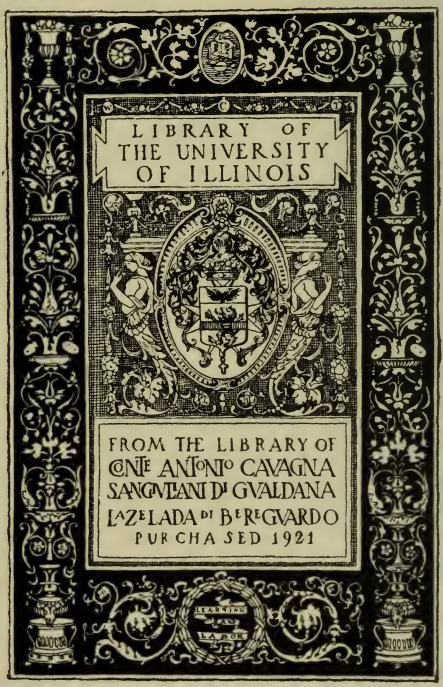
GIUSEPPE MOLINARI
Q. DOMENICO LIBRAJO
Corso Francesco N.° 984.
IN MILANO
Tiene anche un assortimento
di Libri Inglesi.

E-6-18



914.94
Eb32aFa
1846

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/manuelduvoyageur00audi

LE NOUVEL EBEL.

MANUEL
DU VOYAGEUR EN SUISSE.

AVIS.

L'éditeur de cet itinéraire recevra avec reconnaissance les renseignements, notes et rectifications qu'on voudrait bien lui communiquer.

Le *Guide du voyageur en Suisse*, ainsi que les autres *Itinéraires de Richard*, publiés par l'éditeur L. Maison, se trouvent en Suisse et en France chez tous les libraires.

Corbeil, imp. de Crété.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILL.

Chaumière Suisse.

LE NOUVEL EBEL.

MANUEL
DU VOYAGEUR
EN SUISSE ET EN TYROL,

Comprenant :

1° La description des villes, villages, hameaux de la Suisse ; 2° des notices détaillées sur les curiosités naturelles, lacs, glaciers, cascades, points de vue, etc. ; 3o l'indication des hôtels, bains ; 4o les taxes des bateaux sur les divers lacs ; 5o les distances calculées par minutes : 6o les renseignements utiles au voyageur et au curieux,

AVEC

L'Itinéraire complet de la *vallée de Chamouni* ; l'Itinéraire de l'*Oberland*, d'après *Wyss;* du pays des *Grisons*, d'après les voyages pittoresques les plus récents ; l'Itinéraire du mont *Rigi ;* celui des *bords du lac de Genève*, d'après M. MANGET;

ENRICHI

*Des Cartes de l'*Oberland, *par* WYSS ; *de la* vallée de Chamouni, *d'après* HARTMANN, *extraite de la* Karte der Schweitz, nach Lutz; *de* vues *et de* gravures ;

Et de la **Grande carte de la Suisse**, par KELLER,

Gravée sur acier.

NOUVELLE ÉDITION

REVUE, COORDONNÉE, MISE EN ORDRE ET AUGMENTÉE DE 300 ARTICLES NOUVEAUX,

PAR RICHARD,

Auteur du Guide du Voyageur en France.

PRÉCÉDÉ

D'UN VOCABULAIRE DES DIFFÉRENTS DIALECTES DE LA SUISSE ALLEMANDE.

PARIS.

L. MAISON, ÉDITEUR DES *GUIDES RICHARD,*

QUAI DES AUGUSTINS, 29.

1846

914.94
Eb32aFa
1846

RECUEIL ALPHABÉTIQUE

Des expressions particulières aux dialectes suisses, et les plus familières dans la conversation ordinaire.

Les Allemands qui voyagent en Suisse, ainsi que les autres étrangers qui savent le haut allemand, trouvent de si grandes difficultés dans les dialectes en usage dans ce pays, qu'ils ont bien de la peine à se faire entendre et à comprendre ce qu'on leur dit. Ces difficultés sont capables d'enlever à l'observateur qui, désireux de s'instruire, aime à entrer en conversation avec des personnes de toutes les classes du peuple, une bonne partie de ses jouissances, et du fruit qu'il pourrait se promettre de cette méthode. Ainsi il ne sera pas hors de propos de donner ici un recueil des expressions particulières aux dialectes suisses, lesquelles reviennent le plus souvent dans la conversation ordinaire.

A *.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
Aetzen *ou* abaetzen,	abweiden,	pâturer, par exemple une prairie (se dit du bétail).
abbreche,	(*die*), lichtputze,	des mouchettes.
abe, aben,	hinab, unten,	en bas.
abekeien,	herunterfallen,	tomber.
aben,	abnehmen,	décroître, détériorer.
aber,	vom schnee befreyt,	adj. où la neige a fondu.
abhauen,	abschneiden,	couper, par exemple, en parlant du pain, de la viande, des cheveux, etc.
abig,	abend,	le soir.
s'abigesse,	das vesperbrod,	le goûté.
z'abedessen,	— — —	goûter.
aebo, apod?	ist's moeglich?	est-il possible? quelle absurdité!
ae chlih,	ein klein wenig,	un peu.
ae, ae man, ae wyb,	ein, eine; ein mann, ein weib,	un homme, une femme.
aefart,	kurtz, einmal,	en un mot, enfin.
afe,	schon,	déjà.
afe mengs,	schon viel,	déjà beaucoup.
afed,	bald,	bientôt.
albig,	immer,	toujours.
all pott,	oft,	souvent.
d'allemend,	gemeinweid,	le pâturage de la commune.
aetti, atti,	vater,	le père.
aeni,	grossvater,	le grand-père, l'aïeul.
aeufnen,	in aufnahm bringen,	avancer, faire prospérer.
alpe,	viehweide auf den alpen,	alpage; pâturage de montagne.

* Les lettres *tréma* ont été remplacées par *ae* et *oe*, comme elles doivent se prononcer.

716086

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
auf die alp fahre, *und* abfahre,	das vieh auf die alpen treiben, *od.* herabtreiben,	mener les bestiaux sur la montagne, et les en faire descendre.
aenae, aenert, überaenae,	jenseits,	en-delà.
anke (*der*),	der butter,	le beurre.
anken,	butter machen,	faire le beurre.
ankekübel (*der*),	das butterfass,	beurrière.
ap!	behüte! das sey fern!	oh bon! quelle idée!
arbe (*die*).	arve,	(*pinus cembra*, L.) espèce de pin des Alpes, dont les fruits, nommés *ziernüsse* ou *arbennüsse* (les *pigeons* dans la Suisse romane), sont recommandés contre certaines maladies des poumons.
au,	mutterschaf,	la brebis mère.
aüli,	junges schaf,	la jeune brebis.
zum auffahl kommen,	bankrott machen,	faire banqueroute.
ausserer,	fremder,	l'étranger.

B.

Baegden,	beiten, warten,	attendre.
balgen,	schmælen,	gronder.
baunwart (*der*),	forstaufseher,	le garde-forêt.
ban, bu (*der*),	mist, dünger,	fumier, engrais.
buen,	düngern,	fumer la terre.
b'hüt'ech Gott!	leb wohl, Gott befohlen!	Dieu vous garde! adieu.
b'hüt's Gott!	Gott bewahre! (als starke Verneinung),	non vraiment! quelle absurdité! (Formule de forte négation.)
ja, b'hütis Gott,	ja, freylich (stærkste bejahung),	oui sans doute, oui assurément. (Formule de forte affirmation.)
benne (*die*),	schubkarren,	brouette, tombereau.
blascht (*der*),	ungewitter,	pluie mêlée d'orage et de tonnerre.
bloed,	ungesalzen, unschmackhaft,	qui manque de sel, fade, insipide.
bloed seyn,	übel seyn,	se trouver mal.
blutt,	weich,	mou, tendre.
brut (*die*), brütli,	butterschnite,	la beurrée.
bruttmen,	butterschnitten machen,	faire des beurrées.
brenz (*der*),	brandtwein,	l'eau-de-vie.
breschthaft,	siech,	malade et infirme.
brieggen,	weinen,	pleurer.
brüelen,	heulen,	pousser de grands cris, hurler.
b'scheid (*der*),	antwort, bericht,	la réponse.
bescheiden (*einen*),	einen vor sich kommen lassen, vor Gericht laden,	faire venir quelqu'un devant soi, citer quelqu'un par-devant les tribunaux.
b'scheiden,	ræthlich, weisen rath gebend,	de bon conseil.
ae b'scheidne ma,	ein weiser mann,	un homme de bon conseil.
b'schissen,	beschmutzen, betriegen,	tromper, tricher, salir.
b'schiss (*der*),	betrug,	la tromperie.
b'schicken (*einen*),	holen, zu sich rufen lassen,	faire venir quelqu'un.
b'schüssen,	sættigen, gedeyen,	paraître, offrir beaucoup de masse, d'apparence.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
bühel (*der*),	hügell,	colline.
buesse (*die*),	geldstrafe,	amende pécuniaire.
einen büssen,	an geld strafen,	mettre quelqu'un à l'amende.

C.

Chiben,	maulen,	bouder.
chibig,	verdriesslich,	boudeur.
collatzen,	frühstücken,	déjeuner.
collatz,	das frühstück,	le déjeuner.

D.

Dadure,	dadurch,	par-là.
dae waeg,	so! ey! das gesteh' ich,	oui-dà! vraiment! (Interjection très-usitée dans le canton de Zürich.)
deis *ou* dings,	auf kredit,	à crédit.
dergliche thue,	sich so stellen,	faire semblant.
dette, dotte, doette,	mutter,	la mère.
difig,	flink,	agile, alerte.
dige fleisch,	geræuchert fleisch,	de la viande fumée.
dobae,	oben,	là-haut.
dusem,	schwül, finster, traurig,	d'une chaleur étouffante (en parlant de l'air), obscur, triste.

E.

Einlefi *ou* entlife,	eilf,	onze.
emd (*das*),	grummet,	le regain, seconde herbe.
eppen, epper, eppis. *Voyez* oeppen, oepper, oeppis.		
erlihde (*sich*),	der mühe werth seyn,	valoir la peine.
erwahren (*sich*),	sich als wahr erfüllen,	s'accomplir, par exemple une prophétie.
eyerdotsch *ou* detsch (*der*),	eyerkuchen,	l'omelette.

F.

Fasel (*der*),	trupp, z. b. ziegen; auch *junges vieh*,	une troupe, par exemple, de chèvres, *it.* de jeunes bestiaux.
fasoelen,	grüne bohnen,	des haricots verts.
fazenetli (*das*),	schnuftuch,	mouchoir de poche.
fern,	verwichenes jahr,	l'an passé.
firn,	gletscher,	le glacier (dans quelques contrées de la Suisse).
flüsmen,	ins ohr flüstern,	dire à l'oreille.
flüderwetter (*das*),	regenwetter,	temps pluvieux.
flue (*die*),	steile felsenwand,	paroi de rocher.
foehn (*der*),	südwestwind,	le vent de sud-ouest.
fore (*die*),	fichte,	le pin (*pinus silvestris*, L.).
foerene (*die*),	forelle,	la truite.
frevel (*der*),	kleiner diebstahl, beschadigung,	(ce mot en bon allemand signifie *un crime, un attentat*), petit larcin, dommage fait.
frucht (*die*),	das getraide,	le grain, le blé.
frutig,	hurtig, munter,	agile, alerte, vif.
frey, fry,	ja bald, sehr,	bientôt, extrêmement.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
freyner, fryner mensch,	gefællig,freundlicher mann,	un homme complaisant, amical.
fuere,	saettigen,	rassasier.
fürgürtle (*das*), fürschos, fürschübbe, fürtuech,	schürze,	le tablier.
ful, ae fules mul, ae fuler chetzer,	boese, arg, z. b. arger schalk,	méchant, mauvais : par exemple, une mauvaise langue, un mauvais coquin.

G.

Gade,	zimmer, kammer,	chambre.
d'gaiss (*die*),	ziege, geise,	chèvre.
gizzi (*das*),	junge ziege,	chevreau.
gaell, gaellet? gaellet, sie? *etc.*,	nichtwahr?	n'est-ce pas?
gelt, gaelt,	untraegtig,	se dit des bestiaux qui ne donnent pas encore de lait, ou qui n'en donnent plus.
gamsthier *ou* gamschi,	die gems,	le chamois.
gant (*die*),	die versteigerung,	l'encan.
gascht, *v.* jaschl,		
gelaend (*das*),	sanft absteigende und fruchtbare bergseite,	terrain fertile situé sur le revers d'une montagne en pente douce.
geng, gaeng, geing,	immer,	toujours.
geng wie geng,	allzeit gleich,	toujours de même (expression très-usitée dans le canton de Berne).
g'schwey (*die*),	schwaegerinn,	belle-sœur, sœur du mari ou de la femme.
g'shick,	ein bauerngut,	maison de paysan, avec les fonds qui en dépendent.
g'whare,	wahrnehmen,	apercevoir.
sich g'wahre,	sich in acht nehmen,	prendre garde à soi.
g'ha ha,	gehabt haben,	avoir eu.
g'hei,	dünstig,	chargé de vapeurs (en parlant de l'air).
d'giessene (*die*),	wasserfall,	la cascade, chute d'eau.
glih,	sogleich,	tout de suite.
go, ga,	gehen,	aller.
goppel, d'r goppel,	so Gott will,	j'espère que, il faut espérer que (expression en usage dans les campagnes du canton de Zürich).
gotte,	pathinn,	marraine.
goetti,	pathe,	parrain.
graech,	fertig,	qui a fini, qui est fini.
grusam,	ausserordentlich,	extraordinairement.
grien,	grober sand,	de gros sable.
griesel,	hagel,	grêle.
grofstochter,	enkelinn,	petite fille.
grüsch (*das*), *ou* chrüsch,	kleie,	le son (séparé de la farine.)
grüseli,	schrecklich,	terrible.
g'schmack,	geruch,	odeur, odorat.
schmoecke,	riechen,	sentir, avoir une odeur. (En allemand, ces termes se rapportent à l'organe du goût.)

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
d'güll (*die*),	mischtlauche,	(dans le canton de Glaris on dit *brühe*), eau de fumier.
gülten,	zinzen von kapitalien, die auf gründstucke stehen,	intérêts de capitaux placés sur des biens-fonds.
güter,	wiesen in den thaelern und an fruchtbaren bergen,	prairies situées dans les vallées ou sur des montagnes fertiles.
d'gufe (*die*),	stecknadel,	l'épingle.
gugsete *ou* guslete,	mit schnee vermischter regen,	pluie mêlée de neige.
gumeli,	erdaepfel,	pomme de terre (peu usité). On dit plus communément *herdaepfel*.
d'guttere (*die*),	flasche,	bouteille.

H.

Hafe (*der*),	topf,	le pot.
halde,	sanfte anhoehe,	colline d'une pente douce.
hamme (*die*),	schinken,	jambon.
haure, huure,	kauern,	se tenir accroupi.
heerd,	erde,	la terre.
heim, heimet,	wohnung in der mitte einiger wiesen,	habitation située au milieu des prés.
heimeln, anheimel, nes heimelt mi ah,	angenehm, anziehend seyn,	être agréable, exercer un certain attrait de réminiscence.
helge, helgli,	kupferstiche,	estampes, images.
herbste (*das*),	weinlese,	les vendanges.
herzig,	lieb wie mein herz,	charmant, délicieux (dérivé de *herz*, le cœur).
heuet,	die heuernde,	les foins, les fenaisons.
heusche heischen,	fordern, fragen, beteln,	demander, mendier.
hochzyter,	braeutigam,	l'époux, le fiancé.
hoeh, hoe sy,	verdriesslich, ungehalten seyn,	être en colère contre quelqu'un.
hübel,	hügel,	la colline.
hür,	dieses jahr,	cette année-ci.
hürig,	heuer,	de cette année.
hüsli,	heimlich gemach,	cabinet d'aisances, les commodités
hung,	honig,	miel.
huse,	ordentlich wirtschaften, sparsam seyn,	épargner, vivre avec économie.
husli,	sparsam,	économiquement.

I.

Jascht,	hitze, zorn,	chaleur, emportement.
imme,	biene,	l'abeille.
jo, joa,	ja,	oui.
juget,	ein neugebornes kind,	l'enfant nouveau-né.

K.

Kaese, kisel, kusel,	grüne erbsen in den schotten,	sorte de pois que l'on mange verts avec leurs cosses.
kaerfernmues,	zuckererbsen,	des pois verts que l'on mange sans les cosses.
kampel,	kamm,	le peigne.
kang, gang, chang,	fort, geh fort,	ôte-toi de là, va-t'en.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
kappis, kabbis,	weisskraut,	les choux blancs pommés, cabus.
kersestock,	leuchter,	le chandelier.
ketzer, chetzer,	hundsfott, schalk,	fourbe, rusé.
kilbe,	kirmes, kirchweih,	fête de l'église ou du patron de la paroisse.
kilche, kille,	kirche,	église.
kilchgang,	begraebniss,	enterrement.
kilte, zu kilte ga,	jemand des abends besuchen; des nachts die maedchen besuchen,	rendre une visite nocturne à quelqu'un. (Ce terme s'emploie principalement de celles que les jeunes gens font pendant la nuit aux filles.)
klaetschge,	pflaume,	pruneaux, sortes de prunes.
koely,	wirsigkohl,	choux verts.
s'koech,	grünes zugemüs,	les légumes verts.
kratte,	kleiner korb,	petite corbeille.
kriesi,	kirschen,	des cerises.
kriesiwasser,	aus kirschen abgezogner brandtwein,	liqueur forte extraite de cerises.
küher,	ein mann, der sommer und winter sennerey reibt,	un homme qui s'occupe hiver et été des divers travaux des chalets.
kutteln,	kaldaunen,	des tripes.

L.

Lachsne,	hexen,	faire des sortiléges.
lachsner,	hexenmeister,	le sorcier.
lachsnerey,	hexerey,	sortilége.
lade (*der*),	das brett,	la planche.
laide, leide,	vor gericht angeben,	accuser par-devant la justice.
laider,	der klaeger,	l'accusateur.
lapp, lupp,	lab, im wasser ausgeloester kaelbermagen womit die milch zum gerinnen gebraucht wird,	présure, estomac de veau que l'on dissout dans l'eau pour faire cailler le lait.
lappi,	ein mensch der zu nichts geschickt ist,	un idiot, homme stupide et niais, qui n'est bon à rien.
lattwerge,	kirschen, birnen od. pflaumuss,	confiture, ou conserve de poires, de cerises ou de prunes.
laube,	hausflur, vorsaal,	vestibule, antichambre.
lauwe, lauwine, lauene, lawine,	schneesturtz von den hochen der felsen,	avalanche, lavange, chute des neiges du haut des montagnes dans les lieux plus bas.
lebkouche,	pfefferkuche,	le pain d'épices.
legel,	kleines fass,	petit tonneau.
lehrmann,	pachter,	fermier.
lehrgotte,	schulmeisterin,	maîtresse d'école.
leibgeding,	wittwengehalt,	douaire d'une veuve.
leid,	unartig, unfreundlich,	incivil, désagréable, peu amical.
leid werden,	schlecht wetter werden,	se dit du temps quand il se dérange et qu'il devient mauvais.
leidwerk,	hexerey,	sortilége.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
leidwerke,	zuwider handeln,	faire quelque chose pour causer du déplaisir à quelqu'un.
letz ha,	unrecht haben,	avoir tort.
letz mache,	unrecht machen,	faire mal, ne pas bien faire.
letz sy,	verkehrt, falsch, schlimm seyn,	être faux ; se tromper.
letz thue,	jammern,	se lamenter.
letz in Kopf sy,	nicht recht bey sinnen seyn,	avoir le cerveau dérangé.
lezge,	lektion in der schule,	leçon qu'un maître donne, tâche, pensum.
lidlohn,	lohn der dienstboten und der taglœhner,	salaire d'un domestique ou d'un journalier.
lihlachen,	bett-tuch,	drap de lit.
lind,	weich,	tendre, mou.
lismen,	stricken,	tricoter.
litzel, *ou* lützel,	wenig,	peu.
lohnroesler,	pferdeverleiher,	loueur de chevaux.
lose, auflose,	hoeren aufmerken,	écouter, prêter l'oreille.
ablose,	anhoeren,	interroger, écouter des témoins.
luegen (*die*),	die augen,	les yeux.
luege,	sehen, schauen,	regarder.
aluege,	ansehen,	considérer.
uffuege,	aufpassen,	épier.
usluege,	alles durchsehen, durchsuchen,	fouiller partout, visiter tout.
zueluege,	zuschauen,	être spectateur.
zueluegeer,	zuschauer,	spectateur.
lüthe,	schellen, laeuten,	sonner la clochette (à la porte de la maison) ou la cloche.
lump,	liederlicher mensch der das seinige durchbringt,	un dissipateur qui mange follement son bien.
verlumpe,	in verfall kommen, arm werden,	tomber dans la misère.

M.

Massleidig sy,	verdriesslich, murrisch seyn,	être de mauvaise humeur.
maeder,	macher,	le faucheur.
maidli, maetschi,	maedchen,	jeune fille.
maenge,	mancher,	maint.
wie maenge?	wie viel?	combien ?
matte (*die*),	wiese,	prairie.
mattland,	wiesenland,	pays où il y a beaucoup de prés ; terrain propre aux prairies.
meertrübli *ou* zantehanstrübli,	johannisbeeren,	groseilles rouges, raisins de mars au pays de Vaud.
meisterlos,	muthwillig, ausgelassen,	d'une gaîté maligne ; espiègle ; difficile pour le manger.
meistern,	stets befehlen tadeln,	faire le maître, blâmer, commander.
mesmer *ou* sigrist,	küster,	le marguillier, sonneur.
migeli,	krumme des brods,	mie du pain.
mi seel,	mein seel,	par ma foi.
s'morgenesse,	das frühstick,	le déjeuner.
mose	fleck in kleidern,	tache faite sur un habit.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
mues ,	suppe von mehl, gerste haser oder brod,	potage à la farine, à l'orge, au grain, au pain, etc. C'est toujours une soupe.

N.

Z'nachtesse,	zu abend essen,	souper.
nachrichter ,	scharfrichter,	exécuteur des hautes œuvres
nae,	nehmen ,	prendre.
naebet zi,	neben hin,	de côté, à sa place, à part.
naecht,	gesternnacht,	la nuit d'hier à aujourd'hui.
hinnaecht,	die naechste nacht,	la nuit d'aujourd'hui à demain.
namsen ,	nennen , vorschlagen (einen zu einem amt) ,	appeler, nommer quelqu'un à un emploi.
naslumpe ,	schnupftuch ,	mouchoir de poche.
neime,	irgendwo , nicht so ganz ,	quelque part, en quelque façon.
neimer,	jemand ,	quelqu'un.
neimis,	etwas,	quelque chose.
nidel (*die*),	rahm ,	la crème.
niemer,	niemand ,	personne.
niene, nienehi ,	nirgends nirgend-wohin ,	nulle part.
nüsti,	doch, dennoch ,	cependant, pourtant.
numme ,	nur , nicht wahr,	seulement.
nümme ,	nicht mehr,	ne plus
nüt,	nicht, nichts,	ne pas, ne rien.

O.

Oeppe ,	etwa ,	peut-être.
oepper,	jemand ,	quelqu'un.
oeppis ,	etwas ,	quelque chose.
haet d'r oeppen oepper oeppis tho?	hat dir etwa jemand etwass gethan?	quelqu'un t'a-t-il peut-être fait quelque chose?

P.

Panner,	fahne,	drapeau, bannière
parilleli ,	aprikosen,	l'abricot.
parisoehli,	sonnenschirm ,	parasol.
pfister,	becker ,	boulanger.
plange ,	mit sehnsucht warten ,	attendre avec impatience.
plunder,	leinenzeug ,	du linge
tisch-, bett-plunder ,	tisch-und bettzeug ,	linge de table , de lit.
b'schisses plunder,	unreine waesche ,	du linge sale.
preschthaft ,	silch ,	incurable.
profiterli ,	leuchterknecht ,	le binet.
pütsche ,	die glaeser beym gesudheit-trinken anstosen ,	faire choquer les verres en buvant à une santé , trinquer.

R.

Raeben ,	rüben ,	des navets, de grosses raves.
raess ,	scharf , salzig ,	fort salé.
rare ,	yanen ,	braire.
rauf,	brodrinde ,	croûte de pain.
reben ,	weinstoecke ,	des ceps de vigne.
rebberg,	weinberg ,	vigne , vignoble.
rebbau ,	weinbau ,	culture de la vigne.
reiche ,	holen ,	aller chercher.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
reitern,	sieben,	cribler.
rekholder,	wacholder,	le genévrier.
rhan,	schlank,	délié, élancé.
ried, moos,	sumfige weide,	pâturage marécageux.
ring,	leicht,	aisément.
ringgen,	schuhschnallen,	boucle de soulier.
rüschte (*sich*),	sich putzen, das feld bereiten, die weinstoecke schneiden.	se parer; préparer la campagne, tailler la vigne.
ruschtig (*die*),	geraeth, waare, etc.	l'appareil, l'attirail, etc.

S.

Saegesse,	sense,	la faux.
saeltze,	seltsam,	bizarre, singulier.
salm,	lachs,	saumon.
saumross,	pferd, welches kaufmannswaaren über die gebirge traegt,	chevaux que l'on emploie comme les mulets dans les montagnes, pour porter des marchandises.
schabziger,	grüner starkriechender kaese, der zu pulver geschabt gegessen wird,	fromage vert d'une odeur forte, que l'on râpe pour le manger.
schaffen,	arbeiten,	travailler.
scheiden (die milch),	die milch zum gerinnen bringen,	faire cailler le lait.
schick,	vortheilhafter kauf,	emplette avantageuse.
beym schicken der güter,	beym kauf der güter,	quand on achète des fonds.
schlegel, schlegmilch,	dicke geronnene milch,	du lait caillé.
schlipmilch,	buttermilch,	la babeurre.
schmalvieh,	schweine, schafe, ziegen,	le petit bétail, les cochons, les moutons, les chèvres.
schmutz,	jede art fett, sogar butter.	Ce mot signifie en Allemagne l'*ordure*, la *crasse*; en Suisse, il désigne toute sorte de *graisse* à l'usage de la cuisine.
ae schmutzige suppe,	fette suppe,	une soupe grasse.
schnitz,	gekochte und zerschnittne aepfel und birnen,	pommes ou poires fraîches ou sèches, coupées par tranches, que l'on fait cuire, et que l'on mange en guise de légumes.
schonen,	(wird vom wetter gesagt), zum beyspiel,	se dit en parlant du temps lorsqu'il se remet.
es schonet,	es wird gut wetter,	le temps se met au beau.
s'ischt schonkli,	es ist anschein zum guten wetter,	il y a apparence qu'il fera beau.
schotten,	molken,	petit-lait.
schroeckli,	ausserordentlich,	extrêmement
schütte, z. b.	boden, z. b.	plancher.
kornschütte,	kornboden,	un grenier.
schuelen,	zur schule halten,	faire aller à l'école, tenir les enfants à l'école.
wohl g'schuelt,	gut unterrichtet,	bien élevé, bien instruit.
schwaeher,	schwiegervatter,	le beau-père, père du mari ou de la femme.
schwelli,	der damm,	la digue.
schwiger,	schwiegermutter,	la belle-mère, comme pour *schwager*.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS
schwingen,	eine ringübung der bergbewohner.	Ce mot désigne une sorte de lutte gymnastique en usage chez les habitants des Alpes.
secheten,	waschen,	laver.
seckel,	beutel,	la bourse.
seckelmeister,	schatzmeister,	trésorier.
senn,	ein mann der des sommers eine herde kühe auf den alpen besorgt, kaese und butter bereitet,	homme qui passe l'été dans les Alpes pour y prendre soin d'un troupeau de vaches et y faire préparer le beurre et le fromage. Le fruitier (*dans la Suisse romane*).
sennhütte, sennerey,	butter und kaesebereitung auf den alpen,	le chalet, préparation du fromage et du beurre dans les Alpes.
sente,	eine gewisse anzahl kühe : wohnung des senn's auf den alpen,	troupeau composé d'un certain nombre de vaches qui occupent une montagne; se dit aussi dans le même sens que *sennhütte*
sentnen,	den senn abgeben,	remplacer le fruitier, ou s'occuper pendant quelque temps de ses fonctions.
sirpe, sirpete, sirte, schro,	die milch welche nach herausgenommenem kaese in dem kessel zürück bleibt,	le lait qui reste dans le chaudron lorsqu'on en a tiré le fromage.
sodwasser,	brunnenwasser,	eau de fontaine ou plutôt de puits.
staahel,	feuerstahl,	briquet à battre le feu.
staege,	die treppe,	l'escalier.
stoss,	eine gewisse ausdehnung von alpweide,	une certaine étendue de pâturage dans les Alpes.
strahlen,	kristalle,	des cristaux
strehlen,	kaemmen, frisiren,	peigner, friser les cheveux.
strehl,	kamm,	le peigne.
stritbar,	gangbar; z. b. weeg in den gebirgen,	praticable; se dit par exemple d'un chemin de montagne.
suer, sauer,	molken welche zu essig geworden sind und wadurch die zweyte kaesescheidung, *zieger* genannt, bewirkt wird,	petit-lait aigri : cette fermentation acide en sépare le second précipité caséeux que l'on nomme *ziger*, *sérac* ou *sérez*.
suffi,	molken mit dem zweyten kaeseniederschlag, *zieger* genannt, vermischt,	petit-lait mêlé avec le *sérac*.
g'sy sy,	gewesen seyn,	avoir été.
i bi g'sy,	ich bin gewesen,	j'ai été.

T.

Tagmen,	t agwerk,	journée.
uf die tagme ge,	auf den taglohn gehen,	aller en journée.
tagmen necht!	taglochner,	journalier.
tangelholz,	nadelholz,	bois de pins, de sapins, de mélèzes.
taub,	zornig, boese,	(Ce mot, qui en allemand signifie *sourd*, ne se prend pas en suisse dans cette acception), en colère.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
taub machen,	zornig machen,	fâcher, mettre en colère.
ertauben,	in zorn gerathen,	se mettre en colère.
tause,	eine butte die auf dem rücken getragen wird. Ein mass für flüssige dinge von 25-30 quart,	sorte de hotte en bois que l'on met sur le dos pour porter des liquides. Une *brente* (dans la Suisse romane). C'est aussi une mesure de liquides; la brente contient 25-30 quarterons.
teuchel,	wasserroehre,	tuyau (de fontaine).
thaedigen,	prozessführende, partheyen vergleichen,	accommoder un procès par arbitrage.
thaedigherren,	zum vergleich geordnete maenner oder richter,	arbitres.
thek,	cahier von karton um darin schriften zu verwahren, kaestchen,	grand portefeuille à mettre des papiers.
tobel,	eine durch gebirgs-wasser tief durchfressene schlucht,	vallée étroite et profonde creusée par les torrents.
toll,	schoen, brav,	(En Allemagne, cet adjectif signifie *enragé, furieux*), beau, très-beau.
ae tolle predigt,	eine schoene predigt,	un très-beau sermon.
ae toller herr,	ein guter prediger,	un excellent prédicateur.
ae tolle ma,	ein braver mann,	un galant homme.
ae talle jumpfer,	ein schoenes maedchen,	une belle fille.
tosel,	rausch,	l'ivresse.
tref,	scharf,	âpre, sévère.
er hat em tref zue g'sproche,	er hat ihm scharf zugesprochen,	il lui a bien lavé la tête.
troehlen,	in prozessen vergnügen finden,	plaider par esprit de chicane
troehler,	prozessüchtiger,	plaideur de profession.
troehlerey,	prozessucht,	esprit de chicane.
troealkübel,	butterfass,	baratte, beurrière.
trüllmeister,	exerciermeister,	commandant d'exercice, celui qui enseigne à faire l'exercice
trucke, trückli,	schachtel,	boîte.
tusig,	tausend,	mille.
potz tusig!	potz tausend!	diantre! peste!
turbe,	torf,	la tourbe.

U.

Ueberae, ueberaene,	hinüber,	au-delà, de l'autre côté. dans l'autre chambre.
übercho,	erhalten, bekommen,	recevoir.
i chomme, über, mir choemen über,	ich erhalt, wir erhalten,	je reçois, nous recevons.
uerte,	zeche,	écot dans les auberges.
üse,	unser,	notre.
ugmei,	ungemein,	extrêmement.
uhe,	ja,	oui.
umme,	wieder,	de nouveau.
ummegae,	wiedergeben,	rendre.
ummeführe,	begleiten,	reconduire.
unnae,	unten,	en bas.
unten ueber si,	verkehrt,	sens dessus dessous.
urche,	lauter, rein,	pur, sans mélange

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
urchener wy,	reiner wein,	du vin pur.
urschlaechte,	kinderpocken,	la petite vérole.
ussa, ussae,	hinaus,	dehors, va-t'en.
ussego,	hinausgehen,	sortir.

V.

Verbarmen,	mitleiden haben mit jemand,	avoir pitié.
vergaebe,	unentgeldlich,	pour rien, gratis.
verheien, verhyen, verhoehn,	verderben eine sache (kleid, buch, geschirr),	gâter (par ex. un habit, un livre, un meuble, etc.).
verleiden,	unangenehm, widrig werden,	devenir désagréable.
dieses hus ist mer verleidet,	dieses haus ist mir widrig,	je suis dégoûté de cette maison.
i will's em scho verleide,	ich vill es ihm schon abgewoehnen,	je trouverai bien le moyen de lui en faire passer l'envie.
verlyde,	der mühe werth seyn,	valoir la peine.
es mag si nit verlide,	es verlohnt sich nicht der mühe,	cela n'en vaut pas la peine.
verputzen,	verschwenden,	dissiper, dépenser follement.
verschienen,	letzhin,	dernièrement.
viehpreschten,	viehseuchen,	maladie du bétail.
vogt,	vormund,	tuteur.
bevogtung,	vormundschaft,	tutelle.
vogtkind,	mündel,	pupille.
vori, vorig,	erst,	tout récemment.
grad vorig,	eben erst,	il n'y a qu'un moment.
vorne zue,	vorne her,	par-devant.
vorsprech.	advokat	l'avocat.

W.

wader,	gletscher (in graubündten),	glacier (mot usité dans le pays des Grisons).
wadlig,	artig, geschickt,	gentil, adroit.
waeger,	wahrlich, ja wohl,	vraiment.
waehrli,	gewiss,	*idem*.
waelsch,	fremd,	étranger, qui n'est pas Allemand.
waelsche wy,	italiaenischer oder Waadtwein,	vin d'Italie ou du pays de Vaud.
waelschland,	die Waadt,	le pays de Vaud, la Suisse romane.
waibel,	gerichtsdiener,	huissier.
waidli,	geschwind,	vite.
g'wonne,	gewohnt werden,	accoutumer.
was waender, was wend er, was weid er?	was wollt ihr?	que voulez-vous?
wasen,	rasen, torf,	gazon.
weger,	besser,	meilleur.
des waegste,	der besste,	le meilleur.
weh,	übel, ohnmaechtig,	mal, en défaillance.
s'ischt em weh worde,	es ist ihm übel geworden,	il s'est trouvé mal.
werche, wercke,	arbeiten,	travailler.
wett sy,	quitt seyn,	être quitte.
wirs,	schlimm,	mauvais.
wuemmet,	weinlese,	les vendanges.
wuescht (*wust*),	haesslich, liederlich,	laid, hideux, mauvais, vilain.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
wuescht thue,	schmaelen,	gronder.
wuhr,	der damm,	la digue.

Z.

Zahm, z. b. zahmer berg, alp,	wo fürs vieh keine gefahr statt findet; rein von felsstrümmer, daher sehr fruchtbar,	proprement, *privé, apprivoisé* (en parlant des montagnes où il n'y a pas de danger pour le bétail).
zaine,	grosser runder geflochtner korb,	grande corbeille.
zelgen,	in schlaege das ackerfeld abtheilen,	distribuer en portions un pâturage commun.
zentumme,	überall,	partout.
zieger,	den zweyte niederschlag dem kaesigten theile aus der milch,	*sérac, sérez;* c'est ainsi qu'on appelle le second précipité caséeux que l'on sépare du petit-lait.
z'imbis esse,	mittagessen,	dîné.
zünden,	leuchten mit dem licht oder laterne,	éclairer avec la chandelle ou avec la lanterne.
zufen,	juchart,	arpent, *pose.*
zwurig,	zweymal,	deux fois.

Dans la Suisse occidentale, qui comprend le canton de Vaud, la plus grande partie de celui de Fribourg, la moitié du Valais, et le canton de Neuchâtel, les habitants des villes et les personnes qui ont reçu quelque éducation parlent français. Mais le dialecte du peuple est un patois dérivé de l'ancien celte, du latin, du grec, de l'italien et de la langue des anciens Bourguignons. Aussi ne faut-il pas être surpris d'y trouver une multitude de mots étrangers à la langue française. La plupart des mots se terminent par des voyelles. Il existe cinq principaux dialectes de cet idiome; le Valais, le district d'Aigle avec la partie romane de l'Oberland, le canton de Fribourg, les rives du lac Léman et le canton de Neuchâtel ont chacun leur patois, et les habitants de ces divers pays ont quelque peine à s'entendre mutuellement. Les lecteurs ne seront peut-être pas fâchés de trouver ici une petite collection de termes propres à ces langages.

Adei, constamment.
Albe, blanc.
Appiana, aplanir.
Ara, labourer.
Arena, le sable.
Armailli, le fruitier. (*V.* dans le vocabulaire précédent le mot *senn.*)
Arrio', traire.
Bacon, le lard. (Ce mot est absolument le même qu'en anglais.)
Battolie, babiller (à Neuchâtel).
Bauma, caverne, grotte.
Bedouma, fille stupide, qui ne parle pas.
Berna, pelle à feu.
Besson, jumeau.
Blau, bliu, bleu.
Boutà, mettre; dans le pays de Neuchâtel, ce mot signifie regarder.
Breguot, le rouet.
Bregueuna, beurrière (à Neuchâtel).
Bretsi, chercher.
Cabe, chaise (en Valais).
Carquailte, coinquarne, hannetton.
Cau, lait caillé; *mettre en cau*, faire cailler le lait.

Cellay, cave (en Valais).
Ceret, sérac, sérez. (*V.* dans la première table, le mot *ziger*).
Cerner, couper tout autour de quelque chose.
Cerniment, place qu'on a dégarnie d'arbres.
Chalet, habitation d'été dans les Alpes ; c'est là que les bergers font le beurre et le fromage ; il est très-rare d'y trouver des femmes. Les Auvergnats ont aussi des chalets qu'ils appellent des *burons*.
Chambero, écrevisse.
Charopa, *çaropa*, paresseux.
Charavouta, *çarvouta*, vaurien, fainéant. (Ce ç tient à la fois du ç espagnol et du *th* anglais ; il est difficile à saisir.)
Chavon, la fin.
Chavonna, *çavonna*, finir.
Cliour la porta, fermer la porte.
Cordere, souhaiter cordialement quelque chose à quelqu'un. Cette expression répond au mot allemand *gonnen*.
Corti, jardin.
Coter, assemblée.
Coureyé, badiner (à Neuchâtel).
Craisü, lampe.
Crau, creux.
Croubille, ruche d'abeilles.
Cru, petit-lait.
Crutze, le son (séparé de la farine).
Cure, folle.
Debada, en vain, inutilement.
Derbou, taupe.
Détrau, hache.
Drutze, le fumier.
Ébouëler, ôter les intestins, de *boues*, entrailles.
Écoffier, cordonnier.
Eigue, *ègue*, eau, rivière, ruisseau ; p. ex. *la grande Egue*, rivière près d'Aigle. Les villages d'*Albègue* et de *Neirègue*, eau blanche et eau noire.
Embronchi, sombre, chagrin.
Enrichoir, presse pour serrer le fromage.
Équauré, *équeuré*, battre le blé (dans le canton de Vaud et de Neuchâtel).
Esqueuva, balai (à Neuchâtel).
Étala, bûche, morceau de bois.
Fare, faire ; se prend dans toutes les mêmes acceptions que le verbe *fare* des Italiens.
Faudar, *forda*, tablier.
Forcé (*daï*), des ciseaux.
Freid, *de*, froid.
Freza, casser ; *fretzi*, cassé.
Fruitier, v. *armailli*.
Galesa, *galé*, joli, de belle humeur.
Genelté, le coq.
Giffia, vessie.
Goura, corne du sabot d'un bœuf ou d'une vache (à Neuchâtel).
Graci, du genièvre.
Janglia (jongler), mentir.
Jobra, consulter, mesurer, arranger.
Jouveno, jeune.
Lan, *lon*, planche.
Loda, vent contraire.
Majo (major), vieillard (en Valais).
Matta, fille (en Valais).
Matton, jardin (en Valais).
Mayen, habitation de montagne (en Valais).
Mazo, grenier à foin dans les prés ou pâturages de montagne.
Minor, petit garçon (en Valais).
Modze, génisse, jeune vache.
Moquiar, *mouclar*, hameçon.
Moli (*lo*), (moutier, *monasterium*) le couvent.
Naz, petit.
Neir, noir.
Neura (*nurus*), la bru (en Valais).
Nioles, les nuages.
Niou, personne ; *n'y a niou*, il n'y a personne.
No, nous ; *no sin*, nous sommes.
On, un ; *ouna*, une.
Oura, vent, orage.
Pacot, la boue.
Palin, le pieu.
Passai, l'échalas.
Piva, pomme de pin.
Por, pour.
Présure. (V. *Lapp* dans la première liste des termes suisses.)
Raca, mauvais terrain pierreux.
Sage, monsieur (en Valais).
Schotta, *à schouta*, à l'abri, sous toit, sous un arbre, à couvert.

Se bâgni, se baigner.
Tacon, pièce.
Taffion, punaise (à Neuchâtel).
Thernissa, sapin dont on a enlevé une partie de l'écorce pour le faire sécher.
Toma, *tema*, verser.
Tommes, petits fromages plus ou moins maigres de lait de chèvre ou de vache.
Trâ, planche.
Truet, *troua*, pressoir.
Trageta, chariot.
Traqua, *camba*, franchir d'un pas, d'une enjambée, un fossé ou un ruisseau.
Tzapé, *çapé*, chapeau.
Tzaupanna, gros bouchon.
Tzezi, tomber.
Vionnet, sentier, petit chemin.
Vo devant les consonnes, *vos* devant les voyelles, vous. *Vo vogli*, vous voulez; *vos y*, vous avez.
Wagni, *wuâgni*, semer.
Ye, *de*, je.
Yo, où.
Zo, *dézo*, dessous, sous.

Le *Manuel du Voyageur en Suisse*, du docteur Ebel, mort récemment, est un livre qui n'a de modèle dans aucune langue d'Europe.

Ebel a adopté, comme on sait, l'ordre alphabétique : de chaque localité qu'il regarde comme centrale, il tire des lignes qui conduisent à une montagne qui offre quelque intérêt; et cette montagne, ce site, ce village, ce bourg, cette ville, sont autant de centres de rayons nouveaux qu'il étend et prolonge de tous côtés : de là, pour l'écrivain, des répétitions, des redites que personne, au reste, ne saurait lui reprocher; elles étaient inévitables.

Le Manuel dont nous publions une nouvelle édition a été conçu sur un plan tout différent. On a imaginé des Stations qu'on a choisies parmi celles qui sont le plus familières aux *touristes*, et de ces stations on a conduit le voyageur, dans diverses excursions, aux sites qu'il doit visiter de prédilection.

L'Oberland, la vallée de Chamouni, la contrée de Guillaume Tell, les Grisons, les bords du lac Léman, voilà ce que le voyageur visite en Suisse. Genève, Lausanne, Berne, Bâle, Zürich, Lucerne, sont les villes où il s'arrête ordinairement : chacune de ces contrées, chacune de ces villes a été longuement et minutieusement décrite dans notre Itinéraire.

Les matériaux ne pouvaient nous manquer. Outre l'ouvrage d'Ebel, narrateur si fidèle, si consciencieux, nous avons mis à contribution le Lexique de la Suisse, par Lutz,

œuvre de patience, de bonne foi, d'exactitude reconnues par tout le monde ; le Dictionnaire du même, traduit par J.-L.-B. Leresche ; le Guide de Glutz-Blotzheim, qui décrit avec fidélité la physionomie industrielle d'une ville, d'un canton ; les descriptions poétiques, mais vraies, de M. Wyss ; les ouvrages de MM. Manget, Simond, Raoul-Rochette, Picot, etc., et nos nombreuses notes, nos souvenirs de chaque année. Il n'est pas un canton en Suisse que nous n'ayons visité plusieurs fois.

Parmi les personnes qui nous ont aidé dans notre travail, nous aimons à citer surtout M. Cherbuliez fils, de Genève ; M. Bonvin, d.-m. à Sion ; M. Gontard, propriétaire du bel établissement des bains de Saint-Gervais ; M. Dür de Bex ; M. Racle, propriétaire à Bulle ; M. Brunnet de Soleure ; M. A. de Châteauvieux de Genève. La description de l'Oberland bernois a été revue avec le plus grand soin par M. Vanaz d'Interlacken ; celle de la Suisse italienne par un médecin de Lugano. Les tarifs et les départs des bateaux à vapeur nous ont été donnés par les propriétaires eux-mêmes.

Pour la première fois, nous avons appliqué dans les descriptions de la Suisse les tableaux routiers dont nous avons fait usage dans notre Guide du Voyageur en France. C'est le *Hand-Lexikon der Schweitz* de M. Lutz qui nous a donné nos distances calculées par heures et minutes. Cette nouvelle édition a été augmentée de près de cent tableaux de routes. Nous devons à l'auteur de l'Abrégé de la géographie de la Suisse à l'usage des écoles primaires, la statistique de chaque canton, analyse fidèle que nous ne saurions assez louer.

Mais l'amélioration principale qu'a reçue cette réimpression est dans la reproduction de la magnifique carte de Keller, qui a été gravée sur acier, et peut soutenir la comparaison avec les plus belles cartes publiées, soit en France, soit à l'étranger.

Comme on le voit, nous n'avons rien négligé pour que le succès de ce Manuel en Suisse répondît au succès si populaire de nos Guides et Itinéraires en France, en Italie. Spéculant sur la vogue de ces Itinéraires, quelques éditeurs ont placé notre nom sur de misérables compilations que nous désavouons hautement.

Nous ne recommandons que ceux qui sont publiés à la librairie de M. *Maison*, successeur de M. *Audin*, quai des Augustins, n° 29.

RICHARD.

INDICATIONS.

Passe-ports. Police, rue de Jérusalem, de 10 h. à 3 h.; Ministère des affaires étrangères, rue Neuve-des-Capucines : on va le chercher le jour même ou le lendemain ; moyennant une légère rétribution, on le rapporte à la demeure du voyageur. Chargé d'affaires de Suisse, rue Neuve-des-Mathurins, n° 23.

Comme en allant de Bâle à Schaffhouse on traverse le territoire badois, on doit faire viser le passe-port.

Bade, au chargé d'affaires, rue Lepelletier, n° 2.

Diligences. Messageries royales, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 18 ; Lafitte et Caillard, rue St-Honoré, n° 130 ; départ tous les jours ; prix variables.

Directement en Suisse par Dijon ou jusqu'à Lyon :

On peut prendre la diligence jusqu'à Châlon-sur-Saône. *Bateaux à vapeur* pour Lyon, plusieurs fois la journée ; prix : de 6 à 10 fr. Restaurant à bord.

Hôtels à la descente du bateau à vapeur. Hôtel de Paris, tenu très-proprement, bonne cuisine. Nous le recommandons. *Café Toriani*, rue Puits-Gaillot ; déjeuner, 50 c.

Voitures pour Genève. Plusieurs : 1° quai St-Clair; 2° place du Concert ; prix : 15 à 20 fr.; 24 à 26 h. en route.

Librairies à Lyon où on trouve les *Guides* de Richard : Chambet fils, quai de Saône ; Midan, rue Lafont ; Mme Bohaire, rue Puits-

Gaillot ; Savy, quai de Saône ; Ayné, place Bellecour ; Ayné, rue St-Dominique ; Giraudier, place Bellecour.

Hôtels de l'Europe, place Bellecour ; de Milan, place des Terreaux ; du Nord, rue Lafond ; du Commerce et des Princes, rue St-Dominique.

Châlon. Trois bons hôtels, Parc, Chevreuil et Faisan ; au Faisan demander du vin de Beaune.

§ 1er. Aperçu général *.

Situation. La Suisse est bornée au nord par le grand-duché de Bade et le royaume de Wurtemberg, à l'est par l'empire d'Autriche, au sud par le Milanais, le Piémont et la Savoie, et à l'ouest par le royaume de France. Elle est entre les 45 3/4 et 47 3/4 degrés de latitude, et les 23 1/2 degrés de longitude. Sa longueur de l'ouest à l'est est d'environ 80 lieues, et sa largeur du nord au sud de 50.

Population. Sa population est de deux millions cent soixante dix-sept mille quatre cent vingt-neuf habitants, dont cinquante mille cinq cent vingt-deux étrangers (recensement de 1836).

Gouvernement. Elle forme une république fédérale composée de vingt-deux cantons. Ces cantons sont unis pour le maintien de l'indépendance de la commune patrie, pour veiller à la sûreté générale tant intérieure qu'extérieure, et pour le soin de leurs intérêts fédéraux. L'assemblée de leurs députés, qui porte le nom de *Diète*, se réunit régulièrement au mois de juillet de chaque année, et extraordinairement dans toutes les circonstances importantes.

Le siége de la diète est alternativement, et pour deux ans de suite, à *Zurich*, à *Berne* et à *Lucerne*. Le canton où elle se tient est appelé *Canton directeur*. Le premier magistrat de ce canton porte le titre de président de la diète. On donne le nom de *Vorort* ou de directoire fédéral à une commission investie des pouvoirs de la diète quand elle n'est pas assemblée.

La langue allemande est seule employée dans la rédaction des affaires générales de la patrie; mais ses recès ou actes sont traduits officiellement en italien et en français, pour les cantons qui parlent ces langues.

Division. La Suisse se divise en vingt-deux cantons, dont on peut former cinq classes : 1° les cantons du centre; 2° les cantons du sud; 3° les cantons de l'est; 4° les cantons du nord; 5° les cantons de l'ouest.

* Nous empruntons cette notice à l'excellent ouvrage publié à Vevey, sous le titre d'*Abrégé de la Géographie de la Suisse*, 1 vol. in-12, et au *Dictionnaire géographique-statistique de la Suisse*, par feu Lutz, 2 vol. in-8°; Lausanne, 1836.

Les cantons du centre, au nombre de neuf, sont : *Berne, Fribourg, Soleure, Lucerne, Zug, Schwytz, Glaris, Uri* et *Unterwalden.*

Au sud, ceux du *Valais* et du *Tessin.*

A l'est, en montant du midi au nord, ceux des *Grisons*, *St-Gall* et *Appenzell.*

Au nord, en suivant de l'est à l'ouest, ceux de *Thurgovie*, *Zürich, Schaffhausen, Argovie* et *Bâle.*

A l'ouest, en suivant du nord au sud, ceux de *Neuchâtel*, de *Vaud* et de *Genève.*

ASPECT GÉNÉRAL. La partie nord de la Suisse présente l'aspect d'un pays assez uni ; mais, plus on se rapproche du sud, plus le sol s'élève, d'abord par des monts, puis par un massif de montagnes couvertes de neiges éternelles et de glaciers qui l'entourent du côté de l'est et du sud.

CHAÎNES DE MONTAGNES. Les chaînes principales de montagnes en Suisse sont : 1° la chaîne des Alpes qui la parcourt dans ses parties orientale et méridionale sur une étendue de plus de cent lieues et une largeur moyenne de vingt lieues ; 2° la chaîne du Jura à l'ouest et au nord, beaucoup moins élevée que les Alpes *.

On remarque dans les Alpes les principaux sommets suivants :

Dans le canton d'Appenzell, le *Sentis.*

Dans celui de St-Gall, le *Kamor.*

Dans celui des Grisons, l'*Oro*, l'*Adula*, l'*Albula*, le *Septimer*, le *Mochelhorn*, le *Piz Valrhein*, le *Scopi.*

Dans celui de Glaris, le *Glœrnisch* et le *Dœdiberg.*

Dans celui d'Uri, le *Scherhorn*, le *Sustenhorn*, le *Titlis*, le *Gallenstock*, le *Fiudo*, le *St-Gothard* et le *Crispalt.*

Dans celui de Berne, le *Wetterhorn*, le *Schreckhorn*, le *Finster-Aarhorn*, l'*Eiger*, le *Moine*, la *Jungfrau*, la *Breithorne* et la *Frau.*

Dans celui du Valais, la *Fourche*, le *Griess*, le *Fletsch-horn*, le mont *Moro*, le mont *Rosa*, le *Cervin*, le *Combin*, la *Gemmi*, le *Velan*, et les *Dents du Midi.*

Dans celui de Vaud, les *Diablerets*, le *Grand Mœveran* et la *Dent de Morcles.*

Les sommets les plus remarquables du Jura sont :

Dans le canton de Vaud, la *Dôle*, le *Noirmont*, le mont *Tendre*, la *Dent de Vaulion*, l'*Aiguille de Baume*, le *Chasseron.*

* La lieue dont il s'agit ici, ainsi que dans tout le cours de l'ouvrage, est la lieue suisse de 2,513 toises de Paris et 8 dixièmes, dont 24,617 font un degré ; cette lieue est au mille géographique d'Allemagne, dans le rapport de 609,526 à 1,000. La lieue carrée comprend 6,230 arpents de Zürich, chaque arpent de 36,000 pieds carrés ; ainsi le canton de Zürich contient 349,336 arpents. Le mille géographique carré contient 3,800 toises de Paris et 6 dixièmes ; le mille carré est à la lieue carrée comme 1,000 à 371,278. La lieue de Berne, dont il est question dans les ouvrages qui traitent de la Suisse, est de 18,000 pieds de Berne, dont 110 et 10 treizièmes équivalent à 100 pieds de roi, de sorte que la lieue de Berne est de 16,230 pieds de roi ; la lieue suisse à 13,894 pieds de roi.

Dans le canton de Berne, le *Chasseral*.
Dans celui de Soleure, le *Weissenstein*.
Dans celui de Bâle, le *Schaffmatt*.

Les neiges ne séjournent nulle part toute l'année sur les cimes de la chaîne du Jura, tandis que celles des Alpes sont couvertes de glaces et de neiges éternelles.

C'est dans la chaîne des Alpes seulement que se trouvent ces vallées remplies de glaces qu'on nomme *glaciers*.

GLACIERS. Les glaciers les plus connus sont :

Dans le canton des Grisons, ceux du *Splügen*, du *Prettigau*, du *Crispalt*, de *Médels*, du *Val-Tassana* et de *Paradis*.

Dans le canton de Berne, ceux de *Lauteraar*, de *Finsteraar*, de *Roselaui*, de *Grindelwald*, de la *Jungfrau*, de *Tschingel* et de *Blumlisalp*.

Dans le canton d'Unterwalden, celui du *Titlis*.

Dans le canton du Valais, ceux de la *Fourche* ou du *Rhône*, de *Zurmatt*, de *Matter* et du *Combin*.

Dans le canton de Vaud, celui des *Diablerets*.

Durant les chaleurs de l'été, il se forme dans les glaciers des crevasses très-profondes qui parfois sont recouvertes d'une couche de neige, et souvent le chasseur ou le voyageur trop confiants ont vu céder sous leurs pieds ces couches perfides, et ont trouvé la mort dans les abîmes qu'elles leur cachaient.

PRINCIPAUX CHEMINS. Malgré la hauteur extraordinaire de la chaîne des Alpes, on y a pratiqué des chemins ou passages sur les points les moins élevés, dans les cantons des Grisons, d'Uri et du Valais, pour communiquer avec l'Autriche, le Milanais, le Piémont et la Savoie.

Dans les Grisons, on trouve ceux de *St-Martin*, d'*Albula*, de *Bernina*, de *Maloya*, de *Septimer*, de *Splügen* et de *St-Bernardin*. Ces deux derniers sont praticables pour les voitures.

Dans le canton d'Uri, la route du *St-Gothard* qui est depuis peu d'années ouverte aux voitures.

Dans le canton du Valais, en suivant de l'est à l'ouest, on trouve d'abord les passages difficiles de *Griess* et d'*Albrunn* qui traversent des glaciers ; puis la magnifique route du *Simplon*, l'un des plus grands monuments de l'empereur Napoléon, qui la fit construire au commencement de ce siècle pour communiquer directement de Genève à Milan, par le Valais qui faisait alors partie de la France. La longueur du chemin de Glyss à Domo-d'Ossola est de 14 lieues. On ne compte pas moins de 22 ponts, dont celui de Crevola est un chef-d'œuvre d'architecture. Cette magnifique route a coûté 18,000,000 de francs ; son entretien revient annuellement à 80,000 francs. De plus, les passages très-élevés de *Saas*, du *Joch*, de *Ferpeelen*, d'*Oren*, d'*Almagell* et de *Zermontana* ; celui bien connu du *Grand-Saint-Bernard* ; ceux moins fréquentés des *Fenêtres*, du *Col Ferrex*, du *Col de Balme*, de la *Tête-Noire*, de *Salvan*.

Indépendamment des chemins et passages que nous venons de nommer, il en est encore d'autres, tels que celui de la *Fourche* qui conduit du canton du Valais dans celui d'Uri; ceux du *Grimsel*, de la *Gemmi*, de *Rawyl* et du *Sanetsch*, qui servent de communications entre les cantons de Berne et du Valais; et celui de la *Cheville* par lequel on peut se rendre de ce dernier canton dans celui de Vaud.

Lacs de la Suisse. Les principaux lacs de la Suisse peuvent se classer ainsi: 1° ceux de l'ouest; 2° ceux du centre; 3° ceux de l'est; 4° ceux du sud.

On trouve à l'ouest le *lac de Genève* ou *Léman*, borné par les cantons de Genève, de Vaud, du Valais et la Savoie; le *lac de Neuchâtel*, entre les cantons de Neuchâtel, Berne, Fribourg et Vaud; le *lac de Morat*, à l'est de celui de Neuchâtel, et borné par les cantons de Fribourg et de Vaud; le *lac de Bienne*, entre les cantons de Berne et de Neuchâtel.

Au centre, le *lac de Zug*, renfermé par les cantons de Zug, Lucerne et Schwytz; le *lac de Lucerne*, ou lac des Quatre-Cantons (Waldstædtersee), situé entre les quatre cantons de Lucerne, Unterwalden, Schwytz et Uri; les *lacs de Thun* et *de Brienz* dans le canton de Berne.

A l'est, le *lac de Wallenstadt*, entre les cantons de Glaris et de St-Gall; le *lac de Zürich* dans le canton de ce nom, et qui touche aussi à ceux de St-Gall et de Schwytz; le *lac de Constance* (Bodensee), borné d'un côté par les cantons de Thurgovie et de St-Gall, d'autre part par le grand-duché de Bade, le Wurtemberg, la Bavière et l'Autriche.

Au sud, le *lac de Lugano* dans le canton du Tessin, et le *lac Majeur* dont la partie supérieure, connue sous le nom de *lac de Locarno*, est renfermée dans le même canton.

Principaux Fleuves de la Suisse. Deux grands fleuves ont leur naissance en Suisse: 1° le *Rhin*, qui prend sa source dans le canton des Grisons, sépare le canton de St-Gall de l'Autriche, traverse le lac de Constance, puis coulant de l'est à l'ouest, borne la Suisse au nord et la quitte en sortant du canton de Bâle; 2° le *Rhône*, dont la source est au glacier de la Fourche en Valais, parcourt ce canton dans toute sa longueur, entre dans le Léman, en ressort à Genève, et traverse ce canton pour suivre son cours en France.

Rivières de la Suisse qui se jettent dans le Rhin. En coulant de l'est à l'ouest, le Rhin reçoit en Suisse les rivières suivantes:

1° La *Glenner*, l'*Albula* et la *Lanquart*, dans le canton des Grisons.

2° La *Thur*, qui a donné son nom au canton de Thurgovie.

3° La *Tœss*, qui descend du Türbenthal à travers le canton de Zürich.

4° La *Linth*, qui prend sa source dans le canton de Glaris,

traverse les lacs de Wallenstadt et de Zürich, d'où elle sort sous le nom de Limat, et va se joindre à l'Aar près de l'embouchure de cette rivière dans le Rhin.

5° La *Reuss*, qui prend sa source au St-Gothard dans le canton d'Uri, traverse le lac de Lucerne, et se réunit à l'Aar un peu au dessus de la Limat.

6° L'*Emmen*, qui, après avoir parcouru une grande partie du canton de Berne, se jette dans l'Aar près de Soleure.

7° L'*Aar*, qui prend sa source au glacier de Lauteraar dans les Alpes du canton de Berne, traverse les lacs de Brienz et de Thun, et va joindre le Rhin dans le canton d'Argovie, après avoir arrosé une partie du canton de Soleure.

8° La *Saane* ou *Sarine*, qui sort du Sanetsch dans le canton de Berne, parcourt le canton de Fribourg, et rentre dans celui de Berne pour se jeter dans l'Aar.

9° L'*Orbe*, dont la source est au lac des Rousses, en France, près la frontière du canton de Vaud ; elle entre dans ce canton, traverse le lac de Joux, s'engouffre à Bonport dans des fentes de rochers, reparaît de l'autre côté de la montagne, entre dans le lac de Neuchâtel d'où elle sort sous le nom de Thièle, traverse le lac de Bienne et va se joindre à l'Aar.

10° La *Birse*, qui prend sa source dans le canton de Berne, coule au nord, entre dans le canton de Bâle où elle se jette dans le Rhin.

Rivières que le Rhône reçoit en Suisse. Les principales rivières que le Rhône reçoit en Suisse sont, dans le canton du Valais :

1° La *Viége*, qui prend sa naissance dans les glaciers du mont Cervin.

2° La *Borgne*, qui sort du fond de la vallée d'Héremance.

3° La *Dranse*, qui descend du mont St-Bernard.

Dans le canton de Vaud :

4° L'*Avançon*, qui descend du glacier des Diablerets.

5° La *Grande-Eau*, qui prend sa source au fond de la vallée des Ormonts.

Dans le canton de Genève :

6° L'*Arve*, qui prend sa source en Savoie.

Les lacs et les rivières produisent d'excellents poissons, parmi esquels nous mettrons en première ligne la truite et le saumon.

CANTONS.	SURFACE en lieues carrées.		en milles géogr. carrés.
1 ZURICH	90,556		33,621
Partie du lac	.....	2,002	
Lac de Greiffen	.....	0,567	
2 BERNE	327,267		121,607
Lacs de Brientz et Thun	.....	3,211	
Lac de Bienne et île de Saint-Pierre	.....	1,495	
Petite portion du lac de Neuchâtel	.....	0,440	
3 LUCERNE	72,810		27,034
Partie du lac	.....	1,801	
Lac de Sempach	.....	0,600	
Partie du lac de Zug	.....	0,009	
4 URI	56,652		21,034
Partie du lac de Lucerne	.....	1,480	
5 SCHWYTZ	31,417		11,665
Partie du lac de Zug	.....	0,746	
Partie du lac de Lucerne	.....	0,283	
6 UNTERWALD	37,095		13,772
Partie du lac de Lucerne	.....	1,883	
7 GLARIS	31,545		1,712
8 ZUG	10,122		3,758
Partie du lac	.....	0,764	
9 FRIBOURG	78,513		29,076
Partie du lac de Neuchâtel	.....	3,734	
10 SOLEURE	33,476		12,429
11 BALE	23,713		8,804
12 SCHAFFHOUSE	17,209		6,389
13 APPENZELL	19,132		7,103
14 SAINT-GALL	104,152		38,669
Partie du lac de Constance	.....	3,216	
Lac de Wallenstadt	....	1,090	
Partie du lac de Zürich	.....	1,027	
15 GRISONS	318,559		118,200
16 ARGOVIE	69,755		25,895
17 THURGOVIE	41,651		15,464
Partie du lac de Constance	.....	2,514	
18 TESSIN	146,435		54,368
19 VAUD	155,302		57,660
Partie du lac de Genève	.....	13,495	
Partie du lac de Neuchâtel	.....	2,527	
20 VALAIS	216,292		80,331
Partie du lac de Genève	.....	3,997	
21 NEUCHATEL	36,380		13,507
Partie du lac	.....	3,870	
22 GENÈVE	12,360		4,589
Partie du lac	.....	1,352	
TOTAUX	1,930,193	52,093	716,877

LACS DE	SURFACE en lieues carrées.	SURFACE en milles carrés.
Genève.	31,484	11,691
Constance.	28,113	10,437
Neuchâtel.	10,731	3,919
Lucerne.	5,435	2,024
Zürich.	3,120	1,157
Thun.	1,768	663
Brientz.	1,425	529
Zug.	1,509	560
Bienne avec l'île Saint-Pierre.	1,495	555
Wallenstadt.	1,090	405
Sempach.	1,600	226
Greiffen.	1,597	210
TOTAUX.	87,371	32,376 *

CANTONS.	POPULAT.	CONTINGENTS en hommes.	CONTINGENTS en argent.
			fr.
Zurich.	223,210	6,756	92,640
Berne.	402,710	12,081	148,330
Lucerne.	125,895	3,717	37,350
Uri.	13,485	405	1,350
Schwytz.	40,454	1,214	4,065
Unterwald, Nid.	12,357	371	1,235
— Ob.	10,192	306	1,020
Glaris.	29,038	871	5,870
Zug.	15,212	456	2,295
Fribourg.	89,244	2,677	27,345
Soleure.	62,488	1,875	18,960
Bâle-Ville.	19,092	573	14,580
— -Campagne.	39,942	1,198	10,275
Schaffhouse.	31,309	939	9,780
Appenzell A.	40,599	1,218	12,330
— J.	9,760	293	980
St-Gall.	155,498	4,665	47,655
Grisons.	82,568	2,477	12,675
Argovie.	180,957	5,429	73,100
Thurgovie.	82,623	2,479	25,230
Tessin.	110,744	3,322	22,780
Vaud.	179,617	5,389	73,440
Valais.	74,685	2,241	11,490
Neuchâtel.	55,402	1,662	23,440
Genève.	46,833	1,405	29,325
TOTAUX.	2,153,914	64,019	707,740

* M. Fohr, ingénieur à Zürich.

§ 2. Nature du sol, montagnes, glaciers, climat.

Sol. Le sol de la Suisse est montagneux et n'offre pas de plaines d'une grande étendue ; aussi produit-il peu de céréales, comparativement aux pays qui l'avoisinent; mais il est éminemment propre à l'éducation et à la nourriture d'un grand nombre de bestiaux. On y cultive avec succès tous les légumes en général. La pomme de terre y est petite, mais excellente. Les prairies donnent deux récoltes de foin ; les pâturages y sont abondants et bons. La vigne et les arbres fruitiers y prospèrent dans les régions inférieures.

Les montagnes renferment des mines de fer, plomb, zinc et argent, des carrières de porphyre, marbres de toutes les nuances, albâtre, ardoises, gypse, craie, pierres meulières, etc. Les salines de Bex et Bâle-Campagne sont très-abondantes. La tourbe, la houille et le lignite sont les minéraux combustibles. On compte plus de six cents sources d'eaux minérales.

Montagnes. Deux chaînes principales de montagnes existent dans la Suisse : celle du Jura, qui lui sert de limite à l'occident et qui s'étend dans sa partie septentrionale ; et celle des Alpes, qui l'entoure au midi et à l'orient, et qui pénètre fort avant dans son intérieur et jusque dans son centre. Ces deux chaînes se rapprochent l'une de l'autre dans un grand nombre de leurs points, et sont séparées par une immense vallée, ou plutôt par une suite de plaines entremêlées de collines qui occupent tout le canton de Genève et une partie de ceux de Vaud, Fribourg, Berne, Soleure, Argovie, Lucerne, Zug, Zurich, Schaffhouse, Thurgovie et St-Gall.

La chaîne du Jura s'étend depuis les bords du Rhône, dans le pays de Gex, jusqu'au canton de Schaffhouse, dans une longueur de près de 100 l. sur 15 à 18 de profondeur.

Les Alpes s'étendent sur une longueur de 200 à 250 lieues, et sur une largeur de 50 à 80, depuis la Méditerranée et la Provence jusque sur les frontières de la Hongrie ; elles traversent toute la Suisse, et c'est dans cette contrée et dans les pays voisins qu'elles atteignent à leur plus grande hauteur, et qu'elles offrent les masses les plus considérables. Elles prennent différents noms suivant la partie de leur immense chaîne dans laquelle on les considère : de la Méditerranée jusqu'au mont Viso, on les nomme Alpes Maritimes ; depuis le mont Viso jusqu'au mont Cenis, elles séparent le Dauphiné du Piémont, et s'appellent Alpes Cottiennes ; du mont Cenis au col du Bonhomme, elles ont le nom d'Alpes Grecques, et séparent la Savoie du Piémont ; on les nomme Hautes-Alpes ou Alpes Pennines depuis le col du Bonhomme au mont Rose ; plus loin, jusqu'au Bernardino et au Moschelhorn dans les Grisons,

elles s'appellent Alpes Helvétiques, et renferment les groupes du Saint-Gothard et du Lukmanier; ensuite elles prennent le nom d'Alpes Rhétiennes, et occupent les Grisons et le Tyrol jusqu'au Dreyhernpitz, sur les frontières de la Carinthie et du pays de Salzbourg; elles s'appellent Alpes Noriques dans la Carinthie, la Styrie, le pays de Salzbourg et l'Autriche, jusqu'aux plaines d'Oedenbourg en Hongrie; on nomme Alpes Carniques celles qui sont au sud de la Drave, depuis le mont Pelegrino jusqu'au Terglou, sur lequel la Save prend sa source; les Alpes Juliennes, qui tirent leur nom de l'ancienne ville de *Forum Julii*, sont celles qui séparent le Frioul et l'Istrie de la Carinthie, la Carniole, la Croatie, l'Esclavonie, jusqu'au Klek; enfin divers auteurs étendent encore plus loin la chaîne des Alpes, et nomment Alpes Dinariques les montagnes qui s'étendent depuis le Klek, le long des rives droites de la Save et du Danube, jusqu'au Balkan ou mont Hœmus avec lequel elles se confondent en se prolongeant jusqu'à la mer Noire.

Les Alpes sont l'une des principales chaînes de montagnes du globe, et la plus élevée qui existe dans l'Europe.

Les Alpes de la Suisse sont recouvertes de neiges éternelles sur toutes celles de leurs sommités qui dépassent 8,000 ou 8,200 pieds d'élévation; car c'est une remarque générale sur toute la surface du globe, que la chaleur diminue à mesure que l'on s'élève au dessus des bords des mers, et que l'on atteint enfin à une hauteur où l'hiver règne sans cesse.

Le moment de la journée le plus froid sur les Alpes est communément, comme dans la plaine, celui du lever du soleil, de même que le moment le plus chaud est celui de 2 heures après midi.

L'influence de la chaleur sur l'évaporation, dans l'air des montagnes, est à peu près triple de celle qu'elle exerce à la plaine. C'est à la grande rareté de l'air dans les Alpes, ainsi qu'à l'énergie avec laquelle il accélère l'évaporation, que l'on doit attribuer l'épuisement et les malaises que beaucoup de personnes éprouvent en s'élevant sur les plus hautes montagnes; leur respiration se trouve alors gênée, et elles sont obligées de s'arrêter fréquemment pour se reposer.

Lorsqu'on voit les nuages se traîner le long des montagnes ou en voiler les sommets, on doit s'attendre à de la pluie; et lorsque cela a duré longtemps, on doit croire qu'il neigera sur les Alpes moyennes avant qu'elle cesse tout-à-fait et que le temps redevienne serein et constant.

Les pâturages des Alpes ont ordinairement deux ou trois stations différentes sur lesquelles on mène successivement les bestiaux, au printemps, en été et en automne, et dont chacune a ses chalets particuliers. Dans les prairies, au bas des coteaux et dans la plaine, on voit presque dans chaque clos une grange avec des étables où l'on reçoit le foin recueilli pendant l'été, et où on laisse pendant l'hiver les bestiaux, qu'on y vient soigner des villages

voisins, distants quelquefois d'une lieue et davantage ; l'aspect de tous ces bâtiments rustiques anime infiniment le spectacle de la riante verdure de la Suisse.

Les troupeaux de vaches les plus beaux sont ceux qui paissent dans les pâturages des Alpes qui n'ont que deux à cinq mille pieds d'élévation, et en particulier dans les pâturages situés à cette hauteur qui se rencontrent dans les cantons de Vaud et de Fribourg, dans l'Emmenthal et le Simmenthal : les vaches de cette grande espèce pèsent de 5 à 7 quintaux ; elles donnent, en moyenne, 5 pots de lait par jour, ou 20 livres de 17 onces ; les vaches de la petite espèce ne pèsent pas ordinairement au-delà de 4 quintaux ; les bœufs que l'on engraisse arrivent quelquefois jusqu'au poids de 30 quintaux. Pendant l'été on compte 900,000 têtes de bétail, et un tiers de moins en hiver. Le nombre des vaches laitières s'élève seul à 250,000. On élève en grand nombre les chèvres, les moutons, les porcs, les chevaux et les mulets dans les montagnes.

Les espèces de quadrupèdes et d'oiseaux particulières aux Alpes sont le lynx, le lièvre blanc, l'écureuil noir, la marmotte, le chamois, le bouquetin, l'ours noir et l'ours fauve, la genilotte blanche, le renard, le blaireau, la belette, le loup, le grand aigle des Alpes et quelques autres. Le grand aigle des Alpes pèse de 8 à 15 livres, et a plus de 9 pieds d'envergure ; il attaque les chamois, les moutons, les chevreaux, les petits veaux, les chiens, les cochons, les lièvres et les marmottes. La chasse du chamois, particulière à la contrée, est la plus remarquable. Il y a sept espèces d'ophidiens, dont quatre de vipères. Le scorpion habite les environs du lac Majeur. Parmi les insectes, nous ne citerons que l'abeille et le ver à soie.

Glaciers. On compte dans les Alpes de la Suisse environ 400 glaciers, qui, suivant Ebel, occupent une surface de plus de 130 lieues carrées, et qui ont chacun de 1 à 7 lieues de longueur, sur 1/2 lieue au moins de largeur, et sur 100 à 600 pieds de profondeur. « Tels sont, dit Ebel, les réservoirs intarissables qui entre-» tiennent les plus grands et les principaux fleuves de l'Europe. »

Les glaciers se sont formés dans les plus hauts vallons des montagnes ; là, les neiges s'accumulent pendant neuf mois de l'année, elles y roulent en grandes masses des sommités voisines, et s'y entassent en couches de plusieurs centaines de pieds d'épaisseur : ces masses étant trop considérables pour pouvoir se fondre entièrement pendant l'été, présentent au retour de l'hiver l'apparence d'un amas de neiges congelées ; elles s'augmentent chaque année jusqu'à ce qu'enfin elles se soient étendues dans les vallées inférieures, où un plus haut degré de chaleur met un terme à leur avancement. Les glaciers diminuent quelquefois pendant plusieurs années de suite, c'est-à-dire que leur partie intérieure qui s'avance dans les champs fertiles des vallées perd par la fonte de l'été une telle quantité de glaces, qu'elle abandonne une portion du sol qu'elle occupait.

Les changements subits de l'atmosphère font quelquefois sortir, des fentes des glaciers, des courants d'un air très-froid, qui entraînent avec eux des particules de glace et les dispersent au loin, comme si c'était une poussière de neige. Souvent les glaciers sont recouverts de débris de pierres et de rochers qui y ont été apportés par les avalanches ou éboulements des sommités voisines; ordinairement ces débris sont peu à peu rejetés vers la base et sur les côtés du glacier, où ils forment d'énormes murailles, hautes souvent de plus de 100 pieds, auxquelles on donne le nom de *Moraines*.

Les voûtes de glaces que l'on observe au bas des glaciers, d'où l'on voit sortir un torrent, se forment toujours dans le lieu où aboutissent toutes les eaux qui proviennent de la fonte des glaces; elles ne prennent naissance qu'au printemps, et acquièrent en été des dimensions qui atteignent souvent 50 à 100 pieds en tous sens; l'eau qui en sort est blanchâtre, ce qui tient à ce qu'elle charrie de nombreuses particules de rochers, extrêmement atténuées par les frottements.

Les *lavanges*, ou *avalanches de neige,* sont un des phénomènes des Alpes, à la fois les plus communs, les plus imposants et les plus redoutables. Heureux ceux qui peuvent les contempler de loin et sans danger, et jouir sans crainte d'un aussi magnifique spectacle, surtout pendant le printemps, où elles sont le plus fréquentes et le plus considérables! ils voient des neiges détachées par les vents, ou par différentes autres causes, de leurs demeures élevées, se précipiter d'abord en petites quantités sur les pentes des montagnes, puis grossir peu à peu à mesure qu'elles avancent, réunir à leur masse de nouvelles neiges, et bientôt former des amas gigantesques, qui entraînent avec un fracas épouvantable des glaces, des pierres et des rochers, qui brisent et renversent des forêts entières, des maisons, et les autres obstacles qui se rencontrent sur leur passage, et qui se précipitent enfin sur les vallées qu'elles ravagent, avec la rapidité de l'éclair, et où souvent elles ont couvert des villages entiers en donnant la mort à des hommes et à des bestiaux.

Il n'y a pas d'année où l'on n'entende le récit d'accidents funestes et de malheurs, effets de ces avalanches.

Les *ouragans* ou *tourmentes*, mêlés de vastes tourbillons de neige, sont aussi très-dangereux pour les voyageurs qui parcourent les Hautes-Alpes: ils obstruent en peu de temps les chemins et les passages; ils y amoncèlent d'immenses quantités de neiges; quelquefois ils engloutissent les hommes et les animaux; ailleurs ils les aveuglent momentanément et ne leur permettent pas de discerner leur route, de manière que ces malheureux courent risque de s'égarer ou de tomber dans des précipices. Il est bon de consulter les habitants du pays sur les dangers de ce genre auxquels on est exposé en voyage, car leur expérience les met le plus souvent en état d'en préserver les voyageurs: tantôt ils vous

font observer un silence rigoureux dans les passages les plus dangereux, tantôt ils font partir un coup de pistolet avant de vous y engager; tantôt ils vous font voyager de grand matin avant que la chaleur du soleil ait disposé les neiges à se fondre; enfin, ils vous guident dans les routes les plus sûres, et vous indiquent les abris convenables, au premier moment où ils entendent le bruit d'une avalanche qui se forme sur les hautes sommités.

Les voyageurs qui parcourent les glaciers sont exposés à d'autres dangers encore, par l'effet des crevasses que renferme la glace; ces crevasses sont souvent d'une prodigieuse profondeur, et recouvertes, surtout dans le printemps et au commencement de l'été, par les couches de neige qui les cachent aux regards, et qui s'enfoncent tout-à-coup lorsqu'elles se trouvent surchargées par un poids étranger. Les accidents résultant de l'existence de ces crevasses sont nombreux et forment un des sujets ordinaires des conversations des guides montagnards.

CLIMAT. D'après ce qu'on vient de lire, on comprendra facilement que la Suisse ne doit pas avoir un climat aussi tempéré que semblent le lui promettre sa position géographique et sa latitude en Europe. Elle doit aux Hautes-Alpes, qui la séparent de l'Italie, une température sévère; les vents chauds du midi se refroidissent considérablement en traversant l'atmosphère qui entoure ces Alpes tapissées de glaciers et de neiges éternelles : d'un autre côté, les vents du nord pénètrent librement dans la Suisse et lui procurent souvent un climat rigoureux. On remarque dans ce pays de très-grandes variations de chaleur et de froid, surtout dans les vallées étroites où les chaleurs de l'été et le froid de l'hiver atteignent à une excessive intensité; il n'est pas rare de voir des vignes, exposées au soleil du midi, prospérer à peu de distance du pied des glaciers. Les chaînes de montagnes exercent une grande influence sur la sécheresse et l'humidité tout comme sur la direction des vents, dont le plus remarquable est le Fohn ou vent du sud. En général le climat est très-sain; il n'est nuisible que dans quelques vallées des Alpes tournées au nord. Les orages sont violents et très-fréquents; plusieurs contrées sont souvent visitées par la grêle, tandis que d'autres peu éloignées en sont à l'abri pendant de longues années. Depuis 800 ans on a ressenti soixante tremblements de terre généraux, et environ 600 locaux.

§ 3. Hauteurs,

D'après Wyss.

(On a conservé son orthographe.)

Hauteur de quelques cascades en Suisse.

	Pieds.
Le Staubbach dans la vallée de Lauterbrunnen.	925
Nant d'Arpenas dans la vallée de Chamouni.	800

Pieds.

La chute de la Tosa sur le Griès dans la vallée de Formazza. 600
Pisse-Vache ou Sallenche dans le bas Valais, de 270 à. . . 300
La chute supérieure du Reichenbach près de Meyringen. . 200
La chute de la Linth au pont du Pantenbrük, dans le canton de Glaris. 196
Hauteur perpendiculaire de la chute de la Reuss au pont du Diable. 100
Cataracte du Rhin près de Schaffhouse. . . . de 75 à 80

Hauteur de quelques lacs de la Suisse.

Le Trüb-See sur la montagne de Joch, dans le canton d'Unterwalden. 6720
Le Todten-See (lac Mort), sur le Grimsel, 6600 à. . . . 6630
Le lac d'Oberalp près d'Andermatt, dans la vallée d'Urseren. 6224
Lac près l'hospice du Grimsel. 5778
Lac sur le mont Pilate. 5625
Lac d'Oberblegi, dans le canton de Glaris. 4420
Lac de Joux dans le Jura. . . . . de 3004 à 3054
Lac de See-Alp, dans le canton d'Appenzell. 3052
Lac de Brez ou de Bray, dans le canton de Vaud. . . . 2121
Lac de Lungern, dans le canton d'Unterwalden. . . . 2320
Lac de Brienz, à peu près. 1790
Lac de Thun. 1780
Lac de Sempach, environ. 1590
Lac des Quatre-Cantons. 1358
Lac de Morat. 1344
Lac de Neuchâtel. 1340
Lac de Bienne. 1332
Lac de Zug, suivant les ingénieurs français. 1301
Lac de Zürich. 1300
Lac de Wallenstadt. 1299
Lac de Constance. 1246
Lac de Genève. 1134
Lac de Lugano. 882

Hauteur de quelques passages de montagnes en Suisse.

Le Jorat, derrière Lausanne. 2772
La Hulftegg entre le C. de Zürich et le Toggenbourg. . 3250
L'Etzel, entre la vallée de la Sihl et le lac de Zürich. . . 3310
La Bramegg dans l'Entlibuch. 3420
Le Brünig, entre la vallée de Hasli et Unterwalden. 3114 à 3579
Le Hacken, entre Schwytz et Einsielden. 4470
La Dent de Jaman, entre le canton de Fribourg et celui de Vaud. 4572

	Pieds.
Le Pragel, entre Schwytz et Glaris.	5169
Le Joch ou Jauchli, entre la vallée d'Engelberg et le Melchthal.	5560
La Reulissin, entre la Lenk et Launenen.	5590
Le Luckmanier dans les Grisons.	5740
Le Splügen dans les Grisons.	5928
La grande Scheideck, entre Grindelwald et Hasli.	6045
Le col de Calmot, entre la vallée d'Urseren et les Grisons.	6054
Le Simplon, dans le haut Valais.	6174
La Scheideck du Wengern-Alp.	6284
Le mont Cenis, entre la France et le Piémont.	6360
Le Saint-Gothard.	6390
Le Grimsel, hauteur du passage.	6604
Le petit Saint-Bernard dans le Piémont.	6750
Le mont Julier dans les Grisons.	6830
Le Joch, entre la vallée de Genteln et celle d'Engelberg.	6952
La Gemmi, entre le Kandersteg et les bains de Loësch.	6985
Le col de Balme, entre Chamouni et le Valais.	7086
Les Surênes, entre Engelberg et Uri.	7215
Le Susten, entre la vallée de Gadmen et Uri.	7322
Le Griès dans le haut Valais.	7336
Le Ravil entre la Lench et le Valais.	7532
Le grand Saint-Bernard dans le bas Valais, hauteur du couvent.	7548
Le Furka, entre le haut Valais et le Saint-Gothard.	7795
Le passage du Materhorn, ou Col du mont Cervin en Valais.	10284
Le Col du Géant, à côté du mont Blanc, dans la vallée de Chamouni, passage fermé depuis longtemps par les glaces.	10518

Hauteur de quelques endroits, villes et villages, en Suisse et dans son voisinage.

Bâle.	890
Aarau.	1140
Genève.	1152 — 1198
Yverdun.	1278
Zürich.	1279
Soleure.	1234
Bex dans le pays de Vaud.	1328
Morat.	1344
Martigny en Valais.	1480
Lausanne.	1570
Berne au bord de l'Aar, 1550; près de l'Hôpital, suivant Tralles.	1708
Sion en Valais.	1746

	Pieds.
Thun.	1788
Hasli-im-Grund.	2030
Saint-Gall.	2086
Le bourg d'Appenzell.	2135
Lauterbrunnen, suivant Tralles.	2450
Geissholz, villa sur le mont Kirchhet dans la vallée de Hasli.	2470
Zweysimmen, suivant Keller.	2828
Einsielden.	2974
Rougemont.	3036
Vallée du lac de Joux.	3054
Chaux-de-Fonds, dans le Jura.	3075
Trahesellauenen, au fond de la vallée de Lauterbrunnen.	3079
Gessenay.	3108
Grindelwald.	3150
Prieuré de Chamouni.	3150
Engelberg dans le canton d'Unterwalden.	3180
Guttannen, sur la route du Grimsel.	3198
Village de Saxeten, dans l'Oberland Bernois.	3359
Village de Habkeren, dans l'Oberland Bernois.	3360
Geschenen, sur la partie septentrionale de la route du Saint-Gothard.	3450
Village de Eisenfluh, sur les montagnes au dessus de Lauterbrunnen.	3540
Airolo, sur la partie méridionale du St-Gothard.	3675
Pommat, sur les montagnes du Griès dans la vallée de Formazza.	3888
Tschangnau dans l'Emmenthal.	3990
Village de Wengen, sur les montagnes de Lauterbrunnen.	4011
Village de Gimmelwald, suivant Kasthofer.	4090
Obergestelen, dans le haut Valais.	4100
Village et vallée de Gadmen, dans l'Ober-Hasli.	4128 — 4146
Bains de Loësch dans le Valais.	4404
L'Aar, à la Handeck, sur la route du Grimsel.	4421
Le village du Simplon, sur la montagne du même nom.	4548
Village d'Urseren ou Andermatt sur le St-Gothard.	4446
Village de Hospital, sur le St-Gothard.	4566
Couvent sur le Rigi.	4660
La vallée de Mayenthal dans le canton d'Uri, près Fehringen ou Fernigen.	4700
Hinterrhein, village des Grisons.	4810
La vallée d'Urseren, sur le Saint-Gothard près de Réalp.	5000
Village de Saint-Pierre, sur le grand Saint-Bernard dans le Valais.	5004
Village de Mürren sur les montagnes de Lauterbrunnen, suivant Kasthofer.	5156
Silva-Plana, dans les Grisons.	5580

	Pieds.
Hospice sur le Grimsel.	5778
Village d'été de Breuil dans le val Cervin, en Piémont.	6162

Hauteur de quelques montagnes de l'Oberland Bernois.

Le Gurten, près Berne, suivant Trechsel.	2897
(L'Uetliberg, près de Zürich, 2790; le Signal sur l'Albis, 2613.)	
Le Zwirgibübel (colline de Zwirgi), en descendant la grande Scheideck dans la vallée de Hasli, suivant Frey.	3042
Le mont Bantiger près de Berne.	3239
Le Napf dans l'Emmenthal.	4345
(Le Wildkirchlein, dans le canton d'Appenzell, 4610.)	
Le Pfaffenkopf à Hasli-im-Grund.	5738
(Le Môle dans le Faucigny, 5735.)	
Le Wylerhorn, à côté du Brünig.	5895
Le Suleck, dans la vallée de Saxeten.	6240
Le Tannhorn, sur le Brienzer-Grat.	6532
L'Erzeck ou Balmereckhorn, sur le Hasliberg (mont de Hasli).	6761
Le Stockhorn.	6767
Le Hohgant, entre Tschangnau et Habkeren.	6834
Le Gummgrat sur le Hasliberg.	6929
Le Morgenberghorn, dans la vallée de Saxeten, suivant Tralles.	6990
Le Tschingel ou Kaltbrunnenhorn, vis-à-vis de Meyringen.	7189
Le Rotthorn, sur le lac de Brienz.	7257
Le Niesen.	7340
Le Pfründlistock dans la vallée de Gadmen.	7684
Le Hohenstollen sur le Hasliberg, derrière Meyringen.	7688
Le Lauberstock sur le Hasliberg.	7708
Le Benzlauistock, près de Hasli-im-Grund.	7809
Le Tellistock, dans la vallée de Gadmen.	8964
Le Faulhorn, entre le lac de Brienz et Grindelwald.	8020
Le Radlofshorn dans la vallée de Gadmen.	8067
Le Juchliberg ou Jauchi, sur le Grimsel.	8094
Le Hanglihorn, au fond de la vallée d'Engstlen.	8146
Le Zinken sur le Grimsel.	8307
Le Heuberg, passage du Susten, au fond de la vallée de Gadmen.	8418
Le Nægelis-Grætli, sur le Grimsel.	8609
Le Sidelhorn, au passage du Grimsel.	8634
L'Engelhorn, sur la Scheideck de Hasli.	8769
Le Wildgerst, près du Faulhorn.	8923
Le Mæhrenhorn, près de Guttannen.	9039
Le Bromberg, sur le Grimsel.	9241
Le Wendenstock, dans la vallée de Gadmen.	9332

	Pieds.
Le Wellhorn, sur la grande Scheideck.	9496
Le Dossen ou Tossenhorn, à côté du glacier de Rossenlaui.	9684
Le Steinhaushorn, sur la route du Grimsel, près de Guttannen.	9712
Le Hühnerthalstoch, dans la vallée d'Urbach.	9932
Le Gerstenhorn sur la route du Grimsel, près du Nægelis-Grætli.	10037
Le Ritzlihorn, derrière Guttannen.	10125
Le Hangend-Glerscherhorn, dans la vallée d'Urbach.	10164
Le Steinberg au fond de la vallée de Gadmen.	10286
Le Sustenhorn postérieur, *ibid.*	10760
Le Doldenhorn entre les vallées d'Oschinen et de Gastern.	11287
La Blümlis-Alp ou la Frau, au fond du Kienthal.	11393
Le Balmhorn, entre la vallée de Gastern et le Valais.	11415
L'Altels, *ibid.*	11432
Le Wetterhorn, entre les vallées de Hasli et de Grindelwald.	11453
L'Eiger ou Eiger extérieur dans le Grindelwald.	12268
Les Viescherhœrner (Pics de Viége), dans le Grindelwald.	12500
Le Schreckhorn, *ibid.*	12560
Le Mœnch ou Eiger intérieur, dans la vallée de Lauterbrunnen.	12666
La Jungfrau, *ibid.*	12872
Le Finsteraarhorn, au milieu de la mer de glace, entre Grindelwald, Lauterbrunnen et le Valais.	13224

§ 4. **Conseils aux voyageurs.**

J'ai parcouru, à diverses fois et dans différentes saisons, la Suisse; je l'ai parcourue à pied et en voiture. Le voyageur sera bien aise peut-être que je lui offre quelques renseignements qui le guideront dans ses excursions.

Vêtements. Ebel, Glutz Blotzheim, et tous les *touristes* en général, entrent à ce sujet dans de minutieux détails; ils indiquent la forme, le poids, le genre d'étoffe des vêtements. A les entendre, si l'on n'a pas des souliers faits exprès, on ne saurait gravir les montagnes, on a les pieds déchirés; si ces souliers ne sont pas arrêtés par des chaînes de cuivre, on risque de faire des chutes sur les glaciers, etc.

J'ai fait l'ascension de la plupart des glaciers de l'Oberland avec des souliers à empeigne un peu forte, mais sans clous, et mes souliers, en arrivant à Genève, étaient en fort bon état.

Croyez-moi, si vous voulez parcourir l'Oberland, ou toute autre partie de la Suisse hérissée de montagnes, ne vous chargez pas d'un bagage inutile; il retarde la marche, et fatigue. Ayez un pantalon de laine, un habit plutôt qu'une redingote, trois ou quatre chemises, autant de mouchoirs de poche, de bas, de cravates,

deux gilets, et mettez-vous en route avec confiance. Vous porterez vous-même votre sac sur le dos, dans les pays de plaine, et le ferez porter à votre guide dans les montagnes. Si vous voyagez comme les Anglais, traînant après vous des malles, des cartons, vous êtes obligé de louer des chevaux, et ils sont chers. C'est tout au plus si vous devez emporter un manteau. Je vous conseillerais d'acheter, à Paris ou en Suisse, une de ces toiles cirées élastiques, que vous vous jetez, en temps de pluie, sur les épaules. L'orage est-il terminé, vous essuyez ce léger vêtement, et le remettez dans votre sac.

Le soir, quand vous arrivez à l'auberge, ayez soin de donner sur-le-champ au garçon ou à la servante les vêtements à laver; gardez-vous de charger votre guide de les porter à la blanchisseuse, il vous ferait payer 50 centimes le blanchissage d'une paire de bas.

Guide. Si vous arrivez à Thun, les guides vous assailliront: marchandez avec eux. Un bon guide est raisonnablement payé à 6 francs par jour, et avec cette somme il est bien entendu qu'il se nourrira. Gardez-vous de lui confier des achats à faire; il s'entend avec les marchands, et vous fait payer chèrement ses bons offices. En général, faites vos affaires vous-même, vous vous en trouverez mieux. J'ai été trompé, dans les premières courses que j'ai faites en Suisse, par des guides qui avaient de fort bons certificats, et qui me demandaient, pour faire telle ou telle excursion, une fois plus de temps qu'il n'en fallait.

Dans les courses pédestres, souvent il arrive que le soulier, par le frottement répété, enflamme la peau, et fait naître de légers gonflements à sa surface: il ne faut pas s'en effrayer. Le soir, arrivé à l'auberge, on se lave avec de l'eau-de-vie; et si des ampoules sont survenues, on les guérit en faisant glisser au travers, à l'aide d'une aiguille, un fil léger qu'on coupe aux deux extrémités.

Je recommande l'usage d'un léger voile vert pour l'ascension du Saint-Gothard: l'éclat des neiges fait mal aux yeux. On ne saurait être assez prudent dans les courses sur les glaciers; on doit obéir à tous les ordres du guide.

Quand, le matin, la montagne est tout entière enveloppée de vapeurs, c'est bon signe; mettez-vous en route, le temps sera beau.

Ne croyez plus aux dangers qu'Ebel signalait justement il y a trente ans dans son Itinéraire: il n'existe plus aujourd'hui de précipices où on craigne de tomber, plus de passages qu'on ne puisse franchir qu'en tremblant, plus de lacs terribles et tempêtueux. On voyage en Suisse avec autant de sécurité qu'en France. Dans les montagnes, on a pratiqué des sentiers où il n'y a pas moyen de s'égarer; et, grâce aux bateaux à vapeur, on n'a plus à redouter de tempêtes sur les lacs.

Prix et séjours. On voyage en Suisse aujourd'hui, dans les cantons les plus fréquentés, aussi bien qu'en France. On peut

compter sur une dépense de 75 cent. par lieue, 15 à 20 cent. de plus qu'en France : nous parlons ici des diligences. Les conducteurs sont prévenants et polis; on peut se fier à leur probité.

Il y a des *hôtels* de diverses sortes : aux meilleurs, le prix d'un dîner à table d'hôte, de midi 1/2 à 1 heure 1/2, est de 2 fr. 50 c. à 3 fr. de France : la chambre se paie 1 fr. 25 c. à 2 fr.; le déjeuner 1 fr. 50 c. à 2 fr. Le dîner, à quatre ou cinq heures, se paie un tiers à peu près en sus : si on se fait servir dans son appartement, on paie de 4 à 5 fr. La table d'hôte, toujours très-abondamment fournie, offre tout à la fois économie dans les prix et abondance plus grande dans les plats.

Aux hôtels de second ordre, on peut compter sur un quart de moins dans la dépense.

KELLER. On donne au *keller* qui sert à table de 25 à 50 c. par jour, et autant au domestique de la maison.

Il y a dans toutes les villes de bons *cafés*. La tasse de café au lait se paie 75 c. avec les petits pains; la tasse de café à l'eau, 30 c. La glace se paie 60 à 75 c. Nous signalons celles de M. Moosbrugger à Fribourg, et nous sommes sûrs qu'en se recommandant de l'éditeur de cet ouvrage, M. Richard, on n'aura qu'à se louer de l'habileté de ce confiseur.

Au *Safran* à Zürich, ou déjeune fort bien à la carte pour 1 fr. 50 c.

Le café de *Bel-Air* à Genève, celui en face de la poste, sont des maisons justement renommées. — A Bâle, on ira déjeuner sur la place de l'Hôtel-de-Ville : la crème y est fort bonne. — A Berne, allez *au café du Commerce*, on y sert d'excellent café à la crème.

On connaît la réputation de la limonade gazeuse de Suisse. Elle est parfaite à Genève et à Lausanne. Prix, 50 c. la bouteille.

Passe-ports. On a coutume de demander aux voyageurs leurs passe-ports qu'on porte à la police, et qu'on leur rend en demandant 1 fr. *La police en Suisse ne fait payer aucun visa.*

Nous recommandons aux fumeurs les *cigares de Lausanne*, qui sont fort agréables et à bon compte.

Aux gourmands, nous recommandons la *compote verte*, sorte de confitures d'origine savoyarde, qui est tout à la fois délicieuse et salutaire aux poitrines faibles.

MONNAIES *

En usage dans les cantons suivants de la Suisse, et leur réduction en monnaie la plus utile pour les voyageurs.

ARGOVIE. On compte en francs suisses de 10 batz ou 100 rappes; le louis d'or à 16 francs.

La *monnaie particulière* au pays est : pièces d'argent de 4 fr., 2 fr. et 1 1/2 francs.

Pièces de 1 batz, 1/2 batz, et des rappes.

Le prix de l'argent est le même qu'à Berne.

APPENZELL. Le louis d'or vaut 11 florins d'après le titre allemand de convention.

Monnaie particulière : il n'y en a plus qui ait cours que celles frappées depuis 1803 : elles consistent en pièces de 1/2 franc, batz et 1/2 batz. C'est à Berne qu'elles sont frappées. Pour la valeur de l'argent, voir St-Gall.

BALE. On y compte ordinairement en francs et en batz; le louis d'or sur le pied de 16 francs.

Monnaie particulière : pistole de 16 francs, écu de 3 francs, florin ou 1/2 écu de 15 batz, franc, 1/2 franc, pièce de 5 batz, de 3 batz, d'un batz, de 1/2 batz.

On donne pour :

	fr.	batz.
1 louis d'or français de 24 francs.	16	»
1 pièce française de 20 francs.	13	5
1 écu de 6 livres français de poids.	4	»
1 écu de Brabant.	3	9
1 pièce française de 5 francs.	3	4

BERNE. On compte en francs de 10 batz ou 100 rappes; le louis d'or pour 16 francs.

Monnaie particulière : doublon de 16 francs, double doublon de 32 fr., thaler de 4 francs, pièces de 2, 1, 1/2 et 1/4 de franc; batz, 1/2 batz, et rappe.

On donne pour :

	fr.	batz.
1 louis d'or français.	16	»
1 napoléon d'or.	13	5
1 ducat de Hollande.	8	»
1 pièce de 6 livres française de poids.	4	»
1 écu de Brabant.	3	9
1 pièce française de 5 francs.	3	4

FRIBOURG. On compte en francs de 10 batz ou 100 rappes.

* C'est la première fois qu'on imprime en français un tableau aussi complet des monnaies suisses. Ce tableau est dû à M. Lutz.

Monnaie particulière : pièces de 1 franc, de 5 batz, de 1 batz et 1/2 batz.

Le prix de l'argent est comme à Berne.

SAINT-GALL. On compte d'après le titre allemand de convention ; le louis d'or pour 11 florins.

Monnaie particulière : on n'en a point frappé d'autres que différentes monnaies de billon au titre de convention.

On donne pour :

	flor.	kr.
1 louis d'or français.	11	»
1 napoléon d'or.	9	17
1 ducat de Hollande.	5	30
1 écu de 6 livres de poids.	2	45
1 écu de Brabant.	2	42
1 pièce française de 5 francs.	2	19

GENÈVE. On compte en livres, sous et deniers courants, ou en florins, sous et deniers petite monnaie ; le louis d'or pour 51 florins.

Monnaie particulière : pistoles de 10 livres courantes ou 35 florins, écus patagons de 3 livres ou 10 1/2 florins, pièces de 1/2 et 1/4 de livre, pièces de 6, 5, 3, 2, 1, 1/2 et 1 1/2 sous.

La loi du 10 mai 1816 fixe à la valeur suivante le tarif des monnaies étrangères :

	l.	s.	d.	fl.	s.	d.
1 piastre forte d'Espagne.	3	5	6	11	6	»
1/2.	1	12	9	5	9	»
1 écu français de 5 francs.	3	1	9	10	10	»
1 écu français de 6 livres.	3	11	6	12	7	»
1 écu de Brabant. . . , ...	3	10	9	12	4	6
1 écu de Bavière (avec le sceptre et le glaive)	3	10	»	12	3	»
1 écu de Piémont de 6 livres. . . .	4	6	»	15	»	»
1 *idem idem* 3 livres.	2	3	»	7	6	»
1 écu helvétique.	3	12	6	12	7	»
1 pièce française de 20 francs. . . .	12	7	»	43	4	»
1 *idem idem* 40 francs. . . .	24	14	»	86	8	»
1 ancien louis français de 23 fr. 55 cent.	14	10	6	51	»	»
1 *idem idem* double. . . .	29	3	»	102	»	»
16 francs de Suisse.	14	10	6	51	»	»
32 francs de Suisse.	29	3	»	102	»	»

Le système décimal français tend à envahir le canton de Genève ; déjà, dans les caisses publiques et dans les administrations, on ne reçoit que de la monnaie décimale.

GLARIS. On compte en florins de 40 schillings ; le louis d'or pour 10 1/2 florins.

Monnaie particulière : on n'en a point frappé d'autres que des batz et des schillings.

Le prix de l'argent est le même qu'à Zürich.

Les Grisons. On compte en florins de 70 blutzger ou de 60 kreutzers ; le louis d'or pour 13 3/5 florins ou 13 florins 36 kreutzers. Le franc de Suisse vaut 51 kreutzers. Dans la vallée de Misokkerthal, on compte en livres de 20 sous, de sorte que 6 batz font 5 sous.

	flor.	kr.
Souverain	19	48
Schild dublone (doublon au bouclier)	13	40
Doublon suisse	13	36
Vieux doublon milanais	11	»
Nouveau doublon	10	30
Quadruple doublon de Gênes	45	30
Double doublon	22	45
Simple doublon	11	22
Vieux doublon de Savoie jusqu'en 1785	16	12
Nouveau doublon	16	»
Doublon de Parme	12	36
Doublon de Portugal	24	»
— de Lisbonne	20	»
Vieux doublon romain	12	30
Nouveau doublon romain	9	»
Doublon de Bologne	9	40
Simple napoléon d'or	11	30
Doublon de Mantoue	11	20
Doublon du Soleil	13	36
Doublon du Saint-Esprit	16	40
L. L. doublon	16	40
Nouveau doublon quadruple et rond d'Espagne	45	30
Ancien *id.* *id.* à angles *id.*	47	»
Nouveau doublon d'Espagne	11	30
Carolin d'or	13	36
Guinée anglaise	13	45
Maximilien d'or	9	»
Vieux ducat (excepté ceux de Rome)	6	40
Ducat de Rome	6	30
Piécette d'Espagne	2	56
(12 blutzger par grain de diminution pour les monnaies qui n'ont pas le poids.)		
Federthaler	3	18
Écu suisse	3	24
Écu de Brabant ou kreutzthaler	3	20
(De même pour les nouveaux écus de Bavière et de Wurtemberg.)		
Colonnade d'Espagne	3	»
Écu bavarois	2	56
Écu de convention	2	56
Écu de Modène	3	4
Écu de Milan	2	36

	flor.	kr.
Écu de Bohême	3	8
Florentin	2	52
Écu de Saxe	2	12
Ducat de Mantoue	3	40
Romain	3	30
Vénitien	3	36
Milanais	3	44
Florentin	4	44
Philippe florentin	3	12
Pièce bolonaise de 10 paoli	3	»
Louis blanc	2	44
Giustina vénitien	3	8
Livornina della torre	3	»
Livornina della rosa	4	50
Génoise	2	16
Napoléon de 5 francs	2	52
Pièce savoyarde ou piémontaise	1	»
Napoléon de 1 franc (livre italienne)	»	34
Id 2 francs	1	8

La pièce impériale de 20 kreutzers ou la pièce de 24 kreutzers (valeur de la monnaie de l'empire) vaut 34 blutzger. La pièce de 17 et 15 kreutzers ou 18 kreutzers (valeur de la monnaie de l'empire) vaut 26 blutzger.

LUCERNE. On compte en florins de 40 schillings, le louis d'or pour 12 florins, mais communément en francs et en batz comme à Berne.

Monnaie particulière : doublon, 1/2 doublon, écus de 4 fr., 2 fr., 1 fr., 1/2 fr., 1/4 de fr., pièces de 10 schillings, 5 schillings et 1 schilling.

	flor.	sz.
1 louis d'or français	12	»
1 napoléon d'or	10	5
1 ducat de Hollande	6	»
1 écu de 6 livres, laubthaler	3	»
1 écu de Brabant	2	37
1 pièce de 5 francs	2	22

Le florin de Lucerne est à celui de Zürich comme 6 est à 5. — 3 sz. font un batz. 1 sz. à 6 angster. 40 sz. ou 1 florin font 55 kreutzers. Le reichsgeld fait deux anciennes livres de France.

NEUCHATEL. On compte en livres, sous et deniers qui valent 5 prazents de moins que les livres ordinaires. Ainsi 42 batz de Neuchâtel font 40 batz de Berne.

	batz.
Louis d'or	168
Ducat	84
Napoléon d'or	142

	batz.
Écu de Brabant.	41
Écu de six livres.	42
Écu de 5 francs.	35 1/2

SCHAFFHOUSE. On compte d'après le titre de convention allemand.

Monnaie particulière : batz, 1/2 batz et 1/4 de batz.

Pour le prix de l'argent, voir St-Gall.

SCHWYTZ. Autrefois on comptait en florins de 40 sch. le louis d'or pour 13 fl. ; aujourd'hui on ne le compte plus que pour 10 fl. On suit le tarif du Zürich.

Monnaie particulière : florins, pièces de 20, 10, 5 et 1 sch.

Le reste comme à Zürich.

SOLEURE. On compte en francs de 10 batz ou 100 rappes.

Monnaie particulière : pièces de 2, 1, 1/2, et 1/4 de doublon ; 2, 1, 1/2, et 1/4 de franc ; batz et 1/2 batz.

Le prix de l'argent comme à Berne.

TESSIN. On compte en livres de 20 sous. On compte quelquefois le louis d'or d'après le tarif milanais à 34 livres, communément à 37 1/2 livres d'après le tarif piémontais ; dans quelques vallées seulement on suit le tarif vénitien qui le porte à 36 livres.

Monnaie particulière : pièce de 1, 3, 6 et 10 sous ; il en faut 20 pour une livre. L'écu de Brabant vaut 9 liv. Les 20 kreutzers imp. ou le 24 kreutzers, valeur de la monnaie du St-Empire, font 27 sous. Ces deux espèces de monnaie sont très-communes dans la circulation.

Dans le district de Mendris, on compte d'après la livre de Milan de 32 sous 1/2, et souvent en francs de 31 sous dont 9 font 2 batz de Suisse. L'écu de Brabant vaut 7 1/2 livres de Milan.

On se sert aussi de monnaies de France, d'Autriche, et des anciens États italiens.

On donne pour :

	liv.	sous.	den.
1 sequin de Savoie, de Milan ou de Gênes.	16	5	»
1 louis d'or de France.	37	10	»
1 napoléon d'or.	31	12	9 3/4
1 ducat hollandais.	17	»	»
1 ducat de Crémone.	17	2	6
1 écu français de 6 livres.	9	7	6
1 écu français de 5 francs.	7	19	»
1 philipi de Milan.	7	»	»
1 terloni de Florence ou de Rome.	2	10	»
1 paoli de Rome ou de Gênes.	»	16	»

THURGOVIE. Le louis d'or vaut 11 florins d'après le titre allemand de convention.

Monnaie particulière : batz et 1/2 batz. Le prix de l'argent comme à St-Gall.

UNTERWALD. De même que dans le canton de Lucerne.

URI. On compte en florins de 40 schillings, le louis d'or 13 fl. Mais on compte plus communément en francs et batz comme à Lucerne.
Monnaie particulière : batz et 1/2 batz.

VAUD. On compte en francs de 10 batz ou 100 rappes.
Monnaie particulière : pièces de 5 batz, 1 batz et 1/2 batz. Pour le reste comme à Berne.

VALAIS. On compte ordinairement en francs de 10 batz ou 100 rappes.
Le reste comme à Berne.

ZURICH. On compte en florins de 40 schillings ou 60 kreutzers, le louis d'or pour 10 florins.
Monnaie particulière : pièces de 1, 2 doublons, 9 thalers, 2, 1, 1/2 et 1/4 de florin, francs et schillings.

Prix de l'argent :

	flor.	sz.
1 louis d'or français.	10	»
1 napoléon d'or.	8	18
1 ducat de Hollande.	4	36
1 écu français de 6 livres.	2	20
1 écu de Brabant.	2	18
1 pièce française de 5 francs.	2	5

ZUG (ville). On y compte en florins de 40 schillings, le louis d'or pour 12 florins. — On compte aussi en francs et en batz.
Monnaie particulière : il n'en existe plus du tout en circulation.
Pour le prix de l'argent, voyez Lucerne.
Le guldenfusf (titre) de Zug est à celui de Zürich comme 5 est à 4 ; il en est de même pour les schelings.

Instruction pour réduire l'argent de France en argent de Suisse, et vice versâ.

1° Pour réduire le franc de France en franc de Suisse, multiplier le premier par 69. *Le produit donnera* 1 *franc de Suisse.*
2° Pour réduire le franc de Suisse en franc de France, multiplier le premier par 145. *Le produit donne* 1 *franc de France.*

MANUEL

DU

VOYAGEUR EN SUISSE.

CHAPITRE PREMIER.

CANTON DE GENÈVE.

SITUATION. Le canton de Genève, situé à l'extrémité sud-ouest de la Suisse, est borné au nord par le canton de Vaud et par la France qui le limite aussi du côté de l'ouest ; au sud et à l'est par la Savoie.

LANGUE. La langue française y est seule en usage.

CANTON MIXTE. Population en 1837, 58,666 habitants, dont 33,500 protestants et 25,000 catholiques ; elle n'était que de 56,555 en 1834. Il y a en outre 100 juifs. On compte 36 communes dans ce canton ; les 28 paroisses catholiques sont comprises dans le diocèse de Fribourg, dont l'évêque porte le titre d'évêque de Lauzanne et de Genève. Un tiers de la population est composé d'étrangers au canton. La ville de Genève a 29,000 habitants dont 6,800 catholiques, 60 juifs et le reste protestant. On y compte 1,725 négociants, 1,606 horlogers, 219 mécaniciens, 880 bijoutiers, 1,248 chefs d'ateliers, 5,700 ouvriers divers, 2,508 domestiques, etc.

Dès l'an 1535, la république de Genève a été alliée des Suisses jusqu'au 15 avril 1798 ; elle tomba alors au pouvoir de la France, qui en forma le département du Léman. Le 30 décembre 1813, elle recouvra son indépendance. En 1815 eut lieu sa réunion à la Suisse comme vingt-deuxième canton.

Quoique l'un des plus petits en étendue, le canton de Genève ne l'est cependant pas en population ; la ville seule renferme près de la moitié des habitants. En 1815, le congrès de Vienne a réuni à son territoire quinze communes de la Savoie qui comptent 15,000 âmes, et six communes françaises qui en comptent 4,000.

PRODUITS DU SOL. L'agriculture a été portée à un haut degré de perfection dans le canton de Genève : on doit attribuer ces progrès au grand nombre de savants et de gens aisés qui emploient leurs lumières et leurs richesses à former de bons agriculteurs, et à déraciner chez le peuple ce qu'il peut y avoir de vicieux dans les vieilles routines ; ainsi qu'aux comices agricoles et aux

primes distribuées chaque année. Aussi le sol, quoique en général très-argileux et assez peu productif, donne-t-il de belles récoltes ; on fait beaucoup de vin, mais de médiocre qualité. Les prairies artificielles sont nombreuses, la culture de la betterave très-répandue; les champs produisent du blé, du sarrasin, des fèves, des pommes de terre, du colza, etc.

Le canton renferme 84,848 poses (22,909 hectares), dont 44,428 en champs, 16,177 en prés, 410 en marais, 2,364 en vergers, 1,358 en jardins, 1,101 en bâtiments et cours, 4,219 en vignes, 8,074 en bois, et 6,715 en broussailles.

Industrie. Les arts industriels sont concentrés à Genève; ils consistent principalement dans l'horlogerie, la bijouterie, les pièces mécaniques, la gravure, les fabriques d'indiennes et les filatures de coton. Il se confectionne annuellement environ 100,000 montres, dont les onze-douzièmes en or et le reste en argent.

Commerce. Genève exporte chaque année pour une somme énorme des divers produits de son industrie. C'est une des places de banque importantes de l'Europe. Le commerce en gros et en détail y est considérable. Son territoire touchant à trois états, la commission et l'expédition par terre et par eau ont une grande activité.

Division. Le canton est divisé politiquement en mairies; mais, géographiquement, le Rhône et l'Arve en forment trois parties bien distinctes.

La première (*entre Rhône et Lac*) est limitée par le canton de Vaud, la France, le Rhône et la rive droite du lac.

La seconde (*entre Rhône et Arve*) est renfermée entre ces deux rivières et la Savoie.

La troisième (*entre Arve et Lac*) s'étend de l'Arve le long des frontières de la Savoie et la rive gauche du lac.

GENÈVE.

Il y a deux villes qui résument merveilleusement l'Europe, ce sont Bruxelles et Genève. Bruxelles, plus poétique, plus large, plus fashionnable, plus intime, plus pure d'alliage, plus chaude de mœurs hospitalières; Genève, plus sèche, plus positive, plus égoïste, plus hétérogène, plus raisonneuse, moins riche en épopées populaires, mais beaucoup plus centrale que la jeune capitale de la Belgique; administrée à fort bon marché par une aristocratie quelquefois jalouse de ses prérogatives, mais toujours sage, paternelle et éminemment intègre; peuplée de riches étrangers qui y apportent leurs goûts, leurs habitudes, et y échangent leur or contre une vie commode, élégante, facile, contre l'aspect de délicieux paysages : Genève est, sans doute, un des plus agréables séjours qui soient sur cette terre, où tout est mélange dans les félicités.

Rivale de Bruxelles comme ville de civilisation, d'actualité littéraire et scientifique, comme rendez-vous des opulences voyageuses et des infortunes qui s'exilent, Genève peut être considérée à la fois, moralement parlant, comme un foyer de réflexions, et, sous le rapport social, comme un sol neutre placé au cœur de l'Europe, où toutes les nationalités fraternisent, où toutes les sommités d'art, d'intelligence, de naissance et d'argent, des divers pays, viennent un instant se serrer la main dans le salon de M. de Sismondi, au concert, au *Casino* ou à la société de lecture. Les monuments, les maisons de cette ville traduisent parfaitement le type moral qui la caractérise. Ici, le pignon aigu de la Germanie heurte le toit plat de la Toscane, et le *parloir de Marlborough-Street* précède une salle décorée à la moscovite. Ici, des habitudes régu-

lières, sérieuses, qui limitent le luxe sans l'exclure. Ici, une autorité prévoyante et sobre, qui témoigne de son respect pour le public, et pourvoit minutieusement à ses besoins, à ses plaisirs, à sa commodité. Ici, de la philanthropie sans trop de jactance, du patriotisme sans rouerie, sans jargon, sans phraséologie de club, de la fierté sans orgueil, et un immense entraînement vers tout ce qui est économie publique, progrès, utilité, bien-être et amélioration de la communauté. Ici encore, une charité prodigue, une philosophie pratique indulgente, raisonnant assez l'existence humaine pour la régler, et ne la pressurant pas au point de flétrir la dernière fleur de poésie qui la caresse. A Genève, tous les hommes sont citoyens par caractère et presque tous par droit, puisque le cens électoral n'est que de quinze florins; tous les monuments sont des promenades; toutes les églises, à l'exception de celle de St-Germain laissée au catholicisme, des temples. A Genève, pas un seul pauvre qui vous montre les trous de sa casaque, qui vous tende, sur la voie publique, sa main décharnée et livide; pas un bandit imberbe qui crayonne des invectives sur les murs et insulte aux passants; pas un crocheteur qui vous jette d'insolentes et grossières paroles: mais un nombre prodigieux d'auberges et de maisons meublées attendant les visiteurs et les curieux pour lever de gros impôts sur leur bourse.

Cette population exotique mêlée aux races indigènes, ces flots de grands seigneurs français, russes, allemands, italiens, anglais, répandus dans la cité et dans les villages délicieux qui la ceignent de leur réseau d'ombrages, ont neutralisé les mœurs locales du chef-lieu de la petite république et du canton de Genève, sans toutefois leur ravir un genre d'individualité très-précis. Cette individualité, elle consiste à s'approprier tout ce qu'il y a de bien chez les nations voisines. Ainsi, Genève a imité de la France son exquise urbanité, son bon goût en toutes choses, son amour des convenances, sa délicatesse et son aménité sociales; de la Grande-Bretagne, ses principes de gymnastique et d'éducation, ses habitudes graves, réservées, ses idées rationnelles appliquées à la vie domestique, ses *raout*, ses *thés*, ses recherches du confortable, son luxe de chevaux et de voitures; de l'Italie, ses traditions d'art; de la Germanie enfin, sa passion pour les livres, l'histoire philosophique et les savantes études. Et n'allez pas croire que de toutes ces importations résulte une physionomie pâle et diffluente; non: civilement parlant, surtout, il est encore facile, en ce pays, de distinguer l'indigène du colon et l'hôte du citoyen. Sa constitution politique elle-même semble être l'expression d'un choix fait parmi tous les systèmes de gouvernements représentatifs, réduits à des termes simples mais précis. Ces éléments, l'esprit public de la république s'est chargé de les unir, de les coordonner, de les adapter aux mœurs et aux besoins, de les rendre homogènes; il les serre dans ses bras, comme l'État genévois est serré par d'étroites limites dans son magnifique territoire. Sage dans son administration cantonale, toutes les fois que Genève a été consultée par le directoire exécutif de la confédération (*vorort*, *forort*), elle a témoigné hautement de son patriotisme, et dans son concours près de la diète helvétique Genève s'est toujours montrée éminemment fédérale.

Je ferai un faible reproche aux administrations qui dirigent ces divers établissements publics, c'est qu'elles tiennent trop habituellement fermés ceux que l'étranger recherche avec le plus d'empressement, comme la bibliothèque et

les deux musées, et qu'elles forcent ainsi le voyageur intelligent à se livrer à la merci d'un concierge toujours prêt à recevoir une offrande, mais rarement à la gagner par une complaisance patiente et éclairée. Je sais bien que dans une ville où les premiers magistrats (les syndics) reçoivent 1,500 francs de salaire, et rendent des comptes fidèles de leur gestion, où les fonctions de bibliothécaire, de conservateur de musée, sont gratuites, il a fallu borner la peine; mais les limites sont trop étroites.

Quelques-uns, sans doute, m'accuseront d'avoir jugé l'aristocratie dirigeante de Genève avec des préventions favorables. On me dira que le syndicat se perpétue dans certaines familles privilégiées; qu'une pensée d'égoïsme qui, parfois, veut gouverner la communauté comme une boutique, est au fond de cette aristocratie commerçante et vaniteuse; qu'elle exclut les pauvres du canton, et ne souffre pas que l'étranger sans ressources vienne s'établir dans son sein pour y gagner du pain. Je répondrai que je n'ai pas d'inclination pour aucune aristocratie, et moins encore pour celle de l'agiotage, de l'échéance, du coupon et du *report* que pour toute autre; je demanderai où se trouve ici-bas le gouvernement parfait; je demanderai si je n'ai pas eu raison de louer celui qui a réalisé beaucoup de bien-être et d'incontestables améliorations. Quant à la première objection, comme c'est l'élection qui perpétue le syndicat dans certaines maisons, le reproche est sans valeur. Si j'ai été juste pour un pays protestant, c'est que j'ai vu beaucoup d'excellentes choses en ce pays. Quand le bien vous saute aux yeux, pourquoi deviner le mal? Pourquoi aller chercher la cupidité dans l'arrière-boutique du marchand genévois, lorsque sa sévérité en matière de probité et de fidélité à remplir ses engagements s'offre à vous dans le magasin? Pourquoi examiner à la loupe les rouages d'un gouvernement, quand l'intégrité et la sagesse du magistrat se révèlent par des actes permanents et journaliers? On fait communément une trop grande part à la réformation dans les avantages que présente la constitution de la république de Genève. Calvin a dû son influence à ses qualités d'homme d'état, et non pas à son zèle de prédicant. Ce sont ses lois, son génie, le pouvoir qu'il y organisa, qui l'ont nationalisé à Genève, où il fut rappelé après en avoir été banni d'abord. Il ne faut pas croire que ces progrès eussent été incompatibles avec le maintien du culte orthodoxe. D'ailleurs, la plupart des peuples qui ont accueilli la réformation étaient prédisposés par caractère et par tempérance à recevoir les idées de liberté civile qu'elle entraînait sans en abuser. Genève, où l'on examine toutes choses à froid, se trouvait surtout dans ces conditions; Calvin a résumé les mœurs genévoises, les a traduites, a formulé leurs besoins, mais ne les a pas formés.

Il y a à Genève de ces égards pour le public, qu'on ne saurait même pas comprendre à Paris. Partout des promenades admirablement disposées pour que le *bourgeois qui s'esbat* y soit à l'aise, ombragé et ravi. Partout, sur ces promenades, des bancs, ou plutôt des canapés de bois proprement vernis, avec dossiers mobiles, que le rêveur ou l'oisif peut tourner, à son gré, vers le côté qui lui sourit. On peut là, dans un *dolce far niente*, changer *in petto* les destinées du monde, bâtir des gouvernements, des cathédrales, des palais. Sur les bords du Rhône et du lac, des boîtes de secours pour les noyés; dans la plupart des porteries et dans tous les édifices publics, des seaux destinés aux incendies, proprement entretenus et soigneusement rangés. Sur les routes et les chemins vicinaux, balayés et unis comme des parquets, des bancs

étagés pour les laitières et autres habitants des campagnes qui portent des fardeaux sur la tête, et peuvent sans peine se délasser en déposant momentanément leur charge sur un gradin placé à hauteur de la tête, et s'asseoir sur l'autre. A Genève, encore, il est d'usage que les lettres jetées à la poste avec des adresses défectueuses, ou restées au rebut, faute d'affranchissement pour les pays étrangers, où il est de rigueur, soient exposées derrière les vitrages extérieurs des bureaux de l'office des postes; méthode parfaite, que la France se gardera bien d'imiter. — En France, voyez-vous, on a toujours le mot *bien-être* à la bouche, et il n'y a pas si mince village d'Allemagne qui, sans le nommer jamais, n'ait réalisé au centuple la félicité publique, par une religion de vigilance.

Il n'y a guère qu'un seul édifice christo-français de quelque valeur en cette cité, et encore on a commis la faute d'y incruster un flagrant anachronisme, dans une façade grecque qui gémit de se trouver adossée aux lignes du moyen-âge, bien que ce péristyle, d'un travail estimé, soit une imitation de celui du Panthéon de Rome, et que le plan en ait été tracé par le comte Alfiéri, oncle du fameux tragique de ce nom. N'eût-il pas beaucoup mieux valu, au lieu de plaquer là ce portique (commencé en 1749), respecter le vieux pignon couronné d'un clocher, dont la gravure de Diodati (de la fin du XVII^e^ siècle) nous a conservé l'image ? Cette église christo-française, où règnent à la fois la transition, le XIII^e^ et le XV^e^ siècle, c'est l'antique cathédrale de Saint-Pierre, où furent les chanoines et les évêques..... quand Genève avait des Adhémar et des Jean de Brogny. Il y a aussi à Saint-Pierre des stalles admirablement fouillées.

Disons-le avec plaisir, tous les cultes reçoivent à Genève la même protection. Bien que le calvinisme soit la religion de la majorité, une louable tolérance s'étend sur les luthériens, les juifs; et le gendarme qui fait la ronde autour du temple pour que le prêtre ne soit pas troublé, ira s'installer vers l'église catholique de Saint-Germain, pour ordonner aux cochers de ralentir le pas de leurs chevaux, dans tout le trajet de la rue qui avoisine la paroisse.— A Genève, le catholique jouit des mêmes droits que le protestant.

Mais ce qu'il y a de magique, de véritablement inconcevable pour celui qui ne l'a pas vu, c'est ce territoire genévois, ce bassin éclairé par un beau soleil, rafraîchi par de belles eaux, et encadré par la chaîne du Jura et les montagnes du Faucigny et du Chablais; ce lac immobile, à l'étincelant azur, ce lac chargé de nacelles aux flottantes banderoles qui rident amoureusement sa surface; ces suaves *ville* dont il baigne les jardins; ce sol encore moins fertile qu'il n'est admirablement cultivé; ces arbres plus ombreux et plus verts, ces fleurs plus caressantes qu'ailleurs; cette végétation vigoureuse se détachant dans les teintes décroissantes d'une vive lumière, ces chênes, ces pins, ces prairies, ces coteaux chargés de pommiers, de vignes, de cerisiers; tous ces villages couchés dans les touffes de feuillage, sur le flanc de la colline, dans la voluptueuse vallée, entre le pays de Gex et le Léman, entre le Léman et les monts chauves de la Savoie : tout cela ne peut être dessiné dans un fragment littéraire, il faut aller sur place pour le comprendre. Hermance au nom plein de tendresse et d'euphonie, Prégny, Collonge, Vézenaz, Chambeysy; plus haut, Gex, Mornex, hameau charmant adossé aux dernières racines du mont Salève, Mornex où les malades viennent endormir leurs douleurs, Mornex le Nice et l'Hyères de ces parages, Cologny (à Colonià) où habita lord Byron; tous ces lieux ravissants,

desservis par des routes ou des chemins vicinaux entretenus avec un soin prodigieux, tous ces lieux de plaisirs et de rêves, une poésie tiède et mélancolique les parfume. Ajoutons que les levers et surtout les couchers de soleil sont sublimes en ce pays.

C'est quelque chose de bizarre pour nous autres Français, accoutumés aux pompes dévorantes des centralisations des monarchies et des grandes capitales, que ces petits états où la diplomatie est si accessible, où l'on peut, chaque jour, coudoyer dans la rue le gouvernement, le pouvoir exécutif, dans la personne d'un syndic.

Ce qu'il faut visiter à Genève, c'est la prison pénitentiaire imitée de celles des Etats-Unis d'Amérique, le musée Rath et le musée de la Cité, le pont des Bergues, l'hôtel-de-ville, le théâtre, l'hôtel de M. Eynard, l'hôtel des Bergues, le nouveau quartier de la Corratterie et le quai du Rhône. Les Romains, les rois bourguignons et le moyen-âge féodal ont laissé dans cette ville plusieurs empreintes de leur passage. Les substructions de la tour de l'Ile sont évidemment romaines. Pour l'inscription :

ADVS. REX. C M
MO IVMENT PROP. PATIO
MVT CA.

elle prouve que c'est bien de GVNDEBADVS REX CLEMENTISSIMVS qu'il est question. Cette inscription est incrustée sur le mur oriental de l'arcade voisine du Bourg-de-Four.

Parmi les personnes qui cultivent les lettres et les sciences, je citerai MM. de Candolle et Sismonde de Sismondi dont la renommée a débordé en Europe, M. Tœpffer, romancier agréable, les peintres Calame, Didey, Lugardon, Kornung, aujourd'hui connus dans toute l'Europe, MM. Petit-Senn, Chaponnière, Gaudy, Adolphe Peschier, etc.

La bibliothèque de Genève, dont M. le pasteur Vaucher est le conservateur, renferme un bon nombre de manuscrits précieux, des lettres autographes de Calvin, et un fragment des comptes des dépenses faites dans la maison de Philippe le Bel, pendant les 6 derniers mois de MCCVIII. Ce sont six tablettes de bois enduites d'une composition noire dont la cire est la base, et gravées au style.

Un homme bien élevé ne peut se dispenser, en passant à Genève, d'y visiter les salons de MM. Eynard, Bartoloni et Fayre-Bertrand; il devra aussi faire connaissance avec M. Gaudy, antiquaire distingué, avec M. Charles Coindet, fils du célèbre médecin de ce nom, qui possède une magnifique collection de lettres autographes. Dans le grand salon bleu de la maison de campagne de *la Fenêtre*, appartenant à la famille de Sellon, on trouvera *un Chirurgien de village* par David Teniers, un *St-Georges* par Wourvermanns, *une Attaque de voleurs* du même, une *Vierge* par Corrège, une *Sainte Cécile* par le Guerchin, une *Sainte Famille* par Nicolas Poussin, et plusieurs autres compositions de Caravage (Michel-Ange), de Lesueur, du Dominiquin, d'Holbein, de Léonard de Vinci, etc.

CURIOSITÉS. 1° La cathédrale, ornée d'un beau péristyle, construite sur le modèle de celui de la rotonde de Rome, par un Alfiéri, parent du célèbre poëte de ce nom. Il existe dans cette église, qui porte le nom de Saint-Pierre, un assez grand nombre d'épitaphes, parmi lesquelles on distingue celle du fameux Agrippa d'Aubigné, mort à Genève en 1603. On y voyait aussi le beau mausolée en marbre du duc de Rohan, célèbre chef du parti protestant au XVIIe siècle; ce monument, détruit en 1794, a été réédifié plus tard.

2° L'hôpital, vaste édifice bâti au commencement du siècle dernier. Il est composé de plusieurs corps de bâtiments, avec de grandes cours

et des appartements spacieux et bien aérés; la maison des aliénés qui en faisait partie est hors de la ville, et l'on trouve dans son enceinte une chapelle destinée à la célébration du culte anglican.

3° L'académie fondée par Calvin, et divisée en facultés de droit, de théologie et de sciences et lettres. On y compte actuellement trente-neuf professeurs salariés ou honoraires, parmi lesquels on peut citer MM. Prévost, de Candolle, Sismondi et autres.

4° La bibliothèque publique, 50,000 volumes, a beaucoup de manuscrits précieux, entre autres, sermons et lettres des deux réformateurs Calvin et Bèze; Homélies de saint Augustin, écrites au VI^e^ siècle sur du papyrus, et les Tablettes de Philippe le Bel, fragment du livre de dépenses de ce monarque, en 1208. On y voit aussi les portraits de plusieurs illustres Genévois.

5° Le musée d'histoire naturelle, commencé en 1818 par le don du beau cabinet de M. Boissier, par l'ornithologie du professeur Necker, etc. Cet établissement a dès lors tellement prospéré, qu'il renferme déjà des représentants de presque tous les genres de différentes classes d'animaux; la plus grande partie des espèces de ceux de la Suisse, et surtout les collections des poissons de ses lacs. Une de ses salles contient une suite de pétrifications de deux règnes organisés, entre autres, les originaux des fossiles végétaux du travail de MM. Brongniart et de Candolle. Dans une autre salle, destinée à la minéralogie, on trouve des collections géologiques originales de MM. de Saussure et de Jurine, et plus loin des préparations d'anatomie comparée: cabinet fondé et dirigé par M. le docteur Mayor. La salle des antiquités, médailles et produits industriels, possède une très-belle momie de Thèbes; enfin, au rez-de-chaussée est placé le superbe cabinet de physique qui a été acquis du professeur M. A. Pictet.

6° Le jardin botanique, créé par M. de Candolle, en 1816, est un des plus beaux ornements de Genève: il sert de promenade publique, et la façade de son orangerie est décorée des bustes des Genévois qui se sont fait un nom dans l'histoire naturelle. On vient d'y construire un nouveau batiment, destiné à recevoir des modèles d'instruments aratoires et des herbiers, parmi lesquels on remarque celui du célèbre Haller, légué à l'établissement. Il y a dans ce même édifice une salle pour les personnes qui veulent dessiner les plantes du jardin.

7° L'observatoire renferme de précieux instruments d'observation, et sa rotonde est couronnée d'un dôme tournant, dans lequel est placé un beau quart de cercle de Ramslay.

8° L'académie de dessin, dont les salles contiennent plusieurs modèles de statues, bustes et bas-reliefs antiques, avec quelques beaux tableaux des peintres genévois Saint-Ours et de la Risse. Depuis l'an 1826, cet établissement porte le nom de *Musée Rath*, et occupe un nouvel édifice, de l'architecture la plus gracieuse, construit sous la direction de M. Vaucher. Il est en face de la salle de spectacle, et forme le commencement d'une superbe rue qui s'étend jusqu'à la place du Bel-Air. L'étranger y est admis tous les jours.

Tableaux. Un port de Vander Helst, un Bassano, deux Ryckœrt dont un très-beau, un Paul Véronèze, un Michel-Ange Caravage, un beau Valentin, plusieurs tableaux de Saint-Ours; les derniers moments de Calvin, de M. J. Hornung, admirable! un Tempesta, plusieurs Berkem.

La collection de tous les plâtres antiques et modernes les plus renommés.

9° La Société pour l'avancement des arts, divisée en classes des beaux-arts, des arts, de l'industrie et de

l'agriculture, est un établissement très-intéressant par les lumières qu'il répand et les encouragements qu'il donne. Cette société a la direction des écoles de gravure et de dessin; elle établit des concours et distribue des prix. Les autres sociétés savantes et littéraires de Genève sont la Société médicale du canton, celle des naturalistes, celle de lecture, qui, fondée en 1818, possède déjà une très-belle bibliothèque, qui reçoit les journaux de tout genre et de tout pays, et à laquelle est admis, comme *visitant*, tout étranger présenté par un de ses membres; enfin, le cercle littéraire de Molard, qui, par la réunion des plaisirs, du jeu, de la conversation, de la lecture, et de séances périodiques consacrées à la musique et à la poésie, justifie la devise qu'il a prise : *Otio ac studio;* la Société de musique.

10° La machine hydraulique, qui fournit 600 pintes d'eau par minute à toutes les fontaines de la ville, et s'élève, en moyenne, à la hauteur de 110 pieds; la belle rue du musée Rath, que l'on reconstruit en ce moment.

11° La maison pénitentiaire; la maison de M. Eynard.

12° Le quai nouvellement construit sur les bords du Rhône à sa sortie du lac dans le bas de la ville. On y jouit d'une vue ravissante.

13° La statue de Jean-Jacques dans l'île près de l'hôtel des Bergues; elle est de Pradier : l'île est une charmante promenade d'où l'on a une belle vue sur le lac.

Hommes illustres. Aucune ville, proportionnément à sa population, n'en a produit ou adopté un plus grand nombre. D'abord la théologie présente les réformateurs Calvin et Bèse, Alph. Turettini, Vernet, Romilly, Mouchon, etc.; le droit, Burlamaqui; la physique et les mathématiques, les Cramer, les Calandrini, les Jallabert, les Lesage; les sciences naturelles se glorifient des de Saussure, de Luc, Bonnet, Trembley, Senebier et Jurine; la médecine, de Tronchin, Odier; et les arts, des Petitot, Arlaud, Liotard, Saint-Ours et Dacier. Le philosophe Abauzit, l'ami et le mentor de Pierre le Grand, le célèbre Lefort, le ministre Necker, le publiciste Dumont, l'économiste J.-B. Say, et enfin l'immortel auteur du *Contrat social*.

Genève renferme divers établissements fondés par la générosité des habitants. Ainsi la *Société des Catéchumènes* entretient, sous le nom d'*écoles du matin* et d'*écoles du soir*, une douzaine d'instituts où l'on enseigne aux enfants des deux sexes la lecture, l'écriture, l'histoire, l'arithmétique et les principes de l'histoire naturelle; elle entretient aussi 6 écoles pour l'instruction religieuse des jeunes catéchumènes; enfin, elle distribue des prix aux enfants qui se sont distingués par leurs progrès et par leur application. La *Société de la musique sacrée* fait donner des leçons gratuites de chant sacré, et l'*École de dessin* reçoit chaque année un grand nombre d'élèves. L'éducation des enfants de la campagne n'est point négligée : il existe dans chaque paroisse une ou plusieurs *écoles primaires*, où l'on enseigne la lecture, l'écriture, l'orthographe, l'arithmétique et la musique sacrée. Parmi les sociétés scientifiques que possède Genève, on distingue celle pour *l'avancement et l'encouragement des arts*, la *Société des sciences naturelles*, la *Société helvétique*, les *Sociétés de médecine et de chirurgie*, etc., etc.

Il est peu de pays où les sources de secours soient aussi multipliées et aussi abondantes que dans le canton de Genève. Parmi les établissements de bienfaisance, on distingue l'*hôpital général*, qui existe depuis près de trois siècles, et qui assiste les Genévois âgés indigents; le *bureau de bienfaisance de Genève*, qui assiste tous les pauvres de la ville indistinctement; les *bourses française, allemande,*

italienne, fondées par des réfugiés protestants, français, allemands et italiens, en faveur de ceux des réfugiés ou de leurs descendants qui seraient dans le besoin ; la *chambre des tutelles et curatelles*, qui exerce une surveillance sur les orphelins ainsi que sur les tuteurs ; le *comité des orphelins*, la *maison des orphelins de Genève*, celle des *orphelines de la campagne ;* l'*école d'agriculture de Cara*, pour les pauvres orphelins ; l'*asile fondé à Plain-Palais*, pour l'éducation des jeunes filles, etc.

Hôtels. Hôtel des Bergues, où l'on trouve table d'hôte, grands et petits appartements meublés. Cet hôtel est situé sur les bords du lac et à la porte de la ville près d'une promenade, *c'est l'hôtel le plus cher de Genève ;* on est aussi bien et à meilleur compte à l'*Ecu de Genève* et *à la Couronne.*

Hôtel Sécheron (Déjean), grand établissement à un quart d'heure de la ville, sur la route de Suisse, où l'on trouve voitures de promenade ou de voyage pour Paris, Calais, le reste de la France, l'Allemagne et l'Italie, ainsi que toute sorte de voitures soit à vendre soit à échanger ; très-bel établissement où le bateau à vapeur dépose le voyageur ; jardins et points de vue variés.

Hôtel de la Couronne, meublé avec luxe, et dont la cuisine est très-estimée.

Hôtel de l'Europe (Chappuis), nouvellement restauré et augmenté, élégamment meublé, et où tous les étrangers sont fort bien reçus, et à des prix modérés. Grenette, 140.

Hôtel du Léman (Roussillon), restaurateur à la carte, à l'instar de Paris, diners à prix fixe ; grand dépôt d'huîtres fraîches, de marée, comestibles étrangers. Rhône, 177.

Hôtel de la Balance.

Hôtel de l'Ecu de Genève, très-bonne maison, rue du Rhône.

Deux bateaux à vapeur, *le Léman* et *l'Aigle*, font tous les deux, chaque jour, la course de Genève à Villeneuve et retour. Un 3e est en construction.

Départ de Genève à 8 heures du matin, et de Villeneuve à 1 heure après midi.

TARIF DES PLACES.

De Genève à

		1res	2es
Coppet,	bz.	12	7
Nyon,		16	8
Rolle,		25	13
Morges,		34	17
Ouchy,		42	22
Vevey,		56	30
Villeneuve,		65	35

De Villeneuve à

		1res	2es
Vevey,	bz.	12	6
Ouchy,		24	13
Morges,		34	19
Rolle,		44	25
Nyon,		53	28
Coppet,		60	32
Genève,		65	35

Le tarif des places d'un port intermédiaire à un autre est affiché dans les salons des bateaux.

Dans les prix des tarifs sont compris les frais d'embarquement et de débarquement dans tous les ports.

RENSEIGNEMENTS UTILES AUX VOYAGEURS. — ÉTABLISSEMENTS PUBLICS. — MESSAGERIES. — COURRIERS. — POSTE AUX LETTRES. — DILIGENCES. — CONSULS. — TABLES D'HÔTE, ETC.

Caisse d'épargnes et de prévoyance. (Extr. du règl.) Les dépôts sont engagés pour une année. Tout prêteur qui voudra les retirer devra en avertir le caissier trois mois avant l'échéance ; à défaut, ils seront de droit renouvelés pour un an. — Pour percevoir l'intérêt, il suffira d'avertir 15 jours avant l'échéance ; s'il n'est pas retiré, il est ajouté chaque année au

capital, et produit ainsi l'intérêt de l'intérêt. — La même personne ne peut verser dans la caisse au-delà de 500 flor. par année, ni être créancière de plus de 2,500 fl. — On reçoit de 5 à 500 fl.

Le bureau est ouvert le samedi, de midi à trois heures, pour recevoir les dépôts ; — le premier lundi de chaque mois, de midi à 2 heures, pour les remboursements ; — le mercredi et le vendredi, de 1 à 3 heures, pour les demandes de fonds et autres renseignements.

Collége de Genève. Régents des 8 classes d'enseignement : 1re classe, M. Cherbuliez, ministre ; — 2e classe, M. Elie-Ami Bétant ; M. Elie Ritter, régent d'arithmétique ; — 3e classe, M. Charles-Louis Longchamp ; — 4e classe, M. Charles Bonifas ; — 5e classe, M. Barthélemy-Isaac Tourte ; — 6e classe, M. Louis-Veillard ; — 7e classe (orthographe), M. Léonard Gentin ; école de Bel-Air, orthographe et arithmétique, M. Jacques Grard ; — 8e classe, écriture, M. Aimé Macaire ; école d'écriture dite la Monnaie, M. Louis-Samuel Viguet ; institutrice à l'école de Bel-Air, mademoiselle Fanny Mestral.

Collége de Carouge. 2e et 3e classe, M. Chatelain ; 4e et 5e classe, M. Joseph Delphin ; 6e et 7e classe, M. Gamichon.

Bibliothèque publique (cour du Collége). Elle est ouverte tous les lundi, mardi et mercredi, de 1 h. à 4. — On ne remet des livres que le mardi, de 1 h. à 3. — Elle est fermée pendant octobre et novembre.

Musée Rath (beaux-arts). Il est ouvert le jeudi à 4 h. Les étrangers peuvent y entrer tous les jours, du matin au soir. — *Cabinet des estampes* : le jeudi, de 8 h. à midi.

Musée académique, Grand'Rue, 209. Il est ouvert le jeudi de 2 à 4 heures. Les salles de minéralogie, de fossiles et d'antiquités, sont ouvertes le vendredi de 3 à 4 h. Les étrangers y sont admis tous les jours en s'adressant au concierge. Professeurs, MM. Boissier, Choisy, de Candolle, de la Rive, de Luc, Dupan, Mayor, Moricand, Necker, Picot, de Saussure, Maurice, Jurine et Lasserre.

Société de physique et d'histoire naturelle. Elle s'assemble à l'hôtel du Musée, le premier jeudi de chaque mois, à 6 heures, en séance particulière, et le troisième jeudi elle reçoit les étrangers invités.

Société médico-chirurgicale. La société se réunit le deuxième et le quatrième jeudi de chaque mois, l'après-midi. Elle reçoit alors les étrangers invités.

Dispensaire de Genève. Cet établissement est destiné à donner des conseils et des remèdes aux malades indigents du canton, porteurs des cartes délivrées par les souscripteurs. — Les consultations ont lieu les lundi, mardi et samedi, de 10 à 11 h., rue du Terraillet, 182. — Médecins, MM. Chapponnière, rue du Rhône ; Dépine, rue de la Cité. — Chirurgiens, MM. Dupin, Allem. - Dessous, 47, Th. Maunoir, Bourg-de-Four, 71.

Manége. (Extrait du règlement du 4 septembre 1829.) Le manége est placé sous la surveillance immédiate du Conseil d'état. Cette surveillance est exercée par un conseiller d'état délégué à cet effet. L'écuyer est nommé par le Conseil d'état. Il doit consacrer 5 jours par semaine aux leçons d'équitation ; il n'en donnera pas les dimanches et jours de fête. La leçon durera au moins une heure ; elle se composera de quatre reprises sur deux chevaux différents. L'élève qui aura pris des leçons pendant trois mois fera une cinquième reprise sur le cheval des piliers.

Le prix de la leçon est fixé à 3 fr. de France pour l'élève qui prend ses leçons au cachet, et à 30 fr. par mois pour l'élève qui préfère se régler à trois leçons par semaine. (Il y a en outre la gratification aux domestiques.)

Foires du canton. *Carouge*, deuxième jeudi de mars, 12 mai et 2 nov.— *Chêne-Thonex*, 3 mars, 25 mai, 2 août et 16 nov. — *Hermance*, 25 avril et 25 oct.— *Meyrin*, 18 mars et 13 nov.—*Versoix*, le premier mercredi de mars et le dernier mercredi de septembre.— (Si les foires ci-dessus tombent un dimanche ou un jour de fête, elles sont renvoyées au lendemain.)

Théâtre de Genève. On y joue 3 fois par semaine, mardi, jeudi et dimanche, quelques mois d'été exceptés. — Prix des places : Premières, 6 fl. — Parterre, 3 fl. — Secondes, 2 fl. 6 s. — Troisième, 1 fl. 9 sous.

Casino. L'orchestre est dirigé par M. Bloc, ex-chef de musique à l'Odéon de Paris. Prix d'entrée, 3 fr.— La salle est place St-Pierre.

Archives de la ville. Mercredi et samedi, de 9 à 1 heure.

Bureau de police. Est ouvert de 9 à 2 h., et de 4 à 6 du soir. La chambre s'assemble le jeudi à 11 heures.

Bureau des passe-ports. Ouvert de 9 h. à midi, de 3 à 6 h. et de 10 à 11 h. du soir. La chambre s'assemble le jeudi à 11 h. du matin.

Chambre des comptes. Elle est ouverte de 9 à 2 h., et les séances ont lieu le mardi à 4 h.

Chambre des étrangers. Elle ouvre de 9 à 1 h. et de 3 à 5.

Chambre des tutelles. Elle s'assemble le 1er et le 3e samedi de chaque mois.

Chambre des travaux publics. De 9 h. à 2 h. et de 4 à 6 h. du soir.

Chambre d'audiences correctionnelles. Est ouverte tous les jours non fériés.

Chambre des hypothèques. Ouverte tous les jours de 9 h. à midi, et de 2 à 5 h.

Chancellerie d'état. Est ouverte tous les jours.

Commissariat militaire. De 8 h. à midi, et de 3 à 6 h.

Commission d'instruction publique, de 9 h. à midi. La commission tient ses séances le mardi, de 15 en 15 jours.

Droit de passage aux portes de la ville. En janvier, février, mars, avril, septembre, octobre, novembre, décembre, 1 s. 6 d. par personne, de 9 à 10 h., et 3 s. de 10 h. à minuit. — En mai, juin, juillet et août, 3 s. de 10 h. à minuit. — Pour les personnes à cheval ou en voiture, par cheval monté, attelé, ou conduit en main, en mai, juin, juillet et août, 6 s. de 9 à 10 h., et 1 fl. de 10 h. à minuit. — En avril et septembre, 6 s. de 8 à 10 h., et 1 fl. de 10 h. à minuit. — En mars et octobre, 6 s. de 7 à 10 h., et 1 fl. de 10 h. à minuit. — En novembre et février, 6 s. de 6 h. à 9 h., et 1 fl. de 9 h. à minuit. — En décembre et janvier, 6 s. de 5 à 9 h., et 1 fl. de 9 h. à minuit. — En cas d'ouverture des portes à une heure plus tardive, le plus fort droit sera doublé.

Ponts de fil de fer de St-Antoine et des Pâquis. S'ouvrent aux mêmes heures que les portes de la ville, et se ferment 10 minutes après la retraite. Le droit de passage est de 1 sou par personne. On peut acheter 100 jetons de passage pour 6 florins.

Pont de bois sur l'Arve. S'ouvre au jour et se ferme comme suit : en déc., janv. et fév. à 6 h. du soir; — en nov., mars et avr. à 8 h. du soir ; — du 1er mars au 31 oct. à 9 h. du soir. — Le droit de passage, le dimanche, est de 1 s. 6 d. L'allée et le retour dans la même journée ne comptent que pour un passage. — Les jours ouvrables, le droit n'est que de 1 s. par double passage. — On peut prendre des abonnements.

Portefaix de la ville de Genève (Extrait du règl. sur les). Sur la place du Molard, la rue Neuve, la rue du Rhône, dès le port du bois à la Fusterie, par quintal de 18 onc., 3 s. — La place de Longemalle, les rues basses des deux

côtés jusqu'à la fontaine du bas de la Cité, la place de Bel-Air, revenant par la rue du Rhône jusqu'à la Fusterie, 4 s.— De Longemalle à la porte de Rive, 6 s. — Le quartier de l'Ile, 6 s. — Du bas de la Cité au Grand-Mézel, 9 s. —St-Gervais jusqu'à la hauteur de la fontaine, 9 s. — Du bas de la rue Verdaine jusqu'à l'hôpital, la rue d'Enfer, la Madeleine, le Perron, la Pellisserie et la Tour-de-Boël jusqu'au haut, 9 s. — Dès le Grand-Mézel, tout le haut de la ville, 1 fl. — Saint-Gervais depuis la fontaine et tout le reste de ce quartier, 1 fl.

Messageries et roulages (*Service général des*) d'Étienne Crottet, rue du Rhône, 63 et 64, hôtel des Postes-aux-lettres. Correspondances directes : Des établissements de MM. Gaillard frères et comp., et Pierre Galline et comp., à Lyon, et des royales malles-poste du Piémont et de l'Italie. Le trajet de Genève à Lyon a lieu en 24 h.

Malles-Postes royales pour Chambéry et Grenoble, Turin, Novare, Milan, Coni et Nice ; Alexandrie, Gênes, Florence, Livourne et Rome. Cette entreprise est la seule pour Turin qui ne change pas de voiture à Chambéry. Les départs ont lieu les mercredi, vendredi et dimanche, dans l'après-midi. Les voitures faisant les services de cette administration sont toutes construites d'une manière aussi élégante que commode, et conduites, sur tous leurs parcours, par les postes royales.

Fourgons accélérés directs et réguliers pour Chambéry, Turin, Gênes, Florence, Milan, Coni, Nice. Départs, le mercredi et le samedi. Pour Lyon et le midi, depuis Lyon par terre ou par eau. Départs tous les 2 jours. — Pour Arau, Arbourg, Zurich, Lucerne, Schaffouse, St-Gall, Constance, Lausanne, Berne, Soleure, Bâle, Francfort-sur-Mein et l'Allemagne. Départs, les mercredi, jeudi et samedi. — Pour Paris et le nord par Dijon. Départs tous les 2 jours.

Service général des transports par terre et par eau.

N. B. Les marchandises en magasin, en route, sur voitures et bateaux, sont assurées contre l'incendie jusqu'à destination.

Messageries (*Service général des*) *et transports*, de Racquet et Breittmayer, rue du Rhône, 91, hôtel du Grand-Aigle. — Office correspondant de l'exploitation générale des messageries royales de France, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris ; de l'administration des postes du canton de Vaud, et des messageries royales de Piémont et d'Italie.

Paris, par Gex, les Rousses, Morez, Poligny, Dôle et Dijon ; correspondant avec Calais, Londres, tout le nord de la France et l'Angleterre. Départs, tous les jours à 6 heures du matin ; arrivées, tous les jours dans l'après-midi. Le trajet se fait en 72 heures.

Courriers pour Paris. Départs, tous les jours à 1 h. après midi ; arrivées, tous les jours à 5 h. du matin. Ces voitures sont les seules par la route directe de Genève à Paris.

Diligences pour Lyon, faisant le service des dépêches, correspondant avec Avignon, Marseille, Nimes, Montpellier et tout le midi. Départs, tous les jours le matin ; arrivées, tous les jours dans l'après-midi. Aix-les-Bains, Chambéry et Grenoble, par Rumilly et Annecy alternativement. Entreprise et correspondance directe avec les établissements de MM. Bonafous frères pour Turin, Gênes et toute l'Italie. Départs, tous les jours à 5 heures du matin ; arrivées, tous les jours dans l'après-midi. Les jours de coïncidence à Chambéry, pour l'Italie, sont les lundi, mercredi et samedi. Le trajet de Genève à Turin se fait en 48 heures. — Sallenches, St-Gervais-les-Bains et Chamouny. Départs, mercredi, vendredi et dimanche, à 6 heures du matin ; arrivées, mardi, jeudi et samedi dans l'après-midi. En été,

les départs ont lieu tous les jours avec d'excellentes berlines à coupé.

Suisse. Diligences et malles-postes. Entreprises du canton de Vaud en correspondance directe avec toutes les villes de la Suisse, de l'Allemagne et de l'Italie par le Simplon, Pontarlier ; courrier correspondant à Cossonay avec toute la vallée du lac de Joux. Départs, tous les jours à midi ; arrivées, tous les jours à 9 h. du matin. — Lausanne ; deux départs par jour, à 4 h. du matin et à midi ; arrivées, à 9 h. du matin et à 8 h. du soir. — Berne, Bâle, Arau, Zürich, Saint-Gall, Schaffouse, etc. (service du courrier) ; départs, tous les jours à midi ; arrivées, tous les jours à 9 h. du matin. Le trajet de Genève à Berne se fait en 22 h. ; de Genève à Bâle, et de Genève à Zürich, en 44 h. — Francfort ; départs, tous les jours à midi ; arrivées, tous les jours à 9 h. du matin. Le trajet de Genève à Francfort se fait en 78 h. — Vevey et la route jusqu'à St-Maurice ; départs, tous les jours à midi ; arrivées, tous les jours à 9 h. du matin. — Milan par le Simplon (courrier) ; départs, mardi, jeudi et dimanche, à midi ; arrivées, lundi, mercredi et vendredi. Le trajet de Genève à Milan se fait en 67 h. — Neuchâtel (courrier) par Lausanne et Yverdun, correspondant avec le Locle et la Chaux-de-Fonds. Départs, tous les jours à 4 heures du matin ; arrivées, tous les jours à 8 heures du soir. Le trajet de Genève à Neuchâtel se fait en 16 heures. — Berne et l'Allemagne (messagerie) ; départs, mercredi, vendredi et dimanche, à midi ; arrivées, mardi, vendredi et dimanche, le matin. Le trajet de Genève à Berne se fait en un jour et demi.

Nota. MM. les voyageurs peuvent assurer leurs places à Genève pour toutes les destinations susmentionnées.

Fourgons accélérés pour Lyon, en 3 jours ; Marseille, en 8 jours ; Nîmes, en 6 jours ; Paris, en 9 jours ; le Hâvre, en 13 jours ; Calais, en 13 jours. L'établissement se charge des expéditions en roulage ordinaire pour tous les pays.

Diligences et messageries de Bovy et Thomann, place du Rhône, 85 ; partant tous les deux jours, à 10 h. du matin, pour Lyon, correspondant avec Grenoble, Bordeaux et le midi de la France.

Diligences pour Milan, par le Chablais et le Simplon, faisant le trajet en 66 h. ; partant les mardi, jeudi et dimanche, à midi.

Diligences pour Paris, correspondance de Laffitte-Caillard et compagnie.

Roulage pour Lyon, toute la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Italie.

Roulage de Genève à Neuchâtel (et vice versâ), dirigé par Fr.-Xavier Mayer. — Voiture bien suspendue pour les voyageurs. Elle part de Genève le lundi, et de Neuchâtel le jeudi. Le prix est de 10 fr. de France. S'adresser à M. Esbach, traiteur, rue du Rhône.

Voitures pour Versoix, Coppet, Nyon et Rolle, partant de la place de Bel-Air presque tous les jours.

Omnibus pour Carouge (3 s. par personne), partant de la place Neuve ; — pour Chêne (4 sous par personne), partant de la place de Rive ; — pour Ferney (1 florin par personne), partant de la place de Bel-Air ; pour St-Julien (15 s. par personne), partant deux fois par jour, de la rue de la Corraterie ; — pour Versoix (1 fl. par personne), partant de la place de Bel-Air.

Domestiques de place pour le service des étrangers logés dans les auberges ou appartements garnis. (*Règlement du 20 avril 1818.*) — Ami, chef, rue des Chausse-Coq, 58. — Giroud, sous-chef, rue des Etuves, 98. — Coutarel, rue de Cornavin, 3. — Montaudon, rue de la Tour-Maîtresse, 164. — Faure, rue du Marché, 40. — Brenner fils, au bas du Perron, 145. — Dory, aux Pâquis. — Patru, rue

des Corps-Saints, 26. — Baud, rue de Rive, 274.

Domestiques de place adjoints.—Kühne, rue Neuve du Molard, 67. — Favre, rue du Boule, 208. — Pelligot, place du Molard, 125.

Poste aux lettres (départs et arrivées de la). France, Angleterre, Hollande, Belgique, colonies françaises et anglaises, Etats-Unis d'Amérique, Espagne, Portugal. Départ, 10 h. $^1/_2$ du matin; arrivée, 9 h. du matin.—Allemagne, Nord, Turquie. Départ, 11 h. $^1/_2$ du matin; arrivée, 11 heures. — Novarais, Milan, le royaume Lombard-Vénitien, Illyrie. Départ, 11 h. $^1/_2$ du matin; arrivée, 9 h. — Savoie, Piémont, basse Italie, Grèce, Malte, îles Ioniennes et du Levant. Départ, 6 h. $^1/_2$ du soir; arrivée, 1 h. $^1/_2$. — Cantons de Vaud, Neuchâtel, Valais, Berne, Fribourg et au-delà. Départ, 11 h. du matin; arrivée, 10 h. — Carouge et autres communes. Départ, 10 h. $^1/_2$ du matin; arrivée, 10 heures. — Il faut affranchir pour la Russie méridionale, la Pologne (par l'Autriche), la monarchie autrichienne, Milan et le royaume Lombard-Vénitien, la Turquie, l'Espagne, le Portugal et les pays d'outre-mer, ainsi que pour les imprimés sous bande pour la basse Italie.

Bibliothèque universelle des sciences, belles-lettres et arts, paraissant tous les mois, par cahiers de 225 pages environ. On s'abonne chez Ab. Cherbuliez, au Grand-Mezel. Prix de l'abonnement: 42 fr. par an.

Feuille d'avis, journal d'annonces, paraissant les mercredi et samedi. On s'abonne chez les demoiselles Sestié, rue des Marchands-Drapiers, 193. Prix : 13 fl. par an. Les annonces se paient 2 s. de Genève la ligne.

Le *Fédéral*, le *National*, l'*Europe centrale*, journaux politiques (1836).

Gazette évangélique. Paraît tous les vendredis. On s'abonne chez Mme S. Guers, rue de la Cité, 219. Prix : 7 fr. 50 cent. par an.

Mémorial des séances du Conseil représentatif, paraissant trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi. On s'abonne chez M. Ab. Cherbuliez, au Grand-Mézel. Prix de l'abonnement : 25 fl. par an.

Chapelle anglicane. Le service se célèbre le dimanche à 11 h. $^1/_2$, dans l'église de l'hôpital. — Révérend, Burgess.

Chapelle grecque. On y officie le dimanche, à 10 heures l'office, et à 11 la messe. Ministre, M. Galaconteon. La chapelle est à la Pellisserie.

Culte catholique. Sa grandeur Pierre-Tobie Yenny, évêque de Lausanne et de Genève, de résidence à Fribourg. — *Paroisse de Genève.* M. Jean-François Vuarin, curé, rue des Chanoines, 122. — MM. Marillet, Gojon, Lonchan, vicaires.

Eglise réformée allemande. Le service a lieu à 10 heures du matin, le dimanche. M. Lütscher, pasteur. — Le service se fait à l'auditoire, près St-Pierre.

Oratoire (l'), temple méthodiste. Le service se célèbre le dimanche à 9 heures du matin et à 7 h. du soir, et le jeudi soir à 7 h. il y a prière.

Temple luthérien allemand. Le service a lieu le matin en été, à 9 heures, et à 3 heures après midi; en hiver, le matin à 10 h., et à 2 h. après midi. MM. Wend, Heider, ministres. — Le temple est au bout de la rue Verdaine.

Temple des méthodistes du Pré-l'Evêque. Le service a lieu le dimanche, en été, à 10 heures du matin et à 6 heures du soir; l'hiver, à 10 heures du matin et à 2 de l'après-midi. Le mercredi soir à 7 heures, il y a prière.—M. Malan, ministre et fondateur de cette chapelle. — L'entrée est par la route de Chêne.

Consul sarde en Suisse. M. de Magny, consul général. — Les bu-

reaux sont rue du Vieux-Collége.

La plupart des ambassadeurs étrangers près la Confédération helvétique résident à Berne.

Lieutenant de police. M. Cramer, place du Bourg-de-Four, 10.

Petits bateaux de promenade sur le lac. Messieurs Duchêne et Fremi tiennent un assortiment choisi de bateaux, fraîchement décorés, avec voiles, rideaux, coussins, etc., et se chargent de la conduite des personnes qui désirent faire une promenade sur le lac. S'adresser quai du Rhône.

Poste aux chevaux (*Bureau de la*). M. Chanal, rue du Rhône, 61.

Tables d'hôte. Hôtel des Bergues, à 10 h. 1/2, 2 fr. 50 cent. — à une h., 3 fr. — à 5 h., 3 fr.

Hôtel de la Balance, à 1 h. 3 fr. — à 5 h. 4 fr. — à 9 h. du soir, 3 fr.

Hôtel de l'Ecu-de-Genève, à 1 h. 3 fr. — à 5 h. 4 fr. — à 9 h. du soir, 3 fr.

Hôtel du Nord, à 1 h. 3 fr. — à 5 h. 4 fr.

Hôtel de la Couronne, à 1 h. 3 fr. — à 4 h. 1/2 4 fr.

Hôtel du Grand-Aigle, à 1 h. 3 fr. — à 5 h. 3 fr.

Hôtel de l'Europe, à midi et demi, 2 fr. 50 c. — à 5 h. 3 fr.

Hôtel du Lion-d'Or, à 1 h. 2 fr. 50 cent. — à 5 h. 2 fr. 50 c.

Paschoud, à midi, 1 fr. 50 c. Maison, rue du Rhône, où l'on trouve bonne table et jolis appartements, à prix modérés.

ADRESSES DIVERSES*.

Agents d'affaires. Bally-Vacheron, gér. d'immeubles, rue du Cloître. Boisdechêne, comptabil. et liquidat., Corraterie, 2. Choisy, régie, vente et achat d'immeubles, Lion-d'Or, 48. Decrey frères, agents d'affaires, bureau de la compagnie royale d'assurance contre l'incendie, Terraillet, 180. Develay, courtier et agent d'affaires, Neuve, 120. Fournier, agent d'affaires et gérant d'immeubles, Rive, 4. Melly, agent d'affaires et traducteur d'allemand, Grand'-Rue, 207. Vuilleumier, bureau de placement des domestiques, soit à Genève, soit à l'étranger, en l'Ile, 235. Wagnière, pl. du Molard.

Arts (*Objets d'*). Desrogis, rue du Rhône, médailles, tableaux, gravures, bronzes, ivoires, minéralogie; ancienne maison qui jouit d'une juste considération, vaste librairie. Fauches, Bergues, 8. Kuhn, magasin d'objets d'art, Terraillet, 194. Lamy, éditeur d'objets d'art suisses, pl. Bel-Air. Briquet et Dubois, estampes, dessins; éditeurs de vues, panoramas et costumes suisses.

Bains chauds et froids. Defer (bains des Bergues). A. Chevelu, Heuriod, Eaux-Vives; 114. Janin-Kern, bains chauds, froids et de vapeur. On porte des bains à domicile, Machine, 227. Marin (bains), connus par leur belle situation et leur propreté, Rhône, 173. Nourrisson, Coulevrenière, 2. Wuy (bains), Cheval-Blanc à Carouge.

Banquiers. De Candolle-Turettini et compagnie, agents principaux de la Compagnie d'assur. génér. de Paris, Cité, 26. Farjon, agent de change, Cité, 224. Ferrier et fils, banque et commission, Molard, 28. Hentsch et compagnie, quai du Rhône, 75. Letourneur-Fatio, Cité, 27. Lombard, Odier et comp., Cité, 24, et Corraterie, 237. Paccard et Roget, Corraterie, 3. Roth et Porchat, agents de change, Cité, 30. L. Pictet, Granges, 258.

Barques pour transports. Duroveray frères, quai du Rhône.

Cabinets littéraires. Berger, Grand-Mézel, 253. Bristielle, Madeleine, 116. Chalet, passage des Terreaux, 11. Forget, Fusterie, 82. François, Cité, 26. Guirodon, Pont-des-Frises, 214. Henrich, place du Molard. Laguerre, St-Victor, 156, à Carouge. Lamboteau et

* Ces adresses sont extraites de l'*Almanach de Genève.*

Mange, quai de l'Ile, 241. Mercier, Bourg-de-Four, 219. Triboulet, Cité, 25. Viguet, Hôtel-de-Ville, 80.

Cafés, estaminets. Bauersberg (café Fédéral), à Carouge. Bertrand (café de la Poste), Rhône, 178, bonne maison, divers journaux. Café du Théâtre, place Neuve. Lechet, Rhône, en face de l'Ecu-de-Genève. Lecomte (café du Nord), Rhône, 172. Muller, Bel-Air, 186; bonne maison, journaux.

Cercles. Cercle de la Rive, Hôtel-de-Ville, 80. Cercle de l'Ecu-de-Genève, Granges, 243. Cercle des Mignons, Rhône, 64. Cercle du Rhône, Pont-des-Frises, 239. Cercle des Anciens-Vaudois, Allem.-Dessous, 45. Cercle des Maitres, Pellisserie, 132. Cercle des Artilleurs, Verdaine, 265. Cercle des Vingt-Deux-Cantons, Marché, 39. Cercle de l'Espérance, Rive, 9. Cercle des Anciens-Grenadiers, Marché, 36. Cercle de la Concorde, Croix-d'Or, 28. Cercle des Amis-de-la-Paix, Seujet, 200. Cercle de Mêmes, Rhône, 94. Cercle des Industriels, Marché, 33. Cercle de l'Union, Barrières, 143.

Changeurs de monnaies. Bousquets, Allemands-Dessous, 48. Carteret, vente et achat des matières d'or et d'argent, Fusterie, 43. Dufour et fils, changeurs et marchands d'or, Cité, 54. Dunant-Bellamy, Allem.-Dessus, 40. Gaudi, Molard, 31.

Chirurgiens (Docteurs). Mayor Molard, montée de l'Horloge, 28. Morin, Tacconnerie, 88. Olivet, Pellisserie, 134. Peschier, docteur en chirurgie et médecin, secrétaire de la Société Homœopatique gallicane, etc. Grand'Rue, 16. Durand, Cité, 32. Senn, docteur-médecin, et chirurgien de l'hôpital, reçoit tous les jours de 11 heures à midi, Fusterie, 80.

Chirurgiens - Dentistes. Chavanne, au bas de la Cité. Girard, Corraterie, 5. Taillefer, chirurgien-dentiste, mécanicien, Rhône, 90. Vaucher, Fusterie, 78.

Curiosités (marchands de). Desrogis, tableaux à l'huile de maîtres, minéralogie de tous pays, médailles et curiosités, Rhône, 179. Kuhn, Terraillet, 194. Lamy, place de Bel-Air. Pelletier, Grand'-Rue, 197.

Dessin (maîtres de). Constantin, rue de la Machine, 224. Lessignol, même rue, 226.

Estampes, Gravures et Tableaux. Bricquet et Dubois, rue du Rhône. Desrogis, libr., rue du Rhône. Manéga frères, place de Bel-Air et rue du Rhône.

Horlogers-Bijoutiers-Mécaniciens. Aubert et Capt, horlogerie, bijouterie et mécaniq. Maison à Londres, 137, Regent-Street, sous la raison Aubert et Kloflenberger. A Genève, place de Bel-Air, vis-à-vis de la Balance. Alliez, Bachelard et Terond, horlogers-bijoutiers-mécaniciens, Fusterie, 80. Bautte et comp., bijouterie, horlogerie, etc., Rhône, 62. Capt, fabric. de pièces à musique, Rive, 1. Ceret-Calas, horloger-bijoutier, aux Bergues. Curting, fabr. de pièces à mus., Chantepoulet, 39. Lecoultre, horlogerie et musique, rue Neuve, 115. Lecoultre et François, fabricants d'horlogerie garantie, bijoujouterie, joaillerie et pièces à musique, Corraterie, 10. Maison de commerce à Paris. Liodet, horlogerie, bijouterie et pièce à musique. La qualité et les prix modérés de ses marchandises lui font espérer que les voyageurs daigneront s'adresser à lui. Place des Bergues, 8. Maligon et Leschot, fabricants d'horlogerie, bijouterie et mécaniques, Corraterie, 11. Meylan, fabr. d'horlog. mécanique, Rousseau, 45. Millenet et Tissot, fabricants d'horlogerie, bijouterie et mécaniques, Rhône, 175. Mottu et fils, horlogers-bijoutiers, Corraterie, 9. Moulinié aîné, horlogerie, bijouterie et mécaniques, Corraterie, 5. Rousset, fabr. de pièces à musique, Cendrier, 104. Ruegger, horloger-bijoutier, Bel-Air, 56.

Joailliers-Bijoutiers. André et comp., rue Neuve, 107. Arnaud,

fabr. de joyaux, St-Gervais, 214. Audetat, fabr. de joyaux, Tour-de-Boël, 65.

Lecture (Cabinets de). Briquet et Dubois, Rhône, 177. Cherbuliez, journaux étrangers, au Grand-Mézel. Combe, salon de lecture, abonnements et souscriptions aux ouvrages périodiques, correspondance des journaux, fournitures de bureaux, de dessin, etc., Corraterie, 10. Darier, journaux anglais, Corraterie, 4.

Libraires. Berthier-Guers, ouvrages d'éducation, de théologie, littérature, etc.; classiques latins, grecs, allemands, anglais, italiens, etc.; atlas, cartes géographiques, itinéraires, etc., Cité, 224. Briquet et Dubois, libraires, marchands d'estampes, éditeurs de plusieurs collections de vues et costumes suisses, cartes géographiques, guides, etc.; bureau de renseignements pour les étrangers, Rhône, 177. Cherbuliez, librairie ancienne et moderne, classiques, livres anglais, italiens, allemands, etc.; manuels, itinéraires, cartes pour les voyageurs; — reçoit les nouveautés à mesure qu'elles paraissent; lecture des papiers anglais et français, Grand-Mézel. De Châteauvieux, Molard, 123. Desrogis, librairie ancienne et moderne dans toutes les langues, nouveautés; ancienne maison; Rhône, 179. Ledouble, librairie étrangère, Cité, 24. Combe, rue de la Corraterie. Ve Berond et Suzanne Guers, rue de la Cité. Kauffmann, Allemands-Dessous, Julien et fils, près du collége. Kessmann, libr. allemande très-bien assortie, rue du Rhône.

Médecins (Docteurs). Chossat, Grand'Rue, 16. Coindet, doct. en médecine et chirurgien, rue du Soleil-Levant, 92. Colladon, aux Barrières, 106. Julliard, rue du Rhône, maison de la Poste. Dupin, Corraterie, 11. Dupin, Allemands-Dessous, 47. Durand, consultations de 1 à 2 heures, Marché, 35. Lombard, Grand'Rue, 207. Peschier, Grand'Rue, 16.

Nouveautés, Soieries, etc. Alméras, Corraterie, 5. Anspach et Bousquet, soieries et rubanerie, Allemands-Dessous, 52. Badan et Lower, magasin de soierie et rubanerie, châles et nouveautés, voiles de tulle et de gaze, fichus, écharpes, crêpes, cravates, taffetas et satin, gros de Naples, lévantine, marceline, etc., Allemands-Dessus, 48. Lacombe et Bouvier, march. de soieries, Corraterie, 230. Vanier, magasins de châles, soieries, blondes, dentelles, articles tirés de Paris, d'Angleterre et des Indes, Grand'Rue, 211. Wolf frères, magasin de soieries, Rhône, 173.

Pensions alimentaires. Bajulaz, Temple, 187. Bellier, pension bourgeoise, Coutance, 75. Cessent, Coutance, 80. Chamois, pension des étudiants français, Évêché, 105. Charbonnier, Tour-de-Boël, 66. Chevalier, Verdaine, 260. Constantin-Ferrier, Grange-Canal, 12. Kohler, pension et logements, Madeleine, 167. Kripendorff, pension d'étudiants en théologie, Terraillet, 194. Lacroix, pension et chambres garnies, Rhône, 131. Lambossy, Boule, 215. Lamotte, reçoit des étrangers en pension, à la Boissière, 204, commune des Eaux-Vives. Laurent, Allemands-Dessus, 42. Legrand, pension et appartements garnis, Molard, 122. Lequin, Petit-Perron, 148. Meylan, Coutance, 75.

Pensions de chevaux. Forestier, rue Neuve, 119. Tissot, Corraterie, en face le Musée.

Placement (Bureaux de). Fournier, se charge du placement des domestiques, pl. Longemalle, 153. Wuilleumier, en l'Ile.

Procureurs. Boisdechesne, Grand'Rue, 19. Chapuis, se charge des recouvrements à l'étranger, Croix-d'Or, 21. Cougnard, Rhône, 61. Decrey, Puits-St-Pierre, 117. Gide (ancienne étude Gérard), Draps, 94.

Relieurs. Brand, fait tout ce qui tient à sa partie, et dans le meilleur goût, Grand'Rue, 199. Briquet

et fils, papeterie dans toutes ses branches, atelier de reliure et de gaînerie, articles anglais, Cité, 33. Dietz, relieur et brocheur, au haut de la Tour-de-Boël, 68. Glaser et fils (Ve), relieurs et marchands de papier, Pellisserie, 133. Saxe, relieur, Verdaine, 280. Schoch, rue Coutance, 114.

Société de lecture. Elle est ouverte tous les jours; la bibliothèque ne l'est pas le dimanche. Pour devenir sociétaire, il faut être présenté au comité par deux membres de la société. Une fois reçu, le sociétaire doit payer 25 fl. 6 s. d'entrée, et faire un don de livres à la bibliothèque; puis, au 1er janvier, il paie sa souscription annuelle, qui est de 102 fl. payables d'avance. On ne reçoit pas avant 19 ans. Chaque sociétaire a le droit de conduire une ou plusieurs personnes, et si l'une d'elles veut obtenir un libre accès dans la société, elle doit être présentée par un sociétaire et agréée par un membre du comité. L'étranger reçoit une carte d'entrée pour un mois; et si, à l'expiration de ce terme, il désire continuer ses visites, il en fait la demande, signée par lui et contresignée par un sociétaire, au comité, qui, s'il le juge convenable, lui remet une carte pour six mois, et, sur une nouvelle demande faite comme ci-dessus, cette carte peut encore être renouvelée pour six mois seulement. — La bibliothèque de la société contient environ 4,000 volumes. Grand'Rue, hôtel du Musée.

Société littéraire. Elle se réunit en société une fois par mois; dans cette séance, quelques membres sont admis à lire ou à réciter des morceaux sur les arts, les sciences ou les lettres. Les étrangers présentés par des sociétaires peuvent y être entendus. — Pour faire partie de cette société, il faut être présenté par un membre à une personne du comité; après sa réception, le récipiendaire doit payer sa quote-part de l'actif qu'a présenté le dernier bilan de la société, puis une somme de 36 fr., et enfin un don de livres à son choix pour la bibliothèque. La cotisation annuelle est de 36 fr. La bibliothèque compte à peu près 2,000 volumes. — Il y a quatre salles, pour le billard, les rafraîchissements, la lecture et la bibliothèque. Son local est rue du Rhône, 173.

Tabac (Marchands de). Lenher, rue de la Corraterie, 8. Paraud, Corraterie, 3. Raffard, assortiment complet pour les fumeurs, Corraterie, 4.

Tailleurs d'habits. Barbarin, marchand tailleur, Corraterie, 5. Caillate, tailleur, Rhône, 170. Cale (taylor from Monsieur Willis's London), tailleur de Londres, Rhône, 62. Chapon, marchand tailleur, Rhône, 75. Convers, marchand tailleur, Rhône, 133. Granger, marchand tailleur, Chêne-Bougries, 119. Haug, tailleur, Rhône, 186. Hengst, maître tail., Rhône, 64, au 3e étage. Marchand, tail., Rhône, 135.

Voituriers. Avanzino, pl. Marché, 262, à Carouge. Baud, Chaudronniers, 290. Bauly, Étuves, 130. Bellamy, directeur des petites voitures publ. pour Nyon, Temple, 212. Benoît, Terrassière, 199. Charrey, Chêne-Thonex, 68. Collet, Bourg-de-Four, 73. Crot, Rhône, 68. Déjean, voitures de poste, à louer, à vendre ou à échanger; voitures de retour pour Paris, Calais, Lyon, Rome, ainsi que chevaux et voitures pour voyages ou promenades, pl. du Rhône, 175, près le pont des Bergues. Demond, Beauregard, 32. Haas, loue chevaux et voitures, Tabazan, 32. Honguer, loueur de chars, Temple, 24. Jacquet et veuve Haustein, voitures et pension de chevaux, Cendrier, 117. Laedermann, charretier, Belles-Filles, 17. Laedermann, loue des voitures et tient pension de chevaux, Chausse-Coq. 59. Leschaud, charretier, passage de Longemalle, 148. Maurice, louage et pens. de chevaux, St-Léger, 66.

Mayer, tient une voiture qui fait le voyage de Genève à Neuchâtel et retour. Elle part de Neuchâtel le jeudi. S'adresser chez M. Esbach, traiteur, rue du Rhône. Vérésoff, voitures et pension de chevaux, Chausse-Coq, 59. Vichet, loueur de voitures, Corraterie.

ENVIRONS DE GENÈVE.

PROMENADES INTÉRIEURES ET EXTÉRIEURES. — MONT SALÈVE. — LES VOIRONS. — BOISY. — LA DÔLE. — FERNEY, etc.

Promenades intérieures. La Treille, jolie terrasse plantée de marronniers et située au midi. St-Antoine, aujourd'hui place Maurice, du nom du maire qui l'a embellie, d'où l'on découvre une vue magnifique sur le coteau de Coligny et sur le lac jusqu'à Yvoire en Savoie, et Rolle et Morges dans le canton de Vaud; on y distingue aussi très-bien le mont Buet. — Les Bastions, qui servent d'enceinte au jardin des plantes, et d'où l'on monte à une nouvelle promenade, faisant aussi partie des remparts, et dont la vue égale celle de la place Maurice, mais dans un genre tout-à-fait différent. De là les promeneurs à pied peuvent passer à l'esplanade des Tranchées, hors la ville, par un pont en fil de fer, première construction publique de cette nature qui ait été exécutée sur le continent : on la doit aux soins de l'ingénieur Dufour. — Le Bastion de Cornavin, panorama charmant qui embrasse les trois grandes routes de Lausanne, de Gex et de Lyon, avec une échappée délicieuse du lac et des glaciers; à la droite de cette promenade nouvelle, on vient de construire un deuxième pont de fil de fer, à l'usage des piétons qui veulent passer du rempart de Chantepoulet aux Pâquis, sur la rive du lac.

Genève continue d'être le séjour favori des Anglais; leur prédilection pour cette ville est bien justifiée par sa situation magnifique près d'un lac qui offre tour à tour des rives fertiles et riantes, et des contrées sauvages et romantiques, mais toujours délicieuses.

Promenades hors de la ville. Au sortir de la porte Neuve, la plaine de Plain-Palais *(Plana Planus)*, belle et vaste pelouse bordée d'une double allée de tilleuls et d'ormeaux, et qui sert aux exercices militaires. Les environs de Genève sont si délicieux et coupés de tant de chemins et de sentiers, qu'ils offrent une variété extrême de promenades, de sites superbes et de beaux points de vue. La rive droite du lac l'emporte infiniment, sous ce rapport, sur celle de Savoie, par la magnificence inexprimable des tableaux qu'y présente le sublime mont Blanc. Comme on y voit partout les montagnes de Savoie, je commencerai par chercher à en faire connaître les principales. Quand on s'est éloigné d'environ $^1/_2$ lieue de la ville du côté de la Suisse, on aperçoit d'abord le Môle (hauteur au dessus du lac, 4,516 p.), haute montagne couverte de pâturages et d'une forme pyramidale; à droite, c'est-à-dire à l'ouest, le grand et le petit Salève (3,022 p.), remarquables par la blancheur des rochers découverts dont ils sont composés. Les Voirons (3,112 p.), montagnes boisées, s'étendent assez loin à gauche du côté de l'est; en avant du Môle, entre les Voirons et le Salève, la colline de Montoux (625 p.) qu'on reconnaît à ses formes gracieuses et doucement arrondies. Entre le Môle et le Salève au sud, les montagnes de Breson et de Vergi (4,000 — 5,000 p.), au dessus desquelles s'élève majestueusement le mont Blanc (14,700 p.). Entre le Môle et les Voirons on aperçoit aussi, à l'est du mont Blanc, l'aiguille d'Argentière, et plus loin la sommité arrondie du Buet (8,345 p.). Il y a plusieurs points sur la rive de Suisse d'où l'on distingue beaucoup au-delà des Voirons, du côté de l'est, deux pointes nues et fort

rapprochées, que l'on nomme les Dents-d'Oche (5,655 pieds): elles s'élèvent entre Meillerie et St-Gingolph. De là, en se tournant au nord-est, on aperçoit toutes les montagnes qui s'étendent au-delà de Montreux et de Chillon, jusqu'au Molesson, que j'ai très-bien reconnu au Petit-Saconnex. Le Molesson (5,047 p.) est situé au dessus de Grùyères, dans le canton de Fribourg, à 15-16 l. de Genève en droite ligne. A l'ouest et au nord, l'horizon est borné par le mur que forme le Jura; on y distingue les trois plus hautes sommités de cette chaîne, savoir: le Reculet de Thoiry, situé à 4 lieues de Genève (hauteur au dessus du lac, 4,062 pieds); la Dôle (3,948 p.), et le mont Tendre (4,036 p.), qui sont au nord du Reculet. — *Promenades*: le Tour-sous-Terre; c'est-à-dire sur le sommet de la colline de St-Jean, près de la maison de campagne des Délices, où Voltaire a séjourné pendant quelque temps, et sur la hauteur où est située celle de M. Constant. Dans l'endroit où le chemin semble finir, on prendra à gauche un sentier étroit et tout rempli d'herbe, qui suit la pente d'une colline bouleversée, et va aboutir à une place découverte. On retourne en ville en continuant de suivre le même sentier. — Sur les hauteurs du Grand et du Petit-Saconnex, qu'embellissent un grand nombre de maisons de campagne magnifiquement situées. Au sortir du village du Grand-Saconnex, on prendra le chemin qu'on laisse à droite quand on va à Genève, et on le suivra jusqu'à une église qu'on trouve sur la hauteur: de là on se dirige à gauche en passant par un sentier pratiqué au milieu des broussailles, et l'on arrive à une place dégarnie, d'où l'on jouit de la vue la plus ravissante que l'on puisse trouver dans la proximité de Genève; de là on redescend le long du même sentier au grand chemin, par lequel on retourne en ville en 1/2 heure.

Carouge, petite ville de 400 maisons et de 4,400 habitants, dont 1/6 protestants et le reste catholiques, 1/2 lieue de Genève.

Ce lieu est délicieusement situé au bord de l'Arve, qu'on y passe sur un pont de pierre, au milieu d'un grand nombre de superbes maisons de campagne, de vergers, de vertes prairies et de champs fertiles. On y voit une belle église, et un temple protestant; les rues sont larges et tirées au cordeau, les maisons régulièrement bâties; la ville renferme des filatures, une fabrique de terre de pipe et des tanneries. Elle communique avec Genève au moyen de deux ponts, l'un en pierre, l'autre en bois; ce dernier n'est praticable que pour les piétons.

Auberges: le Pont-Neuf. — Les Balances. — Les Trois Grappes de raisin.

Vue du mont Blanc. Je conseille à tous les étrangers de quitter Genève vers le soir, lorsque le ciel et l'air seront bien purs et bien sereins, et d'aller environ une 1/2 h. avant le coucher du soleil, en suivant le chemin qui mène à Ferney par le Grand-Saconnex, jusqu'à la hauteur que l'on rencontre à 1/4 de l. en avant de ce dernier village, pour y jouir de l'aspect du mont Blanc, éclairé par les derniers rayons de l'astre du jour. Je n'ai trouvé aucun point de vue aux environs de Genève d'où les formes colossales et majestueuses de ce roi des montagnes excitassent autant de surprise et de ravissement. — Aux maisons de campagne de Varambé, de Genthod (retraite délicieuse du respectable Bonnet), Beaulieu, Pregny, Penthe, Chambeisy, etc., toutes remarquables par la beauté de leur situation.

Vues étendues, petits voyages dans les environs de Genève. 1° Sur le *mont Salève.* Le chemin qui y mène passe par Carouge et Veiri, 1 l. De là un sentier fort raide, et où l'on ne peut aller autrement qu'à pied, monte par le

Pas-de-l'Echelle à Monetier, village situé dans la petite vallée qui sépare les deux Salèves, 1 l. Mais les personnes sujettes aux vertiges, ne pouvant pas gravir ce sentier, sont obligées de faire le tour du petit Salève pour se rendre à Monetier, 3 l. Le chemin est assez bon pour qu'on puisse y aller en voiture. Du village de Monetier au sommet du grand Salève, 1 l. Cette sommité, nommée le Piton, est élevée de 3,072 p. au dessus du lac. L'observateur, placé sur cette montagne, découvre en Savoie la vallée de Bonnes, le cours de l'Arve, la ville de Bonneville, le Môle, les monts Brezon et de Vergi, au-delà de Bonneville, ainsi que le mont Blanc. A gauche de ce dernier on aperçoit le Buet et les aiguilles d'Argentière et du Géant. Au S.-O., une partie du lac d'Annecy et le mont de Sion, qui s'appuie contre le Salève, et ferme la grande vallée de ce côté-là. A l'O., la gorge étroite qui sépare le Jura de la montagne de la Vouache; c'est dans cette gorge, formée au travers du mont Jura par l'impétuosité des eaux, qu'est situé le fort de la Cluse ou de l'Écluse. Au N., la longue chaîne du Jura, la plus grande partie du canton de Vaud, la ville de Genève et son magnifique lac. Cette vue est d'une beauté ravissante. De Monetier au Petit-Salève, $^1/_2$ l. A $^1/_4$ de l. du village, au-dessus du Pas-de-l'Echelle, et près des ruines de l'Ermitage, on jouit aussi d'une vue délicieuse sur le lac Léman, sur le pays de Vaud, sur le mont Jura et sur la ville de Genève. A quelques minutes de là, l'avance des rochers, qui surplombe au dessus du chemin, forme une sorte de grotte nommée la Balme de l'Ermitage; plus haut on observe la Balle de Démon, mais l'accès en est dangereux. A l'extrémité orientale du Petit-Salève, on trouve à Etrembières une source minérale.

2° Sur les *Voirons*. De Genève on se rend en voiture jusqu'au village de Cranve, 2 l. De là on va à pied ou à cheval, en 2 heures $^1/_4$, jusqu'aux ruines d'un couvent (2,808 pieds au dessus du lac) que l'on aperçoit de presque tous les points de la rive droite du Léman. On y jouit d'une vue admirable qui s'étend sur tout le lac, sur le Chablais, sur le canton de Vaud, et sur une multitude de montagnes à l'O. et au S. Le sommet des Voirons, que l'on nomme le Calvaire, a 3,114 pieds au dessus du lac; mais comme il est couvert de forêts, la vue y est très-bornée. En suivant un sentier pratiqué sur la croupe des Voirons, le long d'un précipice nommé le Saut de la Fille, on arrive au bout d'une heure et demie à l'extrémité occidentale de la montagne; là, d'une hauteur dégarnie d'arbres, qui s'élève au dessus des chalets de Pralaire, on jouit d'une très-belle vue sur la vallée des Bornes, au S.-O.; sur le mont Blanc, au S., ainsi que sur quantité d'autres montagnes; sur la vallée de Boëge, qui s'étend au pied du revers méridional des Voirons; sur la Menoge et sur les rives du lac de Genève, que couvre une multitude de villes, de villages et de châteaux. De ce lieu jusqu'au village de Cranve, 1 l. $^1/_2$ de descente.

3° Sur le coteau de *Boisy*, et à la ci-devant chartreuse de Ripaille, située au bord du lac. Cette petite excursion peut se faire commodément en un jour. Le coteau de Boisy, qui n'a que 1,116 pieds d'élévation au dessus du lac, a 1 lieue $^1/_2$ de long sur $^1/_2$ de large : il présente une multitude de points de vue magnifiques et prodigieusement variés, surtout à l'extrémité occidentale de la grande allée qui traverse la forêt. On y voit tout ce qu'il y a de villes et de villages sur la rive de la Suisse. Du côté du S.-O., on descend dans un petit vallon dont les prairies sont coupées de bosquets. Au pied des Voirons, on aperçoit le château de Cervens. Sur la rampe de cette

montagne on jouit, au dessus du château de Boisy, sur les hauteurs de Châtelard, d'une vue superbe du côté de Genève. C'est sur cette colline que croît le vin de Crépi, le meilleur de tous ceux que produit la rive gauche du lac.

4° Sur la *Dôle*. C'est une des sommités les plus élevées du Jura ; elle a 3,948 pieds au dessus du lac, et s'élève à 5 ou 600 pieds au dessus de l'arête du Jura. Pour s'y rendre, on va en voiture de Genève à Bonmont, 2-3 l. De là on parvient au sommet au bout de 3 heures de montée. Un chemin plus long, mais moins fatigant, passe par Coppet, Nyon et St-Cergue, 6 l. Depuis ce village, on atteint le sommet de la montagne en 1 heure $^1/_2$ de marche : en prenant cette route, on peut aller en voiture jusqu'à $^3/_4$ de l. au-delà de St-Cergue. Comme c'est principalement le matin et le soir que la vue dont on y jouit se montre dans toute sa magnificence, il faut consacrer deux journées pour ce petit voyage.

5° Sur le mont *Thoiry*. Cette montagne du pays de Gex passe pour la plus élevée de toute la chaîne du Jura ; elle est située au dessus du village de Thoiry, à 4 l. de Genève : la hauteur de son sommet, connu sous le nom de Reculet, est de 4,062 pieds au dessus du lac, et de 5,196 pieds au dessus de la mer, selon les mesures les plus récentes que l'on doit à M. le professeur Pictet. La vue du Thoiry a beaucoup de rapport avec celle de la Dôle.

6° Au *Fort de l'Ecluse*, célèbre dans l'histoire, 3 l. De là jusqu'à la perte du Rhône, 2 l. Le fort de l'Ecluse ferme absolument le passage ; le Rhône y forme, d'après le dernier traité de Paris, les limites entre la France et la Savoie. L'entrée de cette gorge sauvage, hérissée de rochers affreux, a quelque chose de très-imposant ; et la vue nouvelle qui se développe au S.-E. sur la chaîne des Alpes est d'une grande beauté. Rien de plus fort que l'impression que fait sur les voyageurs qui viennent de Lyon, ou des tristes solitudes du Jura du côté de Bourgogne, le tableau sublime que leur représente la contrée délicieuse dont ils se voient environnés, et la chaîne majestueuse des Alpes au sortir du fort de l'Écluse.

Malgré tout ce qu'on débite d'extraordinaire sur la perte du Rhône, elle n'offre à des yeux accoutumés aux sublimes beautés des Alpes qu'un accident mesquin et de nul effet. La jonction du Rhône et du torrent de la Valscelline ou Valserine dans une gorge profonde et sauvage, au pont de Bellegarde, non loin de Vanchy, forme un tableau bien plus remarquable ; on voit un moulin au fond de ce gouffre. (*V.* pour plus grands détails le *Guide en France.*) Cependant cela ne vaut pas la peine d'un voyage.

7° Aux verreries de la vallée de *Torrens*, à quelques lieues de Genève. On peut, pour s'y rendre, passer la vallée d'Annecy. Un autre chemin plus commode, quand on est en voiture, y conduit par la petite vallée de la Roche. Le village des Verreries est situé presqu'à l'extrémité de la vallée. Le verre que l'on y fait est très-bon, et ne le cède guère à celui de Bohême. Au sortir de cette vallée, on peut retourner à Genève par le mont de Sion, où l'on trouve des points de vue admirables.

8° A *Ferney*, 2 l. HABITATION DE VOLTAIRE*. Quand Voltaire fit l'acquisition de ce village, en 1759, il était composé de 8 chaumières ; à sa mort, en 1778, on y comptait 80 maisons et 1,200 habitants. A cette époque, on accourait en foule de tous les pays à Ferney, pour entendre l'illustre écrivain, objet de l'admiration générale. De nos jours, Ferney est encore chaque année le

* A chaque instant, on trouve des voitures pour Ferney, place du Bel-Air.

rendez-vous d'un grand nombre d'étrangers, qui viennent visiter le château et l'église, sur la façade de laquelle on lit cette inscription : *Deo erexit Voltaire.* M. le comte de Lally-Tollendal a fait, comme tant d'autres, le voyage de Ferney. Voici comment il raconte ce pèlerinage littéraire :

« L'excursion à Ferney a excité en nous des sensations pénibles. D'abord nous avons été plus que surpris quand nous avons vu le cabinet où Voltaire a écrit la *Défense de Calas*, le *Siècle de Louis XIV*, et les *Fragments sur l'Inde*, changé aujourd'hui en une chambre de domestique, où l'on nettoie les bottes. Cependant la chambre à coucher et le petit salon particulier qui la précède sont encore dans le même état où les habitait l'auteur de la *Henriade* et de *Zaïre*. C'est toujours ce qu'on a décrit cent fois. Dans la chambre, un très-beau portrait de Voltaire à quarante ans; un autre de madame du Châtelet; un du grand Frédéric, envoyé par lui à Voltaire, quand le prince voulut regagner les faveurs du poëte après lui avoir retiré les siennes; un de la reine Catherine, fait en tapisserie de sa main impériale; Calas et Sirven, Franklin et Delille; enfin, le petit monument pyramidal élevé par la marquise de Villette, pour recevoir le cœur de son père adoptif, avec l'inscription qu'on y lit encore, quoique le cœur n'y soit plus :

Son esprit est partout, mais son cœur est ici.

» Une partie de ce monument est brisée, comme une partie des rideaux du lit est hachée : nous avons su positivement que c'étaient les dévots à Voltaire qui avaient voulu en emporter chacun un morceau.

» Dans le salon, j'ai demandé à voir ce dernier excès de l'adulation de la puissance envers le génie, ce buste de Voltaire en porcelaine, premier ouvrage sorti de la manufacture royale de Berlin, avec ce seul mot écrit au bas, en lettres d'or, de la main du grand Frédéric : IMMORTALIS. On m'a répondu que ce buste n'était plus à Ferney, mais à Paris. J'ai avisé alors, au dessus d'une des portes, un tableau bien étrange, et dont je suis étonné qu'aucune des relations n'ait encore parlé, d'autant plus que Voltaire lui-même en aurait donné le sujet, en aurait dirigé la composition, au dire du *cicerone* qui nous le montrait, et qui ne cessait de répéter : *C'est son ouvrage.* Si cela est vrai, Horace n'eût sûrement pas trouvé dans cette composition son précepte : *Ut pictura poesis*; et, fort heureusement pour nous, la *poésie* de Voltaire n'aurait pas été *comme ses peintures.* Dans celle dont il s'agit, le sujet est double, et ce double sujet c'est Voltaire, et encore Voltaire. A gauche, Henri IV, la *Henriade* à la main, présente son chantre au dieu du Parnasse, et sollicite pour lui les honneurs du triomphe; le dieu accorde au roi sa requête. En conséquence, le même Voltaire, qu'on vient de voir pétitionnaire d'Apollon et client de Henri IV dans le côté gauche du tableau, on le voit dans le côté droit conduit en triomphe au temple de Mémoire par le chœur des Muses et par des groupes de Génies. On voit ses ennemis et ses envieux oser prétendre à lui fermer ce temple. Ils gravissaient déjà la roche escarpée qui en est le fondement; mais, tous tant qu'ils sont, les La Beaumelle, les Patouillet, etc., etc, sont renversés pieds par-dessus tête, et dégringolent l'un sur l'autre avec des grimaces effroyables, grinçant des dents, et cherchant à retenir dans leurs mains quelques restes de leurs diatribes, dont les feuilles déchirées volent au gré du vent. Shakespeare, auquel le poëte de Ferney a tant reproché de violer dans ses pièces l'unité d'action, n'a pas du moins fait paraître à la fois, dans la même scène, deux

représentations du même personnage. Une idée aussi bizarre, si elle est sortie du cerveau de Voltaire, n'a pu y naître que du désordre de la colère; et l'on sait que le *genus irritabile vatum* n'a jamais éclaté avec plus d'explosion que dans celui qui avait tant de raisons pour ne pas même honorer d'un regard de tels détracteurs.

» Voltaire s'entendait mieux en jardins qu'en tableaux, ai-je dit en entrant dans ses jardins et dans son parc, en voyant ses plantations devenues superbes, ses bois percés admirablement, les sublimes points de vue qu'il s'était ménagés dans la distribution de son terrain, enfin la terrasse élevée au niveau de son cabinet, sur laquelle il marchait à grands pas dans le feu de sa composition, et où les hauteurs de son génie s'exaltaient encore à la vue de ce mont Blanc qu'il a cependant fini par accuser de ses rhumatismes.

» Après avoir été un peu éparpillée par la promenade, notre société se réunissait sous l'ombrage de la belle futaie voisine du château, lorsque nous avons vu arriver à nous un vieux jardinier qui aujourd'hui se vante, la larme à l'œil, d'avoir longtemps servi l'auteur de *Mérope* et de *Tancrède*, et qui autrefois s'est effrayé ou moqué de lui, les jours où il venait commander à ses ouvriers, habillé dès le matin en *Narbas* ou en *Argyre*, pour en jouer le rôle dans la soirée, et pour ne pas faire deux toilettes en un jour. Ce bonhomme nous a d'abord donné une note imprimée des principaux bienfaits que son maître avait répandus dans Ferney; et nous nous sommes rappelé ce vers, charmant d'expression, parce qu'il l'est de vérité :

J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur [ouvrage.

» Le bon vieillard, ayant cru voir que nous sympathisions avec lui, nous a priés d'attendre un instant, en nous disant qu'il allait nous apporter quelque chose que nous serions certainement bien aises de voir. Il est revenu tenant en main un petit in-folio relié en parchemin, un plus petit cahier aussi relié, et une étoffe qui renfermait quelque chose qu'on ne voyait pas. L'in-folio contenait une collection faite par Vagnière, secrétaire de Voltaire, des sceaux et des cachets de tous les souverains et des plus illustres personnages en tout genre et de tous pays, qui avaient été en correspondance avec l'ancien maître de Ferney : au dessus de chaque cachet était le nom du correspondant. Cette première revue faite, le vieux jardinier, en nous présentant le plus petit cahier, nous a dit : « Vous allez voir l'écriture de M. de Voltaire. » L'intérêt allait croissant. Nous avons ouvert le cahier, et nous avons vu en effet l'écriture de Voltaire, mais c'était son compte d'un mois ou d'une année avec son valet de chambre. On y lisait : « J'ai reçu de monsieur tant, de madame Denis tant. » Et au dessous de ces mots était écrit de la main de Voltaire : « Il redoit 47 livres 10 sols. — On lui doit 36 livres, etc. » Il ne nous restait plus à connaître que le mystère de l'enveloppe. Le bon vieillard l'a ouverte avec une impression de respect plus forte : il nous a montré un bonnet à rebords, de soie grise, brodé partout en or et en argent, avec une houppe de même; et d'un ton plus qu'emphatique, il nous a dit : « Voilà le bonnet que M. de Voltaire portait en été, quand il se promenait en faisant des gestes sur la terrasse. »

» Nous avons demandé à voir le théâtre; il n'existait plus, il a été détruit ainsi que la bibliothèque; et du moins mieux remplacé qu'elle, il est devenu une fort belle serre.

« Et l'église érigée à Dieu par Voltaire, avons-nous dit, est-elle

détruite aussi? Elle est conservée, nous a-t-on répondu : elle est restée la paroisse du lieu. » Une espèce de sacristain aussi vieux que le jardinier s'est alors emparé de nous, et nous a montré cette église en détail. Il nous a dit que Voltaire y venait régulièrement trois fois par an, les jours de Pâques, de la Pentecôte et de la Fête-Dieu. Il nous a montré le banc où s'asseyait le seigneur de Ferney, et sur lequel peut-être il avait fait son beau vers :

Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.

» Le vieux sacristain nous a montré enfin le tombeau pour lequel Voltaire avait fait prendre sa mesure, et qu'il s'était fait construire en même temps que l'église, à laquelle il était attenant. « Mais il n'est ni dehors ni dedans, » disait une femme de beaucoup d'esprit. En effet, l'ouverture du tombeau était bien dans l'église, mais tout le corps du monument était et est encore en dehors.

» Après avoir examiné longuement le château et toutes ses dépendances, je n'ai pu que jeter un coup d'œil sur la ville, qu'on peut dire avoir été bâtie par les mêmes mains que le château. Les rues m'ont paru désertes; beaucoup de fenêtres fermées, beaucoup de maisons vides; nul indice, au moins extérieur, du commerce d'horlogerie que son fondateur y avait créé et y faisait croître de jour en jour. Enfin, j'ai emporté la crainte que Ferney ne fût plus aujourd'hui qu'une belle terre, après avoir été une petite ville, jolie, peuplée et commerçante : Voltaire n'y est plus. »

LAC DE GENEVE.

Que le chantre flatteur du tyran des Romains,
L'auteur harmonieux des douces Géorgiques,
Ne vante plus ces lacs et leurs bords magnifiques,
Ces lacs que la nature a creusés de ses mains
Dans les campagnes italiques :
Mon lac est le premier.

VOLTAIRE.

Le lac de Genève, ou lac *Léman*, est situé, selon le chevalier Schuckburgh, à 1,134 pieds au dessus de la mer; sa plus grande longueur est de 19 lieues environ; sa plus grande largeur, entre Rolle et Thonon, est de 3 lieues et $^1/_2$. A Nyon, cette largeur est d'une lieue seulement. Elle va toujours en diminuant jusqu'à Genève, où elle n'est plus que de trois à quatre cents pieds. Sa surface a près de 26 lieues carrées. Il a 620 pieds de profondeur à une lieue d'Evian, 312 pieds près du château de Chillon, et 950 aux environs de Meillerie. C'est là, dit-on, sa plus grande profondeur. On a comparé la forme du lac de Genève à celle d'un croissant, mais cette ressemblance n'est point exacte, et se trouve plus dans l'imagination que dans la réalité. Les bateliers nomment *petit lac* la partie étroite qui s'étend du cap d'Yvoire à Genève, et *grand lac* la partie plus large d'Yvoire à Villeneuve. Non loin de Villeneuve, le Rhône vient se jeter par trois bras dans le lac; il en ressort à l'extrémité opposée et traverse la ville de Genève.

Le lac Léman a de tout temps passé pour le plus beau lac de l'Europe méridionale. On lui a comparé à tort les lacs de Zurich et de Constance, dont les rives sont moins variées; mais la limpidité des eaux du lac de Genève, la grandeur de son bassin, découpé comme en festons; la forme gracieuse de ses rivages, bordés de

golfes et de promontoires; les Alpes majestueuses dont il est encadré à l'orient et au midi; l'immense variété d'aspects, pris soit des hauteurs qui le dominent, soit des bords et des divers points de sa surface; les effets superbes que produisent sur cette humide nappe, et les tempêtes bruyantes qui l'agitent quelquefois, et le calme qui lui prête le brillant d'un miroir, où les paysages environnants se reflètent avec une vérité parfaite; les reflets lumineux dont la lune argente ses eaux pendant les belles nuits d'été; tout enfin donne au Léman un charme inexprimable et qu'on ne saurait rencontrer en d'autres lieux.

Le Léman est comme encaissé par trois chaînes de montagnes : les Alpes, le Jura et le Jorat. Les Alpes l'entourent depuis Genève, par la côte de Savoie, jusqu'à Vevey, et se reflètent dans les temps calmes dans le miroir de ses eaux, avec autant de vérité que de grandeur. Les pics voisins les plus élevés sont : le mont Salève, près de Genève, qui est à 3,072 p. au dessus du niveau du lac; le coteau de Boisy, la Dent-de-Morcle, à 7,824 p.; la tour d'Aï, qu'on aperçoit au dessus de Villeneuve, à 5,688 p.; la Dent-de-Jaman, au dessus de Vevey; et le plan de Jaman, sur le point le plus élevé de la route du pays d'en haut, qui est de 3,450 pieds supérieur à la surface du Léman.

Le Jura, qui commence au fort de l'Écluse, s'éloigne insensiblement du lac, à mesure qu'il court du sud au nord. Ses plus hauts sommets sont : le Thoiry, dans le pays de Gex; la Dôle, au dessus de Bonmont (3,948 p.); le mont Tendre un peu plus bas, entre la vallée du lac de Joux et le pays de Vaud; la Dent-de-Vaulion, au dessus du village de ce nom (3,342 p.). Le Jorat est cette chaîne de collines, plus basse que les Alpes et le Jura, qui s'étend des premières au second, depuis la Veveyse aux sources de la Venoge, en formant une pente plus adoucie, dont les eaux vont grossir celles du Léman. Un de ses plateaux les plus élevés, auprès du Chalet-à-Gobet, entre Lausanne et Mont-Preveyre, est à 1,620 p.; la pointe que couronne l'antique tour de Gourze, et d'où l'on a une des plus belles vues du pays de Vaud, est à 1,630 p., et le mont Pèlerin, au dessus de Chardonne, à 2,710 p.

L'eau de Léman offre généralement à l'œil une teinte bleuâtre ou verdâtre, selon le reflet d'un ciel plus ou moins serein. Elle est claire, limpide, transparente, et laisse voir le fond jusqu'à la profondeur de dix ou douze pieds. L'agitation fréquente de ses ondes repousse vers ses rives ou précipite dans sa vase tout ce qui pourrait la troubler. Elle a un goût agréable; aussi, à Genève, on ne boit presque partout que de l'eau du Rhône à sa sortie du lac. Dans certains endroits peu profonds, et quelquefois assez près des terres, on distingue des sources intérieures. Un grand nombre de rivières et de ruisseaux grossissent le Léman de leurs ondes; ce sont, du côté de la Suisse : le Rhône, la Morge, le Vengeron, la Versoye, l'Asse, le Cordon, la Promenthouse, l'Aubonne, la Dalive, la Venoge, la Chamberonne, la Vachère, la Lautrive, la Salence, la Veveyse, la baie de Clarens et la Tinière. Ses affluents, du côté de la Savoie, se réduisent à la Dranse, le Trelon, le Redon, le Leucon, le Thonon, le Foron, le Vion, l'Hermance et la Vierse.

Rive gauche du lac. — De Genève au Boveret.

Distances.

Cologny,	$\frac{5}{8}$ l.
Corsier,	$\frac{5}{8}$
Vezenaz,	$\frac{1}{2}$
Hermance (2 l. de Genève),	$\frac{1}{4}$
Douvaines,	1
Massongier,	$\frac{1}{2}$
Sciez,	$\frac{7}{8}$

Jussy en Chablais,	3/8 l.
Marclaz,	3/4
Thonon (6 l. 1/8 de Genève),	5/8
Pont de la Dranse,	5/8
Amphion,	1/2
Evian (8 l. de Genève),	3/4
Maxilly,	5/8
La Tour-Ronde,	1/2
Meillerie,	1
Bret,	7/8
St-Gingolph,	1/2
Boveret (12 l. 1/4 de Genève),	3/4

Deux routes, à peu près également belles et également commodes, conduisent le long des deux rives du lac de Genève et du Rhône supérieur, depuis Genève jusqu'à la petite ville de St-Maurice, dans le Valais, où elles se réunissent. Celle qui se présente à droite, lorsqu'on prend Genève pour point de départ, suit avec quelque déviation la rive orientale et méridionale du lac au travers du Chablais, entre le canton du Valais, à peu de distance des bouches du Rhône, et côtoie de là, en remontant, la rive valaisane de ce fleuve. La route qui se présente à gauche, plus longue de trois à quatre lieues, parce qu'elle parcourt, le long du lac, l'arc d'un segment de cercle dont la précédente serait à peu près la corde, entre à deux lieues de Genève dans le canton de Vaud, qu'elle ne quitte que pour aller rejoindre la première au pont de St-Maurice, où elles se confondent pour former de ce côté des Alpes l'avenue du Simplon. La première portion de notre route, qui comprend un espace de six grandes lieues à peu près en ligne droite de Genève à Thonon, traverse un pays d'un aspect agréable, mais médiocrement varié. De la colline de Cologny, dont le point culminant est à une certaine distance au-delà du village de ce nom, la vue s'étend sans obstacle, d'un côté, sur le mont Blanc et la première ligne des Alpes; de l'autre, sur le mont Jura et cette lisière de jolies habitations qui borde sans interruption, sur un espace de deux lieues, la rive droite du lac. Mais à peine est-on arrivé au sommet de cette colline, qu'on voit la route se perdre au travers d'une plaine aride et monotone qui sépare l'ancien territoire de Genève de la grande vallée du Chablais. A une lieue, on arrive au village de Douvaines, premier poste des douanes sardes.

Douvaines, séparé du lac par une plaine de trois quarts de lieue couverte d'arbres, adossé de l'autre côté au coteau de Boisy, ne jouit d'aucune vue. La route continue pendant quelque temps encore à longer le coteau de Boisy, sans offrir ni mouvement bien sensible de terrain, ni aucune variété intéressante dans le paysage, jusqu'au village de Massongier, où on arrive par une courte montée. Parvenu au haut de cette éminence, le voyageur repose agréablement sa vue sur la belle et large vallée qui se déploie aux regards.

Massongier, situé à une demi-lieue de celui de Douvaines, est coupé par la grand'route en deux parties très-inégales.

Sciez est sur la droite, à quelques pas de distance de la route. On longe ce village par un chemin de descente assez raide, mais large et bien soigné, bordé à gauche d'un ravin profond où coule un torrent qui met en jeu quelques usines. A quelques minutes au-delà de Sciez, on trouve le hameau de Bonatrix, qui appartient à la même commune. La campagne n'offre plus jusqu'à Thonon, pendant l'espace de trois quarts de lieue, qu'une plaine continue d'un aspect riant, animée par une population nombreuse et le tableau d'une culture variée. On arrive à Thonon par une longue avenue rectiligne, ombragée de beaux arbres.

Thonon, ville ancienne et irrégulièrement bâtie sur le bord oriental du golfe de ce nom, se divise en haute et basse ville. Celle-ci est baignée par le lac et forme le port.

La haute ville, beaucoup plus considérable, a quelques édifices qui méritent d'être remarqués, parmi lesquels nous nous bornerons à citer la principale église, le collége et le nouvel hôtel-de-ville. Outre la grand'route, deux autres chemins moins directs conduisent de Genève à Thonon. L'un côtoie le lac de fort près; il s'écarte de la grand'route à gauche, au village de Corsier, pour venir la joindre à une lieue et demie en-deçà de Thonon.

Hôtel de l'Europe, tenu par Jacques Genoud.

Distances.

Corsier,	1 3/4 l.
Anière,	3/8
Chevrans,	1/4
Hermance,	1/2
Château de Beauregard,	3/4
Messery,	3/4
Yvoir,	1/2
Excénevex,	1/4
Filly,	1/2
Coudré,	1/2
Thonon (7 l. 5/8 de Genève),	1 1/2

Hermance, village cédé en 1816 au canton de Genève. Il est dominé par une vieille tour dont le sommet a été voûté et d'où l'on jouit d'une vue admirable. Cette tour, dont la construction remonte à l'époque romaine, faisait partie des murailles qui entouraient cette petite ville. On trouve dans le voisinage une source d'eau ferrugineuse. Population : 500 habitants.

L'autre chemin, plus intéressant par la variété de ses points de vue, et entièrement distinct de la route directe, laisse celle-ci à gauche à la sortie de Genève, traverse les villages genévois de Chêne et de Jussy, s'engage dans les forêts du pied des Voirons, suit la vallée qui sépare cette montagne du coteau de Boisy, et, longeant de là le pied de la montagne des Alinges, jusqu'au village de ce nom, se contourne insensiblement vers le lac jusqu'à Thonon, où il vient aboutir.

Distances.

Chêne-Thonex,	3/4 l.
Puplinge,	5/8
Jussy,	3/4
Monia,	3/4
Machilly,	1/2
Langin,	3/8
Bons,	1/4
Vignier,	1/4
Avully,	1/4
Aligny,	1/4
Château de la Rochette,	1/4
Gérigny,	1/2
Alinge,	1 1/4
Collonge,	1/2
Thonon (7 l. 1/2 de Genève),	1/4

Le premier de ces chemins n'est guère praticable qu'à pied ou à cheval. Le second est parfaitement bon dans toute son étendue. Au sortir de Thonon, on entrevoit sur la gauche, et à une certaine distance de la route, la ci-devant chartreuse de Ripaille. A une grande demi-lieue au-delà de Thonon, on traverse le torrent de la Dranse sur un pont long de 4 à 500 pas, soutenu par 24 arches. En quittant les bords arides de la Dranse, au pied des ruines du château de Publier, destiné jadis à la garde de ce passage, on s'élève doucement sur le penchant d'une colline ombragée d'arbres arrondis en berceau au dessus du chemin. Ici commencent ces superbes châtaigniers du Chablais, les plus beaux peut-être qui existent de ce côté des Alpes. A une faible demi-lieue au-delà du pont de la Dranse, la route passe à *Amphion*, joli village connu par ses eaux ferrugineuses et toniques, dont la source sort de terre au bord du lac, sous un hangar qui sert d'abri contre la pluie et le soleil. Une terrasse sablée et plantée d'arbres, un bâtiment assez élégant et entouré d'un portique, ajoutent à l'agrément du lieu et facilitent l'usage des eaux. D'Amphion, en suivant la pente légèrement inclinée

de la rive du lac, on arrive en trois quarts d'heure de marche à la petite ville d'Evian, la seconde du Chablais, peuplée de 15 à 1,600 habitants, fréquentée dans la belle saison par des étrangers qu'attire la beauté de sa situation.

Evian est peut-être le point le mieux placé de toute la rive gauche pour contempler la rive opposée. La côte de Suisse s'y développe aux regards sur une étendue de douze lieues. D'Evian on suit sans interruption de très-près la rive du lac, pour ne la plus quitter que vers l'embouchure du Rhône. Une route bordée d'arbres se prolonge presqu'à fleur d'eau, pendant l'espace d'une grande lieue, au pied d'un plateau de plus en plus rétréci et incliné qui lie les bords du lac aux hautes montagnes du Chablais. A 1 l. d'Évian est la Tour-Ronde; on ne tarde pas à arriver aux premiers rochers de Meillerie

Meillerie, jadis composée d'une vingtaine de misérables cabanes entassées au pied d'une pente rapide, à une lieue de la Tour-Ronde, est devenue, depuis qu'une grand'route la traverse, un endroit assez agréable. Au-delà de Meillerie, le paysage devient chaque moment plus imposant et plus agreste; toutes les proportions grandissent. On ne tarde pas à arriver au pied des fameux rochers que la poudre à canon a mutilés, sans leur ôter leur âpreté primitive. Quand la vue, attristée par l'aspect sauvage de ces rochers, se reporte sur le bassin du lac et sur ses rives, on découvre à peu de distance devant soi le joli promontoire où est situé Saint-Gingolph, avec ses vergers qui s'abaissent en pente douce jusque vers la grève, et les embarcations dont le vent agite les banderoles dans ce petit port. Avant d'y arriver, on passe par un hameau appelé Bret, sur l'emplacement que paraît avoir occupé l'antique Taurtunum, bourg florissant au temps des Romains, anéanti l'an 663 de notre ère, par la chute d'un partie de la montagne voisine.

Saint-Gingolph, situé à 3 l. et demie d'Evian, et à 11 et demie de Genève par la route du Chablais, est partagé par un profond ravin en deux portions, dont la plus grande appartient à la Savoie, et la plus petite au canton du Valais. On y trouve des fours à chaux, une mine de houille et de belles forêts dans les environs. Popul. 600 habit. On compte $^3/_4$ l. de Saint-Gingolph au Boveret, hameau peu considérable, situé à quelques minutes de distance en ligne droite de l'entrée du Rhône dans le lac. Le Boveret est bâti en partie au bord du lac, auprès d'une espèce de rade formée par un dernier contour de la rive. On y voit des ruines assez curieuses d'un vieux château, un magasin pour l'entrepôt des marchandises, et un débarcadère.

Bassin du Rhône. — Du Boveret a Villeneuve, par Saint-Maurice.

Distances.

Du Boveret à Port-Valais,	$^1/_2$ l.
Les Ivettes,	$^1/_4$
La Porte de Sex,	$^3/_8$
Vauvrier,	$^1/_4$
Vionnaz,	$^5/_8$
Muraz,	$^3/_4$
Petit-Colombay,	$^1/_2$
Monthey,	$^1/_2$
Massongy,	$^3/_4$
St-Maurice (5 l. du Boveret, 17 lieues $^1/_2$ de Genève),	$^1/_2$
Bex,	$^3/_4$
Aigle,	1 $^1/_2$
Yvorne,	$^3/_8$
Roche,	$^5/_8$
Rennaz,	$^3/_8$
Villeneuve (4 l. de St-Maurice, 9 l. du Boveret),	$^3/_8$

Du Boveret au Port-Valais, on perd tout-à-fait de vue le lac. La route est de temps à autre encaissée entre des rochers verticaux taillés régulièrement, et formant

comme des murailles de chaque côté du chemin. La végétation change de nature et de nuances. On arrive, au bout d'environ 3/4 d'heure de marche, au défilé de la Porte de Sex, renfermé entre le Rhône et une saillie de rochers qui s'avance comme une citadelle au bord de la route. Ce passage est gardé par un vieux château fort. Les personnes qui n'ont pas le temps de faire le tour par St-Maurice, peuvent abréger leur course de près de 6 lieues, en traversant le Rhône à la Porte de Sex pour aller regagner les rives du lac à Villeneuve.

Distances.

Du Boveret à la Porte de Sex,	1 1/8 l.
Chessel,	1/8
Roche,	1/2
Villeneuve (3 l. 1/3 du Boveret),	1 1/2

On peut abréger, mais en courant risque de s'engager dans les fondrières.

Ce défilé passé, la vallée s'élargit. Une vallée latérale s'ouvre sur la droite ; elle aboutit, par une pente assez rapide, derrière la cime de la Cornette, la plus orientale du groupe des Dents d'Oche. Au bas de cette vallée est le village de Vauvrier ou de Vouvray, situé sur la route, à un quart de lieue de la Porte de Sex. Ce village, rebâti presque en entier depuis un incendie qui le consuma en 1805, est aujourd'ui dans un état florissant. L'église, reconstruite en 1822, est une des plus belles du Valais. On y remarque un autel en marbre et un bel orgue. Vauvrier possède des papeteries et des sources ferrugineuses. On voit près de Vauvrier l'embouchure d'un canal indiqué sur les cartes sous le nom de Stolkalper, du nom d'un riche propriétaire du Valais, qui le fit creuser il y a un siècle.

Vionnaz, village situé à une grande demi-lieue au-delà de Vauvrier, et à plus d'une lieue du Rhône, a un relais de poste intermédiaire entre ceux de Saint-Gingolph et de St-Maurice.

Muraz, qu'on traverse 3/4 de lieue plus loin, n'offre rien de remarquable. A une demi-lieue au-delà de Muraz, la route passe par le village du Petit-Colombey ou Haut-Colombey, où l'on remarque une fort belle église et un couvent de bernardines rétabli depuis quelques années. La tête du canal de Stolkalper est près de ce village. De Colombey on compte un peu plus d'une demi-lieue jusqu'à

Monthey, le premier endroit un peu considérable du Valais, que son haut clocher en obélisque annonce de loin, au milieu des bois de châtaigniers qui ombragent le paysage. Ce bourg, assez bien bâti, et qui présente l'aspect d'une petite ville, est agréablement situé au débouché du val d'Illiers ou de Lie. Le château qui le domine était avec ses dépendances un apanage de Marguerite de Savoie, femme du comte Hermann de Kybourg. Un beau pont, construit en 1809, conduit à Outre-Vièze. Monthey est à 16 lieues de Genève par la grand'route du Chablais, et à 17 par le chemin du Col-d'Abondance. Pop. 1,900 hab. *Hôtel* du Cerf.

Distances.

Pont de Dranse,	5/8 l.
Marin,	1/2
Larringe,	3/4
Vinzier,	3/4
Chevenox,	3/8
Chez-Galland,	1/2
Taverolle,	1/2
Vacheresse,	1/4
La Baume,	5/8
Fertles,	3/4
Notre-Dame-d'Abondance,	5/8
Péseguet,	5/8
Chapelle-d'Abondance,	3/8
La Pantia,	1/4
La Voraz,	5/8
Châtel,	3/8
Onney,	1/4

Col-d'Abondance, frontière de Savoie (9 lieues 1/8 de Thonon),	3/8 l.
Morgin,	1/4
Monthey (10 l. 7/8 de Thonon, 17 de Genève),	1 1/2

De Monthey, la route se dirige vers les bords du Rhône. En sortant du bourg par le pont de la Viége, la vue se porte sur un massif de hautes montagnes qui se présentent en face sur la rive droite, et qui croissent en élévation et en âpreté à mesure qu'elles s'approchent de l'extrémité de la vallée que leurs bases vont bientôt fermer. Après avoir parcouru pendant l'espace de trois quarts de lieue une jolie plaine ouverte, entre la Viége et les dernières collines du val de Lie, et laissé à notre droite le hameau de Choëx, élevé sur la pente d'un coteau, au milieu d'un bois épais de châtaigniers, nous arrivons à Massongy, village situé auprès du Rhône, à une demi-lieue en-deçà de St-Maurice. On y voit une inscription romaine. Il y a là un bateau stationné pour le passage de la rivière. Quand les eaux sont basses, on aperçoit les restes d'un pont qui a été remplacé par un bac. De Massongy à St-Maurice, la grande vallée se rétrécit à chaque moment davantage : on suit de près le lit du Rhône encaissé de plus en plus entre les corniches de rochers, qui forment les derniers gradins des Dents de Morcle et du Midi, et qui ne laissent bientôt sur la rive gauche qu'un passage étroit battu par l'onde écumante du fleuve.

Saint-Maurice est une ville de près de 1,500 habitants, chef-lieu d'un dizain qui porte le même nom (Valais). La rue principale, parallèle au Rhône, est régulièrement alignée, et a quelques maisons assez bien bâties. On y remarque l'abbaye et son église, reconstruite après un grand incendie arrivé en 1693; l'église paroissiale, surmontée, ainsi que la précédente, d'un clocher en pyramide couvert de pierres plates; l'hôtel-de-ville; un vieux château où est établie une belle fabrique d'acier; le couvent des capucins; une grande collection de reliques. Deux vases d'agate, présent de Charlemagne, se trouvent dans l'abbaye. Enfin, le pont du Rhône, en pierre et d'une seule arche, bâti en 1482. *Hôtels* : de l'Union, de l'Écu, du Valais. A peine sortis de St-Maurice par la route de Martigny, nous trouvons à notre droite l'ermitage de Notre-Dame-du-Sex, bâti sur une étroite corniche, à une hauteur considérable, au milieu des assises de rochers qui forment la base de la Dent du Midi. Cette singulière retraite mérite d'être visitée pour sa situation extraordinaire et pour les aspects qu'on a de cette esplanade, élevée de 600 p. au dessus du Rhône. En redescendant de l'ermitage, nous allons rejoindre la grand'route un peu plus loin, en nous dirigeant vers la chapelle de Véroliez, élevée en mémoire du massacre de la légion thébaine. La chapelle et ses mauvaises peintures à fresque nous arrêteront peu de moments; nous sommes pressés d'aller voir, à 1 l. 3/4 de là, une des cascades les plus admirées de la Suisse.

Le Pisse-Vache. Un ruisseau qui, dans certains temps, devient une petite rivière, s'échappe d'un profond ravin creusé entre deux rochers couronnés d'arbres, et taillés absolument à pic du côté de la vallée du Rhône. Il tombe presque perpendiculairement de la hauteur de 280 p. sur un tertre adossé à la montagne, où il a excavé un bassin profond. Quand ses eaux sont peu abondantes, elles se développent en nappes brillantes sur la surface unie des rochers; mais, lorsqu'elles sont grossies à la suite des fortes pluies, elles se précipitent avec un mugissement effrayant, et sont revomies du fond du gouffre en tourbillons de poussière. Le moment le plus favorable pour voir la chute est dans les pre-

mières heures de la matinée. A moitié chemin de St-Maurice, au lieu d'où nous venons, on passe au village d'*Evionnaz*, remarquable, non par sa position assez mélancolique au milieu d'une plaine à peu près inculte et dévastée par les torrents, mais pour être bâti, à ce qu'il paraît, sur l'emplacement de l'ancienne ville d'Epauna ou d'Epaunum. Nous sortons enfin de St-Maurice, nous quittons la rive gauche du Rhône, et nous entrons dans le canton de Vaud, à quelques pas au-delà du pont; car le pont appartient tout entier au Valais.

Une large avenue ombragée d'arbres, et bordée presque partout de petits murs de clôture qui ne dérobent rien de la vue de la campagne, nous conduit à

Bex, grand et beau village du canton de Vaud, sur la grand'-route de Pontarlier au Simplon, à 1,328 p. au dessus de la mer, à 10 l. de Lausanne, 6 de Vevey et 10 de Sion. On y remarque une belle église bâtie en 1813, une bibliothèque populaire contenant 400 vol. Pop. 2,800 habitants, 9 hameaux, 3 *auberges*, parmi lesquelles l'Union, à laquelle on a joint une pension et des bains. Tous les jours, diligence pour Vevey, Lausanne et le Valais, et service régulier d'une bonne voiture (Dame-du-Lac), qui correspond avec le départ et l'arrivée du bateau à vapeur à Villeneuve, pour la commodité des voyageurs qui partent et qui arrivent par ce bâteau. *Hôtels :* de l'Ours, l'Union.

Objets remarquables des environs. A une lieue, travaux souterrains ou mine d'eau et de roche salée; galerie du Bouillet, 6,700 p. de longueur; puits de 800 p. de profondeur; escalier taillé dans le roc, de 725 marches; nombre d'excavations de plus de 200,000 p. de vide, provenant de l'exploitation de la roche salée; grands réservoirs et salles de dessalement; plus de 25,000 p. de galeries, puits et escaliers poussés dans le rocher en différentes directions; roue de 36 pieds de diamètre, à 400 p. sous terre.

A une demi-lieue, saline du Bex-Vieux, et celle des Devens, chacune avec un bâtiment de gradation et une maison de cuite. On fabrique annuellement 25 à 80 quintaux de sel. Au dessus de Bex et à l'est, on voit les ruines d'un vieux château démantelé par les Bernois en 1465; il porte le nom de Tour de Duin. Ces ruines, placées dans un lieu retiré et couvertes de lierre, sont pittoresques et majestueuses.

Aux Devens, le jardin de plantes rares de la Suisse et du Piémont, de M. Émile Thomas, qui vend à de justes prix des minéraux et des plantes de la Suisse, du Piémont et de la Sardaigne.

A une lieue et quart de Bex et une demi-lieue du village de Lavange, construction hardie de l'encaissement d'une source thermale, découverte depuis quelques années dans le lit même du Rhône, à 36 p. de profondeur, et, lorsque le Rhône est à ses hautes eaux, à 42 pieds au dessous de la surface de la rivière. Température de 46 degrés centigrades : volume d'un demi-pied par minute. Principes, sulfate de soude, chlorure de sodium (très-peu de sulfate et carbonate de chaux), gaz hydro-sulfurique, acide carbonique et beaucoup d'azote; c'est à ce dernier gaz qu'on attribue en grande partie l'effet merveilleux de ces eaux dans nombre de maladies; établissement provisoire de bains; logements et pensions à Bex, à Savay et à St-Maurice; facilité de conduire en char les baigneurs, à des heures fixes, aux eaux.

Promenades en char, aux salines, à St-Maurice, et aux carrières de marbre de St-Triphon; courses à cheval dans la vallée pittoresque de Prégnière et des Plans, aux montagnes de Javernaz, Bavonaz et Enzeindaz, toutes fort riches en plantes rares des Alpes, et offrant de beaux points de vue; chars,

chevaux et guides à l'auberge de l'Union.

Distances.

Du Bouillet à Villy,		3/4 l.
Aigle (1 l. 3/4),	1	
Du Bouillet à Bex,	1	1/4
Aigle (2 l. 3/4),	1	1/2

A une lieue de Bex, nous laissons à notre droite le village d'Ollon, situé sur un plateau élevé, en face d'une vaste prairie nue et marécageuse qui s'étend sans interruption du bord de la route jusqu'au Rhône. On voit dans l'église un milliaire trouvé du côté de St-Triphond et portant le nom de l'empereur Licinius. La bibliothèque contient 500 vol. A quelque distance la vallée s'élargit de nouveau, et l'on ne tarde pas à arriver à

AIGLE, grand et beau bourg situé à une demi-lieue du Rhône, environné de hautes montagnes, et sur la rive droite de la Grande-Eau, lieu renommé par la beauté de ses environs et ses magnifiques points de vue. C'est le centre des excursions les plus agréables, soit pour les *salines du Devens*, soit pour les montagnes de *Chamossaire*, la *Tour d'Ai*, la *Dent du Midi*, la *Dent de Morcles*, le *Grand Moëveran*, les *Cornettes* et la *cascade de Pissevache*. Aigle, avec son climat doux et tempéré, est une contrée délicieuse, surtout pour les personnes qui ont la poitrine faible; ses raisins, les meilleurs de la Suisse, sont très-recherchés par les personnes qui désirent en faire une cure en automne. Sa fondation remonte au-delà de l'époque romaine; population 1871 habitants. — A l'*Hôtel de la Croix-Blanche*, qui est le meilleur et le plus beau de la contrée, on trouve des bains de propreté, des jardins, une terrasse d'où l'on jouit de la plus belle vue sur les montagnes; de vastes remises et de bonnes écuries, ainsi que des voitures pour conduire les voyageurs dans les *Ormonds*, à *Martigny*, *aux bains de Louësch*, etc., etc. Les voyageurs qui arrivent le soir par la route du Simplon, du St-Bernard, de Louësch, de Chamounix ou des Ormonds, trouveront tous les matins, devant l'hôtel, des *Omnibus*, des voitures particulières qui les conduiront en une heure de temps *au bateau à vapeur du lac Léman*. — Il y a à Aigle un bon médecin, M. le docteur Bezancenet.

Une route remarquable par la hardiesse de sa construction sur les flancs d'énormes rochers, conduit du bourg d'Aigle dans la pittoresque vallée des Ormonds. Aux pieds du voyageur coule avec fracas la Grande-Eau! D'affreux précipices bordent continuellement la route; et le *Contour Bleu*, ouvrage immense, composé de trois longues et hautes murailles sur lesquelles passe la route, à travers le flanc d'un précipice, augmente l'aspect grandiose de la vallée. — Dans le lointain, du côté d'Aigle, brillent les *neiges de la Dent du Midi*, qui contrastent avec les sombres forêts des Ormonds. — La *Dent de Chamossaire* élève sa cime grise et dentelée au dessus de charmantes prairies, et bientôt, d'une gorge de la vallée, apparaît le village du *Sepey* avec ses chalets épars sur le penchant de deux collines. Au dessus de ce village, on voit une colline boisée et les ruines du fameux *château d'Aigremont*. Les habitants de ces contrées ont conservé la franchise et la simplicité des anciens Suisses. Sur la façade de la plupart de leurs chalets, sont gravés quelques passages de la Bible.

Du *Sepey*, on suit la *vallée d'Ormond-Dessus* jusqu'au village de *l'Eglise*, où l'on prend des mulets jusqu'à *Gsteig*. A deux lieues de l'église, près du village appelé le *Plan-des-Iles*, on dé-

couvre les superbes *glaciers des Diablerets* dans toute leur beauté. Ils sont soutenus par une longue paroi de roches perpendiculaires d'où s'élancent plusieurs belles cascades. Arrivé à Gsteig, on prend des chars jusqu'à *Thun* ou *Interlaken*. — Le voyage d'Aigle à chacune de ces deux villes s'effectue en 1 jour $^1/_2$.

On a découvert au printemps de 1835, dans un petit vallon nommé Verchi, du côté d'Ollon, une centaine de tombes en dalles de pierres remplies d'ossements ayant tous appartenu à des adultes.

Non loin du Sepey, avant d'y arriver, est le pont de la Tinne, remarquable par son antiquité et sa construction sur un gouffre profond que forme la Grande-Eau. Les ruines du château d'Aigremont sont dignes aussi d'être visitées. Après avoir quitté Aigle, nous arrivons, au bout de vingt minutes de marche, au pied du coteau où est le village d'Yvorne. Il est formé des éboulis d'une montagne voisine, dont la cime s'écroula en 1584, à la suite d'un tremblement de terre et ensevelit en un instant sous ses décombres Yvorne et tout ce qui se trouva sur le passage de ce fleuve de rochers. Laissant ce village sur la hauteur, et continuant à suivre de près les montagnes de la rive droite, nous passons, une demi-lieue plus loin, à côté d'une belle carrière de marbre, où les voyageurs ont ordinairement la curiosité de s'arrêter. A un demi-quart de lieue au-delà, la route traverse le village de Roche, moins remarquable encore par sa position pittoresque au pied de la pente escarpée d'une montagne, par ses allées de marronniers et par ses jardins, arrangés dans le goût qui régnait en France au XVII^e^ siècle, que pour avoir été pendant six ans la résidence du savant et respectable Haller, alors directeur des salines de Bex. Roche est à peu près en face de la porte de Sex. Ce petit village renferme des scieries de marbre qui méritent d'être visitées. Population : 275 habitants. En poursuivant notre route, nous voyons insensiblement l'horizon s'agrandir ; les deux chaînes de montagnes qui renfermaient la vallée du Rhône s'écartent à droite et à gauche, et laissent entre elles un bassin toujours plus ouvert, à l'extrémité duquel nous ne tardons pas à découvrir le lac et ses rives. L'effet de cette belle vue est un peu diminué par l'aspect monotone de la plaine qu'il nous reste à traverser pour sortir de la vallée. C'est dans cette plaine marécageuse que Divicon, chef d'une armée helvétienne, défit, l'an de Rome 645, une armée romaine commandée par le consul Lucius Cassius, qui perdit la vie dans cette journée. Le joli village de Rennaz, situé sur la route à moitié chemin de Roche à Villenenve, dans un emplacement assez aéré, marque en quelque sorte la limite de la vallée du Rhône et du Léman. Villeneuve portait anciennement le nom latin de Penilucus. On y a trouvé des monnaies et des restes d'inscriptions romaines, des fragments de mosaïques, et d'autres monuments qui attestent son antiquité. Au pied du mont Arvel sont des eaux sulfureuses, dans un lieu nommé Barnia.

Hôtels à Villeneuve. La Croix Blanche. — Le Lion-d'Or.

ROUTES PARTANT D'AIGLE, DANS DIFFÉRENTES DIRECTIONS.

Route d'Aigle au Valais.

D'Aigle à Bex,		2 l.
—	à St-Maurice,	3
—	à Martigny,	6
—	à Sion,	12
—	à Sierre,	14
—	à Tourtemagne,	16
—	aux bains de Louësch,	17
—	à Brigue,	22
—	à Chamouny,	14
—	à St-Bernard,	14

Route d'Aigle à Genève, par la Savoie.

D'Aigle à Monthey par le lac,	2 l.
— à St-Gingolph,	2
— à Evian,	4
— à Thonon,	7
— à Dovaine,	9
— à Genève,	12

Route d'Aigle à Thun, par les Ormonds.

D'Aigle à Sepey,	2 l.
— à Ormond-Dessus,	4
— à Gsteig,	6
— à Saanen,	8
— à Zweisimen,	11
— à Interlaken,	18
— à Thun,	20

Route d'Aigle à Genève, par le canton de Vaud.

D'Aigle à Villeneuve,	2 l.
— à Chillon,	2 1/2
— à Vevey,	4
— à Lausanne,	8
— à Morges,	10
— à Rolle,	13
— à Nyon,	16
— à Genève,	20

Route d'Aigle aux bains de Lavey,	3 l.
— — au Château d'Oex,	7
— — à Moudon,	10
— — à Payerne,	14
— — à Morat,	17
— — à Berne,	23
— — à Bulle,	10
— — à Fribourg,	16

RIVE DROITE DU LAC. — DE VILLENEUVE A GENÈVE.

Distances.

Chillon,	4 l.
Montreux,	5/8
Clarens,	3/8
La Tour-de-Peilz,	5/8
Vevey,	1/8
St-Saphorin,	3/4
Cully,	1 1/4 l.
Lutry,	5/8
Pully,	1/2
Lausanne (5 l. 1/2 de Villeneuve),	3/8
Vidi,	1
Prévérenges,	1
Morges,	3/8
St-Prex,	1
Allaman,	3/4
Perroi,	5/8
Rolle (5 l. de Lausanne),	1/4
Bursinel,	1/2
Dulit,	1/4
Prangins,	1 l. 1/4
Nyon,	1/4
Céligny,	5/8
Copet,	3/4
Frontière du canton de Genève (9 l. 1/8 de Lausanne),	1/2
Versoix-la-Ville,	1/8
Pont-de-Versoix,	1/4
Genthod,	1/4
La Pierrière,	5/8
Sécheron,	3/8
Genève (11 l. de Lausanne, 16 l. 1/2 de Villeneuve, 20 l. 1/2 de St-Maurice),	1/4

En sortant de Villeneuve, nous suivons de près le bord du lac, que nous ne devons presque plus quitter jusqu'à Genève. Aux paysages mélancoliques de la vallée du Rhône succède un vaste et brillant tableau. Le lac ne se présente, il est vrai, qu'en profil; mais sa largeur est considérable, et sa longueur, visible en ligne droite, est de plus de 12 l. A 1/4 de l. de Villeneuve, on passe auprès du château de CHILLON, assis sur un rocher isolé, à gauche du chemin, au pied d'un coteau qui commence à quelque distance de là, et continue à suivre les contours du lac entre les montagnes et la rive. C'est dans un caveau obscur de ce château que François Bonnivard, l'héroïque défenseur de la liberté de Genève, languit pendant six ans, enchaîné à un pilier. On montre encore aujourd'hui l'anneau de fer auquel il

était attaché, et le pilier est empreint du frottement de sa chaîne. Le château renferme d'autres cachots plus profonds encore et plus ténébreux, où les prisonniers étaient ensevelis vivants, et sans autre communication avec leurs gardiens que par une ouverture percée dans la voûte. Aucun escalier n'y descend ; mais on conduit les curieux au haut d'un couloir étroit, d'où l'œil plonge, non sans quelque difficulté, jusqu'au fond de cet Erèbe. L'édifice forme dans son ensemble une masse de bâtiments assez irrégulière, que domine un grand donjon carré, placé au centre et muni d'un beffroi. Charlemagne le fit fortifier en 1248, et quelques années plus tard remporta dans ses environs, sur les troupes de l'empereur, une victoire qui lui assura la conquête du pays de Vaud.

En quittant Chillon, nous entrons dans la belle paroisse de Montreux, composée de plusieurs villages épars sur le penchant d'un coteau d'environ une lieue d'étendue. Ce quartier jouit d'une des expositions les plus heureuses du canton de Vaud, et pour la beauté des aspects et pour la température.

Montreux, ou, pour parler plus exactement, la baie de Montreux, qui traverse le chemin au dessous du village des Planches, est à $^7/_8$ de l. de Villeneuve, et à une l. $^1/_8$ de Vevey. *Hôtel et pension de la Couronne*, tenu par F. L. Vidinand. On a, de cet hôtel, une des plus belles vues de la Suisse. Du haut d'un belvédère nouvellement construit, l'on découvre à la fois *les Alpes* et *le Jura*, qui bordent les rives du lac Léman. Excellente maison. De Montreux la route conduit à Vernex, si heureusement situé que le laurier et le grenadier y portent des fruits en pleine terre; *hôtel du Cygne*; et de Vernex a Clarens, dont le nom s'associe au souvenir de Rousseau et aux scènes passionnées de la Nouvelle Héloïse. Le plus beau point de vue des environs est sur la hauteur où est le château de Châtelard, édifice du XV^e^ siècle, placé à l'entrée de la vallée qui aboutit au col de Jaman. A quelques pas du village de Clarens, en continuant à cheminer le long du lac, nous avons à traverser la rivière ou baie de Clarens. Le château de Blonay, qui couronne une colline éloignée d'une demi-lieue des bords du lac, attire de loin les regards par sa masse imposante. De Clarens à Vevey il y a $^3/_4$ de lieue. La Tour-de-Peilz, qu'on traverse un demi-quart d'heure avant d'arriver a Vevey, est une petite ville située, comme cette dernière, au bord du lac, qui a des restes de fossés et de murs d'enceinte, un ci-devant château bâti par Pierre de Savoie en 1239, et tout ce qui constitue une cité du moyen-âge. Pop. : 944 hab. Une promenade plantée d'arbres occupe le reste du chemin de la Tour a Vevey.

Vevey (voyez à la table).

Saint-Saphorin, que nous traversons à $^3/_4$ de l. au-delà de Vevey, est un ancien bourg peu considérable, situé à une certaine hauteur au dessus du lac. On y arrive, tant du côté de Vevey que de celui de Lausanne, par une montée assez raide. On voit enchâssé dans le mur occidental de l'église un milliaire de Claude trouvé dans le voisinage. Population : 380 habitants. Le vin rouge que l'on récolte dans les environs passe pour le meilleur du canton de Vaud. A peu de distance au-delà de St-Saphorin, la route passe sous les murs tapissés de lierre de l'antique château de Glérolles, bâti au bord du lac, sur une esplanade de rochers avancée en promontoire. Un peu plus loin est une cascade dont l'effet est très-agréable dans la saison des pluies. Elle est formée par le torrent du Forestay, qui sert d'écoulement à un petit lac, nommé le lac de Bret, situé dans un vallon élevé du Jorat, à une petite lieue au dessus de la cascade. Les

voyageurs qui ne craignent pas la fatigue feront bien de monter sur ce plateau, d'où l'œil embrasse sans obstacle un horizon fort étendu. Il est couronné par les ruines de la tour de Gourze, débris d'une forteresse du x^e siècle, qui forme une saillie visible de très-loin sur la crête nue du Jorat. Cette excursion peut se faire de différentes manières. La plus simple, lorsqu'on vient de Vevey, est de quitter la grand'route avant St-Saphorin, pour prendre un chemin qui se présente à droite, et conduit, par le village de Chexbres, au bord du lac de Bret, d'où il ne reste qu'un quart d'heure de marche pour arriver au pied de la tour de Gourze.

CULLY, bourg assez ancien, à 1 l. et 1/4 de St-Saphorin, et à la moitié du chemin de Vevey à Lausanne, est bâti au bord du lac, au fond d'un petit golfe. C'est à peu près le centre du vignoble de la Vaux. Les clos les plus renommés sont dans son voisinage. Cully a des restes de murailles. Une inscription romaine, qu'on lit sur le piédestal d'une statue de métal trouvée en cet endroit, constate l'antiquité de ce bourg, dont il paraît que les habitants se livraient déjà dans des temps fort reculés à la culture de la vigne. De Cully il y a 5/8 de l. par la grand'route jusqu'à Lutry, petite ville située au bord du lac, qui se compose d'une rue fort longue et étroite. Sa population est de 1,683 habitants.

En sortant de Lutry par la route de Lausanne, on voit une belle pelouse entourée d'arbres, appelée le Grand-Pont. Cette jolie promenade, qui sert aussi de place d'armes et de tir, reçoit beaucoup de monde à la fête du Papegay, dans les premiers jours de mai. Le district de la Vaux cesse un peu au-delà de Lutry. Pully, village qu'on traverse à une 1/2 l. de là, appartient déjà au district de Lausanne. Pully est tout proche du lac. On y remarque un ancien prieuré de bénédictins, transformé aujourd'hui en auberge, et que la reine Berthe donna en 961 à l'abbaye de Payerne. Population : 1,087 habitants. Quand les eaux ne sont pas très-hautes, on peut continuer à suivre le rivage, et, se dirigeant vers le village d'Ouchy, aller rejoindre la grand'route de Genève, à 3/4 de l. au-delà de Lausanne. Ce chemin n'est praticable qu'à pied ou à cheval. La première lieue qu'on fait en sortant de Lausanne n'est guère qu'une suite de descentes, à partir de la belle promenade du Montbenon, que la route de Genève traverse dans sa plus grande longueur, jusqu'à la plaine de Vidy, au bord du lac, où finit la colline, et où nous quittons le district de Lausanne pour entrer dans celui de Morges. Le nom de Vidy ne désigne aucun village, ni même aucun hameau ; c'est celui d'une vaste plaine inhabitée, baignée et quelquefois submergée par le lac, où l'on a cru reconnaître l'emplacement de l'ancien Lausonium. A une 1/2 l. de Vidy, laissant à droite du chemin le village de Saint-Sulpice, bâti sur un des saillants de cette rive, on traverse la rivière de la Venoge, l'un des affluents les plus considérables que le Léman reçoive du côté du canton de Vaud. La route passe de là à Préverenges, village distant de 2 l. de Lausanne, et d'où il ne reste plus qu'un grand quart de l. à faire pour arriver à Morges. Une allée de peupliers sert d'avenue à cette jolie ville.

MORGES n'a guère plus de 2,800 habitants. Morges a l'élégance et presque le mouvement d'une grande ville. Ses rues sont larges, régulières et bien pavées ; ses maisons, dont un grand nombre sont élégamment bâties, se ressemblent toutes par un air général de propreté. Son église, bâtiment moderne élevé au milieu d'une jolie place à l'extrémité orientale de la ville, en décore agréablement l'entrée. Ses promenades sont belles.

Elle a une bibliothèque publique et une bibliothèque populaire de 600 vol. *Bon hôtel* : la Couronne.

Une immense ceinture de montagnes enferme l'horizon et s'arrondit autour de la rive opposée. Le mont Blanc élève majestueusement son triple sommet couvert de neige au dessus des Alpes du Chablais. Un long glacis de la plus belle verdure s'abaisse du pied des montagnes jusqu'aux bords du lac. Un antique monument couronne le plateau au pied duquel est assise la ville de Morges. C'est le château de Wufflens, contemporain de toutes les époques de l'histoire de l'Helvétie, et sur lequel l'aimable auteur des *Châteaux Suisses* a su répandre tant d'intérêt. De Morges à Rolle, la route est excellente; elle longe la rive du lac. A une petite lieue de Morges, nous laissons sur la gauche, et à quelque distance au dessous de nous, le village de St-Prex, placé à l'extrémité d'un promontoire qui termine à l'occident la baie de Morges. Ce village paraît occuper l'emplacement d'une ancienne ville nommée tantôt Lisus, tantôt Basugii, qui fut submergée et anéantie l'an 563 de notre ère, à la suite de la chute de la montagne de Tauretunum. Des médailles d'argent et de bronze et une inscription votive gravée sur le piédestal d'une petite statue de Bacchus, trouvée en 1744, semblent attester que cet endroit était habité au temps des Romains. Une source d'eau minérale se voit assez près du lac, à côté d'une source abondante d'eau douce qui sert de fontaine. Population : 410 hab. A trois quarts de lieue de Saint-Prex, on traverse la petite rivière de l'Aubonne, au fond d'un large ravin couronné au couchant par un bois de haute futaie, dont on suit la lisière jusqu'au village d'

ALLAMAN. On a trouvé dans ses environs, en construisant le chemin neuf, quelques antiquités gauloises et romaines, telles que serpes à couper le gui sacré, haches, marteaux de sacrificateur, lances de bronze, etc. Sa proximité d'Aubonne, l'ancienne Alpona, fait présumer qu'il servait de port à cette ville romaine.

A une demi-lieue au-delà d'Allaman, la route, se rapprochant de nouveau du lac, laisse sur la gauche le beau village de Perroi, situé à mi-côte, centre de la région du vignoble. Une descente presque continue, mais peu rapide, nous conduit de là, en un quart d'heure de marche, à la ville de

ROLLE, distante de 2 lieues et $^5/_8$ de Morges, et de 5 lieues de Lausanne. *Hôtels* : la Couronne, la Tête-Noire. C'est une petite ville d'un aspect agréable, bâtie au bord du lac, vers le milieu d'une baie qui fait face au golfe de Thonon. Elle a été fondée vers le milieu du treizième siècle; sa population n'est que de 1,500 habitants. Elle se compose d'une rue fort large et fort propre. On y voit une belle promenade publique sur l'emplacement occupé autrefois par le parc du château. Ce dernier, bâti en 1261, est assez remarquable. Les bains de cette ville jouissaient d'une grande réputation dans le siècle passé. La municipalité a fait restaurer en 1818 tous les établissements qui y ont rapport, afin de leur rendre leur ancienne célébrité. L'eau minérale, essentiellement ferrugineuse, est apéritive, tonique et fortifiante. De Rolle à Nyon on compte 2 lieues et $^1/_4$. Une route large, unie et presque en ligne droite, joint ces deux villes. Elle présente peu d'objets intéressants. Nous nous bornerons à remarquer à une demi-lieue de Nyon la forêt de Prangins, qui couvre la plus grande partie de la presqu'île de Promenthoux, entre le grand chemin et le lac. Elle a appartenu longtemps, ainsi que le château et la terre de Prangins, à Joseph Napoléon, qui en fit un parc magnifique. — Le village renferme une bergerie où l'on

fabrique des fromages façon de Brie, qui sont très-recherchés. Au lieu dit la Fontaine, il y a une source d'eau sulfureuse, et aux environs, des ruines qui annoncent qu'il était autrefois plus considérable. On y a trouvé quelques antiquités romaines. Population: 385 habitants.

NYON, *Hôtel* de la Couronne, ville de 2,300 habitants, à 7 lieues 1/4 de Lausanne, et 3 lieues 3/4 de Genève, est bâtie en partie au bord du lac, en partie sur un plateau relevé en terrasse au dessus de la rive. Son origine remonte à l'époque de la conquête de l'Helvétie par les Romains. On y remarque un beau château gothique, une église très-ancienne, de charmantes promenades, des restes d'un mur d'enceinte dont la construction remonte à l'époque romaine. Nyon possède un collége, des écoles primaires, des salles d'asile, un comité de bienfaisance qui a établi en 1827 une caisse d'épargnes ouverte seulement aux ouvriers ou artisans, et une bibliothèque religieuse. De Morges à Nyon, on a le choix entre la route ordinaire qui passe par Rolle, et un autre chemin moins fréquenté, quoique parfaitement bon, qui traverse la partie supérieure du vignoble de la Côte, d'où l'œil se porte alternativement sur le lac et les premières vallées du Jura. Cette route, plus longue que la précédente de cinq à six quarts de lieue, parce qu'elle l'enveloppe d'un bout à l'autre, est connue dans le pays sous le nom de chemin de l'Etraz. Un de ses embranchements aboutit à la sortie de Morges du côté de Genève, et conduit de là à la petite ville d'Aubonne, où l'on trouve la route principale, qui se dirige sur Nyon avec quelques sinuosités.

Distances.

Tolochenaz,	1/2 l.
Lavigny,	1 1/4
Aubonne,	3/8
Féchy,	1/2 l.
Mont-Dessous,	5/8
Bursin,	3/4
Loins,	1/8
Vic,	1/2
Prangins,	1
Nyon,	6 1/8
Morges,	1/4

De Nyon à Copet on compte à peu près une lieue et demie. La route laisse successivement à droite les villages de Crans, qui possède un beau château moderne, et de Céligny, placés à peu de distance l'un de l'autre, sur les hauteurs qui bordent le chemin.

COPET, *hôtels*: Treize-Cantons, l'Ange, la Croix-Blanche; la plus petite des villes vaudoises de la vallée du Léman, est située au bord du lac, et peuplée de 5 à 600 habitants. Elle se compose d'une seule rue courte et étroite, formée de maisons de peu d'apparence. On y remarque un magnifique château, habité successivement depuis une quarantaine d'années, par M. Necker, Mme de Stael et son fils le baron de Stael-Holstein. Dans les jardins à l'ouest du château est un bâtiment qui sert de sépulture aux membres de cette famille célèbre. La frontière du canton de Vaud est à une petite demi-lieue de Copet. Quelques minutes avant d'y arriver, on rencontre la dernière pierre milliaire vaudoise, marquant neuf lieues de Lausanne et deux de Genève. Peu d'instants après avoir passé la frontière, on voit les premières maisons de Versoix, commune ci-devant française, réunie au canton de Genève depuis 1816. La partie appelée Versoix-la-Ville, qui se présente la première quand on vient de Copet, a un port, une grande place publique, et des rues tirées au cordeau, auxquelles il ne manque que des maisons. Cette plaisanterie de Voltaire est encore aussi fondée aujourd'hui que de son temps.

VERSOIX-LE-VILLAGE est situé à

dix minutes de Versoix-la-Ville. En quittant Versoix, on passe la petite rivière du même nom, qui se jette dans le lac à deux cents pas du chemin, et l'on entre presque immédiatement après dans la commune de Genthod, qui formait anciennement une enclave genevoise, cernée par le territoire de France. Le village est sur une hauteur à quelque distance de la route. De Genthod à Genève, la route, sans traverser aucun village, présente un coup d'œil aussi riant qu'animé.

La Pierrière et Sécheron ne sont que des réunions de maisons qui ne méritent pas même le nom de hameaux. Le bâtiment le plus apparent de Sécheron est l'hôtel d'Angleterre, une des meilleures auberges de la Suisse. De Sécheron à Genève, les glaciers de la Savoie se montrent encore pendant quelques instants avec beaucoup d'éclat.

Différentes manières de faire la course. On peut faire le tour du lac, soit à pied, soit à cheval, soit en voiture, soit en partie à pied, en partie en voiture, en profitant à volonté des voitures publiques qui desservent les deux routes, soit enfin par la voie des bateaux à vapeur.

Les calèches et les chars à la polonaise, appelés chars en face, bien suspendus et garnis d'un couvert avec des rideaux, sont préférables à toute autre espèce de voitures. Les chars de côté ont l'inconvénient de faire tourner le dos au lac, suivant la manière dont on y est assis, et la direction selon laquelle on chemine. Le prix d'un bon cheval de louage attelé varie de 6 à 9 francs de France par jour, le salaire du cocher non compris. Si l'on se sert de la poste, dont le service est aujourd'hui établi sur les deux grandes routes de Genève à St-Maurice, le prix est partout de 1 fr. 50 cent. (argent de France) par poste pour chaque cheval, et 75 cent. pour le postillon.

TABLEAU DES POSTES.

Rive gauche.

De Genève à Douvaines,	2	1/2 p.
Thonon,	2	
Evian,	1	1/2
St-Gingolph,	2	1/2
Vionnaz,	2	
Saint-Maurice,	2	
	12	1/2

Rive droite.

De Genève à Copet,	1	3/4 p.
Nyon,	1	1/2
Rolle,	1	1/2
Morges,	1	3/4
Lausanne,	1	1/2
Vevey,	2	1/2
Aigle,	2	3/4
Bex,	1	
St-Maurice,		3/4
	15	

Hôtels. Genève (au Sécheron, les Bergues). Douvaines (le Lion-d'Or, la Ville-de-Genève). Thonon (la Balance, hôtel de l'Europe). Evian (la Poste, l'hôtel du Nord). Saint-Gingolph-Valaisan (la Poste). Monthey (le Grand-Cerf). Saint-Maurice (l'Union). Bex (l'Union). Aigle (la Croix-Blanche). Villeneuve (le Lion-d'Or). Vevey (les Trois-Couronnes, l'hôtel de Londres, la Croix-Blanche). Lutry (le Lion-d'Or). Lausanne (le Lion-d'Or, le Faucon, d'Angleterre). Morges (la Couronne). Aubonne (Couronne). Allaman (la Charrue). Rolle (la Tête-Noire, la Couronne). Nyon (la Fleur-de-Lis), la Couronne). Copet (l'Ange, la Croix-Blanche, les Quatre-Cantons). Versoix (le Lion-d'Or). Sécheron (l'hôtel d'Angleterre).

Dépenses. A Genève, à Rolle, à Lausanne, à Vevey, à Bex et à Saint-Maurice, le prix ordinaire d'un dîner à table d'hôte dans les meilleures auberges est de 3 fr. de France par tête; celui d'un souper à table d'hôte, avec la couchée, est

de 4 fr. à 4 fr. 50 c.; celui d'un déjeuner composé de café ou de thé, de pain et de beurre, est de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 c. par personne. Dans les auberges d'un ordre inférieur et sur le reste de la route, les prix sont en général plus bas; mais ils varient trop pour qu'il soit possible de rien indiquer à cet égard, et de fixer même approximativement cette partie de la dépense du voyage.

(M. *Manget.*)

TARIF DES MONNAIES AYANT COURS A GENÈVE.

NOM DES ESPÈCES.	Arg. français		Florins.			Argent courant.		
	fr.	c.	flor.	sous.	den.	liv.	sous.	den.
Louis d'or vaut	23	35	51	»	»	14	10	6
Pièce de 20 francs	20	»	43	4	»	12	7	»
L'écu de 5 francs	5	»	10	10	»	3	1	9
La piastre	5	30	11	6	»	3	5	6
L'écu de Brabant	5	70	12	4	6	3	10	9

Monnaies étrangères.

	fl.	s.	d.
Le franc de France vaut	2	2	»
Le demi-franc	1	1	»
Le quart de franc	»	6	6
La demi-piastre	5	9	»
Le demi-écu de Brabant	6	»	»

Monnaies genévoises.

	fr.	c.
La genévoise (12 fl. 9 s.)	5	88
La demi-genévoise (6 fl. 4 s. 6 d.)	2	94
La pièce de 21 sous vaut	»	80
— 15	»	58
— 10 1/2	»	40
— 6	»	23
— 3	»	12
— 1 1/2	»	6
— 1	»	4
— » 1/2	»	2

La livre courante de Genève est de 3 florins 6 sous.
La livre de Suisse vaut 3 florins 2 sous de Genève.
La livre de Suisse vaut 10 batz. — Le batz vaut 4 creutzers. — Le creutzer vaut 2 rappes et demi.
La livre de Piémont vaut 2 florins 6 sous de Genève.

ITINÉRAIRES.

Avec indication des relais de poste des cinq grandes routes qui partent de Genève (centre de l'Europe), pour

PARIS, par les Rousses.

	Postes.	Lieues.
Ferney, b.		1 1/2
Gex, pet. ville,	2	2 1/2
La Faucille (3,970 p. m.)		2 1/2
La Vattay, aub.	2	1 1/2
Les Rousses, v.	1 3/4	3 1/2
Morez, b.	1 1/2	3
Saint-Laurent, v.	1 1/2	3
Maison-Neuve, aub.	1 1/2	3
Champagnolles, b.	1 1/2	3
Montrond, v.	1 1/2	3
Poligny, pet. ville,	1 1/2	3
Mont-sous-Vaudrey, v.	2 1/4	4 1/2
Dôle, ville,	2 1/2	5
Auxonne, pet. ville,	2	4
Genlis, b.	1 3/4	3 1/2
Dijon, ville,	2	4
Pont-de-Pany, v.	2 1/2	5
La Chaleur, v.	1 1/2	3
Vitteaux, b.	1 3/4	3 1/2
La Maison-Neuve, auberge,	2	4
Rouvray, b.	2	4
Avallon, pet. ville,	2 1/4	4 1/2
Lucy-le-Bois,	1	2
Vermanton, b.	2 1/4	4 1/2
Saint-Brie, b.	2	4
Auxerre, ville,	1	2
Bassou, v.	2	4
Joigny, pet. ville,	1 1/2	3
Villevallier, v.	1	2
Villeneuve-le-Roi, b.	1	2
Sens, ville,	1 3/4	3 1/2
Pont-sur-Yonne, petite-ville,	1 1/2	3
Villeneuve-la-Guyard, b.	1 1/2	3
Fossard, v.	1	2
Panfou, v.	1 3/4	3 1/2
Le Châtelet, v.	1	2
Melun, pet. ville,	1 1/4	2 1/2
Lieursaint, v.	1 3/4	3 1/2
Villeneuve-Saint-Georges, b.	1 3/4	3 1/2
Charenton, b.	1 1/4	2 1/2
Paris,	1	2
	64 1/2	129

LYON, par Pont-d'Ain.

	Postes.	Lieues.
Saint-Genix, aub.	1 1/2	3
Collonges, v.	2	4
Fort-de-l'Écluse, Bellegarde, v.	2	4
Châtillon-de-Michaille, b.		
Saint-Germain-de-Joux, b.	1 3/4	3 1/2
Nantua, pet. ville,	1 1/2	3
Maillac, v.	1 1/4	2 1/2
Cerdon, b.	1 1/4	2 1/2
Poncin, b.	1 1/2	3
Pont-d'Ain, b.		
Bublanne, v.	1 1/2	3
Loyes, b.	1 1/2	3
Meximieux, petite ville,		
Montluel, pet. ville.	1 3/4	3 1/2
Miribel, b.	1 1/2	3
Lyon, ville,	1 1/2	3
	20 1/2	41

TURIN, par le mont Cenis.

	Postes.	Lieues.
Carouge, pet. ville, Saint-Julien, b.	2	4
Le Luiset, ville,	2	4
Frangy, b.	1 1/2	3
Mionnaz, v.	1 1/2	3
Rumilly, pet. ville,	1 1/2	3
Albins, v.	1 1/4	2 1/2
Aix, petite ville,	1 1/2	3
Chambéry, ville (820 p. mer).	2	4
Montmélian, p. v.	2	4
Maltaverne, v.	1 1/2	3
Aiguebelle, p. v.	1 1/2	3
Grande-Maison,	2 3/4	5 1/2
Saint-Jean-de-Maurienne, p. v.	2	4
Saint-Michel, b.	2	4
Saint-André, b.	2 1/2	5
Modane, p. v.	1	2

	Postes.	Lieues.
Villarodin, v. / Verney,	2	4
Lans-le-Bourg, b.	2	4
La Ramasse, / Col du mont Cenis,	3	4 / 2
Hospice, / La Grande-Croix, auberge, / Le Mollaret, v.	3	6
Suze, p. v.	2	4
Saint-Jouard,	1 1/2	3
Saint-Antonin,	1 1/4	2 1/2
Saint-Ambroise,	1	2
Rivoli, p. v.	1 3/4	3 1/2
Turin, ville,	1 3/4	3 1/2
	46 1/4	92 1/2

MILAN, par la Suisse.

Douvaines, / Thonon,	2 1/2 / 2	9
Bains d'Amphion, / Evian, pet. ville,	1 1/2	3
Meillerie, v. / St-Gingolph, v.	2 1/2	5
Boveret, aub. / Vionnaz, v,	2 1/4	4 1/2
La Mura, v. / Monthex, b. / Saint-Maurice, p, ville,	2 1/4	4 1/2
Chapelle des Martyrs, / Cascade Pisseva-che, / Verney, aub. / Martigny, p. ville,	2 1/4	4 1/2
Charaz, v. / Sasson, v. / Riddes, v.	2 1/4	4 1/2
Saint-Pierre, v. / Ardon, v. / Vettroz, v. / Sion, petite ville (1,750 p. mer)	2 1/4	4 1/2
St-Léonard, v. / Sierres, v.	2 1/4	4 1/2
Souste, v. / Tourtemagne, v.	2 1/4	4 1/2
Viége, b.	2 1/4	4 1/2
Brigue, b.	3	6
Bérisal, v.	2 1/2	5

	Postes.	Lieues.
Col du Simplon (6,040 p. mer), / Simplon, v.	3	6
Gondo, v. / Isella, v.	2 1/4	4 1/4
Crevola, v. / Domo-d'Ossola, pet. ville,	2 1/4	4 1/2
Villa, b. / Pallanzeno, v. / Vogogna,	1 1/4	2 1/2
Ornavasso, b. / Baveno,	2	4
Belgirate, b, / Arone, pet. ville,	1	2
Dormeletto aub. / Sesto-Calende, b.	1	2
Soma, v.	1	2
Cascina del buon Gesu, aub. / Legnano, v.	1	2
Rho, b.	1	2
Milan, ville,	1 1/4	2 1/2
	49	98

BALE, par Lausanne et Soleure.

Sécheron, aub., / Versoix, b., / Copet, b.	1 1/4	2 1/2
Nyon, pet. ville,	3/4	1 1/2
Rolle, pet. ville,	1	2
Allaman, v. / Morges, pet. ville,	1 1/4	2 1/2
Prévérenges, v. / Lausanne, ville (1,600 p. mer),	1	2
Chalet-à-Gobet, aub.		1 1/4
Montpreveyres, v.	2	1/2
Bressonnaz, v.		1 3/4
Moudon, pet. ville,		1/2
Lucens, b.		1
Marnand, v.	1 1/4	1 1/2
Payerne, pet. vil., / Dompierre, v. / Avenches, pet. vil.,	3/4	1 1/2
Faoug, v. / Morat, pet. vil.	1	2
Biberé, v. / Gummené, v. / Kapellé, v. / Berne, ville (1,680 p. m.)	2 3/4	5 1/2

	Postes.	Lieues.
Sand, aub.		
Fraou-Broune, v.	1/2	1
Better-Kinnde, ville.	1 3/4	1 1/2
		2
Soleure,		
Neu-Haous, aub.		1 1/4
Wiet-is-Bach, p. ville,		3/4
Durr-Muhle, aub.	2	4
Ball-Stall, b.		

	Postes.	Lieues.
Langue-Brouck, v.		1 1/2
Walde-Bourg, pet. ville,	1 1/4	1
Boube-Dorf, bains,	1 1/2	3
Liestall, pet. ville,		
Roth-Haous, aub.		1 1/2
Bâle, ville (810 p. mer),	1 1/2	1 1/2
	22 1/2	45

CHAPITRE II.

§ 1. De Genève a Lausanne*, 11 l. 1/2.

	h.	m.
Sécheron,		20
Genthod,	1	
Versoix,		30
Copet,		30
Founex,		40
Nyon,	1	25
Prangins,		15
Lignières,		50
Rolle,		55
Allamand,	1	20
Morges,	1	45
Lausanne,	2	15

CANTON DE VAUD.

Situation, Population. Le canton de Vaud est borné au nord par les cantons de Neuchâtel et de Fribourg ; à l'ouest par la France ; au sud par le canton de Genève, la Savoie et le canton du Valais, dont il est séparé par le Léman et le Rhône ; à l'est par les cantons de Berne et de Fribourg. Sa surface est d'environ 120 l. carrées, et sa population de 183,582 habitants, dont 14,931 Suisses d'autres cantons, et 3,965 étrangers.

Il a été reçu comme canton dans la Confédération en 1798. Auparavant il faisait partie du canton de Berne.

Histoire. Dès l'an 1273, ce canton, connu alors sous le nom de pays de Vaud, avait passé sous la domination des ducs de Savoie, qui lui accordèrent différents priviléges et le possédèrent jusqu'en 1536, époque où les Bernois en firent la conquête, et y introduisirent peu après la réforme religieuse. L'évêque de Lausanne se retira à Fribourg. Les biens du diocèse, ceux des couvents du pays, les richesses de l'église cathédrale et du chapitre de Notre-Dame de Lausanne, allèrent grossir le trésor de Berne. En 1798, il devint indépendant sous le nom de canton du Léman. En 1803, il prit celui de *Canton de Vaud*.

Langue, Religion. La langue française est partout en usage ; cependant le peuple se sert d'un idiome fort ancien, dérivé du celtique et du latin, appelé patois roman. La religion réformée est celle de toute la population, à l'exception de quelques villages du district d'Echalens où la religion catholique est professée.

Climat. Le climat est fort varié. Les localités riveraines du Léman, dans sa partie orientale, sont les plus chaudes et les plus abritées. La douceur du climat de *Montreux*, en hiver, rappelle celui de la Provence, tandis qu'à quelques lieues de distance, à Savigny ou à Ormonts, l'âpreté du froid fait songer à celui qu'on éprouve en Russie. Malgré les variations de la température, le pays est généralement sain ; l'air est pur, élastique, tonique, sauf dans quelques localités marécageuses. Les orages sont assez

* Diligences pour Lausanne, rue du Rhône, au bas de l'hôtel du Grand-Aigle, nº 91. Prix : 5 à 6 fr. On reste 6 heures en route environ.

fréquents, et quelquefois dévastateurs.

Lacs. Outre le *Léman*, le lac de *Neuchâtel* et celui de *Morat* qui le limitent, on trouve dans l'intérieur du canton : le lac de *Joux*, dans la vallée de ce nom; il a 2 l. de long et communique avec le lac *Brenet*; tout auprès du premier, le petit lac de *Ter*; le lac de *Bret*, dans le district de Lavaux, et une douzaine de petits lacs de montagnes qui sont alimentés par les eaux des neiges, parmi lesquels on distingue le lac temporaire de *Moekausaz*, les lacs *Jaman*, *Rond* et *Nervaux*. Le plus pittoresque est celui de *Lioson*, d'où sort l'Hongrin.

Les deux lacs de Joux et de Brenet s'écoulent par des trous ou entonnoirs qui existent dans les rochers à l'extrémité nord de ces lacs; l'Orbe s'y engouffre et ressort à 680 p. au dessous, de l'autre côté de la montagne, avec un volume d'eau assez considérable.

Rivières. Le canton de Vaud ne compte point de grandes rivières, à l'exception du Rhône qui le borde en partie au sud. Les cours d'eau les plus remarquables sont :

L'*Avançon*, dont la source est au glacier d'Anzeindaz, et qui verse ses eaux dans le Rhône au dessous de Bex.

La *Grionne*, qui descend de la montagne de la Croix et se jette dans le Rhône près de Bex.

La *Grande-Eau*, dont la source est au glacier des Diablerets, et qui se perd dans le Rhône, au dessous d'Aigle.

L'*Eau-Froide*, qui a sa source au pied des rochers d'Aï, et vient se jeter dans le lac de Genève à Villeneuve.

La *Veveyse*, torrent parfois impétueux, qui sort des Alpes du canton de Fribourg, et se jette dans le lac de Genève près de Vevey.

La *Venoge*, qui surgit de terre près de l'Isle, met en mouvement une belle papeterie à la Sarraz, et vient se perdre dans le lac de Genève entre Lausanne et Morges.

L'*Aubonne*, qui se jette dans le lac de Genève près d'Allaman.

Tous ces divers affluents ont leur cours du nord au sud. Les suivants, au contraire, coulent du sud au nord.

La *Sarine*, qui sort de l'Oberland bernois, et traverse le district du Pays-d'Enhaut.

La *Tourneresse* et l'*Hongrin*, qui vont grossir la Sarine.

La *Broye*, qui a sa source au canton de Fribourg. Elle arrose les districts d'Oron, de Moudon, de Payerne et d'Avenches, et va se perdre dans le lac de Morat.

La *Mantua*, qui sort du Jorat, traverse les districts de Moudon et d'Yverdon, et se jette dans le lac de Neuchâtel près d'Yvonand.

Le *Talent*, qui sort du Jorat et se jette dans le *Noron*, dont la source est au pied de la dent de Vaulion, et qui se perd dans l'Orbe au dessous d'Orbe.

L'*Arnon*, qui descend du Chasseron pour entrer dans le lac de Neuchâtel près de Grandson. Quelques autres rivières qu'il est inutile de nommer, ne sont pour la plupart que des torrents ou des ruisseaux. Les cascades de l'Orbe, du Noyon, du Forestay et d'Ormont-Dessus, méritent d'être visitées.

Montagnes. Le *Jorat* est une chaîne de monts qui traverse une partie du canton de l'ouest à l'est, et s'étend depuis le Jura jusque dans le canton de Fribourg. Son plus haut sommet est le mont Pèlerin, au dessus de Chardonne, à 2,706 p. du niveau du Léman. Les montagnes renferment un grand nombre de grottes naturelles, parmi lesquelles nous citerons celles du Rübli, des Ormonts, de Naye, de Bonaudon, de Corjeon, de Montreux dans les Alpes; et dans le Jura, les Beaulmes de l'Abime, de la Génollière, de St-Georges, des Loges et du Creux, les Chaudières-d'Enfer, la Grotte aux Fées, etc.

Toutes les rivières et autres courants qui se trouvent sur le ver-

sant nord de cette chaîne, sont portés par la Sarine, la Broye, la Mantua, l'Orbe, l'Aar et le Rhin dans l'Océan, tandis que ceux du versant sud vont aboutir au Léman et au Rhône qui les entraîne dans la Méditerranée.

Exploitation. On exploite du charbon de terre dans les districts de Lausanne et d'Oron; du fer sur les flancs du Jura, du plomb à la Dent-de-Morcles et au Mont-d'Or, et du sel dans le district d'Aigle, où se trouvent les seules salines qui existent en Suisse, et dont nous parlerons à la description de ce district. On trouve du grès et des pierres meulières dans le Jorat. Des marbres de différentes couleurs se voient dans le Jura et surtout dans les Alpes. Çà et là se rencontrent des cristaux, des grenats, des chélidoines, etc. La houille et le lignite y sont assez communs.

Archéologie. Le canton de Vaud est le plus riche de tous en antiquités. Sur environ 180 inscriptions romaines connues en Suisse jusqu'à ce jour, il en compte pour sa part plus de 60, parmi lesquelles 12 colonnes milliaires plus ou moins bien conservées, et nombre d'ex-voto, d'épitaphes, de monuments aux bienfaiteurs de la patrie, etc.

Productions du sol. Les vallées et les collines sont fertiles en grains et en fourrages. La plus grande partie du vignoble s'étend sur le versant méridional du Jura, du Jorat et des Alpes. Les montagnes sont couvertes de prairies et de pâturages. Le vin doit être placé au premier rang de ces productions : sur environ 13,000 poses de vignes que renferme le canton, on en récolte, en moyenne, 18 à 20,000 chars de Berne annuellement. Viennent ensuite le tabac, les fruits, la betterave, les pommes de terre, le lin, le chanvre et le colza.

Règne animal. L'ours, le loup et le lynx se trouvent dans le Jura et les Alpes. Le sanglier habite les forêts inférieures du Jura, le chamois les Alpes, le chevreuil le Jura, l'hermine le voisinage des glaciers, et la taupe blanche les environs de Lausanne. Parmi les oiseaux de passage, nous citerons plusieurs flamands, le phalérop, l'oiseau des tempêtes, l'oie à duvet, le pélican, le héron pourpré, le court-vite-isabelle. Il y a aussi 33 espèces de poissons, quelques amphibies, la vipère, l'aspic, et de nombreux insectes. Parmi les animaux domestiques, on compte 70,000 bêtes à cornes, 22,500 chevaux, 65,000 moutons, 18,000 boucs et chèvres, et 21,000 porcs.

Industrie. L'industrie des habitants consiste dans la culture de la vigne, la fabrication du fromage, l'éducation des bestiaux et des chevaux, l'exploitation des forêts. Les arts et les manufactures : dans l'horlogerie, la mise en œuvre des matières d'or et d'argent, l'imprimerie, le tissage de quelques étoffes, et des établissements de fonderies et de forges, de papeteries, de tanneries et de chamoiseries. La navigation et la pêche offrent aussi des ressources.

Commerce. Le commerce s'alimente principalement de l'exportation des vins et de quelques autres produits de l'agriculture et de l'industrie, ainsi que du transit des marchandises entre l'Allemagne, la Suisse, la France, la Savoie, le Piémont et l'Italie.

Division. Le canton de Vaud est divisé en 19 districts, qui sont ceux d'*Aigle*, du *Pays-d'Enhaut*, de *Vevey*, d'*Oron*, de *Lavaux*, de *Lausanne*, de *Morges*, d'*Aubonne*, de *Rolle*, de *Nyon*, de la *Vallée du lac de Joux*, de *Cossonay*, d'*Echallens*, de *Moudon*, d'*Orbe*, d'*Yverdon*, de *Grandson*, de *Payerne*, et celui d'*Avenches*, entièrement enclavé dans le canton de Fribourg. Ces districts sont subdivisés en 60 cercles. (Abrégé de la Géographie de la Suisse, in-12. Vevey, chez Loertscher.)

LAUSANNE.

Hôtels. Hôtel Gibbon, tenu par Bachoffner. Cet hôtel est sans contredit le premier de la ville, tant par sa bonne tenue que par la beauté de sa construction ; il vient d'être construit sur l'emplacement qu'habita longtemps le célèbre Gibbon. De la terrasse et des appartements on jouit d'une superbe vue.

Hôtel du Faucon, tenu par B. Hund, situé en vue de la promenade du Casino, vue étendue sur la campagne, le lac et les montagnes de la Savoie, reconstruit à neuf en 1835. Bonne maison !

Hôtel d'Angleterre, rue St-Pierre, 24, avec écurie et remise ; table d'hôte à 1 heure et 4 heures, souper à 8 h.; grands et petits appartements, belvédère d'où l'on jouit de beaux points de vue.

Hôtel du Lion-d'Or, très-bonne maison, avec beaux appartements, vaste écurie, terrasse, jardin ayant issue sur la promenade du Casino, bains dans l'hôtel, les seuls qui existent dans la ville, table d'hôte ; soins et attention pour tous les voyageurs.

Hôtel de France, place St-Laurent, sur la route de France, Neuchâtel, Berne et Genève ; écurie, remise, cour couverte.

Hôtel de la Couronne, rue du Bourg, près de la poste, avec écurie, remise ; fréquenté du voyageur de commerce ; dîners à midi $^1/_2$ et à 4 h., soupers à 8 h.

Position. Lausanne, chef-lieu du cercle et du district de ce nom et capitale du canton de Vaud, est située sur le revers méridional du Jorat, à 450 p. au dessus du Léman, sous le 46° 31' 5" de latitute boréale, et le 24° 27' 4" de longitude. Cette ville est à 1,772 pieds au dessus de la mer.

L'emplacement de Lausanne la rend fort irrégulière : presque toutes ses rues, généralement étroites, sont montueuses et pénibles. Cette irrégularité fait que, de quelque point qu'on la contemple, elle se présente sous un aspect différent. Les traces du moyen-âge et des siècles suivants ont presque complétement disparu.

La position élevée de cette ville, à vingt minutes du Léman, lui donne, depuis ce lac et ses environs, l'aspect le plus pittoresque ; l'élévation imposante de sa cathédrale, la riche végétation et la variété de ses campagnes, dominées au nord par le bois de Sauvabelin et le sommet du Jorat, frappent surtout dans ce magnifique tableau.

Le premier établissement connu qui ait existé dans le lieu qu'occupe maintenant Lausanne, fut un ermitage fondé par saint Protais au commencement du VI^e^ siècle, à peu de distance d'une ancienne ville appelée *Lausonium*, qui était située dans les plaines de *Vidy*.

Division. On compte dans la ville de Lausanne au moins soixante rues, ruelles et places publiques, qui comprennent environ un millier de maisons particulières. Elle est divisée en six quartiers qu'on va parcourir successivement, en indiquant les objets dignes d'attention qu'on y remarque. Ces quartiers sont ceux de la *Cité*, de *Bourg*, de *St-François*, du *Pont*, de la *Palud* et de *St-Laurent*.

Château. En choisissant, pour faire ses premières observations, l'endroit le plus élevé de la ville, qui est le château, on voit cet antique et vaste bâtiment, fondé vers le milieu du XIII^e^ siècle par l'évêque Jean de Cossonay, et achevé par un de ses successeurs, Guillaume de Challand, au commencement du XV^e^ siècle. Il présente une très-grande masse carrée, construite en pierres de taille, flanquée à ses quatre angles de tourelles en briques, ainsi que la galerie percée de mâchicoulis qui règne tout à l'entour du bâtiment.

Une partie de la cour du château forme une petite terrasse ombragée d'acacias, d'où l'on a un très-beau

point de vue qui embrasse une grande partie de la ville, du Jura et du Léman.

En face de l'entrée principale du château est l'un des plus anciens bâtiments de la ville. C'était autrefois une église consacrée à saint Maire, et qui, après avoir servi longtemps de grenier depuis la réformation, est actuellement la caserne de l'école cantonale.

Depuis la petite place qui est devant la caserne, deux rues à peu près parallèles, la Cité-Devant et la Cité-Derrière, conduisent au collége et à la cathédrale.

Collége. Le premier de ces édifices, qui est assez vaste, a été construit en 1587; il est précédé d'une grande cour plantée d'arbres. Le rez-de-chaussée est occupé par les classes du collége académique, et les deux étages supérieurs par le conseil académique, par l'académie, ses auditoires, la bibliothèque cantonale, celle des étudiants et le musée cantonal.

Bibliothèque. L'académie dispose de deux cabinets de physique et de chimie qui servent à la démonstration de ces sciences, et, de plus, de la bibliothèque cantonale qu'elle fonda en 1549. Cette bibliothèque très-considérable renferme beaucoup de livres précieux et de manuscrits rares; elle s'est accrue, surtout en 1758, par l'héritage qu'elle fit des livres d'un savant espagnol nommé Hyacinthe Bernal de Quiros, qui était professeur d'histoire ecclésiastique à l'académie de Lausanne. On évalue le nombre de ses volumes à 33,000.

Il faut encore mentionner la bibliothèque des étudiants, celle du cercle littéraire, et la bibliothèque religieuse et populaire qui date de 1831, et la collection de minéralogie du docteur Struve, mort en 1836.

Musée. Le musée cantonal, auquel sont destinées trois grandes salles du bâtiment du collége, renferme beaucoup de richesses naturelles et autres. Les tableaux, parmi lesquels se trouvent ceux de Ducros, passent en grande partie dans le musée des beaux-arts. Les cabinets de physique et de chimie font l'admiration des amateurs.

A peu de distance du collége est un petit bâtiment construit récemment pour l'école publique de dessin : don d'un habitant de Lausanne à sa ville natale.

Cathédrale. La cathédrale de Lausanne, qui passe pour une des plus belles églises gothiques de l'Europe, a été fondée vers l'an 1000 par l'évêque Henri, et sacrée en 1275 par le pape Grégoire X. Cette grande et superbe église, située sur une hauteur qui domine la ville, est aperçue de fort loin et présente un aspect imposant. Son plan, qui forme une croix latine, occupe une surface de 454 toises, mesure vaudoise. Elle est surmontée de deux grandes tours dont l'une sert de clocher, et l'autre, construite au dessus du chœur, présente une flèche élégante et très-déliée qui s'élève à plus de 230 p. au dessus du sol.

On entre dans l'église par deux superbes portiques ornés d'un grand nombre de statues et de sculptures, et par trois petites portes. La longueur de l'église dans œuvre est de 316 p.; sa largeur dans le chœur est de 120 p., et sous la grande nef et ses bas côtés de 67. Cette nef est haute de 62 et 67 p., et la coupole du chœur de 102. L'intérieur de l'église est orné de deux étages de galeries et renferme plus de mille colonnes, entre lesquelles on en distingue un grand nombre à cause de leur extrême délicatesse. Le chœur, séparé jadis par un jubé de marbre noir et maintenant par une grille, présente une fenêtre ronde appelée la Rose, de trente pieds de diamètre et garnie de vitraux de diverses couleurs qui représentent des sujets de l'histoire sacrée. Parmi plusieurs tombeaux, quelques-uns se font remarquer par leur belle exécution. On y voit entre autres celui

du pape Félix V, qui, en 1449, abdiqua la tiare dans l'église de St-François; ceux de plusieurs évêques, du chevalier Othon de Grandson, d'une princesse russe de la famille Orlow, d'une duchesse Caroline de Courlande, d'une comtesse de Wallmoden Cimbron, et, le plus récent, celui de dame Henriette Canning, épouse de Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre en Suisse. Ce monument, qui porte la date de 1817, est un très-bel ouvrage du fameux Canova. Le souvenir d'un grand événement historique se rattache à la cathédrale; en octobre 1536 il s'y tint pendant une semaine une dispute religieuse en présence de commissaires bernois; Farel, Viret et Calvin y assistaient.

Evêché. Du haut du clocher de la cathédrale, et depuis la terrasse voisine qui est ombragée de deux rangées de marronniers, on jouit d'une des plus belles vues de la Suisse. Tout auprès de cette terrasse sont plusieurs rampes d'escaliers en bois et recouverts, qui établissent un moyen de communication assez prompt mais fort pénible entre le quartier de la Cité et celui de la Palud. Un bâtiment très-ancien, appelé l'Evêché, et qui a son entrée sur la terrasse, renferme les prisons du tribunal de district de Lausanne; on a converti une partie de ce bâtiment en une école d'enseignement mutuel.

Hospice cantonal. Une rue fort rapide appelée St-Etienne conduit à la Cité-Dessous, où l'on voit l'hospice cantonal et une chapelle construite récemment au dessus de la Mercerie, dans l'emplacement qu'occupait autrefois l'arsenal de la ville. Cette chapelle sert, à des heures différentes, pour le culte réformé allemand, le culte catholique et le culte anglican.

On voyait encore, il y a une vingtaine d'années, au dessus de la Mercerie, une grande porte qui fermait cette rue, et séparait la ville du quartier de la Cité, où les évêques exerçaient leur autorité temporelle. Chaque évêque était tenu, en passant sous cette porte pour prendre possession de son siége, de prêter serment sur l'hostie qu'il respecterait les droits et les franchises des bourgeois de Lausanne. A leur installation, les baillis bernois y prêtaient le même serment, avec une grande pompe, en présence du conseil et du bourgmestre.

L'hospice cantonal est un très-beau bâtiment construit en 1766 pour remplacer celui qui avait été fondé en 1282. Il est tout en pierres de taille, et décoré à l'extérieur, dans son pourtour, de grands pilastres toscans.

La rue qui passe devant l'hospice cantonal est la Cité-Dessous, dont une des extrémités aboutit à la porte de Couvalou, où l'on voit encore d'anciens murs à créneaux construits par les évêques.

Le quartier de la Cité est séparé de celui de Bourg par une vallée très-profonde, mais peu large, qui forme la rue du Pré, où coule un ruisseau appelé le Flon; aussi, pour communiquer le plus directement de l'un de ces quartiers à l'autre, il faut descendre l'une des deux rampes d'escaliers très-longues et fort raides, appelées les escaliers de la grande et de la petite Roche, qui aboutissent aux deux extrémités de la rue du Pré. De cette rue on peut se rendre à celle de Bourg en gravissant la montée de St-François ou le chêneau du Bourg.

Théâtre. Les escaliers de la comédie, qu'on trouve à gauche de cette dernière rue, conduisent près du théâtre qui a été bâti en 1804, sur la place appelée la Caroline, dans le faubourg de Martheray. Il a été restauré il y a quelques années.

A l'extrémité du faubourg de Martheray est le domaine cantonal du Champ-de-l'Air, hospice très-vaste, destiné, depuis 1810, à recevoir les malheureux affligés d'aliénation mentale. De l'autre côté de la route,

l'Etat a fait construire une maison de force très-vaste, dont l'organisation est basée sur celle du fameux pénitentiaire de Philadelphie.

Calvaire. En continuant à s'avancer sur la route de Berne, jusqu'à ce qu'on ait dépassé un endroit qui a conservé, depuis le temps de la catholicité, le nom de Calvaire, on trouve un vaste cimetière qui ressemble plutôt à un beau jardin.

Cimetières. L'un d'eux, celui de Pierre-de-Plan, est choisi spécialement par les Anglais qui décèdent à Lausanne; le célèbre acteur Kemble y est enseveli.

Terrasse St-Pierre. Après être redescendu dans le faubourg de Martheray, on arrive sur la terrasse de St-Pierre, d'où la vue embrasse le Léman et les Alpes majestueuses qui l'encadrent. En se retournant, on a à sa droite le faubourg d'Estraz, qui conduit aux belles et délicieuses campagnes de Villamont, de la Rosière, des Toises, de Monrepos, de Beausite, des Mousquines, etc. On voit dans la première un petit monument fort simple, mais intéressant, consacré à rappeler la mémoire du grand Haller. Monrepos, célèbre par le séjour qu'y fit Voltaire, est remarquable aussi par ses nouveaux embellissements.

Rentré en ville, on trouve d'abord la rue St-Pierre, attenante à celle de Bourg qui donne son nom à tout le quartier qu'on vient de parcourir. On sait qu'autrefois les propriétaires de cette rue de Bourg avaient le droit de haute justice criminelle sur toute la ville. C'est dans cette rue et dans celle de St-Pierre que se trouvent les principales auberges, telles que le Lion-d'Or, le Faucon, la Couronne, l'hôtel d'Angleterre et les Balances.

Le bas de la rue de Bourg aboutit à la place de St-François et à la rue fort rapide du même nom qui conduit à la petite place du Pont.

La place de St-François est bornée au midi par une vaste église à laquelle elle doit son nom, et qui était desservie par des franciscains dont le couvent lui était attenant.

A l'extrémité de la place de St-François et dans le même alignement que l'église, on voit la maison des postes, construite il y a une vingtaine d'années sur l'emplacement d'un ancien manége. C'est dans cette maison que la régie des postes et messageries du canton a ses bureaux et tient ses séances.

Fontaine St-François. A peu près au milieu de la place est une belle fontaine à quatre jets qui sortent du piédestal d'une colonne composite placée au centre du bassin. On trouve sur cette même place, la plus belle de Lausanne par l'élégance de ses bâtiments, le cercle du Commerce et le cercle Littéraire.

Maison de Gibbon *. En passant à côté de l'église de St-François, sous la porte de ville dont on a parlé, on trouve à droite l'emplacement de la maison où le célèbre Gibbon composa son grand ouvrage philosophique sur l'empire romain. La bibliothèque précieuse de cet historien se voit encore dans la rue de Bourg, dans la maison de M. de Cerjat. De l'autre côté et au dessous du Casino, est la maison de la Grotte, renommée par ses jardins, par la beauté de ses appartements, et par celle d'une petite salle de théâtre, dont la décoration principale consiste en de superbes colonnes ioniques en stuc.

A l'extrémité occidentale de la place de St-François, une rue formée par une seule rangée de maisons, et nommée le Petit-Chêne, conduit, par une descente rapide, aux campagnes de Cour. Une autre rue, appelée le Grand-Chêne, aboutit aux belles promenades de Montbenon. A l'extrémité

* Cette maison a été remplacée, il y a deux ans, par un magnifique hôtel à l'usage des voyageurs : *l'hôtel Gibbon*.

de cette rue, on trouve d'abord à gauche une petite élévation nommée le Belvédère, de laquelle on domine sur une grande partie de la ville, de Montbenon, des environs, et même sur le lac et une vaste étendue de pays, ce qui forme un magnifique panorama. Tout auprès de cette terrasse est la maison de la Société de l'Arc, avec un charmant jardin, où les membres s'exercent souvent au tir de cette arme, et s'y disputent des prix en vaisselle d'argent.

Montbenon. Les allées d'arbres, les terrasses, les bosquets, les vastes pelouses, et plus encore les points de vue admirables et souvent magiques que présentent le lac, les montagnes et les superbes environs de Lausanne, font des promenades de Montbenon un lieu de délices pour les admirateurs de la belle nature.

Le quartier du Pont, le plus bas de la ville, en est aussi le moins beau et le moins agréable. Le ruisseau du Flon, qui le traverse en partie sous de grandes voûtes, y a attiré les boucheries, des moulins, des tanneries et d'autres fabriques de ce genre.

La rue appelée la Descente-du-Pont conduit au quartier et à la place de la Palud, sur laquelle se tiennent les deux marchés du mercredi et du samedi.

A l'extrémité orientale de cette place, on voit une assez belle fontaine à quatre jets, du milieu de laquelle s'élève sur un piédestal une espèce de cippe très-orné, portant la date de 1585, et surmonté d'une Thémis. A peu près au centre de la Palud et du côté où l'alignement est le mieux gardé, on remarque l'hôtel-de-ville, construit en 1454, qui est d'une assez belle exécution.

On observe dans un des murs de la grande salle des pas perdus une pierre antique portant une inscription latine, et qui a été découverte en 1739 à Vidy, où elle formait le côté d'un cercueil.

Cercles. Il y a plusieurs cercles sur la place de la Palud, tels que celui dit de la Palud, celui du Grand-Conseil, ceux des Amis, des Étudiants, des Arts, etc. En face de la maison de ville est la rue de la Madeleine, dans laquelle on observe, entre les numéros 5 et 6, la place encore vacante qu'occupait la maison du bourgmestre Isbrand d'Aux, qui fut rasée à la suite de la tentative que ce magistrat fit, en 1588, pour remettre le pays de Vaud sous la domination du duc de Savoie.

Langue. Le français est généralement en usage dans le canton, c'est-à-dire dans les villes : les paysans parlent un patois presque inintelligible. La plupart des mots sont dérivés du latin ; quelques-uns du grec, du celtique. M. de Walsh en a trouvé qui appartiennent au patois bourguignon.

Secte. Il y a quelques années que le gouvernement a proposé et que le grand conseil a adopté une loi contre les momiers (méthodistes), loi que le même M. de Walsh regarde comme un monument d'intolérance religieuse digne du XVI^e^ siècle.

Promenades. A la Solitude, aux Eaux, aux maisons de Montmeillan, à la forêt de Sauvablin, au Signal, vues magnifiques !!! aux campagnes de Rovéréaz, Béthusi, Bellevue, Vennes!! l'Ermitage du Jardin, du Petit-Château.

Curiosité. On construit à Lausanne un pont soutenu par plusieurs étages d'arcades en pierre, d'un style analogue à celui du célèbre pont du Gard.

Il est destiné à mettre en communication les deux crêtes opposées du profond ravin dont cette ville occupe les bords, et chevauchera par dessus le quartier bas intermédiaire. On espère qu'il pourra être livré à la circulation avant la fin de l'année 1841. On aura vu, jusqu'à présent, peu de constructions aussi hardies, et surtout d'un effet plus pittoresque.

Bains du Lion-d'Or, rue du Bourg; de la place de la Riponne; du Vallon; à Chailly.

Banquiers. Delessert-Will et comp., place St-François, 17. De Molin et comp., à la Grotte, 2.

Poste aux lettres, place St-François, de 8 h. à midi; de 3 h. à 8 h. du soir.

Diligences, au même établissement, 1er bureau à droite en entrant.

Poste aux chevaux, rue Martheray, 57.

Bibliothèque cantonale, bâtiment du Collége, mercredi à 2 h.; samedi à 10 h.

Libraires. MM. Rouiller, Doy, Lacombe; Mlle Hignoux.

Librairie de M. Corbaz, près la cathédrale, livres anciens et modernes.

Bazar Vaudois, rue du Chemin-Neuf, 4; exposition permanente de toute espèce de produits de l'industrie, des sciences, des arts, journaux, librairie.

Police pour les étrangers. Bureau de la préfecture, derrière l'église de St-François; visa des passe-ports; bureau de la police, place de la Palud, pour le permis de séjour.

Bateaux à vapeur. Le Léman, le Winkelried, arrivée à Ouchy sur les 10 h. du matin, pour Genève: pour Villeneuve, départ à 3 h. de l'après-midi d'Ouchy.

Campagnes à louer. Château de Vennes, à 20 min. de Lausanne, 15 pièces. — Clos de Bulle, maison d'éducation, 3 min. N.-O. — Jolimont, jolie campagne meublée, s'adresser rue St-Pierre, n° 11, au 2e étage. — Le Faux-Blanc, à 20 min. de la ville, appartement composé de deux salons, salle à manger, etc.; s'adresser chez M. Blonay, à Villamont. — Le Petit-Château, à cinq min. de Lausanne: appartements meublés, belle exposition. — Malley, Monlot, Mont-Alègre, Renens-sur-Roche, Rose-Villa.

Dépenses. Les mêmes à peu près qu'à Genève: dîner, 3 fr.; déjeuner, 1 fr. 50 à 2 fr.; chambre, 1 fr. à 1 fr. 50 c., aux bons hôtels. Aux maisons du deuxième ordre, quelque chose de moins. *Cafés:* 60 c. le déjeuner au café à l'eau; les glaces, 50 c. Pour 6 francs par jour le voyageur peut vivre *très-confortablement.*

CERCLE DE LAUSANNE.

Au dessous de Lausanne et sur les bords du Léman, est

Ouchy, village avec une tour qu'on appelait jadis la tour de Rivaz, un port, une douane et un bureau de péage. La jetée, construite de 1791 à 1793 par l'ingénieur français Céard, a coûté 40,000 fr. La contrée environnante, nommée *Cour*, est parsemée des plus belles maisons de campagne, et présente des points de vue magnifiques. *Hôtel* estimé: l'Ancre.

Vidy, grande plaine où l'on suppose qu'existait l'ancien *Lausonium* des Romains, détruit par les eaux du lac à la suite d'une chute de montagne sur la rive opposée; des médailles et des fragments d'antiquités, trouvés en cultivant les terres, viennent à l'appui de cette conjecture. La campagne du Bois-de-Vaud, célèbre aussi par les antiquités qu'on y a découvertes à plusieurs reprises, est dans le voisinage; il est probable qu'elle était comprise dans l'enceinte de *Lausonium.*

Au dessus de Lausanne, près la route de Berne, la paroisse des *Croisettes* où existe le haras cantonal.

§ 2. ITINÉRAIRES.

De Lausanne a Chamouni, par St-Jean-d'Aulps et Sixt, 33. h. 5 m.

Ouchy,		20 m.
Par le lac à Évian,	3 h.	
Larringes, v.	1	
Feterne, à droite,		15
Vinzier, v.		30

Forclas-Dessus, h.		45
Forclas-Dessous, h.		15
Pont de la Dranse,		45
La Vernaz, v.		30
St-Jean-d'Aulps,	3 h.	5
Mont-Rion, v.	1	
Morzine,		45
Unter-Onnex, v.		30
Prairies,		45
Col de Joux-Plane,	1	15
Bains,	1	30
Samoens, b.		45
Vallon, v.		20
Sougex, h.		15
Balme, h.		10
Les Tines, v.		15
Chute du Bauget,		15
Sixt, v.		15
Salvagny, v.		45
Pont,		10
Chute du Rouget,		20
Le Fardelet, v.		30
Le Lignon, v.		15
Pelly de Sales, v.		15
Fontaine Sopha,		35
Prairies,		45
Prés Anterne,		45
Lac d'Anterne,	1	25
Sortie d'Anterne,		45
Chemin de Villy,	1	
Prés de l'Ecuelle,		45
Lac de Pormenaz,		45
Nant du Pont de Croce,	1	5
1er, 2e, 3e pont,	1	5
Le Mont, v.		30
Fonderie du Bouchet		45
A Chamouni,	2	45

(*V.* Promenades à Chamouni, page 94.)

De Lausanne a Bale, 37 l.

Vevey à Moudon,	6
Payerne,	4
Morat,	4
Berne,	5
Fraubrunnen,	3
Soleure,	3
Balstal,	4
Waldenbourg,	3
Bâle,	5

De Lausanne a Berne, par le Simmenthal, 36 l.

Vevey,	4
Bulle,	6
Château d'Oex,	6
Sweysimmen,	6
Weissenbourg,	3
Thun,	5
Berne,	6

De Lausanne a Pontarlier, 13 h.

Prilly, v.		30 m.
Grissier, v.		45
Mex, v.		45
Benthaz, v.		40
Bournens, v.		10
Pont de Venoge,		15
Cossonex, p. v.		15
Pont de Venoge,		55
La Sarraz, b.		15
Pont de Nozon,		5
Pompaples, v.		5
Arnex,		15
Orbe, p. v.	1 h.	
La Russille, v.		50
Lignerolles,		45
Balaigues,		40
La Jougne,	1	15
Fontaine-Ronde,		10
Les Hôpitaux-Neufs, v.		15
Mijoux, v.	1	
Ch. de Joux,	1	
St Pierre, v.		5
La Cluse, h.		15
Pontarlier (France),		45

De Lausanne a Chateau-d'Oex, 14 l. 1/3.

Bulle par Vevey, 9 l. 1/3; Château-d'Oex, 5. *Voyez* Bulle à Château-d'Oex, à la table des routes, fin de l'ouvrage.

De Lausanne a Yverdon, 6 h.

Mezery, v.	40
Romanel, v.	15
Chesceaux, v.	25
Etagnières, v.	15
Assens, v.	20
Echallens, b.	45

Villars-le-Terroir, v.	10
Vuarens, v.	45
La Robelas, h.	15
Essertines, v.	30
Valeyres,	35
Chemin de Moudon,	35
Yverdon, p. v.	30

DE LAUSANNE AUX DENTS-D'OCHE, 9 h. 1/4.

Ouchy, v.		20 m.
Par le lac à Evian,	3 h.	
St-Paul, v.		45
Bernex,	1	
Prairies,	1	30
Dents-d'Oche,	2	40

Ou par St-Gingolph, 4 h. 3/4; Novel, 1/4; Prairies, 1/2; la Montagne, 2 h. 1/2. — 10 h.

§ 3. DE LAUSANNE A FRIBOURG, 12 h. 25 m.

Friedhof,		10 m.
Les Croisettes,		30
Mont Preveyres, en haut,	1 h.	5
Mont Preveyres,		20
Carouge,		40
Bressonay,	1	30
Moudon,		25
Pré-Briant,		15
Lucens,		50
Henniez,	1	
Marnand,		25
Trey-Dessous,		30
Payerne,		40
Montagny,		45
L'Echelle,		35
Grolley,		45
Belfaux,		30
Givisier,		20
Fribourg,		45

MOUDON (en allemand *Milden*), petite ville du canton de Vaud, située sur le grand chemin de Berne à Lausanne. On y remarque l'ancien château des d'Estavayer de Moudon, la nouvelle place servant de marché. La ville haute, surnommée Bourg, renferme les châteaux de Carouge et de Rochefort; ce dernier est surmonté d'une grande tour carrée en ruines, dont la construction est attribuée à Pépin le Bref.

La Bibliothèque publique possède 3,000 vol. Pop. 2,300 habitants. — *Auberges :* la Maison-de-Ville, le Cerf. — La Broie coule dans un lit très-profond à côté de ses murs; cette rivière prend sa source, non loin du Moléson, dans les montagnes du canton de Fribourg.

Histoire, Antiquités romaines. Moudon est le *Minidunum* des Romains. Au dessus de la porte de la maison de ville, on lit une inscription romaine qui faisait partie d'un autel trouvé en 1732 dans les fondements d'une maison. L'inscription porte que *Quintus Ælius*, prêtre d'*Auguste*, a élevé à ses frais cet autel en l'honneur de *Jupiter Optimus*, *Maximus*, et de *Juno Regina*, et qu'il donna à la ville 750,000 sesterces (75,000 f. de Suisse) pour la construction d'un gymnase, mais sous condition que, si cette somme n'était pas appliquée à cet usage, elle retomberait à la ville d'Aventicum.

PAYERNE (en allemand *Peterlingen*), jolie ville du canton de Vaud, située sur le grand chemin de Berne à Lausanne. On attribue sa fondation à un Romain nommé Paternus. Détruite par les barbares, elle fut rebâtie en 595 par l'évêque Marius qui y fonda une église : cette église paroissiale renferme depuis 1818 le tombeau de la reine Berthe, retrouvé l'année précédente sous la voûte de la tour St-Michel de l'ancienne église abbatiale. Le sarcophage avec les os qu'il contenait est recouvert d'une table de marbre noir portant une inscription qui rappelle cet événement. Des fouilles subséquentes faites dans le chœur de la même église ont fait découvrir d'autres tombeaux, renfermant aussi des squelettes assez bien conservés. — *Auberge :* l'Hôtel-de-Ville, maison estimée, bien servie et achalandée; relais de poste pour l'arrivée et le départ,

deux fois par jour diligence du nord et du midi.

Curiosités. On montre à Payerne la selle de la reine Berthe : la partie antérieure de cette selle est pourvue d'un trou destiné à recevoir la quenouille dont la reine se servait quand elle montait à cheval. — On observe sur le pont de Peim, non loin de la ville, une inscription romaine.—Les environs sont remplis de champs d'une fertilité remarquable ; on y cultive beaucoup de pois fort estimés, et quantité de tabac que l'on prépare dans la ville à l'usage des gens des dernières classes. — On voit à Praberg, près de Payerne, une source d'eau ferrugineuse.

Grissier, village de 500 habit. On y trouva, il y a environ 40 ans, une tortue pétrifiée dans une carrière de grès à 40 pieds de profondeur, et en 1813 une belle médaille en or de Philippe.

Arnex, village de 500 habitants. En 1822 on a trouvé dans ses environs des tombeaux renfermant divers objets qui sont déposés au musée cantonal.

Echallens, bourg de 800 hab. On y remarque un château, ancienne résidence des baillis ; l'église qui sert aux deux confessions, une auberge, et plusieurs jolies maisons de campagne.

Essertines, village de 400 hab. Ce village, dont les environs fournissent de bonne marne, appartenait jadis au chapitre de Lausanne. On voit sur une hauteur un ancien château, et on a trouvé dans un bois de ses environs une casserolette en cuivre parmi des débris de constructions romaines.

Lucens, bourg de 800 habitants. Son église est fort ancienne ; on y remarque sur un rocher très-élevé un vaste château bâti en 1159, par Landry, évêque de Lausanne, brûlé en 1192 par le comte Thomas de Savoie, et rebâti en 1195 par l'évêque Roger. Il y a dans le voisinage une source d'eau sulfureuse assez abondante.

Henniez, village de 300 habitants. Il y a des bains d'eau sulfureuse, connus au moins depuis cinq siècles, et très-efficaces contre les affections rhumatismales.

Chemins. De Payerne à Moudon, 2 l. A Avenches, 2 l. On se rend en un petit nombre d'heures à Fribourg, au sud-est, et à Estavayer, petite ville avantageusement située sur le lac de Neuchâtel, à l'ouest.

Il y a deux autres routes de Lausanne à Fribourg : 1° par Vevey, 15 l. $^1/_2$; 2° par Yverdon, 14 h. 5 m. La route jusqu'à Vevey est décrite page 89 ; celle de Vevey à Fribourg est indiquée à la fin du chapitre IV, canton du Valais.

La route par Yverdon est indiquée aux itinéraires.

§ 4. D'Yverdon a Fribourg, 8 h. 5 m.

Clendy, h.	20 m.
Cheseaux, h.	10
Foret,	10
Mordagne, h.	35
Pont,	10
Yvonand, v.	5
Cheyry, v.	25
Le Chable, v.	20
Foret,	10
Pont,	15
Montet, v.	20
Pont,	15
Eugy, v.	20
Payerne, p. v.	50
Couset, h.	35
Montagny, v.	19
L'Échelle, v.	35
Grolcy, v.	45
Pont,	25
Belfaux, v.	5
Givisier, v.	20
Hauteur,	25
Fribourg,	20

Yvonand, village vaudois sur le lac de Neuchâtel. Le musée possède une petite collection de fossiles, recueillis dans la contrée par feu le pasteur Chatelanat. On a trouvé en 1778, du côté de Cheyres, un

pavé à la mosaïque, de 264 pieds carrés, et beaucoup de médailles romaines. Pop. 800 hab.

§ 5. De Payerne a Estavayer, 2 h. 5 m.

Bussy,	1 h.
Sivaz,	35 m.
Estavayer,	30

§ 6. De Lausanne a Vevey, 4 l. environ.

Les Mousiquines,	10 m.
La Peraudette,	10
Pully,	15
Paudex,	15
Lutry,	15
Vilette,	25
Cully,	25
Trois-Torrents,	20
Rivaz,	20
Glérolles,	5
Saint-Saphorin,	10
Vevey,	45

VEVEY.

Omnibus pour Vevey, plusieurs fois la journée. Route qu'on ne doit pas faire à pied, car elle est monotone. On est enfermé presque toujours entre deux murs ; la chaleur y est très-grande en été. Ebel, selon la remarque de M. de Walsh, vante beaucoup trop cette route.

Hôtels. Les Trois-Couronnes, bonne maison agrandie tout récemment, et ayant un belvédère d'où l'on jouit d'une vue magnifique ; écuries, remises ; la table est bien servie, et la cuisine fort bonne.

La Croix-Blanche, près de la poste, table d'hôte à midi, à 4 h. et à 8 h. du soir : nombreux appartements, bonne maison. — De *Guillaume Tell*, rue du Casino, n. 141, avec grandes écuries, remise, table d'hôte à diverses heures. —*Du Faucon.*—*La Fleur-de-Lis.*

Situation, Histoire. Vevey, situé sous les 46° 25' 30" de latitude, et les 24° 31' de longitude, est le chef-lieu du district et la seconde ville du canton par son étendue et sa population. Elle occupe le fond d'une vallée très-pittoresque qui conduit de Vevey à Bulle, et dans le pays de Gruyère. Ici commence le district de Lavaux et le vignoble de ce nom, chef-d'œuvre d'industrie agricole, qui occupe un espace de plus de 3 lieues le long du lac, et se termine aux portes de Lausanne. Cette petite ville était connue des Romains sous le nom de *Vibiscum*, ayant été fondée déjà par les Celtes ou Gaulois, ce qui est prouvé par le grand nombre d'antiquités qu'on y a trouvées. En 1476, elle fut saccagée et en partie brûlée par les montagnards de l'Oberland, lors de la guerre de Bourgogne. En 1556, elle passa sous la domination bernoise, et resta enfin attachée au canton de Vaud, lorsqu'il acquit son indépendance.

Curiosités. Les principaux édifices publics qui décorent cette ville sont : le temple de Sainte-Claire, l'hôpital, l'hôtel-de-ville, la Grenette ou halle au blé ornée de 18 colonnes en marbre, le pont construit, en 1807, sur la Veveyse, plusieurs fontaines publiques, dont l'une est ornée d'un obélisque portant une inscription latine qui apprend que cette fontaine a été consacrée par *un citoyen à l'utilité de ses concitoyens.* Elle est due à M. Perdonnet, à qui appartient Monrepos près de Lausanne. La place du Marché, auprès de laquelle est cette fontaine, a 600 p. de long sur 400 de large. Trois de ses côtés présentent de beaux bâtiments, tandis que le quatrième, ombragé de plusieurs rangées d'arbres, est baigné par le lac, ainsi que l'agréable promenade dite *Derrière-l'Aile*, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse.

Saint-Martin, Tombeaux. A quelques cents pas au dessus de la ville, on trouve l'église de Saint-Martin, environnée d'une terrasse plantée d'arbres, d'où l'on a une des vues les plus imposantes et les plus riches qu'on puisse imaginer.

A gauche, on voit dans le lointain les montagnes du Valais et les glaciers de Saint-Bernard ; plus près, les montagnes d'Aigle, la Dent de Jaman et de belles Alpes rapprochées et semées de chalets ; à droite se présentent des monts et de fertiles coteaux ; enfin on a devant soi ce magnifique Léman, ces rochers de Meillerie, toutes ces Alpes majestueuses du Chablais et le long rideau du Jura. L'église de Saint-Martin est un vaste édifice peu élégant, avec une tour carrée terminée par une galerie et par quatre petites tourelles rondes à ses angles : on lit sur son portail la date de 1498. Parmi ses tombeaux, on remarque ceux du général Edmond Ludlow, l'un des juges de Charles Ier, roi d'Angleterre, et d'André Brougton qui lut la sentence de mort à ce prince infortuné.

L'église de Saint-Martin renferme de plus la tombe du voyageur Matte, qui se retira à Vevey, après avoir parcouru l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. On aime aussi à y trouver celle de B. Martin Couvreu, mort en 1738 à l'âge de 93 ans. Il avait comblé la ville de ses bienfaits, et ses concitoyens reconnaissants élevèrent ce monument à sa mémoire. C'est en été seulement que l'on célèbre le culte dans l'église de Saint-Martin ; en hiver il a lieu dans l'église de Sainte-Claire, située dans la ville même.

Hôtel-de-Ville. On remarque à l'hôtel-de-ville, rebâti en 1755, la rampe en fer du grand escalier, et dans un des angles de la salle des pas perdus, un fragment d'autel en marbre blanc, qu'on a trouvé en 1777, en creusant dans la cour du collége. Ce monument, dont l'inscription apprend qu'il était consacré au dieu Sylvain, a été déposé à l'hôtel-de-ville par feu le docteur Levade, savant naturaliste et antiquaire, qui possédait à Vevey un très-beau cabinet, riche surtout en minéraux de la Suisse et en médailles antiques et modernes, trouvées à Vevey même, ainsi que beaucoup d'autres antiquités découvertes dans le reste du canton. Ce cabinet est maintenant au musée de Lausanne.

Hôpital. L'hôpital, construit en 1734, renferme la bibliothèque publique fondée en 1806 au moyen de souscriptions particulières. Elle est riche de 12,000 volumes. La bibliothèque populaire en compte 700.

Hommes célèbres. Vevey s'honore d'avoir produit plusieurs hommes remarquables, tels que Charles Labelye, célèbre architecte qui a construit le pont de Westminster à Londres, et Brandoin, peintre célèbre en aquarelle, qui séjourna en Hollande et en Angleterre. La plupart des fontaines de Vevey ont été exécutées d'après les dessins de ce dernier.

Commerce. On fait ici des affaires en vins blancs, rouges, mousseux, en commission, en banque, et en fromage de Gruyères dont il y a des dépôts considérables. Les foires de Vevey et son marché du mardi sont très-fréquentés.

Société de bienfaisance. Vevey a un collége et une société de bienfaisance qui fournit des secours aux pauvres, et préserve leurs enfants des maux de la mendicité en leur faisant apprendre à travailler.

Coutume. Il existe à Vevey une société connue sous le nom d'Abbaye des Vignerons, qui surveille depuis les temps les plus anciens les travaux de la vigne, et qui a pour devise, ORA ET LABORA, *prie et travaille.* Des experts choisis par elle font au printemps et en été, chaque année, la visite des vignobles de la commune ; et, d'après l'état où ils ont trouvé chaque vigne, la société distribue des primes, consistant en médailles et en serpes d'honneur, aux vignerons qui se sont le plus distingués par leur application et la fidélité de leur travail.

Fête de l'Abbaye des Vignerons. Elle attire, quand on la célèbre, une immense quantité de

voyageurs. Celle de 1833 a été fort brillante. C'est un mélange de cérémonies païennes et religieuses. (Voir la *description* avec figures qu'on trouve chez les libraires.)

Librairies. Michod, cabinet de lecture; Blanchod, Lærtscher, libraire et papetier; Mack, articles de dessin.

Cafés. Sur la place : 2 à 3 journaux étrangers et du pays, au plus.

Bains. Au bout de la promenade, sur les bords du lac.

Points de vue, Promenades. Les environs de Vevey offrent une variété inépuisable des plus belles et des plus ravissantes vues, de paysages romantiques et pittoresques, et de scènes naturelles, tantôt sauvages et tantôt gracieuses. Les souvenirs de la nouvelle *Héloïse* donnent encore un charme particulier à cette contrée aux yeux des personnes sensibles. 1° La promenade Derrière-l'Aile, située au bord du lac, dont le vaste bassin, bordé par l'amphithéâtre des Alpes, présente un spectacle magnifique, soit lorsque le temps est calme et serein, soit au milieu de la plus violente tempête. Sur la rive opposée on voit vis-à-vis de soi les sombres rochers de Meillerie descendre jusque dans les ondes, et les hautes montagnes de la Savoie, du Valais et du district d'Aigle et de Bex, s'accumuler en demi-cercle autour du lac jusqu'au nord-est, où la Dent de Jaman, qui s'élève au dessus de Montreux, se fait remarquer par sa forme particulière. On aperçoit à gauche la petite ville de la Tour-de-Peil, située à quelques pas de Vevey, au bord du lac; le hameau de Clarens, le château de Châtelard, le village de Montreux, l'antique Chillon et Villeneuve. Sur la rive opposée on reconnaît Saint-Gingolph et Meillerie. A l'ouest, les regards errent sur la surface du lac jusqu'à la distance de 11 à 12 lieues, et se reposent sur les terrasses délicieuses qui forment les rives du pays de Vaud jusqu'à Nyon. 2° Sur la terrasse du ci-devant château Baillival, où l'on découvre une superbe vue; 3° sur la terrasse et le clocher de l'église Saint-Martin; 4° à la maison de campagne de Cheminin; 5° au pavillon de Richevue, dans les vignes; 6° sur la terrasse du château de la Tour-de-Peil; 7° à Clarens et près du Châtelard, édifice construit en 1441, par Jean de Gingins, qui avait eu cette terrasse de son épouse, née de Lassara; 8° la terrasse du château de Blonay, d'où l'on découvre une des plus belles vues de tout le pays de Vaud; 9° à la tour de Gourze; 10° au Pèlerin, à 2 à 3 lieues de Vevey : on y découvre le lac tout entier, et, du côté du nord, les contrées sauvages que parcourt la Veveyse depuis le Molesson; le chemin le plus commode pour s'y rendre passe par les villages de Chardonne et de Corsier : avant d'arriver sur la hauteur, on traverse un petit vallon dans lequel il y a un chalet; 11° au village de Montreux; 12° dans tout le trajet de Vevey à Villeneuve; 13° au château de Chillon. (*V.* cet art. à la table.) C'est une promenade des plus intéressantes que le petit trajet de Vevey à Montreux : on passe au dessus de la ville et au dessous du château de Blonay, par le Basset, à côté du Châtelard. Au dessus du village de Bren, on voit, sur la montagne de Thomai, une caverne remarquable, connue sous le nom de Séquepliau, et remplie de stalactites. L'eau qui découle sans cesse de ses voûtes forme sur la terre ces espèces de concrétions qu'on appelle des *confitures de Tivoli*.

Chemins. A Villeneuve, 2 lieues. On traverse d'abord la petite ville de Tour-de-Peilz; puis on rencontre le torrent de la Baie de Clarens, qui descend de la montagne de Thomai, dont les glaciers occupent une grande étendue de terrain, et qui causent quelquefois de terribles inondations; on laisse de côté les villages de Clarens et de Montreux, et l'on passe sous les murs du châ-

teau de Chillon, une demi-heure avant d'arriver à Villeneuve. De Vevey à Bulle, au canton de Fribourg, 5 l. 3/4. Le grand chemin qui y mène va d'abord en montant pendant l'espace de 2 l., le long de la Veveyse, et, en suivant de profonds précipices, on passe par Bossonens et Châtel-Saint-Denis, où la plaine commence. Ce trajet offre une grande variété de sites sauvages et romantiques et de points de vue superbes. De Vevey à Moudon (par où passe la grande route de Vevey à Berne), par l'auberge de Chèvres, située à une l. de Vevey, sur une hauteur d'où l'on découvre une vue superbe; à côté du lac de Bré, bassin très-poissonneux d'environ une lieue de tour; on y pêche des écrevisses d'une grosseur extraordinaire près du ruisseau de Grenet. Sur les rives de ce lac était situé le *Bromagus* des Romains, dont il n'existe plus de traces. Par Essertes et Mézières, où l'on aperçoit à l'est, ou sur la droite, les châteaux d'Oron et de Rue. De Vevey par le col de Jaman à Montbovon, au canton de Fribourg, et de là au château d'Oex et à Sanen; on ne peut faire cette route autrement qu'à pied ou à cheval; on passe d'abord par Clarens, à côté du Châtelard; puis à Charney, où l'on prend à gauche pour aller passer la baie de Montreux. On arrive sur le col de Jaman au bout de 6 heures de marche. De là on descend en 2 heures à Montbovon.

De Vevey a la Dent de Jaman, 4 heures.

La Tour-de-Peilz, v.	10 m.
Le Châtelard, v.	50
Charmey, v.	45
Les Frères, h.	45
Prairies, Dent,	1 h. 15 m.
Cime de la Dent,	15

Jaman (la Dent de), en allemand *Sommen*, montagne limitrophe entre les cantons de Fribourg et de Vaud. On y passe pour se rendre de la partie méridionale du canton de Fribourg et du pays de Sanen à Montreux et à Vevey. De Montreux on atteint le point le plus élevé du passage au bout de 3 heures 1/2 de montée. Le chemin par où l'on passe à cheval ne saurait se manquer. Le voyageur à pied peut prendre des sentiers agréables et plus courts; mais, pour cet effet, il faut se pourvoir d'un guide que l'on garde jusqu'à 1 lieue 1/2 au dessus de Montreux. Le chemin n'est ni fatigant ni dangereux, même pour ceux qui le font à cheval, et il y passe assez souvent des femmes. Le col de la montagne a 3,450 pieds de hauteur au dessus du lac de Genève, et 4,572 pieds au dessus de la mer.

Points de vue. Sur le revers de la montagne qui regarde le S.-O., c'est-à-dire du côté de Montreux, le voyageur jouit pendant toute sa route des plus beaux points de vue. Sur le sommet de la Dent, que l'on gravit depuis les hauteurs du sommet du col en 1 heure de montée très-raide, on découvre tout le lac de Genève, le canton de Vaud, la Savoie, le Bas-Valais, les lacs de Neuchâtel et de Morat. Du col à Montbovon, au canton de Fribourg, 2 lieues 1/2. Le chemin est pierreux, mauvais, solitaire, très-monotone, excepté dans un petit valon fort agréable arrosé par le Hongrin; on y rencontre une auberge. Le voyageur qui part de Montbovon pour passer la Dent de Jaman se ménage une surprise du plus grand effet; car ce n'est qu'au moment où l'on atteint le sommet du col, qu'au sortir d'une contrée uniforme et dépourvue de toute espèce d'intérêt, on aperçoit tout d'un coup, dans tout son éclat, une des contrées les plus magnifiques que l'œil puisse voir. Ceux qui, en descendant la montagne, ne veulent point passer par Montreux, peuvent se rendre en

droiture à Vevey, en quittant le chemin du village quand ils auront atteint le ruisseau nommé Baie de Montreux, et en suivant à droite le pied du mont Cubly, et de là par le village de Charmey, et par le château de Châtelard, à Clarens.

CHAPITRE III.

PROMENADES A CHAMOUNI *.

Directions pour les voyageurs. Les voyageurs, principalement ceux qui veulent aller en Piémont, feront bien de se munir de passe-ports en règle. Ces passe-ports, s'ils sont délivrés par une autorité étrangère, doivent être visés par un ministre ou consul sarde.

Chars de St-Martin, Sallenches et St-Gervais à Chamouni. Le gouvernement a soumis les conducteurs des chars-à-bancs qui doivent transporter les voyageurs de St-Martin ou Sallenches au Prieuré de Chamouni, à une surveillance et à un règlement particuliers**.

Course de St-Martin ou Sallenches à Chamouni, 14 francs de France pour un char à trois places et à 2 chevaux ; à cheval ou à mulet, 8 francs par bête ; les retours, 4 francs par place ; si on retient les conducteurs, on leur paie 8 francs par jour d'arrêt.

GUIDES DE LA VALLÉE DE CHAMOUNI.

Tronchet (Anselme).
Tairraz (Pierre).
Tournier dit l'Oiseau.
Coutet dit l'Allemand.
Payot (Pierre).
Dévouassoux (Michel).
Paccard dit le Doyen.
Carrier (Michel).
Paccard dit le Jeune.
Coutet (Joseph).
Coutet (Jean-Marie).
Simond (Jacques).
Despland (François).
Balmat (Michel).
Favret (Michel).
Dévouassoux (Julien).
Payot (tourneur).
Dévouassoux (Alexis).
Cachat (Jean-Michel).
Cupellin (Eugène).
Simond (Pierre-Joseph).
Tournier (Simon).
Folliquet (David).
Coutet (Pierre).
Coutet (Michel).
Desailloud (Mathieu).
Simon (Mathieu).
Coutet (David).
Balmat (Judion).
Simond (Victor).
Tairraz (Jean).
Coutet (Auguste).
Gérine (Joseph).
Coutet (Pierre).
Balmat (Gédéon).

* Les distances sont indiquées d'après Lutz ; elles ne sont pas *officielles* comme elles pourraient l'être dans un pays où le gouvernement publie un livre de postes.

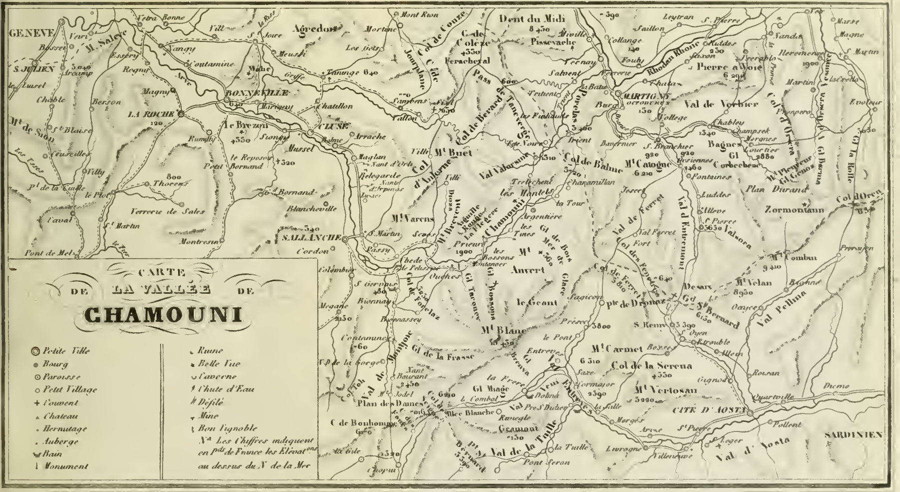
** Les voyageurs peuvent cependant se faire conduire par leurs propres chevaux.

On trouve, rue du Rhône à Genève, en été, un grand nombre de voituriers pour Chamouni. Nous conseillons aux voyageurs de marchander.

MM. Briquet et Dubois ont à Genève une belle collection d'estampes représentant les merveilles de la vallée de Chamouni.

A Lausanne, M. Rouiller vend, sous le titre de Souvenirs de Chamouni, une collection de petites vues.

Dépense. Dans une vallée retirée comme celle de Chamouni, on doit s'attendre nécessairement à une dépense un peu plus forte que celle des grandes villes où tout abonde. Toutefois, cette dépense n'est pas excessive. On sera très-bien aux meilleurs hôtels, et ils sont presque tous bons, à 7 à 8 fr. par jour. 3 fr. pour dîner ; 1 fr. à 2 fr. pour déjeuner ; 1 fr. à 2 fr. pour coucher.



Ad. Hocquart Dirt

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Charles (Julien).
Meugnier (Jean-Pierre).

Règlement. Les guides de la vallée de Chamouni sont soumis, depuis l'année 1823, à un règlement qui oblige les voyageurs à se servir des guides qui leur sont désignés par le guide-chef. Le voyageur qui a quelques motifs de préférence pour tel ou tel guide peut le choisir, en payant 3 francs par jour en sus du salaire fixé. Le prix des guides pour les courses ordinaires est de 7 francs par jour. Il est de 10 francs pour les courses extraordinaires.

« Il y a deux espèces de courses : les courses extraordinaires, et les courses ordinaires.

La première espèce comprend celles,

1° Sur la cime du mont Blanc ;

2° Au Jardin ;

3° Sur les glaciers (excepté ceux qui descendent dans la vallée de Chamouni), et également sur ces derniers, si le voyageur veut dépasser la ligne où cesse la végétation ;

4° Sur les glaciers de Buet.

La seconde espèce comprend toutes les autres courses dans les autres endroits dont il n'est pas fait mention dans les quatre numéros ci-dessus.

Le prix des guides pour l'ascension au mont Blanc est fixé à quarante francs par jour pour chaque guide, et il ne pourra y avoir moins de quatre guides pour chacun des voyageurs qui voudront l'entreprendre, quel que soit leur nombre.

Un guide seul ne suffira jamais pour accompagner un voyageur quoique seul ; il devra y avoir toujours deux guides au moins pour les courses ci-dessus ; et le nombre des guides sera toujours égal à celui des voyageurs, si ceux-ci sont plus de deux.

Pour les courses ordinaires, un seul guide pourra suffire.

L'obligation sur le nombre des guides que les voyageurs doivent avoir ne peut être considérée comme imposée aux voyageurs, puisqu'ils peuvent toujours aller seuls, s'ils le jugent convenable. »

Outre les guides, on trouve à Chamouni et sur la route du grand St-Bernard des porteurs, ayant des chaises ou palanquins, pour les personnes faibles ou craintives. Le prix à Chamouni est de 6 francs par porteur.

Cabinets d'histoire naturelle. A Servos, Joseph-Marie Deschamps. Collection des minéraux qui se trouvent à Pormenaz, Vaudagne et dans les environs de Servos. — *Au Prieuré.* Marie Carrier, Michel Carrier, Joseph Couttet, Joseph Terraz, etc., peuvent fournir aux voyageurs une collection des minéraux, des plantes, des insectes et d'une partie des animaux qui se trouvent dans les environs du mont Blanc.

§ 1er. De Genève a Bonneville, 4 h. 35 m.

Chesne,		30 m.
Pont de Menoge,	1 h.	25
Nangi,		35
Contamine,		45
Bonneville,	1 h.	20

Belle route, partout praticable en voiture.

Route. La route se dirige au S.-E. droit au mont Blanc. Chesne est un beau et grand village, appartenant au canton de Genève. Un ruisseau qui coule à l'extrémité sépare la Savoie du territoire de la république. Contamine est situé entre l'Arve et une colline appuyée contre le pied du Môle. On voit à quelque distance, sur un tertre élevé, à gauche du chemin, les ruines du château de Faucigny. La route depuis ce village jusqu'à Bonneville passe entre l'Arve, qui est à droite, et les rochers escarpés des bases du Môle, qui sont à gauche.

La route nous présente sur la

droite le Salève et les montagnes calcaires qui vont joindre le Brezon; sur la gauche, les Voirons et les montagnes qui s'étendent jusqu'à Taninge.

Aspects et Points de vue. La vue des montagnes offre des aspects variés et fort intéressants sur cette route; mais, si le temps est serein, j'invite le voyageur à considérer celui qui se présente en face de lui, avant de descendre au fond de la Menoge.

Trois montagnes principales occupent le devant du tableau. Le Môle au milieu, à droite de Brezon; à gauche et sur un plan un peu plus reculé, on voit s'élever au dessus de Taninge la haute pointe de Marcheli.

Hauteurs. Bonneville, 227 t. Le Môle, 962 t. Les Voirons, 747 t.

Châteaux. On découvre sur un monticule appartenant au petit Salève les châteaux de Mornex et d'Esery.

Bonneville, jolie petite ville, d'un aspect agréable, et peuplée de 1,500 hab. — Hôtel des Trois-Maures. Elle n'était, dans le treizième siècle, qu'un simple château, autour duquel se trouvaient quelques habitations qui sont nommées, dans les anciennes chartes, bourg du château. Béatrix, dame de Faucigny, donna à ce bourg des priviléges et des franchises, l'an 1289, et voulut qu'il s'appelât Bonneville. On y trouve plusieurs belles manufactures et de bonnes auberges, telles que *la Ville-de-Genève*, *la Couronne*, *la Balance*, etc.

§ 2. De Bonneville a Cluse, 3 h.

1re *Route par Siongier.*

Vaugier,	1 h.	30 m.
Siongier,	1	10
Cluse,		20

Au sortir de Bonneville on traverse un pont sur l'Arve, en se dirigeant droit contre le Brezon. A l'extrémité du pont est une colonne surmontée de la statue de Charles-Félix, érigée en mémoire des digues entreprises pour contenir l'Arve. Sur la face du piédestal qui regarde la rivière est un bas-relief où l'Arve est représenté enchaîné; on lit :

ARVAM
Agros effuse vastantem
REX CAROLUS FELIX
Descripto alveo, oppositis aggeribus
COERCUIT
Anno MDCCCXXIV
Optimo et Providentissimo Principi
Focunates.

On tourne à l'E., et c'est la direction que l'on suit jusqu'à Cluse; l'Arve coule sur la gauche.

Le premier hameau que l'on trouve est situé sur le penchant de la montagne; il est entouré de prairies et caché dans les arbres : comme il est sur la hauteur, on y jouit de la vue de la vallée. Le village de Vaugier partage le chemin en deux moitiés presque égales. La route, bien unie jusqu'à cet endroit, devient inégale et tortueuse.

Siongier, situé dans la plaine, est un grand village où les chartreux du Reposoir avaient une grande maison. La végétation des environs y est magnifique. Les noyers, les châtaigniers et les chênes atteignent les plus grandes proportions. Avant d'arriver à Cluse, et à la porte de cette ville, on repasse l'Arve sur un pont d'une seule arche. La vallée de Bonneville, étroite à son entrée, entre le Môle et le Brezon, devient fort large ensuite, et se resserre si fort à Cluse, que les chaînes opposées paraissent se toucher. L'Arve et la petite ville de Cluse opposent le seul espace qu'elles laissent entre elles.

Cluse. Cette petite ville n'a presque qu'une rue; sa position est peu riante. On y trouve quelques bons hôtels, *la Parfaite-Union*, *l'Ecu-de-France*. La tour

ruinée du château de Mussel, situé sur une colline très-élevée, présente un aspect fort pittoresque. Le pont mérite aussi d'être remarqué.

Commerce. Horlogerie.

Population. 2,280 h.

Aspects et Points de vue. Ceux qui ne sont pas accoutumés aux vues des Alpes, et dont l'âme est faite pour sentir les beautés de la nature, seront vivement frappés du magnifique tableau qui s'offrira à leurs regards, s'ils partent de Bonneville avant le lever du soleil.

Hauteurs. Cluse, 255 t. au dessus de la mer ; le mont Saxonet, 850 t. ; le Brezon, 950 t.

§ 3. De Bonneville a Cluse, 3 h. 50 m.

2e *Route par le Brezon.*

Au village de Thié,	50 m.
Au Brezon,	1 h. 30
Aux Granges de Solaison,	1 h.
Au sommet,	30

La route que nous venons de décrire pour aller à Cluse est la seule praticable en voiture; mais elle n'est peut-être pas la plus intéressante ni la plus variée, et les personnes qui voyageront à pied ou à mulet, et qui, n'étant pas pressées d'arriver à Sallenches, pourront coucher le premier jour à Cluse, devront, en passant, visiter le Brezon et le Saxonet, les deux premières montagnes que l'on trouve sur la droite en entrant dans la vallée de Cluse.

Dans ce cas, on sort de la Bonneville par le pont de pierre sur l'Arve, et on suit pendant près d'une heure le grand chemin rectiligne dont nous avons parlé ; mais au bout de ce temps on se détourne à droite, et on arrive au village de Thié, situé au bas de la montée du Brezon. Presque tous les habitants de ce village ont des goitres comme les Valaisans.

C'est dans ce village que l'on commence à monter le Brezon par un chemin partout praticable à mulet, et très-pittoresque dans quelques endroits. Un peu au dessus des premiers chalets, on pourra observer, sur la gauche d'un petit torrent formé par les eaux qui s'écoulent du Brezon au village de Thié, des couches extrêmement contournées. Un peu plus loin on passe par une espèce de gorge surmontée par de grands bancs de rochers, et on entre alors dans une petite vallée étroite et tortueuse, dont les angles saillants, engrenés dans les angles rentrants, y sont extrêmement sensibles. Cette vallée conduit au village du Brezon, qui est situé derrière la montagne de ce nom *.

Au dessus de ce village sont de grands et beaux pâturages, avec des chalets qui ne sont habités qu'en été et que l'on nomme les Granges de Solaison.

Depuis les Granges de Solaison il reste encore à faire une montée assez rapide avant de parvenir à la cime du Brezon; à droite, le sommet est taillé à pic du côté de Bonneville et à une très-grande hauteur, de manière à former un précipice effroyable qu'on ne peut se hasarder de contempler qu'en suivant la méthode de Saussure, qui consiste à se coucher à plat ventre et à avancer sa tête jusqu'à ce qu'elle dépasse assez le bord du précipice pour pouvoir l'observer sans danger. On est bien dédommagé, lorsqu'on arrive sur cette sommité, de ce qu'il en a coûté de peines pour l'atteindre. La vue y est ravissante.

Du village du Brezon on va à celui de Saxonet, en suivant une

* On trouvera dans ce village de très-bons guides, les frères Moineloc (Claude-Marie, Timothée et Joseph). Ils connaissent parfaitement bien le Brezon, le Saxonet, le Reposoir et le Vergi ; ils apportent toutes les semaines à Genève, pendant la belle saison, un grand nombre de plantes alpines.

petite plaine bien cultivée. Du village de Saxonet on peut descendre immédiatement à Siongier, ou bien on peut prendre un sentier plus doux, mais un peu long, parce qu'il revient du côté de Bonneville; on rejoint alors la grand'route à 3/4 de l. en deçà de Siongier. On trouve, en descendant par ce sentier, des huitres pétrifiées dans un roc calcaire puant.

Le Brezon est une montagne très-riche pour l'histoire naturelle.

§ 4. De Cluse a Sallenches et a St-Gervais, environ 5 h.

De Cluse à Maglans,	1 h.	30 m.
Le Nant d'Arpenas,	1	
Saint-Martin,		30
Sallenches,		15
De Sallenches à St-Gervais,	2	

Aspects et Points de vue. Cette vallée étroite, tortueuse et bordée de hautes montagnes, dont les couches sont inclinées en divers sens et dégradées en plusieurs endroits, doit présenter des aspects infiniment variés et sauvages : mais, comme le dit M. de Saussure, « elle n'offre pas seulement » des tableaux du genre terrible ; » on en voit d'infiniment doux et » agréables : de belles fontaines, » des cascades, de petits réduits » situés au pied de quelque roc » escarpé, ou au bord de la ri- » vière, tapissés d'une belle ver- » dure et ombragés par de beaux » arbres. »

Montagnes. La nature des montagnes qui bordent la vallée est calcaire. Il en est peu qui présentent plus souvent, et d'une manière plus marquée, ce phénomène des couches inclinées, perpendiculaires, contournées, concentriques et fléchies en divers sens. Les principales sont le mont *Douran*, les montagnes du *Four* et du *Levant*. Vues du chemin, elles paraissent inaccessibles.

Caverne de Balme. La caverne de Balme se présente à une petite lieue de Cluse ; pour y aller, il faut monter au village de Balme. Cette caverne, dont l'ouverture a 10 pieds de haut sur 20 de large, pénètre à une profondeur de 640 pas; sa hauteur varie. A 340 pas de son entrée, on trouve un puits très-profond; si on y fait éclater une grenade, elle produit un effet prodigieux *.

A 1/4 de l. de la caverne, source d'eau vive qui sort de terre auprès du chemin, et forme une petite rivière qui va se jeter dans l'Arve. M. de Saussure croit que c'est l'écoulement du lac de Flaine qui est situé au dessus.

On arrive aux délicieux bosquets de Maglans, qu'il faut visiter longtemps avec soin. A 1/4 de l., de belles sources.

Maglans, joli village situé au milieu d'une riante vallée. Ses habitants sont presque tous aisés. Les environs sont remarquables par la beauté des bois, des prairies et des vergers, qui sont arrosés par d'abondantes eaux.

Beaux échos. Un peu au-delà de Maglans, les guides qui conduisent les voyageurs aux glaciers leur font tirer des grenades pour entendre des échos d'une très-grande beauté.

Nant d'Arpenas. Le Nant d'Arpenas, à une lieue de Maglans, est une belle cascade de 800 pieds; lorsqu'il a plu dans les montagnes supérieures, elle est très-forte et produit un bel effet. Ce torrent s'élance du haut d'énormes rochers et tombe à leurs pieds presque en poussière.

Après avoir dépassé cette cascade on aperçoit le mont Blanc. On arrive ensuite au pied de la haute montagne de *Warens*, située à gauche de la route.

Avant d'arriver à St-Martin, on

* On se procure des guides pour monter à la grotte. *Convenir du prix pour se faire conduire, du prix pour faire tirer les grenades, canons*, etc.

voit les premières ardoises ; elles sont mêlées de marbre noir, et forment un monticule à gauche du chemin.

St-Martin est un petit village où on peut loger à l'hôtel du Mont-Blanc. Les voyageurs y passent ordinairement la nuit, lorsqu'ils ne veulent pas se rendre à Chamouni le même jour.

On traverse un pont de pierre sur l'Arve, et on arrive dans un quart d'heure à Sallenches.

Hauteurs. Caverne de Balme, 700 pieds sur l'Arve.

Le haut de Véron, 1,172 toises au dessus de la mer.

Sallenches. Cette petite ville de Savoie, située sur le grand chemin de Genève à Chamouni, a été presque entièrement détruite par l'incendie du 19 avril 1840. On y trouvait deux bonnes auberges : celle de Bellevue et celle de St-Martin. Sa population était en 1839 de 2,000 habitants. Sallenches est à 540 pieds au dessus du lac de Genève, et 1,674 pieds au dessus de la mer. La haute aiguille calcaire de *Warens*, située de l'autre côté de l'Arve, vis-à-vis de la ville, s'élève à 7,200 pieds au dessus de la mer. A un quart de lieue de Sallenches, on voit deux gorges ; de chacune débouche un torrent ; les deux portent le même nom que la ville. Dans l'une et l'autre la nature offre des scènes également affreuses et pittoresques. Du haut du mont Rosset, au dessus de l'auberge de Bellevue, on distingue avec beaucoup de netteté toutes les formes du dôme du Goûté. Le bassin de Sallenches est très-agréable et très-animé. C'est au fond-côté du Bonhomme, et sous la naissance des collines couronnées du mont Blanc, qu'on a découvert des sources thermales et minérales dont la température est de 31 à 33 degrés Réaumur. Elles sont maintenant connues sous le nom des bains de St-Gervais, distants d'une lieue de la ville. Les étrangers y vont voir l'établissement et le monde qui s'y rencontre. Il y a derrière les bâtiments une cascade très-curieuse : on la visite pendant qu'on se fait préparer à déjeuner ou à dîner.

Bains de St-Gervais. En quittant Genève pour se rendre à Chamouni, le voyageur va coucher aux bains de St-Gervais ; il y séjourne même quelque temps pour en visiter les environs. C'est le chemin le plus direct pour Chamouni, par la Forclaz et la Prarion ; ce chemin est beaucoup plus intéressant à parcourir que la grande route. Le panorama du Prarion est célèbre à juste titre : on y jouit de la vue du mont Blanc, de plusieurs glaciers, de la vallée de Chamouni dans toute sa longueur, et d'un grand nombre d'aiguilles gigantesques qui s'élèvent de toutes parts à l'horizon, comme une rangée circulaire d'énormes pyramides. Pour faire ce trajet, on trouve aux bains de St-Gervais des guides et des moyens de transport de toute espèce, tels que mulets, chevaux, chars, etc.

Depuis que cet établissement est devenu la propriété d'un habile médecin de la faculté de Paris, M. le docteur de Mey, qui ne cesse de l'agrandir et de le perfectionner, ce lieu est devenu un rendez-vous très-fréquenté, non-seulement pour les malades, mais même pour les voyageurs que la seule curiosité conduit dans les Alpes. Depuis le mois de mai jusqu'à la fin de septembre, la température y est douce et chaude pendant la journée ; seulement, vers le soir, il s'y élève des vents un peu frais comme partout ailleurs dans les montagnes ; néanmoins ces changements de température sont infiniment moins brusques et moins fréquents à Saint-Gervais qu'en beaucoup d'autres endroits, qu'à Louëesche, par exemple.

On arrive aux bains de St-Gervais par une bonne route qui traverse Sallenches. Pendant le trajet, qui est d'une heure et demie, on

admire devant soi la masse neigeuse du mont Blanc, colorée, vers le coucher du soleil, de reflets magnifiques ; à gauche, les coteaux de Passy chargés de vignes, et couronnés par les hautes pyramides de Warens ; à droite les hauteurs de Domency et de Combloux, couvertes de pâturages et de vergers. Enfin on franchit un pont de pierre sous lequel se précipite le Bonnant ; et en remontant ce torrent, on entre dans un vallon étroit, encaissé entre des rochers de six cents pieds d'élévation, tantôt nus et à pic, tantôt inclinés, revêtus de gazon, et ombragés de hauts sapins qui s'étagent les uns au dessus des autres. Au fond de ce vallon si pittoresque, à l'endroit où ces deux escarpements latéraux se joignent et semblent fermer le passage, la maison des bains se présente avec ses tourelles, ses balcons et ses galeries. Dans la bonne saison, un mouvement continuel anime ce séjour : ce sont des voitures qui arrivent ou qui partent, des visiteurs qui parcourent l'établissement, des pensionnaires qui se promènent dans le jardin, au bord du torrent, ou sur les pentes rapides, ou qui se réunissent en caravanes pour faire des excursions dans les environs.

Les bains de St-Gervais sont effectivement, par leur position, un point central pour beaucoup de promenades charmantes. Toutes les qualités pittoresques des Alpes s'y rencontrent : la majesté des montagnes, l'horreur des ravins et des torrents, les recoins gracieux et verdoyants, l'abondance des fleurs alpestres, les sources, les cascades. Dans l'enceinte même de la propriété, tout près des bains, au fond du vallon, vous trouverez une cascade qui peut passer pour l'une des plus remarquables des Alpes, non par sa hauteur, mais par la masse de ses eaux, par le tumulte de ses chutes, et par le caractère grandiose et sauvage des rochers du milieu desquels elle se précipite. Du haut de ces rochers, des tilleuls, des sapins, des noyers et d'autres grands arbres se penchent sur l'abîme, comme pour en aspirer la fraîcheur et l'humidité ; en bas, l'eau brisée rejaillit en poussière fine et blanche, et lorsque, vers trois heures de l'après-midi, le soleil l'atteint de ses rayons, cette poussière d'eau décompose la lumière, réfléchit les couleurs de l'arc-en-ciel, et semble alors un nuage d'or qui se joue sur le fond le plus sombre du ravin. Un écho, sourd comme un tonnerre lointain et continu, sort du creux des rochers, et accompagne le bruit de la chute ; de sorte qu'il ne manque rien à cette cascade pour lui donner un caractère imposant, tout-à-fait en harmonie avec la majesté des Alpes. C'est le Bonnant qui la forme ; ce torrent volumineux descend des environs du col du Bonhomme, à dix ou douze lieues de St-Gervais ; la couleur de ses eaux est blanche ; mais pendant leur course si longue et si tourmentée, elles ont été tant battues, brisées, pulvérisées par les chutes, qu'elles ont absorbé une grande quantité d'air, et qu'on les préfère pour boisson à celles des sources les plus claires.

A une lieue des bains, la cascade de Chède mérite aussi qu'on la visite. Moins majestueuse que celle de St-Gervais, elle est plus haute, plus limpide, plus gracieuse à voir. Non loin de là, les chutes de l'Arve étonnent par leur violence et par l'aspect terrible des rochers escarpés et noirs qui les entourent. C'est en ce lieu que la vallée de Sallenches finit par une gorge étroite qui la sépare de celle de Chamouni : cette gorge, qui ne donne passage qu'à la rivière, est obstruée de blocs énormes tombés des hauteurs voisines, ou transportés du mont Blanc jusque-là par d'anciennes révolutions du globe ; la rivière franchit ces obstacles,

et roule en mugissant de chute en chute, jusqu'à ce qu'elle ait atteint le fond de la vallée.

Tous les points élevés qui entourent les bains offrent des panoramas sublimes : par exemple à Combloux, on jouit d'une vue très-belle du mont Blanc et des principales aiguilles qui en continuent la chaîne. Mais si l'on veut jouir d'un spectacle unique, il faut faire l'ascension du mont Joly. Une journée suffit, en partant des bains, pour visiter cette vaste pyramide isolée, que la nature semble avoir placée là tout exprès pour servir de belvédère au milieu d'un tableau gigantesque. Tous ceux qui ont fait cette course s'étonnent qu'elle ne soit pas aussi renommée qu'elle le mérite. De ce sommet, élevé de plus de *huit mille* pieds au dessus de la mer, et pourtant facile à gravir, on voit dans presque toute leur étendue les vallées de Chamouni, de Sallenches, de Maglans, de Mont-Joie, de Mégève et du Grésivaudan; le Jura au-delà du lac Léman; les pics nombreux des montagnes du Four, de Warens, des Fis, de la Pormenaz, du Buet; le sommet du Prarion : et ce spectacle immense est encore agrandi et complété par la masse colossale du mont Blanc, et des nombreuses et inaccessibles pyramides qui en dépendent, depuis l'aiguille du Tour jusqu'au col du Bonhomme, c'est-à-dire sur une longueur de plus de vingt lieues. On voit, du même coup d'œil, une rangée de treize glaciers effroyables, qui descendent tous le long des pentes rapides du mont Blanc; on entend gronder, d'une distance de trois lieues, les fréquentes avalanches de glace qui tombent en se brisant; on voit, à l'aide d'une lunette ordinaire, les principaux accidents des glaciers, leurs pyramides, leurs escarpements de glace, et leurs horribles crevasses. Le glacier de Trélatête, vu de ce point, ne le cède pas à la mer de glace que tout le monde va voir à Chamouni; mais un avantage qu'on n'a point à Chamouni, et que le mont Joly peut seul offrir dans ces environs, c'est d'être placé sur une pointe absolument isolée de toutes parts, et qui permet de parcourir des yeux, sur tout le cercle de l'horizon, un ensemble de montagnes d'une incroyable majesté. Le fameux panorama qu'on voit du haut du Rigi est moins grandiose, dans l'opinion de beaucoup de personnes qui ont vu l'un et l'autre, que celui du mont Joly.

Tous les environs de St-Gervais n'ont pas le même caractère. Il y a des sites plus doux, plus riants : on les trouve en parcourant les chemins à mi-côte, les sentiers qui courent d'un village à l'autre, parmi des pâturages, des vergers, des bois, des champs, des fermes, des chalets, sur les croupes arrondies qui forment comme le premier échelon de ces montagnes. Des sources y jaillissent, des troupeaux y paissent; les fleurs, si variées, si nombreuses et si belles dans les Alpes, y font la décoration du paysage, la distraction du promeneur, l'admiration du botaniste. Les villages de St-Gervais, de Combloux, de Domency, des Plagnes, de Chède, offrent un grand nombre de promenades de ce genre. Les environs du Bonnant au dessus de la cascade; le pont du Diable dont l'arche élégante et hardie s'élance légèrement de l'un à l'autre bord du ravin, à 80 pieds au dessus du torrent; le tour des Râteaux, les abords du torrent de Jaspe; la pyramide des Fées, singulière colonne taillée et arrondie par la nature; tous ces lieux qui font l'entourage immédiat des bains varient sans fin les points de vue, et fournissent des promenades toujours nouvelles et toujours intéressantes.

Nous ne pouvons nous dispenser de dire aussi quelques mots des eaux thermales qui ont fait créer cet établissement.

Il y a à St-Gervais neuf sources minérales, dont quatre grandes, ou sources-mères, et cinq petites. Leur température, constante pour chacune d'elles, est de 18°, 29°, 35°, 37°, 39°, 42° C. Ces eaux sont de nature SALINE (sulfate de soude en grande proportion et hydrochlorate de soude et de magnésie); GÉLATINEUSE et SULFUREUSE (glairine, substance végéto-animale, en grande abondance, mêlée de soufre); GAZEUSE (gaz d'azote, acide sulfurhydrique et carbonique, de l'air plus pur que l'air atmosphérique). On y trouve aussi du pétrole dissous à l'aide de sels terreux, et plusieurs autres substances en moindre quantité, telles que carbonate et sulfate de chaux, etc. En outre, comme le chlorhydrate de soude qui s'y trouve en assez grande quantité contient ordinairement de l'iode, il est plus que probable que ces eaux en contiennent aussi.

Ces eaux ont donc l'avantage remarquable de réunir en grande quantité dans une même source thermale ces trois substances minéralisatrices principales, le soufre, le sel purgatif et la substance végéto-animale. Ce fait n'a pas encore été observé ailleurs; les autres eaux minérales ne contiennent d'ordinaire qu'une, ou tout au plus deux de ces substances en quantité notable.

C'est d'après ces principes que les eaux de St-Gervais sont toniques, stimulantes, diurétiques, et qu'elles sont efficaces dans les affections et les engorgements chroniques dépendant de la faiblesse soit du système nerveux ou musculaire, soit du système sanguin ou lymphatique. Quant à leur application aux diverses maladies, St-Gervais présente aussi une réunion d'avantages qu'on ne trouve point ailleurs. Les autres établissements se renferment dans une spécialité, pour ainsi dire; les uns se servent principalement de la piscine; les autres n'ont que des bains ou des douches. A St-Gervais, grâce aux améliorations que M. le docteur de Mey ne cesse d'introduire, tous ces modes d'application sont également pratiqués; et en outre on y trouve des courants d'eau continus pour le traitement des organes internes, des courants ou douches de vapeurs, etc.

Les bains de St-Gervais sont situés à 130 lieues de Paris; c'est à peu près la distance de Paris à Lyon; à 12 lieues est-sud-est de Genève, et à 5 lieues ouest-sud-ouest de Chamouni. Deux diligences partent tous les jours de Paris pour Genève; l'une des deux continue sa route jusqu'aux bains de St-Gervais. Outre ce moyen de transport de Genève aux bains, la poste royale et un grand nombre de voitures particulières parcourent cette route. Le prix de la pension est de *huit francs* par jour, y compris l'usage des eaux, en bains, douches, etc. La table est excellente, et les logements commodes et agréables.

On trouve une notice plus détaillée sur les bains de St-Gervais et les environs, chez Camus, libraire, rue Cassette, 21.

§ 5. De St-Martin a Servoz, 3 h.

Passy,		45 m.
Chède,	1 h.	
Lac de Chède,		20
Nant Noir,		15
Servoz,		30
Au Bouchet,		10

Route. On entre, au sortir de Saint-Martin, dans une route rectiligne dirigée au sud, qui suit le fond de la vallée jusqu'à Chède; elle est souvent détruite par les débordements de l'Arve. Ce chemin est presque partout inégal et tortueux.

PASSY, qu'on laisse sur la gauche, est un beau et grand village bâti sur les ruines d'une ville romaine; on n'en voit que le clocher, qui sort du milieu des arbres. Ses

vins blancs sont les meilleurs de la côte de l'Arve; ses fruits secs sont fort estimés. On montre dans l'église quelques inscriptions romaines bien conservées.

CHÈDE est un hameau situé au pied de la montée de ce nom, non loin de l'Arve; la cascade de Chède est à gauche du chemin, un peu avant d'arriver au village. Elle est moins haute, mais bien plus abondante que celle d'*Arpenaz*; un joli sentier y conduit. On dirige sa marche à l'est, et l'on gravit une vallée étroite et sauvage qui conduit à *Servoz*; la route traverse les lits de plusieurs torrents, et des forêts de sapin et de hêtre.

SERVOZ et le BOUCHET se trouvent chacun à une des extrémités d'une plaine qui les sépare. *Le Bouchet* renferme l'église et l'auberge. Des deux endroits on a une magnifique vue sur le mont Blanc. Il y a aux environs des mines de cuivre, de plomb et de fer, dont l'exploitation a été abandonnée comme d'un trop faible rapport. Cette contrée est riche en beaux cristaux.

Aspects et Points de vue. Plus on pénètre dans ces vallées, plus les contrastes sublimes que présentent les masses colossales qui entourent le voyageur l'intéressent et le frappent.

Lac de Chède. Mille beautés de détail se présentent sur cette route; mais le joli lac de Chède, dont les eaux limpides reproduisaient le mont Blanc et les montagnes d'alentour, n'existe plus. Il a été comblé par une avalanche de pierres survenue en 1837. Le chemin passe maintenant au milieu de son lit; un petit filet d'eau en fait reconnaître la place.

Nants. On traverse plusieurs nants ou torrents qui descendent des montagnes; ils grossissent quelquefois avec une telle rapidité, en entraînant une boue noire provenant des débris des ardoises décomposées, qu'on court souvent risque de périr avant de pouvoir les éviter.

Nant Noir. A environ $^3/_4$ d'heure de Chède, on traverse le *Nant Noir*, qui creuse une ravine profonde, et dont le passage est quelquefois très-difficile. Ce torrent, ordinairement peu considérable, grossit et se déborde après les fortes pluies, et intercepte les communications pendant des jours entiers; l'aridité de ses rives atteste ses ravages. On traverse ensuite une forêt dont le fonds est de tuf jaunâtre.

Hauteur. L'aiguille de Varena, à 1,388 toises sur la mer.

Archéologie. Le portail de l'église de *Passy* offre un monument qui peut intéresser la curiosité des antiquaires. Ce sont deux *ex-voto*, qui sont gravés sur le marbre, et qu'on a trouvés en bâtissant l'église.

N° 1.

MARTI
AYSVGIUS AF
VOLTVATVRVS
FLAMEN AVGy
II. VIR AERARI
EX VOTO.

C'est un prêtre qui, chargé de l'intendance du trésor, rend grâce au dieu Mars.

N° 2.

MARTI AVG
PRO SALVTE
IΔVIBI. Ly FIL
FLAVIIVI
LUIBIVS VESTINVS
PATER
II. VIR. IVR. DIC
III. VIR. LOC. PP
EX VOTO.

C'est un ancien gouverneur qui rend grâce au dieu Mars de ce qu'il a sauvé son fils d'un grand danger.

M. Bourit interprète ainsi l'inscription :

1° *Marti Aulus Isugius, Auli filius flamen Augustati II, vir ærari ex voto.*

2° *Marti Augusto pro salute Lucii Vibii, Lucii filii Flavini Lucius Vibius Vestinus pater duumvir loco publico posuit ex voto.*

§ 6. De Servoz au Prieuré de Chamouni, 3 h.

1re *Route.*

Du Bouchet à l'établissement des Mines,		10 m.
Pont Pelissier,		25
Nant de Nayin,		45
Aux Ouches,		10
Pont de Perolata,	1 h.	
Chamouni,		30

De Servoz au Prieuré, 3 h. 30 m.

2e *Route.*

Foully,	1 h.	30 m.
Pont de Perolata,	1	30
Prieuré,		30

1re *Route.* On traverse le torrent de *Dioza* sur un pont de bois, près duquel s'élève le monument élevé à M. *Escher*, mort le 7 avril 1800, en gravissant le *Buet*, faute d'avoir suivi les directions de son guide. Sur la droite on aperçoit les ruines du château de *St-Michel*. Le pont Pelissier est à l'extrémité méridionale de la vallée de Servoz et presque au commencement de celle de Chamouni. Les montagnes que l'on suit à gauche en y allant sont les bases des rochers de Salles; celles de Pormenaz, qui bornent la vallée au N., puis la montagne de Fer, qui forme l'extrémité O. de la chaîne du Breven; on décrit en les suivant une portion de cercle dont l'Arve est la corde. Après le pont on gravit un chemin rapide, appelé les *Montées*, laissant l'Arve à gauche. La vallée est fort étroite jusqu'à ce que l'on ait fait le passage des Montées, pendant lequel on se dirige au S. On tourne ensuite, et on entre seulement alors dans la vallée de Chamouni, dirigée du S.-O. au N.-E. Le *Nant de Nayin*, que l'on passe, a creusé une profonde ravine qui est quelquefois dangereuse à traverser. *Les Ouches* sont une des trois paroisses de la vallée. Ce village, dont les environs sont bien boisés et fertiles, a une assez bonne auberge. De cet endroit on aperçoit le haut clocher de l'église du *Prieuré*. Le premier torrent que l'on traverse ensuite s'appelle *la Gria*; il vient du glacier de Gria, que l'on voit à droite à une grande hauteur. Une demi-heure plus loin, on traverse le torrent du *Taconay*, qui descend du glacier de ce nom : c'est le second glacier que l'on voit à sa droite, et qui descend plus bas que le premier. Un $^1/_4$ de lieue plus loin, le torrent des Bossons descend du beau glacier de ce nom, qui vient encore plus bas dans la vallée que les autres. Dans le lointain, au-delà du *Prieuré*, on distingue le superbe glacier des Bois. On traverse ici de nouveau l'Arve pour suivre sa rive gauche jusqu'au Prieuré. Après le pont sur l'Arve, on trouve de belles sources qui sortent de la chaîne du Breven, et qu'on dit être l'écoulement du lac de ce nom.

Le Prieuré, plus connu sous le nom de Chamouni, est le chef-lieu de cette vallée; c'est un grand bourg bien bâti, qui présente l'aspect de l'activité et de l'aisance; il est situé au pied du Breven et sur la pente d'un coteau provenant des débris de cette montagne, qui le domine au N.-O. Chamouni est au bord de l'Arve.

Eglise. L'église de Chamouni est dans la plus heureuse position: placée à l'extrémité supérieure de la place publique, elle domine le bourg et ne l'est elle-même que par le Breven. Sans être régulière, elle est jolie, avec son petit clocher élancé et aigu; elle vient d'être complétement restaurée: le maître-autel est dû en partie à la compagnie des guides, qui a fait don d'une somme de deux mille francs

pour son érection; sa grandeur, son luxe de dorure et les petites statues qui le décorent le rendent fort remarquable. Cette église est dédiée à saint Michel-Archange, patron de Chamouni.

Nous devons les renseignements qui suivent à l'obligeance de mademoiselle d'Angeville, qui, en 1838, entreprit, avec un courage vraiment héroïque, l'ascension si périlleuse du mont Blanc. Notre aimable et intrépide compatriote quitta Chamouni le 3 septembre, exécuta son ascension le 4 et le 5, et supporta les fatigues extraordinaires de ce voyage avec une force au dessus de son sexe. Mademoiselle d'Angeville est la première Française qui ait eu la gloire de réussir là où nombre de touristes réputés intrépides avaient échoué. Cette ascension remarquable fit époque. Une seule femme jusqu'alors l'avait entreprise et exécutée : c'est *Marie Paradis*, qui est fort âgée maintenant et habite Chamouni. Ajoutons que mademoiselle d'Angeville se propose de publier incessamment une relation complète de son intéressant voyage.

Hôtels. On lit dans les écrits de M. de Saussure, qu'à l'époque où il alla pour la première fois à Chamouni (1760), et même quatre à cinq années plus tard, il n'y avait encore point d'auberge logeable, mais seulement un ou deux misérables cabarets semblables à ceux qu'on trouve dans les villages les moins fréquentés. Depuis lors, quels progrès ! Plusieurs beaux hôtels se sont successivement élevés et offrent aux voyageurs tout ce qu'ils peuvent désirer sous le rapport des logements, du service, du confortable et des prix; un coup d'œil sur chacun de ces établissements ne sera pas sans utilité pour les étrangers qui visitent Chamouni.

L'Hôtel de l'Union est le premier qu'on voit en arrivant du côté des *Ouches :* c'est un grand et vaste bâtiment tourné au levant, et dont les fenêtres de la principale façade ont la vue du mont Blanc et de toutes les aiguilles.

Cet hôtel (élevé en 1817) appartient à MM. Charlet et Simond, et il est l'un des plus renommés de la vallée de Chamouni. 22 personnes y sont attachées à titres divers : on pourrait peut-être désirer que dans le nombre il se trouvât une habile femme de chambre, à même de faire un service leste et régulier auprès des dames; mais à part cela, on est parfaitement servi. Les chambres bien tenues, des salles à manger à chaque étage, des dîners de table d'hôte à 1, 5 et 9 heures. La facilité de faire ses repas chez soi, au moment où il convient, en prévenant quelques instants d'avance. Salle de billard; journaux français et anglais; des sommeliers parlant plusieurs langues afin de pouvoir s'entendre avec les étrangers qui ne sauraient pas celle du pays. Enfin, tous ceux qui ont logé dans cet hôtel (moi compris) se louent des soins qu'on y reçoit et même de la carte finale.

Outre les avantages que je viens d'énumérer, l'hôtel de l'Union en a un très-appréciable, surtout dans la belle saison : c'est celui de posséder dans le jardin même de l'hôtel un établissement de bains d'eau minérale sulfureuse. L'analyse qui en a été faite a prouvé que cette source pouvait rivaliser avec les eaux les plus réputées; et les observations de plusieurs médecins constatent l'efficacité de son emploi, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur. La réputation de ces eaux est destinée à s'étendre de manière à appeler un jour à Chamouni, non-seulement les amateurs des beautés de la nature, mais encore des malades qui voudront chercher la santé dans cette belle et pittoresque vallée.

L'Hôtel de Londres et d'Angleterre était jadis l'un de ces cabarets dont parle M. de Saussure; il fut érigé en hôtel il y a soixante ans environ, et passa en 1819

entre les mains de M. *Victor Tairraz*, propriétaire actuel, qui lui a donné un très-grand développement. Pendant mon séjour à Chamouni, j'ai visité ce bel hôtel; il a cour, jardin, superbes dépendances, est situé sur le bord de l'Arve et dans la position la plus avantageuse, ayant quatre faces chacune sur des vues différentes. Il y a près de quarante chambres, toutes parfaitement aérées et tenues avec une exquise propreté. (Vue magnifique du mont Blanc.)

Les personnes qui aiment les souvenirs peuvent demander à voir la chambre où ont logé successivement les deux impératrices *Joséphine* et *Marie-Louise*, *la reine-mère de Naples*, le prince héréditaire de l'Autriche *devenu empereur, le roi de Bavière*, et la grande-duchesse *Constantin*.

Le propriétaire de cet hôtel ayant été guide lui-même, peut donner aux voyageurs tous les renseignements désirables; il a fait l'ascension du mont Blanc avec la première femme qui parvint à le gravir (nommée Marie Paradis). Les prix sont modérés, le service parfait. Les employés parlent différentes langues.

L'Hôtel de la Couronne, élevé en 1832, et tenu par M. Joseph Tairraz, ex-guide chef, est situé sur la place de Chamouni, au centre des bureaux du guide-chef, de la poste, des cabinets d'histoire naturelle, et près des bains. Il peut contenir quarante à quarante-cinq voyageurs. De son belvédère, le seul qui existe à Chamouni, on jouit des points de vue les plus beaux et les plus variés. On y découvre le panorama entier des glaciers du mont Blanc et des aiguilles.

Le service s'y fait avec célérité par des personnes parlant plusieurs langues; il y a table d'hôte à trois heures différentes, de petits et grands salons pour les personnes qui désirent être servies en particulier. Prix modérés.

Hôtel du Nord (autrefois hôtel d'Angleterre), tenu par MM. Charlet et Simond, propriétaires de l'hôtel de l'Union, auquel il sert de succursale. Cet hôtel se recommande spécialement aux familles et aux personnes qui veulent faire à Chamouni un séjour prolongé. Il jouit de la plus belle exposition.

Hôtel de la Tour. Belle exposition.

On trouve des guides à chacun de ces hôtels.

Salon pour les étrangers. Une chose manquait à Chamouni, c'était un lieu de réunion pour les voyageurs de tous les hôtels. MM. Charlet et Simond ont eu l'heureuse pensée de créer un établissement de ce genre, avec salle de billard, vaste salon, cabinet de lecture. Cet établissement aura l'avantage d'offrir aux étrangers les plaisirs de la société, au lieu d'être solitairement reclus les jours de pluie, ou même pendant les heures inoccupées qui suivent une course. C'est une amélioration bien notable, pour l'agrément des voyageurs, que la création de ce salon.

Compagnie des Guides. Une partie très-importante de l'administration est sans contredit la formation de la compagnie des guides. Jusqu'en 1823, il n'y avait aucun règlement à ce sujet; était guide qui voulait. Chaque voyageur choisissait, à la réputation ou au hasard, celui qui devait l'accompagner dans des courses souvent périlleuses.

Le gouvernement sarde intervint, et, dans l'intérêt même des voyageurs, il établit un système régulier dans ce service, en créant une compagnie des guides divisés en classes, et en fixant les attributions et les devoirs par un règlement en date du 9 mai 1823. Comme il a subi beaucoup de modifications depuis cette époque, je ne parlerai que de l'organisation actuelle.

La compagnie se compose de quarante guides de première classe, reconnus expérimentés, instruits, et d'une bonne moralité; et de trente guides de seconde

classe, nommés porteurs, qui, sans avoir atteint le même degré d'expérience, sont pourtant jugés capables de conduire les voyageurs sur les divers points de la vallée et les glaciers ; c'est dans cette seconde catégorie des guides que se recrute la première. Pour être admis dans l'une ou dans l'autre, il n'est pas nécessaire d'être de Chamouni même, il suffit d'être habitant de la commune. La compagnie a un guide-chef dont la résidence fixe est à Chamouni, et le service tout sédentaire; il consiste à procurer sans retard aux voyageurs les guides dont ils ont besoin, à surveiller la conduite de ceux-ci vis-à-vis des étrangers qu'ils accompagnent, et à diriger le service conformément aux règlements. Les courses sont divisées en trois catégories : la première comprend les courses ordinaires, telles que le Montanvert, la Flégère, le Breven, et elles sont rétribuées à raison de six francs par jour, sans que la nourriture du guide soit à la charge du voyageur ; la seconde comprend les courses extraordinaires, telles que le Buet, le Jardin, le Col du Géant, et généralement toute excursion dans la région des neiges éternelles. Cette espèce de course se paie dix francs par jour; et toutes les fois qu'il y a lieu de porter des vivres, la nourriture du guide est à la charge du voyageur qu'il accompagne. La troisième catégorie est l'ascension du mont Blanc, qui a des règlements à part. Dans les courses ordinaires et extraordinaires, les guides sont obligés de marcher d'après l'ordre progressif du rôle ; dans l'ascension, le voyageur choisit sur toute la compagnie ceux dans lesquels il a confiance : il ne peut en avoir moins de quatre, et presque toujours il y en a cinq ou six, sans compter les porteurs de bagage. Le premier jour ces guides ont droit d'acceptation ou de refus, sans encourir l'amende portée contre ceux qui intervertissent leur tour, ou les graves punitions de ceux qui refuseraient de faire leur service lorsqu'ils en sont requis.

2e *Route.* On peut, depuis Chède, prendre une autre route pour aller à Chamouni. On descend au Pont-aux-Chèvres, situé au dessous de Chède, et qui offre un point de vue infiniment pittoresque; de là on entre dans le vallon du Châtelard, que l'on suit jusqu'au pont Pelissier.

Aspects et Points de vue. La gorge étroite des Montées offre les plus beaux aspects dans le genre sauvage. Ce chemin rapide, taillé dans le roc ; les rochers perpendiculaires qui le dominent à droite; l'Arve coulant sur la gauche, et se précipitant avec fracas au milieu des sapins et des mélèzes qui croissent dans cet étroit défilé ; la coupe presque verticale de la montagne de Fer, teinte çà et là de couleur métallique, et dont l'Arve ronge et dégrade le pied : tout cet ensemble rend ce passage aussi sauvage que sublime. Tout-à-coup la vallée de Chamouni s'élargit et s'ouvre à vos regards. Les aiguilles neigées sur la droite semblent être les appuis colossals du mont Blanc; en face, l'Aiguille-Verte, à laquelle l'aiguille du Dru est appliquée; à gauche, le Breven. Ces glaciers descendent la vallée jusqu'au pied des maisons; cette vallée est riche et peuplée.

Hauteurs. L'établissement des mines, 428 toises au dessus de la mer.

La plus haute pointe de Pormenaz, 1,147 toises.

Les mines de Pormenaz, 1,028 toises.

Chamouni, 525 toises.

Le mont de Lachen, au S.-O. de Chamouni, 1,077 toises.

VALLÉE DE CHAMOUNI.

Chamouni (la vallée de), située dans la Savoie. Elle est éloignée de tous les grands chemins, isolée et pour ainsi dire séparée du reste du

monde; elle forme une vallée longitudinale dans la direction du N.-E. au S.-O. de 4 à 5 l. de longueur sur une largeur de 15 à 30 m. L'Arve la parcourt d'un bout à l'autre. Elle est barrée au N.-E. par le col de Balme, et au S.-O. par les monts de Lacha et de Vaudagne. Le mont Breven et la chaîne des Aiguilles-Rouges règnent au nord de la vallée. Au sud on voit s'élever les groupes gigantesques du mont Blanc, de la base duquel quatre énormes glaciers (ceux des Bossons, des Bois, d'Argentière et du Tour) et deux glaciers moins considérables (ceux de Gria et de Taconnay) descendent jusque dans la vallée.

Découverte de cette vallée. Cette vallée, si singulièrement intéressante, dans laquelle on voit la montagne la plus élevée de l'ancien monde, est demeurée entièrement inconnue jusqu'en 1741. Ce fut alors que le célèbre voyageur *Pocock* et un autre Anglais nommé *Windham* la visitèrent, et donnèrent à l'Europe et au monde entier les premières notions d'une contrée qui n'est qu'à 18 lieues de distance de Genève.

Curiosités et Productions. Chamouni est à 2,040 p. au dessus du lac de Genève, ou à 3,150 p. au dessus de la mer. L'hiver y dure depuis le mois d'octobre jusqu'en mai. On y voit communément trois pieds de neige pendant cette saison; mais au village du Tour (le plus haut de la vallée) la neige s'accumule à 12 p. de hauteur. En été le thermomètre est à midi entre 14 et 17°; il est très-rare qu'il s'élève à 20. Le matin il est communément à 9°, de sorte qu'il y fait très-frais. Au milieu de l'été il survient souvent des jours si froids que l'on ne saurait se passer de feu. L'air est généralemont sain. La vallée contient des champs, des prés, des pâturages alpestres, des bois et quelques vergers plantés d'arbres fruitiers robustes, tels que le cerisier à fruit noir. On y recueille en grande quantité des fraises, des framboises et des groseilles. Ce pays produit aussi un miel délicieux, remarquable par sa blancheur parfaite et son parfum aromatique. Les montagnes nourrissent des chamois, des bouquetins, et, dans les parties les plus élevées, des marmottes, des coqs de bruyère et plusieurs autres espèces d'oiseaux très-recherchés comme gibier.

On peut faire le voyage à cheval de Chamouni au pied méridional du mont Blanc. On peut même faire huit lieues en char, en passant par les bains de Saint-Gervais, les Contamines jusqu'à Notre-Dame de la Gorge. C'est ici qu'on peut entreposer les chars; les guides attachés aux bains se munissent de selles pour hommes et pour femmes, pour s'en servir à volonté.

Vue du mont Blanc et des montagnes voisines. Du Prieuré on voit au sud la chaîne du mont Blanc; d'abord on distingue tout-à-fait au S.-O. l'aiguille du Goûté; puis au S.-E. de cette pointe le dôme du Goûté et le sommet du mont Blanc, qu'on nomme à juste titre la Bosse de Dromadaire. Cette sommité est tellement reculée vers le sud, que l'on prend volontiers le dôme du Goûté pour le vrai sommet du mont Blanc : ce n'est que sur le mont Breven, ou sur le col de Balme, que l'on se trouve à portée de se détromper à cet égard. A l'est du mont Blanc on aperçoit les aiguilles du Midi, du Plan, de la Blaittière, de Charmoz, de la Fourche et du Dru. Ces aiguilles granitiques ont à peu près toutes 8,232 p. au dessus du village. et 11,400 p. au dessus de la mer; le sommet du mont Blanc est à 1,432 p. au dessus du Prieuré, et 14,700 au dessus de la mer, selon M. *de Saussure.*

Botanique. Cette vallée offre une foule de belles plantes : on en trouve surtout près de la source de l'Arveyron, au Montanvert, à St-Gervais, à la Forclaz, au Prieuré, à Cluse, à Servoz.

Vue du Mont-Blanc, prisè du Pont S.t Martin.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

§ 7. De Chamouni au sommet du Breven, 5 heures.

Chalet de Pliampra,	3 h.
Au Couloir,	1
Sommet du Breven,	1

Le Breven, qui appartient à la chaîne des Aiguilles-Rouges dont il est une des sommités les plus élevées, est situé à peu de distance au N.-O. du Prieuré. Sa cime nue et complétement isolée est coupée à pic du côté de la vallée. Son flanc présente plusieurs étages d'escarpements, avec des traces d'éboulements dans sa partie inférieure; la structure de cette montagne fait craindre que ces éboulements ne soient pas encore arrivés à leur terme.

Le Breven est entièrement dégarni de bois; quelques pâturages se voient seulement sur un petit terre-plein, situé à peu près au milieu de la montée.

On n'y rencontre presque pas de sources. La plus grande partie des eaux produites par les pluies et les neiges s'y échappe par torrents sans pénétrer le sol. L'ascension du Breven, quoique exempte de danger, est une course fatigante qui ne peut être conseillée indistinctement à tous les voyageurs.

Route. On monte d'abord pendant les trois quarts du chemin de Pliampra, sur les débris tombés et roulés de la tête du Breven; on gravit ensuite une montée rapide et herbeuse, qui mène à Pliampra, chalet situé au milieu d'une grande prairie en pente douce. Au bout d'une heure, depuis Pliampra, on arrive au pied d'un rocher de 40 à 50 p. de haut, où il faut gravir par un couloir ou cheminée ouverte. Ce passage est assez mauvais; mais à un demi-quart de lieue plus au N. on en trouve un plus commode. Ce rocher escaladé, il y a une pente douce jusqu'au sommet.

Aspects et Points de vue. La vue du Breven est une des plus belles que l'on puisse trouver, et il est impossible d'avoir une idée de l'ensemble de la vallée de Chamouni et de la chaîne du mont Blanc, si on n'y a pas été.

Celle de Pliampra n'est pas aussi belle; mais ceux qui ne pourront pas monter jusqu'au Breven doivent au moins s'élever jusque-là. On trouve au chalet placé dans cet endroit de l'eau fraîche, du laitage, un abri contre l'ardeur du soleil ou le mauvais temps, et même un gîte, lorsqu'on est obligé d'y passer la nuit.

Minéralogie. Les débris sur lesquels on monte pendant longtemps sont des rochers feuilletés.

Les Aiguilles-Rouges, rochers situés à une demi-lieue au N. de Pliampra, sont d'un granit veiné.

Le sommet du Breven est aussi composé d'un granit dont les couches ont la direction de l'aiguille aimantée et sont verticales.

Tout le sommet du Breven est couvert de blocs et de débris entassés, de la nature même de la montagne.

Hauteurs. Le chalet de Pliampra, 1,061 toises au dessus de la mer.

Le Breven, 1,306.

Pour redescendre du Breven on peut prendre le chemin par lequel on est monté, et qui est également pénible dans les deux sens. Il y en a un autre moins fatigant, mais plus long de deux heures et demie de marche; il suit le revers de la montagne, et ramène au Prieuré par la vallée de Servoz. On passe auprès du petit lac de Breven, produit de la fonte des neiges qui s'accumulent près de la cime. De cet endroit on gagne le hameau de Chaillod, le village de Coupeau, les Ouches et le Prieuré.

§ 8. De Chamouni au Montanvert, 2 h. 30 m.

La Fontaine,	1 h. 15 m.
Le Montanvert,	1 15

Route. Du Prieuré on traverse

l'Arve sur un pont de bois, et on va joindre à travers les prairies le pied de la montagne : on entre dans une forêt de sapins et de mélèzes, et l'on monte par un sentier plus ou moins rapide; on trouve à moitié chemin une fontaine appelée Caillet, qui sort du pied des rochers. A une petite lieue de marche depuis la fontaine, on traverse une ravine qui a été creusée par les avalanches, et tout de suite après on trouve deux sentiers pour aller au Montanvert : l'un à droite, étroit et scabreux; l'autre à gauche, large et sûr, qui est plus long. Des améliorations considérables faites à ce chemin permettent de se servir de mulets jusqu'au sommet de la montagne. Au haut de la pelouse qui domine le Montanvert, est un pavillon aujourd'hui dégradé, et qu'en 1795 éleva M. Jacquet, sculpteur distingué de Genève, aux frais du résident de France, M. Félix Desportes. Le château de Blair, ainsi nommé de l'Anglais qui le construisit, est un peu au dessous, et sert maintenant d'écurie aux vaches. Une auberge ouverte durant la saison des courses aux montagnes, reçoit les voyageurs, qui sont bien hébergés, eux, leurs guides et leurs montures.

Le pâturage est situé précisément au pied de l'aiguille de Charmoz, et au dessus de la partie inférieure de la mer de glace, appelée glacier des Bois; on descend sur la glace par un sentier étroit et scabreux.

Depuis le Montanvert, on peut suivre le glacier, et venir, par une descente nommée la Félia, à la source de l'Arveyron; mais elle est fatigante et difficile.

Aspects et Points de vue. Lorsqu'on s'élève sur le Montanvert, on jouit, à travers les échappées du bois, de la vue de la vallée de Chamouni. En y arrivant, la scène change tout-à-coup : on a à ses pieds une vallée immense de glace, et, vis-à-vis, des montagnes élancées, nues et arides.

L'obélisque le plus apparent, et qui se présente en face du Montanvert, est l'aiguille du Dru, que sa grande hauteur, sa figure conique et sa position font aisément reconnaître. Sur la gauche du Dru, on voit l'aiguille du Bochard, moins élevée : plus loin et plus à droite, vers le fond de la vallée, s'élève l'aiguille du Couvercle; au dessous, on voit le glacier qui dans sa partie inférieure porte le nom de glacier des Bois, parce qu'il va se terminer dans la plaine, près du hameau des Bois. Au S.-E., au fond du glacier, on découvre les Périades, au pied desquelles cette vallée de glace se divise en deux branches : l'une va droit joindre le Tacul, l'autre forme le glacier de Léchau.

Cette immense vallée ressemble de loin à une mer de glace qui aurait gelé au moment d'un orage.

Hauteurs. Le Montanvert est à 954 toises au dessus de la mer.

L'aiguille du Dru, à 1,422 toises sur la vallée, mesurée trigonométriquement.

Guide. M. Walhs vante beaucoup Michel Paccard pour faire cette ascension.

§ 9. Descente du Breven a Chamouni, 6 h. 20 m.

Du sommet du Breven au lac,		40 m.
Chailloux,	1 h.	35
Au Coupeau,	1	35
Aux Ouches,	1	
Au Prieuré,	1	30

Pour redescendre à Pliampra, on peut, en tirant un peu au nord, passer par un couloir moins rapide que le précédent; et pour revenir de Pliampra au Prieuré, on peut encore varier la route en en prenant une au N.-E. plus longue et plus pénible.

Dans cette descente, on ne trouve d'intéressant qu'un rocher situé

au dessus du chalet de la Parse. C'est un grand bloc qui ne tient point au terrain, mais qui est roulé du haut de la montagne, et s'est arrêté au milieu d'une belle prairie. Sa hauteur est d'environ 30 pieds (10 mètres), son diamètre de 20 pieds (6 mètres). Du côté sud-est, il est revêtu d'une espèce d'écorce, composée de couches arquées et concentriques d'une roche de corne noirâtre assez dure, mêlée de schorl et couverte d'une rouille ferrugineuse (*amphibolite*). Ce rocher, dans cet endroit, a tout-à-fait l'apparence d'une énorme boule basaltique. (PICTET.)

§ 10. De Chamouni au Chapeau, 2 h. 1/2.

C'est une tournée de cinq heures, qui peut se faire en grande partie à dos de mulet.

Route. On suit le fond de la vallée jusqu'aux Tines; de là on monte du côté du sud pour s'élever sur le Chapeau, qui est au pied de l'aiguille à Bochard, et sur la rive droite du glacier des Bois. Ce rocher est presque vis-à-vis de Montanvert, mais il est moins élevé. Les personnes qui craindront la fatigue du sentier de Montanvert peuvent d'ici jouir de la vue du glacier, de celle du mont Blanc et de ses aiguilles.

§ 11. De Chamouni a la source de l'Arveyron, 1 heure.

Du Prieuré au hameau des Prés,	30 m.
Hameau des Bois,	15
Source de l'Arveyron,	15

Il y a une petite heure de distance du Prieuré à la source de l'Arveyron. La route est belle.

On passe par le hameau des Bois, qui est près de Chamouni. La route est toujours en plaine et suit le fond de la vallée; elle traverse de belles prairies et de beaux bois.

Caverne de Glace. L'Arveyron sort du pied du glacier des Bois, qui forme l'extrémité de la vallée de glace. Il sort, en bouillonnant, d'une caverne qui a quelquefois cent pieds d'élévation, mais qui varie de forme et de grandeur. Cette source contient des objets les plus dignes de la curiosité du voyageur.

Les grands blocs de granit qui ont été charriés par le glacier, du haut duquel s'élève l'obélisque du Dru, la situation sauvage des environs, donnent à cet endroit un aspect pittoresque.

Il y a quelque danger à s'enfoncer dans la caverne de glace, à y tirer des pistolets, des armes à feu.

§ 12. De Chamouni au Jardin, par le couvercle le Talèfre, 7 h. 1/4.

Montanvert,	2 h. 30 m.
Aux Ponts,	15
Eux Egralets,	3
Au Couvercle,	30
Au Jardin,	1

Cette excursion, qui est très-pénible, n'est pas non plus exempte de dangers. Les touristes qui l'entreprennent couchent ordinairement au Montanvert, d'où ils partent le lendemain matin à la pointe du jour. Il est prudent, pour cette course, de se munir de bâtons ferrés, de chaussures à crampons et de lunettes à verres coloriés, pour se préserver la vue de l'action trop vive de la lumière.

Route. Voyez route jusqu'au Montanvert, où on couche le premier jour. Depuis le Montanvert, on se dirige au sud, en suivant la rive gauche du glacier, mais fort au dessus et le long des bases des aiguilles de Charmoz et de Crépon. Au bout d'un quart d'heure, on trouve le passage des Ponts, rochers inclinés que l'on doit traverser. Le secours de guides vigoureux et expérimentés est ici très-nécessaire. On passe ensuite auprès d'une caverne naturelle fort élevée, et où découle une eau limpide et pure. Si le glacier est ici prati-

cable, on y entre, et on le traverse obliquement en suivant le sud-est et passant par dessus quatre moraines ou plutôt quatre arêtes de glace recouvertes de pierres.

Les moraines traversées, on se trouve précisément à la réunion de trois grands glaciers à droite : celui de Tacul devant soi, et un peu sur la gauche celui de Léchau, qui va se terminer au pied des Jorasses ; enfin, à gauche, on est au pied de la chute du Talèfre. On gravit au niveau du plan de ce glacier par un passage nommé les Égralets, et on arrive au Couvercle.

Le Couvercle est situé à peu près au même niveau que le plan du glacier de Talèfre. C'est une espèce de plaine qui se trouve au pied d'un rocher dégradé fort élevé ; elle est semée d'immenses quartiers de granit qui se sont détachés de ce rocher.

En demi-heure ou trois quarts d'heure, on s'élève, par une pente gazonnée, depuis le Couvercle au dessus du rocher qui le domine, et qu'on nomme le Plan, sur le Couvercle. On suit une partie de ce chemin pour aller au Jardin ; mais quand on est élevé à peu près à la hauteur du rocher du Couvercle, on prend à droite à l'est ; on marche sur le plan du glacier du Talèfre, dans la partie qui descend des Rouges, et au bout d'une heure on parvient au Jardin. Au reste, cette route varie suivant l'état du glacier.

Le Courtil, ou Jardin, est situé dans le côté nord du glacier du Talèfre ; il forme la partie la plus basse des hautes pointes de montagnes appelées les Rouges. Sa figure est celle d'un triangle dont la base est sur le plan du glacier, et le sommet au pied des Rouges : cette base peut avoir une demi-lieue de long, et la hauteur trois quarts de lieue.

La vue du Jardin présente un aspect aussi sauvage, mais un peu moins étendu que celui du rocher, sur le Couvercle. Au S. on a l'aiguille de Léchau et les revers de cette aiguille ; à l'O. les aiguilles des Blaitières, celles du Midi et le mont Blanc. Entre le S. et l'O., on voit s'élever les grandes Jorasses, et au devant les Périades : la Noire, plus reculée et placée sur le Tacul à l'E., domine sur le Talèfre, les deux Droites, hautes et grandes pointes, et les Courtes, qui sont à côté, et qui ne se distinguent que par leur moindre hauteur : puis au dessous le Rognon, à Chenavié, entre l'O. et le N. ; il est borné par l'aiguille du Couvercle (autrement nommée du Talèfre), qui va se joindre aux Rouges.

Hauteurs. Plan du Talèfre, 1,334 toises au dessus de la mer.
Plan du Léchau, 1,167 toises.
Jardin, 1,414 toises.
Le grand Jorasse, 2,064 toises.
Le petit Jorasse, 2,000 toises.

Botanique. Le Jardin est riche en plantes rares, ainsi que le Couvercle. Recouvert de terre végétale, ce plateau, quoique élevé de 8,000 pieds, et malgré son entourage de glaces éternelles, se tapisse en été d'un gazon d'une fraîcheur admirable, relevé par une grande variété de jolies fleurs des Alpes.

§ 13. De Chamouni a Courmayeur, par le col du Géant, la mer de glace, 14 à 15 l.

Cette route est difficile, et ne peut se faire que par des personnes exercées à ces sortes de voyages.

Route. On suit la route du Jardin jusqu'à la réunion des trois glaciers, le Tacul, le Léchau et le Talèfre ; alors on prend à droite pour s'élever sur le sommet du Tacul, en suivant la rive droite de ce glacier, et on marche toujours sur la glace ou la neige jusque sur le sommet du Tacul. Depuis là on descend à Courmayeur.

On couche la première nuit au Tacul : c'est ainsi qu'on appelle un fond couvert de gazon, au bord d'un petit lac renfermé entre l'extrémité du glacier des Bois et le

pied du rocher du Tacul, à la réunion des trois grands glaciers.

Le sommet du Tacul, par où l'on passe, a été nommé par M. de Saussure le col du Géant.

La première partie de la descente du côté de Courmayeur, que l'on fait sur des rocs incohérents, est rapide et pénible, mais sans danger. Du pied de ces rocs, on entre dans des prairies au dessous desquelles on trouve des bois et des champs cultivés par lesquels on arrive à Courmayeur.

Aspects et Points de vue. La structure du mont Blanc ne se manifeste nulle part aussi distinctement que du côté qui regarde le col du Géant. On voit jusque sous sa cime les coupes des tranches verticales de granit dont cette masse énorme est composée; et comme ces tranches se montrent là de profil et coupées par des plans qui leur sont perpendiculaires, leur régularité, qui ne se dément nulle part dans le nombre immense que l'œil en saisit à la fois, ne permet pas de douter que ce ne soient de véritables couches.

On ne passe pas une heure sans voir ou sans entendre quelque avalanche de rochers se précipiter avec le bruit du tonnerre, soit des flancs du mont Blanc, soit de l'aiguille du Midi, soit de l'arête même sur laquelle on s'établit.

Hauteurs. La cabane ou col du Géant, 1,763 toises sur la mer.

Le Géant, 2,174 toises.

§ 14. De Chamouni aux Aiguilles et aux Glaciers qui se trouvent a leurs pieds, 2 l. $^1/_2$.

Du Prieuré au chalet de Blaitière-dessous, 2 l. $^1/_2$; de là, une bonne $^1/_2$ h. jusqu'au chalet de Blaitière-dessus.

Aiguille de Blaitière. De ce chalet, on se dirige du côté du couchant vers le pied de l'aiguille de Blaitière, puis on va au N.-E. toujours en montant les bases de cette aiguille et marchant sur des débris qui recouvrent le glacier de Blaitière.

Aiguille du Plan. Du chalet de Blaitière-dessus, pour aller à l'aiguille du Plan, on se dirige encore plus à l'O. Dans $^3/_4$ d'heure, M. de Saussure parvint au chalet de la Tapie, au pied du glacier des Nantillons; $^1/_4$ de lieue plus loin, au lac du Plan de l'Aiguille. De là, en suivant des débris et faisant des détours, on peut s'élever à une certaine hauteur sur l'aiguille. M. de Saussure en revint en tirant au N.-O. pour passer sur la sommité de la Croix.

Aiguille du Midi. Depuis le chalet de la Blaitière-dessus, M. de Saussure côtoya la montagne un peu au dessus de la hauteur de Blaitière, puis il passa sous la sommité de la Croix, puis dans les débris au dessous du glacier des Pèlerins, et de là, en montant obliquement, il parvint à un roc saillant, nommé le Gros-Bérard, près du glacier des Bossons. Depuis cet endroit il se dirigea contre le pied de l'aiguille. Pour y arriver, il aurait fallu prendre à droite du côté du M.; mais les neiges fraîches ne le lui permirent pas: il dirigea donc sa route à gauche, du côté de l'E.; il mit une heure pour aller au glacier du Midi, et 24 pour le traverser et arriver sur le pied de l'aiguille.

Aspects et Points de vue du pied de l'aiguille du Plan. On a une vue de la plus grande beauté. D'abord, au S., la belle et haute pyramide de l'aiguille du Midi, qui cache à la vérité la cime du mont Blanc, mais qui laisse voir ce qu'on appelle à Chamouni le second mont Blanc, ou le dôme neigé de l'aiguille du Goûté; puis l'aiguille même de ce nom; puis un entassement de montagnes secondaires situées entre Sallenches, Anneci et Montmélian.

Hauteurs. Le pied de l'aiguille des Blaitières, 1,332 t. au dessus de la mer.

Le pied de l'aiguille du Plan, 1,316 toises.

Le pied de l'aiguille du Midi, 1,368 toises.

L'arête au bord du glacier de l'aiguille du Midi, 1,313 toises.

L'aiguille du Midi est élevée de 2,009 toises.

Chalet de Blaitière-dessus, 980 toises.

§ 15. De Chamouni au sommet du mont Blanc, 17 h.

Au chalet du Part,	2 h.	
A la Pierre-à-l'Echelle,	2	30 m.
Aux Grands-Mulets,	4	30
Au premier plateau,	3	
Aux Rochers-Rouges, au fond du grand plateau,	2	
Aux Petits-Mulets,	1	30
Au sommet,	1	30

Route. Cette route est périlleuse et très-fatigante, et il faut être bien favorisé du temps pour l'entreprendre *.

Ceux qui voudront se former une idée de ces solitudes et des beaux spectacles que présentent les Hautes-Alpes, pourront aller jusqu'aux Grands-Mulets ; cette course, qui ne présente guère plus de fatigue et de danger que celle du Jardin, peut offrir un grand intérêt : cependant, comme nous l'avons déjà dit, toute personne qui n'est pas très-sûre de ses forces et de son sang-froid dans le danger ne doit pas entreprendre même cette partie de la course.

De 1787 à 1827, dix-huit voyageurs, y compris M. de Saussure, ont atteint la cime du mont Blanc; neuf étaient Anglais. Je ne conseillerai à personne, dit le capitaine Sherwil, qui a laissé une intéressante relation de son voyage au mont Blanc, de tenter une ascension qui ne peut amener aucun résultat assez important pour contre-balancer les dangers que court le voyageur.

En 1834, M. de Tilly, qui est parvenu à gravir le mont Blanc, a eu les pieds gelés. Une femme a eu la gloire d'en gravir le sommet : c'est Marie Paradis, qu'on appelle aujourd'hui Marie du mont Blanc.

L'ascension du mont Blanc et le retour se font en trois journées.

Première journée. On part de bonne heure du Prieuré. Après avoir traversé l'Arve et s'être dirigé un peu à droite du pied du Montanvert, on arrive au hameau des Pèlerins. On traverse la forêt du même nom, et le chalet de *la Part* que l'on aperçoit précède un grand rocher appelé *la Pierre-Pointue.* Jusque-là on peut se servir de mulets : le reste de l'ascension ne peut se faire qu'à pied. Une montée très-rapide et dangereuse vous amène, au bout d'une heure, au bloc de granit appelé *Pierre-à-l'Echelle*, où l'on fait une halte. La détonation d'une arme à feu produit en cet endroit un retentissement très-remarquable. On trouve en abondance le rhododendron et quelques baies sauvages agréables au goût.

Après s'être reposé, on se remet en route et l'on arrive au glacier des *Bossons.* Quand les crevasses sont trop larges pour être enjambées en sautant, on les franchit avec des échelles posées d'un bord à l'autre en guise de ponts.

Après avoir marché environ pendant trois heures, on arrive aux *Grands-Mulets.* C'est la station que l'on choisit pour y passer la nuit.

Ces rochers sont à plus de 300 pieds au dessus des *Bossons.*

On jouit des *Grands-Mulets* d'une vue imposante. Une colonie de souris blanches y a établi son domicile. Le coq des rochers, le pinson des neiges, l'aigle et d'autres oiseaux de proie se montrent jus-

* On couche, le premier jour, aux *Grands-Mulets ;* le deuxième, on fait l'ascension, et on revient coucher aux *Grands-Mulets ;* le troisième, on redescend à Chamouni.

que sur les cimes les plus élevées.

Deuxième journée. Des Grands-Mulets se dirigeant à l'O.-S.-O. vers le dôme du *Goûté*, on traverse le glacier de *Taconnaz* : on commence alors à ressentir fortement les effets de la raréfaction de l'air; ils se manifestent par une respiration pénible, une accélération marquée du pouls, une soif ardente et une disposition presque invincible au sommeil. On parvient à un escarpement de neige appelé les *Petites-Montées*, qu'on gravit en zigzag. Il a 300 pieds de hauteur. Sur son sommet est une plaine appelée le *Petit-Plateau*. Cette ascension dure à peu près une heure. A l'extrémité du plateau est une seconde rampe qui aboutit au *second plateau*. De là une troisième rampe ou mur incliné de neiges, appelée les *Grandes-Montées*, est couronnée par *le Grand-Plateau*, immense plaine de neiges presque horizontale et terminée par les Rochers-Rouges, au pied desquels périrent, en 1820, trois guides qui accompagnaient le docteur Hamel dans sa malencontreuse tentative pour parvenir au sommet du mont Blanc. Une avalanche les entraîna dans une immense crevasse où ils trouvèrent la mort.

On traverse obliquement le grand plateau, laissant à droite les Rochers-Rouges pour se diriger à gauche et à l'est vers le pied du mont Maudit.

On gagne une gorge étroite et profonde appelée la *Petite-Vallée*, qui conduit aux *Petits-Mulets*, les derniers rochers que l'on rencontre avant d'arriver à la cime.

Cette montée est très-fatigante et la plus dangereuse de l'ascension; on y observe le plus grand silence, attendu que le moindre bruit, par l'agitation qu'il occasionnerait dans l'air, pourrait suffire pour provoquer une avalanche dans cet étroit couloir.

Après avoir passé les *Petits-Mulets*, on se dirige à l'O. vers un dernier escarpement de neige nommé *le mur de la côte*; on ne met guère que 40 minutes pour le gravir. Le reste de la montée jusqu'au sommet est comparativement peu rapide; mais la difficulté de respirer, jointe à la lassitude, y rend la marche tellement lente, qu'il faut encore une heure pour arriver à la cime.

Le sommet du mont Blanc est une crête arrondie en dos d'âne, qui va en se rétrécissant de l'est à l'ouest. Sa coupe horizontale figurerait un triangle à peu près isocèle, dont la base serait de 15 à 20 pieds et la hauteur d'environ 200. Vu de profil du côté de l'ouest, il présente l'aspect d'un auvent faisant saillie au nord. Son point culminant est situé près de l'extrémité occidentale de la crête.

La vue de cette sommité est immense lorsque le temps est pur.

Le mont Rosa attire les regards vers l'orient. Au midi on découvre la chaîne des Apennins, et la plus grande partie du bassin du Pô. Au N. et à l'O. un horizon sans bornes s'étend par-delà la chaîne du Jura et celle des montagnes qui séparent la Savoie et le Dauphiné des plaines de la France centrale. Plus près de soi, l'œil plane sur les innombrables sommités qui se pressent autour du mont Blanc. Le voyageur, tout entier à cette contemplation, oublie ses fatigues et les nouveaux périls qui l'attendent au retour.

Le mont Blanc a été le théâtre d'intéressantes observations météorologiques. La hauteur moyenne du baromètre a été trouvée de 15 à 16 pouces. Le thermomètre de Réaumur y descend la nuit à 10 degrés au dessous de zéro, et à 4 après le coucher du soleil. Dans le milieu de la journée et au cœur de l'été, il ne monte pas au dessus de 6 à 7 degrés.

La descente de la cime est plus dangereuse et présente encore plus de difficultés que la montée. Il faut calculer sa course de manière à

faire sa seconde station de nuit aux *Grands-Mulets*.

Troisième journée. Retour au Prieuré; même route que précédemment, sauf quelques changements de direction au travers du glacier des *Bossons*, d'après ceux qui ont pu survenir dans l'état de ce glacier*.

§ 16. De Chamouni a Martigny, par le col de Balme, 9 h. 15 m.

De Chamouni à Argentière,	2 h.	
Le Tour,	1	
Chalet de Charamillan,		45 m.
Limites de la Savoie et du Valais,	1	
Chalets des Herbagères,		30
Vallée de Trient,	1	30
La Forclaz,		30
Martigny,	2	

Route. On suit le fond de la vallée de Chamouni jusqu'à Argentière ; elle devient étroite et montueuse, depuis les Tines, petite chapelle sur la route, l'Arve à gauche; on laisse à main droite le glacier d'Argentière; village du Tour au fond d'une impasse formée par les montagnes, à l'extrémité la plus élevée de la vallée. A droite est le glacier du Tour, qui descend aussi fort bas. Avant d'arriver à Tour on passe la Buisme, torrent qui sort du glacier. Depuis Tour on monte aux chalets de Charamillan, que l'on laisse à droite; puis on descend dans le lit de l'Arve, qu'on traverse. On monte aux chalets de Balme. Depuis le col de ce nom, il faut s'écarter un peu de la route pour aller sur la haute limite du Valais et de la Savoie, afin de jouir d'un très-beau point de vue. On redescend ensuite au col, et on continue à descendre par une pente rapide jusqu'au fond de la vallée du Trient, en laissant le village à gauche et le glacier de ce nom à droite. On traverse le torrent du Trient qui sort de ce glacier, et on monte au col de la Forclaz.

Aspects et Points de vue. La plupart des voyageurs passent par le col de Balme pour jouir du beau point de vue que présente la vallée de Chamouni.

La vue du Breven offre le mont Blanc, sa chaîne et ses glaciers en face et dans toute leur étendue; celle-ci au contraire les prend de profil et en raccourci.

Hauteurs. Aiguille d'Argentière ou Aiguille-Verte, 1,902 toises au dessus de la mer.

Col de Balme, 1,181 toises.

La Forclaz, 778 toises.

§ 17. De Chamouni a Martigny, par Valorsine, 8 h. 20 m.

Pont sur l'Arve,	1 h.	30 m.
Chapelle des Tines,		20
Argentière,	1	15
Valorsine,		30
Tête-Noire,	2	
Trient,		30
Martigny,	2	15

Route. On suit d'abord le fond de la vallée de Chamouni jusqu'au-delà d'Argentière; ce chemin jusqu'à cette petite ville est en partie ombragé par des bois d'aunes et de mélèzes; on rencontre aussi des champs bien cultivés et de belles prairies. On passe au pied du glacier des Bois, qu'on laisse à droite; un chemin inégal et rocailleux conduit *des Tines* à Argentière. On trouve dans ce village une assez bonne auberge. On tourne alors au N.-O., et on gravit par un chemin rapide et pierreux une gorge extrêmement sauvage et inculte, qui se nomme les Montets, et qui conduit dans la vallée de Valorsine. Au plus haut point de ce passage, les eaux se partagent; celles du côté du N. vont joindre le Rhône, et celles du M. se jet-

* Cette description est tirée en partie de l'ouvrage de M. J. L. Manget, intitulé *Chamouni, le mont Blanc et les deux St-Bernard*. Un petit vol. Genève, 1840.

Vue du Valais, prise du haut de la Forclaz.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

tent dans l'Arve. Valorsine est situé au pied d'une haute montagne couverte de forêts nommées le *Gros-Perron*. Son église, exposée à être ensevelie par les avalanches, a été mise en état de défense au moyen d'un retranchement extérieur, en forme de contre-garde, tourné vers la montagne. Il y a une auberge dans ce village.

Depuis Valorsine on suit la vallée de ce nom jusqu'à la Tête-Noire. Le chemin côtoie l'Eau-Noire, torrent qui va se réunir à celui du Trient ; on le passe trois fois sur des ponts de bois. La Tête-Noire est le passage qui se trouve à l'angle que forment les deux vallées du Trient et de Valorsine en se réunissant. Le chemin qui descend de la Tête-Noire au village de Trient est tracé sur une roche feuilletée et est assez difficile : il l'est tellement à un endroit, qu'on l'a surnommé le Maupas (mauvais pas). On se dirige au S.-S.-E. pour venir au Trient. Du Trient on suit la route indiquée dans le numéro précédent.

Lorsqu'on a passé les Montets, on voit à gauche s'ouvrir la gorge du Bérard qui conduit au Buet. Les montagnes à l'ouest sont la suite des Aiguilles-Rouges ; cette prolongation s'étend jusqu'à la gorge du Bérard ; viennent ensuite les montagnes de la Barberine. On va visiter dans les environs la belle cascade de ce nom. Les montagnes que l'on suit à droite sont celles de Balme.

Hauteur. Les poudingues de Valorsine sont à 954 toises au dessus de la mer.

§ 18. De Valorsine au Buet, ou Mortine, 8 h.

La Poya,	45 m.
La Couteraye,	15
La Pierre-à-Bérard,	2 h.
La Table-au-Chantre,	2
La Mortine,	3

Route. Depuis la Couteraye on côtoie le torrent appelé Eau-du-Bérard, qui fait une très-belle chute au fond d'une profonde crevasse. Bientôt après on entre dans la vallée étroite et sauvage du Bérard, dirigée de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O. Elle est flanquée à son entrée par deux hautes montagnes : l'une, au midi, forme l'extrémité de la chaîne des Aiguilles-Rouges ; l'autre, au nord, se nomme le mont de Loguin. On traverse ensuite l'Eau-du-Bérard, et on gravit une montée rapide. Vient ensuite une petite plaine ovale de 10 m. de longueur, après laquelle on traverse une forêt de mélèzes située sur le penchant de la montagne. Au sortir de cette forêt, on trouve à sa droite une pente rapide et couverte d'herbe, qui offre une route plus courte, mais que l'on doit faire à pied. A droite on a le mont Oreb. On traverse une pente de neige, et on voit la Pierre-à-Bérard, qui est un grand rocher détaché de la montagne, sous lequel on a pratiqué une écurie pour vingt vaches. On laisse ici les mulets, et on gravit par des pentes herbeuses jusqu'à la Table-au-Chantre. D'ici jusqu'au sommet on monte toujours, soit en suivant de longues arêtes de rochers calcaires, détruits et brisés à leur surface, ou en marchant sur des neiges qui remplissent les intervalles de ces arêtes.

Hauteurs. Le chalet de la Para, 1,108 toises au dessus de la mer. La montagne de la Côte à la cabane de Saussure, 1,319 toises.

La station au haut du Grand-Mulet, 1,773 toises.

Le second plateau où coucha M. de Saussure le second jour de son ascension, 1,995 toises.

§ 19. De Servoz a la Mortine, ou Buet, 10 h.

Aux Ayères,	1 h. 30 m.
Aux Baraques de Pormenaz.	2 30
Aux chalets de Moède,	30

Aux chalets de Wully,	1 h.	30 m.
Salenton,	1	30
Le Buet,	2	30

Route. Depuis Servoz on se dirige presqu'au nord pour aller aux Ayères, en s'élevant par des côtes basses, cultivées et peuplées, qui sont au dessous des rochers de Salles et d'Anterne. Des Ayères, on tourne au sud pour venir aux Baraques de Pormenaz : ce petit détour est nécessaire, si l'on veut voir les mines de cette montagne. Un sentier plus court passe par la montagne de la Crosse et conduit aussi aux Baraques.

Au lieu de revenir sur ses pas jusqu'au lac de Pormenaz, on fera mieux de s'élever sur la pointe du Rossy, d'où l'on jouit d'une belle vue : de là en demi-heure on revient au lac de Pormenaz.

On entre alors dans le vallon, qui conduit à la Mortine, ou Buet; à gauche, la chaîne de Salles se dirige à l'E.; à droite celle du Breven court au N.-E.

De là on gravit le passage de Salenton, qui est au dessus de la gorge du Bérard, et on s'élève ensuite sur des pentes neigées jusque sur le Buet.

Aspects et Points de vue. L'enceinte circulaire des montagnes que l'on découvre forme un horizon immense. Depuis le Buet, qui est à l'est, jusqu'aux montagnes du Dauphiné, où l'œil se perd à l'ouest, on voit, en portant ses regards sur le demi-cercle méridional, les plus hautes montagnes neigées de l'Europe.

Hauteur. Le Buet, 1,538 toises au dessus de la mer.

§ 20. Du Buet au Breven.

On peut aller du Buet à Chamouni, sans revenir à Servoz, en passant par le Breven. On suit partout un chemin à mulets. De Wully on va aux chalets de la Barme, qui sont à une lieue de distance; des chalets de la Barme à ceux d'Arlevais il y a une autre lieue, et de ceux-ci au lac de Breven on compte une lieue et demie; et depuis cette montagne on descend aux Ouches par le chemin indiqué ci-après.

§ 21. De Servoz au Breven et a Chamouni, tournée de 10 à 11 h.

De Servoz à Mont-Vauthier, demi-heure; de là aux Potets, une lieue; puis une lieue et demie jusqu'à la montagne de Chailloux; de là, en une heure et demie au lac du Breven; puis trois quarts d'heure jusqu'au sommet.

Du Breven on revient sur ses pas jusqu'à Chailloux, puis on prend la route du village de Coupeau, où l'on descend depuis Chailloux, en un quart d'heure de temps, au travers des bois. Depuis là aux Ouches on compte trois quarts de lieue : on se trouve alors dans la vallée de Chamouni, et on arrive au Prieuré en une heure et demie, par la route ordinaire.

Le hameau de Mont-Vauthier est situé sur le penchant de la montagne de Fer, sur une pente rapide. Toute la route est boisée et agréable; on y trouve de beaux pâturages.

§ 22. De Chamouni au hameau du Glacier, par le Bonhomme, et a Courmayeur, 14 h. 1/2.

Bionnay,	5 h.	» m.
Contamines,	1	15
Chalets du Nant-Bourant,	1	15
Plan du mont Jovet,	1	15
La Croix du Bonhomme,	1	45
Le Chapiu,	2	
Hameau du Glacier,	2	

Pour aller du prieuré de Chamouni à Courmayeur par l'Allée-Blanche, il faut deux jours entiers. Si l'on désire avoir du temps pour examiner les glaciers de l'Allée-

Blanche, avant d'arriver à Courmayeur, et si l'on ne craint pas de coucher deux nuits dans de misérables hameaux ou chalets, on doit aller le premier jour à Bionnay ou à Contamines, le second au Chapiu ou hameau du Glacier, et le troisième on vient à Courmayeur. Mais si on désire y arriver le second jour, il faut venir coucher le premier soir aux chalets du mont Jovet, au pied du col du Bonhomme, d'où en partant de bonne heure le lendemain, on peut arriver le soir à Courmayeur. Cette course est praticable en grande partie à dos de mulet; seulement il ne faut l'entreprendre qu'après la saison des neiges et par un très-beau temps. Il importe de se pourvoir de bons guides et de déférer implicitement à leurs avis.

De Chamouni on se dirige vers le village de Bionnay. Le village de St-Nicolas, placé à mi-côte, est fort pittoresque. On traverse *Contamines*, près duquel s'écoulent les eaux du glacier de la Frasse. On arrive au village de Notre-Dame de la Gorge. Ensuite on prend à gauche un sentier très-rapide qui vous oblige à mettre pied à terre de temps à autre. Il s'élève sur le faîte de la montagne, à gauche, une espèce de tour carrée; tout à côté, au levant, est un autre rocher assez semblable, appelé la Femme du Bonhomme. On arrive bientôt à un plateau arrondi, c'est ce qu'on appelle le *plan du mont Jovet*. Le sol est couvert de pâturages d'un beau vert, au milieu desquels sont quelques chalets. On sort de cette plaine par un sentier rapide qui conduit au plan *des Dames*. Une ancienne tradition porte qu'une dame et sa suivante, surprises par un orage dans ce désert, y trouvèrent la mort. On indique comme leur tombeau un amas de pierres grossièrement assemblées au milieu de la plaine. On arrive au *Col du Bonhomme*, rapide défilé; à une lieue de ce col on se trouve à la *Croix du Bonhomme*, point culminant du passage. Le péril est grand lorsqu'on est surpris dans cet endroit par un ouragan accompagné de tourbillons de neige, si fréquents dans ces hautes régions, même au cœur de l'été.

Le passage de droite, plus long, mais beaucoup plus facile que celui de gauche, conduit au hameau de *Chapiu*. La situation de ce pays est triste; le soleil ne l'éclaire que pendant quelques heures du jour. On y trouve deux auberges assez bonnes.

Hauteurs. La Forclaz, 765 toises au dessus de la mer.

Bionnay, 478 toises.

Contamines, 512 toises.

Notre-Dame-de-la-Gorge, 543 toises.

Nant-Bourrant, 707 toises.

Le rocher du Bonhomme, 1,545 toises.

Le col du Bonhomme, 1,253 toises.

Le Chapiu, 778 toises.

Le hameau du Glacier, 912 t.

§ 23. Descente a Courmayeur, 7 h.

Au chalet du Motet,		30 m.
Col de la Seigne,	1 h.	15
Courmayeur,	5	15

Route. Arrivé au col du Bonhomme, à cette hauteur le voyageur a le choix entre deux chemins différents. L'un descend en trois heures à Chapiu, village habité seulement pendant l'été, et de là remonte au Glacier, hameau plus chétif encore que le premier, où l'on arrive en traversant un vallon sauvage, 2 lieues. Le second, plus court, continue de monter pendant une heure entière depuis le col du Bonhomme jusque sur celui des Fours; il redescend en deux heures par une pente extrêmement roide au Glacier, village non loin duquel le glacier

de l'aiguille du Glacier descend dans la vallée.

Col de la Seigne. Le village du Glacier est situé au S.-O. du col de la Seigne ; l'on y voit au N.-E. l'aiguille du même nom et le glacier qui en descend ; au N.-N.-E. s'élève l'aiguille de Bellaval. Depuis ce hameau, on monte en $^1/_2$ heure jusqu'au grand chalet du Motet, d'où l'on atteint le sommet de la montagne au bout d'environ deux heures de montée. De là on a encore 5 lieues jusqu'à Courmayeur ; le chemin qui y mène suit la gorge de l'Allée-Blanche, passe à côté du glacier et du chalet qu'on y trouve ; puis, entre le lac Combal et le mont Suc, près du Glacier de Miage, qui est caché derrière un rempart de débris entassés à 150 pieds de hauteur. De là on entre dans la riante vallée de Veny qui s'étend au sud du mont Péterel et du mont Rouge, et ensuite dans une forêt de mélèzes, au travers de laquelle on jouit de l'aspect du magnifique glacier de la Brenva, dont les pyramides descendent jusqu'au fond de la vallée, et forment un pont naturel sur la Doire : la descente du col dans l'Allée-Blanche, où l'on trouve souvent de la neige au fort de l'été, est très-roide. Les chalets de Vény et le hameau de Frénay, à quelque distance, offrent un gîte supportable aux personnes qui voudraient y passer la nuit.

Vue du mont Blanc, depuis le col de la Seigne. La nature se montre sous des formes excessivement sauvages dans l'Allée-Blanche, et l'on peut dire que la vue de cette gorge, comme en général des vallées qui se succèdent jusqu'au col Ferret, et principalement celles des revers du S. et du S.-O. du mont Blanc et de toutes les aiguilles voisines, envisagées du haut du col de la Seigne, offre des beautés uniques ; l'ensemble forme un tableau ravissant.

Hauteurs. Le chalet du Motet, 939 toises au dessus de la mer.

Le col de la Seigne, 1,263 toises.

Le chalet de l'Allée-Blanche, 1,005 toises.

Chalets de Miage, 960 toises.

Lac de Combal, 903 toises.

COURMAYEUR.

Courmayeur, gros bourg situé dans la vallée d'Entrèves en Piémont, au pied méridional du mont Blanc, et à peu de distance du confluent des deux Doires. L'un de ces torrents descend du col Ferret, et l'autre du col de la Seigne et de l'Allée-Blanche. Courmayeur est renommé pour ses eaux thermales. La source de *la Victoire* contient de la magnésie, de l'acide carbonique et du fer. Le nombre des étrangers qui viennent prendre les eaux est considérable pendant la belle saison.

Ce joli bourg, grâce à sa position méridionale, jouit, malgré son élévation, d'un climat plus doux que celui de Chamouni. La végétation est beaucoup plus belle, et les denrées de toute espèce y abondent.

Hôtels de l'Ange, des Trois-Rois, du Mont-Blanc, de l'Union, et des Bains de la Saxe. Les prix y sont les mêmes que dans les principales auberges de Chamouni. On peut se procurer des guides, des chars, des mulets, et des chevaux de selle.

Bains, Glaciers; le Cramont; Vues magnifiques du Mont Blanc. Ce bourg est fameux à cause de ses bains et de ses eaux minérales. A la distance d'une demi-lieue du côté S.-O., est la source de la Victoire, et la source de la Marguerite dont les eaux sont plus estimées. La principale de leurs propriétés, c'est d'être laxatives. Près du village de la Saxe on trouve une source dont les eaux exhalent une forte odeur de soufre ; mais on n'en fait pas usage. La source du pré Saint-Didier est à une lieue du bourg. Courmayeur

intéresse principalement le naturaliste, en ce qu'il y trouve l'occasion d'observer le revers méridional de la chaîne du mont Blanc, comme on en observe le revers septentrional à Chamouni. Les deux vallées, qui s'étendent depuis la gorge de l'Allée-Blanche jusqu'au col Ferret, ont ensemble 8 ou 9 lieues de longueur. On y compte dix glaciers, dont quelques-uns sont d'une grandeur et d'une magnificence extrêmes. Les environs offrent divers sites pour étudier les couches pyramidales du mont Blanc et tous les glaciers qui en descendent; tels sont, entre autres, le col de la Seigne (*voyez* cet article, p. 120), le Cramont (5 l. 1/2), et les hauteurs situées entre Courmayeur et le val d'Entrèves, à 1/4 de lieue du fond de la vallée, du côté de la chaîne du mont Blanc. On y trouve une station où les feuillets pyramidaux de cette énorme montagne se présentent de la manière la plus avantageuse; on y découvre en même temps le col de la Seigne, les pics calcaires qui l'avoisinent, et le Cramont. Pour s'y rendre, il faut coucher à Eliva, à 2 l. du bourg. Le lendemain, on a encore un trajet de 3 l., dont on peut faire la moitié à cheval. Sur le sommet de la montagne, qui est à 8,484 pieds au dessus de la mer, on se trouve en face du mont Blanc, et parfaitement à portée de reconnaître sa structure; on jouit en même temps de l'aspect de dix glaciers, et de dix chaînes de montagnes du côté du sud. Au sud-ouest, on découvre le Ruitor, montagne granitique très-élevée, et couverte de neiges et de glaciers.

On peut aller visiter près de là les grottes artificielles, nommées dans le pays « Trous des Romains; » on passe dans les chalets de Chapiu, 1 h.; de là, aux grottes.

§ 24. De Courmayeur a Martigny, par le col de Ferret.

Cette course, qui fait naturellement suite à la précédente, ne doit être entreprise que par des marcheurs exercés, car on ne peut s'y servir de mulets que dans une petite partie du chemin.

On rencontre dans le trajet certains passages où les personnes sujettes aux vertiges feront bien de ne pas se hasarder.

On passe près de la source de Saxe (*voyez* article Courmayeur); on entre dans la vallée d'Entrèves, puis dans celle de Ferret. De là on découvre la vallée d'Entrèves et celle de Veni qui s'étend au pied méridional du mont Blanc, dans la direction du S.-O., et que termine le col de la Seigne, montagne située à 9-10 l. de distance du col de Ferret. Mais on n'y peut pas voir le mont Blanc, dont diverses autres pyramides dérobent la vue au spectateur. En revanche, deux glaciers très-grands descendent de la chaîne centrale jusque tout près du col; l'un d'eux, nommé glacier du mont Dolent, a la forme d'un éventail ouvert.

Parvenu au point culminant du passage, le voyageur s'arrête pour jouir de la double vue qui se présente: devant lui le Valais, et derrière lui le Piémont.

En regardant au S.-O., on voit le mont Blanc qui étonne encore à cette distance par ses proportions gigantesques. A l'E. on aperçoit les monts *Ferret*, *Dronaz* et *Velan*; ces deux dernières sommités appartiennent au massif du Saint-Bernard.

Ce passage élevé est souvent balayé par des tourmentes aussi redoutables qu'imprévues, contre lesquelles aucune force humaine ne peut lutter.

Sur le revers du col, à droite, on voit le torrent appelé *Dranse de Ferret*; le sentier passe alors le long d'une étroite corniche qui forme un précipice de quelques centaines de pieds. Ce passage, difficile pour les mulets autant que pour les hommes, est l'endroit le plus dangereux de tout le trajet de

Courmayeur à Martigny. Il serait très-imprudent de s'y aventurer lorsque le terrain est imbibé par les pluies.

Des chalets de Ferret, on arrive à la grand'route qui conduit à Orsières, St-Branchier et Martigny.

Les chalets de Foliaz, à une heure de marche de ceux de Ferret, sont agréablement situés sur la lisière d'un bois. Le hameau de *Praz-le-Fort*, qui vient ensuite, a de beaux pâturages. On voit dans les environs d'*Isert* des vergers parfaitement cultivés.

Orsières. Dans la vallée d'Entremont est un beau village situé à une lieue et demie d'*Isert*. Population, 2,000 habitants.

Hôtel du Grand-St-Bernard et du col Ferret. M. Vernay, propriétaire de cet hôtel situé à l'entrée d'Orsières, à peu près à moitié distance de Martigny au grand Saint-Bernard, et sur l'embranchement du col Ferret et du col Fenetraz, recommande son établissement à MM. les voyageurs.

D'Orsières, par le col Ferret et le col Fenetraz, l'on va au grand Saint-Bernard par le chemin que parcourent les beaux chevaux de l'Hospice en y portant les bois d'*affouage*. Ce passage offre les sites les plus pittoresques, présente l'aspect des pâturages les plus beaux, émeut l'âme par le luxe imposant de nombreux glaciers qui correspondent à ceux de Chamouni, par de jolis lacs, par la belle vue de la chaîne du mont Blanc et du mont Géant. De cette manière, MM. les voyageurs peuvent se rendre au grand Saint-Bernard par la vallée de Liddes, et revenir à Orsières par les cols de Fenetraz et de Ferret, sans éprouver l'ennui d'aller et revenir par la même route. On peut aussi, par la même vallée de Ferret, se rendre facilement d'Orsières à Courmayeur, ou de Courmayeur à Orsières dans un jour; par cette route l'on passe tout-à-fait à côté de l'énorme glacier de Prodebaz, et des rochers habités par les chamois et les bouquetins.

Le lac de Champé, à une lieue et demie d'Orsières, offre une charmante promenade. De ce lac on va au mont Catogne, si remarquable par sa belle vue, d'où l'on aperçoit le lac de Genève, le canton de Vaud, la chaîne du Jura, etc.

M. Vernay reçoit aussi des pensionnaires, et fournit des mulets pour les courses de montagnes, à des prix fort modérés.

L'hôtel du Lion-d'Or est assez estimé.

Saint-Branchier. Ce village, situé à une lieue un tiers d'*Orsières*, est un des endroits qui ont le plus souffert de l'inondation de 1818, causée par le grossissement extraordinaire de la *Dranse de Bagne*. Son territoire est assez fertile. La route du grand Saint-Bernard anime Saint-Branchier, en dessus duquel commencent les noyers et les vignes quand on vient de ce passage des Alpes. Sur le haut d'un rocher très-escarpé s'élève le château de Saint-Jean, et sur un autre se voient les ruines d'un autre château qui fut assez vaste pour recevoir, en 1444, l'empereur Sigismond et 800 gentilshommes de sa suite.

De l'autre côté de la Dranse se trouvent les ruines du château-fort d'Estier, célèbre dans les annales du Valais. Population, 800 habitants.

En quittant Saint-Branchier, le chemin passe sur la rive droite de la Dranse, et un peu après sur la rive gauche.

Après avoir traversé *Bavernier* et *Valette*, on arrive à

Brocard, village situé à 2,150 pieds au dessus du niveau de la mer. On trouve dans ses environs les restes d'un ancien aqueduc qui fournissait d'eau *Octodurum*.

MARTIGNY.

Martigny (en allemand *Martinach*, et en latin *Octodurus*),

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

HÔTEL DE LA TOUR, A MARTIGNY

1 Ruines du Château de la Bâtie. 2 Mont-Rouvre. 3. Mont Robel. 4 Mont du Fully. 5 Mont Saillon 6 Chaîne de la Gemmi. 7. Route du Simplon. 8 Route de Genève du G.d St. Bernard et de Chamonix.

petite ville du bas Valais; à peu de distance, on trouve un peu plus haut, dans la vallée de la Dranse, un bourg et deux villages qui portent aussi le nom de Martigny. La ville est située à 336 pieds au dessus du lac de Genève, et à 1,724 p. au dessus de la mer.

Hôtels. Grand hôtel de la Tour, entièrement réparé et augmenté en 1840; beaux appartements et salons particuliers. Table d'hôte à 6 heures, et diners particuliers à toute heure. Journaux anglais et français; écuries et remises. On trouve à cet hôtel des mulets et des guides, ainsi que des instructions pour le trajet du grand Saint-Bernard et la vallée de Chamouni. Voitures pour la route. La *Poste*, le *Cygne*, l'*Aigle*, la *Grand-Maison*.

Curiosités. L'ancien prieur Murith a laissé une belle collection de minéralogie, de plantes et de médailles. La magnifique cascade de Pisse-Vache (*v.* p. 63), et la gorge remarquable d'où l'on voit sortir le Trient au travers d'une énorme paroi de rochers, sont situées près l'une de l'autre, à une lieue de Martigny, sur le chemin de Saint-Maurice. Le climat de cette contrée est fort chaud : il y croit des vins très-spiritueux, dont les plus estimés sont ceux de la Marque et de Coquembin : le miel qu'on y recueille passe pour être des plus exquis qu'on ait en Suisse. Vis-à-vis de Martigny, on voit sur l'autre rive du Rhône les villages de Fouly, Branson et Nasimbre, où il y a une multitude de crétins. On y trouve un nombre prodigieux de plantes rares et curieuses, de même que sur le mont Fouly. On découvre une vue magnifique du haut de la colline, dont les ruines de l'ancien château de Martigny ou de la Bathia occupent le sommet.

§ 25. De Martigny au grand Saint-Bernard, 8 h. 10 m.

St-Branchier,	2 h.
Orsières,	1 h. 25 m.
Liddes,	1 15
Alève,	30
St-Pierre,	30
Sommet du Prau,	1
Hôpital,	30
Couvent,	1

Chemin de Martigny à Saint-Pierre. On peut faire cette partie du chemin en petit char. Du bourg de Martigny on traverse le village du même nom; on laisse à droite le chemin qui mène au col de la Forclaz et à Chamouni, ensuite on passe par la Valette, Saint-Branchier, Orsières, Liddes, Alève et Saint-Pierre. De Saint-Pierre (en Allemand *St-Petersburg*), on atteint l'hospice du Saint-Bernard au milieu d'une contrée couverte de rochers nus. A $^1/_2$ l. du bourg on traverse une petite plaine nommée sommet de Prau, au dessus de laquelle on aperçoit le glacier de Menoue; c'est au dessus de ce glacier que s'élève le mont Vélan, la plus haute des sommités du Saint-Bernard.

Route. Voir la route précédente de Courmayeur à Martigny (d'Orsières à Martigny en remontant).

Liddes, grand village de la vallée d'Entremont, situé à mi-chemin entre Martigny et l'hospice du grand St-Bernard. C'est l'endroit le plus agréable et le plus sain de la vallée. Les habitants sont laborieux et le sol très-fertile. On jouit d'une vue magnifique près de la chapelle St-Laurent, élevée de 3,560 pieds au dessus de la mer.

Saint-Pierre, bourg de la vallée d'Entremont. Il se compose d'une rue très-escarpée, et est peuplé de 400 habitants qui cultivent quelques céréales et se livrent à l'éducation du bétail.

La route était autrefois fermée du côté de l'hospice par une muraille garnie d'une porte et de meurtrières.

L'église, bâtie vers le 11e siècle, par Hugues, évêque de Genève,

présente une inscription en vers latins qui rappelle la dévastation des Sarrasins dans la vallée du Rhône. Le milliaire romain qu'on a trouvé à St-Pierre date de Constantin. Le pont St-Charles porte le nom de Charlemagne qui le fit bâtir.

Curiosités. Les environs des moulins de la Valette sont remplis de gorges épouvantables, et les chutes d'eaux qu'on y voit près du pont de bois ont quelque chose d'extrêmement pittoresque. A St-Branchier débouche le val de Bagnes, vallée de 10 l. de longueur, d'où sort le torrent de la Dranse. C'est à Orsières que vient aboutir, du côté droit, le vallon qui mène au col Ferret, et de là au Courmayeur, au pied méridional du mont Blanc. A Liddes il y a un poêle dont le millésime est de l'an 1000.

Glacier de la Valsorey. Le ruisseau de la Valsorey (autrement nommé Dranse de la Valsorey) forme près de St-Pierre une cascade d'une beauté extraordinaire. Les voyageurs descendent souvent jusque sous les voûtes que forment les rochers, pour contempler cette scène magnifique.

Le grand Saint-Bernard est connu depuis un grand nombre de siècles. Au sommet du passage qui conduit dans le Piémont est bâti l'hospice célèbre qui sert d'asile aux voyageurs; tout auprès, du côté de l'Italie, se présente une petite plaine où était autrefois le temple de Jupiter, ce qui a fait donner à la montagne le nom de mons Jovis, et ensuite celui de mont Joux. On regarde comme certain que saint Bernard de Menthon, chanoine d'Aoste, fonda l'hospice et le couvent du Saint-Bernard dans l'année 962. Les religieux qui habitent ce couvent, et qui se dévouent au soin des voyageurs, possédaient autrefois de vastes domaines, mais ils en ont été peu à peu dépouillés; il ne leur reste maintenant que quelques légers revenus fixes, et ils suppléent à ce qui leur manque par des collectes annuelles qu'ils font dans les cantons voisins : ils vivent au milieu de privations de toute espèce; entourés de neiges éternelles, ils ne connaissent point d'été, et n'ont autour d'eux ni arbres, ni buissons, ni légumes, ni aucuns de ces nombreux animaux dont la présence anime les plaines. L'hospice est à 7,542 p. au dessus de la Méditerranée; on le regarde en conséquence comme une des habitations les plus élevées de l'ancien monde : le mont Vélan, qui tient au Saint-Bernard, a 10,327 p. au dessus de la mer. Toutes les années, sept à huit mille voyageurs traversent le Saint-Bernard; quelques-uns meurent de froid dans ce passage; on range leurs corps dans une chapelle qui est construite à côté de l'hospice; la rigueur du climat fait que les traits de leurs visages se conservent pendant deux ou trois ans; après quoi leurs corps se dessèchent et deviennent semblables à des momies.

Des armées qui ont passé le Saint-Bernard. Depuis le temps d'Auguste, le chemin que prenaient les légions romaines pour se rendre en Helvétie, dans les Gaules et dans la Germanie, passa par le Saint-Bernard. L'armée du féroce *Aulus Cœcinna* franchit cette montagne en 69 pour marcher contre l'empereur Othon, en Italie. Depuis le printemps de 1798, époque à laquelle les Français pénétrèrent en Suisse, jusqu'en 1801, plus de 150,000 soldats montèrent sur le Saint-Bernard, et le couvent eut pendant plus d'un an une garnison de 180 Français. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'hospice, et l'on se battit pendant toute une journée, au bout de laquelle les Français demeurèrent maîtres de la montagne. Du 15 au 21 mai 1800, l'armée de réserve française, forte de 30,000 hommes, et commandée par Napoléon, alors premier consul, passa le Saint-Bernard avec ses canons et de la cavalerie. On fit passer 20 canons, qu'il fallut

démonter au village de Saint-Pierre; on employait 64 hommes à trainer chaque pièce jusqu'au haut du passage. Au mois de juin cette armée combattit les Autrichiens, commandés par le général Mélas, dans les plaines de Marengo, où le général Desaix décida la victoire en faveur des Français, vers les 4 heures après midi. Son corps repose dans l'église du Saint-Bernard, où il lui a été érigé un monument en 1805. Cette église, petite et jolie, renferme quelques bons tableaux.

Situation du couvent. Cet hospice est situé au haut d'une gorge percée dans les rochers du nord-est au sud-ouest, sur le bord d'un petit lac. Il occupe à peu près le point éminent du passage. Le nombre des chanoines n'est pas fixé, il varie de 20 à 30; mais il n'y en a guère que 10 à 12 qui résident à l'hospice. Leurs fonctions consistent à recevoir, loger et nourrir toutes les personnes qui passent sur le Saint-Bernard; ils doivent de plus, pendant les 7 à 8 mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les chemins, accompagnés de gros chiens dressés à cet effet, porter aux voyageurs qui peuvent être en danger les secours dont ils ont besoin, les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement: le tout sans en recevoir aucune rétribution. Les voyageurs aisés trouvent dans l'église un tronc destiné à recevoir leur offrande volontaire. Pendant les mois les plus froids de l'année, le thermomètre se tient, aux environs du couvent, à 20 ou 22 degrés au dessous de glace; au fort de l'été il gèle presque tous les matins; on n'y jouit guère qu'environ 10 à 12 fois par an d'un ciel pur et serein pendant toute une journée; l'hiver y dure 8 à 9 mois, et il y a tout près de l'hospice des places où la neige ne fond jamais. Une trentaine de chevaux ou mulets sont constamment occupés, pendant 3 ou 4 mois de l'année, à aller chercher du bois dans les forêts situées à 4-6 lieues du couvent.

Environs du Saint-Bernard. Parmi les objets les plus curieux en lithologie qu'offrent les environs du Saint-Bernard, est un grand rocher d'une pierre très-dure, dont la surface exposée à l'air a reçu un poli vif des mains de la nature. Ce rocher est dans les montagnes qui dominent le couvent du côté de l'ouest.

Pour y aller, on prend la route d'Italie, on passe au Plan de Jupiter, où l'on croit que les Romains avaient un hospice. On descend de là entre les rochers de différentes espèces.

On descend encore pour aller à la Vacherie; mais avant d'y arriver on tire sur la droite, et on monte sur un col élevé qui porte le nom de Col entre les deux fenêtres.

Au pied de la cime la plus élevée de ce col, on trouve une mine de fer spéculaire.

Cette cime est dominée par une autre beaucoup plus élevée, qui se nomme la Pointe du Drome.

De là on passe auprès d'un petit lac, dont l'eau mêlée de neige a une teinte verte demi-transparente.

En suivant toujours la même direction, on arrive à ce singulier rocher poli, qui forme la crête même de cette petite chaîne. Sa surface supérieure descend à l'est sous un angle de 45 degrés; c'est cette surface qui est polie, et d'un poli si vif que l'on s'y voit comme dans un miroir.

§ 26. De Martigny a la cité d'Aoste, 15 h. environ.

De Martigny à		
St-Pierre,	5 h.	40 m.
Hospice,	2	30
Vacherie,		45
St-Remy,	1	15
St-Oyen,		50
Etrouble,		20
La Cluse,	1	15
Pignaud,		45

Signays,	1 h.
La Cité,	30 m.

A la Vacherie, belles prairies : à Saint-Remy, remarquez sur la route les balaiements des avalanches ; la forêt défend le village contre leur furie. Etrouble est un grand village ; on passe devant une petite chapelle dédiée à saint Pantaléon.

AOSTE, AOUSTE (la cité d'), *Augusta Prætoria*, ville de la vallée du même nom en Piémont, sur la Doire, au midi du grand Saint-Bernard, à 1,818 p. au dessus de la mer.

Particularités. La cité d'Aoste offre plusieurs *antiquités romaines*, telles qu'un pont de marbre, caché en plus grande partie sous des maisons, un arc de triomphe et les restes d'un amphithéâtre. En avant de Donas on remarque une chaussée de 12 p. de largeur sur 30 à 40 p. de hauteur, percée dans le roc vif en manière de voûte ; on y voyait aussi autrefois une colonne milliaire, taillée en relief dans le rocher, et sur laquelle était inscrit le chiffre XXX. Le vulgaire attribue cet ouvrage à Annibal, et les antiquaires à César ou à Auguste. Cependant il paraît qu'il est d'un temps bien plus ancien, quoique construit par les Romains. — A 3 l. de Saint-Marcel on rencontre un ruisseau dont les eaux sont teintes du plus beau bleu par la solution du cuivre qu'elles contiennent.—Mont-Jovet et Chambave sont connus par leurs excellents vins, qu'on peut comparer aux meilleurs de la France et de l'Espagne.

Minéralogie. Le territoire du val d'Aoste est très-riche en diverses espèces de minéraux. Il y a entre Courmayeur et la cité d'Aoste, en deux endroits différents, des bancs de mine de *plomb qui contient de l'argent.*

Faits géologiques. Toutes les montagnes du val d'Aoste et des vallées latérales qui y aboutissent, sont du plus grand intérêt pour le géologue ; elles n'ont point encore été suffisamment étudiées.

BERNARD (le petit SAINT-), montagne du Piémont, située entre le val d'Aoste et la Tarantaise, dans les Alpes Grecques : c'est le passage le plus commode qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Sur le sommet du col est un hospice desservi autrefois par deux prêtres de la Tarantaise, et aujourd'hui transformé en une sorte d'auberge. Son élévation est de 6,750 p. au dessus de la mer : de l'hospice on va en 13 h. à la cité d'Aoste ; il n'y a que 2 l. de descente entre le col et la Salle, où l'on arrive au bout de 8 h. de marche, du côté de la Tarantaise, par Saint-Germain et Villars-dessous à Scez, 3 l. De là, en suivant l'Isère à Moutiers et à Grenoble, en Dauphiné ; de Scez, le long de la Versoy, par Banoval, Glinettes, et Crêt à Chapiu, 4 l., au pied du Bonhomme.

§ 27. DE COURMAYEUR A AOSTE, 7 h. ½.

Morgex,	1 h.	25 m.
La Salle,		35
Avise,	1	30
Saint-Pierre,	2	15
Aoste,	1	45

§ 28. DE MARTIGNY A SAINT-MAURICE ET A BEX, 3 h. 20 m. et 4 h. 20 m.

La Bathia		15 m.
Verrière,		20
Vernayaz,		10
Pisse-Vache (cascade), *v.* p. 63,		15
Miville,		20
Barma,		20
Evionnaz,		25
St-Maurice,	1 h.	15
Bex,	1	

MAURICE (ST-), *Agaunum*, petite ville du bas Valais, située sur les bords du Rhône, entre la Dent du Midi et celle de Morcles. Sa

population se monte à 1,300 habitants. On y remarque l'église paroissiale, l'hôtel-de-ville, le pont de pierre d'une seule arche, et fermé à son extrémité par une porte, enfin un vieux château où est établie une belle fabrique d'acier. La situation de St-Maurice est avantageuse pour le commerce de transit. Depuis un demi-siècle l'agriculture y a fait de grands progrès ; le défrichement des marais environnants a contribué à rendre l'air plus sain, et à faire disparaître le crétinisme. — *Auberges :* l'hôtel de l'Union, très-bonne maison, la Maison-de-Ville, la Croix-Blanche.

Curiosités. La bibliothèque possède beaucoup de manuscrits intéressants. — Une abbaye, fondée en 351, qui prit le nom du chef de la légion thébaine, et qui le donna ensuite à la ville. Ce couvent possède une belle et riche collection de reliques ; les amateurs y distinguent deux superbes vases d'agate donnés par Charlemagne, et un reliquaire de prix donné par saint Louis. On remarque un couvent de pères capucins, bâti en 1620. Près de la ville, on voit un ermitage situé à une élévation considérable au milieu d'une haute paroi de rochers ; l'on y découvre une jolie vue.

Bex, grand et beau village du canton de Vaud, dans le district d'Aigle. (Voyez à la table : Bex.) Les environs de Bex sont très-pittoresques *.

Bains, logement et pension à Bex, canton de Vaud, tenus par Ls. Dürr **.

Excursions aux environs. De Bex, en passant par le village de Grion, jolie excursion sur la montagne de Taveyannaz, où l'on voit tout un village de chalets ; on revient le même jour à Bex : ce trajet est remarquable par le grand nombre de belles vues de montagnes et de sites pittoresques qu'il présente. Une autre excursion in-

l'une des meilleures auberges de la Suisse, ou se procurer des logements dans le village, dont les habitants, d'un caractère gai, prévenant et communicatif, ne manquent pas de chambres vacantes.

Ce qui ajoute au mérite local des bains de Bex, c'est que le propriétaire a fait, à trois cents pas des bains, un établissement sous le titre de Chalet, pour les cures de lait, petit lait de chèvre et de vache ; on aura aussi l'agrément d'y voir faire le fromage matin et soir, comme cela se pratique dans les montagnes suisses.

Les établissements sont sur la grand'-route de Suisse en Italie, par le Saint-Bernard ou le Simplon. La diligence de Saint-Maurice à Vevey, et de Vevey à Saint-Maurice, passe matin et soir devant leur porte ; et l'on n'y a point à craindre la disette des papiers-nouvelles, si fâcheuse pour l'appétit politique d'une certaine classe de gens.

Nous pourrions dire encore au gastronome que les truites du Rhône et le gibier du Valais offrent à son palais les plaisirs d'une chère délicate ; et à l'homme qui calcule, que le séjour de ces bains n'est point trop dispendieux, et ne dépasse pas ce que l'économie appelle un prix raisonnable.

L'ordinaire de la maison se compose ainsi :

Déjeuner, thé ou café ; dîner, à deux heures, table d'hôte, à deux services, vin d'Yvorne et dessert ; à huit heures du soir, on sert au salon thé, vin, fruits, etc.

On peut prendre la pension au jour ou au mois, même à l'année, à des conditions satisfaisantes.

L'établissement loue des chevaux de selle, des calèches, des chars de promenade, etc. Il est pourvu d'écuries et de remise à l'usage des équipages particuliers.

Dans l'espace de trois journées, on peut aller visiter la vallée et les glaciers de Chamouni, le grand Saint-Bernard, et être de retour aux bains.

Les bains d'eau minérale s'ouvrent ordinairement le 8 de mai ; ceux d'eau douce sont ouverts toute l'année.

* Voyez la description des salines, pag. 128.

** Cet établissement est placé dans une des plus riantes contrées du pied de nos Alpes occidentales. Les bâtiments, récemment construits, sont d'une élégante simplicité, commodément distribués, proprement tenus, et bien servis ; mais ils seront insuffisants, si, comme on peut le prévoir, le nombre des baigneurs augmente ; en ce cas, on pourra s'établir tout à côté des bains, à l'hôtel de l'Union,

téressante à faire est celle qu'offre le val de Lie, ou val d'Illiez, dans le bas Valais, sur la rive gauche du Rhône. On va de Bex à Gsteig dans le pays de Sânen (Gessenay) par un sentier qui passe à Grion et Ormond-dessus. De Bex on peut prendre deux chemins pour se rendre à Sion par les montagnes. Le plus long et le moins pénible suit le cours de l'Avançon, passe par Frenières et par la jolie vallée des Plans. Le second traverse Grion, village de montagne, assis sur une colline, dans une situation extrêmement intéressante. Ensuite, après avoir traversé une petite plaine, et passé par-dessus des quartiers de rochers, on arrive à la montagne d'Anzeindaz, le long de laquelle on suit le pied de l'Argentine et des Diablerets.

Glaciers situés au dessus de Bex. Il y en a quatre, savoir : ceux des Diablerets, de Panérosas, de Plan-Nevé et des Martinets.

Plantes. Toute la contrée de Bex et d'Aigle est remarquable sous le rapport de la botanique et de la minéralogie.

Bex (*Salines de*). Bex est encore remarquable par les salines qui sont dans ses environs et qui datent de l'année 1554. Elles appartenaient à la famille Zobel d'Augsbourg qui, en 1685, les vendit pour 104,000 livres au gouvernement de Berne; depuis 1798 elles sont devenues la propriété du canton de Vaud. Cet établissement comprend les mines ou travaux souterrains ayant pour but la recherche et l'exploitation des sources et de la roche salées, et deux ateliers de graduation et de cuite pour la fabrication du sel. Jusqu'en 1823 on n'exploitait que des eaux salées qui, par leur tendance à diminuer d'année en année, faisaient craindre l'abandon total de cette industrie. Mais, cette année-là, sous l'habile direction de M. de Charpentier, directeur des mines, on fit la découverte d'une énorme masse de roche salée qui a assuré l'existence de l'établissement et en a augmenté considérablement le produit. En 1822 la fabrication n'était que de 13,414 quintaux 39 livres, et en 1834 elle a été de 26,483 quintaux 47 livres; elle dépassa 30,000 quintaux en 1837. (La consommation totale du canton de Vaud est de 41,600 quintaux.)

Les sources salées, aussi bien que le roc salé, se trouvent dans de l'anhydrite, soit chaux sulfatée anhydre, qui présente dans les environs de Bex une étendue qu'elle n'offre dans aucune partie de la Suisse. Cette roche forme deux couches intercalées dans un calcaire schisteux, noir et argileux; la couche inférieure, dont l'épaisseur est de plus de 1,000 pieds, est celle qui renferme la roche salée et les principales sources. La roche salée est un mélange de fragments anguleux d'anhydrite, de la grosseur d'un grain de sable jusqu'à celle de plusieurs toises cubes, et de quelques petits fragments de calcaire siliceux agglutinés par de l'anhydrite et du sel gemme également privé d'eau. La salure moyenne, évaluée sur une cinquantaine de milliers de pieds cubes, est de 30 livres par pied cube. Cette roche forme un filon presque vertical et à peu près parallèle aux couches de l'anhydrite dans laquelle il est intercalé. Ce filon est maintenant connu sur une longueur de près de 4,000 pieds et sur une hauteur de 600. Son épaisseur varie de 2 pieds à 50. On est obligé d'exploiter cette roche au moyen de la poudre à canon. On transporte les pierres salées dans de vastes salles appelées *dessaloirs* et creusées dans l'anhydrite privée de sel; on les concasse grossièrement, et on y introduit de l'eau douce pour en dissoudre le sel. On opère ordinairement trois lessivages : le premier et le second fournissent une eau à 25 ou 26 pour cent de salure; et le

troisième de 5 à 6. Les pierres sont ensuite sorties des dessaloirs et transportées hors de la mine. L'eau salée des sources et des dessaloirs, lorsqu'elle est au dessus de 20 pour cent de salure, est immédiatement conduite aux chaudières; celle dont la salure est au dessous est préalablement soumise au procédé de la graduation. Le transport des eaux depuis les mines aux maisons de cuite s'opère par des conduits en mélèze.

Les travaux souterrains les plus étendus, et en même temps ceux où se trouvent les principales sources et la roche salée, sont connus sous les noms de *Mines du Fondement* et *du Bouillet*. Leurs diverses entrées sont situées dans la vallée de la Gryonne, à une petite lieue N.-N.-E. de Bex, dans une contrée sauvage et pittoresque. L'entrée principale de la mine du Fondement est à 484 pieds au dessus de celle du Bouillet. Ces deux mines forment ainsi deux étages de travaux, qui communiquent entre eux par un puits vertical de 476 pieds et par un escalier taillé dans le roc de 700 marches.

La *mine du Bouillet* consiste principalement dans une galerie en ligne droite de 6,636 pieds de longueur, 7 $^1/_2$ de hauteur et 5 de largeur. Elle a été commencée en 1726 par l'ingénieur J. Gamaliel de Rovereaz, qui, par ses utiles et nombreux travaux, a si bien mérité et des mines et de toute la contrée. Suspendue en 1729 à 674 pieds de son entrée, elle a été reprise en 1811 et achevée le 17 avril 1823. Les objets remarquables qu'on observe dans cette galerie sont: 1° à 400 pieds de l'entrée le *Réservoir-Rond*, vaste salle excavée dans le roc, d'une forme parfaitement circulaire, de 80 pieds de diamètre et de 10 de hauteur. Le plafond n'est supporté par aucun pilier. Ce réservoir, fait en 1826, sert d'entrepôt aux eaux faibles, à celles qui ont besoin de passer à la graduation. Il y a dans cette pièce un écho fort curieux; 2° à peu de distance de là se voit un second réservoir d'une forme irrégulière, ayant 7,933 p. de surface carrée et 10 de hauteur, et dont le plafond est supporté par plusieurs piliers. Il sert d'entrepôt aux eaux fortes, à celles qui sont conduites immédiatement aux chaudières, leur salure dépassant 26 pour cent; 3° le *Puits du Bouillet* à 534 pieds de l'entrée; il s'abaisse de 886 pieds au dessous du sol de la galerie, y compris un trou de sonde de 153. Ce puits fut creusé vers le milieu du siècle passé, dans l'espoir d'y rencontrer des masses de sel; 4° les exploitations de la roche salée, dites de *Ste-Hélène*, *Bonne-Idée* et *St-Jacques*; 5° les dessaloirs de *St-Victor*, *St-Pierre* et *St-Jacques*.

La *mine du Fondement* comprend une multitude de galeries, dont plusieurs, de niveau différent, communiquent entre elles par des puits, des escaliers et des rampes; elles ont été établies dans le but soit de découvrir de nouvelles sources salées, soit d'abaisser celles qu'on avait déjà, soit afin d'aérer la mine. La plupart de ces travaux, exécutés anciennement et à une époque où l'on ne faisait pas encore usage de la poudre pour travailler sur la roche, procédé qui paraît avoir été introduit fort tard à Bex, seulement vers l'an 1775, sont généralement très-étroits. Néanmoins on y voit avec intérêt les longues galeries dites la *Principale*, celles du *Quatrième-Côté*, de l'*Air*, des *Invalides*; les galeries modernes de *Bon-Espoir* et de *Bonne-Attente*; le *Puits-du-Jour* de 400 pieds de profondeur, et dont la continuation, le *Puits-de-Providence*, établit une communication avec les travaux du Bouillet, qui s'effectue aussi et d'une manière plus commode par l'escalier de Grafenried; les vieux travaux

d'abaissement de la source de *Providence*, qui, dans leur ensemble, forment un véritable labyrinthe de galeries, de puits, d'escaliers et de rampes, connu sous le nom de l'*Escargot*. L'exploitation de la roche salée y a donné lieu à de vastes excavations, telles que les exploitations de *Grafenried*, de la *Récherèze* et de *Bon-Espoir;* les pierres salées sont lessivées dans les grands dessaloirs de *Vieux-Réservoir* et de *St-Louis*. On voit encore dans cette mine une roue de 36 pieds de diamètre qui faisait marcher jadis des pompes pour l'épuisement des eaux de Providence; mais, depuis qu'on a établi la communication entre les travaux du Fondement et ceux du Bouillet, les eaux s'écoulent d'elles-mêmes.

Voici les noms des diverses sources qui, outre la roche salée, alimentent les salines, ainsi que leur salure et leur produit en sel en 1834. (Providence est la source la plus ancienne de la mine du Fondement.)

Gryonne.	1,4	pour cent ;	219	quintaux	94 livres.
Providence.	0,9	—	401	—	78
Bouillet, n° 2. . .	0,9	—	201	—	78
Bon-Succès, n° 1. . .	23,9	—	126	—	96
Bon-Succès, n° 2. . .	23,1	—	3,195	—	27
Espérance-Nouvelle. .	20,9	—	3,054	—	53
Contre-galerie. . . .	22,3	—	82	—	18

Outre les mines du Bouillet et du Fondement, il y en a encore trois autres : 1° la mine d'*Entre-deux-Gryonnes*, dont les deux entrées sont sur la rive droite du torrent de la Gryonne, à environ dix minutes de l'entrée de la mine du Bouillet. Cette mine est petite, on n'y a pas travaillé depuis nombre d'années; c'est elle qui contient la petite source d'eau faiblement salée dite la Gryonne; 2° la mine des *Vauds*, située sur le territoire de la commune d'Ollon, à dix minutes au dessous du village de Chessières. Elle présente une seule galerie de 6,000 p. de longueur, renfermant une masse de roc salé qui est peut-être la continuation de celle du Fondement et du Bouillet; 3° la mine de *Panex*, située dans la vallée de la Grand'-Eau, à 1 $^1/_2$ l. au dessus d'Aigle, près de la vaste maison de Sallin; elle consiste en plusieurs galeries et un grand réservoir. La source d'eau salée que cette mine renferme est fort ancienne, ayant été déjà exploitée par la famille Zobel; à l'époque de sa découverte on la gradua à Sallin même, puis à la saline d'aigle, et, après la suppression de cet établissement en 1797, on la conduisit aux Devens par un conduit de près de 2 l. de longueur. Depuis quelques années on a renoncé à son exploitation, l'eau étant devenue extrêmement faible en salure.

Les deux ateliers de graduation et de cuite se trouvent, l'un au Bévieux, l'autre aux Devens.

La saline du Bévieux est située sur la rive gauche de l'Avançon, à $^1/_2$ l. en dessus de Bex, dans un vallon étroit mais fort pittoresque. Elle consiste en un bâtiment de cuite à deux grandes chaudières (l'une 21 p. sur 20, l'autre 28 sur 19) et une petite; un second bâtiment à deux petites chaudières pour l'extraction du sel des groubes ou résidus des cuites; un vaste magasin; un atelier de forge à deux feux, et une maison d'habitation pour le directeur des salines. Le bâtiment de graduation se trouve à peu de distance de la saline, sur la hauteur qui domine la rive droite de l'Avançon. Il a été construit il y a cent ans. La longueur de la paroi d'épines est de 550 p.

sur une hauteur de 22 1/2. La roue des pompes qui élève l'eau sur les épines est située dans le bas de la vallée et communique avec elles par le moyen de longs tirants. On y gradue les eaux de Providence, de Gryonne et de Bouillet n° 2, depuis 1 1/2 pour cent jusqu'à 22, degré auquel elles sont livrées aux chaudières. Les conduits qui amènent l'eau salée depuis les mines ont 3/4 de l. de longueur. On est occupé dans ce moment à construire au Bévieux un second bâtiment de cuite à deux grandes chaudières et à trois petites.

L'autre saline, appelée les Devens, est située à 1/4 de l. de celle du Bévieux et à 3/4 au nord de Bex, dans une jolie plaine à peu de distance de l'entrée du vallon de la Gryonne; on y jouit d'une belle vue sur la partie inférieure de la vallée du Rhône, le val d'Illiez, la Dent du Midi, celle de Morcles, le Muveran et Chamossaire. Cette saline consiste en un bâtiment de graduation à double paroi d'épines, de 279 p. 1/2 de long sur 29 p. 3 pouc. de haut, où on gradue les eaux faibles du troisième lessivage des pierres salées; une maison de cuite à deux grandes chaudières (l'une 23 pieds sur 16, l'autre 26 sur 24) et cinq petites; une seconde maison à deux chaudières pour l'extraction du sel des groubes; un atelier de forge à deux feux et un fourneau à réverbère pour plier les plaques dont on construit les chaudières; un atelier de charpentier; un magasin pour le sel; un magasin à poudre, et la maison d'habitation du directeur des mines, construite en 1825. Les eaux salées parcourent une distance d'environ 1/2 l. dans des conduits de mélèze.

Les salines de Bex fournissent le sel aux sauniers des districts d'Aigle, de Vevey et du Pays-d'Enhaut, et aux factoreries d'Ouchy et de Morges.

Diablerets (les), hautes montagnes situées au dessus de Bex, dans la chaine qui sépare le Valais du canton de Vaud. Le plus élevé de ces pics a 9,600 pieds au dessus de la mer. La base septentrionale des Diablerets est formée par une paroi de rochers presque taillés à pic, où se voit derrière la plaine des Isles une gorge sombre appelée le Creux des Champs; quelques cascades descendent de cette muraille gigantesque et donnent naissance à la Grand'Eau.

Chemins pour descendre à Sion. Un sentier qui part de Bex passe immédiatement à côté des Diablerets, et de là descend droit à Sion. Au-delà du point le plus élevé du passage, on descend par une pente rapide dans la vallée de Cheville. Ensuite on fait 2 l. de chemin au travers des innombrables débris accumulés dans cette contrée par la chute d'une des cimes des Diablerets; au milieu de ces débris est situé le lac de Derborenze, dans lequel la Liserne verse ses eaux bouillonnantes. Rien de plus varié que les formes et les groupes qu'offrent les débris des rochers dont on est entouré. Au dernier point que l'on passe, la Liserne se précipite dans un abime effroyable. C'est là que l'on entre dans le chemin neuf, pratiqué sur les talus d'une paroi, au bord d'un précipice. Le pas qu'on nomme le Saut-du-Chien fait frémir le voyageur, obligé de suivre un sentier très-étroit, à côté duquel il voit sous ses pieds un abime sans fond. Au bout de ce trajet périlleux est bâtie la chapelle de Saint-Bernard; de là on descend par Aven à Sion en 3 h. Si l'on veut faire ce chemin en un jour, il faut partir de fort bonne heure de Bex.

Chute des Diablerets. Il reste encore trois pics de ce nom sur pied; les autres se sont écroulés. Deux chutes, accompagnées de circonstances très-remarquables, ont eu lieu pendant le cours du XVIII^e siècle; la première arriva en 1714, et la seconde en 1749.

jusqu'en 1798, le Valais avait été allié des Suisses. Pendant les trois années qui suivirent, il fut administré sous l'influence de l'armée française qui l'occupait. En 1803, on le sépara violemment de la Suisse, et on lui donna une constitution particulière. Un décret de l'empereur Napoléon, du 12 novembre 1810, le réunit à la France sous le nom de département du Simplon. A la fin de l'année 1813, il recouvra son indépendance, et en 1815 il fut admis dans la Confédération comme vingtième canton. La milice valaisanne se compose d'une garde nationale de 8,000 hommes et du contingent fédéral, divisé en élite et réserve, l'une et l'autre de 1,200 hommes à peu près. Le canton est divisé en trois arrondissements militaires; à la tête de chaque arrondissement est un commandant.

Observations générales. Le canton du Valais forme la vallée la plus considérable de la Suisse. Le Rhône le parcourt dans toute sa longueur, qui est de 34 l. depuis la source de ce fleuve, au glacier de la Fourche, jusqu'à son embouchure dans le Léman, et un littoral de 1 lieue sur les bords de ce lac. Il est entouré de tous les côtés de montagnes très-élevées et de glaciers qui n'en permettent l'abord que sur un certain nombre de points. Seize vallées habitées, partant de la grande vallée du Rhône, s'ouvrent sur les flancs des montagues; treize sur la gauche du fleuve, trois sur la droite; toutes traversées par une rivière ou un torrent, dont environ 80 se jettent dans le Rhône. Ce pays est exposé à toutes les convulsions de la nature : des torrents furieux et enflés de débris, des avalanches de neige, des chutes de glaciers, des éboulements de rochers portent fréquemment la désolation parmi ses habitants.

Animaux. On trouve dans ses Alpes des ours, des loups, des lynx, des marmottes, des chamois et quelques bouquetins. Le nombre des espèces de poissons n'est pas grand, à cause de la rapidité des torrents et de la fraîcheur de l'eau des lacs. Le Rhône seul est poissonneux. La classe des reptiles n'est pas nombreuse; elle n'offre de remarquable qu'une espèce de tortue, le grand lézard vert qui atteint quelquefois la longueur de deux pieds, et la salamandre noire. On trouve quelques ophidiens et de nombreux insectes, entre autres une cinquantaine d'espèces rares de papillons.

Minéraux. Le canton renferme de grandes richesses minérales. Nous citerons plusieurs espèces de chaux carbonatées et sulfatées, le quartz amorphe, le grenat, les tourmalines noire et verte, des amphiboles, le graphite, l'or natif, le plomb sulfuré, des fers oxidulés, le zinc sulfuré, des cobalts, des titanes, etc. On exploite des mines de fer, de cuivre, de plomb et d'argent.

Lacs. Il y a une quantité de petits lacs dans les montagnes : les plus remarquables sont ceux de *Saas*, au pied du mont Rosa; de *Champriond*, au fond de la vallée de *Bagnes*; du *Grand-St-Bernard*; de *Vaquerest*, dans la commune d'Iserabloz, dont le centre est un tournant qui engloutit tout ce qui en approche; de *Champe*, que décore une petite île; de *Derboranche*, qui date de 1749; et de *Tanney*, au dessus de Vouxvri.

Produits du sol. Peu de cantons offrent autant de variétés dans leurs productions que le Valais. On y récolte des grains, des fruits, du vin, du maïs, du safran, des grenades, des amandes et des figues. La culture de la pomme de terre s'y répand de plus en plus. Les noyers sont magnifiques et donnent une huile excellente. Les pommes et les poires produisent d'excellent cidre. Les prairies sont naturelles et artificielles; elles souffrent souvent de la sécheresse, et l'irrigation ne s'en fait qu'à grands frais et avec

beaucoup de peine. Le canton nourrit beaucoup de bestiaux; mais les bêtes à cornes sont d'une petite race. Suivant le dernier recensement, on compte 2,240 chevaux ou juments, 210 ânes, 1,500 mulets; 47,000 têtes de la race bovine, dont la moitié de vaches laitières; environ 55,000 moutons et chèvres. Le fromage, dont la fabrication pourrait s'améliorer dans quelques endroits, s'exporte en partie en Italie. On engraisse aussi beaucoup de porcs, ce qui est un article d'exportation. L'éducation des abeilles est considérable. Les forêts donnent de beaux bois de construction, entre autres des mélèzes d'une grande dimension.

INDUSTRIE. Il n'y a pas d'autre industrie que le soin du bétail et la culture des terres. Les habitants élèvent quelques chevaux, mais surtout beaucoup de mulets qu'ils emploient au transport des voyageurs et des marchandises à travers les passages difficiles de leurs montagnes. Quelques-uns sont chasseurs de profession; d'autres récoltent des plantes médicinales et des résines, vont à la recherche des cristaux, et procurent des échantillons de minéraux rares aux divers cabinets d'histoire naturelle. Il existe deux papeteries dans le canton. Une verrerie a été établie depuis peu d'années à Monthey, ainsi que des forges et fonderies de fer à Ardon. On compte une fabrique de draps à Octan près de Martigny, une fabrique de tabac à Sion, une fabrique de cuivre à Brama, une clouterie et une tirerie de fer à St-Gingolph.

INSTRUCTION PUBLIQUE. Le canton possède un séminaire, trois colléges et des écoles primaires. Les colléges sont ceux de Brique, de Sion et de St-Maurice. Les deux premiers sont dirigés par les jésuites, et le troisième par les chanoines réguliers de l'abbaye. Il passe pour le meilleur.

Il n'y a pas de bibliothèque publique. Celle de l'abbaye de St-Maurice, qu'on accroît par des achats annuels, possède encore de précieux manuscrits, bien qu'en 1627 on en ait vendu quelques quintaux à trois batz la livre.

COMMERCE. Le commerce consiste dans l'exportation des produits du sol, particulièrement des bois et de la pelleterie; dans le transit des marchandises entre l'Allemagne et l'Italie, par les routes du Simplon et du St-Bernard.

DIVISION. Le canton du Valais se divise en 13 dizains, savoir : ceux de *Conches, Brigues, Viége, Rarogne, Lœche, Sierre, Hérens, Sion, Conthay, Martigny, Entremont, St-Maurice, Monthey.*

SION.

SION (en allemand *Sitten*, et en latin *Sedunum*), capitale du canton du Valais, et résidence de l'évêque, compte 360 maisons et environ 3,500 habitants. Elle est située dans la partie moyenne du pays, à 1,746 p. au dessus de la mer, sur la rive du Rhône et près de sa jonction avec la Sionne, rivière moins considérable, laquelle baigne les murs de cette ville. *Auberges :* le Lion-d'Or, avec la poste aux chevaux, située sur la place; la Croix-Blanche. Deux établissements recommandables.

Situation. Sion s'élève au dessus d'une plaine vaste et fertile, où les champs, les prairies, les vergers et les jardins offrent le tableau le plus agréablement varié. Cette plaine est bornée au N. et au S. par des montagnes dont les bases sont couvertes de magnifiques vignobles. Les maisons s'appuient à l'E. contre une petite montagne dont les deux parties, nommées Tourbillon et Valéria, offrent d'âpres rochers couronnés de châteaux et d'autres habitations, et dont les bases sont ornées de vignes. La chaleur y est souvent intolérable en été.

Rues. La ville est entourée d'un

fossé profond, avec des remparts et de hautes murailles. Elle a six portes ornées de peintures empruntées à l'histoire sainte, et est divisée en quatre quartiers. Les rues sont en pente, étroites, et les maisons inégales, enfermées et construites comme si l'on s'était proposé d'intercepter les rayons du soleil, ce qui, pendant les chaleurs de l'été, donne lieu à des exhalaisons désagréables et malsaines. Cependant la partie de la ville qui a été reconstruite à neuf est bâtie sur un meilleur plan, les rues étant fort larges et à peu près tirées au cordeau.

Curiosités. L'église cathédrale dédiée à la sainte Vierge, avec un riche chapitre de chanoines : cette église, d'architecture gothique, est très-vieille ; elle contient quinze autels, plusieurs monuments funèbres et des tombeaux de famille ; on voit un ossuaire sur les galeries, et en dehors plusieurs anciennes inscriptions romaines. L'église bâtie par le cardinal Matthieu Schinner, en l'honneur de saint Théodule, ancien évêque de Sion. Le collége, dont la situation est belle, et qui est aux jésuites. L'hôtel-de-ville, où l'on remarque aussi des inscriptions romaines, et son horloge ; chef-d'œuvre de mécanique. Celui de la chancellerie, entièrement neuf, la tour des Calendes dont la fondation est attribuée à Charlemagne. La tour des Chiens, située sur le sentier qui conduit à Tourbillon, et dans laquelle le comte de Savoie fit exécuter, en 1308, vingt patriotes valaisans. Du haut des rochers des deux collines on découvre de fort belles vues: celle de Tourbillon, située au N., est la plus haute et la plus escarpée. Valéria, qui est au S., forme une masse plus considérable, et présente un plus grand nombre de bâtiments. On monte sur la première par un chemin taillé dans le roc. Le château de Tourbillon, bâti en 1492, a été longtemps la résidence de l'évêque; mais il tombe en ruines depuis l'incendie de 1788. Valéria est couronnée de tours et de hautes murailles ; on y voit plusieurs maisons et une grande église fort ancienne, où l'on a enseveli le corps d'un saint personnage nommé Will, qui y attire encore aujourd'hui des pèlerins et qui opère des guérisons miraculeuses. Cette église possède aussi des inscriptions romaines. Le château de Majorie, bâti au pied des deux collines, a été la résidence de l'évêque jusqu'en 1788, qu'il devint la proie des flammes ; on en voit encore les ruines. Hors de la ville on remarque un couvent de capucins admirablement situé, l'hospice desservi par des sœurs blanches, et la maison des tireurs.

Environs. Les environs offrent quantité de promenades magnifiques. Rien de plus gracieux que les Mayens de Sion. Dans la banlieue se trouve le champ de bataille de la Planta, où les Haut-Valaisans défirent, le 13 novembre 1475, une armée de dix mille Savoyards. L'anniversaire de cette bataille est encore célébré aujourd'hui. Plus loin sont les forteresses ruinées de Sion et de Montorge qui embellissent un territoire déjà si varié. Une végétation d'une beauté surprenante attire les regards du voyageur. Le sol rapporte d'excellents vins, des fruits pleins de saveur, de bon safran, des figuiers, des mûriers, et des amandiers d'une grandeur remarquable.

Vues, etc. On découvre des vues magnifiques près des trois châteaux de la ville ; il y a d'agréables promenades entre ses murs et le Rhône, ainsi que de l'autre côté du fleuve, sur les superbes coteaux qui s'étendent en face de Sion, et où l'on voit quantité d'habitations d'été et de sites pittoresques. Vis-à-vis de la ville, à $^1/_2$ lieue, on remarque un ermitage curieux, à Lonseborgne ou Long-le-Borgne, composé d'une église, d'un cloître, et de plusieurs cellules, le tout taillé dans le roc vif. La situation

est pittoresque. On vend à Sion un bouillon aromatique, excellent pour la poitrine.

§ 1er. De Sion a Leuck ou Susten, 4 h. 35 m. (1re route.)

Pont de Raspille,	60 m.
Saint-Léonhard,	15
Granges, à droite,	30
Grone,	30
Pont de Mendripi,	15
Siders,	15
Pont sur le Rhône,	10
Forêt de Pfyn,	5
Pfyn,	35
Villa,	10
Pont de Leuck,	45
Leuck ou Susten,	5

A pied ou en voiture, le chemin est beau, pittoresque.

Siders, en français *Sierre*, l'un des plus beaux bourgs du Valais. Il est bâti au bord du ruisseau de même nom, lequel descend du Steinbockhorn, sommité connue du côté du nord sous le nom de Ruzlihorn, et située sur les confins du Simmenthal. On y remarque deux églises, quelques vieilles tours et de belles maisons. Population, 900 habitants.

Curiosités. La vaste forteresse d'Alt-Siders et le château de Beauregard, situé sur le haut d'un rocher au dessus de Chippis, à l'entrée de la vallée d'Anniviers, lesquels appartenaient à Guichard de Raron, furent détruits en 1414 par les Valaisans, pendant la proscription de ce seigneur. La tour gothique de Goubing et l'ancienne chartreuse de Géronde. Vis-à-vis de Sierre débouche la longue et fertile vallée d'Anniviers. Il croît dans les environs de ce bourg d'excellent vin muscat et du vin de Malvoisie. Les habitants sont moins sujets aux goîtres qu'autrefois.

Chemins. Au sortir de Sierre on passe le Rhône, dont on suit dès lors la rive gauche; on traverse la forêt et le village de Finges ou Pfyn, de même que le ruisseau de Grusille; de là on voit en face le bourg de Leuck, derrière lequel s'ouvre la gorge de la Dala, et à une grande hauteur une partie du mont Gemmi.

Leuck ou Loeche (les bains de), en allemand *Leukerbaden*, et dans le pays simplement *Baden*, au canton du Valais, sont situés à 4,404 p. au dessus de la mer, au S. de la Gemmi, qui s'élève presque verticalement au fond de la vallée, et au pied de plusieurs autres montagnes qui l'environnent de toutes parts. Le village, bâti dans une contrée couverte de belles prairies et de pâturages bien arrosés et couronnés de bois de sapins et de mélèzes, offre de loin un coup d'œil assez gracieux. Avant d'entrer dans Loëche et en se plaçant sur le pont du Rhône, on suit de l'œil la marche singulière du fleuve, entre des collines hautes de 150 à 200 pieds, et entièrement composées de rochers calcaires. Un peu plus bas est le précipice appelé Hœllengraben, qui présente un tableau effrayant de destruction.

Loëche possède deux églises, un bel hôtel-de-ville et quelques jolies maisons particulières. Le pont sur la Dala, à 10 minutes de distance, s'appelle le *Pont du Diable.*

Il y a plusieurs chemins qui mènent aux bains : celui du canton de Berne traverse la Gemmi, et a été entièrement taillé dans le roc du côté du Valais. Ceux de Sierre et de Loëche sont assez pénibles; ils sont pratiqués le long de la sauvage Dala, sur des précipices horribles, tout hérissés de rochers. La galerie ou corniche que l'on trouve entre les villages d'Inden et de Varone est remarquable. C'est sur cette saillie suspendue au dessus de l'abîme, qu'en 1799 les Haut-Valaisans résistèrent pendant plusieurs semaines aux attaques des Français. Du bord de la corniche on aperçoit une vue incomparable. Sur une ligne de près de 18 lieues de lon-

gueur, l'œil suit la vallée du Rhône depuis Viége jusqu'à Martigny, et y distingue une variété d'objets sans exemple. Le cours incertain du Rhône anime tout le tableau : tantôt large, tantôt divisé en divers bras, tantôt rapproché, tantôt vu dans le lointain, il se montre et disparaît tour à tour. Nous empruntons ici quelques traits de l'excellente description qu'en a donnée M. Meissner dans l'*Alpenrose* (année 1808, p. 156) : « La quantité de bourgs et de villages, dit-il, que l'on voit dispersés, soit dans la vallée, soit sur la pente des deux chaînes de montagnes, dans une étendue de 11 à 12 lieues de longueur; les châteaux, les chapelles et les ruines d'anciens donjons qui couronnent d'innombrables collines; les nuances multipliées des forêts, des prairies, des groupes d'arbres, qui s'élèvent au milieu des moissons dorées ou des masses grisâtres des rochers; les formes mille fois variées des montagnes, leurs gradins, leurs innombrables crénelures, et la vapeur suave qui fond et amalgame doucement tant d'objets divers, forment un tableau d'une beauté si ravissante qu'on ne se lasse pas de le contempler, et qu'il faut se faire une véritable violence pour s'arracher de ce lieu enchanté. »

Les eaux thermales de Loëche sont du nombre des plus célèbres de la Suisse. Leurs effets sont admirables dans les maladies de la peau; prises intérieurement, elles font beaucoup de bien dans celles de l'estomac et du bas-ventre. Il existe une douzaine de sources, dont la plus abondante et la plus chaude (la température de ses eaux s'élève à 41° du thermomètre de Réaumur) porte le nom de Saint-Laurent. Elle forme une petite rivière dans le voisinage des auberges et du bâtiment des bains, qu'elle alimente tous. Ses eaux sont limpides et inodores; elles n'ont aucun goût particulier, et exhalent simplement une légère vapeur sulfureuse. Celles d'une autre source provoquent le vomissement. La fontaine de Notre-Dame est froide et ne coule que depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre.

Les hôtes sont aussi bien servis qu'il est possible de l'être dans un lieu si éloigné et d'un accès si difficile. Il y a trois bons *hôtels* : celui de la Maison-Blanche, à la proximité de tous les bains, tenu par C.-In. Albon; l'hôtel de France, tenu par M. Bruttin-Vera, bonne maison; l'hôtel de Bellevue, tenu par Antoine Villa, ouvert en 1840. Il ne faut pas oublier que la grande élévation du lieu y rend les nuits froides, que même au cœur de l'été les grandes pluies sont fréquemment suivies de neiges; et en conséquence il faut se pourvoir de vêtements chauds.

On commence par passer une demi-heure dans l'eau le premier jour; on augmente progressivement la durée des bains, et l'on finit par les prendre de huit heures par jour; ensuite on rétrograde dans la même proportion. L'eau chaude coule sans cesse dans les bains. De petites tables couvertes de livres, de gazettes, de mouchoirs, de l'attirail d'un déjeuner, ou de tels autres objets, flottent devant les baigneurs. Depuis l'an 1817, il existe un nouveau bâtiment entièrement en pierres, qui est plus beau que les autres, mais dans lequel on se baigne également en commun. Du reste, ceux qui le désirent peuvent prendre leurs bains dans une chambre particulière; ce que la longueur de leur durée rend excessivement ennuyeux. *(Voyez pour les sources l'article suivant.)*

§ 2. De Sion aux Bains de Leuck (*Leukerbaden*), 6 h. 1/2. (2e route.)

Siders (*v.* p. 137),	2 h. 45 m.
Le Pont,	15

Salgetsch,	40 m.
Faren,	50
Galerie,	30
Inden,	20
Baden,	1 h. 10

Tout ce trajet est remarquable par le nombre des scènes agréables, sauvages et effrayantes que la nature y déploie au milieu des Alpes. On traverse les villages de Salgetsch et de Faren (dans ce dernier on découvre, près des auberges, une belle vue sur la vallée du Rhône). Le territoire de Salgetsch renferme de belles prairies, un vignoble qui produit d'excellent vin rouge très-estimé, et une bonne pêcherie sur le Rhône, qui donne à cet endroit de belles écrevisses. L'ordre de Malte y avait autrefois une chapelle et quelques propriétés. Ermitage sur une colline, très-belle vue, $^1/_2$ lieue. On gravit la montagne de Faren, dont la pente est très-roide, et l'on gagne un bois de sapins d'où l'on aperçoit, à l'est, le bourg de Leuck, et au nord-est, au-delà de la gorge de la Dala, le village d'Albinen, qu'on distingue à sa position singulière sur la pente escarpée d'une montagne verte. Après avoir dépassé la forêt de sapins, le chemin descend rapidement au dessous d'une haute paroi de rochers coupés à pic, et à côté d'un affreux précipice au fond duquel on n'entend que faiblement les mugissements de la Dala. Ce passage, taillé en corniche dans le roc, cause une sensation d'effroi à la plupart des voyageurs; on le nomme la Galerie. — Pour garantir le chemin de la chute des pierres qui se détachent quelquefois des rochers, on y a établi un toit dans les endroits les plus dangereux; les diverses teintes dont la paroi calcaire est colorée offrent un aspect singulier.

LOECHE OU LEUCK. Les bains au pied de la Gemmi ont dans le pays le nom de Baden.

Hôtels : de France, près des bains, *chambres à feu ;* la Maison-Blanche; pensions de MM. Brunner, de Villa.

Particularités des Bains. Ces bains célèbres sont recommandables par l'énergie toute particulière de leurs eaux. Les sources sortent de terre, à environ 5,000 p. au dessus de la mer.

Sources. On trouve à Baden, dans un espace d'environ 1 l. $^1/_2$ de circuit, 11 ou 12 sources d'eaux chaudes dont les 9 dixièmes se perdent dans la Dala. La grande source, autrement nommée source de Saint-Laurent, sort de terre sur la place située entre les auberges et les bâtiments des bains. Elle forme un ruisseau considérable, et fournit les *bains des messieurs*, *des gentilshommes et des pauvres.* Au dessus de la grande source, est située celle que l'on nomme Goldbrünnlein, et au N.-E. du village on rencontre dans les prés, jusque sur les bords de la Dala, une multitude de sources dont les plus remarquables sont celle qui excite le vomissement et celles des *bains des lépreux* et des *bains de guérison.*

Bains publics à l'usage des deux sexes. Les deux sexes se baignent ensemble, et la manière dont on est obligé de faire ce genre de cure est cause que les malades sont obligés de se réunir à cet effet.

On est assis sur des siéges mobiles ou sur des bancs qui règnent tout autour du carré, et, quand on va d'un endroit du bain à l'autre, on a soin de marcher dans la posture d'une personne assise. Un tuyau pourvu d'un robinet fournit incessamment à chaque carré de l'eau chaude propre, où chacun peut remplir son verre pour boire, et sert à entretenir la température convenable dans les bains. Plusieurs baigneurs tiennent devant eux une petite table flottante sur laquelle ils placent leur déjeuner, leur verre, leur mouchoir de poche, leur tabatière, des livres, des gazettes, etc. Les jeunes dames valaisannes ornent ces petites tables

d'une sorte d'autel garni de fleurs des Alpes, auxquelles la vapeur de l'eau thermale rend toute leur fraîcheur et tout leur éclat, alors même qu'elles sont déjà presque fanées. Des allées règnent autour des compartiments, dont elles sont séparées par une légère balustrade. C'est dans ces allées que vont se placer les personnes qui, ne prenant pas de bains, veulent aller voir leurs amis et leurs connaissances, et leur aider à abréger le temps en s'entretenant avec eux. Il est plusieurs maladies chroniques de diverses espèces contre lesquelles ces bains sont extrêmement efficaces. Des médecins de Sion ont coutume de passer à Baden la saison des bains. MM. Bonvin et Gay sont des praticiens distingués.

Promenades, Points de vue, Chute d'eau. Le village est entouré de pâturages alpestres et de prairies de la plus grande beauté, dont l'aspect, joint aux montagnes colossales, déchirées et chenues, qui de toutes parts frappent les yeux, forme les tableaux les plus piquants. Les personnes qui, n'étant point obligées de prendre les bains, peuvent à leur gré parcourir les Alpes et les rochers du voisinage, trouveront tous les jours de nouvelles jouissances au sein de cette nature majestueuse autant que singulière. Au nord s'élève la Gemmi, dont on atteint le sommet, qui est à la distance de 2 l. du village.

A l'ouest on découvre le Lammernhorn, et à mi-côte une jolie cascade. A côté de la Gemmi, et au N.-O., sont situés le Rinderhorn et le Balmhorn, duquel descend le glacier dont la Dala forme l'écoulement. On atteint au bout de 3 heures de montée pénible le pied de ce glacier. A l'est, il y a plusieurs montagnes couvertes de pâturages; par où l'on peut passer pour se rendre dans la vallée de Loëche, dont les habitants, séparés du reste de l'univers, méritent bien une visite. Du haut de ces montagnes de l'est on découvre des vues de la plus grande magnificence sur la haute chaîne de montagnes qui sépare le Valais du Piémont. On va des bains jusqu'à la cime la plus orientale en 4 ou 5 h. de marche, en traversant presque toujours des montagnes fertiles dont la pente est assez douce; mais on ne saurait se dispenser de se faire accompagner par un guide.

Petites promenades. A $^1/_4$ de l. du village, du côté du N., on voit deux grottes remarquables dans les rochers. A $^1/_2$ lieue de distance est une contrée plus sauvage où la Dala forme une jolie cascade, sur laquelle on voit briller les couleurs de l'arc-en-ciel entre 1 heure et 3. Pour s'y rendre, on va du côté du N. en traversant les prairies jusqu'à une porte à claire-voie, d'où l'on descend au bord de la rivière: on y observe quelques sources d'eau chaude; ensuite on gravit une colline couverte de mélèzes et de sapins. Arrivé sur le sommet, on suit un sentier qui mène à gauche, le long d'une haie; de beaux mélèzes ombragent ce chemin solitaire, qui va aboutir près du précipice dans lequel se jette la Dala. Les échappées de vue que l'on aperçoit au travers des arbres, sur les parois décharnées de la Gemmi, font un effet admirable.

Le Chemin des Echelles. A une petite lieue des Bains, on arrive au pied des huit Echelles qui mènent au village d'Albinen, situé sur les Alpes. Le chemin est agréable et traverse de belles prairies. Cette contrée, bordée d'énormes parois de rochers, et ces échelles qui forment un passage très-fréquenté, sont si remarquables, que tous les étrangers devraient faire cette promenade. Les hommes et les femmes d'Albinen franchissent ces affreux précipices au moyen de ces échelles, sur lesquelles ils grimpent d'un pas ferme et assuré. Il n'est pas rare qu'ils se hasardent à faire

ce trajet périlleux pendant l'obscurité, dans l'ivresse, ou chargés d'un énorme fardeau, sans que jamais il leur arrive de malheur.

Aspect extraordinaire des montagnes au clair de lune. Les personnes qui se trouvent à Baden lorsque la lune est en son plein, feront bien de profiter d'une belle nuit pour faire une petite promenade vers les 10 h. du soir, et jouir de l'aspect de cette nature sauvage, éclairée par les rayons de la lune.

§ 3. Des Bains au sommet de la Gemmi, 1 h. 50 m.

Pâturages,	20 m.
Pied de la Gemmi,	10
Grande galerie,	30
Petite galerie,	30
Chalet du Daube,	15
Sommet de la Gemmi,	5

Gemmi, haute montagne d'un aspect extrêmement sauvage, située entre le haut Valais et le canton de Berne. Le chemin qu'on y remarque est incontestablement le passage de montagne le plus curieux qu'il y ait dans toute la Suisse.

Chemin taillé dans le roc. Le revers méridional de la Gemmi est coupé presque à pic ; c'est dans cette paroi escarpée qu'on a pratiqué un chemin accessible aux mulets. Cette route, unique dans son genre, fut construite par des Tyroliens depuis 1736 jusqu'en 1741. Partout elle monte en zigzag, de sorte qu'on ne peut apercevoir ni le chemin que l'on a fait, ni celui qui reste encore à faire. Arrivé au pied de la montagne, si l'on jette un regard sur l'énorme paroi dont on vient de descendre, on est surpris de n'y pouvoir découvrir aucune trace de chemin. L'un des côtés de la corniche est partout bordé d'affreux précipices ; mais des murs secs, en manière de parapet, servent à rassurer le voyageur et à le mettre à l'abri du danger. Cependant les personnes sujettes aux vertiges feront bien de ne point se hasarder à descendre la montagne : il n'y a aucun danger à craindre quand il s'agit de la monter ; on tourne toujours le dos aux précipices.

Des bains aux chalets de la Gemmi, 1 h. 50 minutes de marche. On évalue la longueur de ce trajet à 10,110 p., et à 1,600 pieds la hauteur verticale de la paroi de la Gemmi au dessus des bains. A peu près vers le milieu du chemin, la corniche passe comme sous une voûte au dessus des rochers qui surplombent d'une manière effrayante. Cette partie de la route se nomme la *Grande-Galerie.* Au dessus de cet endroit et à peu près aux deux tiers du chemin, on voit un sapin isolé, planté au dessus d'un précipice épouvantable. Du haut du passage on aperçoit une fort belle échappée de vue sur les Alpes méridionales qui séparent le Valais du Piémont, et dont on ne peut voir que celles qui sont en face de la Gemmi.

Hauteur de la Gemmi. Du chalet on ne tarde pas d'arriver au col de la Gemmi, nommé la Daube. Ce col a 6,985 pieds au dessus de la mer. A l'orient on voit deux sommités assez semblables l'une à l'autre, lesquelles ont vraisemblablement donné lieu au nom de Gemmi que porte cette montagne (sans doute du mot latin *geminus*, double, jumeau) : à l'ouest le large et vaste glacier du Lammern ; il sert d'écoulement à une longue vallée de glace, laquelle s'étend au S.-O. jusqu'aux glaciers du Strubel et du Rœzli, au dessus d'An-der-Lenk dans le Simmenthal. L'accès des glaciers du Lammern n'est pas aisé. Le torrent de ces glaciers se jette dans le petit lac de la Daube, sur la rive orientale duquel passe la route. Ce lac, qui a environ une $^1/_2$ lieue de longueur, demeure gelé pendant 8 mois de l'année, et n'a pas d'écoulement apparent. — A environ une $^1/_2$ lieue du lac, est l'auberge de *Schwarrenbach*, qui

n'est habitée que pendant l'été ; en hiver il y tombe jusqu'à 18 pieds de neige. C'est là que le poëte Werner a placé la scène de son « 24 Février. »

§ 4. Des Bains de Leuck a Kandersteg, par la Gemmi, 5 h. 20 m.

Des bains au sommet de la Gemmi,	1 h. 50 m.
Lac de Daube,	30
Schwarrenbach,	25
Ober-Wintereck,	35
Unter-Wintereck,	30
Grenzstein (borne),	40
Wergweiser,	35
Pont de Cander,	10
Eggenschwand,	5
Kandersteg,	30

Lavange. Au-delà de Schwarrenbach, le chemin passe sur les débris d'une montagne renversée, puis traverse un plan couvert de pâturages alpins, où l'on retrouve encore, sur une ligne de 2 lieues de longueur, les traces des dévastations d'une grande lavange. Ce fut en 1782 qu'elle se détacha du Rinderhorn, montagne située à l'est. Plus loin l'on rencontre une alpe d'où l'on aperçoit à droite la vallée de Gastern, semblable à un abîme noirâtre, du fond duquel s'élève la montagne pyramidale d'Alt-Elz, dont les sommités sont toujours neigées. Ensuite le chemin passe à côté de quelques chalets, et commence bientôt à descendre par une gorge resserrée entre une chaîne de débris de rochers qu'ombragent quelques jeunes sapins et les parois verticales du Gellihorn. Au sortir de ce défilé, on aperçoit tout d'un coup sous ses pieds la vallée de la Kander. On y descend par une pente très-roide ; et après avoir traversé le ruisseau de Nuschinen, qui sort à gauche de la vallée de même nom, on se trouve au pied de la Gemmi, d'où l'on n'a plus qu'une demi-lieue jusqu'à Kandersteg.

Kandersteg, village du canton de Berne ; c'est le seul qu'il y ait dans toute la vallée de Kander, laquelle s'étend au N.-O., depuis le pied septentrional de la Gemmi jusqu'à Frutingen et au mont Niesen : cette vallée a trois lieues de longueur. Il y a une bonne auberge dans le village. Le passage de la Gemmi commence à un quart de lieue au-delà de Kandersteg. On trouvera la description des particularités de ce passage à l'article Gemmi.

Beauté majestueuse de la nature dans les vallées d'Oeschen et de Gaster. A une lieue ½ au nord est de Kandersteg est situé l'Oeschenthal (nommé aussi *Geschenthal*), vallée extrêmement romantique, mais inhabitée. Le sentier qu'on suit pour s'y rendre passe par une gorge étroite le long de l'Oeschenbach, qui descend dans la vallée de la Kander, et forme en chemin plusieurs cascades. La petite vallée est entourée de toutes parts de montagnes affreuses couvertes de glaciers, dont les sommités se réfléchissent dans les eaux d'un lac situé au milieu du vallon et entouré de vertes prairies et de bouquets d'arbres. A l'est s'élève le Doldenhorn, dont la hauteur est de 11,287 p., et la Blümlis-Alpe, à 11,393 pieds au dessus de la mer. Au nord on aperçoit le Birenhorn et le Gwyndehorn. Un silence profond, interrompu seulement par le murmure des cascades lointaines, règne dans ces beaux lieux. Sur le chemin de Kandersteg, au pied du mont Gemmi, on aperçoit sur la gauche, au sud-est, une gorge étroite et obscure, du haut de laquelle on voit descendre la Kander. Cette gorge est l'entrée du Gasterthal, l'une des vallées les plus écartées et les plus sauvages qu'il y ait dans toutes ces montagnes ; elle est cependant habitée : on y remarque le magnifique glacier de la Kander, lequel est une des ramifications du grand glacier de Tschingel. De Kandersteg, on

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Cascade de Reichenbach.

gagne en 4 heures de marche le bord de ce glacier. Il est situé entre la Blümlis-Alpe et le Tschingel, et s'élève très-pittoresquement entre le Doldenhorn et le Zackhorn, le long de la vallée. La Kander sort de dessous ses glaces. Au sud on voit le Lœtschberg, par où l'on peut passer pour se rendre dans le Lœtschtal en Valais, et le mont Alt-Els, dont la hauteur est de 11,432 pieds au dessus de la mer. — De Kandersteg à Frutingen, 3 l. par un chemin où l'on peut aller en voiture, et de là à Thun, environ 5 l. Sur le chemin de Frutingen on voit à droite sur un rocher les ruines d'un château, et au milieu du terre-plein de la vallée plusieurs petites collines en pain de sucre qui ont la même origine que celles des bords du Rhône, entre Sion et Sierre en Valais. Avant d'arriver au château de Tellenburg, qu'on rencontre près de Frutingen, on découvre entre les rochers au nord deux hautes montagnes situées au-delà du lac de Thun. Ces deux montagnes, d'un aspect très-frappant, sont séparées par la petite vallée d'Ueschi; elles s'abaissent parallèlement à côté l'une de l'autre, et offrent des formes et des dimensions exactement semblables. Elles sont connues sous les noms de Ralligstoch et de Wandflue, et s'élèvent au dessus du Béatenberg.—A Frutingen la vallée de la Kander prend le nom de vallée de Frutingen.

§ 5. De Kandersteg a Thun, 7 h. 1/2.

Bûld,	15 m.
Mittholz,	40
Felsenburg,	5
Stutz,	10
Vutschen,	25
Pont de Kander,	45
Château de Tellenburg,	5
Frutingen,	20
Wenge,	35
Reudlen,	20
Reichenbach,	25
Mühlinen,	15
Unter-Maur,	25 m.
Ober-Maur,	15
Hondrich,	25
Wyler,	15
Lappigen,	20
Rutswald,	20
Gwatt,	20
Dürrenast,	15
Thun,	35

Mittholz, village bernois d'une vingtaine de maisons, dans la vallée de Kander. On aperçoit sur un rocher qui semble inaccessible, les ruines du château de Felsenbourg, ancienne demeure des barons de Thun.

Frutingen, village du canton de Berne. *Auberges:* le Landhaus-Supérieur, et le Landhaus-Inférieur. Ce lieu est situé dans la vallée du même nom. La vallée est spacieuse, riante, fertile et remplie d'habitations. Frutingen est, de tous les villages des Alpes du canton de Berne, le plus grand, le plus riche et le plus beau. Les maisons sont couvertes en ardoises; l'église, fondée en 933 par Rodolphe, roi de Bourgogne, a été reconstruite après l'incendie de 1726. Le chœur renferme un monument élevé en 1824 au professeur Hochstetten, mort en 1811. Pop. 1,000 hab.

Curiosités. Le château nommé *im Tellen*, ou Tellenburg, ancien séjour d'un bailli, est situé à peu de distance de là.

Scharnachtal. Entre Frutingen et Mullinen on voit s'ouvrir à l'est les vallées de Scharnachthal et de Kienthal. Du sein de cette dernière s'élève une énorme montagne nommée la Femme (*die Frau* ou *Blümlis-Alpe*); elle est couverte de nombreux glaciers.

Reichenbach, village bernois, agréablement situé au pied de l'Engelberg et à l'entrée d'un vallon de 1 lieue 1/2 de longueur. Il contient 70 maisons, deux moulins et une auberge.

Gwatt, petit village bernois. On y trouve une auberge. Dans ses environs est le Gwattstulz, ainsi que Belle-Rive, belle maison de campa

Vieil hospice,	15 m.
7e refuge,	30
Engloch,	15
Pont de Kronbach,	5
Pont de Sang,	30
Simplon, village,	10

Simplon (en italien *Sempione*, en latin *Scipionis mons*), montagne située dans la chaîne des Hautes-Alpes, entre le Valais et le Piémont; on y trouve un grand passage pour entrer en Italie, et une fort bonne auberge à la poste. Le passage de cette montagne est du nombre des plus intéressants qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Le revers méridional surtout offre une multitude de sites sauvages, et porte partout les traces des plus affreuses dévastations.

Description du chemin. L'ancienne route subsiste encore depuis Brieg jusqu'au col de la montagne que l'on passe un peu avant d'arriver à l'hospice, et elle est de 2 l. plus courte que la nouvelle.

L'ancienne route. On commence à monter immédiatement en sortant de Brieg, d'où l'on gagne le mont de la Kanter en 1 h. $^1/_2$. De là aux Tavernettes (en allemand *im Grund*), 1 l. $^3/_4$. Au pont de la Kanter, on trouve un sentier pour aller dans la vallée de même nom, laquelle est fort peu connue des étrangers. Entre le pont et les Tavernettes, le chemin est borné à gauche par des parois de rocher, et à droite par d'affreux précipices au fond desquels coule la Saltine. A peu de distance au dessus du pont, on arrive à une place qui fut autrefois le théâtre d'une épouvantable chute de montagne.

De là jusqu'aux Tavernettes, on trouve plusieurs endroits d'où l'œil plonge, au travers du défilé de la Saltine, sur le clocher de Brieg et sur une partie de la vallée dans laquelle on découvre le Rhône. Avant d'arriver aux Tavernettes, on passe un pont construit sur la Saltine, laquelle descend du glacier de même nom que l'on laisse sur la gauche. Les Tavernettes sont à la hauteur de 3,890 p. au dessus de la mer; de là jusqu'au col il y a $^3/_4$ de l. ou 1 l. de distance; on passe d'abord au travers d'une forêt où la montée est très-roide, et ensuite sur des surfaces sphéroïdes d'un granit nu et poli. La hauteur absolue du col est de 6,174 p. au dessus de la mer; on y jouit d'un coup d'œil magnifique sur les montagnes et sur les glaciers dont on est environné de toutes parts, et notamment sur la chaîne des Alpes qui séparent le Valais du canton de Berne: quand le temps est clair, on y distingue les glaciers de la vallée de Lœtsch. Depuis le col jusqu'à l'ancien hospice fondé par le baron Stockalper de Brieg, et desservi par des ecclésiastiques, $^1/_4$ de l. Ensuite on traverse une contrée couverte de marais et de bois, dont la pente est presque insensible, et, après avoir passé le Kron et le Senkelbach, on arrive au village de Simpeln, 5 l.

Particularités du village de Simpeln et de ses environs. Ce village est situé à 4,548 p. au dessus de la mer; l'hiver y dure 8 mois, et jamais le chemin n'est plus fréquenté que pendant cette saison, durant laquelle il y passe environ deux cents chevaux par semaine. La poste à cheval fait la route deux fois tous les huit jours. On compte à Simpeln une soixantaine de maisons en pierre, deux auberges, un moulin et une forge. L'éducation du bétail et le transit des marchandises sont les principales ressources de la population. Les cimes du Simplon sont chargées de six glaciers: le premier, nommé glacier de Rosboden, n'est qu'à une l. du village, et à $^1/_2$ l. du chemin du côté de Brieg. On va d'abord jusqu'à une maison isolée qu'on appelle *am Senk*, et l'on passe le ruisseau de Senkelbach, au bout d'une $^1/_2$ h. de marche. Alors on se détourne à gauche, et

Route du Simplon.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

l'on arrive aussi en une $^1/_2$ h. au bord du glacier qui descend du Fletschberg, au S.-O. duquel s'étend la vallée de Saas, du côté du Monté-Moro. Il faut prendre un guide à Simpeln, de peur de tomber dans quelque fente; car le glacier est tellement couvert de débris, que l'on n'aperçoit pas les dangers qu'on y court. Les moraines (*gouffrelignes*) parallèles qu'on trouve à l'O., sur le sommet du glacier, méritent l'attention de l'observateur; je n'en ai vu nulle part d'aussi grandes. Il en est de même de la belle glace d'un vert bleuâtre qu'on voit sous le tas de décombres, et qui ressemble à une énorme masse de cristal.

La nouvelle route. Dès l'an 1801, l'empereur *Napoléon* a fait travailler à la construction d'une chaussée magnifique qui va de Glyss à Domo-d'Ossola, en passant le Simplon, et qui fut terminée au mois d'oct. 1805. Cette route, qui rappelle les plus beaux ouvrages des Romains, a été construite aux dépens des gouvernements de France et du royaume d'Italie. Sa largeur est de 25 p.; elle n'offre nulle part plus de 2 pouces $^1/_2$ de pente par toise: toutefois, en descendant le Simplon de l'un et de l'autre côté de la montagne, il est utile d'enrayer les voitures. Les travaux ont été exécutés du côté du Valais par des ingénieurs français, et ceux du revers méridional par des ingénieurs italiens; ces derniers ont eu plus de difficultés à vaincre, obligés comme ils l'étaient de travailler sans cesse sur les espèces de rochers les plus dures et les plus réfractaires. Cette magnifique chaussée, ces ponts, ces nombreuses galeries percées dans le roc vif, sont du nombre des constructions les plus remarquables de ce genre.

La nouvelle route commence à Glyss *, et laisse Brieg à la distance de $^1/_4$ de l. On passe d'abord la Saltine sur un pont couvert, d'une hauteur et d'une beauté peu communes, puis on se rend au hameau de Ried, 1 l. $^1/_2$; on traverse une forêt de mélèzes dont la longueur est de $^1/_2$ l.; et, après avoir côtoyé d'épouvantables précipices, on atteint la première galerie, dont la longueur est de 1 l.; ensuite on passe la Kanter sur un pont de 80 p. de hauteur, et au bout de $^1/_2$ h. de marche on arrive auprès de quelques maisons isolées que l'on appelle Persal. Au-delà de Persal, le chemin, toujours suspendu sur le bord de l'abîme, serpente en longues sinuosités jusqu'au pont de l'Oesbach, $^1/_2$ l., et de là à celui de la Saltine, qui tous deux sont situés dans la contrée la plus exposée aux lavanges; après quoi l'on entre dans la seconde galerie, dont la longueur est de 30 pas. On laisse à gauche le glacier de Kaltwasser, duquel on voit descendre quatre cascades dont les eaux traversent la route dans des aqueducs d'une fort belle construction, et vont se précipiter dans l'abîme. Vient ensuite la troisième galerie, longue de 50 pas, au sortir de laquelle on ne tarde pas d'atteindre le point le plus élevé du passage, lequel est indiqué par une espèce de pierre milliaire. On compte 1 l. $^3/_4$ depuis Persal jusqu'à ce col, d'où l'on voit au dessous de soi, sur la droite, l'ancien hospice, et à gauche les fondements du nouveau couvent dans lequel 15 chanoines du chapitre de Saint-Bernard exercent l'hospitalité comme sur cette dernière montagne. Après avoir passé le pont du Senkelbach au lieu nommé *am Senk*, on arrive au village de Simpeln, distant de 1 l. $^1/_2$ du col, et de 8 l. de Glyss et de Brieg.

* Les voyageurs qui ont passé la nuit à Brieg n'ont pas besoin de retourner à Glyss pour prendre la route du Simplon, car on a établi un chemin de traverse qui va la rejoindre à une certaine hauteur, et qui est également praticable pour les voitures.

§ 8. Du Simplon a Domo-d'Ossola, 6 h. 40 m.

Pont de Lœwibach,	5 m.
Détour,	20
Gsteig (Algabi),	10
Galerie de Gsteig,	5
8e refuge,	20
Pont de la Doveria,	10
Grande galerie,	15
Gunz ou Gondo,	35
Chapelle (*confins*),	10
San-Marco,	5
Palmerei,	15
Isella (Dazio), (*Passe-ports.*)	15
Galerie d'Isella,	10
Trasqueras (vallée de Divedro),	15
Pont de Cherasca,	30
Pont de Fontana,	10
Pont de Varzo,	10
Pont de Barthemo,	15
Galerie de Crevola,	55
Morgantino,	15
Crevola,	30
Preglia,	10
Caldo, à droite,	15
Pont de Bogna,	5
Domo-d'Ossola,	15

Au sortir de Simpeln, on passe successivement les ponts de Lœwibach et du Kronbach, et l'on arrive à Gsteig (ou *im Gutz*), $^1/_2$ l., où la réunion du Kronbach et de la Quirna, qui descend du glacier de Lavin, le long d'une gorge creusée dans les rochers de la droite, forme la Veriola (autrement nommée Vedrio ou Diverio), dont on suit les bords jusqu'à 1 l. en avant de Domo. De Gsteig à Gunz, ou Gondo ou Ruden, auberge isolée, construite par la famille de Stockalper de Brieg, 1 l. $^1/_2$. On y voit une tour qui a sept étages. De là on entre dans une gorge très-étroite où le chemin serpente de l'une à l'autre rive de la Veriola, au moyen de plusieurs ponts. On y passe la quatrième galerie, dont la longueur est de 80 pas; ensuite on rencontre la magnifique cascade du Frisinone, Frachinodi, ou Alpirnbach : on s'arrête devant la laconique inscription taillée sur le granit : « *Ære italo*, 1805, » lorsqu'on entre dans la cinquième galerie, qui est la plus longue de toutes : elle a 202 pas de long *. On observe près de Gondo une belle cascade formée par le torrent qui sort de la gorge de Zwischbergen, dans laquelle on trouve une mine d'or appartenant à M. le baron *Stockalper*, et que suit un sentier qui aboutit à la vallée de Saas, l'une des deux principales ramifications de la grande vallée de Viso, laquelle débouche près du bourg du même nom, à 3 l. au dessus de Brieg. Le torrent de Zwischbergen charrie des paillettes d'or. A $^1/_4$ de l. au dessous de Gondo, on trouve une petite chapelle bâtie sur les confins du Valais et de l'Italie. Le premier village italien se nomme San-Marco : vient ensuite Isella, ou le Dazio, où l'on visite les voyageurs. Le hameau de Trasqueras est situé sur la hauteur. On entre bientôt dans l'effroyable gorge des Yesselles, qui va aboutir à Divedro, lieu situé à 2 l. de Gondo, à 1,782 p. au dessus de la mer; on y trouve une auberge passable; et, malgré les tristes rochers dont il est environné de toutes parts, ce village occupe un petit district agréable et fertile. Ensuite on longe une vallée étroite et sauvage (Val-Divedro), où l'on rencontre deux ponts, ainsi que la sixième et dernière galerie, qui a 80 pas de longueur, et l'on arrive à Crevola au bout de 2 h. de marche. On laisse de côté les hameaux de Varzo et de Morgantino. A Crevola, on passe la Veriola sur un pont qui est un chef-d'œuvre d'architecture, et dont la longueur est de 60 pas. De là à Domo-d'Ossola, 1 l. *Hôtel :* la

* Cette superbe voûte offre trois grandes ouvertures sur la rivière, de sorte qu'elle est fort bien éclairée. Toutes ces galeries, taillées dans le roc vif, ont plus de 30 pieds d'élévation, et une largeur au moins égale à celle de la chaussée.

Poste. — Rien de plus nu et de plus affreux, rien qui porte l'empreinte de la destruction d'une manière plus effrayante que les gorges qui mènent de Crevola jusqu'à Divedro, et de Divedro jusqu'au Gsteig ; il est impossible d'en tracer la plus faible esquisse.

Histoire militaire des derniers temps. Pendant que l'armée de réserve française passait le grand St-Bernard, sous les ordres du premier consul, le 27 mai 1800, on envoya le général Béthencourt à la tête d'une colonne de 1,000 hommes, tant Français qu'Helvétiens, avec ordre de passer le Simplon et d'occuper les pas de Yesselles et de Domo-d'Ossola. Des chutes de neiges et de rochers avaient emporté un pont, de sorte que le chemin se trouvait interrompu par un abîme épouvantable de 60 p. de largeur. Un volontaire plein d'intrépidité s'offrit de tenter l'entreprise la plus hasardeuse : il entra dans les trous de la paroi latérale, lesquels servaient auparavant à recevoir les poutres du pont, et, en passant ainsi ses pieds d'un trou dans l'autre, il arriva heureusement sur l'autre bord du précipice. Une corde dont il tenait le bout fut fixée à hauteur d'appui des deux côtés du rocher. Le général Béthencourt passa le second après lui, suspendu à la corde au dessus de l'abîme, et cherchant à appuyer ses pieds dans les trous de la paroi ; après quoi les 1,000 soldats qu'il commandait le suivirent tous, chargés comme ils l'étaient de leurs armes et de leurs havresacs. En mémoire de cette action hardie, on a gravé dans le roc les noms des officiers français et helvétiens. Il se trouvait cinq chiens à la suite des bataillons : lorsque le dernier homme eut franchi le pas, ces pauvres animaux se précipitèrent tous à la fois dans l'abîme. Trois d'entre eux furent entraînés à l'instant par les eaux impétueuses du torrent du glacier ; les autres eurent assez de force pour lutter avec succès contre le courant, et, parvenus sur la rive opposée, ils grimpèrent jusqu'au haut de la paroi, où ils arrivèrent tout écorchés aux pieds de leurs maîtres.

CHAPITRE V.

CANTON DE FRIBOURG.

LIMITES ET POPULATION. Le canton de Fribourg est borné à l'E. par le canton de Berne, au S. et à l'O. par le canton de Vaud, au N. par le même canton, par celui de Berne et par le lac de Neuchâtel. Sa surface est de 78 l. carrées, et le dernier recensement porte sa population à 90,000 h.

CONFÉDÉRATION. Il entra en 1481 dans la Confédération suisse comme dixième canton. Il est maintenant le neuvième en rang.

LANGUE. Dans toute la partie méridionale et occidentale du canton et la partie haute de la ville de Fribourg, les habitants parlent la langue française. La langue allemande est en usage dans la partie basse de cette ville et le N.-E. du canton.

RELIGION. La religion catholique y est seule reconnue, à l'exception du district de Morat dont les habitants appartiennent à la religion réformée. Ces derniers sont au nombre de 8,400.

RIVIÈRES. Ses rivières sont : la *Sarine*, qui le traverse du midi au nord ; la *Broye*, qui joint le lac de Morat à celui de Neuchâtel ; la *Glane*, la *Iaun*, la *Trême* et la *Sense*, qui se versent dans la Sarine.

LACS ET BAINS. Outre le lac de *Morat*, ce canton renferme le lac poissonneux de *Seedorf* et le joli lac d'*Omaine* (Schwarzensee), situé dans un vallon sauvage et élevé. Sur ses bords sont des bains d'eau soufrée, employés avec succès dans les maladies de la peau et les rhumatismes. A 2 l. de Fribourg, sur les bords de la Sarine, on trouve les bains de *Bonn;* et, près de Gruyères, ceux de *Montbarri* nouvellement construits.

CLIMAT. Le climat varie suivant les localités ; quand les années sont froides et pluvieuses, il tombe souvent de la neige sur les hautes montagnes, même au cœur de l'été. On peut admettre en général six mois d'hiver et six mois d'été, les saisons intermédiaires étant souvent à peine aperçues.

MALADIES. Comme les variations de la température sont très-subites, les maladies dominantes sont les affections catarrhales et rhumatismales. Au printemps et en automne, les pleurésies sous toutes les formes sont très-communes, sans distinction d'âge ni de sexe ; mais elles se présentent plus souvent chez les citadins que chez les gens de la campagne. Viennent ensuite les scrofules, beaucoup de maladies cutanées, principalement chez la classe agricole, soit par défaut de propreté, soit par des aliments malsains ou trop salés. On voit souvent des irruptions épidémiques et contagieuses de la fausse petite vérole, de la scarlatine, de la rougeole, fréquemment aussi de la variole contre laquelle les mesures sanitaires ne sont encore ni assez complètes ni assez efficaces. La vaccine a encore à lutter contre les préjugés populaires. L'usage abusif des boissons spiritueuses occasionne beaucoup de ravages chez les personnes dont l'éduca-

tion a été négligée ; cependant ces excès sont moins fréquents que jadis.

PRODUITS DU SOL. Les parties basses du canton de Fribourg, au N. et à l'O., sont très-bien cultivées et produisent en abondance des grains, du fourrage, des fruits et du tabac. Les fromages de Gruyères, si réputés, se fabriquent dans une chaîne de montagnes qui a 10 l. de long sur environ 4 de large.

RÈGNE ANIMAL. Les animaux domestiques s'y trouvent en grand nombre. Parmi les quadrupèdes sauvages, on rencontre le lynx, la martre, la loutre, le blaireau, le lièvre blanc, le chamois et peu de chevreuils. Le loup et l'ours sont très-rares, parce qu'on leur donne la chasse aussitôt leur apparition, pour gagner la prime de 125 francs affectée à leur destruction. Les tribus d'oiseaux sont assez nombreuses. On remarque entre autres le lammergeyer, l'épervier, et plusieurs espèces d'aigles ; parmi les oiseaux chanteurs, la grive, la caille, la perdrix rouge des Alpes, la gelinotte blanche, le coq de bruyère, le héron, le canard sauvage, l'ibis, la cigogne noire et le vanneau maritime, dans les marais de Morat.

Au nombre des poissons, on trouve la truite de lac et celle de rivière, la tanche, la carpe, le silure, l'omble-chevalier, le brochet, l'anguille, la ferra, et quelques saumons, dans la *Sarine*, au commencement de l'hiver.

RÈGNE MINÉRAL. La chaîne sous-alpine est formée d'une pierre calcaire entremêlée de quartz ; la chaîne inférieure, de grès de nouvelle formation. On trouve dans la première des marbres de différentes couleurs, du silex, du gypse, de la houille, de l'ardoise, de la tourbe, quelques blocs de granit.

INSTRUCTION PUBLIQUE. Les causes qui ont retardé dans le canton de Fribourg l'essor de l'instruction publique sont généralement les mêmes qu'ailleurs : indifférence des parents et des autorités communales, insouciance de quelques autorités supérieures, et mauvais vouloir de quelques personnes qui, par leur position sociale, pouvaient donner à cet égard une heureuse impulsion. Ces causes commencent à perdre de leur influence ; le nouveau gouvernement surtout est entré franchement dans la carrière des améliorations.

La surveillance et la direction de l'instruction publique sont exercées au nom de l'État par un conseil d'éducation.

MŒURS ET USAGES. Les mœurs, en général simples et pures, ont beaucoup perdu de leur ancienne rudesse. La jovialité est plus prononcée chez ceux qui parlent français, que chez ceux qui parlent allemand. Les fêtes sont nombreuses : on en compte une centaine, y compris les dimanches. On danse à l'occasion des noces, ainsi que le lundi et le mardi du carnaval ; mais la principale fête nationale a lieu en automne, et s'appelle la Dédicace générale des danses ; elle dure trois jours. Dans le district de Morat, on a des réjouissances publiques à l'occasion de la moisson et de la vendange. A Morat même on fête l'anniversaire de la bataille de 1476.

FORCE PUBLIQUE. La milice du canton est de 2,565 hommes, composée de : une compagnie d'état permanente, 2 batteries d'artillerie, 16 compagnies d'infanterie, 2 compagnies de carabiniers, et 2 compagnies de cavalerie ; elle est divisée en contingent et en réserve. Il y a de plus la landwehr, dont les cadres d'un premier contingent existent au complet, mais qui n'a pas encore été organisée ; il y a enfin cinq compagnies de carabiniers volontaires de la landwehr. Toute la milice est entretenue aux frais de l'Etat. Les recrues de toutes armes passent à une instruction régulière dans la capitale.

INDUSTRIE. L'industrie consiste

dans le tissage des pailles ; l'exploitation des forêts ; la préparation des bois en madriers, en planches, en échalas, en outils et en ustensiles pour l'agriculture et l'usage des ménages. Outre deux papeteries, on compte dans ce canton plusieurs brasseries de bière. Il se fabrique à Fribourg du tabac, de la faïence, et des toiles de coton dont la teinture rouge est estimée.

Commerce. Le commerce s'alimente de l'exportation des produits du sol et de l'industrie. Fribourg vend annuellement une grande quantité de fromages, de pailles tressées, de bétail et de chevaux, à l'Italie, au Piémont et à la France. Il fait des expéditions considérables de bois de charpente et de planches pour ce dernier pays.

Division. Le canton est divisé en treize préfectures : celles de *Fribourg français*, *Fribourg allemand*, de *Morat*, de *Corbières*, de *Bulle*, de *Gruyères*, de *Romont*, de *Rue*, de *Châtel-St-Denis*, de *Surpierre*, d'*Estavayer*, de *Farvagni* et de *Montagni*.

FRIBOURG.

Capitale du canton de ce nom, 8 à 9,000 habitants.

Hôtels. Hôtel de Zœringhen, bel établissement construit depuis 1836, et admirablement situé à côté du grand pont suspendu. Les appartements ont vue sur les deux ponts, ainsi que la belle terrasse d'où l'on jouit du magnifique panorama des environs.

Table d'hôte : à midi et $^1/_2$, 4 h. $^1/_2$ et 8 heures du soir.

Journaux français, anglais et allemands.

Hôtel des Marchands, *dit aussi* des Merciers, près de la cathédrale où on entend le *grand orgue*, à la proximité de la poste et du grand pont suspendu. Cette maison, qui a toujours joui d'une excellente réputation, est tenue maintenant par M. *Joseph Moosbrugger*, qui, pendant vingt ans, a joui d'une célébrité méritée comme confiseur, glacier et marchand de comestibles. Les appartements viennent d'être remis à neuf et décorés avec goût. Table très-confortable, exactitude dans le service, prix modéré.

Hôtel du Faucon, rue de Lausanne, tenu par un Français.— *Confiseur*, M. Moosbrugger, élève et successeur de François et Joseph Moosbrugger, confiseur, pâtissier, glacier et marchand de comestibles, au centre de la ville, à côté de la cathédrale : nous recommandons aux voyageurs les glaces que ce confiseur prépare aussi bien que Tortoni à Paris.

Situation. La position de Fribourg, du côté de Berne, a quelque chose de fort extraordinaire : cette ville est située en partie sur un plan horizontal, au bord de la Sarine (Saane), et en partie sur la pente d'un rocher de grès coupé à pic en divers endroits ; ces rocs font un contraste singulier avec les murs de la ville et les tours de ses couvents et de ses églises. Quand on monte le long de la rue de la Grande-Fontaine, en venant des bains des Trois-Suisses, on a peine à se persuader que l'on est au milieu d'une ville. Les murs de Fribourg renferment un espace très-considérable ; cependant, comme cet espace contient quantité de jardins et même des vergers, on n'y compte guère plus de 8 à 9,000 habitants. Les quatre ponts qui servent de communication aux deux parties de la ville offrent des points de vue très-pittoresques. Les stations les plus avantageuses pour se former une idée de la situation extraordinaire de Fribourg sont, 1° le sommet de Schœnenberg ; 2° la prairie située au-delà du crucifix que l'on voit en sortant par la porte de Bourguillon ; et 3° le pré qui s'étend derrière la place d'armes, du côté de la porte de Romont. Les retranchements, en grande partie comblés depuis 1798,

datent de 1656. Il y a eu successivement trois enceintes, dont la dernière comprend les cinq portes, liées entre elles, à l'exception de celles de Berne et de Bourguillon.

Fribourg est divisé en quatre quartiers, appelés bannières en 1798 et sections sous le régime helvétique. Ce sont : le Bourg, l'Auge, les Places, et la Neuveville. Ces différents quartiers possèdent une trentaine de fontaines publiques. Il se tient cinq foires par année et un marché hebdomadaire le samedi, à moins que ce ne soit un jour de fête.

Curiosités. 1° La porte de Bourguillon (*Bürgenthor*), située entre deux précipices; 2° l'hôtel-de-ville, bâti sur le sol qu'occupait jadis le palais des ducs de Zæhringen, en 1514. Le rez-de-chaussée avec plusieurs étages au dessous sert d'arsenal, qu'on appelle vulgairement Défensional; c'est le lieu des séances du grand conseil et du tribunal d'appel; 3° le grand et beau tilleul qui fut planté le 22 juin 1476, en mémoire de la bataille de Morat (depuis quelques années cet arbre vénérable commence à perdre de sa vigueur); 4° l'église cathédrale consacrée à St Nicolas, et fondée en 1283. La tour de cette église a, suivant M. F. Kuelen, 365 marches et 250 p. jusqu'à la plate-forme; c'est la plus haute qu'il y ait en Suisse. La sonnerie de ce clocher passe pour la plus belle de toute la Suisse. L'entrée principale de l'église offre un monument curieux de l'esprit du siècle où elle fut construite : c'est un tableau qui représente les mortels précipités par les démons dans les flammes de l'enfer. Cette église ne possède d'autres tableaux remarquables qu'une naissance du Sauveur et une institution de la Cène. On y admire une belle paire d'orgues de M. Mooser, à 5,000 tuyaux; les fonts baptismaux, la chapelle du St-Sépulcre, et l'autel appelé Notre-Dame de Victoire; 5° le collége des jésuites, situé dans la partie la plus élevée de la ville; il offre l'aspect d'une citadelle, et les vues dont on jouit sur ses tours sont fort étendues. Les devants d'autels de l'église sont de Locher, et les tableaux à fresque du plafond sont peints par Ermeltraut; 6° le maître-autel de l'église du couvent des Augustins n'est pas en général d'un fort bon goût; cependant on y voit des morceaux de sculpture qui sont de vrais chefs-d'œuvre; 7° le couvent des capucins dont l'église possède une descente de croix d'Annibal Carrache; 8° l'hôpital de St-Jacques; 9° le couvent des ursulines fondé dans le 17e siècle; 10° Moutarge, couvent de religieuses du tiers-ordre de St-François. L'église possède un orgue d'Aloys Mooser. Les religieuses font une branche d'industrie de la fabrication de fleurs artificielles en toile fine; 11° la chapelle de Lorette, où se célèbre chaque année une fête connue sous le nom de dimanche de Lorette; 12° les grands réservoirs situés près de la porte des Etangs et du collége des jésuites; on peut s'en servir en cas de besoin pour établir un courant d'eau très-considérable dans toutes les rues de la ville; 13° la position extraordinaire des maisons du Court-Chemin, auxquelles le pavé de la rue de la Grande-Fontaine sert de toit; 14° le moulin de la Motta, dans un site pittoresque, au bout du Pertis et vis-à-vis du couvent de Maigrange; 15° les gorges du Cotteron ne laissent pas d'offrir un faubourg assez curieux; il convient d'aller jusqu'aux forges, auxquelles un aqueduc, long de 400 pas et taillé dans le roc, amène l'eau qui en fait jouer les martinets; 16° le musée des sciences naturelles, digne d'être visité;

17° Le pont suspendu de Fribourg. Avant d'arriver à Fribourg, en venant de Berne, on rencontre, près d'une auberge récemment bâtie, le commencement de la

nouvelle route que le gouvernement a fait construire pour mener au nouveau pont; cette route s'incline légèrement vers la ville, qui se présente de ce côté d'une manière à la fois majestueuse et romantique. L'œil découvre successivement et comme sur un tableau qu'on déroule, le superbe pensionnat, le lycée, le collége des jésuites, la majestueuse tour de St-Nicolas, ainsi que cet assemblage pittoresque d'églises, de couvents, de tours et de maisons, qui donne à la ville de Fribourg une physionomie particulière. Après avoir passé en revue tous ces objets encadrés dans un cercle de verdure et de rochers, le voyageur voit enfin s'étendre devant lui ce superbe monument de l'art et du patriotisme, qui paraît être suspendu à une hauteur prodigieuse devant une tapisserie bigarrée et colossale. Deux portiques simples, mais assez gracieux, le terminent, et forment les extrémités d'un immense arc renversé, formé par les deux câbles qui soutiennent le tablier. La balustrade, quoique simplement façonnée, offre un très-beau coup d'œil. Qu'une voiture passe sur le pont, l'oreille est frappée du bruit occasionné par les pieds des chevaux; mais l'œil le plus perçant chercherait en vain à distinguer la plus légère ondulation, soit dans les câbles de suspension, soit sur le pont proprement dit. Les voyageurs ne ressentent pas la moindre oscillation, et leur admiration n'a pas de bornes, lorsqu'ils gagnent le second portique, après avoir mesuré toute la longueur du pont.

Tout le système de suspension repose sur deux grandes culées qui soutiennent les deux grands câbles, et servent en même temps de portiques. Ils sont construits, partie en pierre calcaire de Neuchâtel et Neuveville, partie en pierre de grès, tirée des carrières ordinaires de Fribourg. Tous ces blocs sont, pour la plus grande sûreté, retenus par des crampons de fer et par des tirants et filières, pareillement de fer. La quantité de fer employée à cet effet se monte à près de 570 quintaux. L'élévation des portiques ainsi construits est de 65 pieds de Berne. La voûte, qui sert d'entrée, a 45 pieds de hauteur sur 20 de largeur et 19 de profondeur; la largeur de chaque pilier est de 14 pieds. A environ 160 pieds de ces portiques s'ouvrent les puits d'amarres qui ont 58 pieds de profondeur et environ 32 pieds d'ouverture : ils sont entièrement taillés dans le roc, des deux côtés, et renferment chacun trois chambres placées à une certaine distance l'une de l'autre, qui contiennent chacune trois voûtes renversées, formées d'énormes blocs de pierre de Neuchâtel et de Neuveville. Les câbles d'amarres, au nombre de 16, traversent toutes ces voûtes, reposent de plus sur 12 cylindres en fonte, et sont retenus par 128 ancres, du poids total de 1,024 livres. — Ces câbles d'amarres retiennent les deux grands câbles qui soutiennent de chaque côté les grandes poutres du tablier, au moyen de chaînes de suspension. Leur longueur est de 1,280 pieds. Ils se composent de 2,000 fils de fer chacun, qui, réunis, forment un assemblage de 4,000 fils, soit chaînons, du poids total de 960 quintaux. — De l'arc renversé, formé entre les deux portiques par les grands câbles, s'échappent, de chaque côté, et à la distance d'environ cinq pieds l'une de l'autre, 164 chaînes de suspension, retenues en haut par des chevalets en fer, et terminées au bas par des étriers auxquels les poutres du tablier sont accrochées. La plus longue chaîne de suspension a environ 60 pieds, et la plus courte, seulement un demi-pied. Elles sont formées chacune de 25 chaînons ou fils de fer, de sorte que le tablier est soutenu par plus de 8,000 chaînons perpendiculaires. — Le nombre des poutres qui forment la base du tablier, soit plan-

cher du pont, est de 166, retenues par 328 étriers en fer forgé. Quatre assemblages de longues poutres traversent le pont dans toute sa longueur; c'est sur elles que reposent les deux trottoirs. Des deux côtés s'élève une balustrade en bois de chêne et en forme de croix de St-André; sa hauteur est de 4 pieds. La voie du milieu, destinée aux voitures, a 16 pieds de large, et chacun des trottoirs, à droite et à gauche, mesure 3 pieds en largeur; de sorte que la largeur totale du pont est de 22 pieds. Sa longueur, en y comprenant les deux culées, est de 941 pieds, sans les culées 903, et avec le tablier seul 864. Sa hauteur au dessus de la rivière était au 1er octobre 1834 de 163 p.

La quantité de fer employé pour toute la construction ne s'élève pas à moins de 1,700 quintaux.

Le bois qui forme le tablier est estimé à environ 2,300 quintaux.

Le poids que supportent les deux grands câbles est d'environ 2,400 quintaux, et celui qu'ils peuvent supporter, de 48,000 quintaux.

Ce pont est l'ouvrage de M. Chaley, ingénieur français.

Le traité conclu avec lui, le 10 février 1830, portait, entre autres conditions, qu'il lui serait payé à diverses reprises la somme de 200,000 fr. de Suisse (300,000 fr. de France), pour la construction du pont proprement dit; les frais de route de raccordement et d'avenue des deux côtés, et les dédommagements à accorder aux particuliers lésés dans leurs propriétés par la construction, restant à la charge des souscripteurs, et aussi en partie du gouvernement qui, tout en approuvant le traité, se chargeait de l'établissement de la route de raccordement, depuis le portique extérieur jusqu'à l'ancienne route, près de la chapelle de St-Barthélemy. Outre ces avantages et d'autres moins considérables, M. Chaley, entrepreneur, devait avoir, moyennant certaines conditions, la jouissance du pont pendant 80 ans; cet article fut modifié plus tard, au point que M. Chaley ne doit en jouir que pendant 40 ans, au-delà desquels le revenu procuré par le tarif appartient aux souscripteurs pendant 40 autres années : ce temps passé, le tarif expire, et le pont rentre dans le domaine public et fait partie des routes cantonales. Le péage produit par semaine 300 fr. (450 de France). — Les grilles du pont sont admirables.

Un nouveau pont vient d'être construit sur la vallée du Gotteron; il communique, par le grand pont de la ville, à Bourguillon ainsi qu'à la chapelle de Lorette; sa position est des plus pittoresques. Sa hauteur est de 285 pieds du niveau de la vallée, et sa longueur de 700 pieds.

Etablissements et Sociétés savantes. Le lycée et le gymnase, où on enseigne la théologie, la physique, la philosophie, les mathématiques, le droit et les langues anciennes; le séminaire, les écoles inférieures, l'école des jeunes filles aux Ursulines, celle des orphelins, la société économique, le grand hôpital desservi par les sœurs grises, la maison de travail et de bienfaisance; la société médicale, la société archéologique, la société d'utilité publique, le grand salon littéraire, le cercle littéraire et du commerce, le cercle des arts et métiers, et la caisse d'épargne, établie en 1829.

Messe en musique. Il y a dans les grandes solennités religieuses messe en musique à l'église des jésuites; l'étranger doit y assister.

Collections. La bibliothèque des jésuites, celles de la société économique et du chanoine Fontaine.

Orgues. On ne connaît pas Fribourg si on n'a pas entendu les orgues de la cathédrale; l'organiste, M. Vogt, est un talent de première ligne que Paris envierait à la Suisse.

Heures des orgues: 1 heure $^1/_2$ après midi, 6 heures du soir. On

paie 11 francs jusqu'à concurrence de 11 personnes. Ce nombre dépassé, chaque personne paie 1 fr.

Cabinet de médailles. M. le président Camentran a un riche médailler.

Industrie. Depuis quelques années l'industrie et le commerce font des progrès. On y fabrique des chapeaux, des chandelles, de la faïence, des cartes, des toiles de coton et des chapeaux de paille; toutes ces marchandises sont d'une excellente qualité.

Promenades. Au milieu de la ville une place plantée de tilleuls, la place d'armes, qu'on appelle les Grandes-Places; le Palatinat, où l'on va en sortant par la porte de Morat : on y découvre de beaux points de vue. Depuis l'endroit nommé la Haute-Croix, on aperçoit d'un côté les Alpes, et de l'autre le Jura. A une petite distance de la porte de Romont, on peut distinguer le mont Blanc lorsque le ciel est très-serein, la prairie du Tir et le Schœnenberg.

Bains. Ceux que l'on trouve en ville, au bas de la Grande-Fontaine, et nommés *Badstube* ou des *Trois-Suisses.* Il y a des eaux dans le voisinage, entre autres à Neigles, à Garmiswyl et à Bonn (2 l. de Fribourg); ce sont des eaux sulfureuses que l'on boit, et dont on se sert pour le bain.

Voitures publiques. Voitures pour Vevey, à 4 h. de l'après-midi; poste aux chevaux de Berne à Genève pour Fribourg. Le courrier de Paris part à 8 h. du matin, il arrive à 1 h. 1/2 après midi.

DILIGENCES DE FRIBOURG.

En été.

Départ de Fribourg.

Pour Berne, à	3 h.	1/2 m.
— —	5	3/4 s.
— Lausanne et Genève,	7	m.
— —	3	1/4 s.
— Bulle et Vevey,	7	1/4 m.
Pour Bulle et Vevey,	3 h.	1/2 s.
— Neuchâtel,	4	m.
— Morat, 4 et	8	m.
— Arberg,	8	m.
— Romont,	3	1/2
— Estavayer et Yverdun,	3	1/4 s.

Arrivée à Fribourg.

De Berne, à	7 h.	m.
— —	3	s.
— Genève et Lausanne,	3	1/2 m.
— —	5	3/4 s.
— Vevey et Bulle,	2	m.
— —	5	s.
— Neuchâtel,	7	s.
— Morat,	11	m.
— —	7	s.
— Arberg,	11	m.
— Romont,	7	1/2 m.
— Yverdun et Estavayer,	5	3/4 s.

En hiver.

Départ de Fribourg.

Pour Berne, à	4 h.	m.
— —	2	1/4 s.
— Lausanne et Genève,	9	1/4 m.
— —	3	1/2 s.
— Bulle et Vevey,	3	1/2 s.
— Neuchâtel,	4	m.
— Morat, 4 et	8	m.
— Arberg,	8	m.
— Romont,	3	1/2 m.
— Estavayer et Yverdun,	9	1/4 m.

Arrivée à Fribourg.

De Berne,	9 h.	1/4 m.
— —	3	1/2 s.
— Genève et Lausanne,	4	m.
— —	2	1/2 s.
— Vevey et Bulle,	2	1/2 m.
— Neuchâtel,	7	s.
— Morat,	11	m.
— —	7	s.
— Arberg,	11	m.
— Romont,	7	1/2 m.
— Yverdun et Estavayer,	2	1/4 s.

Curiosités des environs. Plu-

sieurs petits ermitages taillés dans le roc. Le plus curieux est celui de *Sainte-Madeleine*, à 1 l. de la ville et sur les bords de la Sarine. Il est composé d'une église, d'une cour, de plusieurs salles, d'une cuisine, d'une cave, etc., le tout taillé dans le roc. Il a 400 p. de long, et le clocher en a 80 de hauteur. L'abbaye de *Hauterive*, de l'ordre des bernardins, est située à 2 l. de la ville. Les religieux y ont établi une école polytechnique sur le pied de celle de M. de Fellenberg.— A Guggisberg, le chemin de Thun y conduit; joli costume des jeunes filles. Ce village n'est qu'à quelques lieues de la vallée. On vient de découvrir dans les environs de Fribourg un phénomène très-remarquable, ce qui est devenu un objet de curiosité pour les gens de la contrée, les étrangers et les naturalistes. Des paysans, exploitant depuis plusieurs années une carrière de gypse située dans la montagne du Gouginberg, à 3 lieues sud-ouest de Fribourg, s'apercevaient qu'un air sortait avec violence des fissures de la pierre à plâtre. Un jour qu'ils se proposaient de faire sauter une mine, ils essayèrent à activer le feu de leur tison en l'approchant de ces fissures; mais quel fut leur étonnement en voyant le sol s'enflammer instantanément sur un espace de 7 à 8 pieds! Cet incendie n'a pas cessé depuis ce temps. La flamme est vive et éclatante, haute de 4 pieds, presque sans odeur. Il a été reconnu que cette flamme est le résultat de la combustion du gaz hydrogène, dont la formation est due à la réception des substances organiques que renferment ordinairement les carrières de cette espèce. La route pour se rendre à cette mine est, depuis Fribourg, fort agréable. Après avoir passé plusieurs villages dont l'aisance et la propreté se font remarquer, un sentier conduit le voyageur au milieu de prairies riches de cette verdure qui ne se trouve que dans les régions alpestres, et de forêts dont l'ombrage facilite l'ascension de la montagne. La course peut se faire en voiture.

La promenade au Gouginberg n'offre pas moins d'intérêt au dessinateur qu'au naturaliste, car la contrée est riche en paysages et en points de vue. A une lieue du volcan Fribourgeois (c'est le nom qu'on a donné au lieu de dégagement du gaz), s'élève, à une hauteur de 6,000 pieds au dessus de la mer, la montagne de la Berra, du sommet de laquelle on jouit d'une vue magnifique sur les cantons de Vaud, Fribourg, Neuchâtel et Berne; sur les lacs de Genève, de Neuchâtel, de Bienne et de Morat; sur les rivières de la Sarine, de la Broye et de la Glane, et sur les chaînes des Alpes et du Jorat.

Chemins. A la Valsainte, ancien chef-lieu de l'ordre des trappistes, par Bulle, Broc, Cresuz et Charmey, 9 l. On peut y aller en 5 h. à pied, par un sentier qui passe sur le mont Berra, d'où l'on découvre une belle vue: en prenant ce chemin, on a l'occasion de visiter aussi l'ancienne abbaye des religieuses trappistes de *Riedéra*.

Belfaux (all. *Gumschen*), grande paroisse de la préfecture de Fribourg et du décanat de Ste-Croix, composée du village de ce nom et des hameaux de Cutterwyl, Autafond, Corbaz, Chésopelloz, Cormagens, Formangueire, Corminbœuf, Lossy, Nonens, etc., et contenant 1,170 habitants. Le village de Belfaux est situé à 1,827 pieds au dessus de la mer, et à une petite lieue N.-O. de Fribourg, sur la route de Payerne. Il contient une église, deux presbytères, trois maisons de campagne, deux auberges, un moulin, une scierie, une forge, une fruiterie et 42 maisons; son territoire se compose de 296 poses de prés et 296 de champs. En 1448, l'église de Belfaux fut totalement réduite en cendres, excepté un grand crucifix de bois fort

ancien qu'on trouva entier et sans aucun dommage et aussi parfait qu'auparavant parmi des charbons ardents, ce qu'attestent les lettres patentes accordées à l'église, le 2 juin 1478, par Benoît de Montferrand, évêque de Lausanne. Depuis l'invention (3 mai) jusqu'à l'exaltation de la croix (14 septembre), il y a tous les vendredis une dévotion particulière dans l'église de Belfaux, et anciennement des personnes travesties y traînaient des croix énormes depuis la ville et les environs le vendredi de la semaine sainte.

Les voyageurs feront bien de s'arrêter au moins 3 jours à Fribourg. Ce temps est rigoureusement nécessaire pour voir la ville et ses environs.

§ 1er. De Lausanne a Fribourg, 12 h. 25 m.

Friedhof,		10 m.
Les Croisettes,		30
Mont Preveyres, en haut,	1 h.	
Mont Preveyres,		20
Carouge,		40
Bressonnaz,	1	35
Moudon,		25
Pré Briant,		15
Lucens,		50
Henniez,	1	
Marnand,		25
Trey-Dessous,		30
Payerne,	1	
Montagny,		45
L'Echelle,		35
Grolley,		45
Belfaux,		30
Givisier,		20
Fribourg,		45

Les Croisettes, hameau situé sur un plateau froid et sauvage. On n'y voit qu'une église et quelques maisons isolées. Le presbytère, placé au bord de la grande route de Lausanne à Moudon, a été construit en 1824; en dessous et à peu de distance, est un domaine appartenant à l'Etat, où se trouvait le haras cantonal.

Carouge, village vaudois, contenant 400 habitants : c'était une seigneurie qui appartenait à la famille de Grafenried, et qui passa en 1771 à celle de Diesbach. On a trouvé à Carouge beaucoup de médailles romaines depuis Auguste jusqu'à Dioclétien.

Bressonnaz, hameau vaudois du cercle de Moudon. Le pont a été construit en 1698; le ruisseau de même nom a sa source dans le Jorat, près du Chalet-à-Gobet, et se jette dans la Broye près de ce hameau dont il fait tourner les moulins.

(Pour le reste, voir page 87, même route.)

§ 2. De Vevey a Bulle, 5 h. 3/4.

Corsier,		30 m.
Pont de Fégières,		60
Châtel-St-Denis,		55
Semsales,		45
Vaulruz,	1 h.	15
Vuidens,		45
Bulle,		45

Le trajet de Vevey à Châtel-St-Denis est des plus intéressants, à cause des vues magnifiques qu'il offre partout sur le lac de Genève et sur les montagnes du Valais, ainsi que sur les rochers déchirés et les précipices que l'on voit à ses pieds.

Bossonnens. Ce village, peuplé de 200 hab., présente un site fort romantique. Il renferme une chapelle et les ruines d'un vieux château. En septembre 1829, on a découvert près de ce village, dans un lieu appelé *Essert-des-Corbès*, un bâtiment romain de 88 pieds de longueur sur 54 de largeur : ce bâtiment, dont la porte d'entrée est du côté du midi, renferme trois étuves sous lesquelles existent autant de salles souterraines. On y voit de plus un bain avec quatre escaliers pour y descendre; à l'ex-

trémité existe un tuyau de plomb pesant environ 19 livres.

CHATEL-St-DENIS, bourg, chef-lieu de district, situé sur la rive droite de la *Veveyse*, traversée par un pont qui établit une communication avec le hameau *des Granges*. Il contient une église, une chapelle et un château, résidence du préfet. L'église, dédiée à St Denis, se trouve à 2,497 pieds au dessus du niveau de la mer; c'est le chapitre de St-Nicolas qui en a la collation. Les habitants de ce bourg font un commerce considérable de bois, car c'est par le bureau de Châtel-St-Denis qu'a lieu la sortie principale des bois de la Gruyère.

SEMSALES, village situé à la base du *Moléson*. Il contient l'église paroissiale peu remarquable, le presbytère, 4 auberges et 57 maisons. Il est mieux rebâti depuis l'incendie du 26 mars 1830, qui y consuma 42 bâtiments. C'était autrefois une seigneurie et un prieuré qui dépendait du couvent du *St-Bernard*. La tradition rapporte que ce village fut englouti par un éboulement dans le courant du XIII^e^ siècle. En 1680, la commune obtint de chercher, au moyen de la baguette divinatoire, dans un certain endroit du bailliage de *Rue*, la cloche de l'ancienne église qui avait été égarée dans les guerres de Bourgogne.

BULLE, petite ville du canton de Fribourg, située sur la frontière du pays de Gruyères. — *Auberges*: la Maison-de-Ville, bon hôtel à l'instar des meilleurs de la Suisse, on y trouve des guides pour le Moléson; le Cheval-Blanc, la Mort.

Curiosités. L'église paroissiale, où on trouve un orgue d'Aloyse Mooser, célèbre facteur de Fribourg, des autels et une chaire en marbre, le couvent des capucins, une belle papeterie. Population, 2,000 habitants.

Troupeaux et fromages de Gruyères. On voit de Bulle le Moléson au sud, et à l'est les montagnes des vallées de Bellegarde et de Charmay, où l'on prépare les meilleurs fromages de Gruyères, dont il y a de grands dépôts dans la ville de Bulle. La chartreuse de la Part-Dieu, fondée en 1367 par la mère du comte de Gruyères, est située sur le penchant du Moléson.

Jolies excursions. 1° GRUYÈRES, petite ville du canton de Fribourg, 1 l. — *Auberge:* l'Aigle. — Elle est située au pied des Alpes de ce canton, et l'on y voit un grand château pittoresque bâti sur une colline. C'était autrefois la résidence des puissants comtes de Gruyères, qui se maintinrent dans la possession de leurs états jusqu'en 1554. Ce château est flanqué de tours et de remparts. Les murs ont de 13 à 14 pieds d'épaisseur; on y voit des cheminées immenses où l'on rôtissait un bœuf entier; ses vastes salles rappellent le souvenir de la féodalité.

L'église paroissiale, dédiée à St Théodule, fut bâtie en 1254 par le comte Rodolphe III.

La chapelle St-Jean servait de sépulture aux nobles habitants du château; on voit dans cette chapelle une croix de cristal remplie de reliques.

Curiosités. Le pays de Gruyères a 8 ou 10 lieues de longueur, sur 4 de largeur. Les Alpes de Gruyères reposent sur des rochers calcaires. Les fromages qu'on y prépare sont connus partout, et passent pour être des meilleurs qu'on ait en Suisse. Les habitants des vallées voisines composent une des plus belles peuplades des Alpes helvétiques. Le costume des filles est agréable. La maison de ville et le château de Gruyères offrent de beaux points de vue.

Vue du Moléson. Du sommet de cette montagne, située tout près de la ville, on découvre une vue de la plus grande magnificence. On atteint la cime du Moléson au bout de 3 ou 4 heures de montée. Sa hauteur est de 6,167 pieds

au dessus de la mer. Cette montagne est intéressante et remarquable par ses formes pittoresques, ses beaux pâturages et les plantes rares qu'on y trouve. On s'arrête volontiers à la source de *Bonne-Fontaine* et au chalet de même nom, distant d'une demi-lieue de la cime. Le chemin le plus fréquenté pour faire l'ascension du *Moléson* passe par le couvent de *la Part-Dieu;* on y a bâti en 1835 une auberge.

2° A Grand-Villard, 1 l. de Gruyères, remarquable par sa belle cascade. Le village de Grand-Villard, situé sur la rive droite de *la Sarine*, contient 400 habitants. On voit dans l'une des parois de la nef de l'église une image noire de la Ste Vierge qui se trouvait, avant la réformation, dans une chapelle du château d'Oex. A une petite distance du village se voit la cascade; près de là est une carrière de marbre en exploitation. Un pont d'une seule arche réunit en dessus de Grand-Villard les deux rives de la *Sarine*.

3° A Nérive, $\frac{1}{2}$ l.; la perte de la rivière de ce nom, sa réapparition à $\frac{1}{4}$ de l., forme un joli spectacle; le passage de Lévi, à $\frac{1}{2}$ l. au dessous, fort curieux.

4° Aux bains du Pasquier à la Val-Sainte, 3 l. de Bulle, au pied de la Berra, à Charmay, à Bellegarde.

§ 3. De Bulle a Fribourg, 5 h.

Vuippens,	1 h. 30 m.
Avry,	45
Poissieux,	45
Villars,	1
Fribourg,	1

Le chemin n'a rien d'extraordinaire; il est boisé; quelques échappées de vue, plutôt que de grandes et belles vues. Avant d'arriver à Fribourg, descente: effet de clochers, de l'aspect de la ville.

Vuippens, petit village peuplé de 200 habitants; son château a été bâti à neuf dans le siècle dernier; les chartreux l'habitèrent pendant cinq ans après l'incendie du monastère de la Part-Dieu, en 1800.

Avry, village peuplé de 300 hab. Il est remarquable par sa belle situation à l'entrée de *la Gruyère*, sur une élévation commandée par *le Gibloux*. Le bassin de *Bulle* se déploie de là, dans toute sa beauté, avec son incomparable verdure, ses contours tout à la fois gracieux et imposants. Depuis la hauteur appelée Charmons, on a à ses pieds le château de Vuippens, à gauche celui de Corbière, un peu plus loin les tours de Bulle, dans le fond les cellules des chartreux de *la Part-Dieu*, et l'antique manoir des comtes de Gruyères. Avry est le lieu de naissance de Jean Dupré, qui a creusé l'ermitage de Ste-Madeleine, près de Fribourg.

§ 4. De Bulle a Saanen, par Château-d'Oex, 7 h. 20 m.

Pont de Trême,	10 m.
Tour-de-Trême, b.	5
Gruyères, pet. v.	40
Enney, v.	35
Villars-sur-Mont, v.	30
Noiraigues, dro. } Lessoc, gau. } v.	25
Albeuve, v.	10
Pont de Hongrin,	40
Montbovon, v.	10
Pont, à gauche,	15
La Tine,	25
Rossinière, v.	15
Pont,	15
Les Moulins, v.	5
Pont,	5
Château-d'Oex, b.	15
Flendruz, h.	1 h. 15
Rougemont, v.	15
Pont,	15
Saanen,	35

Tour-de-Trême, gros bourg agréablement situé à dix minutes de Bulle. Il contient une église, une chapelle, un presbytère, et une maison de ville qui sert en

même temps d'auberge. La tour de ce bourg, carrée et construite en pierres brutes sur un rocher calcaire, est fort ancienne ; dans la guerre des Fribourgeois et des Bernois contre les comtes de Gruyères, en 1348, elle fut presque entièrement brûlée.

Enney, petit village de 200 hab. situé au pied de la ville de Gruyères ; il est souvent menacé par un torrent qui a failli l'engloutir il y a une quinzaine d'années, et par *la Sarine* qui empiète de plus en plus sur ses possessions. Le gouvernement a fait commencer un grand travail pour la rectification du lit de cette rivière depuis Montbavon jusqu'au pont de *Tugy*, sur une longueur de 6 lieues.

Rossinière. Ce village vaudois est pittoresquement situé sur les bords de *la Sarine*. On y remarque l'église paroissiale, le presbytère, et une maison en bois percée de 113 croisées et couverte d'inscriptions morales, usage assez général dans les Alpes. On y a introduit avec succès, depuis quelques années, l'industrie du tressage des pailles, façon d'Italie.

Montbovon, village situé à l'extrémité méridionale du canton de Fribourg. — Le kirschwaser y est fort bon.

Chemins. De Montbovon à Rossinière, 2 lieues. Le chemin va par le pas de la Tine, défilé formé par les montagnes de Culaz et de Courjeon. A Gruyères, par une fertile vallée, 3 l.

Oex (Chateau-d'), en allemand *Oesch*, au canton de Vaud. — *Auberge :* l'Ours, réparée, remise à neuf, avec bonne table, vastes écuries, chars, chevaux : prix modérés. — Ce grand bourg est rebâti presque entièrement à neuf depuis l'incendie affreux qui en a détruit la plupart des maisons. Au milieu du village, on voit l'église bâtie sur une colline arrondie, et d'une hauteur considérable, où elle a remplacé un ancien château des comtes de Gruyères. On y découvre une jolie vue sur la vallée. On trouve une source d'eau soufrée non loin du bourg.

L'acte le plus ancien, daté du château d'Oex, est une charte de 1115, par laquelle Girard, évêque de Lausanne, ratifie et confirme la fondation du prieuré de Rougemont et la donation faite aux religieux de ce couvent, par Guillaume comte de *Gruyères*, et par ses neveux partant pour la Terre-Sainte, vers l'an 1080.

Chemins. De Château-d'Oex à Rougemont et au Gessenai.

Rougemont. On remarque dans ce village vaudois, dont la longueur est considérable, des maisons en bois bâties pendant le XVI^e^ siècle, un grand bâtiment qui fut d'abord un prieuré de Cîteaux, fondé en 1080 par Guillaume comte de Gruyères. Wirsbourg de Wack, un des religieux de cette maison, y établit en 1481 la seconde imprimerie qui ait existé en Suisse. Ce couvent, sécularisé lors de la réformation, fut réparé en 1575 pour devenir la résidence d'un bailli bernois ; maintenant c'est une propriété particulière.

Saanen, en français Gessenay (le pays de), forme une contrée de 10 lieues de longueur sur 5 de largeur, située dans les cantons de Berne et de Vaud, et comprend 13 vallées, dont la plus spacieuse n'a pas plus d'un quart de lieue de large. Toutes s'étendent au milieu des hautes montagnes qui séparent le Valais et le district d'Aigle du territoire de ces deux cantons.

Curiosités. Cette contrée remarquable a été de tout temps habitée par une peuplade de bergers, intéressante par la simplicité des mœurs et l'amour de la liberté qui la caractérisent. La partie la plus considérable du pays appartient au canton de Berne ; la langue allemande y est en usage : on parle un patois français dans l'autre partie, qui forme un des districts du canton de Vaud, sous le nom

de Pays-d'Enhaut-Roman. La vallée principale est arrosée par la Sarine (en allemand *die Saane*). On trouve les climats les plus différents dans les diverses parties de cette contrée. Depuis le village de Rossinière, le pays s'élève insensiblement jusqu'aux vallées de Lauenen et de Gsteig, qui aboutissent à des glaciers. Les vallées sont à l'abri des vents du nord et de l'est. Une partie de la vallée principale demeure pendant 12 semaines privée des rayons du soleil, tandis que celle qui est exposée à leur influence se couvre déjà de verdure et de fleurs. Les détails de l'économie de leurs Alpes font exclusivement l'occupation des habitants; il n'y a presque pas de famille qui ne change 5 ou 6 fois de domicile avec ses troupeaux pendant le cours de l'été. La race des bêtes à cornes du Gessenai est, ainsi que celles du Simmenthal et de la Gruyère, qui l'avoisinent, la plus belle de toute la Suisse. Les grands fromages que l'on y prépare sont du nombre des plus recherchés de la Suisse; on les râpe pour les manger avec le potage, comme le parmesan; car, quoique très-gras, ils deviennent extraordinairement durs en vieillissant. On transporte les fromages de Gessenai en Allemagne, en Italie, en France, en Hollande, en Amérique, et jusqu'aux Indes orientales. On conserve dans certaines maisons d'énormes fromages de famille, et cela quelquefois pendant un siècle. On prépare aussi dans le pays une espèce d'excellents fromages connus sous le nom de vacherins (*fætscherikæse*); mais ils sont si tendres et si mous, qu'on ne peut pas les exporter.

Plantes. Les montagnes et les Alpes abondent en plantes rares. Le narcisse des poëtes descend des Alpes et des vallées du pays de Gessenai jusqu'à Villeneuve et à Blonai, au bord du lac de Genève. Le sinapis nigra croît au Gessenai même; le carex brachystachys (très-rare), au pied des rochers entre le Gessenai et Gsteig.

Saanen, ou le Gessenai, bourg et chef-lieu de la partie allemande du pays, est situé dans la vallée principale entre les belles et fertiles montagnes de 3,108 p. de hauteur au dessus de la mer. Ce bourg, composé d'une rue pavée et de deux petites latérales, renferme 70 maisons, sur lesquelles on lit les noms du propriétaire, de sa femme, et de l'architecte, ainsi que des sentences. Elles sont très-larges, bâties en bois, sauf le rez-de-chaussée, et ornées de galeries. L'église, construite sur une colline rocailleuse, a une sonnerie harmonique et des orgues magnifiques qui datent de 1816; c'est une des plus grandes églises de campagne du canton. — *Auberges :* la Grande et la Petite Maison-Commune (*grosses und kleines Landhaus*). — Au nord on voit les montagnes de Honeck, à l'est le Hornberg, au sud les flancs du Rübli et du Gunflue, entre lesquels le ruisseau du Rübli va se jeter dans la Sarine, au sortir d'une vallée qui débouche précisément vis-à-vis du bourg. Au S.-E. on voit l'entrée des allées de Lauenen et de Gsteig, d'où la Sarine descend dans la vallée principale. C'est là qu'on aperçoit dans le lointain le Geltenhorn, sur lequel brille le glacier du Gelten. (*V.* l'article précédent.)

Chemins et Curiosités. De Saanen à Zweysimmen, 3 lieues; le chemin est praticable pour les voitures. Dans les vallées de Lauenen et de Gsteig, 2 à 3 l. De Saanen on peut prendre différents chemins pour aller dans le canton de Fribourg : 1° par les montagnes d'Affentsch dans la vallée de l'Yonne, et de là le long de la rivière de même nom, par Bellegarde et Charmey, à Bulle; 2° par la vallée principale, en suivant la grand'route où passent les chariots; par Rougemont et Château-

d'Oex, 3 l. En allant à Rougemont, on passe près d'une colline sur laquelle on voit les ruines du Vanel, l'un des anciens châteaux des comtes de Gruyères, et d'où l'on découvre une très-belle vue sur toute la vallée. Tout près de cette colline, un ruisseau, qui vient du côté du nord, trace les limites entre les parties allemandes et françaises du pays. Au-delà de ce ruisseau on observe un autre langage, d'autres habitudes, d'autres mœurs. Vis-à-vis de là s'élèvent, au sud de la vallée, la Dent-des-Chamois, Rübli, qui sert de baromètre aux habitants, le Martishorn, ou Roche-du-Midi, et au-dessus de cette dernière sommité, la Gunflue, montagne des plus sauvages. Non loin de Rougemont, on voit un autre ruisseau se jeter dans la Sarine; il descend des vallées de Flendruz et de la Mocausa, qui s'étendent au N.-E., du côté des rochers arides et sauvages des monts Pezarnezza et Branleire. Ces vallons, tout-à-fait isolés, sont habités par des bergers qui y vivent séparés et presque entièrement inconnus du reste du monde. Un chemin qui part de Rougemont traverse ces vallées au pied du mont Branleire, entre dans un vallon latéral à celui de l'Yonne, que bordent le Hochmattberg d'un côté et le Hübsmattberg de l'autre, et mène à Charmey, et de là à Bulle. Le grand chemin, au sortir de Rougemont, va par le Crêt, Flindruz et les Combes, à Château-d'Oex. Vis-à-vis des Combes, on voit de l'autre côté déboucher la petite vallée de Gérignon.

§ 5. De Fribourg a Morat, 3 h.

Courtepin,	1 h. 30 m.
Villars-au-Moine,	1
Morat,	30

Courtepin, village de 200 habitants, contenant 33 maisons, y compris une auberge et une fruiterie. Des ouvriers, travaillant à la nouvelle route en juin 1822, découvrirent quelques antiquités romaines, entre autres une statuette en bronze de 4 pouces représentant un soldat ou un athlète.

Chemins. En suivant les sentiers, on passe, à une demi-lieue de Morat, près de belles maisons de campagne, et l'on traverse un joli bois : hauteur d'où l'on découvre une vue fort étendue.

Morat (en allemand *Murten*), petite ville située au bord du lac du même nom, dans le canton de Fribourg, et sur le grand chemin de Lausanne à Berne; elle se divise en deux parties : la ville basse, appelée *la rive*, est séparée de la ville haute par quelques propriétés; un chemin de communication aboutit de deux côtés à la grande route.

La ville haute renferme quelques rues qui ont des arcades comme à Berne et cinq fontaines publiques. L'église allemande, dédiée jadis à la sainte Vierge, a été reconstruite au commencement du siècle passé; on voit dans les chapelles du chœur des stalles très-bien sculptées. Le château fut fondé par Pierre de Savoie dans le 13e siècle. Il est remarquable par sa construction gothique, et rappelle, ainsi que les murailles de la ville, le souvenir de l'héroïque défense de Bubenberg. L'hôpital, qui date de 1239, a été reconstruit en 1817. La maison des orphelins a été établie en 1805. On élève maintenant un vaste bâtiment pour le collége.

La ville de Morat possède des écoles primaires pour les deux sexes, une bibliothèque publique, qui se compose de plusieurs milliers de volumes; on y conserve les anciennes inscriptions de l'ossuaire. Une caisse d'épargne a été fondée en 1824. — *Hôtels :* la Couronne, très-bonne maison, la première de la ville; l'Aigle.

Antiquités romaines; Tilleul remarquable. On a trouvé beaucoup d'antiquités romaines aux environs de Morat, et surtout à Mœnchwyler ou Villars-au-Moine.

—On voit une inscription romaine sur la muraille de l'église de Saint-Maurice, située en avant de Morat; à Villars, quantité de débris d'anciens bâtiments romains dans les murs des maisons. On trouve dans le château six inscriptions dont le contenu donne à croire que ce lieu était autrefois l'un des faubourgs d'*Aventicum*, et qu'on y voyait un temple consacré à la déesse *Aventia*. (V. *Avenches*.)— Sur une colline au dessus de Villars on voit un tilleul remarquable par sa grandeur. L'an 1550, on en ôta toute l'écorce; il a 36 pieds de diamètre et 90 de hauteur. Au pied de cet arbre, on découvre une vue superbe sur les trois lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne, et sur les montagnes neigées. A Villars on trouve des pétrifications.

Bataille de Morat. Cette ville est devenue fameuse dans l'histoire par la bataille que Charles le Téméraire livra sous ses murs aux Suisses, pour sacrifier à sa vengeance ces *misérables paysans*, et s'emparer de leur pays et de leurs propriétés. L'ossuaire formé des ossements des Bourguignons vaincus n'existe plus, il a été détruit en 1798 par les Français : on a érigé à la place un tilleul. Les inscriptions de l'ancienne chapelle se conservent à la bibliothèque et à la maison de ville; on y garde aussi six pièces d'artillerie, trophée de ce jour. Un obélisque a été élevé en 1822 à la place de l'ossuaire, avec cette inscription :

« Victoriam XXII. Jun.
» MCCCCLXXVI. Patrum con-
» cordia, novo signat lapide,
» Resp. Frib. MDCCCXXII. »

Lac de Morat. Le lac de Morat est placé entre le district de ce nom et celui d'Avenches. Il a 24,000 pieds de longueur sur 9,500 de largeur; sa profondeur ne dépasse pas 162 pieds; sa hauteur est de 1,331 pieds au dessus de la mer. Sa circonférence est d'environ cinq lieues. Il gèle souvent, mais rarement avant le mois de février. Ses bords sont vaseux et couverts de roseaux en différents endroits. L'eau est quelquefois rougeâtre, ce qui est l'effet de la floraison d'une plante du genre des oscillatoires. La navigation en est agréable et rarement dangereuse. Parmi les poissons qui y vivent, on remarque le silure, qui pèse souvent de 50 à 80 livres. Les bains sont recommandés pour toutes les maladies qui proviennent d'un principe de faiblesse, pour les affections nerveuses, etc. Ce lac était beaucoup plus grand autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui. On l'a vu en 1816 ne former qu'un avec ceux de Neuchâtel et de Bienne. Il n'existe pas de tarif pour les bateaux. Les filets des pêcheurs amènent de temps en temps des débris d'armes, tels que cuirasses, casques, etc.

On peut retourner à Fribourg par Avenches; il y a 2 lieues de l'un à l'autre endroit.

Faoug, village vaudois de 400 hab. On trouve du tripoli dans ses environs. La culture de la vigne était autrefois bien plus considérable. Quelques particuliers y font le commerce des vins et des chevaux.

Avenches (*Wiflisburg* en allemand), ville du C. de Vaud, sur le grand chemin, entre Lausanne et Berne. *Auberges* : la Couronne, Hôtel de M. Bastian, les meilleurs d'Avenches.

Antiquités romaines. Avenches est une des plus anciennes villes de l'Helvétie. Selon les recherches de M. Wild, bibliothécaire de Berne, elle a été fondée en 589 avant la naissance de N.-S. Population : 1,900 hab.

Il existe encore aujourd'hui des restes des murs d'Aventicum; leur épaisseur est de 14 pieds : en divers endroits ils ont jusqu'à 15 pieds de hauteur, et l'on voit clairement qu'ils avaient une lieue 1/4 de circonférence. Ils s'étendaient au

sud et à l'est au-delà de leurs limites actuelles, par la plaine des Conches, dessus et dessous, et par le pré de la Maladèvre jusqu'à Donatire. Avenches n'occupe pas la dixième partie de son ancienne enceinte; les débris du vieux Aventicum ont fourni les matériaux des maisons, des murs et du château. En y entrant du côté de Morat, on voit à gauche une tour dont le mur est flanqué à l'est : c'est là le seul bâtiment de l'ancienne ville qui soit resté sur pied. La plus grande partie du terrain qu'elle occupait est couverte de champs, de jardins et de vergers. Les antiquités que la ville a conservées sont : 1° une colonne d'ordre corinthien de 37 pieds de hauteur; on la voit dans un jardin, sur la gauche, et tout près de la ville, du côté de Morat; les habitants lui donnent le nom de *Cigogniez*, parce que les cigognes y faisaient autrefois leur nid. Une grande corniche se trouve à peu de distance de là sur le vieux chemin. En 1536, on trouva dans la proximité de ce monument le fragment d'une inscription où il était question de Vespasien, de sorte qu'il est probable que la colonne faisait partie d'un portique érigé en l'honneur de ce prince; 2° des corniches de colonnes à la porte de Morat, au bassin de la fontaine du château, et dans les angles de l'église; 3° un grand autel avec une inscription presque effacée : il se trouve dans la cour du château, et a été découvert en 1751 dans le sol qu'occupent les écuries; 4° une inscription relative à des médecins d'Avenches, dans les murs de l'église; 5° des restes d'amphithéâtre dans le verger du château et dans les voûtes et murailles de la tuilerie : la tour du magasin à blé est renfermée dans l'enceinte de cet amphithéâtre; la voûte en est antique; on en a détruit une grande partie pour l'établissement de la nouvelle route; 6° des restes d'un aquéduc, hors de la ville, du côté de l'ouest; leur élévation au dessus de la terre est très-peu considérable : cet aqueduc passait en plusieurs endroits à travers les rochers; 7° des bains, aux Conches-Dessous, à côté du chemin : ils furent découverts en 1786, et presque entièrement détruits par les ouvriers; 8° un bas-relief à l'entrée d'Avenches, du côté de Morat; ce morceau, très-endommagé, est enchâssé sur le bord supérieur des murs de la porte de la ville; 9° une tête d'Apollon placée sur la fontaine.

Depuis la hauteur qu'on trouve près d'Avenches, on jouit d'une jolie vue sur le lac de Morat et sur la vallée que parcourt la Broie *.

Donatyre, petit village vaudois de 200 habitants. Il est bâti en partie dans l'enceinte de l'ancien *Aventicum*, et portait autrefois le nom de *Donna Tecla*.

Groley, village paroissial du district de Fribourg, à 1 l. $^1/_2$ de cette ville. Sa situation est fort agréable. Le ruisseau de Groley est un affluent du Chandon. Population, 200 habit.

§ 6. De Fribourg a Berne, 5 h.

Chapelle de St-Barthélemy,	15 m.
Ubenwyl,	15
Mariahilf,	25
Lustorf,	15
Am Berg,	20
Schmitten,	15

* M. le docteur Senhell a formé à Avenches un établissement où l'on traite les maladies mentales.

La fameuse inscription en l'honneur de Julia Alpulina a été achetée par un Anglais :

Julia Alpulina hic jacet, infelicis patris infelix proles. Exorare patris necem non potui; male mori in fatis illi erat. Vixi annos xxiii.

Byron, dans « *Childe-Harold* », a célébré la piété filiale d'Alpulina, prêtresse d'Isis, dont les larmes ne purent obtenir la révocation de l'arrêt de mort de son père auprès de Cæcina.

Wunnewyl,	20 m.	Niederwangen,	30 m.
Ekarsried,	15	Bümplitz,	30
Pont de la Singine,	10	Ladenwand,	20
Neueneck,	10	Am Stadtbach,	10
Chemin de Laupen,	40	Berne,	10

CHAPITRE VI.

CANTON DE BERNE.

SITUATION, POPULATION. Ce canton, le plus considérable de la Suisse, est borné au N. par la France et les cantons de Soleure et de Bâle; à l'E. par ceux d'Argovie, de Lucerne, d'Unterwalden et d'Uri; au S. par celui du Valais; à l'O. par ceux de Vaud, de Fribourg, de Neuchâtel, et par la France. Sa surface est de 327 lieues carrées, et sa population de 382,000 âmes.

CONFÉDÉRATION. Il entra dans la Confédération suisse l'an 1353. Il y prit le second rang.

LANGUE ET RELIGION. La langue allemande est celle de tout le canton; il n'y a que la partie nord de l'ancien évêché de Bâle où le français soit en usage. A l'exception de 48,000 habitants du ci-devant évêché de Bâle qui sont catholiques, toute la population de ce canton appartient à la communion protestante. De plus, on y compte environ 1,000 anabaptistes.

RIVIÈRES ET LACS. Les principales rivières qui arrosent le canton de Berne sont : l'*Aar*, l'*Emmen*, la *Kander*, la *Simmen*, la *Sarine*, la *Sense*, la *Suse*, la *Thielle*, la *Byrse*, la *Halle*, l'*Ilfiz* et le *Doubs*.

On y trouve le lac de *Bienne* qu'embellit la jolie île de Saint-Pierre, si visitée par les voyageurs; les lacs de *Thun* et de *Brienz*, ceux bien plus petits de *Gertzensée*, d'*Amsoldingen*, d'*Arnen*, de la *Lauvine*, de *Faulen*, de *Grimsel*, et une très-petite partie de celui de *Neuchâtel*.

DIVISION. Le canton de Berne se divise en 28 districts ou préfectures, qu'on peut classer en quatre grandes circonscriptions, savoir : l'Oberland, la campagne de Berne, l'Emmenthal et l'ancien évêché de Bâle.

PRÉFECTURES. Les préfectures de l'Oberland sont celles de *Frutingen*, d'*Interlaken*, d'*Oberhasli*, de *Thun*, du *Bas-Simmenthal*, du *Haut-Simmenthal* et de *Gessenai*.

La campagne de Berne renferme celles de *Berne*, d'*Aarberg*, de *Buren*, de *Cerlier*, de *Laupen*, de *Nidau*, de *Schwarzenbourg* et de *Seftigen*.

On compte dans l'Emmenthal les préfectures de *Konolfingen*, de *Signau*, de *Trachselwald*, de *Berthoud*, d'*Arwangen*, de *Wangen* et de *Fraubrounnem*.

Dans l'ancien évêché de Bâle, celles de *Courtlari*, de *Délemont*, de *Seignelegier*, de *Moustiers*, de *Porentrui* et de *Bienne*.

PRODUITS AGRICOLES. Les produits agricoles du canton de Berne consistent essentiellement en bestiaux et en laitage. Dans toutes les parties hautes on fabrique d'excellents fromages dont plusieurs milliers de quintaux sont expédiés chaque année en France, en Allemagne et en Italie. Les parties basses sont fertiles en grains, en fruits et en fourrages. Les prés sont en-

tretenus avec beaucoup d'intelligence et de soin. La culture des pommes de terre est généralement répandue. Les vergers sont magnifiques. Il y a des mûriers dans plusieurs lieux de l'évêché de Bâle. On cultive aussi la garance, et beaucoup de lin et de chanvre. Il y a quelques vignes, très-casuelles, sur les bords des lacs de Bienne et de Thun. On élève dans tout le canton des bestiaux des plus belles espèces et des chevaux estimés. Le recensement de 1830 donne les chiffres suivants : 11,121 bœufs de labour, 2,216 taureaux, 91,876 vaches, 39,364 génisses, 21,862 veaux, 684 étalons, 10,092 chevaux, 11,807 juments, 5,838 poulains, 130,007 moutons, 55,872 chèvres, 174 ânes, et 60,911 porcs.

Les fromages de l'Emmenthal et du Gessenai sont très-estimés. On y trouve partout des forêts bien aménagées.

En plusieurs lieux de l'ancien évêché de Bâle, on exploite le fer en assez grande quantité ; il s'y trouve plusieurs verreries qui donnent de beaux produits. Les montagnes renferment d'autres mines qui ne sont pas assez riches pour payer les frais d'exploitation. On ramasse des paillettes d'or dans les sables de l'Aar et de l'Emmen, et des cristaux dans les rochers du Grimsel.

Bains et Sources minérales. On trouve dans ce canton les bains de *Gournigel*, de *Bloumenstein*, de *Weissenbourg*, de *Froutingen*, de *Tourbach*, et de *Worben*.

Principales Chutes d'eau. Entre les innombrables chutes d'eau ou cascades qui se précipitent de toutes parts dans les montagnes, on remarque, dans l'Oberland, celles de l'Aar à la *Handeck*, du *Reichenbach*, du *Giesbach* et du *Staubbach* ; cette dernière tombe de plus de 900 pieds d'élévation.

Principales Branches d'industrie et de commerce. On trouve peu de manufactures dans ce canton. On fabrique des toiles et des draps dans l'Emmenthal. Il y a de grandes tanneries dans quelques villes de l'ancien évêché de Bâle, une filature et une fabrique d'indienne à Bienne, et de belles papeteries dans les environs de Berne. Le commerce d'exportation consiste principalement en bestiaux, en chevaux et en fromages.

BERNE *.

Aspect intérieur et extérieur de la ville. Berne peut à juste titre être rangée parmi les villes les plus élégantes de l'Europe. Elle est très-régulièrement bâtie : on n'y rencontre à la vérité point de palais, mais toutes les maisons des rues principales sont d'un joli style et très-solides ; elles ont assez généralement trois étages sans le rez-de-chaussée, et sont pour la plupart construites d'un grès grisâtre qui ne déplaît point à l'œil. Les rues sont larges, bien pavées, et bordées, des deux côtés, d'arcades qui offrent au piéton un abri contre les injures du temps ; ces arcades, pavées de larges dalles, sont très-commodes, mais elles rendent un peu sombres les rez-de-chaussée et imprimaient autrefois un aspect mélancolique à la ville. De nos jours où tous ces rez-de-chaussée sont convertis en magasins élégants et ornés de jolies enseignes, les rues principales ressemblent à un bazar dans lequel on voit toujours circuler la multitude.

Un ruisseau, encaissé dans un lit de pierre de taille, parcourt les principales rues de la ville dans toute leur longueur, et les partage assez généralement en deux

* Cet article est extrait de l'excellent ouvrage imprimé par M. Burgdorfer, sous le titre de *Description topographique et historique de la ville et des environs de Berne*, par M. Rod. Walthard. On trouvera chez le même libraire tout ce qui est relatif à la Suisse : vues, costumes, dessins, une riche collection d'ouvrages allemands, anglais, français.

côtés égaux. De belles fontaines jaillissantes, pour la plupart décorées de figures curieuses, dont quelques-unes rappellent des traits historiques, sont placées de distance en distance sur le ruisseau, et fournissent une eau de source limpide et salubre aux habitants de la ville. Les rues, qui courent toutes parallèlement de l'est à l'ouest, sont croisées, d'intervalle en intervalle, par de petites ruelles qui conduisent d'une rue latérale dans l'autre. Plusieurs autres rues et deux belles places coupent la ville transversalement et offrent à leurs extrémités de jolies promenades.

Une particularité assez remarquable, qui a pour cause cette même direction des rues, est qu'on désigne généralement leurs deux côtés par *côté du soleil* et *côté de l'ombre.* Effectivement les façades des maisons qui bordent la droite sont éclairées toute l'année par cet astre, tandis que celles de la gauche en sont constamment privées.

Ponts. Berne a un pont qui traverse l'Aar dans l'endroit où elle double l'extrémité orientale du monticule sur lequel la ville est bâtie. Un autre pont en bois, dit de l'Altenberg, est en construction.

On doit construire un pont qui partira du point élevé où aboutissent les routes de Thun et de Zurich ; il traversera la vallée et arrivera au milieu de la ville, rue de Justice. C'est un immense travail qui demandera des années et des millions.

Portes. La ville a quatre portes principales.

La porte de Soleure ou porte d'en bas, à l'est de la ville.

La porte d'Aarzilhe ou du Marzilhe; elle occupe le midi de la ville.

Barrière de Morat, ou plus vulgairement porte d'en haut, à l'ouest de la ville.

Barrière d'Aarberg, très-récemment encore connue sous le nom de porte de Golattenmatt, au nord de la ville.

Tours. Les tours principales sont : la tour de l'Horloge (en allemand *Zeitglocken-Thurm*), ainsi appelée parce qu'elle renferme les principales horloges de la ville. Cette tour, qui se trouve à peu près dans son centre, entre la Grand'rue et la rue du Marché, est d'une forme carrée. Ses trois faces de l'est, de l'ouest et du nord sont entièrement dégagées; mais, du côté du sud, elle est contiguë aux maisons de l'arcade de l'hôtel de Musique. Elle est percée d'une belle voûte qui sert de passage aux piétons, tandis que les voitures roulent à côté. Cette tour présente aux habitants de la haute et de la basse ville deux beaux cadrans noirs avec de grands chiffres dorés, qui marquent les heures et les minutes. Un troisième cadran, placé sur la face de l'est, indique les phases de la lune, les signes du zodiaque et les douze mois de l'année. A côté de ce cadran se trouve une mécanique assez curieuse. Un coq de bois chante deux fois, une minute avant que l'heure sonne, et deux fois après qu'elle a sonné; un mannequin coiffé d'une marotte annonce également l'heure en frappant avec de petits marteaux sur deux clochettes, en même temps qu'une troupe de petits ours en différentes postures parcourt un petit cercle; une autre figure, assise sur un trône, compte l'heure en ouvrant la bouche et en abaissant un sceptre qu'elle tient d'une main, tandis qu'elle tourne avec l'autre un sablier; un petit lion dressé et tenant d'une griffe une épée, indique également l'heure en inclinant celle-ci et en faisant un léger mouvement avec sa tête. Cette mécanique a été faite par un nommé Gaspard Bruner, et passait dans le temps pour un chef-d'œuvre. Sur la face opposée, se trouve une plaque de marbre noir avec cette inscription en lettres d'or :

BERCHTOLDVS V. DUX ZAERING. RECT. BVRGVND. VRBIS CONDITOR, TURRIM ET PORTAM FECIT MCXCI. EA RENOVATA MDCCLXX.

Dans le campanile on voit un automate, représentant le duc de Zæringue tout armé, qui fait le mouvement de frapper sur une cloche chaque coup de l'heure qu'elle sonne.

La tour des Prisons (en allemand *Kefich-Thurm*) est aussi une tour carrée comme celle de l'Horloge. Placée à l'extrémité occidentale de la rue du Marché, sa voûte offrait, jusqu'en 1823, le seul passage direct de celle-ci dans la rue de l'Hôpital. A cette époque, la maison qui y était contiguë du côté du nord a été démolie, et la rue rendue praticable pour les voitures.

Places. La place de l'Hôtel-de-Ville (en allemand *Rathhausplatz*). L'hôtel-de-ville lui fait face au nord, et sur les autres points elle est bordée par quelques jolies maisons. Les rues de la Poste, celle des Bouchers et le carrefour viennent y aboutir.

La place de la Cathédrale (en allemand *Kirchplatz*). Elle est passablement grande et bordée à l'est par le grand portail de la cathédrale, au sud par l'hôtel du Stift, à l'ouest par les façades de deux maisons, et au nord par la rue de l'Église, qui y aboutit avec celles des Ministres et des Chaudronniers.

La place d'Armes ou place du Grand-Grenier (en allemand *Kornhausplatz*). Cette place est très-vaste et coupe la ville transversalement, depuis le grand corps-de-garde jusqu'à la promenade du Grabe inférieur, qui en forme l'extrémité septentrionale.

La place de l'Arsenal (en allemand *Zeughausplatz*). Cette place, qui est la plus vaste de toute la ville, la coupe transversolement du sud au nord.

La place de la Maison-des-Orphelins est contiguë à celle de l'Arsenal, du côté du nord. Elle n'a été achevée et pavée que vers la fin du dernier siècle.

On peut aussi donner le nom de place au marché aux chevaux, situé dans un angle entre le grand hôpital et la caserne de la cavalerie. Cette place est couverte de gazon et bordée d'une rangée de tilleuls.

Fontaines. La fontaine à Quatre-Tuyaux (*Vierrohriger-Brunnen*), située au bas de la rue de la Justice. La colonne de cette fontaine est carrée, et le chapiteau, d'ordre corinthien, est surmonté d'un ancien guerrier, en armure complète, la longue et large épée au côté, et un guidon aux armes de Berne dans la main.

La fontaine de la Justice, dans la rue de ce nom, vis-à-vis des ruelles qui conduisent dans les rues des Gentilshommes et de la Poste. La Justice, les yeux bandés, le glaive d'une main et les balances de l'autre, surmonte le chapiteau de la colonne d'ordre corinthien de cette fontaine, qui jaillit par deux tuyaux dans un bassin octogone.

La fontaine de Samson, au milieu de la Grand'rue, en face des boucheries. Samson déchirant un lion est placé sur le fût de cette fontaine, qui jaillit par deux tuyaux dans un bassin de forme octogone, portant le millésime de MDXXXXIIII.

La fontaine supérieure à la Grand'rue, un peu au dessus des ruelles sombres. Le chapiteau de la colonne de cette fontaine est supporté par quatre cariatides, entre lesquelles se trouvent des inscriptions allemandes, indiquant la fondation de Berne, par le duc de Zæringue, Berchtold V, en 1191, et l'établissement de la fontaine en MDXXXXII. Sur ce chapiteau est placé un ours dressé, vêtu à mi-corps d'une cotte de mailles et coiffé d'une espèce de muse-

lière, en forme de casque ouvert; une longue épée est suspendue à sa gauche et une dague à sa droite; dans l'une de ses pattes il tient une bannière, et dans l'autre un écusson aux armes du duc de Zæringue (de gueules, au lion d'or).

La fontaine de l'Abbaye-des-Tireurs (*Schützen-Brunnen*), au milieu de la rue du Marché, près de la ruelle des Juifs, a pris son nom de l'ancienne abbaye des Tireurs, en face de laquelle elle est placée. La colonne de cette fontaine est ronde et couronnée d'un chapiteau d'ordre corinthien, qui supporte la figure d'un ancien guerrier armé de toutes pièces et portant la bannière de Berne. Entre ses jambes est placé un petit ours armé d'une arquebuse. Le bassin de cette fontaine est un carré à angles obtus, et l'eau y est versée par quatre tuyaux.

La fontaine supérieure à la rue du Marché. Sur une colonne ronde de marbre, à chapiteau d'ordre corinthien, est placée une figure de femme (probablement une Hébé) versant de l'eau d'un vase dans une coupe. Deux tuyaux sont pratiqués dans la colonne et jaillissent dans un bassin carré à angles obtus.

La fontaine de la Cigogne, en face de l'auberge de ce nom, au milieu de la rue de l'Hôpital. Des enfants, dansant et traînant après eux des oies, sont sculptés sur la colonne ronde de cette fontaine, dont le chapiteau, d'ordre corinthien, est surmonté d'un berger jouant de la cornemuse; il est appuyé contre un tronc d'arbre, sur lequel est assis un enfant jouant du galoubet; une oie est au pied de ce groupe. Le bassin, de forme octogone, reçoit l'eau par quatre tuyaux.

La fontaine de David, à l'extrémité occidentale de la rue de l'Hôpital, près de l'église du Saint-Esprit. Une colonne carrée et couronnée d'un chapiteau d'ordre corinthien supporte un David avec sa fronde, dans l'attitude de lancer une pierre contre le Goliath, placé en face dans une grande niche de la tour de ce nom. Cette fontaine a deux tuyaux et un grand bassin carré. La statue de Goliath était placée, avant la réforme, auprès du *grand autel* de la cathédrale, pour faire peur aux voleurs qui avaient pillé le trésor de l'église.

La fontaine de Moïse, située à l'extrémité occidentale de la place de la Cathédrale, au bas de la rue des Chaudronniers, supporte, sur une colonne cannelée, la figure de ce prophète, portant les tables de la Loi. Cette fontaine jaillit de deux tuyaux dans un bassin carré.

La fontaine de l'Ogre (*Kindleinfresser-Brunnen*), sur la place du Grand-Grenier. Sur une colonne cannelée et couronnée d'un chapiteau d'ordre corinthien, est assis un ogre qui mange un enfant, et qui en a plusieurs autres dans sa ceinture et dans ses poches. La frayeur, très-bien exprimée sur les figures de ces enfants, et une troupe de petits ours dansants qui sont sculptés sur la colonne, ont valu une réputation au statuaire qui a érigé cette fontaine.

La fontaine au milieu de la rue d'Aarberg, en face de l'auberge des *Trois-Rois*. Sur une colonne d'ordre corinthien, est placé un homme vêtu d'une cotte de mailles, et par dessus celle-ci d'un justaucorps; sa tête, ornée d'une longue barbe, est coiffée d'une toque ou barrette à plumes; il est ceint d'une épée et porte une arbalète sur l'épaule; un petit ours est accroupi entre ses jambes. Cette fontaine jaillit de deux tuyaux dans un bassin carré.

La fontaine de la rue des Gentilshommes, vers l'hôtel de l'Ambassade de France.

Eglises. La Cathédrale, vulgairement nommée grande église, située entre la place de son nom et le carrefour, est assise sur l'arête méridionale du monticule de la

ville. Bâtie dans le style gothique du moyen-âge, son architecture est imposante et se distingue particulièrement par la hardiesse des ogives et par une multitude d'aiguilles de toutes formes qui couronnent les arcs-boutants et les piliers. Tout autour du toit règne une double galerie, dont le parapet sculpté en pierre offre, entre chaque arc-boutant, un dessin varié d'un travail aussi gracieux qu'admirable.

La tour, sous laquelle se trouve le grand portail, est à l'extrémité occidentale de l'édifice; elle a 191 pieds d'élévation jusqu'à sa sommité, et 175 jusque sous le toit, qui est couronné d'une étoile et d'un croissant formant ensemble une girouette. Dans les deux tourelles à jour dont elle est flanquée, se trouvent les escaliers qui conduisent, par 251 marches, dans l'habitation du guet. Sur la galerie qui entoure cette habitation, on jouit d'une perspective magnifique.

L'édifice a une longueur de 160 pieds et une largeur de 80. La nef, dont la voûte est portée par dix piliers, était autrefois décorée d'un grand nombre de bannières conquises dans les anciennes guerres; aujourd'hui on n'y voit d'autres ornements que quelques armoiries de familles bourgeoises, pour la plupart éteintes. Ce qu'elle renferme de plus remarquable sont les mausolées du duc de Zæringue et de l'avoyer de Steiger.

Le chœur, qui est la partie la plus soignée de l'édifice, a été séparé de la nef par un mur. Il a sans doute été élevé à l'époque où l'on a bâti la petite galerie, à laquelle on a ajouté un jubé au dedans du chœur, de manière que les orgues qui s'y trouvent peuvent servir alternativement à celui-ci et à la nef; l'escalier qui conduit à ce jubé est pratiqué dans une tourelle à jour assez remarquable. La sculpture ingénieuse des stalles et la peinture des vitraux qui ornent le chœur méritent de fixer l'attention des curieux; elles décèlent en quelque sorte l'esprit de controverse qui a régné sur la fin du XV^e^ siècle. On remarque sur les premières quelques traits malins contre le clergé, ne fût-ce que celui où l'artiste a placé un trictrac en forme d'évangile dans les mains d'un capucin. Sur les dossiers de ces stalles sont représentés les apôtres et les prophètes. En examinant les vitraux on reconnaît sans peine que le peintre a voulu faire la satire du dogme de la transsubstantiation, qu'il personnifie, en représentant le pape versant avec une pelle les quatre évangélistes dans un moulin, duquel on voit sortir une multitude d'hosties qu'un évêque reçoit dans une coupe surmontée d'un christ; autour de cette scène on voit le peuple à genoux.

Une porte conduit du chœur dans la sacristie, et de là dans un autre appartement où l'on conserve, parmi une multitude de tapis d'autel, de tentures, de chasubles, de chapes, etc., quelques vêtements du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Ces objets de curiosité, qui proviennent en partie des anciennes fabriques des cathédrales de Berne et de Lausanne, et du butin fait dans les batailles de Grandson et de Morat, sont suspendus et étalés dans le chœur, chaque année, pendant quelques mois de l'été.

La cathédrale occupe l'emplacement d'une plus ancienne, bâtie en bois, l'année 1240, et qui fut probablement dédiée à saint Laurent. Fortement endommagée en 1356 par un tremblement de terre, on en construisit une nouvelle deux ans plus tard; celle-ci fut dédiée à saint Vincent de Saragosse, et exista environ soixante ans. Enfin, le 11 mars 1421, on posa la première pierre de l'édifice actuel, qui ne fut entièrement terminé que quatre-vingts ans après.

L'église française, ou l'église catholique, située dans la rue de l'Arsenal, est la plus grande de la

ville après la cathédrale. Son extérieur n'est pas très-imposant, et porte l'empreinte des réparations et des changements qui y ont été faits à différentes époques.

Douze colonnes supportent la voûte de la nef, et une galerie, formée par neuf ogives et garnie d'une balustrade en fer, règne dans le fond sur toute la largeur. Sur cette galerie reposent les orgues, qui ont été construites en 1728 par un paysan de Rubischweil, nommé Joachim Rychener, et qui passent pour être les meilleures de la ville. Sous ses ogives qui, à l'exception d'une seule, ont été fermées par une boiserie, se trouvent deux tableaux probablement les plus anciens qui existent à Berne, puisqu'ils portent le millésime de 1295; leur mérite n'est sûrement pas grand, car ils ne sont cités dans aucun ouvrage, mais ils sont assez curieux et pour le genre de peinture et pour les sujets qu'ils représentent. Placés aujourd'hui dans l'obscurité, c'est à peine si on les aperçoit en ouvrant les portes de la boiserie, et ainsi il serait difficile d'en faire une description exacte. Il paraît toutefois que l'un d'eux représente l'arbre généalogique de la Vierge, et l'autre celui de saint Dominique.

L'église du Saint-Esprit, vulgairement connue sous le nom d'église de l'Hôpital, est située à l'extrémité occidentale de la rue de ce nom.

Bâti dans le style moderne, cet édifice se distingue autant par son architecture simple et élégante que par ses belles proportions.

L'église est percée de six grandes croisées sur les côtés, outre quelques autres plus petites qui se trouvent au dessus des portes. La voûte de la nef est supportée par quatorze colonnes d'ordre corinthien très-hautes et fort belles. Une galerie, qui règne tout autour, repose sur une voûte surbaissée, dont les arêtes forment différents entrelacements aussi ingénieux qu'élégants; le plafond de cette galerie et celui de la nef sont ornés de quelques moulures. On y remarque une très-belle chapelle.

L'église de la Nydeck, située à l'extrémité orientale de la ville, en est aussi la plus petite; car sa longueur n'est que de 33 pas, et sa largeur seulement de 14.

Collection scientifique. La Bibliothèque, située à l'extrémité occidentale de la rue des Chaudronniers, du côté de l'ombre, est bâtie sur 18 piliers qui font face à la rue et qui forment la halle au beurre. La grande salle, percée de huit croisées du côté du sud et d'une du côté du nord, est très-bien éclairée. Elle a 38 pas de longueur, et tout autour règne une galerie supportée par 12 colonnes de stuc jaune, et ornée d'une légère balustrade; le parquet est très-proprement travaillé en pièces de rapport de différentes espèces de bois, et le plafond est décoré d'une peinture à fresque représentant Minerve couronnée par Apollon sur le Parnasse. A l'extrémité supérieure de cette grande salle, s'en trouve une plus petite où est placé le buste du grand *Haller*. Cette salle est percée de deux croisées du côté du sud et de trois sur celui du nord. Sur la galerie qui l'entoure et qui est supportée par quatre colonnes de stuc vert, on voit quatorze portraits d'anciens avoyers de la république de Berne; une porte communique de cette salle dans le musée.

La bibliothèque est assez riche en bons ouvrages. Elle possède près de 45,000 volumes et environ 1,500 manuscrits; parmi les premiers il y a quelques beaux exemplaires sortis des premières imprimeries, et parmi les seconds plusieurs ouvrages très-précieux concernant l'histoire suisse, et quelques-uns qui remontent vers le VII^e^ siècle, ainsi que plusieurs poëtes français du moyen-âge. Un ouvrage particulièrement soigné a été ajouté à ce dépôt, sur la fin du

dernier siècle ; il est intitulé : *Portraits des plantes alpines, usuelles et céréales.* M. de Giraboz, ancien conseiller du parlement de Douai, en est l'auteur ; les plantes peintes par lui se distinguent autant par la correction du dessin que par la vivacité des couleurs.

Le cabinet des médailles, qu'on voit dans la bibliothèque, renferme quelques pièces curieuses et fort rares. Il a commencé à se former à la fin du XVII^e^ siècle par les dons de plusieurs particuliers, et s'est aussi accru pendant le XVIII^e^.

Le Musée, situé à côté de la bibliothèque, forme avec celle-ci un angle et communique avec elle par un corridor. Sa façade, qui est ornée d'un balcon et d'un écusson sur lequel on lit en lettres d'or : *Musis et patriæ*, est surmontée de la statue de Minerve, avec tous ses emblèmes taillés en grès.

Dans les buffets vitrés qui règnent tout autour de la salle, au dessus du rez-de-chaussée, on voit une collection presque complète de tous les oiseaux indigènes de la Suisse, et dans d'autres buffets on en conserve les œufs et les nids. Cette collection est même enrichie de plusieurs oiseaux étrangers à la Suisse, qui sont venus s'y perdre à différentes époques, et parmi lesquels il y en a quelques-uns des points les plus éloignés du nord.

On a déposé dans cette salle plusieurs bas-reliefs, tels que ceux des Alpes bernoises et du Valais, de l'Oberland bernois, du mont Blanc, etc., ainsi que d'autres curiosités. Une porte conduit de cette salle dans le salon des plâtres.

Dans les salles du rez-de-chaussée, on voit des collections de cristaux, de minéraux, de bois, de céréales, de graminées, de pétrifications, et quelques coquillages de mer.

C'est dans l'une de ces salles qu'on a mis en montre les vêtements, armes et ustensiles des insulaires de l'océan Pacifique, que le dessinateur Weber a fait passer à sa ville natale.

Le musée est ouvert au public le mardi, le jeudi et le samedi de chaque semaine, dès les 2 heures de l'après-midi jusqu'à quatre. En outre, le concierge l'ouvre aux étrangers, à telle heure qu'ils le désirent.

Le jardin botanique, situé entre la bibliothèque, le musée et l'académie, est agréablement diversifié et disposé en couches, où l'on cultive un grand nombre de plantes indigènes de la Suisse. Les petits rochers factices, tapissés des simples des Alpes, et les plates-bandes où fleurissent toutes les espèces d'aconit, offrent dans la saison un aspect qui frappe l'étranger; il doit toutefois ne s'en approcher qu'avec méfiance, et surtout éviter de respirer leur émanation vénéneuse.

Dans une petite serre on conserve des plantes exotiques, parmi lesquelles il y en a quelques-unes qui sont aussi rares que curieuses.

Hôpitaux. Le Grand Hôpital (en allemand *Burger Spital*) est le plus vaste et le plus bel édifice de Berne. Il est situé dans la rue dite *Entre-les-Portes*, et sa position isolée contribue à relever l'effet de sa belle architecture. Sa façade principale, percée de 15 fenêtres, est tournée du côté de la rue (côté du soleil), qu'elle borde sur une longueur de 90 pas. Latéralement il présente 21 croisées, et se prolonge sur une étendue de 190 pas jusqu'aux remparts auxquels il est adossé. Une belle entrée, fermée par une élégante grille de fer, au dessus de laquelle sont gravés, sur une plaque de marbre, les mots : CHRISTO IN PAUPERIBUS, conduit dans une cour spacieuse disposée en jardin. Tout autour règne une large galerie couverte et pavée de dalles de grès, qui offre en tout temps une promenade salutaire aux convalescents et aux infirmes. Au milieu de la cour s'élève une belle fontaine jaillissante, ombragée d'arbrisseaux et entourée de fleurs qui

entretiennent la fraîcheur pendant les chaleurs de l'été. Le fronton de l'entrée principale est orné d'un cadran noir à chiffres dorés indiquant les heures et les quarts, et au dessus de celui-ci s'élève, du milieu du toit, un campanile en forme de petit dôme.

Une seconde cour, également fermée par une grille de fer, se trouve à l'extrémité de la première. Elle est bordée dans le fond par un long bâtiment qui dépend de l'hôpital, mais qui est uniquement destiné pour y détenir les personnes des deux sexes qui ont encouru de légères punitions ; on appelle ce bâtiment *la Spinnstube*.

L'hôpital de l'Ile ou hôpital des malades (en allemand *Insel*), assis sur l'arête méridionale du monticule de la ville, est un bâtiment magnifique qui forme presque seul la rue de l'Ile (côté de l'ombre). Il se compose de deux pavillons et d'un corps de logis avec un enfoncement, et borde la rue sur une longueur de 185 pas. Chacun des pavillons est percé de 3 fenêtres, chaque corps de logis de 6 et l'enfoncement de 5, ce qui fait un total de 23 fenêtres de front. L'entrée, formée par 3 portes, au dessus desquelles est placée une plaque de marbre avec ces mots en lettres d'or : DIE INSUL EIN KRANKENHAUS, est pratiquée dans l'enfoncement du corps de logis, qui offre sur le fronton une sculpture en grès représentant le Samaritain secouru par des personnes charitables. La façade opposée, qui domine la campagne, est aussi percée de 23 fenêtres, et bordée d'une terrasse qui offre un des plus beaux points de vue sur la chaîne des Alpes, en même temps qu'on y jouit d'un air pur à l'ombre d'arbres magnifiques ; d'autres terrasses, disposées en jardins, se trouvent au dessous de celle-ci, et fournissent la maison de légumes et de plantes potagères. L'ensemble de l'édifice, vu de ce côté et à une certaine distance, est à la fois imposant et pittoresque.

Hôtels. L'hôtel de la Police est un bâtiment à deux étages, situé entre le musée et le grand corps-de-garde. Le rez-de-chaussée renferme le logement du directeur de la police de la ville et ses bureaux ; dans l'étage supérieur se trouvent ceux de la police centrale du canton. D'une terrasse disposée en jardin on jouit d'un beau point de vue sur la chaîne des Alpes.

L'hôtel d'Erlach, situé entre la rue haute et la rue basse des Gentilshommes, sur l'arête méridionale du monticule de la ville, est un bâtiment d'un style élégant et moderne. Au devant de la façade principale, qui est tournée du côté de la campagne, règne une terrasse spacieuse qui offre un magnifique point de vue sur une partie des montagnes de l'Oberland et sur la chaîne des Alpes qui se trouve au-delà.

L'hôtel de Musique ou de la Comédie. Ce bâtiment élégant, qui se compose d'un rez-de-chaussée et de deux étages, borde de l'une de ses façades la place de la Comédie ou place d'Armes, sur une longueur de trente pas, et de l'autre l'arcade de l'hôtel de Musique, souvent désignée sous le nom *d'Alte Kaslaube*. Cette première façade, percée de neuf croisées, est ornée d'un balcon, et le fronton, qui se trouve au dessus, d'une sculpture en grès, représente un trophée musical, au centre duquel est un écusson sur lequel on lit en lettres d'or : HOTEL DE MUSIQUE. Dans le rez-de-chaussée de cette même façade est un café public, et les salons des étages supérieurs servent de point de réunion à une société particulière. La salle de spectacle est dans l'intérieur du bâtiment, et le théâtre donne sur la rue des Chaudronniers.

Le Casino, qui borde à l'est la promenade du Grabe supérieur, sur toute sa longueur de quarante-cinq pas, est un bâtiment neuf

d'un très-joli style, fait par l'architecte Schnyder. Il est percé de dix croisées sur son plus grand développement, et se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Le premier renferme, outre la salle d'un café, deux grands salons, et le second une vaste salle de concert avec un salon y attenant; les caves et les cuisines, qui se trouvent sous le bâtiment, sont assez remarquables.

Institutions publiques. Ce fut en 1805 que fut fondée l'Académie, qui se divise en haute et basse académie. Celle-ci se subdivise en trois sections, et se compose d'une école élémentaire, à laquelle sont attachés trois instituteurs; d'une école de classes, desservie par quatre; et d'un lycée ou gymnase, dirigé par deux professeurs. D'autres professeurs y enseignent la religion, les langues, les mathématiques, le dessin, la calligraphie, le chant, etc.

La haute académie est divisée en cinq sections ou facultés : trois professeurs y enseignent la théologie; deux la jurisprudence; cinq la médecine, la chirurgie, l'anatomie, la chimie, etc.; cinq autres la philosophie, la philologie, les mathématiques, la physique et la minéralogie; et enfin deux l'art vétérinaire. En outre il y a plusieurs chaires extraordinaires pour les subdivisions de ces sciences, telles que la thérapeutique, la clinique, l'ostéologie, etc.

La bibliothèque, le musée, le jardin des plantes et le salon des plâtres sont autant de sources où l'étudiant à l'académie peut puiser la science qu'il affectionne; on a ouvert, il y a quelques années, à côté de ce dernier, une salle pour le dessin, où l'on voit une belle collection de tableaux et de gravures.

L'Ecole des artisans. On doit d'autant plus de reconnaissance aux instituteurs de ce nouvel établissement, que la seule récompense qu'ils recherchent pour le sacrifice de leurs veilles, est le plaisir de répandre une plus grande masse de lumières et d'instruction parmi la classe ouvrière.

La Société économique, fondée le 5 janvier 1761, s'occupe de tout ce qui tend à l'extension et au plus grand perfectionnement de l'industrie et de l'agriculture.

La Société des recherches sur l'histoire suisse, qui s'est constituée le 23 janvier 1812, compte parmi ses membres les hommes les plus érudits de la Suisse; elle s'occupe uniquement de l'histoire, et publie périodiquement les résultats de ses recherches.

La Société des recherches sur l'histoire naturelle. Des amateurs de sciences naturelles, d'abord en assez petit nombre, formèrent, dans le printemps de l'année 1815, cette société.

La Société de médecine, déjà organisée en 1807, prit un nouvel essor en 1813.

La Société des artistes. Ce n'est proprement que dans l'année 1813 que cette société a été fondée.

La Société des amateurs de musique. Celle d'aujourd'hui est la suite, ou, si l'on veut, la concentration de quelques sociétés musicales qui existaient déjà sur la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, et qui baissaient et se relevaient tour à tour.

La Caisse de pensions pour les veuves des pasteurs. L'année 1767, quatre ecclésiastiques conçurent le projet de créer un fonds viager pour les veuves des pasteurs du canton; les bases réglementaires en furent d'abord rédigées et soumises à la sanction du gouvernement, qui en permit l'exécution dans la même année.

Hôtels-restaurants. Le Faucon, très-bel établissement, avec un belvédère d'où l'on a une belle vue sur les glaciers; divisé en trois bâtiments donnant sur trois rues : 1° rue du Marché ou Grand'rue

des Arcades ; 2o rue des Juifs, à 2 façades ; 3o rue de l'Ile, vis-à-vis l'hôtel de la Monnaie ; vastes et beaux appartements.

La Couronne, avec deux maisons, l'une et l'autre situées dans la principale rue de Berne ; bonne maison.

N. B. Ces deux hôtels sont les premiers de la ville.

Abbaye ou hôtel des Gentilshommes (en allemand *Distelzwang*), rue de la Justice, 106; bon établissement.

Abbaye des Tisserands, des Maréchaux, des Boulangers; sans écuries.

Dépense. Aux hôtels de premier ordre, il y a des chambres depuis 1 fr. 50 jusqu'à des prix plus élevés; le dîner coûte 3 fr. environ, le déjeuner 2 fr. ; un peu plus lorsqu'on se fait servir dans sa chambre ou qu'on ne mange pas à table d'hôte. Nous indiquerons encore les abbayes suivantes : *Maure*, n° 174, Grand'rue ; *Tisserands*, 66, même rue.

Cafés. Giudice, 3 journaux français ; de l'hôtel de Musique, 2 ou 3 journaux français, belle vue, billards; Milanais, Français, et du Commerce.

Bains. Tous les bains publics se trouvent dans la basse ville. Il y en a trois dans la rue des Bains ; le quatrième est situé sur la petite île, et offre par sa position les agréments de jolis alentours.

Curiosités. A l'hôtel-de-ville, le fameux tableau de Werner, représentant la fondation de la ville.

La cave du Grand-Grenier et son prodigieux tonneau.

L'arsenal.

La galerie Reybold, très-remarquable.

La maison de correction.

La maison des aveugles.

Etablissement du gaz, près de l'hôtel de la Police ; on fabriquera le gaz qui doit éclairer la ville entière.

Tabac. M. Gougger, magasin de cigares et de tabac 1re qualité.

Promenades publiques. La Plate-Forme est sans contredit la plus belle de la ville de Berne, et sûrement l'une des plus agréables qu'il y ait en Europe. Sa position élevée, qui permet à l'œil d'embrasser à la fois la vaste contrée qu'elle domine et la chaîne des Alpes qui borde celle-ci dans le lointain, ajoute aux délices du local, dont on a tiré tout le parti possible en réunissant l'élégance à la plus grande simplicité.

Deux belles grilles en fer ferment la Plate-Forme, l'une du côté de la place de la Cathédrale, et l'autre vers le carrefour. Tout autour des trois côtés ouverts de cette promenade, règne un parapet en pierres taillées à balustrade ; dans celui qui la borde extérieurement, on voit une plaque de marbre consignant en lettres d'or l'événement arrivé en 1654 à un étudiant nommé Théobald Weinzæpfli, qu'un cheval ombrageux précipita de là dans la basse ville, sans qu'il mourût de la chute.

Les Petits-Remparts. On désigne sous cette dénomination les deux bastions qui flanquent, au midi, les fortifications de la ville, et dont les parapets servent de promenoirs. Plus élevée que la Plate-Forme et jouissant de la même exposition, la promenade des Petits-Remparts offre aussi un point de vue plus riche et plus varié.

La Nouvelle-Promenade ou promenade de l'Hôpital, située en face des Petits-Remparts, à l'extrémité occidentale du grand hôpital, a été pratiquée dans la partie des Grands-Remparts qui a été rasée pour l'établissement de la barrière de Morat. Cette jolie promenade est égayée par le ruisseau de la ville, qui la parcourt et qui y forme une nappe d'eau circulaire, ombragée par des touffes d'arbrisseaux dont le vert contraste harmonieusement avec les platanes élancés qui les entourent. Quelques petits ponts, garnis d'élégantes rampes de fer, traversent

le ruisseau sur différents points, et ajoutent à l'effet pittoresque de l'ensemble.

La Terrasse de l'Hôtel-de-Ville, située immédiatement derrière cet édifice, au nord de la ville. Cette promenade forme un talus recouvert de gazon et coupé par trois terrasses qui communiquent entre elles par des chemins en zigzag.

Le Quai. En remplacement de la muraille qui bordait la rivière depuis la maison des orphelins jusqu'à la porte de Soleure, on a établi un quai qui, bien ferré sur son talus, encaisse d'un côté la rivière, et présente de l'autre un chemin avec un trottoir menant de la porte jusque sur la place de l'Arsenal.

Le Grabe supérieur, situé à l'extrémité méridionale du marché du bétail. Cette jolie petite promenade est d'une forme carrée; du côté de l'est elle est bordée par le Casino, à l'ouest par le grand chantier; au midi, où elle est garnie d'une balustrade en fer, elle domine la campagne, et au nord elle est séparée du marché du bétail par une grosse chaîne de fer scellée dans des bornes de granit.

Le Grabe supérieur offre un magnifique point de vue. Toute la contrée qui se trouve au midi de la ville se déroule là, et nulle part ailleurs on n'a une vue si étendue sur le cours de la rivière.

Le Grabe inférieur (c'est là qu'aboutira le pont de fil de fer qu'on construit en ce moment). Cette promenade, qui se trouve à l'extrémité septentrionale de la place du Grand-Grenier, a une longueur de 85 pas de l'est à l'ouest, et une largeur de 60 du sud au nord; sur ce dernier point elle est bordée d'un garde-fou en bois, et sur l'autre d'une chaîne de fer.

Le Belvédère, ou le Perron, au devant de l'hôtel de la Monnaie. On plonge de là sur une partie de la basse ville, sur tout le quartier de l'Aarzihle, et nulle part ailleurs ces alentours ne se dessinent sous un point de vue plus favorable; le Schwellimættelli, qui se trouve presque en face, est surtout d'un effet éminemment pittoresque. Nulle part ailleurs non plus, excepté sur les remparts, l'œil ne peut embrasser à la fois la chaîne des Alpes et l'amphithéâtre des montagnes de l'Emmenthal et de l'Oberland, qui s'élève vers elle. Le magnifique point de vue qu'offre ce petit plateau lui a fait donner le nom de Belvédère.

Les Fosses-aux-Ours, situées immédiatement hors de la barrière d'Aarberg. Elles sont uniquement destinées pour les ours qu'on entretient à Berne, depuis plusieurs centaines d'années, d'un fonds particulièrement affecté à ces animaux. Il y a toute apparence que ces fosses étaient, dès le principe, dans le ravin qui bordait les premières fortifications de la ville, et que de là elles furent transférées dans celui qui ceignait les secondes; là elles occupaient un emplacement qui aujourd'hui se trouve sous le marché du bétail.

Autres Promenades. Près des greniers publics. Près du Jeu-de-Paume. Le long des fossés supérieurs et inférieurs. Sur le rempart qu'on nomme le Petit-Bastion. Hors de la ville. A l'Enge, à 1/4 de l. C'est une des promenades les plus délicieuses pendant l'été; à l'entrée est une place dégarnie d'arbres, d'où l'on découvre la vue la plus étendue des Alpes qu'il y ait aux environs de Berne. A l'extrémité opposée de cette promenade on trouve deux chemins différents pour rentrer en ville. L'un mène on droiture, par une allée percée dans un bois de sapins, à Reichenbach, ancien séjour d'Ulrich et de Rodolphe d'Erlach. De Reichenbach on peut, en passant par Worblaufen, retourner à Berne en 1 h. de marche; sinon l'on y entre par le Pont-Neuf. Ces promenades offrent toutes deux des sites

pittoresques. L'autre chemin, que l'on trouve sur la gauche, à l'extrémité de l'Enge, conduit d'abord à la forêt de Bremgarten. On y jouit d'une vue délicieuse. De cette place on retourne à Berne par la grand'route. Les hauteurs de Stalden et les belles allées d'arbres qui bordent les grands chemins de Soleure à gauche, et de Thun à droite, offrent aussi de superbes sites d'où les regards se promènent sur la ville et sur ses environs. On peut, en sortant par la porte inférieure, prendre à gauche et suivre le rivage de l'Aar; ensuite on gagne le haut de l'Altemberg, où l'on rencontre une place découverte qui domine la ville et toute la chaîne des Alpes. Au sortir de la porte inférieure on peut aussi aller à Ostermanningen, où sont situées les carrières de la ville : fort bel écho. Si l'on va en avant jusqu'à Dieswyl et Stettlen, on aperçoit au fond de la vallée le château de Worb, au dessus duquel s'élèvent les Schreckhorn et Wetterhorn, le Hochgant, et diverses autres montagnes dont l'ensemble forme un coup d'œil magnifique. Le chemin des Philosophes mène au Donnerbühel, dont la situation est admirable; c'est le théâtre de la première bataille que livrèrent les Bernois à leurs ennemis, en 1291. Le Gurten est une montagne sur laquelle on va depuis Berne en 1 h. de marche; le Langenberg est situé à quelques lieues de cette ville; l'un et l'autre sont remarquables par les beaux sites et les magnifiques vues qu'ils présentent.

NOUVELLE MESSAGERIE ENTRE BERNE ET BALE, par *Soleure*, *Ballstal* et *Liestal*.

En correspondance avec les diligences pour l'Allemagne et la France. Départ de Berne, tous les jours, à 4 h. $^1/_2$; de Bâle, à 5 h. du soir; de Berne, arrivée à Soleure, 8 h. du soir, à Bâle, 5 h. du matin; de Bâle, arrivée à Soleure, 1 h. du matin, à Berne, 5 h. du matin.

Prix des places.

Coupé, de Berne à Soleure,	3 f.	18 s. de S.
Coupé, de Berne à Bâle,	11	»
Intérieur, de Berne à Soleure,	3	4
Intérieur, de Berne à Bâle,	9	»

On passe 40 livres de bagage.

Voitures publiques, pour Thun, Neuchâtel; s'adresser à *la Couronne*. Pour Thun, on paie 4 fr. de France, aller et retour compris; 3 fr., aller sans retour.

ENVIRONS.

HINDELBANK. *Route* : Kœhlerhaus, 15 m.; Papiermühle, 35 m.; borne, 10 m.; Kappelisacker, 10 m.; hauteur, 5 m.; borne, 35 m.; Bœriswyl, 5 m.; château, 25 m.; Hindelbank, 15 m.

HINDELBANK, beau village à 2 l. $^3/_4$ de Berne. La famille d'Erlach, qui en eut la suzeraineté jusqu'en 1798, y possède encore un château magnifique, assis sur un monticule. L'église possède des peintures sur verre fort remarquables, et le fameux monument érigé à madame Langhans, épouse du pasteur de ce lieu, par le célèbre Nahl, est un chef-d'œuvre de sculpture. C'est dommage qu'il ne soit que de grès. L'artiste éleva ce monument en mémoire de la beauté et des rares qualités de cette dame. L'inscription est du grand Haller. En 1820, un Anglais voulut essayer ses forces sur ce monument, tentative qui eut pour résultat de causer quelque dégât au visage de la statue. Un autre monument est élevé à la mémoire de l'avoyer d'Erlach, mort en 1740.

HOFWYL, devenu si célèbre dans toute l'Europe par les institutions agronomiques de M. Fellenberg; il

n'est qu'à 2 lieues de Berne. Là se rend une multitude de voyageurs pour voir les améliorations extraordinaires que cet homme respectable a introduites dans l'agriculture, et les machines de son invention. On y célèbre toutes les années des fêtes rustiques. On prend par la route de Thun et la promenade de l'Enge ; arrivé à une petite fontaine à gauche, on tourne et l'on suit la grand' route.On marche, après le deuxième village, entre deux jolies haies; on traverse une petite forêt. — *Retour*. On prend à droite, on traverse la belle forêt de Bremgarten. — Les environs de Hofwyl sont embellis par un lac d'une lieue de tour.

Route. Bierhübeli 10 m.; Beaulieu, 5 m.; Neubrück, 10 m.; Graben, 30 m.; Hofwyl, 55 m.

Laupen, 3 l.; près de là, à Bromberg, théâtre de la bataille de Laupen, juin 1329.

Guggisberg, à 6 l., pays remarquable, pays aux belles femmes !

Muri, village à $^3/_4$ de l. de Berne. Pop. 800 hab. Le château, environné de jardins en terrasse, a été habité quelque temps par le comte d'Artois, depuis Charles X; c'est maintenant la propriété du médecin Lehmann. On a découvert, à différentes reprises, des antiquités romaines dans les environs, en 1832, entre autres des statuettes d'un pied de hauteur, deux patères, des arabesques, et deux petits trépieds,

§ 1er. De Berne a Bienne, 6 h.

Bierhübeli,	10 m.
Beaulieu,	5
Neubrück,	20
Stukishaus,	10
Pont,	35
Ortschwaben,	15
Ch. de Soleure,	20
Meykirch,	5
Frienisberg,	30
Hauteur (*belle vue*),	5
Seedorf,	25
Thiergarten (*maison*),	25
Aarberg,	15 m.
Büel,	45
Hermeringen,	15
St-Nicolas,	20
Bellemund,	15
Port,	15
Nidau,	10
Pont,	5
Bienne,	15

Ortschwaben, joli petit village du district d'Aarberg. On y trouve une bonne auberge.

Frienisberg, ancien couvent de l'ordre de Citeaux, fondé au XIIe siècle et enrichi par la noblesse du voisinage. Il fut supprimé à la réformation et destiné à la demeure d'un bailli. Le gouvernement bernois y a transféré, en 1834, l'institut des sourds-muets.

Seedorf, village paroissial du canton de Berne. Il contient une centaine de maisons; ses environs sont fort agréables. Du côté de *Lapsigen* est un petit lac avec une île. On trouve à la Rebhalden des habitations creusées dans le roc et dont le séjour n'est pas sans danger.

Aarberg. Cette petite ville, bien bâtie, ne se compose que d'une seule rue qui, à cause de sa largeur, a l'air d'une grande place. Dans un angle de celle-ci, à côté de l'église, se trouve le château, ancienne résidence des comtes d'Aarberg. C'est ici que se croisent les routes de Berne, de Soleure, de Bienne, de Neuchâtel et de Morat, d'où résulte un transit considérable qui pourrait être encore augmenté. Les inondations de l'Aar causent souvent de grands ravages; le pont couvert qui traverse cette rivière a été muni, en 1815, d'une tête de pont. Cette ville a plusieurs auberges, un bureau de péage, 73 maisons et 737 habitants. En 1831, lorsqu'on craignait une guerre européenne, la diète fit construire près d'Aarberg quelques ouvrages de défense qui ne valent pas l'argent qu'ils ont coûté.

St-Nicolas, petit village du dis-

trict de Nidau. Le 5 mars 1798, un détachement de milice bernoise lutta près de cet endroit contre le corps français destiné à l'attaque d'Aarberg. Le combat ne cessa que lorsqu'on apprit la prise de Berne. Un obélisque de marbre, élevé en 1834 près de la grand'route, porte les noms de ceux qui succombèrent dans cette lutte inégale.

NIDAU, BIENNE. (Voyez à la table.)

§ 2. DE BIENNE A TAVANNES, 3 h. 15 m.

Champagne,	10 m.
Bœzingen,	15
Frinvilliers,	30
Ruines de Rondchâtel,	15
Reuchenette,	20
Hütte,	20
Sonceboz,	55
Pierre-Pertuis,	20
Tavannes ou Dachsfelden,	10

FRINVILLIERS, petit village bernois. Il est situé sur la droite de la Suze, à l'entrée de la vallée de Reuchenette, et est dominé par la route de Bienne à Sonceboz. Au dessus de ce village on remarque une source abondante, appelée la fontaine Noire.

RONDCHATEL, ruines d'un petit château, bâti sur une éminence, entre Frinvilliers et Reuchenette; il appartenait jadis à la famille Orson de Bourgogne, et, comme fief épiscopal, passa ensuite dans diverses mains. La Suze fait, près de ces ruines, une ravissante cascade.

REUCHENETTE, joli hameau bien bâti, placé dans une situation extrêmement pittoresque. Il se compose d'une grande usine à fer, d'une auberge, et d'une maison de bains. Les bains perdirent de leur réputation peu de temps après avoir été établis, parce qu'on trouva dans les baignoires de petites truites, ce qui prouva qu'on se servait simplement des eaux de la Suze.

SONCEBOZ, village bernois, situé à la jonction du val St-Imier, du vallon qui aboutit à Pierre-Pertuis, et de la vallée inférieure de la Suze. On y trouve deux auberges et un bureau de poste. Ici doit avoir existé le château Châtillon, dans le voisinage duquel on trouva des médailles romaines.

PIERRE-PERTUIS, TAVANNES. (Voyez à la table.)

§ 3. DE BERNE A NEUCHATEL, 9 h. 30 m.

Aarberg (*voyez* ci-contre),	3 h.	40 m.
Siselen,	1	15
Treiten,		45
Aneth (Ins.),		45
Gampelen,		35
Pont de la Sihl,		30
Thiel,		5
Montmirail,		5
Marin,		35
St-Blaise,		10
Hauterive,		15
La Coudre,		5
Monruz,		15
Neuchâtel,		30

SISELEN, village bernois, contenant 70 maisons. Il occupe une éminence couronnée jadis par un couvent d'ursulines, appelé Sancta-Insula; son territoire est fertile et bien cultivé. En février 1834, un incendie a consumé les habitations de quinze ménages.

ANETH. (Voyez à la table.)

MARIN, village neuchâtellois; son territoire est fertile en céréales, vin et fruits; ses jolies maisons, au nombre d'environ quarante, annoncent l'aisance des habitants.

ST-BLAISE, NEUCHATEL. (V. à la table.)

Autre chemin de voitures par Oberitzenbach, Ferenbalm, Galmitz, Aneth, etc., 9 h. 5 m.

Autre pour piétons, par Leuenberg, Sugy, la Monnaie, environ 9 h. On s'embarque à Cudrefin, sur le lac, pour Neuchâtel.

A pied il est impossible de faire ce trajet en moins de 11 heures.

PROMENADES DANS L'OBERLAND BERNOIS.

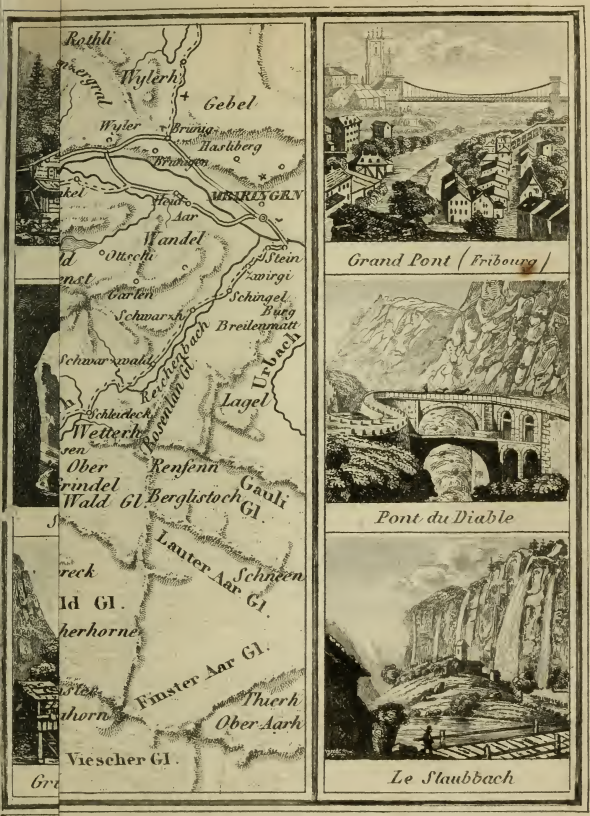
Vue générale. *Oberland* *, vaste contrée du canton de Berne. Ce mot se prend dans une double acception. Dans le sens le plus étendu, l'Oberland forme toute la partie méridionale du canton; il commence à Thun, étant d'abord resserré par le Gurnighel et l'Emmenthal; de là il s'élargit en forme d'éventail du côté du sud, où les montagnes deviennent de plus en plus élevées, jusqu'aux frontières du Valais, dont il est séparé par les Hautes-Alpes et leurs immenses champs de glace; il est borné à l'est par les cantons de Lucerne, d'Unterwalden et d'Uri, et à l'ouest par ceux de Fribourg et de Vaud. Indépendamment de la vallée de Sarine, qui s'ouvre du côté de ce dernier canton, et de celle de Bellegarde, dont la plus grande partie dépend du territoire de Fribourg, l'Oberland est composé de quatre grandes vallées qui courent du nord au sud, et dont les eaux, ainsi que celles de leurs nombreuses ramifications, se jettent dans le lac de Thun. La plus occidentale de ces vallées est le Simmenthal, qui forme une espèce de croissant entre les chaînes du Niesen et du Stockhorn; elle est parcourue par la Simme, qui tombe dans la Kander. A l'est de cette vallée s'ouvre celle de la Kander, au pied du revers opposé du Niesen; ce torrent impétueux, dont le chemin de la Gemmi suit les bords, la parcourt dans toute sa longueur. Les deux vallées se confondent sur la rive occidentale du lac de Thun, où elles forment une campagne superbe, couverte de prairies de la plus riche verdure, de champs et de villages, tandis que les coteaux de l'autre bord offrent de beaux vignobles. Les deux autres vallées s'ouvrent au sud-est, vers le commencement du lac de Thun, et forment l'Oberland propre. C'est là que la nature des Alpes étale ses merveilles avec plus de profusion que dans aucune autre région de l'univers. De ces deux vallées, la plus orientale est celle de Hasli, qui suit le cours de l'Aar; l'autre est traversée par la Lütschine, et se divise en deux branches qui forment les vallées de Grindelwald et de Lauterbrunnen; leurs eaux réunies se joignent à celles de l'Aar dans le gracieux vallon de Bædeli, et tombent avec elles dans le lac de Thun. Les principales montagnes de cette contrée sont le Finsteraarhorn, la Jungfrau et le Schreckhorn; il s'en détache de vastes champs de glace, à l'orient desquels s'élève le chemin qui coupe l'arête des Hautes-Alpes au passage du Grimsel, et aboutit au haut du Valais. A l'est on passe le Susten pour se rendre au canton d'Uri; les cols des monts Joch et Brünig servent de communication avec l'Unterwalden. Les vallées et les montagnes sont riches en plantes rares; on trouve en ces divers endroits des grottes de cristal, et les chutes des rochers mettent au jour quantité de minéraux intéressants.

Voyage, renseignements. On peut employer, pour visiter l'Oberland, 3, 4, 5 et 8 jours.

Tours dans l'Oberland.

Ces tours ont subi des changements depuis notre dernière édition, grâce aux bateaux à vapeur du lac de Thun, à la nouvelle route de Thun à Interlacken, sur laquelle vous pouvez aller en grand équipage à 4 chevaux, et aux deux nouvelles auberges sur la Wengernalp et sur le sommet du Faulhorn (8,140 p.), où l'on peut aller à cheval et loger confortablement.

* Pour la hauteur des montagnes de l'Oberland bernois, consulter la statistique de la Suisse qui précède l'itinéraire, au commencement de l'ouvrage.



mer de glace, par le glacier infé- | rieur,

Bey Winkel

Sortie de l'Urnerloch

Grindelwald (Glacier)

THUN et ses Environs.

THOUNER SEE. LAC DE THOUNE

BRIENZER SEE. LAC DE BRIENZ

Sleffisburg · THUN · Goldey · Hohgaal · Tannhorn · Burgh · Rothli · Planal · Brienzergrat · Wylerh · Gebel · Brienz · Trachl · Bohleck · Ebligen · Wyler · Brunig · Hasliberg · Oberhofen · Hohkerenen · Hohkeren Th. · Ried · Sigriswyl · Gem menalp · Niederhorn · Beatlenberg · Merligen · Ralligen · Gold · Ringenberg · UNTERSEEN · Winkel · Meyringen · Wandel · Wild dienst · Ottesch · Iseltwald · Seegg · Brienzerbach · Spiez · Wyler · Winnis · Burg · Aeschi · Faulensee · Thalgut · Bonigen · Einschwend · Gattey · Gisleig · Wyl · Lauter Saris Th. · Bachalp · Schwarzwald · Leissigen · Wilderswyl · Isenfluhen · Reichenbach · Urbach · Lagel · Wetterh · Ober Grindel Wald Gl. · Renfenn · Gauli · Berglistock Gl. · Lauter Aar Gl. · Schneen · Eiger · Schreck · Grindelwald Gl. · Monch · Viescherhorne · Finster Aar Gl. · Thuerh · Ober Aarh · Aletsch Gl. · Viescher Gl. · Ringfrall · Finsteraarhorn · Sesmen Th. · Gorneren Graben · Dandenn · Schwarn · Gewalten · Blumlisalp · Schmadribach · Lauterbrunnen Th. · Saxeten Th. · Sulsbach · Sulsbach Th. · Lutschenen Th. · Grindel · Wald Th. · Frutigen Thal · Frutigen · Kien Th. · Kien thal · Spickengrund · Kander Th. · Gerni · Hohtürli · Hohtürli · Grummelwald · Both · Laubh · Tipigel · Wengeren alp · Mürren · Hildenbrist · Buhl · Buhl · Thalgut · Sarnacthal · Leissigen · Wilderswyl · Isenfluhen · Lauterbrunnen · Burglauenen · Grindelwald · Buhl · Raut · Schlieder · Reichenbach · Isenfluhen · Lutschenen · Wyler · Maur · Kien · Aeschi · Faulensee · Thalgut · Wyler · Burg · Winnis · Spiez · Wyler · Merligen · Beatlenberg · Niederhorn · Gem menalp · Oberhofen · Hohkeren · Bachuyd · Blume · Helterfingen · Hoffetten · Goldey · THUN · Sleffisburg

Grand Pont (Fribourg)

Pont du Diable

Le Staubbach

Ad. Bocquart. Dir.

TOUR DE 3 JOURS ; coucher à Thun.

Premier jour. A 6 h. du matin sur le bateau à vapeur ; à 7 h. 1/4 du Neuhaus à Lauterbrunnen, 3 h.; voir le Staubbach de 10 h. à midi où il est le plus beau ; coucher à la Wengernalp, 3 h., pour voir la Jungfrau le soir ; ou encore aller coucher à Grindelwald, 3 h. 1/2.

Second jour. Départ de bonne heure, voir en passant le glacier supérieur du Grindelwald, dîner à Meyringhen, 7 h.; voir le Reichenbach, coucher à Brienz, 3 h.

Troisième jour. Voir le Giessbach (le Giessbach est plus beau de 3 à 5 h. du soir), arriver de bonne heure à Interlacken, 3 h.; visiter les environs; départ du Neuhaus à 4 h., arrivée à Berne à 9 h. du soir,

TOUR DE 4 JOURS.

Premier jour. De même jusqu'à la Wengernalp.

Second jour. A Grindelwald, 3 h.; au Faulhorn, 4 h., y coucher.

Troisième jour. Dîner à Meyringhen, 8 h.; voir le Reichenbach, coucher à Brienz, 3 h.

Quatrième jour. Comme le troisième ci-dessus.

TOUR DE 5 JOURS.

Les trois premiers jours comme ci-dessus, seulement aller coucher à Meyringhen.

Quatrième jour. Ascension au Kirchhet, Brienz, le Giessbach ; coucher à Interlacken.

Cinquième jour. Visiter les environs d'Interlacken ; retour à 4 h. du soir, du Neuhaus à Berne.

Veut-on mettre plus de temps, l'on peut faire les excursions suivantes :

Coucher à Lauterbrunnen, visiter le Schmadribach, 4 h.; retour à Lauterbrunnen ou Grindelwald, 9 h., ou Interlacken, 7 h.

Coucher à Grindelwald, voir la mer de glace, par le glacier inférieur très-beau ; revenir coucher à Grindelwald, 6 h. en tout; mais pour bien voir il faut y mettre un jour.

Coucher à Meyringhen, aller au Grimsel, 7 h.; voir en passant la chute de l'Aar à la Handek ; du Grimsel visiter le glacier du Rhône, 2 h. 1/4 ; coucher au Grimsel, retour à Meyringhen.

TOUR DE 8 JOURS.

Premier jour. A Thun ; y voir les environs et aller coucher à Interlacken.

Deuxième jour. Visiter les environs, monter aux ruines du château de Ringgenberg, et aller coucher à Lauterbrunnen.

Troisième jour. A Trachsellanonen, au Steinberg; coucher à la Scheideck de la Wengernalp.

Quatrième jour. A Grindelwald, et l'après-midi au Faulhorn.

Cinquième jour. Par Rosenlaui à Meyringhen.

Sixième jour. A l'hospice de la Grimsel.

Septième jour. Retour à Meyringen.

Huitième jour. Retour à Berne.

§ 4. De Berne a Thun, 5 h. 10 m.

Liebeck,	10 m.
Jolimont,	5
Eckhœlzi,	15
Eck,	5
Muri,	10
Krailigen,	10
Allmendigen,	20
Klein-Hœchstetten,	20
Rubigen,	20
Schwand,	20
Münsingen,	15
Neuhaus,	15
Nieder-Wichtrach,	20
Ober-Wichtrach,	10
Murachern,	15
Kiesen,	15
Heimberg,	30
Sulgbruck,	35
Thun,	20

Deux routes différentes conduisent de Berne à Thun : l'une sur la rive droite de l'Aar, qui est la plus courte; l'autre, sur la rive gauche, est d'une lieue plus longue.

Lorsqu'on a atteint la hauteur de Muri-Stalden, on voit, dans le fond du vallon, l'Aar, dont les ondes azurées annoncent qu'elle doit sa naissance aux glaces les plus pures des Hautes-Alpes.

Bientôt Berne disparaît; on voit tout au plus encore quelques tours et quelques remparts. On s'aperçoit du voisinage de l'Aar par le bruit de ses flots que l'on entend toujours; mais elle se soustrait à nos regards.

A un quart de lieue du haut de la montée de Muri-Stalden, la route se sépare en deux, dont l'une, à gauche, conduit dans l'Emmenthal, tandis que l'autre tend directement vers l'Oberland.

A l'issue de l'allée d'abres alignés qui ombragent la grande route, la vue devient plus champêtre; les maisons de campagne de citadins, plus éloignées les unes des autres, laissent place dans leurs intervalles à de petites forêts, à des fermes et à des toits de chaume, tels que l'on en voit à Muri.

A deux minutes de l'église de Muri, à côté d'un puits, un chemin, à droite de la grande route, conduit au point d'où *Aberli* a pris un de ses plus beaux paysages. On passe entre quelques maisons, et l'on se rend tout droit sur une colline que l'on atteint en moins de cinq minutes. Lorsque le terrain n'est point ensemencé, on peut monter jusqu'à deux tilleuls plantés sur un sommet, pour jouir d'une vue superbe et fort étendue.

En poursuivant la route, on aperçoit à droite, dans le fond, l'Aar, et au-delà, au pied du Belpberg (montagne de Belp), le grand village de Belp, derrière lequel on découvre maintenant le Laengenberg, dont le talus, doucement incliné, avait été caché presque en entier par le Gurten.

Depuis Muri, la route continue en plaine entre des prairies, des vergers et des champs, vers Allmendingen. Seulement près de ce village elle monte insensiblement au travers d'un petit bois qui ôte pour un moment toute vue dans le lointain. On a alors à gauche un coteau boisé, nommé le Hühnlein, dont le sommet porte des indices d'ouvrages humains des temps les plus reculés. On trouve dans les environs d'Allmendingen les restes d'un emplacement où les druides faisaient leurs sacrifices.

Depuis Allmendingen jusqu'à Thun, la vue à gauche de la route est assez insignifiante et bornée, à l'exception de quelques échappées, dans l'une desquelles l'on voit Gümligen, et, au travers de la clairière d'un bois, le château de Wyl; plus loin, dans la même direction, l'œil pénètre dans le joli vallon de Diessbach et ses vertes prairies, et enfin, plus près de Thun, jusqu'au champêtre village de Steffisburg.

De Rubigen, hameau où se trouve une seule maison de campagne assez triste, on arrive à Münsigen ou Münsingen, grand village paroissial, qui s'est relevé, après plusieurs incendies, plus beau et mieux bâti qu'il n'était auparavant. On y remarque le joli clocher de son église construite en 1821.

Hôtel du Lion-d'Or, très-fréquenté par les Bernois les jours de fête.

Münsingen est situé vis-à-vis du Belpberg et au pied de la Haube, colline sur le penchant de laquelle est le petit village de Heutligen ou Hütlingen.

De Münsingen à Wichtrach, et plus loin, jusqu'au Heimberg, le terrain est très-bien cultivé.

La jolie campagne de Neuhaus fut établie, dans le premier tiers du XVIII^e^ siècle, par M. Steiger de Münsingen; elle a été singulièrement embellie. Des sentiers romantiques serpentent au travers d'une

belle prairie ou sous l'ombrage d'un bosquet, en suivant le cours d'un abondant ruisseau jusqu'au bord de l'Aar.

Neuhaus est à moitié chemin de Berne à Thun. A Ober-Wichtrach est située la demeure champêtre du pasteur. Dans l'église et derrière le chœur est inhumé le général d'Erlach, tué par ses soldats en mars 1798, au lieu du *Hüsi*. A gauche on aperçoit la dernière terrasse de la colline de la Haube, sur la pente de laquelle on peut aller pour jouir d'un charmant point de vue sur le château et le village de Gerzensée, situés vis-à-vis, sur l'autre côté de l'Aar et sur la chaîne des montagnes de Stockhorn. De Wichtrach à Kiesen, la route est presque toujours bordée de petits bois et de prairies.

Le château de Kiesen, bâti sur le haut d'une colline peu élevée, sous l'ombrage de peupliers et d'acacias, se présente sous l'aspect le plus gracieux. Quelques maisons neuves et bien bâties entourent le pied du tertre. Le clair ruisseau de Kiesen sortant de la riante vallée de Diessbach, qui s'offre tout-à-coup aux regards, roule ses ondes au bord du chemin.

Au dessus du village de Diessbach, situé dans un vallon fertile et bien arrosé, entre les montagnes du Kurzemberg et du Buchholterberg, est le rocher escarpé de la Falkenfluh.

Au midi de la Falkenfluh, mais plus près de la route, s'élève aussi le rocher dit Heimbergfluh. Ce sont deux puissants boulevarts avancés de l'Emmenthal, qui limite cette contrée et forme un labyrinthe de fertiles vallons.

On entre dans un sombre pays de forêts qui forme l'entrée de la contrée de Heimberg, laquelle se prolonge en montant jusqu'à la Sulg.

Bientôt on a franchi l'espace des forêts, et le pays s'ouvre à droite, vers le Bünberg, sur lequel se voient les maisons de Thunerges-chneit. Plus loin on aperçoit Eichberg, Uetendorf, Burgistein.

La route au travers de Heimberg est très-agréable. Une foule de demeures champêtres éparses de tous côtés présentent le tableau d'une contrée productive et attrayante.

Vers l'extrémité du Heimberg s'ouvre à l'orient un gracieux vallon qui s'élève par une douce pente jusqu'au plateau de la Schwarzeneck. Ce mont s'élance perpendiculairement dans la voûte des cieux. La Sulg ou Suld, torrent fougueux, se précipite de la montagne au fond d'un ravin rocailleux. Il prend sa source derrière les hauteurs de Sigriswil et du mont Blume.

Ce sont surtout les masses du Stockhorn et du Niesen qui attirent les regards par leurs formes imposantes. Le premier s'élève à 6,760 pieds, le second à 7,340 pieds au dessus du niveau de la mer. La vaste plaine que ces colosses terminent au sud en rehausse singulièrement la grandeur.

La porte de la ville de Thun paraît être aussi le portail de l'Oberland.

§ 5. Thun.

The Town itself claims no attention, but its environs present a most beautiful and sublime scenery; the time, spent in visiting them, will not be regretted.

Hôtels. Le Freyenhof, bonne maison. On aperçoit depuis la galerie du Freyenhof, entre le pavillon Saint-Jacques et le Niesen, les glaciers suivants; la Jungfrau, Gletscherhorn, Ebenefluh, Grosshorn, Breithorn, Blumlisalp, Frau, Freudhorn, Doldenhorn.

Hôtel de Bellevue, près de Thun, dans une situation des plus belles de la Suisse : écuries remises, bains. — Hôtel du Bateau, à 50 pas de l'hôtel de Bellevue, desservi par les mêmes propriétaires,

MM. les frères Knechtenhofer. — Le Faucon.

Pension pour les étrangers, au Baumgarten. La position de cette campagne, dans un joli enclos ombragé d'arbres fruitiers, tout près de la ville, ayant vue sur le lac et les glaciers, est des plus agréables. Les appartements, mis à neuf, sont commodes et proprement meublés. Les prix et les arrangements sont à peu près comme dans les pensions d'Interlacken.

THUN. En arrivant à Thun avec la diligence de Berne, on trouve un omnibus qui conduit gratis les passagers au bateau à vapeur, ou à l'hôtel de Bellevue sur les bords du lac. — De même pour le retour.

La diligence de Berne à Thun part deux fois par jour, le matin à 5 h., et arrive à 8 h. pour le départ du bateau à 9 h. — Deuxième départ de Berne, à 11 h. pour le départ de Thun à 2 h. après midi.

Thun est une jolie petite ville dont les environs sont délicieux. La ville s'étend sur une longueur d'environ un quart de lieue et sur une ligne fort étroite au pied de ce tertre. A l'occident, dans l'île formée par les deux bras de la rivière, est situé le quartier du Belliz, traversé par une seule rue transversale, nommée Rosengarten. Sur chacune des deux parties de la rivière sont construits deux ponts, l'un couvert et l'autre découvert. Deux portes sont placées sur ces deux ponts qui sont aux extrémités de la ville. Une troisième porte conduit au nord sur la route de Berne; une quatrième, nommée la porte de Laui, mène aux jolies promenades qu'on trouve sur la montagne du Grüsisberg. Cette masse de rochers borne, à une petite distance, la vue du côté de l'est, et présente sur son angle au nord-ouest les traces d'un ravin formé par un énorme éboulement de montagnes, dont les débris se remarquent, quoique maintenant couverts de terre et cultivés.

La ville contient environ 2,000 habitants.

On y remarque l'église avec une tour octogone, un bel hôtel-de-ville, un hôpital, une maison d'orphelins, et une bibliothèque de 7,000 vol. Le nouveau château, à gauche en entrant dans la cour, est la résidence du préfet; sous ses portiques on trouve, rangées par ordre chronologique, les armoiries de tous les avoyers bernois à Thun, depuis 1374.

Librairie et cabinet de lecture de J.-J. Christen; chez le même on trouve des livres anglais et français, des costumes et vues de la Suisse, des itinéraires, des cartes géographiques, papiers et articles de dessin.

La plate-forme près de l'église offre une vue des plus étendues et des plus riantes; la variété de l'avant-scène, terminée par le lac et les glaciers, forme un tableau charmant.

Du pavillon Saint-Jacques, dont l'abord est à la vérité un peu escarpé, on jouit à peu près de la même vue, mais elle est plus étendue. Des bancs placés de distance en distance rendent maintenant cette ascension assez facile.

Le Bæchi-Hœlzi offre à tout instant d'agréables surprises et des échappées de vue, tantôt rapprochées, tantôt s'étendant jusqu'aux glaciers. Une belle soirée d'été au coucher du soleil est un spectacle sublime; nulle part on ne jouit aussi délicieusement de ce tableau que sur un banc placé à la lisière du petit bois, et qui porte l'inscription:

Repose et jouis;

et les vers suivants:

Avec leurs grands sommets, leurs glaces éternelles,
Par le soleil couchant, que les Alpes sont belles!
La verdure, les eaux, les bois, les fleurs nouvelles,

Tout dans leurs frais vallons sert à nous enchanter.
Heureux qui sur ces bords peut longtemps s'arrêter !
Heureux qui les revoit, s'il a pu les quitter !

En traversant le petit bois et continuant la promenade sur les bords du Hunnibach, on parvient en un quart d'heure, par un sentier romantique, à la cascade que forme ce ruisseau, qui, après s'être frayé un passage à travers un massif de rochers, s'en précipite avec bruit dans un site fort sauvage. Cette cascade porte le nom de Kohlern.

Pour revenir en ville, on peut, en traversant l'Aar, aller admirer le délicieux bocage de la Schadau, où le lac présente sa plus belle surface.

En passant devant l'antique chapelle de Scherzligen et les deux îles ornées de maisons de campagne, une belle promenade ramène aux portes de Thun.

Du côté opposé de la ville et sur la rive droite de l'Aar, se trouve la jolie promenade, bien ombragée, du Schwabis; plusieurs points de repos, ornés de bancs au bord de la rive, offrent des vues agréables sur les montagnes voisines.

Les promenades en voiture ont des buts très-variés, dont chacun suffirait pour faire l'ornement d'une contrée; les plus jolies sont :

Thierachern, qui, placé sur une colline en face de Thun, offre une vue des plus étendues. La fondation de son église, rebâtie en 1707, remonte au 10e siècle. Au Muhlemmattvoisin on découvrit, en 1764, cinq tombeaux d'une haute antiquité. Par un temps serein on aperçoit non-seulement tous les glaciers, mais encore les clochers de dix villages.

Amsoldingen, placé sur la même colline, mais plus en arrière, est un endroit délicieux au bord du petit lac du même nom; son vieux château et ses promenades sont tout-à-fait pittoresques. Les ruines du château de Jadgberg viennent se répéter dans les eaux du lac. Lorsqu'on abattit, en 1809, une ancienne maison de chanoines qui menaçait ruine, on trouva des antiquités romaines. Une autre découverte suivit, en 1817, cette première trace du séjour des Romains dans ces lieux; ce fut celle d'une crypte sous le chœur de l'ancienne église. Dans deux des quatre piliers de pierre qui supportent la voûte de cette chapelle souterraine, se voient deux inscriptions funéraires antiques qui ont probablement servi de matériaux lors de la construction de l'église. Une tombe de ce genre a été élevée aussi dans un bosquet des jardins.

En allant visiter Wimmis, à l'entrée du Simmenthal, le pont de la Kander et Bellerive, on sera satisfait des beaux sites et des points de vue qu'offre cette course.

Wimmis a une église bâtie par Rodolphe, roi de la Transjurane, en 933. Le château, placé sur un rocher très-élevé, est surmonté d'une tour. Pour revenir de Wimmis à Thun, on prend le chemin de *Spiez-Wyler*, et on passe sur le pont de la *Vrauder*.

Sur la rive droite du lac on peut aller à Hilterfingen et Oberhofen, villages agéablement situés au bord du lac, dont on peut profiter pour retourner en ville.

Histerfingen, joli village bernois, admirablement posé entre le lac, des vignobles et des vergers. L'église date, dit-on, de 933; elle fut fondée par Rodolphe de Strattlingen. Le presbytère, vu du lac, présente la plus jolie vue.

Oberhofen, village bernois contenant 70 maisons. Le château, ancienne résidence baillivale, est un bâtiment gothique; la tour qui est au centre renferme des oubliettes où se voyaient des chaînes et des ossements, il n'y a pas encore fort longtemps.

Bains et Village de Blumenstein et *plan d'excursions aux environs*. Les bains de Blumen-

stein sont à cinq lieues de Berne, au pied de la chaîne du Stockhorn, à 2,070 pieds au dessus de la mer. Du côté du midi et de l'orient, l'horizon est borné par une suite de collines qui séparent ce délicieux vallon des plaines de Thun. La position de ces bains est des plus agréables; ils sont de tous côtés entourés de sites charmants et de points de vue enchanteurs. Le village du même nom est situé à cinq minutes des bains, dans une position extrêmement pittoresque, en partie sur la pente de la chaîne du Stockhorn, et en partie dans la plaine. Ses maisons champêtres, disséminées çà et là, sont entourées de vastes prairies et d'une multitude d'arbres fruitiers de toute espèce. Plus haut, des pâturages alpestres, couverts de nombreux troupeaux, dominés par des forêts qui couvrent les pentes rapides des montagnes, au dessus desquelles le Stockhorn élève majestueusement sa tête chauve et dégarnie.

Les bâtiments des bains sont au nord du village, dans la plaine, et se composent de deux corps de bâtiments, dont l'un comprend les bains proprement dits, et l'autre les appartements et les salles à manger. On ne doit pas s'attendre à y trouver rien de somptueux; mais partout règne la plus grande propreté, ce qui vaut infiniment mieux. Le service est prompt et régulier. En général, rien n'a été négligé pour rendre ce séjour agréable et salutaire; la table est excellente, et peut satisfaire tous les goûts, étant mise à la portée des estomacs même les plus délicats. M. Fréd. Suchard, qui s'est fait connaître depuis longtemps par son urbanité et son obligeance, par l'active surveillance qu'il sait exercer, est constamment occupé à pourvoir à tout ce qui peut contribuer à l'utilité, à l'agrément et à la commodité de ses hôtes.

La source, dont on fait usage pour les bains seulement, est située dans la cave du principal bâtiment : sa température est de huit degrés et demi du thermomètre de Réaumur. L'eau est sans odeur et limpide, d'une saveur astringente, mais elle se trouble à l'air et dépose beaucoup d'ocre jaune. Elle contient beaucoup d'acide carbonique, de carbonate de fer et de magnésie : le linge plongé dans cette eau prend une forte teinte d'un jaune rougeâtre. L'eau est chauffée pour les bains, et c'est avec beaucoup de succès qu'ils ont été administrés, les années précédentes, toutes les fois que, par ordonnance du médecin, il a été question de fortifier le système nerveux, et de remédier à des affections gastriques et intestinales.

Les alentours des bâtiments sont plantés d'arbres et offrent de jolies promenades et des ombrages de la plus belle verdure; partout l'on rencontre des bosquets et des bancs qui se trouvent, comme par enchantement, ménagés dans les endroits les plus favorables : *Nymphas venerabar agrestes.* En cas de mauvais temps, et pendant les chaleurs incommodes du milieu du jour, on trouve un refuge tutélaire dans de vastes galeries couvertes qui se prolongent dans toute la longueur du principal corps de bâtiment.

Les environs de Blumenstein sont égayés par un grand nombre de promenades aussi variées qu'agréables. Les personnes qui ne peuvent faire de longues courses à pied trouveront aux bains des moyens de transport faciles et commodes.

Promenade au Fallbach (quarante minutes). On se dirige du côté du Stockhorn, en traversant tout le village, et en suivant de jolis sentiers ombragés. Par une pente douce on arrive à l'église, dont la situation élevée est très-remarquable, et présente un beau point de vue sur le village et sur tout le vallon. Pendant quelques centaines de pas, on suit le lit du Fallbach, qui de l'autre côté est

ombragé par une forêt de hêtres, et l'on arrive immédiatement au pied de la cascade. L'eau jaillit d'une profonde échancrure au dessus d'une paroi de rochers couronnés de noirs sapins; elle glisse plutôt qu'elle ne s'élance sur le roc légèrement incliné en arrière. Vue de l'autre côté du ruisseau, au travers des hêtres qui l'encadrent de ce côté, elle fait un effet des plus gracieux. Pour passer le ruisseau on redescend jusque près de l'église, où l'on trouve un pont rustique qui conduit sur l'autre rive; puis on suit un sentier qui aboutit au haut d'une colline ombragée par un grand arbre; c'est ici qu'était ci-devant le château de Blumenstein, dont il ne reste malheureusement aucun vestige. Mais après avoir jeté un coup d'œil autour de soi, on est frappé de tout ce que la nature peut offrir de plus grandiose, et l'on a bientôt oublié le château et ceux qui l'ont habité. La vue du haut de cette colline est magnifique: elle s'étend sur la chaîne des Alpes, le lac et la ville de Thun, et sur toute la chaîne de montagnes qui s'élèvent au dessus des lacs de Thun et de Brientz, ainsi que sur les montagnes de l'Emmenthal. A ses pieds on a le Gurbenthal, parsemé d'une multitude de maisons, de granges et de fenils cachés parmi les arbres.

A *Amsoldingen*: pour varier cette promenade, on peut suivre la vallée au S.-E. jusqu'à Oberstoken (une heure et demie); dans ce village on prend un chemin à gauche qui traverse la vallée et les collines qui la bornent de l'autre côté, et qui conduit à Amsoldingen en trois quarts d'heure. Sur une de ces éminences, près du chemin, sont les ruines de Tagsbourg. Personne ne regrettera la peine qu'il aura prise de gravir cette colline; on en sera bien dédommagé par la superbe vue dont on y jouit, et qui s'étend sur les cimes neigeuses de l'Oberland bernois, sur les environs de Thun et sur toute la contrée jusqu'à Berne. La vue du lac et du village d'Amsoldingen est des plus pittoresques, mais de nul autre endroit on ne jouit d'aussi près de l'aspect du gigantesque Stockhorn. En descendant l'on admire le paysage charmant que forment Amsoldingen, son lac et sa petite île couverte par une touffe d'arbres de la plus belle verdure. Pour arriver à Amsoldingen on contourne son lac à droite; on y trouve une auberge passable où l'on pont se rafraîchir. On a trouvé sous le chœur de l'église un tombeau romain avec une inscription du premier ou deuxième siècle de notre ère. Pour retourner aux bains (une heure et demie), on passe près du joli lac d'Ubischi et par le village du même nom, ensuite on joint le chemin de Thun pour arriver aux bains.

Thierachern et Thun. Le chemin à chars de Blumenstein à Tierachern n'est pas des plus pittoresques, mais il vaut la peine de se rendre exprès à ce dernier endroit pour la belle vue que l'on a, de la galerie de l'auberge, sur le lac, la ville et tous les environs de Thun. Il y a encore une petite lieue d'ici à Thun, qui est trop connu par sa magnifique position pour en faire ici mention. En une bonne demi-heure on peut se rendre de Tierachern à Amsoldingen, d'où il y a une lieue et un quart jusqu'à Thun.

Au *lac de Dittligen*, vingt-cinq minutes. Cette promenade est très-agréable le soir. En quittant les bains, et aussitôt après avoir passé la porte à claire-voie du côté de Wattenwyl, on tourne à droite en suivant un petit sentier qui traverse les pâturages et un fonds marécageux. On se dirige directement contre les hauteurs situées au nord; on entre dans un chemin qui tourne à droite en montant, et on ne tarde pas à apercevoir à gauche le hameau agreste de Dittligen et son petit lac

au milieu d'une prairie émaillée de fleurs. Depuis la rive septentrionale du lac, on a la vue de la chaîne des Alpes, du Niesen et du Stokhorn. Quelques centaines de pas plus loin est un autre petit lac séparé du premier par le chemin de Wattenwyl à Thun.

Au *Stockhorn*, trois lieues. On traverse le village de Blumenstein pour arriver à l'église (demi-heure). Si l'on désire varier ce trajet, on peut chercher un autre sentier au travers de beaux vergers qui séparent les unes des autres les maisons pittoresquement ombragées. En prenant pour point de direction le Fallbach, on ne risque pas de faire un détour sensible. D'ailleurs, il n'y a pas de promenade plus agréable que ce trajet. Près de l'église on traverse le Fallbach sur un pont, puis on suit en montant un sentier à droite qui aboutit vers quelques chalets situés sur la pente de la montagne (vingt-cinq minutes). Ici, le sentier commence à devenir un peu rude et fatigant, mais nullement dangereux; la pente qu'il parcourt est boisée et est bornée par un pâturage qui forme un plateau où l'on trouve un chalet d'où jaillit une belle fontaine, et où l'on est reçu avec beaucoup de cordialité; on peut y avoir d'excellent laitage. De cette station on peut contempler l'affreux escarpement que présente le Stockhorn de ce côté; du haut en bas sa surface est coupée à pic. Depuis le dernier chalet jusqu'ici il y a une lieue et un quart, et d'ici au sommet on a encore une forte lieue. Pour y arriver, on se dirige droit contre la paroi du Stockhorn, en suivant une arête très-étroite et couverte d'un gazon court et glissant. A gauche est un précipice, et il est bon de marcher avec prudence. Arrivé vers la paroi de rochers, on se dirige brusquement à droite en marchant dans une espèce de couloir rocailleux. On continue à monter en contournant entièrement la montagne sur une pente rapide et gazonnée. Ici il n'y a plus de sentier tracé; mais si l'on prolonge le circuit que l'on fait en montant, il n'y a aucun danger à courir. Ce n'est qu'au moment où l'on arrive au sommet que l'on est surpris, et l'on éprouve une espèce de saisissement qui ressemble à de la frayeur, à l'aspect subit de l'horrible précipice que vous avez à vos pieds, et de l'immense étendue qui s'offre aux regards. Cette impression est encore augmentée par l'étroit espace qui forme le sommet de la montagne, et qui n'est qu'une arête allongée de l'est à l'ouest, mais qui n'a que quelques pieds de largeur, et qui se trouve de toutes parts isolée par d'affreux précipices, excepté l'endroit par où l'on vient de monter. Cependant on peut s'y asseoir très-commodément entre les blocs de rochers et les aspérités que le temps et les orages y ont formées. La cime du Stockhorn est à 6,770 pieds au dessus de la mer, ainsi 549 pieds plus bas que le Niesen, que l'on voit très-bien au S.-E. Cependant on y voit mieux que sur ce dernier les contrées situées au N. et à l'O. La vue que l'on découvre du Stockhorn est d'une grande magnificence. On voit les villes de Thun, Berne, Neuchâtel et son lac, une multitude de villages, de collines, de forêts, de vallées, etc. A l'E., au S. et à l'O. on est entouré d'une innombrable quantité de pics situés dans les cantons de Berne, Vaud et Fribourg, et séparés par autant de profondes vallées. Toutes ces sommités sont dominées par la magnifique chaîne des Alpes qui borne la vue de ce côté. A l'E. on a le lac de Thun et ses montagnes; plus loin la chaîne du Titlis, du Pilate, et les montagnes moins élevées de l'Emmenthal. La vue se termine au N. par le Jura, qui se présente comme une immense muraille sur laquelle on distingue facilement le Weis-

senstein, le Hasenmatt, le Chasseral, etc. Au pied du Stockhorn au S. on remarque deux petits lacs près desquels on a trouvé, il y a une cinquantaine d'années, des monnaies romaines. Les personnes qui ne veulent pas retourner à Blumenstein peuvent descendre à Stoken en trois heures pour aller à Thun. Aux bains de Weissenbourg et au Simmenthal, par des sentiers très-pittoresques, deux lieues et demie, ou directement à Erlenbach, même distance. Aux bains du Gournigel, par l'arête du Gauterisch ou de la Neuneuen, trois lieues et demie.

Aux *bains du Gournigel* : un sentier y conduit au travers des pâturages et de la forêt du Gournigel, en deux heures, mais il faut choisir un temps sec pour y passer. Un chemin à chars y conduit par Wattenwyl, 35 minutes. Lohnsdorf, 50 minutes. Muhlethurm, 15 minutes. Kirchthurm, 15 minutes. Riggisberg, 45 minutes. Bains du Gournigel, 2 lieues. En tout 4 lieues 40 minutes.

A *Bourgistein*, une lieue et 20 minutes en passant par Wattenwyl. Ce château, avec une forte tour, est sur une éminence et a 2,540 pieds au dessus de la mer; on y jouit d'une fort belle vue sur le lac de Thun, le Gurbenthal, le Stockhorn et les Alpes; d'ici on peut se rendre à Thun en deux heures et un quart.

A *Wimmis*, au pied du Niesen, par un chemin à chars. On passe par Poleren, une lieue et un quart. Oberstoke, 20 minutes. Beutigen, trois quarts de lieue. Brothaus, 20 minutes. Wimmis, 20 minutes. Total, 3 lieues. C'est une course très-agréable; jusqu'à Reutigen on suit la vallée : ici la contrée est plus ouverte, et on a devant soi l'aspect de la superbe pyramide du Niesen, où l'on monte depuis Wimmis en quatre heures de temps. Ce dernier endroit est dans une contrée extrêmement pittoresque au pied du Niesen. C'est aussi ici l'entrée du Simmenthal, qui est très-remarquable. C'est un défilé si étroit qu'il n'y a absolument place que pour la route et l'impétueuse Simme. On trouve de bonnes auberges à Brothaus et à Wimmis, d'où il y a deux lieues jusqu'à Thun.

A trois quarts de lieue des bains, la Gurbe forme une cascade dans une vallée étroite et sauvage.

En général, quelque chemin que l'on suive aux environs de Blumenstein, on trouve partout un but de promenade agréable. Le mouvement du corps et les émotions agréables de l'âme, que causent ces lieux enchanteurs, contribuent puissamment à l'efficacité des bains, tout comme les bains à leur tour et la manière dont on y est reçu disposent singulièrement à recevoir ces douces impressions. Si nous avions un malade auquel nous prissions un intérêt tout particulier, nous lui dirions : Allez aux bains de Blumenstein.

Il y a dans les environs de Thun plusieurs campagnes qu'on loue, meublées, aux familles étrangères qui veulent passer la belle saison dans cette ville.

Bateaux. Pour traverser le lac de Thun jusqu'au Neuhaus, en allant à Unterseen et Interlacken, on peut se servir : 1° des bateaux dits ordinaires, dont un part tous les matins à 9 heures, un à 3 heures après midi, un les lundi, mercredi et vendredi, à 6 heures du matin : on paie 10 batz par place; la traversée est de trois heures; 2° du bateau de poste, partant tous les matins à 9 heures et demie; on paie 10 batz par place, et il fait sa course en trois heures : ce bateau revient le soir, et communique avec les diligences de Berne; 3° des bateaux *extra*, partant 20 minutes après les avoir demandés; ils font le trajet en trois heures et demie avec deux rames, en trois heures avec trois, et en proportion avec quatre.

Ils marchent à tour de rôle, et

le prix qu'on doit leur payer est fixé par le gouvernement à 3 fr. de France (20 batz) par rame, et 2 fr. 5 sous de France (15 batz) pour le bateau; de sorte qu'un bateau

à 3 se paie	75 batz.	—	11 fr. 5 sous.
à 4 —	95 —	—	14 5
à 5 —	115 —	—	17 5

Si on veut revenir le même jour à Thun, les bateliers sont obligés d'attendre les voyageurs et de les ramener pour la moitié de la taxe.

On trouve souvent aussi des *bateaux de retour*, auxquels on paie seulement la moitié du prix fixé.

Bateaux a vapeur (Lac de Thun). Départ de Thun. 6 et 10 h. du matin, 2 h. après midi; départ de l'Oberland, 8 h., 11 h. $^1/_2$ du matin, 3 h. $^1/_2$ après midi. Trajet en 1 h. $^1/_4$. En partant à 6 h. du matin de Thun par le bateau, on peut voir dans la même journée les vallées de Lauterbrunen ou de Grindelwald, la cascade du Giesbach, et être de retour à Thun par le bateau à vapeur à 5 h. du soir. En partant à 6 h. du matin de Thun, on pourra arriver à Lucerne le même jour.

Équipages. Les cochers qui servent les hôtels ont toute espèce d'équipages, comme calèches à un et deux chevaux, troskys, chars à bancs et chevaux de selle.

Les prix sont les mêmes qu'à Berne : 12 fr. de France par jour pour un équipage à un cheval, et 9 fr. de France par jour et par cheval, quand on en prend plus d'un, les étrennes ou pourboire au cocher non compris.

Quand on part de Thun pour Berne à 2 heures après midi et plus tard, on paie un jour et demi.

La route pour Unterseen, sur la rive gauche du lac, est très-bonne. — 3 à 4 h.

La nouvelle route par le Gessenay étant en grande partie achevée, beaucoup de voyageurs lui donnent la préférence pour aller à Vevey.

En partant de bon matin de Thun, on arrive le surlendemain matin à Vevey; on paie 4 jours $^1/_2$ pour aller et retour; par la route ordinaire on en paie cinq.

La route qui est aujourd'hui préférée pour aller à Lucerne, est celle de l'Entlibuch; 16 l. de distance.

Guides. *A l'hôtel* du Bateau-à-vapeur, Stary, parlant français et anglais. Tsrhautz, Kaempf, Bohren, parlant français; 6 fr. de France par jour; même prix pour les journées de retour.

A Interlacken, nous recommandons *l'hôtel* Muller; à Langnau, *l'hôtel* du Cerf.

Panorama du Rigi et magasin d'objets d'arts des frères Schmid, à Thun. Ce joli panorama, peint par Huber de *Kulm*, offre aux amateurs une des vues les plus intéressantes de la Suisse; les voyageurs que le mauvais temps aura contrariés, et qui n'auront pu la contempler sur les lieux mêmes, pourront ici se faire une idée parfaite de la réalité, tous les détails étant exécutés avec beaucoup de soin.

L'entrée est de 1 fr. 50 c. par personne.

On trouve dans leur magasin des costumes et vues de la Suisse, des figures sculptées, des cartes géographiques, des minéraux, des insectes, des papillons, des plantes alpines, etc.

§ 6. Lac de Thun.

Le lac de Thun est placé dans la direction du sud-est au nord-est. Sa longueur est de cinq lieues, sa largeur d'une; sa profondeur va jusqu'à 720 pieds; sa hauteur au dessus de la mer est de 1,780. Il est très-poissonneux. Les orages y sont rares. Ses rives, couvertes de vignes dans quelques endroits, présentent des points de vue extrêmement rares. Ce lac est formé par l'Aar et la Kander. En remontant l'Aar, on jouit de quelques jolis points de vue; mais rien n'égale le moment où, dépassant la Schadau, on découvre tout-à-

coup le superbe bassin du lac de Thun. Il se montre presque aussitôt dans sa plus grande largeur, jusqu'à la belle campagne de Bellerive, dont on aperçoit bientôt les peupliers élancés, et une petite île tout près du rivage, qui en dépend.

Les regards s'attachent d'abord à la pyramide du *Niesen*, puis plus particulièrement aux grandes masses dominantes au centre du tableau, depuis la Blümlis-Alp jusqu'au pied de l'Abendberg, qui ceint la baie par laquelle le lac se termine à son extrémité supérieure.

L'œil vient se reposer sur des objets plus rapprochés et moins élevés : d'un côté, l'église d'*Hilterfingen* et des plages plantureuses encadrent le miroir du lac, tandis que, de l'autre, de vastes forêts, l'antique tour de *Strœttligen* et le canal de la Kander attirent l'attention. On s'aperçoit d'abord que cette coupure dans le rideau des collines qui bordent le lac est l'ouvrage des hommes.

Strættligen. En contemplant l'embouchure de la Kander, en voyant un pont couvert, d'une seule arche, sans pilier, comme suspendu dans les airs à une grande hauteur sur le précipice, l'imagination se transporte dans les siècles passés, et les interroge sur ce qui existait jadis dans ces lieux. A quelque distance au dessus du nouveau canal se voit une antique tour qui rappelle les temps de la chevalerie : c'est *Strœttligen*. Ce vieux château, bâti sur une colline à une lieue de Thun, se compose d'une tour de 150 pieds de haut, les murs en ont 18 d'épaisseur; il est entouré d'un fort mur d'enceinte qui domine l'entrée du Simmenthal. La tour sert de magasin à poudre. Suivant la tradition, la fertilité de la contrée environnante lui avait fait donner le nom de *Goldenen Lust* (séjour d'or et de plaisir). La petite église au bord du lac, qu'on aperçoit à peine, consacrée à Michel l'archange, se nommait le Paradis. Plus haut, sur les rives du lac, le château de *Spiez* portait le nom de *Golden Hof* (cour dorée).

Spiez, village bernois situé sur la rive méridionale du lac, présente une vue fort agréable. Il tire son nom de la langue de terre sur laquelle il est bâti. Les chroniques reportent la fondation de Spiez et les fortifications dont il fut entouré à l'époque où Attila voulut aussi étendre ses dévastations dans cette contrée; on voit encore une tour qui dénote une haute antiquité. Le château, l'église, le presbytère et l'auberge sont ceints d'un mur. L'église renferme les nombreux tombeaux de la famille d'Erlach, entre autres celui de Sigismond, né en 1614, et mort en 1699. On doit avoir reconnu à la Salzflue, roche du voisinage, des sources d'eau salée.

En continuant la navigation, sur la droite du lac, on aperçoit l'issue étroite du Siebenthal, entre le Niesen et la Simmenfluh, dont le château de *Wimmis*, placé entre ces deux montagnes, paraît garder l'entrée.

Au S.-O., à l'extrémité méridionale de la vallée de Frutigen, le Balmhorn, l'Altels et le Rinderhorn étalent à chaque pas de nouvelles beautés. Au dessus des collines qui bordent le lac à l'O. domine le clocher d'*Aeschi*.

Aeschi, village situé sur la croupe de la montagne qui sépare du lac de Thun la partie inférieure de la vallée de la Kander. Son église, à 2,700 pieds au dessus de la mer, date, dit-on, du XI^e^ siècle; Berthe, épouse de Rodolphe, roi de Bourgogne, passe pour en être la fondatrice. Population 600 habitants.

Leissigen, village bernois; sa situation entre le lac et les montagnes lui procure une des vues les plus étendues et les plus attrayantes de la contrée. La fondation de

l'église est attribuée à Rodolphe de Strattlingen. Les produits de la fabrique de gypse qu'on trouve à Leissigen s'expédient jusqu'à Berne. On voit dans le voisinage, à côté d'une charmante maison de campagne, des bains peu fréquentés.

On double rapidement une langue de terre, et on remonte le lac jusqu'à Thun, pour visiter la rive gauche.

Oertli et Herzigenacker, au pied de la Blume, offrent des sites champêtres et romantiques. On aperçoit déjà derrière Oberhofen, où la pente du coteau est moins rapide, les traces d'un éboulement qui eut lieu il y a 15 ans. Il paraît qu'une nouvelle avalanche se prépare droit au dessus de ce village, et menace d'entraîner un jour dans le lac tous ces beaux rivages.

Gunten, ou Gonten, est bâti, ainsi que plusieurs autres hameaux des bords du lac, sur le gravier charrié par un ruisseau qui prend sa source au dessus de Sigriswyl.

Sigriswyl lui-même est une communauté considérable sur la montagne, dont les habitants, dispersés dans plusieurs petits hameaux, sont occupés une partie de l'année, sur les coteaux, à la culture de la vigne, et l'autre sur les monts, avec leurs bestiaux.

Entre Gonten et Ralligen, on voit des cascades formées par le Pfannenbach et le Stampbach ou Standbach. Un peu plus loin, on découvre un grand bâtiment en forme de tour, qui porte le nom de château de *Ralligen*.

En approchant de Ralligen, on aperçoit enfin à droite, sur le rivage opposé, et sur une langue de terre au fond d'une baie masquée par un promontoire de rochers élevés, le château et le bourg de Spiez.

Merlingen est un joli village. Les habitants ont depuis des siècles une réputation de bêtise que les contes des bateliers ne servent pas peu à entretenir. C'est un sujet de risée et d'amusement pour les voyageurs que tous les contes débités sur Merlingen. La situation de ce petit village est fort agréable. Sa population se compose de vignerons et de bateliers. On y exploite un beau marbre gris rempli de pétrifications.

Les superbes masses de la Wandfluh, jusqu'au promontoire de la Nase, remplissent le centre du tableau. L'Abendberg et la Breitlauenen terminent le paysage à l'extrémité supérieure du lac.

C'est à Ralligen qu'on a fait la moitié du trajet sur le lac. Nous allons y débarquer pour faire à pied une partie intéressante de la route.

La Caverne de Saint-Béat. Si l'on ne craint pas de gravir un sentier étroit et montagneux, on aura du plaisir à faire un pèlerinage à la grotte de Saint-Béat. On ne perd pas beaucoup en quittant le lac, seulement un point de vue sur le village de Sigriswyl, dont les maisons paraissent bâties en gradins sur le penchant de la montagne.

Le sentier qui conduit à la grotte de Saint-Béat est le même que suivent les piétons pour remonter le long du lac sur la rive septentrionale. Il est coupé par de nombreux ravins et des enfoncements qui prolongent infiniment la route.

Quelques petits torrents qui descendent des montagnes supérieures forment dans leurs cours de jolies cascades; mais celui de la grotte de Saint-Béat s'annonce déjà de loin par le bruit de sa chute.

Deux cavernes très-rapprochées se présentent à la curiosité des voyageurs. De larges sillons sur le sol prouvent que les flots du lac s'élevèrent une fois jusqu'à cette hauteur, et ce sont eux qui peut-être creusèrent ces grottes. Les voûtes naturelles qui leur servent de portique sont percées dans un rocher de pierre calcaire très-haut et très-escarpé, l'une tournée un peu plus vers l'extrémité inférieure du lac, l'autre du côté du midi.

La grotte du ruisseau est digne d'exciter l'attention; l'obscurité

qui y règne invite à pénétrer dans ses abîmes profonds. Le village de Saint-Beatenberg est peu éloigné des grottes ; sa population est de 800 habitants.

§ 7. Unterseen. — Interlacken. — Le Boedli.

Nous rejoignons notre bateau sur la plage au dessous de Leerau, et nous avons encore une $^1/_2$ l. de traversée jusqu'au Neuhaus.

Le chemin par terre, en passant par le Sund-Lauenen, est assez long, en raison du golfe que forme le lac ; il pourrait même être dangereux à ceux qui n'en ont pas l'habitude, parce que dans une partie il est tout-à-fait taillé dans le roc et fort rapide ; dans une autre, il traverse un lit de cailloux roulants, qui est très-pénible et souvent recouvert par de nouveaux éboulements. Mais, en revanche, il offre des tableaux charmants, particulièrement celui des chaumières, des granges et des noyers de *Sund-Lauenen* sur le rivage, où de légères nacelles amarrées se balancent doucement sur l'onde. On peut y recueillir de charmantes études de paysages. A gauche, sur la hauteur, se voit l'église de *Beatenberg*, où l'on ne peut atteindre qu'en montant pendant 1 l. par un sentier escarpé.

A l'extrémité du lac, la contrée qui s'offre au regard n'est point d'un aspect agréable. On a devant soi Neuhaus, maison isolée, située sur un sol marécageux, où ne végètent que quelques buissons d'aunes très-bas, et qui se prolongent sans aucun charme entre les coteaux des montagnes rapprochées, couvertes de sombres forêts de sapins ou hérissées de rochers.

Du Neuhaus nous allons suivre la route jusqu'à Interlacken. Le chemin, toujours en plaine, praticable aux voitures, et bordé en partie d'une allée de peupliers, se dirige en ligne droite sur la petite ville d'Unterseen, située au pied de l'âpre et rocailleuse montagne du Harder. A gauche s'élèvent des coteaux escarpés et couverts de bois, sur lesquels se trouvent les hameaux d'Oberhohlen et d'Unterhohlen, et d'où la Waldeck forme un beau point de vue. A droite, on voit l'Abendberg se terminer dans la plaine par la colline du grand Rugen.

A droite, en entrant dans la ville de

Unterseen, on trouve l'habitation des anciens avoyers ou baillis que Berne y a constitués depuis l'an 1400 jusqu'en 1798. Ce bailliage était petit et ne contenait que 4 paroisses. Il s'étendait à droite sur le bord du lac de Thun jusque vers le promontoire de la Nase, où, suivant un ancien document, l'arbrisseau d'Autriche en marquait les confins. Cet arbrisseau ne flétrit jamais, mais il ne devient pas plus grand. Les bateliers ne manquent pas de le montrer aux passagers, et l'on est surpris de voir un petit saule qui, pendant des siècles, a reverdi chaque année, depuis le temps où la seigneurie d'Unterseen appartenait à l'Autriche (de l'an 1298 à 1393). La petite ville d'Unterseen est peuplée de 1,100 habitants ; elle est entourée de vergers magnifiques. La construction de ses maisons, la plupart de bois et de style rustique, lui imprime un aspect tout particulier. L'an 1470 elle fut entièrement consumée par un incendie qui détruisit aussi son château, alors assis sur un tertre hors de son enceinte. *L'hôtel-de-ville* et la douane, grand bâtiment en pierre, sert aussi d'auberge. Cette maison est parfaitement tenue.

En sortant de la petite ville d'Unterseen, on arrive dans les faubourgs, plus considérables que le bourg même. Le premier, nommé Spælmatte, est situé en entier sur une île de l'Aar ; et Aarmühle, le second, est en partie sur une autre île. On voit encore

deux autres îlots à droite, qui sont cultivés, et dont l'un contient les jardins du château. A gauche, au pied du Harder, hérissé de bois et de rochers, se présentent les maisons de la Goldey, le cours paisible de l'Aar jusqu'à la rotonde du Hohbühl, et, plus près, des batardeaux sur lesquels la rivière se précipite en écumant, et qui, s'ils ont l'utilité de faire tourner quelques rouages, interrompent d'un autre côté la navigation entre les deux lacs. En avançant, on voit la colline du petit Rugen couverte d'un sombre feuillage, et au dessus de laquelle se montre la Jungfrau.

Une rue, garnie de nombreuses boutiques de marchandises à l'usage des campagnards, conduit, en passant deux ponts qui traversent deux différents bras de l'Aar, sur la rive gauche. Dans une de ces échoppes se trouve un dépôt de cornes de chamois, adaptées, en guise de pommeau, à de jolies petites cannes de houx. Enfin l'on arrive sur la belle chaussée du Hœheweg, tirée au cordeau et bordée de plusieurs habitations tapissées de treilles. Cette route est reconnue pour la plus belle de la contrée. L'art et la nature se sont plu à la rendre agréable.

La colline du Hohbühl est une saillie peu élevée du Harder, qui s'avance contre l'Aar, et d'où l'œil peut suivre librement son cours. Il ne faut qu'un quart d'heure pour s'y rendre depuis Interlacken.

A son sommet on a construit une rotonde; c'est un dôme qui repose sur 12 colonnes de simple bois, sous lequel sont placés des bancs dans tous les sens pour se reposer en jouissant de différents points de vue.

Cependant, à 100 ou 200 pas plus haut que la rotonde, près de l'Unter-Bleicki, le paysage est encore plus vaste et plus beau. On le voit complétement dégagé, sans que les objets se perdent ou se confondent dans le lointain. Rien n'offusque ni ne coupe l'ensemble de ce superbe tableau. Mais il faut aussi savoir choisir le jour sous lequel il doit être vu. Le soleil du matin et celui du midi lui sont le plus favorables. Les rayons de cet astre éclairent alors sans éblouir les parties les plus gracieuses; la lumière tombe, du côté du lac de Brienz ou de la Jungfrau, sur Interlacken, Unterseen et le cours inférieur de l'Aar, et c'est aussi sur ces objets que l'œil se dirige de préférence. Il faut avoir le soleil derrière soi; il faut que les regards soient pour ainsi dire portés par ses rayons dans le paysage que l'on contemple, pour en jouir et en distinguer tous les détails.

INTERLACKEN a, depuis quelques années, changé de physionomie et d'aspect; ce n'est plus un village suisse, mais un village à la manière anglaise; les maisons de bois avec de longues devises tirées des psaumes, les toits en pente, les fenêtres ovales ont été remplacés par des habitations confortables. Les anciens habitants ont été relégués à Unterseen; Interlacken n'est plus habité que par des familles anglaises. M. Frédéric Seiler est propriétaire d'une des plus belles maisons de pension et la mieux située. Des noyers, des érables et d'autres arbres d'une venue gigantesque ombragent les maisons. L'affluence des étrangers, dans la belle saison, est si considérable, qu'il arrive souvent qu'on ne peut y trouver de logement.

Cabinet littéraire, qui offre un grand choix de livres français, anglais et allemands; le tout à des prix modiques.

Salon de lecture, journaux français et anglais; magasin de vues, itinéraires, costumes, cartes suisses, etc.

Maisons de pension : Hofstet; Fischer; Casino Seiler; Frédérich Seiler; docteur Abersold; Richard; Sterchi.

Hôtel d'Interlacken, tenu par

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Cascade de Staubach.

Muller, avec pension pour les familles, maison de conversation où on trouve billard, café, salle de danse et de jeu; — la Croix-Fédérale.

La vallée d'Interlacken, aujourd'hui si fertile et si belle, était, dans le XII^e^ siècle sujette à des inondations qui en rendaient le sol stérile et malsain; elle fut assainie par le nouveau lit creusé à la Lütschine, qui se jette maintenant dans le lac de Brienz. Le climat de cette vallée est plus doux qu'on ne pourrait le penser; le laurier-cerise y végète en plein air et supporte les froids les plus rigoureux; les melons, en revanche, y mûrissent très-rarement dans les expositions les plus favorables, ainsi que les raisins, même sur des souches disposées en espalier. A une $^1/_2$ lieue d'Interlacken, en se dirigeant au N.-E. vers le lac de Brienz, on arrive à

Bœnigen, joli village situé au pied du Sytiberg et du Breitlaunenberg, à l'embouchure de la Lütschine dans le lac de Brienz. On y voit une fontaine qui mérite d'être remarquée et un rocher en forme de tour avec une grotte appelée Stockbalm. Le chemin qui passe sur le pont conduit au vieux couvent d'Interlacken et à Unterseen. On trouve dans ce village un bon hôtel, tenu par P. Michel. Cet établissement jouit d'une vue magnifique sur le lac et les campagnes environnantes. Les appartements sont soignés et la table bien servie. Les prix sont modérés. On peut s'adresser à cette maison pour faire des promenades sur le lac, et voir la magnifique cascade du Giessbach.

§ 8. Unspunnen. — Wilderswyl. — Gsteig.

Si l'on part d'Unterseen ou d'Interlacken avec un bon guide, il faut toujours tâcher d'arriver à Lauterbrunnen entre dix heures et midi, parce que c'est dans ce moment de la journée que le Staubbach est éclairé des rayons du soleil et qu'il se présente le mieux. Le premier moment de l'aspect de cette cascade décide irrévocablement de l'impression qu'elle fait sur le spectateur, et la grave dans son souvenir ou la lui fait trouver insignifiante.

Pour arriver à Lauterbrunnen à neuf heures du matin, il suffit de partir à six heures d'Interlacken dans le gros de l'été, si l'on est en char; mais si l'on voyage à pied, et que l'on veuille, chemin faisant, faire quelques petites haltes ou quelques détours pour voir des sites agréables, il faut partir de meilleure heure. Si l'on veut monter de Zweylütschinen sur les hauteurs d'Eisenfluh, pour se rendre depuis là à Mürren, il faut se mettre en route, soit à pied soit en voiture, à trois heures, et, sans faire le moindre circuit, arriver le plus tôt possible à l'entrée du sentier qui conduit sur la montagne près de Zweylütschinen. La manière la plus agréable est de partir d'Interlacken à pied, entre cinq et six heures du matin, en se faisant devancer par un char jusqu'à Wylderswyl, et d'aller ensuite en voiture de là jusqu'au rocher de la Hunnenfluh. Ici, on met pied à terre, on envoie le char en avant pour aller commander le dîner à l'auberge, et l'on va voir le Staubbach, quelques autres cascades, des rochers, des bosquets, et tous les autres objets intéressants qu'il renferme dans l'espace d'une petite lieue; on revient ensuite prendre le repas vers midi ou une heure. On peut employer l'après-midi à visiter la chute supérieure du Staubbach, ou monter à la Wengern-Alp, à laquelle cependant la matinée est plus favorable.

Depuis Aarmülhe, on se rend par un sentier directement au Rugenhübelein, terrasse avancée du petit Rugen.

Bientôt la route se divise, et un sentier sinueux nouvellement tracé

conduit à gauche par une montée assez escarpée, mais sans aucun danger, jusqu'au haut de la colline. On y trouve un reposoir où l'on est récompensé par une jolie vue de la peine qu'on a eue à gravir jusque-là.

Suivons à pied le sentier qui passe tout près des masures d'Unspunnen. Les ruines de ce donjon sont tellement couvertes par les broussailles qui croissent tout à l'entour et sur les débris des murs, que bientôt on ne pourra plus les voir. Le bâtiment principal se compose d'une grande tour carrée, dont l'un des angles s'ouvre dans une petite tour ronde qui y est attenante. Il n'y a point de porte pour y entrer; il faut s'introduire, en grimpant, par une petite meurtrière, dans l'intérieur presque tout rempli de décombres. La tour ronde a cependant assez de profondeur pour faire soupçonner que les cachots du château y étaient situés.

Si l'intérêt que prend le voyageur à ces masures est excité par les réflexions et les souvenirs qu'elles font naître, le village voisin de Wilderswyl tire de lui-même ce qu'il inspire. Le sentier qui y conduit depuis Unspunnen passe près d'une fontaine abondante, entre les maisons rapprochées des habitants, sous de beaux arbres fruitiers, et va rejoindre la route ordinaire venant de Matten.

WILDERSWYL, village bernois contenant 150 ménages. La plupart des caves sont bâties avec les matériaux du château d'Unspunnen. Des traces nombreuses de crétinisme se remarquent dans la population.

Nous quittons Wilderswyl pour entrer dans le défilé de la vallée de Lütschinen, en traversant Mühlinen et le torrent impétueux de la Saxeten, et en passant à côté des maisons de Grenchen. Le joli hameau champêtre de Gsteigwyler ou Wyler est situé sur l'autre côté de la Lütschinen, et masqué par les bords élevés de cette rivière. Un petit pont de bois d'un effet pittoresque, comme on en voit tant sur les torrents de ces montagnes, indique le sentier qui conduit à ce petit village, caché sous l'ombrage de ses fertiles vergers.

On contemplera avec plaisir le paysage dans le genre de Salvator Rosa, qui se présente ici aux regards, d'autant plus que jusqu'alors on n'en a point rencontré d'aussi sauvage.

Avant d'atteindre le pont de Wyler, on passe au pied d'un rocher nommé Rothenfluh (roche rouge), sur lequel on remarque, à une certaine hauteur, des raies semblables à des rubans de couleur de rouille. Elles viennent probablement de couches de mines de fer peu enfoncées, ou de pierres ferrugineuses, que les eaux de pluie dissolvent jusqu'à un certain point, et qui teignent en s'écoulant la surface du roc. Ce roc est remarquable parce qu'il était jadis couronné par un ancien château nommé la Balme de Rothenfluh. Balme signifie, dans l'idiome de l'Oberland, une grotte formée par un roc qui surplombe en voûte.

De l'autre côté du petit pont de Wyler, dont nous avons parlé plus haut, se voit un gros quartier de roc, à droite du chemin, que les paysans des environs nomment le Bœsestein (mauvais rocher), ou Brüderstein (rocher des frères). On a placé tout auprès un banc, et un amateur de l'histoire suisse a fait graver sur la pierre ces mots conformes à la tradition :

« Ici le baron Rothenfluh fut oc-
» cis par son frère. Obligé de fuir
» sa patrie, le meurtrier termina
» sa vie dans l'exil et le désespoir,
» et fut le dernier de sa race, ja-
» dis si riche et si puissante. »

Au milieu d'une nature sauvage, un pareil monument émeut et ajoute encore à l'aspect sinistre de ces lieux. A droite, une noire forêt de sapins s'étend sur la pente de la montagne et sur des monceaux de débris, le long de rochers nus et

menaçants; à gauche, la Lütschinen mugit en écumant dans son lit rocailleux. A quelques pas du Bœsestein, on voit un bloc semblable, en forme de cube et d'une grande dimension, qui se détacha du haut de la montagne, il y a peu d'années, et roula dans la plaine.

C'est à Zweylütschinen que se réunissent les deux rivières qui portent également le nom de Lütschinen. L'une, surnommée la Noire, vient du Grindelwald, et l'autre, dite la Blanche, descend de Lauterbrunnen. Elles sont formées principalement par l'écoulement des glaciers; mais des particules d'ardoise, que la Lütschinen Noire délaie et entraîne en coulant au pied du Wetterhorn, donnent à ses ondes une teinte noirâtre que n'ont pas celles de la Lütschinen Blanche.

ZWEYLUTSCHINEN est un petit hameau qui ne consiste qu'en maisons de paysans et en une assez bonne auberge où l'on peut être logé tolérablement. Cet endroit fait partie de la commune voisine de Gündlischwand et de la paroisse de Gsteig. Il faut passer un pont praticable aux chars, pour se rendre à ce village, depuis la route de Lauterbrunnen, et sur ce pont on revoit les cimes élevées du Beatenberg et de la Gemmen-Alp, qu'on avait perdues de vue depuis longtemps, et qu'on n'apercevra plus qu'à un long intervalle.

Ici commence un spectacle plus grand et plus majestueux, et nous pouvons nous écrier avec Virgile : *Paulò majora canamus!*

D'Interlacken au Grindelwald les guides comptent 4 l. 1/2 par la vallée, en passant par Matten, Wilderswyl, Zweylütschinen, et 9 l. par la Wengern-Alp.

§ 9. GRINDELWALD. — LAUTERBRUNNEN.

De Zweylütschinen on peut se rendre en char à Grindelwald, sur une route tolérable, en 3 heures, et en une à Lauterbrunnen. Les voyageurs qui n'ont pas assez de force ou de courage pour aller de Lauterbrunnen à Grindelwald, par la Scheideck de la Wengern-Alp, sont obligés de revenir sur leurs pas de Lauterbrunnen à Zweylütschinen, et de prendre la route de la vallée de Lütschinen pour gagner Grindelwald. Il paraît donc convenable, avant de décrire le détour par Eisenfluh, de dire quelques mots sur ces deux routes que j'ai suivies plusieurs fois.

Près de Zweylütschinen, on traverse sur un pont la Lütschinen Noire, et l'on se rapproche du village de Gündlischwand. On perd bientôt de vue les montagnes situées à l'entour d'Unterseen, que l'on voyait encore derrière soi; et le Wetterhorn, qui se présentait en face, est aussi masqué par des parois de rochers qui avancent dans le vallon de Gündlischwand, petit hameau qui est à gauche de la route, à quelque distance, tandis que la rivière, qu'on ne repasse plus, coule en mugissant à droite dans son lit rocailleux. Les rochers qui s'élèvent sur sa rive opposée présentent les formes les plus singulières dans leur bizarre stratification.

De terribles dents de rochers se dirigent en ligne ascendante au dessus de Zweylütschinen et Gündlischwand vers la belle cime de l'Iselten-Alp, d'où l'on a une vue qui domine toutes les sommités des glaces voisines. Elle se joint par des pâturages fertiles et par des arêtes de montagnes au Faulhorn et à la Scheideck de Hasli, et paraît être le marchepied du Wetterhorn.

La vallée de Lütschinen proprement dite et la paroisse de Gsteig s'étendent jusque près des habitations de Burglauenen. On rencontre souvent de petits groupes de maisons entourées de beaux arbres fruitiers; on voit encore de superbes noyers. Le Stalden est une montée raide, au dessus de laquelle on arrive au village de Burglaue-

nen, et qu'on fait ordinairement à pied. On atteint une nouvelle terrasse du vallon, d'où l'on redescend bientôt dans une plaine qui fut probablement jadis le bassin d'un lac. Au-delà on voit une suite de maisons isolées qui font partie du Grindelwald, et qu'on nomme Im Tschingelberg. Ici le soleil, caché par l'arête de la montagne, ne paraît plus depuis le 28 octobre jusqu'au 8 mars. Au dessus du Stalden, un fossé, nommé Marchgraben ou Wartenberggraben, trace la limite entre la paroisse de Gsteig et le Grindelwald.

Au-delà de Burglauenen, le climat du vallon devient remarquablement plus froid. Il ne croît plus d'arbres fruitiers, excepté des cerisiers qui y prospèrent encore et même plus loin, au-delà de l'Enge, gorge étroite, et la véritable entrée du Grindelwald.

Derrière l'Enge et le Balme escarpé d'où se précipite quelquefois une cascade abondante, la vallée s'élargit de nouveau assez considérablement, et bientôt on aperçoit de jolies maisons champêtres, de riches pâturages, et tout ce qu'un paysage pastoral peut offrir d'agréable, dominé par le dôme majestueux de l'Eiger, qui s'élève, dans sa blancheur éclatante et sa forme arrondie, à la hauteur de 9,000 p. On ne le perd plus de vue dans le trajet de 1 l. qu'il reste à faire pour atteindre les auberges du Grindelwald, et dans lequel on traverse d'abord un torrent destructeur mais poissonneux, nommé Schwendenbach, ensuite des amas de débris provenant de l'ancienne chute d'une partie de la sommité du Rothhorn.

GRINDELWALD. Ce village est peuplé de 2,400 habitants. Bâti comme tous les villages de l'Oberland; il n'y a de remarquable que le presbytère. Les curieux d'antiquités font volontiers une visite au clocher, où est suspendue une cloche portant le millésime de l'an 1044, et qui appartenait jadis à la chapelle de Sainte-Pétronille.

Hôtels : l'Ours, l'Aigle-Noir, tenu par Pierre Bohren.

On passe près d'une colline; puis au travers des hameaux de Schwendi, Bach et Holzmatt; enfin, à côté d'un hôpital. Après une courte montée, on arrive à l'auberge, où l'on peut se reposer après cette longue course, en jouissant de l'aspect entier des deux glaciers et de la sublime chaîne des montagnes de glace qui forment autour de la vallée un vaste amphithéâtre. Cette route est longue, et ce qu'elle a de remarquable est très-dispersé.

Celle qui conduit de Zweylütschinen à Lauterbrunnen est beaucoup plus courte et moins fatigante; les objets dignes d'être vus y sont plus rapprochés. Au commencement, elle n'en promet pas beaucoup. Le vallon, déjà étroit, est rendu sombre par la quantité d'arbres, principalement de sapins, qui l'ombragent. On chemine sur la rive gauche de la Lütschinen Blanche, et l'on voit sur l'autre bord les ruines d'une fonderie qu'on avait établie au commencement du siècle passé, pour y travailler la mine de fer, mais qui fut abandonnée dans la suite. Bientôt après, on se trouve auprès de la Hunnenfluh, cette singulière masse de rochers qui s'élève perpendiculairement comme une immense tour ronde. Presque vis-à-vis de la Hunnenfluh, le ruisseau du Sausbach descend en écumant avec fracas du beau pâturage de la Saus-Alp. C'est un de ces torrents dangereux qui se précipitent des montagnes, et qui sont si nuisibles aux pâturages et aux vallées qu'ils traversent. Au-delà de la Hunnenfluh, on est émerveillé à l'aspect subit de la majestueuse Jungfrau, cette reine de la vallée. C'est surtout près des maisons de la Steinhalden, auxquelles conduit un pont étroit sur la Lütschinen, que la vue est incomparable.

LAUTERBRUNNEN, considéré

comme un district ou une contrée particulière, a pour limites, au midi, la Scheideck de Wengern-Alp et l'arête de montagnes qui la prolonge, et dont les sommités principales sont le Lauhhorn, le Tunnertschuggen et le Mœnlichen. Cette chaîne porte aussi quelquefois le nom de Wergisthalgrat ou d'Itramengrat, d'après les communes de Wergisthal et d'Itramen, ressortissantes du Grindelwald, qui en sont limitrophes.

Hôtels : Heuch du Staubbach, nouvelle et bonne maison située sur le passage de la petite Scheideck.

Les glaciers ne descendent nulle part jusqu'au terre-plein de la vallée : seulement, dans ses parties les plus reculées, à Ammerten et à Sevinen, les masses de glace menacent d'atteindre la plaine, ce qui n'empêche pas que les plus belles plantes alpestres, les meilleurs herbages ne couvrent le sol de tous côtés.

C'est dans les œuvres de la nature qu'il faut rechercher les objets remarquables que contient la vallée de Lauterbrunnen. L'église est très-jolie et modeste ; cependant les jambages des portes et des fenêtres sont d'un marbre gris trouvé dans les environs du torrent de la Saus. Dans la petite église antique et un peu décrépite, mais que je ne voudrais pas plus ornée qu'elle ne l'est, j'ai cru découvrir à la fin d'une inscription tracée en caractères gothiques sur les lambris, la date de 1492. On y voit quelques vitraux peints, dont les couleurs vives et bien conservées indiquent qu'ils appartiennent à la meilleure époque de cet art maintenant oublié. Une de ces peintures représente la légende concernant Rodolphe de Strættligen. Saint Michel, cuirassé de pied en cap, son épée dans la main droite, tient de la gauche la balance. Satan s'accroche à l'un des bassins, dans lequel on voit l'âme du défunt monarque implorer la miséricorde divine et attendre en tremblant l'issue du conflit. Un moine en oraison est placé devant l'ange.

On peut aller voir la cascade du Mettelbach, en faisant, dans l'après-midi, une promenade agréable d'environ 2 l. à la Steinhalde, près de la Hunnenfluh. Après avoir passé la rivière sur un petit pont, on peut retourner à l'auberge en côtoyant le pied du Wengenberg. La vue superbe sur la Jungfrau, dont on jouit à la Steinhalde, dédommagerait seule de la fatigue de cette course. Mais le retour, par un joli sentier qui traverse les prairies émaillées, sur un coteau légèrement incliné, présente tout ce que la nature des Alpes peut offrir de plus imposant et de plus gracieux : les habitations les plus champêtres à l'ombre des plus beaux érables ; la vue de l'église de Lauterbrunnen et des maisons qui l'environnent ; les cascades des ruisseaux du Greifenbach, du Fluhbach, du Lauibach, du Herrenbæchlein, du Kupferbæchelin, du Staubbach, du Buchibach et du Spissbach, qui se dessinent sur le vaste rideau des immenses rochers à droite, éclairés par les derniers rayons du soleil à son déclin.

Le Staubbach. Le véritable nom du Staubbach, qu'on lui donne parce que l'eau tombe tout en poussière, vu sa grande hauteur, est proprement Pletschbach, et il paraît le tirer du pâturage de Pletschen, sur lequel il prend son origine, par la réunion de 7 sources qui jaillissent les unes près des autres.

A 2 l. de là, il coule dans un ravin profond encombré de pierres, au travers d'une forêt de sapins, jusqu'à une paroi de rochers avancée, un peu voûtée en dessous et dont la cime surplombe, qu'on nomme la Staubbach-Balm (grotte du Staubbach). C'est de là que le torrent subit sa première chute, connue sous le nom de chute supérieure du Staubbach. On ne le voit

pas du fond de la vallée, mais on l'aperçoit bientôt, lorsqu'on commence à monter du côté opposé, sur la route de Wengen. A 40 pas plus loin, l'eau se précipite de nouveau d'un immense rocher de 900 p. de haut, et forme une seconde cascade ou chute inférieure, dont la renommée a tellement effacé celle de la première, qu'à peine on honore celle-ci d'une mention passagère dans les descriptions de Lauterbrunnen.

Il faut tout au plus 1 h. pour y monter. On suit d'abord le chemin de Lauterbrunnen à Murren, en côtoyant sur une pente revêtue de prairies touffues le ruisseau du Greisenbach, dans un large interstice du rideau des rochers d'où le Staubbach se jette dans la vallée. On traverse enfin le Griefenbach, puis le Fluhbæchlein, le Lauibach et le Herrenbæchlein, et l'on entre dans la forêt du Pfrundwald.

Pour jouir pleinement du spectacle de la grande chute du Staubbach, il faut absolument qu'elle soit éclairée par les rayons du soleil (dans les plus grands jours d'été, depuis 7 heures du matin jusqu'à midi et demi), avant que la montagne, sur les gradins de laquelle l'eau se précipite, projette son ombre : car elle empêcherait de voir l'iris qui se forme sur le bassin, et les flocons d'eau qui voltigent dans l'air ne produiraient aucun effet. C'est l'éclat de la lumière qui fait distinguer toutes les petites bulles et paraître la colonne de vapeur beaucoup plus grande. L'ombre mobile que jette la masse d'eau sur le rocher ressemble alors à un second torrent noir, qui rivalise d'impétuosité et de vitesse avec le véritable. Ordinairement on se rend de l'auberge ou de la cure à l'endroit où les flots tombent à terre en pluie, comme si l'on voulait ressentir leur effet avant de les contempler.

Le point le plus favorable pour observer la cascade est à la Furen, près de la chute de Lauibach, à 9 ou 10 h. du matin. De là, on voit la paroi de rochers du Pletsberg dans toute sa hauteur de 900 pieds depuis son premier gradin, mais en raccourci, et la corniche d'où le Staubbach se verse masque tout-à-fait les rochers situés plus en arrière, et détache sa chute d'un fond de tableau trop rapproché qui nuirait à son effet.

Le bassin que les spectateurs vont visiter est à un petit quart de lieue de l'auberge. On suit sous l'ombrage des aunes la rive gauche du ruisseau, en laissant à droite la route qui conduit plus avant dans la vallée.

§ 10. Promenade a Trachsellauenen et a la cascade de Schmadribach.

On côtoie la rive droite de la Steinberg-Lüstchinen, et l'on voit sur le bord opposé quelques maisons nommées Schwendi, comme collées sur la pente de la montagne; au dessus d'elles s'élève la Busen-Alp, surmontée par les pics menaçants de l'Ellstab et du Spitshorn. Le vallon se rétrécit; il est toujours plus parsemé de débris. On y voit plus fréquemment de grands blocs de granit épars. A Sichellauenen, où un pont traverse le torrent, on commencera à voir percer au jour le gneiss.

Trois ou quatre maisons et quelques granges, qui composent le hameau de Sichellauenen, interrompent la solitude de ces lieux. Au-delà du pont qui s'y trouve, on voit les ruines de quelques grands bâtiments, jadis à l'usage d'une mine de plomb, maintenant abandonnés.

En quittant Stechelberg, Sichellauenen peut être envisagé comme la première marche du palais de glace éternelle que forme le glacier de Tschingel; Trachsellauenen serait la seconde; Nadel, banc de rocher qui touche à cette dernière, passerait pour la troisième, et Steinberg pour la quatrième. Derrière Sichellauenen, on a taillé

dans le roc de gneiss, qui se montre à découvert, des espèces d'escaliers pour pouvoir marcher de pied ferme sur la route. Lorsque les eaux de la Lütschinen sont abondantes, elles couvrent le sentier étroit et lavent la surface glissante de cette roche primitive.

En avançant, on aperçoit à gauche un coteau dont le gazon est abondamment parsemé de pierres écroulées, sur lequel descend la Stufensteinlauine (lavange de Stufenstein). Ce sont les restes d'une grande lavange qui tombe régulièrement tous les printemps, et qui ne fond presque jamais en entier pendant l'été. Elle charrie de beaux fragments de glaces bleue, qu'elle amène apparemment des régions glacées du Rothental.

A un demi-quart de lieue du chétif hameau de Trachsellauenen, on atteint le pied du Hauri et de la Nadel, deux prolongations avancées du Steinberg.

« On s'arrête dans ces lieux sauvages, mais majestueux, que Lory a si bien dessinés, dit M. Wyss, pour gagner le Schmadribach, en faisant un détour par l'Alpe Steinberg.

» Après avoir traversé le Thalbach, nous nous frayâmes un sentier entre les débris affreux de rochers écroulés et de forêts renversées, confusément entassés, et nous nous trouvâmes bientôt au bord d'un autre torrent; puis enfin au bout de cette excursion, à la chute du Schmadribach, dont l'aspect devait payer toutes nos fatigues.

» Elle offre un des spectacles les plus magnifiques des Hautes-Alpes. Des deux côtés de la chute, il s'est formé des amas d'éboulis, au milieu desquels les eaux se sont ouvert un libre passage. Elles m'ont paru aussi considérables que celles du Reichenbach. D'autres petits ruisseaux, tombant des deux côtés de la chute, viennent encore se joindre à ce grand réservoir. Cet aspect est incomparable, surtout à quelque distance un peu plus bas, et particulièrement d'un plateau découvert au milieu des forêts, près du chalet de Bohnenmoos. »

§ 11. Voyage par la Wengern-Alp. — La Jungfrau. — Le Grindelwald.

Il y a deux chemins très-différents qui conduisent de Lauterbrunnen à Grindelwald : l'un, praticable pour les chars, par Zweylütschinen et par la vallée de Lütschinen, dont nous avons parlé plus haut; l'autre, par la Scheideck de Wengern-Alp, mais qu'on ne peut faire qu'à pied ou à cheval. Les voyageurs ne devraient jamais négliger de le suivre. Il n'expose à aucun danger; il n'a pas plus de 6 l. de long. C'est le plus élevé de tous les passages de l'Oberland, et l'on y jouit mieux que nulle autre part de l'aspect sublime des superbes montagnes couvertes de neige. Il commence par une montée très-raide qui conduit dans une heure de temps aux maisons éparses du village de Wengen. La route devient ensuite moins pénible, et traverse un large plateau moins incliné au dessus de la vallée de Lauterbrunnen, en longeant celle de Trümleten, qui débouche par un angle presque droit dans la première, en descendant de la Jungfrau. Mais le chemin se détourne brusquement à l'orient pour gagner le point le plus élevé de la Scheideck, et court pendant une heure au milieu d'un pâturage parsemé de nombreux chalets hospitaliers.

Pendant tout ce trajet, on ne perd pas de vue la Jungfrau et les deux Eiger. De l'autre côté de l'arête, la route descend en serpentant dans la vallée de Grindelwald, que l'on a sans cesse devant les yeux, et qui est limitée en face par la grande Scheideck de Hasli.

On a bientôt laissé en arrière le riant hameau de Wengen; mais on voit encore çà et là, sur l'im

mense prairie, quelques granges éparses au milieu d'enclos fertiles dont on récolte le foin.

Au milieu de la région supérieure des forêts, sur le Wengberg, le sentier se divise et conduit, dans deux directions différentes, aux chalets du pâturage de Wengen (bonnes auberges sur la Wengern-Alp). L'une, plus courte, mais plus escarpée, monte entre le Schlafbühl qu'on laisse à gauche, et le Gürmschbühl qui reste à droite; l'autre côtoie assez longtemps le bassin de la vallée de Lauterbrunnen, et aboutit par la Mettlen, où se trouve déjà une station de ces chalets, au même lieu, mais par un grand circuit.

La vallée de Grindelwald, jointe aux nombreuses chaînes de montagnes qui en dépendent, peut être considérée comme un district particulier. Son étendue, dans ses limites naturelles, depuis le hameau de Zweylütschinen jusqu'au pied des hautes montagnes du canton de Berne qui séparent celui du Valais, est estimée approximativement à 4 l. de longueur, depuis ce hameau jusqu'à la dernière habitation d'hiver au dessous de la Scheideck de Hasli. Sa largeur varie beaucoup, et ne comporte qu'une $^1/_2$ l. à l'endroit où elle est le plus considérable, savoir près de la cure de Grindelwald. Au passage de l'Engi, les parois de rochers se rapprochent tellement, qu'elles laissent à peine un espace de cent pas au lit du torrent et à la route qui l'occupent uniquement. Le bassin de la vallée commence au S.-E., au pied de la Scheideck de Hasli, située presque tout-à-fait à l'orient, et va déboucher, en descendant au N.-O., près de Zweylütschinen, dans l'extrémité de celui de Lauterbrunnen.

Glaciers et montagnes du Grindelwald. Trois monts, ou plutôt leurs bases, occupent au S. le fond du vallon du Grindelwald. A droite on voit l'Eiger, que l'on appelle souvent l'Eiger extérieur, pareil à une immense pierre à fusil dont l'extrémité tranchante s'élève dans les airs. Puis vient une étroite vallée, dont l'enfoncement est entièrement comblé par le glacier inférieur ou le petit glacier. Le Mettenberg, dont le nom indique déjà qu'il est placé au milieu, est à gauche de ce glacier. Cette montagne à large base est le piédestal des *Schreckhœrner* (pics de terreur). On ne désigne proprement par ce nom que la plus haute de ces aiguilles, qui se trouve au milieu des autres, lorsqu'on parle de cet amas de cimes glacées. Elles sont situées derrière la sommité du Mettenberg, sur la partie de sa crête qui se prolonge au S., et trop reculées pour qu'on puisse les voir depuis le terre-plein du Grindelwald. Enfin tout-à-fait au S.-E., le Wetterhorn, dont la sommité est plus souvent voilée par des nuages que celles de ses voisins, termine majestueusement cet incomparable tableau. Les Viescherhœrner, ces sommités couvertes d'une neige éblouissante, qui dominent et entourent le glacier inférieur, forment limites entre les hautes montagnes du canton de Berne et celles du Valais. De leur flanc méridional, du côté du Valais, descend le grand glacier de Viesch, dont l'écoulement forme un ruisseau qui traverse en bouillonnant le bourg valaisan de Viesch, d'où Visch a tiré son nom. La vallée qui sépare le Wetterhorn des Schreckhœrner est celle qui doit nous occuper plus particulièrement, puisque c'est dans son enfoncement que s'étale dans toute sa roideur le glacier supérieur du Grindelwald. Il occupe un vaste espace en partant des racines de ces monts de glace, et court entre le Mettenberg à l'occident, l'Oberberg à l'orient, puis au travers de fertiles prairies jusqu'aux coteaux de la Scheideck. Quoique le Mettenberg ne soit qu'une branche beaucoup plus basse du Schreckhorn, sa cime dépasse déjà les limites de la

neige éternelle. On ne peut y monter qu'avec de grandes difficultés. Le glacier inférieur, dont l'abord est facile, est de tous les glaciers de l'Oberland celui qui a été le plus souvent visité, dessiné, décrit et observé. Comme plusieurs autres, tantôt il s'accroît et tantôt il diminue.

§ 12. Voyage a Hasli Im Grund, par la grande Scheideck.

On croirait pouvoir franchir en très-peu de temps la grande Scheideck, qui ne paraît pas très-élevée entre les hautes montagnes qui l'entourent. Il faut cependant trois heures de marche pour atteindre le haut de l'arête. Près de la haute élévation de l'arête, on passe auprès d'un petit étang dont la couleur est d'un rouge de sang très-vif. La vue sur le Grindelwald, depuis le haut du passage, est encore très-jolie, quoique les objets soient déjà un peu trop éloignés; mais celle que l'on a devant soi, du côté du Hasli, est une des plus insignifiantes que l'on puisse trouver dans un pays aussi pittoresque. Le glacier du Schwarzwald, celui d'Alpigeln et le petit glacier de Hengstern à droite sur les prolongations rocailleuses du Wetterhorn, ne sont ni assez rapprochés, ni assez remarquables pour dédommager de l'absence de tout autre objet attrayant. La situation la plus élevée des pâturages de la Scheideck, sur son revers oriental, est à peu près à dix minutes de la route, et les voyageurs ne la visitent jamais. On se hâte d'arriver à l'auberge du *Schwarzwald*, ou plutôt maintenant aux bains de Rosenlaui, détour d'un quart de lieue. Mais le site de l'auberge a quelque chose d'alpestre, et indique que cet établissement n'est guère qu'une édition un peu corrigée d'un chalet hospitalier habité pendant tout l'été, où l'on est en mesure pour offrir aux passants du pain, du vin, quelquefois du café, et que les voyageurs rencontrent dans ces lieux avec tant de plaisir qu'ils n'en perdent jamais le souvenir. Assis devant cette maison de bois, on a devant soi le puissant Wellhorn, que les habitants de Hasli nomment très-improprement Wetterhorn, ce qui le fait confondre quelquefois avec son voisin, beaucoup plus élevé. Une suite de verts pâturages ressortissants du Hasli s'étend à l'orient de l'arête de la Scheideck jusqu'à la dernière pente de ce passage de montagne, du côté de Meyringen. La route se partage en deux directions différentes. A droite, elle conduit au ravin de Reichenbach, dans une solitude boisée, où l'on aperçoit, dans un site bizarrement sauvage, les bains de Rosenlaui. On peut consacrer un circuit d'un quart d'heure à aller les visiter. On y trouve deux bâtiments de bois, dont l'un est arrangé pour une auberge et l'autre pour les bains. Sur la route la plus courte et la plus droite du Schwarzwald à Meyringen, on voit à peine les bains et le glacier de Rosenlaui.

Depuis là, la vallée dans laquelle on descend se rétrécit de plus en plus. Le Reichenbach, obligé de lutter sans cesse contre les rocs qui encombrent son lit, et de faire des chutes continuelles, paraît exercer ses forces pour l'élan gigantesque avec lequel il se précipite des derniers gradins des rochers dans la délicieuse vallée de Meyringen. On partage son impatience, et, quoique le sentier devienne toujours plus rapide et plus raboteux, on se hâte de sortir de ce défilé pour jouir plus tôt de la vue du paysage enchanteur qui va se dérouler. Cependant, près d'un moulin à scie et de quelques autres habitations, presque en face de la haute cascade de Scilibach qui se balance dans les airs, la route traverse un affreux chaos de débris, restes de la chute de la montagne du Lauihorn, qui s'écroula presque en entier en 1792, fit de terribles ravages, et

tua une femme et trois enfants.

§ 13. Voyage au Grimsel.—Cascade de la Handeck.

Il faut environ 7 à 8 heures de temps pour se rendre à pied de Grund à l'hôpital de Grimsel. Si l'on veut faire cette route à cheval, il faut se procurer une monture à Meyringen. On la fait alors en moins de temps, mais aussi moins agréablement. On peut la comparer à celle du Saint-Gothard depuis Amsteg ; cependant elle est en grande partie plus étroite et peut-être moins bien entretenue. Avant d'entrer dans un joli bois d'aunes, on passe près d'un rocher bizarrement isolé au milieu d'un vallon nommé Ochi-Stein , situé sur les bords de l'Aar, où un petit pont de bois, élevé et léger, la traverse et conduit, sur la rive opposée, aux vingt habitations du hameau d'Unterstock. La vue sur ce joli tableau et sur les montagnes qu'on laisse en arrière est très-agréable. Sur le pâturage de l'Urweid antérieur sont quelques granges et un chalet, qui forment, avec les arbres dont ces bâtiments sont entourés et les montagnes à l'horizon, un charmant sujet d'études pour les paysagistes. On passe ensuite l'Aar , pour la première fois depuis Grund, sur un pont de bois : bientôt on arrive à la Benzenfluh , où jadis le chemin était très-rapproché du lit de la rivière ; maintenant il est taillé dans le roc, et monte à la Schlafplatte. Peu de temps après, on arrive au hameau d'Im Boden , il est entouré de riches prairies ; à dix minutes plus loin est située sur la route, avec deux ou trois autres habitations, l'ancienne maison de péage d'Aegerstein, appuyée contre une paroi de rochers. A quelque distance, on aperçoit en avant le village paroissial et assez considérable de Guttanen , siége des dernières habitations d'hiver sur la route de Grimsel. A peine le modeste clocher surpasse-t-il en hauteur les toits nombreux des nouvelles maisons qu'on a reconstruites peu à peu sur les deux rives de l'Aar, jointes par un pont de 24 pas de long. Ce village , auquel l'inondation du 27 août 1834 causa de grandes pertes, est un des plus pauvres de l'Oberhasle. On y compte à peu près 100 feux. *Auberge* : l'Ours.

Une route pénible conduit dans les déserts de la Handeck , au pied de l'Aerlenhorn, d'où se verse à droite un ruisseau, l'Aerlenbach , auquel cette montagne a donné son nom. On aperçoit enfin la célèbre cataracte de la Handeck, qui surpasse toutes celles de la Suisse en force, et qui ne le cède qu'à la chute du Rhin à Lauffen , par l'abondance de ses eaux. On peut se rendre en moins de temps et avec moins de peine depuis le chalet au bord de la rivière, et l'on voit ce magnifique spectacle d'en haut et de très-près. Le matin, de 9 à 10 heures, au plus tard à 11 heures, est le moment le plus favorable pour en jouir. On est placé sur une saillie du rocher , et l'on voit à droite l'Aar précipiter ses ondes sous la forme d'écume confusément moutonnée. Il est impossible de décrire , de peindre même l'agitation , le fracas des ondes, les ténèbres de l'abîme, profond de 200 pieds, dans lequel elles se jettent, l'horreur du désert où l'on est placé , les sauvages alentours de cette scène ! On pourrait appeler ce tableau un enfer d'eau. En effet, elle se verse dans un gouffre d'une profondeur presque inabordable , que le soleil n'a jamais éclairé. Cependant l'homme, qui sait pénétrer partout, a tenté d'y arriver. Le peintre Wolf s'y fit descendre avec des cordes , et trouva ainsi un point de vue favorable pour le dessin qu'il a fait de cette magnifique cascade. Il y a placé un loup (Wolf) qui indique en même temps le nom de l'artiste et l'âpreté de la contrée. Cette planche est devenue très-rare. L'aspect du chalet de la

Handeck repose agréablement le voyageur de l'émotion que lui a causée le tumulte des eaux. A la Handeck est un chalet où on trouve à se rafraîchir; bon kirschwasser!

De Handeck à l'Hôpital, 2 l. Cette partie du chemin est la plus roide et la plus horrible; trois fois on est obligé de traverser des ponts véritablement effrayants, quoique très-solides. A une demi-lieue au dessus de Handeck, on passe sur de grandes surfaces arrondies de granit dans lesquelles l'on a été obligé de tailler des pas pour les chevaux et les gens de pied. La première se nomme Hœllenplatte, ou pierre d'enfer, et l'autre Stockstæge ou bien die bœse und letzte Seit. Une demi-heure plus haut on traverse un pâturage alpestre nommé le Roderischboden, d'où il reste encore une l. de montée très-rapide jusqu'à l'Hôpital. Au dernier pont que l'on trouve non loin de l'Hôpital, l'Aar fait encore une chute remarquable.—Si déjà avant d'arriver à la Handeck le voyageur a remarqué l'influence graduelle du climat, il sera frappé, pendant les deux lieues qui lui restent à faire pour arriver à la Grimsel, de l'appauvrissement progressif de la végétation, qui bientôt ne lui offre plus que quelques arbres rabougris et quelques bruyères accolées aux blocs de granit qu'il est obligé de gravir, en suivant la base d'une paroi de rochers nus, au bout de laquelle il atteint enfin

L'hôpital du Grimsel. Il est situé dans une contrée entourée d'épouvantables rochers, à $^1/_2$ l. au dessous du point le plus élevé du passage, et à 5,628 pieds au dessus de la mer. A côté de l'habitation est situé un petit lac nommé le Kleinsée, dont la profondeur va de 32 à 62 pieds; il y a au fond beaucoup de morceaux de granit en forme de cube et de prisme : ce lac nourrit aussi quelques brochets. Le Sassbach forme une jolie cascade avant de tomber dans le lac. *Auberge* du Grimsel.

Les glaciers de l'Aar. Des glaciers et des vallées de glace, d'une grande étendue, se trouvent sur toutes les montagnes voisines. Les longues vallées de glace de Gelme sont situées au N.-E., et les énormes glaciers de l'Aar au S.-O. Si le temps se trouve favorable, les voyageurs feront bien de consacrer une journée entière à visiter ces derniers. On trouve de bons guides à l'Hôpital, et l'on peut sans aucun danger pénétrer jusqu'au milieu de ces rochers et de ces glaces éternelles, où tout semble porter l'empreinte d'une création nouvelle et inconnue. De l'Hôpital au Zinkenstock, 1 l. C'est jusque-là que s'étend l'extrémité du glacier de Vorderaar ou Lauteraar, qui se termine par une paroi de glace. Pendant toute une lieue, on trouve la surface du glacier couverte de débris; la montée en est pénible, mais elle ne dure pas plus d'un quart d'heure. La glace est unie et n'a point de fentes, et le glacier a 6 l. de longueur sur $^1/_2$ de large. On y voit, en divers endroits, des enfoncements du milieu desquels s'élèvent des colonnes de glace surmontées d'un quartier de rocher, et des pyramides de glace transparente de 18 p. de hauteur.

Hauteur du passage du Grimsel. De l'Hôpital au point le plus élevé de ce passage, $^1/_2$ à $^3/_4$ de l. Ce col a 6,570 p. au dessus de la mer; et le Seidelhorn, qui forme la plus haute sommité de cette montagne, en a 8,580. On descend à Oberghestelen en une h. $^1/_2$ ou deux h. de marche.

Chemin de Mayenwand. Pour descendre du Grimsel au glacier du Rhône par la Mayenwand, on prend à gauche du côté de Beausseck, d'où l'on gagne la Mayenwand, $^1/_4$ de l. De là au glacier du Rhône, 1 l. $^1/_2$. Ce trajet est difficile; on prend un guide à l'Hôpital, si on n'en a pas déjà un. Ceux qui du Grimsel veulent aller en droiture dans la vallée d'Urse-

ren, gagnent près de 3 l. en passant par la Mayenwand.

Furca. Le glacier du Rhône ou du mont Furca descend jusque dans la vallée de Gerenthal, à côté du mont Furca, qui a 7,795 p. de hauteur, et du Galenstock, qui s'élève à 10,972 p. au dessus de la mer. C'est un des plus beaux glaciers qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Non loin de ce glacier, on montre, au pied de la montagne de Saas, trois petites fontaines qu'on prétend être les véritables sources du Rhône. — On peut gravir le second pic de la Fourche; on y découvre une vue magnifique sur les innombrables sommités des Alpes jusqu'au bas du Valais. *Bonne auberge* au Glacier du Rhône.

Chemins. Au bas du glacier, on trouve un passage qui mène par la Furca à Réalp, dans la vallée d'Urseren, 5 l. $^1/_2$. On a 2 l. de montée pour atteindre le point le plus élevé du passage de la Fourche.

Oberghestelen, avant-dernier village du haut Valais, situé près du pied du mont Grimsel, et à la même hauteur que la vallée d'Urseren, 4,100 p. au dessus de la mer. Les maisons d'Oberghestelen et de tous les autres villages situés dans la partie la plus élevée du Valais, sont tout-à-fait noires: cette couleur provient de l'action du soleil sur la résine que contient le bois de mélèze dont elles sont bâties. Les débordements du Rhône y causent de fréquentes inondations pendant l'été.

Hôtel du Cheval-Blanc, restauré et meublé à neuf. Célérité et propreté dans le service; chevaux de selle pour la Furca, le Grimsel, la Nuvine et le Griess.

Chemins. D'Oberghestelen, par le Griess, à Pommat, 6-7 l.; à Airolo, en suivant le revers méridional du Saint-Gothard, après avoir passé les Nufenen, 8 à 9 l., dont 5 ou 6 de montée.

Griess. Cascades d'Egine et de la Tosa. A l'exception de la chute du Rhin, il n'y a pas de cascades en Suisse dont la masse d'eau soit aussi considérable que celle de la Tosa. Elle forme une espèce de pyramide dont la base est extrêmement large, et dont le sommet a tout au plus 4 à 5 pieds.

§ 14. Retour a Meyringen. — La Gorge obscure. — Le Reichenbach.

Beaucoup de voyageurs ne vont qu'à l'Hôpital, et ils redescendent aussitôt à Meyringen. La première partie de la descente du Grimsel n'est point pénible. On désirerait en vain trouver, sur une route différente, de nouveaux objets à contempler. Il n'en existe point d'autre que celle que l'Aar a frayée. On marche de pied ferme sur les larges dalles de granit que la nature a posées, et l'on sent à chaque pas que la température devient plus douce, le sol plus docile, la contrée plus habitable. A chaque pas on voit disparaître quelques-uns des enfants de la Flore des Alpes. La *silene acaulis*, que Saussure a trouvée à une élévation de 10,668 p., se trouve encore à celle de 4,600 p., avec une tige sur laquelle sa corolle se balance au dessus du gazon. Plus bas, les fleurs pourprées du myrtil ou du rhododendron s'entrelacent avec le pin de la montagne, dont les rameaux rampent sur la terre; sous leurs ombrages se cachent le mulot des Alpes et le timide lagopède au plumage argenté. On se rafraîchit avec un nouveau plaisir à l'auberge de Guttanen, et l'on se hâte d'atteindre le joli vallon d'Im Grund. On y parvient en 5 ou 6 h. depuis l'hospice, et l'on franchit avec impatience le Kirchhet, cette dernière cloison qui sépare encore du beau village de Meyringen. Le mont Kirchhet est particulièrement intéressant pour les géologues. Bientôt après avoir commencé à monter le Kirchhet en quittant ce vallon, on se détourne à droite

vers un enfoncement à quelques centaines de pas, et l'on voit encore à droite, au milieu des rochers entr'ouverts comme des tombeaux, un sombre groupe de broussailles dans un fond resserré, auquel nul sentier ne conduit. On s'en approche avec assez de peine, et l'on se trouve sur le bord d'une fosse obscure et escarpée, qui paraît n'avoir aucune issue. On se hasarde à descendre dans ce gouffre, en écartant avec précaution les orties et les buissons épineux qui entourent son orifice, et en foulant un terrain mobile. Les poëtes ne pourraient être taxés d'exagération en comparant ces lieux à l'entrée des enfers. Bientôt le chemin devient plus pierreux, la cavité plus sombre. Quelques arbres, que l'on avait vus jusqu'alors étendre leur feuillage gracieux au dessus de soi, disparaissent ; les parois des rochers se rapprochent et s'enchâssent tellement l'une sur l'autre, que pendant quelques instants la voûte des cieux même est masquée. Des troncs d'arbres pourris, apparemment tombés d'en haut, jonchent le sol. On n'aperçoit aucune trace de vie. Le bruit des gouttes d'eau que distille le plafond, et un murmure sourd qui paraît sortir des entrailles de la terre, celui de l'Aar, interrompent seuls le silence effrayant qui règne dans ce souterrain. On marche entre deux murs de rochers massifs, hauts de 2 à 300 p., et pleins d'excavations arrondies en forme de coquilles, que les eaux y ont façonnées. Après avoir fait à peu près 200 pas dans la nuit de cette fosse, on se trouve en quelque façon en plein air, dans une petite place d'environ 20 p. de circonférence entre les rochers écartés. A vos pieds l'Aar roule ses flots verdâtres.

On marche sous un dôme de tilleuls et de chênes, on foule un épais gazon. Le passage subit d'un désert dans un paysage riant, des ténèbres à la clarté, d'un séjour mélancolique à des images attrayantes et animées, dilate le cœur du voyageur. Bientôt les grands arbres restent en arrière ; le sol commence à devenir plus rocailleux et à s'incliner. Des broussailles touffues offusquent encore la vue ; mais enfin, au pied d'un rocher qui surplombe en grotte, sous lequel est placé un reposoir simple et champêtre, l'horizon s'ouvre, et un tableau enchanteur se développe aux regards satisfaits. On se hâte de descendre dans ce paradis, et on voit avec peine, sur les bords du chemin, les traces d'anciens écroulements, d'anciens lits de torrents qui ont pu menacer jadis ce jardin délicieux. On atteint bientôt un pont couvert sur l'Aar, au-delà duquel on s'approche du beau village de Meyringen sur un terrain uni, en longeant des prairies, des plantages et des maisons isolées. Au-delà de son cours, on entre dans la principale rue du village où se trouve l'auberge. Au sud-ouest de la vallée, près du Zwirgi, le Reichenbach fait le premier et le plus hardi de ses sauts vers la plaine, d'un rocher élevé et lavé par les eaux, au milieu d'un coteau gazonné. On voit cette chute haute, dégagée de presque tous les points de la vallée, et, pendant quelques matinées du mois de juin, elle présente, depuis le pont couvert, un spectacle magnifique, étant alors revêtue du haut en bas des brillantes couleurs de l'iris. Son bruit sourd, semblable au tonnerre, augmenté par celui des cascades inférieures que l'on ne peut voir d'aucun point éloigné, parce qu'elles sont masquées par des arbres et des broussailles, retentit au loin dans la contrée. La dernière et la plus pittoresque de ses chutes se montre aussi à découvert. Un rocher noirâtre, qui traverse sur une ligne assez longue le flanc de la montagne, forme une niche devant un profond bassin creusé dans des débris de schistes, se vidant, par une large fente, dans le lit de la rivière. Le rocher avance des

deux côtés de cette niche, haute de 2 à 300 pieds; sur sa marge supérieure il présente des traces de décomposition et de crénelures nombreuses. Les ondes du Reichenbach, resserrées dans un canal étroit, s'élancent, avec une violence inexprimable, de la plus profonde de ces entailles, de la gauche à la droite du spectateur. On estime le diamètre de cet énorme rayon d'eau de 20 à 30 pieds, et jusqu'à 40 pieds après de longues pluies. Il tombe presque en entier sur une assiette du rocher, et contourne au milieu de sa chute pour achever dans toute sa longueur son trajet vers le sombre abîme. On se penche avec précaution, mais en tremblant, pour regarder au fond de ce gouffre. Des broussailles mobiles se balancent au sommet des rochers et paraissent aussi trembler devant cette effrayante profondeur. Aucun grand arbre n'étend ses rameaux autour de cette horrible gorge. L'avant-dernière cascade du Reichenbach est plus gracieuse. On passe sur sa rive gauche, et on deseend à quelque distance du courant. Bientôt on voit ses ondes, tantôt blanches, tantôt azurées, se presser en bouillonnant entre ces blocs de rochers saillants et adhérents au rivage, qui est surmonté d'arbres à tiges élancées.

Meyringen, village paroissial, contenant 80 maisons et 1,200 habitants. On y trouve deux bonnes auberges. Près de l'église, dont la construction est singulière, se trouve le campanile, dont la tradition populaire fait un ancien signal ou la demeure des seigneurs de Meyringen. Pour mettre ce village à l'abri des inondations de l'Alpbach et du Mühlibach, on a construit en 1734 une digue longue de plus de mille pieds, épaisse de 6 à 8, et haute de 12. Cette digue ne put préserver entièrement l'église, lors des inondations de 1762 et 1811. D'une éminence qui se trouve derrière l'église, on plane à la fois sur le village dans son ensemble, et sur une grande partie de la vallée, qui offre des tableaux variés et parfois des accidents de lumière magiques.

La vallée de Hasli. S'il existe en Suisse un délicieux coin de pays, c'est certainement celui de la vallée de Hasli autour de Meyringen. La contrée ou le district de Hasli se divise en trois paroisses: celles de Meyringen, de Gadmen et de Guttanen, sous l'administration d'un préfet commun, qui, depuis des siècles, a été nommé par le gouvernement de Berne, et choisi par les habitants de la vallée. La population de la paroisse de Meyringen est la plus nombreuse; elle a été portée, par des calculs faits en 1816, au nombre de 4,657 habitants, répandus dans plusieurs communautés plus ou moins grandes, et situées soit sur les coteaux des deux côtés de la vallée, soit dans son terre-plein, en-deçà et au-delà du mont Kirchhet. Cette vallée offre au paysagiste, particulièrement dans le circuit d'une lieue carrée autour du bourg principal, un trésor inépuisable de belles études de la nature. Le vallon de Grund, au-delà de Kirchhet, présente encore quelques scènes douces et agréables; mais elles sont déjà trop rapprochées des hautes montagnes et de leur aspect sauvage et monotone, tandis qu'autour de Meyringen il existe une variété sans égale de tableaux gracieux et riants, qui forment un contraste admirable avec les rocs hérissés et les sombres forêts dont ils sont entrecoupés. Plus bas, vers le lac de Brienz, les nombreuses habitations, les riches vergers disparaissent; les parois des rochers sont plus escarpées et d'un aspect plus sévère. Des prairies marécageuses, où fermentent les dépôts de l'Aar, y produisent moins d'herbes, et ne sont revêtues ni de beaux arbres ni de l'émail des fleurs.

Hôtels : HÔTEL ET BAINS DE

Reichenbach, tenus par M. Burgy. Cette maison est située à 200 pas de la cascade du même nom, et entourée d'un paysage ravissant. — Toutes les routes de ce pays délicieux se concentrent sur cette place; savoir: celle de Brünig venant de Lucerne; celle de Brienz et d'Interlacken; de Grindelwald, du Faulhorn par la Scheideck et Rosenlaui; de la Furca, glacier du Rhône et Grimsel; du St-Gothard par le Susten, etc., etc. On prend dans cet hôtel des bains de santé d'une eau alcaline de 19° de température selon Réaumur, et des bains de propreté. On y a aussi monté un établissement de *cure à l'eau fraîche*, dit « à la Priessnitz. » Un habile médecin allemand y est attaché. — Appartements nombreux et bien décorés; trois tables d'hôte par jour; déjeuners et dîners particuliers à toute heure. — Salle de billard, tir au pistolet et à la carabine. — Récréations de tous genres, bonne cuisine, service attentif, et prix modérés!

L'hôtel du Sauvage, bonne maison. — De la Couronne. — Du Landhaus.

Vallée de Gadmen. Avant de quitter Meyringen, le voyageur fera bien de visiter la Gadmen, vallée de l'Oberland bernois, dans le district de l'Oberhasli. Elle commence près de Im Grund, et parcourt à l'est, pendant l'espace de cinq lieues, jusqu'à Susten, en portant successivement les noms de Mühlethal, Nesselthal et Gadmenthal. Un rameau partant du Titlis la sépare du Gentelthal. Les montagnes qui l'entourent ont de 8,000 à 10,700 pieds d'élévation; parmi ces montagnes, on remarque le Fellistock, la Gadmerfluh, le Wendenstock, le Steinenberg, le Sustenhorn et le Badolfshorn qui s'appuie au Thierberg. Cette vallée est arrosée par le Gadmenbach, qui serpente au milieu de bouquets d'aunes, et présente dans sa partie septentrionale diverses petites cascades. Elle a deux rameaux: le Terifsenthal, parcouru par le ruisseau de même nom, et le Wendithal, tous les deux fermés par des glaciers. Le Gadmenthal forme l'une des trois paroisses du Hasli. La commune de Gadmen, située au milieu de la vallée, est peuplée de 700 habitants. Elle se divise en trois sections: Ander-Eck, Ambühl et Obermalt; à Ambühl se trouvent le presbytère, joli bâtiment en bois nouvellement construit, et l'église, dont la hauteur au dessus de la mer est de 3,710 pieds. A Obermalt est l'auberge: ici s'élève vers la Steinalp la route qui traverse le passage du Susten, haut de 6,980 pieds, et qui conduit dans le Mayenthal, canton d'Uri. Cette route fut ouverte en 1811 par les cantons limitrophes; celui de Berne y dépensa près de cent mille florins.

§ 15. Voyage de Meyringen a Brienz.

Le chemin qui conduit à Brienz, par le Hasliberg et les hauteurs du Brünig, est le plus agréable. On côtoie le bruyant Alpbach, et l'on voit de près, à droite, les ruines du château de Resti, simple manoir d'une famille noble et respectée, qui a donné à la vallée plusieurs magistrats, et qui ne l'a jamais tyrannisée. Après avoir suivi pendant quelque temps le chemin du Hasliberg à l'église, on peut prendre à gauche un sentier qui conduit près de la chute par laquelle l'Alpbach s'engouffre dans une sombre gorge avec le bruit du tonnerre. Le rayon de cette cascade tombe avec une impétuosité effrayante sur le roc nu, où il se brise et répand un nuage de vapeurs qui s'élève dans les airs, semblable à une colonne mouvante, et humecte tout à l'entour le penchant de la montagne. Les hameaux de Willigen et de Schwendi; la terrasse du Zwirgi, au dessus de laquelle on voit par une trouée les gigantesques sommités

du Wollhorn et du Wetterhorn, qui semblent contempler de leur froide solitude le séjour tempéré des mortels; tous ces objets font un effet ravissant dans ce beau paysage, encadré par le cordon des rochers de Falcheren, du Kaltbrunnenhorn, du Garzen, du Wandelhorn et de l'Olschenburg, dans leur imposante grandeur. En remontant encore depuis la cascade sur la pente nue de la montagne, cette vue magnifique se développe toujours davantage. On est surpris de la grande étendue du glacier de Rosenlaui, que l'on voit maintenant en entier depuis son origine jusqu'à son extrémité; mais bientôt cette perspective est masquée par une forêt de tilleuls que l'on traverse, et qui se rapproche déjà des villages du Hasliberg. Goldern, le plus bas des villages du Hasliberg, est environ à une lieue de Meyringen, et les autres ne sont guère plus élevés. Habités par un peuple joyeux, robuste et aisé, remplis de vastes habitations, d'abondantes fontaines, ils offrent les images les plus gracieuses.

En quittant Hohfluh, on traverse dans la direction du Brünig quelques pâturages, un petit bosquet clair, et enfin une forêt de hauts sapins. Les cris des geais et des pics-verts interrompent seuls le silence de la solitude dans laquelle on marche pendant une demi-heure; puis le chemin descend dans son enfoncement, et remonte bientôt après entre les monts du Giebel à droite, du Wylerhorn à gauche, au travers de prairies marécageuses couvertes d'une herbe touffue, jusqu'à la marge la plus élevée de cet étroit vallon, d'où l'on descend de nouveau sur une pente très-escarpée, ressemblant plutôt à une rampe d'escalier qu'à une route, vers Lungern, dans le canton d'Unterwalden ob dem Wald. Une petite chapelle est située au point où la vue sur ce village, qui est assez considérable, et sur un lac brillant, se développe le mieux. Elle se prolonge dans le pays d'Unterwalden et ses riches pâturages, jusqu'au mont Pilate, entre les montagnes placées des deux côtés comme les coulisses d'un théâtre. On s'éloigne pour regagner le territoire bernois, où l'on se propose de passer la nuit à Brienz ou à Tracht, si l'on ne veut pas dépasser les bornes de l'Oberland. Pendant quelque temps, on suit le chemin par lequel on est venu, puis on se détourne à droite, et on arrive au péage bernois, non loin de la frontière du côté de Hasli. On y jouit aussi d'un point de vue fort étendu sur cette vallée, et sur les magnifiques montagnes opposées, entre lesquelles se distinguent le Wildgerst et le Wandelhorn. En approchant de Tracht, on rejoint la route de Meyringen, et bientôt on atteint, en marchant entre le rivage et des coteaux rapides, l'auberge placée devant une rade ouverte et large, sur laquelle on peut se promener, et où l'on s'embarque lorsqu'on veut aller visiter le Giessbach. Cependant beaucoup de voyageurs se rendent, en traversant le ruisseau de Tracht, dans le grand village paroissial de Brienz, qui en est très-voisin.

§ 16. Brienz et le Giessbach *.

Brienz, ou Brientz, est agréable par sa situation entre le lac du même nom, au midi, et le Brienzergrat, au nord, qui lui procurent une chaleur et une douceur de température remarquable. Cependant il est un peu trop resserré entre la montagne et le rivage, et celui-ci n'offre pas, à beaucoup près, autant de variété, d'agrément et de commodité, ni ces découpures de montagnes si belles, si imposantes, si multiformes, que l'on admire sur la partie inférieure du

* D'Interlacken au Giessbach, 8 batzen par rameur; c'est la taxe.

lac de Thun. Brienz est peuplé de 1,200 hab. L'antique église de ce village, fondée l'an 1215 et bâtie sur un rocher isolé, ainsi que le presbytère, qui en est un peu éloigné, offrent un point de vue magnifique sur le lac et sur les montagnes qui s'élèvent du bord opposé par échelons vers les glaciers. Tout près du village, on voit les ruines du château des anciens seigneurs de Brienz, dont le dernier, qui s'était croisé, doit être mort en Palestine, au commencement du douzième siècle, époque où les barons de Ringgenberg s'emparèrent de ses propriétés. Brienz possède une maison d'école bâtie en 1821, et deux bonnes auberges, la Croix-Blanche et l'Ours.

Le petit village de Tracht est séparé de Brienz par le torrent de Trachtbach, qui déborda le 2 novembre 1824, détacha du Ritzwald d'énormes blocs de rochers, détruisit des granges et des maisons, et dévasta près de 30 arpents de terrain. Le gouvernement a fait corriger à ses frais le cours de ce torrent, de l'autre côté duquel se trouve l'industrieux Tracht; c'est dans ce dernier endroit qu'est situé le débarcadère des bateaux qui remontent le lac. C'est aussi là qu'habitent les artistes sculpteurs qui cisèlent le bois d'érable et d'if, et en forment des corbeilles élégantes, recherchées et appréciées par les amateurs.

Hôtel : la Croix-Blanche.

On trouve ensuite Kienholz, hameau détruit en 1499 par des éboulements et des débordements des ruisseaux qui l'environnent. Depuis quelque temps cette contrée est habitée par une quarantaine de ménages ; le projet de rendre permanente l'école, entretenue quelques années par le gouvernement, a échoué devant l'égoïsme et l'opiniâtreté des habitants. On y trouve l'*hôtel de Bellevue*, nouvellement construit, et dans une position charmante près de l'entrée de la vallée de Hasli, si renommée par les beautés que la nature y déploie de toutes parts. Le chemin qui conduit dans les petits cantons, par le passage du Brunig, s'y sépare de la grande route. La vue dont on jouit de l'hôtel sur le lac et sur les montagnes voisines est de toute beauté. Il y a des appartements meublés dans le goût le plus moderne pour recevoir les familles qui auront l'intention d'y faire un séjour. On trouvera des chevaux de selle ainsi que des chars et des bateaux.

En 10 m. on descend à Brienz, et en 20 au Siessbach, d'où part le bateau à vapeur pour Interlacken. De l'hôtel on peut se rendre au Rothhorn, montagne intéressante de 7,230 p. au dessus de la mer. La vue dont on y jouit est aussi étendue que belle.

Le lac de Brienz est un bassin étroit, large à peu près de trois quarts de lieue, et long de 3 lieues, ouvert à l'orient et à l'occident, mais encaissé, au nord et au midi, par deux cordons uniformes de montagnes de moyenne hauteur et sans lacunes. Sa profondeur en divers endroits est de 500 pieds, et sa surface n'est élevée que de quelques toises au dessus de celle du lac de Thun. Une espèce de poisson, nommé *Brienzling*, et qui jouissait d'une grande réputation, paraît presque entièrement détruite. On ignore si la disparition de ce poisson doit être attribuée à la présence de deux monstres marins qu'on croit avoir aperçus quelquefois. Quelques personnes prétendent aussi qu'on pêche dans le lac des anguilles grosses comme des sapins. Nous n'avons jamais été à même de vérifier le fait. D'après une résolution du grand conseil du 24 juin 1834, le lac de Brienz doit être baissé de six pieds; on espère obtenir de cette opération 7 à 800 arpents de terrain.

Malgré la quantité de cascades que l'on a vues dans l'Oberland, celles du Giessbach sont encore dignes d'être visitées. Même celle du

Muhlibach, nommée aussi la Planalpbach, près de Brienz, mérite plus d'attention qu'on ne lui en a accordé jusqu'ici. Lorsqu'on s'embarque à Tracht ou à Brienz, l'œil repose encore avec ravissement sur ces deux villages qui se touchent, et dont les nombreuses croisées ouvertes sur le lac saluent le voyageur. On entend déjà à Brienz le bruissement du Giessbach, et mieux encore de son embouchure, où il se précipite en écumant dans le lac d'un gradin de rocher de la hauteur d'une vingtaine de pieds. Mais le rivage élevé empêche de voir ses chutes les plus remarquables, avant que l'on ait débarqué à peu de distance, et que l'on ait monté pendant quelques minutes un sentier escarpé. On voit alors, en sortant d'une feuillée, ces puissantes cascades devant soi. Le torrent forme ici, avant d'entrer dans le dernier bois, une suite de chutes en gradins, comme le Reichenbach. De cette station, on en compte six ou sept, dont les plus élevées brillent à peine entre les sommets des sapins, ou ne se font remarquer que par les nuages de vapeurs qui en émanent. Il est à regretter qu'un chemin frayé ne conduise pas du bas en haut, comme au Reichenbach, auprès de chaque gradin que franchit le ruisseau. Ces deux cascades peuvent d'ailleurs rivaliser entre elles de richesse et de beauté. On pourrait même, à quelques égards, décerner la préférence au Giessbach; et quelques personnes ont cru y observer un plus grand volume d'eau, une végétation plus riche dans ses alentours, et plus de variété dans la forme et le mouvement des nombreuses gerbes. En descendant le lac, il est plus agréable de côtoyer sa rive gauche, pour gagner le plus riant des villages de l'Oberland, celui d'Iseltwald, situé à une petite demi-lieue du Giessbach. Non loin de l'embouchure de celui-ci est une terrasse avancée sur la pente de la montagne, couverte d'un épais gazon, et nommée le Tanzplatz (la place de danse). La tradition rapporte que, dans une fête très-animée par la danse, deux amants, entraînés par le tourbillon d'une valse, tombèrent dans le précipice et se noyèrent dans le lac. On crut qu'ils l'avaient fait de leur gré, pour mourir ensemble en se tenant embrassés. Le site d'Iseltwald, au fond d'une baie au milieu de laquelle une petite île couronnée de plantes et d'arbrisseaux s'élève au dessus du miroir des ondes, est infiniment agréable et tranquille. On nomme cet îlot l'île de Bœnigen, parce que le premier qui la défricha était un habitant de ce dernier village; mais son nom primitif, un peu moins poétique, était l'île des Limaçons. Iseltwald est un joli village qui renferme une centaine de ménages; il est entouré par une forêt d'arbres fruitiers; une magnifique maison de campagne décore sa presqu'île. Le reste du trajet d'Iseltwald à Bœnigen peut se faire à pied, comme une très-agréable promenade, par un sentier étroit et assez rude, mais sans aucun danger. On laisse de côté à gauche une petite cascade du Mutschbach derrière Iseltwald; on passe à côté d'un groupe de maisons nommé Sengg, puis par des prés, des vergers et des broussailles, tantôt en montant les pentes des projections de la montagne, tantôt en les redescendant, et l'on franchit quelques petits torrents qui charrient beaucoup d'éboulis. Cependant le chemin par eau est plus court et plus commode. On traverse le lac en droite ligne, dans la direction de Ringgenberg et de la sortie de l'Aar. En une heure et demie on atteint, en partant d'Iseltwald, la sortie de l'Aar, et de là, en un quart d'heure, Interlacken. Sur la rive droite du lac en partant de Brienz, on voit le petit hameau d'Elbligen, exposé à des avalanches et à des éboulements de rochers. On y trouve

une scierie. Plus loin on remarque, près d'Oberried, un monticule allongé que la chute d'une partie de la montagne derrière ce village a poussé dans le lac.

Ringgenberg est le dernier village qu'on rencontre sur le lac de Brienz. Il est situé au milieu de belles prairies couvertes d'arbres fruitiers. Les ruines d'un ancien château, berceau des chevaliers de Ringgenberg, bâti sur une colline qui se trouve à l'extrémité sud de ce village; l'église, pittoresquement placée ainsi que le presbytère; les montagnes qui l'entourent, lui donnent un aspect ravissant. Une vue magnifique se déploie d'un reposoir établi sur cette colline. On trouve à Ringgenberg deux sculpteurs en bois, dont l'un a une fabrique de joujoux soutenue par le gouvernement; et une bonne auberge. Tout voyageur que le temps a favorisé, se voyant si près du terme de son voyage, se rappellera avec une douce mélancolie les jouissances qu'il a goûtées en parcourant les belles contrées de l'Oberland *.

§ 17. De Thun a Sion, par la Guemmi, 19 l. 1/2 **.

Kandersteg,	6 l. 1/6
Sierres,	9 l. 7/12
Sion,	2 l. 3/4

Thoune (auberge du Freïhof).

Wyler, 1 h. 50 min. Hondrich, h. à g. 20. Route à Eschi, à g. 10. Haut-Maour, h. 10. Maour, h. 10. Pont de Soulsbach, 25. Muhline, v. et aub. 5. (1 l. 1/3.) *De Thoune à Muhline*, 3 *h.* 10 *min.*

Reiche-Bach, v. et aub. 15. Pont de Kander, 10. Reüdle, h. 10. Wèngue, h. 20. Wuinkle, h. à d. 15. *Froutigue*, b. 20. (1 l. 1/2.) *De Thoune à Froutigue*, 4 *h.* 40 *min.*

Pont d'Engstligue, 5. Château de Tellebourg à d. 10. Pont de Kander, 5. Bas-Rèkethal, h. 10. Rèkethal., h. 10. Pont, 15. Rutsche, h. 5. Pont, 5. Pont, 5. Stoutz, h. 10. Ruines de Felsebourg, 5. Mittholz, h. 5. Pont, 10. Plateau, 10. Buhl, h. 25. *Kandersteg*, v. 15. (2 l. 1/2.) *De Thoune à Kandersteg*, 7 *h.* 10 *m.*

Pont de Kander, 30. Ecke Schwand, h. à g. 5. Chemin d'Uschine à d. 10. Limites entre Berne et le Valais, 35. Chalets Bas Wuintereck, 40. Chalets Haut-Wuintereck, 30. La Croix (moitié chemin), 5. Cabaret Schwaribach, 30. Lac de Daoube, 25. Fin du lac, 15. Daoub (sommet de la Guemmi), 15. (4 l.) *De Thoune à la Guemmi*, 11 *h.* 10 *min.*

Cabane, 5. Plateau, 10. Petite Galerie, 5. Grande Galerie, 30. Pied de la Guemmi, 30. Etables, 10. *Bade* ou *bains de Loueche*, v. 20. (1 l. 5/6.) *De Thoune aux bains de Loueche*, 13 *l.*

Pont de Dala, 5. Etables, 20. Etables, 10. Inde, v. et aub. 35. Galerie, 20. Varon, v. 30. Salgues, v. 50. Pont, 40. *Sierres*, b. 15. (3 l. 3/4.) *De Thoune à Sierres*, 16 *l.* 3/4.

Pont de Mendripi, 15. Grone, v. à g. 15. Granges, v. à g. 30. Saint-Léonard, v. et aub. 30. Pont de Raspille, 15. Chapelle de Saint-Georges, 50. *Sion*, pet. ville, 10. (2 l. 3/4.) *De Thoune à Sion, par la Guemmi*, 19 *l.* 1/2.

DESCRIPTION.

Thoune. (V. à la table.)

Muhlinen, petit village bernois situé à 2,010 pieds au dessus de la mer. On y trouve une au-

* Il y a un grand nombre de maisons bourgeoises à Interlacken, où on prend des pensionnaires moyennant 6 fr. par jour; on n'a que l'embarras du choix. A Thun, aux deux hôtels les meilleurs, le dîner coûte 3 fr. par personne, le déjeuner 1 fr. 80 à 2 fr., la chambre 1 fr. 80 à 2 fr. Au Grindelwald, les prix sont un peu plus élevés.

** Nous avons conservé la prononciation figurée des noms allemands, telle qu'elle se trouve dans l'ouvrage d'où cette description est tirée.

berge. Ici le Suldbach se précipite dans la Kander. A 1/4 de l. de distance on exploite une carrière d'ardoises qui occupe une centaine de personnes ; une source ferrugineuse se trouve dans une prairie du voisinage. Muhlinen était jadis une petite ville, qui fut détruite au XIVe siècle. Quelques restes de murs et une espèce de porte du côté du Studbach témoignent de l'importance de cette ancienne seigneurie, qui appartenait aux sires d'Unspunnen.

Reichebach (*Reichenbach*), village paroiss. prot., 430 h., situé au pied de l'Enguelberg. A l'E. le vallon de Reïchebach, long de 1 l. 1/2 jusqu'à la Wetterlatte, 4,250 p. au dessus de la mer. Chemin pour chevaux par les vallées de Kien et de Spicke à Zweï-Lutschené, 7 l. 3/4 ; ou par les vallées de Kien, de Gorneré et de Séfine à Laouterbrounne, 9 l. 3/4 ; ou au lac d'Eschine par Kienthal, 1 l. 40 min. Pont de Spicke, 20. Bode, h. 15. Pont de Kienbach, 1 l. Pont, 15. Chalets Schuinguel, 20. Cascade de Duinde (Dündenffall), 10. Pont de Kienbach, 15. Chalets de Duinde-Alpe, 30. Plateau, 45. Arête de Duinde, 6,720 p. mer, 1 l. 1/4. Chalets Eschine-Alpe, 1 l. Lac d'Eschine, 20. Chalets Wuintereck, 10. Total 8 l. 1/4. (V. plus bas *Kandersteg.*) Chemin praticable à cheval de Reïchebach à Froutigue par Kien, v. 15. Pletsche, v. 25. Schwèndi, h. 10. Weïs-Eï, h. 15. Pont de Kander, 5. Pont d'Engstligue, 15. Froutigue, 5. Total 1 l. 1/2. Ou depuis Weïs-Eï à Kanderbrouck, v. 15. Rèckethal, h. 35. Ce dernier chemin est de 1/4 l. plus court que la grande route par Froutigue.

Reudlen, petit hameau situé dans le voisinage de la belle cascade du Lauibach. On y compte une soixantaine de ménages.

Froutigue (*Frutigen*), bourg prot., 240 maisons, 950 h., 430 p. au dessus du lac de Thoune et 2,180 p. mer. Chef-lieu du bailliage du même nom (le bailli demeure au château de Tellebourg) ; ce dernier a une population de 8,200 h. Assez bonnes auberges. Maisons communes supérieure et inférieure. La paroisse comprend 3,800 âmes. Le bourg fut presque entièrement détruit par un incendie en 1726 et 1827. Les habitants sont très-industrieux et assez opulents. Fabrication de draps grossiers. Écoles excellentes. L'église a été fondée par Rodolphe de Strèttlingue, roi de Bourgogne, en 933. Cénotaphe. Jonction de l'Engsligue avec la Kander. Les bains de Froutigue sont situés dans un ravin très-sauvage, proche de l'Engstligue. — Sommets au N. et à l'O., la chaîne de Niese, depuis le Gsur, 8,290 p. mer, jusqu'au Niese, 5,590 ; au S. Mittaghorn (dent du midi) 6,280, First 7,880, Fisistock 8,150, Alt-Els 11,420, Doldenhorn 11,180, Bire 7,340 ; au S.-E. et à l'E., Blumlisalp 10,900, Schwarzhorn (dent noire) 9,320, Duindehorn 8,730, Zahlernhorn 7,850, Armighorn 7,900, Guérihorn 6,710. — Ouverture de la vallée d'Engstligue vers S.-O. et de celle de Kander vers S.-E. Chemin pour chars par la première à Adelbode. Chemin pour chevaux par l'arête de Kungueli, 4,560 p. mer, à Diemtigue, v. 51. ; ou par l'arête de Méguisse, 4,720 p. mer, à Wanfelé h. 4 l. 1/2—Le château de Tellebourg, l'ancien manoir et le berceau de la famille noble de Froutigue, est maintenant la résidence du bailli. Il est situé sur une colline à 360 p. au dessus du bourg. Etang proche de Rèkethal. Chemin pour chevaux par Bodme, h. 10, à Reïnisch, h. 10. Petit lac proche de Stoutz à droite. Ruines pittoresques du château de Felsebourg, belle vue d'en haut. A l'E., l'ouverture de la vallée de Fuinsterthal, longue de 1 l. 3/4, entre les dents d'Armig, de Zahler et de Bire, jusqu'au Duinde-Horn. Jolie cascade du Fuinsterbach (torrent noir).

KANDERSTEG, village prot., 300 h.; 1,100 p. au dessus de Froutigue, et 3,280 p. m. Bonne auberge. Maisons dispersées; environs sauvages, mais agréables. La Guemmi au S. La vallée et le lac d'Eschine à l'E. Chemin pour chevaux par le pont d'Eschine, 15. Cascade d'Eschine, 15. Plateau, 30. Chalets Fuinsterwald, 20. Lac d'Eschine, 5. Pont, 10. Pont, 5. Chalets Wuintereck, 5. Total, 1 l. 1/4. Sentier de là au Kienthal (*v.* plus haut *Reïcheback*). Le lac d'Eschine (Oeschine-Sée) a 20 min. de longueur et 10 de largeur; sa couleur est d'un gris argenté; il est à 3,080 p. au dessus du lac de Thoune, et 4,830 p. mer. Vallon alpestre romantique, entouré des hautes montagnes de Bire, Duindo, Schwarzhorn, Fraou (femme) ou Blumlis-Alpe, Freünd, Dolde-Horn et Fisi-Stock. Belles cascades. La pente des montagnes est couverte de forêts; plus haut, des glaciers et des sommets couverts de neiges éternelles. Chalets dispersés sur les pacages. Echo superbe. Vue sur Kandersteg et les sommets de First, Bonder-Spitz, Alp-Schelle et Lohner. — Chemin pour chevaux de Kandersteg à Adel-Bode, 4 l. 1/2, et au même endroit par Ecke-Schwand, h. 35. Chemin à la Guemmi à g. 10. Pont d'Uschine, 5. Chalets d'Uschine, 25. Chalets Balmi, 20. Chalets Plëtzli, 25. Chalets Bache, 20. Arête de Schuingel-Lochtig, 6,800 p. mer. 1 l. Chalets Artelé, 30. Wild-Schwand, h. 55. Pont d'Enstligue, 25. Bode, h. 5. Pont de Geïlsbach, 10. *Adel-Bode*, v. 5. Total, 5 l. 1/3. Ou depuis les châlets de Bache au cabaret de Schwari-Bach, 1 l. 10 m. Total 3 l. 1/2, ou 25 m. plus long que par le chemin ordinaire. — Chemin pour chevaux dans la vallée de Gastre au glacier de Langue ou Schingel, par Ecke-Schwand, h. 35. La Cluse (Klus), 10. Pont de Kander, 5. Fisi-Eck, 10. Gaster, h. à d., 5. Bois de Gaster, 4,150 p. mer, 40. Stoutz, 15. Chalets Bas-Brand-Hubel, 10. Pont de Kander à d. 5. Chalets Haut-Brand-Hubel, 20. Pont, 5. Selde, h. 4,730 p. mer, 15. Chalets Heïmritz, 20. Étables, 15. Pont, 10. Pied du glacier, 50. Total 5 lieues. — Sentier depuis Haut-Brand-Hubel à la vallée de Lëtsche, par chalets Gfëll, 15. Pacage de Hoch-Weïde, 30. Glacier, 15. De l'autre côté du glacier, 15. Col de Lëtsch ou Hohern, 6,960 p. mer, 30. Chalets Koumme, 30. Chalets Haut-Hocken-Alpe, 40. Chalets Bas-Hocken-Alpe, 30. Ferde, v. et aub. 1 l. Total depuis Kandersteg, 7 lieues. Chemin pour chevaux depuis Ferde au glacier de Lëtche, par Kippel, v. 30. Wyler, v. 20. Ried, v. 30. Platte, v. 15. Zneiste, h. 40. Chalets, 30. Chalets, 15. Pont, 5. Pied du glacier, 40. Total 3 l. 3/4. — Chemin depuis Ferde à Loueche, par Pont de Lonza, 45. Koppi-Stein, h. Lougein, h. 35. Lade, v. 45. Gampel, v. 5. Pont, 30. Bois, 10. Marais, 10. Ersch-Matt, v. à d. 20. Am-Berg, h. 15. *Loueche*, b. 30. Total 4 l. 1/2. (V. plus bas *Loueche*.) Sentier par le glacier de Schneït-Schnour, ou par le col de Ferde, 6,260 p. mer, aux bains de Loueche, 5 l.

Col de la Guemmi (Gemmi) ou Daoube (Daube), entre les vallées de Loueche (Valais) et Kandersteg (Berne); 2,750 p. au dessus des bains de Loueche, 3,880 p. au dessus de Kandersteg, et 7,160 p. mer. Sommités à l'O.: Daouben-Horn 8,040, Cherbenon 8,540, Schwarz-Horn 8,700, Schnëe-Horn 9,370, Wilde-Stroubel 9,390, Lammer-Horn 8,550, et Steg-Horn 8,280. Entre toutes ces montagnes s'étend le glacier de Lammer. On le traverse pour se rendre par les pacages d'Engstligue, l'arête d'Ammerte, les cascades de la Simme et le hameau d'Oberried, à Lenck, v. en 7 h. de marche. Sentier à Adelbode par l'arête de Lammer 7,990 p. mer, 45. Pacages de Haute-Engstligue,

40. Chalets d'Engstligue, 1 l. Chalets Houngerplats, 45. Cascade de l'Engstligue, 25. Wildschwand, h. 10. Haut-Bade, h. à d. 20. Pont d'Engstligue, 5. Bode, h. 5. Pont de Geilsbach, 10. *Adelbode*, 5. Total 4 l. $^1/_2$. Sommets au N.-E.: Plattenhorn 9,540, Ruinderhorn 10,960, Alt-Els 11,420, Wildelsigue 8,760, et Daatelberg 7,800.— Le lac de Daoube est de 360 p. plus bas que le col et à 6,860 p. mer. Sa longueur est de 4,289 p. (16 minutes), et sa largeur de 2,280 p. (9 m.) Le glacier de Lammer y verse ses eaux. Il n'a point d'issue visible. Sa profondeur est de 10 à 20 p. Il est souvent encore couvert de glace et de neige au cœur de l'été. Sa couleur est d'un gris jaune très-sale. Il est entouré de vastes champs de neiges et de décombres de montagnes écroulées. C'est l'aspect le plus triste qu'on puisse imaginer. Tout le dos de la Guemmi était anciennement couvert d'un grand glacier, dont on voit encore les traces dans le roc calcaire profondément creusé. — Le chemin de Kandersteg à la Guemmi traverse d'abord le fond de la vallée le long de Kander, jusqu'au pont sur ce torrent. A l'E. la vallée d'Eschine. Proche d'Eckeschwand, à gauche, la Cluse, défilé très-remarquable, qu'on peut visiter dans $^1/_2$ heure. Sentier depuis là, le long de Schwarzbach, aux chalets de Wuintereck; mais il est très-pénible et de $^1/_2$ l. plus long que le chemin ordinaire. Jolie cascade au Daateleberg et chute du Schwarzbach. Au S.-E. la vallée de Gaster. A l'O. d'Eckeschwand le vallon sauvage d'Uschine. Superbes cascades du torrent du même nom. Au S. la dent de Guelli, 7,900 p. mer; à l'O. Bonderspitz, Lohner, et les dents du Midi, Schinguellochtig, Kindbetti, Thier et Stèg. Montée depuis le poteau à l'embranchement des routes, par un charmant bois. Sur la hauteur la pierre des limites, qui se trouve précisément à la même élévation que les bains de Louëche. Le chemin se dirige par un ravin vers le plateau de Wuinstermatt. Vue dans la vallée de Gaster, sur ses glaciers et ses hautes montagnes escarpées. Sentier pénible à la Cluse. La croix au dessus des chalets de Haut-Wuintereck est à 5,360 p. mer. Elle marque la moitié du chemin entre Thoune et Sion. Proche d'ici la source du Schwarzbach. On monte vers le cabaret et la maison de péage de Schwaribach, 5,840 p. mer. C'est la scène d'un mélodrame épouvantable de Werner, intitulé *Le 29 février*. On paie pour le passage. Fête populaire au mois d'août. On voit encore sous la maison, le bassin très-profond d'un ancien lac. — Sentier à Adelbode par l'arête de Schware, 6,260 p. mer, 20. Pont d'Uschine, 40. Chalets Bache, 10. *Adelbode*, 3 l. Total 4 l. 10 m. Ou de Bache à Kandersteg, 2 l. 20 m. Le chemin vers la Daoube traverse un immense champ de décombres. Vue surprenante de la vallée des Bains de Loueche depuis la Daoube. La montagne y est presque coupée à pic à la hauteur de 2,750 p. Vue de la vallée du Rhône par le ravin de la Dala, et des hautes montagnes et glaciers entre le Valais et le Piémont. On y distingue surtout par leur grandeur colossale, le mont Rose 14,740 p. mer, la Dent-Blanche de Saas 13,220, l'Aougsthorn 13,830, Jazzi 13,240, Dent des Glaciers 12,990, mont Cervin 13,860, Dent-Large 11,990, Dent de Cynal 11,240, Dent de Saas ou Fée 11,760, Dent de Randa 10,840, Dent-Blanche de Hérins 13,740, Dent de Ferpècle 12,500, Weïszchhorn 11,770, Dent-Noire 11,280, etc. Du Daoubenhorn ou du Cherbenon on voit aussi le mont Blanc 14,770, le mont Combin 13,250, etc. — Le chemin de la Guemmi aux Bains de Loueche a été creusé par des mineurs tyroliens, de 1736 à 1741, dans un rocher des plus escarpés.

Ce trajet est de 10,110 p. de roi. La largeur du chemin est presque partout de 3 à 5 pieds. Il est défendu du côté du précipice par un mur haut de 3 p. Vis-à-vis on remarque une longue échelle qui paraît avoir conduit à un ancien ermitage dont on voit encore les vestiges. La petite galerie est à 6,260 p. mer, et la grande à 5,870; le pied de la Guemmi à 4,880 p. et les étables à 4,700. Proche de la Daoube, dans un petit enfoncement ou ravin, il y a une cabane dans laquelle on peut se réfugier pendant un orage.

Bade (Baden), ou *Bains de Loueche* (Leuker-Bad), village parois. cath.; 380 hab.; 4,410 p. mer. Environs sauvages mais imposants; rochers énormes coupés à pic. Au N.-O. la Guemmi; à l'O. Daoubenhorn, Cherbenon, Schwarz et Schnéehorns; au N.-E. Platten, Ruinderhorns et Alt-Els; au S.-E. la montagne d'Abine, 6,800 p. mer. Beaux pacages dans les environs. Avalanches très-fréquentes en hiver et au printemps. Sources thermales chaudes et froides sur une $^1/_2$ lieue carrée, 10 minutes au dessus du village, et 4,600 p. mer, dont les $^9/_{10}$ se perdent dans le torrent de la Dala. La source de St-Laurent est très-forte. Elle se trouve à l'entrée du village devant les bains. La chaleur en est de 41° $^1/_2$ Réaumur; mais dans les bains elle est de 30 à 35°. Une autre source, nommée la Source-d'Or (Gold Brünnlein), est également très-bonne. Au N.-E. à 10 minutes du village se trouve la source des Lépreux, dont la chaleur est de 37°, sous un méchant hangar. Proche de là est une eau qui fait vomir, et qu'on appelle Kotzgulle. Ces bains sont excellents. — Sentier par le fameux Pas de l'Echelle à Albine, 30. Ravin de la Dala, 5. Sommet, 10. Albine, v. 30. Total 1 l. $^1/_4$. Ou par le glacier de Schneit-Schnour, ou le col de Ferde, à Ferde, v. dans la vallée de Lètsche, 5 l. Jusqu'au pied du glacier, 2 l. — On avait le projet de conduire une partie des eaux thermales, par le moyen de rigoles, jusqu'au bourg de Loueche, ou bien de construire une route praticable aux voitures, depuis Sierres et Loueche, jusqu'aux Bains, à travers le ravin de la Dala. Sur un trajet de 51,350 p. elle aurait 2,660 p. de pente ou environ un pied sur 20. Le chemin actuel descend par des pacages marécageux au petit village d'Inde, 4,580 p. mer et 830 p. plus bas que les Bains. Il est situé dans le ravin même de la Dala. Pont sur ce torrent au dessous du village. Chemin pour chevaux à Albine, v. 1 l.; et sentier de là par Dorbe, h. 15. Montagne de Leïzine, 5,240 p. mer, 45. Leïzine, h. 45. Col de Ferde, 1 l. Ferde, v. 1 l. $^1/_4$. Total depuis Inde, 5 l. — Chemin pour chevaux (qu'il serait très-facile de rendre praticable aux voitures) à Loueche, par le pont de Dala, 5. Forêt, 20. Etables, 10. Pont, 5. Etables, 15. *Loueche*, b. 20. Total 1 l. $^1/_4$.

Loueche (en allem. *Leuk*), bourg cath. 620 hab. 2,100 p. mer (360 p. au dessus de la jonction de la Dala avec le Rhône). Assez bonnes *auberges :* Croix et Etoile. Deux églises, jolie maison commune, deux anciens châteaux, détruits en 1414. Aspect très-pittoresque du bourg dans le lointain; mais sale, pauvre et triste en dedans. Pont du Diable sur la Dala. Trois foires très-considérables. Grand dépôt de marchandises, ainsi qu'au Souste, sur la rive gauche du Rhône. Pont en bois sur ce fleuve. Collines de 150 à 200 p. d'élévation sur la rive gauche; restes d'une ancienne chute de montagne. Passage souterrain de Loueche vers Albine, nommé Rouilli-Pouilly. Aspect sauvage et triste des rochers environnants. Ermitage pittoresque de Théel, avec une chapelle de N.-D. au dessus d'Erschmatt, 2 l. de Loueche. A Finges ou Pfyn, de l'autre côté du Rhône,

se trouvent le Champ des Soupirs et l'Illgrabe, torrent très-dangereux. *Auberge :* le Cheval, au Souste. Route de Loueche à Brigue, par le pont du Rhône, 15. Souste, h. 5. *Tourtemagne*, v. 45. Gampel, v. à g. 30. Brounk, h. 30. Bas-Tourtig, h. 20. Haut-Tourtig, h. 10. Kollert, h. 15. Ermitage Flouhe, à d. 30. Grosse-Eï, h. 15. Pont de Viége, 15. *Viége*, b. 5. Gambs, v. 45. Digue de Gamsa, 15. Glys, v. 30. *Brigue*, b. 15. Total 5 l. 40 m. — Route de Loueche à Sierres, par le pont du Rhône, 15. Villa, h. 45. Finges, h. 10. Bois de Finges, 20. Pont du Rhône, 30. *Sierres*, b. 15. Total 2 l. 1/4. Ou chemin pour chars par le Pont du Diable, 10. Salgues, v. 55. Pont, 40. Sierres, 15. Total 2 l.

Varon (en allemand *Varen* ou *Faxen*), village parois. cath. 280 hab. 2,370 p. mer. Belle vue sur la vallée du Rhône, les hautes montagnes et les vallées vers le Piémont. Au dessus du village on voit encore les traces d'une grande forêt complétement détruite par le feu. Chemin pour chars à Loueche, 40 m. La galerie vers Inde est un chemin creusé dans le milieu d'un rocher escarpé, et couvert d'un toit, pour la garantir contre les pierres qui tombent d'en haut. Il est à 3,030 p. mer. Ravin sauvage de la Dala. Aspect du village d'Albine, 3,850 p. mer.

Salgues (en allemand *Salgetsch.*) (Voir à la table.)

Sierres (en allem. *Siders*), bourg cath. 900 hab. 1,790 p. mer. Assez bonnes *aub.* : la Croix et le Soleil. Jardins fleuristes à côté des maisons. Environs agréables. Bon vin muscat. Eau très-malsaine ; crétins et goîtreux en abondance. C'est ici le point de division entre les langues allemande et française. On y travaille le cobalt, qui vient de la vallée d'Anniviers qui s'ouvre au S. Au N. la vallée de Saint-Maurice des Lacs. Deux petits lacs très-poissonneux et entourés de collines, dans le voisinage du bourg. Tour de Goubinge, belle vue. L'ancienne chartreuse de Geronde est maintenant une grande métairie. Ruines du château de Sierres sur un rocher, superbe vue. Beaucoup d'arbres fruitiers ; marais. Le village de Chyppis à la jonction de la Navisanche, venant du val d'Anniviers, avec le Rhône, 1,690 p. mer. Ruines du château de Beauregard ou Périgord sur un angle de la montagne, au dessus du village. Défilé remarquable, les Pontis, creusé dans un roc perpendiculaire, avec plusieurs ponts sur l'abîme, 1/2 l. de Sierres. On y passe pour aller à Visoye, chef-lieu de la vallée d'Anniviers. On prétend que les habitants de cette contrée sont de race tartare, et qu'ils descendent en ligne directe d'une centaine de soldats d'Attila qui s'y sont réfugiés. Ce qu'il y a de sûr, c'est que leurs mœurs, leur langage, leurs fêtes populaires et leurs usages ont quelque chose de très-particulier, et que ce n'est qu'au XIIIe siècle que l'évêque de Sion les a forcés à se convertir au christianisme. Chemin pour chevaux de Sierres à Visoye, v. 4 l. ; et jusqu'au glacier de Cynal, dans le fond de la vallée, 8 l. — Au N.-E. de Sierres la belle montagne de ce nom, avec beaucoup de hameaux et de maisons dispersées. Le sommet de la montagne de Finges, nommé Cauquella, 7,860 p. mer, sert de baromètre aux habitants de la vallée.

Granges (en allemand *Gradetz*), village parois. cath., anciennement une petite ville, 160 hab. 1,700 p. mer. Sur une colline de grès il y a les ruines de trois châteaux détruits en 1376. Il en reste quelques pans de mur et une tour carrée qui sortent du taillis dont le Rhône baigne les pieds. Belle vue. C'est à Granges que mourut en 1243 Buzon, évêque de Sion, à son retour de la Terre-Sainte. Vastes marais tout autour du village de Grone, qui a

100 hab., une grande église et une mine d'argent abandonnée. La population de cet endroit diminue chaque année. Ouverture de la vallée de Reschi au S. Grottes profondes, creusées de main d'homme, et petit lac sur l'alpe pyramidale de Lardézan, dans ce vallon. Tout au fond s'élève le mont Noble, 8,150 p. mer.

Saint-Léonard, village parois. cath. 240 h. 1,770 p. mer. *Auberge :* le Cavalier. Endroit assez triste ; inondations de la Raspille, qui vient de la montagne des Ravins. Une digue haute et large le préserve des débordements de ce torrent. Embouchure dans le Rhône, 1,660 p. mer. Chemin pour chars à Lens, v. $^3/_4$ l. Dans le voisinage une jolie grotte, avec un réservoir d'eau, ombragé par des ormes ; le fond est constamment rempli d'une eau limpide qui tombe goutte à goutte de la voûte. Belle vue. Carrière de gypse. Grande procession à la chapelle de St-Georges, proche de Sion. Sur la rive gauche du Rhône le grand village de Bramois, à l'ouverture de la vallée de Borgne.

Bramois, peuplé de 200 hab., est à une lieue de Sion, à l'entrée de la vallée d'Hérens. A dix minutes de ce village, en remontant la rive droite de la Borgne, se trouve un ermitage, creusé dans le roc, appelé *Longe-Borne.* Cet ermitage, l'une des merveilles du Valais, est situé dans une contrée sauvage, entourée de rochers affreux dont les échos répètent le bruit des torrents. Il se compose d'une église, de plusieurs chapelles, d'un réfectoire, de cellules, etc. Le tout creusé par un ermite dans le 16e siècle.

Il est ordinairement habité par deux solitaires, qui offrent aux visiteurs du miel, du vin de leur treille et des fleurs de leur jardin.

Sion (voir à la table).

§ 18. D'Unterseen au Faulhorn, 7 l. $^1/_3$.

Beaucoup de voyageurs font aujourd'hui l'ascension du Faulhorn, d'où l'on a un panorama magnifique. Ce voyage est sans danger. Il faut un guide. Tous ceux d'Unterseen et d'Interlacken ont pratiqué cette montagne.

Matten, v.	20 m.
Pont de Lutschine,	30
Bœnigen, v.	5
Pont,	5
Ehrschwend, h.	15
Sengg, h.	15
Pont,	10
Iseltwald, h.	25
Maison du maître d'école,	1 h. 5
Giessbach,	5
Chute supér.,	30
Prairies,	1
Prairies de Tschingelfeld,	30
Faulhorn,	1 30

Matten, v. prot. 550 hab. au pied N.-E. de la colline de Rugue ou du Soir, dont le promontoire vers le village se nomme colline du Sellier (Sattler-Hubel). Ses maisons, bien bâties, sont garnies de treilles. Les environs présentent de magnifiques pâturages. Il s'y trouve une assez bonne auberge. C'est une des plus riches communes de l'Oberland. Belle vue. Voie charrière à Lauterbrunne et Grindelwald. — Le torrent de Spüli indique l'ancien lit de la Lütschine. Nouveau cours à Bœnigen. Embouchure près d'Erle. Bœnigen, village d'une soixantaine de maisons, est agréablement situé sous des arbres fruitiers, au pied de la montagne de Syti ou Schütte et de Breitlaüne. On y voit une fontaine qui mérite d'être remarquée, et un rocher en forme de tour, avec une grotte appelée Stockbalm. Jolie maison du capitaine Micheli, où l'on trouve logement et pension. La route qui passe sur le pont de la Lütschine, conduit au vieux couvent d'Interlacken. Chemin pour chars à Gsteig, v. 25 m. Position délicieuse et vraiment poéti-

que d'Iseltwald, dans un bosquet d'arbres fruitiers. Jolie cascade du Mutschbach. L'île de Bœnigue ou des Escargots (Schnecken-Insel), près de la baie, est très-pittoresque.

Faulhorn. L'hôtel situé sur cette montagne si renommée, appartient aux frères Bohren; il contient 28 lits de maître et beaucoup pour les domestiques. Il y a six chambres qui peuvent être chauffées. En outre on trouve tout ce que l'on rencontre dans les meilleures maisons de la Suisse.

Il y a aussi des guides pour tous les points intéressants du pays, et surtout pour monter à la mer de glace, le Wetterhorn, le Finsteraarhorn et autres. C'est ici le point le plus favorable pour les chasseurs de chamois. Dans la règle, tous les étrangers qui désirent faire cette chasse si intéressante obtiennent facilement, et même gratuitement, le permis du préfet d'Interlacken.

Il se trouve toujours des chaises à porteurs pour se faire porter sur tous les points accessibles.

On a établi un nouveau chemin du Giessbach au Faulhorn, bien praticable pour les chevaux.

MM. les voyageurs ne doivent pas s'étonner s'ils rencontrent quelques guides qui leur conseillent de ne pas monter au Faulhorn, vu que ces derniers ont une journée un peu plus pénible que de coutume, et surtout puisque ce voyage, tout en leur donnant un peu plus de peine, n'est pas de manière à augmenter leurs journées.

A cheval de Sengg par Furren, h. 10. Pont, 10. La Fourche, à g. 1 l. Pied du Faulhorn, 1 l. Sommet, 40. Total, 3 l. Ou depuis la maison du régent par la cascade du Giessbach, 5. Troisième cascade, 15. Cascade supérieure, 15. Chalets Hippbode, 1 l. Chalets Axalpe, à g. 25. Chalets Tschingelfeld, 5,040 p. mer, 15. Pont du Giessbach, 10. Forêt, 15. Hütteboden, 25. Lac de Hütteboden, 6,260, 15. Pied du Faulhorn, 10. Sommet, 30. Total, 4 lieues. Le premier chemin est escarpé, assez difficile, et ne saurait convenir qu'à des piétons habitués aux montagnes. Le deuxième est plus long, mais plus agréable. On peut aller à cheval jusqu'à Hütteboden. Le sommet du Faulhorn est à 4,630 p. au dessus de Grindelwald, 6,360 p. au dessus du lac de Brienz, et 8,140 p. mer. La vue de cette sommité est très-vaste. Elle s'étend par-dessus les cantons de Berne, d'Unterwalden, Lucerne, Zug, Argovie, Bâle, Soleure, Fribourg et Neuchâtel. Au S. elle plane sur les cimes des glaciers de Wetterhorn, Schreckhorn, Dents de Fiesche, des deux Eïguer, de la Jungfrau (Vierge), du Mittagshorn, Gross et Breit-Horn, Schinguel et Blümlisalpe; à l'E. sur le Sustehorn, Titlis, Uri-Rothstock et Rigi; au N.-E. on voit la lisière bleue du Jura, le Pilate et le Napf; à l'O. le Niesen, le Stockhorn et le Jura. Au pied sont les vallées de Grindelwald, de Lauterbrunnen et de Saxeten, la grande et petite Scheïdeck, les lacs de Brienz et de Thun. Les sommets les plus rapprochés sont, au S., Simeli et Rœthi-Horn, 7,540 p. mer; à l'E., Schwarzhorn, 8,920, Gemsberg, Garzehorn, Wildgerst, la pointe d'Axalpe, Burgberg et Oltschihorn; au N. Scwabhorn, Hoheburgfluh, Hochgrat et la montagne de Brienz; à l'O. la Mittagkrine, Wintereck, pointes de Sœgisthal, Lauckerhorn, près duquel se trouvent les vallées d'Alpe et de Sœguis, l'arête de Sœguis, la Fourche, le Rothhorn, Oberberghorn et Gummihorn; au-delà du lac de Brienz, le Hohgant, Harder, Augstmatthorn, Tannhorn, Burghorn, Rothhorn, arête de Brienz, Wylerhorn, et le Brünig. Dans la chaîne du Faulhorn sont situés les petits lacs suivants : Hütteboden, 6,260 p. mer, 6 m. de circonférence; Sœguisthal 5,870, 10 m.; Hœxe (lac de la Sorcière) 6,640, 8 m.; Haguel 6,780, 9 m.; Hinter-Bœurg 4,130, 12 m.; Oltschi 4,850, 20 m.;

Batt 7,270, 7 m.; Gummi 5,240, 6 m.; Ober-Bach 7,100, 15 m.; Bach 6,630, 4 m.—Descente du Faulhorn à Grindelwald, par Simelihorn à d. 30. Lac d'Oberbach, 30. Lac de Bach, 15. Chalets Bachalpe, 15. Cascade (du Mühlebach) de Steïn, 30. Nothalte, 30. Dürre-Berg, 30. Grindelwald, v. 30. Total 3 l. $^1/_2$. Ou de Bachalpe par First, 20. Pont de Korbach, 15. Chalets Grindelalpe, 15. Pont de Bergelbach, 20. Col de Scheïdeck, 40. Total 3 l. $^1/_3$. Ou par les chalets Oberberg, 1 l. $^1/_4$. Chalets Mittel-Berg, 20. Unter-Berg, h. 40. Schwændi, h. 45. Total 3 l. Ou par les chalets Schingelfeld, 1 l. $^3/_4$. Chalets Axalpe, 15. Hinter-Burg, 15. Burggrat, 35. Lac d'Oltschi, 45. Oltcheré, h. 10. Torrent de Wandel, 40. Torrent de Kraut, 10. Brasti, h. 5. Falcheren, h. 10. Pont-Neuf, 35. Eisebolgen, h. 10. Meyringen, b. 5. Total 5 l. $^1/_2$.

§ 19. ROUTES DE L'OBERLAND,

lieues d'après Lutz.

1° De Berne a Thun, 5 h. 10 m.

Liebeck,	10
Jolimont,	5
Eckhœlzi,	15
Eck,	5
Muri,	10
Krailigen,	10
Allmendigen,	20
Klein-Hœchstetten,	20
Rubigen,	20
Schwand,	20
Münsingen,	15
Neuhaus,	15
Nieder-Wichtrach,	20
Ober-Wictrach,	10
Murachern,	15
Kiesen,	15
Heimberg,	30
Sulgbruck,	35
Thun,	20

2° De Berne a Thun, par Belp, 6 h.

Sulgenbach,	15 m.
Gross-Wabern,	20
Klein-Wabern,	15 m.
Kehrsatz,	15
Steinibach,	20
Belp,	10
Heiteren,	55
Kramburgtrümmer (à gauche),	15
Gelterfingen,	10
Burengut,	15
Mühledorf,	15
Kirchdorf,	20
Klein-Kirchdorf,	10
Klein-Rœthe,	10
Uttigen,	20
Bains de Limpach (à droite),	10
Uetendorf,	15
Pont du Glütschbach,	5
Péage,	30
Thun,	35

3° D'Unterseen a Meyringen, par Brienz, 6 h. $^3/_4$.

Aarmühle,	5 m.
Interlacken,	10
Pont sur l'Aar,	5
Trajet sur le lac jusqu'à Brienz,	3 h.
Tracht,	15
Pont de Glysibach,	15
Kienholz (bois),	10
Pont de Gurgenbach,	15
Pont de Wyler,	45
Chute de l'Oltscheibach,	25
Unter der Heid,	5
Balm,	5
Chute du Falcherenbach,	15
	15
Neubrück (pont),	30
Eisenbolgen,	10
Meyringen,	5

4° D'Unterseen a Meyringen, par Iseltwald, 6 h. $^1/_3$.

Matten,	20 m.
Pont de Lütschinen,	30
Bœnigen,	5
Pont,	10
Erschwend,	15
Sengg,	35
Pont,	5
Iseltwald,	10

Maison du maître d'école et Giessbach,	65 m.
Inder Engi,	20
Winkel,	60
Oltschibach (chute),	40
Meyringen,	65

5° D'UNTERSEEN A TRACHT, chemin de voiture, 3 h. 45 m.

Interlacken,	15 m.
Pont sur l'Aar,	5
Golzwyl,	15
Golzwylersée,	10
Rinkenberg,	15
Nieder-Ried,	35
Pont,	20
Klein-Oberried,	10
Gross-Oberried,	20
Ebligen,	25
Pont,	25
Brienz,	15
Tracht,	15

6° DE MEYRINGEN A GRINDELWALD, 9 h. 45 m.

Voyez n° 4 jusqu'à : Chute supérieure du Giessbach,	3 h.	15 m.
Im Boden,	1	
Tschingelfed,		30
Faulhorn (sommité),	1	30
Bachsee,	1	10
Bachalp,		25
Holzmat,		50
Grindelwald,	1	5

7° DE MEYRINGEN A GRINDELWALD, 6 h. 55 m.

Eisenbolgen,		5 m.
Pont de l'Aar,		10
Reichenbach,		20
Willigen,		10
Schwendi,		20
Swirgi,		15
Sagemühle (moulin),		25
Pont de Reichenbach,		5
Schwandmatt,		10
Bains de Roslaui,	1 h.	10
Pont,		10
Pont de Gemsbach,		15
Gummi,		15
Rossalp,		5
Scheideck,		10
Pont de Bergelbach,		45 m.
— sur la Lütschine,		35
Glacier supérieur de Grindelwald,		25
Pont sur la Lütschine,		25
Moos,		15
Pont de Mühlibach,		10
Grindelwald,		15

8° DE GRINDELWALD A LAUTERBRUNNEN, par la Scheideck, 6 h. 1/3.

Grund,		35 m.
Wergisthal,		30
Alpigeln,	1 h.	
Wengerenalp,	1	15
Wengeren,		45
Mettlen,		15
Staldenfluh,		20
Schiltwald,		10
Wengen,		30
Grund,		45
Lauterbrunnen,		15

9° DE LAUTERBRUNNEN AU STAUBBACH, 10 m.

10° DE LAUTERBRUNNEN AU SCHMADRIBACH, par Stechelberg, 4 h. 30 m.

Staubbach,	10 m.
Pont de la Lütschine,	10
Trümmelbach,	10
Im Grund,	10
Stechelberg,	15
Schwendi,	5
Reuti,	10
Sichellauenen,	10
In der Matten,	5
Trachsellauenen,	15
Hauri,	10
Hauteur,	15
Prairies,	10
Steinberg,	25
Lac d'Oberhorn,	45
Steinberg,	45
Schmadribach,	20

11° DE LAUTERBRUNNEN AU SCHMADRIBACH, par Wintereck, 7 h. 15 m.

Hauteur du Staubbach,	50 m.

Wintereck,	35 m.
Murren,	40
Grümmelwald,	40
Pont de Sefinen,	35
Pont de la Lütschine,	30
Reuti,	5
Jusqu'au Schmadribach,	3 h. 20

(*Voyez* la 1re route.)

12° De Thun a Unterseen, par Gwatt, Leisingen, 6 h. 20 m.

Durrenast,	35 m.
Gwatt,	5
Pont de Kander,	20
Rustwald,	30
Lappigen,	20
Wyler,	15
Hœnrich,	20
Aeschi,	25
Krattingen,	30
Krattighalde,	15
Leisingen (bains),	15
Pont de Fritzenbach,	5
Pont de Kreuzbach,	10
Leisingen,	10
Ey,	5
Darlingen,	35
Buche,	35
Wagneren,	20
Aarmühle,	25
Unterseen,	5

(Très-agréable, jolies vues.)

13° De Thun a Unterseen, par Gunten, 4 h. 3/4.

Hofstetten,	5 m.
Bæchigut,	10
Pont de Hünibach,	5
Eschenbühl,	10
Hilterfingen,	15
Oberhofen,	15
Oertli,	35
Herzigacker,	5
Gunten,	5
Pont de Pfannen,	15
Stammbach,	10
Ralligen,	5
Merligen,	30
Beatenberg (chemin du),	30
Balmwald,	5
Caverne de Saint-Béat,	10
Sundlauenen,	25
Küblisbad,	15 m.
Neuhaus,	5
Unterseen,	30

14° De Thun a Grindelwald, 9 h. 1/2.

A Unterseen (*voyez* n° 13),	4 h. 3/4
Matten,	20
Ruine,	20
Wilderswyl,	10
Pont de la Saxeten,	5
Inscription,	20
Sweylütschinen,	30
Pont de la Lütschinen,	15
Gündlischwand,	20
Bülh,	25
Burglauenen,	45
Enge,	25
Hôpital,	40
Grindelwald,	10

15° De Meyringen au Grimsel, 6 h. 1/2.

Pont de l'Aar,	15 m.
Au haut de Kirchhet,	10
Pont sur l'Aar,	30
Imhof,	10
Bottigen,	5
Ochistein,	15
Urweid,	10
Pont de Zubenbach,	10
Urweid-dessous,	5
Schwanden,	5
Pont,	5
Benzenfluh,	10
Pont de Benzlauibach,	5
Im-Boden,	10
Aegerstein,	5
Pont de Spreitbach,	10
Guttanen,	15
Pont de Tschingelmatt,	15
Pont de Schwarzbrunnen,	25
Chute de l'Aar,	5
Forêt,	20
Pont de Aerlenbach,	15
Chalet de la Handeck,	5
Helle-Platte,	15
Petit pont de Bœgelein,	10
Grand pont,	15
Rocher, Bœse, Seite (mauvais pas),	5

Pâturages de Roderischboden,	25 m.
Pont de l'Hospice,	25
L'Hospice,	15

Observations. De tous les voyages en Suisse, celui de l'Oberland est le plus agréable, le plus fertile en scènes sublimes. On a coutume de s'armer d'un bâton ferré pour gravir les montagnes. Un guide coûte environ 5 à 6 francs par jour; on paie un jour de retour. Au Grindelwald et à Lauterbrunnen, les frais de coucher et de dîner sont d'un tiers plus chers qu'ailleurs.

Ouvrage à consulter. Wys a composé une œuvre estimée sur l'Oberland; 2 vol. in-8° et atlas, qu'on pourra consulter si l'on veut connaître à fond cette contrée.

§ 20. De Berne a Aneth (Ins ou Eis), 8 heures.

Frauen-Capellen,	2 h.	
Allenlufflen,	1	30 m.
Guminen,		30
Ferenbulm,	1	
Kerzerz,	1	
Aneth,	2	

Guminen, village bernois bien bâti, situé sur la Sarine au bas d'une montée très-longue et très-pénible. On y trouve deux auberges et une maison de péage. En 1476, dans la guerre de Bourgogne, Charles le Téméraire y éprouva un échec; en 1798 une division française y combattit contre un corps bernois.

Aneth (*Ins* ou *Eis*, en allemand), village du canton de Berne, entre Arberg et Neuchâtel, et entre Morat et Cerlier (*Erlach*), dans une position superbe. *Aub.*: l'Ours. Son territoire est bien cultivé et très-fertile en céréales et en vins; on y compte 140 maisons. Cette paroisse renferme 6 écoles et 2,700 hab. On y a fondé en 1832 une bibliothèque communale. En 1798 un incendie consuma 26 maisons; le dommage fut évalué à 130,000 francs.

Points de vue. Sur le lac de Neuchâtel, dans toute sa longueur jusqu'à Yverdun, la vue dont on jouit au presbytère est d'une grande beauté. A un quart de lieue de ce village, sur le chemin de Cerlier, on découvre d'un côté le lac de Bienne, Nidau, Bienne et l'île de Saint-Pierre; d'un autre côté, le lac de Neuchâtel, et en face le Jolimont, au-delà duquel s'élève le mont Jura.

Curiosités. On a trouvé des antiquités romaines à Brutteln, dans le voisinage d'Aneth. — Les bandes du sire de Coucy furent battues dans ce lieu par les Suisses, en 1362.

Faits géologiques. Des carrières d'un grès à grain grossier, que l'on exploitait déjà du temps des Romains, sont situées non loin de ce village. On y trouve une grande quantité de chamites, de musculites, de tellinites, de bélemnites et de glossopètres.

§ 21. D'Arberg a Tavannes, 5 h. 35 minutes.

Büel, v.	45 m.
Hermeringen, v.	15
St-Nicolas, h.	20
Belmond, v.	15
Port, h.	15
Nidau, p. v.	10
Pont,	5
Biel, p. v.	15
Champagne, h.	10
Boesingen, v.	15
Frinvilliers, h.	30
Ruine de Rontchâtel,	15
Neuchenette, h.	20
Burg-Pery,	5
Hütte, h.	15
Hauteur,	45
Sonceboz, v.	10
Pierre-Pertuis,	20
Tavannes, v.	10

§ 22. De Berne a Weissenburg (bains), 10 h. environ.

	h.	m.
(*V.* route de Berne à Thun à la table des routes.)	5	10
Dürrenast, h.		35
Gwatt, v.		15
Chemin d'Aeschi,		15
Brodhaeusli, h.	1	5
Pont de Simmen,		10
Stutz, v.		30
Latterbach, v.		20
Erlenbach, v.		25
Lehmern, h.		25
Ringoldingen, h.		10
Hasle, h.		25
Weissenburg, v.		20

Simmenthal (ou *Siebenthal*), grande vallée du canton de Berne. Elle débouche non loin du lac de Thun, au château de Wimmis ; l'ouverture en est fort étroite et pittoresque ; elle s'étend, entre les chaînes du Niesen et du Stockhorn, sur une ligne de 13 lieues de longueur, jusqu'aux hautes montagnes qui séparent le Valais du canton de Berne. La hauteur absolue des cimes des chaînes du Niesen et du Stockhorn est de 6 à 8,000 pieds.

Erlenbach, beau village du Simmenthal, à 1 lieue de Wimmis, au débouché de la vallée. Il est situé dans une contrée fertile et bien cultivée. On y compte 130 maisons et 600 hab. Ce village, élevé de 2,270 pieds au dessus de la mer, a de belles maisons bâties en bois. A côté du pré de la cure se voient encore quelques restes des murs du château d'Erlenbach, couverts de sapins et de hêtres. Divers éboulements et un grand incendie, arrivé en 1765, ruinèrent beaucoup la prospérité de cette paroisse ; mais les habitants surent réparer leurs pertes par leur activité et leur industrie. Les régents du district y ont fondé en 1834 une bibliothèque qui compte 400 volumes. — Les Bernois achetèrent ce village du seigneur de *Brandis* en 1439. — Ceux qui partent de Müllinen pour aller sur le mont Niesen, et qui en redescendent du côté de l'ouest, arrivent vers le soir à Erlenbach. A Thun, 3-4 lieues. Entre Erlenbach et Wimmis s'ouvre la vallée de Diemten. Au N.-O. d'Erlenbach s'élève le Stockhorn. En montant le long de la vallée de Simmenthal, on arrive aux bains de Weissenburg en 1 heure $^1/_2$. (V. *Weissenburg* et *Simmenthal.*) Il y a près de Bachthalen, dans le voisinage d'Erlenbach, des mines de houille.

Weissenburg, village bernois situé dans une gorge sur le Simmenthal. Une colline taillée à pic dans le voisinage porte les ruines de son vieux château. On plante des pommes de terre dans l'intérieur de ses vastes murs d'enceinte. Weissenburg jouit d'un air excessivement pur, aussi y vient-on faire des cures de lait ; depuis la reconstruction de la route on y a bâti une belle et vaste auberge.

Weissenburg (les bains de) sont situés à une demi-lieue du village du même nom, du côté de l'ouest, et à 5 lieues de Thun, dans le bas Simmenthal, au canton de Berne. Le chemin qui y mène pénètre au travers des montagnes jusque dans la gorge romantique où l'on trouve les bains. Il est trop étroit pour que les voitures puissent arriver jusqu'au bâtiment, lequel a été construit vers la fin du XVII^e siècle. La source des eaux thermales sort à un quart de lieue de la maison des bains, dans une horrible fente de rocher dont le ruisseau de Buntschi occupe toute la largeur. Lorsque ce ruisseau n'est pas grossi par les pluies, on peut aller sans danger jusqu'à la source ; mais il faut passer pour cela sur des blocs de rochers, sur des troncs d'arbres, sur des échelles, et même quelquefois sur le dos des maîtres des bains (Badewæscher), dont la taille de cyclope et le pas ferme et assuré

au milieu des eaux bruyantes du torrent, suffisent pour dissiper les mouvements d'inquiétude dont on pourrait être atteint. L'originalité de ce passage rend cette petite excursion fort piquante.

On fait beaucoup d'usage de ces bains contre les maladies de la poitrine et des poumons. Il y a 32 baignoires pour les malades, et l'on paie 1 batz pour chaque bain que l'on prend. Le dîner et le souper reviennent à 20 batz par tête, sans y comprendre le vin; quant aux chambres, elles coûtent 10, 12, 15 ou 20 batz par jour.

Chemins. Les voyageurs qui se proposent de poursuivre leur route dans la partie supérieure du Simmenthal, n'ont pas besoin de retourner au village. A quelques minutes de la maison des bains, on descend au fond du ravin qu'occupe le ruisseau de Buntschi; on passe le pont, et l'on suit un sentier qui va joindre le grand chemin à Oberwyl. De là on se rend par Vüstenbach, Boltingen, Wyssenbach, Garstadt et Laubeck, à Zweyssimmen, 4-5 lieues. On trouve de bonnes auberges à Boltingen et à Wyssenbach. Arrivé à Boltingen, on peut, quand on est à pied, aller à Wyssenbach en traversant les prairies par un sentier plus court que le chemin ordinaire. On voit à droite, du côté de l'ouest, les Cimes-du-Midi (die Mittagshœrner), remarquables par la singularité de leurs formes; le Schwarz-See (Lac Noir), duquel sort la rivière de la Sense, est situé au pied des Cimes-du-Midi, du côté de l'ouest. Un sentier, qu'il ne faut pas prendre sans un guide, passe au milieu des Cimes-du-Midi et par la vallée de Bellegarde, d'où il mène à Bulle et à Gruyères.

§ 23. DE BERNE A BURGDORF, 4 h. 30 m.

Mindelbanck (voir à la table),	2 h. 3/4.
Pierre mill.	15 m.
Mœttschwyl, h.	30
Rohrmoos, h.	30
Burgdorf, v.	30

On abrége de 1/2 en passant par Baumgarten.

BURGDORF (en français *Berthoud*), jolie petite ville du canton de Berne, au fond de l'Emme, sur le revers d'une colline considérable, et au débouché de l'Emmenthal. La situation en est romantique et agréable. On y remarque plusieurs beaux bâtiments, entre autres : l'hôtel-de-ville, le château bâti sur un rocher et qui date du VIIe siècle, l'église qui couronne une éminence située en face du château, le Grenier, et la maison des Orphelins. Cette petite ville renferme des fabriques de draps, de rubans, de tabac, de chocolat, des brasseries et une imprimerie. Elle est peuplée de 2,000 habitants, et possède deux écoles, une bibliothèque de 4,000 vol. Grâce à sa position élevée, on y jouit d'une vue très-étendue.

Berthoud n'est qu'à 4 l. de Berne. Quand on va dans cette dernière ville en suivant le grand chemin qui y mène, depuis les villes de Zürich, Schaffhouse, Lucerne et Arau, on peut quitter la grande route à Herzogen-Buchsee et se rendre à Burgdorf, en prenant à gauche; ensuite on ira à Berne, par le chemin le plus court, 4 l., ou bien en traversant l'Emmenthal, par Langnau, etc., 6 l. (*v.* ces articles). En allant de Berthoud à Langnau, on voit à gauche le château de Brandis.

A 1/4 de l. de la ville, non loin de l'Emme, on trouve au pied d'une colline de sable les bains du Sommerhaus ou du Lochbad, dont la position est également salubre et romantique. On y compte 21 chambres de bains, dans chacune desquelles il y a trois baignoires. Les eaux n'ont ni saveur ni odeur, et ne déposent aucun sédiment. Leur température est de 9° du

thermomètre Réaumur. On vante beaucoup les vertus de ces bains contre les maladies rhumatismales.

§ 24. De Berne au Gurnigel, 5 h. 5/6.

Sulgenbach, h.	15 m.
Gross-Wabern, h.	20
Petit-Wabern, h.	15
Kehrsatz, h.	15
Steinbach, h.	20
Oberried, h.	10
Toffen, v.	35
Kaufdorf, v.	25
Rümligen, v.	15
Kirch-Thurnen, v.	10
Mühlegraben, h.	15
Riggisberg, v.	30
Elbschen, h.	20
Bloetsch, h.	15
Stalden, h.	10
Dürrenbach, h.	20
Laas, h.	15
Forêt de Gurnigel,	15
Bains de Gurnigel,	30

Toffen, village bernois contenant 70 maisons. On y trouve une auberge. Le château, ancienne résidence seigneuriale, se fait remarquer par ses jardins et ses bosquets. Toffen tire son nom des carrières de tuf qu'on y a fréquemment exploitées. On y a découvert des médailles romaines, une urne et un couteau de sacrifice en bronze.

Riggisberg, village bernois, renfermant 150 maisons et situé à 2,570 pieds au dessus de la mer. Il possède un château et une vieille église bâtie sur une éminence. On y trouve une auberge.

Bains d'eaux soufrées du Gurnigel. Sur la pente du nord-ouest de la montagne, et à côté d'un beau bois de sapins, on trouve les bains de Gurnigel, où l'on peut se rendre en carrosse, malgré la hauteur considérable de leur situation. L'une des sources, connue sous le nom de Stockwasser, sort de terre à la distance d'un quart de lieue du bâtiment des bains. Les eaux sont limpides, et ont une légère odeur de soufre; dès qu'on les porte dans les bains, elles se troublent; après quoi elles reprennent leur transparence. — Une seconde source, que l'on appelle Schwarzbrünnlein, sort aussi de terre à 1/4 de l. des bains; ces eaux ont une plus forte odeur de foie de soufre; elles sont très-limpides, mais le contact de l'air les décompose fort vite, et les rend blanches comme du lait. Comme les eaux de cette source sont plus actives que celles de la première, on les prend en douches; du reste, on boit aussi beaucoup sur les lieux des unes et des autres. Une longue expérience a mis hors de doute les vertus de ces bains contre l'hypocondrie, les obstructions, les vapeurs, les hémorroïdes et les maux d'estomac : quant aux douches en particulier, on en voit d'excellents effets contre les accidents nerveux et dans les rhumatismes invétérés. La pureté et la bonté de l'air dont ces bains jouissent ne contribuent pas peu à en augmenter l'heureuse influence; aussi tous les dimanches il s'y rassemble une nombreuse compagnie de personnes de tous les états, et principalement de Bernois. Les hôtes des bains de montagnes, et particulièrement de ceux de Gurnigel, dont les bâtiments sont exposés au nord, et où, par conséquent, l'air devient froid et rude lorsqu'il survient des pluies, doivent se pourvoir de vêtements chauds pour se préserver des mauvais effets de ces variations subites dans la température de l'atmosphère. La maison adjacente au bâtiment des bains est montée sur un pied commode. On y trouve une table ouverte, bien servie (la nourriture et le logement coûtent 4 ou 5 liv. de Suisse, ou 6-7 liv. 20 s. de France, par jour); un billard, etc. Plusieurs chambres sont pourvues de cheminées.

Le bâtiment des bains est divisé en trois compartiments à l'usage des hôtes, dans chacun desquels

on se baigne en société ; cependant les sexes sont séparés, et chaque personne a sa baignoire à part.

Les douches se prennent en plein air, dans un lieu ombragé seulement par quelques sapins, où pendant les chaleurs il se rassemble un grand nombre de cultivateurs, qui y viennent, principalement les dimanches, de plusieurs lieues à la ronde. Ces bains offrent alors un aspect curieux tout-à-fait intéressant.

Les appartements de la maison et la terrasse offrent une vue très-étendue sur toute la partie du canton comprise entre le Jura et les montagnes de l'Emmenthal, de même que sur la ville et le lac de Neuchâtel. Sur le Gurnigel supérieur, où l'on peut se rendre en une heure de marche depuis les bains, on découvre de plus les montagnes neigées et le lac de Thun; enfin du haut du Ganterisch on jouit de l'aspect de toutes les plaines et de toutes les collines de la Suisse situées entre Yverdun et le Bœtzberg, près de Bruck. On y remarque une source d'eau soufrée, ainsi que dans le voisinage du Zchwarzensée, que l'on voit au S.-O. dans la même série de montagnes. (V. *Guggisberg.*)

Chemins. Du Gurnigel par le Ganterisch aux bains de Weissenburg dans le Simmenthal, 5 l. — Au Guggisberg, 2 l.

Plantes. Toutes ces montagnes sont riches en plantes alpines; aussi les botanistes y font-ils de fréquentes excursions.

§ 25. De Berne au Guggisberg, 6 h. 1/2.

Montbijou, h.		10 m.
Besenscheuer, h.		5
Liebefeld, h.		15
Kœnitz, v.		15
Alt-Landorf, h.		10
Schwanden, h.		10
Gasel, v.		15
Nieder-Scherli, v.	1 h.	20
Riedburg, h.		35
Pont,		5
Akenmatt, h.		15
Lanzenhaeusern, h.		25
Steinhaus, v.		20
Schwarzenburg, b.		3
Brüller,		30
Riedstatt, h.		40
Guggisberg,		30

§ 26. Du Riggisberg au Guggisberg, 3 h. 35 m.

Hinter-Giebeleck, h.		35 m.
Rüttigrund,	1 h.	15
Baerenwart, h.		15
Unter-Rüscheck, h.		10
Rüscheck, v.		10
Gambach, h.		15
Schwendi, h.		15
Ried, v.		25
Guggisberg, v.		15

CHAPITRE VII.

CANTON D'UNTERWALD

OU UNTERWALDEN,

CONTRÉE DE GUILLAUME TELL

ET DES LIBÉRATEURS.

Situation et Population. Le canton d'Unterwalden est borné au nord par le lac des Quatre-Cantons, à l'ouest par le canton de Lucerne, au sud par celui de Berne, et à l'est par celui d'Uri. Sa surface est de 37 lieues carrées, et sa population de 25,500 âmes.

Confédération. Il était le troisième entre les cantons fondateurs; il prit dès lors et occupe encore le sixième rang dans la confédération. *Arnold de Melchthal*, l'un des héros du Grütli, était d'Unterwalden.

Langue et Religion. Les habitants parlent l'allemand et appartiennent à la religion catholique. Lors de la dissolution de l'évêché de Constance, Unterwald se plaça sous la direction du vicaire apostolique Gœldlin, et, après de longues négociations infructueuses, fut attaché provisoirement à l'évêché de Coire; une bulle du pape, donnée en 1835, l'a incorporé à l'évêché de Bâle. Quant aux ordres religieux, il y a les bénédictins d'Engelberg, les capucins de Stanz et de Sarnen, les bénédictines de Sarnen et les clarisses de Stanz. Le minimum du traitement d'un ecclésiastique est en général de 300 florins, le maximum de 1,200.

Lacs et Rivières. On trouve dans l'intérieur les jolis lacs de *Sarnen*, de *Lungern*, de *Melch* dans la vallée de ce nom, et de *Trub* au pied du Titlis.

Les deux rivières principales sont : la *Melch*, qui entre dans le lac de Lucerne à Alpnach; et l'*Aa*, qui se jette dans le même lac près de Buochs.

Productions et Commerce. L'agriculture est négligée dans ce canton. On y cultive la pomme de terre, le seigle, le froment, l'orge, les choux, les féves, les pois et d'autres légumes, le chanvre, le lin, etc.

Les arbres fruitiers sont extrêmement nombreux; les prairies, les jardins, les pâturages en sont couverts. On trouve des pommiers, des poiriers, des cerisiers, des pruniers, des pêchers et des abricotiers; le châtaignier et le figuier y prospèrent.

Les fruits se consomment frais, séchés ou transformés en cidre. Presque toutes les maisons bien situées ont des treilles.

La mesure du miel, pesant environ quatre livres, vaut 2 à 3 florins. La chasse est complétement libre. La pêche est plus lucrative que la chasse; elle est libre seulement à l'hameçon.

L'éducation des bestiaux, la fabrication de fromages assez réputés, et la navigation sur les lacs, sont les seules branches d'industrie des habitants et l'unique commerce qu'ils exploitent.

Mœurs et habitudes. L'ancien costume national disparaît de plus en plus chez les hommes et chez les femmes; celles qui sont mariées portent un petit bonnet qu'une dentelle solide décore en guise d'auréole; le petit chapeau de paille couleur de soufre se voit plus rarement. La nourriture ordinaire du paysan se compose de lait, fromage, pommes de terre et fruits; les personnes plus riches mangent de la viande. On fait quatre repas par jour.

Climat. Le climat quoique varié est généralement sain et doux. Dans les hivers ordinaires, le thermomètre reste entre 0 et 7; dans les hivers rigoureux, il se maintient entre 7 et 12; dans les étés chauds, il monte à l'ombre jusqu'à 21 degrés. Les orages sont dangereux par les inondations qu'ils causent, inondations dont l'exploitation mal entendue du sol forestier augmente les dévastations. Les saisons suivent leur cours ordinaire. La neige disparaît de la plaine en mars; le printemps est dans toute sa splendeur à la fin d'avril ou au commencement de mai. L'automne est, en moyenne, plus beau que l'été, et dure ordinairement jusqu'à la Toussaint.

Communications. Les communications avec les cantons du nord et de l'est n'ont lieu que par le lac des Quatre-Cantons; des bateaux stationnent constamment dans les villages riverains de ce lac pour le transport des voyageurs et des marchandises; les prix sont réglés par un tarif. Il existe bien dans les montagnes des sentiers qui conduisent aux cantons de Lucerne et d'Uri; mais ils sont difficiles et peu fréquentés. On communique avec ceux du sud par le passage du mont *Brünig* qui descend à Brienz dans le canton de Berne.

Instruction publique. Si les écoles ne sont pas organisées de manière à satisfaire complétement les exigences de l'époque actuelle, elles sont meilleures qu'on ne pourrait le supposer. On a beaucoup fait à cet égard plus en particulier qu'en commun, plus dans le cercle de la famille que dans la vie publique, plus de la part des citoyens que de celle de l'Etat. Tous les enfants reçoivent une éducation quelconque soit à l'école, soit chez eux. Les objets d'enseignement sont: la lecture, l'écriture, l'orthographe, le calcul, un peu de langue allemande et de composition, le catéchisme. On distribue des prix. Il y a trois écoles latines: le gymnase du couvent d'Engelberg avec quatre professeurs, le collége de Sarnen avec deux professeurs, et l'école du couvent à Stanz.

Division. Le canton se divise en deux parties: le *haut* et le *bas Unterwalden* (Obwalden et Nidwalden); chacune a son gouvernement particulier et son député à la diète, où les deux ne comptent que pour une voix.

Le haut Unterwalden comprend sept communes: *Alpnach*, *Kerns*, *Sarnen*, *Sachselen*, *Giswyl*, *Lungern* et la vallée d'*Engelberg*.

§ 1. De Brienz a Lungern, ou de Meyringen a Lungern, 4 h. 5 m.

Tracht,	1 h.
Pont de Lammbach,	15 m.
Kienholz,	10
Pont de Gargenbach,	15
Pont de Wyler,	45
Wachthaus,	50
Limite,	20
Lungern,	30

Chemins. 4 lieues jusqu'à Lungern; le chemin passe entre des rochers calcaires, des broussailles

et des arbres touffus, en suivant la petite vallée arrondie du Brünig, laquelle est entourée de forêts; et bientôt on se trouve, presque sans s'en douter, à la maison du péage, située sur le col de la montagne, à la frontière du canton de Berne. Du côté des hauteurs, l'on jouit de l'aspect des montagnes élevées qui séparent les vallées de Hasli et de Grindelwald; rien de plus frappant que la vue que l'on découvre dans les régions inférieures sur le bas Hasli, que l'Aar traverse en serpentant, et sur le lac de Brienz.

Lungern, village du canton d'Unterwald. *Auberge :* le Soleil. Cet endroit est situé dans une vallée romantique au bord du Lungernsée, petit lac de $^1/_2$ l. de long. On y trouve deux écoles. L'église est une des plus anciennes du pays depuis que la plupart des autres ont été rebâties. Il y a à Lungern 6 chapelles, 180 maisons et 1,400 hab.

On vient de terminer dans cette commune une entreprise d'utilité publique bien remarquable : l'abaissement du lac qui embellissait la vallée, mais dont l'étendue comparative enlevait plus de 800 arpents à l'agriculture.

De Lungern à Sarnen, 3 l. Sur le chemin qui y mène, l'Aa, ruisseau par où les eaux du petit lac s'écoulent, forme deux cascades fort pittoresques, l'une à $^3/_4$ de l. de Giswyl, et l'autre à 1 l. $^1/_4$ de la première. Il faut un peu se détourner du chemin pour les voir.

Depuis le Brünig, la vallée principale d'Obwalden offre un genre de paysages qui lui sont propres. On n'y voit ni aiguilles, ni parois de rocs décharnés, ni glaciers, ni montagnes de neiges, ni torrents dévastateurs, ni campagnes parsemées de débris : partout des formes arrondies et gracieuses, des vallons, des collines et des montagnes couvertes de la verdure la plus fraîche, des habitations disséminées sur tous les points, et des forêts qui dérobent à la vue tous les contours anguleux des rochers. Le silence, le calme, qui règnent de toutes parts dans cette vallée romantique, s'emparent de toutes les facultés de l'âme, et la livrent à la plus douce mélancolie.

Brunig ou *Brüning*, passage très-commode pour traverser à pied ou à cheval les montagnes qui séparent les cantons d'Unterwald et de Berne. Ce chemin mène à Meyringen et à Brienz, dans l'Oberland bernois. Le Weilerhorn, qui s'élève au dessus de Brünig, a 4,545 p. de hauteur au dessus du lac de Lucerne. Au point le plus élevé du passage, on trouve une douane où l'on peut passer la nuit. La vue dont on y jouit sur le lac de Brienz et sur la vallée de Hasli est très-belle. Pour s'y rendre depuis Lungern, on longe simplement une vallée sans rencontrer aucune montagne; mais la montée est plus rapide quand on vient du côté de Brienz, d'où part le Brünig. On peut aller en un jour à Alpnach, sur le lac des Waldstetten. Après qu'on a gravi le Brünig, on arrive sur un plateau d'où la vallée de Hasli se déploie aux regards; c'est une des plus belles vues dont on puisse jouir, surtout s'il y a du soleil.

§ 2. De Lungern a Sarnen, 3 h. 20 m.

Kaisersthul,	40 m.
Rudenz,	35
Péage,	35
Eüwyl,	15
Saxseln,	35
Chapelle,	35
Sarnen,	5

Kaiserstuhl, hameau du canton d'Unterwald. On y remarque une petite chapelle. Un sentier conduit de là à la galerie creusée pour l'écoulement du lac.

Sarnen, chef-lieu du haut Un-

terwald. *Auberges* : la Clef, le Cor-de-Chasse. Pop. 3,500 h. avec les communes qui y appartiennent.

Ce beau bourg est situé dans une vallée romantique, au bord du lac du même nom, et dans le lieu où l'on voit sortir la petite rivière d'Aa. Sur la colline dont il est dominé, on voyait autrefois le château de Landenberg, dont les gens de campagne s'emparèrent par stratagème le 1er janvier 1308. Elle est occupée actuellement par l'arsenal et la maison des tireurs ; c'est aussi là que la landsgemeinde se rassemble. On y jouit de la vue de toute la gracieuse vallée dont Sarnen fait partie. Ce joli bourg renferme 150 maisons, une imprimerie, un hôpital, un théâtre et deux chapelles. L'église paroissiale, qui occupe aussi une hauteur, est un bâtiment d'une belle architecture. L'hôtel-de-ville est orné de portraits de plusieurs landammanns et de tableaux représentant saint Nicolas de Flüe, et les horribles traitements que subit le père d'Arnold de Melchthal ; ils sont du peintre Würsch. Il faut voir dans une pièce le relief du Canton avec le Hasli par l'ingénieur Müller : ce relief est au 40 millième. Nous nommerons encore un vaste collége et deux couvents, l'un de capucins et l'autre de religieuses.

La délicieuse vallée pastorale qui orne les bords du lac de Sarnen, vue du haut de cette colline, offre un aspect singulièrement agréable et plein de charmes. Au N.-O. s'élève le mont Pilate, et au S.-E. le Misiberg.

Environs. Saxeln est situé sur la rive orientale du gracieux lac de Sarnen : le petit trajet qui sépare ce village du bourg offre une jolie promenade. On peut aussi se promettre beaucoup de plaisir d'une partie de bateau sur ce joli bassin, dont la longueur est de 1 l. 1/2 sur 1/2 de largeur. Le calme de toute la nature, la fraîcheur des rives du lac, la verdure des montagnes, sur lesquelles on distingue quantité de maisons, les groupes pittoresques d'arbres de la plus belle venue, tout concourt à donner aux contrées dont on est environné un caractère vraiment pastoral. Ce petit lac est très-poissonneux. La rivière qui en sort et qui passe près de Sarnen, où elle reçoit les eaux du Mehlbach, se nomme l'Aa. — A Saxeln on voit une très-belle église ornée d'un grand nombre de colonnes de marbre ; il y en a 8 dont chacune est d'une seule pièce. Les principales carrières d'où l'on a tiré le marbre dont elles sont construites se trouvent dans le Melchthal.

Saint-Nicolas de Flüe. On conserve dans cette église les ossements de Nicolas de Flüe dans un cercueil précieux qui y attire un grand concours de pèlerins. Tous ceux qui vont voir sa cellule emportent quelques fragments du bois dont elle est bâtie. On conserve encore deux épées, deux cuillers de buis et un gobelet d'argent dont le frère Klaus se servait avant sa retraite.

§ 3. De Sarnen a Alpnach, 1 h. 45 m.

Pont sur l'Aa,	5 m.
Bizighofen,	10
Kegiswyl,	40
Schlieren,	30
Pont de Schlieren,	10
Alpnach,	10

Alpnach, village du canton d'Unterwald, situé au fond d'une baie mélancolique formée par le lac des Waldstetten, et à l'embouchure du ruisseau de Melch, qui sert d'écoulement aux petits lacs de l'Obwalden. L'église paroissiale est fort belle et mérite d'être visitée. Pop. 1,350 h. Hôtel du *Cheval-Blanc*, au Stad, au bord du lac : on y trouve voitures, chevaux pour le Pilate, pour le Rigi, pour Lungern ; on a construit une nouvelle route qui passe par la vallée d'Unterwalden.

Distances. De Stad à Alpnach, 1/2 h.; Sarnen, 1 h. 1/2; Saxeln, 1/2 h.; Giswyl, 1 h.; Lungern, 1 h. 1/2 (total, 5 h.). De Stad à Brienz, par Lungern, 8 h.; à Meyringhen, par Brienz, 11 h.; de Stad, par Sarnen, Kerns, Stanz, Wolfenschiessen, Grafenort, Engelberg, 8 h.; d'Alpnach, par le lac, à Lucerne, 3 h. Weggis, 3 h. Küssnacht, 5 h. Brunnen, 6 h. Flüelen, 10 h.

Curiosités. Ceux qui, étant à Alpnach, veulent aller par le lac à Stanztad ou à Winkel, feront bien de débarquer auprès du Rotzloch, pour contempler la cascade que forme le Mehlbach dans la fente des rochers romantiques désignés sous le premier nom. On y voit une papeterie et une source d'eau soufrée. Si l'on remonte le Mehlbach, on arrive dans la vallée d'Oedwyl ou de Drachenried (marais du Dragon); on le nomme ainsi à cause d'une caverne spacieuse située vers la droite, et qui s'appelle la grotte du Dragon (*Dragon-loch*). Sur la gauche est le Rotzberg, sur lequel on aperçoit les ruines du château du bailli Wolfensschiess, si fameux dans l'histoire de la Suisse.

Chemins. D'Alpnach, par Schlieren et Kegiswyl, à Sarnen, 3 l. — A Winkel, par le lac, ou à pied, en passant la Renhe, 2 l., et de là à Lucerne à pied, 1 l. — A Stanztadt, par eau, 2 l.

§ 4. De Sarnen a Stanz, 3 l.

Melchthal, vallée du canton d'Unterwald, qui débouche entre Sarnen et Kerns, et s'étend au S.-E. sur une ligne de 3 lieues entre des montagnes de 6-8,000 p. de hauteur. — C'est une contrée fertile en pâturages alpestres; quoique couverte d'une multitude de cabanes, elle offre un aspect également sauvage et romantique. Elle est arrosée par le Melchthal, qui prend sa source dans la Melchsée. On traverse cette vallée pour se rendre de Kerns et Sarnen par l'Engsteln-Alpe dans le Gentel-Thal, au canton de Berne, ou bien à Engelberg.

C'est dans cette paisible vallée qu'habitait Arnold de Melchthal, l'un des trois fondateurs de la confédération; là vivait aussi vers la fin du XV^e^ siècle le saint ermite Nicolas (Klaus) de Flüe, qui en resserra les liens prêts à se rompre, Le vallon charmant qu'occupait sa cellule attire encore de nos jours un grand nombre de pèlerins.

Chemin. Près de Stanz, débris de la chapelle d'Arnold et de Struth de Winkelried. A Aernenmoos, ou Ennenmoos, on voit une chapelle dédiée à saint Jacques et consacrée dès l'an 1340. On traverse le Drachenried, qu'arrose le Mehlbach; ce ruisseau se fraie un passage au travers de la gorge romantique et pittoresque du Rotzloch pour aller se jeter dans le lac de Lucerne. Du côté gauche s'élève le Rotzberg, et sur la droite la montagne où l'on montre la caverne du Drachenloch, qui servait de repaire à l'affreux serpent dont Struth délivra ses concitoyens. Les personnes qui n'ont pas vu le Rotzloch feront bien de quitter le chemin pour descendre dans cette gorge, car elle vaut réellement la peine d'être visitée. La forêt du Kernwald s'étend au pied de la Blum-Alpe, montagne de 4,392 pieds d'élévation; on rencontre les habitations dispersées du village de Veiss-Oehrli, et Kerns, situé dans l'Obwalden, à 2 lieues de Stanz.

Kerns, grande paroisse peuplée de 2,200 hab. y compris les hameaux qui en dépendent. On y remarque l'église paroissiale bâtie en 1813, sur l'emplacement de celle incendiée la même année. L'ancienne église renfermait divers objets précieux qui devinrent la proie des flammes, tels que des tableaux de Wursch, le baptistère où Nicolas de Fluë fut baptisé, les tombeaux des ermites Ulrich et

Cécilia. La nouvelle église, d'un style léger et gracieux, se fait remarquer par sa façade pleine de goût; on y voit des autels de marbre auxquels Abare, Wolmar, Deschwanden, Messmer, ont travaillé, et un orgue du Wurtembergeois Keine. Le campanile, haut de 273 pieds, a une sonnerie harmonique.

STANZ.

Stanz, chef-lieu du canton d'Unterwald, ainsi que de la partie de ce canton qu'on nomme le Nidwalden. — *Auberges :* la Couronne, l'Aigle. — Ce bourg est situé dans une belle et riante vallée, couverte de prairies fertiles, entre la montagne de même nom et le Bürgenstock (2,316 pieds), à égale distance des golfes de Buochs et de Stanztad, c'est-à-dire à une lieue de l'un et de l'autre. Pendant 82 jours, depuis le 11 novembre jusqu'au 2 février, il est privé de la vue du soleil, tout l'après-midi. Cet astre ne se montre que peu de temps le matin entre le Brisenberg et le Stanverberg. Ce bourg contient 80 maisons et une population de 1,200 âmes.

Curiosités. 1° L'hôtel-de-ville, où l'on voit un grand nombre de portraits représentant les chefs de la république; ce monument rappelle le souvenir de la diète de 1481, de Nicolas de Flüe, et de l'admission de Fribourg et Soleure dans la confédération. Les archives y sont renfermées, ainsi qu'un beau tableau de Volmar, représentant les adieux de Nicolas de Flüe à sa famille; 2° l'arsenal : on y conservait ci-devant la cotte de mailles que portait Winkelried à la bataille de Sempach; 3° l'église qui est ornée de colonnes de marbre, elle a été bâtie en 1641. On y remarque sept autels, une chaire magnifique, deux orgues, et des figures colossales de saints en gypse. Sous le sol, du côté de l'orient, est une chapelle appelée Maria Zum-Heerde, ancien lieu de pèlerinage. Le dôme de l'église s'élève à plus de 200 pieds; il est surmonté d'une étoile, d'un coq et d'un croissant au lieu d'une croix. Dans le portique, une inscription en lettres d'or gravée sur une colonne rappelle le souvenir de l'incendie terrible de 1713. Le charnier attenant au cimetière renferme le monument érigé en 1807 à la mémoire des Unterwaldois morts en 1798; 4° près de cette église, sur une colonne, la statue du magnanime Arnold de Winkelried; 5° sa maison, située près du bourg, subsiste encore, et appartient à la famille Trachsler. Dans une petite chapelle derrière l'église, un monument élevé en la mémoire de ceux qui, en 1798, moururent en défendant leur patrie contre les Français; on lit l'inscription qui suit : « *Den erschlagenen frommen Unterwaldnern von* 1798, *von ihren edeldenkenden Freuden und Verwandten gewidmet.* » 6° Le couvent des Capucins fondé par le chevalier Melchior Lussi, de 1581 à 1585; le personnel se compose ordinairement de 8 pères et 2 frères. L'église de ce couvent est belle; on y remarque un autel avec un calvaire artistement construit en tuf. La bibliothèque est très-considérable; 7° le couvent des Clarisses fondé en 1621; le personnel se compose de 30 sœurs présidées par une abbesse.

Promenades et Points de vue. Le château de Wolfenschiess. — Stanz est environné de riantes prairies couvertes d'une multitude de noyers et autres arbres fruitiers, à l'ombre desquels on trouve les plus jolies promenades. Pendant la soirée, le chemin de Stanztad est surtout intéressant. On découvre des vues charmantes au Knyri et au couvent des Capucins. De Stanz on monte en 1 heure sur le fameux Rotzberg, où l'on voit les ruines du château de Wolfenschiess, dont les masures servent de demeure à un ermite. La sommité du Rotzberg a 900 pieds au

dessus du lac de Lucerne. On y découvre une très-belle vue sur ce superbe bassin, sur ses divers golfes, sur les monts Rigi, Pilate, etc.—A un quart de lieue de Stanz, on rencontre sur le chemin de Buochs une place munie de bancs et plantée de grands tilleuls; c'est là que le peuple de Nidwalden se rassemble toutes les années pour tenir ses landsgemeinden. On trouve une source périodique à mi-côte du Bürgenstock, auquel la vallée de Stanz est redevable de la douceur de son climat, en ce qu'il la défend des vents du nord. Au pied de cette montagne est située une maison connue sous le nom de Bergle, d'où l'on jouit d'une très-belle vue.

Stanz. Ce village, magnifiquement situé au bord du lac de Lucerne, fut réduit en cendres le 9 septembre 1798. La tour que l'on y voit sur le rivage a probablement été construite dans l'intervalle de 1260 à 1308. Du haut de l'ancien phare, une pierre de moulin, lancée par les Unterwaldois, fracassa la barque des Lucernois, partisans de l'Autriche, avant la bataille de Morgarten. Le reste de la flottille fut détruit par les habitants accourus et par la barque d'Uri, qui se nommait le Renard. Du haut de la tour on jouit d'une vue magnifique depuis le centre du lac jusqu'à Küssnacht, Alpnach et Winkel. Non loin de Stanz est située à gauche la gorge du Rotzloch; à droite, au pied du Bürgen, le village de Kirsiten, et vis-à-vis le village de Hergiswyl, et une maison isolée qu'on nomme *am Klausen*. Ces divers sites sont extrêmement pittoresques, et méritent bien qu'on leur consacre une promenade sur le lac. Il y a des *cantines* ou caves froides dans les rochers près de Hergiswyl. Population : 1,000 habitants.

Chemins, Curiosités. De Stanz à Buochs, 1 lieue. Non loin de là, on arrive à Wyl sur l'Aa, petite rivière qui prend sa source dans les Alpes-Surènes et arrose la vallée d'Engelberg.

Wyl, petit village où l'on trouve un grenier bâti en 1778 et non utilisé maintenant, une auberge, la maison du tir des habitants de Stanz et quelques autres habitations. C'est ici que se réunit la landsgemeinde du Nidwald. L'enceinte, en forme d'amphithéâtre, a 6,600 pieds carrés et est entourée de châtaigniers.

Buochs, village du canton d'Unterwald, sur le lac des Waldstetten, entre les Büochserhorn et le Bürgenstok. On y jouit d'une très-belle vue sur le bassin superbe que forme le lac jusqu'à Brunnen, sur les rives délicieuses de Schwytz et sur la montagne pyramidale du Mythen. A gauche on voit le Rigi, au pied duquel s'étendent les habitations du modeste Gersau. A droite on aperçoit le Sélisberg, et au pied de la montagne, Beckenried, village où l'on peut se rendre en 1 heure depuis Buochs, en suivant le rivage du lac. Il se compose de deux endroits de même nom occupant un agréable coteau dont les prairies fertiles sont souvent endommagées par des éboulements et les débordements des ruisseaux qui l'arrosent. Dans le village supérieur se voit une église bien bâtie. Si de Beckenried on monte sur l'Emmeten, on passe près d'une cascade connue dans le pays sous le nom de Staubbach ou de Rauschbach.

§ 5. De Stanz a Engelberg, 4 h.

Dallenwyl,	1 h.
Pont sur l'Aa,	15 m.
Wolfenschiessen,	10
Doerfli,	20
Grafenort,	45
Forêt,	10
Erspe,	50
Engelberg,	30

(Ebel compte 4 lieues 3/4.)

Wolfenschiessen, village peuplé de 700 habitants. On y remar-

que une belle église paroissiale bâtie en 1776. Le chœur renferme le tombeau du frère Scheuber, contemporain et beau-fils de Nicolas de Fluë, et dans le portique 32 tableaux représentant des scènes de sa vie.

ALZELEN. A une lieue de Wolfenschiessen, sur la gauche de la route, on voit encore la cabane qui fut habitée par Conrad Schreuber. C'est ici que Baumgarten assomma, en 1307, le bailli autrichien de Rotzberg, qui voulait séduire sa femme.

GRAFENORT, hameau unterwaldois, situé au pied du Wallenstock. Il se compose d'une chapelle, d'une grande ferme appartenant au couvent d'Engelberg, et de quelques habitations disséminées. La contrée est solitaire, mais riche en prairies et en arbres fruitiers.

ENGELBERG, couvent de bénédictins situé dans une vallée très-romantique, entourée de hautes montagnes, laquelle fait partie du canton d'Unterwald. Il n'y a qu'une auberge dans le village d'Engelberg; du reste les voyageurs sont fort bien accueillis dans le couvent. Un groupe de maisons forme ce qu'on appelle le village d'Engelberg; c'est là qu'habite le conseiller Müller, qui s'est beaucoup occupé de la mesure des montagnes de la Suisse, et a levé trois cartes magnifiques de ce pays; il confectionne aussi des reliefs qui représentent diverses contrées des Alpes, et possède une collection minéralogique très-curieuse.

Particularités remarquables relatives au couvent. La bibliothèque du couvent possède 20,000 volumes, du nombre desquels sont 200 ouvrages du XV^e^ siècle, et des copies de quelques écrits inédits du célèbre Egide Tschudi, historien de la Suisse. On y trouve, dit-on, un ouvrage où on a reconnu les éléments du système de Gall. Il n'existe pas d'autre bibliothèque dans le canton d'Unterwald. L'église du couvent possède un beau tableau représentant l'Assomption de la Vierge. Les logements de l'abbé et des moines sont simples et propres; ceux des étudiants sont au rez-de-chaussée. Les religieux ont une institution; ils enseignent le latin, la géographie et l'histoire. La rue qui s'étend du côté de l'abbaye se nomme village d'Engelberg. — Non loin du couvent on voit un grand magasin de fromages et les beaux chalets de l'abbaye. On y remarque 20 sources abondantes qui se réunissent pour former le ruisseau nommé Erlinbach. Dans une chapelle au nord, jolis vitraux.

Curiosités de la vallée. L'église du couvent est située à 1,868 pieds au dessus du lac des Waldstetten, et par conséquent à 3,180 p. au dessus de la mer. La vallée est extrêmement exposée aux lavanges. Du reste, elle est très-riche en bonnes eaux. A $\frac{1}{2}$ l. du monastère on voit descendre de l'Engelberg le Tetschbach, qui forme une superbe cascade. Plusieurs autres ruisseaux se précipitent du haut des montagnes. Il en est un, entre autres, qui semble sortir du milieu d'une paroi de rochers. Dans la petite vallée latérale de Horben, située dans un lieu que l'on appelle le Bout-du-Monde, on trouve une source périodique qui ne coule que depuis le mois de mai jusqu'à celui d'octobre. Dans la plus grande partie de la vallée on passe six semaines de l'année sans voir le soleil.

Le Titlisberg. Cette haute montagne, qui, selon M. Müller, a 8,725 p. au dessus du lac des Waldstetten, et 10,710 pieds au dessus de la mer (10,818 pieds selon M. de Saussure), s'élève immédiatement au dessus de cette petite vallée. C'est sur le sommet de la Black-Alpe, et au pied du Blakstotck et du Spanéter, dans la chaîne des Alpes-Surènes, que le Titlis et le Grassen qui l'avoisinent

offrent l'aspect le plus surprenant. Ce fut en 1744 que l'on monta pour la première fois sur cette haute montagne. On y découvre toute la chaîne des Alpes depuis la Savoie jusque dans le Tyrol et dans la Carinthie, et toute la Suisse jusqu'à 40 l. de distance du côté de la Souabe et des pays vignobles situés sur les bords du Rhin. En 1797, M. Müller trouva que la calotte de neige qui couvrait le sommet de cette montagne avait le 6 août 175 pieds d'épaisseur. On assure que par un temps très-serein on peut, du haut, distinguer, un peu avant le lever du soleil, la cathédrale de Strasbourg, à l'aide d'une bonne lunette. Ceux qui veulent faire cette excursion doivent partir dans l'après-midi de la vallée, et passer la nuit dans un des chalets les plus élevés.

Chemins. Deux sentiers conduisent dans le Melchthal : l'un passe par le Storreck ; l'autre plus court, mais excessivement roide, traverse la Min-Alpe et le Juchli ou Jauchli (5,346 p. au dessus du lac).

Par les Alpes-Surènes. Ce sentier mène d'Engelberg à Altorf en 9 heures. D'abord par la vallée de Surènes, où le Stierbach forme une cascade magnifique ; puis par la Black-Alpe, située entre le Blakenstock, le Rothstock (qui a plus de 9,000 pieds au dessus de la mer), et les bases des Alpes-Surènes, parmi lesquelles on distingue le Spanéter, montagne de 10,000 pieds de hauteur. C'est du sommet de la Black-Alpe que l'on trouve le point de vue le plus admirable du Titlis, du Grassen et des autres sommités voisines. De là on a 1 l. $^1/_2$ de montée jusqu'au point le plus élevé du passage, qui n'est qu'à peu de distance de la source de l'Aa, et où l'on trouve presque toujours de la neige. C'est au Surenek (5,815 p. au dessus du lac) que commence le chemin effrayant, mais nullement dangereux, qu'on nomme le Bockgi ; ce sentier mène en 2 heures par la vallée de Walnacht, soit à Erstfeld, soit à Attinghausen, village de la vallée de la Reuss.

Par le Jochberg à Meyringen, dans le pays de Hasli, 12 l. Cette route n'est pas moins curieuse que la précédente, par les scènes également sauvages et majestueuses que ces montagnes hérissées de rochers y mettent sans cesse sous les yeux du voyageur. On va d'abord à l'Alpe inférieure de Trübsee, 2 l. $^1/_4$; pour s'y rendre on peut choisir entre deux chemins : le premier, qui passe à gauche, est le plus court ; on traverse de belles prairies, et l'on gravit la montagne par une pente roide et très-fatigante. Le second suit la droite, et tourne les rampes escarpées, ce qui le rend le plus commode ; il est d'ailleurs plus intéressant pour le minéralogiste et le botaniste. Près des chalets de l'Alpe inférieure du Trübsee, on découvre une vue pittoresque sur le Laubergrat et le Titlis, lequel s'élève au S.-E. — De l'Alpe inférieure du Trübsee à la supérieure, 1 l. Cette montagne est parsemée de grands blocs de rochers tombés autrefois de l'Oxenberg et du Gaisberg. Il est facile de s'égarer au milieu de ces débris, et quand cela arrive il est impossible de se faire entendre à une certaine distance ; ainsi les voyageurs doivent avoir soin de ne pas s'écarter de leurs guides. Le Trübsee, petit lac très-profond, mais qui n'a que $^1/_2$ lieue de circuit, est situé à la hauteur 6,720 pieds au dessus de la mer, entre le Bitzistock, le Laubergrat, l'Oxenberg et le Gaisberg. Depuis l'Alpe supérieure du Trübsee on atteint, sur le sol du Jochberg, le point le plus élevé du passage, 1 l. $^3/_4$. Ces hauteurs sont toujours couvertes de neiges. Du col du Jochberg à l'Engstlen-Alpe, par une descente fort roide, 1 l. Cette dernière montagne est à moitié chemin, et l'on peut y passer la nuit dans les chalets.

§ 6. De Stanz a Brunnen.

On va de Stanz à Buochs, pays agréable, pittoresque, beaux arbres, routes bien plantées.

De Buochs à Brunnen par eau, 3 l.

Brunnen, village du canton de Schwytz, sur le lac des Waldstetten. *Auberge :* l'Aigle-d'Or *. C'est à Brunnen que la Muotta se jette dans le lac. C'est là que fut formée l'alliance helvétique, là que la première pensée de liberté échauffa le cœur des libérateurs. Un petit édifice, réparé en 1820, offre à l'extérieur la figure des trois Suisses à qui la Suisse dut sa liberté. On y lit cette inscription : *Hier geschah der erste ewige Bund, anno* 1315, *die Grundfeste der Schweitz.* Les bateliers de ce lieu fréquentent beaucoup toutes les parties du lac, et principalement celle qui mène à Altorf, à cause de la grande quantité de marchandises qu'ils y conduisent, pour être expédiées en Italie par la route du St-Gothard. C'est pourquoi il y a un grand dépôt à Brunnen *.

* Cet hôtel jouit de la plus belle exposition de Brunnen. On domine, des fenêtres de la maison, les points de vue les plus intéressants, ainsi que le lac dans les deux directions, vers Flüelen, aux cantons d'Uri, Unterwalden et Lucerne. Les voyageurs peuvent y être traités d'une manière fort agréable ; ils y trouveront toutes les facilités pour continuer leur voyage, soit par terre vers Zürich, Lucerne, Zug, etc., soit par eau vers Flüelen, Stanz, Buochs, Winkel et Lucerne. Ils peuvent se rendre à Schwytz et Küssnacht avec des voitures de l'hôtel, et monter de là le Rigi de la manière la plus commode et la plus agréable. Les points de vue à visiter depuis Brunnen sur le lac des Waldstetten peuvent être parcourus dans une excursion de quelques heures, après lesquelles on sera charmé de retrouver un toit hospitalier, où les arrangements des chambres, des lits, la cuisine, les vins étrangers, et tout ce qui a rapport au service de l'hôtel, établi sur le pied des premières villes de la Suisse, assurent un pied-à-terre agréable et commode.

§ 7. Excursions depuis Brunnen.

1° A Gersau, au pied du Rigi, 1/2 heure de Brunnen.

Gersau, sur le lac des Waldstetten, dans un angle entre la montagne de Gersau et le Roth. Le mont Murli, au dessus de Gersau, est de 3,965 p. plus elevé que le lac.

Gersau a été la plus petite république de l'Europe. Maintenant elle fait partie du canton de Schwytz. On y compte 800 habitants. On y file beaucoup de soie. On remarque l'église et de jolies maisons.

Une promenade à faire à peu de distance de Gersau, c'est le long du Riesebach jusqu'à la Rothefluh, où le Rœhrlisbach forme sur la droite une cascade pittoresque. La gorge où l'on se trouve est remplie de blocs de granit ; toute cette contrée en général est intéressante pour le géologue, par la transition d'une espèce de roche à l'autre.

Hôtel du Soleil.

2° Au Grutli, à la chapelle de Guillaume Tell.

A Flüelen, 3 lieues. Après avoir passé le rocher de Wytenstein, qui s'élève du sein des ondes, on voit s'ouvrir tout le bassin du golfe méridional, lequel est resserré entre deux chaînes des plus âpres montagnes.

Le Grütli ou Grütli's-Matte. Origine de la liberté des Suisses. Les bords de ce golfe présentent deux sites classiques, deux monuments sacrés de l'histoire de l'humanité. Au-delà du promon-

* De Brunnen à Flüelen, bateau de poste à 1 fr. 80 c. environ par personne. Si on prend un bateau de louage exprès, on paie environ 9 fr. : le prix n'augmente pas si on est plusieurs. Si on veut aborder au Grütli ou à la Chapelle, on paie quelque chose de plus.

toire du Wytenstein est située la prairie escarpée du Grütli, au pied du Sélisberg; on y voit une maison qu'ombragent des arbres fruitiers, arrosée par les eaux de trois sources. C'est dans ce lieu que Werner Stauffacher, de Steinen au pays de Schwytz, Erni (Arnold) an der Halden, de Melchthal dans l'Unterwald, et Walter Fürst, d'Attinghausen au canton d'Uri, se rencontrèrent pendant la nuit; c'est là que ces hommes magnanimes jurèrent de rompre les indignes fers de l'esclavage, d'expulser les tyrans, et de verser, s'il le fallait, jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour rendre à leur patrie les antiques droits qu'on lui avait si injustement ravis.

Le rocher et la chapelle de Tell. L'autre monument classique qu'on voit dans ce golfe est la chapelle de *Tell*, située au pied des rochers de la rive orientale, à 1 l. ½ de la prairie de Grütli. Avant d'y arriver on découvre sur la même rive l'étroite vallée de Sissigen et le hameau de même nom. Du sein de ce vallon s'élève le sauvage Achsenberg, à la hauteur de 5,340 p. au dessus du lac; ses parois escarpées forment le Bukisgrat et le Hakemesser, au dessous desquels le lac a 600 p. de profondeur. De ce rivage effrayant et dangereux pendant la tempête s'avance un quartier de rocher bien en avant dans l'eau. C'est sur ce roc que *Guillaume Tell*, dans le trajet d'Altorf au château de Küssnacht, où l'infâme *Gessler* prétendait le jeter dans un cachot, s'élança hors du bateau dont on lui avait donné la conduite. Dès lors ce rocher a porté le nom de Tellenplatte ou Tellensprung. Trente et un ans après sa mort, ses compatriotes érigèrent une chapelle dans ce lieu, ainsi qu'à Bürglen où il était né. Toutes les années on a coutume de dire une messe dans cette chapelle en mémoire de ce héros libérateur; un grand nombre de personnes assistent toujours à cette cérémonie. Les peintures dont les murs sont couverts représentent différents traits de l'histoire de ce grand homme. Cette chapelle ouverte offre en divers points du lac un aspect très-pittoresque. De la chapelle de *Tell* on gagne le port de Flüelen en côtoyant les horribles rochers du petit Achsenberg, d'où descend le Melchbach, torrent sorti d'un petit lac d'une des Alpes voisines. Au sud, où la Reuss va se jeter dans le golfe, on aperçoit Seedorf au pied du Gussenberg.

CHAPITRE VIII.

CANTON D'URI.

Situation et Population. Le canton d'Uri est borné au nord par le canton de Schwytz, à l'ouest par ceux d'Unterwalden, Berne et Valais, au sud par celui du Tessin, et à l'est par ceux de Glaris et des Grisons. Il a 56 lieues carrées de surface, et seulement 15,500 âmes de population.

Confédération. Il était le premier en rang entre les trois cantons de la ligue helvétique. C'est le berceau de la liberté en Suisse; la patrie de *Guillaume Tell*, dont l'histoire est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la rapporter. Il suffit de dire que les habitants d'Uri secouèrent le joug de l'Autriche en 1308.

Langue et Religion. Les habitants parlent l'allemand et sont tous catholiques.

Mœurs et Habitudes. L'habitant d'Uri est généralement d'une taille moyenne, mais d'une constitution vigoureuse; ses traits sont réguliers. Les montagnards sont plus beaux et plus forts que ceux qui habitent dans le fond des vallées profondément encaissées et marécageuses. La nourriture ordinaire du paysan consiste en lait, beurre, fromage, choux, fèves, pommes de terre, fruits et un peu de pain. Les gens aisés y joignent de la viande de bœuf et de porc fumée. Les jours de fêtes, on s'accorde un pâté et du vin.

Le costume est modeste; le luxe règne peu chez les hautes classes. Il n'y a plus de costume national général, à l'exception de la coiffure distinctive des femmes. Ces dernières portent encore des sandales d'érable attachées avec des courroies. Les culottes noires de cuir ont entièrement disparu depuis que chaque milicien a dû porter des pantalons.

Les traits distinctifs du caractère des habitants de ce canton sont un attachement particulier à sa religion et aux coutumes de ses pères, un amour passionné de la liberté, un profond respect pour les droits anciens et la parole donnée. Le lien du mariage est sacré à leurs yeux. Les faux serments et l'assassinat sont extrêmement rares: depuis 40 ans, l'échafaud a été dressé pour deux indigènes et pour deux étrangers au canton. Le suicide chez les personnes jouissant de leurs facultés intellectuelles est inconnu. C'est dans les vallées écartées de la grande route que le caractère national se conserve dans toute sa pureté.

Rivières et Lacs. Les rivières et les lacs qui baignent ce canton sont:

1° La *Reuss*, qui le parcourt d'un bout à l'autre et se jette dans le lac de Lucerne.

2° Le *Schœchen*, qui arrose la vallée de ce nom avant de se verser dans la Reuss.

3° Le *Kerstelnbach*, qui descend du glacier de même nom.

4° Le lac d'*Oberalp*, très-poissonneux.

5° Le lac de *Luzendre*, près de

l'hospice des Capucins sur le St-Gothard.

6° Une portion du lac de Lucerne, qui porte le nom de *lac d'Uri*.

MONTAGNES. Ce canton est l'un des plus montagneux de la Suisse. Les montagnes qui le couvrent en entier, pour ainsi dire, appartiennent au massif du St-Gothard, et aux deux grandes chaines qui s'en détachent au N.-O. et au N.-E. Leur élévation ne va pas au dessous de 5,000 pieds, et dépasse 10,000; les arêtes qui en joignent les cimes descendent très-rarement au dessous de 4,000.

CLIMAT. Il est très-varié. Dans la grande vallée, depuis Fluëlen jusqu'à Burglen et Amsteg, où la pente (300 pieds) est à peine sensible, le thermomètre marque en été, à l'ombre, de 20 à 23 degrés, tandis qu'en hiver il descend rarement au dessous de 10 à 12. A Urseren, l'hiver dure huit mois entiers, et plusieurs pieds de neige couvrent la vallée. Les changements de température sont extrêmement fréquents, surtout au printemps. L'été est ordinairement chaud et humide. L'automne est généralement beau et sec. Cette saison est très-agréable sur les montagnes élevées. Les orages ont lieu le soir entre quatre et huit heures. Les paratonnerres sont inutiles.

DIVISION. Le canton d'Uri est divisé en deux districts, *Uri* et *Urseren*; ce dernier n'a qu'une communauté, et le premier dix, qui sont: *Seelisberg*, *Seedorf*, *Fluelen*, *Altorf*, *Burglen* sur *Græblein*, *Spiringen*, *Unterschæchen*, *Silinen* et *Wasen*.

PRODUITS DU SOL. Les contrées basses produisent en abondance des fruits et des fourrages. On cultive beaucoup de céréales, le colza, le chanvre, la pomme de terre, et en général toutes les plantes potagères; les prairies sont riches et parsemées d'arbres fruitiers de toute espèce; la vigne se montre en espalier, et le figuier prospère dans les endroits abrités. Les montagnes sont couvertes de bons pâturages et de forêts. Elles renferment des mines d'alun, de plomb et de cuivre.

RÈGNE ANIMAL. On trouve le chamois, la marmotte, le lièvre des Alpes, l'ours, le lynx, l'aigle, le coq de bruyère, la gelinotte et quelques oiseaux étrangers à la contrée. La vallée est pauvre en gibier. Le chevreuil et le cerf ont entièrement disparu. On pêche dans le lac d'Uri des brochets de 5 à 6 pieds de long. On voit quelques serpents, la couleuvre à collier et la vipère noire. Parmi les animaux domestiques, on compte 300 chevaux, 10,000 vaches, bœufs et veaux, 10,000 moutons, 15,000 chèvres, 1,500 porcs.

INDUSTRIE ET COMMERCE. Les habitants n'ont d'autre industrie que le soin des bestiaux et la fabrication du fromage. Le commerce en exporte les produits en Italie, et s'alimente encore du transit des marchandises étrangères par la route du St-Gothard, rendue récemment praticable aux voitures. Il y a aussi quelques ateliers pour travailler le cristal.

INSTRUCTION PUBLIQUE. On s'occupe plus qu'autrefois de l'éducation du peuple. Chaque paroisse, chaque annexe même a son école. Depuis vingt ans, plusieurs communes ont construit de belles maisons à cet effet. Vu les occupations pastorales de la population, les écoles ne sont fréquentées qu'en hiver. Altorf, outre une école normale allemande, a un gymnase avec quatre professeurs. Les ecclésiastiques sont parvenus à faire sanctionner par le gouvernement l'établissement d'une commission centrale scolaire. Dans plusieurs endroits, ils remplissent les fonctions de régents, à cause de l'insuffisance des ressources communales. Il existe des bourses pour ceux qui désirent recevoir une éducation littéraire et scientifique. La

jeunesse studieuse n'a malheureusement pas de bibliothèque publique à sa disposition ; celles qu'on trouve appartiennent au chapitre, aux capucins et à des particuliers ; elles ne sont pas ouvertes à tout le monde.

Force publique. Un directeur de police a sous ses ordres trois gendarmes, qu'appuient au besoin les gardes de police des villages. L'organisation militaire est encore très-défectueuse. Les jeunes gens de 20 à 25 ans entrent pour trois ans dans l'élite, passent trois autres années dans la réserve ou la landwehr, et restent dans la landsturm jusqu'à 60 ans. Le contingent d'élite se compose de 100 carabiniers, 125 hommes d'infanterie légère, 6 pour l'état-major et 5 pour le train. Le soldat doit s'habiller à ses frais ; l'État lui fournit le schako, la cravate, la capote, et les armes qu'on restitue à l'arsenal après une réunion militaire.

§ 1. De Brunnen a Altorf, par eau, 2 l. $^1/_2$.

ALTORF.

Altorf, chef-lieu du canton d'Uri, situé à un quart de lieue du lac des Waldstetten, au pied du Bannberg, 1,500 pieds au dessus de la mer. — *Auberges :* le Cerf, le Lion-Noir ; la Clef-d'Or, la Maison-Rouge, à quelque distance d'Altorf. Pop. 1,650 h. A l'arrivée du bateau à vapeur à Fluëlen, un omnibus reçoit les voyageurs pour les conduire à Altorf, où l'on peut dîner tous les jours à midi à la Clef-d'Or. On y trouve aussi, à des prix bien justes, des voitures et des chevaux pour aller au St-Gothard ou pour le passer, comme également des chevaux à selle pour faire un tour.

Altorf est un bourg ouvert, de 153 bâtiments la plupart en pierre et couverts en tuiles. Il a des rues larges et pavées, quelques places, et plusieurs édifices parmi lesquels on remarque : l'église paroissiale qui renferme d'excellentes orgues et quelques beaux tableaux, entre autres une Nativité de Van Dyk ; un couvent de femmes ; un couvent de capucins, le plus ancien de la Suisse, fondé en 1581 par le chevalier Walther de Roll ; un hôpital pour de pauvres voyageurs, fondé par St Charles-Borromée et doté par plusieurs riches particuliers ; dans une aile de ce bâtiment on a établi un hôpital pour les pauvres d'Altorf ; la maison d'école, belle et spacieuse, non loin de l'hôpital, dont la façade porte les armoiries du canton, une tête de bœuf reposant sur des livres et des manuscrits à côté d'un hibou ; l'hôtel-de-ville, joli bâtiment dans le voisinage de l'église. Tout près de là, se voit la petite tour couverte de peintures représentant l'histoire de Tell et la première lutte pour la liberté, que quelques personnes supposent construite sur l'emplacement occupé par le tilleul où fut attaché l'enfant de Tell. C'est une erreur, car des documents apprennent que cette tour est antérieure à cet événement. Le fameux tilleul, qui n'en était pas éloigné à la vérité, presque desséché par l'âge, fut abattu en 1567, et M. le landammann Besler fit construire à ses frais, sur le lieu où il se trouvait, une fontaine en pierre, décorée de sa statue portant un étendard aux armes du canton d'un côté et celles d'Altorf de l'autre. Cent pas plus loin, se trouve une autre fontaine de mêmes forme et grandeur, surmontée de la statue de Tell, l'arbalète sous le bras, pressant son enfant contre son cœur, et regardant fièrement devant lui comme si Gessler se trouvait en sa présence, car c'est ici que se passa l'événement. Avant la révolution, les archers d'Altorf avaient choisi à leur tirage la même distance, et il y en avait plusieurs qui se seraient tirés honorablement de l'épreuve de Gessler. Outre ces fon-

taines, il y en a encore trois autres dans le bourg : l'une se trouve sur la Lehnplatz, devant la douane, beau et vaste bâtiment; la seconde devant l'hôpital, et la troisième devant l'auberge de la Couronne. A une certaine distance d'Altorf, on voit un joli édifice, destiné primitivement à être un grenier, transformé en caserne par les Français et les Autrichiens en 1799, puis devenu l'arsenal cantonal; on y conserve comme des reliques précieuses les drapeaux qui flottèrent dans les champs de Morgarten et de Sempach. — Il faut encore citer, pour compléter cette énumération, l'*Ankenwage*, où se trouvent les prisons et la demeure du messager d'État, le Casino et les deux chapelles situées près de l'église ; la première est divisée en supérieure et inférieure : la supérieure, dont le tableau du maître-autel, représentant l'Ensevelissement du Christ, est l'ouvrage de Caraggi; l'inférieure, qui renferme les cercueils de plusieurs familles ; c'est dans cette chapelle qu'en 1799 se réfugièrent les personnes échappées au fer des Français. L'autre chapelle, appelée *OEhlberg* (le mont des Oliviers), que décorent quelques tableaux de Puntiner, sert à l'instruction religieuse des enfants.

Le voyageur voit encore à Altorf beaucoup de ruines qui attestent que ce bourg ne se relève que lentement des dévastations dont il a été le théâtre. Il fut incendié en entier en 1400 ; il le fut à moitié en 1693, et le 5 avril 1799, par un vent violent, il devint encore la proie des flammes ; ce désastre, estimé à trois millions de francs, fut suivi de la guerre, du pillage, et du passage des armées ennemies.

Les environs de ce bourg sont agréables. On a une belle vue sur la plaine de la vallée et les montagnes qui l'enceignent, depuis le couvent des Capucins et le pavillon Waldeck situé près de là, où l'on apercevait encore avant l'incendie de 1799 des traces de la tour que Tschudi croyait être avec beaucoup de vraisemblance le reste de la forteresse Zwing-Uri, commencée par Gessler. — Altorf est la patrie des deux Aschwanden, connus l'un pour excellent armurier, l'autre pour habile mécanicien. M. M.-A. de Müller est l'inventeur de nouvelles machines pour moudre et pour bluter d'une simplicité remarquable. Un peintre de paysages, Henri Triner, y habite actuellement, et consacre son talent à reproduire les belles scènes de la nature dans le canton d'Uri.

Vis-à-vis d'Altorf est situé ATTINGHAUSEN, où l'on voit la maison de Walter-Bürst d'Attinghausen, beau-père de Tell, et l'un des illustres fondateurs de la confédération helvétique. Ce village, dont la situation est très-pittoresque, compte 450 habitants adonnés à la vie pastorale. Sur une petite colline voisine se voient les ruines du château de même nom, et à peu de distance de ce dernier lieu, les restes de celui de Schweinsberg. Ils appartenaient tous deux aux seigneurs remplissant les fonctions de landammann de 1308 à 1357. Une maison de campagne occupe l'emplacement du château de Schweinsberg. On remarque contre l'un de ses murs une souche de vigne qui a au-delà d'un pied de diamètre près de la racine. Près de Bœsingen, lieu situé à peu de distance d'Altorf, se tient ordinairement au mois de mai la landsgemeinde ou assemblée générale du canton d'Uri. A l'entrée de la vallée de Schechen, et à une demi-lieue d'Altorf, est le village de Bürglen qui vit naître Tell, et où cet homme célèbre faisait sa résidence.

Chemins. Pour aller par le lac des Waldstetten dans les cantons de Schwytz, d'Unterwald et de Lucerne, on s'embarque à Flüelen, à un quart de lieue d'Altorf. — D'Altorf à l'hospice du Saint-Go-

thard, 10 l. $^1/_2$; de là à Bellinzone, 12 l. $^1/_2$. Le chemin qui mène au Saint-Gothard suit la vallée de la Reuss, par les villages d'Erstfelden, de Klus et de Silenen (existant déjà en l'an 858) jusqu'à Amsteg, 3 l. Immédiatement au sortir d'Altorf, on passe le fougueux torrent de la Schechen, qui sort sur la gauche de Golzerberg, et à droite de l'autre côté de la vallée, les Alpes-Surènes. Au sud s'élève le Bristenstock ou Stegerberg, montagne couverte de glaciers, derrière laquelle on découvre sur la gauche une partie du Crispalt. Après le Golzerberg on trouve le Brünis, où il y a un écho remarquable, et la Windgelle, qui s'étend jusqu'au-delà d'Amsteg. D'Altorf on se rend dans la vallée d'Engelberg, en passant par de bons chemins qui conduisent à Attinghausen et dans la vallée de Waldnacht, après quoi l'on traverse les Alpes-Surènes dans le canton de Glaris, par le Schechenthal et les Alpes-Clarides. Un sentier de chasseurs, pratiqué au milieu des rochers, conduit par le Kinzigkulm à Muotta, canton de Schwytz.

Fluelen, village du canton d'Uri, situé sur le lac des Waldstetten, à $^1/_2$ l. d'Altorf et au pied du mont Rorstoch. C'est là que l'on débarque les marchandises qui vont à Altorf, et qui doivent passer par le Saint-Gothard.—*Hôtels :* la Croix-d'Or, écuries, remises, chevaux pour passer le Furca, le Grimsel, etc. — Hôtel de l'*Aigle* et *du Bateau à vapeur*, tenu par Henri Gisler, bonne maison; chevaux d'une race particulière pour le passage du Saint-Gothard, de la Furca, du Grimsel, etc. — Ce village contient 100 maisons et 600 habitants. A peu de distance de l'église s'élève le petit château de Rudenz, ancienne propriété de la famille d'Attinghausen, et qui appartient maintenant au landammann, Z. Graggen. Suivant une ancienne tradition, Fluelen a dû être situé plus au nord, à l'issue du Grunthal; mais les débordements du torrent qui parcourt cette vallée ont forcé d'en changer l'emplacement. — Vis-à-vis de ce lieu on voit Séedorf, autre village situé sur le lac, à l'embouchure de la Reuss et au pied du Gustchenberg. Il contient 250 habitants, la plupart très-pauvres. Son territoire a beaucoup souffert du débordement de la Reuss, le 9 août 1831. A côté de l'église paroissiale est le petit château de Pro, près duquel on voit les ruines d'une tour très-antique, probablement les restes d'une maison des chevaliers de St-Lazare, jadis incendiée, ou le berceau de la famille de Séedorf depuis longtemps éteinte. Dans la partie supérieure du village est un bel et vaste couvent de bénédictines, fondé en 1097, par le chevalier Arnold de Brienz. Deux fois dévasté, deux fois il fut relevé par la bienfaisance. En 1799, tout l'état-major de l'armée française s'y établit pendant que les Autrichiens étaient campés sur la rive droite de la Reuss. Il serait à désirer que ce couvent fût ramené à sa destination primitive, et que les religieuses actuelles, qui ne font rien pour les malades et pour les écoles, fussent remplacées par des sœurs de la Charité.

A Fluëlen comme à Brunnen, on peut s'embarquer pour aller voir deux sites très-renommés, le Grütli et le Tellen-Platte. Au Grütli, trois Suisses jurèrent de rendre leur pays libre ou de mourir.

Une source coule à l'endroit même où le serment fut prêté. C'est le roi de Prusse qui a donné les fonds nécessaires pour acheter le terrain et enfermer la source dans le hangar où l'on va la visiter maintenant. Trois fontaines coulent et portent les noms des trois libérateurs. En face s'élève le rocher sur lequel Tell s'élança, poussant de son pied, à travers les

flots, la barque de Gessler. La chapelle qu'on a élevée dans l'endroit même où se jeta Tell est grossièrement faite, et pourtant réveille tant de souvenirs, qu'on n'a pas le temps d'examiner l'intérieur de ce lieu consacré au libérateur. Lorsqu'on veut débarquer à l'un ou à l'autre de ces sites, on doit payer aux rameurs quelque chose en sus du droit exigé, 1 fr. environ *. Pop. 500 h.

De Flüelen à Lucerne, Winkel, Alpnach :

Bateau à 3 ram.,		6 fl.	2 schell.
—	à 4 —	8	10
—	à 7 —	16	00
—	à 7 —	20	00

De Flüelen à Stanz, à Küsnach, à Buochs, Bürglen, Weggis :

Bateau à 3 ram.,		6 fl.	10 schell.
—	à 3 —	4	20
—	à 4 —	6	6
—	à 7 —	12	0
—	à 9 —	15	0

De Flüelen à Brunnen :

Bateau à 2 ram.,		1 fl.	0 schell.
—	à 3 —	2	5
—	à 4 —	3	6
—	à 7 —	6	0
—	à 9 —	9	10

1 florin de plus si l'on veut une tente.

A Brunnen et Gersau le louis d'or vaut 13 florins, et ailleurs 12 seulement.

Bateau de poste à *très - bon compte*, le mardi et le vendredi, 11 h. $^1/_2$ du matin, pour Brunnen et Lucerne.

Bateau à vapeur de Lucerne à Flüelen *et vice versâ*, faisant le trajet en 3 h.-3 h. $^1/_2$.

Burglen, grand village paroissial, au canton d'Uri. On y compte 1,000 habitants. Il est situé près d'Altorf, au débouché du schechenthal et sur le torrent impétueux de même nom qui en sort. C'est le berceau de Guillaume Tell. L'église, belle et vaste, occupe une éminence sur la rive gauche du Schechental qu'on traverse sur un pont couvert. Il y a dans cette église une chapelle souterraine ornée de trois autels qu'on y découvrit à la fin du XVII^e^ siècle, lorsqu'on voulut rebâtir cet édifice. Tout près du cimetière est une chapelle couverte de peintures représentant l'histoire de Tell, et bâtie en 1522, sur l'emplacement de la maison qu'occupait ce confédéré ; derrière s'élèvent deux vieilles tours, à l'une desquelles est adossée l'auberge de Tell. On sait que celui qui délivra son pays de Gessler, perdit la vie en 1354, en voulant sauver un enfant qu'entraînait le Schechenbach débordé. M. Triner, peintre d'histoire et de paysages, a habité Bürglen.

* Lutz établit ainsi le compte des distances : de Brunnen au Grütli ou Riedli, 30 m. ; à la chapelle, 70 m. ; à Flüelen, 48 m. ; à Altorf, 40 m.

§ 2. D'Altorf au Saint-Gothard, 9 h. $^1/_2$.

Pont de Schæchen,	15 m.
Bezingen,	15
Erstfeld,	50
Klausen,	10
Silenen,	50
Ober-Silenen,	10
Ruine du Twing-Uri (Château),	5
Amsteg,	10
Pont de Kerstenen,	5
Im Ried,	10
Meitschlingen,	15
Wyler,	45
Pont du Saut-du-Moine,	15
Wasen,	30
Saint-Joseph,	15
Pont sur la Reuss,	5
Pont de Gœschenen,	20
Gœschenen,	15
Pont de Tanzeinbein,	5
Autre pont,	25
Schœllenen,	5
Pont du Diable,	15

Urlernoch,	5 m.
Andermatt,	20
Pont de la Reuss,	35
Hospital,	5
Pont de la Reuss,	1 h.
Autre,	20
Pont de Rudunt,	10
Lac,	20
Hospice de St-Gothard,	5

Immédiatement au sortir d'Altorf on passe le fougueux torrent de la Schechen, qui sort sur la gauche de la vallée de même nom, et au-delà duquel on voit à gauche le Golzerberg, et à droite, de l'autre côté de la vallée, les Alpes-Surènes.

Erstfeld, village paroissial, contenant 800 habitants. L'église n'a rien de remarquable, si ce n'est qu'on y conserve, comme relique, l'équipement d'un chasseur qui ne voulut pas tuer dans cet endroit un cerf qui portait dans son bois l'empreinte d'une croix, devant laquelle ses chiens s'étaient prosternés, dit la tradition. En revanche, la belle chapelle, dite *Gagdmatt*, et placée sur la rive droite de la Reuss, mérite un coup d'œil du voyageur.

Klausen, montagne très-élevée du sommet de laquelle on jouit d'une vue magnifique; à ses pieds s'ouvre un vallon latéral appelé Kuss. Il est fermé de trois côtés par des rochers taillés à pic, d'où tombent des petites cascades. En août 1799, les Français battirent au Klausen les Autrichiens, les Glaronnais et les habitants d'Uri.

Silenen, village paroissial du canton d'Uri. Son église faillit être emportée, lors de l'inondation du 9 août 1831. Derrière cet édifice sont les ruines d'un ancien château, sur lequel se taisent entièrement la tradition et l'histoire. C'était peut-être le séjour des majors ou intendants du Fraënmunster de Zurich; car déjà au IXe siècle le roi Clodowig donna la chapelle qui s'y trouve au chapelain de cette abbaye. En 1428, la commune de Silenen racheta tous les droits de celle-ci, et la rebâtit en 1481, l'ancienne menaçant ruine et étant mal entretenue par l'abbaye. Une vieille tour dans ce village est le reste du manoir des nobles de Silenen.

Amsteg, village du canton d'Uri, à 3 lieues d'Altorf, aux pieds du Bristen et de la Windgell, à l'entrée de la vallée de Madéran, et sur le chemin qui mène au St-Gothard. — *Auberges :* la Croix et l'Ange. Pop. 500 habitants.

Ce village est situé à 300 pieds au dessus du lac des Waldstetten. Il renferme 40 maisons, une chapelle et une belle maison d'école. Un pont magnifique à deux arches, bâti en 1821, indique le commencement de la montée du St-Gothard. Un autre pont traverse dans le village l'impétueux Karstelen, qui a causé de grands ravages en 1762 et en 1831. Dans le voisinage on aperçoit les restes d'un ancien château, que quelques-uns croient avoir été le fameux Twing-Uri, jadis bâti par le bailli Gessler, tandis que d'autres le prennent pour l'antique habitation des seigneurs de Silenen.

Trajet d'Amsteg à la vallée d'Ursern, 5 l.

C'est à Amsteg qu'on voit les premiers ouvrages d'art de la route si hardie que les Suisses ont réussi à percer au travers des vallées de la Reuss, du Schœllenen et d'Ursern. On peut rouler commodément en voiture par ces gorges effrayantes. Les difficultés de l'entreprise semblent à M. de Walsh au dessus de celles qu'offrait la route du Simplon.

Dès qu'on est sorti d'Amsteg, on commence à monter; à un quart de lieue de distance, on trouve le hameau d'Im Ried, et de l'autre côté celui d'Insch; près de là on traverse un ruisseau dont les ondes, en s'élançant du fond d'une gorge très-profonde, qu'on appelle le Teufthal, offrent un aspect pittoresque. Ensuite, après avoir

passé à Meischlingen, on arrive au pont du Fallibruck, près duquel le torrent de Fellenen forme, au milieu d'un groupe de noirs sapins, des cascades très-agréables, et vis-à-vis de

GURTNELLEN. Ce village, situé sur la rive gauche de la Reuss, renferme une jolie chapelle qui occupe, en face du Wasnerwald, une saillie du Gurnerenberg. Deux ruisseaux, le Jeschi et le Leutschech, qui viennent des Alpes dont ils portent le nom, forment plusieurs jolies cascades avant de se jeter dans la Reuss. L'Alpe Leutschech mérite d'être visitée par les voyageurs.

On gagne la rive occidentale de la Reuss, sur un pont nommé le Pfaffensprung (le Saut-du-Moine), qui conduit aussi à la chapelle d'Im-Weiller, à 2 lieues d'Amsteg. Ce dernier présente de tous côtés aux regards des scènes effrayantes*. Il est composé d'une seule arcade de 90 pieds de longueur. On prétend qu'il a pris son nom d'un moine qui, en fuyant avec une jeune fille qu'il enlevait, traversa la Reuss d'un saut. Après avoir franchi le fougueux torrent du Mayenbach, et gravi une rampe fort roide, on arrive au village de

WASEN, où l'on trouve un chemin qui conduit, par le Mayenthal et le mont Susten, dans la vallée de Hasli. Il y a une fort bonne *auberge* à Wasen : celle du Bœuf, qui a de belles écuries et de bonnes remises. Selon les mesures de M. Escher, l'église de Wasen est à 1,750 pieds au dessus du lac des Waldstetten, et 2,050 pieds au dessus de la mer. Elle mérite d'être remarquée, ainsi qu'une belle place ornée d'une fontaine en pierre. Pop. 550 hab. De Wasen à Wattingen, $^1/_2$ lieue.

WATTINGEN, petit village près duquel la route du St Gothard passe sur la rive droite de la Reuss. Le pont est en granit. Outre la cascade du Rohrbach, un autre ruisseau fait de jolies chutes en face de la chapelle de St-Joseph. Sur la rive droite de la Reuss, à peu de distance du pont, est une maison sur laquelle sont peints les trois premiers confédérés, avec les armoiries des cantons primitifs. C'est le berceau de la famille Bessler de Wattingen, originaire de Francfort-sur-le-Mein, qui a donné à Uri, depuis 1599, un grand nombre de fonctionnaires publics. On passe un pont nommé Schœne-Brücke, qui mène sur la rive droite de la Reuss, et au bout d'une demi-heure on en trouve un autre dont l'arcade est d'une hauteur extraordinaire, et qui reconduit le voyageur sur la rive gauche. Depuis ce pont jusqu'à l'Urnerloch, c'est-à-dire pendant un trajet de deux lieues et demie, la Reuss forme une suite presque continue de chutes. Entre le Beau-Pont (*die Schœne Brücke*) et Gestinen, trajet d'une demi-lieue, la Rohrbach offre une fort belle cascade sur les parois des montagnes de la gauche; et l'on trouve une quantité de débris de rochers, dont les habitants appellent le plus grand du nom bizarre de Teufelstein *. Avant d'arriver à Gestinen, on voit le Gœschenthal s'ouvrir tout d'un coup dans la direction du nord-ouest; on aperçoit, au fond de cette vallée, de hautes montagnes couvertes de neige et attenantes aux immenses glaciers de Trift et de Gelmer, qui s'étendent entre les vallées de Grimsel et de Gadmen. Le torrent de Gœschenen, qui sort de la vallée du même nom, vient unir ses eaux blanchies à celles de la Reuss; un chemin de

* On peut sans crainte s'approcher de la dalle légère qui sert de garde-fou au pont. Voir l'effet de quelques tiges d'arbustes sur les parois du rocher. (RICHARD)

* La Pierre-du-Diable. On prétend que le diable, qui avait parié de transporter ce bloc, perdit son pari, et fut obligé de jeter cette masse énorme à l'endroit où on la voit aujourd'hui. (RICHARD.)

chasseurs traverse cette vallée latérale, et pénètre jusque dans le pays de Hasli. La fameuse grotte de cristaux, la Sandbalme, dont il sera question plus bas, est aussi située dans ce vallon.

GESTINEN ou GŒSEHINEN, village élevé de 2,100 pieds au dessus du lac des Waldstetten, d'après les mesures d'Escher, et de 3,282 pieds au dessus de la mer, selon de Saussure. Il contient 35 maisons et 250 hab. Cet endroit, très-ancien, occupe un enfoncement sur la rive droite de la Goschnerreuss. Immédiatement au dessous de l'église, on voit encore quelques traces d'un vieux bâtiment où l'on percevait le péage au nom de l'empire, puis des comtes de Rapperschwyl, au IXe siècle, du couvent de Wettingen, et enfin du canton. La construction de la nouvelle route amène insensiblement l'abandon de ce village; déjà l'auberge et plusieurs maisons se sont élevées près d'un pont magnifique que traverse cette route. Il reste encore deux lieues depuis Gestinen jusqu'à la vallée d'Ursern. Au sortir du village on passe sur un pont nommé Hœderli-Brücke ou Lange-Brücke.

Les Schœllenen et le Pont-du-Diable; l'Urnerloch *. C'est au-delà du pont dont il vient d'être question que commence la gorge affreuse et glaciale appelée les Schœllenen : un quart de lieue plus loin on repasse sur la rive gauche de la Reuss par-dessus le pont de Tanzenbein ; ensuite, au bout d'une montée d'une heure et demie, l'on rencontre le fameux Pont-du-Diable, et l'on regagne la rive droite de la rivière. La hauteur verticale de la chute d'eau formée par la Reuss est de 100 pieds; mais la ligne oblique déterminée par la direction de cette chute en a bien 300. Du reste, c'est moins le pont qui est remarquable, que l'ensemble du tableau que la nature présente aux yeux de l'observateur; on peut dire que cette scène est à la fois une des plus sublimes, des plus effrayantes et des plus extraordinaires que l'on puisse voir dans les montagnes de la Suisse *. Les rugissements de la Reuss tonnante ébranlent sans cesse ces lieux pleins d'horreur, et un vent impétueux, excité par la chute de la rivière, se déchaîne contre le voyageur placé sur le pont. De sanglants combats y ont été livrés dans ces derniers temps. Un peu plus haut, on arrive au pied d'une paroi de rochers nommée Teufelsberg, au travers de laquelle on a percé une galerie : c'est cette ouverture qu'on appelle l'Urnerloch; elle a 200 pieds de longueur sur 30 de largeur **. En sortant de cette voûte obscure

* La portion la plus remarquable de la nouvelle route est celle qui traverse les Schœllenen, dans le canton d'Uri. La pente de cette nouvelle route ne dépasse jamais huit sur cent. Tous les tournants sont presque sans pente et spacieux. Les ponts sont superbes; celui qui traverse le Geschenenbach a 86 pieds de hauteur, 30 pieds de longueur et 18 de largeur. Le nouveau Pont-du-Diable est plus élevé que l'ancien de 27 pieds. La galerie appelée Urnerloch est élargie de 18 pieds, et la route achevée jusqu'à Andermatt. A quelques centaines de pas du village de l'Hospital commence la portion de route entreprise par l'ingénieur Colombrano de Mendrisio, et qui s'étend jusqu'à la frontière du canton d'Uri, au haut du Saint-Gothard. A l'entrée du village on traverse la Reuss sur un beau pont; on atteint au bout d'une lieue la frontière du Tessin, sans quitter la Reuss. Du côté du précipice s'élèvent, de 9 en 9 pieds, des piliers de granit. On a refait la route de Flüelen à Amsteg; il est même question de la continuer, le long du lac des Quatre-Cantons, de Flüelen à Brunnen : on éviterait ainsi la traversée d'un lac souvent dangereux, et on lierait la route du St-Gothard à celle qui conduit de Schwytz à Lucerne par Küssnacht, ou à celle qui mène de Schwytz à Zug. (RICHARD.)

* On dit que l'ancien Pont-du-Diable fut construit en 1118 par Girald, abbé d'Einsiedeln. (RICHARD.)

** Cette large excavation dans le rocher à vif fut faite par un ingénieur nommé Pierre Moratini, de la vallée de Muggia dans le Tessin, en 1707. (RICHARD.)

et humide, le voyageur se trouve comme par enchantement dans la verte et riante vallée d'Ursern, et au bout d'un quart de lieue au village d'Andermatt.

ANDERMATT, beau village, ou plutôt bourg de 700 habitants (4,446 p.). Il y a deux chapelles, un hospice de capucins, un hôtel-de-ville, quelques élégants édifices, deux écoles. Une petite forêt, soigneusement entretenue, ne le garantit qu'imparfaitement des avalanches. Andermatt se trouvait autrefois au pied du Kilcherberg, où l'on voit encore une vieille église et quelques étables; mais la forêt qui lui servait de rempart ayant été trop éclaircie par le bois qu'on y avait pris pour l'entretien du pont, une avalanche emporta le village, dont l'emplacement fut alors changé. En 1766, un incendie le réduisit presque complétement en cendre; mais il se releva bientôt de ce désastre. MM. Antoine Nager, Hermégite Müller, ont de belles collections de minéraux du Saint-Gothard; il faut visiter leurs cabinets. *Auberges :* les Trois-Rois, excellent établissement tenu par les frères Meyer. On trouve dans cet hôtel des voitures commodes, des chevaux de selle et de trait pour passer le Furca, le Grimsel, l'Oberland, les Grisons, etc. Nous recommandons d'une manière toute spéciale cette maison aux voyageurs qui veulent être bien et consciencieusement traités. — Le Cheval-Blanc et le Lion.

TARIF DES PRIX POUR LES CHEVAUX DE POSTE.

Depuis Andermatt jusqu'à Fluëlen au bord du lac des Quatre-Cantons, et au bateau à vapeur la Ville-de-Lucerne, et depuis Andermatt jusqu'à Como, à raison de 3 fr. de France par poste pour chaque cheval, non compris la bonne-main pour les postillons.

ENDROITS OU ON CHANGE LES CHEVAUX, ET DISTANCES.

D'Andermatt jusqu'à Fluëlen,	4
D'Andermatt à Airolo,	4 1/2
—Airolo à Faido,	2
—Faido à Bodio,	2
—Bodio à Bellinzona,	2 1/2
—Bellinzona à Magadino au bord du lac Majeur, et le bateau à vapeur le Verbano,	1 1/2
De Bellinzona à Lugano,	3 1/2
— Lugano à Como,	3
Total des postes depuis Andermatt juqu'à Magadino,	12 1/2
Total depuis Andermatt jusqu'à Como,	17 1/2

§ 3. D'ANDERMATT A HOSPITAL, 1/2 lieue.

Marche des Russes. Lorsque les Russes, sous le commandement du général Suwarow, arrivèrent dans ce village, le 25 septembre 1799, ils étaient tellement affamés que, faute d'autres aliments, ils dévorèrent un énorme morceau de savon qui se trouvait à l'auberge dans une chambre de provision; ils coupèrent en pièces plusieurs cuirs que l'on faisait sécher sur des planches, après quoi ils les firent bouillir et les mangèrent. Les Français, obligés de se replier devant les Russes, firent sauter les rochers pour obstruer une partie de l'Urnerloch, et détruisirent les arches les plus avancées du Pont-du-Diable. Les Russes rouvrirent la galerie de la Roche-Percée, et rétablirent le pont avec des poutres que l'on joignit les unes aux autres au moyen des écharpes des officiers. Plusieurs centaines de guerriers furent précipités dans les abîmes de la Reuss.

Hospital (*Hospenthal*), village de la vallée d'Ursern, situé à $^1/_2$ l. d'Andermatt, à 4,566 pieds au dessus de la mer. Il contient 35 maisons, 300 hab., une jolie église et une chapelle dédiée à St Charles. Ce qui donne actuellement à ce village un aspect très-pittoresque, c'est la nouvelle route du St-Gothard qui y aboutit par un beau pont sur la Reuss, et qui, en en sortant, se dirige en zigzag vers le Genisboden. Un rocher, qui domine toute la vallée, porte les ruines du château de l'Hospital, berceau de la famille de ce nom, dont une branche existe encore dans le canton de Schwytz, et une autre sous le nom de Wolleb, dans celui d'Uri. *Auberge* : le Lion-d'Or, bonne maison; voitures, remises. Le propriétaire possède un cabinet de minéraux, et un bas-relief par l'ingénieur Müller.

Le chemin suit une gorge solitaire, sauvage et très en pente, creusée au milieu des rochers le long de la Reuss, et dominée à l'ouest par la montagne de Hünereck, et à l'est par le mont Gams et le Guspis, autrement nommé le Gothardshorn. A 1 lieue d'Hospital, on quitte la vallée d'Ursern pour entrer sur le territoire de la commune d'Airolo dans la Val-Lévantine au canton du Tessin. Au bout de deux heures de marche on arrive dans un lieu où la Reuss forme une belle cascade, et où le rapprochement de deux parois de rochers semble fermer entièrement le chemin. Tout près de là on passe la Reuss sur le pont de Rudunt, et l'on entre dans l'alpe de même nom, d'où l'on découvre le Blau-Berg et le Prosa à l'est, le Luzendro et l'Orsino au S.-E. On continue de monter pendant quelques moments, et l'on aperçoit une partie du lac de Luzendro, d'où la Reuss tire son origine : le grand lac est à droite, tout à côté du grand chemin; on en voit plusieurs autres plus petits, entre lesquels on passe pour se rendre à l'hospice.

L'hospice de Saint-Gothard. Il a été remplacé par une mauvaise auberge.

Vallon du Saint-Gothard. Le vallon nu et sauvage où se trouvait l'hospice forme un bassin d'une lieue de long, et s'étend dans la direction du nord au sud; il est entouré de toutes parts de pics d'une grande hauteur.

Lacs du Saint-Gothard. Sources du Tessin et de la Reuss. Dans le vallon de rochers qui occupe le haut du passage de la montagne, on trouve huit ou dix petits lacs. Celui de Luzendro est situé au pied du pic de même nom et de l'Orsino, et à $^3/_4$ de lieue de l'hospice, du côté du N.-O.; il est encaissé dans des rochers d'un aspect affreux, et sert d'écoulement au glacier de Luzendro. C'est de ce lac que sort la Reuss.

Climat. Passage dangereux. L'hiver dure pendant 9 mois, et les neiges s'accumulent en divers endroits à la hauteur de 20 jusqu'à 40 pieds. Cependant, lorsque les vents du sud soufflent pendant longtemps, il y tombe de la pluie, même au mois de janvier. Il est rare de voir le thermomètre de Réaumur descendre au dessous de 19°. Les passages que les lavanges rendent dangereux en hiver et au printemps sont celui qu'on nomme le Feld, situé au nord de l'hospice, le Chemin-Neuf, appuyé contre les rochers au sud, et tout le trajet depuis l'hospice jusqu'à Airolo, mais surtout à la Piota, à Sant'-Antonio, à San-Giusppe, dans toute la Val-Tremola. Les tourbillons accompagnés de nuées de neige en poussière sont très-dangereux depuis l'Alpe de Rudunt jusqu'à l'hospice. Ceux qui font cette route pendant la mauvaise saison doivent s'attacher à suivre scrupuleusement les conseils des gens de la montagne, lesquels savent au juste quand le danger des lavanges et des tour-

billons de neige est passé. Si des circonstances impérieuses forcent le voyageur à continuer sa route dans un moment dangereux, la seule précaution qu'il puisse prendre, c'est d'ôter aux chevaux leurs clochettes et tout ce qui pourrait faire quelque bruit, et de se hâter de traverser les mauvais pas sans dire un mot; car il ne faut souvent qu'un son très-faible pour détacher les masses de neige dont on est menacé.

Chemin d'Airolo. De l'hospice à Airolo, 2 lieues de descente très-roide. On longe pendant une heure la Val-Tremola, ou Val-tremblant, et l'on passe le Pont-Tremblant (*Ponte-Tremolo*). Là, les neiges s'accumulent en hiver à 50 pieds de hauteur, et même au cœur de l'été on voit souvent sur le Tessin des voûtes de neige en état de supporter des fardeaux d'une pesanteur considérable. Il y a deux chemins dans la Vallée-Tremblante, l'un usité en hiver et l'autre en été. Au dessus du second pont, le chemin traverse un vert pâturage, passe à côté de la chapelle de Sainte-Anne, et descend par la forêt de Piotella dans la vallée, d'où l'on a encore $^1/_4$ de lieue jusqu'à Airolo. Au dessus du bois de Piotella et dans le bois même, on découvre des échappées de vue sur la riante Val-Lévantine supérieure, que termine au sud le Platifer. Au sud-ouest on aperçoit la vallée de Bédretto.

Le Saint-Gothard, l'an 1799, a été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Autrichiens *. L'ascension du Piora et du Fieudo peut être faite en 1 ou 2 h.: de leur sommet on a une vue merveilleuse.

URSERN (la vallée d', en rhétien *Ursara*) est située au canton d'Uri; elle a 3 lieues de long sur un quart de largeur, et s'étend depuis d'Urnerloch, ou roche percée du Teufelberg, dans la direction du nord-est aux sud-ouest, jusqu'au mont Furca. Elle est arrosée par la Reuss, et entourée de toutes parts de montagnes granitiques très-élevées. La seule entrée qui y mène, sans passer par-dessus l'arête de quelque montagne, est celle de l'Urnerloch, galerie percée dans les rochers qui ferment le pays du côté du nord, et au-delà desquels s'étend l'affreuse gorge des Schœllenen, située à la vérité sur le territoire d'Ursern, jusqu'au Hæderlisbrücke, qu'on trouve à un quart de lieue en avant de Gestinen. A la vallée principale aboutissent 6 vallons latéraux, savoir: ceux de l'Ober-Alpe, d'Unter-Alpe, de Rudunt, de Kæs, d'Enn et de Grossthal. La vallée principale seule est habitée, et contient quatre villages: c'est un des pays peuplés les plus hauts qu'il y ait en Suisse; car la partie la plus basse de la vallée a 4,356 pieds au dessus de la mer, et l'on ne fait pas une demi-lieue de chemin en montant sans se trouver de quelques centaines de pieds plus haut qu'auparavant. L'hiver y dure sept mois, et, pendant la moitié des cinq autres, on est ordinairement obligé de faire chauffer les poêles. Tout le pays est couvert d'excellents pâturages alpins dans lesquels on prépare les fromages d'Ursern, qui sont du nombre des plus gras et des meilleurs que l'on fasse en Suisse. Le bois y est très-rare; cependant il croît beaucoup d'aunes sur les bords de la Reuss, et le pays produit une quantité de tourbe. Les montagnes qui entourent la vallée principale offrent quatre ou cinq glaciers, savoir: ceux de Ste-Anne, de Matt, de Biel et du Weihwasser. Le grand chemin de Suisse en Italie par le St-Gothard, celui qui mène en Valais par le mont Furca, et par le Cimout dans les Grisons, traver-

* En descendant le Saint-Gothard, du côté d'Airolo, on remarque à droite une pierre de rocher où est une inscription russe, tracée par un des soldats de l'armée de Suwarow (RICHARD.)

sent cette vallée et sont d'une grande ressource pour les habitants, qui entretiennent 300 chevaux pour le transport des marchandises. Les horreurs que déploie la nature dans la partie située au-delà de la Roche-Percée (l'Urnerloch), les Schœllenen, le Pont-du-Diable, et la galerie même, le contraste de toutes ces scènes effrayantes avec les tableaux gracieux et doux qu'offrent les pâturages dont la vallée même est couverte, en font une des contrées les plus curieuses et les plus intéressantes des Alpes Helvétiques.

§ 4. D'ANDERMATT A DISSENTIS, 7 heures.

Oberalp,	1 h.	10 m.
Lac,		50
Fin du lac,		15
Plaine,		10
Cabanes,	1	
Juf,		30
Rüæras,		30
Sarguns,		15
Camischolas,		10
Sadrun,		10
Bugnei,		15
Monpeth,		45
Dissentis,	1 h.	

SADRUN, village paroissial du canton des Grisons. Il est situé sur une éminence doucement inclinée à l'entrée du vallon latéral de Strim. Malgré son élévation, 4,300 pieds au dessus de la mer, le seigle, l'orge, le lin, l'avoine et la pomme de terre y prospèrent. L'église est un bel édifice. La population de toute la paroisse est de 900 âmes.

Le chemin d'Andermatt à Dissentis ne peut se faire en moins de 7 à 8 heures à pied : le lac qu'on traverse après la descente de l'Oberalp (6,200 p. environ) est presque toujours gelé sur les bords. Il n'y a presque pas de vue sur le haut de l'Oberalp. Ce chemin qu'on fait pour aller à Coire n'offre que par intervalle des beautés naturelles assez grandes pour faire oublier les fatigues du voyage. L'ascension de l'Oberalp est pénible et fatigante. En descendant après Monpeth, on a un fort beau panorama sur Dissentis et la vallée. Nous décrirons Dissentis dans le voyage aux Grisons.

CHAPITRE IX.

CANTON DE SCHWYTZ.

SITUATION, POPULATION. Le canton de Schwytz est borné au nord par les cantons de Zürich et de Saint-Gall, à l'est par ceux de Saint-Gall et de Glaris, au sud par celui d'Uri, et à l'ouest par ceux de Zug, de Lucerne et le lac des Quatre-Cantons. Sa surface est de 44 lieues carrées, et sa population de 40,000 âmes.

CONFÉDÉRATION. Schwytz était, comme il l'est encore, le cinquième en rang dans l'ancienne confédération, quoique le second dans la ligue des cantons fondateurs de la liberté. *Werner Stauffacher*, l'un des héros du Grüttli, appartenait à ce canton qui a donné son nom à la Suisse (en allemand Schwytz).

LANGUE ET RELIGION. La langue allemande y est seule en usage, et les habitants appartiennent tous à la communion catholique.

INSTRUCTION PUBLIQUE. Le collège des jésuites a remplacé à Schwytz le gymnase. Einsiedeln a un séminaire avec six professeurs. Outre les écoles publiques, qui sont peu nombreuses, il y a des écoles particulières dans quelques localités. Les branches d'instruction sont : la lecture, l'écriture, et la récitation du catéchisme ; l'arithmétique n'est pas enseignée partout. Dans quelques écoles on y ajoute un peu de géographie et d'histoire nationale. Les bibliothèques sont peu nombreuses. Les capucins de Schwytz et d'Art ont quelques collections de livres. Schwytz possède depuis 1823 une bibliothèque formée par des dons d'amis des sciences; elle est forte d'environ 4,000 volumes.

RIVIÈRES ET LACS. Ses rivières sont la *Muotta* qui traverse la vallée de ce nom et tombe dans le lac de Lucerne près de Brunnen. — La *Sihl* dont la source est dans le *Sihlthal* et se jette dans la Limat près de Zürich. — L'*Aa* qui sort du Wæggithal et se verse dans le lac de Zürich près de Lachen. On trouve dans l'intérieur le joli lac de *Lowertz* avec sa petite île de rochers sur lesquels sont les ruines du vieux château de ce nom.

DIVISION. Le canton se divise en six districts : ceux de *Schwytz*, de *Gersau*, de *Küssnacht*, d'*Einsiedeln*, de *Pfœffikon* et de la *March*.

MONTAGNES. Deux montagnes sont à citer : le *Mythen* et le *Rigi;* cette dernière, au sommet de laquelle est une bonne auberge, est très-fréquentée par les étrangers qui vont y jouir d'une vue ravissante.

PRODUITS DU SOL. On cultive, le blé, l'orge, le seigle, l'avoine et la pomme de terre. Les carottes, la chicorée, le lin et le chanvre, se cultivent en grand dans les districts de Schwytz et d'Einsiedeln; les plantes oléagineuses sont mieux accueillies qu'autrefois. Dans le district de la March on trouve de beaux arbres fruitiers ; les noyers, les pommiers et les poiriers sont très-productifs. La vigne est d'un bon rapport dans les environs du lac de Zürich.

RÈGNE ANIMAL. L'éducation du bétail est l'occupation principale de la population. On compte dans le canton 15,000 bêtes à cornes,

6,000 moutons, 4,000 porcs et 10,000 chèvres; les chevaux sont beaux et fort estimés. Les forêts renferment le renard, le lièvre, le blaireau, l'écureuil, la martre, le putois, la marmotte et le hérisson. Le chamois se montre sur les frontières d'Uri et de Glaris; l'ours est fort rare. Les lacs nourrissent plusieurs espèces de poissons. La vipère se rencontre quelquefois. Les oiseaux appartiennent la plupart aux espèces voyageuses.

CLIMAT. Dans la vallée de Schwytz il est très-variable : la neige tombe ordinairement en novembre; l'hiver proprement dit s'établit vers la fin de décembre et dure jusqu'en mars. Peu ou point de printemps. Le climat de Küssnach est un peu plus doux que celui de Schwytz; celui des bords du lac de Zürich est plus doux encore. Dans les vallées élevées et sur les montagnes il est rude et fort variable. Les orages varient beaucoup, suivant les localités et les années. Les brouillards se montrent fréquemment en automne, et les gelées blanches surtout au printemps.

INDUSTRIE ET COMMERCE. Le produit des bestiaux et des chevaux, dont les races sont belles et recherchées, forme la principale richesse des habitants, qui s'occupent aussi de la filature du coton et de la filoselle. Le commerce exporte annuellement ces produits, beaucoup de chevaux et environ 2,300 pièces de gros bétail.

MŒURS ET COUTUMES. Le citoyen de Schwytz se distingue par une stature forte et vigoureuse; la taille ordinaire est de 5 pieds 3 pouces à 5 pieds 6 pouces. Les beautés parmi les femmes ne sont pas nombreuses; malgré les corsets baleinés, les tailles trahissent d'épais et robustes contours. Le costume national soit des hommes, soit des femmes, subit l'influence des modes étrangères. Les gilets rouges ont presque complétement disparu. Les culottes ont été remplacées par des pantalons de coutil et de laine. Les femmes ont conservé leur ancienne coiffure, en la modifiant un peu.

DE BRUNNEN A SCHWYTZ, 1 l.

Ingenbahl,	10 m.
Ibach,	25
Schwytz,	25

INGENBAHL, village paroissial, contenant 200 maisons et 1,500 hab. L'église est située sur une petite hauteur au pied du Stassberg, à côté de la route qui conduit de Brunnen à Schwytz. Tout près est un ossuaire. La plaine voisine est couverte de belles métairies.

IBACH, petit village du district de Schwytz, dont les maisons sont disséminées sur les deux rives de la Muotta. C'est ici que se tenait la landsgemeinde cantonale, et encore à présent celle du district. On y remarque deux chapelles. Près du pont sur la Muotta, il y eut en 1799 un combat acharné entre les Français et les Russes. Des prairies ombragées d'arbres fruitiers, et de jolis sentiers, forment de tous les côtés de ce village d'agréables promenades. On gagne en trois quarts d'heure les bords du charmant petit lac de Lowerz.

SEEWEN, qui, lors de la catastrophe du 2 septembre 1806, courut les plus grands dangers, est situé au bord de ce lac. On y trouve un bon hôtel, *la Croix-Blanche*, dans une jolie situation, et qui a des bains que les habitants des environs fréquentent beaucoup en été. L'église paroissiale est très-remarquable. L'intérieur est orné de quelques tableaux excellents avec lesquels contrastent des fresques sans goût. D'anciens tombeaux ont été découverts, en 1835, dans la colline qu'occupe l'église. Quelques débris de murs couverts de mousse sont les restes du petit château de Steineck.

SCHWYTZ.

Schwytz (le bourg de), chef-lieu du canton de même nom. *Hôtel :* le Cheval-Blanc. — Ce bourg est situé sur un coteau fertile et gracieux, qui s'étend doucement depuis le pied du Mythen, dont la hauteur est de 4,598 pieds, jusqu'au bord des lacs de Lowerz et des Waldstetten. Pop., 4,000 h. environ.

Curiosités. Ce bourg compte plusieurs fort belles maisons, soit dans ses murs, soit dans les campagnes voisines. On y remarque l'arsenal, la maison de ville avec un beau jeu d'orgues, la chaire et les trois têtes de réformateurs qui la soutiennent, beau travail; l'intérieur est décoré par les Orelli ; dans le cimetière la tombe de Reding; le beau cabinet de médailles de feu Hedlinger, chez son petit-fils. On remarque l'hôpital, un séminaire, un couvent de religieuses dominicaines, fondé en 1272, et un couvent de capucins de 1619. — L'église paroissiale dédiée à saint Martin occupe une petite éminence le long des côtés de la grande place, d'où on y parvient par un escalier en pierres. C'est l'une des plus belles de la Suisse. La construction de cet édifice, commencée en 1769, fut achevée en 1774; les contributions volontaires des paroissiens se sont élevées à la somme de 80,000 florins. Cette église renferme sept autels de marbre rouge veiné de blanc, un orgue magnifique, et des peintures qui se distinguent par leur coloris. La sonnerie composée de six cloches est harmonique. Du haut du clocher on jouit d'une vue magnifique. Derrière cette église est la jolie petite chapelle de la Ste-Croix, fréquemment visitée ; lors de l'incendie de 1642, la Ste-Croix fut épargnée par les flammes. — Schwytz est situé au pied du Mythen, montagne dont le sommet présente deux dents, et sur le haut de laquelle on voit une croix en bois. Le paysage situé au nord de Schwytz, du côté du Mythen, est fort pittoresque; ce district, arrosé par le Tobelbach, sur lequel on trouve le hameau de Rikenbach, est borné par le Gibelberg, montagne couverte de forêts, et les pâturages alpestres du Stross. Il vaut la peine d'aller voir le Siti, maison de campagne située à un quart de lieue du bourg. A l'extrémité d'une longue allée d'arbres, on trouve un pavillon bâti sur le bord de la montagne; de là on traverse un bois situé à l'est, et qui aboutit à une chapelle et à un ermitage où l'on jouit d'une vue magnifique.

Steinen, village situé à une lieue de Schwytz, est remarquable comme étant le lieu qu'habitait Werner Stauffacher, l'un des trois généreux fondateurs de la liberté et de l'indépendance des Suisses. — Il contient 170 maisons et 1,500 hab. L'église paroissiale, dédiée à Ste Anne, date du milieu du XVIe siècle; elle a trois autels et un orgue. Le charnier qui est à côté a été fondé en 1111 ; on y voit aussi trois autels ainsi que des peintures sur verre. La chapelle qui porte le nom de Werner Stauffacher, l'un des hommes du Rütli, fut bâtie en 1400. Elle doit occuper l'emplacement de la maison de ce confédéré. Plusieurs peintures historiques qu'elle renferme méritent l'attention du voyageur: ici c'est Stauffacher paraissant devant le bailli, puis prenant congé de sa femme ; là c'est la prairie du Rütli; ailleurs le lac de Lowerz et la bataille de Morgarten avec le millésime de 1315.

Lowerz (le lac de), (*Lowerzersee*, *Lauerzersee*), au pied du Rigi ; il a une lieue de long, une demi-lieue de large, et 54 pieds de profondeur. Sur ses bords on voit les villages de Lowerz et de Séewen, et à peu de distance de la rive celui de Steinen. Ce pe-

tit lac, embelli par deux îles d'un aspect très-pittoresque, a quelque chose de singulièrement romantique. Le bourg de Schwytz n'est qu'à une lieue de distance de ce lac, qui reçoit de nombreux ruisseaux et doit être encore alimenté par des sources souterraines. Ses eaux n'ont pas la couleur bleu-foncé de beaucoup d'autres bassins; il gèle en entier en hiver, et sert alors de chemin aux habitants de la contrée. De petits bateaux le sillonnent et sont fréquemment exposés à faire naufrage, à cause des orages violents qui y éclatent. La plus grande de ses deux îles, appelée Schwanau, porte les ruines du château du même nom, dont les seigneurs dépendaient des comtes de Leuzbourg. La chapelle qui se trouvait sur cette île fut détruite en 1806; près des restes qu'on en voit, est une maison de paysan avec un petit jardin. L'autre île doit avoir porté le nom de Lowerz, et le château de même nom détruit en 1308. On y voit quelques arbres. A Lowerz, chemin pour aller sur le Rigi. De Lowerz, au travers des débris qui couvrent la vallée de Goldau à Art, une lieue et demie.

Muttathal, vallée du canton de Schwytz; elle s'ouvre à trois quarts de lieue de Schwytz. Le grand chemin qui va de ce bourg par le mont Pragel et par le Klœnthal à Glaris, traverse la Muttathal. De Schwytz au village de Muotta, au pied du mont Pragel, 2 lieues et demie. On voit dans ce trajet plusieurs cascades.

Muotta, village situé sur la rive droite de la rivière, non loin de l'entrée du Bisithal. L'église paroissiale, dédiée à St Sigismond, occupe une hauteur. Elle est nouvelle, grande, très-belle, et ornée de tableaux précieux. En dessous se trouve un ossuaire. On trouve dans le village de Muotta un couvent de religieuses, nommé Saint-Joseph, dans lequel les étrangers reçoivent l'hospitalité. La fondation de cette maison remonte au XIII^e^ siècle; le bâtiment actuel date du XVII^e^. L'église est sans faste; l'ancienne, maintenant la chapelle mortuaire, présente une peinture sur fresque. Les habitants de cette vallée se distinguent du reste de leurs concitoyens par leur dialecte, par l'expression de leur physionomie et par leur costume. Il est possible qu'ils descendent des Goths.

Marche mémorable des Russes. Au sud du village, on voit l'ouverture d'une étroite vallée qui s'étend du côté de celle de Schechen, dont elle est séparée par de hautes montagnes, nommément par le Kienzighulm. Ce fut par la vallée inhabitée du Kienzihthal, dans laquelle aucun voyageur n'avait jamais pénétré, et par le Kienzighulm, que l'armée russe, aux ordres du général Suwarow, opéra son passage, le 27 et le 28 septembre 1799, au sortir du Schechental, où elle s'était rendue après avoir quitté Altorf. Ayant quitté la vallée de Muotta, elle se porta sur Schœnenbuch, lieu situé à l'endroit où la vallée, se resserrant considérablement, débouche du côté de Schwytz. Là, Suwarow livra deux combats sanglants aux Français. Un grand nombre de ces derniers furent précipités dans la Muotta du haut du pont près duquel on se battait. Cependant les Russes, n'ayant pu se faire jour, prirent le parti de se retirer par le Pragel à Glaris. Les bergers des Alpes ne parlent qu'avec admiration du passage des Russes sur le Kienzighulm.

§ 1^er^. De Schwytz a Einsiedeln, 3 h. 35 m.

Hauteur du Haken,	1 h. 30 m.
Alpthal,	50
Alpbrücke (pont),	45
Einsiedeln,	30

Einsiedeln : on y va en 3 h. $^1/_2$ par le Haken.

De Schwytz, on monte en une heure à l'auberge de Haken, qui est à 3,120 p. au dessus du lac des Waldstetten.

Points de vue. La vue de l'auberge est belle et s'étend sur les lacs de Lowerz et des Waldstetten, ainsi que sur les montagnes voisines. Mais sur les hauteurs des pâturages, l'horizon s'agrandit considérablement; on y découvre le lac et le canton de Zürich, et tout le nord de la Suisse.

Au sud de l'auberge s'élèvent les deux pointes que l'on nomme le grand et le petit

Mythen; leur hauteur est de 4,598 p. au dessus de la mer. Ce sont deux rochers nus et sauvages sur lesquels il n'y a pas de sentier; cependant les personnes qui, n'étant pas sujettes aux vertiges, sont habituées à grimper sur les rochers, peuvent y monter en se procurant de bons guides à l'auberge. Sur ces sommités on jouit d'une vue encore plus étendue que sur les pâturages du Haken. Non loin de l'auberge on observe une source d'eau soufrée.

Einsiedeln (*Notre-Dame-des-Ermites*), abbaye de bénédictins, contenant une paroisse très-considérable avec 6 succursales, et environ 900 maisons et 6,000 habitants, au canton de Schwytz. Un bourg de même nom fait partie de ce district.

L'abbaye et le bourg sont situés dans la vallée de la Shil, dont l'aspect est gracieux et romantique, quoiqu'elle se trouve à 3,000 p. au dessus de la mer, et à 1,632 p. au dessus du lac des Waldstetten, et que le climat en soit très-âpre; car l'hiver y dure fort longtemps, et les arbres fruitiers ne peuvent pas y croître en plein air. On découvre de belles vues du haut des collines du voisinage, surtout au Freygerruberg, derrière le couvent; au Neuberg, à Altberg, et sur le mont Etzel, qui est assez éloigné. A l'entrée du joli vallon alpestre, on voit un petit couvent recommandable par la piété et par l'esprit laborieux des religieuses qui l'habitent.

L'abbaye occupe seule un monticule, derrière lequel on voit au S.-E. s'élever en amphithéâtre une belle forêt de sapins. Le couvent, rebâti il a y environ cent ans pour la septième fois depuis sa fondation, est d'architecture italienne. Les façades ont trois étages, et quatre dans les angles saillants et près des réfectoires. Chaque étage a 42 fenêtres sur la longueur et 47 sur la largeur. L'église, qui occupe le centre, offre un ensemble majestueux, quoique l'intérieur soit un peu surchargé d'ornements. Entre deux tours on voit la statue colossale de Marie portant l'enfant Jésus dans ses bras. Ces deux tours renferment onze cloches, dont l'une pèse 110 quintaux. A l'entrée on voit dans une chapelle neuve (de marbre noir du pays) l'image en bois de la Vierge, couverte d'habits de soie; cette image a été donnée au fondateur par la princesse Hildegarde, abbesse de Zürich. Les peintures du chœur, de la sacristie, par Crautz, et la Madeleine, par Singler, dans le chapelle du confessionnal, les fresques de la coupole, la Nativité et la Cène sont de très-beaux ouvrages. Il se rend toutes les années à Einsiedeln un grand nombre de pèlerins. L'abbaye possède une très-belle bibliothèque où l'on compte près de 30,000 volumes, et, depuis quelque temps, un cabinet d'instruments de physique et de minéraux. Le cabinet d'histoire naturelle fut fondé en 1780. Le père Kalin montre aux curieux une collection précieuse de plus de cinquante pièces de peintures sur verre, qui lui appartient. Egalement attentive aux besoins du siècle, et fidèle à l'esprit de son ordre si zélé pour les progrès de l'érudition, elle a ouvert depuis la révolution, et sous la protection spéciale du prince-abbé, des écoles

publiques, où l'on enseigne gratuitement diverses sciences. La grande place qui règne devant le couvent est ornée de deux portiques semi-circulaires et garnis de boutiques; au milieu s'élève une fontaine de marbre noir, munie de quatre tuyaux. En 1817, l'abbé d'Einsiedeln a refusé par deux fois la dignité épiscopale que voulait lui conférer le souverain pontife.

Après Notre-Dame-de-Lorette et Saint-Jacques-de-Compostelle, Notre-Dame-des-Ermites est le lieu de pèlerinage le plus fréquenté de l'Europe; les pèlerins qui y affluent sont particulièrement de la Suisse, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie; il n'est pas rare d'en voir venir de pays plus éloignés.

Le bourg, bâti au dessous du couvent, est composé d'auberges et de maisons habitées par divers artisans, tels que des libraires, des relieurs, des boulangers, des orfèvres, etc. Sa pop. est de 2,500 hab. En fait d'établissements particuliers, on y remarque: l'école libre du dimanche, fondée en 1830 par la société de lecture; l'institut de sourds-muets, et deux caisses d'épargnes.

Hôtels : le Bœuf, maison estimée. — Le Paon.

Le réformateur Zwingli était curé à Einsiedeln. On dit que ce lieu est le berceau du fameux Théophraste Paracelse : au moins son testament prouve qu'il a demeuré longtemps dans le voisinage. En 1798, Einsiedeln eut beaucoup à souffrir de la part des Français : l'abbaye et le bourg furent pillés, et la chapelle de la Vierge rasée. Cependant on eut le bonheur de sauver quelques objets, entre autres l'image sacrée.

Vallée et source de la Shil. La vallée de la Shil, à peu de distance du couvent, a trois lieues de long. Elle est arrosée par la Shil, dont un des bras prend sa source sur le Diethelm. Les grandes cavernes du Diethelm ont rendu célèbre cette montagne; mais l'accès en est dangereux à cause des précipices qu'elles recèlent.

Chemins. D'Einsiedeln au mont Etzel, 1 lieue; par le Schindellegi, à Richterschwyl, sur le lac de Zürich, 5 lieues. Des routes praticables pour les voitures vont par le mont Etzel à Richterschwyl, comme aussi à Lachen et à Glaris, et par les villages de Rothenthurn et Sattel à Schwytz.

Etzel (l'), montagne située entre le Shilthal et la partie supérieure du lac de Zürich, à 2,190 p. au dessus de la surface de ce lac. Un grand chemin qui mène au couvent d'Einsiedeln la traverse. Au point le plus élevé du passage, on trouve une assez bonne auberge, où l'on arrive en 2 h. des bords du lac de Zürich. Près de l'auberge on voit une chapelle dédiée à saint Meinrad, et un pont sur la Shil, que l'on nomme Pont-du-Diable.

Vues magnifiques. A l'auberge, et principalement sur le sommet de la montagne, qui n'en est qu'à une demi-lieue, on jouit d'une vue très-étendue et d'une grande beauté.

§ 2. De Schwytz a Glaris, 10 h. environ.

Ibach,	25 m.
Schœnenbuch,	25
Pont de la Muotta,	15
Im-Ried,	55
Pont,	40
Muotta,	35
Stalden,	30
Pont,	30
Croix,	30
Le Pragel,	50
Schwellaui,	1 h.
Richisaux,	20
Plaine,	10
Lac de Klœnthal,	50
Fin du lac,	20
Secruti,	5
Riedern,	50
Glaris,	25

§ 3. De Schwytz a Art, 3 l.

C'est un voyage plein d'intérêt, qui remue le cœur, qui arrache des larmes. On passe à travers les ruines de Goldau, village qu'on voyait autrefois entre le Rigi et le Rosberg ou Ruffiberg, à l'E.

Les voyageurs trouveront à Goldau l'excellent hôtel du Cheval-Blanc, tenu par M. Schindler. Nous le recommandons spécialement ; on trouve chez lui des mulets pour monter le Rigi.

Goldau est devenu tristement célèbre par l'horrible catastrophe du 2 septembre 1806. Après de longues pluies, une des sommités du Ruffiberg, qu'on appelait le Gnipenspitz, se détacha de la montagne vers les cinq heures du soir, se précipita avec un fracas épouvantable jusqu'au fond de la vallée, ensevelit sous ses énormes débris les villages de Goldau, de Busingen et Rothen, ainsi que plusieurs maisons de Lowerz, et combla une partie du lac du même nom, dont les eaux refluant avec un bruit horrible, s'élevèrent à une grande hauteur, et portèrent la désolation jusqu'à Séewen. On distingue encore à présent les quatre courants principaux de l'éboulement.

Deux églises, 111 maisons, 220 étables et granges sont enfouies sous les débris de rochers, qui forment une nouvelle montagne, avec plus de 400 personnes qu'un sort inévitable surprit au milieu de leurs travaux. Plus de 325 pièces de bétail de toute espèce périrent dans ce terrible moment. A peine 195 habitants privés de leurs familles, de leurs amis, de leur fortune et de leur patrie, sauvèrent leur misérable existence. Le destin fit partager à des étrangers le sort de ces infortunés habitants. Une société de voyageurs, en grande partie de Berne, qui faisait une promenade au Rigi, fut atteinte par l'éboulement à l'entrée du pont de Goldau et trouva la mort sous ce déluge de pierres *. Le souvenir de ce désastre est célébré annuellement le 2 septembre à Art par une cérémonie religieuse. Une chapelle et une auberge indiquent maintenant l'emplacement de Goldau. Bien que 35 années se soient écoulées depuis, le théâtre de l'éboulement présente encore un tableau épouvantable de destruction et de mort. De temps en temps des blocs de rochers descendent du Rossberg ; ainsi, le 11 juillet 1824, il s'en détacha un du sommet de la montagne, qui avait environ 80 pieds de long sur autant de large, mais dont la chute ne causa aucun accident.

Art ou Arth, grand et beau village du canton de Schwytz, au bord du lac de Zug, entre le Rigi et le Ruffiberg. — *Auberges :* l'Aigle-Noir, l'Épée, Hôtel-des-Alpes, la Couronne. Popul. 300 h.

Curiosités. Un bassin de fontaine, formé d'une seule pièce de granit : l'on prétend qu'on voyait autrefois les énormes débris dont on l'a tiré dans les districts du Muhliflue. Dès l'an 1684, il est fait mention de ce bassin, qui se fendit dans l'incendie de 1719 ; on en répara les fentes avec du mastic. — L'église de St-Georges, bâtie en 1694, se distingue par la noblesse de son architecture. Dans la sacristie on montre un vase en argent qui a appartenu à Charles le Téméraire. Deux reliefs de l'état ancien et actuel de la vallée de Goldau, faits par M. Bauman de Brunnen, méritent d'être vus. Dans la bibliothèque des capucins, on trouve quelques ouvrages pré-

* M. le docteur Zay d'Art a publié en allemand, sur cet événement, un ouvrage estimable, sous ce titre : *Goldau und seine Gegend, wie sie was sie geworden, Zeichnungen und Beschreibungen.* 1807. Zürich. Il en a paru depuis un extrait en français, sous le titre : *Goldau et ses environs, tel qu'il était ci-devant et comme il 'st actuellement.* 1819. Lucerne, chez Xav Meyer. Ce petit ouvrage se trouve à l'auberge d'Art : l'*Aigle-Noir.*

cieux concernant l'histoire de la Suisse.

Chemins. A Zug, en suivant la rive du lac par un sentier très-agréable, ou plutôt une belle route, bien unie, et offrant une grande variété de panoramas, 3 l. A Immensée, si l'on ne veut pas y aller par eau, on suit aussi les bords du lac, au pied du mont Rigi, 1 l. $^1/_2$. A Lowerz, 2 l. On peut traverser en bateau le charmant bassin du lac de même nom. D'Art par le Steinerberg à Sattel, et de là par Schorn et Morgarten à Ægeri, 5 l. Un chemin plus court, qui passe sur le Ruffiberg, mène en trois heures à Egeri; mais il est pénible à cause des montées.

Plantes. On cueille aux environs d'Art l'*asperula taurina* et le superbe *lilium bulbiferum*.

Guides. On peut prendre à Art des guides pour gravir le Rigi. — Nous signalons aux voyageurs, comme méritant leur confiance, J. Fasbinder, Schmidig, Dom. Jutz. J. Schindler, Schindler le vieux, F. Eykorn, Richlin, Aloys Eykorn.

Géologie. Ce qui rend la vallée d'Art si intéressante pour le naturaliste-géologue, c'est sa situation au milieu des plus hautes montagnes de brèche (*nagelflue*) qu'il y ait, non-seulement en Suisse, mais aussi dans toutes les autres parties du monde qui ont été examinées jusqu'à ce jour. Le Rigi, le mont Ruffi et le Steinerberg sont entièrement composés de ce genre de pierre, depuis le pied jusqu'au sommet.

Chutes de montagnes. Ceux qui veulent prendre connaissance des résultats terribles de la dernière chute de montagnes dans la vallée de Goldau ne sauraient être plus avantageusement placés pour cela qu'à Art, qui n'est qu'à 20 m. de la limite occidentale de ces bouleversements.

§ 4. D'Art a Altorf, 4 h. $^3/_4$.

Ober-Art,	15 m.
Goldau,	30
Büsigen,	20
Lowerz,	25
Ile de Schwanau,	30
Séewen,	35
Wylen,	40
Pont de Muotta,	10
Brunnen,	15
Altorf,	1 h. 5

LE RIGI.

1. *Nom.* Si l'on voulait chercher l'étymologie du mot *Rigi* dans le latin, il serait plus raisonnable de le faire dériver de *Mons rigidus* que de *Regina montium*.

2. *Situation et alentours.* Le Rigi se trouve sur les confins du pays plat et des régions montagneuses. Un agrément qui lui est particulier et qu'il doit à sa position, est qu'on jouit sur sa sommité de la vue de dix grands lacs et de sept petits.

3. *Etendue.* La plus grande longueur du Rigi, à partir du village de Wæggis, situé sur la base occidentale (hôtel du Lion-d'Or, à Wæggis, tenu par Zimmermann), jusqu'à celui de Séewen qui se trouve sur sa base orientale, est d'environ quatre lieues, et sa plus grande largeur du nord au sud, c'est-à-dire d'Art à la Nase supérieure, de près de deux lieues. Son point culminant se nomme *Kulm*.

Hauteur au dessus de la Méditerranée.

Le Kulm,	5,220 pieds.
Le Dossen,	5,190
Le Rigifirst,	5,140
Le Schnécalp,	5,103
Le Rigistaffel,	4,866
Le Kaltebad (Bain-froid),	4,404
L'Hospice de Notre-Dame-des-Neiges,	4,035

L'Unterdœchli, 2,935 pieds.

4. *Formation*. Sous le rapport de la géognosie, le Rigi est une montagne particulièrement intéressante et remarquable. Elle est essentiellement composée de brèche et de grès, dont les couches alternent de la base jusqu'au sommet. On appelle cette brèche *nagelfluh*, c'est-à-dire rochers de clous, nom qui lui a été donné, parce que la surface arrondie des petits cailloux, dont cette espèce de roche est hérissée, ressemble à de grosses têtes de clous.

5. *Climat*. Comme le point culminant du Rigi est à plus de 2,000 pieds au dessous de la région des neiges perpétuelles, qui se trouve en Suisse à une hauteur de 8,000 pieds, il en résulte que celle qui y tombe pendant l'hiver se fond communément dans le mois de mai, et ses derniers vestiges disparaissent en juin. Il arrive néanmoins parfois au gros de l'été que des gouttes de pluie se transforment en flocons de neige, si la température est par trop rafraîchie.

Il faut chauffer les appartements de l'auberge du Kulm presque tous les matins, même au gros de l'été; lorsqu'il pleut ou que la température est refroidie par quelque autre cause, cette précaution devient encore nécessaire le soir.

Il arrive aussi et même fréquemment, à la fin de l'été, que la partie basse de la montagne est enveloppée d'un épais brouillard, tandis qu'on jouit sur le Kulm d'un ciel magnifique.

Productions et phénomènes. Le mont Rigi est riche, non-seulement en plantes alpines, mais même en celles qui ne sont indigènes que dans un climat plus chaud. Celles-ci réussissent particulièrement bien sur son revers méridional, au dessus des villages de Wæggis et de Fiznau, où les châtaigniers, les arbres fruitiers des meilleures espèces et les plantes légumineuses les plus délicates sont à l'abri de tous les vents du nord.

On rencontre sur le Rigi près de 150 chalets, dans lesquels on convertit en fromage et beurre le lait d'environ 3,000 vaches, qui y paissent en été avec de nombreux troupeaux de moutons et de chèvres.

Parmi les phénomènes qu'on observe sur le mont Rigi, il en est un qui frappe singulièrement le voyageur : c'est le *mirage*, en allemand *nebelbild*.

Le *mirage* se voit sur le Kulm à différentes époques du jour : le matin du côté de Küssnacht, l'après-midi du côlé d'Art, et le soir vers le lac de Lowerz.

D'Art. . .	1 1/4 l.	jusqu'à l'Unterdæchli, 3/4 l.	jusqu'à la chapelle de Malchus 1/2 l.	à l'Hospice, 1/2 l.	3/4	Sur le Kulm.
De Goldau.	1 1/4 l.					
De Lowerz.		2 1/4 »				
De Gersau.			3 »			
De Fiznau.			2 1/2 »	au Bain-froid, 1/2 l.	au Staffel 1/2 l.	
De Wæggis.			2 1/4 »			
De Greppen.			2 1/2 »	au Seeboden, 1 3/4 l.		
De Küssnacht.			1 1/4 »			
D'Immensée.			1 1/2 »			

1. *D'Art à l'Unterdœchli.* On passe devant la chapelle de St-Georges, en suivant un sentier qui se dirige pendant quelque temps par des prairies unies, et qui traverse ensuite par une pente roide, mais nullement dangereuse, des bois, des pacages, et des débris de rochers. En passant par Ober-Art, le chemin est plus long d'un quart de lieue, mais il est moins escarpé le long de la base de la montagne. Un chemin praticable pour les chevaux passe par Goldau, où l'on arrive au bout d'un quart d'heure.

2. *De Goldau à l'Unterdœchli.* Ce chemin, praticable pour les chevaux, prend à travers le ruisseau dit *Rigiaabach*, et se dirige ensuite par des prairies et par un bois vers l'Unterdœchli; passablement escarpé.

On trouve à l'Unterdœchli une auberge. Du banc placé devant l'auberge, on jouit d'une vue magnifique du côté du lac de Lowerz et du bourg de Schwytz. Ce chemin est praticable pour les chevaux jusqu'à la chapelle de *Malchus*. Immédiatement au dessus du hameau on rencontre une croix avec une inscription; c'est la première station des pèlerins, dont la quatorzième se trouve droit devant Notre-Dame-des-Neiges. Vers la quatrième croix, on entre dans le pacage supérieur dit *Ober-Alp*, où le chemin cesse d'être roide; on se repose un moment dans un chalet ouvert appelé l'*Oberdœchli*, d'où l'on atteint le Kulm dans une heure et demie, en passant par les pacages de Resti, Grunholtz, Schwœdi et Kæserholz. Mais, comme ce chemin est souvent un peu roide, on en suit volontiers un autre qui est uni et praticable pour les chevaux; il conduit à la huitième station où se trouve la chapelle de Malchus. Sur ce chemin on voit le ruisseau du Stœnbach se précipiter d'une paroi de rocher excavée par l'eau.

3. *De Lowerz à la chapelle de Malchus.* Sentier qui côtoie d'abord pendant environ une demi-heure la grande route de Goldau. Près d'une croix qu'on rencontre à main gauche, on commence à monter insensiblement derrière le Fallenboden, où se trouve la dernière habitation jusqu'à Notre-Dame-des-Neiges. A l'angle d'une forte saillie de la montagne nommée Rothenfluh, où l'on jouit d'une très-belle vue, on rencontre un banc sous une voûte de roche; là, le sentier prend à gauche pour entrer dans l'étroit vallon du Rigi. On voit quelques ruisseaux se précipiter des rochers. Près d'un repos couvert, le chemin traverse le ruisseau d'Aabach, et monte au-delà vers la chapelle de Malchus.

De la chapelle de Malchus à l'Hospice. Ce chemin, presque uni, se dirige, au devant de la chapelle de Sainte-Croix et du dernier repos, vers le Sand, et de là, à travers l'Aabach, à l'hospice. Un sentier très-fréquenté conduit du Sand par l'Abendreinli, Triebhute, Triebrein, Schinnenfluh et Lagmatt, dans $^3/_4$ d'h. sur le Kulm.

De l'Hospice au Staffel. On arrive à l'auberge par un chemin praticable pour les chevaux; il se dirige, à travers quelques pâturages et au devant du monument d'*Ernest* et d'une grotte de rocher, vers un talus escarpé où l'on trouve un chalet. Sur ce chemin on a l'auberge de Staffel en vue. On est d'autant plus frappé de la perspective magnifique qu'on découvre tout d'un coup vers cette auberge, que depuis l'Oberdœchli on s'est constamment trouvé dans le vallon de la montagne qui n'en offre point de pareille.

De l'Hospice au Bain-Froid. Sentier rapide jusque sur la hauteur, où se trouve une croix et où l'on jouit d'une très-belle vue; de là on descend par une pente assez douce à travers les pâturages vers l'auberge du Bain-Froid.

4. *D'Immensée au Séeboden.* Sentier qui passe devant la chapelle de Saint-Laurent et devant l'auberge, où il est croisé par la route de Küssnacht à Art, et d'où il se dirige, en côtoyant un bois, vers la croix plantée au Séeboden. Un autre sentier, plus court que le premier, conduit d'Immensée dans 1/4 d'h. par le chemin creux, vers la chapelle de Guillaume Tell; ou bien on peut suivre jusque-là la grande route. A quelques pas de cette chapelle, le sentier monte par un hallier vers quelques maisons, et conduit de là à travers les pâturages auxquels le chemin d'Immensée vient aboutir, à la croix du Séeboden, et immédiatement après on se trouve dans le chemin de Küssnacht.

5. *De Küssnacht au Séeboden.* Ce chemin, praticable pour les chevaux, passe au devant des ruines du château de Gessler, et monte ensuite, après avoir traversé des pâturages, par un talus boisé et passablement escarpé, vers le Séeboden. Au sortir du second bois qu'on rencontre, le chemin d'Immensée vient joindre celui-ci.

Du Séeboden au Staffel. Chemin praticable pour les chevaux. Il traverse d'abord des pâturages unis, passe ensuite au devant des chalets de Grot, d'Ober et d'Unter-Haldri, puis se recourbe sur la gauche directement au dessous du Kulm, et monte finalement, par le rapide talus supérieur, vers l'auberge du Staffel.

6. *De Greppen au Bain-Froid.* Sentier qui n'est guère fréquenté que par les habitants des environs.

7. *De Wæggis au Bain-Froid.* Ce chemin, praticable pour les chevaux, est agréable, commode. Il prend son origine immédiatement vers l'auberge de Wæggis, et traverse par le milieu l'espace qui fut couvert, en 1795, par la vase éboulée de la montagne du Tannenberg. Partout où se présentent de beaux points de vue, le long de ce chemin, on a dressé des bancs pour la commodité des voyageurs; et dans deux endroits, savoir au dessous et au dessus de la montagne de Fendrich, on l'a détourné pour en rendre la pente plus douce. Près d'un chalet qu'on rencontre au Sœntiberg, on voit un hêtre superbe. On trouve bientôt, dans une charmante position, l'ermitage et la chapelle de Sainte-Croix; et, après avoir monté en zigzag une paroi de rocher très-escarpée, on arrive au Hochstein, où l'on voit quatre blocs de nagelfluh qui se sont dressés de manière à former une voûte. De là, jusque sur le Kulm, le chemin n'est nulle part bordé de bois. Au dessus de Hochstein, le chemin de Wæggis, le long duquel on rencontre plusieurs croix, se réunit avec celui de Fiznau, et depuis cette jonction on gagne en peu de temps, en traversant quelques pâturages, le Bain-Froid. Un sentier conduit de là, dans 1/2 h., par-dessus la Bergruken-First (faîte de la croupe de la montagne), à l'Hospice. Près d'une croix qui se trouve sur la hauteur, se présente un beau point de vue. Si l'on veut se transporter au Kœnseli pour y jouir d'une perspective magnifique, on peut le faire dans 1/4 d'h. depuis le Bain-Broid.

8. *De Fiznau au Bain-Froid.* On a construit un chemin praticable pour les chevaux; il est fréquenté par les habitants des environs et par ceux du canton d'Unterwald.

9. *Du Bain-Froid au Staffel.* Ce chemin, praticable pour les chevaux, traverse un vaste pâturage et longe un fossé d'un pied de largeur. Sur la hauteur, on tourne autour de la saillie du Roststock, et on entre du canton de Lucerne dans celui de Schwytz. Ce chemin est parfois peu large, mais on atteint bientôt l'auberge du Staffel.

10. *Du Staffel sur le Kulm.*

Ce chemin, qui est également praticable pour les chevaux, longe presque toujours le bord de la montagne. Sur la gauche, il offre des perspectives qui s'étendent jusqu'au Jura ; sur la droite, on découvre l'Hospice dans le joli vallon de la montagne, et au devant on a toujours en vue les gradins du Kulm qu'on monte insensiblement. A moitié chemin, on voit le trou dit *Kessibodenlock*, dont l'ouverture est longue de 12 pieds sur 6 de large, et qui en a près de 100 de profondeur ; et un peu plus haut, sur la droite, se trouve le Grindstein, qui a 12 p. de hauteur et presque la forme d'un bocal. Peu après, on arrive à l'auberge du Kulm, but désiré du voyageur.

Endroits remarquables du mont Rigi.

1. *L'hospice de Notre-Dame-des-Neiges*, aussi appelé le Rigi. La *chapelle de Notre-Dame-des-Neiges*, qui se trouve près de l'hospice, fut fondée dans l'année 1689 par Sébastien Zay d'Art ; plus tard, elle fut pourvue d'indulgences par les papes, et enfin elle est devenue un lieu de pèlerinage très-fréquenté. On voit près de l'hospice quelques cascades et cavernes, et non loin de là, sur la gauche du chemin qui se dirige vers le Staffel, le monument érigé en 1804, par le conseiller Reichard, au duc de Saxe-Gotha Ernest II ; il est adossé à une paroi de rocher. On y lit une inscription allemande, dont voici la traduction : « A la pieuse mémoire d'Ernest de Saxe-Gotha, digne de ses aïeux par ses connaissances, et grand par ses nobles sentiments et par sa loyauté ; consacré en face des Alpes et du peuple libre qu'il chérissait autant qu'il l'estimait. 1804. *R.* » L'hospice possède une bague avec le portrait du prince, qui lui a été donné par M. Reichard.

2. *Bain-Froid*, situé sur le revers sud-est de la montagne, dans le canton de Lucerne. La chapelle, qui se trouve dans cet endroit, est étroitement renfermée entre des rochers, et n'est desservie que pendant l'été par un chapelain qui demeure dans l'auberge. C'est entre deux de ces rochers que sont les sources extrêmement froides ; l'eau qui en jaillit avec bruit est reçue dans un réservoir, d'où elle est conduite dans une maison de bains située au dehors du cercle de rochers. On s'y baigne à froid, en se couchant tout habillé dans une baignoire, et en laissant ensuite sécher ses vêtements sur le corps ; mais les personnes un peu délicates la font chauffer. Elles sont très-efficaces pour la guérison de rhumatismes, de coliques et de fièvres intermittentes. Près de la maison des bains se trouve l'auberge. On va du Bain-Froid à l'hospice dans une demi-heure, en poursuivant un sentier qui passe sur la First (faîte), où l'on jouit d'une très-belle vue, et qui descend de là par une pente roide au travers de quelques pâturages. Un autre sentier, presque uni, conduit dans dix minutes vers une croix plantée sur une saillie de rochers nommée le Kænzeli *. La vue qu'on a de là est de toute beauté.

3. *Le Staffel*. C'est vers ce plateau, situé à un quart de lieue au dessous du Kulm, que se réunissent tous les chemins et tous les sentiers qui mènent sur le sommet de la montagne. On rencontre une auberge.

4. *Le Kulm* et *l'auberge du Kulm*, qui ont valu au mont Rigi une célébrité presque générale en Europe ; car, malgré la fatigue que causa son ascension à des milliers de personnes, il n'en est aucune qui n'ait conservé un agréable sou-

* *Kænzeli* veut dire *petite chaire*, et on désigne par là la partie d'un rocher qui s'avance en forme d'une chaire sur une saillie de la montagne.

venir des jouissances qu'elle y éprouva.

Dans le mois d'octobre 1820, on a élevé sur le point culminant un échafaudage en bois. Il sert de signal ou de point de mire pour les mesures trigonométriques, et de belvédère aux voyageurs, qui montent, moyennant une échelle, dans une espèce de galerie pourvue de bancs qui y est pratiquée, et d'où l'on embrasse d'un seul coup d'œil les objets les plus rapprochés de la montagne.

Vue du Kulm.

1. *Vue générale.* Après avoir monté pendant quatre heures sur le Rigi, on se trouve enfin sur son point culminant, à une hauteur verticale de près d'un tiers de lieue, ou, si l'on veut, neuf fois aussi haut que la tour de la cathédrale à Strasbourg. La vue parcourt un horizon immense qui s'étend au nord sur une suite de montagnes et de plaines ondulées, et qui est borné au sud par les Hautes-Alpes. L'œil ébloui par la blancheur des neiges perpétuelles, en même temps qu'il va se reposer sur le vert tendre des pâturages, ou sur celui plus foncé de quelques sombres vallées, est agréablement flatté par les nuances jaunes et souvent rougeâtres des parois verticales de quelques rochers nus qui entrecoupent par-ci par-là la trop grande uniformité de l'ensemble. En opposition de ces scènes sévères, une plaine immense se déroule d'un autre côté, et la monotonie des champs dorés qui la couvrent est interrompue par le vert noir des forêts de sapins et par un grand nombre d'églises et de châteaux qui brillent dans le lointain. Au premier plan on voit de jolis villages et d'élégantes maisons de campagne au milieu de prairies émaillées, ou au bord des lacs et des rivières qui ajoutent par le bleu azuré de leurs ondes à la magie du tableau. Dans les belles matinées de l'arrière-saison, les rivières et les lacs sont souvent couverts d'un brouillard qui sert à faire reconnaître leurs directions, et qui indique même la position de quelques-uns qu'on ne voit pas depuis le Kulm, tels que les lacs de Constance et de Greifen, le Rhin et l'Aar dont on n'aperçoit qu'une très-petite partie.

2. *Horizon.* Le plus grand diamètre du rayon visuel est entre la Dôle, montagne du Jura, située dans le canton de Vaud, et le bourg de Biberach qui se trouve sur le lac de Constance; il se prolonge ainsi sur une étendue de 70 lieues.

3. *Effets de lumière.* L'aspect des montagnes est plus beau le matin que le soir, parce que la lumière s'y répand en plus grande masse dans cette première partie du jour; mais on jouit pendant l'autre d'une température plus agréable. Le soleil levant vient dorer de ses premiers rayons le côté oriental du mont Rigi, et les derniers, qui se réfléchissent sur son côté occidental, produisent un charmant effet de lumière sur le mont Glœrnisch et dans les vallées de Schwytz et de Goldau.

DESCENTE DU MONT RIGI *.

Du Rigi-Kulm au Staffel, 1/2 l.

- Hospice, 1/2 l.
  - Chapelle de Malchus, 1/2 l.
    - Unterdæchli, 1/2 l.
      - Art. . . . . 1 » l. 2 3/4 »
      - Goldau. . . . . 3/4 » 2 1/2 »
    - Lowerz. . . . . 1 3/4 » 3 »
  - Gersau. . . . . 3 1/4 » 4 »
- Bain-froid, 1 1/4 l.
  - Fiznau. . . . . 2 » » 2 1/2 »
  - Wæggis. . . . . 2 » » 2 1/2 »
  - Greppen. . . . . 2 1/4 » 2 3/4 »
- Séeboden, 1/2 l.
  - Küssnacht. . . . . 1 3/4 » 2 1/2 »
  - Immensée. . . . . 1 3/4 » 2 1/2 »

* Il pourra paraître superflu de retracer une seconde fois les chemins à suivre pour descendre du Rigi-Kulm, puisque l'on a déjà décrit tous ceux qui conduisent sur cette sommité ; mais, outre qu'il n'est pas très-facile de compter en sens inverse les distances d'un itinéraire, les chemins présentent souvent des embranchements qui jettent le voyageur dans un véritable embarras. On a donc cru y parer en les indiquant de nouveau dans ce chapitre.

Du Kulm à l'Unterdœchli, une lieue. Le sentier le plus court descend par une pente roide, à travers le Kœserholz, le Schwendi, le Grounolz et le Resti, vers une cabane nommée Oberdæchli, où l'on trouve le chemin de l'hospice qui conduit à l'auberge d'Unterdœchli.

Du Kulm à l'Hospice. Le sentier le plus court se dirige à travers la Langmatt, la Schinenfluh, la Treibutte, le Treibrein, l'Abendreinli et le Sand, vers l'hospice, qu'on dépasse même d'une centaine de pas. On ne jouit sur ce sentier d'aucune perspective.

Du Kulm au Staffel. Beaux points de vue. On découvre d'abord, sur la droite du Sœttellisstock, le Soustenhorn qui s'élève dans le canton d'Uri, à une hauteur de 10,190 pieds; on ne l'aperçoit pas depuis le Kulm. Peu au dessous de celui-ci on trouve, sur la gauche du chemin, un bloc de rocher de la forme d'un bocal, qu'on nomme le Grindstein, puis un peu plus bas, sur un pâturage presque plat, le Kesisbodenloch; c'est ainsi qu'on appelle un trou d'une profondeur perpendiculaire de cent pieds, qui traverse le rocher d'outre en outre et dont on voit l'ouverture de douze pieds de longueur et de six de largeur, sur la droite du chemin. On s'amuse souvent à y jeter des pierres qui sortent du fond en faisant un bond sur la paroi inférieure du rocher; ce qu'on peut observer en se couchant à plat ventre. En descendant par ce chemin, on ne perd presque jamais de vue le lac des Quatre-Cantons qu'on a sur la gauche, devant l'auberge du Staffel; le chemin est presque uni.

Du Staffel à l'Hospice. Chemin rapide; à peu de pas du Staffel on est déjà privé de toute autre perspective que celle de l'hospice, qu'on perd même aussi de vue pendant quelque temps. Après avoir dépassé une grotte de rocher et le monument du duc Ernest de Saxe-Gotha, qui se trouve à une centaine de pas du chemin, on arrive vers les auberges, vers la chapelle et l'hospice des Capucins.

De l'Hospice à la chapelle de Malchus. Ce chemin, qu'on peut commodément suivre à cheval, traverse d'abord le ruisseau dit Aabach, d'où il se dirige sur un plan uni, au devant d'un repos et de la chapelle de Sainte-Croix, vers celle de Malchus.

De la chapelle de Malchus à l'Unterdœchli. Ce sentier, nullement pénible jusqu'à l'Oberdœchli, atteint de là l'extrémité d'un pâturage, d'où il descend par gradins, à travers un bois et le long d'un rocher, vers l'auberge de l'Unterdœchli, près de laquelle on découvre, sur la droite, l'éboulement de Goldau dans toute son étendue, le lac de Lowerz et le bourg de Schwytz, et sur la gauche le lac de Zug et le bourg d'Art.

De l'Unterdœchli à Art. Le sentier taillé en gradins, qui conduit du premier dans ce dernier endroit, se dirige par une pente roide, tantôt à travers des débris de rochers et tantôt à travers des prairies; au bout de l'une de celles-ci, qu'on rencontre à moitié chemin, on trouve un autre sentier qui mène à Oberart.

De l'Unterdœchli à Goldau. Autre sentier, également taillé en gradins, qui descend d'abord par une pente roide à travers un bois, ensuite à travers quelques prairies, et qui traverse enfin l'Aabach.

De la chapelle de Malchus à Lowerz. Ce sentier n'est nulle part rapide, mais mal entretenu. Il traverse l'Aabach près de la chapelle de Malchus, et se dirige ensuite, au devant d'un repos et de quelques chutes d'eau, et à travers des prairies, vers le Fallenboden. Sur l'angle de la paroi du rocher de la Rothenfluh où l'on trouve un repos, on découvre les bourgs d'Art et de Schwytz, et près du Fallenboden on retrouve la première habitation depuis l'hospice; près de

celui-ci et même encore un peu au dessous, on a tout l'éboulement de Goldau en vue.

De l'Hospice à Gersau. Sentier qui contourne le Schnéœlpli et qui descend de là à Gersau.

Du Staffel au Bain-Froid. Ce chemin, praticable pour les chevaux, est d'abord assez uni, mais cependant peu agréable jusque vers l'angle du Rothstock, où l'on entre par une claire-voie dans le canton de Lucerne; un fossé d'un pied de largeur qu'on rencontre là sert de continuation à ce chemin qui se dirige, à travers un vaste pâturage, directement vers le Bain-Froid.

Du Bain-Froid à Fiznau. Droit au dessous du premier pâturage qu'on traverse, il se divise; celui qui prend à gauche se dirige, par des pâturages et des bois, à Fiznau.

Du Bain-Froid à Wæggis. Du Bain-froid, d'où le chemin est bordé de distance en distance de croix qui désignent des stations de pèlerinage, il se dirige à travers un pâturage au bout duquel il prend à droite (celui de la gauche conduit à Fiznau) pour atteindre le Hœchstein, où l'on traverse une espèce de voûte formée par quatre blocs de nagelfluh qui se sont dressés fortuitement; de là on descend en zigzag la paroi boisée d'un rocher, et l'on arrive vers l'ermitage de la chapelle Heilig-Kreutz (Ste-Croix), qui se trouve dans une position pittoresque, et où l'on commence à jouir d'une perspective. De là on arrive, à travers des pâturages, vers le chalet du Fœndrich ou Sœntiberg. Sur tout ce chemin on rencontre de distance en distance des bancs qui y ont été placés pour l'agrément des voyageurs. A mesure qu'on approche de Wæggis, la contrée est mieux cultivée. Avant d'arriver au village de Wæggis, on voit la paroi rouge du Tannenberg (montagne de pins), d'où il se précipita, dans l'année 1795, un torrent de vase qui couvrit quelques maisons du village et entre autres l'auberge, qui a été rebâtie depuis ce temps.

Du Bain-Froid à Greppen. Ce sentier descend sur la gauche du Kœnzeli (petite chaire), mais il est peu fréquenté par les étrangers.

Du Bain-Froid au Séeboden. Ce sentier se dirige vers le Kœnzeli, d'où il descend sur la droite, en longeant une paroi de rocher et le plus souvent à travers des bois, vers le Séeboden.

Du Staffel au Séeboden. La première partie de ce chemin ne peut guère être suivie par un cavalier; mais au dessous d'un talus escarpé d'un rocher il devient presque uni. On rencontre sur ce chemin les chalets d'Ober-Haldri, d'Under-Haldri et du Groot où vient aboutir le chemin du Bain-Froid.

Du Séeboden à Küssnacht. Ce chemin, praticable pour les chevaux, se dirige sur la gauche (celui qui prend à droite, près de la croix, conduit à Immensée), par un bois, sur des pâturages qu'il traverse pour regagner un second bois, d'où il descend en zigzag vers d'autres pâturages où l'on rencontre trois maisons isolées; de là il atteint le village de Küssnacht, en longeant sur la gauche le monticule du château de Gessler. Si l'on veut, on peut d'abord suivre le chemin d'Immensée, mais alors il faut prendre sur la gauche pour gagner le chemin creux, d'où on arrive à Küssnacht en suivant la grande route sur la gauche, et à Immensée en la suivant à droite.

Du Séeboden à Immensée. Partant du Séeboden, on arrive vers une croix où viennent aboutir deux chemins; on suit celui qui prend à droite, à travers des pâturages bordés d'un bois. Arrivé au bout de ceux-ci, on descend, sur la gauche, au devant de quelques habitations isolées, vers le chemin creux, d'où on atteint la route d'Immensée; en prenant sur la droite, on arrive vers la chapelle

de Saint-Laurent, où l'on coupe le chemin d'Art à Küssnacht pour aller à Immensée.

RENSEIGNEMENTS. Hôtels : à Art, l'*Aigle-Noir*, bonne maison, guides, voitures, remises; soins, prévenances. Hôtel des Alpes.

A Goldau, bon hôtel, le *Cheval*.

A Küssnacht, l'*Aigle-d'Or* : de la salle à manger, magnifique panorama de montagnes ! bel et grand établissement : voitures, chevaux de selle, cabriolets; 2 h. 1/2 pour aller jusqu'au Rigi.

Même endroit, *Cheval-Blanc*, belles chambres, bon service, bons chevaux de selle et autres : les deux meilleures auberges de l'endroit.

Au Kulm, auberge qui n'a pas d'enseigne, mais assez connue pour s'en passer : très-bon hôtel, belle vue, signal, etc.

A l'hospice de Notre-Dame-des-Neiges, *la Couronne*, cure de petit lait : bon établissement.

Keller a fait un bon panorama du Rigi.

CHAPITRE X.

CANTON DE LUCERNE.

Situation et Population. Le canton de Lucerne est borné au nord par le canton d'Argovie, à l'est par le même canton et ceux de Zug et de Schwytz, au sud par ceux d'Unterwalden et de Berne; ce dernier le limite du côté de l'ouest. Sa longueur est de 12 l., et sa largeur de 10. Sa surface est de 73 lieues carrées, et sa population d'environ 125,000 âmes.

Confédération. Il entra en 1332 dans la Confédération suisse et y prit le troisième rang.

Langue et Religion. La langue allemande y est seule en usage, et les habitants professent tous la religion catholique.

Mœurs et Caractère. Cette population est d'un caractère probe, gai, actif, mais assez enclin à la superstition; elle se distingue encore par la beauté des traits et l'élégance de la taille. La partie qui habite l'Entlibuch a une physionomie plus particulière; son amour pour la liberté semble plus prononcé, le sentiment de l'honneur plus exalté; on dirait qu'elle est sortie de la même souche que la population appenzelloise.

Rivières. Ce canton est arrosé par la *Reuss*, la *petite Emmen*, la *Wigger*, la *Wina*, et la *Suren*.

Lacs. Outre celui de Lucerne, on trouve dans l'intérieur les jolis lacs de *Sempach* et de *Baldegg*; ceux de *Rothsee*, de *Mauensee*, qu'embellit une petite île où se trouve un château; puis ceux d'*Egoltsweil*, de *Soppen* et de *Durten*.

Bains. Il y a plusieurs bains, dont les plus fréquentés sont ceux de *Knuttwyl*, de *Russwyl*, de *Luten*, de *Lutzelau* et de *Meggen*.

Division. Le canton de Lucerne se divise en cinq préfectures, savoir : celles de *Lucerne*, d'*Entlibuch*, de *Willisau*, de *Sursee* et de *Hochdorf*.

Produits agricoles. Le sol est généralement fertile; il produit plus de grain qu'il n'en faut à la consommation; il est riche en fourrage, en fruits et en forêts.

On trouve quelques vignes dans les parties les plus tempérées, et il croît des châtaigniers au pied du Rigi.

Industrie et Commerce. Les habitants élèvent des bestiaux de la plus belle race et des chevaux estimés. Dans les parties montueuses, ils fabriquent des fromages qui se vendent en Allemagne. Les districts limitrophes de Berne se livrent à la fabrication des toiles et des étoffes de coton. Le commerce consiste en grande partie dans l'exportation des produits du sol, et dans le transit des marchandises entre l'Allemagne et l'Italie par la route du St-Gothard.

Instruction publique. L'instruction a reçu une impulsion nouvelle par la loi qui règle cette partie depuis 1830. A la tête de cette branche de l'administration est un conseil d'éducation qui exerce sa surveillance par le canal d'un commissaire-rapporteur et de

huit commissions scolaires nommées par le petit conseil sur sa proposition. On a créé pour former les régents un séminaire et des écoles-modèles préparatoires. Les fonds affectés soit aux écoles primaires, soit à l'institut central, s'élèvent à 70,000 francs; outre cela, la loi fixe un chiffre annuel de 3,200 francs qu'on répartit à titre de secours entre des élèves qu'on envoie achever leurs études dans des universités étrangères. Les écoles primaires sont au nombre de 165, les écoles secondaires au nombre de 16. Les établissements supérieurs d'instruction sont le gymnase, le lycée, en même temps école théologique, et l'institut polytechnique.

Mines. Il y a quelques exploitations de houille, et on recueille des paillettes d'or dans les sables de la petite Emmen et de la Loutern. En général, le règne minéral n'a pas été suffisamment étudié. On fabrique du verre dans l'Entlibuch.

§ 1er. D'Art a Lucerne, 4 h.

Ober-Immensée,	1 h. 15 m.
Chapelle de Tell,	10
Küssnacht,	15
Merlischachen,	35
Meggen,	25
Meggencapelle,	15
Hauteur,	10
Ruine de Séeburg,	20
Würzburgthal,	10
Lucerne,	25

On peut s'embarquer à Küssnacht, ou suivre la route de terre. Il y a une vieille église à visiter, celle de Meggen; deux châteaux ruinés, celui de Rodolphe de Habsburg, et celui de Seeburg.

Immensée (dessus et dessous), deux petits endroits de la paroisse de Küssnacht, canton de Shwytz, contenant 70 maisons. Le premier avec trente maisons forme une petite rue; le second renferme la chapelle de St-Sébastien. Il fut question en 1770 de joindre par un canal le lac de Zug à celui des Waldstetten, entreprise qui aurait été fatale aux riverains du premier, son bassin étant plus bas que celui du second.

La chapelle de Tell, au chemin creux. Sur une colline, restes du château dans lequel le bailli Gessler se proposait de faire mettre aux fers Guillaume Tell. Le héros s'élança du bateau sur le rocher auquel on a donné son nom (*le Tells Platte*), devança le tyran, l'attendit dans un chemin creux à un quart de lieue en avant de Küssnacht, et le tua d'un coup de flèche, le 18 novembre 1307. Au bout de ce passage on a construit une petite chapelle sur le frontispice de laquelle on a peint l'action de Guillaume Tell. Les murailles de cette église sont couvertes de noms et de sentences. On prétend que l'arbre sur lequel Tell s'appuya pour ajuster sa flèche est le même qui existe encore, et dont on aperçoit à gauche le tronc couvert de mousse.

Kussnacht, canton de Schwytz, grand et beau village, dans une charmante situation, avec 1,500 habitants et une église remarquable. On y voit une chaire fort belle par son travail, quatre autels, une statue de la Vierge en argent, et un bon tableau de maître-autel représentant l'Assomption de Marie. Le clocher élevé a quatre cloches dont la sonnerie est harmonique. A côté de l'église est un charnier. L'hôtel-de-ville, vieil édifice, sert en même temps de maison d'école et de prison. En 1810 on découvrit dans un pâturage communal, en déracinant un vieux châtaignier, un vase de terre renfermant 4,000 médailles romaines du temps des empereurs Claude, Didius, Gallien, etc. *Hôtels* : l'Aigle-d'Or, avec vue magnifique; le Cheval-Blanc, en belle position.

Points de vue. Près des ruines du château de Gessler, lequel fut détruit au mois de janvier 1308,

on découvre une vue magnifique sur le lac de Waldstetten jusqu'à Stranzstad, et sur les monts Pilate et Rigi, qui environnent ce lac.

Chemins. De Küssnacht au lac de Zug, 1/2 lieue. Là on s'embarque à Immensée, et l'on se rend en 2 heures à Zug, et en 1 heure à Art. On va en 3 heures à Lucerne par le lac, ou par un sentier le long du rivage.

LUCERNE.

Hôtels : le Cygne ; grand h el nouvellement construit, au bord du lac, avec beaux appartements, soignés, vastes écuries, remises fermées attenant à la maison : table d'hôte à 1 heure et à 4 heures dans une salle à manger d'où l'on jouit d'une vue magnifique. C'est à cet hôtel qu'aborde le bateau à vapeur la Ville-de-Lucerne.

Le Cheval-Blanc, excellente maison, très-fréquentée. — Le Corbeau. — Les Balances, bel établissement situé aux bords de la Reuss, avec vues magnifiques : grands et beaux appartements.

L'Aigle-d'Or, restauré à neuf, beaux appartements.

Pension J. Aeschmann ; ce grand et bel hôtel, qui servait de résidence au nonce du pape, et dont l'élégante tourelle gothique attire l'attention des étrangers, est admirablement situé sur le bord du lac, vis-à-vis de la station du bateau à vapeur ; on y jouit d'une vue magnifique. Les appartements sont vastes, commodes, et viennent d'être meublés et décorés à neuf. La table est confortable et bien servie, les prix sont modérés.

Bateau à vapeur, la Ville-de-Lucerne : tous les jours à 6 h. du matin et 2 heures après midi pour Flüenen près d'Altorf, communication par la grande route de poste par le St-Gothard : le bateau transporte des voitures et des chevaux. Retour de Flüenen à Lucerne le même jour à 10 heures du matin et 5 heures de l'après-midi. — Communication directe pour le Rigi par Wæggis 2 fois par jour : débarque et embarque à l'hôtel du Cygne.

Diligences de Lucerne à Berne et pour toute la Suisse, 75 c. à 1 fr. la lieue de Berne.

Librairie. Xavier Meyer, près de la porte de Bâle : on voit chez lui le grand panorama du Rigi peint par Henri Keller ; il tient les meilleures cartes de Suisse, vues, costumes pittoresques, livres anglais, allemands, français. M. Charles Pfyffer d'Altishoffen tient cabinet de journaux au Frienhof en hiver, au Jardin anglais en été.

Artistes. Schmitt, maître de dessin ; Schwegler, peintre ; Neger, rue du Wæggis, extérieur 84, a une collection de cristaux et de fossiles du St-Gothard.

Vue générale. La ville de Lucerne est située à l'extrémité ouest du lac des Quatre-Cantons, au pied de la colline appelée Musseg, à la jonction de la Reuss et du lac. La ville est divisée en deux parties, la grande et la petite ville. Cette dernière est coupée par un canal. Les maisons en général ont une apparence antique ; quelques-unes sont d'un style plus moderne. Vue de loin, étalant ses nombreux clochers sur un coteau en pente douce, elle paraît plus belle et plus grande qu'elle ne l'est réellement.

Portes. Elles n'ont rien de remarquable. Ce sont les portes de Bâle, de la Senti, de la rue devant les tanneurs, de l'Hôpital, etc.

Places, Rues. La place du Cerf, la rue du Fossé-aux-Lions, la place des Étoiles, sont remarquables.

Fontaines. Dans la petite ville : 1° près de l'arsenal, elle est surmontée d'un sauvage ; 2° à la tour du Bourgeois, avec deux génies ; 3° près de l'église des Franciscains, décorée de l'image de saint Antoine ; 4° près du Gymnase, dans la grande ville, on distingue celle du Marché-aux-Vins, ornée de devises.

Tours. Il y en a plusieurs : la plus remarquable est celle qui commande la maison du gouvernement, et sur laquelle est peinte une énorme figure de géant ; on y lit une longue inscription en langue latine.

Ponts. 1° Pont des Moulins, de 300 p. de long, construit en 1403 ; l'intérieur, couvert, est décoré d'une succession de 36 tableaux à double face, représentant la *Danse des Morts*, copie faite par Méglenger ; il y a d'autres sujets avec les noms des donataires ; 2° pont de la Reuss, il n'est pas couvert, il a 150 p. de long et 26 de large ; 3° pont de la Chapelle, construit en 1303 : il a 1,000 p. de long ; il est décoré de 154 peintures dont 90 commencent au Freyenhof, et représentent les époques des temps héroïques de la Suisse ; les autres commencent à la chapelle et sont tirés de la vie des deux patrons de la ville, saint Léger et saint Maurice : la tour de l'Eau est attenante à ce pont ; 4° le pont du Hof, ou pont de la Cour : il a 1,380 p. ; il est couvert et décoré de peintures sur bois au nombre de 238, tirées de l'ancien et du nouveau Testament. On jouit de ces ponts d'une vue admirable.

Edifices publics. 1° L'église de Saint-Léger, au Hof, ou la cathédrale, fondée en 695. L'architecture est ancienne, mais pleine d'intérêt. Dans le chœur, le *Christ au mont des Olives*, peint par Lanfranc ; la grille est admirable ; on remarque encore ses orgues et une sonnerie harmonique ; 2° l'église Saint-Pierre, de 1273 ; 3° l'église et le couvent des franciscains ou cordeliers. Le chœur contient quelques tableaux ; le plus remarquable est celui qui représente saint Antoine. La nef est ornée de peintures représentant les bannières prises par les Lucernois des temps anciens ; 4° le couvent des sœurs de Sainte-Anne ; 5° l'église de la Senti ; 6° le couvent des Ursulines, qui possède une fort jolie église ; 7° l'église des jésuites, très-beau temple commencé en 1667 ; l'intérieur est à arcades. Un beau tableau de maître-autel, peint par *F. Torriani, élève du Guide*, fait l'admiration des amateurs ; 8° la maison ou collége des jésuites, bel édifice ; 9° le gymnase ou lycée, l'instruction est gratuite ; 10° l'hôtel-de-ville, érigé en 1606, joli édifice, mais peu spacieux ; deux salles larges sont ornées de beaux lambris. Les archives de la république sont déposées dans l'hôtel-de-ville. Dans l'une des pièces sont un beau crucifix, deux tableaux de Carlo Monati et les portraits des Avoyers ; 11° l'arsenal. On y remarque la cotte de mailles de Léopold d'Autriche, tué à la bataille de Sempach, son portrait, l'armure du bailli de Landenberg, le collier de fer que les Autrichiens destinaient à Gundoldingen, la bannière de la ville, encore tachée du sang de ce dernier, tué à Sempach ; l'armure de Zwingli, quand il tomba mort à Cappel, une partie du butin fait à Morat et à Grandson, et les beaux vitraux de l'un des appartements ; 12° la maison des orphelins ; 13° le grand hôpital ; 14° l'hôpital des Incurables ; 15° le théâtre.

Les *Bibliothèques publiques* sont : 1° celle de la Société de lecture ; 2° la bibliothèque de la ville, riche en histoires de la Suisse ; 3° les bibliothèques des jésuites, des cordeliers, des capucins.

Enseignement. Les écoles ont été entièrement réorganisées en 1835. L'école élémentaire est maintenant divisée en trois classes ; l'école moyenne inférieure a trois classes aussi ; en dessus est l'école moyenne supérieure. Les traitements des maîtres vont de 600 à 1,300 francs.

Une société de chant a été fondée en 1834. La fête de la Jeunesse a été célébrée pour la première fois le 29 août 1836.

Café de M. Fluder, d'où l'on jouit d'une belle vue, journaux; café Fédéral.

Population, 8,200 h.

LE LION DE THORWALDSEN.

C'est la merveille de Lucerne, c'est le premier monument qu'on doit visiter : il est situé à peu de distance de la ville, dans un joli site, au jardin de M. de Pfyffer.

« Rien de plus simple à la fois et de plus poétique que cette pensée qui a été saisie et rendue par Thorwaldsen avec tout le succès qu'on devait attendre d'un artiste aussi célèbre : un lion percé d'une lance expire en couvrant de son corps un bouclier fleurdelisé qu'il ne peut plus défendre. L'expression du lion mourant est sublime : il est caché dans une grotte peu profonde, et creusée dans un pan de rocher absolument vertical; le tronçon de la lance qui l'a percé est resté enfoncé dans son flanc; il étend sa griffe redoutable comme pour repousser une nouvelle attaque; sa face majestueuse offre l'image d'une noble douleur et d'un courage tranquille et résigné. Au dessus de la grotte on lit l'inscription suivante : *Helvetiorum fidei ac virtuti.* Au bas sont les noms des officiers et soldats qui périrent le 10 août 1792, et de ceux qui, soustraits à la mort, ont contribué à l'érection du monument. A dix pas de là s'élève une petite chapelle, sur l'entrée de laquelle on a gravé ces deux mots : *Invictis pax.* Du côté opposé, on voit la maison de l'invalide, gardien du monument. Une pièce d'eau vive, alimentée par plusieurs sources, baigne le pied du rocher, dont le sommet est couronné de végétation. Tout autour sont disposés avec beaucoup de goût quelques groupes d'arbres qui ombragent les bancs placés dans les points de vue les plus favorables.

» Le lion a 28 p. depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, et sa hauteur est de 18 p. Il est en haut relief, et taillé d'un seul morceau dans la masse même du rocher. La grotte dans laquelle il est couché a 44 p. de long sur 28 d'élévation. A côté est une chapelle élevée à la mémoire des Suisses du 10 août : l'autel est couvert d'une nappe de soie brodée de la main de S. A. R. madame la duchesse d'Angoulême. Les yeux s'arrêtent sur cette inscription : « *Ouvrage de S. A. R. madame la dauphine Marie-Thérèse de France, an* 1825. *Donné à la chapelle du monument du* 10 *août* 1792, *à Lucerne.* »

» C'est un jeune sculpteur de Constance, nommé Ahorh, qui a exécuté ce travail sur le modèle en plâtre envoyé de Rome par Thorwaldsen, et sous la direction du colonel Pfyffer d'Altishof. »

Le *Relief de la Suisse* du général Pfyffer est digne de la curiosité du voyageur : c'est un travail de patience admirable. Ce magnifique ouvrage, long de 22 pieds et large de 13, représente en entier les cantons de Lucerne et d'Unterwald, et en grande partie ceux d'Uri, de Schwytz et Zug, sur l'échelle d'un pied pour mille. Une autre carte de ce genre, de M. Muller d'Engelberg, représente toute la Suisse orientale.

Bateaux particuliers sur le lac de Lucerne *.

De Lucerne à Flüelen,

Bateaux,	à 9 ram.,	20 fr.	25 schel.
	à 8 »	18	25
Petits bat.,	à 5 »	11	20
Yacht,	à 4 »	10	
—	à 3 »	8	

* Nous avons conservé cette indication de bateaux particuliers dont on peut se servir quelquefois; mais beaucoup moins aujourd'hui, que la *Ville-de-Lucerne*, beau bateau à vapeur, fait le même trajet en beaucoup moins de temps et à bien meilleur compte.

De Flüelen à Lucerne, à Brunnen,

Bateaux,	à 9 ram.,	15 fr.	
—	à 8 »	13	20 schel.
Petits bat.,	à 5 »	3	
Yacht,	à 4 »	7	20
—	à 6 »	6	

Bateaux de poste. Départ, dimanche, jeudi 4 h. du matin, mardi à midi, pour Gersau, Brunnen, Flüelen; mardi, samedi 11 h. et demie p. Küssnacht, Stanztadt, Alpanach; de là à Gersau, Trub, Brunnen, 10 batzen; p. Flüelen, 20 bat.

Observation. On doit toujours préférer le *bateau de poste*, quand on ne prend pas le bateau à vapeur; il est beaucoup moins cher. A chaque hôtel est affichée la taxe des bateaux; on la trouve de même affichée dans les petits ports où l'on débarque. Règle générale: une $^1/_2$ h. ou 1 h. au plus après qu'on l'a commandé, le bateau particulier part.

Promenades, Points de vue. Dans la ville même on trouve ces deux avantages réunis sur le pont de la Reuss et surtout sur celui qu'on appelle Hofbrücke, et au milieu duquel est une table avec un index qui désigne les noms des montagnes. En sortant de la ville par le Kriensenthor, on fait une agréable promenade an Lindingartin im Grund. Les jardins de M. Weberr à Allenwinden offrent un très-beau site: un pavillon, situé sur la terrasse en avant de la maison, renferme une table sur laquelle sont indiquées les distances et les hauteurs de tous les objets que l'on découvre. Près d'Allenwinden, les jardins-paysages de M. le docteur Salzmann sur le grand chemin de Zürich, et ceux de M. le colonel Pfyffer au pied du Wesmeli. Du haut du Gützsch, colline située en avant de la porte de Bâle, on jouit aussi d'une fort belle vue. Sur la rive droite de la Reuss serpente un joli sentier qui mène à Wybach; à $^1/_4$ l. de la ville, on remarque le monument érigé au milieu de la rivière à M. l'avoyer Xavier Keller, qui périt dans ce lieu le 12 septembre 1816.

Lucerne (le lac de) est plus généralement connu sous le nom de lac des Waldstetten ou des Quatre-Cantons; on l'appelle ainsi parce qu'il est situé entre les pays de Lucerne, Uri, Schwytz et Unterwald, qui pendant le moyen-âge se nommaient les Waldstetten. Sa surface est à 1,320 pieds au dessus de la mer. Il a, de Lucerne à Flüelen, 6 lieues de long, et 4 ou 5 lieues de large depuis Küssnacht jusqu'à Alpnach. En divers endroits de ce lac, par exemple près de l'Achsenberg, on a trouvé 600 pieds de profondeur. L'enceinte des montagnes dont il est entouré, et dont toutes les sources viennent grossir ses ondes, commence au mont Rigi et s'étend par le Ruffiberg. Ce lac a gelé en partie dans l'hiver de 1830. Des traîneaux chargés allèrent de Stanzstad à Hergiswyl et à Winckel; des patineurs vinrent de Lucerne à Stanzstad.

Beautés particulières à ce lac. Des nombreux lacs de la Suisse il n'en est aucun qui puisse entrer en comparaison avec celui de Lucerne. La nature y déploie tout l'empire de sa majesté, l'inépuisable variété de ses images, les contrastes singuliers de tout ce qu'il y a de plus imposant, de plus affreux dans le monde. A mesure qu'on pénètre dans les golfes de Küssnacht, de Lucerne, de Winkel, d'Alpnach, de Buochs et de Flüelen, dout l'aspect est tantôt gracieux, tantôt sublime, tantôt mélancolique et tantôt effrayant, on voit, pour ainsi dire, à chaque coup de rame changer les formes des montagnes qui s'élèvent du sein de ses ondes jusqu'à la région des nues.

Si on prend un bateau particulier et qu'on ne veuille pas faire usage du bateau à vapeur, il est à propos de s'arranger de manière à

pouvoir arriver à Flüelen avant le coucher du soleil, de quelque partie du lac que l'on se propose de se rendre dans ce lieu. Car, lors même qu'il n'y a pas d'orage à craindre, les vents qui descendent alors des Alpes ont coutume de contrarier la marche des bateaux, et, lorsqu'ils sont violents, ils la prolongent quelquefois jusqu'à nuit close. Rien de semblable n'est à craindre aujourd'hui avec le bateau à vapeur.

Quand il a plu pendant des jours entiers, il tombe du grand et du petit Achsenberg des pierres qui se précipitent le long des parois verticales de la montagne, et rendent la navigation dangereuse. Lorsque les orages ne permettent pas de s'embarquer sur le lac pendant plusieurs jours, ceux qui sont dans la nécessité de continuer leur voyage peuvent se rendre de Brunnen ou de Morschah, par le mont Achsenberg, à Flüelen en une journée.

Trajet de Küssnacht à Lucerne. L'île d'Altstadt. L'aspect que le lac dans toute sa largeur, dominé par le sombre Pilate, présente au voyageur qui s'embarque à Küssnacht, est d'une grandeur pompeuse et solennelle. La tour blanche et brillante de Stanzstad (bâtie, à ce qu'il paraît, dans l'intervalle de 1260 à 1308), qui semble sortir du sein des ondes noirâtres du lac, ajoute un nouvel attrait aux teintes obscures des Loper-Alpes, sur les bords du golfe d'Alpnach.

Depuis l'île d'Altstadt, on se rend en une heure à la ville, en traversant le golfe de Lucerne; dans ce trajet on voit à droite les belles collines de an der Aalden, et à gauche les longs coteaux de Piereck et de Schattenberg.

Trajet par eau à Stanzstad et Fluelen, 9 l. En passant par le milieu du lac, on se rend à la contrée du promontoire de Tanzerberg, 2 l. Après avoir franchi les deux Nases, on découvre tout le golfe de Buochs, le bourg et la pointe de même nom, le fertile revers méridional du Burgen, et bientôt le village de Beckenried, le Rauschbach et le Sélisberg; à gauche, Gersau qu'on voit au pied méridional du Rigi; bientôt aussi du côté de l'E. le village de Brunnen; enfin au pied du Mythen, aux deux dents chenues (4,548 pieds au dessus du lac), on voit s'étendre les magnifiques coteaux sur lesquels est situé le bourg de Schwytz. Sur les hauteurs du Sélisberg on trouve le village de même nom, les ruines des châteaux de Blumenstein et de Béroldingen, berceau d'une ancienne famille qui subsiste encore aujourd'hui.

Isenthal ou *Isisthal*, vallée du canton d'Uri. Elle débouche au S.-O. du lac des Waldstetten, presque en face de la chapelle de Tell, et s'étend au sud du côté de la vallée d'Engelberg, dont elle est séparée par les hautes montagnes de Brisen, Gemsenspiel et Rothstock (selon M. le général Pfyffer, cette dernière a 9,546 pieds au dessus de la mer). Le glacier de Getschenen est situé au fond de cette vallée populeuse, dans laquelle les voyageurs ne pénètrent point. On dit qu'il y a beaucoup de cavernes dans l'Alpe peu fréquentée de Nieder-Bauwen.

Le village d'Isenthal est décoré d'une belle église et d'une maison d'école nouvellement bâtie.

§ 2. De Lucerne a Munster, 4 h. 20 m.

Grund,	15 m.
Chapelle,	30
Bains de Rothen,	5
Pont d'Emmen,	5
Gerlischwyl,	5
Rothenburg, b.	30
Bertischwyl, v.	30
Hildesried, 1 h.	5
Chapelle,	10
Neudorf, v.	20
Münster, b.	40

ROTHEN, bains agréablement situés à $^3/_4$ de lieue de Lucerne, au pied d'une colline boisée, non loin du pont sur l'Emme. Les bâtiments sont spacieux et bien entretenus.

ROTHENBOURG. C'était autrefois une petite ville. Ce bourg contient 150 maisons et 1,200 h. Le château, dont on voit encore quelques ruines, fut pris en 1385 par les Lucernois. On y a construit un pont couvert sur le Rothbach.

A Hildesried, on peut quitter la route de Münster, et prendre à gauche le chemin qui conduit à Sempach, éloigné d'une lieue. Les souvenirs qui l'entourent méritent que le voyageur s'y arrête quelques heures.

SEMPACH, petite ville du canton de Lucerne. *Auberges :* la Croix, l'Aigle. 1,250 hab. Sempach est située sur la rive orientale du lac de même nom. C'est une petite ville assez mal bâtie ; elle renferme deux cents maisons. Ses murailles avec leurs tours tombent en ruines. Les collines des environs ont de 100 jusqu'à 1,150 pieds de hauteur au dessus du lac, dont les bords sont couverts de prairies, de forêts et d'arbres fruitiers, parmi lesquels on ne distingue qu'un petit nombre de villages ; ces rives forment un paysage d'un aspect champêtre et agréable. Plusieurs ruisseaux se jettent dans le lac, dont l'eau est d'un beau vert clair.

La bataille de Sempach se donna à $^1/_2$ lieue de la ville, le lundi 9 juillet 1386. Le duc Léopold d'Autriche, fils du duc de même nom, qui 71 ans auparavant avait perdu la bataille de Morgarten, vint attaquer les Suisses pour arrêter les progrès de leur confédération.

Dans le moment le plus critique, Arnold de Winkelried s'élance du milieu des siens. « Je vais vous frayer le chemin, s'écrie-t-il, chers confédérés ! prenez soin de ma femme et de mes enfants ! » A l'instant le héros se précipite sur l'ennemi, saisit dans ses deux bras une quantité de lances qui vont percer son sein et qu'il entraîne dans sa chute sous le poids considérable de son corps. Aussitôt les confédérés, renforcés par de nouvelles troupes, profitent de cette ouverture, entament la phalange serrée des chevaliers autrichiens, et ayant rompu leurs rangs, ils en font un carnage terrible

Pèlerinage à la Chapelle, $^1/_2$ l. L'autel est construit à l'endroit même où tomba Léopold d'Autriche : à l'entrée on a représenté deux lions ; l'intérieur est décoré de figures et d'inscriptions : on a peint Arnold de Winkelried entre Hans de Hasenburg et Andréas, comte de Clèves ; un tableau suspendu sur la muraille avec cette signature : « X *Hecht pinxit*, 1815, » représente la bataille de Sempach. L'artiste a figuré un rocher sur lequel on lit une inscription tirée du chant de Sempach, improvisé au milieu de la bataille. Au centre se voit un grand crucifix, des deux côtés duquel Léopold et Gundoldingen, qui perdit aussi la vie dans cette bataille, sont représentés dans l'attitude de la prière. On remarque encore les armoiries des comtes et chevaliers tués dans la bataille de Sempach, dont l'anniversaire est célébré avec beaucoup de solennité.

Les noms des nobles autrichiens, ceux des Suisses confédérés qui périrent dans cette mémorable affaire, sont inscrits sur les murailles.

Après avoir visité le champ de bataille de Sempach, on peut s'embarquer sur le joli lac de ce nom, visiter Sursée, qui a une bonne auberge, le Soleil, aller à la chapelle de Mariazelle à $^1/_4$ de l., où l'on a une vue admirable, et se rendre dans la même journée aux bains de Kuntwyl, les plus renommés du canton de Lucerne.

Le lac de Sempach a 2 lieues de long sur $^3/_4$ de large. De charmantes collines, s'élevant en amphithéâtre,

en embellisent les rives. Il nourrit d'excellents poissons, et des écrevisses d'une grosseur énorme.

On retournera ensuite à Hildesried pour prendre la route de Münster.

NEUDORF, village paroissial du district de Sursée. Le petit ruisseau qui l'arrose est la source principale de la Wynen. On y trouve une assez bonne auberge.

MUNSTER, bourg bien bâti, contenant 300 maisons et 1,200 hab. Il occupe une éminence un peu sauvage, à 2,050 pieds au dessus de la mer. On y remarque l'abbaye fondée en 850. L'église, bâtie dans le style antique et restaurée en 1776, renferme une Passion sculptée en bois par J.-J. Krüsli et des stalles curieuses. On y voit la tombe du comte Bero de Lensburg, fondateur du chapitre de Münster. On conserve dans la bibliothèque de cette abbaye quelques ouvrages rares, souvenirs en partie de l'imprimerie qui y fut établie au XV^e siècle.

§ 3. De Lucerne a Kussnacht, par terre, 2 h. 20 m.

Würzburgthal,	25 m.
Séeburg, ruine,	10
Hauteur,	20
Meggencapelle,	10
Meggen,	15
Merlischachen,	25
Küssnacht,	35

La route est aisée, fort agréable, et fleurie pendant une partie de l'année. On a des échappées de vue magnifiques. (*Voir* route d'Art à Lucerne, en remontant.)

§ 4. De Lucerne au Rigi, 6 h. environ.

A Wœggis, par eau, 2 h. *Hôtel* du Lion-d'Or, tenu par Baptiste Zimmermann.

On paie 4 fr. 50 c. environ pour traverser le lac par bateau particulier. On peut profiter du bateau à vapeur qui deux fois par jour fait la traversée de Lucerne à Wœggis. (*Voyez* chapitre 9, article Rigi.)

De Lucerne on va aussi par terre au Rigi, en passant par Küssnacht (2 h. 20 m.); de là au Rigi, 3 h. (*Voyez* l'art. Rigi, ch. IX.)

§ 5. De Lucerne a Berne.

On peut aller à Berne par quatre routes : 1° par Schüpfheim, Escholzmatt, 17 l. 1/2. (*Voir* route de Lucerne à Berne par l'Entlibuch.)

2° Par Sursée, Zofingue, 20 l. 3/4.

3° Par Sursée et Sumiswald, 18 l. 1/2.

4° Par Sarnen, Kaiserstuhl, 25 l. 2/3.

§ 6. De Lucerne a Sursée, 4 h. 45 m.

Grund, v.	15 m.
Chapelle,	30
Bains au Rothen,	5
Pont d'Emmen,	5
Gerlischwyl,	5
Chemin de Russwyl,	30
Forêt,	10
Holzhof,	10
Neukirch,	30
Chemin de Sempach,	5
Château de Wartensée,	30
Nottwyl, v.	30
Ey, h.	30
Pont de Sur,	20
Oberkirch,	10
Sursée,	20

NEUKIRCH, village situé sur une montagne fertile, à peu près à mi-chemin de Lucerne à Sursée. La demeure du chapelain est le reste du couvent de dominicains fondé au XIII^e siècle. Un ermitage est dans le voisinage.

NOTTWYL, village paroissial du district de Sursée. L'église et le presbytère occupent une fertile colline sur la rive méridionale du

lac de Sempach; la vue dont on y jouit est magnifique.

Oberkirch, village paroissial du district de Sursée. La maison de discipline établie en 1809 a été supprimée en 1822; la commune a acheté le bâtiment pour en faire une maison de pauvres et d'orphelins. La fondation de l'église remonte à une haute antiquité. En 1036 cet édifice appartenait déjà aux comtes de Rore; il passa de ceux-ci au couvent de Münster, puis au couvent St-Urbain en 1375, dont un des capitulaires gère depuis 1822 les affaires ecclésiastiques. La paroisse entière est peuplée de 1,100 habit.

Sursée, petite ville du canton de Lucerne. *Hôtel :* le Soleil.

Cette commune contient 300 maisons et 1,500 habit. On y remarque l'église paroissiale, l'hôtel-de-ville, un couvent de capucins, et un hôpital fondé en 1820; ces deux derniers bâtiments sont en dehors des murs.

Curiosités. Cette petite ville est située à l'extrémité septentrionale du lac de Sempach, dans une contrée fort agréable (v. *Sempach*). On y trouve de très-beaux points de vue sur les monts Rigi et Pilate, ainsi que sur les hautes montagnes des cantons d'Uri et d'Unterwald, dont les formes majestueuses se réfléchissent sur la surface du lac. On jouit surtout d'une vue singulièrement intéressante près de la chapelle de Mariazell, située à un petit quart de lieue de la ville, dans l'endroit où la Sur sort du lac. Cette rivière, qui nourrit les plus grandes écrevisses qu'il y ait en Suisse, traverse la fertile vallée qui porte son nom, et va tomber dans l'Aar, non loin d'Arau. A 1 lieue de Sursée, du côté du sud-ouest, est situé le village de Büttisholz, près duquel on remarque la colline des Anglais, ainsi nommée parce qu'elle renferme les ossements d'une division de 3,000 h. faisant partie de l'armée anglaise du sire Enguerrand de Couci, qui, en 1376, fut battu dans ce lieu par les habitants de l'Entlibuch. — Non loin de Sursée, on voit à l'ouest le petit lac de Mauen, au milieu duquel s'élève le château de même nom. Le ruisseau qui en sort va se jeter dans le lac d'Egolzwyl. A 1 lieue de Sursée on trouve au nord-ouest les bains de Knutwyl, les plus fréquentés qu'il y ait dans le canton de Lucerne. Les hôtes y sont parfaitement servis.

Les bains de Knutwyl. Ces bains ont été célèbres dès l'an 1426. La situation en est agréable. La Sur serpente au milieu de la vallée, qu'entourent plusieurs collines verdoyantes, et au sud-est de laquelle on aperçoit les sommités neigées des Alpes. Les prairies sont couvertes de nombreux troupeaux. Le bâtiment des bains est vaste et commode; une allée de peupliers, qui aboutit à un petit bois de chênes, offre une jolie promenade; on voit dans le voisinage les villages de Knutwyl, de Büren et de Tringen. Du haut de la montagne de Saint-Erard on découvre une vue très-étendue sur le romantique Mauensée, sur le canton de Lucerne et sur la chaîne des Alpes. —Les eaux sont surtout excellentes contre les rhumatismes invétérés, les maux de reins, l'affaiblissement des membres, les accidents convulsifs, les paralysies provenant de l'âcreté des humeurs, les ulcères, les maladies scrofuleuses, et généralement toutes celles qui procèdent de l'atonie du système lymphatique. On a coutume de boire les eaux et de prendre les bains jusqu'à ce qu'il s'ensuive une éruption cutanée.

§ 6 *bis.* De Sursée a Zofingue, 4 l.

St-Erhard,		1/2 l.
Dagmersellen,	1	1/2
Reiden,	1	
Zofingue,	1	

Dagmersellen, village parois-

sial situé sur la rive droite de la Wigger. La culture des céréales y est considérable, ainsi que l'éducation du bétail. Des foires très-fréquentées et un fort transit contribuent encore à l'aisance des habitants. Cest le lieu de naissance du sculpteur Joseph Kaiser.

ZOFINGUE. (V. à la table.)

§ 6 *ter.* DE LUCERNE A BERNE par Sursée, Sumiswald, etc., 18 l. 1/2.

Sursée,	4 l. 3/4
Berne,	13 3/4

De Lucerne à Sursée. (V. plus haut.)

ETTISWYL, village paroissial, contenant 130 maisons et 900 hab. Il est situé dans une des contrées les plus belles et les mieux cultivées du canton. Outre son église, qui est curieuse, on y remarque une chapelle élevée en mémoire de sept hosties dérobées en ce lieu. Près d'Ettiswyl est un ancien château seigneurial et une ferme placée au milieu d'un étang poissonneux.

A une petite demi-lieue sur la droite, on aperçoit le vieux manoir seigneurial de Castelen, bâti sur une haute colline. Jusqu'en 1798, les possesseurs de ce château étendirent leur domination sur les localités environnantes.

ZELL, joli village paroissial, peuplé d'un millier d'habitants adonnés à l'agriculture et à l'éducation du bétail. L'église est pittoresquement située sur une colline.

UFFHAUSEN, village paroissial situé près de la frontière bernoise. Le temps a fait disparaître en cet endroit toute trace du manoir des nobles d'Uffhausen qui florissaient aux XII^e^ et XIII^e^ siècles. A peu de distance de ce village se voit une petite chapelle.

HUTTWYL, petite ville du canton de Berne. Le 9 juin 1834, la foudre tomba sur une grange, y mit le feu, et en moins de deux heures cette ville n'existait plus. Maintenant elle se rebâtit sur un plan meilleur fourni par le gouvernement. La situation de Huttwyl, au milieu de collines fertiles, est favorable à la culture des champs et des prairies, ressource principale de sa population.

DURRENROTH, village bernois, situé à une lieue de Huttwyl. Il occupe une situation assez élevée au milieu de verdoyantes collines et de montagnes boisées; quoique petit, il présente près l'église plusieurs jolis bâtiments, entre autres les auberges et le moulin. De belles habitations animent la pente des montagnes et la vallée qu'arrose le Rothbach.

SUMISWALD, grand village bernois, situé sur une éminence sur la rive droite de la Gruègne. Il contient 125 maisons et 1,000 habit. L'église, qui date de 1512, est remarquable par ses vitraux.

Les industriels de ce village ont établi une espèce d'exposition permanente dans l'auberge de l'Ours.

A une petite lieue de Sumiswald, sur un rocher baigné par la Gruègne, est le château du même nom qui avait autrefois ses seigneurs particuliers.

STELLEN, village paroissial du district de Berne, situé à 1 lieue de cette ville, dans un vallon fertile et agréable. Il contient 60 maisons et 700 habitants. Une belle maison de campagne, entourée de châtaigniers, le décore. Il a eu pour pasteur le naturaliste D. Sprungli, dont la collection d'oiseaux suisses a été achetée par des bourgeois de Berne.

2^e^ *route.* DE LUCERNE A BERNE par Sarnen, Kaisersthul, 25 l. 2/3.

On s'embarque à Lucerne, et après 3 heures de traversée en se dirigeant dans le sud-ouest, on prend terre à Fahr, petit hameau situé au bord du lac; on se dirige ensuite sur le village d'Alpnach où l'on arrive après une demi-heure de marche. Une lieue plus loin, on aperçoit Sarnen. Le reste de cette

route est peu fréquenté à cause de sa longueur et de l'absence d'objets remarquables.

§ 7. De Lucerne a Einsiedeln, 9 h. 20 m.

Küssnacht,	2 h.	20 m.
Chapelle de Tell,		15
Ober-Immensée, h.		10
Arth, h.	1	15
Ober-Arth, v.		15
Goldau, h.		30
Saint-Anna, v.		55
Ecce-Homo, h.		35
Sattel, v.		20
Rothenthurm, v.		50
Altmatt,		45
Einsiedeln, b.	1	10

Voyez la description de Küssnacht, Arth, Goldau, etc., chapitre IX.

Sattel, village du canton de Schwytz, contenant 120 maisons et 1,000 habit. L'église paroissiale a cinq autels et un orgue. Deux chapelles en dépendent, celle de Schorno et celle qu'on appelle *Ecce-Homo*; cette dernière, qu'on voit sur la route, un quart de lieue avant d'arriver à Sattel, a été restaurée il y a quelques années; elle renferme trois autels en l'honneur du Sauveur.

Rothenthurm est un joli village où se donnèrent en 1798 divers combats entre les Français et les Suisses. Sa population est de 800 habitants. Il tire son nom d'une tour rouge, reste du retranchement qui s'étendait du côté de Schorno et de là vers Arth. Un bel orgue décore l'église. Près de là s'ouvre la vallée d'Egeri, décrite plus loin aux promenades dans le canton de Zug.

Einsiedeln. (V. à la table.)

§ 8. De Lucerne au Pilate, 5 h. 20 m.

Krienz,		45 m.
Pont de Krienz,		20
Pont,		15
Pont,		5 m.
Hergottswald,		20
Eigenthal,		35
Pont Rümili,		15
Kaltwehrbrunnen,		15
Pâturage,		
Bründlisalpe,	1	h.
Lac du Pilate,		15
Esel (sommet),	1	15

De là au Widderfeld, 1 h. $^1/_2$; au Gemsmættli, 1 h.; au Tomlishorn, $^1/_2$ h.

Krienz, village paroissial, situé dans le fertile Kriensboden, couvert d'arbres fruitiers et couronné par le fort pittoresque de Schauensée. L'église, fondée dans le XI^e^ siècle, a été rebâtie en 1685. On y jouit d'une belle vue. Depuis 1810, il existe une bibliothèque pour la jeunesse; elle contient plusieurs centaines de volumes.

Pilate (le mont)*, montagne remarquable, située sur la rive orientale du lac de Lucerne.

Suivant les observations de M. le général Pfyffer, elle s'élève à 5,760 p. au dessus de ce lac, 7,080 p. au dessus de la mer.

Chemins du mont Pilate. On en compte 6 différents, savoir : 4 du côté du nord, et 2 du côté du sud. Le plus commode et le moins dangereux est celui qui monte d'Alpnach au Tomlishorn, 4 à 5 lieues. De là on se rend aisément sur les autres sommités que l'on nomme l'Esel et l'Oberhaupt. On en redescend en 3 heures. De Lucerne on va en 6 heures sur le mont Pilate. Le chemin passe par Krienz, Hergottswald (l'auberge de ce lieu jouit d'une vue étendue) et Eigenthal, 2 lieues $^1/_2$ qu'on peut faire à cheval. Mais là il faut opter entre deux sentiers où l'on est obligé de marcher à pied. L'un, qui passe près du Kaltwehrbrunnen (fontaine de la fièvre), est le plus court, mais aussi le plus fatigant; l'autre, moins pénible, monte en 1 lieue $^1/_4$ à l'Alpe de Bründlen, où l'on remarque le chalet de Gantersey, situé en face d'une paroi de

rochers coupée à pic de 1,400 p. de hauteur.

Particularités de la Bründlen-Alpe. Echo remarquable. Statue singulière. En allant à la Bründlen-Alpe, on trouve un sapin de 8 pieds de diamètre; à 15 pieds au dessus du sol on voit sortir de son tronc neuf branches horizontales de 3 pieds d'épaisseur et de 6 de longueur; de l'extrémité de chacune de ces branches s'élève un grand sapin; de sorte que cet arbre prolifère est d'un aspect excessivement singulier.

On rencontre sur la Bründlen-Alpe un petit lac dont les bords sont plantés de sapins; il a 154 pieds de long sur 78 pieds de largeur : quant à sa profondeur, elle est inconnue. Les orages se rassemblent et se forment souvent au dessus de cette espèce de mare, à cause des nuages qui en sortent et vont s'étendre à peu de distance de là le long des pics du mont Pilate.

On remarque sur la Bründlen-Alpe un écho des plus extraordinaires qui, du haut des parois élevées du Gemsmættli, du Widderfeld et du Tomlishorn, répond au chant, et semble rivaliser avec lui. Il n'y en a peut-être pas de plus curieux dans toute la Suisse.

Du haut de la Bründlen-Alpe on aperçoit, à l'élévation d'une centaine de toises, au milieu d'un rocher noirâtre qui fait une saillie, l'entrée d'une caverne dans laquelle il y a une statue que les habitants de la montagne appellent notre *Cornell* ou *Saint-Dominique* : de là vient qu'ils donnent à l'entrée de cette grotte le nom de *Dominicks Loch*. Il est absolument impossible d'approcher de cette entrée; mais la caverne traverse toute la montagne et va s'ouvrir de l'autre côté au dessous de la Tomlis-Alpe : cette seconde ouverture se nomme le Trou de la Lune, parce qu'on y trouve beaucoup de lait de lune. L'accès de ce trou est assez pénible et dangereux : il en sort un air glacé et un ruisseau qui s'élance au dehors. L'entrée a 16 pieds de hauteur sur 9 de largeur. Au bout de 10 pas, la caverne forme des voûtes spacieuses; mais à la distance de 3 à 500 pieds elle se rétrécit tellement, que si l'on veut pénétrer plus avant, on est obligé de se traîner sur le ventre au milieu de l'eau qui y coule en abondance. On a essayé plusieurs fois, mais sans succès, d'aller jusqu'à la statue.

Ascension des pics du Pilate. En partant de la Bründlen-Alpe, on atteint le Widderfeld, sommité qui constitue la partie la plus sauvage du mont Pilate; on s'y rend en droiture par un sentier fatigant, 1 lieue $^1/_2$. La hauteur absolue de cette sommité est de 6,858 pieds, c'est-à-dire, de 28 pieds moins considérable que celle du Tomlishorn, le plus élevé de tous ces pics. Ce dernier s'élève au N.-E. du Widderfeld; ces deux sommités communiquent par des chaînes de rochers au dessous desquelles s'étend l'Alpe de Watt, environ 600 pieds plus bas. L'Ober-Alpe et le Knappstein sont situés au sud du Widderfeld. On peut s'y rendre par la Bründlen-Alpe. Le Knappstein (Pierre chancelante) est ainsi nommé parce qu'on voit sur le sommet de ce pic un quartier de rocher de la grandeur d'une maison, qui chancelle. Le Tomlishorn, l'Oberhaupt et le Bande ne sont pas accessibles en partant de la Bründlen-Alpe, mais on les gravit aisément du côté du sud. On ne monte pas sans danger sur le Gemsmættli, d'où il est aisé de passer sur le Tomlishorn. Des chemins dangereux mènent par l'Alpe de Bründlen à celle de Kastlen; cette dernière est la plus remarquable de toutes, sous le rapport des pétrifications, des chamois et des coqs de bruyères qu'on y trouve. Le chemin qui mène au haut du pic de l'Esel n'offre pas de difficultés; mais la pointe qui le

termine est si aiguë en sa sommité, que 50 personnes ont peine à s'y placer ensemble; d'ailleurs les précipices affreux qui l'entourent lui donnent quelque chose d'effrayant. Ce pic est de 180 pieds moins élevé que le Tomlishorn. Les neiges que l'on voit au dessous d'une des faces de l'Esel sont les seules qui résistent toute l'année à l'action du soleil sur le mont Pilate.

Du haut de ces divers pics on peut découvrir 13 lacs et la tour de la cathédrale de Strasbourg par un temps très-clair, avec une bonne lunette.

§ 9. De Lucerne a Altorf, 8 h. 15 m.

Par le lac jusqu'à Kreuztrichter,	1 h.	10 m.
— Nase,	1	50
— Gersau,	1	5
— Brunnen,	1	5
— Riedli,		30
— Tellenplatte,	1	10
— Flüelen,		45
— Altorf,		40

En 3 heures le bateau à vapeur la *Ville-de-Lucerne* transporte le voyageur de Lucerne à Flüelen; là il trouve toute espèce de voitures pour Altorf; il prend la poste s'il veut passer le St-Gothard.

De Lucerne a :

Aarau,	9 h.	1/4
Altorf,	8	1/4
Appenzell,	28	
Arth,	4	
Bade,	11	
Berne,	17	1/2
Chiavenna,	47	1/4
Coire,	29	1/2
Como,	42	
Fribourg,	22	1/2
Genève,	45	1/2
Glaris,	14	1/2
Grindelwald,	17	1/2
Langnau,	11	1/2
Lauterbrunnen,	23	3/4
Lungern,	8 h.	1/2
Schwytz,	6	1/2
Soleure,	16	
Thun, par Berne,	22	1/4
par le Brünig,	18	1/2
par l'Entlibuch,	14	1/2
Untersée,	13	1/4
Zofingue,	9	
Zürich,	10	
Zug,	5	1/4

§ 10. De Lucerne a Berne, par l'Entlibuch, 17 l. 1/2

Grund, h.		15 m.
Littau, v.		35
Pont,		25
St-Jost, h.		15
Malters, v.		45
Ettisbüel, h.		20
Aennigen, h.		10
Pont de Schachen,		5
Schachen, v.		5
Bains de Farnbühl,		35
Haut de la Brameg,	1 h.	
Chemin de Wolhausen,		40
Entlibuch,		10
Hasli, v.		20
Schüpfheim,		40
Pont d'Emmen,		30
Pont de Weissemmen,		10
Pont,		15
Weissemmen, h.		5
Escholzmatt, v.		40
Les Trois-Rois (Treikœnig), h.		10
Chemin de Thun,		5
Pont de l'Ilfis,		35
Krœschenbrunn, h.		15
Pont de l'Ilfis,		15
Trubschachen, v.		15
Pont de l'Ilfis (gauche),		25
Hospice,		10
Langnau, b.		25
Berne,	6	

(Voyez à la table la route de Langnau à Berne.)

Littau, village du district de Lucerne, à l'ouest de cette ville. Il contient 200 maisons et 1,200 hab. Son territoire collineux et bien cultivé présente une foule de maisons de campagne et de belles métairies.

Saint-Jost ou Blatten, petit hameau de la paroisse de Malters, district de Lucerne. L'église, dédiée à St Jost, doit ses embellissements et ses richesses à la foule des dévots qui y viennent en pèlerinage.

Malters, grand village, situé dans la vallée des Goitreux, n'offre rien de remarquable. Il s'y tient en automne une grande foire de bétail, et particulièrement de jeunes chevaux.

Entlibuch (la vallée d') est située dans le canton de Lucerne. Les habitants de ce pays offrent, par l'énergie de leur caractère, une des peuplades alpines les plus remarquables qu'il y ait en Suisse. La vallée a, depuis le Tannhorn, dont le revers méridional s'élève au dessus du lac de Brienz, jusqu'à Werteinstein, vers le nord, 10 ou 11 l. de long, et depuis le Glaubenstock jusqu'au point le plus élevé du passage de l'Enzi, 8 l. de largeur. Les rivières qui la parcourent sont la petite Emme et l'Entle.

Sources de l'Entle et de la petite Emme. Montagnes. L'Entle, qui a donné son nom à cette haute vallée, doit son origine à trois ruisseaux, lesquels coulent entre les monts Schafmatt et Farnern : c'est un torrent extrêmement fougueux, dont les eaux déchaînées parcourent des gorges affreuses, et entraînent dans leur cours d'énormes quartiers de rochers. L'Entle se jette, près du village d'Entlibuch, dans la petite Emme. Cette dernière a deux sources peu éloignées de celle de la grande Emme. Ces sources, connues sous le nom d'Emmensprung, sortent de terre entre le Nesselstock et le Triestenberg. Un peu au dessus on voit un petit lac nommé le Maisée; comme il n'a pas d'écoulement apparent, il est probable qu'il entretient ces sources du superflu de ses eaux. L'Emme forme une cascade près de Clusstalden; puis elle reçoit l'Entle et divers autres torrents qui viennent du nord; ensuite elle fait un angle considérable vers l'orient, au sortir de l'Entlibuch, et va se jeter dans la Reuss, près des mines du château de Stolberg, à peu de distance de Lucerne. Au sud, l'Entlibuch est séparé, par la chaîne du mont Pilate, de l'Unterwald ob dem Wald, et du lac de Brienz; il s'étend par les monts Rieseten, Schlieren, Schamfatt, Farnern et Sœrenberg, jusqu'au mont Hinterflue, lequel est composé de plusieurs pics, connus sous le nom de Rothhorn, Tannhorn, Nesselstock, Bluttenflue et Schwarzenech, et élevés de 6 à 7,000 p. au dessus de la mer. Au nord et à l'ouest, la vallée est bornée par la chaîne de l'Enzi, dont le sommet, nommé Napf, est situé sur la frontière de l'Emmenthal, à 4,950 p. au dessus de la mer; c'est aussi le point le plus élevé de toutes ces montagnes du côté du nord, où elles vont en s'abaissant de plus en plus. Au nord-ouest du mont Hinterflue, près de la frontière de l'Emmenthal, s'étend, sur 1 l. $^1/_2$ de longueur, le Schratten, montagne remplie de fentes, de crevasses et de cavernes, et qui offre partout les traces remarquables des plus affreux bouleversements. La sommité qu'on voit à l'ouest se nomme le Scheibenflue. On y remarque la caverne de Scheibenloch. Au nord de Schratten est situé l'Osteig, autre montagne riche en pâturages.

Vues magnifiques et fort étendues. Sur les monts Tannhorn et Osteig; sur le Napf, et près de la chapelle de Wittenbach, située à 3,780 p. au dessus de la mer.

Curiosités. L'Entlibuch n'est pas une vallée aussi riche et aussi riante que l'Emmenthal, dont elle est limitrophe; mais le naturel de ses habitants la rend très-remarquable. Ils se distinguent par leur tournure d'esprit originale, par leur amour pour la liberté, et par leur goût pour la satire, la musique et la gymnastique. Le dernier

lundi du Carnaval, jour nommé Hirstmonstag, leurs poëtes rustiques chantent au peuple de la commune rassemblé l'histoire secrète de toutes les folies qui ont eu lieu depuis un an. Les exercices gymnastiques sont des fêtes auxquelles toute la contrée prend part.

La race des bêtes à cornes de l'Entlibuch ressemble à celle des trois Waldstetten; cependant elle y est plus petite qu'au canton de Schwytz. Cette vallée possède 8 à 9 mille vaches ou génisses pendant l'été, et 7,150 bœufs en hiver.

Plantes. Les montagnes et les Alpes de cette vallée sont riches en plantes rares, particulièrement le Nesselstock, dans le voisinage duquel le rosage des Alpes et la gentiane jaune croissent en abondance.

Géologie. Dans les parties les plus élevées de la chaîne du mont Pilate il y a des pétrifications; sur le mont Hinterflue, du gypse; et sur l'Alpe de Steinetli, ainsi qu'en divers autres endroits, des traces de mines de houille.

Entlibuch (le village d') est situé dans la vallée de même nom, au confluent de l'Entle et de la petite Emme. On y trouve des auberges passables, ainsi qu'à Schüpfen, chef-lieu de la contrée, à Escholzmatt et à Marbach.

Du village d'Entlibuch, on peut suivre un sentier qui monte le long de l'Entle et passe entre le Schinberg et le mont Pilate, pour se rendre à Sarnen dans l'Unterwald supérieur. — Le sentier qui part de Schüpfeim, en remontant l'Emme, passe à côté du petit lac nommé Maisée, et traverse l'arête élevée du Tannhorn, pour aller aboutir à Brienz, est assez dangereux en quelques endroits. De Schüpfeim par le Hirseck et le Flueli, et de là au travers de la vallée de Habkeren à Unterseen, 11 à 12 l. Ce sentier est âpre et pénible. Un autre sentier mène de Marbach à Thun; on passe par le Tschangnau, par le Schallenberg, montagne où l'on trouve des chalets et de beaux points de vue; par des contrées désertes et marécageuses, par Schwarzenech et Steffisburg, d'où l'on arrive à Thun. Une route praticable pour les voitures va d'Entlibuch à Sursée et à Zofingen par Wolhausen. On se rend par un sentier sur les hauteurs de la chapelle de Wittenbach, où l'on découvre un beau point de vue. — Au Napf, où l'on jouit aussi d'une vue magnifique, 2 l. De là on descend aux bains de Luttern, 1 l., puis à Willisau, sur les bords du Mauensée, à Knutwyl et à Sursée.

Hasli, village paroissial contenant une trentaine de maisons. On y remarque le bâtiment du mécanicien Lœtscher, dont l'organisation intérieure mérite d'être examinée. Il s'y trouve entre autres une scie au moyen de laquelle on refend une pièce de bois dans l'épaisseur qu'on désire, sans qu'il soit nécessaire de la changer de place, une fois qu'elle a été assujétie.

Escholzmatt, village paroissial adossé au Schewendelberg, dont le sommet est couronné par une petite église où l'on va en pèlerinage. Son élévation au dessus de la mer est de 2,820 pieds. L'église, dédiée à St Jacques, a été rebatie en 1754; en face est une auberge nouvellement construite, qui, quoique en bois, se distingue avantageusement des bâtiments bernois qui l'environnent. *Hôtel* de la Couronne, tenu par Joseph Bucher.

Emmenthal (l'), vallée située dans le canton de Berne. C'est une des contrées les plus fertiles et les plus riches des Alpes de la Suisse.

Source de l'Emme. La grande Emme, rivière qui a donné son nom à cette contrée, prend sa source dans l'Entlibuch, entre les monts Messelstock, Rothhorn et Schratten; elle reçoit une quantité de ruisseaux, coule du côté du

N.-O., sort, près de la ville de Berthoud (Burgdorf), de l'Emmenthal, et va se jeter dans l'Aar à Biberist, non loin de Soleure.

Curiosités. Le terre-plein de la vallée n'a nulle part une largeur bien considérable; cette contrée est formée par l'assemblage d'une quantité de larges montagnes et de collines où l'on trouve une multitude de villages et de champs cultivés à côté des forêts et des plus riches pâturages alpestres. La vallée peut avoir 9 ou 10 l. de long et 4 ou 5 de large; elle s'étend jusqu'à environ 2 l. en avant de Berne. Du côté du sud, on voit les montagnes de la chaîne du mont Pilate s'abaisser insensiblement vers le N. et vers l'O. L'économie rurale et alpestre, l'industrie et les fabriques sont sur un pied très-florissant dans l'Emmenthal. On y élève une multitude de bêtes à cornes et de chevaux, et les fromages qu'on y prépare sont du nombre des plus connus et des meilleurs de la Suisse. Les habitants achètent leurs vaches dans le Simmenthal et au canton de Fribourg. Ils possèdent de superbes chalets. Les manufactures de toiles et de rubans, et le commerce qui se fait avec ces articles, sont aussi fort importants. Berne, Langnau, Berthoud et Langenthal sont les lieux qui servent aux habitants de l'Emmenthal de marchés et de dépôts pour les diverses productions de leur industrie, pour leurs fromages et leurs grains. Ceux qui ont du goût pour les beautés naturelles que l'on voit dans les pays des Alpes peuvent se promettre beaucoup de plaisir d'une excursion dans cette vallée. Un grand chemin, où l'on va en voiture, traverse une partie de l'Emmenthal, et mène de Berne à Berthoud.

§ 11. De Lucerne a Zurich, 10 h. 10 m.

Lœwe,	5 m.
Pont,	5
Forêt,	10 m.
Croix,	5
Ebikon,	10
Dierikon,	40
Chapelle,	20
Roth,	10
Pont de Gisliker,	15
Honau,	20
Confins du territoire,	10
Bochslerhof,	40
Hünenberg,	20
St-Wolfgang,	20
Rümmeltiken,	30
Niederweil,	20
Knonau,	20
Mettmenstetten,	45
Affoltern,	30
Hedingen,	40
Bonstetten,	30
Wettschwil,	40
Sellenbeuren,	30
Albisrieden,	55
St-Jacob,	30
Zürich,	10

Diligences. Tous les jours partent de Lucerne pour Zürich et de Zürich pour Lucerne des voitures qui font ce trajet en 5 à 6 heures. On s'arrête $^1/_2$ h. à Knonau.

Le chemin de Lucerne à Zürich, comme celui de Lucerne à Zug, suit la même direction jusqu'à Wolfgang : la route se divise. On dîne ordinairement très-bien à l'auberge de Knonau, village situé à mi-chemin.

Ebikon, village du district de Lucerne, contenant 200 maisons et 800 hab. Il occupe une petite vallée dont les pentes, mollement inclinées, sont couvertes de bois, de prairies et de champs bien cultivés. Trois croix dressées sur la route désignent l'emplacement où fut reçu et complimenté, en 1417, l'empereur Sigismond. Pierre de Gundoldingen, tué à Sempach en 1386, était seigneur d'Ebikon.

Knonau, village du canton de Zürich, situé sur le revers occidental de l'Albis, du côté du S.-O., sur le grand chemin de Lucerne.

Il renferme l'église paroissiale,

un vieux château transformé aujourd'hui en auberge, et le nouveau bâtiment de la préfecture. Les collines des environs présentent des vues très-pittoresques.

Antiquités romaines. On découvrit, en 1741, à Lungern, à 1 l. de Knonau, des antiquités romaines, entre autres des restes d'un temple, des bains, des tombeaux. Le temple était sur une colline et consacré à la déesse *Isis*. Cette colline porte encore aujourd'hui le nom d'*Isemberg* (montagne d'*Isis*).

De Knonau on monte l'Albis. La montée n'est plus aussi pénible qu'autrefois, grâce à la route nouvelle qu'on a établie.

L'Albis fait partie de la chaîne de même nom; sur le sommet est une auberge (2,410 p.), à 3 l. ½ de Zürich, et sur le grand chemin de Zug et de Lucerne.

Vue des Alpes. Dans les chambres du haut de l'auberge et en divers endroits voisins, on jouit d'une fort belle vue sur le lac de Zürich. Mais c'est au Signal, situé sur une hauteur qu'on nomme le Schnabelberg (2,750 p.), à 20 m. de l'auberge du côté du S.-E., et vis-à-vis de la cime du Bürglen, que l'on découvre le magnifique point de vue qui a rendu l'Albis si fameux.

On y trouve des promenades charmantes, et l'on peut aller jusqu'à l'Uetliberg, à la distance de 2 l., soit à pied soit à cheval, en suivant la croupe de l'Albis. Au milieu de la montagne, du côté de l'orient, les regards tombent sur l'obscure forêt de la Sihl : c'est là que, tout au bord de la rivière, habita *Gessner*, dans un petit vallon romantique couvert de prairies, et entouré de toutes parts de collines boisées. Un sentier mène du haut de l'Albis à cet asile chéri du poëte pastoral, mais on ne peut pas s'en tirer sans un guide.

Histoire militaire des derniers temps. L'armée française, sous le commandement du général *Masséna*, campa, depuis le 6 juin jusqu'au 25 septembre 1799, le long de la chaîne de l'Albis, tandis que les Russes occupaient la rive droite de la Sihl.

Après avoir traversé l'Albis, on arrive à Adlischwyl et à Wollishofen, charmants villages.

On reprend à Knonau la route de Zürich, et le premier village qu'on rencontre, après ½ heure de marche, est

METTMENSTETTEN. Cette commune, du canton de Zürich, renferme une église paroissiale dans laquelle on remarque le chœur et les sculptures de la nef, avec les figures de grandeur naturelle des apôtres Pierre et Paul et de la Ste Vierge.

ZÜRICH. (V. à la table.)

§ 12. De Lucerne a Zug, 1° par Cham, 4 h. 45 m.

Lœwe,	5 m.
Pont,	5
Forêt,	10
Croix,	5
Ebikon,	10
Dierikon,	40
Chapelle,	20
Roth,	10
Pont de Gisliker,	15
Moulins,	10
Honau,	10
Limites,	10
Bochslerhof,	40
Hünenberg,	20
Cham,	40
St-Andréas,	10
Lorzebrücke (pont),	10
Chemin de Zug,	15

CHAM, grand et beau village paroissial du canton de Zug, situé à l'extrémité nord du lac du même nom. La nouvelle église est un édifice d'une noble simplicité ; elle s'élève sur une colline entre le lac et la Larze. Les orgues en sont excellentes, et le tableau du maître-autel est l'ouvrage de Reinhard de Lucerne. Du cimetière voisin, embelli de fleurs et décoré

de croix funéraires, on jouit d'une vue superbe sur le lac et ses riants alentours. Tout près de là est la bonne auberge du *Corbeau* ainsi que celle de l'*Ours*, où il y a des bains.

§ 13. De Lucerne a Zug, 2e par Küssnacht, 4 h. 5/6.

Würzburgthal,	25 m.
Seeburg,	10
Hauteur,	20
Meggencapelle,	10
Meggen,	15
Merlischachen,	25
Küssnacht,	35
Chapelle de Tell,	15
Immensée,	15
Par le lac jusqu'à Zug,	2 h.

Ou peut aller aussi d'Art à Zug le long du bord du lac; on passe par Saint-Adrien, Walchwyl, an der Eylen, Saint-Joseph et Oberwyl; on s'embarque également : distance, 3 l. On peut s'embarquer à Lucerne pour Küssnacht, de là, par le Chemin-Creux, à Immensée, puis par le lac à Zug : charmant voyage.

Route de Lucerne à Art. Au pont de Gisliker on va à Buonas s'embarquer si l'on veut.

§ 14. De Cham a Honau, 1 h. 25 m. ch. de pied.

Holzhæusern, h. 45 m. Auberge, 15 m. Honau, 25 m.

De Baar a Cham, 1 h. 5 m.

Chem. de Zug,	30 m.
Pont de Lorze,	15
St-André, h.	10
Im Stædtli,	5
Cham, b.	5

CHAPITRE XI.

CANTON DE ZUG.

Situation et Population. Le canton de Zug, le plus petit de la Suisse, est borné au nord par le canton de Zürich, à l'est et au sud par celui de Schwytz, à l'ouest par ceux d'Argovie et de Lucerne. Sa surface est de dix lieues carrées et sa population de 16,000 âmes. Ses habitants sont tous catholiques et parlent la langue allemande.

Confédération. Ce canton entra en 1352 dans la confédération suisse, et fut classé le septième en rang.

Lacs et Rivières. Outre le lac de *Zug*, on trouve dans l'intérieur les petits lacs d'*Egeri* et de *Finster*. Il n'y a de rivières que le *Lorets* qui, sorti du lac d'Egeri, parcourt une partie du canton, entre dans le lac de Zug près de Cham, et en ressort bientôt pour se jeter dans la Reuss. Cette dernière rivière sépare le territoire de Zug de celui d'Argovie, et la Sihl de celui de Zürich. Il possède aussi les bains de *Watterschweil*, dont les eaux sont en réputation depuis plusieurs siècles.

Produits du sol, Industrie, Commerce. Les vallées de ce canton sont d'une grande fertilité en blé, en fourrage et en fruits. Les habitants élèvent beaucoup de bestiaux et fabriquent des fromages maigres. On récolte sur les bords des lacs un peu de vin qui est rarement mûr. Le cidre s'y fabrique en grande abondance. La race du bétail à cornes est la plus grande des cantons forestiers. — A l'exception d'une belle papeterie, le canton de Zug n'a point de manufactures. Un peu de transit, et l'exportation de bestiaux, de bois, de cidre, de fruits et de châtaignes, sont les seules ressources du commerce.

Division. Il se divise en cercle intérieur, composé des communes de *Zug*, *Cham*, *Huneberg*, *Steinhausen*, *Risch* et *Walchwyl*; et en cercle extérieur, formé par les communes d'*Egeri supérieur*, *Egeri inférieur*, *Menzingen* et *Baar*.

ZUG.

Zug (la ville de), chef-lieu du canton de même nom, est située sur la ville orientale du lac de Zug, et au pied du Zugerberg. On y compte 3,000 h. *Hôtels :* le Bœuf, vaste maison remise entièrement à neuf. On y parle allemand, anglais, français, italien. On y trouve de bons guides pour le Rigi et l'Oberland. Nous recommandons cet excellent établissement aux voyageurs.—Le Cerf, bel établissement, avec belvédère d'où l'on a une vue magnifique. On y trouve les guides dont les noms suivent : Sidler, Lutiger, Bucher, Schweizmann, qui parlent plusieurs langues.

La situation de Zug est du nombre des plus agréables de la Suisse. On y voit les montagnes du canton se confondre doucement

avec les coteaux des bords du lac. De toutes parts on découvre des prés fleuris, des vergers, de petites vignes et de belles maisons de campagne. Le charmant bassin du lac est encadré, du côté du sud, par les vertes rampes du Rigi, au dessus duquel dominent les sombres rochers du Pilate. Dans le lointain s'élèvent les sommités neigées des Alpes de l'Oberland bernois, et l'on aperçoit à l'ouest la chaîne bleuâtre du Jura. On ne sait pas précisément si ce lieu était habité dès le temps des Romains; mais la ville de Zug entra de bonne heure dans la ligue des Suisses, et enrichit leurs annales des noms de plusieurs hommes distingués qu'elle s'honore d'avoir produits. Elle a été exposée à divers malheurs : en 1435, deux de ses rues s'abîmèrent dans le lac, à la suite d'une détonation effrayante; en 1594, quelques maisons éprouvèrent le même sort; et en 1795, un grand incendie détruisit une partie considérable de la ville. Il paraît à Zug un écrit périodique intitulé : *Feuille des IV Waldstetten.*

Avec des ressources fort bornées, les habitants de Zug se distinguent honorablement entre tous ceux des villes catholiques de la Suisse; ils ne manquent ni de génie ni d'activité : cependant ils ne s'attachent particulièrement à la culture d'aucune branche d'industrie. Le passage des marchandises par la route du Saint-Gothard occupe quelques négociants. En général, la ville est bien bâtie et ses rues sont larges. La landsgemeinde s'y rassemble le premier dimanche de mai.

Edifices publics. L'église paroissiale, dédiée à saint Michel, située hors de la ville; on y voit des tableaux de J. Brandenberg, artiste de Zug. Le cimetière est remarquable par ses tombes, sur lesquelles on cultive des fleurs qui sont entretenues avec le plus grand soin. Un ossuaire renferme les crânes qui portent le nom des individus auxquels ils appartenaient jadis. L'église de Saint-Oswald et des capucins renferment des tableaux du Carache, de Charles Moratti et de Jamengo. A St-Oswald, le voyageur doit visiter le trésor de cette église. Il consiste en statues et calices d'or et d'argent, d'un travail extraordinaire. L'hôtel-de-ville, où l'on voit une excellente carte du canton, et des vitraux peints par Michel Müller de Zug; l'arsenal qui renferme la bannière teinte du sang de Pierre Kollen et de ses fils, tombés en 1422 près de Bellinzone; la maison des tireurs et l'hôpital. Sur la grande place, la statue de W. Kollen, qui se distingua à la bataille de Cappel.

Instruction publique. Le gymnase, où cinq professeurs enseignent la rhétorique, l'histoire, la géographie et les langues savantes; l'école des jeunes bourgeois; celle des jeunes filles, dirigée par des religieuses : l'organisation en est admirable. Un institut italien à la campagne de St-Charles, dirigé par M. Curti; un cabinet littéraire où l'on trouve beaucoup de journaux allemands et français.

Collections. La bibliothèque de la ville, fondée dès le XV^e^ siècle; celle des RR. PP. capucins.

Commerce, Industrie. Indépendamment du commerce d'expédition et de celui des productions du sol, on remarque à Zug des filatures de soie; des tanneries considérables et une fonderie de cloches. On fabrique des tissus de paille.

Promenades, Points de vue. Les bords du lac offrent des promenades charmantes, où l'art ne gêne en rien la nature; on distingue surtout celle qu'on trouve du côté d'Oberwyl et près de la maison de campagne qui appartenait au général Zurlauben. Une nouvelle jetée, bien construite sur le lac, est très-fréquentée par les promeneurs. Vue magnifique des glaciers de l'Oberland. Les ama-

teurs des vues étendues ne sauraient mieux faire que de gravir le Zugerberg. Rien de plus délicieux qu'une promenade sur le lac, soit à Cham, soit au château de Buonas, qui est extrêmement ancien.

Divertissements. Les habitants se font remarquer par leur amabilité. Les deux sexes se rassemblent fréquemment en société. En hiver, les amateurs donnent des concerts et jouent la comédie. La plupart des bals ont lieu pendant le carnaval : en été, le tir au blanc donne lieu à divers amusements.

ZUG (le lac de) a 4 lieues de long sur une de large; sa profondeur est, près de la ville, de 20 à 30 toises; dans la plupart des autres endroits la sonde en indique 30 ou 40, et on en compte 200 près de la chapelle de Saint-Adrien, dans la proximité du Ruffi et du Rigi : cette partie du lac se nomme le Wild-Strick. On y trouve des brochets d'un demi-quintal, et des carpes qui pèsent dix livres. Mais le meilleur poisson de ce lac est celui qu'on nomme *rœtele* (*roth-forelle*, *salmo-salvelius*); c'est une espèce de truite qui offre beaucoup d'analogie avec la *ferra* du lac de Genève.

Voyage sur le lac. La rive orientale du lac est la plus fertile; l'exposition des coteaux qui le bordent au sud les préserve tellement de l'action du froid, qu'on y voit, entre Oberwyl et Walchwyl, de petits bois de châtaigniers, arbres qu'on ne trouve presque nulle part ailleurs dans la Suisse septentrionale. En se promenant sur le lac, on jouit des vues les plus magnifiques au sud, au sud-ouest et à l'est. Le point le plus avantageux pour contempler à la fois toutes les parties du lac est à la distance d'une lieue et demie de la ville de Zug, dans la proximité de la Niémen.

Environs de Zug. EGERI (la vallée d'), dans le canton de Zug, se divise en vallées supérieure et inférieure; ces deux vallons sont situés à côté l'un de l'autre au bord du lac d'Egeri, et forment une contrée couverte de prairies agréables et habitée par une peuplade dont les individus se distinguent par leur taille élevée, par leur fraîcheur et la franchise de leur caractère. Le lac a une lieue de long sur une demi-lieue de large; il est très-profond et poissonneux; il s'y jette plusieurs ruisseaux, et à l'extrémité occidentale on en voit sortir la Loretz, qui, après avoir traversé le lac de Zug, va se jeter dans la Reuss.

Bataille de Morgarten. Cette vallée est devenue très-célèbre par la bataille qu'y gagnèrent les Suisses au XVe siècle, sur la rive orientale du lac, contre les Autrichiens : cette victoire fut la première et la plus importante de celles qu'ils ont remportées pour leur existence et leur liberté (15 novembre 1315).

Chemins. D'Ober-Egeri à Zug, 3 lieues.—Au hameau d'Im Schorn, 1 lieue; puis à Sattel, $^1/_2$ lieue, et par Steinen à Schwytz, 3 lieues. D'Egeri par Sattel à Steinenberg, à Art, 4-5 lieues. Il n'y en a que 3 en passant par le Ruffiberg; mais on a beaucoup à monter.

DE ZUG A ZURICH. Deux routes, 1° par Baar, 6 heures.

Baar,		45 m.
Silbrücke,		45
Horghen,	1 h.	45
Oberrieden,		30
Thalwyl,		15
Rüschlikon,		30
Kilchberg,		15
Wollishofen,		15
Zürich,	1	

2° Par Cappel, 5 h. $^1/_2$.

Baar,		45 m.
Cappel,		45
Huden,		30
Col de l'Albis,	1 h.	
Adlyschwyl,	1	
Wollishofen,	1	30
Zürich,	1	

Ces deux routes sont également belles, bien entretenues ; la première a beaucoup de collines où on cultive la vigne.

PREMIÈRE ROUTE.

Baar, joli endroit, commune du canton de Zug, situé dans la plaine fertile de Baarer-Baden. Patrie du célèbre Waldemann : belle fabrique de papier. Ce village contient 600 maisons et 2,200 hab. L'église est très-ancienne ; on y remarque son clocher ouvert et cinq chapelles dans l'intérieur. L'hôtel-de-ville, bâti en 1674, mérite d'être visité.

Curiosités. Les voyageurs peuvent voir des chalets dans les pâturages publics (Almenden de Baar). Non loin de ce village, la Loretz sort d'un ravin étroit qui mérite l'attention du géologue.

A Silbruck, petit hameau ; le voyageur admire le pont couvert sur la Sihl. Il est traversé par la route de Zug à Zürich, et se trouve à 1,640 pieds au dessus de la mer; des deux côtés sont des auberges et bureaux de péages.

Horghen, bourg situé à 3 l. de Zürich, sur la rive gauche du lac, dans le canton de ce nom. Les marchandises qui de Zürich vont sur le Saint-Gothard et en Italie passent par ce village, où on les amène par eau ; depuis Horghen on les transporte par terre jusque sur le lac des Waldstetten. L'église moderne, de forme ovale, est jolie ; son clocher élevé renferme une belle sonnerie. Il y a une maison de pauvres et d'orphelins, une société de lecture, dont la bibliothèque, si elle vient à se dissoudre, sera donnée à l'école. La navigation est assez active, Horghen étant un entrepôt de marchandises pour les petits cantons. Le lac de Zürich a d'ici à Meilen une largeur de 7,335 pieds, suivant un mesurage fait en 1830. *Auberge :* le Lion. Pop. 3,200 h. Près de là sont les bains de Bocken.

Oberrieden, paroisse du district de Horghen, canton de Zürich. Elle contient 125 maisons et 800 hab., et renferme quelques belles maisons particulières et une bonne auberge. On jouit d'une vue agréable auprès de l'église, bâtie en 1761 par l'architecte appenzellois Grubenmann. Lavater a travaillé à son grand ouvrage lorsqu'il était à Oberrieden ; mais il ne l'y a pas achevé, comme on l'a prétendu.

Thallwyl, village paroissial, agréablement situé sur la rive gauche du lac de Zürich. Il s'embellit de jour en jour. Les maisons qui entourent l'église ont un bel aspect. La vue depuis l'ancien cimetière est célèbre. Une station remarquable est l'Etzliberg, distant de l'église d'un quart de lieue. Thallwyl a une société de lecture dont les séances sont hebdomadaires.

Wollishofen est un beau village qui renferme de jolies maisons, et une école fondée par Jean Schmitz, en 1749, et située sur une hauteur : c'est là que commença la bataille de Zürich entre les Français et les Russes, commandés par Souwarow.

Zurich. (Voir à la table.)

DEUXIÈME ROUTE.

Cappel, village du canton de Zürich, situé sur le revers méridional de l'Albis, à la frontière du canton de Zug. Non loin de ce lieu sont situés les bains de Wongi, de même que plusieurs ruisseaux qui recouvrent les mousses d'une croûte de tuf. Cappel est fameux dans l'histoire de la Suisse par la bataille qui s'y donna pendant la guerre civile de l'an 1531, et par la mort d'*Ulrich Zwingli.* L'église est fort curieuse ; elle a de fort beaux vitraux et de vieux tombeaux. C'est là que mourut, en 1812, Léonard Meister, écrivain suisse estimé.

Adlischwyl, joli village avec belles habitations (50 maisons en-

viron); filature anglaise et fort bonne auberge. On voit, à une maison située entre le pont et le moulin, une ligne noire qui indique que, le 30 septembre 1732, la Sihl s'éleva à 4 pieds 8 pouces au dessus de l'emplacement qu'occupe cette maison.

CHAPITRE XII.

CANTON DE ZURICH.

Situation et Population. Le canton de Zürich est borné au nord par le canton de Schaffhausen, à l'ouest par celui d'Argovie, au sud par ceux de Zug et de Schwytz, à l'est par ceux de St-Gall et de Thurgovie. Sa surface est de 90 l. carrées, et sa population de 232,000 âmes.

Confédération. Zürich entra dans la confédération helvétique en 1351, et obtint le premier rang.

Langue et Religion. La langue allemande y est seule en usage. Tout le canton suit la religion réformée, excepté une partie des habitants de Dietikon et ceux de Rheinau qui sont catholiques.

Rivières, Lacs. Ses rivières sont : la *Limmat*, la *Sihl*, la *Thur*, la *Tœss* et la *Glatt*. Outre le lac de Zürich, on trouve dans l'intérieur ceux de *Greiffensée*, de *Pfeffikon*, de *Kazen*, de *Türler*, de *Widen*; ce dernier nourrit des tortues d'eau douce. Il y a aussi quelques eaux minérales et bains peu fréquentés à *Winterthur*, *Wengi*, *Nidelbad*, *Geirenbad*.

Division. Le canton de Zürich est divisé en onze districts, qui sont ceux de *Zürich*, *Knonau*, *Horgen*, *Meilen*, *Hinweil*, *Uster*, *Pfeffikon*, *Winterthur*, *Andelfingen*, *Bulach* et *Regensberg*.

Productions. Le sol de ce canton est en général très-fertile ; on y récolte des grains de toutes les espèces et beaucoup de fruits. Il possède une grande étendue de vignoble qui produit parfois une quantité considérable de vin. La Flore zürickoise renferme quelques espèces intéressantes. Les habitants élèvent beaucoup de bestiaux et de chevaux. On compte dans ce canton 50,000 bêtes à cornes, 4,000 chevaux, 3,600 moutons, 6,000 chèvres et 18,000 porcs. Il se consomme annuellement sept millions de livres pesant de viande de toute espèce. On élève assez d'abeilles dans les districts de Knonau, Uster et Regensberg. Il y a peu de volailles et le gibier devient très-rare. La pêche la plus remarquable est celle du saumon dans la Limmat; elle se fait de nuit, au moyen d'un harpon, dans les trois derniers mois de l'année.

Parmi les animaux sauvages, on trouve le chevreuil, le lièvre, le renard, l'écureuil, la martre, la belette et le putois. Les oiseaux connus en Suisse se rencontrent tous, à l'exception de ceux qui habitent les Alpes. Les lacs produisent des truites saumonnées du poids de trente livres. Les anguilles de la Glatt sont très-renommées. Par-

mi les serpents, la couleuvre autrichienne n'est pas rare auprès de Zürich, et la vipère est très-commune près de Rifferschweil.

Industrie. Une partie de la population est employée à la filature et au tissage des toiles de coton, mousselines et calicot, à la broderie de ces étoffes, à la fabrication des étoffes de soie et à celle des rubans; quelques fabriques de toiles peintes et de draps y prospèrent. Il y a aussi des exploitations de tourbe, dont la meilleure est celle voisine du petit lac de Hutten. On compte encore 60 tanneries, préparant environ 50,000 peaux de différentes espèces. La fabrication de tissus de paille a considérablement diminué depuis plusieurs années.

Mœurs, Habitudes, Costumes. Le Zürickois, quant à sa constitution physique, ne présente pas de caractères bien déterminés. Sa force est moyenne, propre à supporter des efforts soutenus. La vie de fabrique, par son développement, produit une génération dont la santé, proportion gardée, est encore assez bonne. La population la plus vigoureuse est celle qui joint les travaux industriels à ceux des champs. L'application trop précoce des personnes du sexe aux occupations agricoles ou des fabriques ne nuit que trop souvent à leur développement. La nourriture du campagnard est simple : elle se compose de bouillie de farine, de pommes de terre, de lait et de quelques légumes. Le lard ne paraît qu'une ou deux fois par semaine; ce n'est que le dimanche qu'on se permet la viande fraîche, et les domestiques n'en ont ordinairement pas. On mange peu de fromage. L'usage de l'eau-de-vie est généralement répandu.

Quant à l'habillement, le coutil, dans les campagnes, a été généralement remplacé par les étoffes de laine ou de coton. Les vieillards portent encore des culottes. Ce sont les femmes des parties inférieures du district de Zürich qui sont le plus restées fidèles aux anciennes modes nationales. Les filles se distinguent des femmes par deux tresses pendantes; elles ont en général un grand soin de leurs cheveux qui sont fort beaux. Il n'est pas rare de voir de jeunes personnes dont les nattes descendent jusqu'aux pieds.

Climat. Le canton de Zürich peut être classé parmi les pays salubres, par sa température et sa situation. Les contrées les moins salubres sont la ville de Zürich, quelques parties de la vallée de la Limmat, la vallée de la Glatt, les environs de Wangen et de l'Irchel. La peste a paru pour la dernière fois en 1668. Dans les trois siècles antérieurs, cette maladie doit s'être manifestée vingt-une fois. Seize de ces épidémies ont enlevé 190,000 personnes.

Instruction publique. Outre les écoles primaires à deux degrés, qui sont bien organisées, les établissements supérieurs sont l'école cantonale ou l'université, et un séminaire. Le canton renferme encore une école de dessin, l'institut des aveugles, qui date de 1810 et qui a été fondu avec celui des sourds-muets, et plusieurs institutions particulières pour filles et garçons.

Hôtels : Grand hôtel Baur, nouvellement construit; situé en face *de l'hôtel des Postes*, près du jardin des plantes et donnant sur le lac. Cet hôtel est un des plus beaux et des mieux tenus de la Suisse; le service ne laisse rien à désirer, la table est exquise, les appartements décorés avec luxe et dans le dernier goût. On y trouve journaux, bibliothèque, piano, etc. Deux tables d'hôte, l'une à 1 h. après-midi, l'autre à 5 h. Cet hôtel, le plus beau de la ville, n'est pas plus cher que les autres.— *De l'Épée*, tenu par M. Kerez. Excellent hôtel, prix modérés, bonne cuisine, en vue du lac et des montagnes de neige. Les appartements

viennent d'être renouvelés, décorés et meublés à neuf.—La Couronne-d'Or, tenu par Leuthold, situé au nouveau port où abordent les bateaux à vapeur. Belle vue, appartements commodes et spacieux, écuries et remises. — Le Corbeau, la Cigogne, bien situés. —Nouvel hôtel du Lac.

Le *Safran* est un café où on trouve des journaux français, et où on sert à manger à la carte.

L'observatoire de Zürich, qui occupe une des tours de la cathédrale, est situé par les 47° 22' 43" de latitude, et par les 26° 12' 24" de longitude. Sa hauteur est de 1,279 pieds au dessus du niveau de la mer. Zürich s'étend sur les deux rives de la limpide Limmat, qui sort du lac dans l'intérieur de la ville, et y reçoit le ruisseau de Wolfbach, et un bras de la Sihl, auquel on donne le nom de Zahm-Sihl. Les remparts qui entourent la ville ont été aplanis en faveur de l'industrie. Le grand conseil vient d'en ordonner la démolition définitive; les portes sont déjà abattues. La vallée (bassin de la Linth ou Limmat), dans laquelle Zürich est situé, court du S.-S.-E. au N.-N.-O.; sa largeur, depuis le Zürichberg jusqu'au pied de l'Uetliberg, est d'une lieue; mais le terre-plein n'a pas plus de 1/4 de l. de large. Cette vallée est bordée par des chaines de montagnes qui ont de 12 à 1,500 p. d'élévation au dessus du lac. La partie de la ville qui occupe la rive droite se nomme la grande ville; elle s'étend au pied du Zürichberg, et renferme un grand nombre de rues qui vont en montant; il en est de même de la petite ville, bâtie autour des collines du Lindenhof et de St-Pierre.

Il n'y a guère que les beaux faubourgs de Thalacker et de Stadelhofen dont les rues soient parfaitement horizontales. Trois ponts établissent la communication entre les deux parties de la ville : celui du milieu est le seul que les voitures puissent traverser. Un second pont en construction servira au passage des piétons et des voitures.

Un beau canal, achevé en 1827, nommé Frœschengraben, traverse la petite; il sort du lac et se réunit à la Zahm-Sihl; un autre canal plus large (Schazengraben) entoure les fortifications de cette partie de la ville.

Histoire de nos temps. Pendant la guerre de 1799, la ville de Zürich a été toujours exposée aux dangers les plus imminents. Il n'est aucune autre partie de la Suisse qui ait constamment été, comme elle, le centre des armées ennemies et le théâtre des batailles les plus sanglantes.—Les Français, entrés en Suisse au commencement de mars 1798, occupèrent Zürich le 27 avril. Lorsque la guerre eût éclaté pour la seconde fois, les Autrichiens passèrent le Rhin à Stein et à Paradies le 22 mars 1799, et obligèrent les Français de se replier sur tous les points. Le 2 juin, on se bat avec acharnement sur les hauteurs de Uetikon, près de Zürich; le 3 juin à Zollikon et à Riesbach; le 4, engagement général; les Français sont forcés de quitter la rive droite de la Limmat, et d'évacuer la ville, où les Autrichiens entrèrent le 6. Combat de peu d'importance au Sihlfeld le 8 et le 15. Le 18 août, l'armée russe arriva à Zürich pour remplacer l'autrichienne, sous le commandement du général Korsakow. Le 25 septembre, Masséna, général en chef français, passa la Limmat à Dierikon, coupa la ligne des Russes, et pénétra le 25 dans la ville, autour de laquelle il remporta une des plus fameuses victoires de nos temps. En 1802, la ville fut bombardée par le général helvétique Andermatt, parce qu'elle avait refusé de laisser entrer les troupes du gouvernement central; mais le feu ne prit nulle part : contre cette troupe, les remparts se sont trouvés assez forts; mais ils ne valent rien contre une bonne artillerie, la ville étant dominée par plusieurs collines.

Industrie, Commerce. A l'époque de la réformation, les citoyens de Zürich déployèrent une nouvelle activité. Les métiers et l'agriculture se perfectionnèrent; l'industrie et le goût des sciences firent les progrès les plus rapides. Dès le XV^e^ siècle, il existait, à la vérité, dans cette ville, des fabriques d'étoffes de laine et de soie, de toile et de cuir; mais ce ne fut que depuis le commencement de la réformation, que ces manufactures s'étendirent au point de pouvoir envoyer leurs produits jusque dans les pays les plus éloignés. Les fabriques d'étoffes de soie de Tours et de Lyon commencèrent à fleurir vers le milieu du XVI^e^ siècle, au grand préjudice des Zürickois; mais l'activité de ces derniers leur offrit bientôt un ample dédommagement dans les manufactures de coton, qui finirent par occuper une grande partie des habitants de leur territoire. Cette branche d'industrie atteignit, en 1790, le plus haut degré de splendeur, et fit de Zürich une des places les plus commerçantes de la Suisse; mais depuis la révolution politique, qui était très-nécessaire à ce canton à cause des grands priviléges de la capitale, tout s'est changé d'une manière incroyable. Les habitants de la campagne, surtout des bords du lac, rivalisent avec ceux de la capitale dans plusieurs branches d'industrie. Au bord de chaque ruisseau, il y a des machines, des filatures et d'autres établissements importants.

Curiosités. 1° La bibliothèque de la ville, fondée en 1628; elle contient actuellement environ 60,000 volumes. Divers savants, tels que MM. Leu, Simler et Steinbrukel, lui ont légué leurs nombreuses collections. Elle est placée à la Wasserkirche, bâtiment situé sur la Limmat, à l'extrémité du pont supérieur. On y remarque le manuscrit original de Quintilien; une partie du Codex Vaticanus, écrite sur du parchemin violet; des lettres latines de la célèbre Jeanne Gray à Bullinger; une collection de lettres originales de plusieurs savants zürickois; plusieurs manuscrits de Zwingli; 700 manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse; le meilleur portrait qui existe de Zwingli et de son épouse; un grand nombre de dessins représentant les chefs de la république, de l'an 1336 jusqu'à nos jours; plusieurs antiquités romaines trouvées dans le canton et aux environs, et un cabinet composé de 4,000 médailles. Cette bibliothèque est ouverte en tout temps aux étrangers. On remarque, à côté du bâtiment où elle est renfermée, une source froide d'eau soufrée, dont certains moines savaient autrefois, dit-on, tirer parti pour maintenir le peuple dans la superstition. Cette source, dont on avait fermé l'accès, en 1556, pour prévenir le retour des anciens abus, a été retrouvée vers la fin du dix-huitième siècle. 2° La bibliothèque et le magnifique cabinet d'histoire naturelle de la société économique et physique, qui possède l'herbier du naturaliste Jean Gessner. Cet herbier, composé de 36 volumes, renferme 7,000 espèces de plantes de la Suisse, de la Russie, du cap de Bonne-Espérance, de Ceylan, etc. En 1806, M. le chanoine Rahn ayant pris la résolution de vendre son beau cabinet d'histoire naturelle, auquel il avait joint les précieuses et riches collections de Jean Gessner, son prédécesseur, l'esprit public des citoyens de Zürich eut bientôt recueilli la somme de 15,000 florins pour en faire l'acquisition, et le joindre à celui de la société de physique. 3° La collection d'histoire naturelle est au Hinteramt: elle est fort curieuse.

4° L'hôtel-de-ville, bâti de 1697 à 1699: dans la première antichambre on voit les tableaux représentant toutes les espèces de

poissons du lac et de la Limmat, selon leur grandeur naturelle; il renferme aussi des bustes de héros grecs, romains et suisses; la salle restaurée du grand conseil mérite d'être remarquée; 5° l'observatoire; 6° l'hôtel des orphelins, bâti en 1765; 7° l'église cathédrale, fondée à une époque très-reculée, de manière que l'on croit que Charlemagne ne fit qu'ajouter aux richesses qu'elle possédait déjà. Un caveau d'environ 12 pieds de haut occupe toute l'étendue du chœur; des deux tours qui couronnent cet édifice, l'une porte le nom et la statue de Charlemagne. Au cloître qui l'entoure est attenant le bâtiment de l'école cantonale, où l'on remarque un laboratoire de chimie très-bien organisé; 8° la tour du Wellenberg, bâtie au milieu de la Limmat: c'est dans cette prison que fut renfermé pendant deux ans le comte Hans de Habsbourg-Rapperschwyl, au milieu du quatorzième siècle, ainsi que le bourgmestre J. Waldmann, en 1488, et le fameux ministre Waser, pendant la seconde moitié du siècle passé: ces deux derniers n'en sortirent que pour monter sur l'échafaud; 9° les arsenaux; 10° la maison des aliénés, bâtie en 1816; 11° le Casino; 12° la vaste maison de correction; 13° l'église de Frauenmunster, magnifique édifice du XIIIe siècle, où les catholiques célèbrent provisoirement leur culte; 14° l'église de St-Pierre, dont la belle tour porte la plus grande horloge de la ville; 15° la maison ou Zwingli passa les six dernières années de sa vie: elle est située dans la grande ville et porte le no 185; 16° l'hôpital, vaste bâtiment renfermant une salle d'anatomie; un endroit séparé est destiné aux incurables; l'école pour les sourds-muets et les aveugles se trouve dans cette maison; 17° les nouveaux magasins construits en 1839 à l'instar de Paris, en face le pont de pierre.

Écoles et Institutions pour l'avancement des sciences. 1° L'université où un grand nombre de fameux professeurs enseignent la théologie, la philosophie, la médecine et toutes les autres branches des sciences; l'école cantonale qui se divise en deux sections, le gymnase inférieur et supérieur, et l'école inférieure et supérieure d'industrie, dans laquelle 34 professeurs donnent des leçons de langues anciennes et modernes, d'histoire, de mathématiques, de géographie, etc.

Il y a des écoles publiques à Zürich pour l'un et l'autre sexe, plusieurs instituts particuliers et sociétés, entre autres l'institut des aveugles, des sourds et muets, des pauvres enfants. 2° La société militaire existe depuis 1778; 3° la société du salon des arts, fondée en 1776 par S. Gessner; 4° la société destinée à perfectionner l'exercice des fonctions pastorales, instituée en 1768; 5° la société de physique, d'économie et d'histoire naturelle, formée en 1745 sous les auspices du bourgmestre Heidegger et du célèbre naturaliste Gessner; 6° la société des médecins et chirurgiens de toute la Suisse, fondée en 1788 par le docteur et chanoine Rahn; 7° la société charitable instituée, le 31 octobre 1799, par douze citoyens respectables de la ville, avec un fonds qui s'élevait à 4 louis. On comptait alors dans le canton 6,549 pauvres hors d'état de travailler, et 21,678 individus sans occupation. Pendant l'espace de huit ans, c'est-à-dire jusqu'en 1807, cette société avait recueilli 5,146 louis pour ses œuvres de bienfaisance. En 1800 on commença à distribuer des soupes à la Rumfort, puis on établit une fabrique pour occuper les pauvres, et en 1805 une caisse d'épargnes, dans laquelle tous les habitants du canton peuvent placer à intérêt les fruits de leurs économies; 8° la société suisse d'utilité publique;

9° celle de l'histoire de la patrie ; 10° les deux sociétés pour modérer les frais et le luxe des enterrements ; 11° la société générale de musique ; 12° les deux sociétés de chant. — Librairies et imprimeries de grande importance, MM. Orell Füssli et compagnie, Schulthess, Ziegler, Messof.

Postes. Le courrier de Paris arrive à 8 heures du matin et repart à 6 heures du soir.

Bateaux à vapeur. Tous les jours, pour Rapperschwyl : l'Einth Escher et le Républicain.

Magasins d'estampes. Henri Füssli, Frédéric Füssli, près de l'Epée. On trouvera dans ces maisons des vues, panoramas, vignettes, costumes, et les guides de tous les pays. Leuthold, où on trouvera tous les guides de Richard en France, en Italie, etc., et une collection nombreuse de vues et costumes suisses.

Journaux. 3 gazettes zürickoises occupent la curiosité des habitants ; celle de Burkli tous les vendredis ; le Républicain et la Neue-Zürcherzeitung, chacune deux fois par semaine. Pop. 18,000 h.

Bateaux particuliers. Pour Stæffa, tous les jours ; de même pour Meilen, Richterschwyl, Wædenschwyl, Horghen et Thalwyl. Sociétés d'amusement : presque tous les jours les hommes et les dames se rassemblent en sociétés séparées ; les deux sexes se trouvent rarement réunis. Les étrangers sont aisément admis dans les compagnies d'hommes. En hiver on donne toutes les semaines de grand concerts ; il n'y a pas de ville en Suisse où le goût de la musique soit aussi général, et où l'on trouve autant d'amateurs qu'à Zürich. Une société d'hommes se réunit tous les jours en hiver à la tribune de la Wagg ; en été au Baugarten : d'autres sociétés plus mêlées, au café Safran, Rothenthurm et Schneidern. Depuis quelque temps, les zélés démocrates se trouvent en été ordinairement à la Blatte, hors de la ville, dans la même maison où avant la révolution le fameux Pestalozzi a écrit une partie de ses ouvrages ; où après la restauration madame Krudener a fait un séjour pour prêcher à la populace des environs. Quel contraste !

Bains. On trouve des bains chauds à Drahtschmidli, dans la Neustadt, et près du pont de la Sihl : il y a plusieurs endroits où l'on peut se baigner commodément, entre autres, au bord du lac, près de la colonne de Saint-Nicolas (San-Niclas stude) et dans la Sihl, non loin de l'Engi. Quelques-uns des meilleurs guides que les étrangers puissent choisir pour parcourir la Suisse avec fruit, demeurent à Zürich. S'adresser à tous les hôtels.

Plans et Panoramas. Plan de la ville de Zürich par Breitinger, Zürich, 1817 ; un autre sur une plus petite échelle, par Keller. Les panoramas de Zürich, celui de F. Schmid, pris à la tour de la cathédrale, grand format ; un autre plus petit, publié par Keller et Füssli.

Beaux Points de vue, Promenades dans l'intérieur de la ville. 1° A la haute promenade ; 2° sur les remparts, près de la porte de la Couronne et de celle de Niederdoff ; 3° sur le Lindenhof, terrasse plantée de tilleuls, et élevée de 115 pieds au dessus de la Limmat. C'est là qu'était, du temps des Romains, une citadelle. Pendant le neuvième et le dixième siècles, les tribunaux y tenaient leurs séances publiques ; 4° sur le rempart qu'on nomme die Katze ; 5° sur la terrasse et dans les appartements de derrière l'hôtel des Orphelins ; 6° aux tours de la cathédrale et au Bauschanze.

Hors de la ville. 1° La place d'Armes (promenade de Gessner), l'une des plus belles promenades de la Suisse : elle se termine au

confluent de la Sihl et de la Limmat; on y a élevé un monument à la mémoire de Gessner. Dès les 5 heures du soir, cette promenade est très-fréquentée les dimanches et les jeudis. 2° Sihlhœlzli, ou bosquet de la Sihl. On trouve en général, de tous les côtés de la ville, des chemins et des sentiers qui présentent les promenades les plus agréables et les plus variées sur le lac, sur les montagnes et sur les Alpes, ainsi que sur la belle plaine qui s'étend du côté de Bade. 3° Une des vues les plus riantes, les plus riches et les plus magnifiques, est celle dont on jouit au Burgil, maison vieille, située à 1/4 de lieue de la ville, principalement dans la chambre du troisième étage, le matin et le soir. On y découvre toute la rive droite ou orientale jusqu'à la campagne de la Schipf; et sur la rive opposée jusqu'à la presqu'île de l'Au. Le sauvage Uetliberg offre un contraste délicieux avec les tableaux riants qui forment le reste du paysage. 4° Non loin de là, on jouit à peu près de la même vue des collines où sont situés le Lavatergueilli, le pavillon du Steiner-Fisch et la campagne de Frundenberg. 5° Hœckler; tel est le nom d'une maison située sur une hauteur, au pied du mont Uetliberg, et à une lieue de la ville: on y découvre une très-belle vue, et on y trouve des rafraîchissements. 6° Un peu plus haut on voit encore les ruines du château de Manneck, rendez-vous favori des troubadours allemands, à l'époque où le brave et spirituel Roger Manesse en était possesseur; un simple monument entretient la mémoire de ce chevalier héroïque. La vue est ravissante. 7° Au sortir de la porte de la Couronne on rencontre plusieurs auberges joliment situées, savoir: la Blatten, le Halmenguelli; et, en suivant le chemin de Winterthur, plusieurs points de vue magnifiques. Après avoir marché pendant une demi-lieue le long de la grande route, on peut descendre à gauche par des sentiers qui traversent des prairies et des vergers, et offrent le chemin le plus agréable pour retourner en ville. 8° Celui qui mène de Wip-Kingen à Hœng et à Weiningen, présente aussi quantité de beaux points de vue; à 3/4 de lieue on arrive à la Weid, le plus beau point de vue aux environs de Zürich, avec une bonne auberge. La vallée de la Limmat, la ville, le lac de Zürich, une infinité de villages, les Alpes des cantons de Glaris, de Schwytz, des Grisons, d'Uri et autres, s'offrent au spectateur. 9° Du côté de la porte de Stadelhofen on trouve entre autres l'auberge de Sonnenberg, sur une colline, avec une très-belle vue: au Seefeld, celle de M. Engelhard, au bord du lac, avec des bains. 10° Le Burghœlzli offre aussi une promenade charmante: c'est bien dommage qu'une partie de ce bosquet délicieux ait été détruite pendant la guerre de 1799; le chemin le plus agréable de ceux qui y mènent prend à droite au sortir de la porte de Stadelhofen. A côté du moulin, au bout de dix minutes, on rentre dans le grand chemin à gauche; on passe ensuite un pont couvert, puis on se dirige de nouveau du côté gauche, et, après avoir rencontré des maisons isolées, on monte le long d'un chemin ombragé, qui va aboutir au bosquet du Burghœlzli, d'où l'on découvre une vue magnifique. En 1832, on y a découvert plusieurs tombeaux très-antiques, vraisemblablement d'individus d'une des nations barbares qui au moyen-âge se sont répandues sur l'Europe occidentale.

11° On va de Zürich à Kussnacht en une heure. Cette promenade, le long des bords du lac, offre infiniment de variété. Des appartements d'en haut de l'auberge du Soleil, à Kussnacht, on découvre une superbe vue sur le lac, au bord duquel elle est bâtie.—Les diverses stations dont je viens de faire l'énu-

mération sont les plus avantageuses pour contempler les superbes scènes que déploie la nature du côté de la partie supérieure du lac et la chaîne des Alpes, surtout quand l'éclat en est rehaussé par l'illumination du soir.

Promenades plus éloignées. Sur la rive orientale ou droite du lac : 1° à la Forche, 2 lieues. On y trouve une auberge sur le point le plus élevé du chemin qui traverse cette montagne. De là on voit s'ouvrir à l'est une vaste perspective sur une des plus riches vallées du canton de Zürich : on y découvre une quantité de villages et de châteaux, ainsi qu'une partie du lac supérieur de Zürich et celui de Greifensée en entier; la chaîne de l'Allmann, dans laquelle est situé le Hœrnli, élevé de 8,536 pieds au dessus de la mer; les plus hautes montagnes du canton, celles du Tockenburg, et la chaîne des Alpes depuis le Sentis jusqu'aux sommités de l'Unterwald. Le revers du N.-E. du mont Rigi, vu de cette station, se présente admirablement : on y voit aussi le mont Pilate. De l'auberge on descend en $^1/_2$ heure au bord du lac de Greifensée. La contrée où le ruisseau d'Uster va se jeter dans ce petit lac est peut-être une des plus romantiques qu'il y ait dans toute la Suisse. En se rendant à la Forche, on rencontre plusieurs sites d'un aspect enchanteur; dans ce petit trajet, il faut traverser d'épaisses forêts de sapins, au milieu desquelles on aperçoit de temps en temps des échappées de vue d'un effet très-pittoresque.

A l'ouest de la ville : 2° le mont Uetliberg, Huto, Hütli; c'est la plus haute montagne des environs de Zürich : elle a 1,523 p. au dessus du lac, et 2,802 p. au dessus de la mer. Plusieurs chemins y conduisent : l'un par Albisrieden, en 3 heures, à pied ou à cheval; le second par Hœckler, en 2 h. $^1/_2$; le troisième, qui est le plus court, mène en 1 h. $^1/_2$ de marche jusqu'au sommet de la montagne. Ce dernier traverse la Sihl à l'Engi, passe à côté des fermes de Gishübel et de Kolbenhof, s'élève sur le penchant d'un coteau fertile situé au pied de l'Uetliberg, et suit le chemin des chariots jusqu'à l'endroit où l'on rencontre un sentier sur la droite. On prend ce sentier, dont la pente, véritablement assez rapide, est adoucie au moyen d'une espèce d'escalier. Arrivé sur la croupe de la montagne, on retrouve le chemin des chariots, que l'on suit pendant $^1/_4$ de lieue; après quoi on entre dans un sentier sur la droite, et l'on gagne le sommet de l'Uetliberg. On y jouit d'une vue analogue à celle du Signal de l'Albis, quoiqu'un peu modifiée par le changement de station; mais, à tout prendre, celle de l'Uetliberg est encore plus étendue et peut-être plus magnifique. Le voisinage de la ville et de ses délicieux environs, ainsi que l'aspect des vallées de la Limmat et de la Reuss, embellissent singulièrement la vue de l'Uetliberg, et sont des parties qui manquent à l'Albis. La différence en est pourtant que l'on ne peut pas voir au Uetliberg le lac de Zug, qui a l'Albis au pied du spectateur. De cette sommité, on peut se rendre en deux heures sur celle de l'Albis, et cela en suivant toujours l'arête de la montagne.

3° Aux bains de Nydelbad, 2 lieues. On y va en voiture; les personnes qui sont à pied ont l'avantage de suivre les bords du lac, ou de s'y rendre par des sentiers pratiqués au travers des vallons et des collines. Pendant le belle saison, les bains réunissent dans ce lieu plusieurs personnes de la ville et des campagnes. Le propriétaire ne néglige rien pour en rendre le séjour agréable aux étrangers. A peu de distance des bains, il y a un grand pavillon, d'où l'on voit le lac dans toute son étendue, et dont les vues sont de la plus grande beauté. Les environs du Nydelbad sont remplis de promenades solitaires infiniment agréables. On

trouve près de ces bains des couches de tourbe qui renferment de grands troncs de sapins avec leurs branches; au dessus de ces troncs s'étend un banc de moules et de coquillages d'un demi-pied d'épaisseur.

4° Sur le mont ALBIS, 3 l. $^1/_2$, par une grande route. Ceux qui ne vont pas sur cette montagne uniquement dans le dessein de se rendre à Zug ou à Lucerne, doivent s'arranger pour y passer une nuit par un temps bien serein, afin de s'y trouver au coucher et au lever du soleil. M. Keller, dessinateur, dont on a déjà parlé, a publié une gravure représentant une partie de la chaîne des Alpes, telle qu'on la découvre du Signal de l'Albis, dans le genre de l'excellente estampe de M. Studer. On a aussi de lui un cyclorama de l'Uetliberg.

5° A la BOCKE, 3 l. $^1/_2$, par un grand chemin. C'était une maison de campagne dont on a fait une auberge avec des bains. La vue du lac et des rives est d'une beauté inexprimable; elle est même plus étendue que celle du Nydelbad. La contrée voisine offre aussi de très-agréables promenades. Au sud-est de la Bocke s'élève le Rossberg ou Hohe-Rhône, sur les confins des cantons de Zürich, de Zug et de Schwytz : c'est le point le plus élevé de la chaîne des collines de grès du canton de Zürich; on y voit des pâturages alpins et de belles laiteries. La vue y est très-étendue et étonnante par sa variété. Plus bas d'une lieue et demie, à Hütten et surtout aux environs élevés de ce village, on en a seulement une partie, ainsi qu'à Schindellegi.

6° A REGENSBERG et sur le Lægerberg, 3 lieues. Le grand chemin passe par Affoltern, à côté du Katzensée et des ruines du château d'Alt-Regensberg, et par Adliken; à $^1/_2$ lieue au-delà de ce village, on prend à gauche après avoir passé une colline.

Chemins. Grandes routes : à Zug, 5 lieues; à Lucerne, 10 lieues. Ces deux chemins passent par le mont Albis. On peut aussi aller en voiture à Zug sans traverser cette montagne : dans ce dessein on se rend à Bocke, d'où, après avoir passé le pont de la Sihl, on arrive à Baar, et de là à Zug même, 6 l. Les voyageurs à pied trouvent à Bocke un sentier charmant et plus court que la grande route, pour se rendre au pont de la Sihl. A Bade, 4 l. Par Bade, Mellingen, Lenzburg, à Berne, 24 l. Par Bade, Windisch, Brucket le Bœtzberg, à Bâle, 17 l.; ou bien par Mellingen, Lenzburg, Arau, Olten et le Hauenstein, 18 l. Un autre chemin, praticable pour les voitures depuis quelques années, et très-fréquenté, passe par Albisrieden, Hedengen-Melmenstetten, Knonau, en tout 6 l. $^1/_2$. Par Eglisau à Schaffhouse, 8 lieues, ou bien neuf à dix lieues en passant par Andelfingen et Laufen. A Zurzach par Bade, 7 à 8 lieues. A Winterthur, 4 lieues. A Frauenfeld, 7 lieues. Par Winterthur, Frauenfeld et Pfyn, à Constance, 12 lieues. Par Winterthur, Egeri et Wyl, à Saint-Gall, 15 lieues. Par Saint-Gall à Hérisau, au canton d'Appenzell, 17 lieues; ou bien 15 à 16 lieues en passant par Rapperschwyl, Uznach, Bildaus, et par le Tockenburg; ou par le chemin le plus court et le plus bas qui mène à Rapperschwyl, à Joonen, Waagen, Eschenbach et Ricken par le Tockenburg : mais le chemin le plus court, praticable seulement pour ceux qui sont à pied, passe par Dübendorf, Pfeffikon, Bauma, à côté du mont Hœrnli, par Fischingen, Kilchberg, Batzenhaide, Mühlau, Flowyl, Oberglatt et Gossau. A Wésen, au bord du lac de Wallenstadt, 12 lieues. On peut, pour s'y rendre, passer le long de la rive droite du lac, par Stæfa, Rapperschwyl, Uznach et Schennia; ou bien, sur la rive gauche, par Richterschwyl, Lachen, Bieten et le

Ziegelbrück. On se rend aussi à Glaris, en passant par la rive occidentale, en 14 heures, et par l'orientale en 15 heures : ce dernier chemin est le meilleur pour les voitures. Les voyageurs qui vont à Wésen et à Glaris peuvent se rendre en bateau depuis Zürich jusqu'à Lachen, 8 à 9 lieues. On y trouve toujours des voitures couvertes pour aller plus loin. Par Richtesrschwyl à Einsiedeln, 8 lieues. Par Richterschwyl et Sattel à Schwytz, 12 lieues. Le plus court chemin, exclusivement à l'usage des voyageurs à pied, passe par la Bocke, par le Sihlbrück, Egeri, Sattel et Steinen, 10 lieues ; ou bien par Richterschwyl, Hütten, Egeri, etc. Ceux qui veulent faire un de ces voyages consulteront tous les articles indiqués. Il part presque tous les jours pour Horgen, Wædenschwyl, Richterschwyl et Lachen, des bateaux qui visitent les marchés de Zürich, et dans lesquels chaque passager ne paie que fort peu de chose pour le trajet. Toutes les semaines, il part aussi plusieurs fois des bateaux de poste pour Lachen et Richterschwyl. Chaque jour une diligence va à Bâle, à Schaffhouse, à Saint-Gall, à Wintherthur, à Berne, à Richterschwyl, etc. En été, un grand nombre de voitures commodes vont à Baden et reviennent le même jour. Les prix sont très-modérés. Plusieurs bateaux descendent aussi toutes les semaines, en été, de Zürich à Bade sur la Limmat. Il n'en coûte qu'une bagatelle à chaque passager pour ce petit trajet, qu'on fait très-agréablement et en 2 heures de temps. A 1 lieue de Bade, on trouve un endroit nommé le Kessel, où le cours de la rivière est fort impétueux, et dont les alentours offrent un coup d'œil pittoresque.

Nous recommandons aux voyageurs qui voudraient aller de Zürich à Constance, les hôtels ci-après : à Basserstorf, l'Aigle-Noir et le Lion-d'Or ; à Teuss, le Cerf ; à Mulheim, le Lion-d'Or.

Zurich (le lac de) a 8 lieues de long depuis la ville jusqu'à Schmerikon, et 1 lieue $^1/_2$ de large entre Stæfa et Richterschwyl. Sa profondeur est de 600 pieds aux environs de la presqu'île nommée d'Au. Son niveau est de 1,279 pieds plus haut que celui de la mer. Il s'y jette un grand nombre de ruisseaux, mais la Linth est la principale rivière qui alimente incessamment ses réservoirs. Elle prend sa source sur les glaciers du mont Dœdi et du Kistinberg, que l'on distingue fort bien sur le bastion de la Katze, à Zürich ; elle se dirige au nord-est, et parcourt le canton de Glaris, dont elle amène toutes les eaux ; elle se jette dans le lac de Wallenstadt, dont elle sort à Wésen, et à 4 lieues de là elle tombe dans le lac de Zürich, près du château de Grynau. Le nom de la Linth rappelle la plus belle entreprise de la confédération suisse. Le pont de Rapperschwyl interrompant la communication par eau entre les deux parties du lac, il est question d'établir cette communication en faisant une coupure dans la presqu'île Harden. A un quart de lieue en avant des palissades de Zürich, on voit s'élever, non loin du bord du lac, une colonne de pierre (*die S.-Nicolaus stude*) dans l'endroit même où les eaux commencent à couler et à former le cours de la Limmat. Cette rivière se grossit des eaux de la Sihl, à un petit quart de lieue au dessus de la ville, dans l'endroit où se termine la superbe promenade de la Place. Elle se jette dans l'Aar près de Brück, au dessous de Bade. Après avoir coulé pendant 2 lieues ensemble, les deux rivières réunies tombent dans le Rhin à Coblentz. — La Linth est navigable depuis le lac de Wallenstadt et de Zürich ; il passe souvent des bateaux longs à Lofenbourg et plus loin, rarement à Bâle et à Strasbourg.

La navigation est considérable

sur le lac de Zürich : outre deux bateaux à vapeur, il est sillonné par un grand nombre de barques qui portent chacune un chargement de 250 à 300 quintaux. Cette navigation prendra encore un grand essor si l'on réalise le projet d'un chemin de fer de Bâle à Coire.

La partie supérieure du lac, qu'on pourrait appeler lac de Rapperschwyl, gèle fréquemment ; la partie moyenne moins souvent, et le lac tout entier rarement ; de 1233 à 1830 il a gelé 22 fois en entier et de manière à pouvoir être traversé par des chars. En 1799, entre autres, des patineurs franchirent la distance de Zürich à Rapperschwyl en une heure et demie. Il s'élève quelquefois sur ce bassin des orages violents, mais rarement dangereux pour les bateliers, quand des mesures de précautions sont prises à temps. Celui du 11 août 1837 a été l'un des plus terribles.

Promenades sur le lac. Les rives du lac de Zürich forment une des contrées les plus belles et les plus intéressantes de la Suisse. Nulle part la nature ne se montre sous des formes aussi gracieuses et aussi douces, jointes à une culture et à une population aussi florissantes que sur ces bords enchantés. On comptait autrefois sur ses rives 21 châteaux, dont seulement 3 ou 4 sont encore sur pied ; il n'existe plus aucune trace des autres. Dix-huit villages paroissiaux, entourés d'une multitude de maisons isolées, nourrissent plus de 40,000 habitants. Aussi les voyageurs qui naviguent sur ce lac, ou qui parcourent ses rives, jouissent d'une variété inépuisable de points de vue, de paysages charmants et de scènes pittoresques. Comme le lac de Zürich forme une espèce de croissant dans la direction de l'ouest à l'est, on ne découvre guère, de la ville et de ses environs, qu'un bassin de 2 ou 3 l. de longueur. Mais, quand on a fait 1 ou 2 lieues de surface, le bassin s'agrandit, et les regards se promènent sur une nappe d'eau de 5 ou 6 lieues d'étendue. Les stations les plus avantageuses pour jouir de l'aspect de la ville et des contrées supérieures du côté de Rapperschwyl, se trouvent entre les villages de Thalwyl et de Herliberg, et entre Oberrieden et Meilen, au milieu du lac. C'est là qu'on admire dans toute sa beauté l'ensemble magnifique de ces rives délicieuses, ainsi que des collines, des montagnes et des Alpes qui en forment le cadre. Plus on s'éloigne de la ville, plus le paysage devient riant. Le second bassin, qui s'étend entre Stæfa, Richterschwyl et Rapperschwyl, et forme la partie la plus large du lac, est d'une magnificence inexprimable. Les sommités neigées du Glærnisch, qui s'élève au dessus des montagnes boisées, y produisent un effet extraordinaire. Le lac se trouve tout-à-coup très-resserré entre deux langues de terre opposées, sur l'une desquelles est située la ville de Rapperschwyl, tandis que l'autre, beaucoup plus longue et très-étroite, est occupée à son extrémité par le hameau de Hurden. La largeur du lac dans ce lieu n'est que de 1,800 pas, et les deux langues de terre sont jointes par un pont. Plus loin, le lac forme un nouveau bassin assez large, et de 2 à 3 lieues de longueur ; les rives un peu solitaires de ce lac supérieur se distinguent par un caractère simple et champêtre qui ne manque pas de majesté, Au sud brille le village de Lachen ; à l'est celui de Schmérikon. Dans l'intervalle on voit s'étendre les forêts qui couvrent le mont Buchberg. Au sud-ouest s'élève le mont Etzel, au pied duquel on aperçoit plusieurs villages. Avant d'arriver au pont de Rapperschwyl, on rencontre les îles de Lützelau et d'Ufenau. La rive du sud-ouest du lac supérieur fait partie du canton de Schwytz, depuis Richterschwyl jusqu'au château de Grynau, non

loin de Schmérickon, et la rive opposée appartient au canton de Saint-Gall, depuis Schmérickon jusqu'à Rapperschwyl.

Voyage sur les rives du lac. Ce voyage est un des plus délicieux que l'étranger trouve à faire en Suisse. Mais, pour en bien goûter toutes les beautés, il ne faut se mettre en marche que par un temps parfaitement serein. On partira de la ville dans l'après-midi, et on se rendra par Wollishofen à Kilchberg. Ce village, bien situé au bord du lac, renferme une église très-ancienne où l'on remarque de fort beaux vitraux peints; de cet endroit on a une vue magnifique. En sortant de Kilchberg on se dirige sur Rüschlikon et Thalwyl, 2 lieues. On y trouve fort bon gîte à l'auberge de l'Aigle. Ce village est agréablement situé sur la rive gauche du lac; il s'embellit de jour en jour; les maisons qui entourent l'église ont un aspect tout-à-fait citadin. La situation riante de Thalwyl avait engagé jadis Cuno de Rheinfelden à y fonder un couvent. Une station remarquable est l'Etzliberg, distant de l'église d'un quart de lieue. On découvre une très-belle vue du cimetière de Thalwyl; mais c'est surtout près de l'église d'Oberrieden, située à un quart de lieue plus loin, que l'on aperçoit le lac dans toute sa magnificence; le tableau que la nature a tracé dans ces lieux est ravissant et au dessus de toute description, surtout lorsqu'il est bien éclairé par les derniers rayons du soleil. — C'est dans le presbytère d'Oberrieden que le célèbre Lavater a commencé et terminé son grand ouvrage sur la physiognomonie. — Le lendemain on partira de bonne heure de Thalwyl, afin de voir le même paysage à la faveur de l'illumination matinale. On passe par Oberrieden, Horgen, Kæpfnach, à côté de la presqu'île de l'Au, riche en beaux points de vue, et célébrée par Klopstock dans une de ses plus belles odes; par Wædenschwyl, au travers d'une jolie forêt de sapins, au sortir de laquelle on découvre une vue superbe sur le bassin circulaire du lac, sur les pays de Gaster, d'Uznach et de la March, ainsi que sur les montagnes du Tockenburg, de l'Appenzell, etc. Le bourg de Wædenschwyl, situé sur la rive gauche du lac, est un des plus beaux qu'on puisse voir dans cette contrée; presque tous les degrés de la vie civile s'y trouvent réunis. L'église, ouvrage de l'Appenzellois Grubenmann, possède, depuis 1826, un orgue avec trente registres. La maison des bains est d'une élégante architecture; il faut aussi remarquer les fabriques Reibach et Im-Giessen. La société de lecture possède une belle bibliothèque. La cascade de Widbach, qui se trouve dans le voisinage, mérite d'être vue à l'époque des grandes eaux. Au dessus de ce bourg, on remarque les ruines du château de Vieux-Wædenschwyl. Cet antique manoir ne consiste plus que dans les restes d'une tour carrée, du haut de laquelle l'œil embrasse une guirlande de villages, depuis Zürich jusqu'à Rapperschwyl; de là à Richterschwyl, 1 l. Après y avoir dîné, on se rend par Bæch et Freyenbach à Hurden, et l'on passe le lac sur le pont pour aller à Rapperschwyl, 2 lieues. S'il n'est pas trop tard, on suit la rive droite du lac, et l'on va par Krempratren, Feldbach (le premier endroit que l'on trouve en rentrant dans le canton de Zürich), Schirmensée et Uetikon, à Stæfa, 2 lieues.

STÆFA, joli village situé sur la rive droite du lac, à 5 lieues de Zürich. L'église, magnifique édifice, est placée sur une éminence. Les médailles romaines qu'on trouve de temps en temps dans les champs et les vignes de Stæfa, attestent la présence des Romains dans la contrée. En 1794, cet endroit manifesta le premier le vœu

d'une réforme politique; depuis lors, il a été l'un des foyers du patriotisme le plus prononcé. Les habitants ont donné, en 1834, un bel exemple d'indépendance religieuse, en accordant le droit de bourgeoisie au célèbre professeur Schœnlein, que la ville de Zürich avait refusé parce qu'il était catholique. Ce bourg renferme de beaux points de vue, tels que le cimetière, le môle et le Luttemberg. On y remarque la douane, l'hôpital et de belles maisons; son vignoble est très-estimé. Pop. 4,500 hab. *Hôtel :* le Lion-d'Or, le Cheval-Blanc et le Soleil près du port; l'Étoile et le Brochet, écartés de l'endroit.

La Couronne, sur la route, au centre du bourg, bien monté, réparé, et meublé avec soin, avec des bains bien disposés, qui sont très-fréquentés; bureau de postes, grandes écuries et remises : ce bel hôtel mérite la préférence.

Le lendemain on se remet de bonne heure en marche pour jouir de l'aspect de la rive opposée, tandis qu'elle est éclairée par les premiers rayons du soleil, et l'on retourne par Mænnedorf, Uetikon, Meilen, Herriliberg, Erlibach, Küssnacht, Golbach, Zollikon et Riesbach, à Zürich, 4 lieues. A Erlibach, joli village situé dans une contrée fertile et bien cultivée, on boit d'excellent vin, qui avait déjà, du temps des guerres de Zürich, une si grande réputation, que les Schwytzois firent, le 6 octobre 1445, une descente à main armée pour vendanger eux-mêmes les vignes des Zürickois. La tentative échoua. Une petite cascade voisine fait un très-joli effet; elle a environ 16 pieds de chute perpendiculaire. La rive du lac est bordée de maisons de campagne remarquables. On peut faire ce voyage en voiture, mais dans ce cas on est obligé de passer à pied le pont de Rapperschwyl : ce pont a été reconstruit en entier, et est fort beau; les voitures y passent quand le temps est calme.

Pour faire le tour du lac supérieur par Lachen et Schmérikon, il faut ajouter une demi-journée. Ce tour n'est pourtant pas aussi intéressant autour du lac. Ceux qui ne veulent pas faire le tour entier feront bien de choisir la rive gauche ou occidentale, sur laquelle est située Thalwyl : c'est celle qui offre la plus grande variété de sites. Cependant la droite a des charmes qui lui sont particuliers, tels que sa fertilité, la richesse de sa culture, la magnificence de ses villages, et l'aspect des baies superbes du bord opposé. Des sentiers extrêmement propres s'étendent tout à côté du lac, et offrent un chemin délicieux aux voyageurs qui sont à pied.

A une demi-lieue de la ville, du côté de l'ouest, on trouve un de ces sentiers qui se détache de la grande route sur la gauche, et suit le rivage jusqu'à Horgen, où l'on reprend le grand chemin. Lorsqu'on a dépassé la presqu'île de l'Au, on rencontre à gauche un nouveau sentier qui va le long des bords du lac jusqu'à Richterschwyl, et d'où l'on découvre quantité de vues magnifiques. Cependant je conseillerai aux personnes qui ne peuvent faire ce voyage qu'une seule fois, de ne point prendre les sentiers, mais de passer par la grand'route, laquelle court la plupart du temps à mi-côte des collines, et présente par là même des points de vue plus étendus et plus variés. Sur la rive droite, on trouve immédiatement au sortir de la ville un sentier qui quitte la grand'route à droite, près du moulin, et suit le rivage jusqu'à Kussnacht. Là on reprend la grand'route jusqu'à un quart de lieue au-delà d'Erlibach, où l'on retrouve bientôt à droite un sentier délicieux, qui, toujours au bord du lac, passe à côté de deux campagnes (Maria-Halden et Schipf); ce sentier sera changé en grand'route en peu d'années, et mène jusqu'à Herri-

liberg, où l'on rentre dans le grand chemin. Ce dernier est très-agréable dès qu'on a dépassé ce village ; et partout où il s'éloigne trop du lac, ou bien s'il devient mauvais et fatigant, on est sûr de trouver les plus jolis sentiers.

§ 1er. De Zurich a Einsiedeln, 7 l. 7/12.

Engi,	15 m.
Wollishofen,	35
Kilchberg,	40
Rüschlikon,	15
Nydelbad (bains),	10
Thalwyl,	25
Oberrieden,	20
Horgen,	30
Kæpfnach,	15
Pont sur l'Aa,	5
Wædenschwyl,	50
Pont,	15
Mullenen,	15
Richtenschwyl,	15
Wollrau,	25
Pont,	15
Schindellegi,	30
Forêt,	10
Chemin de Schwytz,	25
Benneau,	10
Pont,	30
Einsiedeln	40

Schindellegi, petit village du canton de Schwytz, renfermant la chapelle Sainte-Anne et une auberge très-fréquentée, surtout le dimanche, par les habitants des environs. Il est situé sur la Sihl, à l'entrée d'une vallée sauvage dont les flancs sont couverts de noirs sapins, ce qui offre un contraste frappant avec les rives riantes du lac de Zürich pour celui qui pénètre par cet endroit dans l'intérieur du canton de Schwytz.

Route par Zug, 11 h. environ.

A Zug, 6 l.	
Hauteur,	35 m.
Pont de Lorze,	30
Unter-Ægeri,	40
Ober-Ægeri,	30
St-Jost, chapelle,	45 m.
Chemin de Zürich,	45
Katsenstrick,	30
Einsiedeln,	40

§ 2. De Zurich au Rigi, 14 l. 1/2.

A Knonau, 5 l. 1/6	
Steinhausen,	30 m.
Pont de Lorze,	30
Baar,	10
Zug,	45
Art,	3 h.
Rigi,	4

§ 3. Distance de Zurich a

Aarau,	8 à 9 l.
Altorf,	15 3/4
Appenzell,	18 7/12
Aubonne,	43 3/4
Baar,	6 1/3
Basle,	16 1/2
Bellinzone,	43 1/6
Bienne,	23 1/6
Chamouni,	70 5/12
Coire,	24 11/12
Eglisau,	5
Engelberg,	16 3/4
Fribourg,	28 2/3
Genève,	51 5/12
Glaris,	13 1/3
St-Gothard,	25 5/12
Grindelwald,	38 1/6
Konstanz,	12 1/2
Leuck,	41 11/12
Lindau,	24 1/3
Lucerne,	10
Neuchâtel,	30 7/12
Pfeffers,	22 7/12
Pontarlier,	41 1/3
Schaffhouse,	9
Sion,	53 3/4
Soleure,	19
Thun,	28 1/2
Vevey,	39 2/3
Yverdon,	36

§ 4. De Zurich a Schaffhouse, par Kloten et Eglisau, 9 h. 5 m.

Rœthel, h.	20 m.
Pont de Glatt,	55
Kloten, v.	30
Rüty, v.	55

Séeb, v.		20 m.
Bachen-Bülach, v.		25
Bülach, p. v.		15
Bülaecher-Hard,		25
Seglingen, v.		45
Eglisau, p. v.		10
Rafz, v.	1 h.	05
Lottstetten, v.		40
Jestetten, v.		50
Neuhausen, v.	1	10
Schaffhouse,		20

KLOTEN, grand et beau village du canton de Zürich, dans une contrée agréable, sur la route de Schaffhouse, où se réunissent les chemins d'Andelfingen et de Basserstorf, ainsi que celui qui mène à Regensberg et à Bade. C'est une ville antique. On y remarque une belle église. La grandeur et le nombre de ses maisons, bâties à la mode des villes, en font une commune remarquable. Kloten portait le nom de Claudia du temps des Romains. En 1601, on découvrit à la Schatzhalde une colonne de marbre avec l'inscription : *Au génie du canton tigurin.* En 1724, un paysan trouva à Albühel, distant d'un petit quart de lieue, un pavé à la mosaïque et d'autres antiquités.

BULACH, petite ville, chef-lieu du district depuis la nouvelle organisation politique (Embrach l'était auparavant), est située non loin de la Glatt, sur la route de Zürich à Schaffhouse, à 3 l. $^1/_2$ N. du chef-lieu du canton. Elle renferme 1,031 âmes, 167 maisons et 28 autres bâtiments, parmi lesquels on remarque l'église, le presbytère, la préfecture, l'hôtel-de-ville, deux maisons d'école (dans l'une une école secondaire) et 3 auberges. Ses habitants se livrent pour la plupart à l'agriculture ; 440 poses de terrain sont consacrées à la culture de la vigne ; 2,100 sont en forêts. — Cette ville était autrefois la propriété des barons de Thengen ; en 1384 elle passa sous la domination de l'Autriche, et en 1409 sous celle de Zürich.

SEGLINGEN, petite commune du district de Bülach, contenant 50 habitations. On y remarque une vieille tour et quelques débris, restes d'un vieux château. Il y a une bonne auberge. Un pont couvert établit la communication avec Eglisau.

§ 5. De Zurich au petit lac de Grifensée, 3 l.

C'est le but d'une excursion de quelques heures : les bords du lac sont assez jolis.

GRIFENSÉE est une petite ville assez bien située, d'où l'on a de beaux points de vue ; l'*Ours* est une auberge confortable. On y remarque le château et l'église construite en 1350 ; elle formait l'angle S.-E. des anciens murs d'enceinte. Dans le milieu se trouve une colonne, en forme de palmier, supportant la voûte, dont la clef présente les armoiries des fondateurs Hermann de Hohenlandenberg et de sa femme. Grifensée est du district d'USTER, grand village où reposent les cendres des chevaliers qui, en 1444, surent si bien défendre le château de Grifensée. Un coteau couvert de vignes porte le vieux château d'Uster, ancienne résidence de plusieurs familles nobles ; déjà, au milieu du x^e^ siècle, sous les puissants Agilolfinges, il passait pour une forteresse. On y jouit d'une des plus belles vues des environs.

Le lac de Grifensée a 1 l. $^1/_2$ de long sur $^1/_2$ l. de large ; son élévation au dessus de la mer est de 1,240 pieds ; le plus considérable de ses affluents est l'Aa, qui vient du lac de Pfeffikon. Son écoulement forme la Glatt. Ce bassin, l'un des plus jolis du plateau de la Suisse, est bordé de collines et de plaines. Ses rives présentent de beaux points de vue sur les Alpes, entre autres sur le Glarnisch, qui se présente dans toute sa majesté.

Dufendorf est un village où sont les ruines de l'ancien château seigneurial des bourgmestres Waldmann, saccagé en 1489.

Wangen est un petit village entouré de tourbières qui approvisionnent Zürich. On y remarque l'église paroissiale, un beau presbytère, une auberge et des bains. Une source périodique est près du jardin du presbytère. *Hôtel* du Cheval-Blanc.

§ 6. De Zurich a Berne.

Diverses routes : l'une, de 22 l. $^{11}/_{12}$; la 2^{e}, de 27 $^{13}/_{14}$; la 3^{e}, de 22 $^{11}/_{12}$.

§ 7. De Zurich a Rapperschwyl, 6 h. 10 m.

Si l'on ne veut pas s'embarquer sur le lac, on suivra la rive, voyage également pittoresque. Voici l'itinéraire depuis Zürich :

Riesbach,	25 m.
Flæggi,	15
Zollikon,	15
Büel,	20
Küssnacht,	15
Hesslibach,	10
Erlibach,	10
Winkel,	10
Im Feld,	35
Meilen,	20
Ober-Meilen,	10
Uetikon,	20
Mænnedorf,	30
Stæfa,	35
Uerikon,	15
Feldbach,	30
Limite,	20
Rapperschwyl,	35

Tous ces villages sont jolis, propres, ornés d'élégantes et riches habitations; on y jouit de beaux points de vue.

Zollikon, village du district de Zürich, situé sur la rive droite du lac; il renferme une école fréquentée par environ 100 enfants. Le clocher de l'église se voit de très-loin et produit un effet pittoresque. Il régnait autrefois ici l'usage que chaque jeune marié plantât un arbre fruitier sur le terrain communal.

Küssnacht est un grand et beau village, avec une fabrique de vinaigre, et de belles vignes; un bon hôtel, le *Soleil*, d'où on a une vue magnifique. On remarque à Küssnacht une belle église paroissiale et l'ancien hôtel du bailliage, occupé maintenant par le séminaire des régents. Ce village possède une école normale et une école secondaire divisée en deux classes; elle est fréquentée par 200 enfants. Les bains du docteur Straüli sont très-estimés. Une trombe d'eau qui éclata sur Küssnacht en 1778 y causa de grands désastres; le ruisseau qui le traverse entraîna des sapins et des blocs de rocher, emporta, dans l'espace de demi-heure, 15 maisons, 8 granges, 4 pressoirs et 30 bâtiments plus petits; 63 personnes perdirent la vie; le dommage fut estimé 133,713 florins. Küssnacht contient environ 1,500 hab.

Les châteaux de Wurp et de Balp, appartenant aux barons de Regensberg, dominaient autrefois le village; le premier fut détruit en 1268, le second le siècle suivant.

Meilen, beau village. *Hôtel*: le Soleil, où s'arrête la poste de Coire à Zürich; bons vins, jolies maisons de campagne. L'église, rebâtie à la fin du XV^{e} siècle, est remarquable par son chœur, ses arceaux et sa belle sonnerie harmonique. L'école secondaire est très-fréquentée. Au moyen-âge les seigneurs de Friedberg exerçaient ici la juridiction; leur manoir, dont il ne reste presque plus de traces, couronnait une colline en dessus du village; magnifique panorama au *Pfannenstiel*. Au Schüpfe croît le meilleur vin des rives du lac.

Uetikon est un joli village; la situation élevée du cimetière lui procure une vue étendue : c'est là que résidaient quelques-uns des

nobles chevaliers qui succombèrent, en 1315, au combat de *Morgarten*. Uetikon compte environ 400 h. : dans quelques maisons on trouve tout le luxe d'habitations des grandes villes.

Mænnedorf, village admirablement situé sur le lac de Zürich, est encore embelli de bouquets d'arbres fruitiers, et renferme de très-beaux bâtiments. Peu de localités, à l'exception des villes, présentent comme lui une aussi forte population agglomérée. Près de l'église, qui a une belle sonnerie, se déploie une vue de toute beauté. L'école, divisée en trois classes, est fréquentée par 300 enfants. On trouve à Mænnedorf une maison de bains et deux auberges. Pop. 2,400 hab.

Stæfa. (*Voir* à la table.)

Feldbach, hameau de 6 maisons et 24 bâtiments adjacents, parmi lesquels on trouve un poste de gendarmerie. A Gubelstein, en dessus de cet endroit, on découvrit en 1689, lorsqu'on creusait les fondations d'une grange, un vase renfermant 1,700 médailles, et bientôt après 1,700 autres, toutes des derniers empereurs romains.

Rapperschwyl, petite ville du canton de Saint-Gall, située sur une langue de terre qui forme la rive orientale de la partie supérieure du lac de Zürich. *Hôtels* : le Paon, sur le bord du lac de Zürich, avec de belles vues sur les glaciers, des bains, une bonne table; la Poste: deux hôtels estimés. Pop. 1,500 h.

Curiosités. L'exposition élevée de la ville et les tours dont elle est environnée lui donnent un aspect fort pittoresque, de quelque partie du lac qu'on la regarde.

Du haut de la terrasse du vieux château et du couvent des capucins, on découvre une vue magnifique et très-étendue sur le lac de Zürich et sur ses rives. Le moment le plus avantageux pour en jouir, c'est pendant l'illumination du matin.

A l'opposite de Rapperschwyl, on voit s'avancer dans le lac une langue de terre étroite et fort longue, de l'extrémité de laquelle le duc *Léopold* d'Autriche, qui venait d'acheter le Vieux-Rapperschwyl et la March, fit construire, en 1358, le pont de bois qui sert de communication entre la ville et la rive gauche du lac. Ce pont, refait en 1819, a 4,500 pieds, et repose sur environ 180 piles. Quand le temps est beau, on peut le traverser en voiture avec des chevaux dociles.

Rapperschwyl a été habité déjà du temps des Romains, à en juger par les antiquités romaines qu'on y a découvertes. La fondation de la ville actuelle remonte à la fin du XI^e^ siècle. On remarque la propriété de M. Brœndlin, celle de M. Staub, tailleur à Paris.

A Jonen, près de Rapperschwyl, on a découvert un autel romain avec une inscription; il a été placé dans la muraille de l'église de ce lieu. Cette église, bâtie sur une colline, doit occuper l'emplacement d'un temple païen.

Chemins. Indépendemment de tous les endroits où l'on peut se rendre par eau sur le lac, un grand chemin conduit en trois heures de Rapperschwyl à Utznach.

Bateau à vapeur : tous les jours de Rapperschwyl à Zürich.

Distances. 5 l. de Zürich, 5 l. de Glaris, 8 du Rigi.

§ 8. De Rapperschwyl a Wædenschwyl et Richterschwyl.

De Rapperschwyl à Wædenschwyl on s'embarque sur le lac : navigation charmante, sans danger.

Wædenschwyl. (*Voir* à la table.)

Richterschwyl, grand village du canton de Zürich, situé au fond d'un golfe considérable, sur la rive gauche du lac de Zürich. La position de ce village, au bord du lac, est des plus agréables. Il règne

dans cet endroit une grande activité industrielle et commerciale ; c'est aussi le lieu d'embarquement des pèlerins qui vont à Einsiedeln. Ce village renferme des bains qui sont très-fréquentés. On y trouve une excellente auberge, l'*Ange*. Pop. 2,500 h. C'est à Richterschwyl que le lac de Zürich se présente dans sa plus grande largeur ; rien de plus beau, de plus varié et de plus étendu que les points de vue que l'on découvre de ses bords et de dessus sa surface. On en jouit délicieusement en allant se promener en bateau jusqu'à la petite île d'Ufenau ou Huttens-Grab.

Huttens-Grab, Hutten (le tombeau de) est situé dans l'île d'Ufenau, sur le lac de Zürich, à une demi-lieue de Rapperschwyl, et à une lieue de Richterschwyl. Cette petite île est couverte de bosquets et de riantes prairies. Elle appartient au couvent d'Einsiedeln, et on y voit la maison du fermier, un petit parc et une vieille église fondée en 973. Rien de plus admirable que la situation de cette île dans la partie la plus large du lac, entre les rives enchantées du Richterschwyl, de Stæfa, de Rapperschwyl, et en face des montagnes de Tockenburg et des pays de Gaster et de la March, au dessus desquels on voit s'élever la tête pittoresque du Glærnisch. De tous côtés l'on y découvre les vues les plus ravissantes. Mais des souvenirs d'un intérêt supérieur encore pour l'esprit et le cœur se joignent à ces beautés naturelles. Le sol de cette île couvre la cendre d'Ulrich de Hutten, chevalier de Franconie, favori des muses. Ses écrits se trouvent à la bibliothèque de Zürich.

Promenades le long des rives du lac. 1° A Wædenschwyl, charmant endroit avec une fort bonne auberge délicieusement située : la *Couronne*. En chemin on rencontre deux cascades près d'un moulin situé au fond d'une vallée fort sombre. La vue du balcon du château de Wædenschwyl est d'une beauté ravissante. 2° A Bach, au canton de Schwytz. Tout près de Richterschwyl, le Mühlibach forme les limites entre les cantons de Zürich et de Schwytz. Arrivé à une demi-lieue au-delà du village, on trouve un pont près duquel il faut quitter le chemin et monter en suivant le cours du ruisseau ; on rencontre bientôt une cascade pittoresque, et plus haut une carrière d'où l'on découvre une vue magnifique sur le lac et sur les coteaux enchantés qui descendent sur la rive opposée du haut de la montagne de Mænnedorf. 3° A l'église du Fæsisberg, une lieue et demie. La vue dont on y jouit est superbe et fort étendue. On a peint sur l'autel de cette église *Voltaire* et *Rousseau* atteints de la foudre qui tombe du ciel pour les dévorer, eux et leurs écrits.

Chemins. Le grand chemin de Richterschwyl à Schwytz, 8 lieues, passe par Schindellegi, par le pont de la Sihl, par Rothenthurm, Satten et Steinen. A Einsiedeln, 3 l. environ, par Schindellegi, en montant toujours par une pente douce jusqu'à une demi-lieue en avant d'Einsiedeln.

Steinen, village paroissial du district de Schwytz, dans le voisinage du lac de Lowerz. Il contient 170 maisons et 1,400 habitants ; l'église paroissiale, dédiée à Ste Anne, date du milieu du XVIe siècle ; elle a trois autels et un orgue. Le charnier qui est à côté a été fondé en 1111 ; on y voit aussi trois autels avec des peintures sur verre. Steinen est la patrie de Werner Stauffacher, l'un des hommes du Rutli. La chapelle qui porte le nom de ce confédéré fut bâtie vers 1400, et s'appela d'abord Sainte-Croix. Elle doit occuper l'emplacement de la maison de Werner. Plusieurs peintures historiques qu'elle renferme, méritent de fixer l'attention du voyageur : ici c'est Stauffacher paraissant devant le bailli, puis prenant congé de sa

femme ; là c'est la prairie du Rutli, ailleurs le lac de Lowerz et la bataille de Morgarten, avec le millésime de 1315.

§ 9. De Rapperschwyl a Utznach, 3 h. 5 m.

Jonen,	15 m.
Cloître de Wurmspach,	30
Bolligen,	30
Steinbruck,	10
Schmérikon,	50
Utznach,	50

Wurmspach, couvent de trappistes dans le canton de Saint-Gall, sur le lac de Zürich, à 1 lieue en dessus de Rapperschwyl. Il fut fondé en 1260; ses revenus sont considérables.

Bolligen est un petit village cath. du canton de Saint-Gall; il a une école et une église qui occupe une petite langue de terre, et était autrefois séparée de la contrée par un mur. Saint Meinrad doit y avoir vécu avant qu'il se bâtît un ermitage dans la sombre forêt d'Einsiedeln.

Schmérikon, joli village du canton de Saint-Gall, au pays d'Utznach, agréablement situé au commencement du lac de Zürich. Il a un bon débarcadère, et il en part tous les jeudis un bateau pour Zürich. Le transit y est considérable. Le sol, d'une grande fertilité, est admirablement cultivé; une source d'eau minérale, découverte en 1818, a fait établir une maison de bains dont trois côtés donnent sur le lac.

Auberge: la Couronne, belle maison avec toutes commodités désirables. On voit depuis ce village la Linth entrer dans le lac, au pied du Buchberg, montagne couverte de forêts, le château de Grynau, et un pont bâti sur la Linth.

Utznach, bourg et chef-lieu d'un district du canton de Saint-Gall, situé dans une plaine couverte de prairies fertiles, à $^1/_2$ lieue de l'endroit où commence le lac supérieur de Zürich. M. Stroz y dirige avec succès un institut littéraire. Les établissements scolaires sont sur un bon pied. L'hôpital, fondé et doté en 1386 par le comte Donat, de Toggenbourg, porte le nom de maison d'Antoine; l'église renferme les tombes de plusieurs membres de cette famille. L'église paroissiale, dédiée à la Sainte Croix, se trouve hors des murailles. Cette petite province, où l'on trouve de belles forêts, produit beaucoup de foin et de fruits. *Hôtel* de la Croix-Blanche, très-bonne maison, bien située et très-proprement tenue. L'endroit compte 400 habitants; on y trouve un couvent de jeunes filles. Bon commerce en étoffes, indiennes et laines. La population de la commune est estimée à environ 1,000 habitants. Jolies habitations dans les environs: Rüthy, Uznaberg, sont des endroits charmants.

Chemins. A Schmérikon, sur le lac de Zürich, 1 l.; à Rapperschwyl, 3 lieues. Un très-bon chemin pour les voitures mène dans le Tockenburg, en traversant des coteaux couverts de forêts et de prairies. On monte d'abord par Ermenschwyl, Gauen et Bildhaus, au Hummelwald, d'où l'on descend à Wattwyl, 2-3 lieues. Pendant ce petit trajet on découvre quantité de belles vues. A Wésen, 5 lieues; le chemin passe par Kaltbrunn et par Schænis, en traversant d'agréables prairies plantées d'arbres fruitiers.

Bildhaus, nom de quelques maisons situées sur le grand chemin entre Wattwyl, dans le Tockenburg, Utznach et Kaltbrunn, à l'endroit où l'on descend dans le pays de Gaster.

Vue. Ce hameau jouit d'une vue magnifique sur les pays de Gaster, d'Utznach, de la March, sur la partie supérieure du lac de Zürich et du canton du même nom, et sur l'intérieur de celui de Glaris. A la descente d'Utznach et

de Kaltbrunn est situé, du côté droit, le couvent de *Sion*, duquel on découvre aussi un point de vue superbe.

Wattwyl, grand et beau village du Tockenburg, au canton de St-Gall, situé sur la Thur, au pied du mont Hemberg. La fabrication des étoffes de coton, deux imprimeries d'indiennes, une blanchisserie et d'autres industries, rendent cette localité florissante; l'église possède un bel orgue. Parmi les établissements particuliers, on remarque la maison de santé du docteur Oberteufer, qui a aussi restauré les bains d'eau sulfureuse. — *Auberge :* le Cheval-Blanc, bon hôtel. — Vis-à-vis de Wattwyl est situé le couvent des religieuses de *Sainte-Marie*, et plus haut le château d'Yberg.

§ 10. D'Utznach a Wésen, 3 h. 10 m.

Kaltbrunn,	45 m.
Maseldranger,	30
Lienhami,	10
Dœrfli,	10
Schænis,	10
Monument de Hotze,	15
Ruine de Laubeck,	5
Pont de Ziegel,	15
Wésen,	50

Kaltbrunn, village paroissial du canton de Saint-Gall; il est situé sur la route de Glaris à Zürich et contient environ 70 maisons; en 1794 un incendie y consuma 23 habitations. L'église paroissiale se trouvait autrefois à Oberkirch; elle a été abattue en 1821, parce qu'elle menaçait ruine. On exploite dans les environs une mine de houille.

Schænis, village paroissial saint-gallois situé près de la Linth, au milieu de riches prairies ombragées d'arbres fruitiers. On y compte une centaine de maisons, parmi lesquelles l'ancien hôtel des pays de Gaster et de Windeck est remarqué. Le chœur et la tour de l'église ont été bâtis en 1486. Le chœur, outre des tombeaux, renferme une pierre colossale avec une inscription relative aux comtes de Lenzbourg et de Kybourg; trois beaux vitraux portent les armoiries de Rodolphe de Habsbourg, de Hartmann de Kybourg, et de Hildin, comtesse de Lenzbourg. En 1585, les bâtiments de l'abbaye, l'église et le village furent complétement incendiés; en 1824, la moitié du village fut de nouveau incendiée, ainsi que la chapelle de Saint-Gall. Il n'est pas certain que saint Gall ait été le fondateur de l'église paroissiale, dont la tour remonte à l'époque païenne; mais ce qui l'est, c'est que Schænis fut l'une des premières communautés chrétiennes de la Rhétie.

Le *Monument de Hotze* (général zürickois) est une pierre avec cette inscription : *Hier field und starb der k. k. Kommandant general Hotze, bei dem Uebergange der Franken überdie Linth, den* 25 7ber 1799. Hotze était de Richterschwyl; il succomba dans un combat contre les Français.

Un autre monument a été élevé en l'honneur d'Escher, qui canalisa la Linth, non loin du pont de Ziegel.

Wésen, bourg du pays de Gaster, au canton de Saint-Gall; il contient 65 maisons et 600 habitants. On y remarque une église et un couvent de dominicaines. *Auberge :* l'Épée, bonne maison, avec écuries, remises, etc. Derrière l'auberge du Petit-Cheval on voit une jolie cascade; on trouve aussi de beaux points de vue au dessus de Wésen et le long du rivage, du côté de Betlis et de Fley. Il ne faut pas plus d'une heure pour se rendre sur la belle, fertile et populeuse montagne d'Ammon. Non loin de Wésen, on rencontre au pied du Betliser une caverne remarquable (*ein Wind-und Wetterloch*). Wésen est le port où le canton de Glaris reçoit ses approvisionnements de vin, de grains

et de coton ; c'est aussi l'unique endroit où l'on puisse aborder sur toute la rive occidentale du lac de Wallenstadt *.

Chemins. De Wésen à Mollis et à Nœfels, au canton de Glaris, 2 lieues. On s'y rend par un grand chemin pratiqué au milieu des marais, par le Ziegelbruck, où la Linth et la Mag se réunissent, par Urnen et Bilten à Lachen, 4 lieues. A Schænis, 1 lieue et demie. Les vues dont on jouit en allant au Ziegelbruck, sur le canton de Glaris et sur les montagnes colossales entre lesquelles il s'étend, sont magnifiques.

§ 10 *bis.* De Wésen a Lachen, 4 lieues.

Urnen,	3/4 l.
Bilten,	1/2
Reichenbourg,	3/4
Luggen,	3/4
Wangen,	1/2
Lachen,	3/4

Urnen, village paroissial du canton de Glaris, contenant 180 maisons et 600 hab. Les bains de cet endroit étaient très-fréquentés autrefois. Un coteau du voisinage couvert de vignes portait jadis le château d'Oberwindegg, détruit en 1386 par les Glaronnais. Ce village possède une excellente institution pour l'éducation des pauvres, connue sous le nom de *Colonie de la Linth.* A Nieder-Urnen il y a un établissement de bains.

Lachen, chef-lieu du district de la Marche, canton de Schwytz, situé au fond d'un golfe du lac de Zürich. Il contient 200 maisons et 1,500 hab. On y remarque deux belles places, celle de l'Hôtel-de-Ville et celle du Parc. L'église, bâtie en 1708, est grande, surmontée de deux tours, et fait un bel effet depuis le lac. On y montre aux voyageurs un ciboire d'argent qui pèse 70 onces ; deux images aussi en argent de Joseph et de Marie. Trois chapelles dépendent de cette église : le Charnier, la Trinité et Notre-Dame-des-Douleurs, hors du bourg, où l'on se rend fréquemment en pèlerinage. Lachen est le lieu de réunion de la landsgemeinde du district. On trouve en cet endroit quelques bonnes auberges.

§ 11. De Wésen a Wallenstadt, 4 h. 1/2.

On peut s'embarquer sur le lac pour faire ce trajet. La vue que présentent ses rives est fort pittoresque. Les voyageurs qui aimeront mieux la route de terre feront bien de passer sur la rive gauche; le chemin est beaucoup plus praticable. Après avoir traversé Filzbach qui n'offre rien de remarquable, on arrive à

Kérenzen, village du canton de Glaris; il est situé sur les bords du lac, dans une position fort agréable. L'église paroissiale, semblable en quelque sorte à un vieux fort, est à 2,580 pieds au dessus de la mer. On jouit du presbytère d'une vue belle et étendue. Des prairies et des arbres fruitiers couvrent les pentes des montagnes qui entourent Kérenzen.

Muhlehorn, village du canton de Glaris, à 1/2 heure de Kérenzen, situé sur un promontoire du lac de Wallenstadt. On y remarque l'église nouvellement bâtie, devant le portail de laquelle le Martschenstock apparaît au fond d'une gorge traversée par un torrent. En 1827 un incendie y réduisit en cendres dix habitations, une forge et deux écuries. De superbes châtaigniers et quelques noyers décorent les environs de ce village.

Murg, village paroissial catholique du canton de St-Gall. Ses maisons sont la plupart disséminées sur une petite plaine et une langue de terre qui s'avance dans le lac. On y cultive la vigne avec succès. Ce village possède de belles alpes

* On s'embarque au Brichi pour Zürich et pour Rapperschwyl ; prix : 12 à 15 batzen.

dans le Murgthal voisin. A une distance de deux lieues, en se dirigeant vers le sud, on trouve trois petits lacs poissonneux, dont l'inférieur, entouré de rochers et de bois, a un îlot planté d'arbres. Une jolie cascade embellit le fond de ce tableau arcadien.

Quarten et Mulz, que le voyageur traverse en sortant de Murg, n'ont aucune curiosité à visiter. A une lieue de ce dernier endroit on arrive à

WALLENSTADT, petite ville du canton de Saint-Gall, bâtie au pied des monts Sichelkamm et Ochsenkamm. *Auberge :* la Grande-Maison (*Groshaus*). Elle contient une centaine de maisons en comptant les faubourgs. On remarque son église, une chapelle et la maison d'école. L'aspect de cette ville est sombre et mélancolique. Le feu et l'eau l'ont dévastée à plusieurs reprises. En 1799 un incendie y éclata par l'imprudence d'un soldat autrichien ivre. La ruine complète dont elle était menacée par le voisinage du lac a été écartée pour toujours par la correction du cours de la Linth. Wallenstadt est situé à un petit quart de lieue du lac de même nom, dans une contrée marécageuse. Les cimes du Sichelkamm et de l'Ochsenkamm sont connues sous le nom des *sept Kuhfirsten*. On voit au sud le château de Grepplang (*Grappa Longa*), situé sur le haut d'un rocher. Les habitants de Wallenstadt vivent du produit de leurs Alpes et de la pêche ; ils font en outre le métier de bateliers. Un bâtiment situé sur le rivage sert de dépôt pour les marchandises. La navigation du lac de Wallenstadt est sous l'inspection d'un employé nommé à cet effet par les cantons de Glaris et de Saint-Gall.

Chemins. De Wallenstadt à Sargans, 3 lieues. De Mühlehorn par le lac à Wésen, 2 lieues. Lorsque le temps est orageux et le vent contraire, on se rend en 2 ou 3 heures de Mühlehorn par Kérenzen à Mollis, et de là à Glaris, etc.

WALLENSTADT (lac de) a 4 lieues de longueur sur 1 lieue de largeur au plus, et presque partout 4 ou 500 p. de profondeur. Il est situé dans la direction de l'ouest à l'est. Outre un grand nombre de torrents, il reçoit la Seez dans sa partie orientale, et la Linth par un canal dans sa partie occidentale ; celle-ci en sort bientôt après sous le nom de Mag pour reprendre son premier nom. Ce n'est qu'aux deux extrémités que ses rives sont dégarnies de montagnes : au sud et au nord on voit s'élever du sein de ses ondes des parois de rochers nus et coupés à pic, d'environ 600 pieds de hauteur au dessus de sa surface ; ces montagnes ne s'adoucissent que sur la rive méridionale.

Navigation. Sur ce lac, pendant la belle saison, lorsque les tempêtes et les vents du nord ne dérangent pas la marche ordinaire, il souffle, avant et après le coucher du soleil, des vents qui descendent du haut des montagnes, et forment un vent d'est sur le lac de Wallenstadt. Depuis 9 heures jusqu'à midi le temps est calme ; après midi, il s'élève un léger vent d'ouest ; enfin, avant et après le coucher du soleil, le vent se remet à l'est, comme le matin, et par les mêmes causes. Ordinairement c'est dans l'après-midi que les orages surviennent, et cela le plus souvent du côté de l'ouest. Ainsi, avant de partir de Wésen, il faut avoir soin d'observer l'aspect au dessus des montagnes du canton de Glaris, et de se décider en conséquence à s'embarquer sur-le-champ ou à retarder son départ : en s'y prenant ainsi, on ne sera pas exposé à être troublé dans le plaisir que l'on peut se promettre d'un voyage sur ce superbe lac. Lorsque l'on part de Wallenstadt, il faut s'arranger pour le faire dès le bon matin. Le plus dangereux des vents qui règnent sur ce lac est celui que les bateliers nomment le *Blætliser*. Les bateliers sont

soumis à une police sévère ; ils ont ordre, lorsque le temps est douteux, de rester toujours dans le voisinage de la rive méridionale, de ne jamais sortir pendant l'orage, et de ne pas se servir d'un bateau pendant plus de trois ans. Un beau bâtiment à vapeur, destiné au service de ce lac, a été lancé à Zürich en mars 1837 ; sa première course a eu lieu le 3 septembre de la même année.

Rochers et cascades du lac de Wallenstadt. Une nature extrêmement pittoresque et romantique, qui se plaît à réunir une multitude de scènes sauvages, hardies et pleines d'horreur, fait de ce lac un des plus curieux qu'il y ait en Suisse. Pour en connaître toutes les beautés, il faut parcourir les rives méridionales, côtoyer en bateau celles du nord, et débarquer en divers endroits. Depuis Betlis, situé à un quart de lieue de Wésen, jusqu'à Wallenstadt, on ne trouve sur la rive septentrionale que le hameau de Quinten et quelques habitations dispersées, soit dans les lacunes des rochers où le dépôt des torrents a formé quelques collines de terre, soit sur des saillies de montagnes, et sur la pente de quelque coteau fertile, couvert de prairies, de treilles et de noyers, dont l'ensemble forme des tableaux très-romantiques. En avant de Quinten, le ruisseau de Séren descend de la montagne du même nom, qui peut avoir 15 à 1,600 p. de hauteur, et il y forme plusieurs cascades les unes au dessus des autres. Mais ce ruisseau est à sec lorsqu'il n'a pas plu depuis longtemps. Tout près de là, le superbe Baierbach précipite avec grand fracas ses eaux écumantes du haut d'une paroi très-élevée et tapissée de lierre et de buissons. Pour voir de près ces cascades, il faut quitter le bateau et pénétrer au travers d'une gorge étroite, encombrée de quartiers de rocs, au fond de la baie où ces deux ruisseaux vont se réunir. On y arrive sans beaucoup de peine et sans courir le moindre danger *.

§ 12. De Wésen a Glaris, 1 h. 40 m.

Nieder-Urnen,	15 m.
Ober-Urnen,	10
Nœfels,	30
Nettstall,	35
Glaris,	10

La canalisation de la Linth entre Wésen et Nœfels est un bel ouvrage qui fait honneur à M. Escher, qui le premier en conçut l'idée : cette contrée ne présentait, il y a 30 ans, qu'un vaste marais pestilentiel.

Nœfels, beau bourg de 197 maisons et de 1,600 habitants, au canton de Glaris ; c'est le chef-lieu de la partie catholique du pays : le Rautibach y forme une jolie cascade. Il faut visiter la maison du général Bachmann, le vieux palats ou palais, et les fabriques de Schabzieger.

On remarque dans ce bourg une belle église paroissiale et un couvent de capucins qui occupe sur une colline l'emplacement d'un ancien château.

Nettstall est un gros bourg de 1,600 habitants, qui a de jolies habitations, un temple protestant et une église catholique, 3 moulins à papier.

On s'est beaucoup occupé à Nettstall de l'amélioration des écoles, et on a recueilli dans ce but des sommes assez considérables par le moyen de souscriptions volontaires. Toutes les années des

* Nous ne saurions assez conseiller le voyage en bateau du lac de Wallenstadt.

Taxe des bateaux : de Wésen à Terzen, 2 ram., 20 batz ; à Müllihorn, 10 b. ; à Schmérikon, 12 fr. ; à Zürich, 20 fr.

Bateaux de poste, mardi et samedi à 2 h. pour Wallenstadt ; une voiture à un cheval paie 6 fr., à 2 chev., 12 fr., à 3, 15 fr., et une gondole meublée à 3 rameurs, 9 fr. Le propriétaire de l'hôtel de l'Epée, à Wésen, a une carte d'auberge où le verso offre une carte de route des Grisons fort exacte.

avalanches tombent, au printemps, du Schien, montagne en dessus de Wiggis : ce sont ou des avalanches poudreuses ou des Grund-Lauinen. En 1817, le coup de vent produit par une avalanche poudreuse détruisit une forêt, enfonça les fenêtres de l'église, fit tourner plusieurs maisons en bois, et enleva la toiture d'une foule d'autres.

Visite au champ de bataille de Næfels. C'est là, dans les champs de *Rauti*, qu'en 1388, le 9 avril, les hommes de Glaris, soutenus de quelques habitants de Schwytz, mirent en déroute une armée autrichienne six fois plus nombreuse. Onze pierres, disposées en divers endroits, marquent chacune la place où l'ennemi renouvela vainement ses attaques.

L'anniversaire de cette journée est célébré dans tout le pays comme fête nationale. En 1799, la contrée fut le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Russes.

En face de Næfels on aperçoit MOLLIS, sur la droite de la Linth, magnifique bourg, bien bâti, riche, bien peuplé (2,400 habitants), orné de jardins et de belles maisons de campagne. Cette commune a fait beaucoup dans ces derniers temps pour l'instruction publique. En 1765 on a trouvé dans le Bodenwald, forêt du voisinage, 200 médailles romaines. Un canal de 14,000 pieds de long conduit de Mollis les eaux de la Linth au lac de Wallenstadt. C'est dans le cimetière de l'église que reposent les restes des héros morts à Næfels. Il y a une source d'eau minérale.

CHAPITRE XIII.

CANTON DE GLARIS.

Situation. Le canton de Glaris est borné au nord et à l'est par le canton de St-Gall, au sud par celui des Grisons, et à l'ouest par ceux de Schwytz et d'Uri. Sa surface est de 42 lieues carrées, et sa population de 30 mille âmes.

Religion. 26,000 habitants sont de la communion réformée, et 4,000 de la communion catholique. La langue allemande y est seule en usage.

Confédération. Le canton de Glaris entra dans la confédération suisse l'an 1352, et fut classé plus tard le huitième en rang.

Lacs. Il renferme le lac de *Kloenthal*, dans la vallée de ce nom, sur les bords duquel on a élevé un monument à la mémoire du célèbre poëte Salomon Gessner. On y trouve plusieurs autres petits lacs dans les Alpes, tels que ceux d'*Oberblegi*, de *Murg*, de *Mutten*, d'*Obersée*.

Rivières. Les principales rivières sont : la *Linth*, qui reçoit le *Sernft*, et débouche dans le lac de Wallenstadt, limitrophe entre les cantons de Glaris et de Saint-Gall.

La Linth se jetait autrefois dans la Mag, dont elle obstruait le cours par les nombreux graviers qu'elle y déposait. Les eaux se répandaient sur les plaines environnantes, et les transformaient en marais infects. Le savant et généreux *Conrad Escher*, de Zürich, touché des maux qui accablaient les habitants, entreprit d'y remédier.

En 1807, la diète ayant approuvé ses plans, il fit creuser un canal pour conduire la Linth dans le lac de Wallenstadt, et un autre canal, en ligne directe depuis ce lac, dans celui de Zürich. Au moyen de ces superbes travaux, payés avec 4,000 actions, et terminés en 1822, les eaux ont eu un écoulement facile ; les terres submergées ont été desséchées et remises en culture, ce qui a ramené la santé chez les habitants de ces contrées, moissonnés autrefois périodiquement par les fièvres. Un village, une école industrielle et un monument à la mémoire d'*Escher* s'élèvent déjà sur le terrain qui jadis était envahi par les eaux.

Produits agricoles. Les parties basses du canton de Glaris sont très-fertiles. On y récolte en abondance du foin et des fruits ; les raisins, les pêches, les amandes, y mûrissent ; mais, comme il renferme beaucoup de montagnes, ses principaux produits sont les bestiaux et le fromage.

Règne animal. On trouve sur les montagnes le chamois, la marmotte, le coq de bruyère, la perdrix, la gelinotte ; le lammergeier sur les bords des lacs. Le canton possède environ 8,000 vaches et 5,000 moutons ; la race de ceux-ci a été beaucoup améliorée depuis l'introduction des mérinos, en 1802. Le nombre des chèvres est extraordinairement grand ; il n'y a pas de commune qui n'en ait de 100 à 400.

Instruction publique. La par-

tie réformée du canton est entrée dans la voie des améliorations concernant l'éducation du peuple. Plusieurs communes construisent des maisons d'écoles, créent des écoles secondaires et augmentent les traitements des régents; des conférences de régents, dirigées par des ecclésiastiques, ont été établies. L'instruction publique est sous la direction d'une commission nommée par le conseil évangélique. Une bibliothèque des régents a été fondée nouvellement.

Industrie et Commerce. Les habitants sont très-industrieux; ils ont beaucoup de fabriques de cotonnades, de mousselines et d'indiennes. Ils confectionnent une espèce de fromage qu'on nomme *schabzieger*, mélange de céret avec des herbages qu'ils cultivent sur les montagnes. Dans les vallées supérieures, ils préparent des feuilles minces en noyer, en cerisier et en érable, à l'usage des fabricants de violons et autres instruments de musique. Ils fournissent aux cabinets d'histoire naturelle de belles empreintes de poissons et de végétaux trouvées dans les bancs de schiste de leurs carrières d'ardoises. — Le commerce consiste dans l'exportation du gros bétail, des chevaux, des fromages et des produits de l'industrie.

Exploitations. On tire des carrières de Matt et d'Engi des plateaux en ardoise, avec lesquels on fait des tuiles, des pavés, des bancs, des tables et des plaques à l'usage de l'écriture. Il existe quelques mines d'argent, de cuivre et de fer; mais la difficulté et les frais de l'exploitation les ont fait négliger. On trouve encore dans le canton du marbre et des cristaux. Les pétrifications sont nombreuses.

Chutes d'eau. En plusieurs endroits on trouve des cascades d'une rare beauté; les plus remarquables sont celles du *Fetschbach*, du *Fismat*, du *Schechen* et du *Rutibach*.

Division. Ce canton se divise en quinze communautés; savoir: *Bilten*, *Urnen*, *Nœfels*, *Mollis*, *Netstall*, *Glaris*, *Enneda*, *Mitlodi*, *Schwanden*, *Eschen*, *Bettschwanden*, *Ruti*, *Linthal*, *Matt* et *Elm*.

GLARIS.

Glaris ou *Glarüs*, sur la Linth, chef-lieu du canton du même nom. *Hôtels:* l'Aigle-d'Or et le Corbeau. Pop. 4,000 hab.

Curiosités. Les fabriques d'indiennes, de draps, etc.; les fouleries de drap et de mousseline; l'hôtel-de-ville, la cathédrale, de construction gothique; elle sert aux deux confessions: Ulrich Zwingli en fut le pasteur pendant dix ans; l'hôpital, la bibliothèque de M. le chanoine *Blümer;* les moulins dans lesquels on prépare le fameux fromage vert connu sous le nom de *schabzieger;* une promenade agréable qui mène à Enneda. La plupart des habitants de ce village sont des marchands qui parcourent toute l'Europe depuis l'Espagne jusqu'à Moscou. Le pont qu'on rencontre en chemin a été construit, en 1764, par le fameux *Grubemann*.

Poste de Saint-Gall, voiture qui va à Saint-Gall, par le Tockenburg, à Coire, en 13 h. $^1/_2$.

Guide pour les montagnes, Henri Tschudi. Le prix d'un guide est de 6 fr. de France par jour, nourriture comprise: suivant le temps qu'on a mis en voyage, on paye un ou deux jours de *retour*. Dans les hautes montagnes de Glaris et des Grisons, on ne trouve pas souvent de quoi vivre: on emporte avec soi de la nourriture.

Du sommet de la colline nommée die Burg, on découvre toute la vallée; on y voit aussi une chapelle consacrée à saint Félix. — La vallée est étroite, et la situation de Glaris mélancolique. — Au dessus des montagnes de l'Emmetberg s'élèvent les parois du rocher du Schilt,

à la hauteur de 7,375 pieds au dessus de la mer; au N., les sommités chenues de l'âpre et sauvage Glœrnisch (8,900 pieds), et le Wiggis (6,930 pieds). On jouit, du haut du mont Schilt, d'une belle vue sur les vallées du cantou de Glaris. On en atteint la cime en 4 heures de marche, par les montagnes de l'Emmetberg, du Heuboden et de la Frohnalpe. De là au Murtschenstock par la Chaaren, 1 lieue $^1/_2$; puis à Kirenzen, 3 lieues. C'est entre le Glœrnisch et le Wiggis que passe le chemin de la vallée du Klœnthal et du canton de Schwytz, et c'est aussi de là que se précipite le torrent de la Linth.

Environs. *Vallée et lac de Klœnthal. Monument de Gessner.* Au bout de 2 heures de montée, on arrive au pied du Glœrnisch; le chemin est assez roide, cependant on peut le faire à cheval. Après avoir traversé le hameau romantique de Riedern et un pont couvert, on recommence à monter à peu de distance de la Linth, qu'on entend mugir au fond d'une gorge d'une profondeur effrayante, et tout d'un coup on aperçoit une des vallées les plus gracieuses qu'il y ait dans les Alpes. Elle est située entre le Wiggis à l'E., et les cimes menaçantes du Glœrnisch à l'O.; au sud de ce vallon l'œil découvre le joli lac de Klœnthal, dont les rives couvertes de prairies sont ornées de cabanes et de bouquets d'érables et de hêtres. Les contrastes des scènes les plus sauvages et des paysages les plus riants donnent à l'ensemble de cette vallée un caractère unique, et en font une des plus attrayantes que l'on rencontre dans les Alpes. Un sentier qui va du côté de l'O. traverse la Linth, et mène au milieu des prairies de Teufen-Winkel, qu'arrosent des sources délicieuses, jusqu'au pied du Glœrnisch. Là le voyageur lit une inscription en l'honneur de l'immortel Gessner, gravée par deux de ses compatriotes (MM. Zwicki, de Glaris, et Bleuler, de Rapperschwyl) sur un immense bloc de rocher. Trois jeunes arbres ombragent cette énorme masse; la mousse et les buissons tapissent le chaos des autres débris de la montagne. Non loin de cet asile, les eaux d'une cascade vont en murmurant se jeter dans le lac. Le long de la rive orientale du lac, le chemin suit de près le pied du mont Wiggis, et mène au Séerüti, où l'on voit d'excellentes prairies et de superbes chalets. Le lac a 1 lieue de longueur sur $^1/_2$ de largeur; il s'y jette plusieurs ruisseaux.

Chemin pour sortir du Klœnthal. Du Séerüti, qui forme l'extrémité de la vallée du côté du N.-O., on va en 3 heures sur le mont Pragel, d'où l'on descend en 2 heures et demie dans le Muttathal, et de là à Schwytz en 3 heures. Un autre chemin qui traverse les montagnes de Sass conduit à Einsiedeln et à Rothenthurm. Du Séerüti on peut aussi monter sur le Glœrnisch (*v.* cet article) et sur le mont Wiggis.

Vue du mont Wiggis. Pour se rendre sur cette montagne, on va d'abord, par la Dhein-Alpe, sur les hauteurs du Stock, que l'on trouve à l'extrémité de l'Oberlangenecke-Alpe, 3 lieues et demie. On peut faire à cheval la moitié de ce trajet, et passer la nuit dans les chalets de ces hauteurs; le lendemain matin, on atteint, au bout d'une demi-heure de montée, la plus haute cime du Wiggis, connue sous le nom de Scheye ou Schien, à 5,600 pieds au dessus de la mer. Un chemin plus court, mais moins commode, part du village du Nettstall, et mène en 4 heures de marche, par l'Aueren-Alpe et la Gaumen, sur le sommet du Wiggis : on y découvre une vue extrêmemént étendue à l'E. et au N.; plusieurs lacs, entre autres ceux de Constance, de Zürich et de Gryfensée. Les montagnes de l'Appenzell, de la Rhétie, du Tyrol et des cantons de Glaris et de

Schwytz; les vallées de glace du sauvage Glærnisch : tels sont les objets qui se présentent aux regards du spectateur. Une partie du Sonnenberg, dépendance du Wiggis, s'écroula en 1762 et ensevelit une forêt considérable. L'ascension de cette montagne se fait sans danger.

DE GLARIS AU PANTENBRUCKE, 5 h. 25 m.* (Il faut un guide.)

Mitlœdi,	40 m.
Schwanden,	20
Pont sur la Linth,	5
Zuzingen,	45
Haslen,	20
Hœtzsingen,	25
Diesbach,	10
Dornhaus,	5
Betschwanden,	10
Rüti,	20
Matt,	30
Secken (bain),	5
Linthal,	10
Chute du Fetschbach,	10
Au,	5
Chute du Schreienbach,	5
Pont de Gais,	15
Pantenbrücke,	45

MITLŒDI, village paroissial situé sur la rive gauche de la Linth, à 3/4 de lieue de Glaris. L'éducation et le commerce du bétail sont les principales occupations des habitants, dont la plupart vivent dans l'aisance. La vue depuis cet endroit sur le Todi et les montagnes voisines est magnifique.

SCHWANDEN, village paroissial contenant 200 maisons et 2,000 hab. Il est situé au confluent de la Linth et de la Sernft, à 1,900 pieds au dessus de la mer. On y remarque un pont couvert sur la Linth. Plusieurs belles maisons de campagne et une jolie église décorent cet endroit, qui présente un certain contraste d'aisance et de pauvreté.

En sortant de Schwanden, après avoir traversé la Linth, on entre dans la riante vallée du Linthal. Elle remonte la Linth, sur une longueur de cinq lieues. Les formes variées de ses rochers, ses forêts magnifiques, ses prairies animées de troupeaux et de maisons disséminées, présentent avec ses nombreuses cascades une foule de vues ravissantes. Cette contrée, où régnait autrefois une grande activité industrielle, n'est plus dans un état florissant; presque un tiers de la population est maintenant artiste. Elle a donné le jour au géant Melchior Thut, haut de 7 pieds 3 pouces, qui, après avoir parcouru l'Europe, est mort à Vienne où son squelette est conservé.

RUTI, petit village de la paroisse de Schwanden. Depuis une quinzaine d'années les habitants, quoique peu à leur aise, ont formé un fonds scolaire de 2,400 florins, et bâti une nouvelle maison d'école.

LINTHAL, village paroissial, situé dans la partie supérieure de la vallée. Il contient 150 maisons et 1,600 hab. A côté de l'ancienne église catholique, dont les environs s'appellent Ander-Matt, est une belle et nouvelle église réformée. A part quelques petits champs d'orge et quelques arbres fruitiers, le terrain n'est propre qu'aux pâturages. Le village d'Ennetlinth, en face de Linthal, sur la rive gauche du torrent, fut détruit en 1764 par une inondation.

Le Linthal. Cascades. Le Pantenbrücke. Du village de Linthal, par les prairies nommées *Auguster-Wiesen*, au Pantenbrücke, une lieue et demie. A une demi-lieue au-delà du village on aperçoit la superbe cascade du Fetschbach. Cette chute d'eau mérite d'être vue de près. Au bout d'une autre demi-lieue, on se trouve en face d'une seconde cascade non moins

* Notez bien que, dans les itinéraires de montagnes, le voyageur pédestre met souvent deux heures pour faire une lieue de chemin. Il faut choisir, pour visiter le Pantenbrücke, un beau jour et une bonne saison.

belle. De là, il reste encore une montée d'une demi-lieue par une pente très-roide jusqu'au

Pantenbrücke. C'est un pont construit sur la Linth, que l'on voit bouillonner au dessous de soi à la profondeur effrayante de 196 pieds. Ensuite on passe sur les Alpes de Limmern, de Sand et de Baumgarten. Le pont de Panten n'a tout au plus que 12 pas de longueur, et n'offre d'ailleurs rien de plus curieux; mais la profondeur de l'abîme au dessus duquel il est suspendu, la solitude affreuse qui y règne, et les déchirements épouvantables des rochers énormes dont il est entouré, rendent ce lieu fort remarquable.

Chemin de Dissentis. (Il faut un guide.) Du Pantenbrücke jusqu'à la Sand-Alpe supérieure, 4 à 5 lieues de montée en partie assez rapide; les pâturages sont au pied du prodigieux Dœdi, du Gemsistock, du Treibztock et du Gaibustock, entre lesquels s'étendent des glaciers considérables. Un chaos de débris de rochers couvre les divers gradins de la Sand-Alpe, et le voyageur se voit entouré des scènes les plus sauvages que la nature déploie dans les hautes montagnes; il trouve toute sorte de laitages dans les chalets. De la Sand-Alpe supérieure on peut se rendre en 3 ou 4 heures à Dissentis, dans le pays des Grisons. *Hôtel :* la Couronne.

Sernftthal ou *Kleinthal* (petite vallée). De Schwanden on va à Elm en 3 heures. Le chemin qui traverse cette vallée n'est praticable que pour les gens à pied ou à cheval. Au sortir d'un défilé d'une lieue de longeur on arrive à Engi, puis à

Matt, village paroissial situé à 2 lieues de Schwanden. La contrée est remarquable par ses beautés naturelles. La population, pauvre, présente quelques traces de crétinisme et compte des descendants de Stauffacher. L'église, après celle de Glaris, est la plus ancienne église paroissiale du canton; le Krauchbach, qui se jette non loin dans la Sernft, est un voisin qui devient de plus en plus dangereux. De l'autre côté de cette rivière est le Blattenberg, où l'on exploite des carrières d'ardoises. C'est à Matt que s'ouvre la gorge du Krauchthal, d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent du Krauchbach. A une lieue de Matt, après avoir traversé la Sernft sur un pont, on arrive à Elm, village situé à 3,340 pieds au dessus de la mer. Il n'offre rien de remarquable.

Chemin des Grisons et du pays de Sargans. Ce chemin, très-praticable même pour les chevaux, passe au-delà d'Elm par les pâturages d'Erbs et de Wichlen, et même par la gorge de Jætz, en trois heures de marche, sur le Ridkenkof, montagne située près du Haustock. On descend en 5 h. à Panix. Ce col est connu dans les Grisons sous le nom de *al quolm de Pejnu* (le col de Panix). Un autre chemin plus dangereux, quoique pratiqué par les marchands de bétail qui vont aux foires de Lugano, conduit par le Segness-Pass à Flims.

Chemin de Glaris à Kirenzen et à Wallenstadt. De Glaris à Kirenzen, situé sur le Kirenzerberg, au dessus du lac de Wallenstadt et dans une contrée riche en belles vues de montagnes, 3 l.

Glœrnisch ou *Glœrnis*, montagne également remarquable par sa hauteur et sa forme, située dans le canton de Glaris. On distingue, dans le groupe dont elle est composée, le Glœrnisch antérieur, le Glœrnisch du milieu, et le Glœrnisch postérieur. Sa plus haute sommité se nomme le Feuerberg; elle a 7,621 pieds au dessus du lac de Zürich, et 8,900 p. au dessus de la mer. Il y a sur le revers de la montagne, du côté du N. et de l'O., un glacier de 3 l. de longueur. On peut gravir le Glœrnisch en passant par la Guppen-Alpe et en franchissant un glacier qui s'étend du côté du

Ruchistock, 3 l., et de là par un chemin très-pénible, et où l'on a encore des glaciers à traverser, jusque sur le sommet du Feuerberg, 4 l. Un autre chemin part du Klœnthal, et mène par la Schlatt-Alpe au Gleitter, au Glærnisch-Blungen, et de là sur le sommet du Glærnisch antérieur, 3 l. 1/2. Enfin, de la Schlatt-Alpe antérieure par le Kammthœli et le Hochthorstock, en 5 heures, sur le Glærnisch du milieu, et ensuite sur le Feuerberg, en traversant des glaciers. Ce chemin est dangereux.

Ennéda est un joli village qu'il faudra visiter. Il est situé sur la rive droite de la Linth, en face du bourg de Glaris, avec lequel il communique par un pont et une belle allée plantée d'arbres. Sa population est évaluée à 2,000 hab. On y remarque plusieurs belles maisons, une église et une maison commune servant aussi d'école. On aime à y voir la bonne culture du peu de terrain qui en est susceptible, ainsi qu'un petit vignoble. Les habitants sont les négociants les plus actifs du canton, et se dispersent dans toutes les parties de l'Europe où plusieurs amassent des fortunes considérables.

Dœdi ou *Tœdi*, haute montagne située sur les confins des cantons de Glaris, d'Uri et des Grisons; sa hauteur absolue est de 11,039 pieds. Les habitants de la vallée du Rhin antérieur le nomment Piz-Rusein ou Piz-Krap-Klarana, sommité de la pierre de Glaris. Comme sa tête est composée de deux cimes, on peut appeler Dœdi celle du nord, et donner le nom de Rusein à la croupe qui se prolonge au sud. Le Dœdi s'élève, sous la forme d'une montagne d'un gris jaunâtre, du sein de la Sand-Alpe, et d'une enceinte de glaciers; sa cime est couverte d'un banc de glace et de neige coupé à pic, et assez horizontalement sur le roc; cette masse est si prodigieusement épaisse, qu'on la distingue aisément à Zürich, sur le Légerberg, et en diverses autres stations, qui en sont à la distance de 15-20 lieues. Du haut de la cime descend au sud-ouest un glacier d'où il sort un torrent qui se précipite jusqu'au pied du Dœdi, en formant plusieurs chutes verticales. Du côté du sud, le Rusein est accessible au moyen d'une croupe neigée qui descend jusqu'à un défilé engorgé par les glaces. Depuis le glacier de la Sand-Alpe, tout le flanc de la montagne offre un magnifique tapis de neige et de glace. A l'est, on voit un vallon glacial se prolonger jusque dans la Sand-Alpe; c'est probablement un des glaciers les plus élevés qu'il y ait en Suisse. La pente du revers septentrional du Dœdi est tellement escarpée, que les neiges n'y peuvent guère prendre pied. Pour y monter, il faudrait se rendre, depuis Dissentis jusqu'à l'Alpe d'Ilems, dans la vallée de Rusein, et passer la nuit dans un chétif chalet, au pied du glacier d'Ilems. De là on irait sur le Piz-Urlaun (voyez-en le chemin à l'article Dissentis), d'où l'on descendrait le long des glaces unies du vallon qui mène vers la croupe méridionale du Rusein, dont on gagnerait le sommet; après quoi l'on gravirait celui du Dœdi. L'on pourrait être de retour le soir à l'Alpe d'Ilems. Au reste, le vallon de glace a des fentes si larges qu'on ne peut pas les franchir sans échelles.

Entre le Dœdi, le Treibstock, le Gaisbuzstock, le Kistenberg (Durgin) et le Selbstsanft (le Grupliun), s'étendent d'énormes glaciers et des vallées de glaces, d'où l'on voit sortir les torrents du Sandbach, le Limmernbach et l'Oberstaffelbach, qui se réunissent et prennent au Pantenbrücke le nom de Linth. C'est cette rivière qui, grossie de toutes les eaux du canton de Glaris et du lac de Wallenstadt, tombe, près du château de Grynau, dans le lac de Zürich, d'où elle

ressort à Zürich même, sous le nom de Limmat (Linthmag). Ensuite elle va se joindre à l'Aar et à la Reuss, au dessous de Bruck, et à 2 lieues au dessus de Coblentz, où l'Aar se jette dans le Rhin.

Géologie. Le Dœdi est composé de pierre calcaire en couches, qui, à une certaine profondeur, repose sur le gneiss.

CHAPITRE XIV.

CANTON DES GRISONS.

Situation et Population. Le canton des Grisons est borné au nord par l'Autriche, les cantons de St-Gall et de Glaris ; à l'ouest par ceux d'Uri et du Tessin ; au sud par le royaume Lombardo-Autrichien ; à l'est par le Tyrol. Il a 318 lieues de surface et une population de 101,000 âmes.

Confédération. Ce pays a été allié des Suisses, comme république indépendante, jusqu'en 1798, époque où il a pris le quinzième rang entre les cantons de la nouvelle confédération helvétique.

Religion, Langage. Environ 60,000 habitants sont protestants, les autres appartiennent à la religion catholique. 27,000 parlent la langue allemande ; 10,000 l'italien, et le reste le romantsche, langage qui remonte à plus de vingt-quatre siècles : des Toscans fugitifs, qui se retirèrent dans ces contrées au temps des premiers rois de Rome, l'introduisirent, et dès lors il s'y est perpétué. La première imprimerie en langue romantsche fut établie, au commencement du XVIII^e^ siècle, à Bonadutz, à 3 lieues de Coire.

Aspect général. Le canton des Grisons offre une variété prodigieuse de sites : tantôt de hautes alpes couvertes de neige et de glaces éternelles, des torrents impétueux et dévastateurs, d'énormes rochers, des précipices effrayants et des déserts sauvages ; tantôt de riantes vallées couvertes de gras pâturages, d'arbres fruitiers, de champs fertiles et même de vignobles.

Règne animal. Parmi les bêtes féroces, on rencontre des ours, des lynx et des loups dans les contrées reculées, et les montagnes recèlent des vautours d'une grandeur prodigieuse, qui font la guerre aux troupeaux de moutons et de chèvres.

Le gibier est très-abondant ; on trouve beaucoup de chamois, cerfs, chevreuils et sangliers. Les rivières et les lacs nourrissent plusieurs espèces de poissons, entre autres la truite et le saumon.

Rivières. Outre le Rhin, les principales rivières des Grisons sont :

L'*Inn*, qui traverse toute l'Engadine ; la *Linquart*, qui arrose le Prettigau ; la *Plessur*, qui se jette dans le Rhin près de Coire ; le *Glenner*, qui se perd dans le Rhin antérieur ; la *Muesa*, qui tombe dans le Tessin ; l'*Albula*, qui se verse dans le Rhin postérieur ; la *Maira*, qui va dans le lac de Chiavenna.

Lacs. On trouve dans l'intérieur le lac de *Sils*, qui verse ses eaux dans ceux de *Silva-Plana* et de *St-Moritz* ; ceux de *Poschiavo*, de *Davos*, de *Luscher*, de la *Bernina*, du lac *Blanc*. Tous ces lacs ont peu d'étendue et sont formés par les eaux de neige qui descendent des montagnes.

Bains. Aucun canton n'est aussi riche que les Grisons en sources minérales et thermales. Les sources

minérales de *St-Moritz* et les eaux thermales de la *haute Engadine*, les sources minérales de *Fideis* et celle du *St-Bernardin* jouissent d'une grande réputation. Les bains de *Jenatz* et d'*Aveneu*, près de Coire, ont des propriétés différentes. La source de *Vulpera*, dans la basse Engadine, attire chaque année plusieurs centaines de baigneurs tyroliens. On peut encore citer celles de *Rothenbrunnen*, de *Gani* et de *Scuols*.

Chateaux. Il y a peu de contrées où l'on trouve une aussi grande quantité d'anciens châteaux bâtis à l'époque du moyen-âge que dans les Grisons ; on en compte plus de cent quatre-vingts dont les ruines pittoresques embellissent plusieurs vallées.

Productions du sol. Les montagnes nourrissent de 80 à 90 mille pièces de gros bétail, et une immense quantité de chèvres et de moutons. Le canton ne produit que la moitié du blé nécessaire à sa consommation. Dans les vallées basses, on récolte beaucoup de foin, de fruits, et quelque peu de vin.

La culture du houblon n'a pas un grand développement ; celle du tabac est nulle, malgré les avantages que le pays en retirerait. Les forêts sont considérables, mais mal administrées.

Industrie et Commerce. A l'exception de quelques fabriques d'étoffes de coton, et de la manutention des fromages, les habitants sont fort en arrière sous le rapport de l'industrie ; ils possèdent d'immenses forêts négligées, des mines de fer abondantes sans être exploitées, et ils achètent annuellement pour 130,000 francs de fer à l'étranger. Il existe près de *Tharasp*, dans la basse Engadine, de riches sources d'eau salée dont ils ne tirent aucun parti, et ils sont encore tributaires de l'étranger pour tout le sel qu'ils consomment. Le commerce est borné au transit des marchandises entre l'Allemagne et l'Italie, et à l'exportation du bétail et des fromages.

Instruction publique. Elle suit le mouvement d'amélioration devenu maintenant presque général en Suisse. Les écoles primaires subissent peu à peu des réformes, soit dans les locaux qui leur sont affectés, soit dans le choix des livres d'enseignement. Les réformés devancent à cet égard les catholiques. Quelques communes ont des écoles privées considérables. Les établissements cantonaux, l'école catholique et l'école évangélique, fondés en 1804, présentent des moyens d'instruction assez étendus. Le canton forme une section de la société suisse en faveur de l'éducation du peuple.

Division. Le canton des Grisons se divise en trois ligues, qui sont : la *Ligue grise*, la *Ligue de la Maison-Dieu*, et la *Ligue des dix droitures*. La première se subdivise en huit juridictions ; la seconde en onze ; la troisième en sept.

Force publique. Tout citoyen est soldat de 17 ans à 60 ans. Le canton est divisé en 9 arrondissements militaires qui comptent 20,000 hommes en état de porter les armes.

Particularités. Langue rhétienne. La hauteur absolue des plus hautes montagnes des Grisons ne s'élève pas au dessus de 14,000 p. ; elles renferment cependant une multitude de glaciers, et c'est là que le superbe Rhin prend ses trois sources. L'histoire, la constitution, la langue et les mœurs des habitants de ce canton sont également propres à intéresser et à instruire le philosophe observateur.

VOYAGE DANS LES GRISONS *.

§ 1er. De Wallenstadt a Coire, 8 h. 25 m.

Scherlach, 30 m.

* Les distances établies dans les tableaux

Berschis,		20 m.
Halbmil,		35
Cascade,		20
Sargans,	1 h.	10
Ruine de Freudenberg,	1	10
Ragatz,		10
Zollbrücke (péage),	1	35
Igis,		25
Zizers,		10
Vorder-Rusthaus,		45
Hinter-Rusthaus,		15
Masans,		45
Coire,		15

Le voyage dans les Grisons est un des plus curieux qu'on puisse faire en Suisse. Cette contrée commence à être visitée. Nulle part le spectacle des montagnes n'est plus admirable, nulle part la nature n'étale d'aussi sublimes horreurs: on n'a rien vu quand on n'a pas visité cette partie de la Suisse.

Un voyage semblable demande 8 jours au moins, 15 jours au plus; presque partout on trouve de bonnes auberges. Il faut être vêtu un peu chaudement, et ne se hasarder sur les montagnes élevées qu'avec des guides expérimentés. M. de Sénones a écrit un *Voyage pittoresque* dans les Grisons qui est estimé.

Langue romance. Elle est parlée dans une grande partie des Grisons; c'est un composé de latin et d'italien. Voici quelques versets du psaume 25 traduits en roman:

1. *Mia orma auz eug protai, o Segner.*

2. *Meis deis in tai m'fid eug, n'um laschar gnir à tuorp, per chia brichia, meis inimis s'allei-gran et si glien per mia causa.*

3. *Perchie, cert, engün da quels, chi guarden gniand tai, vegnian gniand in tuorp: mo à tuorp vegnen bain a gnir quels, chi faussamaing, fan sainza causa.*

4. *Fa'm a savair tias vitas, Segner! Muossa'm tias semdas.*

Berschis, petit village paroissial catholique, contenant 60 maisons et 300 hab. Il est situé dans le canton de St-Gall. Son territoire se compose de pâturages alpestres et de forêts; Ste-Catherine, Saint-Pierre et St-Georges, où l'on va en pèlerinage, sont des annexes de la paroisse. Les gens superstitieux croient qu'il y a des trésors cachés dans les grottes qui se trouvent sur le mont St-Georges.

Sargans, petite ville du canton de St-Gall. *Auberges:* la Croix-Blanche, le Lion. Elle est située sur la base élevée des marbres du Schollberg, entre le Rhin et la Séetz. C'est là que se rencontrent les routes des Grisons, du Rinthal et de Wallenstadt. Depuis l'horrible incendie de décembre 1811, il s'y est élevé plusieurs jolies maisons, et tous les bâtiments ont été reconstruits en pierre. Près du château on jouit d'une vue superbe sur toute la vallée. Pop. 700 hab.

Curiosités, Points de vue. Près de Sargans on voit couler dans la vallée, du côté de Ragatz, un ruisseau nommé le Saren ou Sarn, qui va se jeter dans le Rhin. Au dessus de la ville s'élève le château qu'habitent les baillis; on y découvre une vue admirable sur toute la vallée. Une source d'eau sulfureuse avec des bains est dans le voisinage de cette ville.

Avant d'arriver à Ragatz, on voit, à droite de la route, la tour et les ruines du vieux château de Frendenberg; en 1462, ce château devint la propriété des confédérés.

Ragatz, bourg du canton de St-Gall, au bord de la Tamina, et à 1/4 de lieue du Rhin, sur le chemin de Coire. *Hôtel* de la Tami-

de route sont tirées du Dictionnaire de la Suisse, par Lutz. On remarquera que les calculs de Lutz diffèrent en moins d'un quart environ de ceux d'Ebel qu'on trouvera dans la description détaillée du voyage. Nous avons conservé les deux calculs de Lutz et d'Ebel, et nous ferons remarquer que le premier opère géométriquement, et que le second tient compte de la difficulté du terrain, et des plans plus ou moins inclinés.

na, où se trouve la poste aux chevaux, excellente maison, bien tenue par les frères Hager. Les voyageurs y trouvent de beaux appartements et une table bien servie.

Le bourg contient 2 églises, 160 maisons et 1,200 hab. L'aspect de cet endroit a quelque chose de sombre, à cause de la montagne élevée qui le domine et des vastes forêts qui l'entourent. On y trouve beaucoup de pauvres, bien que le transit des marchandises lui procure de grands avantages. Les deux moulins appartiennent à l'abbaye de Pfëffers, ainsi que les huileries, dont la construction mérite d'être remarquée; cette abbaye y possède encore un vaste bâtiment. Le voisinage des bains de Pfëffers rend cet endroit vivant en été.

A peu de distance de l'auberge on voit la Tamina sortir de son affreuse gorge. Ce tableau, très-pittoresque et d'un caractère hardi et vigoureux, surtout le soir, mérite d'être vu.

§ 2. Chemins de Pfeffers.

1° Chute de la Tamina,		10 m.
Valenz,	1 h.	15
Bains,		15
	1 h.	40 m.
2° Par l'Abbaye,		15
Belvédère du Galanda,		30
Bains,		25
	1 h.	10 m.

Il y a deux chemins pour aller de Ragatz aux bains de Pfëffers : le plus fréquenté, que l'on fait à cheval, passe par le village de Valenz, 2 lieues, d'où l'on descend aux bains en $^1/_2$ heure. Pendant l'espace d'une lieue, le chemin monte par une pente quelquefois très-roide. Il y a des places où il est très-étroit et bordé de précipices. Pendant la seconde heure, on traverse des prairies. Le second chemin, après avoir passé la Tamina, va en une heure au couvent et au village de Pfëffers. Quoique la montée soit assez roide, on peut cependant faire ce trajet à cheval. Depuis le couvent on suit un sentier agréable pratiqué à droite et à peu de distance de la gorge; 1 l. jusqu'au grand escalier taillé dans le roc, par lequel il fallait autrefois descendre pour arriver aux bains. Cet escalier n'existe plus : on y arrive aujourd'hui par un escalier de bois. Du couvent on peut aussi, en passant par Vettis, continuer sa route à cheval jusqu'à quelques maisons isolées que l'on trouve droit au dessus de ce grand escalier, connu dans le pays sous le nom de Stiege. Alors il faut quitter sa monture pour descendre dans la gorge. Je conseille aux voyageurs à pied de passer par Valenz pour aller de Ragatz aux bains, et de s'en retourner par l'escalier et par le couvent de Pfëffers; ensuite, ils pourront descendre du couvent au Tardisbrück pour gagner Coire, ou bien du haut de l'escalier se rendre, par Vettis et par Kunkelsberg, à Reichenau. Avant d'arriver au couvent, en venant de Ragatz, on découvre des vues agréables sur la large vallée de Sargans et sur le Rhin, sur le Schollberg, sur la ville et le château de Sargans, sur les sept Kuhfirsten. A quelques minutes du grand escalier, on trouve, en allant au couvent, une place au bord du précipice, au fond duquel on aperçoit les bains droit au dessous de soi, et à une profondeur effrayante. C'est un tableau des plus singuliers. De Ragatz à Sargans, 2 l. Le plus court chemin pour se rendre de Ragatz à Mayenfeld et Jennins, est de gagner les bords du Rhin et d'aller du côté de la montagne de Flech, où les gens à pied traversent le fleuve sur un bac. Les cavaliers et les voituriers se rendent au Tardisbrück, 2 l., où ils passent le Rhin. A Coire, 4 ou 5 l. Après avoir passé le Tardisbrück, on franchit la Landquart sur le Zollbrücke (pont de péage).

Ce torrent sort à gauche du Prettigau, au travers d'une gorge fort resserrée nommée la Cluse (Klus); de là on passe par Zizers, près du village de Trimmis, d'où l'on arrive à Coire.

Pfeffers, village paroissial catholique, du canton de St-Gall, situé à 2,810 p. au dessus de la mer. Il contient une soixantaine de maisons. De fertiles prairies parsemées d'arbres fruitiers, et de beaux vignobles, en décorent les environs. Ses petites maisons en bois à l'aspect enfumé font un certain contraste avec les bâtiments de l'abbaye.

Pfeffers (l'abbaye de), de l'ordre de St-Benoît, fondée en 720, est à une demi-lieue de Ragatz, non loin du Rhin, en face d'une cascade. Le couvent actuel, construit en 1665, est en partie recouvert de marbre; l'église, fort simple, renferme quelques bons tableaux d'autel et une galerie soutenue par des colonnes de marbre noir veiné de blanc. Depuis 1196, l'abbé porte le titre de prince. L'abbaye était très-riche autrefois; des guerres, des incendies, une mauvaise administration, en ont pendant longtemps diminué les ressources; une meilleure gestion a rétabli ses affaires. Bien qu'elle ait perdu ses droits seigneuriaux, elle n'a pas cessé de se montrer bienfaisante envers les habitants des environs. L'abbaye de Pfeffers possède une bibliothèque considérable et des archives intéressantes pour l'histoire de la contrée.

Pfeffers (les bains de) sont situés dans le pays de Sargans, au canton de Saint-Gall; leur position est singulièrement remarquable, et tout-à-fait digne de l'attention des voyageurs. Les bains occupent une épouvantable gorge formée par l'impétueuse rivière de la Tamina; l'on y descend par un sentier assez roide, et d'un quart de lieue de longueur. Ils sont construits sur les rochers mêmes de la rive gauche de la Tamina; à l'opposite, savoir du côté du S., et à la distance de 150 p., on voit s'élever des parois verticales de rocs décharnés dont la hauteur est de 664 pieds. Aux mois de juillet et d'août, les habitants des bains mêmes voient lever le soleil à 11 h. du matin, et dès les trois heures après midi les rochers leur en dérobent la vue. La source des eaux thermales sort des rochers à 6-700 pas des bâtiments, au fond d'un abîme affreux qui forme un des tableaux les plus remarquables que la nature offre en Suisse aux amis de ses singularités.

Les lieux de repos les plus agréables que l'on trouve près des bâtiments sont : le Kanzlein (la petite tribune); à 8 minutes de là, du côté droit, le lieu connu sous le nom de Solitude; au-delà du pont de la Tamina, dans une voûte formée par les rochers : c'est là que l'on remplit les bouteilles d'eaux thermales que l'on veut expédier en divers endroits. Ces eaux n'ont ni odeur, ni goût, ni couleur; elles sont d'une limpidité parfaite, très-pures et extrêmement légères. Cette place, vue au soleil l'après-midi, est singulièrement pittoresque. On est assis sous des parois de rochers nus, et décorés seulement de quelques festons du beau rosage des Alpes, qui est en pleine floraison au mois d'août; on voit à côté de soi la fougueuse Tamina, et le pont sur lequel on la passe; vis-à-vis, des rochers noirâtres égayés par le vert clair des érables et des hêtres voisins; à gauche, l'affreuse et sombre gorge dont la rivière, à sa marche précipitée, semble se hâter de fuir les horreurs; à droite, une échappée de vue qu'éclaire le soleil au travers des rochers qui s'entr'ouvrent un peu dans cette partie.

Gorge de la Tamina. Scène unique dans la nature. A quelques pas de cette station, on se trouve à l'entrée de la gorge, qui forme un tableau *unique* dans son genre, au moins en Suisse, et peut-être dans toute l'Europe. L'i-

magination la plus vive ne saurait peindre la porte du Tartare sous des formes aussi hideuses que celles que la nature a déployées dans ce lieu. On entre dans cette gorge sur un pont de planches qui reposent sur des coins enfoncés dans les rochers. Ce pont a 6-700 pas de longueur, ce qui fait à peu près pour 10 minutes de marche, attendu qu'il faut aller avec beaucoup de précaution. Il est suspendu au dessus de la Tamina, que l'on entend rouler avec fureur à 30 ou 40 pieds de profondeur, et il règne jusqu'à la source même. Auprès du pont, la gorge a 30 pieds de largeur; mais plus bas elle se rétrécit davantage en descendant du côté du torrent.

J'invite toutes les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas s'exposer au danger qu'on court en allant jusqu'à la source, à faire au moins 50 pas sur le pont au-delà de l'entrée, et à s'asseoir sur les canaux pour contempler à loisir la perspective infernale de cette affreuse gorge. C'est surtout entre midi et 1 heure $^1/_2$, quand le temps est serein, que l'effet en est plus extraordinaire, parce que les rayons qui y pénètrent en divers points rendent plus sensibles les horreurs de ces lieux. Le moment du retour d'une compagnie qui est allée jusqu'aux sources offre un tableau vraiment infernal, surtout à l'heure que je viens d'indiquer *.

Promenades. Chute remarquable de la Tamina. A 2 lieues de Valenz, le Kalfeuserthal, anciennement habité par des géants. Le chemin le plus court est un sentier qui, par une pente fort roide, s'élève depuis la station de la Solitude jusqu'au haut de la colline qui porte à juste titre le nom de Belvédère du Galanda (*Galanda-Schau*), parce qu'avant même d'en avoir atteint le sommet, l'on y découvre cette montagne pyramidale et sauvage. On y trouve quelques objets d'amusement. Le long de l'arête verte mais étroite de cette colline, un sentier conduit à l'extrémité orientale, où l'on voit deux antiques sapins suspendus au dessus de l'épouvantable abîme que forme la gorge de la Tamina. De l'autre côté s'étend un ravin couvert de forêts. Quand on suit le chemin délicieux qui va du côté de l'O. en traversant un bois de mélèzes, on trouve qu'il se partage en trois sentiers: le premier descend à droite, et, après avoir franchi un petit ruisseau, passe d'abord entre des broussailles assez épaisses, et se prolonge ensuite un quart d'heure dans une contrée romantique et solitaire ombragée de grands arbres. Si, après avoir passé le ruisseau dont j'ai parlé, on quitte le chemin, et qu'on descende à droite dans la ravine, on arrive dans un bosquet qui forme un berceau magnifique et d'une grande fraîcheur: la nature y présente des phénomènes géologiques intéressants. Le deuxième sentier, qui a aussi ses agréments, s'étend au milieu de broussailles sur un sol assez uni. Le troisième va en montant sous de hauts mélèzes, franchit une haie, et mène ensuite, à travers de belles prairies de montagnes, à des granges à foin sur la gauche, après quoi il remonte à droite sur les hauteurs d'un coteau où sont situés les champs et le jardin de Valenz.

C'est là une admirable situation pour bien jouir du grand spectacle que la nature déploie dans ces montagnes.

* Ebel a peint sous des couleurs trop poétiques l'horreur de cette gorge, et il a certainement exagéré le danger, si danger il y a, qu'on court en allant à la source. Il y a quatre batzen à payer pour voir la fontaine. On dîne fort bien au grand réfectoire de la maison des bains. On trouve aux bains des marchands de curiosités, de nouveautés, de livres, d'instruments d'optique. On y vend en allemand une description détaillée de Pfeffers et de ses merveilles, des gravures des sites les plus curieux, des ouvrages en bois, du kirschwasser parfait.

Vis-à-vis de Ragatz et à demi-heure de cette dernière ville on aperçoit

Mayenfeld, petite ville des Grisons, située sur la rive droite du Rhin, dans la contrée la plus fertile en vins et en blés de tout le canton.

Elle est le chef-lieu d'une haute juridiction ; 960 habitants.

Les faubourgs de Mayenfeld sont plus grands et plus beaux que la ville même. L'église est jolie ; le château, célèbre dans l'histoire des Grisons, est tellement négligé qu'il n'a plus maintenant de toiture. On jouit d'une belle vue de la tour de Saleneck.

Particularités. La belle vallée de Mayenfeld a 1 lieue de largeur : elle est environnée de hautes montagnes calcaires. A l'E. s'élève le Falkniss, dont la hauteur absolue est de 7,605 pieds. A Flesch, situé à une demi-lieue de Mayenfeld, on passe le Rhin sur un bac. On remarque une grotte pleine de stalactites sur la montagne de Flesch. — A une demi-lieue de Mayenfeld on trouve le village de Jénins, sur le penchant d'un coteau qui s'étend du côté du Rhin et de la Lantquart. On voit sur une colline boisée les ruines du château d'Aspremont, qui appartenait à l'ancienne famille de Hohen-Balken. Tout ce coteau a été formé par les éboulements du Falkniss et des montagnes voisines. Malans n'est qu'à un quart de lieue de Jénins. Ce bourg est bien bâti ; il contient 140 maisons et 1,000 hab. ; sa situation est agréable. Les vins rouges et blancs qu'on y récolte sont les plus estimés des Grisons. La famille de Salis possède deux châteaux, dont l'un nommé Bothmar est entouré de beaux jardins. Sur l'emplacement de ce dernier, l'on jouit d'une vue magnifique. Il existait autrefois un château fort. On reprend la route de Coire à Zollbrücke, lieu de péage.

Igis, village paroissial des Grisons ; il contient 80 maisons. L'église, restaurée en 1821, est d'une haute antiquité ; elle renferme quelques tombeaux de la famille Salis. A l'exception de cette église et de quelques maisons, Igis fut détruit par un incendie en 1747. La contrée où se trouve ce village est fertile, bien que le Falzeinenberg, haut de 4,280 pieds, lui cache le soleil jusqu'à dix heures du matin. On attribue au manque de bonne eau les goitres qui sont fort nombreux.

Zizers, gros bourg contenant 130 bâtiments, et 700 habitants des deux confessions. On y remarque l'église catholique, un hospice de capucins, des bains peu fréquentés, et une tour carrée, reste de l'ancien château Friednau, dont l'étendue était considérable.

Les écoles ont obtenu, dans ces derniers temps, des améliorations importantes. En 1810, une femme y accoucha de quatre enfants dans l'espace d'une heure.

Masans, petit village grison, d'une quarantaine de maisons, avec une assez bonne auberge. Il y avait autrefois en cet endroit un couvent de capucins, transformé plus tard en hospice.

COIRE.

Coire (en allemand *Chur*), ville épiscopale, capitale du canton des Grisons, située sous les 46° 50' 0" de latitude, et 27° 6' 0" de longitude, sur la Plessur, et à environ une demi-lieue du Rhin, sur la rive gauche duquel on voit s'élever le mont Galanda. Elle se divise en haute et basse ; la ville haute ou cour épiscopale, est ceinte de murailles. Cette cour épiscopale, dont la population est de 220 âmes, outre une douzaine d'ecclésiastiques et les élèves du séminaire, ne fait partie d'aucune juridiction, et ses habitants n'exercent aucun droit politique comme tels. La ville basse contient 350 maisons et 4,500 habitants réformés. *Auberges* : la Poste ; la Croix-Blanche,

très-bonne maison où les voyageurs sont fort bien traités; du Freyeck. Pop. 4,500 h.

Histoire ancienne. Les antiques tours de Marsoil (*Marseuil, Mars in oculis*) et de Spinoil ont été bâties par les Romains.

Curiosités. La grande salle du palais épiscopal, où l'on voit une multitude de portraits représentant divers évêques et autres personnages distingués dans le costume du pays; l'église cathédrale, bâtie pendant le VIIIe siècle par l'évêque Thello, renferme quelques tombeaux remarquables. Le séminaire ou couvent de Saint-Lucius, réparé et embelli dans ces derniers temps; le temple réformé, avec de nombreux monuments élevés en l'honneur des Latour, Aspremont, Planta, etc.; la bibliothèque de la ville. L'école cantonale avec une bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle, formé par Rodolphe de Salis-Marchlins. L'hôtel du gouvernement; le pont de mélèze sur la Plessur. La plupart des boutiques sont garnies de devantures en fer battu. Une fontaine de moyen-âge; autour du bassin est sculpté le zodiaque. Etablissement pour les pauvres; école cantonale; société de lecture, société économique, société de médecine, etc.

Excursions. Promenades. Le château épiscopal jouit d'une vue étendue. La chapelle de Saint-Lucius, située sur un rocher élevé, où les habitants de Coire ont un point de vue à peu près semblable. Les environs de Coire sont très-romantiques. Les principales promenades sont : 1° dans la vallée de Schalfich, jusqu'à une cascade artificielle qu'on trouve à un quart de lieue de la ville, en suivant les bords de la Plessur, l'un des torrents les plus impétueux qu'il y ait dans tout le pays des Grisons. 2° Les environs de Haldenstein. 3° Les bains de Lurli, au dessus de Masans, et les environs d'Araschca (à 1 l. de Coire). 4° Au château de Marschlins, où l'on va par les beaux villages de Trimmis, Zizers et Igis, 2 l. Cet antique manoir est entouré d'un large fossé; il a quatre tours, et se trouve à 1,710 pieds au dessus de la mer. On en attribue la fondation à Pépin, père de Charlemagne. Depuis plusieurs siècles il appartient à la famille de Salis, qui en porte le nom. Près de Zizers on voit la belle ferme nommée Molinacra, et plus haut les ruines du château de Rauch-Aspremont. 5° Une excursion par Reichenau et Thusis au Via-Mala, d'où l'on revient à Coire en passant à Thusis, et de là, après avoir traversé le Rhin, par Sils, Scharans, Rœtels, Tomils et Reichenau ou Vogelsang. 6° Sur le mont Galanda, 6 l. C'est une excursion pour laquelle il faut choisir un temps bien serein. On ne saurait trouver de côté plus commode que celui-là pour attaquer cette montagne. Il faut partir de Coire l'après-midi, et monter jusqu'aux chalets ou *mayens* les plus élevés. On est sûr d'y trouver un bon accueil, et un lit de foin pour passer la nuit. Le lendemain on atteint le sommet de la montagne avant le lever du soleil, de sorte que l'on peut retourner à Coire le même jour.

*Chemins. Conseils à l'usage des étrangers qui veulent voyager dans les Grisons**. C'est de Coire que partent toutes les routes et tous les chemins qui parcourent ce pays-là. Il est fort à propos de se pourvoir à Coire de recommandations pour les diverses parties

* *Distances.* De Ragatz à Coire. — Postes. — Thusis, 1 3/4. Andeer, 1. Splügen, 1. Campodolcino, 2. Chiavenna, 1. Ripa, 1. Colico, 1. Varenna, 1 1/4. Lecco, 1 1/2. Carsaniga, 1 1/2. Monza, 1. Milan, 1 1/4.

Dans les Grisons, l'on paie la moitié en sus aux relais de montagne. (On compte par poste 14,800 mètres.)

Les bateaux à vapeur sur les lacs Majeur et de Como font des voyages journaliers et reçoivent des voitures. Il y a

du pays qu'on veut parcourir, et d'y attendre que le temps soit favorable. Ceux qui voyagent à pied peuvent y prendre un guide ; mais, s'ils veulent s'écarter des grandes routes, ils feront mieux de choisir, sur les lieux mêmes, des conducteurs qui connaissent bien les montagnes qu'ils se proposent de traverser.

Chemins. 1° De Coire, par Zizers et Igis, à Marschelins, 2 l. $^1/_2$; et par la Cluse à Sécvis, dans le Prettigau, 1 l. $^1/_2$. 2° A Davos, par le mont Stréla, 10 l. Le chemin le plus court n'est praticable qu'en été. 3° Le chemin du Septimer, du Julier et de l'Albulava, au sortir de Coire, par Malix (1 lieue $^1/_4$ de montée très-roide; on voit à gauche, au dessous de soi, la vallée de Schalfik), par Churwalden, où l'on passe la Rabiusa ; puis à Parpan et Lenz, 5 lieues; il y en a trois de montée. Cette route peut se faire à cheval ou avec un chariot léger jusqu'au-delà de l'Albula.

§ 3. De Coire a Dissentis, 12 h. $^3/_4$.

Ems, v.	1 h.	15 m.
Pont sur le Rhin,		25
Reichenau, v.		5
Tamins, v.		15
Trins, v.		45
Moulin,		30
Flins (à droite), v.		40
Waldœuser, h.		15
Lax, v.		45
Sagens, v.		35 m.
Schleins, v.		30
Ilanz, p. v.		30
Strada,		30
Schnaus,		15
Ruwis,		30
Pont sur le Rhin,		20
Tavanasca,	1 h.	10
Chapelle,		60
Trons, v.		10
Sumwix, v.		40
Compadjels, v.		10
Disla, h.	1	10
Château de Kastelberg,		15
Dissentis,		5

aussi des diligences régulières sur les routes.

PRIX DES POSTES EN FRANCS DE FRANCE.

(Ext. Post. Tarif.)

Canton de Saint-Gall.

2 chevaux,	1 poste,	6 f.	00 c.
2 —	1 p. $^1/_4$,	7	50
2 —	1 p. $^1/_2$,	9	00
1 postillon,		1	50

Dans les Grisons.

2 chevaux,	1 postillon,	8 f.	29 c.
3 —	1 —	12	21
4 —	1 —	16	14
Calèche,		1	31

Ems, grand village paroissial ; on y voit deux églises, l'une dans le village, l'autre sur une colline voisine. C'est à Ems que le congrès des Grisons, réuni en 1630, prit la résolution de secouer le joug de l'Autriche et de reconquérir la Valteline. Un incendie affreux le réduisit en cendres en 1776. Dans la guerre de 1799 ce village fut sauvé par l'intrépidité d'une jeune fille de 21 ans, Anne-Marie Bühler ; les Grisons, repoussés par les Français, couraient le danger d'être enveloppés par l'artillerie ennemie, lorsqu'elle assomma avec une massue les canonniers de deux pièces et ranima le courage de ses compatriotes qui repoussèrent à leur tour les Français. Les collines qui entourent Ems méritent l'attention du géologue.

Reichenau (en langue rhétienne la *Pon* ou la *Pon-Sol*), village du canton des Grisons, situé au confluent du Rhin postérieur et du Rhin antérieur. La contrée est extrêmement riche en beaux points de vue et en sites pittoresques, surtout sur plusieurs coteaux couverts de bois de chêne. Près d'une cascade située au dessus de Reichenau, on découvre une vue magnifique du côté du château de Rœzins (*Rhætia ima*), et sur la vallée de Domleschg. A la fin du dernier siècle, le bourgmestre Tscharner, de Coire, éta-

blit à Reichenau une école où Louis-Philippe remplit les fonctions de maître de français et de mathématiques, sous le nom de Chabot. Le duc de Chartres, forcé de quitter Bremgarten à l'approche de l'armée française, apporta une lettre de recommandation du général Montesquiou à M. Jost, un des chefs de l'établissement, qui l'accueillit et garda le secret. Henri Zschokke y fut quelque temps professeur.

Du haut de la terrasse des jardins du château on jouit à merveille de la vue du confluent des deux bras du Rhin.

Chemins. Un chemin pour aller dans le canton de Glaris mène de Reichenau par Tamins, Trins et Flins. De Reichenau à Tusis, au sud, 2 lieues, par Bonadutz, Rœzins, et la large ouverture qui sépare le Scheidberg du Heinzenberg: on y découvre une vue extrêmement pittoresque sur une vallée riche, fertile et populeuse.

Trins, village paroissial, contenant 170 maisons. Des parois de rochers et des collines en rendent les environs pittoresques. Le sol est fertile, quoique pénible à cultiver. La beauté des arbres fruitiers témoigne de la douceur du climat. Les habitants s'occupent spécialement de l'éducation du bétail et des abeilles. L'église est bien située ; on y jouit d'une vue magnifique. On voit encore quelques ruines du château de Hohentrins que Pépin fit bâtir, dit-on, lors de ses campagnes en Rhétie et en Italie. Les châteaux Bovis et Bellmont, aussi en ruines, sont dans le voisinage. Le petit lac de Trins nourrit de beaux brochets.

Flins, village paroissial, contenant 150 maisons et 800 habitants. Il renferme deux églises : l'ancienne placée au dessus du village, et la nouvelle dans le village même. La population mâle est d'une race forte et vigoureuse. Au midi se trouve le lac Cauma, complétement entouré de bois de sapins et placé à 2,640 pieds au dessus de la mer. Il donne naissance à ces éboulements qui obstruent si souvent le cours du Rhin. Plusieurs cascades voisines de ce lac méritent d'être visitées.

Scheleins, village paroissial catholique, situé sur la rive gauche du Rhin, presque en face d'Ilanz. On voit dans le voisinage les ruines des anciens manoirs de Spielberg et de Wildenberg.

Ilanz (en langage rhétien, *Ilan* ou *Ilon*), petite ville du canton des Grisons, au pied du Mundaun ou Karliberg. *Auberge :* au Lion. Ilanz est la seule au monde où la langue rhétienne soit en usage. On y voit deux faubourgs, ceux de Saint-Nicolas et de Portasura. Le pont bâti sur le Rhin est remarquable. L'aspect de cette petite ville est misérable, ses murailles tombent en ruines. La contrée qui l'environne est cependant fertile ; on y cultivait autrefois la vigne.

Ilanz est la première ville qu'on rencontre sur le Rhin ; aussi porte-t-elle une couronne dans ses armoiries. En 1526 il y eut à Ilanz une dispute religieuse célèbre, à la suite de laquelle les deux confessions furent reconnues formellement dans les Grisons, et leur libre exercice garanti.

Les habitants sont réformés. Les femmes d'Ilanz sont fort sujettes aux goitres. — Popul. 550 hab.

Chemins. D'Ilanz à Trons, 3 lieues environ au travers d'une vallée étroite. A gauche on aperçoit le village d'Ober-Sax, dont les habitants parlent allemand. Dans ses environs, le voyageur remarque les ruines considérables de quatre châteaux à demi-lieue de distance l'un de l'autre. A droite, le village et le château de Waltersburg, chef-lieu d'une haute juridiction.

Tavanasca, petit village situé à 2,400 pieds au dessus de la mer. On y voit les derniers noyers de la vallée. Au milieu du village jaillit une source près de laquelle s'arrêtaient et se rafraîchissaient au-

trefois les députés des communes qui se rendaient à la diète de Trons. Le pont de cet endroit rappelle quelques traits de la guerre de 1799. Une compagnie de grenadiers français, cernée par la landsturm de la vallée, parvint à le franchir, tandis qu'une autre était massacrée près de Dissentis.

TRONS (en rhétien *Tron*), village du canton des Grisons.

Hôtels : de la Croix-Blanche, tenu par Jean-Antoine Casanova ; bonne maison. — De Casa-Nuova.

Particularités. Trons est situé à une demi-lieue du Rhin, dans une contrée pittoresque, d'où l'on découvre les plus beaux points de vue qu'il y ait dans cette longue vallée. Pop. 800 hab. cath. Ce village était autrefois entouré de cinq châteaux, savoir : ceux de Bardejlun, de Grotta, de Tyrraun, de Zijnau et de Krastaca : les trois derniers sont encore sur pied ; mais ceux de Zijnau et de Tyrraun ont pris les noms de Rinkenberg et de Freyberg. L'abbaye de Dissentis y possède un vaste bâtiment où réside un de ses capitulaires ; on y logeait les députés de la Ligue-Grise. La grande salle renferme les armoiries des communes de cette ligue, celles des Landrichter depuis 1425, et des peintures relatives à divers événements de la révolution de cette époque. Au nord de Trons débouche la sauvage vallée de Puntajlas, toute hérissée de glaciers, et d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent de Ferræra, qui, à peine échappé au glacier de Puntajlas, forme une cascade remarquable par sa beauté et sa hauteur. Les eaux et la force de ce torrent augmentent d'une manière considérable pendant les grandes chaleurs ; elles roulent alors des blocs de rochers énormes (1000 quintaux), et entraînent quelquefois le pont près du village. Ce phénomène arrive tout-à-coup et ne dure guère plus de 24 heures. Les eaux du Ferræra offrent encore cette particularité, qu'elles ne se troublent jamais, même pendant les plus grands orages.

Le Puntajlas offre aux minéralogistes une grande variété de pyrites, minerais de fer et de cuivre irisé ; de l'antimoine, de la galène, et du minerai de zinc jaune citron. A l'entrée du village est un platane ou érable, sous lequel déjà en 1424 s'assemblaient les fondateurs de l'union ; à côté est la chapelle catholique, dont le porche est orné de belles colonnes ; on lit cette inscription : *In libertatem vocati estis ; ubi spiritus Domini, ibi libertas*, etc.

SUMWIX, grand village du canton des Grisons, entouré de belles prairies, de belles forêts. Population 1,500 habitants, avec les paroisses qui y appartiennent. L'église renferme une belle sonnerie. L'on trouve dans ses environs des mines d'argent et de cuivre, ainsi que les ruines du château de Hohenbalken, manoir d'une famille éteinte qui a rendu des services aux Grisons. Vis-à-vis de Sumwix débouche la vallée du même nom, à l'entrée de laquelle est situé le village de Surhein.

Cette vallée débouche à Surhein. Elle possède plusieurs cascades, dont la plus belle est celle que forme le ruisseau de Greina en tombant de gradin en gradin dans un fond nommé la Fronca ; on y voit aussi de trois côtés plusieurs magnifiques glaciers. Entre les vallons de Vijloz et de Greina s'élève le Piz-Vial, que les habitants du village de Sumwix appellent le Piz-Miedsdi, parce qu'il leur indique l'heure de midi.

DISSENTIS, gros bourg du canton des Grisons. *Hôtel :* Rathhaus. Il est élevé de 3,600 pieds environ au dessus de la mer (mesure prise de l'hôtel-de-ville). L'ami d'une nature romantique, le minéralogiste, le géologue surtout, doivent s'y plaire. Pop. 1,000 habitants.

L'abbaye de Dissentis est de l'ordre de St-Benoît ; elle est pla-

cée à une cinquantaine de pieds au dessus du bourg ; c'est une des plus anciennes fondations religieuses de la confédération , car elle date du VIIe siècle. L'abbé Pierre Pultinger coopéra en 1424 à la ligue grisonne. A l'époque de la révolution , l'abbaye et une partie du village furent brûlées par les Français en 1799 , parce qu'une compagnie de grenadiers avait été massacrée pendant l'insurrection générale du pays provoquée par les Autrichiens. Cet incendie fut désastreux pour la science. La bibliothèque du couvent fut complétement détruite ; elle renfermait des objets précieux. On eut aussi à regretter la belle collection minéralogique du père Placide à Specha. Le couvent se releva de ses ruines, mais ne put reprendre son ancienne splendeur: on y compte maintenant une douzaine de capitulaires , dont quelques-uns desservent les paroisses du voisinage.

Panorama de Dissentis, près d'une hauteur voisine , que l'habitant montrera au voyageur. Il est vraiment admirable.

Excursions. 1° Sur le Piz-Cœcen (Aiguille-Rouge), dans la vallée de Tavetsch , où il s'élève au fond du vallon latéral de Strims ; c'est une des plus hautes montagnes de tout le canton. Après plusieurs tentatives, le P. Placide est enfin parvenu à en gravir la sommité en l'attaquant du côté du sud. On part le soir de Dissentis , et l'on va coucher à l'Alpe de Run , d'où l'on remonte la vallée de Lakserein ; on traverse un bras du glacier de Val-de-Fier , et l'on arrive à midi sur le sommet , qui est couvert de débris granitiques et de blocs de gneiss. La vue dont on jouit sur cette hauteur est d'une grande beauté ; le glacier de Fier dans toute son étendue, ses larges fentes , et la profondeur effrayante à laquelle on aperçoit Amsteg et la vallée de Kerstlen, forment un coup d'œil admirable. An nord , on voit à peu de distance la Windgell et le Scherhorn , de même que les montagnes qui séparent la vallée de Schéchen de celle de la Muotta; au nord-est, à ses pieds , les vallées de Kavrein et de Rusein , les gorges d'Ilems et de Barkunpécen , et plus hant les montagnes d'Urlaun, de Rusein , de Dœdi, etc. Jusqu'au Piz-Barjas , situé sur les confins du val Kalfeus , toutes les montagnes intermédiaires se montrent sous l'aspect le plus avantageux. La vue n'est pas moins étendue à l'ouest , au sud et à l'est.—2° Dans les vallées de Barkuns, Rusein et Kavrein, et sur le Piz-Urlaun , sur le Stockgron et le Rusein. Entre Dissentis et Sumwix débouche la vallée de Barkuns , laquelle s'étend au nord et est arrosée par l'Ilems ; elle se subdivise à une lieue et demie au dessus de son débouché , et forme au nord-ouest le vallon de Kavrein et au nord celui de Rusein. A l'extrémité de ce dernier s'élève une montagne arrondie qu'on nomme Krap-Klaruna (Pierre de Glaris), et le colossal Piz-Rusein ; c'est cette montagne couverte de neige et de glaces que les Glaronnois appellent le Dœdi (*v.* cet article). Au sud du Rusein on voit le Piz-Boo , le Piz-Mélen et le Stockgron , séparés les uns des autres par de vastes bancs de neige; la montagne se tourne du côté de l'est, et le premier pic suivant se nomme Denterglacars; puis viennent le Piz-Urlaun , au-delà d'un fond rempli de glaciers , plusieurs petites montagnes noires qui séparent la Sand-Alpe de la vallée de Puntajlas et le Grépliun (Selbstsanft). A l'est de Puntajlas commence le vallon glacial de Frisal , du fond duquel on voit s'élever le Piz-Barkunpécen , le Piatalva, le Durgin (Kistemberg), le Grepgron , les deux Kavistrans , etc. Les particularités géologiques et les immenses glaciers de ces hautes vallées et de leurs montagnes, ainsi que les horreurs qu'une nature sauvage y étale, les rendent extrêmement remarquables.

Le revers occidental du Stockgron est coupé presque à pic, et ses autres flancs sont couverts de neige. A l'est on trouve un enfoncement d'où l'on gagne une plaine occupée par un glacier, laquelle mène à la croupe méridionale du Rusein. Pour arriver sur le Stockgron, il faut traverser le glacier d'Ilems, qui offre une pente dangereuse et si roide, qu'on est obligé d'y tailler dans la glace presque tous les pas qu'on doit faire. — Le Piz-Urlaun (nommé Sandberg par les chasseurs de chamois du Linthal, au canton de Glaris), qui est situé entre les hautes vallées d'Ilems, de Puntajlas et de Sand, n'est nulle part plus accessible que du côté du Val-Rusein. On passe la nuit dans un des chalets de l'Alpe de Rusein ou de celle de Puntajlas. Depuis cette dernière, il faut monter à droite le long de la vallée du côté du Quolm de Nuorsas, au dessus duquel le ruisseau de Ferræra forme une belle cascade; traverser le glacier du Quolm, qui est tout couvert de débris de rochers, et où l'on voit de belles voûtes de glace, quelques petits lacs, de grands *gouffrelignes*, des pétrifications et quantité d'espèces de pierres : on monte jusqu'à l'extrémité de ce glacier; puis, en se dirigeant à l'ouest, on passe à côté de celui de Grepmellen, qui s'élève comme une paroi de rocher au dessus d'une base de marbre jaune, ou bien l'on gravit la cime de l'Urlaun, après avoir passé la gorge d'Ilems (Fuorkla de Ilems). —Depuis le chalet de Rusein, on entre, à l'est, dans la vallée alpestre d'Ilems, d'où l'on gagne le glacier de même nom, 2-3 lieues. De là on gravit quelques-uns des gradins de la montagne, entre le glacier et la gorge d'Ilems, après quoi on suit pendant 1 heure une arête très-étroite et bordée de précipices. La tête de l'Urlaun est arrondie et couverte de glace et de neige; c'est de là que descendent les glaciers de Sand, d'Ilems et de Puntajlas. Cette montagne n'est guère moins élevée que le Stockgron; la vue qu'on y découvre est magnifique et entièrement libre, si ce n'est du côté du Dœdi et du Rusein. On y observe fort commodément le Dœdi, qui n'en est qu'à la distance d'un demi-quart d'heure. On y découvre les Alpes de toute la Suisse, depuis la frontière occidentale du Tyrol jusqu'à la frontière orientale de la Savoie; la Wildspitze et l'Ortler, au travers des vallées d'Oetz, de Schnals et de Passei, et la chaîne du mont Blanc.

Chemins. A Andermatt, dans le val d'Ursern, 7-8 lieues : on va d'abord à Monpé-Tuiei, 1 l.; puis à Sédrun, chef-lieu de la vallée de Tavetsch, 1 l. De Dissentis par la vallée de Médels, le Lukmanier et le Val-Blégno, à Bellinzone, 14 lieues. On passe premièrement par Plata, chef-lieu de la vallée de Médels, de Terms et de Piora, à Airolo, 9 lieues et demie. Des chemins dangereux, fréquentés par les chasseurs, mènent à la Sand-Alpe, le long de la vallée de Rusein, et par des glaciers qui s'étendent entre le Dœdi, le Gaisbugstock et l'Urlaun; de la Sand-Alpe, on passe dans le Linthal, au canton de Glaris; on peut aussi s'y rendre en 4-5 heures par la montagne de Brigels et la Limmern-Alpe.

§ 4. De Dissentis a Plata, 2 h. 50 m.

Pont sur le Rhin,	30 m.
Médels,	25
Curaglia,	1 h. 20
Plata,	35

Médels (la vallée de), en langue rhétienne *Val de Medel* ou *Val-Medels*, au canton des Grisons, débouche à Dissentis. Cette vallée étroite, sauvage et romantique, arrosée par le Rhin du milieu, s'étend, du côté de Lucmanier, sur une ligne de 5 à 6 lieues de longueur.

Voyage de Dissentis dans la

vallée de Médels. Au-delà de l'endroit où le Rhin du milieu se jette dans le Rhin antérieur, la vallée est pendant une demi-heure fort étroite et obscurcie par les rochers et le bois de sapins dont elle est dominée. Le Rhin du milieu la parcourt dans un lit très-resserré qu'il blanchit de son écume et y forme deux cascades. Au sortir de cette gorge effrayante on voit s'ouvrir la riante vallée de Médels, où l'on aperçoit le village de Curaglia, situé au dessus de la rivière et à 1 l. 1/4 de Dissentis, et à gauche le vallon latéral de Plata, qui renferme les hameaux de Soliva et de Bisquolm. De Curaglia à Plata (chef-lieu du vallon), 1/4 de lieue. On remarque dans ce dernier endroit l'église paroissiale, la seule de la contrée. A Parde ou Saint-Rocco, 1/4 de lieue. Saint-Rocco est agréablement situé sur le Rhin du milieu, quoique la vallée soit ici très-resserrée. On laisse de côté Fuorn, et l'on va à Porr et à Perdac, 3/4 de lieue, où débouche la Val-Kristallina, dont la longueur est de 1 l. 1/2. A l'hôpital de St-Jean, 1/2 l.; à l'hôpital de Saint-Gall, 1/2 l.; en passant à côté du débouché de la vallée de Nalps, à l'hôpital de Sainte-Marie, sur le Lucmanier, 1 l. C'est là que s'ouvre la Val-Kadélina, dans laquelle le Rhin du milieu prend sa source.

Lucmanier ou *Lukmanier* (en latin *Mons Locumonius*, en langue rhétienne *Lokma'jn*, *Quolm Santa-Maria*), montagne située dans les Alpes des Grisons, entre la vallée de Médels et le Val-Blégno. On passe le Lucmanier pour aller de Dissentis à Bellinzone.

Particularités. L'hospitalier est obligé de planter de grandes perches le long du chemin, depuis le point de Vicira jusqu'à la frontière, de tenir la route ouverte, de donner l'hospitalité aux voyageurs, et de leur procurer tous les secours qui dépendent de lui. L'hôpital de Sainte-Marie, situé entre les ruisseaux de Curlim et de Rondœdura, occupe le point le plus élevé du passage. Le Scopi, qui s'élève à quelque distance du Lucmanier, et dont il sera question plus bas, est une montagne remarquable par sa hauteur. Le Rhin du milieu, qu'on appelle aussi la Froda, forme une belle cascade au débouché de la Val-Kadélina.

Chemin de Dissentis sur le Lucmanier. Ce chemin, qui passe par la vallée de Médels, est remarquable par les beautés romantiques et par les scènes sublimes que la nature y déploie. De Dissentis jusqu'au haut du col, 5 l.

Vue du Scopi, l'une des plus remarquables de toute la chaîne des Alpes. Le Lucmanier est principalement digne de toute l'attention des voyageurs, en ce que du haut de ses pics, nommé le Scopi, on découvre une vue extraordinairement étendue sur une des parties les plus intéressantes de toute la chaîne des Alpes. Quand on se propose de monter sur le Scopi, il faut passer la nuit à l'hospice de Santa-Maria. Cette auberge appartient au couvent de Dissentis. Il faut 4 ou 5 heures pour atteindre le sommet du Scopi, en partant de l'hospice Santa-Maria, et 2 h. pour en redescendre, de sorte que ce voyage exige une journée entière.

§ 5. De Ruvis au Pantenbrücke, 7 à 8 h.

Walstenburg, v.		35 m.
Brigels, v.	1 h.	
Champ de neige,	1	35
Kistengrat,		30
Neiges,		30
Alpe de Limmern,		30
Lac,	1	
Alpe de Rüschen,	1	
Ueli,		45
Pantenbrücke,		5

Walstenburg, village paroissial réformé, peuplé de 400 hab. Il est situé sur la rive gauche du

Rhin, dans une contrée agréable et fertile en céréales. On trouve sur la montagne Vépehio une source d'eau minérale extrêmement froide, efficace, dit-on, pour la vue et l'ouïe. Au pied d'une paroi de rochers nus et élevés sont les ruines d'un manoir, détruit par les habitants de la contrée à cause des brigandages auxquels se livrait le seigneur. Celui-ci, lors de la reddition du château, ne dut la vie qu'à un stratagème de sa femme, qui, autorisée à emporter ce qu'elle avait de plus précieux, se chargea de son mari. Les habitants de Walstenburg ont la réputation d'aimer beaucoup le pugilat.

BRIGELS ou BREIL, l'une des six communes de la juridiction de Dissentis, Ligue-Grise, canton des Grisons. Le village est situé à deux lieues du Rhin, sur la croupe du Kulmattenberg, à 4,050 p. au dessus de la mer; à cause de cette élévation les arbres fruitiers n'y prospèrent pas, mais les mayens donnent des récoltes de foin assez abondantes. Il contient une centaine de maisons, une église paroissiale, beaucoup de chapelles et un pèlerinage très-fréquenté. Sa population est de 500 âmes; celle de la paroisse, dont Danis et Dardin font partie, est de 1,030. Le curé et le chapelain sont nommés par le peuple. Un sentier conduit de ce village à Pantenbrücke, dans le canton de Glaris, par les Alpes de Brigels, le Kistengrat sur la pente septentrionale duquel est un champ de neige d'une lieue de large, par la Limmernalp et le long du Muttensée. Un autre chemin qui traverse le Nobithal n'est praticable qu'en automne et au commencement de l'hiver, parce qu'alors le Limmernbach qu'il côtoie est presque complétement à sec. On peut visiter le plus commodément de Brigels la sauvage et romantique vallée de Frisa, arrosée par le Flummbach. Il ne faut pas oublier la source de Tavanaza.

§ 6. De Coire a Airolo, 23 h.

Dissentis (*v.* à la table des routes),	12 h.	¾ m.
Pont sur le Rhin,		30 m.
Médels,		25
Curaglia,	1	20
Plata,		30
St-Rocco,		15
Acla,		45
Hospice Saint-Jean,		30
Hospice Saint-Gallo,		15
Hospice Santa-Maria,	1	
Limites,	1	
Lac de Piora,		45
Piora,		35
Brugnasco,	1	30
Madrano,		30
Airolo,		20

AIROLO (chef-lieu), [all. *Eriels*], grand village paroissial de 850 habitants, sur le revers méridional du St-Gothard et le Tessin, à 3,700 p. (3,898 suivant Pini) au dessus de la mer. C'est le premier endroit du canton, du côté du nord, où se parle la langue italienne. Outre la grande route du St-Gothard, un sentier conduit dans la vallée d'Urseren par le Val-Canaria, le Pétersberg et l'Unteralp. D'autres chemins partent encore d'Airolo et traversent la vallée de Bedretto; l'un va à Fusio dans la vallée de la Vizzara; un second à Formazza dans le Piémont; un troisième à Châtillon-dessus dans le Valais; un quatrième par le Val-Canaria dans la vallée de Médels du canton des Grisons. C'est près d'Airolo que se réunissent les deux bras du Tessin, qui traverse un défilé nommé Stalvedra, à la droite duquel on remarque une tour bâtie en 774 par Didier, roi des Lombards. Le 13 septembre 1799, ce village fut le théâtre d'un combat sanglant entre les Français et les Russes; 2,000 grenadiers de l'armée de Souwarow attaquèrent 600 Français, qui, après s'être défendus pendant douze heures, effectuèrent leur retraite par la vallée de Bedretto.

D'Airolo à Bellinzone on compte 12 l., et 3 à l'hospice du St-Gothard.

§ 7. D'AIROLO A DOMO-D'OSSOLA, 13 h. 35 m.

Pont du Tessin,		10 m.
Fontana, v.		45
Pont,		45
Villa, v.		5
Ronco, v.		35
Pas de la Formazza,	2 h.	5
Prairies,		45
Frut, h.	1	5
Chute de la Tosa,		15
2e chute,		10
Frutval, v.		20
Pomat ou Formazza, v.		20
Pont de Tosa,		30
Foppiano, v.		10
Il Passo, h.		15
St-Rocco, v.		25
Pic de Lata, h.		35
St-Micaele, v.		15
Premia, v.		10
Baceno, h.		15
Pont,		5
Cravegna, v.		20
Credo, v.		30
Tiliada, v.		35
Renza, v.		20
Ponte-Maglio, h.		15
Villa-Perla, v.		10
St-Marco, v.		20
Crevola, v.		30
Calda, v.		15
Pont de Vogogna,		5
Domo-d'Ossola,		15

VALLÉE DE BÉDRETTO. Cette vallée tessinoise s'étend sur un espace de quatre lieues depuis Airolo jusqu'aux frontières du Valais. Elle est arrosée par un des bras du Tessin, et renferme de belles forêts de bouleaux, de pins et de mélèzes, qui s'élèvent jusqu'à 5,780 pieds au dessus de la mer. Elle est entourée de hautes et sauvages montagnes couvertes de neiges éternelles et de glaciers. En dessus de l'hôpital, on voit une belle cascade qui se précipite de la montagne qui sépare cette vallée de Formazza. Le blé vient aux environs de Villa et de Bedretto; l'orge d'été mûrit un peu plus haut. Le sol produit encore des pommes de terre et du lin; quant aux arbres fruitiers il n'y en a pas. En revanche, de belles prairies et de gras pâturages nourrissent de nombreux troupeaux.

Griès, montagne située dans la chaîne des Alpes primitives qui séparent le haut Valais du Piémont.

Chemins. Cascades d'Egine et de la Tosa. On traverse le Griès par un chemin de montagne qui mène d'Obergestelen en Valais à Domo-d'Ossola dans la Val-Maggia, et à Locarno. D'Obergestelen à Formazza, au pied méridional du Griès, 7 l. 3/4. Au sortir d'Obergestelen on se rend d'abord à zum Loch dans la vallée d'Egine, où la rivière du même nom forme une jolie cascade. A l'extrémité de cette vallée, on trouve à l'est un sentier pour aller à Airolo par le mont Luvino. Le chemin du Griès s'élève jusqu'à la hauteur de 7,336 pieds au dessus de la mer, et traverse un glacier de 1/4 de lieue de largeur, auquel la poussière des schistes micacés en décomposition dont il est couvert donne une teinte grisâtre; le bruit sourd que l'on entend quand on en frappe la glace semble annoncer que ce glacier repose sur de grandes excavations. Le revers méridional du Griès offre quatre gradins aplanis en forme de vallon. Le premier, où l'on entre du côté du midi, est connu sous le nom de Bettelmatte; les chalets qu'on y voit sont situés à 3/4 de lieue au dessous du col. On y prépare des fromages très-estimés, et on y remarque un petit lac qui abonde en truites et d'où sort la Toccia. Le second vallon porte le nom de Morast; on y voit le hameau de Kehrbæchi, composé de chalets qui sont habités toute l'année. On descend par une pente très-roide dans le troisième vallon qu'occupe le hameau d'auf der Frut, au bout duquel il y a une chapelle. C'est là que

s'ouvre la vallée de Toccia ou de Dolgia, par laquelle on se rend en 5 heures à Airolo. Enfin une nouvelle pente très-escarpée aboutit à un quatrième vallon nommé le Frutval; le chemin suit depuis le haut jusqu'en bas la magnifique cataracte de la Tosa ou Toccia, dont la hauteur totale est de 3 à 400 pieds, et dans laquelle on distingue trois gradins. Comme, à l'exception de la chute du Rhin, il n'y a pas de cascade en Suisse dont la masse d'eau soit aussi considérable, celle de la Tosa est sans contredit une des plus belles et des plus remarquables qu'il y ait dans ce pays-là. Elle forme une espèce de pyramide dont la base est extrêmement large, et dont le sommet a tout au plus 4 à 5 pieds. L'inclinaison du rocher fait un angle d'environ 140 à 150 degrés vers l'horizon. Vue du bas en haut, du haut en bas et de côté, cette cataracte offre de toutes parts des accidents variés du plus grand effet. Au pied du rocher, la largeur du terre-plein de la vallée est à peine de $^1/_4$ de l. De tous côtés on est entouré de rocs menaçants, couronnés de bois de mélèzes. Du bas de la chute, on va en $^3/_4$ d'h. au village de Frutval, où il y a une auberge. De là à Pommat, ou zum Steg (Al Ponte ou Formazza, en italien), $^1/_2$ l. Ce voyage, quoique fatigant, n'offre aucun danger, et peut se faire à cheval. (*V.* Pommat.) Le revers méridional du Griès est habité par des Allemands jusqu'au village de Foppiano, situé à 1 l. $^1/_2$ au dessous de Pommat. (*V.* Arona.)

Plantes. On trouve douze espèces de petits saules sur le Griès; la végétation y est d'une beauté surprenante.

Pommat (autrement nommé *Zum Steg*, *al Ponte*, et *Formazza*), village allemand, situé au royaume d'Italie, sur le revers méridional du mont Griès, dans la vallée supérieure d'Oscella (das obere Eschenthal), à 3,888 pieds au dessus de la mer. On y passe en traversant les Alpes pour aller du haut Valais et d'Airolo à Domo-d'Ossola. *Bonne auberge*, à la Croix-Blanche.

Particularités. La commune de Pommat est composée de 8 hameaux, savoir: Frutval (ou Gruveila, en allemand Kurfelen), im Wald (en italien el Valdo), Truf-wald (San-Micaele), Andermatt (alla Chiesa), Stafelwald (Fundo-vallo et Unter-Stalde (Foppiano). Les habitants ne font du pain qu'une seule fois dans l'année. On trouve de beaux fossiles chez les chasseurs de chamois de Pommat.

Chemins. De Pommat, en traversant le mont Griès et ses glaciers, à Obergensteln dans le haut Valais, 7 l. $^1/_2$. (*V.*, pour les détails de ce trajet remarquable, l'article Griès, où il est fait mention de la magnifique cataracte de la Toccia.) De Pommat à Airolo on suit d'abord le chemin du Griès; à Frutval, $^3/_4$ de l.; de là on passe à côté de la cataracte, et l'on se rend à auf der Frut, 1 bonne lieue; puis à Kehrbæchi, dans la vallée de Morast, $^1/_2$ l. Alors on monte à droite par une pente fort roide, en suivant la vallée de la Toccia, ou Val-Dolgia, jusqu'au haut de l'arête, où l'on trouve une chapelle sur les confins de l'Italie et de la Val-Lévantine, 1 l.; ensuite on descend à l'hôpital d'all' Acqua, dans la vallée de Bédretto, 2 l.; enfin par Ronco, Bédretto, Villa, Osasco et Fontana, à Airolo, 3 l. De Pommat par le mont Furca, dans la vallée de Maggia. (*V.* Bosco.) Un chemin de montagne conduit aussi dans le Val-Binnen, en haut Valais. Le grand chemin de Pommat mène en 7 heures à Domo-d'Ossola; il passe par Foppiano (tel est le nom du dernier village allemand que l'on rencontre), 1 l. $^1/_2$, par il Passo, St-Roch, Pié de Laté, où le Val-Formazza va déboucher près d'un pont; St-Michel, Prémia, Credo, Ponté-Maglio, Marco et Domo-d'Ossola, 3 l. $^3/_4$. Avant d'arriver, on passe à côté du mont Cros-

tésé, près du confluent du Lisogno et de la Toccia. A 3/4 de l. au dessous de Pommat, on commence à voir des noyers.

Domo-d'Ossola, ville d'Italie, située sur le revers méridional du Simplon, et au pied du mont Domo, dans la vallée supérieure d'Ossola (das obere Eschental), à 942 pieds au dessus de la mer. — *Auberges :* al Angelo et al Capello-Verde.

Description géographique. La vallée supérieure d'Ossola s'étend au nord depuis la ville jusqu'à Pommat ou Formazza, lieu situé au pied du glacier du Griès, et à 7 l. de Domo-d'Ossola. C'est de ce glacier que sort la Toccia ou Tosa, rivière qui parcourt toute la vallée. La partie supérieure porte aussi le nom de Val-Antigorio depuis Domo-d'Ossola jusqu'au delà de Credo, et de là jusqu'à Pommat, celui de Val-Formazza. Depuis le chef-lieu, la vallée inférieure d'Ossola se prolonge à 5 lieues de distance du côté de l'est jusqu'au lac Majeur, où tombe la Toccia. A l'ouest on voit s'ouvrir, entre le Monte-Grande et Crévola, la gorge ténébreuse le long de laquelle le torrent de Divério, descendu du haut du Simplon, roule ses eaux fougueuses au sortir du val di Vedro. Au S.-O. débouche le val de Bugnanco, et au S.-E. celui d'Antrona; du côté du sud, à 1 l. 1/2 de Domo-d'Ossola, on rencontre à Pié-di-Muléra l'entrée de la sauvage vallée d'Anzasca, fameuse par ses mines d'or, et du sein de laquelle on voit s'élever le mont Rose. Enfin, entre Trontano et Maséra, lieu situé dans une belle position vis-à-vis de Domo du côté du nord, et entouré d'un grand nombre de maisons de campagne, on trouve la vallée de Vichezza, d'où la Mélezza se hâte d'apporter à la Toccia le tribut de ses eaux. La vallée d'Ossola a 1 lieue de largeur près du chef-lieu. La végétation et la fertilité du sol annoncent le climat de l'Italie. La rivière de Bugna, qui sort de la vallée de Bugnanco, amène ses débris sur les champs fertiles de Domo.

Chemins. De Domo par la vallée supérieure d'Ossola et par Griès à Obergestlen en Valais, 15 lieues. On y va avec des bêtes de somme. Dans ce trajet on entre, un peu au dessus de Domo, dans la vallée d'Antigorio; puis, après avoir passé un pont au dessus d'une cascade formée par la Toccia, on arrive à San-Marco. Viennent ensuite Credo, Fériolo, Cravégna, Premia, San-Micda et Pié-di-Latte; alors on gagne par une pente fort roide le Val-Formazza, où l'on passe par San-Rocco, il Passo, Foppiano, Pommat ou Formazza, qui est à 7 l. de Domo. De Domo par le Simplon à Brig en Valais, 14-15 l. On y va en voiture et avec des chevaux de relais. De Domo par les vallées de Vigezza et de Centovalli à Locarno, 13-14 l. C'est le plus court chemin pour s'y rendre, et on peut le faire à cheval. Ces vallées sont très-peu fréquentées. De Domo par la vallée intérieure d'Ossola au lac Majeur, 6-7 l. La grande route passe à côté de la colline du Calvaire et des villages de Vallanza, Calice et Tépia; puis par Valpiana, Costa et Villa. C'est là que débouche la populeuse vallée d'Antrona, qui a 4 l. de long et d'où sort la rivière d'Ovesca. On passe à Villa sur un très-beau pont de pierre d'une seule arche. On laisse à droite les beaux villages de Pallenzeno et de Pié-di-Muléra. Ce dernier est situé au débouché de la Val-Anzasca, dont la longueur est d'environ 10 l. On passe aussi la fougueuse Anza, qui sort de cette vallée, sur un superbe pont voûté; ensuite on arrive à Mazonne, après avoir gagné la rive gauche de la Toccia, et à Ugogna ou Vogogna, 3-4 l. De là on peut, 1° suivre la rivière, au travers d'une vallée superbe, par un chemin qui mène à Candolgia et à Mergozzo, 2 l. Là on

s'embarque sur le Laghetto, d'où l'on passe par le canal sur le lac Majeur pour se rendre à Pallanza, aux îles Borromées ou à Intra, 2-3 l. De Mergozzo on peut aussi aller à pied entre le Laghetto et le Monte-Rosso à Suna et à Pallanza. 2o Ou bien d'Ugogna à Cuciago, où l'on repasse la Toccia, puis à Muggiandone, à la petite ville d'Ornavasso, où la famille Visconti possède un vieux château bâti en octogone ; à Gravédona et à Fariolo sur le lac Majeur.

§ 8. De Coire a Séevis, 4 h. 10 m.

Masans,	15 m.
Hinter-Rusthaus,	45
Vorder-Rusthaus,	15
Zizers,	45
Igis,	10
Marschlins, chât.	25
Ganden,	15
Pont,	20
Pont,	5
Pardisla,	20
Grüsch,	15
Séevis,	20

Cette contrée est belle et remarquable par de nombreux châteaux.

Grusch, village paroissial réformé, situé sur le torrent de Gany, au pied d'un coteau fertile. Il contient 64 habitations, parmi lesquelles on remarque 4 belles maisons appartenant à des familles nobles. On voit à peu de distance de ce village les ruines pittoresques du château de Solaver, où naquit le dernier comte de Toggenbourg, dont la mort fut le signal de l'indépendance des dix Droitures.

Séevis, village paroissial réformé, contenant 106 maisons et 600 habitants vivant dans l'aisance. On remarque dans cet endroit l'église de Saint-Laurent, et la maison où naquit le poëte Salis-Séevis, mort en 1834. En dessus de ce village s'élève le mont Vilan, du sommet duquel on distingue le pont de Rapperschwil. En 1621, les Autrichiens occupèrent ce village, en chassèrent le pasteur réformé, et voulurent contraindre les habitants à rentrer dans le sein de l'église catholique. Le capucin Fidélis de Sigmarengen, canonisé plus tard, chargé de ce ministère, fut tué dans l'église le dimanche des Rameaux de l'année suivante.

§ 9. De Coire a Fideris, 7 h. 20 m.

Igis,	2 h.	10 m.
Marschlins,		25
Ganden,		15
Pont,		20
Pardisla,		25
Grüsch,		15
Schiersch,	1	
Lunden,		45
Pont d'Ienatz,		40
Ienatz,		5
Fideris,		30
Bains,		30

Schiersch, village paroissial, situé près de la Landquart. Après Coire c'est la paroisse évangélique la plus peuplée des Grisons ; on y compte 1,500 habitants. Le torrent voisin Schaubach cause souvent de grands ravages par ses débordements ; les travaux d'endiguement qu'on a entrepris ont réussi à garantir beaucoup de terrain transformé maintenant en vergers. L'église paroissiale, belle et grande, réveille un souvenir historique. Le 22 avril 1622, les habitants de Schiersch, poussés à bout par la conduite tyrannique de Baldiron, battirent et mirent ici en fuite leurs ennemis, aidés de leurs femmes et de leurs voisins de Furnen et de Ienatz. Le château de Montanas se voyait jadis en dessus du village, probablement sur l'éminence de Scheibenbühl, que la nature a façonnée d'une manière singulière.

Fideris, village du canton des Grisons dans le Prettigau. Il est

dans une situation très-riante, sur la rive gauche de la Landquart, couronnant une verte éminence que domine une forêt. Pop. 500 habitants. Les bains, à une demi-lieue de Fideris, sont situés au fond d'un vallon romantique, embelli par un pont d'un aspect pittoresque. On y trouve deux sources, dont la supérieure fournit des eaux tout aussi fortes et salutaires que celles de Saint-Moritz dans la haute Engadine. (V. *Saint-Moritz.*) Les deux maisons des bains sont assez vastes pour loger commodément 200 personnes. Ces bains sont surtout d'un grand effet dans les fièvres intermittentes : le malade passe le temps des frissons dans l'eau ; et lorsque la chaleur de la fièvre le prend, il va se mettre au lit. Ordinairement la fièvre le quitte au bout de quelques bains. Alors il en prend deux par jour, de manière à rester 5 ou 6 heures dans l'eau. Il en résulte une éruption cutanée qui termine la cure. Ces bains sont aussi très-salutaires contre la dyssenterie et les obstructions.

L'on est bien servi et à juste prix. Au moyen de 2 florins et demi (6 livres de France) par jour, on peut satisfaire à toutes les dépenses nécessaires. Le ruisseau de Fideris, qui va se jeter dans la Landquart, sort du vallon où les bains sont situés.

Promenades et Points de vue. La plus jolie promenade qu'offrent les environs des bains, c'est le chemin du village de Fideris, où l'on va en une demi-heure. Dans ce petit trajet, l'œil repose avec plaisir, surtout aux rayons du soleil couchant, sur les ruines romantiques du château de Strahleck, sur le Luzeinberg, remarquable par ses formes gracieuses, et sur le château de Castels. On peut aussi aller se promener au village de Luzein, où l'on trouve des sites fort pittoresques, et le long de la Landquart à Kublis ou Jenaz; il y a dans ce dernier endroit des bains d'eaux soufrées. Luzein et Kublis sont tous deux situés à une lieue de distance de Fideris.

Petits voyages. Dans la romantique vallée de Saint-Antonio, 4 l. Dans les hautes vallées de Schlepina, de Sardasca et de Feirana. Par Klosters et la Stutz à Davos. Par la montagne de Fideris au vallon de Fondey. Dans un enfoncement semblable au cratère d'un volcan, cette petite vallée renferme un petit lac dont les eaux paraissent vertes, et dont le rivage est entouré de toutes parts, à l'exception d'un seul endroit, de collines coniques, formées d'une sorte de pierre noire et décomposée. Au premier aspect, on croirait voir un volcan éteint; mais on se tromperait fort, car toutes ces pierres ne sont autre chose que la serpentine d'un vert noirâtre dont est composée une partie du Casanna, haute montagne à côté de laquelle passe un sentier qui mène à Davos.

§ 10. De Coire a Bormio, par l'Albula, 24 h. 1/2.

Lenz,	4 h. 30 m.
Brienz, v.	50
Surava, v. (droite),	35
Bains d'Alveneu,	20
Pont de la Landwasser,	40
Filisur, v.	20
Pont de l'Albula,	30
Bonacelsa, h.	10
Pont de l'Albula,	15
Bergünerstein,	20
Bergün, v.	25
Chalets et pâtur.,	1 30
Weissenstein (Pierre Bl.), auberge,	30
Chaussée romaine,	20
Vallée du Diable,	15
Sommet de l'Albula,	30
Lac de l'Albula,	10
Chalets et pâtur.,	45
Forêt d'Arwen,	15
Punt (Ponté), v.	45
Pont sur l'Inn,	5
Madulein, h.	10
Pont,	5
Zutz, v.	40

Scanf, v.	15 m.
Pont,	5
Pâturages,	1h. 15
Alpe de Casanna,	25
Sommet de la Casanna,	1 15
Livino, v.	1 30
Trepallo, v.	30
Lac,	45
2e lac,	15
San-Carlo, h.	45
Samovo, v.	25
Isolaccia, v.	35
Chapelle,	40
Bremaglio, v.	35
Pont de l'Adda,	5
Bormio, b.	15

On part de Coire et l'on se dirige vers le sud. Après une demi-heure de chemin, on rencontre

Malix, village réformé, contenant 350 hab. Ses maisons sont disséminées avec les ruines pittoresques du château de Strasberg, sur le flanc de la montagne, au sommet de laquelle (7,540 pieds) une borne indique la limite des trois ligues grisonnes.

Churwalden, Parpan, Lenz. (Voir à la table.)

Brienz, village paroissial catholique, situé sur la pente d'une montagne mollement arrondie, et entouré de belles prairies. Au milieu de ce village, on voit les ruines d'une tour nommée *A. Porta*, du nom de la famille qui la fit construire. Pop. 250 hab.

A gauche de la route, en face Surava, on aperçoit le château de Belfort, situé sur un rocher presque inaccessible, et dont les ruines attestent encore l'ancienne grandeur et la magnificence.

Filisur, village paroissial réformé, contenant 45 maisons et 250 hab. Il est situé à 3,200 pieds au dessus de la mer, dans une profonde vallée d'un aspect sombre et sauvage. Animé par le transit que lui procure le passage de l'Albula, il tire aussi quelque agrément des ruines du château de Greifenstein, qui, dominant les rives du torrent impétueux de l'Albula, offrent divers points de vue pittoresques. Ces rives, cultivées avec soin, produisent du lin, du chanvre et du seigle. A demi-lieue sud de ce village se trouve la mine d'argent de Bonacelsa, maintenant abandonnée.

Alveneu ou Alvaneu, village paroissial considérable de la juridiction de Belfort, ligue des dix Droitures, canton des Grisons. Il est à une demi-lieue de l'Albula, sur un plateau assez escarpé, et renferme une belle église richement décorée, et plusieurs bâtiments particuliers dont les possesseurs ont fait fortune à l'étranger comme confiseurs. C'est le chef-lieu de l'une des deux sections de la juridiction de Belfort, à la tête de laquelle se trouvent un landamann et huit jurés. On y compte 65 maisons, deux moulins, une scierie, et 350 habitants. A trois quarts de lieue du village, sur l'Albula, se trouvent dans une situation très-romantique les bains d'Alveneu, très-fréquentés, et qui sont à 3,120 pieds au dessus de la mer. Il se tient près de là une foire de bétail considérable au mois de juin. Sur le chemin de Davos, on voit un pont très-remarquable jeté sur le torrent de Davos, et qui fait communiquer le village de Wiesen avec le hameau de Jénisberg.

Albula, montagne des Alpes rhétiennes entre le Julier et la Scaletta, qu'on traverse pour aller de la haute Engadine dans la vallée de Bergün, ligue de la Maison-Dieu, canton des Grisons. La route, praticable pour de petits chars, est dangereuse au printemps à cause des avalanches. Au point le plus élevé du passage, nommé *la Croix* (*zum Kreutz*), se trouve un petit lac de trois quarts de lieue de circonférence, à 6,380 pieds au dessus de la mer. L'auberge de la Pierre-Blanche (Weissenstein) est à un quart de lieue en dessous; près de là sont

deux petits lacs d'où sort l'Albula. A l'orient de l'auberge se voient des traces de l'ancienne voie romaine qui traversait cette montagne. Un sentier, qui abrége la route de deux heures, conduit à droite à Serra-im-Grande dans la vallée de Bevers, et de là à Samaden (haute Engadine). La route elle-même passe entre les deux aiguilles de l'Albula, l'une granitique, l'autre calcaire, haute de 6,560 pieds ; à l'ouest s'élève le pic Err (8,770 pieds), colosse couvert de vastes glaciers. Pendant l'espace de deux lieues elle est très-solitaire et mélancolique, mais on n'est que plus agréablement frappé quand, au sortir d'une forêt, on découvre tout-à-coup la charmante vallée de l'Engadine.

Albula (l'). Cette petite rivière prend sa source à la montagne du même nom, descend dans la vallée de Bergün au travers d'une gorge épouvantable que l'on appelle *Bergünerstein*, reçoit le torrent de la vallée de Davos, bien plus considérable qu'elle, ainsi que le Rhin de la vallée d'Oberhalbstein, et se jette dans le Rhin postérieur en dessous de Sils.

Albula (moulin de l'). Ce moulin, avec une scierie, est situé sur l'Albula, juridiction de Domleschg; il y avait aussi autrefois des forges.

Bergun, village paroissial réformé de la juridiction d'Oberwatz, Ligue-Caddée, canton des Grisons. Il est situé dans une contrée belle quoique sauvage, au pied septentrional de l'Albula, et à 4,150 p. au dessus de la mer, sur la grande route de Coire dans l'Engadine. On y compte 93 maisons sans les autres bâtiments, une scierie, quatre moulins, et 574 habitants qui parlent la langue romane et s'occupent du transport des marchandises. Ce village est à deux petites lieues de l'auberge du Weissenstein, située sur l'Albula, et à la même distance de Filisur, où l'on descend par le défilé remarquable de Bergünerstein. La vallée que traverse l'Albula forme près de Bergün un bassin entouré de hautes montagnes. A l'ouest, on voit une fente énorme dont les parois coupées à pic ouvrent un passage à cette rivière. Le souvenir du synode tenu à Bergün en 1617 restera impérissable dans les annales du canton des Grisons.

Bergünerstein (le), défilé remarquable en dessous de Bergün, du côté de Filisur. Il court sur la rive droite de l'Albula, dont les eaux grondent à une profondeur de 5 à 600 pieds, le long d'une paroi de rochers, d'abord dans la direction du nord, puis subitement dans celle de l'est. La route, large de quatre à cinq pieds, est taillée dans le roc sur une longueur de 1,000; un mur de quatre pieds de haut règne du côté de l'abîme. Cette route reprend ensuite la direction du nord, et, après un long détour, passe sur la rive gauche de la rivière au moyen d'un pont qui est à 3,370 pieds au dessus de la mer. Dans la guerre de 1799 à 1800, les Français et les Autrichiens firent passer leur artillerie dans ce défilé.

Ponté (*Bruck*), dans la haute Engadine. On y trouve une bonne auberge. Vis-à-vis de Ponté est situé le village de Camogast, au confluent du torrent du même nom et de l'Inn, et à l'entrée de la Val-Chiamvéra. On voit un superbe bois d'oliviers près de Camogast. Ce dernier village, d'un aspect agréable, se compose d'une seule rue qui s'élève vers la montagne.

Madulein, petit village réformé dans la haute Engadine, ligue grisonne de la Maison-Dieu. L'Inn est ici traversée par un pont en dessus duquel un rocher escarpé porte les ruines du château de Guardavall.

Zutz (*Tutium* en latin), dans la haute Engadine, au canton des Grisons. La situation en est fort agréable, et c'est un des plus grands et des plus beaux villages de toute la Suisse. On y remarque la tour de Planta, berceau de l'illustre famille de même nom, qui, l'an

1139, prit possession de la seigneurie de l'Engadine. Cette maison, qui subsiste encore aujourd'hui, a joué de tout temps un grand rôle dans l'histoire de la république des Grisons. Jean de Travers, homme d'état, militaire, ami des sciences et fauteur de la réformation, était natif de Zutz. C'est lui qui le premier a écrit en latin, et introduit l'usage de cette langue en chaire. On remarque aussi à Zutz la bibliothèque de feu M. le major Pultz.

Scamfs (*Scamptia*), beau village de la haute Engadine, situé sur le grand chemin. Les environs de Furnatsch sont remarquables par les sites pittoresques qu'on y découvre; on y voit aussi les fossés de Drusus. La bibliothèque de feu M. Paul Périni, de Scamfs, est une des plus considérables qu'il y ait dans les Grisons; on y distingue une partie des manuscrits originaux de Campel. A Capella, non loin de Scamfs, on voit déboucher la Val-Sulsanna, ou Perchiabella, sur la rive gauche de l'Inn. A 3 l. et demie au dessus de Capella est situé le village de Sulsanna, où la vallée se subdivise en trois vallons latéraux, et où il y a un bois d'aroliers. La vallée de Casanna débouche sur la rive droite de l'Inn; elle forme, à 2 lieues et demie de Scamfs, deux bras, dont l'un court à droite du côté de l'ouest, et renferme les Alpes de Vauglia-Sura et Vauglia-Suot, et l'autre à gauche vers l'est: ce dernier vallon, dans lequel on trouve les Alpes de Purkeher et de Turpchium, offre encore deux ramifications; celle qui s'étend à l'est, du côté de Cernetz, porte le nom de Val-Müschains; celle qui se prolonge au sud vers Livino est barrée par une haute montagne pyramidale.

Chemins. De Scamfs à Livino, 4-5 lieues, par la Val-Casanna au plateau de l'Alpe de Casanna; sur le col du Casanna (d'où l'on découvre tout le théâtre des exploits du maréchal de Rohan), 1 lieue et demie; de là on descend par une pente fort roide dans le Val-Fédéria, une demi-lieue; à Livino, une lieue. De Scamfs à Sulsanna, 3 l. De là on se rend par le vallon latéral de la droite à la cabane du mont Scaletta, 3 lieues; puis à l'auberge zum dürren Boden, 1 l.; et par la Val-Dischma à Davos, 3 lieues. On peut aussi se rendre à Davos en 7 heures par un chemin pratiqué le long du vallon de la gauche et de la vallée de Sertig. La troisième ramification, qui porte le nom de Val-Fontana, et où l'on entre au sortir de Sulsanna, communique avec le Val-Tuors et avec le village de Bergün; il existe un lac à 2 lieues de la Val-Fontana. Le grand chemin de la basse Engadine passe par Capella: après avoir quitté ce lieu, on suit la vallée, qui devient de plus en plus étroite et solitaire, et l'on se rend à Tschinuoscal, 2 lieues, derrière le village de la haute Engadine; à un quart de lieue de là, on trouve un pont qu'on nomme la Puntauta, et qui fait les limites de cette vallée. Dès qu'on a passé ce pont, on entre à Braïl, où la vallée est tellement resserrée, qu'il a fallu tailler le grand chemin en corniche dans les rochers; ce passage est connu sous le nom d'*allas Puntailgas*: après quoi l'on arrive à Cernetz. De Scamfs, en remontant l'Engadine, à Zutz, une demi-lieue.

Livino (Val-, ou *Val-Luvino*), belle vallée couverte de prairies, au pays de Bormio, près des confins de l'Engadine, dans laquelle toutes les eaux de cette contrée vont s'écouler. Jusqu'en 1797 elle a appartenu à la république des Grisons; aujourd'hui à l'Autriche.

Description géographique. Elle a 2 l. de longueur sur une largeur de 1,200 pas. On y remarque plusieurs vallons latéraux, savoir: 1° celui qui court au sud de Rosa, du côté du Bernina: c'est par ce vallon que passe le plus court

chemin pour aller de Luvino à Poschiavo; 2° la valle di Feno, qui en est séparée par une hauteur; 3° la valle delle Mine, par où l'on passe pour se rendre dans la Val-Biola et à Grossino; 4° la Val-Fédério, qui s'ouvre au nord et s'étend au S.-O.; elle a une lieue de longueur. Du côté d'Aira et de Trépal où passe le chemin de Bormio, la vallée offre une pente douce, couverte de prairies et de forêts. Au-delà de l'église paroissiale de N.-D., les montagnes deviennent plus roides, et la vallée se change en une gorge qui porte le nom de Val-Praspœlg, et d'où sort l'Acqua Grande, laquelle va se jeter dans la Val-di-Forno, où, grossie des torrents de la Val-Pétin et de la Val-Plator, elle prend le nom de Spole; elle tombe dans l'Inn, à Cernetz.

Chemins. De Livino à Bormio, 6 l. A Scamfs, par le Casanna, 4-5 l. A Cernetz, 3-4 l. Dans le Fréelthal, on monte d'abord en traversant la Val-Pissella, 1 l.; de là au S.-E. dans le val d'Intri-Laghi, 1 l.; puis au pas de la Scala, 2 l., d'où l'on descend à Pédénos; au sortir du Fréelthal on se rend à Ste-Marie, dans le Münsterthal.

BORMIO (*voyez* § 23).

§ 11. DE COIRE A PFEFFERS.

1° Route à char, 6 h.

Masans,	15 m.
Hinter-Rusthaus,	45
Vorder-Rusthaus,	15
Zizers,	45
Igis,	10
Obere-Zoll-Brücke (1er pont),	25
Route de Mayenfeld,	10
Untere-Zoll-Brücke (2e pont),	10
Ragatz,	1 h. 15
Chute de la Tamina,	10
Valens,	1 15
Bains,	25

2° Route à pied ou à cheval.

Du 2e pont à l'abbaye,	35 m.
Galandaschau,	30
Bains,	25

En tout 1 h. $^1/_2$; 1 h. $^3/_4$ de moins que par Ragatz.

3° Par Vaettis, 6 h. 10 m.

Ems,	1 h. 15 m.
Pont du Rhin,	25
Reichenau,	5
Tamins,	15
Gunkelsberg,	50
Pas de la Foppa,	25
Stœlle,	20
Fontaine de Goerbs (à gauche),	10
Vaettis (droite),	10
Pont de la Tamina,	25
Moulin,	35
Vasoen,	30
Valens,	20
Bains,	25

4° Par Feldsberg (à pied), 7 h. $^1/_4$.

Feldsberg (montagne),	1 h.
Sommet du Galanda,	2 30 m.
Prairies et pâturages,	1 15
Prairies et pâturages,	30
Moulin,	45
Vasoen,	30
Valens,	20
Bains,	25

(*Voyez* la description, § 2, VOYAGE AUX GRISONS.)

§ 12. DE COIRE A LA VALLÉE D'AVERS, 11 h. 50 m.

Jusqu'à Andeer,	6 h. 25 m.
Baerenburg,	25
Saut de la Ferrera,	10
Torder-Ferrera,	20
Hinter-Ferrera,	25
Canancül,	1 10
Chemin du Leithal,	40
Campsut,	1 30
Avers ou Affers,	45

On peut encore y aller par Müh-

len, 8 h. 15 m. Hauteur de Surein, 2 h. 15 m. Juf, 1 h. 30 m. Affers ou Avers, 1 h. 30 m. — 13 h. $^1/_2$ environ.

Affers ou Avers (vallée d'), dans la juridiction de Stallo, ligue de la Maison-Dieu, canton des Grisons. Cette vallée, la plus élevée du pays qui soit habitée (environ 7,000 pieds au dessus de la mer), s'appuie à l'arête qui sépare les vallées de Bregel et d'Oberhalbstein; entourée de rochers et de glaciers, elle ne présente que des scènes d'une nature grandiose et sauvage. On trouve encore un peu de bois dans la partie inférieure jusqu'à Cresta ou Avers; le manque de combustible fait qu'on y brûle du fumier. L'église paroissiale est à Avers, à 6,240 p. au dessus de la mer. Le chef-lieu est Cresta, où l'on trouve l'hôtel-de-ville et une belle église. On peut encore citer : Crost où l'on voit de bel albâtre; Campsut dont la communication avec Ferrera est presque toujours libre, et d'où l'on peut se rendre aux sources thermales de Kanikül; la vallée latérale de Madris avec l'église de Ste-Marie. On voit beaucoup de chamois et de marmottes dans ces régions; les premiers trouvent un refuge assuré sur le Grosshorn. Les communications, interceptées en hiver, sont faciles en été. Les avalanches y sont très-dangereuses. De Bivis ou Stalla par les vallées d'Avers et de Ferrera, on compte 11 à 12 lieues jusqu'à Andeer dans la vallée de Schams.

Affers (torrent d'). Il arrose la vallée de ce nom, ainsi que celle de Ferrera, où il forme trois cascades, dont les deux dernières sont extrêmement belles. Il recueille les eaux qui descendent de toutes les montagnes de ces deux vallées, et les porte au Rhin qu'il rejoint près du gouffre de Roffla.

§ 13. De Fideris a Klosters, 3 h. 10 m.

Ruines de Straleck,	15 m.
Dalvazza,	15 m.
Pont de la Landquart,	30
Küblis,	5
Saas,	40
Mezza-Selva,	25
Dœrfli,	45
Klosters,	15

A Straleck on remarque les ruines d'un vieux manoir, et on y jouit d'une vue magnifique sur le Prattigau supérieur.

Kublis, village paroissial grison de la juridiction de Klosters, ligue des Dix-Droitures. Il contient 70 maisons et 400 habitants. L'église renferme l'image de St-Christophe, par respect pour laquelle, suivant une tradition, des soldats ennemis épargnèrent cet édifice en 1622. En dessus de ce village était le château des nobles de Stadion, dont l'un, Walter, bailli du duc Albert d'Autriche à Wésen, périt à Nœfels avec 50 autres chevaliers.

Saas, village paroissial, contenant 100 maisons et 600 habitants. Il est situé sur une pente escarpée, ce qui l'expose à des éboulements et à des avalanches. En 1689 l'une de celles-ci emporta 15 maisons et fit perdre la vie à 72 personnes. Il est mieux bâti depuis le terrible incendie qu'il essuya en 1735. On y voyait autrefois le château des seigneurs de la contrée.

§ 14. De Coire au Splugen, 9 h. 45 m.

Ems,	1 h. 15 m.
Pont du Rhin,	25
Reichenau,	5
Bonadutz,	25
Château de Ræsins,	15
Rhéalt,	45
Kætzis,	45
Thusis,	35
Pont de Rola,	10
Gorge,	10
Galerie,	10
1er, 2e, 3e ponts,	35
Zillis,	15
Bains de Pigneu,	25
Andeer,	10

Bærenbürg,	25 m.
Pont de Ferrera,	25
Est,	10
Roffeln,	10
Chute du Rhin,	10
Galerie de Selva-Plana,	15
Pont,	5
Schmelz,	20
Pont,	35
Splügen,	45

Bonadutz, village paroissial catholique, situé en face de Reichenau près de la jonction du Rhin antérieur et du Rhin postérieur, juridiction de Flimms, Ligue-Grise, canton des Grisons. Ce village, qu'on appelle proprement *Pon-à-tots* ou *Pain pour tous*, tire son nom des champs vastes et fertiles qui l'entourent. Il contient 120 bâtiments, une scierie, un moulin, et 508 habitants qui parlent la langue romane. Une grande foire s'y tient en octobre. Sur une colline du voisinage se voit l'église de St-Georges. Bonadutz est traversé par la route de Coire au Splügen et au Bernardin, et gagnerait beaucoup à la construction d'une route dans l'Oberland grison. *Auberge* chez le landamman.

Ræzins, village paroissial catholique, agréablement situé sur la rive gauche du Rhin postérieur. Il contient 60 maisons et 500 hab. Près de ce village est le château de même nom, bati sur un rocher de grès. La famille de Planta l'avait en hypothèque depuis 1549, mais l'Autriche le reprit au commencement du XVIII^e^ siècle et en fit la résidence de ses envoyés dans les Grisons. La paix de Vienne, en 1805, le fit passer à la Bavière, celle de Presbourg à Napoléon, et le congrès de Vienne aux Grisons. Depuis 1821, il est devenu la propriété de la famille Vieli. En dessous de ce château on remarque un écho, et on trouve une source d'eau minérale exposée aux inondations du Rhin. Tout autour de cette ancienne forteresse, d'énormes monceaux de décombres attestent que le Rhin, déjà dans les premiers âges, avait miné ses bords dans la haute vallée.

Rhéalt, ruines d'un château considérable. Elles occupent un rocher accessible seulement du côté de l'est, et très-escarpé surtout du côté du Rhin que traverse ici un pont, et se composent d'une tour, la seule des quatre qui défendaient autrefois cette forteresse. La tradition en attribue la fondation à Rhatus, 287 ans avant Jésus-Christ. La vue dont on y jouit sur toute la vallée de Domleschg est extraordinairement belle; on découvre une vingtaine de villages et autant de châteaux. La destruction de Rhéalt doit être plutôt attribuée aux injures du temps qu'aux ravages de la guerre. L'église voisine de St-Jean était autrefois la seule de toute la contrée.

Kætzis, grand village paroissial catholique, canton des Grisons. Il est situé au pied du Heizenberg, et contient 80 maisons et 700 hab. Les environs, renommés par leurs vergers, furent horriblement dévastés par une inondation en 1819. Kætzis possède un couvent de dominicaines fondé vers l'an 686, par Espoja, femme de l'évêque Paschalis. Le château, qui mérite d'être remarqué, s'appelle Montera.

Thusis, dans la vallée de Domleschg, au canton des Grisons. *Hotel* de l'Aigle-d'Or. C'est un des endroits les mieux bâtis qu'il y ait dans tout le pays des Grisons. Les archives de la commune, à l'épreuve du feu, sont placées dans l'église, dont la sonnerie est harmonique, et de la tour de laquelle se déroule une des plus belles vues de la contrée, si riche en beautés de ce genre. Deux incendies terribles ont dévasté ce village; celui de 1727 dévora 77 habitations et 90 bâtiments adjacents; celui de 1742 n'épargna que l'église, le presbytère et une douzaine de petits bâtiments; plusieurs personnes périrent dans les

flammes. Pop. 700 hab. Thusis est situé entre le Rhin postérieur et la redoutable Nolla, au pied du Heizenberg (la Montagna), si fameux par sa beauté. Cette montagne s'étend en amphithéâtre jusqu'à Rœzins, sur une ligne de 2 l. de longueur. Il faut 2 h. de marche pour atteindre le sommet. La fertilité de cette montagne, l'excellente culture de ses prairies, et les six villages qu'on y compte, en rendent l'aspect enchanteur. On y trouve quatre petits lacs, savoir : ceux de Pascomina, de Pischol, de l'Alpetta et de Lüsch. A quelque distance du nouveau pont, on a établi, en 1825, des bains assez spacieux. A une demi-lieue de distance on entre dans la Via-Mala, passage très-remarquable par où l'on se rend à Andeer. Vue des trois châteaux du Johannisberg.

Excursion. La Via-Mala, tel est le nom du chemin qui de Thusis mène à la vallée de Schams, au travers d'une des gorges les plus remarquables et les plus affreuses qu'il y ait en Suisse. La longueur de ce défilé, aux extrémités duquel sont situés Thusis et Zilis, est de 2 l. Cette longue gorge, qui s'étend entre les rochers des monts Béverin et Mutneerhorn, n'a souvent pas plus de quelques toises de largeur ; à une profondeur effrayante on voit couler avec la vitesse d'un trait le Rhin postérieur, que l'on distingue à la blancheur de son écume, sans pouvoir entendre le fracas de ses ondes. Les parois de rochers surplombent, et sont couvertes de sapins qui ajoutent à l'horreur et à l'obscurité de la gorge. Le grand chemin, taillé en corniche dans le roc à 3 ou 4 p. de largeur, suit tantôt la droite et tantôt la gauche de la rivière, qu'on voit le plus souvent à 200 et même à 400 p. au dessous de soi, et que l'on passe en trois endroits. Pour construire les trois ponts il a fallu, du haut des parois du défilé, descendre avec des cordes des sapins hauts comme des mâts de vaisseau, dont on fixait l'un des bouts à un des côtés de la rivière, avant d'établir l'autre sur la rive opposée. Au sortir de Thusis on passe la Nolla, et, après une heure de montée, on arrive à la ferme de Ronghella (rhétien, Ronkejla). Dans ce trajet on voit à droite les débris du château d'Obertagstein, situés sur le bord d'un rocher, et plus haut les Mayens de Saiss.

En quittant Ronghella on commence la descente qui aboutit à la Via-Mala. Bientôt après on franchit le Rhin sur un pont de pierre d'une construction hardie ; après quoi le chemin passe au travers d'une roche percée. A quelques centaines de pas plus loin, un second pont, non moins hardi que le premier, reconduit le voyageur sur la rive gauche. Ce pont, formé d'une seule arche, a 40 p. de long, et s'élève au dessus d'un abîme de 480 p. de profondeur, au fond duquel les eaux impétueuses du Rhin se déchaînent avec fureur, quoiqu'on ait de la peine à en entendre le fracas du haut du pont. A quelque distance de là, le Rhin forme une chute où l'on voit un fort bel iris lorsque le soleil donne dans la gorge. Au bout d'une demi-lieue, le chemin repasse au moyen d'un troisième pont sur la rive droite ; bientôt après on atteint l'église de Saint-Ambroise, et l'on quitte la gorge pour entrer dans la riante et gracieuse vallée de Schams ; le premier village qu'on y rencontre est celui de

Zillis, situé dans la vallée grisonne de Schams, ligue grise. Il contient 130 bâtiments et 400 hab., en y comprenant Ruschein. Ce petit village, entouré de champs et de prairies, renferme un hôtel-de-ville, et une église très-ancienne remarquable par son architecture.

Le lieu qui dans tout ce trajet offre les tableaux les plus romantiques, les plus sublimes et les

plus remplis d'horreurs, est l'espace qui sépare les deux premiers ponts. L'obscurité solennelle qui couvre les rochers sauvages de cette gorge unique dans son genre dispose le voyageur à la mélancolie; et le souvenir de l'action exécrable d'un monstre qui, après avoir séduit une jeune fille, la précipita au fond de cet abîme, remplit l'âme de terreur et d'effroi.

ANDEER, dans la vallée de Schams, canton des Grisons, 550 h. Ce village renferme une centaine de maisons; sa hauteur au dessus de la mer est de 3,240 pieds. L'église, bâtie sur une éminence, contribue par sa position à embellir cette petite commune. On y trouve des bains d'eaux sulfureuses très-fréquentés et bien entretenus. Lors de l'inondation du 27 août 1834, le Rhin emporta à Andeer une tannerie, une forge et quelques autres bâtiments, ainsi qu'une jolie île formée par ce fleuve. C'est dans ce village que l'on trouve la meilleure auberge qu'il y ait dans cette vallée, qui forme un bassin ovale d'une l. et demie de longueur; le Rhin postérieur la traverse, et y grossit ses eaux de six autres petites rivières. Elle contient 11 villages et les ruines de plusieurs châteaux, et offre, surtout au sortir de la Via-Mala, un aspect des plus gracieux. C'est au nord de cette vallée que s'ouvre l'horrible gorge au travers de laquelle le Rhin entre dans la vallée de Schams, le long du passage des Roffeln, qui mène à Splügen, dans la vallée du Rhinwald.

Particularités. Le Rhin forme plusieurs cascades le long de la gorge des Roffeln; mais on ne peut en voir aucune, excepté celle qui est à 1 l. du pont qu'on trouve près du château de Bærenbourg. L'entrée des Roffeln n'est qu'à une demi-lieue d'Andeer, près d'un pont au dessous duquel le torrent d'Avers se jette dans le Rhin. Ce torrent offre de belles chutes dans la vallée de Ferréra.

Chemins. Magnifique chute du Rhin et de la rivière d'Avers. D'Andeer au Splügen, 2 l. et demie. Près du château de Bærenbourg on entre dans les Roffeln. C'est là que la rivière d'Avers, au sortir de la vallée de Ferréra, va se précipiter dans le Rhin qui descend avec fureur le long des Roffeln. Spectacle également sublime et effrayant! A midi, s'il fait du soleil, le voyageur aura soin de descendre au fond de la gorge, et de gagner une petite presqu'île qui s'avance dans le lit du fleuve. Le passage des Roffeln est moins sauvage et d'un aspect moins affreux que la Via-Mala, mais il est également sublime.

BÆRENBOURG. Quelques maisons de paysans situées à un quart de lieue d'Andeer tirent leur nom d'un château bâti non loin de là, sur un rocher taillé à pic. Ce château, dont on voit encore la tour, paraît avoir été construit pour garder le passage important des Roffeln. Il appartenait au XV^e^ siècle au comte Henri de Werdenberg, fondateur de la Ligue-Noire destinée à opprimer la contrée environnante. Le bailli de ce seigneur ayant forcé les paysans à manger dans l'auge des cochons, il s'ensuivit une guerre à la suite de laquelle les paysans restèrent victorieux et détruisirent Bærenbourg et Fardün, châteaux du comte Henri.

Curiosités. Pour voir une contrée sauvage et où la nature déploie tout ce qu'elle a de plus affreux et de plus sublime, il faut quitter le chemin du Splügen quand on est arrivé à l'entrée des Roffeln, un peu au-delà d'Andeer, et entrer dans la vallée de Ferréra, que l'on trouve à gauche. On passe bientôt sur un pont le torrent d'Avers, dont l'aspect est également effrayant et majestueux; à une demi-lieue plus haut, on trouve une seconde chute; puis, au bout d'un quart de lieue, une troisième chute, plus belle encore que les deux autres. La vallée s'élargit à Vorder-

Ferréra. De là jusqu'à Hinter-Ferréra, on passe au travers des débris d'une montagne de roche calcaire primitive, tombée en 1794. Le village de Ferréra vient ensuite : il est romantiquement situé au milieu d'un bassin couvert de prairies, de plantations de chanvre et de champs d'orge ; on y remarque l'église paroissiale où se rendent les habitants de la vallée, au nombre de 400, professant la religion réformée et parlant allemand. Les montagnes des environs sont riches en minéraux. De Ferréra à Canancul le chemin traverse un désert rempli d'énormes blocs de granit couverts de mousse et de lichens antiques, et ombragés en divers endroits par de grands sapins. Cresta, village d'été, est situé à 6,180 pieds au dessus de la mer. On y remarque l'église paroissiale et l'hôtel-de-ville de la vallée. Il s'y tient aussi la Landsgemeinde. Le torrent d'Avers tantôt se précipite impétueusement au milieu des débris des rochers et forme deux magnifiques cascades dont la poussière s'élance contre de sombres sapins, et tantôt semble oublier ses fureurs dans un bassin tranquille, comme au Plan di Chiavroide. De ce chaos de débris entassés sur une ligne de 1 l. et demie de longueur, on arrive dans les prairies de la riante et paisible vallée d'Avers, où l'on ne rencontre plus de forêts.

On reprend à la gorge des Roffeln la route de Splügen, et l'on arrive à ce village en deux heures.

Splugen, village situé sur le Rhin postérieur, au point de jonction des routes du Splügen et du Bernardin, et à 4,440 pieds au dessus de la mer. Il contient 50 maisons et 400 hab. La nouvelle église est un grand et bel édifice ; elle a remplacé celle qui était dédiée à St Roch. L'auberge Bodenhaus a une bonne réputation. Du côté de Suvers est une tour, reste d'un ancien château, appelée tour de Zur-Burg ; des antiquaires la regardent comme la *Specula* des Romains. On exploite dans les environs des carrières de marbre et d'albâtre.

Splugen, montagne de 6,390 p. au dessus de la mer ; il y a une bonne auberge, la Poste, 5,840 p. Le chemin tracé sur cette montagne est un magnifique travail, il a 16 pieds de large : le seul endroit qui offre au printemps quelque danger, est Kardinell, près d'Isola. On laisse maintenant de côté ce passage pour suivre les galeries voûtées. De là jusqu'à l'hospice il y a plusieurs maisons de refuge pour la sûreté du voyageur. A l'hospice on trouve un poste de soldats autrichiens ; c'est là qu'on visite les passe-ports. L'Autriche doit avoir empiété sur la limite suisse, lors de la construction des bâtiments qui peuvent au besoin servir de poste militaire ; elle a ainsi en sa possession une des entrées principales de la Suisse. L'ancienne route était très-dangereuse; le général Macdonald y perdit beaucoup de monde et de chevaux, lorsqu'il la franchit en novembre 1800 avec l'armée française de réserve. On peut comparer le travail de la route du Splügen à celui du Simplon ; peut-être est-il plus merveilleux encore ; il a été achevé en 1821.

§ 15. De Splugen au Bernardin, 4 h. environ.

Medel,	20 m.
Ebi,	20
Noveina,	25
Hinter-Rhein,	45
Pont,	10
1er refuge,	15
2e	5
3e	10
4e	5
5e	5
6e	5
Auberge,	1 h.
Sommet du Bernardin,	5

La nouvelle route du Bernardin

à Andeer est peut-être aussi étonnante que celle du Splügen. Large de 6 mètres sur 25 l. de longueur, cette route conduit de Coire à Lumino, à travers les rochers et les gorges étroites et escarpées de la Via-Mala. Les frais de cette vaste entreprise se sont élevés à plus d'un million. On lit cette inscription au pont, près des bains de Pigneu ou Pinol :

Jam via patet
Hostibus et amicis.
Cavete Rœti !
Simplicitas morum
Et unio
Servabunt avitam
Libertatem.

§ 16. De Splugen a Hinter-Rhein, 1 h. 50 m.

Medel,	20 m.
Ebi,	20
Nüfenen,	25
Hinter-Rhein,	45

Ebi, jolie ferme, dans la paroisse grisonne de Médel. Le 27 août 1834, elle fut dévastée par le Rhin débordé; les digues qui la protégeaient, plusieurs étables ainsi que beaucoup de bétail, furent emportés.

Nufenen, village réformé, contenant 40 maisons et 300 hab. On y remarque l'église paroissiale, dont la tour est couverte en cuivre. Le lin et les pois y prospèrent assez bien; l'orge s'y cultive encore. Les prairies sont excellentes.

Hinter-Rhein, village paroissial réformé, situé à 5,130 pieds au dessus de la mer. Il tire son nom des sources du Rhin postérieur, qui jaillissent de l'Alpe à Port au milieu d'immenses glaciers. L'église est d'une architecture singulière. Un peu en dessus de ce village on traverse le Rhin sur un beau pont en pierre, et la nouvelle route du Bernardin se développe sur les flancs de la montagne de ce nom.

§ 17. De Coire a Lenz, 4 h. 20 m.

Malix,	1 h.
Churwalden,	45 m.
Parpan,	45
Lenzerheide,	45
Heidsee,	10
Chapelle,	35
Lenz,	20

Churwalden est un village de 400 âmes : ruines de deux couvents; belles vues; 3,800 pieds au dessus de la mer. On y compte 80 maisons et 450 habitants. L'église renferme le tombeau du fameux Donat de Vatz, mort en 1333. Ce seigneur incendia le couvent des religieuses de Churwalden, indigné qu'il était, dit-on, des conversations criminelles des nonnes avec les moines d'un couvent de prémontrés, situé à côté. Ce dernier fut consumé par un incendie en 1476.

Parpan est un village sur une montagne, à 4,840 p. au dessus de la mer. On y trouve de belles vues. Il y règne des vents impétueux en hiver. On voit dans ce village de belles maisons de pierre, dont quelques-unes sont ornées de balcons dorés.

Lenz, village des Grisons. *La Couronne* est une fort bonne auberge : on y trouvera toute commodité. La route de Coïre à Chiavanna traverse Lenz. C'est dans la ferme de Vazerol, située vers le midi, que les députés de toutes les communes grisonnes conclurent et jurèrent, en 1472, leur premier traité d'alliance.

§ 18. De Coire a Davos, 8 h. 45 minutes.

Maladers, v.	1 h.	
Moulin,		15 m.
Kalfreisen, v.		15
Moulin,		15
Saint-Peter, v.		45
Peist, v.		30
Langwiesen,	1	30

Unter-Sapün,	1 h.	
Mittel-Sapün,		15 m.
Ober-Sapün,		15
Haut du Strela,	1	15
Pâturages,		40
Forêts,		10
Davos,		40

MALADERS, petit village paroissial réformé, distant de Coire de 3/4 de lieue. Sa situation est très-agréable; vu de loin, il semble être suspendu sur un précipice au fond duquel coule la Plessur. Kalfreisen fait partie de la paroisse. Il y avait dans le voisinage le château Berneck ou Bernegg.

LANGWIÉSEN, village paroissial, contenant 400 habitants et 50 maisons disséminées dans un riche pâturage au pied de la Strela. Ce village est le plus élevé de la juridiction. On tient deux grandes foires près de l'église, placée à l'entrée du vallon latéral de Fondey.

DAVOS (en roman *Tavau*), contrée montueuse du canton des Grisons; elle est composée de diverses vallées. *Auberge :* la Maison-de-Ville, sur la place (*das Rathhaus am Platz*).

On remarque à Davos (Hauptkirche) l'hôtel-de-ville, bâtiment antique qui renferme la plus grande salle peut-être de tout le canton; on a peint sur les vitraux des fenêtres les noms, les armoiries et les portraits des membres de familles distinguées de l'endroit; un autre ornement de cette salle, c'est une bordure de têtes d'ours tués dans les environs.

Particularités topographiques. Le district de Davos s'étend entre la chaîne des Alpes des Grisons et les montagnes de Schalfik. La vallée principale court du N.-E. au S.-O. La rivière qui la parcourt se nomme Landwasser. Il en part quatre vallons latéraux qui s'enfoncent dans la chaîne des Alpes. Cette partie du canton des Grisons présente un aspect aussi intéressant que varié.

Habitants. Les hautes vallées qui forment le pays de Davos furent peuplées au XIII^e^ siècle; elles nourrissent maintenant près de 2,000 habitants. On y cultive très-peu de blé, et les bestiaux en font la principale ressource. On n'y voit point de chalets communs; chaque famille en possède un en propre à peu de distance des villages, et ces chalets sont presque aussi beaux que les autres habitations; aussi les Alpes sont remplies de bâtiments. Les filles sont presque exclusivement chargées des travaux qui se font dans les chalets. Les habitants se distinguent par leur haute stature, leur force et leur bonne humeur.

§ 19. 1° DE COIRE A THUSIS, 4 h. 1/2.

Ems,	1 h.	15 m.
1^er^ pont du Rhin,		25
Reichenau,		5
2^e^ pont,		5
Bonadutz,		20
Rhæzuns (chât.),		15
Rhealt,		45
Kætzis,		45
Thusis,		35

2° Par Vogelsang, 4 h. 1/2.

Ems,	1 h.	15 m.
Vogelsang,		15
Forêt de Brochl,		10
Bains de Rothen,	1	
Fontaine de Rothen,		5
Rotels,		45
Furstenau,		20
Pont de péage,		10
Thusis,		30

ROTHEN, petit village très-agréablement situé au pied du Scheiderberg, à un quart de lieue du château d'Ortenstein. On y trouve une petite église bâtie en 1741. L'accès en est souvent impraticable à cause du Rhin et des éboulements. On voit dans le voisinage les ruines des deux châteaux de Juvalta, et une source d'eau ferrugineuse.

Les bains, restaurés en 1806, sont très-fréquentés.

Tomils (en rhétien *Tomil* ou *Domil*), village situé sur une colline de la vallée de Domleschg, au canton des Grisons. Près de l'église, on jouit d'une vue superbe. Non loin de là, on observe entre Paspels et Orteinstein l'église de Saint-Laurent, située sur le sommet d'une colline très-pittoresque qui porte le nom de Saint-Victor. Le château d'Orteinstein, qui existait déjà au XIIIe siècle, est situé dans une contrée extrêmement romantique ; on y découvre de très-beaux points de vue. On trouve dans les montagnes au dessus de Tomils les villages de Feldis, de Scheidt et de Purz, ainsi qu'un petit lac très-poissonneux qui porte le nom de Canovner-Sée.

Rotels, village mixte, situé en dessous du Rietberg sur un torrent qui sépare Furstenau d'Orteinstein, au milieu de magnifiques prairies parsemées d'arbres fruitiers. On y remarque une chapelle dédiée à St Jacques, et des maisons appartenant à des familles nobles. Le château de Rietberg, situé à la base du Schallenberg, rappelle le souvenir de Pompée Planta et du colonel Jenatsch. Une rue étendue se déroule du haut de la tour de ce manoir.

Chemins. A Reichenau par Rothenbrunn, par le ravin de Feldis, 3 lieues. A Scharans, 1 lieue. On passe par Almens, Rotels et Fürstenau, et l'on traverse en route les ravins de Tomils et de Dusch, et le redoutable torrent du Rietbach.

Scharans, grand village de la vallée de Domleschg, au canton des Grisons ; il est situé au bord d'un ravin de même nom, au pied du mont Schallerberg, et près de l'endroit où l'Albula sort de la vallée. L'Auberge est bâtie sur une colline calcaire au milieu du village ; on y découvre une vue des plus riantes sur toute la vallée de Domleschg, dans laquelle on aperçoit 20 villages, 18 châteaux, et un grand nombre de maisons isolées. L'église est de construction gothique ; elle renferme le tombeau d'Ulrich de Marmels qui contribua beaucoup à la propagation de la réforme dans les Grisons, et mourut ici de la peste, le 6 juin 1531. Près du pont de l'Albula, non loin de Scharans, on voit une petite vigne, la première que l'on rencontre sur les bords du Rhin.

Chemin remarquable taillé dans les rochers ; détail des particularités de ce chemin jusqu'à Vatz. Ce chemin est connu sous le nom de Schyn, Schein ou Muras, et commence non loin de Scharans, dans la gorge au travers de laquelle l'Albula entre dans la vallée de Domleschg, et où l'on trouve un chemin pour passer de cette vallée dans celles d'Oberhalbstein et de l'Albula, dans le Brégell, dans l'Engadine et à Davos. De Scharans à Ober-Vatz, 2 lieues, au travers de cette gorge affreuse et riche en sites pleins d'horreurs. Les rochers changent à tout moment de forme. En été, lorsque le temps est serein, il fait une chaleur insoutenable dans ce défilé depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures après midi ; il est à propos de passer le Schein avant ou après cette partie de la journée. Au sud du passage est situé le Muttnerberg, dont les deux sommités portent le nom de Furca. A une demi-lieue de Scharans, on arrive près d'un misérable pont pratiqué sur l'affreux ravin de Bura, et au bout d'une autre demi-heure de marche, au Sauboden, d'où les regards se portent au sud sur le mont Stella et sur les cimes sourcilleuses des montagnes de la vallée de Saffien. Près de la chapelle de Vatz, on voit s'ouvrir une magnifique perspective ; au sud-ouest, on découvre la vallée de Domleschg ; au sud, le village de Solis et les deux Mutta, et au nord, le village de Vatz, ses

champs, ses prés et ses forêts. L'Albula serpente au milieu des prairies aux pieds du spectateur. Quatre chemins viennent aboutir à cette chapelle : le premier, très-âpre et roide, traverse l'Albula sur un pont d'une hauteur considérable, et mène à Solis et aux deux Mutta. Les habitants de ces lieux vivent tout-à-fait séparés du reste du monde ; on y voit des femmes qui n'ont jamais quitté leur village. Ceux de Mutta seuls parlent allemand, tandis que le roman est en usage dans tous les lieux des environs. C'est une belle race d'hommes. A un quart de lieue au dessus d'Ober-Mutta, on jouit d'une vue très-étendue, d'où l'on découvre les vallées de Domleschg et Saffien, le Heinzenberg, Rætzins, Trims, Flims, une multitude innombrable de montagnes et de glaciers. De Mutta, on descend par un chemin très-rapide et dangereux à Sils, dans le Domleschg et dans la vallée de Schams, le long d'un ravin effroyable où l'on a pratiqué un autre chemin plus périlleux encore. De la chapelle, un chemin qui va au sud-est mène à Stürvis. Celui du nord va aboutir à Vatz et à Parpan ; le lac de Vatz, qui nourrit quantité de truites, est situé entre ces deux endroits. Les fromages de chèvre de Vatz passent pour les plus exquis du pays des Grisons. Du côté de l'est, on va à Nival, où les passagers paient un péage, à Tiefen-Kasten, dans la vallée d'Oberhalbstein, et de là sur le Septimer ou sur le Julier, ou bien à Davos, ou encore, en continuant sa route par Filisur et Bergün, sur l'Albula et dans l'Engadine.

Chemins. De Scharans à Reichenau. En continuant de monter le long de la vallée de Domleschg, on passe le pont de l'Albula, vis-à-vis duquel on aperçoit le château de Baldeinstein, suspendu au bord d'un rocher élevé, d'où l'on découvre une vue charmante ; ensuite on arrive à Sils, situé à 5,600 pieds au dessus de la mer.

C'est une jolie promenade que la route de Sils à Kampfeer : aspect des montagnes, jolis lacs, promontoires élégants, langues de terre ornées de mélèzes, maisons hospitalières, rien ne manque au tableau.

Domleschg (la vallée de) [vallée de *Domliasca*, *Vallis Domestica*] jouit d'un climat plus tempéré qu'aucune autre contrée de la Rhétie ; elle a 2 lieues de long sur 1 lieue de largeur, et s'étend du nord au sud. Le Heizenberg, montagne pittoresque et cultivée, qui a deux lieues de long, a surtout contribué à le rendre célèbre. L'entrée de la vallée, du côté du nord, n'a guère plus de cent pas de largeur.

§ 20. De Davos a Fluela, 4 h.

Pont,	10 m.
Prairies,	1 h. 15
Auberge,	35
Sommet de Fluela,	2

Vallée de la Fluela. Étroite, parallèle aux vallées latérales de Sertig et de Desma, et s'élevant de celle de Davos du côté de la chaîne de la Scaletta et de la Salvretta, telle est la vallée qui forme le passage de la Fluela et conduit dans la basse Engadine. La vallée de la Fluela, aussi âpre que celle de Sertig, n'est pas moins élevée ; les flancs qui la dominent offrent à peu près le même aspect. La région inférieure est garnie de bois, et celle intermédiaire, de broussailles qui végètent jusqu'aux glaciers. On n'aperçoit que rarement des rochers troués ou taillés à pic, et les pentes, doucement inclinées, ne présentent que peu de décombres et de masses détachées des monts. L'hospice spacieux de Tschugen est situé à 5,900 pieds environ au dessus du niveau de la mer. Ces lieux incultes et sauvages ne présentent que des pâturages. A 1,500 pieds plus haut, à l'ex-

trémité du passage, on trouve un *refuge* bâti en pierre, destiné à offrir un abri aux voyageurs ; ici cependant on n'aperçoit aucune trace de neige. Sablonneux, couvert de décombres de hornblende schisteuse, de gneiss, et d'une apparence tout-à-fait stérile, le sol offre pourtant en abondance la *poa alpina*, ornée de ses jolies panicules.

Du sommet de la Fluela, plus élevé que le Grimsel, non moins haut que la limite neigeuse du Saint-Gothard, et touchant à la région des glaciers, la vue n'est nulle part frappée d'objets qui soient de nature à causer de la terreur, et les formes des monts sont infiniment plus gracieuses que celles qu'on découvre du haut des montagnes des cantons de Berne, du Valais et d'Uri. Des *refuges* consacrés aux voyageurs s'élèvent dans la direction du sud-ouest des pics entourés de glaces et de neiges éternelles, dont on évalue l'élévation à 11,000 pieds. Non loin de là deux petits lacs réfléchissent dans leurs eaux tranquilles les sommets des monts d'alentour ; derrière s'étend la chaîne des montagnes de Davos, couvertes de sombres forêts ; d'énormes glaciers sont comme amoncelés, suspendus dans les airs, sans qu'aucune avalanche vienne interrompre le calme profond de cette solitude. Sur le devant se présentent les pâturages verdoyants de Sus, couronnés de hautes montagnes qui s'élèvent graduellement et en pente douce ; et plus loin, au sud, les sommets éclatants des monts qui séparent les Grisons de l'Italie. L'aspect du bourg de Sus, semblable, au reste, à celui de presque tous ceux de l'Engadine, a de quoi surprendre le voyageur qui n'a encore parcouru que la Suisse septentrionale. Des murs d'une blancheur éclatante, des contrevents de couleurs tranchantes, des balcons dorés, des fresques décorant l'entrée des plus chétives habitations, frappent et étonnent la vue. Les habitants les plus entichés de ces ornements surchargés de dorures, de ces preuves héraldiques, sont des confiseurs qui, revenus de l'étranger après y avoir fait fortune, croient en imposer à leurs voisins en affichant un luxe de mauvais goût, et en décorant leurs maisons de devises, d'armoiries, etc. Le costume des habitants n'est pas moins original : celui des femmes, qui se compose d'une jupe noire, de bas rouges et d'une profusion de rubans verts, leur sied à merveille.

Chemins. Du sommet de la Fluela à Cernetz, 5 h. De Cernetz à Sus, 1 h. De Sus à Lavin, ½ h. De Lavin à Fettan, 3 h. De Fettan à Schnals, 1 h.

Cernetz, grand village paroissial réformé de la basse Engadine. Il occupe une petite plaine fertile élevée de 4,490 pieds au dessus de la mer, et placé dans un vallon tellement resserré au S.-O., que l'on a été contraint d'y percer dans le roc un chemin que l'on nomme *Alas Pantailgas* ; vallon se renfermant de nouveau au N.-E., à mille pas du village. Il contient 200 maisons et 500 hab. On y remarque des bains estimés ; la plus belle église protestante des Grisons, qu'un noble de Planta fit bâtir à ses frais, en 1623 ; deux vieilles tours, dont l'une, nommée Wildenberg, est encore habitable ; l'autre a été transformée en arsenal, en prison et en local pour les archives ; et 6 ponts sur l'Inn et le Spoil.

Sus est un des plus beaux bourgs de l'Engadine ; il est à 4,300 pieds au dessus de la mer.

De Sus à Lavin on remarque une quantité de voûtes en pierre, destinées à préserver les voyageurs des avalanches.

Lavin, village paroissial réformé, situé dans une plaine, à l'issue de la vallée arrosée par le Lavinuozi. Le palais d'un confiseur

devenu riche à l'étranger contraste singulièrement avec ses alentours.

Fettan, village paroissial situé à 4,870 pieds au dessus de la mer. Il contient 130 maisons et 600 hab. Cet endroit est exposé aux avalanches, qui y ont fréquemment causé des désastres. On trouve dans les environs diverses curiosités ; dans la gorge de Val Puzza, située au N.-O., une source d'eau acidulée, et à quelques pas en dessous, une grotte remplie de stalactites. De l'autre côté de l'Inn, au midi de Tarasp, s'élève le Piz-Pisoc, haut de 10,880 pieds.

Schuols, bourg de la basse Engadine, situé sur la rive gauche de l'Inn, à 3,730 pieds au dessus de la mer. C'est peut-être l'endroit des Grisons où l'agriculture est la plus florissante. L'irrigation est un objet auquel on apporte autant de soin que d'industrie. L'eau est amenée de 3 lieues, et conduite à travers les prairies, de manière que les propriétaires puissent l'utiliser à tour de rôle, soit de jour ou de nuit, pendant un espace de temps déterminé. L'église paroissiale est magnifiquement située sur une presqu'île formée par l'Inn. On neutralise les effets des avalanches qui se détachent chaque année de la montagne de Mutta, en creusant au pied des fosses larges et profondes, où une portion de la neige prend pied et arrête la rotation de la masse entière. Schuols est le berceau de la célèbre famille A. Porta; on montre encore, non loin du pont de l'Inn, l'emplacement où était son manoir.

§ 21. De Davos a Klosters, 2 h. 35 m.

Dœrfli,	15 m.
Lac de Davos,	5
Saint-Wolfgang,	15
Ober-Laret,	35
Unter-Laret,	20
Lac Noir,	10 m.
Brück,	45
Klosters,	10

Klosters est le chef-lieu de l'une des juridictions du Prettigau, et le centre des chemins qui conduisent à Davos et dans l'Engadine. C'est un endroit bien bâti, et où l'on jouit de l'aspect de belles montagnes.

Ce bourg est situé dans une magnifique plaine couverte de prairies ; il est à 3,700 pieds au dessus de la mer ; ses maisons disséminées forment plusieurs belles rues près de l'église paroissiale. Il tire son nom d'un ancien couvent de St-Jacques qui existait dans la contrée. Sur la route de Davos est une source d'eau minérale. C'est à Klosters que se réunissent, pour former la Landquart, les torrents venus des vallées Sardasca, Selvretta et Vareina.

§ 22. De Coire a Saint-Moritz, 14 h. 35 m.

Lens,	4 h.	20 m.
Vazerol,		15
Pont d'Albula,		25
Tiefen-Kasten,		5
Conters,	1	5
Schweinigen,		20
Tinzona,		30
Rofna,		30
Als-Molins,		30
Pont,		35
Marmels,		10
Stalvédro,		30
Bivio,		10
Pâturages,		30
Pâturages,		30
Colonnes Juliennes,		40
Prairies,	1	30
Kampfeer,	1	30
Saint-Moritz,		30

Vazerol, petit hameau de la commune de Brienz. Il est situé dans une contrée agréable. On l'appelait autrefois Scholar, et la famille A. Porta avait une tour dans le voisinage. On voit près de

cet endroit les ruines d'une maison aussi célèbre que le platane de Trons ; c'est dans cette maison qu'en 1471 les députés des trois ligues jurèrent leur alliance et posèrent les bases de la constitution qui les régit encore aujourd'hui.

Tiefen-Kasten, village paroissial catholique, situé dans une vallée profonde et entourée de montagnes escarpées à 3,200 pieds au dessus de la mer. Il contient 26 maisons et deux auberges. Dans le voisinage est le passage remarquable de Mattenstein, qu'il ne faut traverser qu'avec une grande prudence. Les Romains avaient bâti une tour pour protéger le pont de l'Albula, car la route militaire du lac de Côme à Coire par le Julier traversait cette vallée ; cette route fut la seule communication de l'Italie avec l'Allemagne jusqu'à la construction de celle qui longe le Rhin postérieur, au XVe siècle.

Conters, village situé sur la rive droite du Rhin, à 3,450 pieds au dessus de la mer. Il contient 40 maisons et 250 hab. catholiques, parmi lesquels beaucoup sont atteints de goître. Un torrent qui s'échappe d'une gorge voisine y cause souvent des dévastations que la superstition a cru pouvoir prévenir par la construction de 7 chapelles en guise de digues. Dans les environs de Conters on découvrit en 1786 des antiquités romaines, telles que chaînes d'or et d'argent, médaillons, dés, etc., renfermés dans deux caisses de cuivre.

Als-Molins, petit village situé dans une gorge profonde, réservoir des ruisseaux qui descendent en belles cascades des montagnes et glaciers voisins.

Marmels, village de la juridiction de Stalla. On y voit les ruines de deux châteaux, Weiss et Schwarz-Marmels. Ce dernier, placé sur un rocher presque inaccessible qui domine le village, fut le berceau des nobles de Marmels, autrefois maréchaux des évêques de Coire dont ils tenaient en fief Stalla et Avers. Il doit exister encore des membres de cette famille.

Bivio, Bévio ou Stalla, village du canton des Grisons, situé au pied septentrional du Julier et du Septimer.

Particularités. Bivio, village le plus élevé de la vallée d'Oberhalbstein, est situé dans un bassin environné de rampes verdoyantes, au confluent de trois ruisseaux ; trois chemins viennent y aboutir. Comme ce lieu est à 5,000-5,600 p. au dessus de la mer, les neiges n'y fondent que vers la fin de juin, et elles reprennent pied dès le commencement d'octobre ; il en tombe même souvent au cœur de l'été jusqu'à Marmels et à Sur, lieux situés bien au dessous de Bivio. Ce village mixte possède deux églises, une pour chaque confession. Les voyageurs peuvent loger chez le curé, qui est un capucin, et qui tient une espèce d'hospice.

Julier (le mont) est situé dans la chaîne septentrionale des Alpes de l'Engadine, au N.-E. du Septimer, dans le canton des Grisons, à 7,260 pieds au dessus de la mer. Depuis 1823 une nouvelle route de 12 à 14 pieds de large et d'une pente modérée traverse le Julier. Elle conduit de Bivio à Silvaplana en cinq heures.

Monument d'une haute antiquité. Au point le plus élevé du passage de cette montagne, on trouve deux colonnes connues sous le nom de *Colonnes Juliennes.* Quelques-uns pensent que ce nom vient de Jules-César. Ces colonnes ont 4 pieds de hauteur, et sont d'un granit brut, le même que celui dont la montagne est composée ; on n'y voit ni soubassement, ni piédestal, ni chapiteau, ni inscription.

Silvaplana, village paroissial grison, dans la haute Engadine. Il est placé sur une langue de terre qui sépare le lac du même nom

en deux parties; chacun de ces deux bassins peut avoir une demi-lieue de longueur; leurs rives sont extrêmement agréables et présentent des contrastes frappants avec les montagnes neigeuses qui servent d'encadrement.

MORITZ (SAINT-), bourg de la haute Engadine. *Auberges* : l'Ober-Flegui et l'Unter-Flegui.

Eaux minérales. Les eaux minérales de Saint-Moritz sont les plus énergiques de la Suisse. La source sort à une demi-lieue du village, dans une prairie marécageuse située entre les deux lacs de l'Inn, non loin du pied de la montagne de Rozatsch. A 400 pas de cette source on en trouve une autre dont les eaux sont plus faibles, et gâtées par celles des marais; il en existe aussi une troisième près de Surleg, mais les eaux douces qui s'y jettent l'affaiblissent considérablement. Comme cette vallée alpine est située à 5,200 p. au dessus de la mer, les hôtes ne peuvent pas se passer de vêtements d'hiver; car le matin on y voit souvent, au milieu de l'été, les prairies et les toits couverts de neige.

Promenades, Excursions. On trouve aux environs de Saint-Moritz de très-agréables promenades près des lacs de Saint-Moritz, de Silva-Plana et de Sils, à la cascade que forme l'Inn à l'extrémité du premier de ces lacs; sur les Alpes de Saint-Moritz, 1 l. A Cresta où l'on remarque l'église et l'hôtel-de-ville, et à Célérina, lieux agréables par la beauté de leur situation; à Samaden *, à la vallée de Feet jusqu'au glacier de même nom, et dans celle de Pontrésina, où l'on va voir les superbes glaciers du Bernina; au glacier de Roseggio.

SILS, village paroissial, situé à 1 l. $^1/_2$ S.-O. de St-Moritz. C'est le dernier et le plus élevé de la vallée de l'Inn, 5,630 pieds au dessus de la mer. La température excède rarement 10 à 15 degrés en été, et 14 à 16 en hiver. Les belles maisons de ce village sont disposées dans des prairies arides dont l'herbe pâle dénote un fonds marécageux ou une culture négligée. A l'ouest de Sils s'étend le lac de même nom, long d'une lieue et demie sur trois quarts de large; il est très-poissonneux; on y prend quelquefois des truites pesant vingt livres. On voit sur un promontoire de ce lac les ruines d'un château qu'habitait la famille Castromus. Sils est à peu de distance du glacier nommé Feet, que traverse un sentier conduisant à Sondrio par le Val-Malengo.

Glaciers du Bernina, vallée de Pontrésina ou Bernina. La vallée de Pontrésina, qui débouche non loin de Saint-Moritz, se divise en deux bras : le premier, qui s'étend à droite, forme les vallons de Rosana ou Roseg, et de Mortcraccia, qui se perd dans les glaciers; le second est la vallée de Pontrésina proprement dite, laquelle court à gauche et se subdivise du côté du Bernina en deux vallons, savoir : ceux de Piscade et de Cavaglia. Près de Pontrésina on remarque le Val-Langard. Lorsque les hôtes des eaux font commander leur dîner d'avance à Pontrésina (1 l. de Saint-Moritz), ils peuvent se rendre de ce village à la *Sboccadura* (l'écoulement ou débouché du glacier) en un quart d'heure, et revenir commodément et sans

* Samaden frappe les regards par l'élégante simplicité des habitations et par son heureuse situation. On va de là visiter le glacier du Rocosecco, qui offre une particularité remarquable : au sommet est une vallée horizontale remplie de glaces, et où les avalanches ont fait ébouler des masses de terre; cette terre, qui repose sur un fonds de glace, produit une grande quantité de plantes alpines.

Bien de beau comme la perspective qu'on découvre de Célérina. On n'oubliera pas de visiter la délicieuse vallée de Cresta, située dans la direction de Maloja.

(KASTOFER.)

se fatiguer, le soir même, à Saint-Moritz : tout ce petit trajet peut se faire en voiture.

Le magnifique glacier de Roseggio. Au-delà du Rozatsch, haute montagne au pied de laquelle est située la source minérale, s'étend une vallée alpine fort étroite et couverte de forêts, au fond de laquelle on trouve le glacier de Roseggio, qui, quoique entièrement inconnu, n'en est pas moins immense, et peut-être le plus grand de toute la Rhétie.

Samaden, la vallée de Bévers. Samaden est un des plus beaux villages de toute la Suisse. Il contient 500 habitants réformés. Outre plusieurs belles maisons particulières qui appartiennent aux familles Salis et Planta, on y remarque trois églises dont l'une se distingue par son architecture. Vu son élévation, 5,300 pieds, la pomme de terre n'y vient point. Les raves réussissent encore. Une source d'eau sulfureuse utilisée jaillit au pied de Plannengrath près d'une carrière de gypse. Entre Samaden et Bévers débouche le Val-Bévers, vallée tout-à-fait inconnue, et mal représentée sur toutes les cartes de géographie.

Bévers, riche et beau village paroissial réformé, contenant 200 habitants. Il est placé sur la rive gauche de l'Inn, et le ruisseau de Bévers qui vient de la vallée de même nom et que traverse ici un pont. Un sentier conduit par la vallée à l'auberge de Weisseinstein, et de là à Bergün.

Engadine (l'), en allemand *Engadin*, en italien *Engadina*, vallée à laquelle viennent aboutir 25 vallons latéraux, dont plusieurs se subdivisent en deux ou trois ramifications. Elle est située au canton des Grisons, et court du S.-O. au N.-E. sur une ligne de 18 l. de longueur depuis le Maloja jusqu'au pont Saint-Martin.

Source de l'Inn. Cette rivière prend sa source sur le revers méridional du Septimer, dans le petit lac de Lungin ou Lugni; près de l'auberge du Majola, on la nomme Aqua d'Oen; à Sils ou Seglio elle se jette dans le lac de Sils.

Curiosités. Cette vallée est une des plus belles et des plus riches qu'il y ait en Suisse; on la divise en haute et basse Engadine. La haute Engadine a 7 l. de long depuis le mont Maloja jusqu'à celui de Casanna; son terre-plein n'a que $^1/_4$ de l. ou tout au plus $^1/_2$ l. de large, et il se resserre beaucoup près de la Casanna. 8 vallons latéraux viennent y aboutir des montagnes voisines; indépendamment de 4 lacs de la plaine et de celui que l'on voit en passant la Bernina, on y compte encore 8 autres petits lacs. L'hiver y dure 9 mois, et il est bien rare que l'on y passe les trois mois d'été sans être obligé de chauffer les chambres. Il neige souvent dans toute la vallée au mois de juin ou de juillet, et dans les plus grandes chaleurs il ne se passe presque pas de semaine sans gelée blanche. L'air y est très-léger en été, et le ciel d'un bleu foncé. Depuis le mois d'avril jusqu'en septembre, il y règne un vent du sud dès les 9 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir, lorsqu'il fait beau. De tous les villages du pays, Zutz est celui qui jouit du climat le plus doux, n'étant point exposé aux vents. En hiver le thermomètre de Réaumur descend jusqu'à 24 degrés au dessous de zéro, et la vallée est couverte de 4 ou 5 pieds de neige. Dès la fin de novembre les lacs gèlent, et la glace ne les quitte qu'au mois de mai.

§ 23. De Coire a Bormio, par le Stréla et Scaletta, 25 l. (*Voyez* jusqu'à Davos, § 18.)

Davos,	8 h. 45 m.
Pont de la Landwasser,	10
Unter-Dischma, h.	25
Vallée de Dischma,	30
Prairies,	15
Dürrenboden,	45
Prairies,	15

Chalets de la Scaletta,	1 h.	15 m.
Sommet de la Scaletta,		10
Prairies,		45
Sulsanna, h.	1	25
Scanfs, v.	1	
Bormio,	9	20

Durrenboden, auberge du canton des Grisons, située à 6,150 pieds au dessus de la mer, sur le chemin qui conduit de la vallée de Dischma à Sulsanna dans la haute Engadine.

Scaletta (la), passage haut de 8,109 pieds, entre la haute Engadine et la vallée de Dischma. L'un des revers de ce passage est extrêmement escarpé, l'autre présente une suite de gradins.

Scanfs, village paroissial réformé, d'environ 500 habitants, dans la haute Engadine. Il est agréablement situé sur la rive gauche de l'Inn. La bibliothèque de M. Paul Périnis est l'une des plus considérables des Grisons. La vallée de Casanna s'ouvre sur la rive droite de l'Inn. C'est par la montagne de même nom qu'en 1635 le prince de Rohan pénétra à l'improviste avec une armée française dans le Val-Livino.

Le reste de la route n'offre rien de remarquable. On traverse des vallées et des montagnes jusqu'à Bormio.

§ 24. De St-Moritz a Bormio, 9 h. 40 m.

Célérina, v.		25 m.
Prontrésina, v.		55
Moulin,		15
Glacier de Roseggio,		25
Auberge,		50
Lac de Bernina,		45
Vallée de Fieno,		10
Chalets de Fieno,		5
Hauteur,		20
Chalets,		35
Valbiola, h.	1 h.	15
Pont,		15
Samovo, v.	1	15
Isolaccia, v.		35
Chapelle,		40
Bremaglio, v.		35 m.
Pont de l'Adda,		5
Bormio, b.		15

Célérina, village paroissial, situé à 5,170 pieds au dessus de la mer. La vue qu'il doit à sa position élevée est magnifique et pittoresque. L'Inn qui, à sa sortie du lac St-Moritz, passe entre deux rochers, forme une belle cascade, puis, suivant une pente presque insensible, s'élargit considérablement et forme ce qu'on appelle le lac de Célérina. Ce village, bien bâti, possède deux églises ; l'ancienne est sur la rive droite de l'Inn avec le cimetière ; la nouvelle est sur la rive gauche.

Pontrésina, village paroissial contenant 300 habitants : son église, sortie plus belle de l'incendie de 1718, se distingue par son architecture ; elle mérite d'être visitée.

Braglio ou col de Bormio (*Vormser-Foch*), passage élevé entre la vallée de Bormio, celle de Münster dans le canton des Grisons, et le pays de Glurns dans le Tyrol. Il s'appuie au N.-O. à l'Umbrail ou Braglio, et au S.-E. aux énormes glaciers de l'OErteler, dont les masses imposantes le dominent. Par-dessus cette montagne et le Stelvio (Stilfser-Joch) plus élevé encore, passe une route construite depuis 1823, praticable pour les gros chars et l'artillerie, et s'étendant sur un espace de dix lieues depuis Bormio jusqu'en dessous de Glurns. Cette route commence au bourg de Bormio, et s'élève insensiblement d'abord dans la direction du N.-E., puis dans celle du nord. Au bout d'une lieue on traverse une grande porte taillée dans le roc, derrière laquelle se montrent à gauche, comme planant sur un abîme épouvantable, les bains de Bormio. Une lieue plus loin, on aperçoit à gauche la source de l'Adda, qui s'élance d'une paroi de rochers bien boisée, et se réunit au Gletscher-

bach qui descend du Braglio. Puis on entre dans les grandes galeries destinées à préserver la route des avalanches et des éboulements ; on les parcourt pendant une demi-lieue presque sans interruption : les murs latéraux ont dix pieds d'épaisseur ; la route en a presque autant : elle est de plus, jusqu'à une trentaine de pieds, couverte de terre sur laquelle on a planté des pins et des sapins. Le bruit des ruisseaux qui coulent dans des canaux souterrains, le demi-jour qui pénètre par des ouvertures demi-ovales pratiquées dans les murs, le salpêtre qui pend aux voûtes, et le roulement lointain des chars qu'on ne voit pas, tout cela produit une impression qui ne peut se décrire. Ces galeries ont 25 pieds de large et autant de haut ; çà et là elles sont taillées dans le roc. Quand on en sort, on se trouve près d'un village de chalets, sale et petit, habité pendant trois mois par des bergers qu'on dirait originaires du Kamtschatka, à les voir vêtus de peaux et à entendre leur langage. Au bout de 2 lieues $^1/_2$ on atteint le point où l'ancien chemin, praticable seulement pour les chevaux, descend dans les Grisons et conduit en 3 heures $^1/_2$ à Ste-Marie. La nouvelle route s'élève plus haut encore, parce que le gouvernement grison n'a pas voulu permettre qu'elle passât par la vallée de Münster. Elle touche presque aux glaciers qui se joignent de côté à ceux de l'OErteler ; et en trois quarts d'heure on atteint enfin le point culminant du passage, qui est à 8,670 pieds au dessus de la mer, et d'où la route descend par une pente beaucoup plus douce dans le Tyrol. A chaque lieue est une auberge où l'on trouve toutes les commodités qu'on peut demander à une telle élévation. Le cours des postes est très-régulier et n'est pas interrompu même en hiver.

BORMIO (all. *Worms*), partie de la délégation de Sondrio, gouvernement de Milan, royaume Lombard-Vénitien. Ce pays est borné au nord par la basse Engadine et le Münsterthal, à l'orient par le Tyrol, au midi par la vallée Camonica, et à l'occident par la Valteline, la vallée de Puschiavo et la haute Engadine. Il a 10 lieues de long sur presque autant de large ; il est complétement entouré de hautes montagnes, couvertes en partie de neiges éternelles et de glaciers, et riches en plantes rares. Le climat y est très-froid, mais sain ; l'hiver y dure huit mois. Il se compose de cinq vallées, celles de Furba, de Pedenos ou Fuori, de Freel, d'Entrelaghi et de Valbiola, qui ne communiquent avec la Valteline que par l'étroit défilé de la Serra. Il est arrosé par l'Adda, qui prend naissance au pied occidental de l'Umbrail ou Braglio. Les eaux de cette rivière, limpides comme du cristal, s'élancent d'un trou circulaire percé au milieu d'une paroi de rochers, et forment une chute de 50 pieds de hauteur. Bientôt après, l'Adda reçoit les eaux du torrent de l'Umbrail, du Valbiola, du Frédolfo et de quelques autres ruisseaux, et entre dans la Valteline au défilé de la Serra. Entre le pays de Bormio et le Tyrol s'élève l'OErteler, haut de 14,400 pieds. Ce pays, riche en céréales et en bestiaux, et peuplé d'environ 18,000 âmes, fut enlevé en 1797 aux Grisons par Bonaparte.

BORMIO, chef-lieu du pays, est un beau bourg situé au pied méridional de l'Umbrail et à 4,240 p. au dessus de la mer, entre l'Adda et le Frédolfo qui se jette dans celle-ci non loin de là. Ce bourg, point de réunion des trois vallées principales de la contrée, est peuplé de 1,500 habitants, et vivifié par le transit considérable que produit la route construite en 1823, route qui conduit dans le Tyrol par le passage du Stelvio (Stilfser-Joch). Les bains de Bormio, aussi appelés bains de St-Martin ou de Molina, sont à une lieue et quart N. du

bourg et à 4,950 pieds au dessus de la mer. Les eaux, dont la température est de plus de 30° de Réaumur, n'ont ni goût ni odeur et contiennent des sels neutres. Les bains sont divisés en trois grands compartiments, dans lesquels les malades se baignent ensemble. Tous les étés il s'y rend un grand nombre de personnes des Grisons, du Tyrol, de la Souabe et de l'Italie.

§ 25. De Coire a Bellinzone, 23 h. 35 m.

Au Splügen*,	9 h.	20 m.
Médel,		20
Ebi,		20
Noveina,		25
Hinterrhein,		45
Pont,		10
Auberge,	1	45
Bernardin,		5
Chapelle,		5
Lac de Mœsa,		10
Pont Vict.-Emmanuel,		25
Pont de Mœsa,		20
2e pont,		15
Saint-Bernardin,		5
Cebia,		45
Chute du Mœsa,		40
Pont St-Jacques,		15
San-Giacomo,		45
Misocco,		45
Château,		20
Soazza,		10
Pont,		5
2e pont,		30
Cabbiolo,		25
Lostallo,		25
Leggia,	1	5
Grono,		25
Roveredo,		15
Saint-Vittore,		20
Monticello (à droite),		25
Limite,		5
Lumino,		15
Castiglione,		10
Chemin de Faido,		10
Bellinzone,		50

* Voir de Coire au Splügen, § 14.

Bernardin (le) [all. *Bernhardin*, ital. *Bernardino*], montagne du canton des Grisons, située dans la chaîne centrale entre le Rheinwald et la vallée de Misox. L'arête élevée qui en couronne le sommet descend entre le Muschelhorn et le Schwarzhorn jusqu'à l'alpe de Muesa, et offre un passage commode pour aller à Bellinzone. Le Bernardin est un ancien passage de l'Italie en Suisse et en Allemagne. La route actuelle, construite de 1819 à 1823, s'élève en nombreux contours depuis le village de Hinterrhein, pendant l'espace de deux lieues, jusqu'au sommet du passage qui se trouve à 1,814 pieds au dessus de la vallée et à 6,584 au dessus de la mer. Entre les deux stations, le village de Hinterrhein et celui de Bernardino, on trouve à moitié chemin une auberge située dans une contrée sauvage et solitaire au bord du lac Mœsa, le long duquel passe la route. Le passage du Bernardin, pendant la belle saison, est très-facile et sans aucun danger; pendant l'hiver, la direction des postes prend toutes les mesures nécessaires pour le tenir toujours ouvert. La route est large de 18 à 24 pieds et a environ 4 pouces $^1/_2$ de pente par toise; elle a 25 lieues de long depuis Coire jusqu'à Lumino, premier village tessinois. Outre les deux ponts de Reichenau, on en compte 52 presque tous en pierre et construits à neuf : celui de Victor-Emmanuel sur la Mœsa mérite d'être cité, ainsi que les galeries qui traversent les gorges de la Via-Mala et des Roffeln. Les frais de construction de cette route importante, exécutée sous la direction du conseiller d'état tessinois Poccobelli, se sont élevés à 1,132,136 fr.; le roi de Sardaigne y a contribué pour la somme de 164,000 gourdes, et les communes grisonnes pour celle de 37,000. Au mois de mars 1799, la division française Lecourbe passa le Bernardin pour attaquer les Autrichiens.

Bernardino (St-Bernardin), petit village paroissial sur le flanc méridional du Bernardin, le plus élevé de la vallée de Misox, à 5,100 pieds au dessus de la mer. Il se compose d'une église et d'une vingtaine de maisons dont plusieurs sont nouvellement bâties. La Mœsa fait dans son voisinage une jolie cascade. Ce qui rend cet endroit remarquable, c'est une source d'eau minérale, de la température de 7 degrés $^1/_2$, qui donne 2 mesures $^1/_2$ par minute. Depuis 1822 on a établi des bains très-fréquentés par les Milanais.

Rhinwald. Deux des principaux chemins pour passer les Alpes et aller en Italie traversent cette vallée; l'un est celui du Splügen, et l'autre est celui du Bernardin. Quand on entre dans la vallée de Schams et par les Roffeln dans celle du Rhinwald, l'on passe par Suvers (c'est-à-dire en haut), Splügen chef-lieu; Médels (c'est-à-dire au milieu), Ebi ou Planura (où les habitants de toute la vallée tiennent leur assemblée générale), Noveina ou Nufenen (c'est-à-dire point d'avoine), et Hinterrhein, dernier village de la vallée. C'est de là que part le chemin qui mène sur le Bernardin. L'église de Hinterrhein est à 4,770 pieds au dessus de la mer.

Source et glacier du Rhin postérieur. Tout au fond de cette vallée, qui se prolonge avec un caractère singulièrement sauvage et affreux au milieu des horribles rochers de l'Avicula et du Piz-Val-Rhein, on observe le glacier du Rhinwald et la source du Rhin postérieur. Du village de même nom (Hinterrhein), l'on s'y rend en 3 heures de marche. Le chemin suit pendant une heure le fond de la vallée qui est assez uni, puis il se dirige le plus souvent vers le nord en traversant des terrains couverts de pierres et de bancs de neige au pied de l'Alpe de Zaport, laquelle est séparée de l'Alpe du Paradis par un ravin profond, connu sous le nom de l'Enfer (Hœlle). Alors on gagne les cabanes des Tessini ou bergers bergamasques, sur l'Alpe de Zaport, et l'on a encore une montée assez longue à faire pour atteindre une station d'où l'on puisse découvrir le bassin formé par les rochers du noir Muschelhorn, et par une arête de montagnes dont la longueur est de 2 l., et du haut de laquelle descendent 13 torrents. C'est au fond de ce bassin que repose le glacier du Rhin postérieur. Il faut bien se garder d'y descendre, à moins d'être pourvu d'excellents guides. Le chemin qui, au sortir du bassin, traverse l'Alpe du Paradis, qui est en grande partie couverte de débris de rochers, et longe le ravin de l'Enfer, est beaucoup plus court que l'autre; mais on ne peut s'en tirer qu'avec des conducteurs expérimentés. Vers la fin de l'été, la voûte de glace d'où l'on voit sortir le torrent du glacier est ordinairement fort grande et d'un aspect magnifique.

Misox (la vallée de), *Val di Misocco, Masocco,* ou *Mesalcina,* dans la langue du pays. C'est la vallée la plus méridionale du pays des Grisons; elle jouit du climat de l'Italie; c'est une contrée très-fertile, romantique et singulièrement pittoresque.

Chemins, ruines, belles cascades. Le dernier village qu'on trouve, du côté méridional, sur le mont Bernardino, s'appelle Bernardino. On y remarque une source minérale dont on exporte les eaux. Au-delà de Bernardino, le chemin passe par Lésum, Cébia, Andersta, Doire, Anzon, Logian, Durba et Créméo ou Misocco, 3 l. C'est dans ce dernier endroit que commencent les châtaigniers et les noyers, ainsi que la culture des champs et des jardins. La vallée y offre un aspect charmant, étant entourée de coteaux qui s'élèvent comme en gradins et présentent de superbes points de vue : elle est extrêmement belle dans ce dernier

endroit; on y voit du même côté deux cascades considérables, savoir : celle du Riale di Verbio, et celle de Crastéra.

Giacomo (San-), petit village grison assez bien bâti, dans la juridiction de Misox. On voit dans son voisinage les belles cascades qui rendent la vallée si remarquable. Deux d'entre elles, dont l'une égale celle du Staubbach, se voient près du village.

Misocco, village paroissial, appelé aussi Créméo, est situé à 2,400 pieds au dessus de la mer. Dans le voisinage sont les ruines d'un vieux château qu'on regarde comme les plus belles de la Suisse. Elles couronnent une éminence qui domine la vallée, ici très-resserrée. Quatre tours colossales; des murs d'enceinte énormes et une église s'élèvent encore, défiant depuis des siècles les injures du temps. Ce château, berceau de la noble famille de Misocco, fut détruit par les Grisons en 1521. En dessous de ces ruines est l'église de Ste-Marie. Du côté de Soazza se trouve la magnifique cascade appelée Riale di Buffarola. D'autres cascades embellissent encore les environs de Misocco.

Soazza, village paroissial grison, situé sur la rive droite de la Mœsa, à 1,510 pieds au dessus de la mer. Il contient 50 maisons et 350 h. L'église paroissiale est bien située; on y jouit d'une belle vue. C'est ici qu'est la limite de la culture du mûrier. Lors de l'inondation du 27 août 1834, la Mœsa emporta à Soazza une quarantaine de granges remplies de foin et de céréales.

Cabiolo, village grison, situé à 1,570 pieds au dessus de la mer. L'église est assez remarquable. Trois cascades contribuent à en embellir les environs.

Grono, village paroissial, agréablement situé près du confluent de la Calancasca et de la Mœsa, à 1,110 pieds au dessus de la mer. Les ruines du château de Grono, appelé Florentiano, celles du château de Calanca et l'église de Ste-Marie font un effet très-pittoresque. Une société de lecture s'est fondée à Grono à la fin de 1835.

Roveredo, endroit considérable du vicariat inférieur dans la juridiction grisonne de Misox, bâti sur les deux rives de la Mœsa, que réunit un pont en pierre de trois arches. Il contient 200 maisons et 1,000 h. Le torrent Traversagna, qui vient du vallon latéral du même nom, se jette près de Rovéredo dans la Mœsa. A l'entrée de ce vallon est la belle église Madonna, et sur la rive droite du torrent, cachée dans un bois, la tour ruinée du château de Boggiano. Sur le chemin du pont de la Mœsa à Madonna on trouve le hameau Tovédo, qui fait partie de la paroisse, ainsi que le petit village de Carasal, caché, avec l'église St-Roch, au milieu de châtaigniers, à demi-lieue en dessus d'Antonio. Plus haut sont encore quelques habitations. Il Monte Giove, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la vallée du Tessin d'un côté, et sur celle de Calanca de l'autre. La Mœsa et la Traversagna sont pour Rovéredo un voisinage dangereux. En 1799 la chute d'une montagne du côté de Grono causa une débâcle qui noya beaucoup de Russes campés dans la plaine entre Bellinzone et Castione; le gros de l'armée de Suwaroff aurait éprouvé le même sort s'il n'était pas parti la veille. Lors de l'inondation du 27 août 1834, le pont sur la Mœsa fut emporté, ainsi que 18 maisons.

Vittore (Saint-), village paroissial, situé dans le canton des Grisons, sur la rive droite de la Mœsa. On y trouve une collégiale fondée par le comte Henri de Misox. Monticello, tout près de la frontière tessinoise, fait partie de la paroisse, peuplée d'environ 400 h. La vallée est ici extrêmement riante; les montagnes descendent en gradins parés de la plus riche végétation. Les ruines d'un vieux châ-

teau contribuent encore à embellir ce paysage.

Lumino et Castiglione (ou Castione), situés sur le territoire tessinois, n'offrent rien de remarquable.

BELLINZONE. (Voir à la table.)

§ 26. DE COIRE A INSPRUCK, 46 h.

Masans,	15 m.
Hinter-Rusthaus,	45
Vorder-Rusthaus,	15
Zizers,	45
Igis,	10
Obere-Zoll-Brücke (pont),	25
Mayenfeld,	1 h.
Auberge de Steig,	35
Défilé de Luziensteig,	15
Plaine,	30
Balzers,	15
Triesen,	1
Vaduz,	30
Schan,	30
Nendlen,	1 20
Feldkirch,	1 5
Gœsis,	25
Satteins,	35
Bludesch,	1 10
Düringen,	30
Pont de Walser,	10
Laudesch,	5
Nisiders,	35
Bains,	20
Bludenz,	10
Auberge,	15
Nieder-Bratz,	50
Ober-Bratz,	15
Pont d'Alfenz,	1 20
Pont,	15
Auberge,	5
Pont,	15
Dalis,	10
Pont,	20
Wald,	10
Kloster,	45
Zur-Stuben,	1
Amberg,	10
Haut de l'Adler,	1 25
St-Antoni,	1 30
St-Jacob,	1
Patnay,	50
Fliersch,	50
Au Streng,	1
Bianz,	50
Landech,	1 h.
Zambs,	1
St-Imst,	3
Heminigen,	4
Sils,	1
Stams,	1
Rieds,	1
Telfs,	1
Pattnau,	2
Zierl,	2
Inspruck,	3

VADUZ, grand bourg sur la rive droite du Rhin, en face de Werdenberg, chef-lieu de la seigneurie de ce nom, appartenant au prince de Lichtenstein. On y remarque un vieux château bâti sur une paroi de rochers et habité par un forestier du prince. Le bailli réside dans le bourg même. La chapelle renferme un caveau mortuaire des comtes de Werdenberg.

DE COIRE A INSPRUCK, par Scanf, 53 h. 35 m.

Malix, v.	45
Churwalden, v.	45
Parpan, v.	45
Lenzerheide,	45
Lac,	10
Chapelle,	35
Lenz, v.	20
Brienz, v.	50
Surava, v.	35
Bains d'Alveneu,	20
Pont de la Landwasser,	40
Filisur, v.	20
Pont sur l'Albula,	30
Bonacelsa, h.	10
Pont,	15
Défilé de Bergün,	20
Bergün, v.	25
Prairies,	1 h. 30
Prairies,	15
Weissenstein (aub.),	15
Chaussée romaine,	20
Vallée du Diable,	15
Sommet de l'Albula,	30
Lac de l'Albula,	10
Chalets,	45
Forêt d'Arwen,	15
Ponté, v.	45
Pont sur l'Inn,	5

Madulein, h.		10 m.
Pont,		5
Zutz, v.		40
Scanf, v.		15
Capella, h.		30
Cinuscal, v.		30
Pontaut, h.		15
Brail, h.		10
Cernetz, b.	1 h.	35
Süss,		55
Lavin, v.		30
Guarda, v.	1	
Ardetz,	1	
Petit-Fettan, v.	1	
Gros-Fettan, v.		10
Schuls, v.	1	
Sins, v.		25
Remüs, v.	1	
Saxaplana, v.		35
Strada, v.		40
Martinsbrücke, v.		30
Finstermünz, h.		50
Pont sur l'Inn,		5
2e pont,	2	30
Pruz, b.	1	50
Ladis,		25
Pont,		45
Landeck, p. ville,	1	
A Inspruck (v. prem. route),	19	

Cinuscal, petit village de la haute Engadine, situé à 4,930 p. au dessus de la mer. C'est le dernier village de cette juridiction, car, à un quart de lieue de là, un petit pont jeté sur un profond abîme sert de limite entre la haute et la basse Engadine. Ce pont est très-pittoresque, comme les moulins qui l'environnent.

Guarda, village paroissial grison, sur la rive gauche de l'Inn, dans la juridiction de la basse Engadine, ligue de la Maison-Dieu. Il contient une centaine de maisons et 300 habitants. L'auberge, qui occupe le haut du village, est à 5,140 pieds au dessus de la mer. Le tiers de la population mâle est en état d'émigration; quantité de maisons, dont le délabrement atteste l'abandon, impriment à cet endroit, d'ailleurs agréablement situé, un aspect sombre et mélancolique. Giarsun, annexe de la paroisse, est située sur la rive droite de l'Inn; on y trouve d'excellents arbres fruitiers, tandis que Guarda en est dépourvu.

Ardetz, beau, grand et riche village paroissial, de 600 habitants réformés, dans la basse Engadine. Il est situé sur la rive gauche de l'Inn, à 4,760 pieds au dessus de la mer. Les environs sont fertiles et riches en céréales; le miel qu'on y recueille est très-estimé. A un quart de lieue de ce village s'ouvre la vallée de Tasna, arrosée par un ruisseau de même nom qui se jette dans l'Inn. Ardetz avait jadis deux châteaux, dont l'un fut détruit en 1504 par un tremblement de terre, et dont l'autre est encore habitable. Il possède une belle église entourée d'une place spacieuse. Dans le voisinage on remarque le château de Stenisberg et la chapelle de Sainte-Lucie.

Sins, village paroissial, contenant 300 maisons; il passe pour le plus grand des Grisons. En 1622 il fut brûlé par les Autrichiens; en 1823 une imprudence causa un incendie qui détruisit le tiers des bâtiments. La culture des champs y est très-considérable. Le château St-Pierre était dans le voisinage. On a noyé autrefois beaucoup de sorcières dans le ruisseau qui coule à 400 pas en dessous de ce village.

Remus, grand village paroissial, situé sur la rive gauche de l'Inn, dans une contrée belle et fertile en céréales. On y compte 120 maisons et 600 habitants réformés. En 1822 un violent incendie épargna seulement 20 maisons et l'église, encore la toiture de cet édifice fut-elle brûlée. Le pont Piedra est jeté sur le gouffre Wercaunea que dominent les ruines du château de Tschanuff, brûlé en 1475 par les Autrichiens. Le général grison Gebhard Wilhelm perdit ici la vie après avoir fait mordre la poussière au géant tyrolien Martin-Jean et

mis en lambeaux l'étendard de Hallens.

MARTINSBRUCKE, petit village près duquel est un pont sur l'Inn, qui fait la limite entre la basse Engadine et le Tyrol, par conséquent entre la Suisse et l'Autriche. Dans le voisinage, sur la rive droite de l'Inn, est le château Sarviezel près de la route étroite appelée Platta-Mala.

CHAPITRE XV.

CANTON DU TESSIN *.

(SUISSE ITALIENNE.)

Situation et Population. Le canton du Tessin est borné au nord par les cantons d'Uri et des Grisons, à l'est par ce dernier et par le Milanais qui le confine aussi au sud et à l'ouest. Il a environ 106 lieues carrées et une population de 110,000 âmes.

Confédération. Le Tessin fit partie des pays sujets des Suisses jusqu'en 1798; à cette époque, il forma deux cantons qui, en 1802, se réunirent en un seul sous le nom de canton du Tessin.

Religion et Langage. Un italien corrompu est le langage des habitants, à l'exception de quelques villages du Val-Maggia où l'on parle l'allemand. La religion catholique est seule reconnue. Le nombre des paroisses est de 230, ce qui donne une moyenne de 475 hab. par paroisse. Les églises sont collégiales, paroissiales ou filiales; celle de Lugano prend le titre de demi-cathédrale. Les couvents d'hommes sont au nombre de 12, peuplés de 119 moines; ceux de femmes sont au nombre de 9, peuplés de 165 religieuses. Les capucins, comme les plus nombreux, forment une province. Une foule d'ermitages sont disséminés dans le pays; une vingtaine est habitée. On porte à environ 250 le nombre des confréries, toutes ayant leurs règles particulières, leurs priviléges, leurs obligations, leurs dévotions, leurs dépenses et leurs revenus. La plupart des paroisses nomment leurs curés et leurs chapelains sous la ratification de l'évêque. Le nombre des ecclésiastiques, tant séculiers que réguliers, s'élève à 640, soit un pour 170 habitants.

Remarques sur la situation du canton. Le canton du Tessin est comme jeté en dehors des limites naturelles de la Suisse. Situé au-delà de la chaîne des Alpes, le versant de ses rivières se dirige du nord au sud, tandis que toutes celles des autres cantons coulent du sud au nord, à l'exception du Valais et d'une partie du canton de Vaud dont les eaux se versent à l'ouest. Le langage, les mœurs et les habitudes de ses habitants diffèrent d'ailleurs de ceux des autres contrées de la Suisse. Le canton du Tessin est un des plus montagneux de la Suisse. Les vallées, grandes et petites, sont en très-grand nombre; on en compte 35 ou 36 des plus considérables; les transcénériennes sont les plus

* Cette partie de la Suisse, rarement visitée, mérite cependant les regards des voyageurs. La nature y étale de grandes beautés; on y trouve des paysages admirables. Un tour sur le lac de Côme, où on trouve des *bateaux à vapeur*, est une promenade qu'on doit conseiller à tout ami des beaux paysages.

agréables et les plus romantiques. Les principales sont celles du Tessin, de Blenio, de Maggia, de Lugano et de Muggio ; nous citons cette dernière parce qu'elle est la seule du district de Mendrisio. Les plaines sont peu nombreuses. La plus vaste est celle qui s'étend des environs de Bellinzone au lac Majeur, et qui comprend celle de Magadino. Une plaine assez étendue est entre Locarno et Ascona. Dans la partie transcénérienne, on remarque celles d'Agno et de Scairolo. Le fond des vallées, surtout les plaines précitées, présentent des parties marécageuses.

CLIMAT. Il est très-varié, vu la nature montagneuse du pays. Telle vallée présente à l'une de ses extrémités de la neige qui ne fond que très-tard, et à l'autre des plantes qui ne redoutent pas de passer l'hiver en pleine terre. Dans les grandes vallées dirigées du nord au midi, des froids subits font oublier pour un moment qu'on vit sous le beau ciel de l'Italie. Les gelées blanches sont assez fréquentes, et nuisibles surtout au printemps. Les orages, accompagnés de grêle, sont très-fréquents ; la plupart ont lieu le matin. Il neige ordinairement plusieurs fois l'hiver : la quantité va jusqu'à un pied et plus dans les vallées assez éloignés des Alpes ; plus au nord cette quantité est de plusieurs pieds. Les hautes vallées sont exposées aux avalanches. Les saisons varient comme le climat. On a vu l'amandier fleurir à Lugano au milieu de février, et l'abricotier à Locarno, à la fin de mars. Le thermomètre descend rarement au dessous de 7 degrés sur les bords des lacs.

RIVIÈRES. Outre le *Tessin*, ce anton est arrosé par :

La *Maggia*, qui prend sa source dans le Val-Caverna et se jette dans le lac Majeur près de Locarno.

Le *Blegno*, qui parcourt la vallée de ce nom et se verse dans le Tessin.

La *Mœsa*, qui sort des Grisons pour se réunir au Tessin.

L'*Agno*, qui tombe dans le lac de Lugano.

La *Verzasca*, qui entre dans le lac Majeur.

La *Tresa*, qui joint le lac de Lugano au lac Majeur.

Il y a encore dans le canton plusieurs autres cours d'eau peu importants et dont nous ne parlerons pas. Les débordements de ces rivières causent des dégâts considérables, dus en partie au manque de travaux d'endiguement convenables. Aucune des rivières précitées n'est navigable, soit à cause du peu de profondeur de l'eau, ou de l'inégalité de la pente ; le Tessin et la Tresa pourraient le devenir. Le canton est baigné par une partie des lacs Majeur et de Lugano. Ces deux lacs, soumis à des crues annuelles, ne gèlent que dans les hivers les plus rigoureux. La navigation est bien plus active sur le premier que sur le second. Tous les autres lacs sont très-petits et presque tous situés dans les montagnes. On trouve dans l'intérieur le joli lac d'Origlio et quelques autres petits lacs alpestres. Les sources minérales, quoique nombreuses, sont généralement peu utilisées. On cite celles de Stabbio, d'Acqua-Rossa, de Craveggia, de Navegna, de Brissago ; il y en a encore dans le val Bedretto près d'Airolo, et surtout dans le val Blenio.

RÈGNE MINÉRAL. Le canton appartient presqu'en entier à la formation primitive ; les rochers qu'on rencontre le plus fréquemment sont le gneiss, le granit veiné, le schiste micacé, le porphyre, etc. Le calcaire primitif de la vallée de Bédretto est remarquable. La vallée de Peccia renferme de grands bancs de talc et des rochers entiers de pierre ollaire. On trouve dans le Gothard, des rubis, des topazes, des hyacinthes, des grenats, des cristaux, etc. Dans les autres parties du

canton, le grès, l'ardoise, les marbres divers, la houille et le fer se rencontrent presqu'à chaque pas.

ANIMAUX. Les ours, les loups, les lynx, les aigles, les vautours sont assez communs dans les montagnes; la martre, le blaireau, le renard, l'écureuil, l'hermine, le chamois, la marmotte, le lièvre et la loutre s'y trouvent en abondance. On n'y connaît pas le cerf, le chevreuil ni le hérisson. Parmi les oiseaux on remarque le faucon, le corbeau, la perdrix, la gelinotte, la bécasse, le faisan, la caille, la grive, etc. etc. Les lacs et les rivières renferment de nombreuses espèces de poissons. Parmi les insectes on trouve l'abeille et le ver à soie, dont aucun indigène ne s'est occupé.

Au printemps de 1833 on comptait dans le canton 52,600 bêtes à cornes, 75,000 chèvres, 23,000 moutons, 1,500 chevaux, 60 ânes et mulets et 27,500 porcs. Les plaines recèlent des scorpions et des vipères dont la morsure est souvent mortelle.

PRODUITS DU SOL. Les produits du sol varient beaucoup. Quelques districts ne sont propres qu'aux pâturages; dans d'autres, les châtaigniers, la vigne, le tabac, les mûriers, les figuiers, les amandiers, les grenadiers, les câpriers, les myrtes, les romarins, croissent en pleine terre, les citronniers et les orangers dans les jardins. Dans la région qui monte jusqu'à 3,000 pieds, on trouve le prunier, le poirier, le pommier, le mûrier blanc; et plus haut, le cerisier, les fraises et les framboises y viennent en quantité; le rhododendrum est l'ornement des lieux élevés au dessus de 5,000 pieds. Plus haut les traces de la végétation disparaissent. Les grains ne suffisent pas à la consommation, quoiqu'on fasse deux récoltes de maïs par année.

INDUSTRIE. Les habitants manquent d'industrie; aussi sont-ils généralement pauvres. Dépourvus de bons instruments, l'agriculture s'en ressent. Leurs chars, garnis de roues faites d'une seule pièce de bois, ont toute la simplicité grossière des siècles les plus reculés. Il n'existe de fabriques que dans quelques villes, où l'on file la soie qui se récolte dans le canton, et dont la qualité est réputée.

COMMERCE. Le canton exporte des fromages, du bois, du charbon, de la térébenthine, des bestiaux, du gibier, du poisson, des peaux, de la soie, des marbres, de la pierre ollaire, des cristaux, des chapeaux de paille et des truffes; mais le principal aliment du commerce se trouve dans le transit des marchandises par la route du Saint-Gothard.

MŒURS, CARACTÈRE, COUTUMES. Les Tessinois ont la physionomie italienne. Ils ne sont ordinairement ni hauts de taille ni forts de membres; néanmoins ils peuvent supporter la fatigue la plus dure et les plus grandes privations. Bien que les femmes des campagnards soient généralement astreintes à des travaux pénibles, on en voit partout de jolies. La petite vérole continue à emporter beaucoup d'enfants, parce qu'on néglige de les faire vacciner. Les morts par accident sont fréquentes, surtout dans les vallées escarpées du district de Locarno. Les suicides sont rares. Plusieurs localités ont des goitreux en quantité, et même de véritables crétins, dont le nombre a diminué sensiblement. Le paysan tessinois fait trois repas par jour, quatre au plus au milieu de l'été. Les ménages, suivant leur aisance, mangent de la viande salée une ou deux fois la semaine. En été, dans les localités alpines élevées, on peut acheter à bon marché du chamois et de la marmotte. La nourriture est plus substantielle les grands jours de fête et de dédicaces d'églises. Le café noir après le dîner devient général. L'usage ou l'abus du vin est très-grand; l'eau-de-vie a le pas dans les contrées qui ne cultivent pas

la vigne. La haute bourgeoisie consomme beaucoup de volailles, de gibier, d'œufs et de poissons.

Les citadins s'habillent comme à Côme et à Milan, et sont imités en cela par les campagnards aisés. Bien que l'esprit d'innovation quant au costume s'insinue partout, les femmes de quelques vallées (Maggia, Riviera, Marobbia, Isone, Colla) restent encore fidèles aux vieilles modes nationales. Quand le paysan ne sait pas faire pour lui et sa famille la mitaine, la toile, les bas, etc., on remarque qu'il va déguenillé, plus dans les localités vignicoles que dans les autres. Les femmes de Verzasca filent beaucoup de chanvre; celles de la haute Lévantine fabriquent de la toile. Les pantalons remplacent peu à peu les culottes; les chapeaux, les bonnets de laine ou de coton chez les jeunes gens; on voit fréquemment des gilets écarlates au nord du Cenere. Le paysan tessinois garde les souliers, les bas ou les socques pour les jours de fête et l'hiver; le reste du temps il va avec des bas sans semelles, ou en sabots ou pieds nus. Le principal ornement des paysannes est une croix d'argent avec des boucles d'oreilles de même métal; les plus riches les portent d'or, et ont outre cela un ou plusieurs anneaux. Les jeunes filles de la partie méridionale du canton s'habillent comme celles de la Lombardie voisine.

En thèse générale, le Tessinois montre plus d'activité, de persévérance, de sobriété à l'étranger, que dans son propre pays. L'amour du gain, le désir de devenir propriétaire ou d'agrandir ses propriétés, sont les mobiles des efforts, des fatigues et des privations qu'il s'impose.

Instruction publique. Il y a un conseil d'éducation composé d'une commission de trois conseillers d'Etat, des huit inspecteurs de district et des 38 sous-inspecteurs de cercle; il *doit* se réunir une fois par an. La commission, à cause des autres occupations de ses membres, ne fait rien et ne laisse rien faire au conseil. Les écoles sont rarement inspectées. La loi a établi des écoles inférieures et primaires et des écoles supérieures; les premières se divisent en deux classes, et ont comme succursales des écoles de travail pour les filles; les écoles supérieures se divisent en trois classes : grammaire, rhétorique, philosophie. La loi *parle* de livres d'école. Il n'y a point d'école normale. L'enseignement mutuel, introduit en 1826 dans quelques localités, n'a pas pu prospérer, grâce aux persécutions de l'évêque Castelnuovo, ainsi que des chanoines de Lugano et de Locarno. La plupart des régents emploient autant qu'ils le peuvent la méthode de l'enseignement individuel. Presque toutes les communes n'ont pas de chambres d'écoles particulières; la maison du curé ou du chapelain doit servir à cet effet. Le canton a plusieurs établissements richement dotés, qui rendraient de grands services s'ils étaient mieux organisés, surtout si on leur ôtait leur couleur trop monacale. On ne trouve point d'écoles enfantines ou de salles d'asile; point d'établissements pour les orphelins et les sourds-muets. Le gouvernement paraît vouloir sortir cependant de son apathie, car, par une décision du 29 mai 1835, il a affecté une somme de 30,000 francs à l'instruction publique.

Division. Le canton du Tessin est divisé en huit districts : *Mendrisio*, *Lugano*, *Locarno*, *Val-Maggia*, *Bellinzone*, *Riviera*, *Blegno* et la *Lévantine*. Ces districts sont subdivisés en trente-deux cercles.

Remarque sur les habitants de ce canton. Une remarque générale à faire sur les habitants du Tessin, c'est qu'il ne faut pas chercher chez eux des connaissances scientifiques, mais bien le goût des beaux-arts qu'atteste la

construction de leurs édifices. Ils ont fourni un grand nombre de peintres, de sculpteurs et d'architectes. La coupole, le portail et les péristyles de St-Pierre de Rome ont été construits par des Tessinois. La superbe statue de Ste Cécile qu'on voit dans l'église de ce nom, est due au ciseau d'Etienne Maderna du Val-Riviéra. Ce canton était aussi la patrie de Domenico Fontana qui, en 1586, inventa une machine pour transporter du cirque à la place du Vatican et dresser le grand obélisque de Rome qui pesait 16,000 quintaux.

BELLINZONE.

Bellinzone (ital. *Bellinzona*, allem. *Belenz*), capitale du canton du Tessin. *Auberges* : de l'Ange et de la Poste, avec beaux appartements, jolie vue, et prix modérés, près du bureau des diligences; du Cerf, de l'Aigle. — Pop. 1,600 habitants.

Curiosités. Bellinzone est une jolie petite ville située à 126 pieds au dessus du lac Majeur, et à 696 pieds au dessus de la mer. Elle est bâtie sur le Tessin, et commande un passage important. La vallée de Riviéra, qui, avec la Val-Lévantine, dont elle forme le prolongement, a 12 lieues de longueur, s'y rétrécit à un tel point, qu'il n'y reste de place que pour la grande route et la rivière. La ville est assise des deux côtés de la rivière, sur la pente de la montagne. A l'est, on a construit deux châteaux forts l'un au dessus de l'autre, et il y en a un troisième du côté de l'ouest. Des murs descendent depuis ces trois châteaux jusqu'aux bords du Tessin, de sorte que les trois portes de la ville ferment toute la vallée. Bellinzone est donc la clef de la Suisse du côté important du Saint-Gothard, et le grand dépôt de toutes les marchandises qui vont en Italie, ou qui en reviennent par le Saint-Gothard, le Lucmanier, et par le Bernardin. Les trois châteaux ont été bâtis, pendant le XV^e^ siècle, par les ducs de Milan. Ce sont les Français qui, sous le règne de François I^er^, ont élevé la grande digue que l'on voit près de Bellinzone, du côté du Tessin, de la Mœsa et du Calanchetto. Le pont sur le Tessin, de 714 pieds de long et de 21 de large, est un bel ouvrage. L'église est un superbe édifice. Une façade en pierre de taille d'un très-bon goût et une coupole hardie et très-élevée méritent d'être remarquées. On voit dans l'intérieur onze autels, dont huit en marbre sont ornés de tableaux précieux; ceux du maître-autel représentant le Sauveur sur la croix et une annonciation sont très-estimés. La caserne construite en 1816 est fort bien; elle peut contenir 120 hommes, et a une salle où l'on garde les fusils du canton. Le couvent N.-D.-des-Ermites a fondé un gymnase à Bellinzone; les bâtiments en sont fort beaux : on y enseigne la théologie. Il y a aussi une école à l'usage des jeunes filles. On y prépare avec du sirop de fleurs d'oranger et avec l'écorce de l'orange de Portugal, une boisson nommée *aqua de cedro*, qui offre un rafraîchissement agréable au voyageur altéré *.

Points de vue remarquables. 1° Près des trois châteaux de la ville; 2° près de l'église de Gorduno, du côté du couchant, d'où l'œil pénètre jusqu'au milieu de la vallée de Misox; 3° près de l'église du village de Daro, où l'on aperçoit trois montagnes remarquables : le fertile Aldaro, l'Isone, couvert de superbes forêts, et le sauvage Gamoghé; 4° le point de vue de la Motta, située à une lieue de Bellinzone, est des plus agréables.

Chemin de la Motta. Au sortir de la ville, on aperçoit sur les flancs du mont Carasso, que couvrent de sombres forêts, le village, le couvent et la maison de cam-

* On trouve à Bellinzone diverses voitures pour les environs.

pagne de même nom : plus haut est l'église de San-Bernardo, et plus au sud Sémentina et la vallée de même nom, dans laquelle il y a une cascade; vient ensuite la chapelle de Saint-Antoine. De là, après avoir passé le ruisseau de Dragonnat et traversé une plaine fertile, où l'on voit s'élever au dessus d'une forêt de figuiers le couvent de San-Biaggio, on arrive au bord du Marobbia, torrent impétueux que le voyageur passe sur un petit pont situé un peu plus haut; après quoi l'on gagne bientôt le beau village de Giubiasco, d'où l'on n'a plus qu'une demi-lieue à faire pour être à San-Paolo et à la Motta, situés à l'entrée de la vallée de Marobbia.

Vue du mont Gamoghé. Le sommet de cette montagne, la plus haute de toutes celles du canton du Tessin, présente une vue admirable. Le chemin qui y mène passe par le village d'Isone, à 2 lieues de Bellinzone, au pied du Gamoghé.

§ 1er. De Bellinzone a Lugano, 6 h.

Giubiasco,	20 m.
Pont de Marobbio,	5
Camorino, à gauche,	10
St-Antonio,	15
Cadenazzo,	40
Chemin de Magadino,	5
Mont Cénéré,	50
Bironico,	25
Taverne Soprà,	45
Taverne Sotto,	15
Pont de l'Agno,	10
Chemin de l'Agno,	20
Cadempino,	30
Vezia,	25
Massagno,	15
Chapelle,	15
Lugano,	15

Giubiasco, village situé à 1 mille de Bellinzone, et peuplé de 600 habitants. On y remarque deux églises dont l'une est ancienne, et une grande place entourée de noyers et de châtaigniers. La bourgeoisie a de grands revenus; chaque année elle distribue de l'argent à ses ressortissants, au lieu de le consacrer à fonder des écoles.

Camorino, village paroissial, situé au pied du mont Cenere; il est entouré de riches prairies et arrosé par un ruisseau qui sort d'un vallon planté de châtaigniers. On y récolte un vin blanc d'une qualité supérieure à celui de la contrée. On remarque sur une éminence l'église de St-Martin, dont la porte est ornée de lourds bas-reliefs.

Vézia, petit village contenant 300 habitants; son territoire est l'un des plus fertiles et des mieux cultivés du district. La colline que couronne la madonne de St-Martin mérite d'être visitée.

Massagno, village formant une espèce de faubourg de la ville de Lugano, dont il ressort pour le spirituel. Quelques-unes de ses jolies maisons sont entourées de charmants bosquets et jouissent de vues ravissantes.

Lugano (en allemand *Lauis*) est situé sur la rive septentrionale du lac du même nom. L'auberge (*Albergo suizzero*) est une des meilleures qu'il y ait dans toute la Suisse. Lugano est situé par les 45° 49' 56" de lat. N. et 6° 7' 18" de long. E. On y remarque de vastes places, des rues larges ornées de beaux bâtiments. Les maisons sont au nombre de 450, y compris les monuments religieux. Parmi ses édifices on remarque trois couvents d'hommes (Frères mineurs, Capucins et Somasques), et trois couvents de femmes (Augustines, Bénédictines et Capucines); un hôpital fondé au XIIIe siècle, un beau théâtre bâti en 1805. L'église de San-Lorenzo est placée sur une éminence et n'a jamais été achevée. Les sculptures du portail sont attribuées à divers artistes; la façade doit avoir été faite sur les dessins du Bramante : elle renferme la chapelle pleine de goût de la Vierge des Grâces, où flottent les

drapeaux pris en 1799 aux Cisalpins par les Luganois. L'église Santa-Maria degli Angeli a été fondée en 1499 ; on y remarque une Crucifixion de Bernardin Luino. Le réfectoire du couvent des Frères mineurs possède une sainte Cène du même artiste; une madone, toujours de Luino, est placée au dessus d'une des portes du couvent. On doit encore visiter, dans l'église des Franciscains, un tableau de Luvini. Outre des écoles primaires, Lugano possède le collége de St-Antonio, dirigé par les religieux de la congrégation Somasque. On y enseigne la philosophie, la rhétorique, la grammaire, la géographie, etc. ; les leçons de musique, de dessin et de langues modernes se donnent à part. En 1828 il y avait 136 élèves, dont 28 pensionnaires. Lugano a un casino, un cabinet de lecture et trois journaux. Vers le milieu d'octobre l'on vend quantité de chevaux et de bêtes à cornes. Le panorama de Lugano, par Keller, est très-bien fait. — Pop. 3,700 h.

Industrie. Il s'y fait beaucoup d'affaires de commerce, à cause du passage des marchandises par le Saint-Gothard. On y remarque des manufactures d'étoffes de laine, des moulins à filer la soie, dont le mécanisme est très-ingénieux, des manufactures de tabac en poudre, des papeteries, des fabriques de poudre à canon, et de belles librairies. Il y a dans le voisinage des forges où l'on travaille le fer et le cuivre : les métaux qu'on y met en œuvre viennent du territoire de Venise. La soie qu'on récolte aux environs de Lugano passe pour la meilleure du canton du Tessin ; elle surpasse même en finesse celle de Milan.

Situation, Promenades, Points de vue. La situation de la ville est extrêmement attrayante; vue du lac, elle offre un aspect superbe et vraiment pittoresque. Le beau et large golfe au fond duquel Lugano est placé, les riches collines qui l'entourent, les palais et les maisons de campagne qui se voient dans ses environs, rappellent le souvenir de Naples et de sa baie. Le village de Castagnola, au dessus duquel on voit celui de Bré, se distingue principalement par son aspect pittoresque. La montagne de Bré est riche en promenades délicieuses et en beaux points de vue. On voit à l'opposite s'étendre au S.-E. l'âpre mont Caprino, au pied duquel on croit découvrir un hameau ; mais les objets qu'on prend pour des maisons ne sont autre chose que les caves de la ville de Lugano; ces caves sont connues sous le nom de Cantine di Caprino.

Les Cantines ou Caves de la montagne. Les rochers de cette montagne sont remplis d'une quantité de fentes et d'ouvertures d'où il sort toujours un vent très-froid en été, et que pour cette raison l'on nomme Cavernes d'Eole (*Cryptæ æolicæ*). Les habitants de Lugano ont tiré parti de cette circonstance en faisant élever des bâtiments devant et au dessus de ces ouvertures, pour y conserver leur vin au frais et y faire des promenades pendant les grandes chaleurs.

Point de vue du mont San-Salvador. De Lugano on atteint en 2 ou 3 heures de marche la sommité de cette montagne, dont le pied fourmille de vipères, tandis qu'on n'en trouve pas une seule sur les hauteurs. Le San-Salvador est formé par l'extrémité d'une montagne dont la partie septentrionale porte le nom de Carona, et plus au nord encore celui de Bigogno. Il s'avance tellement dans le lac qu'il y forme une presqu'île. Ses abords sont couverts de villages, de hameaux et de beaux bois. Quoiqu'il n'ait que 1,980 pieds d'élévation au dessus du lac, la vue dont on y jouit est d'une beauté peu commune. Des personnes prétendent que lorsque le temps est très-clair on peut dis-

tinguer la coupole du dôme de Milan.

On trouve sur son sommet une église, lieu de pèlerinage qui lui a donné son nom.

Excursion. De Lugano à Agno par Sorengo ; d'Agno, par Magliaso, à Ponté-Trésa ; de là sur le laghetto di Tresa, sur les bords duquel on voit à droite le village de Lavenna, remarquable par sa situation romantique, et à gauche la montagne pittoresque de Caslano : ce petit lac communique avec celui d'Agno, où l'on va débarquer à Viglio, pour retourner à Lugano le long des bords du lago Muzzano. Ce petit voyage est singulièrement agréable.

Le lac de Lugano (en italien *lago Ceresio*). Il est situé 198 pieds plus haut que celui de Côme, à 234 pieds au dessus du lac Majeur et à 882 pieds au dessus de la mer. Sa longueur de Polezzo à Agno est de 10 l. sur 1 de largeur ; ses sinuosités sont si considérables, que plusieurs des golfes superbes qu'elles forment portent les noms des lieux voisins ; c'est ainsi qu'on y distingue les lacs d'Agno, de Morcote et de Trésa. Ce lac est si prodigieusement poissonneux, que l'on y prend par semaine de 20 à 30 quintaux de poissons que l'on fait passer à Milan.

Promenades sur le lac. La seule rive le long de laquelle on voit s'élever les rochers du Caprino offre un aspect un peu nu : partout ailleurs ce lac forme des points de vue et des paysages délicieux dans tous ses golfes. Ces bords montueux ont un rapport frappant avec les montagnes et les vallées des îles de la mer du Sud, et le vert foncé de ces eaux limpides rehausse la beauté de l'ensemble. Nulle part on ne trouve, du côté septentrional des Alpes, une nature aussi enchanteresse *. De Lugano à Porlezzo, 5 l., quand le vent n'est pas contraire. Le golfe de Porlezzo abonde en superbes points de vue, tels que celui de Gandria, dont les jardins suspendus sur de hautes arcades, les terrasses couvertes de pampres, et les maisons dont l'ensemble offre une espèce de pyramide, se réfléchissent sur le cristal du lac. Près de Capo di Milan, l'on observe entre autres un ruisseau qui tombe du haut des rochers en formant plusieurs cascades. Pré est situé au dessus de Gandria. La frontière de la Suisse passe à Val-Solda.

Chemins. De Lugano par le lac à Porlezzo, 5 l. De là on a le choix entre trois chemins pour gagner les bords du lac de Côme. 1° Par Osténo et par le Val-Intelvi, à Argénia, 3 à 4 l. ; 2° de Porlezzo, après avoir côtoyé le petit lac de Piano, à Crocé, lieu situé sur le point le plus élevé du passage, et l'on a une vue magnifique sur le lac de Lugano. De là à Ménagio, ou, par un chemin agréable quoique un peu fatigant, à Cadénobbia, 2 à 3 l.

De Lugano on peut aussi se rendre à Côme en traversant le lac jusqu'à Capo di Lago, 2 l., où il faut faire arrêter d'avance les chevaux et les voitures nécessaires ; puis, en suivant la base du mont Généroso, à Mendrisio, 1 lieue, et de là à Côme, 2 lieues $^1/_2$. — Le plus court chemin pour aller de Lugano sur les bords du lac Majeur passe par Sorengo, en longeant les bords du lac Muzzano et les collines charmantes de Carmignoné et de Muzzano, par Agno, Magliano, Magliasino, Caslano, Ponté-Trésa *, Santa-Maria-del-Piano, Créména-

De Lugano à Porto,	3 l.	
— à Ponté-Trésa,	4	10 s.
— à Agno,	4	10
— à Porlezzo,	3	12

* On peut aussi faire en bateau tout le trajet de Lugano à Ponté-Trésa ; c'est une promenade charmante. A Ponté-Trésa, les voyageurs trouvent des femmes qui, pour un prix très-modique, portent leurs effets jusqu'à Luino.

* *Taxe du lac de Lugano.*

De Lugano à Marcote,	2 l.	10 s.

go, Pozzo-Néro (dans un fond où coule la Trésa, qui, en 1711, y fut tellement obstruée par les débris d'une chute de montagne, que le lac de Lugano s'éleva au dessus de son niveau), et va aboutir à Luino, 4-5 lieues. Le chemin est un peu plus long quand on passe par Viglio, où l'on s'embarque sur le lac d'Agno; le bateau longe la base du mont Castano, montagne d'un aspect pittoresque, et passe à côté du village de Lavéno, à l'ombre des pampres et des oliviers; ensuite on entre dans le laghetto di Trésa, où l'on aborde à Ponté-Trésa, pour prendre la route qui a été indiquée ci-dessus. Le pont de la Trésa fait les limites entre la Suisse et le royaume Lombard-Vénitien. Un autre chemin mène de Lugano à Porto, 4 lieues; de là, par une route fréquentée par les voitures, à Varèse, 3 heures; puis à Luino, 5 lieues.

Agno, vallée du canton du Tessin. Elle débouche au chef-lieu de même nom, situé sur un golfe du lac de Lugano, et s'élève en suivant la petite rivière d'Agno, d'abord du S. au N. jusqu'au pied du mont Cénéré, et ensuite de l'O. à l'E. jusqu'au Gamoghé; sa longueur est de 6 à 8 lieues sur une largeur considérable. Elle est du nombre des plus agréables et des plus fertiles du canton. Les habitants sont des plus civilisés, mais ils aiment beaucoup à sortir de leur pays, et deviennent souvent de véritables aventuriers.

Agno, chef-lieu, bourg considérable, au fond d'un golfe formé par le lac de Lugano. Il est vivant, bien bâti, et possède un chapitre avec 7 prébendes et un prévôt. Une route, construite à neuf il y a quelques années, conduit de là à Lugano en traversant un pays magnifique.

§ 2. Du Lugano a Mendrisio, 3 h. 1/2.

San-Martino,	35 m.
Carabbia,	15 m.
Mélide,	20
Maroggia,	40
Mélano,	30
Capo-Lago,	20
Mendrisio,	50

Melide, village paroissial, situé sur les bords du lac de Lugano. Son territoire est fertile, et produit des vins fort estimés. A l'ouest s'élève l'Arbastora à la croupe boisée. Mélide, peuplé de 200 h., est le lieu de naissance des Fontana, dont l'un, Dominique, a achevé la coupole de St-Pierre à Rome et élevé l'obélisque sur la place du Vatican. C'est dans ce village qu'on s'embarque pour passer sur l'autre rive du lac; la traversée jusqu'à Maroggia ne dure qu'une demi-heure.

Maroggia, village paroissial, situé sur un golfe du lac de Lugano. Le territoire de cet endroit est d'une fertilité remarquable.

Mélano, village paroissial. Sa situation est des plus attrayantes, placé comme il est au bord du Ceresio et au pied d'une montagne presque taillée à pic. On voit dans ses environs une belle cascade. Entre Mélano et Maroggia sont quelques cavernes curieuses qui ont servi de refuge à des brigands qui ravageaient la contrée.

Capo-Lago, grande commune, peuplée de 1,200 âmes. Le village tire son nom de sa situation à l'extrémité du lac, que borde ici une haute montagne boisée. L'imprimerie helvétique y a été fondée en 1830.

Mendrisio (en allemand *Mendris*). De toutes les villes de la Suisse, c'est celle qui est le plus avant vers le sud; elle est située par les 45° 50' de latitude. Elle est à la distance de 1 lieue du lac de Lugano, de 3 lieues de celui de Côme, et à 4 ou 5 lieues du lac Majeur. Elle est placée à l'extrémité des derniers gradins des Alpes méridionales. Pop. 1,900 h. Cette petite ville est traversée par le ruisseau More. On y remarque

trois beaux couvents, un de Capucins, un de Servites et un d'Ursulines. Les Servites, établis depuis 1476, ont un collége qui a remplacé en 1786 une espèce d'école primaire. Ce collége comptait en 1828, 70 élèves dont 20 pensionnaires. L'église prévôtale est vaste; celle des Servites est un bel édifice. Parmi les établissements industriels on trouve une imprimerie fondée en 1835. Dans le voisinage sont des caves creusées dans le roc où le vin se conserve bien pendant plusieurs années.

Beaux paysages. Points de vue. La fertilité extraordinaire et la végétation vigoureuse dont le luxe caractérise les superbes coteaux qui forment toutes les contrées voisines, offrent en outre tous les plaisirs qu'on peut attendre des promenades et des sites les plus délicieux. Le bourg de Balerna est situé à une lieue de la ville, au milieu d'une contrée délicieuse, arrosée par les eaux de la Breggia, rivière qui vient de la Val-Muggia. On y voit une maison de plaisance, une église du meilleur goût, et les jardins magnifiques des chanoines. On passe par ce bourg pour se rendre au village de San-Martino di Sagno et sur les hauteurs de Bisbigno, où l'on découvre des vues de la plus grande beauté.

Val-Muggia ou Val-Mara. Le territoire de Mendrisio ne renferme qu'une seule vallée alpine, celle de Muggia; mais, en revanche, c'est une des plus belles qu'il y ait dans toute la Suisse. Elle offre un caractère tout particulier : elle n'a point de terre-plein, et les revers des montagnes opposées se rapprochent tellement par leurs bases, que les ondes paisibles de la Breggia trouvent à peine l'espace nécessaire pour s'échapper. Cependant les précipices mêmes sont remplis de fleurs, et les pentes les plus escarpées revêtues, du pied jusqu'à la cime, de treilles, de châtaigniers et de noyers de la plus grande magnificence, et couvertes de prairies. Les groupes qui forment les six villages de la vallée ressemblent à des habitations aériennes. Nulle part on ne jouit plus délicieusement des contrastes du soleil et de l'ombre, de la douce chaleur et de la fraîcheur la plus agréable.

Chemins. De Mendrisio à Varèse, 5 lieues; de là on gagne les bords du lac Majeur. Au fond de la Val-Muggia, on voit un chemin qui mène à Cérano ou Carasso, dans le val d'Intelvi.

§ 3. De Bellinzone a Locarno, 3 h. 10 m.

Pont sur le Tessin,	15 m.
Carasso,	15
Pont,	5
Sementina,	15
Gudo,	25
Cugnasco,	25
Gordola,	45
Pont de Verzasca,	5
Ténéro,	5
Minuccio,	20
Locarno,	15

Carasso (Monte), village paroissial d'une vingtaine de maisons bien bâties, situé sur une éminence adossée au Carasso, montagne haute et escarpée. On y remarque un couvent d'Augustines, la vieille église paroissiale, une belle maison de campagne, et un pont en pierre sur la Sementina.

Sementina, petit village situé à l'issue de la sombre vallée de Bellinzone, entourée de montagnes chauves et aiguës. Le large lit d'un torrent contenu par des digues sépare ce village de Monte-Carasso. Dans les environs on voit une belle cascade.

Gordola, village situé sur la route qui longe la rive droite du Tessin; on passe ici la Verzasca sur un pont magnifique, haut de 120 pieds, et placé dans une situation extrêmement pittoresque.

Le territoire de cette commune est très-fertile. On y voyait autrefois un vieux château.

Tenero, village du district de Locarno. On y remarque la prévôté et divers points de vue d'une grande beauté sur le lac Majeur.

Locarno (en allemand *Luggarus*), ville du canton du Tessin, située à 3 ou 400 pas du lac Majeur, qui autrefois baignait ses murs : les dépôts de la rivière de la Muggia ont formé le terrain qu'on voit aujourd'hui entre le lac et la ville. Locarno a un beau port sur le lac, une grande place publique, un hôpital, une foule d'églises et de couvents, une bibliothèque et une école littéraire. La tour de Saint-Vittore est couronnée par une belle statue. Pop., 1,700 hab.

Particularités. Depuis l'an 1798 Locarno est le chef-lieu d'un des districts du canton du Tessin; en 1808 on comptait 17,384 habitants dans ce district, lequel est composé du territoire qui formait le bailliage de Locarno. La ville est abritée du côté du nord et exposée au vent du S.-E., ce qui fait qu'elle jouit d'un climat plus doux que bien des endroits situés plus au midi.

Beautés de la nature. Points de vue. Promenades. La Muggia, la Verzasca et le Tessin se jettent dans le lac Majeur entre Locarno et Magadino. Le territoire de Suisse s'étend encore à 3 lieues au-delà de Locarno, le long du lac, qui jusqu'aux frontières forme une sorte de bassin connu sous le nom de lac de Locarno. On voit quantité de villages sur l'une et l'autre rive. Le couvent de la *Madonna del Sasso* et l'église de la *Trinita* offrent des points de vue d'une beauté inexprimable. Promenades aux maisons de campagne de Ténia, à Ténéro où la Verzasca tombe dans le lac. De Ténero l'on découvre tout le bassin du Locarno jusqu'au mont Pino (à l'est), que couvrent de sombres forêts, et qui conjointement avec celui de Canobio (à l'ouest) semble terminer le lac. Le sentier qu'on aperçoit vis-à-vis de Locarno, et qui de Magadino mène le long du lac à Molinetto, offre des beautés singulièrement pittoresques lorsqu'il est éclairé par les rayons du soleil dans la matinée. Rien de plus ravissant que les promenades en bateau que l'on fait sur le bassin du lac. Promenades au pont Brolla, 1 lieue $^1/_2$, à l'ouverture de la vallée de Maggia.

A 15 m. de Locarno est un pont magnifique de 10 arches. La Maggia se jette dans le lac Majeur; la Verzasca et le Tessin s'y jettent entre Locarno et Magadino.

Maggia (Val), ou *Val-Maggia*, *Val-Madia*, en allemand *Mayenthal*. Elle est située entre la Val-Lévantine et la vallée d'Ossola, débouche à 2 lieues de Locarno, s'étend au N.-O. sur une ligne de 8-9 lieues de longueur, et se subdivise en 5 vallées latérales. Elle est arrosée par la Maggia, rivière qui se précipite du haut d'une gorge resserrée entre les rochers, près du Ponté-Brolla; cette rivière, grossie des eaux de l'Onsernone et de la Mélazza, se jette dans le lac Majeur, à peu de distance de Locarno. Cette vallée est fertile en châtaignes, en vins et en grains; elle est riche en pâturages et en bestiaux, mais exposée à des inondations subites et aux dévastations des torrents les plus impétueux, ce qui provient de l'escarpement de ses montagnes. La Val-Maggia propre s'étend de Ponté-Brolla jusqu'à Bignasco (5 l.); elle renferme 12 villages. De Ponté-Brolla, par Végno, Bardagno, Cono, Eumano, Sonca et Pendo, à Maggia, 1 l. $^1/_2$; de là on monte pendant une demi-heure, ayant la rivière à une grande profondeur au dessous de soi; l'on va par Coglio et Giumaglia (on y rencontre une belle cascade sous le pont), à Somco (1,224 pieds au dessus de la mer), 1 l. $^1/_4$; à Cévio (1,320 pieds au dessus de la mer, ou bien 684 pieds au dessus du lac Majeur),

1 l. ½. On remarque dans ce village l'ancienne résidence des baillis suisses, maintenant le siége du tribunal, bâtiment qui ressemble à une maison de paysan de la Suisse allemande; il est couvert extérieurement des armes des baillis. A Cévio, on voit deux vallées latérales qui s'étendent à l'ouest : celle de Campo, où l'on compte quatre villages, et celle de Besco, dont la longueur est de 3 lieues, et où l'on trouve Cérentino et une commune allemande connue sous les noms de Gurin et de Bosco; on peut y passer pour se rendre de Locarno à Formazza ou Pomat.

La vallée de Lavizzarra. De Cévio à Bignasco, 3 quarts de lieue. Au-delà de ce lieu, la vallée principale prend le nom de vallée de Lavizzarra ; elle se termine par trois vallons séparés par les monts Naret ou Griès; on y trouve dix communes, parmi lesquelles on distingue Prato et Sornico, villages considérables et bien bâtis. A Pénia, la vallée principale forme les trois vallons de Peccia, de Fusio et de Sambucco. Le dernier est séparé de celui de Bédretto par la grande Alpe de Campo della Turba, que traverse un chemin d'été pour aller à Airolo. Ce sentier, qui va de Val-Maggia à Locarno par Airolo, est plus court de quelques heures que la route ordinaire, laquelle mène par Bellinzone et par la Val-Lévantine à Locarno. D'autres chemins de montagne vont aboutir de Prato au Dazio dans la Val-Lévantine, et à Lavertezzo dans la Val-Verzasca. Les habitants de la vallée de Lavizzarra sont exclusivement occupés du soin de leurs bestiaux : ils préparent une espèce de fromage fort estimé en Italie; comme il est très-mou, on ne peut l'expédier qu'en l'enveloppant dans beaucoup de paille, ce qui est cause qu'on lui donne le nom de *fromaggio di paglia.* Les excellentes pierres ollaires ou lavezzi qu'on trouve dans la vallée de Lavizzarra, et auxquelles elle doit son nom, sont aussi très-connues.

Particularité. On recueille beaucoup de résine dans les bois de cette vallée.

Centovalli, vallée du canton du Tessin, située sur la frontière de Piémont. Elle débouche à 2 l. de Locarno. C'est une contrée où les étrangers ne pénètrent point, malgré les diverses particularités qu'elle leur offrirait. C'est moins une vallée qu'une fente dans les rochers, munie dans toute sa longueur d'angles saillants et rentrants si fortement prononcés, qu'ils forment de petits vallons d'où s'élèvent de verts pâturages jusque sur les hauteurs. De là le nom de Centovalli. Le revers méridional est pendant trois mois de l'année privé de l'aspect du soleil. Les habitants sont très-pauvres ; ils vont à Rome et à Livourne faire le métier de portefaix et de cochers. La Mélezza, qui sort de la Val-Vigezza, parcourt le Centovalli et se jette dans la Maggia.

Chemins. Le plus court chemin pour aller de Locarno à Domo-d'Ossola passe par la vallée de Centovalli, 13 l. ½. On va d'abord de Locarno à Intragna, 2 l. ½. On voit dans l'église de ce village des peintures de Cadelli. De là, après avoir traversé la base de l'âpre Areccia à Borgnone, chef-lieu du Centovelli, 2 l. La superbe cascade de San-Remo, le pont et la chute d'eau de la pittoresque Richiusa, le beau point de vue qu'offre la verte montagne de Cumino près de la chapelle de San-Carlo, l'aspect affreux des gorges profondes et déchirées que l'on aperçoit à la chapelle delle Péné, le site du hameau della Rosa vis-à-vis de Codcapola, la vue du Finaro qui s'élève au fond de la vallée de Canobbia, et le coup d'œil gracieux des pâturages alpestres de Verzasca et de Lonza, que l'on découvre depuis la chapelle de Vergumnio, répandent le plus grand intérêt sur cette partie

de la route. Vis-à-vis du chef-lieu est Palagnédro, et plus haut Ménédro. De Borgnone, rivière qui forme les limites de la Suisse et du Piémont, on monte au village d'Olgia dans la vallée de Vigezza.

Val-Vigezza. Cette vallée est située entre celle d'Oscella, qui ait partie du royaume Lombard-Vénitien, et le canton du Tessin; elle est parcourue par le plus court chemin de Locarno à Domo-d'Ossola, 10-11 l.

Chemins. De Borgnone on descend à Comédo, et l'on y passe la Ribellasca, rivière qui fait les limites entre le canton du Tessin et l'Italie. On monte à la chapelle et au village d'Olgia, d'où l'on découvre tout le Centovalli, et où débouche la Val-Vigezza; le mont Finaro s'y présente magnifiquement. D'Olgia on se rend à Malesco, lieu situé sur une colline romantique. C'est là qu'il convient de passer la nuit en venant de Locarno. Sur les coteaux qu'on a en face, on aperçoit Santa-Maria-Maggiore, chef-lieu de la vallée, et St-Silvestro, qui est séparé du premier par une gorge. Au dessous de Malesco on aperçoit un vallon très-resserré par où l'on peut se rendre en 5 heures à Canobbio sur le lac Majeur. On y découvre aussi les villages de Craveggio, Prestinone, Fosséno et Bertogno. Au-delà de Malesco, le chemin passe par Crana, Riva (où la Mélezza forme de belles cascades), et jusqu'au bout du terre-plein de la vallée. Ensuite on s'élève au travers de la gorge de Tronsano, qui porte l'empreinte de la destruction; et, après avoir passé à Bajesco, on descend, par une pente très roide et couverte de cailloux roulés, à la petite ville de Maséra, à gauche de laquelle on voit le village de Trontano, et d'où l'on se rend en 1 heure à Domo.

§ 4. De Bellinzone a Magadino,
2 h. 10 m.

Cadenazzo,	1 h. 10 m.
Quartino,	35 m.
Magadino,	25

C'est ici qu'est en quelque sorte le paradis de la Suisse italienne.

Cadenazzo, village situé à 630 pieds au dessus de la mer, et au pied du mont Cenere; son sol est d'une extrême fertilité, mais exposé aux émanations malsaines qui s'élèvent du fond de la vallée. Il contient une chapelle, une bonne auberge et 200 hab.

Quartino, petit village tessinois de la commune de Vira. Une colline du voisinage porte la chapelle de St-Georges, pittoresquement cachée au milieu des arbres. La vendange se fait souvent ici au mois d'août.

Magadino est un fort joli petit endroit, admirablement situé sur les bords du lac Majeur, presque en face de Locarno. *Hôtels :* grand hôtel du Bateau à vapeur, ayant des vues superbes sur le lac et les environs. Cette excellente maison est le seul endroit d'embarquement et de débarquement sur le lac de Lugano. On y trouve de beaux appartements et une bonne table d'hôte. — De la Poste.

LAC MAJEUR.

Navigation par le bateau à vapeur LE VERBANO.

SERVICE D'ÉTÉ.

Du premier vendredi de mars au dernier vendredi d'octobre.

Samedi, dimanche, lundi, mardi, mercredi.

Départ de Magadino pour Sesto-Calende à 6 h. du matin.

Retour de Sesto à Magadino à 1 h. après midi.

Jeudi.

Départ de Magadino pour Arona à 11 h. avant midi.

Vendredi.

Retour d'Arona à Magadino à la même heure.

AVERTISSEMENT.

1. Les jours de jeudi, lorsqu'il y aura marché à Locarno, le bateau partira de Magadino à midi, passera par Locarno, et s'y arrêtera jusqu'à 1 heure.

2. Pendant les mois de mai, juin, juillet et août, et les jours de double course, le départ de Magadino sera anticipé de demi-heure, et aura lieu à 5 heures et demie du matin.

On trouvera sur le bateau des vins, des liqueurs, des rafraîchissements de bonne qualité, et un restaurant, le tout à prix fixe.

COURSE DESCENDANTE.

		fr.	c.
De Magadino	à Locarno,	»	60
	à Canobio,	1	80
	à Canero,	2	20
	à Intra,	3	60
	aux Iles,	4	—
	à Belgirate,	4	80
	à Arona,	5	80
	à Sesto,	6	—
De Locarno	à Canobio,	1	40
	à Canero,	1	80
	à Intra,	3	20
	aux Iles,	3	60
	à Belgirate,	4	50
	à Arona,	5	50
	à Sesto,	6	—
De Canobio	à Canero,	»	60
	à Intra,	2	—
	aux Iles,	2	50
	à Belgirate,	3	—
	à Arona,	4	50
	à Sesto,	5	—
De Canero	à Intra,	1	50
	aux Iles,	2	—
	à Belgirate,	3	—
	à Arona,	4	—
	à Sesto,	4	50
D'Intra	aux Iles,	»	60
	à Belgirate,	1	50
	à Arona,	2	50
	à Sesto,	3	40
Des Iles	à Belgirate,	1	20
	à Arona,	2	20
	à Sesto,	3	—
De Belgirate	à Arona,	1	20
	à Sesto,	2	20
D'Arona	à Sesto,	1	20

COURSE ASCENDANTE.

De Sesto	à Arona,	1	20
	à Belgirate,	2	20
	aux Iles,	3	—
	à Intra,	3	40
	à Canero,	4	50
	à Canobio,	5	—
	à Locarno,	6	—
	à Magadino,	6	—
D'Arona	à Belgirate,	1	20
	aux Iles,	2	20
	à Intra,	2	50
	à Canero,	4	—
	à Canobio,	4	50
	à Locarno,	5	50
	à Magadino,	5	80
De Belgirate	aux Iles,	1	20
	à Intra,	1	50
	à Canero,	3	—
	à Canobio,	3	50
	à Locarno,	4	50
	à Magadino,	4	80
Des Iles	à Intra,	»	60
	à Canero,	2	—
	à Canobio,	2	50
	à Locarno,	3	60
	à Magadino,	4	—
D'Intra	à Canero,	1	50
	à Canobio,	2	—
	à Locarno,	3	20
	à Magadino,	3	60
De Canero	à Canobio,	»	60
	à Locarno,	1	80
	à Magadino,	2	20
De Canobio	à Locarno,	1	40
	à Magadino,	1	80
De Locarno	à Magadino,	»	60

Aux secondes places on paie moitié.

PRIX DU TRANSPORT DES MARCHANDISES.

De Sesto ou d'Arona à Magadino pour chaque 100 kil.

Les jours de course double, » 75

Les jours de course simple,	» 50
Les paquets, corbeilles, boîtes et autres objets du poids moindre de 5 kil. pour les différents endroits du lac,	1 50

PRIX DU TRANSPORT DES VOITURES.

Pour toute l'étendue du lac, c'est-à-dire de Sesto ou Arona à Magadino, *et vice versâ* :

Berline ou landau,	40 fr.
Calèche,	30
Cabriolet,	16

§ 5. De Bellinzone a Airolo, 10 h.

Chemin de Coire, pont de la Mœsa,	50 m.
Claro,	30
Cresciano,	35
Osogna,	30
Biasca,	1 h.
Blégno (pont),	10
Polleggio,	15
Giornico,	30
Chute du Tessin,	30
Pont,	10
Autre pont,	15
Lavorgo,	5
Chiggiogna,	30
Faido,	15
Polmengo,	15
Pont,	15
2e pont,	15
3e pont,	10
Dazio-Grande (péage),	5
Fusso,	20
Ambri-sotto,	40
Ambri-sopra,	10
Piotta,	25
Pont,	10
Pont du Tessin,	5
Chute de la Calcaccia,	15
Stalvédra',	10
Défilé,	10
Pont de Canaria,	15
Airolo,	15

Claro, gros bourg peuplé de 900 hab. Sur la pente de la montagne du même nom se voit un couvent de bénédictines où l'on ne reçoit que les filles des familles les plus distinguées du canton. Cette montagne est l'une des plus belles et des plus fertiles de la Suisse : son sommet, nommé *Poncione de Claro*, est l'un des plus élevés de la vallée du Tessin ; au pied de ce mont sont encore les restes d'un ancien château des ducs de Milan.

Cresciano, petit village tessinois. Il n'offre rien de remarquable.

Un peu au nord se voient les cascades formées par le torrent Roggera.

Osogna, village paroissial, contenant 40 maisons et 250 hab. L'église est au pied d'une montagne qui s'élève comme une immense tour. Un pont traverse le torrent qui vient de la vallée de Calanca, et un autre la Boggera. C'était, avant 1798, la résidence du bailli de Riveira. La potence tombe en ruines.

Polleggio, village paroissial, situé sur un territoire d'une grande fertilité. En 1499 et 1516, il y eut des conférences dans cet endroit entre les cantons et la France, maîtresse alors de la Lombardie. Un sentier romantique, longeant la rive droite du Brenno, conduit de Pasquirolo à Loderio. Non loin de Polleggio est situé à l'ouest Personico, dans les forêts duquel on a établi une verrerie. Des chemins dangereux mènent de Giornico au Val-Blégno.

Giornico, joli bourg, bonne auberge de la poste, à l'enseigne de la Couronne, tenue par Maurice Giudici. Ce bourg, dominé par deux belles cascades et entouré de sites pittoresques et délicieux, est traversé par le Tessin. Deux ponts en pierre établissent la communication entre les deux rives. Cet endroit est intéressant à plusieurs égards. Une haute et vieille tour, construite en 940, s'élève dans l'intérieur du village. L'église *Santa-Maria del Caſtello*

est bâtie sur l'emplacement d'un vieux château construit en 800, maintenant détruit ; il reste encore quelques vestiges de murailles, de fortifications et de poternes.

Sur une éminence, à droite en venant du St-Gothard, est un monument construit en l'an 905.

Au milieu du bourg s'élève une tour bâtie par Adone, archevêque de Milan, en l'an 940.

L'église paroissiale est un magnifique édifice ; tout près est la petite église de St-Nicolas, qu'on croit avoir été un temple païen, bâtie par les Gaulois, rétablie ensuite du temps des Lombards et rehaussée au XIV^e^ siècle. On y voit encore des peintures qui datent de ce siècle et peut-être plus anciennes. Le voyageur devra aussi visiter les imposantes cascades de la Barolgia et de la Cremosina. Ce bourg est célèbre pour avoir vu naître le fameux guerrier Charles-François Stanga di Giornico, qui, en 1478, à la tête de 600 braves habitants de la vallée Lévantine, dans un défilé entre Giornico et Bodio, défit 15,000 Lombards et leur prit 8 pièces de canon. Entre Bodio et Giornico sont de gros blocs de pierre, élevés en mémoire de la victoire du 28 décembre 1798.

Plantes. C'est à Bodio qu'on rencontre, à la descente du Saint-Gothard, pour la première fois, des mûriers et des figuiers.

CHIGGIOGNA, village paroissial, situé sur la rive gauche du Tessin. On y voit une vieille tour, reste d'un prétoire, et l'église qui passe pour la plus ancienne du pays. Entre ce village et Faido, un beau pont de trois arches est jeté sur le torrent Cruarescio. Du côté de Lavorco se voient les ruines immenses de la montagne de Calonico, et une cascade formée par la Gribiasca, qui se précipite dans le Tessin avec la rapidité de l'éclair.

FAIDO, chef-lieu de la Val-Lévantine, est situé dans la partie méridionale de cette vallée, au canton du Tessin. Sa population est de 600 hab. On y remarque de belles maisons, un couvent de capucins bâti en 1607. On voit à Faido des noyers d'une grosseur énorme, aux troncs desquels les gracieux seigneurs d'Uri, dit Franscini, firent clouer les têtes de quelques chefs de la malheureuse révolte de 1755. C'est ici que le peuple de la Lévantine fut alors rassemblé, et qu'il dut demander grâce à genoux à ceux qui lui ravissaient ses libertés. Faido est à 2,192 pieds au dessus de la mer, selon Pini. La terre donne deux moissons ; on voit partout des noyers, des vignes, et des forêts de châtaigniers. D'autre part, c'est aussi à Faido qu'on trouve la dernière fontaine jaillissante, en descendant du côté du sud. Vis-à-vis du village on aperçoit une belle cascade. *Auberges :* la Poste et l'Ange, tenues par les frères Bullo, bonne maison ; le Cerf, maison estimée.

Chemins. On va en 2 heures à Giornico, lieu situé à l'extrémité de la partie moyenne de la vallée, en passant par le village de Lavorco, qui n'est qu'à 1 lieue de Faido. C'est là que la vallée commence à se rétrécir. On y voit d'énormes blocs de granit dispersés çà et là, et toute la contrée est extrêmement sauvage. Les deux côtés de la vallée offrent des villages et des champs en pleine culture.

Scènes naturelles, majestueuses et sauvages, sur le chemin de Giornico. On voit le Tessin se précipiter de rochers en rochers ; le chemin, taillé dans le roc en divers endroits, va en pente et traverse deux fois la rivière. C'est surtout auprès du second pont que la nature déploie le plus d'horreurs : d'énormes blocs de rochers, qui s'opposent au cours du Tessin, irritent ses ondes, et forment des chutes d'eau, à côté desquelles la corniche pratiquée dans les rochers descend par une pente roide à Giornico. Ce pas est connu sous le nom d'Irnisserstalden : c'est la

dernière contrée sauvage que l'on rencontre sur le chemin de Locarno. Au bas de la vallée est situé Giornico.

Le premier village qu'on rencontre après Faido est Polmengo. Ici disparaissent les prairies; la vallée se rétrécit, et non loin de là s'ouvre la gorge du Piottino.

Dazio-Grande, bureau de péage et auberge à l'extrémité de la haute Lévantine; on y arrive à travers une gorge affreuse, qui peut être rangée au nombre des curiosités naturelles les plus remarquables de la Suisse. Une fois qu'on a passé un beau pont sur le Tessin, l'œil n'aperçoit plus aucune issue. Ce ne sont que rochers énormes interceptant presque le ciel ou surplombant sur la tête du voyageur; la route repose presque partout sur des voûtes dont les fondements sont constamment battus par le bruyant et impétueux Tessin qui bondit d'abîme en abîme. Au bout d'un quart d'heure, on arrive au bureau de péage, et là une large et verdoyante vallée se déroule aux regards; la porte du pont en ferme l'accès. Un peu au dessus d'Ambri-Sotto, et sur la route qui conduit à Airolo, on voit trois belles cascades.

La Stalvédra, montagne située sur le revers méridional du Saint-Gothard, présente une gorge sombre et effrayante que traverse la nouvelle route. Les beautés pittoresques et sauvages de cette contrée sont dignes de l'attention des voyageurs.

Airolo. (Voir à la table.)

§ 6. De Lecco a Bergamo, 7 h. 30 m.

Pescarenico,	20 m.
Chiuso,	50
Cololcio,	25
Foppeniggo,	15
Lavello,	15
Sala,	10
Valsola,	1 h. 25
Caprino,	30
Pontita,	1
Ambivere,	45 m.
Pont St-Piétro,	45
Bergamo,	50

Bergame (Italie). Cette ville est située sur une colline de la vallée Sériana, au midi de la chaîne du Légnoné, qui sépare la Valteline des vallées bergamasques, et à quelques lieues à l'est de Lecco, sur le lac de Côme.

Chemins. On passe par la vallée de Brembana pour aller de Bergame à Morbégno, et par celle de Sériana dans d'autres villages de la Valteline, et toujours en franchissant la chaîne du Légnoné; de là on entre dans les Grisons et dans le Tyrol allemand. La grande route va de Bergame à Lecco, où l'on embarque sur le lac de Côme les marchandises destinées pour la Rhétie et les autres cantons suisses.

§ 7. De Mendrisio a Côme, 2 h.

Balerna,	30 m.
Chiasso,	30
Borgo-Vico,	45
Côme,	15

Balerna, bourg de 70 maisons et 600 hab. Peu d'endroits ont un territoire aussi fertile. On y remarque l'église, bâtie dans le goût italien, qui a un chapitre de neuf chanoines; plusieurs jardins magnifiques, et une maison de campagne appartenant à l'évêque de Côme.

Côme, ville d'Italie, située à l'extrémité méridionale du lac du même nom. *Auberge :* al Angelo. Pop. 8,500 h.

Curiosités. On voit dans cette ville la cathédrale, qui est en marbre, commencée en 1396, et achevée au XVIII^e^ siècle; on prétend que le baptistère a été bâti d'après les dessins du Bramante. Une belle inscription romaine à l'hôtel-de-ville. D'excellents tableaux dans les palais et dans les églises. Huit grandes colonnes de marbre dans l'église du Crocifisso. Le jardin de

Passalacqua. Les manufactures de soieries, où l'on peut voir tous les procédés en usage pour la manipulation de la soie. Au faubourg de Vico, de magnifiques campagnes, et le palais de Grumello. L'Odescalchi, palais situé sur la rive du lac; on l'appelle aussi al Ulmo, à cause des superbes ormeaux dont ses environs sont plantés. Les palais Resta, Salazar, Villani, Fossoni ou Gallia, Rezzonico, Carminati, Baldovini et Barbo. Non loin du faubourg d'Oléo, le mont Lampino (mons Olympius). Le village de St-Agostino (autrefois nommé Colognola), à droite de la ville : c'est là que commence le beau coteau de Géno, où l'on voit la villa Menafoglio, et au delà duquel est située la belle maison de campagne de la famille Verri, et plus bas la villa Rezzonico. Cette dernière est ornée de beaux tableaux; il y a aussi des peintures à fresque de Morazzoni dans l'église de Saint-Augustin. On aperçoit San-Donato, non loin d'une grotte, vers le milieu de la montagne, et Brunate sur la hauteur.

Chemins. De Côme à Ripa, près Chiavenna, par le lac. On fait le trajet en dix heures, quand le vent est favorable. A la Pliniana, 2 lieues. A Mendrisio, 2 lieues. De toutes les villes de la Suisse, c'est celle qui est située le plus au sud. A Varèse, 8 lieues. A Lecco, lieu situé à l'extrémité du bras oriental du lac de Côme, par San-Martino, Cassano, Arbèse, Erba, Incino; puis, en se dirigeant à gauche, par Canzo et par la Val-Assina, ou bien à droite par Suello, Val-Madréra et Malgrate, à Lecco. De Côme à Milan, 10 lieues, ou 3 postes. Le chemin le plus commode passe par San-Carpofore, au dessous de la tour de Baradello, par des vallées resserrées où l'on trouve beaucoup de tourbe, par Fino, Barlassino, Bovisio et Dergano. L'autre chemin, plus court, mais plus pénible, passe par Trécallo, Canturio, Mariano, Ségréno et Désio (on voit plusieurs inscriptions latines sur les murs extérieurs de l'église : près de Désio est située la villa Cusani; cette campagne et ses jardins sont les plus magnifiques de toute la Lombardie; on y voit aussi une inscription romaine), par Nova et Cusani (où il y a de beaux tableaux, par exemple de Spagnoletto, dans le palais Onodei), et enfin par Nignarda, à Milan, où l'on arrive après avoir passé le Sévéso.

Côme (le lac de, *lacus Larius*). Sa surface est de 654 pieds au dessus du niveau de la mer; il a 9 à 10 lieues de long sur 1 lieue de large. Ce lac est très-poissonneux, et on y voit souvent des flamants, des pélicans, des cygnes et autres oiseaux aquatiques. De toutes parts il est environné de montagnes, dont les plus hautes, telles que le Légnone, situées autour de sa partie supérieure, s'élèvent jusqu'à 8,077 pieds au dessus de sa surface. Le mont Grigna, au dessus de Bellano, a 6,805 pieds. Les montagnes des bords de la partie inférieure du lac sont moins hautes; le mont Céramède, qui s'élève au dessus de Trémezzo, sur la rive occcidentale, a 3,456 pieds; et le Corno di Canzo, situé sur la rive opposée, au dessus de Velléso, en a 3,612.

Beautés du lac. Rien de plus délicieux pour l'ami de la nature que de voyager sur ce beau lac par le bateau à vapeur.

A Ripa, on voit déboucher à gauche la vallée de Codéra, et près de Vercelli celle de Rotti. Domaso et divers autres lieux voisins offrent des moulins à scier et des machines à filer la soie. Vis-à-vis de là, l'Adda se jette dans le lac, non loin de Colico et des ruines du fort de Fuentes. Le mont Légnone s'élève à la hauteur de 8,077 pieds au dessus du lac. C'est la dernière haute montagne qu'il y ait sur cette rive du côté de l'Italie. Non loin de Colico on trouve le petit

lac de Piona. Après Domaso vient Gravédona, grand village situé sur la partie la plus large du lac, et au débouché d'une vallée populeuse. A Gravédona, on voit aussi une église abandonnée, qui renferme deux inscriptions du Ve siècle, et des peintures à fresque très-anciennes; il y en a aussi dans l'église du village de Péglio, qui dépend de la vallée de Gravédona. Les femmes de Gravédona portent des espèces de frocs de capucins, et se nomment *Frati*, usage provenu d'un vœu fait par leurs ancêtres. De ce village on peut se rendre à Bellinzone par un chemin qui passe sur le mont San-Giorgio, et traverse la vallée de Marobia. Au-delà de Gravédona est situé Dungo, au débouché d'une vallée populeuse; on y voit les fonderies où l'on met en œuvre la mine de fer qu'on exploite dans la montagne, entre Dungo et le village de Musso, qui vient ensuite. Un chemin qui traverse les Alpes du Pessola conduit aussi de ce lieu, par la vallée de Marobia, à Bellinzone. Après Dungo, on rencontre Pianella, et sur la hauteur les ruines mémorables du château de Musso. Vis-à-vis sont situés, sur la rive orientale, Dorio, Coréno (Corinthus), et Dorvio (Delphos). Au dessus de ce dernier village s'élève le Legnoncino, à 4,677 pieds au dessus du lac, lequel est, dit-on, plus profond dans ce lieu que partout ailleurs. Après Musso, on trouve sur la rive occidentale Rezzonico (*Rhætionicum*), Gaëta, dont les rochers rougeâtres s'appellent Sassi ranci, et où le ruisseau d'Acqua-Seria tombe dans le lac. Vis-à-vis on voit Bellano, au dessus duquel domine le mont Grigna (6,805 pieds). C'est là que la Pioverna, au sortir de la vallée de Sassina, se jette dans le lac par une fente de rocher, en formant une chute verticale de 200 pieds de hauteur. Cette cascade, dont l'aspect est également sublime et effrayant, est connue sous le nom de l'Orrido di Bellano. Un pont suspendu par des chaînes au dessus de l'abîme, dans lequel le torrent s'élance, aboutit à un escalier taillé dans le roc, au haut duquel on a pratiqué un balcon. Là, l'œil plonge verticalement au fond du précipice, d'où l'on entend sortir un bruit semblable à celui du tonnerre. Tout près de là est située la villa Rondani, au milieu des sites les plus gracieux; on y voit très-bien la chute d'eau. Le chemin qui va dans la Val-Sassina passe par un pont construit sur la Pioverna, d'où l'on jouit aussi d'une superbe vue. Bellano est un lieu commerçant; le chemin de la Val-Sassina y passe; il est escarpé et pénible. Entre Bellano et Cultonio le rivage est d'une grande beauté. Après Gaëta, sur la rive occidentale, suivent Nobiale et Ménaggio, grands villages situés à l'embouchure du ruisseau de Sanagra. Un chemin qui part de Ménaggio mène à Porlezzo, au bord du lac de Lugano, et à la Val-Cavargna: on peut y passer à cheval. Après Ménaggio vient Cadénobbia, d'où l'on découvre les vues les plus étendues sur l'un et l'autre bord. Au dessus de Cadénobbia est situé le grand village de Grianta, où il y a de vastes grottes remplies d'ammonites et d'autres pétrifications dans la pierre calcaire. Sur la rive opposée on voit, à la même hauteur, Varéna, village considérable. Les trois montagnes pointues qui s'élèvent au dessus de ce lieu portent les noms de Grigna et Grignone. Plus haut, du côté du nord, est le Moncodine (plus de 6,000 pieds au dessus du lac) sur lequel il y a un glacier. La villa Serponti et ses jardins méritent d'être vus. Le climat de Varéna est si chaud, que l'agavé d'Amérique y croît et y fleurit même quelquefois parmi les rochers, et que l'azédarach, arbrisseau originaire de la Syrie, s'y est acclimaté. On remarque à 10 minutes au dessus de Varéna plusieurs ca-

vernes profondes, et à peu de distance de ce lieu, du côté du midi, le ruisseau nommé Fiume di Latte, qui sort avec impétuosité d'une grotte située à 1,000 pieds au dessus du lac. Non loin de ce ruisseau sont situés Capuano et la villa Serbelloni, où l'on voit de belles cascades artificielles; on y a découvert un pavé à la mosaïque, et, selon Boldani, la Comœdia Plinii était dans ce lieu. C'est entre Capuano et la Punta di Bellagio que s'ouvre le bras oriental du lac ou golfe de Lecco. Le long de la Punta di Bellagio les rives sont couvertes d'écueils et de parois de rocs escarpés couronnés d'oliviers. A l'est de l'isthme on remarque la magnifique villa Giulia di Vinini, qui communique par une belle avenue avec le village de Bellagio sur le golfe de Côme. Sur la hauteur du promontoire s'élève le palais de Serbelloni, d'où l'on découvre une partie du golfe; la cime des rochers coupés à pic du rivage est un bosquet de sapins d'où l'abîme qu'on a au dessous de soi offre un aspect effrayant. C'est là qu'était, selon l'opinion de Giovio, la Tragœdia Plinia. Les ville Ciceri, Tretti et autres campagnes qui appartiennent à des Milanais, embellissent Bellagio. De ce village part un chemin qui mène au haut de la vallée d'Assina et à la source du Lambro. On remarque sur la rive orientale du golfe de Lecco, et au-delà de Capuano, les villages d'Iarna et d'Olcio, où les bords du lac sont tellement escarpés qu'il est difficile d'y aborder; Mandello, dans une contrée fertile; le palais Airoldi, l'un des plus beaux qu'il y ait sur le lac de Côme; Badia; sur la hauteur, un couvent abandonné, nommé San-Martino, et Lecco. Depuis Lecco, en remontant le long de la rive occidentale, Malgrate et Pare, où l'on fait un grand commerce en soie; entre ces deux villages, l'écoulement du petit lac d'Oggiono; sur la hauteur, Valmadrera et les Corni di Canzo; Onno et Vasséna, chétifs hameaux situés sur l'escarpement du rivage : depuis Onno on peut se rendre dans la Val-Assino; Limonta; Punte di Bellagio. Au-delà de Cadénobbia, la contrée et le golfe qui s'y trouve portent le nom de Tramezzina jusqu'au cap Lavédo. Ce district est le plus agréable de toute la haute Italie. Le climat en est si doux, que même en hiver on n'a pas besoin d'y couvrir les orangers. On voit à Tramezzo les ville Brentani, Mainoni, Carli, Rosales, etc. La villa Biglia ou Clérici est bâtie dans le goût du commencement du XVIII^e^ siècle; la plus belle de ces campagnes est celle qu'on nomme Quiété Serbelloni. Au dessus de Tramezzo s'élève le mont Céramède à la hauteur de 3,456 pieds au dessus du lac; l'on y voit plusieurs grottes remplies de coquillages pétrifiés. Après Tramezzo vient San-Lorenzo, lieu remarquable par son ancien cimetière dans lequel les ossements se couvrent d'un enduit de sélénite. Sur la hauteur est situé Bolsanigo, près duquel est le Sasso delle stampe; Poitezza Lenno (Lemnos), où l'on voit un petit temple souterrain orné de colonnes, avec un autel. On y lit une inscription de *Vibius Cominianus* en l'honneur de Diane. Ce temple est l'ouvrage des Romains. Au dessus s'élève une autre église avec laquelle il communique au moyen de quatre tuyaux quadrangulaires dont on ignore l'usage. Sur la hauteur est le ci-devant couvent d'Acqua-Fredda, près duquel on voit sortir des rochers une abondante source qui passe pour l'écoulement du petit lac de Piano-Campo, et sur le cap Lavédo, Balbianello, bâti par le cardinal Durini, qui mourut à Campo, en 1796. On y remarque un excellent port, un fanal, et de superbes points de vue. Balbiano, magnifique villa qui appartenait au cardinal Durini, et plus anciennement aux fameux Benedetto et

Paolo Giovio. En face de Balbiano, l'on voit l'île de San-Giovanni. Après Balbiano viennent Spurano, Sala et Cologna; derrière cet endroit est une belle cascade entourée d'oliviers; plus loin, une seconde cascade plus considérable, au dessus de laquelle on a construit un pont à l'usage des gens de pied. Argègno, où les bateliers ont coutume de s'arrêter. On y trouve un chemin commode qui mène dans la belle et fertile vallée d'Intelvi, d'où l'on peut se rendre soit à Osteno, soit à Campione, soit à Mélano sur le lac de Lugano, soit sur le mont Généroso, et de là par la Val-Maggia à Balerna et à Mendrisio. Sur la rive opposée s'élèvent les montagnes de la Val-Assina; d'affreux rochers remplis de cavernes, et connus sous le nom de Grosgallia, y forment les bords du lac, qui, dans ces lieux, est extrêmement profond. Après Argègno vient Briéno, où les rives sont très-escarpées; Germanello, sur la Punta di Torriglia, où le lac est plus étroit que partout ailleurs. Droit vis-à-vis est situé Nesso (Naxos), où il y a une belle cascade; de là on va dans la Val-Assina à Erno, Velléso, etc.

Non loin de Nesso est la source de Fugasérla. Au-delà de Germanello on trouve Loglio, Carate et Urio, où l'on voit une fort belle villa, une grotte nommée Strona, et des carrières d'ardoises. Sur la rive opposée, on remarque la villa Plinlana, la plus connue de toutes les maisons de campagne des bords de ce lac. Cette villa, connue autrefois sous le nom de Pluviana, fut bâtie en 1570 par un nommé Anguissola. Des deux côtés on voit couler des ruisseaux qui forment des chutes, et sur lesquels on a pratiqué des ponts et des galeries, au milieu d'une forêt de lauriers, de cyprès, de châtaigniers, de mûriers, de peupliers et de vignes, où l'on trouve une grande variété de beaux points de vue. Dans le palais même jaillit la source périodique dont cette villa a pris le nom de Pliniana; non qu'un des deux Pline ait possédé un domaine en ces lieux, mais parce qu'il en est fait mention dans les écrits du naturaliste, et que Pline le jeune en a donné la description dans une de ses lettres, où il cherche à expliquer le phénomène qu'offre cette source. (*Pl. lib. IV, epist.* 30.) On a gravé la traduction italienne de cette lettre sur une table de marbre noir que l'on voit dans le portique même où coule la fontaine merveilleuse. Les montagnes calcaires qui s'élèvent au dessus de la Pliniana renferment beaucoup de cavernes pleines d'eau. Après Urio vient Maltrasio, situé au pied du pittoresque Bisbino et sur les bords d'un ruisseau. On y remarque la superbe villa Passalacqua, et sur un petit cap, à quelque distance du village, la villa Muggiasca. Il y a plusieurs grottes dans les environs, entre autres celle que l'on nomme Pertugio della volpe, laquelle est très-vaste et fort longue; elle est située au dessus de Rovenna. Plusieurs de ces grottes servent de caves et sont connues sous le nom de Ventaroli, à cause de l'air froid qui en sort. Quand le mont Bisbino a la tête couverte de nuages et de brouillards, c'est signe de pluie. On trouve ensuite Garvo et le palais Caldérara avec ses beaux jardins et ses cascades. Ce lieu est situé à l'embouchure de la Breggia, qui prend sa source dans le val d'Intelvi et traverse la Val-Maggia.

Au dessus de Cernobio on trouve une sourve minérale, nommée la Colletta. Vis-à-vis de Cernobio, on voit Torno, dont la situation est superbe, et l'on remarque les beaux jardins Ruspini et Canarisi, Perlasca, avec la magnifique villa Fonzi, dont les jardins et les serres renferment une multitude de plantes rares et curieuses de l'un et de l'autre continent. Ces jardins sont ornés de rochers, de grottes, de fontaines, de bosquets, etc. Au

delà de Perlasca sont situées les maisons de Blévio, le village de Santo-Agostino, plus haut celui de San-Donato, et tout en haut celui de Brunate; puis le beau cap Géno, avec la villa Ménafoglia, les campagnes Verri et Rezzonico, et enfin Côme *.

* Voyez le *Guide du voyageur en Italie*, par RICHARD, in-12 et in-18, chez tous les libraires de Suisse.

CHAPITRE XVI.

Reprenons notre voyage maintenant que nous sommes arrivés à l'une des extrémités de la Suisse, et, comme nous l'avons fait, tirons des lignes qui partent du centre pour converger dans diverses directions. Nous allons décrire et parcourir un des cantons les plus industrieux, le canton de Saint-Gall.

De Berne, une grande route passant par Baden y conduit en 37 ou 38 heures (notre voyage est toujours censé fait à pied).

De Coire, une route passant par Rheineck y mène en 19 h. $^1/_2$.

De Glaris, deux routes s'ouvrent au voyageur : 1° la grande route qui passe par Utznach, 15 h. $^1/_2$; 2° un chemin pédestre qui traverse Wésen, le bain d'Im Ried, la Schwægalpe et Hérisau : en tout, 15 h. $^2/_3$.

CANTON DE SAINT-GALL.

Situation et Population. Le canton de Saint-Gall est borné au nord par le canton de Thurgovie et le lac de Constance, à l'est par l'Autriche, dont le Rhin le sépare, et par le canton des Grisons; au sud par ce même canton; à l'ouest par ceux de Glaris, de Schwytz et de Zürich. Sa surface est de 104 lieues carrées, et sa population de 167,500 âmes.

Confédération. Ce canton, l'un des plus grands de la Suisse, composé de divers petits états qui, pendant plusieurs siècles, furent les uns alliés, les autres sujets des Suisses, n'entra comme canton dans la confédération helvétique qu'en 1798.

Religion et Langage. 103,600 habitants appartiennent à la religion catholique, et 63,800 à la religion réformée. La langue allemande est seule en usage. Les habitants sont en général intelligents et d'un bon naturel; les protestants montrent plus de génie et d'activité que les catholiques; les uns et les autres se ressentent encore du gouvernement arbitraire des baillis et de l'insouciance des abbés st-gallois.

Rivières. Ses principales rivières sont : le *Rhin*, qui forme la limite du côté de l'Autriche sur une étendue de 18 lieues; la *Tamina* et la *Saar*, qui se jettent dans le Rhin; la *Séez*, qui entre dans le lac Wallenstadt; la *Thur*, qui arrose le Toggenbourg; la *Glatt* et la *Sitter*, qui se jettent dans la Thur; la *Goldach*, qui vient du canton d'Appenzell; la *Steinach*, la *Linth* et le *Goldingen*.

Vallées. Elles sont au nombre de quatre : la *Tamina*, la *Séez*, la *Thur* et du *Rhin*.

Lacs. Outre les lacs de Wallenstadt, de Constance et de Zürich, il y a dans les Alpes de ce canton

quelques petits lacs : le *Wildensee*, celui de *Grippeler*, les deux *Murg*, dont le plus grand offre une jolie île boisée.

Bains. Les bains les plus remarquables sont les *bains de Pfeffers*, bâtis sur l'impétueuse Tamina, dans une gorge profonde où, même en été, l'on ne voit le soleil que pendant quelques heures. Les eaux thermales sont amenées à la maison des bains par un canal de 600 pieds de long ; elles y arrivent ayant 29 degrés de chaleur. Cette source fut découverte par un chasseur, l'an 1038 ; en 1240 on en faisait déjà usage pour les malades. Ces bains appartiennent à la riche abbaye de Pfeffers de l'ordre des bénédictins. Le couvent, fondé l'an 713, possédait un petit district, et l'abbé portait le titre de prince. Il y a plusieurs autres sources minérales, entre autres les bains de *Kobelwies*, qui sont employés contre les fièvres intermittentes; ceux de *Ried* et de *Schwefelbrunnen*.

Productions du sol. Les parties basses du canton de Saint-Gall sont fertiles et bien cultivées ; elles produisent du grain, des fourrages, du vin et des fruits. La pomme de terre, presque inconnue il y a un demi-siècle, se trouve maintenant partout. Les forêts sont très-nombreuses dans la vallée de Séez ; les prairies sont mieux soignées dans la partie montagneuse, que dans les plaines où prédomine la culture des champs.

Les montagnes nourrissent beaucoup de bêtes à cornes et de chèvres.

L'on y fabrique du beurre et des fromages maigres. Dans quelques communes on élève des escargots, que les catholiques achètent pour le temps du carême. Il se fait aussi une grande quantité de cidre.

Règne animal. Les animaux domestiques sont en grand nombre, mais inégalement répartis suivant les localités; c'est dans le pays de Sargans qu'on trouve le plus de moutons, de chèvres, de chevaux et de porcs. Quelques espèces d'animaux sauvages ont disparu, telles que l'ours, le loup, le cerf et le chevreuil. Les montagnes qui entourent le Wallenseé sont la retraite de nombreux vautours. Les lacs et les rivières abondent en poissons ; plusieurs sortes de canards, bécasses, etc., sont communes sur les bords des lacs et dans les marais.

Règne minéral. Il offre d'assez grandes richesses, surtout dans les montagnes qui couvrent la partie méridionale du canton. Les mines de fer du Guzenberg sont les plus abondantes de la Suisse. Des houillères et des tourbières sont exploitées avec succès, ainsi que les carrières de grès du Rheinthal.

Industrie et Commerce. On compte dans ce canton plusieurs filatures et beaucoup de manufactures de coton, de toiles de coton et de mousselines. Vers la fin du siècle dernier, les fabricants de St-Gall occupaient de 30 à 40 mille ouvriers. Ils ont atteint une telle perfection, qu'il n'est pas rare de voir sortir de leurs ateliers des mousselines brodées qui valent jusqu'à 60 louis la pièce. Le commerce consiste essentiellement dans la vente de ces beaux produits qui s'envoient dans toutes les parties du monde.

Instruction publique. Elle s'est beaucoup améliorée dans ces derniers temps. En 1835, les écoles catholiques primaires étaient au nombre de 214, fréquentées par 14,400 enfants. Chaque commune aura bientôt sa maison d'école. Il existe quelques établissements qu'on peut appeler écoles secondaires. Les catholiques ont à St-Gall un lycée, et les réformés un gymnase, l'un et l'autre bien organisés.

Division. Le canton de St-Gall est divisé en quinze districts, savoir : *la ville de St-Gall ; Rorschach ; Gossau ; vieux Toggen-*

bourg; nouveau Toggenbourg; Toggenbourg supérieur; Toggenbourg inférieur; Rheinthal supérieur; Rheinthal inférieur; Sargans; Tablat; Werdenberg; Gaster; district du Lac, et *Wyl.*

SAINT-GALL.

Saint-Gall (la ville de), capitale du canton de même nom, contient 11,000 hab. Son élévation au dessus de la mer est de 2,086 pieds et de 840 pieds au dessus du lac de Constance. Elle est située dans un vallon assez étroit, sur une petite rivière nommée la Steinach; on y voit des rues larges, quelques places, et quantité de fontaines jaillissantes. Vingt aqueducs fournissent de l'eau à ces fontaines. Vaslian, l'un des réformateurs de la Suisse orientale, est né en 1484 dans cette ville, dont il fut longtemps bourgmestre.

Auberges : le Brochet, fort bel hôtel, bien situé; le Cheval-Blanc, à peu de distance de la cathédrale, près de la poste aux lettres, dans le quartier où sont les apprêteurs, grilleurs, blanchisseurs. — *Bains publics* au Lammlisbrounn.

La *Gazette allemande*, qui paraît une fois par semaine à St-Gall, est fort bien rédigée.

Édifices publics. La belle église ci-devant abbatiale (c'est un des plus beaux temples catholiques qui existent en Suisse; on y voit quelques bonnes peintures à fresque du professeur Moroto, une Adoration fort estimée, un magnifique orgue; ses deux clochers font le plus bel effet; les bâtiments de l'ancienne abbaye; la partie que l'on nomme le Palais (die Pfalz) sert aujourd'hui de résidence au gouvernement cantonal; le couvent même a été converti en un gymnase catholique. Les temples de Saint-Laurent et de Saint-Mangen pour leur antiquité. L'arsenal, jadis propriété de la ville, dépend aujourd'hui du gouvernement. Le nouvel hôpital des orphelins : c'est de tous les bâtiments publics celui qui offre la plus belle apparence. Le Casino.

Établissements et Sociétés savantes. L'école cantonale pour les catholiques; onze professeurs y enseignent la théologie, la physique, les mathématiques, la philosophie, l'histoire, la géographie et les langues anciennes. Le gymnase de la ville de Saint-Gall est desservi par quatre professeurs, ainsi que les écoles inférieures : c'est une fondation particulière de bourgeois. La société biblique, la société littéraire, la société de secours publics; la maison des orphelins; l'hôpital bourgeois.

Établissements de bienfaisance. La caisse des pauvres de la ville et du canton; la société de secours qui embrasse principalement la ville de Saint-Gall et ses environs, entretient une école où toute fille indigente du canton peut apprendre le métier de brodeuse, et donne des secours aux nécessiteux. La caisse d'épargne, fondée en 1811 par M. Steinmann, et dont les dépôts dépassent la somme de 400,000 florins.

Collections. La bibliothèque ci-devant abbatiale, exposée dans une belle salle : on y remarque plus de mille anciens manuscrits, ainsi qu'une partie de la collection de l'historien Tschudi, entre autres le Nibelungenlied et la Chronique de Fründ. La bibliothèque de la bourgeoisie, où sont les manuscrits du célèbre Vaslianus (Joachim Watt, bourgmestre de Saint-Gall au temps de la réformation); le buste de J.-G. Zollikofer, l'un des plus grands prédicateurs de l'Allemagne; le portrait de Zingg, peint par A. Graf, et des pétrifications des contrées voisines. La bibliothèque de la société littéraire : elle contient une collection de livres et de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse et du pays de Saint-Gall. Une collection de tableaux et de

gravures chez M. de Gonzenbach. Les cabinets d'histoire naturelle de M. le docteur Zollikofer et de M. le professeur Scheitlin.

Artistes, *Ateliers*, *Maisons de commerce.* MM. Hartmann père et fils font des tableaux, des gravures et des estampes lithographiées, et ils en tiennent magasin. Librairie de MM. Hubert et compagnie. Imprimeries de MM. Zollikofer et Zublin; François Brentano. M. Lafont a un grillage de tissus de coton par le gaz hydrogène : cet établissement présente, par l'application de ses nouveaux procédés aux fabriques, une amélioration importante dans la manutention des riches produits de Saint-Gall.

Fabriques et commerce. La ville de Saint-Gall est le centre des fabriques et du commerce de mousselines en Suisse ; c'est là que l'on fait les plus riches broderies en or et en argent. On y voit aussi toutes sortes d'autres manufactures d'étoffes de coton, et diverses grandes machines de filature. Les banquiers de Saint-Gall font des affaires considérables.

Promenades. Auf dem Brülh, hors de l'enceinte de la ville, sur les montagnes voisines, où l'on trouve de toutes parts des points de vue magnifiques : en particulier, près du couvent de Notkerseck, à Vœgliseck, 1 l. ; à la maison de campagne nommée la Platte : elle est située près du village de Thal, à 2 l. $^1/_2$ de la ville ; on passe pour s'y rendre par un sentier très-agréable ; au château de Warteck, que l'on trouve un peu plus haut. De ces deux dernières stations on découvre presque tout le lac de Constance. Le pont Saint-Martin, construit dans une gorge sauvage, sur la Goldach, 1 l., mérite d'être vu ; c'est un ouvrage de suspente (hangewerk), comme ceux des anciens ponts de Schaffhouse, de Wettingen et de Reichenau. A Rorschach, sur le lac de Constance, où les plus belles vues semblent se multiplier, 3 l. On voit près de la ville plusieurs moulins construits sur la Steinach dans une gorge de montagne. Au château de Dottenwyl, 1 l. $^1/_2$. On y remarque une des plus belles vues de la Suisse.

Chemins. De Saint-Gall à Trogen, 2 l. A Gais, 3 l. A Hérisau, 2 l. On peut aller en petit char dans ces trois endroits, situés dans le canton d'Appenzell.

§ 1er. DE SAINT-GALL A HÉRISAU, 2 h.

Bruggen,	40 m.
Pont de Krætzern,	15
Limites,	30
Hérisau,	35

BRUGGEN, petit village paroissial catholique, de 21 maisons, dans la commune politique de Straubenzell, district st-gallois de Gossau. Une jolie église surmontée d'une belle tour orne cet endroit, dont les environs sont agréables ; les habitants y vivent la plupart dans l'aisance.

HÉRISAU, gros bourg du canton d'Appenzell. *Auberges* : le Bœuf, le Brochet. Beaux points de vue sur diverses collines des environs et sur les montagnes qu'occupaient autrefois les châteaux de Rosenberg et de Rosenburg, que les Appenzellois détruisirent pendant la guerre qu'ils soutinrent pour leur liberté. Population, 2,200 habitants.

Promenades. Landsgemeinde de l'Appenzell. De Hérisau à Teuffen et au couvent de Vonnestein, 1 l. $^1/_2$. Ce trajet offre une promenade champêtre et agréable. En passant par la profonde ravine de l'Urnesch, on se rend en une heure à Hundwyl, où les Appenzellois réformés ont coutume de tenir leurs assemblées générales, de deux ans l'un ; l'année suivante c'est à Trogen que se réunit la Landsgemeinde. Cette assemblée est composée de 9 à 10,000 individus.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Gais, (Appenzell.)

Curiosités. Hérisau est le lieu le plus considérable et le plus commerçant du canton d'Appenzell. On y remarque plusieurs grandes maisons de commerce et des manufactures importantes. L'église paroissiale, restaurée en 1784, sur le portail de laquelle se voient les armes du canton avec les clefs de St Pierre, mérite d'être visitée. Le clocher était sous les Romains un corps-de-garde ; il renferme une cloche pesant 170 quintaux. L'hôtel-de-ville et le presbytère bâti en 1827. La place de l'église et du marché, entourée de beaux bâtiments. L'arsenal. La maison des orphelins. Il y a des ammonites et des turbinites dans les environs. On remarque à 1 l. de Hérisau les bains de Waldstadt.

Chemins. Sur le sommet de la montagne de Hundwyl, 1 l. $^1/_2$, on découvre une vue étendue. De là au chef-lieu, Appenzell, 2 l. Des chemins praticables pour les voitures mènent de Hérisau à Gais, à Saint-Gall et dans le Tockenburg ; cette dernière route passe par Schwellbrunn, lieu remarquable par la hauteur de sa situation.

§ 2. De Saint-Gall a Gais, 2 h. 20 m.

Teufen,	1 h. 10 m.
Bains,	15
Bühler,	25
Forêt,	10
Gais,	20

Teufen, bourg considérable du canton d'Appenzell, situé à 2,508 pieds au dessus de la mer. Il contient 60 maisons, la plupart à l'aspect citadin, parmi lesquelles on remarque les auberges du Brochet et de l'Ours. L'église, bâtie en 1777 par le célèbre Grubenmann, vaste et belle, a été restaurée il y a quelques années. On voit dans la tour une cloche du poids de 100 quintaux. Teufen possède une bibliothèque et une collection de coquillages.

Bühler, beau village paroissial du canton d'Appenzell ; son nom dérive des collines qui l'entourent et qui sont riches en points de vue. On remarque dans un endroit l'église, restaurée avec goût en 1813, et munie d'un nouveau clocher en 1828. La maison et les jardins de l'ancien landamman Suter. Population, 1,100 habitants.

Gais, grand village, situé dans le canton d'Appenzell. *Auberge :* le Bœuf, très-bon hôtel. ; on y fait des cures de petit-lait. L'église et la maison des orphelins sont assez bien.

Gais possède un institut de jeunes filles, quatre bonnes écoles primaires fréquentées par 600 enfants, une caisse d'épargne et une société de lecture.

Cures de petit-lait. Ce village, situé à une hauteur considérable, est renommé par le grand nombre de personnes qui, toutes les années aux mois de juin et de juillet, s'y rendent de Suisse et d'Allemagne, pour y faire des cures de petit-lait. On leur en apporte tous les matins de tout frais d'une haute montagne qui est à 3 ou 4 heures du village. Les dépenses indispensables se montent à 2 florins $^1/_2$ (6 livres de France) par jour pour chaque étranger.

§ 3. De Saint-Gall au Gæbris, 2 h. 40 m.

Saint-Fiden,	10 m.
Wœgliseck (auberge),	50
Speicher,	10
Trogen,	40
Gæbris,	35
Au sommet,	15
Ou par Saint-Georges,	2 h. $^1/_2$.
Saint-Georges,	15
Hauteur,	20
Teufen,	20
Bains,	15
Büeler,	25
Gæbris,	55

Georges (St-), village paroissial,

contenant 25 maisons. Sa situation dans un petit vallon est très-romantique. La route qui, traversant une gorge, suit les contours escarpés que fait la Steinach, est très-animée par les nombreux artifices bâtis en terrasse le long de ce torrent. On remarque à St-Georges une abbaye de bénédictines, élevée en l'honneur de Ste Wibarade, qui doit avoir vécu quelque temps en ermite près de l'église paroissiale, au commencement du XI^e siècle. En face de ce couvent, supprimé en 1834 par une décision du grand conseil, et de l'autre côté de la Steinach, est une vaste filature de coton.

Points de vue magnifiques à 1 ou 2 lieues de Gais. 1° Sur le Gæbris, à 1 lieue de Gais, on trouve de beaux et spacieux chalets sur le sommet de cette montagne, d'où l'on découvre une vue magnifique; 2° sur le Goldenstock, d'où la vue s'étend jusqu'au-delà de Feldkirch sur l'Ill; 3° au lieu nommé Am Stoss; 4° sur le Sommerberg, à 3/4 de lieue : la vue y est plus étendue que sur la hauteur d'Am Stoss; 5° à 3-5 lieues de Gais, au Wolfshalden, où les Autrichiens tentèrent une seconde attaque après la bataille d'Am Stoss, et où ils furent également repoussés avec perte; 6° à Walzenhausen, au dessus de Rhineck : près de l'église de ce village on voit 92 clochers, la partie supérieure du lac de Constance et le cours du Rhin; 7° à la vigne de Kréhenhalde ou Kayen, dans le Réhetobel, d'où l'on découvre le lac de Constance tout entier; 8° au village de Haiden et sur le mont Kamor, en passant à côté de Fœhnern, 4-5 lieues.

A Altstætten, dans le Rhinthal, 1 l. 1/3. A Trogen et à Speicher, 2 l. Au Weissbad, 1 l. 1/2.

§ 4. De St-Gall a Altstætten, 3 h. 3/4.

Saint-Fiden,	10 m.
Vœgliseck,	50 m.
Speicher,	10
Trogen,	40
Sommerberg,	1 h. 25
Altstætten,	30

Il y a un chemin plus aisé qui passe par Saint-Fiden, Untergolbach, Roschach, etc., mais qui est bien plus long.

Speicher, joli village du canton d'Appenzell, situé sur le grand chemin de Saint-Gall à Trogen. Il possède une jolie église paroissiale qui a huit faces et une belle sonnerie. Les églises d'Altnau et de Seegen ont été bâties sur le même modèle. La maison d'orphelins date de 1792. Parmi les maisons particulières on distingue celle de M. Zuberbühler, dont les jardins sont très-beaux. Speicher contient 100 maisons et 500 habitants. *Auberge* : la Couronne.

Points de vue. La Vœgliseck est célèbre à cause de la beauté des vues qu'on y découvre sur la Thurgovie et sur le lac de Constance jusqu'à la ville de même nom. On y trouve une auberge des fenêtres de laquelle on peut jouir de cet aspect magnifique, tout en se régalant de l'excellent miel du pays.

A un petit nombre de lieues de Speicher sont situés les villages de Réhetobel et de Haiden, qui offrent aussi de superbes vues sur tout le bassin du lac de Constance. Les positions les plus avantageuses pour en jouir pleinement sont celles d'un lieu nommé Krahenhalde, près du Réhetobel et du presbytère du village de Haiden.

Trogen, l'un des chefs-lieux de l'Appenzell réformé. *Auberges* : le Cerf, le Lion. Ce bourg est situé au pied septentrional du mont Gæbris, dans un lieu assez bas. Il contient 60 maisons et 1,200 habitants. C'est là que l'on trouve les plus grandes maisons de commerce du canton d'Appenzell, à la tête desquelles il faut placer celle de MM. Zellweger. La landsgemeinde

de l'Appenzell de Ausser-Rhoden se tient au commencement du printemps, une année à Trogen et la suivante à Hundwyl; elle est composée de 9 à 10,000 personnes. On admire la belle maison du landammann. Sur le clocher, et à quelque distance du bourg, on voit s'ouvrir comme par enchantement, le long du cours du Goldbach, de petites échappées de vue sur le lac de Constance et sur la Souabe.

On remarque à Trogen l'église paroissiale, ornée de peintures à fresque, avec un baptistère en marbre de Carrare; l'hôtel-de-ville, où l'on trouve une partie des archives du pays; les prisons; la chambre de la torture; les salles des conseils, décorées des portraits des landammanns; l'arsenal, bâti en 1824, et renfermant de quoi armer et équiper 7 à 800 hommes; le presbytère, le plus beau peut-être de la Suisse; la maison du statthalter Zellweger avec une magnifique salle de bibliothèque longue de 60 pieds, renfermant les portraits des fondateurs de la Société helvétique ; la maison de J.-G. Zellweger, bâtie dans le genre d'un couvent, avec une cour triangulaire au centre: on y trouve une riche bibliothèque et de bons tableaux ; la bibliothèque communale, fondée en 1823, et forte de 2,000 vol., et deux imprimeries dont l'une publie la Gazette d'Appenzell.

Altstætten, jolie petite ville de 900 à 1,000 âmes. Son territoire est très-fertile; elle est entourée de vignobles, d'arbres fruitiers et de champs. La nouvelle et jolie église est à l'usage des deux confessions. Les écoles y sont sur un pied satisfaisant. On y a établi des bains depuis quelques années et des fabriques d'étoffes de coton. Près d'Altstætten se trouvent un couvent de religieuses, une chapelle d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le haut Rheinthal, et les ruines de divers châteaux.

Chemins. De Trogen sur le mont Gæbris, 1 l., où l'on jouit d'une vue étendue et d'une grande beauté.

§ 5. De Saint-Gall a Wyl, 5 h.

Bruggen,		40 m.
Pont de Crætzern,		15
Mædendorf,		30
Gossau,		15
Modenwyl,	1 h.	
Obert-Buren,		40
Bürenbruck (aub.),		10
Durstrudeln,		10
Laupen,		20
Wyl,	1	

Le pont de Krætzern, bâti sur la Sitter, a 590 p. de long, 27 de largeur, et 87 de hauteur.

Wyl est bâti sur une colline, et a une jolie église, un couvent de capucins, un couvent de dominicaines, et 1,200 h. On y remarque un grand bâtiment, transformé en cabaret depuis la révolution, qui servait autrefois de résidence à un économe ou lieutenant du chapitre de St-Gall. Fabriques de toiles et de cotonnades. Pays riche, fertile et industrieux.

§ 6. De St-Gall a Lichtensteig, 5 h. 40 m.

Hérisau,	2 h.	
Schwellbrunn,		10 m.
Schœnengrund,		45
Limites,		10
Marschwend,		15
Péterzell,		20
Auboden,		30
Brunadern (à droite),		30
Burg-Neu-Toggenburg,		40
Lichtensteig,		20

Schwellbrunn, village paroissial du canton d'Appenzell, situé sur la pente d'une colline doucement inclinée à 3,000 pieds au dessus de la mer. L'air y est très-pur et très-sain, et les habitants y parviennent à un âge extrêmement avancé. A l'est s'élève le Risiwald, dont le signal est à 164 pieds au

dessus du village et d'où se déploie une vue magnifique. Cette forêt préserve Schwellbrunn des ouragans et lui sert de paratonnerre.

Péterzell, village du Toggenburg, situé dans un charmant vallon, sur le grand chemin de Saint-Gall et de Hérisau à Glaris et à Zürich. On y trouve une bonne auberge. De Péterzell on peut se rendre en 2 heures à Wattwyl, en passant par un sentier qui traverse le Hemberg, montagne d'où l'on découvre en divers endroits de belles vues. Le chemin de voitures est beaucoup plus long.

Brunadern, village paroissial réformé. On y trouve des manufactures d'étoffes de coton et de mousselines, des filatures et des blanchisseries; les habitants s'occupent encore de l'éducation du bétail. L'église, rebâtie en 1763 et ornée de jolies orgues, se trouve sur les bords du Neeker, à l'extrémité septentrionale de la paroisse.

Lichtensteig, petite ville située sur la Thur, ci-devant capitale de tout le Toggenburg, et aujourd'hui chef-lieu du district du Toggenburg supérieur, au canton de St-Gall. (*V.* Toggenburg.) 600 h. Après St-Gall, Lichtensteig est la place la plus considérable du canton; il y règne une grande activité commerciale et industrielle. L'église paroissiale, qui sert aux deux confessions, est un vieil édifice qui n'a rien de remarquable. Les écoles catholiques sont placées dans l'ancien hôtel baillival, et les réformés dans l'ancienne douane. Le voyageur doit visiter, sur une colline du voisinage, le château du Nouveau-Toggenburg. Cette résidence des derniers seigneurs de la contrée est depuis longtemps en ruines. Les débris qui en restent font juger de sa grandeur et de son étendue. On jouit du milieu de ces ruines d'une vue ravissante.

☞ *Chemins.* La grand'route de St-Gall à Glaris passe à Lichtensteig; des sentiers mènent par la Hulfteck dans les vallées de Bauma et du Fischenthal au canton de Zürich.

Toggenburg (le), vallée fort étroite, mais de 12 lieues de longueur, fait actuellement partie du canton de St-Gall, et borde celui d'Appenzell à l'orient, dans toute la longueur de ce dernier. Le Toggenburg est arrosé par la Thur, rivière souvent très-impétueuse, qui prend sa source sur le revers occidental du Sentis, et qui, après avoir reçu une vingtaine de petites rivières, va se jeter dans le Rhin à Elliken, au canton de Zürich. Ces hautes montagnes, parmi lesquelles le Sentis s'élève à plus de 7,000 pieds de hauteur, forment à l'est et au sud-ouest un rempart autour de cette vallée qu'elles séparent du Rheinthal et du lac de Wallenstadt. Au nord, règne la chaîne de l'Allmann qui forme les limites entre le canton de Zürich et le Toggenburg. Les montagnes dont elle est composée rapportent beaucoup d'herbe : les plus hautes sont le Strahleck, le Schnabelhorn, le Husseck, le Hulftech, et Hœrnli. Cette dernière a 2,310 pieds au dessus du lac de Zürich, ou 3,589 pieds au dessus de la mer. Le haut Thurthal (c'est ainsi qu'on appelle la partie supérieure de la vallée) comprend à peu près les deux tiers du Toggenburg; c'est un pays rempli de prairies et de pâturages alpins. Quant au bas Thurthal, qui s'ouvre au nord, on y trouve quantité de collines basses et propres à l'agriculture. Le Sentis est chargé d'un glacier. Le haut Thurthal est un très-beau pays, couvert des plus magnifiques prairies, de groupes d'habitations isolés et d'arbres fruitiers. La plupart des habitants du Toggenburg, dont la population totale s'élevait à 40,000 âmes vers la fin du XVIII^e^ siècle, professent la religion réformée. Comme ils cultivent beaucoup de lin et de chanvre, et qu'ils filent quantité

de coton pour leurs fabriques, ces diverses occupations doivent être mises au rang de leurs principales ressources. La capitale de ce pays est la petite ville de Lichtensteig. On y remarque en outre quatre couvents, deux prévôtés et trois châteaux; le Toggenburg en comptait autrefois dix-neuf. Le grand chemin par lequel St-Gall et le canton d'Appenzell communiquent avec celui de Glaris, ainsi qu'avec les bords des lacs de Zürich et de Waldstætten, traverse cette vallée.

§ 7. De Saint-Gall a Arbon, 2 h. 3/4.

Romont,	25 m.
Hauteur,	10
Krobel (auberge),	15
Sallbach,	40
Berg,	15
Aub,	10
Château de Mamershofen,	5
Limites,	10
Arbon,	35

Berg, village paroissial mixte, séparé de Morswyl par le Steinach. Son territoire est très-fertile, surtout en vin et en fruit. Le vin de Berg était la boisson favorite des abbés de St-Gall, qui n'en servaient que dans des occasions solennelles.

Mamershofen (château de). Cet antique manoir est situé dans la paroisse de Roggweil, dans le district thurgovien d'Arbon. Il a trois étages dominés par une tour élevée d'où se déploie une vue qui réunit les différents genres de beautés que présentent celles de la Thurgovie. Il avait jadis ses seigneurs particuliers; il passa ensuite à ceux de Castel. Son possesseur actuel, M. Orlandie de Bevers dans les Grisons, habite des bâtiments adjacents, dont l'architecture contraste avec celle de cet édifice.

Arbon (*Arbor felix* du temps des Romains), petite ville du canton de Thurgovie, sur le lac de Constance. Sa situation est très-belle, et ses environs sont couverts d'une forêt d'arbres fruitiers. Manufactures d'indiennes. On prétend que l'on aperçoit des restes de murs dans le lac quand les eaux sont très-basses. La tour du château peut servir à faire connaître l'architecture du temps des rois mérovingiens. Le château actuel a été bâti au commencement du XVI^e^ siècle par l'évêque Hugo de Landenberg. On y montre comme curiosité une pierre pesant 150 quintaux, qui, par la force des glaçons, fut le 15 mars 1695 jetée à vingt-cinq pas du rivage. Une inscription placée à l'hôtel-de-ville rappelle cet événement. Belle vue dans le jardin du château. M. Henry Mayer, connu par son voyage à Jérusalem et au Liban, habite cette ville. Pop. 900 habitants.

Chemins. A Constance, 6-7 l. A Rorschach, en passant le Horn (près duquel s'écoule la Goldach dans le lac de Constance) et Steinach, 3 l.

§ 8. De St-Gall a Rorschach, 1 h. 45 m.

St-Fiden,	10 m.
Forêt,	25
Unter-Goldach,	1 h. 25
Rorschach,	45

Rorschach, jolie petite ville du canton de Saint-Gall, située sur le lac de Constance. *Hôtels :* l'Arbre-Vert, la Couronne, et la Poste-aux-Chevaux, nouvel établissement très-bien situé, meublé avec goût, et d'où l'on a de beaux points de vue sur le lac. Pop. 1,600 h. Commerce animé. La position de cette ville est d'une beauté inexprimable: le lac a 5 l. de largeur entre Rorschach et Buchhorn (*voyez* Constance, lac de). On trouve des points de vue magnifiques sur le port, le long des rives du lac des deux côtés de la ville, et au haut des vignobles qui s'élèvent au dessus de ses murs, surtout au couvent de Marienberg, à un quart de lieue de distance; plus haut et

plus loin, aux châteaux de Rorschach, de Warteck, et à la maison de campagne de la Platte, près le village de Thal, 1 l. Le port de Rorschach est le plus grand, le plus sûr et le plus fréquenté de tout le lac de Constance; c'est là qu'on voit le marché de grains le plus considérable qu'il y ait en Suisse. On y voit un superbe magasin à blé. Tous les jeudis on y tient un marché, pendant lequel le port est rempli de bâtiments, et la ville fourmille de voituriers et d'acheteurs. On y trouve des fabriques de mousseline, des blanchisseries et des imprimeries de toiles, et il s'y fait un commerce actif de ces produits de l'industrie de ses habitants. Cette ville a un séminaire. On remarque à Rorschach l'église paroissiale; la résidence d'été de l'évêque de Coire et de St-Gall, l'hôpital, le collége de musique, une belle collection de tableaux à l'huile et de miniatures. Deux fois par semaine un bateau-poste arrive de Friedrichshafen et y retourne le même jour.

Chemins. De Rorschach à Saint-Gall, 3 l. environ. Le chemin est superbe et forme une large chaussée. A Rheineck, le long des bords du lac, par Stade, Speck et Baurried, 2 l., promenade délicieuse qui offre partout les plus magnifiques points de vue. A une demi-lieue de Rorschach commence la fertile et charmante vallée du Rheinthal. A Arbon, 1 l. On suit pendant une partie du chemin les bords d'un grand et superbe golfe, le long duquel la ville de Lindau, les rives de la Souabe, les montagnes qui s'élèvent au dessus de Brégenz et du Rheinthal, forment des tableaux excessivement variés et d'une beauté ravissante.

A la distance d'une lieue $^1/_2$, tant de Rorschach que de la ville de Saint-Gall, est situé le château de Dottenwyl, dans une contrée qui était demeurée inconnue aux voyageurs, mais qui se trouve placée sur la grand'route établie de Saint-Gall à Constance. Ce château s'élève sur une petite colline de 50 pieds de hauteur, dont on atteint le sommet sans peine et sans fatigue; on y jouit d'une vue si étendue et si intéressante, qu'on peut gravir maintes hautes montagnes des plus fameuses sous ce rapport, avant d'en trouver une qui offre quelque chose de comparable à ce magnifique horizon. M. Blattmann d'Egeri y a formé un établissement public qui réunit tous les suffrages, et attire, surtout de Saint-Gall, un grand nombre d'amateurs tant des environs que du dehors. Il n'est personne qui, en quittant ce lieu, n'éprouve le désir d'y retourner. Les environs du château forment une contrée riante, bien cultivée et enrichie d'arbres fruitiers; on y distingue des groupes de châteaux, de villages et de forêts d'un aspect agréable; et les fermes dispersées çà et là attestent l'industrie et le bien-être des habitants. Enfin, tout près de Dottenwyl, les regards s'arrêtent sur un joli petit vallon d'un effet délicieux; c'est un morceau qui seul fait tableau, et forme ce que les tristes Allemands nomment *eine gesperrte landschaft*, un paysage fini, et ce qu'on appelle, dans le langage du cœur, une contrée paisible, romantique et pleine de charmes.

§ 9. De Saint-Gall a Bischoffzell, 4 h. 25 m.

Bruggen,	40 m.
Pont de Krætzeren,	15
Krætzeren,	5
Bilt,	10
Oberdof,	30
Mœdendorf,	15
Gossau,	15
Ober-Arnig,	45
Niéder-Arnig,	15
Hautpwyl,	60
Bischoffzell,	15

Gossau. Ce grand village est le

chef-lieu du district de même nom, au canton de Saint-Gall. Il est situé à 2 l. de la ville de Saint-Gall, et à 1 l. de Hérisau au canton d'Appenzell. Il contient 112 maisons et 600 habitants catholiques. On y remarque une belle église paroissiale, une fabrique d'indiennes, et le parc anglais de M. Kanzli.

HAUPTWYL, beau village du canton de Thurgovie, près de la frontière st-galloise. Ses habitants se distinguent par leur industrie et leur culture intellectuelle. On y trouve des moulins à blé, des scieries, des moulins à foulon, des calandres, une belle teinturerie, etc. Les jeunes gens de ce village ont fondé d'eux-mêmes, il y a quelques années, une société de musique dont le résultat a été l'amélioration du chant d'église. On jouit de vues magnifiques du haut de l'Oelberg et du Rassenberg.

BISCHOFFZELL (Thurgovie), jolie petite ville peuplée de 1,000 h.; 700 réformés, le reste catholique. *Curiosités :* le pont de pierre, qui date de 1484; la maison commune, construite en 1750; le château, ancienne résidence des baillis de l'évêque de Constance; l'église collégiale, dédiée à Ste Pélage : elle date du 9e siècle et sert aux deux communions. Il y a dans cette ville deux écoles réformées et une catholique.

§ 10. De Saint-Gall a Frauenfeld, 8 h. 40 m.

Bruggen,	40 m.
Krætzerenbrücke (pont),	15
Krætzeren,	5
Bilt,	10
Oberdorf,	30
Mœdendorf,	15 m.
Gossau,	15
Niederwyl,	1 h.
Ober-Büren,	40
Pont (auberge),	10
Durstrudeln,	10
Laupen,	20
Wyl,	1
Münchwyl (auberge),	50
Forêt,	20
Masingen,	55
Lachen,	30
Frauenfeld,	35

§ 11. De Frauenfeld a Constance, 5 h. environ.

Felwen,	45 m.
Pont sur la Thur,	15
Pfyn,	15
Mühlheim,	45
Heffenhausen,	50
Sonterschwyl,	20
Wældi,	25
Forêt,	10
Tægerweilen,	35
Gottlieben,	20
Constance,	15

§ 12. De St-Gall a Appenzell, 1° par Teufen, 3 h. 10 m.

Teufen,	1 h. 10 m.
Büeler,	25
Forêt,	10
Pont de Rotha,	20
Bruggen,	15
Appenzell,	50

2° Par Hérisau, 6 h. 10 m.

Hérisau,	2 h.
Waldstadt,	45 m.
Uræschen,	1 25
Pont,	10
Gonten,	50
Appenzell,	1

CHAPITRE XVII.

CANTON D'APPENZELL.

Situation et Population. Le canton d'Appenzell est entièrement renfermé dans celui de St-Gall. Il a 19 lieues carrées de surface et une population de 57,500 âmes.

Confédération. Il entra en 1513 dans la confédération, où il prit le treizième rang.

Langage. La langue allemande y est seule en usage.

Division et Religion. Il se divise en deux parties ou rhodes, qui forment deux républiques distinctes. Les rhodes intérieures (14,680 h.) professent exclusivement le culte catholique, et les rhodes extérieures (42,820 h.) le culte réformé. Ces deux demi-cantons n'ont qu'une voix à la diète. Les habitants des rhodes intérieures mènent la vie pastorale avec toute la simplicité des mœurs antiques ; ceux des rhodes extérieures sont en général voués à l'industrie et au commerce.

Lacs. Ce canton n'a d'autres rivières que la *Sitter*, l'*Urnœsch* et la *Goldach*, qui y prennent leur source. On y remarque le joli lac de *See-Alp*, très-profond, dont les eaux se perdent sous terre et reparaissent dans une vallée inférieure où elles forment la petite rivière de *Swendibach*. Il n'a qu'un quart de lieue de long et un peu moins de largeur. Les lacs de *Sœmtis* et de *Fahler*, qui n'en sont pas éloignés, sont encore plus petits.

Montagnes. On doit citer le *Kamor*, haute montagne de 5,418 pieds au dessus du niveau de la mer ; on jouit à son sommet d'une vue des plus étendues. Un peu plus bas que la cime est une fente dans le rocher d'où sort un vent frais.

Bains. Les principaux bains sont ceux de *Gonten*, dont les eaux contiennent du soufre, du vitriol et de l'alun ; et ceux de *Weissbad* et de *Waldstadt*.

Climat. Il est très-variable, plutôt froid que chaud ; la cause en est dans l'élévation du pays, le voisinage des montagnes neigeuses, et l'inclinaison septentrionale du pays, qui est de 6,334 pieds sur une étendue de quatre lieues. Malgré de fréquentes pluies, le climat est encore plutôt sec qu'humide. Les brouillards sont très-fréquents, surtout au printemps et en automne ; le plus souvent c'est le vent du nord qui les amène de la Thurgovie et du lac de Constance. Le thermomètre est ordinairement à quelques degrés plus bas qu'à St-Gall.

Produits du sol. Le règne végétal est riche en plantes dont quelques-unes sont assez rares. Le sol est généralement d'une nature forte et sèche.

Le canton d'Appenzell nourrit beaucoup de gros bétail et de chevaux ; mais surtout un grand nombre de chèvres, de moutons et de cochons. Les oiseaux de

chant sont très-nombreux. On compte 240 espèces de papillons. Les rivières fournissent la perche, le goujon, le véron et la truite. Il y avait autrefois des ours, des loups, des lynx, des sangliers, des blaireaux, des bouquetins, des marmottes, des chevreuils et des cerfs qui ont été chassés par l'accroissement de la population et l'éclaircissement des forêts. On chasse encore le chamois, le renard, le lièvre, l'écureuil et la loutre. Le putois et plus rarement la martre ravagent les poulailliers et les colombiers. La belette, le hérisson, la taupe et les chauves-souris se rencontrent fréquemment. Les chiens et les chats se voient dans toutes les maisons.

Mœurs, Caractère, Coutumes. La constitution physique du peuple paraît avoir changé avec les siècles ; il n'y a que les vachers qui ont conservé les formes athlétiques de leurs aïeux. Le développement complet pour l'homme n'est atteint dans la règle qu'à 25 ans; pour la femme, qu'à 17. Il n'y a plus de costume national ; on suit différentes modes. Les filles des rhodes intérieures et les vachers font seuls exception. Le caractère national des Appenzellois porte encore des traces profondes de celui des tribus germaniques qui ont peuplé le pays. Les vieillards se souviennent qu'une foire, une revue, ou toute autre réunion populaire, ne se passait pas sans collision quelconque. Les mœurs et le caractère des Appenzellois varient suivant les occupations auxquelles ceux-ci se livrent. Les bergers ont conservé les traits des premiers habitants du pays ; ils sont courageux, gais, mais grossiers et irritables ; ils montrent de l'indifférence pour tout ce qui ne regarde pas leur état; la politique les touche peu. Les ouvriers sont assez laborieux, mais ils sont enclins à la volupté et à la prodigalité. Les fabricants ont l'esprit inventif; ils sont actifs, entreprenants, économes, jaloux et rusés. La jeunesse est brave et belliqueuse. Les cartes, les dés, les jeux de quilles, la danse, à l'exception de certains jours peu nombreux, sont défendus; mais la défense est souvent violée, surtout quant à la danse.

Industrie et Commerce. Les fabriques de toiles de coton et de mousselines, ainsi que les ateliers de filature, occupent beaucoup de bras ; le commerce exporte ces produits, ainsi que les bestiaux et les fromages.

Instruction publique. Comme partout ailleurs, l'instruction publique est restée longtemps négligée dans le canton d'Appenzell. Avant la réformation, le peu de personnes qui voulaient acquérir quelques connaissances allaient à St-Gall. En 1805 de nombreuses améliorations ont été introduites dans les écoles primaires. Les enfants sont tenus de fréquenter ces écoles dès l'âge de six ans; ils y vont tous les jours jusqu'à onze ou douze ans, puis ils passent aux écoles de répétition, et les fréquentent ordinairement une fois par semaine. Il y a à Trogen un institut cantonal, où l'on enseigne l'allemand, le français, l'italien, l'anglais, le grec, le latin, la géographie, l'histoire, les mathématiques, le dessin et l'histoire naturelle.

APPENZELL.

Appenzell (bourg d'). *Auberges :* la Croix-Blanche, le Lion. Pop. 1,500 hab. — Chef-lieu de l'Appenzell Inner-Rhoden, ou de la partie catholique du canton, le 13e en rang dans la confédération. C'est là que, dans une verte vallée où serpente la Sitter, l'on tient tous les printemps la *landsgemeinde*, ou assemblée générale du peuple. Ce bourg est situé à 2,140 pieds au dessus de la mer, dans la plus large vallée du pays. De belles collines et de hautes montagnes

enceignent cette contrée, et présentent de beaux points de vue.

Curiosités. L'église paroissiale, dédiée à saint Maurice, fondée en 1061, et restaurée de 1824 à 1826; elle est ornée avec goût; à côté la chapelle des Morts, à chaque tête de mort est un billet indiquant le nom du défunt. La chapelle de Sainte-Croix, fondée en 647. Le couvent des capucins. Un couvent de religieuses du 3e ordre de St-François, qui se vouent à l'instruction de jeunes filles. Le vieil hôtel-de ville, le bâtiment des archives, où se voient des documents intéressants et les bannières conquises dans les anciennes guerres; l'arsenal renferme des approvisionnements pour deux contingents.

§ 1er. D'APPENZELL AU SENTIS, d'après Lutz, 6 h. 10 m.

Pont de la Sitter,		35 m.
Weissbad,		5
Schwœndi,		15
Sée-Alpe,		45
Megelisalpe,	1 h.	15
Khumad,		30
Wagenlucke,	1	
Glaciers,		30
Oeirenspitz,	1	
Sentisspitz,		15

Ou par Im Escher, 6 h. environ.

Weissbad,		40 m.
Im Escher,		45
Wildkirchli,	1 h.	
Ebenalp,		15
Klus,		30
Altenap,		30
Regenloch,		10
Ziegerloch,		5
Obermesmerwand	1	
Megelisalpe,	1	

Excursion sur le mont Sentis. Le chemin * qui y mène longe d'abord une verte vallée, et suit la Sitter jusqu'au Weissbad, ½ l., où trois ruisseaux viennent se réunir. On peut choisir entre trois chemins pour aller depuis le Weissbad sur le Sentis, 7-8 l. : 1° le plus commode passe par Schwendi, entre les Basses-Alpes, en suivant toujours la rive droite du ruisseau de Schwendi jusqu'au Seealpthal, 2 l. Après avoir longé le vallon de la Sée-Alpe pendant une demi-heure, on a 1 l. ½ de montée à faire par un chemin très-roide et difficile, à côté duquel on voit à droite le Mesmer supérieur; ensuite on atteint la Méglis-Alpe, où l'on trouve, de même qu'à la Sée-Alpe, tout un hameau composé de chalets. La Méglis-Alpe est déjà plus élevée que la limite des forêts, et c'est là qu'il faut se pourvoir de guides; ensuite on monte par le Kumœd, en 2 heures, à la Wagenlucke, d'où l'on arrive, au bout d'une heure et demie de marche dans les neiges, sur le Geirispitz; tel est le nom d'une des sommités du Sentis. 2° Ce chemin, plus difficile et plus dangereux, mais aussi plus intéressant, va depuis le Weissbad à la Bommen-Alp, passe à côté d'une cabane nommée im Aescher (un sentier que l'on voit à droite conduit au Wildkirchlein), et monte péniblement le long de la paroi de rochers à gauche jusqu'à l'Alten-Alp, 2 l., d'où l'on aperçoit, à une grande profondeur au dessous de soi, le lac de la Sée-Alpe. Près de là est une grotte nommée Ziegerloch, où l'on trouve beaucoup de stalactites et de lait de lune. Au-delà de l'Alten-Alpe, on s'élève au travers de l'échancrure de rochers qu'on nomme la Wagenlucke, et du haut de laquelle on découvre une vue étendue; ensuite on passe entre les Thürmen et l'Obermesmer, et, longeant les rochers du Mesmer du côté du nord, on suit un sentier bordé d'affreux précipices et à peine assez large pour une seule personne, lequel conduit à l'Oehrlekopf, où l'on ne voit que des rocs déchirés, d'un aspect

* EBEL. On remarquera la différence d'orthographe des noms.

horrible. Depuis l'Oehrlekopf on traverse un champ de neige et une place couverte de pierres, pour se rendre au Hoche-Niedern et aux chalets de l'Obermesmer, 4 l. Dans ce trajet, on voit à gauche du sentier une inscription gravée sur un quartier de roc, en mémoire du respectable professeur Jetzeler, de Schaffhouse, qui, en 1791, trouva la mort dans ces précipices, où il s'était aventuré sans guide. Des chalets de l'Obermesmer aux cabanes que l'on appelle *in den Sprüngen*, puis, en gravissant une rampe roide et couverte de neige, à la Hinter-Wagenlucke; vient ensuite une arête de rochers, bordée de part et d'autre de précipices, et une seconde rampe neigée, sur laquelle on a plus d'une lieue de montée à faire; alors on se trouve au pied du Sentisspitz; et après avoir gravi pendant dix minutes le flanc roide de ce cône dont les rochers sont en état de décomposition, on atteint le sommet de la montagne. 3° Le chemin au Sentis, qui part de Saint-Joann, dans le Toggenburg, est aussi très-difficile. Il faut passer la nuit dans les chalets de la Méglis-Alpe, ou dans ceux de l'Obermesmer. Pour redescendre du Sentis, il faut gagner la Sée-Alpe par le même chemin qu'en montant; mais ensuite on peut en prendre un autre qui passe par le Fehlerschafsberg : après quoi on arrive au bord des lacs de Fehler et de Sentis, 2 l., d'où l'on retourne au Weissbad par le Brüllisauertobel.

Le Wildkirchlein, ou *Chapelle des Rochers*. Pour s'y rendre ~~en partant~~ d'Appenzell, on va d'abord au Weissbad, 2 lieues; de là on commence à monter par un sentier rude et pierreux, au moins en quelques endroits, qui traverse la Bommen-Alpe, et passe à côté de la cabane que l'on nomme *im Aescher;* ensuite, au bout d'une heure et demie de marche, on trouve un pont de bois qui, suspendu sur un horrible précipice, conduit à une chapelle construite dans une caverne que forment les rochers. Quelque effrayant que ce pont puisse paraître à bien des gens, l'on n'a aucun danger à craindre en le passant. La hauteur des parois verticales de rochers que l'on voit au dessus de ce pont est de 250 pieds, et l'ensemble de cette contrée offre une scène naturelle, également sauvage, pittoresque et mélancolique. On découvre du côté du sud une vue magnifique. Quand on a passé la cabane du pont, on ne tarde point à arriver au Wildkirchlein. Là habite une famille de paysans. Derrière la chapelle s'ouvre une grotte dans le rocher, dont les parois sont couvertes de lait de montagne (*lac lunæ*), et dans laquelle on a dressé un autel. Un nommé Ulman, d'Appenzell, bâtit cette chapelle l'an 1656, et choisit la caverne attenante pour y faire son séjour. La vue que l'on a de la fenêtre de la caverne est magnifique. Au fond de la grotte on trouve l'entrée d'une troisième caverne, dont la longueur est de 200 pas sur 60 de largeur, et de 10 de hauteur dans les endroits les plus élevés. La voûte, garnie de stalactites curieuses et de lait de montagne, est obscure et d'un accès difficile; pour y pénétrer, on grimpe sur des quartiers de rocs détachés; après quoi on rencontre une petite porte, au sortir de laquelle on se trouve sur le revers du nord-ouest de la montagne; puis on monte, par une pente assez roide, dans les vastes pâturages de l'Eben-Alpe, d'où l'on découvre une vue très-belle, quoique bien moins étendue que celle du mont Kamor : mais il n'y a pas de passage qui conduise à cette dernière montagne, non plus qu'au Hoch-Kasten ou Hohenkasten, depuis le Wildkirchlein.

§ 2. Au Kamor, d'après Lutz, 2 h. 10 m.

Pont de la Sitter,	35 m.
Weissbad,	5
Kamor,	1 h. 15
Hohenkasten,	15

Chemin du Kamor. D'Appenzell au Weissbad, 1/2 lieue. De là, par Gaisswег (ou le chemin des Chèvres), on monte directement sur le Kamor, 2 lieues; ou bien d'Appenzell, en passant à côté des Fehrern, en 3 heures aux chalets du Kamor. Si l'on veut jouir du spectacle qu'offre le lever du soleil sur cette sommité, il faut partir d'Appenzell l'après-midi, et passer la nuit dans un de ces chalets, afin de pouvoir atteindre le Hoch-Kasten, ou sommité du Kamor supérieur, avant le lever du soleil.

Chemin qui conduit du Kamor dans le Rhinthal et à Werdenberg. Ceux qui d'Appenzell veulent se rendre dans le Rhinthal pour aller à Werdenberg et à Sargans, n'ont pas besoin de retourner à Appenzell; ils peuvent choisir un autre chemin sur le Kamor même. Du premier chalet, situé au dessous du sommet de l'Ober-Kamor, part un sentier qui va à Lienz, dans le Rhinthal. Pendant une heure de marche, après qu'on a quitté le chalet, il faut prendre garde de ne point s'écarter à gauche, se diriger plutôt à droite, et s'informer avec soin d'une porte à claire-voie nommée la Stapfète, par laquelle on est obligé de passer. De là, pendant une demi-heure, les deux côtés du chemin sont bordés de précipices; cependant le sentier est dans un fond garni d'arbres à droite et à gauche; du reste il est assez roide. On arrive à Lienz au bout de deux heures et demie. Un second chemin, fort escarpé et quelquefois bordé de précipices, part du chalet de l'Unter-Kamor, et descend à Kobelwies en 3 heures. A une demi-lieue de ce village, non loin du chemin, sont situées les grottes de spath calcaire. Un troisième sentier va en 2 heures de l'Ober-Kamor à Sennwald par les escarpements du rocher; mais il est dangereux. En général, il ne faut s'aventurer sur aucun de ces chemins sans un bon guide.

Chemins en partant d'Appenzell. La route ordinaire va d'Appenzell, par Eggerstanden, à Hart dans le Rhinthal, d'où l'on peut prendre à gauche le chemin d'Altstætten, ou à droite celui de Kobelwies, qui traverse de belles forêts de chênes ou de hêtres.

CONSTANCE, LE LAC, LINDAU, MEINAU.

Le voyage sur le lac de Constance est un des plus agréables qu'on puisse faire : la nature étale sur les deux rives d'inexprimables beautés.

On peut de Rorschach aller visiter par eau Rhineck, Brégenz, Lindau.

Rhineck, jolie petite ville du canton de Saint-Gall; elle est située par les 47° 27' 6" de latitude, et 27° 15' 6" de longitude, dans le Rhinthal, dont elle est le chef-lieu, et sur le Rhin, non loin de l'endroit où ce fleuve tombe dans le lac de Constance. *Auberges :* la Couronne, le Cep (*der Rebstock*). Pop. 1,300 hab.

Points de vue, Curiosités. La situation de cette ville, au milieu de la partie inférieure du Rhinthal, est d'une beauté extraordinaire. On y remarque l'église ornée de beaux vitraux et servant aux deux confessions; l'hôtel-de-ville; l'hôpital; la maison des orphelins; deux écoles primaires et une école secondaire. De Rhineck on se rend au Buchberg en une heure : c'est une agréable promenade, dans laquelle on trouve une vue magnifique au lieu nommé la *Table-de-Pierre.* Au village de Wolfshalden,

dans l'Appenzell, 1 lieue. C'est là que les Autrichiens furent repoussés par les Appenzellois, en 1405. On y découvre aussi une fort belle vue. Les promenades que l'on peut faire, soit au dessous de la ville, à Thal et à Stade, soit vers le haut de la vallée, à Sainte-Marguerite, à Bernang, à Rebstein, à Marbach, et jusqu'à Altstætten, en suivant des coteaux enchantés, sont du nombre des plus délicieuses qu'il y ait en Suisse. Entre Stade et Sainte-Marguerite on compte 28 belles campagnes. Au dessus de ce dernier village on aperçoit les débris du château de Grimmenstein, détruit en 1405 par les Appenzellois. Le Rhinthal inférieur finit un peu au-delà de Sainte-Marguerite, et le voyageur qui passe à Sichelstein voit bientôt se déployer devant lui la partie supérieure de cette vallée. De là jusqu'à Balgach, on rencontre les châteaux de Zwingenstein, Rosemberg et Grünenstein. Il y a six maisons de campagne au dessus de Rebstein et de Marbach; celle de la Platte, d'où l'on jouit de la plus belle vue sur le lac de Constance, est située dans la commune de Thal. Rhineck a plusieurs beaux bâtiments; on y fait un grand commerce de bois et en expéditions; ses manufactures en toiles de fil et de coton, en mouchoirs de poche et de cou, ses blanchisseries, ateliers de teinture, etc., sont très-florissants. On y trouve d'habiles artisans.

Chemins. A Rorschach, 2 lieues. A Lindau, par le lac, 1 l. ½. A Brégenz, 2 lieues.

Brégenz, petite ville du Vorarlberg, située au S.-E. du lac de Constance, au pied d'une chaîne de montagnes et au débouché d'un passage important, par lequel la Souabe communique avec la vallée du Rhin. Brégenz est par les 47° 30' 30" de latitude, et par les 27° 23' 40" de longitude. On y jouit d'une vue ravissante sur le lac de Constance dans toute sa longueur, A l'extrémité opposée de cet immense bassin, et à la distance de 19 et 20 l., on aperçoit la montagne conique de Hohentwyl. Près de Brégenz est situé sur un rocher le château de Pfannenberg; c'est entre ce château et le lac que se trouve le défilé de Brégenz (Brégenzer-Klause), où les Appenzellois furent battus en l'an 1408 par les chevaliers de la Souabe.

Chemins. De Brégenz, par le lac, à l'île et ville de Lindau, 3,125 toises de 7 pieds, 1 lieue ½. On y va le long de la rive droite, en passant par Bæumle, où il y a une fonderie de fer; ce chemin n'est pas beaucoup plus long que le premier. De Brégenz à Rhineck, 2 l.; on passe, au sortir de la ville, près de Mehrerau, ancienne abbaye de bénédictins; c'est là que le Brégenz, sur lequel on flotte quantité de bois des Alpes de l'Algau, se jette dans le lac. De là on arrive à Hard, puis à Fussach, où la rivière de même nom tombe dans le lac; à Gaissau sur le Rhin, vis-à-vis de Rhineck; et enfin à Rohr, lieu situé sur une langue de terre qu'on nomme Rheindhorn. On peut aller en poste depuis Brégenz jusque dans le canton des Grisons.

Lindau. Cette ville est située dans une île du lac de Constance, par les 47° 31' 44" de lat. N., et par 6° 51' de long. E. *Auberge :* l'Oie. Un pont de 300 pas établit la communication entre la ville et le village du Lac du côté de la Souabe. L'île a 4,450 pas de circonférence.

Antiquités romaines. Du temps d'Auguste (27 ans avant la naissance de N.-S.) les Romains traversèrent ce lac sous le commandement de Tibère, et vinrent établir une place d'armes dans cette île. C'est de ce poste qu'ils firent aux Rhétiens, dont le pays était situé au S. du lac de Constance, une guerre de six ans. Le bâtiment nommé die Burg, construit sous l'empereur Constantin-Chlorus,

et un mur dont l'épaisseur semble défier les siècles (die Heidenmauer), attestent encore aujourd'hui, dans ce lieu, la hardiesse et la grandeur des Romains.

Situation magnifique de la ville. Points de vue superbes. Au N.-O. de l'île, dans les délicieux jardins dont les murs de Lindau sont environnés, ainsi que sur le pont, on voit le lac de Constance dans toute son étendue, et jusqu'à la forteresse de Hohentwyl, qui en est à 20 l.; vu de ces stations, le soleil couchant offre un spectacle de la plus grande magnificence. Dans la maison de campagne de M. de Seiler, sur la rive de Souabe, on jouit d'une vue d'une beauté extraordinaire sur la rive opposée en Suisse.

Promenades délicieuses sur le lac. De Lindau on va, par le lac, en 2 heures, à Rhineck, sur la rive opposée; on trouve des sites magnifiques dans la proximité de cette ville. De là les regards s'étendent à l'O. sur toute la surface du lac, qui peut avoir 111 l. carrées. Lorsque l'air n'est pas trop serein, les ondes lointaines du lac se confondent avec l'horizon : on comprend à cet aspect comment, pendant le moyen-âge, on a pu donner à cette superbe nappe d'eau le nom de Mer de Souabe. La magnificence la plus pompeuse, la majesté sublime, jointes à tous les charmes d'une nature champêtre, tels sont les éléments dont se composent les beautés particulières aux environs de Lindau, que tous les voyageurs devraient visiter.

Chemins. Lorsque le vent d'E. est bien fort, on peut aller en un petit nombre d'heures de Lindau à Constance, qui en est à 11 ou 12 lieues. Plusieurs grands chemins qui passent de Lindau par Brégenz mènent à Rhineck, à Rorschach, à Saint-Gall, et par le Rhinthal dans le pays des Grisons. De Lindau à Mœrsbourg, 5 milles d'Allemagne ou 9 l. Le chemin suit les bords du lac au milieu d'un pays magnifique où la nature étale avec une variété inépuisable les sites les plus riants, et présente à l'œil ravi une succession continuelle de vues délicieuses sur la rive opposée.

Constance (Bade), ville située sur le lac du même nom, à 1,089 pieds au dessus de la mer; le Rhin y passe au sortir du lac de Constance pour aller se jeter, tout près de là, dans le lac Inférieur, connu en allemand sous le nom de Untersée ou Zellersée. *Auberges* : l'hôtel du Brochet, parfaitement situé, et nouvellement meublé. On y jouit d'une vue magnifique sur le lac et les montagnes. On compte dans cette maison 45 appartements et salons, 2 belles salles à manger. Tables d'hôte, dîners à part à toute heure et soupers à la carte; journaux allemands, français et anglais (*Galignani's Messenger*). L'hôtel Delisle, situé dans le faubourg, hors de la ligne des douanes; l'Aigle-d'Or, l'Agneau. Pop. 7,500 habitants.

Cette ville est entourée de murailles et de remparts. Le commerce commence à prendre de l'extension. Plusieurs fabriques de soie, de coton et d'indiennes sont en grande activité. Le nouveau port, pour lequel le gouvernement dépense 600,000 francs, sera terminé au commencement de 1841.

Points de vue magnifiques. Sur le clocher de la cathédrale, sur le port, sur la digue, sur le pont, dans l'île de Meinau, 1 lieue; dans celle de Reichenau, sur le lac Inférieur, au Hardt, à $^1/_2$ lieue de la ville, et en un grand nombre d'endroits sur le lac, sur lequel on va en bateau.

Curiosités. La cathédrale, bâtie dans le style gothique allemand. On y remarque plusieurs beaux morceaux de sculpture en bois et en pierre, et un tombeau représentant la mort de la mère du Christ entourée des douze apôtres. L'ancien couvent des Augustins. La tour où Jean Huss fut détenu. L'empla-

cement du bûcher sur lequel périrent Huss et Jérôme de Prague. La maison où Huss fut arrêté. La salle où le concile tenait ses séances ; les deux siéges sur lesquels l'empereur et le pape étaient assis. Cette salle renferme une collection aussi riche que rare d'antiquités romaines et germaniques, de médailles, de tableaux de toutes les écoles, d'armes de différents siècles, d'anciens manuscrits. De la galerie de cette salle, on jouit d'une vue magnifique sur le lac et les contrées environnantes. Les collections de tableaux et de gravures du baron de Wessenberg et du chanoine comte de Thurm, qui présentent des morceaux des premiers maîtres.

La collection d'antiquités de M. Vinaut, située dans la salle la plus antique et la mieux conservée de cette ville. On y voit des vitraux peints des XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Le propriétaire se fait un plaisir de recevoir les amateurs. La petite galerie de peintures historiques de M^lle^ Ellenrieder, peintre de la cour de Bade : le public y est admis. Les moulins du Rhin méritent aussi d'être visités.

Excursions. L'île de Hainau, dans le bras supérieur du lac, 1 l. $^1/_2$; la situation en est charmante. On y voit un beau château qui appartenait autrefois aux chevaliers de Malte. — Le château d'Arenenberg, 2 l., ancienne habitation de la reine Hortense. — Le belvédère de Hohenrhein, à 1 l. $^3/_4$. Haute tour en bois, qui offre une des vues les plus étendues des environs, sur la chaîne des Alpes suisses et tyroliennes, les montagnes de l'Autriche et de la Bavière, les plaines et les collines du Wurtemberg, les forêts du grand-duché de Baden, enfin sur le lac de Constance dans toute son étendue (18 l. de longueur sur 6 de largeur).

Chemins. On va à Saint-Gall en suivant presque toujours les rives du lac de Constance, et à Stein en passant le long du lac Inférieur : ces petits voyages sont extrêmement agréables. On parcourt les parties les plus fertiles de la Thurgovie, qui, surtout au printemps ou en automne, est une des contrées les plus délicieuses de la Suisse.

Bateaux à vapeur. De Constance à Schaffhouse, plusieurs fois la semaine, à bon marché. Depuis 1840 huit bateaux à vapeur font le service du lac dans toutes les directions.

§ 3. De Constance a Schaffhouse, 8 h. 15 m.

Gottlieben,	15 m.
Ermatingen,	1 h. 10
Mannebach,	30
Berlingen,	35
Steckborn,	30
Feldbach, cloître,	40
Mammern,	40
Eschenz,	40
Stein,	20
Wagenhausen,	15
Forêt,	1
Diessenhofen,	40
Paradis, cloître,	35
Limite,	5
Feuerthalen,	15
Schaffhouse,	5

Gottlieben, petit bourg de 250 habitants, au canton de Thurgovie, et très-avantageusement situé sur le Rhin, à l'extrémité inférieure de l'Untersée. Le dépôt et l'expédition des marchandises qui de Lindau passent dans les parties du nord et du centre de la Suisse, font de ce bourg une place assez commerçante. On y remarque l'église réformée, une chapelle catholique, et un château fort, dont les uns font remonter la fondation au X^e^ siècle, et les autres à Eberhard de Waldbourg, évêque de Constance. Du temps du concile de Constance, le pape Jean XXIII et Jean Huss furent détenus prisonniers dans ce château. *Hôtel* du Soleil.

Ermatingen, grand et beau bourg du canton de Thurgovie, situé en face de l'île de Reichenau,

dans une contrée fertile, toute couverte d'arbres fruitiers. Il contient 160 maisons et 1,200 habitants. Les environs sont ornés de plusieurs anciennes terres seigneuriales.

STECKBORN. *Hôtel* du Soleil. C'est une vieille petite ville où on a trouvé quelques restes de murs romains. Elle est agréablement située, et contient 150 maisons et 1,900 habitants. L'ancien château des nobles de même nom s'appelle la Tour; il sert en partie de grenier et de douane. L'église de St-Jacques est à l'usage des deux confessions. Près de la ville est le couvent de Feldbach; et dans les environs plusieurs jolies maisons de campagne. *Hôtels :* le Soleil, la Bouteille.

MAMMERN, village paroissial thurgovien, contenant 60 maisons et 200 habitants. L'église sert aux deux confessions. On y passe en bac l'Untersée. *Hôtels :* le Brochet, l'Aigle-d'Or.

ESCHENZ, village thurgovien contenant 150 maisons et 500 h. Il doit avoir remplacé l'ancienne ville romaine *Gaunodurum*, tradition qui s'est conservée chez le peuple. On y a trouvé à différentes époques des médailles, des pierres taillées, et en 1829 un tombeau muré renfermant un squelette, un anneau d'or, une lame d'argent; les briques qui en formaient le fond étaient couvertes d'inscriptions rendues illisibles par la maladresse des ouvriers. *Hôtels :* le Corbeau, le Lion-d'Or.

STEIN, petite ville du canton de Schaffhouse, agréablement située sur le Rhin qui la sépare du canton de Thurgovie. Le pont qui traverse le fleuve est long de 135 pieds; il a été reconstruit en 1830. On remarque à Stein l'abbaye de St-Georges. Dans les niches des fenêtres, sont de grandes figures d'hommes et de femmes en costume de leur temps. Les parois sont couvertes de peintures à fresque représentant des scènes guerrières et galantes de la vie chevaleresque, des sujets de l'histoire punique et romaine, comme le serment d'Annibal, l'assaut de Sagonte, etc.; les passages de Tite-Live y relatifs sont écrits en grandes lettres initiales. L'antique maison dite Zumklée, où se réunissait autrefois la tribu des nobles, renferme des vitraux nombreux et précieux; on en voit aussi à la maison du tir. Stein a un cercle littéraire qui possède une jolie bibliothèque. *Hôtels:* le Cygne, la Bouteille.

Avant d'arriver à Wagenhausen, on aperçoit à droite un vieux château, dont l'aspect monacal rappelle une destination antérieure ecclésiastique.

DIESSENHOFFEN. *Hôtels :* de la Bouteille, du Lion-d'Or, de l'Aigle. Gros bourg où on ne parle qu'allemand; il est assez bien bâti, et contient 200 maisons, 900 habitants réformés et 200 catholiques, qui célèbrent leur culte dans la même église. On voit dans ce bourg quelques belles maisons et de jolis jardins.

En sortant de Diessenhoffen, on voit à droite le beau couvent de dominicaines dit de Ste-Catherine. Il contient quarante religieuses avec une prieure. Du temps de la réformation, les nonnes dirent la messe, n'ayant pas de prêtre, et choisirent l'une d'elles pour faire les fonctions de prédicateur. Les sœurs qui habitent maintenant ce couvent, fondé au XIII^e^ siècle, s'abstiennent de toute nourriture animale; leur église est décorée avec beaucoup de magnificence. Outre des dîmes et des cens considérables, elles possèdent 1,350 arpents de terrain en bois, jardins, prés, champs et vignes sur les territoires suisses et badois.

PARADIS (le), couvent de Clarisses, au canton de Thurgovie, sur la frontière zürichoise. On trouve dans le voisinage une auberge, un bac pour traverser le Rhin, et un établissement de bains.

SCHAFFHOUSE (voir à la table).

CHAPITRE XVIII.

CANTON DE SCHAFFHAUSEN

(SCHAFFHOUSE).

Situation et Population. Le canton de Schaffhausen est borné au nord, à l'est et à l'ouest par le grand-duché de Bade, au sud par les cantons de Zürich et de Thurgovie dont il est séparé par le Rhin. Sa surface est de 17 lieues carrées, et sa population de 33,000 âmes. Il est situé hors des limites naturelles de la Suisse.

Confédération. Il entra dans la confédération suisse en 1501, et fut classé le douzième en rang.

Religion et Langage. La religion réformée est celle de tout le canton, à l'exception d'une partie du village de Ramsen qui est catholique. La langue allemande y est seule en usage.

Mines et Bains. On exploite dans ce canton des mines de fer qui méritent d'être visitées. Elles fournissent annuellement 30,000 quintaux de minerai qui, à l'exception de quelques mille quintaux exportés par le Rhin, alimentent le haut fourneau de Laufen. Elles pourraient fournir le double; mais le manque de combustibles est un obstacle à l'établissement d'un second haut fourneau. Près d'Osterfingen sont des bains d'eaux minérales qui contiennent du soufre et de l'alun. Il ne renferme point de lac, mais il est bien arrosé par des sources abondantes et plusieurs ruisseaux qui se jettent dans le Rhin. On rencontre dans ce canton des quantités prodigieuses de pétrifications.

Montagne. Le *Randen*, vaste montagne, occupe une partie du canton; elle est célèbre par ses pétrifications dont plusieurs renferment des traces de plantes et d'animaux marins.

Cataracte. A une lieue de Schaffhausen est la fameuse cataracte du Rhin. L'énorme masse des eaux du fleuve se précipite d'un banc de rocher, haut de 80 pieds, avec un fracas qu'on entend à plus d'une lieue de distance. En se plaçant sur une galerie en bois qui a été construite à cet effet, l'œil embrasse tous les détails de cette scène magnifique.

Productions du sol. Ce canton, l'un des mieux cultivés de la Suisse, produit beaucoup de blé et de fruits. Il possède une grande étendue de vignoble qui donne le meilleur vin de la Suisse allemande. Le bétail est plus petit et moins abondant que dans les cantons alpestres. L'introduction des prairies artificielles a eu une grande influence sur l'augmentation des bêtes à cornes.

Mœurs, Caractère. Les Schaffhousois ont plus de rapports dans leurs mœurs avec les Souabes, leurs voisins, qu'avec les Suisses; cependant ils partagent avec ces derniers l'amour de la patrie: en 1833, les habitants de

Hallau, entre autres, surent faire respecter l'inviolabilité du territoire suisse.

Industrie et Commerce. On y trouve quelques manufactures d'étoffes de soie, une filature de coton, des tanneries considérables et une fabrique d'acier. Le commerce consiste dans le transit des marchandises entre l'Italie, la Suisse et l'Allemagne, et dans l'exportation du vin et des autres produits.

Division. Le canton se divise en six districts : ceux de *Schaffhausen*, *Thaingen*, *Neunkirch*, *Unterhallau*, *Schleideim* et *Stein* ; ce dernier est entièrement séparé du reste du canton.

SCHAFFHAUSEN.

Schaffhausen ou Schaffhouse, jolie ville sur la rive droite du Rhin, sur une colline environnée de montagnes : latitude, 47° 38' ; longitude, 26° 26'.

Hôtels. Le Faucon-d'Or, près du Schwabenthor, grande route d'Allemagne, bien meublé ; table d'hôte à une et quatre heures, billard, gazettes anglaise, française ; bains. La Couronne, tenu par M. Hamann ; chevaux, voitures, remises ; journaux français, anglais. Ces deux hôtels sont estimés. Le Bateau-d'Or, le Lion-d'Or, l'Épée.

Loueur de chevaux. M. Tobias Hurter zum Erkel loue des chevaux, des voitures ; ses écuries sont toujours bien montées, ses chevaux bien dressés. Il mérite une entière confiance.

Bateau à vapeur. Deux fois par semaine pour Constance : lundi, vendredi. Prix : 6 fr. Il fait le tour du lac. Le Léopold part trois fois la semaine pour Constance.

Wolfsberg. (*V.* cet article, p. 419.)

Vue générale. La ville pourrait être mieux bâtie ; quelques maisons sont d'assez belle apparence ; beaucoup sont ornées de peintures à l'extérieur ; d'autres ont sur la surface une ou deux parties de tours à plusieurs pans, garnies de fenêtres, et assez spacieuses pour tenir lieu de salle à manger. Elle est entourée de murailles percées de six portes, et flanquées de distance en distance de hautes et vieilles tours.

Population. Environ 7,500 habitants. C'est la patrie du célèbre historien Müller, du sculpteur Treppel, du professeur Zetzeller.

Édifices. Le Münster, ou cathédrale dédiée à saint Jean, a un clocher élevé ; l'église de tous les Saints, vieil édifice remarquable par son antiquité ainsi que par sa simplicité pleine de goût ; la chaire, isolée, ressemble à une petite tour. L'Unnoth ou Munnoth, vieille forteresse à l'extrémité de la ville, sur une hauteur ; les murs, qui ont 18 pieds d'épaisseur, rappellent le *Moles Hadriani* à Rome ; le gymnase ; l'école des jeunes filles ; l'hôtel-de-ville renferme une belle salle curieuse par ses boiseries ; l'arsenal où l'on conserve quatre canons donnés à la ville par Napoléon ; l'hôtel du Sel, Salzhof.

Établissements. Le *Collegium humanitatis*, où neuf professeurs enseignent la théologie, la physique, la philosophie, les mathématiques, l'histoire, les langues anciennes ; le gymnase ou école préparatoire ; l'institut des orphelins.

Collections. La bibliothèque de médecine ; la bibliothèque de la ville, enrichie de celle de Müller, où l'on trouve des corps d'histoire, des manuscrits précieux ; la bibliothèque des pasteurs, également riche en manuscrits, en vieilles éditions.

Cabinets particuliers. Celui de M. Veilh, riche en tableaux anciens et modernes, en manuscrits ; celui de M. Keller.

Magasins d'estampes de M. Bleuler, peintre, qui a donné de belles vues de la chute du Rhin, des îles de Meinau et Reichenau,

OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Chûte du Rhin, près de Schaffhouse.

de Mœrsburg, et chez qui on trouve des voyages pittoresques sur les bords du Rhin, en Suisse, etc.

Librairie française-allemande de MM. Hurter et Ce, fort bien fournie.

Promenades. Au Grafenbuch, au Mühlithal, à la Cluse du Hohlendaum, à Herblingen et à Lohn, 2 l. Le presbytère de ce village jouit de la vue la plus belle et la plus étendue qu'il y ait près de la ville, tant sur les Alpes que sur la Souabe. La plus agréable excursion que présentent les environs de Schaffhouse est une promenade à Herblingen. On y jouit d'une belle vue depuis le château, situé sur une colline voisine. Non loin de la ville est situé le mont Randenberg, fameux par ses pétrifications. Les broussailles qui couvrent une des sommités de cette montagne recèlent encore quelques débris de l'ancien château de Randenberg. On observe à 1 l. au dessus de la capitale, sur les bords du Rhin, le couvent du Paradis : c'est là qu'en 992 les paysans de la Souabe et de la Thurgovie, las de la tyrannie de la noblesse, se rassemblèrent sous la conduite de Heinz de Stein, et perdirent une bataille contre leurs oppresseurs. Ce fut près du couvent du Paradis que l'archiduc Charles entra en Suisse avec son armée, le 23 mai 1799. Le couvent de Rheinhau est situé sur le Rhin, à 2 l. au dessous de Schaffhouse.

Neuhausen, village près de la route de Zürich, de Bâle, $^1/_4$ de l. de Schaffhouse, et 3 minutes de la chute du Rhin. Là est l'hôtel de la Chute-du-Rhin, bel établissement tout nouvellement meublé, où l'on trouve bains de propreté, remises, écuries, occasions de chasse et de pêche, d'excellentes truites ; à toute heure, des guides qui conduisent sur l'autre rive au château de Laufen, où la chute paraît dans toute sa magnificence, et où tout étranger ne doit pas manquer de se rendre ; enfin, des chevaux toujours prêts pour conduire les voyageurs dans toute la Suisse ou aux frontières. Cet hôtel, en un mot, est admirablement situé : de là on peut profiter, en toute saison, du moment le plus favorable pour voir la plus belle cataracte de l'Europe.

§ 1er. Chute du Rhin.

Auberge du Château-Vert, située sur la route, en face de la chute du Rhin.

C'est au château de Laufen, dans le canton de Zürich, qu'on peut jouir seulement du magnifique spectacle de la chute du Rhin : c'est de ces divers reposoirs ménagés avec beaucoup d'art par le propriétaire actuel, M. Bleuler, que cette grande chute se développe dans toute sa beauté. M. Bleuler, connu par son *Voyage sur les bords du Rhin*, a formé dans le château même un cabinet de gravures, d'estampes de la Suisse, de dessins, de gouaches, qu'il ne faut pas manquer de visiter. On trouvera au château des manteaux de toile cirée, avec lesquels les dames, sans crainte de déranger leur toilette, pourront à leur aise admirer cet *enfer d'eau*, selon l'expression d'un voyageur. Immédiatement au dessous du pont de Schaffhouse, le cours du fleuve est troublé par une multitude d'écueils qui se succèdent pendant l'espace d'une lieue, c'est-à-dire jusqu'à la chute du Rhin. Cette cataracte est la plus grande qu'il y ait en Europe, et forme l'une des scènes les plus étonnantes que la nature présente dans la Suisse. Les habitants du canton la désignent sous le nom de Laufen, et c'est de là qu'est venu celui du château bâti au haut des rochers qui la dominent. J'invite le voyageur à s'y rendre en passant par ce château, situé au canton de Zürich, à une forte $^1/_2$ lieue de Schaffhouse. Ceux qui viennent de Zürich ou des parties orientales et méridionales de la Suisse, pour se rendre à Schaffhouse, doivent éviter le che-

min d'Eglisau et choisir celui d'Andelfingen, qui mène en droiture au château de Laufen; par là on évite l'inconvénient de voir d'abord la cataracte du petit château d'Im Wærth, d'où elle se présente de la manière la plus désavantageuse. Pour faire la route que je propose en partant de Zürich, on passe à Kloten, et l'on franchit la Glatt à Embrach et à Pfungen; on traverse l'impétueuse Toss, puis on se rend par Neftenbach à Andelfingen, et après avoir passé la Thur on arrive à Benken, à Uhwiesen et au château de Laufen. Quand on est à pied, on prend à Neftenbach un sentier fort agréable qui passe sur l'Irchel, basse montagne couverte de forêts; on y découvre aussi de fort jolis points de vue au N.-E. sur les collines basaltiques de Hohentwiel et de Hohenstaufen, ainsi que sur les forteresses dont elles sont surmontées. Une petite vallée située du côté de Berg offre un passage romantique. Ensuite le sentier passe par Buch, Berg et Flach : on franchit la Thur au Kachbergschloss, d'où l'on se rend par Rad et Taschen à Laufen.

Dès qu'on y est arrivé, on descend pour aller se placer tout de suite dans une petite galerie avancée au dessus du fleuve, et nommée le Fischetz; car c'est là le vrai point de vue d'où l'on doit contempler cette scène sublime, en s'abandonnant sans réserve aux sensations vraiment violentes qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver au premier abord. La poussière de vapeurs à laquelle on s'y voit exposé est quelquefois si forte, que les vêtements des dames en sont promptement pénétrés lorsqu'elles se placent à l'extrémité de la galerie. Il est donc à propos de prendre un manteau ou un surtout pour se procurer le plaisir de rester longtemps dans ce lieu. Le tonnerre de la cataracte est si terrible, surtout au mois de juin, quand les eaux sont hautes, qu'il couvre entièrement la voix de l'homme : vous n'entendez ni vos propres paroles, ni les cris d'admiration qui s'échappent des lèvres de votre ami. Les eaux du fleuve se précipitent entre la colline de Bohnenberg, au côté de Neuhausen, et celle du Kohfirst, qui s'élève au N.-E. du château.

Depuis la colline du château jusqu'à celle de Neuhausen, qu'on voit à l'opposite, s'élèvent précisément sur la ligne d'où le Rhin commence à se précipiter, plusieurs grands quartiers de rocs qui divisent le fleuve en cinq bras. Le spectateur, placé sur le Fischetz, ne découvre que les trois premiers rochers, qui sont aussi les plus hauts. A 200 pas de distance, on voit sortir des eaux le plus rapproché de tous; sa forme particulière présente une sorte de col mince, terminé par une grosse tête arrondie, couverte d'arbrisseaux verts; en 1729, on y voyait encore de beaux sapins. Dans la partie qui forme le col dont il a été question, la violence du courant a creusé un trou ovale au travers duquel s'élance avec fureur un torrent d'écume. C'est entre ce rocher et la colline du château que la plus grande partie des eaux du fleuve se précipite. La hauteur de la chute, lorsque les eaux sont basses, est de 50 à 60 pieds, et de 75 quand elles sont hautes : cette hauteur va toujours en diminuant depuis la montagne du château jusqu'à la rive opposée. A la distance de 30 p. du rocher percé s'élève un second roc de forme conique, puis un troisième dont la largeur est considérable, mais qui est beaucoup moins élevé que les deux premiers. La vue ne s'étend que jusque-là du côté de Fischetz, de sorte que le spectateur placé sur cette galerie ne peut découvrir le quatrième rocher qui se trouve entre le troisième et les moulins de Neuhausen. Une des beautés de cette cataracte consiste dans des bandes d'un vert céladon, que je n'ai observées à aucune autre cascade.

Pour voir de ce côté-là toute la largeur de la chute, il faut remonter du côté du château de Laufen jusqu'à moitié chemin, où l'on trouve un pavillon duquel on jouit de la vue du fleuve tout entier. Mais, comme la cataracte mérite d'être vue de tous côtés, il faut traverser le fleuve en s'embarquant au Fischetz pour aller au château d'Im Wœrth. Ce trajet est exempt de danger, quoique l'agitation du fleuve ne soit pas encore calmée. Il faut seulement que les personnes qui sont dans le bateau aient soin de s'y répartir également et de demeurer tranquilles. Près du petit château, la cataracte se présente dans toute sa largeur; mais, à cette distance, le tableau qu'on a sous ses yeux a quelque chose d'un peu monotone, et l'on n'est frappé ni de la hauteur, ni de la violence inconcevable de la chute, ni du fracas de ses eaux tonnantes. Cependant les voyageurs trouveront du plaisir à voir l'image de la cataracte dans la chambre obscure que l'on a placée dans le bâtiment. C'est dans ce lieu que l'on embarque de nouveau les marchandises. On y prend aussi quantité de saumons, parce que la cataracte ne permet pas à ces poissons de remonter le fleuve. Du petit château on se rend aux moulins de Neuhausen, pour voir encore la cataracte en profil du côté droit. Ainsi considérés, les cinq bras que forme le fleuve semblent moins considérables, et leur chute paraît moins haute que lorsqu'on le voit du Fischetz; cependant leur diversité offre un spectacle attrayant. On a quelquefois profité du temps où les eaux étaient fort basses pour aller depuis Neuhausen, en suivant les saillies de l'arête, jusqu'au second rocher dont il a été question plus haut. Du haut du vignoble de Neuhausen, tout le paysage se montre sous un aspect particulier. Pour acquérir la connaissance de toutes les beautés que la nature déploie dans ce grand tableau, on ne doit pas se contenter de le voir tandis qu'il est illuminé par les rayons du soleil levant; il faut le contempler au déclin du jour, et même au clair de lune. Le soir surtout, l'effet est prodigieux, lorsque toute la contrée est déjà dans l'ombre, et que la cascade seule est encore éclairée. Quand le temps est très-calme, on entend la cataracte à 2 l. de distance du côté de l'est, dans le canton de Zürich, et même quelquefois jusqu'à Eglisau, qui en est à 3 ou 4 l.; mais il arrive aussi quelquefois qu'on ne l'entend pas du tout. Aucun bateau n'a, jusqu'ici, pu traverser heureusement cette grande chute d'eau. Il existe environ une cinquantaine d'estampes, tant noires que coloriées, qui représentent la chute du Rhin. La meilleure planche est gravée par M. Bleuler.

§ 2. WOLFSBERG.

En quittant Schaffhouse, les voyageurs qui se rendent à Constance feront bien, dans leur intérêt, de prendre la route de Suisse, si agréable et si variée par la vue du petit lac qui commence à la ville de Stein, et par un coteau richement orné de beaux vergers, qu'on rencontre sur sa route depuis Steckborn, et qui se prolonge jusqu'à Constance. A la hauteur du bourg de Berlingen, la vue du spectateur se portera sur le château appartenant à madame la duchesse de Dino: il est dans une situation on ne peut plus pittoresque. Non loin de là, à la hauteur du village de Mannebach, on aperçoit le château d'Arenneberg; enfin, arrivés au bourg d'Ermatingen, les amateurs d'une riante nature et d'une vue prodigieusement belle quitteront la route de Constance pour dix minutes, et se rendront par une belle route au château du Wolfsberg. On y découvre un horizon immense de beautés naturelles: la vue domine

les deux lacs, l'île de Reichenau, les villes de Constance, de Mœrsbourg, de Freidrichs-Hauffen, de Lindau et de Brégentz, et se termine par les montagnes du Tyrol et des Appenzell. C'est un spectacle qui surprend et qui charme toutes les personnes qui viennent admirer la position du Wolfsberg et la beauté de son établissement.

C'est ici le cas de recommander d'une manière particulière le bel établissement du Wolfsberg, tenu par madame Bénézil, le seul et unique établissement dans son genre en Suisse, et qui date de 1825. Depuis cette époque, il jouit d'une réputation bien méritée. On y reçoit en pension, à des prix modérés, les étrangers qui visitent la Suisse, et spécialement les familles qui désirent passer la belle saison dans un lieu où rien n'a été omis pour procurer la vie de château la plus agréable. On peut se faire servir de l'établissement dans son appartement, ou y vivre à la table de pension. On y est admis pour un jour, pour une semaine, pour un mois, et pour toute la saison, qui commence le 1er avril et finit le 1er novembre.

Il existe au Wolfsberg une source d'eaux minérales et ferrugineuses qui possèdent les mêmes vertus que les eaux de Spa et de Pyrmont. Un docteur en médecine est attaché à l'établissement. MM. les pensionnaires du Wolfsberg peuvent y faire usage de bains de petit-lait, comme à Gais et à Baden en Suisse.

Un prospectus détaillé des établissements du Wolfsberg se délivre gratis chez M. Engelman, Cité-Bergère, n° 6, chez lequel on vend un album contenant les vues du Wolfsberg et de ses environs.

§ 3. De Schaffhouse a Rheinau, 1 h. 45 m.

Neuhausen,	20 m.
Chute du Rhin,	15
Nol,	25 m.
Rheinau,	45

Rheinau, petite ville du canton de Zürich, située sur le Rhin, entre Schaffhouse et Eglisau. On y compte environ 500 habitants presque tous catholiques. L'école, divisée en deux classes, est fréquentée par 100 enfants. L'église paroissiale de St-Nicolas, à l'usage des deux confessions, est bâtie sur une éminence. La tradition parle de batailles livrées dans la contrée entre les Romains et des peuples de la Germanie; on a trouvé dans la ville et aux alentours des débris d'armes et des médailles en grand nombre.

Le couvent de Rheinau, de l'ordre de St-Benoît, fondé en 778 par Welf, duquel descendait la première ligne des Guelfes, est situé dans une île formée par le Rhin. Cette abbaye, qui possède une bibliothèque riche en manuscrits précieux et en collections d'histoire naturelle, a compté parmi ses religieux des savants dont on a divers ouvrages historiques et diplomatiques. Le P. Maurice van der Meer, de Hauenbaum, capitulaire, mort en 1795, a laissé plus de 80 ouvrages historiques dont la plupart n'ont pas été imprimés. On voit dans l'église le tombeau du fondateur de cette abbaye. On remarque à l'extrémité de l'île une chapelle assez curieuse: elle est construite en forme de grotte et toute remplie de coquillages. La situation de l'abbaye est très-agréable.

§ 4. De Schaffhouse a Eglisau, 3 h. 55 m.

Neuhausen,	20 m.
Limite badoise,	35
Jestetten, bad.,	35
Lottsleten, *id.*,	50
Limite badoise,	30
Rafz, zurickois,	10
Eglisau,	55

Eglisau, ville du canton de Zürich, sur le Rhin et sur la grande route, entre Schaffhouse et Zürich.

Elle ne se compose que de trois rangées de maisons; ses faubourgs la surpassent en étendue et en population. Sa situation est très-attrayante. Un pont en bois couvert, reconstruit en 1810, conduit à Séglingen, où la vieille tour du château et le joli bureau de péage forment un groupe pittoresque. L'église, de construction moderne, est bâtie sur le plan de celle de St-Pierre à Zürich, et a une sonnerie harmonique. Le chœur renferme le tombeau du baron Bernard Gradner et de son épouse : le premier est représenté en costume de chevalier. Dans les jardins et les champs des environs on trouve de temps en temps des médailles romaines.

Hôtels. Le Lion-d'Or, excellente maison, tenue par J.-J. Straessler, située près du pont sur le Rhin. On y trouve bonne table, beaux appartements, écuries et remises; les prix sont modérés. Grands relais entre Zürich et Schaffhouse. Le Cerf.

Voiture pour Zürich; départ, 6 h. $^1/_2$ du matin.

Antiquités romaines. Sur le chemin de Zürich à Eglisau on passe par le village de Kloten, où l'on a trouvé des antiquités qui prouvent que la 11^e légion romaine a été stationnée dans ce lieu.

Particularités. Les environs d'Eglisau sont sujets à de fréquents tremblements de terre. En allant à Zürich par Kloten, un peu avant d'arriver dans cette ville, on passe par Oerliken, où l'on remarque des bains d'eaux sulfureuses. Un autre chemin qui mène aussi à Zürich passe par Rümlang. Les environs d'Eglisau ont été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Austro-Russes pendant le cours de l'an 1799.

Chemins. D'Eglisau, par Bülach et Kloten ou par Bülach et Rümlang, à Zürich, 4 h. $^1/_2$ à 5 h.

§ 5. De Schaffhouse a Kaisersthul, 5 h. 20 m.

A Rafz (*voy.* plus haut),	3 h.
Pont,	25 m.
Wyl (à droite),	15
Hüntwangen,	30
Limite,	20
Herderen,	15
Tengen,	15
Kaisersthul,	20

Kaisersthul est une petite ville de 500 h. environ, pittoresquement située dans un sol fertile et varié.

Le pont sur le Rhin, brûlé en 1799 par les Français, fut si mal rétabli que ce fleuve l'emporta en 1817. Le pont actuel doit son existence aux secours fournis par le gouvernement; on y perçoit un péage. A son extrémité, sur le territoire badois, est le château de Rotelen, transformé en auberge, et autrefois la résidence des baillis de l'évêché de Constance. Kaisersthul doit occuper l'emplacement du *Forum Tiberii*; quelques antiquaires prétendent que la vieille tour ronde qui domine cette petite ville date de l'époque romaine.

A peu de distance est situé Tægenfelden; on aperçoit quelques restes du château de Conrad Tægenfelden, un des assassins de l'empereur Albert.

§ 6. De Schaffhouse a Bade, 9 h. 15 m.

Neukirch,	1 h. 45 m.
Neuhaus,	35
Dradingen,	30
Limite,	5
Erzingen,	15
Bechtersbohl,	1 55
Tannstetten,	15
Theinheim,	25
Zurzach,	10
Forêt,	15

Degerfelden,	25 m.
Würenlingen,	45
Vieder-Siggenthal,	55
Kirchdorf,	10
Rusbaumen,	15
Rieden,	15
Bade,	20

ZURZACH, petite ville du canton d'Argovie, située près du Rhin, entre Koblenz et Kaisersthul. On y trouve de très-bonnes auberges : le Cep-de-Vigne, la Maison-de-Fribourg, le Bœuf et l'Épée. Elle contient 180 maisons et 900 hab.

On y a trouvé des antiquités romaines. Quelques savants croient que Zurzach est l'ancien *Certiacum* des Romains.

Outre quelques maisons particulières, on y remarque l'hôtel-de-ville, la prévôté, la douane, l'hôpital pour les pauvres voyageurs ; la collégiale avec deux églises. Cette collégiale était, dans le principe, une abbaye de bénédictins que l'empereur Charles le Gros fonda en 881; elle est l'une des plus considérables de la Suisse et a 10 chanoines avec 3 chapelains. La principale des deux églises renferme dans un caveau sous le chœur les reliques de la patronne, Ste Vérène, conservées dans une châsse d'argent; le mardi de la semaine sainte, ces reliques sont portées en procession solennelle à la chapelle auf der Burg. La seconde église, assez considérable, a servi pendant longtemps aux deux confessions. L'église paroissiale réformée a été fondée en 1716.

Ce lieu est remarquable comme étant la seule ville de la Suisse où il se tienne de grandes foires. Celles de Zurzach durent six semaines, et ont lieu trois fois par année, savoir : la première, au commencement de mars; la seconde, le samedi avant la Ste-Vérène; et la troisième, le samedi avant la Pentecôte. Les deux dernières sont très-considérables.

Au dessus de Zurzach s'élèvent les immenses ruines du château de Küsenberg, ancien manoir des comtes de Sulz, qui souvent inquiétaient beaucoup les confédérés au XVe siècle.

WURENLINGEN, village paroissial catholique, du canton d'Argovie, contenant 150 maisons et 700 hab. L'église et le presbytère occupent une agréable colline entre les deux parties de cet endroit. L'église a été rebâtie en 1779, année où la paroisse a été fondée, grâce aux contributions volontaires des habitants. A l'une des extrémités du village jaillit une source assez abondante pour fournir aux besoins de l'endroit; elle disparaît ensuite sous terre avant de quitter le territoire de la commune.

BADE, petite ville du canton d'Argovie, compte 300 maisons et environ 1,800 habitants. Elle est bâtie sur la Limmat, que l'on y passe sur un pont couvert d'une admirable construction. *Auberges* : la Balance, le Lion, le Tilleul, l'Ange, la Rose, la Couronne.

La situation de ce lieu est plutôt d'une beauté romantique que du genre gracieux. Au dessous de la ville on reconnaît distinctement les traces du torrent dévastateur qui, lors des anciennes révolutions de notre globe, brisa les digues du Jura. A l'E. et à l'O. de la ville s'élèvent encore les parties déchirées de cette montagne.

Ce lieu, où aboutissent plusieurs vallées et différents chemins, a été habité dès longtemps; la proximité de ses bains chauds en fit une place importante. Les Romains l'avaient fortifié. Pendant le moyen-âge, le vieux château était devenu célèbre sous le nom de rocher de Bade. C'est de là que le roi Albert menaçait les confédérés, affranchis de son joug : c'est là qu'on projetait les campagnes de Morgarten et de Sempach. Le duc Frédéric d'Autriche ayant été mis au ban de l'empire en 1415, les Suisses s'emparèrent de ce château et le réduisirent en cendres. Vers le mi

lieu du XVII^e^ siècle, les bourgeois de Bade le relevèrent à grands frais ; mais, en 1712, les Zürickois et les Bernois le détruisirent à la suite d'un siége de peu de durée. Deux ans après, la paix fut signée à Bade entre l'Autriche et la France par le grand congrès qui mit fin à la guerre de la succession d'Espagne.

La ville. L'église paroissiale, à laquelle est attaché un chapitre de moines, est fort ancienne, et le toit du clocher est formé de tuiles de diverses couleurs, selon l'usage du XV^e^ siècle; l'intérieur est décoré à neuf : belle église réformée. C'est dans l'hôtel-de-ville de Bade que les confédérés tenaient autrefois leurs diètes, et que la paix fut signée en 1714. Il y a aux portes de la ville deux couvents, l'un de femmes et l'autre de capucins. L'hôpital des bourgeois a été fondé et doté par Agnès, reine de Hongrie. La maison de correction du canton d'Argovie est située dans l'enceinte même de la ville. De l'autre côté de la Limmat se voient les restes du vieux château. Du haut de ces ruines, on jouit d'une admirable vue sur Bade et ses environs.

Les principales ressources des habitants consistent dans les produits de l'agriculture, dans le passage des marchandises, et dans le séjour des étrangers qui fréquentent les bains. Le commerce en vins est considérable, et il y existe une imprimerie. Pendant l'été plusieurs confiseurs et pâtissiers sont occupés pour le service des bains : on y fabrique aussi des jouets à l'usage des enfants. La bonne saison attire à Bade des comédiens ambulants qui donnent des représentations sur un joli théâtre bâti en 1838.

Antiquités romaines. On a découvert à Bade des inscriptions, des médailles, des statues, et surtout des dés à jouer. La figure que l'on voit dans les bains publics sur une colonne, et que, depuis le temps des Francs, on a gratifiée du nom de Ste-Vérène et du titre de patronne des bains, n'est autre chose qu'une Isis.

Bains. Les plus anciens et les plus fréquentés de la Suisse sont situés à dix minutes et au N.-O. de la ville, sur les deux rives de la Limmat. La chaleur des eaux thermales, qui sont sulfureuses, et qui s'élèvent quelquefois en bouillonnant du milieu même de la rivière, est de 37 à 38 degrés au dessus de zéro du thermomètre de Réaumur. Il est probable qu'elles doivent leur chaleur au gypse et à la marne, recouverts de couches de pierre calcaire, dont est formé le Légerberg. Les grands bains sont situés sur la rive gauche, et fréquentés par les gens de condition ; les petits, qui se trouvent sur l'autre rive, ne servent guère qu'au peuple. Les bains de Bade sont surtout précieux dans les maladies rhumatismales. La forme des chambres où on les prend est très-singulière et paraît être absolument celle que les Romains donnaient à leurs bains.

Les grands bains réunissent toutes les années, depuis le mois de juin jusqu'en septembre, une nombreuse compagnie composée de baigneurs, pour la plupart des cantons de Zürich, d'Argovie, de Bâle et de Schaffhouse. L'hôtel du Stadthof, qui possède 41 bains, avec une vaste salle à manger où l'on donne des bals presque tous les samedis, est le plus fréquenté de tous. A l'Hinterhof, les baigneurs mènent une vie plus retirée et ne se rassemblent guère que pour le dîner. On est aussi fort bien logé au Corbeau et au Bœuf, qui l'un et l'autre ont 15 bains; au Soleil et à l'Ours, où il y en a 14, et à la Fleur, où il y en a 17. Indépendamment de ces bains particuliers, on en a 2 autres fort grands et destinés à l'usage public des malades indigents qui logent dans d'autres auberges. Il existe une petite fondation dont une commission charitable administre les revenus, joints aux contributions des

baigneurs pour le soulagement des pauvres. Les petits bains ne sont guère visités que par des gens de la campagne et des artisans : ils se composent de quatre auberges avec des bains particuliers, et de 2 bains publics dont l'usage est gratuit.

Auberges: le Vaisseau, Limmat-Hoff, Freyoff, les Trois-Confédérés, les Trois-Etoiles.

La Matte est une promenade que les baigneurs fréquentent le matin ; le soir ils vont au spectacle du Schützenhaus ; le samedi on danse au Stadthof. Mais les promenades et les petites excursions, auxquelles une contrée ornée de mille beautés diverses semble les inviter, offrent plus d'intérêt et sont plus avantageuses pour la santé. On trouve à peu de distance l'Ermitage, situé dans une solitude romantique : le Bauerngout, où l'on jouit d'une belle vue; l'éminence qui s'élève au dessus du Teufelskeller; les monticules du Herstenstein et du Martinsberg, etc., offrent aussi de beaux points de vue. On peut se rendre en peu d'heures, soit à cheval, soit en voiture, à Windisch, à Kœnigsfelden, à Bruck, à Schintznach, à Mellingen, etc.

Windisch, village du canton d'Argovie. Il est situé sur une colline qui domine le confluent de la Reuss, de la Limmat et de l'Aar, sur le grand chemin de Bâle à Zürich. La maison du pasteur jouit d'une fort belle vue sur toute la contrée voisine.

Antiquités romaines. Windisch est situé sur le sol qu'occupait le *Vindonissa* des Romains. Cette grande et célèbre ville avait été élevée par Drusus, Germanicus et Tibère ; elle fut embellie par Vespasien : c'était la principale des places d'armes destinées à défendre cette frontière contre les Allemands et les Germains. *Vindonissa* s'étendait sur toute la contrée où l'on voit aujourd'hui les villages de Gœbisdorf, am Fahr, Windisch, Kœnigsfelden, Altenburg, Husen, Lindhof, et la ville de Bruck. Altenburg était entouré de hautes murailles, et formait peut-être la partie la plus importante de tout le camp. Le château de Bade (qu'on appela dans la suite le Stein) et le camp de Koblenz (*Confluentia Rheni*), où l'Aar tombe dans le Rhin, étaient les ouvrages les plus avancés des immenses fortifications de *Vindonissa*. La 21e légion, qui faisait l'élite des troupes que les Romains entretenaient sur le haut Rhin, était constamment stationnée à *Vindonissa*; la 11e y a aussi séjourné quelque temps. On a trouvé souvent jusqu'à nos jours, à Windisch, à Kœnigsfelden, à Gœbisdorf et à Altenburg, toutes sortes d'antiquités. Les restes de l'amphithéâtre se trouvent dans un lieu nommé la Bœrlisgrube, située à peu de distance de Windisch. Un aqueduc d'une lieue de longueur, qui traverse le Birrfeld, fournit encore d'eau Kœnigsfelden. Dans ce dernier temps on a découvert à Gœbisdorf une inscription qui prouve que le médecin de la 21e légion y faisait sa résidence. On trouve à Vogelsan, hameau situé au confluent de l'Aar et de la Limmat, des inscriptions, des restes d'une voie militaire, etc. Un cippe très-endommagé, représentant Mercure, Castor et Pollux, figure dans une des murailles de l'église de Windisch. Une des inscriptions observées dans les ruines de *Vindonissa* et décrites par Gundelfinger, s'était perdue; l'an 1779 on l'a retrouvée à Bruck, au Hallwylerhof. Elle fait partie du cadre d'une des fenêtres du rez-de-chaussée du grenier à blé de cette maison; mais les ouvriers en ont détruit deux lignes. L'inscription porte que les habitants de *Vindonissa* ont fait ériger des arcs ou portiques en l'honneur de Mars, d'Apollon et de Minerve, sous le règne de l'empereur Tite-Vespasien, et sous la direction de T. V. Matto, de T. V. Albanus, de L.

V. Mellocotius, de Rufus, de Quintus et de Sextus. Le siége épiscopal érigé à *Vindonissa* fut, en 597, transféré à Constance.

Chemins. A un quart de lieue de Windisch est situé Kœnigsfelden. De Windisch aux bains de Schinznach, 1 lieue; aux bains de Baden, 2 lieues; à Bruck, $^1/_2$ l.

Kœnigsfelden, au canton d'Argovie : c'est aujourd'hui une infirmerie avec une maison d'aliénés; le monastère qui a été remplacé par ces établissements fut fondé en 1310 par Agnès, reine de Hongrie, à l'endroit où son père, l'empereur Albert, fut assassiné par Jean de Souabe son neveu, et d'autres gentilshommes. Les vitraux du chœur sont admirables. On croit que l'autel marque la place où le prince tomba mort. Après s'être vengée des meurtriers, Agnès se retira dans le couvent et y mourut. La chambre qu'on montre comme étant celle qu'elle occupa est celle de Cécile de Reinach, qui, après avoir perdu son mari et ses frères à Sempach, vint finir ses jours dans cet asile de paix. Les peintures de l'appartement prouvent cette donnée historique. Tout ce qui reste d'Agnès est une chaise faite du bois de l'arbre au pied duquel tomba Albert. Autour des ruines du sanctuaire sont les statues des chevaliers morts à Sempach, qu'on a représentés à genoux, les mains jointes; un caveau dans le chœur contient les corps d'Agnès, du duc Léopold, tué à Sempach.

Le château de Habsbourg. C'est le berceau de la maison d'Autriche : ses ruines méritent d'être visitées. Il est situé à 1,820 pieds au dessus de la mer. Ce manoir fut bâti en 1020 par le comte Rabhod d'Altenbourg; il se composait de trois bâtiments dont il reste deux tours, et il est habité par un guet qui tire un petit mortier en cas d'incendie dans la contrée environnante. On y montre une chambre qu'on dit avoir été celle de Rodolphe Ier. Les voyageurs qui visitent ce contemporain du moyen-âge ont coutume d'inscrire leurs noms dans un registre placé dans la partie de la tour où se trouve la pièce d'alarme. On y jouit d'une vue étendue sur les Alpes ainsi que sur les environs de l'ancienne *Vindonissa* et le confluent de l'Aar, de la Limmat et de la Reuss. L'empereur d'Autriche François Ier visita Habsbourg en 1815. Marie-Louise, dans un voyage en Suisse, y fit un pèlerinage.

§ 7. De Zurzach a Schinznach, 3 h. 35 m.

Forêt,	15 m.
Degerfelden,	25
Würenlingen,	45
Stilli,	35
Rein,	10
Lauffhor,	5
Bruck,	30
Schindellegi,	40
Schinznach,	10

Bruck, petite ville du canton d'Argovie, sur l'Aar, située sur le grand chemin de Bâle à Zürich, par où l'on va soit en Allemagne, soit en Italie. *Auberges* : l'Étoile, la Maison-Rouge : le propriétaire de cet hôtel est peu complaisant et fort cher. Pop. 1,100 h.

On remarque à Bruck l'hôpital bourgeois, riche et bien administré; plusieurs écoles dont une secondaire. *Confluent de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat.* Ces trois grandes rivières reçoivent toutes les eaux qui descendent du côté du N. de la chaîne septentrionale des Alpes, toutes celles qui coulent à l'O. le long des revers septentrionaux des monts Floriétaz, Seron, Lioson, Famelon, Jaman, Molesson, et de tout le Jorat, jusqu'au mont Jura; enfin toutes les eaux qui sortent de la vallée de Joux et des sommités du Jura. Entre Bruck et Altenburg, l'Aar est tellement resserrée au milieu des rochers, que son lit n'a que 30 à 40 pas de large. Le pont de Bruck

n'a que 65 p. de long, tandis que celui d'Aarau, qui est à 4 l. au dessus de Bruck, en a 500. On voit dans la muraille de la ville, près du pont de l'Aar, un bas-relief des plus curieux, qui représente une tête de Hun. La grande route de Bâle alimente le commerce d'expédition.

Bruck est la patrie du docteur Zimmermann, l'un des meilleurs médecins de son siècle, et auteur de plusieurs ouvrages allemands très-estimés. On trouve près de Bruck, à Stein, des cornes d'Ammon et des chamites, et aux environs de Wildenstein une quantité prodigieuse de pétrifications. Beaux points de vue sur le Bœtzberg.

SCHINZNACH (les bains de), au canton d'Argovie, sont des plus célèbres et des plus fréquentés de la Suisse. Ils sont situés sur l'Aar, dans une contrée fertile et bien cultivée, sur la route de Bruck à Aarau et à Lensburg.

La chaleur des eaux thermales est de 25 degrés de l'échelle de Réaumur; mais elles se troublent à l'air; elles exhalent une forte odeur d'hépate de soufre. Eminemment détersives et toniques, elles sont surtout d'un grand effet contre les éruptions de la peau et les vieilles plaies. On ne trouve nulle part en Suisse des bains aussi proprement tenus, de meilleurs appartements et une table mieux servie; la salle à manger est vaste et superbe. Quand il fait mauvais temps, on peut aller prendre l'air dans des portiques.

Des allées d'un bel ombrage et un petit bois charmant offrent d'agréables promenades tout près des bains.

Une longue série d'observations, fruits des recherches que firent les meilleurs médecins depuis deux siècles, constate les forces salutaires de ces eaux thermales contre les maladies du corps humain, savoir: maladies de peau, maladies vénériennes, maladies du système lymphatique, maladies des nerfs, obstructions de toutes sortes, maladies du sexe, scrophules, rhumatismes, goutte, scorbut, maladies des voies urinaires, glandes, blessures, plaies, ulcères, fistules, anchyloses, tumeurs, hypocondrie, mélancolie, migraines, etc., etc. Deux médecins *ad hoc* visitent régulièrement les malades tous les jours aux heures des bains : ce sont M. Stapfer, domicilié dans l'établissement même, et M. Amsler, de Wildegg.

§ 8. DE SCHAFFHOUSE A BLUMENFELD, 3 h. 1/4.

Herblingen,	45 m.
Taingen,	45
Bisslingen,	1 h. 15
Blumenfeld,	30

§ 9. DE SCHAFFHOUSE A AARAU, 12 h. 30 m.

Würenlingen (*v.* § 6),	7 h. 30 m.
Stilli,	35
Rein,	10
Lauffhor,	5
Bruck,	30
Schindellegi,	40
Schinznach,	10
Birenlauf,	15
Holderbank,	20
Wildegg,	15
Hard,	15
Rapperschwyl,	30
Forêt,	10
Rohr,	20
Pont,	15
Aarau,	30

HOLDERBANK, village paroissial du canton d'Argovie, sur la rive droite de l'Aar, qu'on passe ici sur un bac. A peu de distance est situé le château de Wildegg.

AARAU. (Voir à la table.)

CHAPITRE XIX.

CANTON D'ARGOVIE.

Situation et Population. Le canton d'Argovie est borné au nord par le grand-duché de Bade, dont le Rhin le sépare ; à l'est par les cantons de Zürich et de Zug ; au sud par celui de Lucerne, et à l'ouest par ceux de Berne, de Soleure et de Bâle. Il a une surface de 76 lieues carrées, et 186,000 habitants.

Confédération. En 1798 il est entré comme canton dans la confédération suisse. Jusqu'à cette époque, la plus grande partie de l'Argovie était du canton de Berne, et le reste formait les bailliages libres et le comté de Baden. En 1801, le Frickthal, qui appartenait à l'Autriche, fut réuni à ce canton.

Langage et Religion. Environ 102,000 habitants sont protestants ; 84,000 appartiennent à la communion catholique ; les juifs sont fort peu nombreux. La langue allemande est la langue du pays.

Lacs et Rivières. Le canton d'Argovie, indépendamment du Rhin, de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat, est encore arrosé par:

La *Wigger*, qui sort du canton de Lucerne et se jette dans l'Aar à Aarbourg.

L'*Aa*, qui sort du lac d'Halwyl et se réunit à l'Aar.

La *Sure*, dont la source est au lac de Sempach dans le canton de Lucerne, et se joint à l'Aar près d'Aarau.

La *Wynen*, qui se jette dans la Sure.

La *Bunz*, qui prend sa source près l'abbaye de Muri, et verse ses eaux dans l'Aar près d'Holderbanck.

On y trouve le lac d'Halwyl, qui a 2 l. de long et $^1/_2$ l. de large, et celui de *Nagel*, très-poissonneux quoique petit, près de Baden. La pêche est très-abondante dans ce canton et nourrit beaucoup d'habitants.

Montagne. On doit citer dans ce canton : le *Bœtzberg*, partie du Jura, que les Romains appelaient *mons Vocetius* ; c'est dans cette contrée montueuse que, l'an 70 de l'ère chrétienne, les troupes de Cécina défirent une armée d'Helvétiens qui refusaient de reconnaître Vitellius pour empereur.

Exploitations. Près d'Aarau on exploite une mine de fer assez riche, et des tourbières dans plusieurs communes. Les montagnes du Jura fournissent de l'albâtre et du marbre. On a trouvé en divers endroits des sources d'eau salée. Il existe près de l'une de ces sources, celle de Butz, une grotte qui contient un gaz méphitique si suffocant qu'il fait périr les animaux qu'on force à y entrer.

Sources minérales et thermales. Le canton d'Argovie possède plusieurs sources minérales et thermales, à *Baden*, *Schinznach*, *Gontenschwyl*, *Leerau* et *Niederwyl* ; nous en parlerons à la description de quelques-uns de ces endroits.

Produits du sol. L'agriculture est encouragée par le gouvernement. Nulle part on ne trouve d'aussi belles prairies et aussi bien arrosées que dans ce canton. Le chanvre et le lin y prospèrent. Il produit du blé bien au-delà de sa consommation, et la vigne se cultive sur les bords de la Reuss et de la Limmat. On y trouve toutes les espèces de légumes. Les fruits et les forêts donnent aussi de grands produits. D'après un règlement de 1806, chaque époux, avant de se marier, plante six jeunes arbres sur les communaux de sa paroisse ; le père, à la naissance d'un enfant, en plante deux : ces plantations donnent lieu à des fêtes de famille, et procurent par année douze à quinze mille arbres au canton.

Industrie et Commerce. L'aisance des Argoviens est due à leur active industrie ; ils ont des filatures, des fabriques d'étoffes de coton, de rubans et de mouchoirs de soie, de pailles tressées et de chapeaux de paille, de cuirs, de coutellerie et d'huile de vitriol. Ils engraissent beaucoup de bestiaux qu'ils vendent avec avantage. Le commerce s'alimente des produits de ces diverses industries.

Cultes et Instruction publique. Le clergé catholique est sous la juridiction spirituelle de l'évêque de Bâle, qui siége à Soleure ; il a, comme le clergé protestant, un conseil ecclésiastique. Le clergé protestant, divisé en deux décanats, se réunit chaque année en chapitre général sous la présidence d'un membre du gouvernement. Sans compter les fondations religieuses de Zurzach, de Baden et de Rheinfelden, et les capucins de Bremgarten et de Baden, l'Argovie possède six couvents, deux d'hommes et quatre de femmes. Ces établissements ont une population totale d'environ 180 personnes ; ils possèdent une fortune de 7,248,171 francs, sans compter les revenus médiats.

Quant à l'instruction publique, le canton a dû presque tout créer ; il a déjà beaucoup fait et vient de remplir une lacune importante par l'adoption d'une loi sur les écoles, dont on attend les plus heureux résultats.

Division. Le canton d'Argovie se divise en onze districts, qui sont ceux : d'*Aarau*, *Baden*, *Bremgarten*, *Brougg*, *Koulm*, *Lauffenbourg*, *Lenzburg*, *Mouri*, *Rheinfelden*, *Zoffingen* et *Zurzach*. Ces districts sont subdivisés en 48 cercles ou justices de paix.

AARAU.

Aarau, chef-lieu du cercle et du district de ce nom, ainsi que du canton d'Argovie. *Hôtels :* le Bœuf, le Sauvage, la Cigogne.

Restaurateur. Liebnmann-Christen, vis-à-vis de la poste.

Aarau est situé à 1,140 pieds au dessus de la mer, dans une contrée agréable et fertile, sur l'Aar. On y compte 650 maisons et 4,200 habitants.

Curiosités. Depuis 1812, cette ville s'est considérablement agrandie et embellie. Parmi ses édifices on remarque l'église paroissiale, où les deux confessions célèbrent leur culte ; l'hôtel-de-ville, construit il y a quelques années, où sont tous les bureaux du gouvernement ; l'ancien hôtel-de-ville, appelé Freihoof d'Aarau, qui appartenait aux sieurs de Roore (voir la nouvelle de Zschokke) ; la salle qui sert aux séances du grand conseil et passe pour la plus belle de la Suisse ; le Casino ; la maison des orphelins.

Industrie. Filatures, manufactures d'indiennes, de rubans ; fabriques d'huile de vitriol ; blanchisseries ; ateliers de coutellerie ; une fonderie de canons ; maisons de commerce, et l'une des plus célèbres librairies de la Suisse, celle de M. Sauerlænder.

Collections. La bibliothèque cantonale, fondée en 1803 par

l'achat de la précieuse collection du général Zurlauben : elle contient, entre autres, 450 volumes manuscrits in-folio relatifs à l'histoire de la Suisse, pour servir de continuation aux Chroniques de Tschudi ; la collection oryctognostique de M. Wanger, devenue maintenant propriété de l'Etat ; la collection zoologique de la société des sciences naturelles ; le cabinet ornithologique de M. Frei-Herose, qui s'est borné, il est vrai, aux oiseaux d'Europe, mais qui possède, en revanche, des sujets qu'on chercherait vainement ailleurs ; la collection géognostique et de pétrifications du Jura, de M. Rengger ; la collection de costumes suisses peints à l'huile par Reinhard, et qui appartient à M. F. Meyer.

Établissements. L'école cantonale fondée en 1801. Un écrivain célèbre, tour à tour romancier, historien et publiciste, Henri Zschokke, est une des illustrations littéraires d'Aarau, ainsi que le poëte bucolique Xavier Bronner.

Aarau est à 17 l. $^1/_2$ d'Altorf ; 28 d'Appenzell ; 9 de Bâle ; 14 de Berne ; 39 de Bellinzone ; 34 de Coire ; 19 de Fribourg ; 42 $^1/_2$ de Genève ; 31 de Lauzanne ; 9 de Lucerne ; 22 $^1/_2$ de Glaris ; 14 de Sarnen ; 12 $^1/_2$ de Schaffhouse ; 47 de Sion ; 9 de Zürich ; 8 $^2/_3$ de Zug ; 16 $^1/_2$ de Frauenfeld ; 24 de St-Gall ; 21 de Neuchâtel.

§ 1er. D'Aarau a Mellingen, 3 h. 45 m.

Buchs,	35 m.
Forêt,	10
Chemin de Berne,	10
Hunzenschwyl,	25
Borne,	15
Lenzburg,	35
Borne milliaire,	25
Othmarsingen,	10
Chemin de Bruck,	15
Mægenwyl,	10
Wohlenschwyl,	20
Borne milliaire,	5
Chapelle,	5 m.
Mellingen,	5

Hunzenschwyl, village contenant une centaine de maisons et 800 habitants. Il est très-avantageusement situé dans une contrée fertile, en partie couverte de bois.

Lenzburg, jolie petite ville du canton d'Argovie; elle est bâtie sur l'Aa, ruisseau qui forme l'écoulement du lac de Halwyl, et sur le grand chemin entre Zürich, Aarau et Berne. On y compte 350 maisons et 2,000 hab. Ainsi que les autres villes commerciales de l'Argovie, elle se fait remarquer par la propreté des rues et des maisons. Lenzburg est situé dans une contrée des plus fertiles, au pied d'une colline escarpée sur laquelle s'élève le vaste et ancien château de même nom, qui n'est plus habité.

Dans l'église on trouve de beaux tombeaux de Bernois tués à Vilmergen, en 1712. Il y a dans la ville un carrossier qui est comparable aux meilleurs carrossiers anglais, M. Kiesser. On y trouve un excellent institut. Les amateurs de belles vues ne doivent pas manquer de monter au château ; de leur côté, les minéralogistes s'occuperont avec intérêt à examiner les rochers sur lesquels il est bâti. La fondation de cet antique manoir se perd dans le moyen-âge. Il a remplacé un fort bâti par les Romains et détruit par les Allemands au v^e siècle. Il appartenait à l'ancienne et puissante famille des comtes de Lenzburg, qui s'éteignit dans le xii^e siècle. Un guet placé dans ce château est chargé de tirer le canon d'alarme en cas d'incendie dans la contrée. *Auberges :* la Couronne, le Lion.

Points de vue, Ruines du château du bailli Gessler. On découvre de belles vues du haut de la colline du château, et, à l'O. de la ville, sur celle du Stauffberg, dont la forme est conique, et sur la cime de laquelle il y a une église. Cette der-

nière vue est encore plus étendue. Au nord on aperçoit sur le revers du Jura le château de Wildeck. Au N.-O., à l'angle saillant que forme le Jura, s'élèvent les ruines du château de Bruneck, ancienne résidence de ce fameux Gessler, qui fut le tyran du pays d'Uri, Schwytz et Unterwald, dont les ducs d'Autriche lui avaient donné le gouvernement, et dont Guillaume Tell délivra sa patrie au chemin creux, près de Küssnacht. De Lenzburg on peut faire une excursion agréable à Seengen, dont les environs sont très-gracieux, 1 l. $^1/_2$; et de là sur les bords du lac de Halwyl, où l'on remarque le château du même nom, dans une vallée fertile. Pour aller de Lenzburg à Aarau, on trouve, au sortir du premier hameau que l'on rencontre, un sentier plus court que la grande route, lequel passe à droite et traverse un beau bois de chênes. Il y a de fort belles vues sur le chemin de Lenzburg à Mellingen.

Halwyl (le lac de) est situé au canton d'Argovie, non loin de Lenzburg, dans une vallée spacieuse et fertile; il a 2 l. de long sur $^1/_2$ l. de largeur. Les collines les plus hautes dont il est entouré s'élèvent jusqu'à 1,776 pieds au dessus du lac des Waldstetten. Le ruisseau de l'Aa, qui sort du petit lac nommé Heidecker-See, se jette dans celui de Halwyl; il en ressort près de Lenzburg, et tombe à Wildeck dans l'Aar. Ce lac est très-poissonneux; les ablettes qu'on y pêche sont surtout fort estimées. On compte sept villages sur les rives. Les environs du lac et de Seengen sont riches en paysages pittoresques et champêtres. Ceux qui font une promenade en bateau sur le lac et sur le canal découvrent de fort beaux points de vue sur les rives montueuses du S.-O., sur la superbe forêt de chênes de Schlatt, et sur les tours tapissées de lierre de l'antique château de Halwyl. Du haut du mont Eirhberg, qui s'étend au dessus de Seengen, on aperçoit toute la contrée; au sud on voit les montagnes qui entourent le lac Baldeck, et dans le lointain le mont Pilate et le Burgenstoch, près du lac de Lucerne. Les hautes Alpes des cantons d'Unterwald et d'Uri, au dessus desquelles le Titlis élève sa tête majestueuse, bornent la vue à l'horizon.

Mellingen compte environ 700 habitants et 100 maisons; elle est située non loin de la Reuss, sur laquelle Ritter a jeté un pont qu'on doit visiter. On trouve des restes du séjour des Romains dans les environs de Mellingen. Des antiquaires placent dans la contrée la défaite des Helvétiens par Cécinna. On a découvert une source d'eau salée près d'une carrière de gypse.

Bremgarten, à deux lieues de Mellingen, compte 200 maisons et 900 habitants qui s'occupent surtout de la culture des terres. On y trouve une fabrique de papier, et, sur les bords de la Reuss traversée par un pont de bois, un couvent de capucins. Une vieille tour, dont on attribue la fondation aux comtes de Schwarzenberg, mérite d'être remarquée. Louis-Philippe a habité cette ville du temps de la terreur. C'est la patrie du réformateur Bullingér et de l'historien Schodeler. *Bonne auberge :* le Cerf.

§ 2. D'Aarau a Zofingue, 4 h. 20 m.

Westnau,	30 m.
Schœnenwerth,	30
Grezenbach,	20
Danikon,	15
Starkirck,	40
Chapelle,	10
Olten,	15
Limite,	15
Borne,	20
Aarburg,	10
Kreuzstrasse,	20
Niglishæuser,	15
Zofingue,	20

Schoenenwerth, beau village du canton de Soleure, contenant 80 maisons et 600 hab. Il occupe une colline rocailleuse qui s'avance vers l'Aar. En dessus, sur le Bühl, s'élève l'église du Chapitre, devant laquelle est une place entourée de tilleuls d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Autour de cet édifice sont les habitations des chanoines et des chapelains. Il règne dans le village une aisance due à l'industrie et au commerce. L'église mentionnée plus haut est décorée de quelques beaux tableaux. Dans le fond un escalier conduit à un autel où se voit une image de la Vierge visitée par les pèlerins. On y remarque encore un St-Sépulcre dans le goût gothique, élevé en 1428 par le comte Hans de Falkenstein, à côté duquel est le tombeau du dernier comte de Gosgen. Un autre tombeau est celui d'un prince de la maison de Luxembourg-Montmorency, émigré en Suisse à l'époque de la révolution française et mort à Aarau.

Starkirck, village paroissial du canton de Soleure, contenant 50 maisons et 300 hab. L'église, le presbytère et la plupart des maisons sont placés sur une charmante colline, ombragée d'arbres, d'où se déploie une belle vue.

Olten, petite ville du canton de Soleure, située sur l'Aar, dans une contrée resserrée entre deux montagnes qui s'avancent hors de la chaîne du Jura, et sur le grand chemin de Bâle à Lucerne. *Auberges :* la Couronne, le Lion, la Croix, la Lune. Les Vicani Ultinatenses érigèrent un monument en l'honneur de *Tiber. Claud. Ner., quod viam per Jurassi valles duxit.* Olten contient 250 maisons et 1,500 habitants. Elle s'est beaucoup embellie dans ces derniers temps, et a franchi ses portes dont la démolition est généralement désirée. Depuis 1834 les rues sont éclairées pendant la nuit. On y remarque : la nouvelle église paroissiale, bâtie en 1807 et renfermant un orgue à 36 registres; l'ancienne église, dont on reporte la fondation à l'époque des Francs, est transformée en un magasin à bois; le pont sur l'Aar, construit en 1805; le couvent des capucins. Les écoles sont établies sur un très-bon pied. La bibliothèque des capucins mérite d'être visitée.

En sortant d'Olten, on aperçoit à gauche sur la route de Bâle, en haut d'une montagne, un pavillon qui sert d'observatoire, et d'où l'on tire le canon en cas d'alarme ou d'incendie.

Aarburg, petite ville commerçante, sur l'Aar, grande route de Bâle et de l'Italie. Elle a de nombreuses manufactures; celles de M. Grossman sont surtout remarquables. La forteresse, qui sert de magasin, est la seule qui existe en Suisse; on y arrive par 384 degrés. Elle fut construite en 1660 par le gouvernement bernois. Les casemates sont à l'épreuve de la bombe, et, presque comme tous les autres ouvrages, taillées dans le roc; sur le dernier rempart se trouve un canon d'alarme qu'on tire en cas d'incendie. On remarque le pont de fil de fer qui établit une communication avec le canton de Soleure. On compte à Aarburg environ 1,500 habitants. Dans le courant de mai 1840, un incendie a dévoré 38 grands bâtiments et plusieurs fermes.

Zofingue, ancienne ville romaine, située dans une contrée agréable et fertile. Avec la banlieue elle contient 380 maisons et 3,000 habitants.

Curiosités. Une grande et belle rue, des maisons fort bien construites, de jolis jardins, un bel hôtel-de-ville, une église paroissiale remarquable par sa grandeur et son clocher. La bibliothèque de la ville a de nombreux manuscrits, entre autres beaucoup de lettres autographes des écrivains réformateurs, quelques tableaux estimés de peintres suisses, un assez riche médailler. Les établissements

d'instruction publique sont sur un excellent pied. On a découvert, il n'y a pas longtemps, de beaux restes de ruines romaines : les Romains, à ce qu'il paraît, avaient là une *villa*, et peut-être des bains. C'est un sujet de dispute parmi les archéologues que la destination des antiquités trouvées à Zofingue. *Bon hôtel :* le Cheval-Blanc. Le propriétaire donnera des renseignements sur les antiquités de la ville. Le Bœuf-d'Or.

On peut de Zofingue aller visiter la vallée de Langenthal et Langnau.

Langenthal, l'un des plus beaux et des plus grands villages de la Suisse ; il est situé au canton de Berne, à $^1/_2$ lieue de la grande route de Berne à Aarau. Les voyageurs ne se repentiront pas d'avoir fait ce petit détour pour le voir. En venant de Berne on quitte le grand chemin à Herzoghenbuchsée, et, au sortir de Langenthal, on va le rejoindre en passant par le couvent de Saint-Urbain. *Auberges :* l'Ours, le Lion. Ce village est situé dans une contrée fertile et bien arrosée. Il contient 180 maisons et 2,000 habitants. L'église paroissiale est dans une situation élevée d'où elle se présente très-bien. La maison commune est un grand et vaste bâtiment.

Manufactures, Commerce. Ce village est remarquable par ses belles blanchisseries, ses ateliers de teinture, et ses fabriques de toile et de rubans en laine et moitié soie. C'est là qu'est le dépôt des fromages de l'Emmenthal et des toiles qui se fabriquent dans le canton de Berne, ce qui fait de ce village un des principaux marchés du canton. Les Hollandais y viennent acheter des toiles. On trouve à Langenthal d'habiles artisans et même des artistes. Les bains sont situés à $^1/_2$ lieue du village. Ils sont assez fréquentés et bien servis ; les bâtiments sont jolis. On a trouvé, près de Langenthal, des médailles romaines, de vieilles murailles et des restes d'aqueducs. Un souterrain doit conduire au château qui couronnait la colline occupée maintenant par l'église paroissiale.

L'Abbaye de Saint-Urbain. Elle est située à une petite lieue de Langenthal, dans le canton de Lucerne. On y voit une bibliothèque, un cabinet de médailles, et une collection de coquillages et de pétrifications du mont Pilate, rassemblés par le docteur Lang.

Les bâtiments sont grands, réguliers et bien bâtis. L'église, couronnée de deux clochers, est magnifiquement décorée à l'intérieur. La fortune de cette abbaye est évaluée à 2,200,000 francs. Saint-Urbain a toujours montré beaucoup d'hospitalité, de bienfaisance envers les pauvres, sans distinction de religion, et de zèle pour l'éducation de la jeunesse. C'est là qu'ont été faits, à cet effet, les premiers pas dans le canton de Lucerne. Depuis 1778, ce monastère s'occupa beaucoup de la formation de bons régents ; il fonda une école normale, fit imprimer à ses frais et distribuer gratuitement des livres d'école, bâtit des maisons d'école dans les paroisses de sa dépendance, et établit pendant plusieurs années, dans son intérieur même, un séminaire pour les régents. La paroisse de St-Urbain, peuplée de 200 âmes, embrasse les métairies environnantes. On va par des sentiers agréables, en quatre heures de marche, de Langenthal à Lucerne.

Langnau, sur l'Ilfisbach. C'est le plus beau village de l'Emmenthal, au canton de Berne. On y remarque une belle maison communale, l'hôtel de la préfecture, et une nouvelle prison. A un quart de lieue de distance sur la route de Lucerne est l'hôpital, vaste édifice, chef-d'œuvre des charpentiers emmenthalois ; il peut contenir 100 orphelins et 300 pauvres. *Auberge :* le Cerf-d'Or.

Curiosités. On y trouve de grands dépôts de fromages et de toiles, et il s'y fait beaucoup de commerce. Langnau est le seul lieu de toute la chaîne des Alpes d'où les voyageurs puissent aller en petit char sur les montagnes et jusqu'aux chalets, pour y observer le détail de l'économie pastorale des Alpes. La plus voisine de ces montagnes est à deux lieues du village; elle est connue sous le nom d'auf der Schynen ; c'est là qu'on fait les meilleurs fromages de l'Emmenthal.

Chemins. De Langnau à Lucerne par l'Entlibuch, 16 l. A Berthoud (Burgdorf), 4-5 l. A 2 l. de Langnau, on entre dans la vallée d'Entlibuch. Il y a des chemins qui mènent à Thun, Langenthal et Hutwyl. Le village de Tschangnau est situé à quelques lieues de Langnau, à une certaine hauteur sur la montagne et au milieu des plus belles Alpes. Il est bâti au bord de l'Emme.

§ 3. De Langnau a Berne, 6 h.

Pont d'Ilfis,	10 m.
Mettlenberg,	35
Pont sur l'Emme,	15
Signau,	15
Steinbach,	20
Pierre milliaire,	15
Le petit Zœziwyl,	10
Zœziwyl,	15
Grand-Hœchstetten,	20
Pierre milliaire,	10
Ried,	25
Richingen,	15
Pierre milliaire,	15
Worb,	5
Pont,	5
Rüfenach,	25
Gümligen,	20
Pierre milliaire,	5
Eckhœlzi,	30
Jolimont,	15
Liebeck,	5
Berne,	10

Signau, village paroissial du canton de Berne, situé dans un vallon latéral à la vallée de l'Emme. Il contient 70 maisons bien bâties, parmi lesquelles on remarque l'hôtel-de-ville. L'église et le presbytère occupent une petite éminence, et sont joints au village par une longue allée d'arbres. Le château de Signau, placé sur une colline escarpée, se compose encore d'une forte tour à laquelle étaient adossées autrefois de belles habitations. On jouit depuis ce château d'une vue aussi agréable qu'étendue.

Zœziwyl, village du canton de Berne; les maisons plaisent à l'œil par l'air d'aisance qu'elles trahissent. Il y a des bains d'eau sulfureuse de peu d'importance ; mais le bâtiment est joli et bien organisé.

Grand-Hœchstetten, village paroissial du canton de Berne; il est bien bâti, riche et industrieux. L'église et le presbytère contribuent à son embellissement. Son territoire est accidenté et très-fertile.

Worb, village paroissial du canton de Berne, situé dans une belle vallée. Il contient 200 maisons et 1,700 habitants. C'est un endroit très-florissant, et il doit sa prospérité à une agriculture bien entendue, et à l'exercice de diverses branches d'industrie. Worb est dominé par un château, ancienne résidence seigneuriale, d'où l'on jouit d'une vue étendue, et qui possède encore la collature de la paroisse. Ce village faillit être incendié en 1805, par la vengeance d'une femme.

A 10 minutes de Worb, sur la droite, on trouve le village d'Engistein et les bains de ce nom, dans un lieu sain et où l'on jouit d'un air sec. Les eaux thermales sont limpides, sans odeur, et d'une saveur analogue à celle de l'encre. On les fait chauffer pour les bains; il y a deux baignoires par chambre. Ces eaux se prennent aussi en boisson, et sont recommandées à ceux qui manquent

d'appétit, ou qui ont un mauvais estomac : elles sont souveraines dans les incommodités urinaires, et comme complément de régime à tous les convalescents.

Il y a un médecin attaché à l'établissement.

BERNE. (Voir à la table.)

§ 4. D'AARAU A BALE, 11 h. 10 m.

1 [illegible]Olten.

Olten (*v.* § 2),	2 h. 40 m.
Trimbach,	30
Iffenthaler,	30
Unter-Hauenstein,	30
Hauenstein, [illegible]	5
Adlickenbrücke,	25
Læufelfingen,	20
Bukten,	20
Rümlingen,	30
Diepfligen,	35
Thürnen,	15
Sissach,	25
Itingen,	20
Lausen,	25
Liestall,	30
Nieder-Schœnthal,	20
Pont de Hülften,	25
Chemin de Rhinfelden,	35
Rothaus,	15
Pont sur la Birs,	1 10
Bâle,	10

TRIMBACH, village paroissial du canton de Soleure, contenant 130 maisons et 1,000 hab. L'église est une des plus jolies du canton. La maison d'école, nouvellement bâtie, est bien appropriée à sa destination. Une belle carrière est en exploitation dans les environs. Trimbach a été souvent dévasté par des incendies. En dessus de ce village se voient encore les ruines du château de Frohbourg, dont les possesseurs ont joué un grand rôle en Suisse au moyen-âge.

IFFENTHALER, petit village du canton de Soleure, situé dans un vallon élevé. Les habitations qu'on y trouve forment une paroisse fondée en 1674 par le chanoine J. Gugger. L'église domine l'Iffenthal-Graben, gorge étroite et profonde, sur le flanc N.-O. de laquelle se développe la nouvelle route du bas Hauenstein. Cette route est en grande partie taillée dans le roc. En dessus de cette église, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, se trouve l'emplacement du manoir des anciens nobles d'Iffenthaler.

HAUENSTEIN (le H. supérieur et le H. inférieur). Ces deux montagnes du canton de Bâle font partie de la chaîne du Jura ; les grands chemins qui de Bâle vont dans les cantons de Soleure et d'Argovie passent sur les hauteurs. Le haut Hauenstein est à 4,000 pieds au dessus de la mer. On vient de lui donner un nouveau tracé de 12,782 mètres, depuis l'auberge du Lion à Waldenbourg, jusqu'à la chapelle de Ste-Ottilie à Ballstall. La route du bas Hauenstein, distant de trois lieues du haut, conduit d'Olten à Sissach. La correction de cette route, achevée en 1830, a coûté 280,000 fr. Le village de Hauenstein, à 2,100 pieds au dessus de la mer, est situé près de la frontière, dans la paroisse d'Iffenthaler, district soleurois de Gasgen.

LÆUFELFINGEN, village paroissial du canton de Bâle-Campagne, situé à 1,800 pieds au dessus de la mer. Il contient 100 maisons et 500 hab. L'église, très-ancienne, le presbytère et la maison d'école, sont agréablement situés sur une colline plus haute que le village de 150 pieds. Avant d'arriver à Læufelfingen, on passe sur un pont en pierre, appelé Adlissenbrücke.

SISSACH, gros bourg de 200 maisons et de 1,500 hab., au canton de Bâle, est situé à 3/4 de l. de Liestall, dans une riante vallée nommée Ergeltzthal, sur la route qui va de Bâle à Olten par le Hauenstein inférieur. Trois vallées viennent se réunir dans ce lieu, ce qui en rend les environs assez romantiques. On y remarque plusieurs maisons de campagne, dont la plus belle est celle de la famille Bachofen. L'église, vaste et ancienne, renferme un bel orgue.

L'école est la première du canton où l'on ait introduit la méthode d'enseignement de Pestalozzi. A l'entrée occidentale de cet endroit, on voit une espèce de château moderne, bien bâti. A demi-lieue N.-O. de ce bourg sont les bains dits In der Alp, établis depuis 1824, et assez fréquentés. Du haut de la Sissacherfluh on jouit de la vue de toute la vallée.

LAUSEN, village paroissial du canton de Bâle-Campagne, situé à 1,130 pieds au dessus de la mer. Il contient 100 maisons et 800 hab. L'église est à quelques minutes N. du village, sur la rive droite de l'Ergolez et au pied d'un coteau couvert de vignes. Le territoire de Lausen est fertile en céréales, vin, fruits et légumes. A l'entrée du Kuoffenthal, qui doit avoir servi jadis de refuge à Nicolas de Flue, se voient une belle source et des traces d'aqueduc; on y découvrit en 1724 des restes de bains à vapeur et de pavés à la mosaïque.

BALE. (Voir à la table.)

§ 5. D'AARAU A BALE, par Ballstall, 14 h. 35 m.

Westnau,	20 m.
Schœnenwerth,	30
Grezenbach,	20
Dæniten,	15
Starrkich,	50
Chapelle,	10
Olten,	15
Wangen,	25
Rikenbach,	15
Hœgendorf,	15
Pont,	40
Egerkinhen,	25
Ober-Buchsiten,	30
OEnsigen,	50
Klus extérieur,	25
Klus intérieur,	30
Ballstall,	20
Saint-Wolfgang,	20
Ruines de Falkenstein,	15
Langenbrück,	30
Waldenbourg,	1 h.
Niederhof,	30
Hœllstein,	30
Bains de Bubendorf,	40 m.
Liestall,	40
Bâle,	2 h. 55

HOEGENDORF, village paroissial du canton de Soleure. Ses environs présentent des champs magnifiques et de riches prairies. Des urnes funéraires et d'autres antiquités découvertes il y a quelques années témoignent du séjour des Romains dans la contrée.

EGERKINDEN, village soleurois, situé au pied du Jura. Il contient 100 maisons et 700 hab. catholiques. On trouve dans le voisinage une carrière dont on extrait une espèce de marbre à gros grains. Un sentier, très-fréquenté quoique pénible, conduit par le Jura à Langenbruck. La plaine qui se déploie devant Egerkinden est vaste et fertile.

BUCHSITEN (Ober-), village paroissial du canton de Soleure. Il contient 90 maisons et 600 hab. On découvre de temps en temps des ruines d'anciennes constructions sur le Gerteten, coteau situé entre ce village et OEnsigen.

OENSIGEN, grand village paroissial bien bâti, au canton de Soleure. La Dünnern arrose ses champs fertiles, et des digues élevées les garantissent des inondations de cette rivière. OEnsigen se composait autrefois de deux villages, dont le supérieur, situé du côté de Klus, s'appelait Büenken ou Bonken, et appartenait au château Ernlisbourg; leur réunion en un seul date du XV^e^ siècle. Le vicaire actuel a fondé dans ce village une école de chant et une école de couture.

KLUS, gorge du Jura. La route de Soleure à Bâle y suit tout-à-fait à plat la Dünnern entre des rochers élevés et sauvages. A l'entrée de cette gorge, ainsi qu'à sa sortie, sont deux hameaux de même nom. *Klus extérieur*, qui fait partie de la paroisse d'OEnsigen, n'offre rien de remarquable. *Klus intérieur* fait partie de la paroisse de

Ballstall. Il est situé au pied d'un rocher taillé à pic que couronne le château de Blauenstein. Il contient 25 habitations, une chapelle et une auberge. Il était connu au moyen-âge sous le nom de ville de Klus ; c'était un passage important, fermé du côté de Ballstall, comme encore de nos jours, par un mur et une porte. Sa situation est extrêmement pittoresque.

Ballstall, grand village du canton de Soleure, situé sur la grande route du Jura, entre Bâle, Soleure, Berne et Lucerne, au pied du revers méridional de l'Ober-Hauenstein, et dans le Ballstall, vallée du Jura. Il contient 140 bâtiments et 600 hab. On y remarque une belle église paroissiale, une chapelle, un grenier et un bureau de péage. On exploite une mine de fer sur le Rockenberg voisin, d'où l'on a une belle vue. A $^1/_2$ lieue du village on voit la cascade du Steinbach. *Auberges:* Cheval-Blanc, Croix-Blanche, deux hôtels estimés.

Chemins. Celui qui va à Langenbrück sur l'Ober-Hauenstein passe sur le ruisseau du Rümlisbach, à côté duquel un chemin praticable pour les chariots mène par un défilé étroit à Thierstein dans le Guldnithal, et par le Passavant à Swingen, lieu situé sur la route de Bâle à Moutiers-Grand-Val, au pied d'une chaîne de rochers nus, sur lesquels est assis le château de Falkenstein ; puis il monte sur le Hauenstein, d'où l'on découvre toute la vallée du Ballstall. Tout au fond on voit briller sur la droite les toits rougeâtres du hameau de Holderbank, qu'entourent un grand nombre d'arbres fruitiers, et un peu plus haut on aperçoit les ruines du château de Beckburg ; à gauche du grand chemin de Ballstall qui conduit hors de la vallée, on voit le château de Blauenstein ; de là on entre, par le défilé de la Klus, et en suivant le cours du Dünnerbach, dans les plaines de la Suisse, où le chemin de la droite mène à Thürmülli et à Wildisbach en 2 h.

St-Wolfgang, petit village du canton de Soleure, situé au pied des ruines du château de Falkenstein, là où la route de Ballstall s'incline vers Mümliswyl, à travers une gorge étroite. Sa jolie petite église, dominée par des rochers élevés, fait un très-joli effet, d'autant plus que quelques parties de ces rochers ont été transformées en promenades. Cette église, qui date de 1475, était autrefois un lieu de pèlerinage.

Langenbruck, village paroissial du canton de Bâle-Campagne. On y trouve deux bonnes auberges. En 1828, la commune a rebâti le clocher de l'église à ses frais, et a augmenté la sonnerie d'une quatrième cloche. Langenbrück, où se tiennent des foires que favorise le voisinage de la frontière, est le village le plus élevé du canton (2,270 pieds). Les riches pâturages de ses environs sont couverts d'une multitude de métairies que l'œil peut embrasser en grande partie d'un belvédère voisin.

Waldenbourg, petite ville du canton de Bâle, située au pied de l'Ober-Hauenstein sur la Frencke, à 1,290 p. au dessus de la ville de Bâle, ou 2,180 p. au dessus de la mer. On n'y trouve qu'une auberge. Elle renferme une centaine de maisons et 800 hab. On y remarque une belle église qui date de 1834; le presbytère, l'hôtel de la préfecture et le bâtiment du greffe du district; ce dernier décore une jolie promenade. Au sortir de la ville, du côté de Langenbrück, les parois de rochers forment, par leur rapprochement sous un angle aigu, un défilé très-étroit, au fond duquel coule la Frencke. Il est facile de se convaincre que la rivière s'est frayé un passage au travers de ces rochers.

Les environs de Waldenbourg, quoique un peu sauvages, sont très-pittoresques. On y voit une cascade de 80 p. de haut, au lieu

dit Münsterli. Sur le flanc oriental de la montagne sont les ruines du château, ancienne résidence baillivale; la tour qui en reste a été transformée dernièrement en magasin à poudre. En 1788, on a découvert différentes antiquités romaines, conservées en partie à la bibliothèque de Bâle. Un sentier pittoresque conduit de Waldenbourg à Eptingen par la Schlossalp; il passe sous la paroi de rochers de l'escarpé Reèhag. Un autre sentier conduit à Reigoldswyl.

Hœllstein, village du canton de Bâle-Campagne, contenant 60 maisons et 600 hab. Il est situé dans une gorge étroite, sur la route du haut Hauenstein. A côté de ce village, sur une montagne, se voient deux belles demeures seigneuriales, romantiquement situées, et appelées Holdenwald et Lowenberg. En juillet 1830, une inondation terrible causa de grands ravages à Hœllstein; plusieurs bâtiments furent emportés, 16 personnes perdirent la vie.

Bubendorf (bains de). Ils sont situés sur le territoire de la commune de même nom et tout près de la grande route, à 1,160 pieds au dessus de la mer. Les environs de ces bains, bâtis en 1764, ont été beaucoup embellis; les eaux égalent en légèreté celles de Pfëffers. On y découvre de temps en temps des monnaies romaines, des urnes funéraires, etc.

CHAPITRE XX.

CANTON DE THURGOVIE.

Situation et Population. Le canton de Thurgovie est borné au N. par le canton de Schaffhausen et le lac Inférieur ou de Zell, à l'E. par le lac de Constance, au S. par le canton de St-Gall, à l'O. par celui de Zürich. Sa surface est de 41 l. carrées, et sa population de 85,000 habitants dont 19,000 catholiques. La langue allemande y est seule en usage. La Thurgovie a été un pays allié ou plutôt sujet des Suisses jusqu'en 1803, époque où elle a été reçue dans la confédération helvétique comme dix-septième canton.

Rivières et Lacs. Outre le Rhin qui le confine, le canton de Thurgovie est arrosé par la *Thur* qui lui donne son nom, la *Sitter* et la *Murg* qui se jettent dans la Thur. On y remarque les petits lacs très-poissonneux de *Bichel*, d'*Hutwylen*, et de *Haarwyl*. La plus grande partie méridionale du lac de Constance, et toute celle du Zellersée, appartiennent au canton.

Montagnes. Ce canton, placé en entier sur le plateau suisse, est loin de présenter un aspect uniforme, comme pourrait le faire présumer cette situation; s'il n'est pas montagneux, il est montueux et collineux. La chaîne de montagnes qui suit la rive gauche de la *Thur* a déjà beaucoup perdu de sa hauteur quand elle a atteint les frontières; arrivée aux sources de la *Murg*, elle se ramifie, faisant sur une certaine étendue la limite soit avec St-Gall, soit avec Zürich, puis elle se perd en descendant vers la *Thur*. La vallée que forme cette rivière est séparée du lac de Constance par une chaîne de hauteurs coupées de nombreux vallons, hauteurs qui s'abaissent en gradins, soit d'un côté, soit de l'autre. Rien de plus pittoresque que ce sol accidenté, rien de plus riant que les points de vue qui s'y rencontrent à chaque pas, surtout vers le lac de Constance. A ces charmes naturels, la Thurgovie joint un climat doux et une très-grande fertilité.

Productions du sol. Les Thurgoviens sont bons agriculteurs; ils s'occupent plus de la culture des terres que du soin des bestiaux. Le blé, l'avoine, le vin, les fruits, le lin et le chanvre forment les principales productions du sol, qui est très-fertile. La culture la plus étendue est celle des arbres fruitiers; la Thurgovie n'est, pour ainsi dire, sous ce rapport, qu'une vaste forêt de poiriers et de pommiers.

Règne animal. Les animaux sauvages, tels que les ours, les loups et les sangliers, ont depuis longtemps disparu. Les cours d'eaux et les lacs abondent en poissons; les saumons, en particulier, se trouvent en grande quantité dans la Thur. Quant aux animaux domestiques, un recensement récent indique 2,600 chevaux, 29,000 bœufs, vaches et veaux, 2,200 moutons, 1,400 chèvres et 1,900 porcs.

Industrie et Commerce. Les habitants fabriquent des étoffes de

coton, des mousselines et des toiles de lin d'une grande beauté ; Frauenfeld possède une manufacture de soierie. Le commerce exporte ces produits industriels, ainsi que du blé, du vin, des fruits secs, et du cidre.

INSTRUCTION PUBLIQUE. Les améliorations réelles apportées à l'instruction publique sont, comme ailleurs, postérieures à la régénération politique de 1830. En 1832 on comptait 200 écoles protestantes, 58 catholiques et six mixtes, fréquentées par 17,000 enfants.

DIVISION. Le canton de Thurgovie renferme les huit districts : d'*Arbon*, de *Bischofzell*, de *Diessenhofen*, de *Frauenfeld*, de *Gottlieben*, de *Steckborn*, de *Tobel* et de *Weinfelden*.

FRAUENFELD.

FRAUENFELD, chef-lieu, petite ville de 1,300 hab., avec un pont couvert sur la Murg. Les maisons, au nombre de 170, sans compter une centaine d'autres bâtiments, sont généralement bien bâties, et forment trois rues larges, droites et parallèles. Deux incendies la consumèrent en 1771 et 1788; elle est maintenant bien reconstruite. On remarque le château, résidence des anciens baillis du pays, l'un des édifices les plus beaux de la Thurgovie par son ancienneté, sa construction et ses souvenirs historiques; l'hôtel-de-ville, où la diète de l'ancienne confédération suisse tenait ses séances. La chancellerie et l'arsenal sont deux bâtiments neufs, construits à l'époque où le pays a pris rang parmi les cantons. Un moulin mécanique est fort curieux à visiter. Elle a deux églises à l'usage des cultes catholique et réformé. Au mois de mai 1799, eurent lieu près de la ville plusieurs combats entre les Autrichiens et les Français; le général Wéber, qui commandait la légion helvétique, y perdit la vie. *Auberges* : la Couronne, la Croix.

Les environs de Frauenfeld sont très-rians et présentent de fort jolis points de vue; on y remarque un couvent de capucins, plusieurs maisons de campagne, et les bains de Jungholz. Le voyageur ne doit pas manquer de visiter la belle chartreuse d'ITTENGEN, située à une l. N. de Frauenfeld, sur la rive droite de la *Thur*, dans une contrée bien connue à cause de ses vignobles étendus. C'est proportionnellement la plus riche abbaye de la Suisse, destinée en 1128, par les barons et écuyers d'Ittengen, à devenir une prévôté d'Augustins. En 1461 le dernier prévôt, Guillaume Radhard, la vendit aux chartreux avec l'approbation du pape Pie II. Les réformés la pillèrent et la brûlèrent en 1524, s'étant révoltés à cause des mesures violentes prises par le bailli thurgovien contre la réforme. Le couvent fut rebâti après cet incendie sur un plan plus convenable; il est entouré de jardins et de deux tours spacieuses. La décoration intérieure est en harmonie avec la règle sévère de l'ordre. Cette abbaye possède de nombreuses et belles propriétés, et un petit lac poissonneux dont l'écoulement se jette dans la Thur. L'hospitalité des moines s'exerce indistinctement à l'égard des catholiques et des protestants.

§ 1er. DE WINTHERTHUR A FRAUENFELD, 2 h. 3/4.

Ober-Wintherthur,	25 m.
Attikon,	45
Gundetschwyl,	15
Grense, Islikon,	20
Messenried,	30
Frauenfeld,	30

§ 2. DE WINTHERTHUR A SAINT-GALL, 10 h. 20 m.

Rüriken,	35 m.
Reterschen,	15
Schottiken,	15
Elgg,	30
Aadorf,	35

Dutwyl,	55 m.
Münchwyl,	55
Wyl,	50
Laupen,	1 h.
Durstrudeln,	20
Pont de Büren,	10
Ober-Büren,	10
Niederwyl,	40
Gossau,	1
Mœdendorf,	15
Oberdorf,	15
Bilt,	30
Krætzeren,	10
Pont,	5
Bruggen,	15
Saint-Gall,	40

Elgg, bourg populeux du canton de Zürich. *Auberge* : la Mésange. Il est situé dans une contrée agréable et fertile, sur le chemin de Saint-Gall, et près de la frontière de Thurgovie. On y voit un ancien château et une église qui renferme le mausolée du général-major Félix Werdmüller. Jusque vers le milieu du XV^e^ siècle, Elgg était une ville dont on voit encore aujourd'hui les anciens fossés et les cintres des portes. Les habitants perdirent leur bannière à la bataille de Nafels, où ils figuraient comme sujets de l'Autriche; mais ils en obtinrent une plus tard par leur conduite vaillante dans les campagnes d'Italie. A peu de distance de ce lieu on rencontre une verrerie et une mine de houille. Pop. 3,000 h.

Gossau, peuplé de 600 habitants catholiques, a une fort jolie église, une fabrique d'indiennes, et un beau jardin anglais appartenant à M. Künsli. Ce bourg est situé dans le canton de St-Gall.

§ 3. De Zurich a Winterthur, 4 h. 25 m.

Tanne,	10 m.
Hohefarb,	5
Ober-Strass,	5
Rietli,	5
Langenstein,	15
Strick,	5
Schwammendingen,	20 m.
Pont,	10
Herzogenmühle,	10
Wallisellen,	10
Rieden,	15
Bassersdorf,	40
Rürensdorf,	30
Breite,	15
Hauteur,	10
Toss,	40
Winterthur,	20

Winterthur, l'une des plus jolies villes de la Suisse, au canton de Zürich. Elle rappelle en partie les villes hollandaises par sa propreté et son élégance. On y compte 4,500 habitants. *Auberges* : le Sauvage, bonne maison. On y trouve une poste aux chevaux. Cet ancien hôtel, dont la réputation est parfaitement établie, vient d'être entièrement décoré et meublé à neuf. Il est situé sur la promenade et jouit d'une fort jolie vue. —Le Soleil; —l'Agneau; —l'Epée. Les bains du Lœhrlibad ont leur source à peu de distance.

Les environs sont ornés de maisons de campagne du meilleur goût, de riches prairies, et de vignes qui rapportent les vins les plus estimés du canton. La ville est composée de deux grandes et larges rues parallèles, qui sont bâties dans la direction du levant au couchant, et coupées à angle droit par six rues latérales. Dans la rue principale on remarque une fontaine avec cette inscription :

Caudia fontis
Sint secura mihi.
Sis mihi sana
Sitis.

Ses fossés et ses portes devront être comblés et abattues en vertu d'une décision de 1835.

Edifices publics. L'église, qui a deux clochers. Elle est vaste et éclairée, et renferme une bonne sonnerie et un bel orgue avec seize registres. L'hôtel-de-ville, l'hôpital. Plusieurs vieilles tours en partie

fournies d'horloges. Le nouveau canal en pierre est un véritable monument d'esprit public.

Etablissements d'utilité publique. Le collége ou gymnase, où l'on enseigne les langues anciennes, les mathématiques, l'histoire et la géographie ; les écoles où les enfants des bourgeois et les jeunes filles reçoivent gratuitement l'instruction qui leur convient ; les établissements pour le soulagement des pauvres (*Armenæmter*) ; l'hôtel des orphelins ; l'hôpital, dont les revenus très-considérables proviennent d'anciennes donations et des épargnes d'une sage économie.

Collections. La bibliothèque de la ville, où l'on conserve une belle collection de médailles, pour la plupart recueillies dans les environs. Le cabinet de M. Ziegler possède entre autres une suite d'oiseaux très-proprement empaillés. Plusieurs cabinets de tableaux et de gravures qui chaque année deviennent plus intéressants. Tels sont encore ceux de MM. Kuster, Hegner frères, Sulzer, etc.

Artistes, Ateliers, Magasins d'estampes. Dès le temps de Félix Meyer, le plus ancien peintre paysagiste qu'ait eu la Suisse, Winterthur a toujours produit des artistes distingués. Du nombre de ceux qui vivent encore, nous nommerons MM. Biedermann, domicilié à Constance; Sulzer, peintre en portraits, et Aberli, graveur en poinçons et tailleur de pierres précieuses : cet artiste, avantageusement connu dans l'étranger, est le plus habile que possède la Suisse dans ces genres.

Fabriques, Commerce. Il y a peu de petites villes dont l'industrie et les relations commerciales aient été poussées aussi loin qu'à Winterthur. On y remarque de grandes imprimeries de toiles peintes, une fabrique d'acide sulfurique, d'alun, de sel de Glauber, etc., une fabrique d'eaux minérales artificielles, plusieurs ateliers de teinture, et deux filatures hors de la ville. Les négociants forment une association particulière; deux courtiers (*Sensalen*) facilitent les opérations du commerce, qui pour la plupart ont pour objet les cotons tant filés qu'en tissus.

Promenades, Points de vue. Les environs de la ville offrent plusieurs jolies promenades, et l'on trouve de beaux points de vue sur les hauteurs du voisinage. Le château de Kyburg, Mœrsburg, et la filature de coton im Hard, où l'on va par un sentier qui passe à Wülflugen, sont autant de buts d'excursions intéressantes.

Divertissements. Le ton qui règne dans les sociétés de Winterthur est plein de cordialité et de politesse. On donne en hiver des concerts d'amateurs.

A $^1/_2$ lieue de Winterthur, sur la route de Frauenfeld, est situé Ober-Wintherthur, ancien Vitudorum des Romains. L'église paroissiale est la plus ancienne de la campagne zurickoise; l'image du patron, Arbogast, est encastrée dans le mur extérieur de la tour. On a découvert à différentes reprises des antiquités romaines, telles que médailles, débris de poterie, etc., et des statuettes, des ossements humains et des instruments de sacrifice, au Limberg.
Hôtel : le Cheval-Blanc.

§ 4. De Frauenfeld a Schaffhouse, 5 h.

Pont sur la Thun,	40 m.
Thurbrück,	15
Uslingen,	20
Neuforn,	30
Limites,	15
Gisenhard,	20
Limites,	1 h. 5
Schlatt,	15
Cloître de Paradies,	45
Langwiesen,	5
Feuerthalen,	30
Schaffhouse,	5

NEUFORN (*dessus et dessous*), deux villages réformés, du canton de Thurgovie. Ils sont distants d'un quart de lieue l'un de l'autre, et placés au pied d'un coteau couvert de vignes. Le premier contient 80 bâtiments, parmi lesquels l'église, le presbytère, et une espèce de château habité autrefois par les possesseurs de la seigneurie de Neuforn. Le second contient 54 bâtiments et un oratoire.

SCHAFFHOUSE (voir à la table).

CHAPITRE XXI.

CANTON DE BALE.

Situation et Population. Le canton de Bâle est borné au nord par la France et le grand-duché de Bade, à l'est par le canton d'Argovie, au sud par celui de Soleure, à l'ouest par le même canton et la France. Sa surface est de 23 l. carrées, et sa population de 55,000 âmes.

Confédération. Il entra en 1501 dans la confédération helvétique, et y prit le neuvième rang. Il est maintenant le onzième.

Religion et Langage. La religion réformée est en usage dans tout le canton, à l'exception de 5,000 habitants du district de Birseck qui appartiennent à la communion catholique. La langue en usage est l'allemand.

Rivières. Outre le *Rhin*, ce canton compte la *Birse*, l'*Ergolz* et la *Viesen*, qui se jettent dans ce fleuve. Il n'y a point de lacs.

Mines. On exploite de la houille dans les districts de Liestall et de Sissach. Il existe plusieurs sources et bains d'eaux minérales, tels que *Schauenbourg*, *Ramsen*, *Hombourg*, *Oberdorf*, *Bubendorf* et *Eptingen*, qui ne sont pas bien fréquentés.

Produits du sol. Le sol du canton de Bâle est assez fertile. On élève du bétail et l'on fabrique des fromages dans les parties montueuses. Les plaines sont bien cultivées, et l'on récolte du vin dans plusieurs districts.

Branches d'industrie. Les principales manufactures sont celles de soierie et en particulier celles de rubans. Les papeteries, les teintureries, les tanneries y sont en grand nombre. L'imprimerie et l'orfévrerie occupent aussi beaucoup de bras. Le commerce, qui est concentré dans la seule ville de Bâle, consiste principalement dans la commission, l'expédition et la banque.

Division. Le canton de Bâle était jadis divisé en six districts, qui étaient ceux de *Bâle*, de *Valdenbourg*, de *Sissach*, de *Liestall*, du *District inférieur* et de *Birsech*; mais en 1832, après une guerre civile entre les habitants de la ville et une partie de ceux de la campagne, et d'inutiles efforts pour concilier les deux partis, la diète helvétique a prononcé la séparation de la ville et de la campagne en deux demi-cantons, ayant chacun leur administration distincte et leur député à la diète, mais avec demi-voix seulement.

BALE.

Situation. Bâle est située sur les bords du Rhin. Ce fleuve la divise en deux parties, dont la plus grande est du côté de la Suisse, et la plus petite du côté de l'Allemagne. Le nombre des maisons se monte à 2,250, la population à 22,000.

Auberges. Les Trois-Rois : on y découvre, d'une fort belle salle qui en été sert de salle à manger, la vue du Rhin, du grand-duché

de Bade, et du département du Haut-Rhin. Cette maison doit le nom ou l'enseigne qu'elle porte à l'entrevue qu'y eurent en 1027 l'empereur Conrad II, son fils Henri III, roi des Romains, et Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, entrevue dans laquelle celui-ci céda son royaume à Henri III. — La Cigogne, près de la poste, très-bon établissement, où le voyageur est bien traité. Prix : chambre, 1 fr. 25 à 1 50; dîner, 3 fr.; déjeuner, 1 fr. 75 à 2 fr. — Le Sauvage, excellente maison, parfaitement tenue, située au centre de la ville. On y trouve de jolis appartements meublés à neuf. Bonne table d'hôte deux fois par jour. Les prix sont très-modérés. — La Couronne, la Tête-d'Or, le Cygne.

Edifices. 1° La cathédrale, élevée sur une terrasse qui offre une très-belle vue. On voit dans cette église, construite par l'empereur Henri II, le tombeau de l'impératrice Anne, épouse de l'empereur Rodolphe de Habsbourg; celui du célèbre Erasme de Rotterdam, avec un monument de marbre noir élevé par son héritier; et celui d'OEcolampade. La nef est très-remarquable. Un escalier conduit de cette église dans la salle où, depuis 1431 jusqu'en 1444, s'est tenu le concile mémorable de Bâle.

On n'oubliera pas de visiter le cloître contigu à l'église, et où sont les tombeaux d'une foule de morts illustres.

2° L'arsenal, dont une partie se trouve maintenant à Liestall, par suite du partage. Il ne contient pas une grande quantité d'armes, mais il se distingue par un bel arrangement; on y trouve l'armure de Charles le Téméraire.

3° L'hôtel-de-ville, remarquable par sa peinture extérieure; dans la cour, quelques tableaux et la statue de Munatius Plancus. Ses vitraux peints et de vieilles sculptures en bois méritent d'être remarqués.

4° Le nouveau casino, au petit Bâle, au bout du pont du Rhin. Joli édifice terminé en 1840.

5° Le nouvel hôpital, dans le palais du margraviat, au nouveau faubourg.

6° La rue de Fer, considérablement élargie.

7° La maison dite le Kirschgarten.

8° La maison dite Weise et Blaue, où logèrent François Ier et Marie-Louise. 9° La maison de M. Boucard, au faubourg neuf, remarquable par la paix qui y a été conclue en 1795 entre la France, l'Espagne et la Prusse. 10° Le Seidorf, qu'habitèrent Rodolphe Ier (sa statue est dans la cour) et Alexandre Ier, empereur de Russie. La maison allemande Deutsche.

11° Le pont de Bâle. On a fait disparaître la tour qui donnait sur le Rhin, et du haut de laquelle un personnage tirait la langue aux Bâlois de la campagne.

12° La société de lecture à côté de la cathédrale, superbe établissement; on y est facilement introduit.

Dans la maison des orphelins on voit une très-belle chambre dans le genre gothique.

Jardins. 1° Le jardin botanique, où les curieux trouveront un herbier fort intéressant, et une bibliothèque de botanique des plus complètes. 2° Le beau jardin Forcard, ouvert aux étrangers : il renferme la tombe de madame Forcard, et quelques antiquités trouvées à Augst. Le jardin de M. Fischer, près de la cathédrale; celui de M. Haas. On y voit une table de pierre, de la carrière de Muttentz, qui a la qualité de retentir comme le métal.

Bibliothèques, Collections. La bibliothèque publique, riche surtout en tableaux et dessins de Holbein. Le morceau le plus précieux de cet artiste est une Passion en 8 tableaux, dont le coloris aussi frais que brillant ferait presque douter qu'elle a été faite vers le milieu du XVIe siècle. Un des meilleurs, le

Christ mort, est étendu sur un drap mortuaire.

Un autre représentant une femme jouant avec un enfant.

Chaque année il y a à Bâle une exposition de tableaux.

Parmi les manuscrits on remarque un évangile en grec, écrit sur vélin, sans abréviations. On y voit aussi un beau manuscrit de saint Grégoire de Nazianze, en grec, écrit sur du papier de coton, dont l'écriture paraît être du XII^e^ siècle; un exemplaire complet de la *Biblia Pauperum*, avec 40 figures gravées sur bois; enfin une collection de médailles antiques, et plusieurs bronzes trouvés dans les ruines d'Augst.

Le portrait d'Érasme par Holbein est admirable; celui de Luther, du même peintre, qu'on trouve dans la même salle, est moins estimé. La bibliothèque possède différents effets qui ont appartenu à Érasme; plusieurs lettres écrites de sa main, son testament, et quelques petits meubles dont il s'est servi. L'*Encomium moriæ* (Eloge de la folie) a des dessins de Holbein, faits à la plume. Ces dessins ont été ensuite gravés sur bois, pour servir aux éditions imprimées à Bâle, en latin, en français et en allemand.

Une copie du protocole du concile. Un cabinet considérable de médailles romaines.

La *Danse des Morts*, qui a été faite par un peintre inconnu qui a vécu longtemps avant Holbein, n'existe plus. Elle avait été retouchée; on en conserve quelques fragments. Le marchand d'estampes Hassler prépare la publication complète de cette collection. Cet éditeur aura rendu un véritable service aux amis des arts.

Le musée d'histoire naturelle, ouvert en 1821, avec une assez belle bibliothèque; la bibliothèque des pasteurs, *Geistlichkeit*, dans la maison du chapitre, riche en manuscrits et en histoires; la collection de Frey-Crinaïschen.

On remarque dans la salle du conseil un portrait d'Erasme très-ressemblant, gravé sur bois au couteau par un écolier.

Sociétés : philanthropique, biblique, littéraire, etc.

Institutions. Hochschule, divisée en quatre sections; on y enseigne la théologie, le droit, la médecine, la philosophie; le Pædagogium, érigé en 1817; le gymnase, l'école des jeunes filles, 5 écoles paroissiales, le collége Alumnorum, qu'on appelle *Collegium Erasmianum*; l'hôpital, la maison des orphelins.

Cabinets particuliers : d'histoire naturelle de MM. Bernouilli et Dienast; le muséum de la famille Fesch; la collection de M. Vischer, la collection de tableaux de M. Bourcard, celle de tableaux flamands de M. Bachofen; les cabinets de MM. Fischer, Ryhiner, Rebecq.

Commerce florissant: indiennes, tanneries, teintureries, papeteries, fabriques de gants, de bas, etc.

Passe-ports, rue Franche, au bureau de la division centrale de la police.

Cafés: des Trois-Rois, place aux Fleurs; Cigogne; Baretta.

Banquiers: Passavant et Comp., fausse porte de St-Jean; Mérian, Forcart, Echinger et Comp.

Libraires : Neukirk, Schweighauser, Spittler et Comp.

Estampes et Lithographies. Hassler et Comp., en face des Trois-Rois, magasin d'estampes, articles d'art et de fantaisie. Editeurs d'un bel ouvrage illustré sur la cathédrale de Bâle, servant de guide aux voyageurs; éditeurs de la Danse des morts de Holbein, des vues de Bâle dans tous les formats, des vues et costumes suisses peints par Itep. Etablissement de MM. Schreiber et Wals, ancienne et excellente maison, près des Trois - Rois. Tableaux anciens, objets d'art.

Mœurs. A Bâle la vie sociale a

peu de mouvement ; les hommes, après avoir employé toute leur journée à leurs affaires, se font voiturer à leur maison de campagne, où ils passent la soirée. Dans l'hiver, ils se réunissent pour boire, fumer, deviser sur le prix des soies et le taux des effets publics, et parler politique. Les femmes, absorbées par le soin du ménage, vivent fort retirées. Les petits parlages de coterie (*small talk*), le tricot, le miroir explorateur, emploient le peu de moments qui leur restent. Le passage du salon d'été au salon d'hiver, du salon de gala au salon de famille, forme, avec le mariage et les naissances, les événements de leur vie monotone. Les lois somptuaires sont toujours en vigueur à Bâle ; les Bâloises qui ont des diamants ne peuvent les porter qu'aux eaux. Parmi toutes ces femmes de millionnaires, il n'en est aucune qui ose avoir un cachemire. (*De Walsh.*)

Il est peu de villes où l'on trouve d'aussi grandes fortunes qu'à Bâle : les millionnaires y courent pour ainsi dire les rues ; et chaque année ajoute à la richesse de ces hommes opulents qui vivent presque tous d'une manière mesquine, dépensant à peine la dixième partie de leurs revenus, tantôt achetant des maisons toutes bâties, tantôt faisant élever de somptueux édifices à Mülhausen, tantôt amassant toute la monnaie d'or du pays pour spéculer sur le change. (*Lettres sur la Suisse, Londres*, 1834.)

En retraçant ainsi les mœurs bâloises, nous devons déclarer que nous ne nous portons nullement garants de la véracité des écrivains dont nous citons le témoignage.

Dépenses. A peu de chose près comme dans les autres villes de Suisse. Les Anglais de distinction, les riches particuliers, les équipages, logent aux *Trois-Rois*, dont les salons sont admirables, et où l'on jouit de vues magnifiques sur le Rhin. A la Cigogne, au Sauvage, on est bien traité : les prix sont de 3 fr. environ pour le dîner ; la chambre se paie 1 fr. 50 c. et au dessus. Les meilleurs cafés sont sur la place de l'Hôtel-de-Ville, et en face du marchand de gravures Birmann.

Diligences. De Bâle à Schaffhouse 2 fois la semaine, pour Zürich tous les jours, 75 c. par lieue, et 10 c. de trinckgeld.

Bateaux à vapeur. Tous les jours de Bâle à Strasbourg, dans la belle saison. Ces bateaux correspondent avec ceux de Cologne et de Rotterdam.

Promenades. A un quart de lieue de la porte de pierre, l'église de Ste-Marguerite, située sur une hauteur d'où l'on découvre pardessus la ville de Bâle une très-belle vue dans le Marquisat. Tout près de l'église il y a une belle promenade formant une grande allée d'arbres, où l'on peut en été se promener à l'ombre.

Le petit village de St-Jacques à une demi-lieue de la ville, en sortant par la porte d'Aesch, n'offre pas de vue intéressante, mais il est célèbre dans l'histoire de la Suisse comme champ de bataille. Le 25 août 1444, seize cents Suisses tirés des troupes des cantons de Berne, Lucerne, Unterwald et Zug, se battirent pendant dix heures contre une armée de quarante mille Français, commandée par le dauphin, depuis roi de France, du nom de Louis XI, et périrent en Spartiates pour la défense de la patrie, à l'exception de douze qui, à leur retour, furent notés d'infamie pour avoir survécu à leurs frères. Le vin rouge qui croît sur le champ de bataille s'appelle *sang suisse*. Les habitants de Bâle ne manquent pas d'en boire tous les ans au mois d'avril ou mai, en se rendant sur ces lieux témoins de la gloire de leurs compatriotes.

DILLINGEN, village du grand-duché de Bade, à une lieue de Bâle, situé sur le sommet d'une montagne qui est couverte de vignes. On

a, depuis le cimetière de ce village, une superbe vue d'une étendue immense; on y découvre les Alpes, quand l'air est bien pur.

A 2 lieues de la porte de Saint-Alban *, à l'endroit où la petite rivière d'Ergelz se jette dans le Rhin, sont situés les deux villages de

BASEL-AUGST et de KAISER-AUGST, vis-à-vis l'un de l'autre. Le premier occupe la place où, sous le règne de l'empereur Auguste, Munatius Plancus (dont on voit le tombeau entre Rome et Tivoli) bâtit la ville d'Augusta Rauracorum. En entrant à Basel-Augst, à gauche, jolis jardins avec eaux abondantes. Sur le pont, à droite, jolies chutes d'eau; ruines antiques à visiter; cabinet archéologique de M. Schmid. Pop. 300 h.

§ 1er. DE BADE A DORNACH, 1 h. 50 m.

Brüglingen,	25 m.
Pont sur la Birse,	30
Mœnchenstein,	15
Arlesheim,	25
Dornach,	15

BRUGLINGEN, belle maison de campagne avec un moulin non loin de St-Jacques, canton de Bâle-Campagne. On y trouve une source d'eau minérale.

MŒNCHENSTEIN, village paroissial, canton de Bâle-Campagne. Il contient 80 maisons et 600 hab. On y récolte un vin estimé. Un rocher escarpé, qui domine le village, porte les ruines du château de même nom, résidence d'un bailli avant 1798, et d'où se déploie une vue magnifique sur le cours de la Birse.

ARLESHEIM, grand bourg bien bâti, situé sur une petite élévation, dans une contrée riche en blé, vin, fruits et légumes. Il contient 800 h. On y remarque la cathédrale; l'intérieur en est simple; elle a des peintures à fresque et des orgues d'un haut prix. La place qui entoure cette église est fort belle. Près d'Arlesheim sont des maisons de campagne charmantes, parmi lesquelles il faut citer le jardin anglais du ministre badois d'Andlau de Fribourg; il est situé sur une colline occupée par le château de Birseck et à l'issue d'un étroit vallon. On y trouve de nombreuses inscriptions choisies et placées avec goût.

DORNACH, village avec un château baillival, au canton de Soleure, à deux petites lieues de Bâle. Il est situé dans une contrée riche en vins et en céréales; l'église renferme le tombeau du mathématicien Maupertuis. Le château de Dornach est remarquable par la vue magnifique dont on y jouit, et par les beautés naturelles qui l'entourent. Les environs de Dornach sont fort pittoresques, et ce nom est célèbre dans l'histoire par la victoire décisive que six mille Suisses, la plupart Bernois et Soleurois, y remportèrent, le 22 juillet 1499, sur 15,000 (quelques chroniques disent 18,000) Autrichiens, commandés par le comte Henri de Fürstenberg.

§ 2. DE BALE A LAUFENBURG, 7 h. 25 m.

Limite,	40 m.
Hœrnli (auberge),	5
Grenzach,	15
Wiellen,	30
Warmbach,	1 h. 10
Rhinfelden,	20
Mœhlin,	50
Nieder-Mumpf,	1 5
Stein,	25
Seckingen,	15
Sisleu,	35
Laufenburg,	1 15

Après avoir traversé les villages de Grenzach, Wiellen et Warmbach, situés sur le territoire badois, on passe le Rhin sur un pont et l'on arrive à

* *Chemin.* Pont de la Birse, 10 m.
— Maison-Rouge, 1 h. 10
— Chem. de Soleure, 13
— Basel-Augst, 23
— Kaiser-Augst, 5

Rhinfelden, petite ville du Frickthal, au canton d'Argovie ; on y compte environ 1,600 habitants. *Auberges* : les Trois-Rois, très-estimée ; aux Vaisseaux.

Cette ville frontière est située sur la rive gauche du Rhin et dans une contrée fertile. La navigation et la route de Bâle à Zürich, à Aarau et à Schaffhouse, qui passe dans ses murs, favorisent l'industrie de ses habitants. Elle communique avec la rive droite au moyen d'un pont jeté sur le fleuve dans l'endroit où ses vagues se brisent avec le plus de fureur, en formant un tournant dangereux connu sous le nom de Hœllenhaken. Les ruines du château de Stein couronnent un rocher qui s'élève au milieu des eaux. On remarque à Rhinfelden la belle et grande église paroissiale avec une collégiale, l'hôtel-de-ville, des écoles bien organisées, un chapitre de chanoines, un hôpital. On trouve dans le voisinage un moulin à huile, un martinet à tabac et une carrière. Elle fut fort maltraitée pendant la guerre de trente ans. Ses fortifications ont été démolies par les Français en 1744.

Mœhlin, grand et beau village paroissial, du canton d'Argovie, contenant 200 maisons et 1,200 h. L'église occupe une hauteur d'où l'on jouit d'une jolie vue. Le territoire de cet endroit, environ 5,000 arpents, est le premier du canton pour la fertilité ; il est aussi admirablement bien cultivé.

Laufenburg, petite ville du Frickthal, au canton d'Argovie ; elle est sur le Rhin, qui la divise en deux parties inégales. *Auberge* : la Poste. Le pont repose sur trois piliers de pierre d'une hauteur considérable ; il est bâti précisément à l'endroit où le fleuve, resserré dans un lit très-étroit, commence à se précipiter par-dessus des écueils. Cette chute, qui porte le nom de petit Laufen, et à laquelle la ville de Laufenburg doit son nom, comme le château de Laufen doit le sien à la grande cataracte, n'est à la vérité, à beaucoup près, pas aussi haute que cette dernière. Toutefois elle offre un fort beau spectacle *. On décharge les bateaux qui descendent la rivière, et on leur fait traverser la chute en les retenant avec des cordes. On voit au dessus de cette chute une pêcherie de saumon appartenant à la commune et rapportant annuellement 500 à 600 florins. La petite pêche a lieu au mois de juin ; à cette époque le poisson couvre le fleuve d'un bord à l'autre pour ainsi dire. Cette pêche, qui se fait avec des nattes, attire un grand nombre du curieux. Population, 850 hab.

Histoire des derniers temps. Le 16 décembre 1795, la princesse *Marie-Thérèse-Charlotte*, fille de *Louis XVI*, arriva dans cette ville, après avoir été échangée à Bâle contre des prisonniers d'Etat français. Elle y prit quelques jours de repos avant de poursuivre son voyage pour Vienne.

§ 3. De Bale a Schopfheim, 4 h. 20 m.

Riehen,	50 m.
Lœrrach,	40
Brombach,	40
Pont,	25
Steinen,	25
Pont,	45
Gündelhausen,	15
Schopfheim,	20

Riehen, grand village paroissial du canton de Bâle-Ville. Il occupe une contrée agréable, fertile et bien cultivée. L'église, vaste et ancienne, est entourée d'un mur élevé et d'un fossé, ce qui lui donne l'aspect d'un petit fort ; outre cet édifice, on y remarque encore la maison d'école et l'ancienne demeure du bailli bâlois, maintenant maison particulière.

* Il faut se placer sur le pont, près de la rive gauche, pour jouir d'un spectacle qui n'a pas la beauté que lui prête le docteur Ebel. (Richard.)

Au lieu dit im Schlipf, sur la rive droite de la Wiésen, on récolte un vin très-estimé. En septembre 1831, un éboulement y détruisit une vingtaine de poses de vignes.

Les autres endroits appartiennent au grand-duché de Bade.

§ 4. De Bale a Aarau, 9 h. 40 m.

A Stein (*v.* § 2),	5 h.	20 m.
Eicken,		35
Frick,		45
Route de Zürich,		15
Uecken,		20
Unter-Herznach,		10
Ober-Herznach,		10
Dentsbüren,		20
Asp,		15
Staffeleck,		15
Küttigen,		40
Blumhalde,		25
Aarau,		10

Il y a encore trois chemins qui conduisent à Aarau : 1° par Wolfliswyl, en passant à Rhinfelden, Wittnau, 9 h. $^5/_{12}$; 2° par Schaffmatt, en traversant Liestall, Sissach, 8 h. $^7/_{12}$; 3° par la grande route d'Olten, passant par Sissach, 4 h. $^1/_6$; Olten, 4 h, $^5/_{12}$; Aarau, 2 h. $^2/_3$: en tout, 11 h. $^1/_4$.

De Frick à Baden, par Effingen, 1 h. 15 m.; Ursprung, 1 h. 15 m.; Brugg, 45 m.; Gebistorf, 35 m.; Baden, 1 h. 15 m.: en tout, 5 h. 5 m.

Chemins. Par Schaffmatt on se rend d'abord en 1 heure à Erlisbach; puis on traverse la petite vallée d'im Wyl, dans laquelle on voit s'élever les rochers décharnés du Wylerflue, et l'on gravit la Schaffmatt jusqu'au point le plus élevé du passage, 1 lieue. En chemin, on rencontre un chalet. Il faut prendre un petit garçon à Erlisbach pour se faire montrer le chemin jusqu'au haut de la montagne, d'où l'on ne peut plus s'égarer en descendant du côté du canton de Bâle. Quelques points de vue pittoresques, qui s'agrandissent et s'embellissent de plus en plus à mesure qu'on s'élève davantage, occupent l'attention du voyageur. Au haut du passage, on découvre tout le canton d'Argovie, dans lequel on reconnaît distinctement la forteresse d'Arburg; l'œil suit la chaîne des Alpes depuis le canton d'Appenzell jusqu'au pays de Saanen. Le Signal (Hochwacht) est situé un peu plus haut, de sorte que la vue y est encore plus étendue. Lorsqu'on se tourne du côté du nord pour redescendre la montagne, les regards se promènent sur la plus grande partie du canton de Bâle, dans lequel on distingue principalement le château de Farnsburg. On descend à Oltingen en une demi-heure. C'est là que commence la fertile vallée d'Ergolzwyl, remarquable par sa nombreuse population; elle est arrosée par l'Ergolz, qui prend sa source sur la Schaffmatt. D'Oltingen à Weisecke, une demi-lieue; à Tegneau, une demi-lieue; et, en laissant de côté la vallée de Homberg, à Sissach, une demi-lieue. On voit près de ce village les ruines du château de Bischofsheim et les rochers du Sissacherflue. Un grand chemin, qui part de Sissach, traverse la vallée de Homberg, et mène par le Hauenstein inférieur à Olten.

1re route par Stein. (V. § 4.)

En sortant de Stein, on quitte la route de Laufenburg, et l'on prend à droite celle de Zürich; on arrive bientôt au village argovien d'Eicken, qui n'offre rien de remarquable.

Frick, gros bourg de 150 bâtiments et 1,100 habitants, dans le Frickthal, au canton d'Argovie. Il est situé dans une belle et fertile contrée, près de la jonction des routes d'Aarau et de Zürich. L'église, la maison d'école, les habitations du curé et du chapelain occupent une éminence d'où l'on

jouit d'une belle vue sur les environs.

Frickthal, pays situé entre le Jura et le Rhin, faisait ci-devant partie de l'Autriche antérieure. Il fut cédé, en 1801, à la France par le traité de Lunéville, et réuni à la Suisse l'année suivante. Enfin, l'an 1803, il a été incorporé au canton d'Argovie, en vertu de l'acte de médiation. Ce petit pays, dont la population est d'environ 27,000 habitants catholiques, contient à peu près 4 milles $^{3}/_{4}$ géographiques, ou 10 lieues $^{11}/_{16}$ en carré.

Particularités. Le Frickthal forme un triangle régulier, auquel le Rhin sert de base depuis le château de Bernau jusqu'à Kaiser-Augst, et dont le sommet aboutit à la Wasserflue. On y compte quelques villes, 25 paroisses, et 70,000 arpents de terre, du nombre desquels il y en a 22,081 de forêts de chênes et de hêtres. L'agriculture et le filage du coton forment les principales occupations des habitants, qui, du reste, ne font d'autre commerce qu'en blé et en vins. C'est un peuple docile, d'un bon naturel. Le gouvernement cantonal a divisé le Frickthal en deux districts, savoir: celui de Laufenburg et celui de Rhinfelden.

A un quart d'heure de Frick, on quitte la route de Zürich et l'on prend à droite celle d'Aarau.

Herznach (dessus et dessous), deux villages argoviens formant une commune et une paroisse. Ils contiennent 100 habitations et 800 âmes. Entre Herznach et Hornüssen, on trouve un grand banc d'argile ferrugineuse qui renferme diverses pétrifications.

Dentsburen, village argovien, situé sur le flanc septentrional du Staffeleggberg. Il contient 130 maisons et 1,100 habitants. Un incendie le réduisit en cendres dans l'année 1734. Les ruines du vieux château d'Urgiz se voient encore derrière ce village.

Kuttigen, grand village argovien, contenant 250 bâtiments et 1,800 habitants. Un rocher qui domine ce village porte les ruines du château de Konigstein.

Chemins. Le grand chemin suit les bords du Rhin, de Kaiser-Augst jusqu'à Stein, et de là par Eiken, Frick et Hornussen, d'où il mène à Bâle par le Botzberg (mons Vocetius). Un autre chemin mène de Stein (belle vue sur le Rhin) à Laufenburg, où l'on peut passer le pont et se rendre à Waldshut et à Schaffhouse, ou bien suivre la rive gauche pour aller à Schwaderloch, Liebstatt, Leutgern et Dettingen. On va en voiture de Frick, par Benken, à Aarau; mais le gouvernement a fait construire une chaussée plus commode qui passe par le Staffeleck. Le plus remarquable des ponts bâtis à cette occasion est celui qu'on trouve à la base méridionale du passage, à quelques cents pas de Küttigen. Les gens à pied abrégent un peu leur chemin en suivant depuis Rhinfelden la vallée que parcourt le Mœlibach: de là ils vont par Wegenstetten, Weitnau et Wolfliswyl, à Aarau.

§ 5. De Bale a Bienne, 16 h. 30 minutes.

Brüglingen,		25 m.
Forêt,		20
Reinach,		35
Aesch,		35
Grellingen,		45
Zwingen,	1 h.	
Pont,		20
Laufen,		15
Pont,		15
Bebrunnen,	1	30
Ober-Riederwald,		15
Soyhière,		35
Courrendlin,	1	15
Roche,	1	10
Moutiers,		35
Les Laives,		10
Pr. Gobat,		15
Pont sur la Birse,		10
Court,		35

Sorvillier,	30 m.
Bévillard,	15
Malleray,	15
Pontenet,	15
Reconvilliers,	30
Tavannes (voir à la table),	30
Pierre-Pertuis,	10
Sonceboz,	20
La Hutte,	55
Bœsingen,	1 h. 25
Bienne,	25

Reinach, village paroissial catholique, situé dans une belle plaine, au canton de Bâle-Campagne. Il contient 110 maisons et 700 habitants. On y trouve une belle maison de campagne.

Aesch, grand village paroissial du canton de Bâle-Campagne, contenant 160 maisons et 900 habitants catholiques. Il est situé dans une contrée extrêmement fertile en blé, vin et fruits, au débouché de la vallée de la Birse. Les nobles de Blarer y possédèrent un château avec une auberge, et différentes propriétés censières. On y remarque une église paroissiale rebâtie en 1821, et une maison d'école.

A 1/4 d'heure d'Aesch on aperçoit sur la droite de la route le petit village de Pfeffingen, en dessus duquel est le vaste domaine appelé Nouveau-Pfeffingen, dont dépendent des ruines remarquables du vieux château de Pfeffingen. Le voyageur fera bien de les visiter.

Grellingen, village du canton de Berne, situé dans la vallée de Lauffen. Il contient 50 maisons et 400 habitants. On y remarque une maison d'école, un pont sur la Birse, et un bureau de péage. Près de ce village, la rivière, resserrée entre des rochers, forme une belle cascade. Sur une colline du côté de Duggingen, se voient encore quelques traces du vieux château de Barenfels.

Zwingen, village annexe de la paroisse de Laufen, district bernois de Délémont. Près de ce village est un château bâti dans le goût gothique, que la Birse entourait autrefois complétement, mais qu'elle ne touche plus que d'un côté. C'était jadis un château fort, du temps que les barons de Ramstein l'occupaient à titre de fief épiscopal; de 1549 jusqu'à la révolution, il a servi de résidence aux baillis de la contrée. Au sommet de la tour est une plate-forme d'où l'on embrasse la vallée dans toutes les directions.

Laufen, petite ville du canton de Berne; elle est située en dessous du confluent de la Birse et de la Lucelle, à 1,110 pieds au dessus de la mer. Ses murs d'enceinte forment un carré assez régulier, dans l'intérieur duquel on compte 130 maisons et 1,600 habitants. On vient d'y établir une école secondaire.

Soyhière, village paroissial bernois, contenant 40 maisons et 300 habitants. Cet endroit est très-ancien, et s'appelait Sorgarn du temps de l'empereur Lothaire I. Les ruines du manoir des comtes de Saugern se voient sur la rive droite de la Birse. Les bains de Bellerive sont dans le voisinage.

Courrendlin, village paroissial bernois, situé sur la Birse et à l'entrée des gorges de Moutiers, à 1,390 pieds au dessus de la mer. Il contient 100 maisons et 1,000 habitants. On y remarque un haut-fourneau et des forges, alimentés par les forêts du pays et les riches mines de la vallée de Délémont, qui produisent du fer de première qualité.

Roche, village bernois, contenant 40 maisons et 200 habitants. La verrerie placée à quelque distance fournit des produits estimés. Les abords de Roche sont extrêmement pittoresques.

Moutiers. (Voir, à la table, Moutiers-Grandval).

Court, village bernois, situé sur la Birse et à l'entrée des gorges auxquelles il a donné son nom. Ces gorges, l'une des curiosités naturelles les plus remarquables du Jura, sont formées par les escar-

pements du Gratery et du Montgirod, entre lesquels coule la Birse ; une route achevée dernièrement suit les contours de cette rivière et n'offre qu'une pente insensible, tandis que l'ancienne présentait des passages souvent dangereux. Une inscription latine rappelle qu'en 1752, l'évêque Rink de Baldenstein répara ce passage. Le village de Court contient 90 bâtiments, parmi lesquels une scierie et deux moulins. L'église est située entre cet endroit et Sorvillier, qui fait partie de la paroisse.

Bévillard, petit village paroissial de 187 habitants, dans le district bernois de Moutiers, sur la route de Bienne. Samuel d'Aubigné, petit-fils du célèbre Théodore Agrippa, desservait, au commencement du XVIIIe siècle, l'église de ce village, qui, isolée, couronne une éminence dont la hauteur est de 2,210 p. au dessus de la mer. Pontenet, Malleray et Champoz font partie de la paroisse, qui compte 815 âmes et renferme cinq écoles. Les habitants de Bévillard se livrent avec succès à l'éducation du bétail et à la culture des céréales. Sornetan était autrefois une annexe de la paroisse; mais il a été érigé, en 1745, en paroisse particulière.

Sonceboz, village bernois situé à la jonction du Val-St-Ymier, du vallon qui aboutit à Pierre-Pertuis, et de la vallée inférieure de la Suse, ainsi que des routes de Bienne, Bâle et de la Chaux-de-Fonds. Ici doit avoir existé le château Châtillon, dans le voisinage duquel on trouve des médailles romaines.

Bienne (voir à la table).

Dachsfelden (la vallée de), en français vallée de Tavannes, est bornée au sud par les monts Buemot et Monto, au nord par le Moron, à l'est par le Vermont, et à l'ouest par le Vion; toutes ces montagnes appartiennent à la chaîne du Jura. La Birse prend sa source à un quart de lieue du village de Tavannes, dans une co trée solitaire, au milieu des bois Nous avons décrit la vallée Moutiers au canton de Soleure.

Ergelz (la vallée d'), situ dans le canton de Bâle, a 4-5 l. d longueur; elle est terminée par Schaffmatt, et débouche ve Liestall, du côté du Rhin; on trouve la rivière d'Ergelz. Cett vallée, autrement nommée Siss gau, est très-belle et prodigieuse ment peuplée. Ses prairies, admi rablement bien cultivées, et l grande quantité d'arbres fruitier dont elle est plantée, la rendent des plus riantes.

Ymier (val Saint-), autrement nommé l'*Erguel* (en allemand *Imer-Thal*). Cette vallée a 10 l. de long sur 4 l. de large; elle s'étend de l'ouest au S.-O. sur les confins du canton de Neuchâtel, dans l'intérieur du Jura, et est arrosée par la Süze, laquelle va se jeter près de Bienne dans le lac de même nom.

Particularités. Cette vallée est extraordinairement peuplée; elle participe à l'industrie et à la prospérité des vallées du Locle et de la Chaux-de-Fonds, dont elle est limitrophe. Le village de Renan, qui se trouve à la même hauteur que la Chaux-de-Fonds, est le plus élevé de tout le pays. Les habitants sont réformés et parlent français; ils élèvent beaucoup de bestiaux, ils ont des pâturages de montagnes, des chalets, etc. Le Chasseral et la montagne de Diesse (*Tessenberg*) ferment la vallée au sud. On traverse le premier pour se rendre dans le val de Ruz, au canton de Neuchâtel. Le *coriandrum sativum* est une plante qu'on ne trouve en Suisse nulle part ailleurs que sur le Tessenberg.

Pierre-Pertuis. Le grand chemin mène en une demi-heure de Sonceboz à la roche percée, connue sous le nom de Pierre-Fort et Pierre-Pertuis. Cette ouverture remarquable a 40-50 pieds de hauteur; la paroi dans laquelle elle est pra-

tiquée peut avoir 10-15 pieds d'épaisseur; elle est située au pied du mont Vion. Du côté du nord, au dessus de l'ouverture, on lit des restes d'une inscription romaine, dont le temps a effacé plusieurs lettres. La voici telle qu'elle est actuellement :

NVMINI AVG———
——VM (—) ———
VIA—CTA PERT——
DV——VM PATER—
IL VIR——COL HELV—

Les caractères de cette inscription sont mal formés, et ceux de la première ligne presque de moitié plus grands que ceux de la dernière. Le côté gauche a plus souffert que le droit, lequel est protégé par une petite saillie du rocher contre les eaux qui tombent des hauteurs. Le voyageur qui vient du côté de Sonceboz n'oubliera pas de contempler la belle vue que présente la vallée de Tavannes au sortir de la roche percée. Une porte que l'on établirait en ce lieu suffirait pour défendre très-aisément l'entrée de la Suisse de ce côté-là.

Chasseral (en allemand *Gestler*), haute montagne située dans la chaîne du Jura, entre le val Saint-Ymier et le val de Ruz, dans le canton de Neuchâtel. Elle forme trois gradins ou terrasses, sur lesquels on voit des champs cultivés et des villages. Le plus élevé de ces gradins est le Chasseral proprement dit. Cette sommité a 3,616 pieds 1/2 de France au dessus du lac de Neuchâtel, et 5,040 pieds au dessus de la mer. Cette montagne est couverte d'excellents pâturages, et les chalets y sont bien construits. On y trouve de magnifiques points de vue. On met 5 heures pour s'y rendre de Bienne en char-à-bancs; mais depuis la Neuveville, sur le lac de Bienne, on y monte en 3 heures. Le Chasseral contient beaucoup de pétrifications, et les botanistes y trouvent quantité de plantes alpines. Il s'y fabrique d'excellents fromages, très-recherchés et connus sous le nom de fromages des Dames.

De Sonceboz, on gravit le Chasseral en passant par Somberval, 15 m.; Corgemout, 20 m.; sommet de la montagne, 3 h. 25 m. (4 h.).

Jura ou Jurat (*Jurassus*). Cette chaîne de montagnes, qui forme un rempart fort élevé au N.-O. de la Suisse, s'étend depuis le mont Vouache, en Savoie, jusqu'au canton de Schaffhouse, sur une ligne de 90 à 100 lieues de longueur; elle peut avoir 15 à 18 lieues de largeur dans la direction du N.-O. La direction longitudinale du S.-S.-O. au N.-N.-E. de cette chaîne est presque parallèle à celle des Alpes. C'est du côté de cette dernière qu'elle présente ses plus hautes croupes; car elle s'élève du milieu des plaines de la Suisse, par une pente le plus souvent roide, jusqu'à la hauteur de deux à trois mille pieds, et présente à cette élévation, dans toute sa longueur, la forme d'une ligne ondulée, au dessus de laquelle on voit dominer en quelques endroits des sommités arrondies de 600, de 1,000, et jusqu'à 2,000 pieds plus hautes que le reste de la chaîne; au contraire, du côté de la Franche-Comté, elle forme plusieurs ramifications parallèles qui diminuent graduellement en hauteur, et finissent par se confondre avec les plaines de la Bourgogne. Les montagnes suivantes sont les plus élevées de toute la chaîne du Jura : la Dole, 5,082 pieds; le Montendre, au dessus de la vallée du lac de Joux, 5,170 p.; et le Reculet ou sommet du mont Thoiry, au pays de Gex, 5,196 pieds.

Particularités. Cette chaîne de montagnes détermine de la manière la plus naturelle et la plus précise les limites de la France du côté de la Suisse. Un petit nombre

de gorges fort étroites, et qu'il est très-facile de défendre, comme celles du fort de l'Ecluse, du passage d'Esclées, à peu de distance d'Orbe, sur le chemin de Pontarlier, de la Cluse, des Verrières, dans le canton de Neuchâtel, et de Pierre-Pertuis, dans le val St-Ymier, ainsi que les défilés de la vallée de Moutiers, de Ballstall et de Wallenburg, ouvrent l'entrée de la Suisse de ce côté-là. Les neiges du Jura se fondent tous les printemps : ainsi il n'a nulle part de glaciers, étant situé au dessous des limites des neiges. Il n'y a que dans quelques cavernes profondes, comme celles qu'on trouve près de St-Georges, au dessous de Rolle, et entre les vallées de Travers et Brévine, que l'on voit tout l'été des blocs et des colonnes de neige. Les pâturages du Jura sont en général beaucoup plus arides que ceux des Hautes-Alpes. Cependant on y voit une multitude de beaux et grands chalets, et il s'y trouve quelques contrées, entre autres dans le canton de Bâle, dont les montagnes ne le cèdent guère en beauté, en fraîcheur et en fertilité à celles de la chaîne centrale. On y rencontre une quantité de celles des plantes alpines qui croissent au dessous de la limite des neiges. Quelques-unes des chaînes partielles du Jura, du côté du N.-O., et surtout les vallées qu'elles renferment, entre autres aux environs de Saint-Claude et de Champagnol, produisent une grande quantité de buis : on en voit des plants qui ont 20 pieds de hauteur. Les montagnes qui s'étendent à 4 ou 5 lieues autour de Poligni sont couvertes de bois de sapins : ces forêts fournissent les matériaux des nombreuses fabriques qui occupent pendant l'hiver les habitants de ces contrées, et dont les produits forment une branche de commerce des plus considérables.

JURA (Bailliages du) (*Lebeberg-Vogteyen*), contrée considérable du canton de Berne, qui comprend presque tous les états qui appartenaient au prince-évêque de Bâle. Ils sont situés dans le Jura, et commencent au revers septentrional de la première chaîne ; ils sont bornés à l'E. par les cantons de Soleure et de Bâle, à l'O. par le canton de Neuchâtel, et surtout par la France, qui en forme aussi la frontière du côté du N. Ce pays, qui contient 25 à 30 milles géographiques en carré, est presque entièrement composé de montagnes et de vallées. On y remarque le mont Terrible et le Chasseral, montagnes d'une hauteur considérable ; les énormes ravins ou fentes verticales qu'offrent les rochers du bord de la Birse, dans les vallées de Moutiers et de Saugern, et la Roche-Percée, si connue sous le nom de Pierre-Pertuis. Les principales vallées sont celles de Saint-Ymier, de Moutiers, de Délémont et de Laufen. Le Doubs n'arrose le territoire de ces bailliages que du côté de l'O., et seulement sur une ligne d'un petit nombre de lieues ; mais la Birse, qui y prend sa source, en parcourt la plus grande partie et porte au Rhin le tribut des eaux de la Sorne et de la Lüsel. Quant à la Suze, elle est moins remarquable par sa grandeur que par les particularités de son cours.

Les habitants, au nombre de 62 à 66 mille, parlent pour la plupart un français corrompu. Les catholiques, qui forment les quatre-cinquièmes de la population, sont moins laborieux que les protestants ; les uns et les autres trouvent leurs principales ressources dans l'agriculture et dans les produits de leur bétail. L'âpreté du climat est cause que le pays ne rapporte pas assez de blé pour sa consommation. En revanche, un grand nombre de forêts offrent de précieuses ressources ; on en retire du bois et du charbon pour les forges et fourneaux, pour les verreries et pour les ateliers de poterie, ainsi que des planches et des

bois de chauffage et de construction qui se vendent à Bâle.

§ 6. De Bale a Liestall, 2 h. 55 m.

Pont de la Birse,	10 m.
Hard,	20
Rothhaus (auberge),	50
Chemin de Rhinfelden,	15
Pont de Hülften,	35
Nieder-Schœnthal,	25
Liestall,	20

Hard, belle forêt d'environ 1,300 arpents. Elle est traversée par la route qui conduit de Bâle à Zürich, à Aarau et à Soleure. En 1751, on découvrit, près de la rive du Rhin, une ruine romaine, reste d'une tour fortifiée, et une colonne avec une inscription. Des buissons ont recouvert la tour, et la colonne se voit dans le jardin d'une campagne voisine. Cette forêt est devenue célèbre par la journée du 3 août 1833. L'expédition bâloise contre Liestall, forcée de battre en retraite devant le courage et le désespoir des campagnards bâlois, la traversa en déroute complète, pour se mettre à l'abri de ses remparts; elle laissa la route couverte de tués et de blessés, poursuivie qu'elle fut en queue et sur ses flancs. Les campagnards, victorieux, ne s'arrêtèrent qu'au pont de la Birse.

BALE (campagne).

Liestall, assez jolie petite ville, peuplée de près de 2,000 habitants, et qui, lors de la révolution de 1830 en France, jeta la première en Suisse le cri de réforme. A la tête de 45 communes voisines, travaillées par d'ardents radicaux, elle se soulève, chasse les autorités, les remplace par un gouvernement provisoire. Puis les révoltés se portent en armes sur Bâle, bloquent la ville, sont repoussés, s'insurgent de nouveau. Bâle commit la faute irréparable de prononcer la séparation complète des 46 communes rebelles. Ce fait accompli, la séparation fut un acte qu'on ne put plus retirer. Liestall et les communes dont nous venons de parler se gouvernent elles-mêmes, et forment un petit état que la diète a été obligée de reconnaître. Sans examiner ici les griefs de Liestall contre Bâle, il est impossible de se dissimuler que cette séparation, opérée par la violence, n'a pu consacrer un droit, et qu'un jour viendra où Bâle ressaisira un pouvoir qu'il n'a perdu que par sa faute; car, comme le remarque un écrivain distingué, la concession de 5 à 6 voix de plus dans le conseil aux habitants de la campagne suffisait pour prévenir la séparation. La prospérité de Liestall et son industrie tendent à s'accroître depuis qu'elle est devenue le chef-lieu du nouveau canton. L'ancienne résidence du préfet, bel édifice avec une grille en fer qui sépare la cour de la voie publique, a été appropriée pour recevoir les bureaux du nouveau gouvernement; l'ex-secrétariat du district est devenu le greffe de la cour d'appel; l'arsenal s'est enrichi des dépouilles de celui de Bâle, par le partage des propriétés publiques de l'ancien canton. Outre des écoles primaires et des écoles secondaires, on y trouve un hôpital et une caisse pour les veuves de bourgeois. Depuis 1827, l'entrée de la ville du côté du nord a reçu une grande amélioration par la démolition de la vieille tour, de la porte et des maisons attenantes, ainsi que par la correction de la direction tortueuse de la rue principale. Depuis 1835, les catholiques ont obtenu des réformés la faculté de célébrer leur culte dans l'église protestante; un secours annuel de 300 fr. leur a été accordé par le landrath.

Chemin de l'Ober-Hauenstein. Particularités de ce passage. De Liestall sur l'Ober-Hauenstein, 3 l. 1/2. On passe par le Frenkethal; on

va d'abord à Hœllenstein, 1 l. ½. On laisse en chemin, sur la gauche, les bains de Bubendorf; non loin de là on voit s'ouvrir à droite la vallée de Regolzwyl, à l'entrée de laquelle est situé le village de Bubendorf. Cette vallée est étroite, sauvage, et fermée par de hautes montagnes de la chaîne du Jura. Tout au fond on aperçoit le Wasserfall, montagne remplie de grottes et de gorges, et fertile en riches pâturages. Neuf sources s'élancent du haut de ses parois de rochers. De Regolzwyl au Schelmenloch, c'est une excursion très-agréable, dans laquelle on rencontre des rochers et des cascades romantiques, et d'un effet très-pittoresque; on a 1 l. jusqu'au fond de la vallée, où se trouve la principale de ces chutes d'eau. Un sentier qui traverse cette vallée et passe par le Wasserfall, à côté des 9 sources, conduit plus promptement à Ballstall que le chemin de l'Ober-Hauenstein; mais, en revanche, il est plus fatigant que ce dernier. De Hœllenstein, par Oberdorf et Niederdorf, à la petite ville de Wallenburg, 1 l., en suivant les bords de la Frenke. De très-loin on aperçoit le château de Wallenburg, bâtiment considérable, situé sur un rocher au dessus de la ville.

Chemin du Nieder-Hauenstein. De Liestall, au travers d'une vallée délicieuse, à Sissach, 1 l. De là, par la vallée de Homberg, sur les hauteurs du Jura, d'où l'on descend à Olten, 3 l.

Minéralogie. Près de Liestall on trouve des traces de houille. Il y a aux environs de Liestall, de Bubendorf, de Hœllenstein, d'Oberdof, de Niederdof et Wallenburg, un grand nombre de pétrifications de diverses espèces.

§ 7. De Bale a Soleure, 12 h. 35 m.

A Ballstall,	7 h. 15 m.
Innere-Klus,	20
Aussere-Klus,	20 m
Chemin d'Olten,	15
Limite,	5
Dürrmühle,	15
Nieder-Bipp,	40
Ober-Bipp,	42
Wietlisbach,	15
Attiswyl,	45
Limite,	5
Neuhaus,	5
Forêt,	17
Cloître de Sainte-Catherine,	55
Soleure,	5

Bipp, vieux château en ruines et ancienne résidence baillivale, situé sur la rive gauche de l'Aar et la route de Soleure à Olten, dans le district bernois de Wangen. Il occupe le sommet d'un rocher d'où la vue embrasse tout le pays entre Berne et Zofingen, les Alpes et le Jura. Le coucher du soleil surtout s'y voit dans toute sa magnificence. Au moyen-âge, Bipp ou *Castrum Pepini* était le principal château de la contrée; c'est de là que Pepin, maire du palais, commandait le vaste *Comitatus Pepinensis*. Lors du partage avec Soleure, en 1463, la seigneurie de Bipp passa sous la domination de Berne. Une double ligne de magnifiques châtaigniers entoure les ruines de ce château, près desquelles se trouve une métairie.

Bipp-dessus, village paroissial de 71 maisons et 460 âmes, au pied du Schlossberg, dans le district bernois de Wangen. Son territoire est fertile en céréales et en fruits; il possède de vastes pâturages dans le Jura, riche ici en pétrifications. Wiedlisbach, Attiswyl, Farnern, Rumisberg, Wolfisberg, etc., font partie de la paroisse, qui compte 2,472 âmes.

Bipp-dessous, grand village paroissial du même district que le précédent, situé dans une plaine fertile au bord de la route d'Olten à Soleure. Il contient 180 bâtiments et 1,500 habitants; la paroisse, dont Wallisweil et Schwarzenhaü-

sern font partie, est peuplée de 3,000 âmes. L'endroit où se trouvent le bureau de péage et l'auberge s'appelle au Dürrenmühle. On dit qu'un pavé à la mosaïque est enfoui dans le jardin du presbytère, et qu'on y a découvert des médailles romaines. Près de ce village s'ouvre le vallon Im Antern, couvert de quelques habitations.

WIETLISBACH, bourg d'une centaine de maisons et de 600 hab. dans le district bernois de Wangen, au pied du Jura et à 1,290 p. au dessus de la mer. Son territoire est très-fertile ; on y trouve de beaux champs et des prairies couvertes de magnifiques arbres fruitiers. Cet endroit a pris un air plus riant par la démolition de ses portes et la construction de nouveaux bâtiments ; une vieille tour rappelle son ancienne physionomie. On y trouve des bains et deux bonnes auberges. En 1834, un incendie a consumé 4 maisons et une grange.

ATTISWYL ou ATTISWEIL, grand et beau village bernois de 95 bâtiments et d'environ 600 âmes, au pied du Jura, sur la route de Soleure, district de Wangen. Ses habitants, paroissiens d'Oberbipp, sont dans un état d'aisance qu'ils doivent à leur industrie et à la fertilité du territoire de leur commune. Il paraît que les Romains avaient ici des *villa*, car on doit avoir trouvé un pavé à la mosaïque et des traces d'un rempart sur la colline qui est sur les limites des cantons de Berne et de Soleure.

Après avoir franchi la limite des cantons de Berne et de Soleure, on voit à gauche de la route le village de Flumenthal, dont l'église est agréablement située sur une colline, et plus loin une auberge très-fréquentée, appelée Neuhaus.

STE-CATHERINE, hôpital avec une petite église, sur la façade de laquelle se voit une inscription romaine bien conservée. Près de là est le cimetière, dont les tombes sont ornées de fleurs soigneusement entretenues.

§ 8. DE BALE A DÉLEMONT, 7 h. 35 m.

A Soyhière (*v.* § 5),	6 h. 50 m.
Bains,	10
Moulins,	20
Delsberg ou Délemont,	15

DÉLEMONT (*Delsberg*). C'est une belle ville du canton de Berne, qui a une porte d'entrée superbe et quelques auberges recommandables. Elle contient 210 maisons et 1,500 hab. Le château, construit en 1719, maintenant propriété communale, servait de séjour d'été aux évêques de Bâle. Le couvent des ursulines, fondé en 1703, a été transformé en maison d'éducation pour les orphelins pauvres par l'évêque Joseph de Roggenbach, dans l'année 1794 ; un campagnard d'Oberwiel, nommé Werlhin, assura la durée de cet établissement en lui donnant toute sa fortune, 30,000 florins. On remarque à Délemont des rues larges et aérées, des fontaines du XVIe siècle, la maison de ville, et l'église, bien bâtie et bien située. La campagne environnante est couverte de vergers et de prairies. Au sud, la vallée de Delsberg offre un beau coup d'œil. A peu de distance, à la réunion de la Birse et de la rivière de Sorne, on va visiter les restes d'anciens bains romains.

La diligence de Berne passe par Délemont, où on s'arrête quelques heures.

CHAPITRE XXII.

CANTON DE SOLEURE.

Situation et Population. Le canton de Soleure est borné au nord par le canton de Bâle, à l'est par celui d'Argovie, au sud et à l'ouest par celui de Berne. Sa figure est fort irrégulière, et le Jura le partage en deux parties, l'une en deçà, l'autre en delà de cette chaîne de montagnes. Sa surface est de 33 lieues carrées, et sa population de 64,000 âmes, d'après le recensement de 1835.

Confédération. Soleure fut reçu en 1481 dans la confédération suisse et y prit le onzième rang. Il est maintenant le dixième.

Religion et Langage. Tout le canton est catholique, à l'exception de la préfecture de Bouschegg-berg habitée par 4,500 réformés. On compte dans le canton 5 couvents d'hommes (bénédictins, franciscains et capucins), 3 couvents de femmes (franciscaines, clarisses et visitandines) outre les sœurs de l'hôpital. La langue allemande y est seule en usage.

Produits. Le canton de Soleure passe pour l'un des plus fertiles de la Suisse. Il produit en abondance des grains, du fourrage et des fruits. Son vignoble, fort dispersé, occupe environ 360 arpents, et produit en petite quantité un vin assez médiocre. On y élève beaucoup de chevaux et de bêtes à cornes dont les races sont estimées. Le recensement du bétail en 1835 donne les chiffres suivants : 4,229 chevaux, 28,826 bêtes à cornes, 11,167 moutons, 7,848 chèvres et 19,312 porcs. Les oies se trouvent en grande quantité dans le district de Bouschegg-berg. Le produit des abeilles est considérable. Le canton possède un grand nombre de forêts. Les animaux sauvages diminuent tous les jours. Le dernier ours a dû être tué il y a près d'un siècle. On voit rarement quelques loups et sangliers, plus souvent des chevreuils. Les lièvres et les renards sont nombreux. Le coq de bruyère n'est pas une rareté dans les contrées montagneuses et élevées. Le nombre des poissons a beaucoup diminué ; la Dünnern et la Lüssel fournissent de belles truites.

Industrie. Les habitants confectionnent des fromages de diverses qualités, de l'eau de cerises réputée, des étoffes de coton et beaucoup de poterie de terre. Dans la chaîne du Jura sont des forges, des mines de fer abondantes et des verreries.

Commerce. Le commerce consiste dans le transit des marchandises et l'exportation des produits du sol et de l'industrie.

Bains. Les principaux bains de ce canton sont ceux d'*Attisholz*, de *Lostorf*, de *Mettingen* et de *Flie*.

Montagnes. Le *Weissenstein*, un des sommets du Jura, mérite d'être cité. Il s'élève à environ 4,000 pieds au dessus de la mer. A son sommet est une auberge d'où l'on jouit d'un des points de vue les plus étendus de la Suisse.

Rivières. Indépendamment de

l'*Aar* qui en traverse une partie, ce canton est encore arrosé par la *Dünern* qui se jette dans l'Aar, et la *Luzel* qui se verse dans la Birse. On n'y trouve plus de lac depuis qu'on a desséché celui de *Seewen*.

Mœurs, Caractères. Le Soleurois, comparé à ses confédérés, n'a rien de bien caractéristique ni de bien tranché. Sa physionomie est douce sans manquer d'expression; il est sérieux sans mélancolie, gai sans légèreté. Son air tranquille, sa gaîté, sa naïve candeur, inspirent bientôt la confiance. On loue en lui son honnêteté, sa loyauté helvétique, son empressement à secourir les malheureux. Il secoue insensiblement les langes de la superstition, et montre toujours moins de goût pour les pèlerinages. Comme ombre au tableau, il faut citer le manque d'esprit public, dû à une mauvaise éducation. De tous les anciens gouvernements de la Suisse, c'est celui de Soleure qui a fait le plus en grand la traite des blancs connue sous le nom de capitulations militaires; il fournissait la plupart des pays étrangers, surtout la France. La seule capitulation qui existe encore, celle avec Naples, est le legs du dernier gouvernement, conclu en 1825. Elle doit durer jusqu'en 1855, pourvu que des circonstances ultérieures n'y mettent pas d'obstacle.

Instruction publique. Ce n'est que depuis 1831 que le canton s'est occupé de l'instruction à donner aux enfants. Par la nouvelle loi du 22 décembre 1832, chaque commune doit avoir une école, lorsqu'elle peut réunir 40 enfants. Il y a maintenant 130 écoles primaires. Le nombre des écoles secondaires s'accroît insensiblement. Les religieuses clarisses dirigent une bonne école primaire pour des jeunes filles pauvres. Les enfants sont tenus de fréquenter l'école primaire inférieure de 7 à 13 ans, et l'école primaire supérieure jusqu'à 16. Les filles vont à l'école de travail de 10 à 15 ans.

Division. Le canton de Soleure est divisé en neuf préfectures, qui sont celles de *Soleure*, de *Bouscheggberg*, de *Kriegstetten*, de *Lebern*, de *Balstall*, d'*Olten*, de *Gosgen*, de *Dornach* et de *Thierstein*.

SOLEURE.

Soleure (en allemand *Solothurn*), jolie ville. Popul. 4,600 habitants.

Hôtels : la Couronne, à côté de la cathédrale, bons et beaux appartements; chevaux, etc., pour monter le Weissenstein. La Tour-Rouge, au milieu de la ville, bonne maison. Le Cerf.

Librairie de M. Kassmus, vis-à-vis la Couronne, magasin d'objets d'art, cartes, vues, etc. On trouve chez lui un ouvrage intitulé *Souvenir de la ville de Soleure*, indispensable aux voyageurs.

Bains. A Kriegstetten, site charmant, bon et bel établissement.

Poste aux lettres. Le courrier de Paris arrive à 4 h. du soir; il part à 5 h. du matin.

Curiosités. L'église de Saint-Ours, construite depuis l'année 1762 jusqu'en 1772, par l'architecte Pisoni de Locarno, a coûté 600,000 florins, ou 1,920,000 livres de France. La façade est un des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y ait en Suisse. On y voit plusieurs ouvrages de Dominique Corvi. Entre deux fontaines on parvient par un escalier de 33 marches à cette façade décorée de 12 colonnes corinthiennes et d'un même nombre de statues. Dans l'intérieur on remarque plusieurs tableaux, onze autels, l'orgue fait par Bossart de Zug, le cercueil qui renferme les ossements des martyrs de la légion thébaine, et des missels dont l'un date de 724. En dé-

molissant l'ancienne église, on a trouvé beaucoup d'antiquités romaines. Le vieux clocher qu'on voit au milieu de la ville est, dit-on, l'ouvrage des Romains. L'église des jésuites, consacrée en 1689; Louis XIV a contribué pour 100,000 fr. à sa construction. Le maître-autel a 80 pieds de haut. La dépouille mortelle de Kosziusko a été déposée dans un des caveaux jusqu'à sa translation en Pologne. L'église des franciscains; elle renferme les tombeaux de plusieurs ambassadeurs étrangers. L'église St-Étienne des réformés est très-ancienne. Les prisons publiques, dont les excellentes dispositions méritent de servir de modèle. Ce bâtiment, dont le plan a été donné par M. le conseiller Suri, n'a d'autre défaut que celui de n'être pas fort bien aéré. L'hôpital est aussi sur un excellent pied. L'hôpital des orphelins et celui des enfants trouvés. La maison de force. Le gymnase, qui a remplacé l'ancien collége des jésuites. L'hôtel qu'occupaient autrefois les ambassadeurs de France. Le chapitre de Saint-Ours. L'arsenal renferme la collection la plus complète de cuirasses, 2,000 environ. L'hôtel-de-ville, qui a de bons tableaux; on y admire l'escalier tournant. L'hôtel du gouvernement, où l'on remarque divers morceaux du célèbre sculpteur Eggenschwyler, qui, en 1804, remporta le premier prix à Paris. La bibliothèque de la ville possède 10,000 volumes : elle a été fondée par feu M. le chanoine Hermann. Le cabinet d'histoire naturelle, très-riche en pétrifications. La collection de pétrifications de M. Vallier.

Points de vue, Promenades. Sur les remparts. Hors de la ville, entre les jardins. Au château de Waldeck, une demi-lieue, où l'on voit une superbe forêt, des sites admirables et des bains d'eaux soufrées. Au château de Rhinberg, 1 l. La situation des campagnes de Rittenberg et de Bleinkenberg est aussi fort belle. A l'ermitage de Sainte-Vérène, une demi-lieue remarquable par sa situation pittoresque; pour s'y rendre, on passe par le chemin de M. de Breteuil, et l'on suit au retour le vieux chemin. Cet ermitage fut fondé vers la fin du XVII^e^ siècle par un anachorète égyptien.

Antiquités romaines. C'est à Soleure (*Solodurum*) qu'on voit la plupart des restes de constructions romaines dans le canton. La partie occidentale de la ville est en grande partie bâtie sur des murs romains. Le fragment le plus beau et le plus remarquable est celui qu'on voit dans la rue du Lion et qu'on appelle le mur des Païens. Lorsqu'on rebâtissait le mur de St-Ours, on découvrit des armes, des lampes funéraires, des vases de terre, des médailles et des inscriptions pour des colonnes milliaires, des tombeaux, etc. On les voit sous les arcades de l'hôtel-de-ville. Dans la rue des Écoles, se trouve enchâssé dans un mur un monument de l'an 129 de l'ère chrétienne, où Soleure (*Solodurum*) est désignée par l'épithète de *vicus*.

§ 1^er^. LE WEISSENSTEIN.

Cette montagne, l'une des cimes du Jura, offre un point de vue des plus remarquables de la Suisse, et peut-être de toute l'Europe.

Depuis la publication du panorama du Weissenstein, le nombre des étrangers qui vont le visiter s'est accru d'année en année. On se détermine d'autant plus aisément à faire cette petite excursion, que l'on parvient commodément en voiture jusqu'au sommet de la montagne. De la plaine, on distingue l'auberge, bel établissement, avec 30 chambres, 2 salons, table d'hôte, etc.; les bains de petit-lait qu'on y a établis ont de la réputation. Cet hôtel appartient à Mme veuve Brunner et à ses fils, propriétaires de la Couronne, à So-

leure. Si l'on est pressé, on peut de Soleure s'y rendre facilement en deux heures; mais on y met trois heures par la route ordinaire : celle-ci offre toute la commodité désirable. On prend ordinairement à Soleure un char à bancs, attelé de deux ou trois chevaux, qui vous conduisent au sommet, ou bien que l'on change à Oberdorf, village situé à 1 l. de la ville.

Lorsqu'on a dépassé ce village, on jouit déjà de quelques échappées de vue intéressantes : on voit à ses pieds la ville de Soleure et ses riants environs; vers la droite, les lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne (sur ce dernier l'île de Saint-Pierre), et sur la gauche, les nombreuses sinuosités de l'Aar, que l'on peut suivre jusqu'à Aarberg. L'horizon s'agrandit à mesure qu'on s'élève : la longue chaîne des Alpes s'étend graduellement; les cantons de Berne et de Fribourg se développent; la vue se porte jusqu'au canton de Lucerne, le long des flancs du mont Pilate et du fameux Rigi. On découvre peu à peu les cimes des montagnes situées entre les cantons d'Uri et de Glaris. Mais c'est au sommet même du Weissenstein que l'on jouit d'un des plus beaux spectacles que puisse offrir un pays tel que la Suisse. De là on embrasse le majestueux développement de la chaîne entière des Alpes, sur une étendue de 130 à 140 l., c'est-à-dire depuis les confins du Tyrol jusqu'au-delà du mont Blanc en Savoie, et sur une profondeur de plus de 20 l. du nord au sud. C'est surtout au lever et au coucher du soleil que ce spectacle s'offre dans toute sa pompe : rien n'est plus intéressant que d'observer les gradations de lumière qui distinguent entre elles ces montagnes de divers ordres d'élévation, à partir des premières collines voisines de l'Aar, jusqu'à ces sommités qui brillent des premiers ou des derniers feux du soleil, tandis que toutes les autres sont plongées dans l'ombre.

Le panorama de Weissenstein a été dessiné sur place par M. Keller, avec beaucoup de soin et de fidélité : on y retrouve les noms de 140 montagnes appartenant à la Savoie et à 16 cantons de la Suisse, 7 lacs, 3 rivières, 12 villes, 40 bourgs et villages, etc., que l'on peut apercevoir par un temps serein. Si l'on s'élève sur le Rothifluë *, sommet éloigné du Weissenstein de demi-lieue, et plus élevé de 365 pieds, on ajoute à la vue que nous venons de décrire celle des vallées du Jura, d'une partie de la Suisse septentrionale, de la Forêt-Noire, et des montagnes des Vosges et de la Côte-d'Or. Il en est de même de Hasenmatt, autre sommet situé à une lieue de l'autre côté du Weissenstein, et plus haut de 510 pieds.

TARIF DES ÉQUIPAGES AU WEISSENSTEIN.

Un char à bancs à 2 chevaux, pour une personne, 10 l. 15 fr.
Un char à bancs à 3 chevaux, pour 2 ou 3 personnes, 12 l. 30 18 f. 45 c.
Un char à bancs à 4 chevaux, pour 4 personnes, 14 l. 60 21 f. 90 c.
Bonne-main, 1 l. ou 1 f. 50.
Si les postillons ou les chevaux y passent la nuit, on paie en sus, 2 l. ou 3 fr.
Un équipage de Soleure à Oberdorf, 4 l. 6. fr.
Un cheval d'Oberdorf au Weissenstein, 2 l. 50 3 f. 75 c.

Distances de Soleure :

Par l'Ermitage, 2 l. ½
Par la grande route, 3

Carrières. A un quart de lieue au nord de la ville, et sur une colline derrière laquelle est située

* Le Rothifluë porte un signal qui est l'un des points importants de la grande triangulation exécutée en Alsace.

la délicieuse retraite apppelée l'Ermitage, se trouvent les onze carrières de pierre calcaire qui fournissent à la ville et aux environs de si beaux matériaux de construction.

Oberdorf, village paroissial, contenant 80 maisons et 600 hab. Il est situé sur le chemin de Soleure au Weissenstein. Une partie des maisons bordent la rive d'un ruisseau qui descend des gorges de cette montagne et se change en torrent, parfois dévastateur, après de fortes averses ; les autres occupent la colline de l'autre rive : c'est ici que se trouve l'église avec son clocher élevé et sa belle sonnerie.

§ 2. de Soleure a Aarberg, 6 h. environ.

Dreibein-Kreuzhœfe,	10 m.
Holiberg,	15
Lüsslingen,	10
Leutzingen,	30
Arch,	35
Rüti,	35
Büren,	45
Dotzigen,	25
Bütigen,	50
Lyss,	55
Aarberg,	45

Arch, village paroissial, du canton de Berne, contenant 80 maisons et 500 hab. Des antiquaires font dériver le nom de cet endroit du mot latin *Arx*, et supposent qu'il y avait autrefois ici un fort romain.

Bure (*Büren*), petite ville et chef-lieu d'une préfecture au canton de Berne. *Auberge :* l'Ours. Pop. 1,100 habitants.

Elle est située dans un pays bien cultivé, au bord de l'Aar, et sur la grande route de Soleure à Aarberg.

Indépendamment des travaux de la terre, la navigation de l'Aar et le commerce des vins, ainsi que le passage des marchandises par eau et par terre, alimentent l'industrie des habitants.

On y remarque le château, r bâti de 1621 à 1626 ; la grande ru construite à la suite de l'incend de 1752 ; le pont sur l'Aar ; la nou velle douane ; la bibliothèque, for dée dernièrement par les régents d district, ainsi que ceux de Bous cheggberg, canton de Soleure.

Dotzigen, village bernois contenant 200 hab. L'Aar, entre ce village et Büren, fait un coude qu allonge singulièrement la navigation ; on emploie une heure $^1/_2$ à franchir une distance qui par terre se fait en un quart d'heure. Dans le projet de correction du cours de l'Aar dressé par le colonel Lelewel, il y aura ici une coupure de 7,000 pieds de long sur 180 de largeur moyenne et 10 de profondeur.

Aarberg (*V.* à la table).

§ 3. De Soleure a Bienne, 5 h.

Bellach,	1 h.	
Seltzach,		30 m.
Bettlach,		30
Grenchen,		30
Lengnau,		30
Piéterlen,		30
Boznigen,	1	
Bienne,		30

Bellach, village catholique du canton de Soleure, contenant une centaine de bâtiments et 500 hab. Il portait le nom de *Bellæ-Aquæ* du temps des Romains. Des antiquaires prétendent que l'ancienne *Solodorum* s'étendait jusqu'à ce village, où l'on a trouvé beaucoup de médailles, vases, lampes et une statue de Vénus qui se voyait au château de Waldeck et qui appartient maintenant à M. Sury de Soleure.

Seltzach, village paroissial du canton de Soleure. Avec Haag et Altren il contient 150 maisons et 1,000 hab. L'église est sur une petite éminence, au milieu du village. Cet endroit s'appelait *Salis-Aquæ* du temps des Romains, et la tradition parle de salines enfouies sous un éboulement.

Bettlach, villlage paroissial soleurois, situé au pied de l'éboulement d'une montagne arrivé il y mille ans entre Seltzach et Grenchen. On y compte 80 maisons et 400 hab. En dessus de ce village, sur une saillie du Jura, doit avoir existé le château de Strassberg, mine inépuisable de récits et de traditions pour les chroniqueurs et les habitants de la contrée.

Grenchen (Granges), village paroissial soleurois, situé à la base méridionale du Jura. C'est le plus considérable du canton; il contient 250 bâtiments et 1,200 habitants catholiques. Son territoire, fertile en céréales, est parsemé d'une immense quantité d'arbres fruitiers. Ici commence la culture de la vigne, qui s'étend jusqu'au-delà de Neuchâtel. Ce village possède 3 écoles (la 3e date de 1835) et un fonds scolaire de 20,000 florins. L'église paroissiale, rebâtie depuis quelques années, est une des plus belles du pays; on a employé à sa construction les matériaux fournis par une vieille tour servant de prison, appelée Fuchsenloch et située sur une éminence voisine. Il n'y a pas longtemps qu'on a découvert dans les environs des tombeaux qui portent le caractère de ceux des Romains. Les bains de Grenchen ont deux sources de propriétés différentes et des bains à vapeur.

Lengnau est un magnifique village; les maisons sont propres, le commerce est très-actif.

Bienne (*Biel*), jolie petite ville. *Bons hôtels* : la Croix-Blanche, avec bonne table; la Couronne.

Cette petite ville renferme 310 maisons, 11 auberges, 7 moulins, et 2,638 habitants. Parmi ses édifices on remarque l'église et le château, maintenant l'hôtel-de-ville, qui se distingue plutôt par son ancienneté que par son architecture. On y trouve une fabrique d'indienne qui occupe près de 300 ouvriers, une filature de coton nouvellement établie, une teinturerie, des tanneries, une tréfilerie de fil de fer à Boujean (Bozingen), etc. Le commerce y est moins florissant qu'autrefois, bien que sa situation soit extrêmement avantageuse, placée qu'elle est au débouché des routes de Bâle et de la France. On trouve à Bienne un collége où l'on fait de bonnes études préparatoires à l'université; un hôpital bourgeois bâti sur l'emplacement d'un ancien couvent, une caisse d'épargnes à laquelle un inconnu a donné 2,000 francs dont les intérêts sont distribués en primes aux plus pauvres sociétaires; une belle maison de bains; plusieurs collections telles que la bibliothèque de la ville, le riche recueil de documents de M. Wildermett, le médailler et la bibliothèque de M. Heilmann. Les environs de Bienne sont extrêmement riants et fertiles : de nombreuses maisons de campagne les décorent; une magnifique avenue conduit au lac. A l'époque de la vendange, le 3e dimanche de septembre, les Biennois se rendent en foule à l'île de St-Pierre, distante de 2 l., où l'espèce de fête populaire qui s'y célèbre attire un grand concours de monde non-seulement du canton de Berne, mais aussi de celui de Neuchâtel. Du haut de l'île, on distingue, au pied du Jura, Bienne, le *Petenisca* de l'Itinéraire d'Antonin; puis, au milieu de sites enchanteurs, plusieurs villages et un grand nombre de maisons de campagne toutes festonnées de pampres. Les châteaux de *Schlosberg* et de *Lauderon*; celui de *St-Jean* qu'on aperçoit à l'embouchure de la *Thièle*.

Beau Point de vue, auprès de la Maison-Blanche, à une demi-lieue au dessus de Bienne. On y découvre la plus grande partie de la chaîne des Alpes, depuis les montagnes d'Uri et d'Unterwald, jusqu'au-delà du mont Blanc, etc.

Chemins, Cascades. De Bienne on peut en cinq heures de marche monter sur le mont Chasseral, et faire cette route en char à bancs; ce n'est qu'à $^3/_4$ de lieue au des-

sous du sommet, qu'on est obligé de quitter la voiture. A l'île St-Pierre, sur le lac de Bienne, 2 l. Un sentier conduit le long de la rive septentrionale du lac par les villages de la Douanne (*Twann*, en allemand; à peu de distance est une cascade), Glairesse (*Liegerz*), 1 l. $^1/_2$: jusque-là le chemin est difficile et montueux; mais de Glairesse à la Neuveville on va toujours en plaine. A Nidau, $^1/_4$ de lieue. A Aarberg, 2 l. Dans ce trajet on trouve un peu au-delà de Nidau, sur la colline de Bellemond, un point de vue magnifique, d'où l'on découvre tout le lac de Bienne. A la fameuse roche percée, connue sous le nom de Pierre-Pertuis, 3 l. $^1/_2$. Pour s'y rendre depuis Bienne, on va d'abord à Boujean (*Bœzingen*), en montant du côté du Jura; puis on traverse l'agréable vallée de Frainvilliers; on passe par le chemin des Chaudières, dans les abîmes desquelles la Suze forme une cascade qui est magnifique, lorsque ses eaux ont été grossies par les pluies; à droite, le long de la vallée d'Orvin; de là aux Ruchenettes, lieu dont la situation est pittoresque, et où la Suze forme encore une cascade très-haute auprès des bains; à Sonceboz, à l'extrémité orientale de la vallée de Saint-Ymier : avant d'y arriver on rencontre la cascade de Pissot, qui tombe d'un rocher de 150 pieds de hauteur; de Sonceboz il y a encore une demi-lieue jusqu'à Pierre-Pertuis. Cette petite excursion, qu'on peut faire en voiture, est très-riche en sites pittoresques et en beaux points de vue, qui se succèdent sans cesse dès qu'on a dépassé Boujean. Pour aller à Bâle (18 l.), on fera très-bien de prendre le chemin de Pierre-Pertuis et de Moutiers-Grand-Val, car la nature y déploie des beautés beaucoup plus variées, et y offre des scènes infiniment plus romantiques que tout ce que l'on peut voir en passant par Soleure et par l'Ober-Hauenstein.

Bienne (lac de). Il est situé à 178 p. au dessus de celui de Genève, et à 8 p. au dessous de celui de Neuchâtel; il a 3 l. de long sur 1 de large, et 217 p. de profondeur. Ce lac est très-poissonneux; on y trouve des truites qui pèsent jusqu'à 20 livres. Pendant la belle saison, il est parcouru trois fois la semaine par un bateau à vapeur qui fait le service sur le lac de Neuchâtel. Sur la rive gauche on construit maintenant une route dont les frais sont estimés 160,000 francs.

L'île de Saint-Pierre. Le séjour qu'y fit Jean-Jacques Rousseau, en 1765, a rendu la ville de Bienne célèbre : cet homme illustre passa très-agréablement deux mois dans cette délicieuse solitude, dont le gouvernement de Berne eut la cruauté de l'expulser. L'île de St-Pierre a $^1/_4$ de l. de circuit, et 10 m. de largeur; son point le plus élevé est à 121 p. de hauteur au dessus du lac. Du côté du midi, elle offre une pente douce couverte de champs, de prairies et de pâturages. A l'orient, ses rives escarpées sont plantées de vignes, au dessus desquelles ont voit un verger, et plus haut encore un bois de chênes. Une jolie allée traverse ce bois du côté du couchant; au milieu de cette allée s'élève un pavillon à huit faces. En un mot, cette île offre les sites et les aspects les plus variés et les plus riches en beautés pittoresques. Du côté du nord, la rive du lac est extraordinairement élevée, le Jura descendant, pour ainsi dire, jusque dans ses ondes, de sorte que ses bords présentent à l'ouest et au nord-est, partout où l'œil peut atteindre, l'aspect d'un énorme rempart. Il y a près de Douanne une belle cascade, et vis-à-vis de l'île un écho dont le retentissement imite le tonnerre.

La chambre que Jean-Jacques occupa dans l'île est encore dans le même état : les murs sont couverts d'inscriptions. Le propriétaire se fait un plaisir de la montrer.

§ 4. De Bienne a Neuchatel, 7 h. 25 m.

Süssbrücke,	15 m.
Nidau,	5
Port,	10
Belmont,	15
Saint-Nicolas,	15
Hermeringen,	20
Büel,	15
Walperswyl,	30
Siselen,	55
Treiten,	45
Anet,	45
Gampelen,	35
Pont,	20
Thièle,	5
Montmirail,	5
Marin,	35
Saint-Blaise,	10
Hauterive,	15
La Coudre,	5
Monruz,	15
Neuchâtel,	30

Belmont, village bernois contenant 40 maisons et 300 hab. Il tire son nom de sa position sur une éminence d'où l'on embrasse le lac de Bienne avec une grande partie de ses environs, ou, si on le préfère, de Bel ou Belus, divinité sous le nom de laquelle les Gaulois adoraient le soleil.

St-Nicolas, village bernois. Le 5 mars 1798 un détachement de milices bernoises lutta près de cet endroit contre le corps français destiné à l'attaque d'Aarberg. Le combat ne cessa que lorsqu'on apprit la prise de Berne. Un obélisque de marbre, élevé en 1824 près de la grande route, porte les noms de ceux qui succombèrent dans cette lutte inégale.

Thièle (pont de), à huit minutes du lac de Neuchâtel, qu'on embrasse depuis cet endroit de toute sa longueur. Du côté neuchâtellois est un vieux château ainsi qu'un bureau de péage. Du côté bernois un beau bâtiment où logent le gardien du pont et les gendarmes, et qui sert également de bureau de péages. Lors de la guerre de Bourgogne, un Neuchâtellois nommé Baillod défendit courageusement le pont de Thièle avec une poignée de soldats.

Neuchatel (voir à la table).

§ 5. Excursions de Bienne.

Il y a plusieurs charmantes excursions à faire depuis Bienne. 1° On peut se diriger vers la belle vallée de Moutiers, et visiter :

Tavannes (*Dachsfelden*), joli endroit ; la *Couronne* est une auberge estimée. Ce beau village paroissial contient 100 maisons et 1,400 habitants. C'est la patrie du lieutenant-général Voirol, qui doit à son mérite et à sa valeur le poste élevé qu'il occupe dans l'armée française. Le château de Tavannes fut réduit en cendres l'an 1499 ; il appartenait à une famille dont le nom figure parmi les magistrats auxquels les évêques de Bâle confièrent le gouvernement du petit Bâle pendant le XIII^e^ siècle. Du temps des Romains, le territoire des Rauraques s'étendait depuis Bâle jusqu'à Pierre-Pertuis. Le ci-devant couvent de bénédictins de Bellelay, fondé en 1136, est situé à une hauteur considérable sur le Jura, et à 2 l. de Tavannes, dans une contrée solitaire, au milieu des bois. On remarque dans les cours du couvent la source de la Sorne, qui, au-delà du village de Sornetan, se jette dans les précipices de Pichoux, où l'on descend par un sentier ; elle parcourt ensuite la vallée de Délemont, et va tomber bans la Birse à Correndelin. La vallée s'élargit au-delà des précipices de Pichoux, et l'on entre dans une forêt où l'on voit sortir de terre les sept sources des Belles-Fontaines, qui ne sont jamais plus abondantes et plus curieuses qu'au printemps. Entre le village de Villiers-dessous et les forges, on passe à côté de la grotte de Sainte-Colombe, au dessus de laquelle un ruisseau forme une cascade. Les fromages de Bellelay sont délicieux

et très-estimés. Le couvent de Bellelay n'est qu'à $^1/_2$ lieue de distance de la sommité du Jura.

Chemins. A Court, dans le val de Moutiers, par Malleray (où il y a une bonne auberge), et Bévillard, 2 lieues. De Court à Moutiers, 1 lieue $^1/_2$. A Bellelay, 2 l., toujours en montant; de là on trouve des chemins pour entrer dans la vallée de Délemont. A Porrentruy, 6-7 lieues. Le dernier, qui passe par les villages de Socay, Grosvilliers et Bécourt, est fort bon; on traverse une chaîne de montagnes, au bas desquelles on voit la vallée de Délemont; puis une seconde croupe, d'où l'on descend dans la plaine de Sassgau; et de là on gagne en 2 heures la ville de

Porrentruy, chef-lieu du district bernois de ce nom. Cette petite ville est bien bâtie; elle renferme quelques beaux édifices, et occupe une éminence inclinée du midi au nord; elle est dominée par le château de ses anciens princes, vastes bâtiments en ruines, qui n'offrent de remarquable que d'immenses caves taillées dans le roc; la *Rhéfuss* ou tour de refuge, grand donjon romain avec des oubliettes; et la tour dite du Coq, où les archives de l'ancienne principauté sont encore déposées. Nous citerons parmi les principaux édifices : l'hôtel-de-ville, d'une architecture élégante; l'hôtel des halles, l'hôtel de la préfecture, l'hôpital, la maison de détention avec le temple des réformés, placés dans l'ancien couvent des Annonciades; le couvent des ursulines, pensionnat et école de jeunes filles; l'église paroissiale, le collége: il se compose de quatre grands corps de bâtiments occupés par l'église; le théâtre, le pensionnat, l'école normale, pour la partie française du canton; le gymnase et le séminaire, avec un jardin botanique, une bibliothèque de 15,000 vol., des cabinets de physique, de chimie et d'histoire naturelle. Porrentruy a une population de 2,600 âmes. Il y a des diligences régulières avec Berne et Bâle par Délemont, avec Belfort par Delle, et avec Besançon par Pont-de-Roide.

Moutiers-Grandval (en allemand *Münsterthal*), contrée pittoresque et romantique. Le village de Moutiers est fort joli. A côté de l'ancienne église de la prévôté est le château, vaste édifice bâti sur une verdoyante éminence, avec des jardins qui s'élèvent en terrasses. Outre ces deux édifices, on remarque encore la prison et la maison d'école. *Hôtel :* la Couronne, très-bon hôtel, bonne cuisine, remise, jolies vues. St Germain doit avoir été le premier colon de la contrée. En mémoire de ce saint homme on fonda au VII^e siècle une abbaye de bénédictins, d'où sortit ensuite un chapitre de chanoines qui éprouva diverses vicissitudes à l'époque de la réformation, et fut enfin transféré à Délemont. Auprès du village débouchent les vallées de Moutiers et de Délemont, d'où sort la Sorne qui va se jeter dans la Birse; c'est par cette vallée que passe le chemin de Porrentruy, ancienne capitale de l'évêché de Bâle. Les fonderies de fer et les martinets de Correndelin, ainsi qu'une petite cascade pittoresque qu'on y voit, sont dignes de la curiosité du voyageur. Au sortir de ce lieu, le chemin de la vallée de Moutiers passe par une gorge étroite qui s'élargit un peu près de Martinet; ensuite on laisse de côté le hameau de Bellerat, et on arrive à Roche, 1 lieue; de là, après avoir traversé une seconde gorge, à Moutiers. On appelle mont de Moutiers et Romont les montagnes qui forment ce défilé. Au sortir de Moutiers on entre dans une troisième gorge qui fait partie du Vermont, du Romuet et du mont Girard. Les rochers de cette gorge font un effet beaucoup plus pittoresque et plus romantique que ceux des deux premières; d'ailleurs on y trouve deux ponts d'un

aspect agréable. On arrive à Court au bout d'une heure et demie, et de là, par Bévillard, à Malleray, 1 lieue, où l'on trouve une excellente auberge; puis à Tavannes, dans la vallée de même nom, 1 l.

De Moutiers on peut aller par un sentier sur la cime du Weissenstein, 3-4 heures, et de là à Soleure, 2 lieues. Près de Moutiers, à la hauteur de 150 pieds au dessus du grand chemin, il y a une caverne dont on ne peut approcher qu'avec deux échelles.

§ 6. Excursions de Bienne, par eau.

On s'embarque à Bienne, et au bout d'un quart d'heure on arrive à

Nidau ou Nydau, petite ville du canton de Berne, située à l'extrémité orientale du lac de Bienne, à l'endroit où la Thièle en sort près de Bienne. Elle contient 90 bâtiments et 600 h. Elle n'a qu'une seule rue, mais large et ornée de belles maisons. Les routes de Bâle à Berne et de Neuchâtel à Soleure la traversent. Elle retire cependant plus d'avantages de l'expédition des marchandises par le lac. Le principal édifice de Nidau est le château, placé hors de la ville, près du pont sur la Thièle; cette ancienne résidence des comtes de Nidau, dominée par une haute tour, sert maintenant de demeure au préfet. On a assaini en partie les environs par des travaux d'endiguement à la Thièle et à un bras de la Suse; il reste néanmoins beaucoup à faire sous ce rapport. Les embellissements qu'on remarque, soit dans la ville, soit dans les environs, sont dus à des particuliers. Nidau possède une caisse d'épargnes, une bibliothèque et des écoles bien organisées. *Auberge*: l'Ours.

Navigation de la Thièle. Cette rivière, profonde et très-limpide, coule rapidement au travers de Nidau et des plaines de cette contrée, et va se jeter dans l'Aar, à 1 l. $^1/_2$ de la ville. C'est l'une des plus commodes pour la navigation qu'il y ait dans toute la Suisse; aussi transporte-t-on quantité de marchandises sur le Rhin, sur l'Aar, sur la Thièle et sur les lacs de Bienne et de Neuchâtel. On a des vues superbes des appartements du château baillival, et du haut de la colline de Bellemonde, située à $^1/_2$ lieue de Nidau, près du grand chemin d'Aarberg.

Après avoir visité Nidau, le voyageur se fera conduire sur la rive gauche du lac, pour admirer les magnifiques points de vue qu'elle présente, et s'arrêtera aux endroits désignés ci-dessous.

Douanne (Twann), grand village bernois. Il forme une rue longue et étroite, a plusieurs jolies maisons, et se divise en deux parties. Il contient 140 bâtiments et 800 hab. Le ruisseau appelé *Twambach* forme, après de longues pluies ou un fort orage, une magnifique cascade, et se jette dans le lac près du Petit-Douanne, où on le traverse sur un pont en pierre, auquel est adossé un moulin. Une vue de toute beauté se déploie depuis la Twannfluh, située en dessus du village, et où l'on trouve encore des traces des murs d'un château.

Neuveville (Neustadt). *Hôtel:* la Couronne. Jolie petite ville du canton de Berne; on y compte 1,200 habit. Sa situation rivalise avec les plus vantées des bords du lac de Bienne. Ses environs sont fertiles en vin et en fruits. Elle est assise sur la rive septentrionale du lac de Bienne, au pied du Schlossamberg et du Chasseral, à une demi-lieue de l'île de St-Pierre, à trois lieues de Neuchâtel et à trois de Bienne, sur la grande route de Genève, Lausanne, la France et Neuchâtel, par Bienne, Soleure, Bâle, Aarau, Zürich et St-Gall.

Les habitants sont réformés et assez industrieux; il s'y fait de grandes affaires en vins.

Curiosités. Le château de Schlossamberg, qui domine la ville; anciennes ruines de sa splendeur déchue: on y jouit d'une belle vue

sur toute l'étendue des lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat, ainsi que sur toute la ligne des Alpes; car, quand le temps est clair, on aperçoit le majestueux mont Blanc. Non loin du château existent une cascade superbe et un ancien ermitage. L'arsenal contient plusieurs pièces d'artillerie anciennes prises à la bataille de Morat.

N. B. On gravit le Chasseral en 3 heures.

LANDERON (le), petite ville du canton de Neuchâtel; on y compte 162 maisons et 850 hab. qui professent la religion catholique. *Auberge* : hôtel de Nemours (très-bon). Les maisons forment une seule rue en carré long, au milieu duquel est une allée de tilleuls qui rappelle la courte domination de Berthier. L'église est située au milieu des vignes, sur la pente de la montagne. L'évêque de Lausanne l'a consacrée le 11 juin 1832; elle est décorée à l'intérieur de colonnes corinthiennes. Il n'y a pas longtemps qu'on a découvert dans le voisinage des restes de murs, des fûts de colonnes, etc., qui prouvent l'existence d'une ancienne ville le long du flanc méridional du Jura. La culture de la vigne, la navigation et la pêche forment les principales occupations des habitants. La ville est bâtie sur un sol assez marécageux, non loin du lieu où la Thièle tombe dans le lac de Bienne.

ERLACH (Cerlier), petite ville du canton de Berne. *Auberge* : l'Ours. Pop. 1,100 hab.

Curiosités. La ville de Cerlier est située à l'extrémité occidentale du lac de Bienne, dans le voisinage de l'embouchure de la Thièle, et au pied du Jolimont; ses environs promettent au peintre et à l'ami de la nature une grande variété de paysages gracieux. Le Jolimont et le château baillival offrent de beaux points de vue. Le château doit avoir été bâti au XI^e^ siècle par la famille d'Erlach, qui a fourni à Berne tant de guerriers et d'hommes d'état distingués. Depuis la ville, on voit la fameuse île de St-Pierre, et l'on a en face la Neuveville, le Schlossberg et le Landeron. Non loin de l'embouchure de la Thièle est située l'ancienne abbaye de Saint-Jean, autrefois connue sous le nom de couvent d'Erlach, laquelle fut sécularisée à la réformation. Les vues de cette ancienne abbaye et du Pont-de-Thièle sont très-pittoresques.

LUSCHERZ, village bernois. Sa situation est extrêmement riante. Les habitants s'occupent en grande partie de la pêche et de la navigation sur le lac de Bienne.

GÉROLFINGEN, village bernois, sur la rive méridionale du lac de Bienne, en face de Douanne. Il fait partie de la paroisse de Teufeleu, et contient 35 maisons habitées par des pêcheurs et des bateliers. C'est là qu'on s'embarque ordinairement pour se rendre à l'île de St-Pierre. On présume qu'il occupe l'emplacement de l'ancienne ville de Nugerol.

SUZ, village paroissial bernois, situé sur la rive méridionale du lac de Bienne. Il contient 40 bâtiments et 200 hab. Il tire un attrait tout particulier de sa situation sur une colline doucement inclinée, de ses environs entrecoupés de champs et de vignes, et de la vue agréable qui s'y déploie sur le lac.

Chemins. A l'île de St-Pierre, 1 lieue. A Neuchâtel, 3 l. $^1/_2$. Le plus court chemin par Gals, par le Pont-de-Thièle, Marin et Saint-Blaise, deux l. $^1/_2$. Un autre chemin est plus long, mais plus riche en points de vue; on y va par St-Jean, Landeron, Creissier, Corneaux et St-Blaise. Le Landeron et Creissier, qui refusèrent d'embrasser la réforme au XVI^e^ siècle, sont les seules communes catholiques. Aux environs de Creissier, on rencontre d'énormes monceaux de pierres calcaires qui proviennent de la chute d'une des montagnes du Jura. On y trouve aussi au milieu d'une forêt une carrière

d'excellentes pierres calcaires, dont on fait usage dans toutes les contrées voisines. D'Erlach par Neuveville sur le Chasseral, 3 lieues; sur la montagne de Diesse, 2 l. Par le lac, ou bien, en suivant la rive méridionale, à Nidau, 3-4 l. Le long de la rive septentrionale du lac, à Bienne, 4 lieues.

§ 7. De Nidau a Erlach, par terre, 2 h. 40 m.

Isbach,	15 m
Lattringen,	35
Gerolfingen,	30
Klein-Tæfelen,	30
Lüscherz,	35
Erlach,	15

CHAPITRE XXIII.

CANTON DE NEUCHATEL.

Situation et Population. Le canton de Neuchâtel est borné au nord par la France et le canton de Berne, à l'est par le même canton et le lac de Neuchâtel, au sud par le même lac et le canton de Vaud, à l'ouest par la France. Il est tout entier dans le Jura. Sa surface est de 36 lieues carrées, et sa population d'environ 57,000 âmes.

Confédération. Dès l'an 1406, Neuchâtel forma un état allié de quelques cantons suisses jusqu'en 1806; à cette époque, l'empereur Napoléon, qui se l'était fait céder par la Prusse, l'érigea en principauté et le donna au général Berthier, son compagnon d'armes. En 1813, il retourna sous la domination du roi de Prusse. En 1815, il a été agrégé comme vingt-unième canton à la confédération suisse.

Observations générales. Le canton de Neuchâtel s'élève depuis le lac de Neuchâtel, et depuis la plaine qui sépare ce lac de celui de Bienne, jusque sur les pentes de montagnes de la chaîne du Jura. Les parties hautes se composent des vallées du *Val-de-Ruz*, du *Val-Travers*, des *Verrières*, de la *Brevine* et de la *Chaux-du-Milieu*, de la *Sagne* et des *Ponts*, du *Locle*, de la *Chaux-de-Fonds* et des *Brenets*.

Langage et Religion. La langue française est la langue des habitants. La religion réformée est celle de tout le canton, excepté de la châtellenie du Landeron, qui renferme environ 2,200 catholiques.

Rivières, Lacs. Outre le lac de Neuchâtel, on trouve dans l'intérieur le lac d'*Etalières* et le petit lac de *Loquiat* près de St-Blaise. Le lac des Brenets est un élargissement et comme un des bassins du Doubs. Le pays est arrosé par la *Thièle*, qui joint le lac de Neuchâtel à celui de Bienne; la *Reuse*, rivière poissonneuse qui a sa source dans le Val-Travers et se jette dans le lac près de Boudry; la *Serrière*; et le *Seyon*, qui descend du Val-de-Ruz pour se rendre dans le lac de Neuchâtel.

Règne minéral. Il ne présente pas une grande variété de productions: ce sont, en général, celles des pays jurassiens, comme des calcaires, des pétrifications, de la tourbe et de l'asphalte.

Règne animal. On compte dans le canton 13,000 bœufs et vaches, 3,000 veaux, 2,300 chevaux et mulets, 100 ânes, 8,000 moutons et 8,000 chèvres, boucs et porcs. Il y a une grande quantité de ruches d'abeilles.

Produits du sol. Les parties basses du canton, sur les rives du lac, produisent de bons vins; les vallées intermédiaires, du blé, des fourrages et quelques fruits; les vallées supérieures renferment des pâturages qui nourrissent beaucoup de bestiaux. On y trouve de

belles forêts. L'abolition du parcours du bétail en 1807 a favorisé, comme ailleurs, les progrès de l'agriculture et la culture des prairies artificielles. On évalue à trois millions de pots le produit des vignes, dont les trois cinquièmes environ sont exportés.

INDUSTRIE. Aucun canton de la Suisse n'offre autant de variété dans les arts industriels que le canton de Neuchâtel. On y compte six grandes fabriques d'indiennes, une de gants, deux papeteries, des forges, des mécaniciens habiles, des penduliers, des horlogers, des faiseuses de dentelles, des fabricants de vis et de clous, etc.

COMMERCE. Le commerce exporte du vin, des bestiaux, des fromages, mais surtout les produits de l'industrie. Beaucoup de Neuchâtellois ont fait des fortunes considérables à l'étranger, en se livrant aux spéculations commerciales les plus étendues.

MŒURS, COSTUMES. Les agriculteurs du Val-de-Ruz portent encore l'habit de Milaine; les femmes n'ont pas de costume national proprement dit, on suit les modes françaises; la population industrielle des deux sexes montre un penchant assez prononcé pour l'élégance et le luxe dans la toilette, penchant qui se montre aussi fortement dans les campagnes. Les Neuchâtellois sont spirituels et ont les défauts de cette qualité; ils ont aussi l'esprit des affaires; le genre d'industrie exercé dans les montagnes a favorisé le développement de certaines aptitudes et facultés, comme le talent du dessin, celui de la mécanique, etc.

INSTRUCTION PUBLIQUE. Elle est entièrement à la charge des communes et des particuliers. Les écoles sont sous l'inspection des pasteurs et de commissions scolaires composées de notables de la localité. On compte dans le canton quelques colléges et de bonnes écoles primaires.

DIVISION. Le canton de Neuchâtel se divise en 17 juridictions, dont cinq seulement sont cours criminelles. Cette nomenclature s'applique difficilement à une description géographique; nous le classerons donc par vallées littorales du lac et de la Thièle.

NEUCHATEL.

NEUCHATEL (la ville de) [en allemand *Neuenburg*]. *Hôtels* : des Alpes, tenu par Mme Augustine Diacon, avantageusement connu depuis plusieurs années, ayant vue sur le lac et sur toute la chaîne des Alpes. Bonne tenue, excellente table, logement confortable. Il est situé à la portée de toutes les routes, et près de l'arrivée du bateau à vapeur; du Faucon, réuni à la poste, construit par M. Froëliker, architecte de S. A. R. madame la duchesse de Berry; on y loge à des prix modérés des familles en hiver. Cette maison, parfaitement tenue, est la plus estimé du canton; de la Croix-Fédérale; du Port, en face du Gymnase; du Commerce et du Soleil. *Prix de séjour*, à peu près comme à Berne. Chambre, 1 fr. 25 et au dessus; déjeuner à la fourchette, 1 fr. 75 à 2 fr.; dîner à table d'hôte, 3 fr. environ. On boit à Neuchâtel de bon vin; celui de *Cortaillod* est très-estimé. Cette ville est située sur le penchant d'un coteau au bord du lac, et sur le torrent de Seyon, qui prend sa source au Val-de-Ruz, et cause souvent de grandes dévastations. Elle se compose de deux parties, l'une moderne, bâtie sur un sol plat, dû aux alluvions du Seyon et aux travaux des hommes; l'autre ancienne, s'élevant sur deux collines séparées par le Seyon. On y compte 700 maisons et 7,000 h.

Curiosités. Le château où résidaient les anciens princes français de Neuchâtel. Il fut bâti au XIII^e^ siècle par Berthold. Une tour carrée

sur le rocher occupé par les prisons est le reste d'un château plus ancien. L'église cathédrale, bâtie près du château, en 1164, par Berthe, épouse du comte Ulrich de Vilnez. On y remarque le monument sépulcral que le comte Louis de Neuchâtel fit ériger à sa maison, qui s'éteignit dans sa personne en 1773. Ce monument a 15 pieds de hauteur, et présente les statues de neuf comtes et de quatre comtesses. Au milieu de la place qui règne devant l'église, on voit la pierre sépulcrale du réformateur Guillaume Farel. Le Gymnase, sur les bords du lac, superbe édifice : il renferme un cabinet d'histoire naturelle; le collége, magnifique bâtiment terminé en 1835; la maison de ville; l'hôpital; l'herbier de M. le capitaine de Chaillet, l'un des plus beaux et des mieux entretenus de toute la Suisse; l'hospice Pourtalès, et la maison des orphelins.

Établissements scientifiques et d'utilité publique. Le collége où l'on enseigne les mathématiques, les sciences naturelles, les belles-lettres, le droit, les langues anciennes, la littérature française, etc.; les écoles primaires; la société d'émulation patriotique, qui décerne des prix aux meilleurs mémoires sur l'état du pays; les comités de bienfaisance; la caisse d'épargnes; la bibliothèque de la ville; celle de la compagnie des Pasteurs; l'herbier du capitaine de Chaillet.

Promenades. La terrasse de l'église; le Môle; de belles allées au bord du lac, et le Crêt.

Sociétés. Biblique, des Orphelins, des Hôpitaux.

Libraires. Guerster, Prince Witnauer, Michod.

Cercle littéraire. En face du Gymnase

Horlogerie. Perrin frères : horlogerie en tout genre, en bonne qualité et à prix fixe.

Agent d'affaires. M. Auguste Convert, pour toute espèce d'affaires qui nécessitent le ministère d'un agent.

Magasin d'estampes : M. Lichtenhahn.

Postes. Pour Paris, départ à minuit; arrivée à 6 heures du soir.

Diligences. Pour Pontarlier, Berne, Bâle, Fribourg, Chaux-de-Fonds, Locle, etc., etc.

Bateau à vapeur en fer. L'Industriel, faisant le service sur les lacs de Neuchâtel, Morat et Bienne. Il y a à bord un restaurateur français.

La Trouée du Seyon. A cinq cents pas de la ville, on perce une montagne de part en part dans une épaisseur de plus de 600 pieds, pour donner passage aux eaux du Seyon, torrent qui traverse actuellement la ville. Il se jettera maintenant directement dans le lac.

Promenades et Points de vue. On trouve plusieurs belles promenades sur les bords du lac, de superbes points de vue sur la colline du château et près d'une quantité de maisons de campagne, dont quelques-unes sont principalement intéressantes par la magnificence de leur emplacement, entre autres la Rochette, à 1/4 de lieue à l'est, et le Chanet, à une demi-lieue à l'ouest de la ville. Dans le jardin de la première, et sur la terrasse qu'on voit au midi de la seconde, au dessus du grand chemin qui mène au Val-Travers, on découvre les vues les plus étendues et les plus admirables. On ne trouve nulle part un lieu situé à une hauteur aussi peu considérable, d'où l'on puisse apercevoir, comme près de ces deux maisons de campagne, la ligne des Alpes de la Suisse et de la Savoie; car, lorsque l'air est bien pur, on voit depuis les montagnes des cantons d'Uri et de Schwytz jusqu'au mont Blanc. La situation du Chanet dans une forêt est extrêmement romantique; on y entend bouillonner le torrent du Seyon au fond

d'un précipice. Quand on suit le bord de la montagne, on arrive à un plateau d'où l'on découvre à ses pieds le bourg de Vallengin.

Panorama du Chaumont. Cette montagne (2 l. de chemin) est visitée par un grand nombre de voyageurs. La vue y est magnifique. On a gravé le panorama du Chaumont. Ne pas oublier cette ascension.

Chemins. De Neuchâtel, en suivant le lac du côté de l'est, à Saint-Blaise, 1 l. De là à Erlach (Cerlier), sur le lac de Bienne (*v.* Erlach), à Vallengin, 1 lieue. On a d'abord une montée fort roide jusqu'au lieu nommé le Plan; puis l'on passe par Pierre-à-Bot, d'où l'on suit le cours du Seyon. De Vallengin à la Chaux-de-Fonds, 3 l. par Boudevilliers, Jonchères, Haut-Geneveys; après quoi l'on monte sur la colline de la Loge, du haut de laquelle on découvre une vue magnifique; de là par Boineau, lieu au dessus duquel on voit la source de la Suze, rivière qui traverse la vallée de Saint-Ymier, et va tomber dans le lac de Bienne, au Locle, 3 h. $^1/_2$, par Coffrane, Geneveys et la Sagne. Le grand chemin de France passe par le Val-de-Travers. De Neuchâtel par Peseux, Corcelles, et par une forêt de pins qui va toujours en montant, à Rochefort, 2 l.; ensuite le chemin s'élève par une pente fort escarpée à côté du Roc-Coupé, jusque dans la vaste ouverture que laissent le mont de Boudry à gauche, et à droite celui de Tourne, dont le revers ferme, du côté du N.-O., la vallée des Ponts; ce chemin mène par Brot au défilé de la Cluzette, à côté d'un profond précipice dans lequel la Reuse roule ses eaux. Dans ce lieu, une enceinte semi-circulaire de rochers coupés à pic semble barrer le chemin. Cette enceinte est connue sous le nom de Creux-du-Vent, parce que les vents s'y font toujours sentir. De là à Noiraigue, 1 l. $^1/_2$, village situé à l'entrée du Val-de-Travers. Le voyageur qui va du Val-de-Travers à Neuchâtel se trouve singulièrement frappé et ébloui au moment où, sortant du défilé de la Cluzette, et en arrivant au point le plus élevé du passage du mont de Tourne, il découvre soudain la vue magnifique du lac et des hautes Alpes. De Neuchâtel à Yverdun, 7 l.; le chemin mène par Serrières sur le ruisseau du même nom, dont les eaux extrêmement abondantes s'échappent bruyamment entre deux chaînes de rochers pittoresques, et font jouer des moulins de papeteries et de forges de fer et de cuivre; par Auvernier, où le lac forme une belle baie; par Colombier, séjour favori du lord-maréchal Keith, l'ami de Frédéric II, et le protecteur de J.-J. Rousseau : ce village offre de beaux points de vue et des allées charmantes, près de la maison de campagne des Bieds et d'une fabrique d'indiennes; par Arnuse, au bord du ruisseau de même nom qui forme quelques cascades; par Boudry, petite ville bâtie non loin de la Reuse, où l'on pêche d'excellentes truites : non loin de là sont situés Cortaillod, où l'on recueille le meilleur vin du pays, Bevais, Saint-Aubin, et à $^1/_2$ l. plus loin, du côté du nord, le château de Gorgier; puis par Vaumarcus, Concise, Grandson, à Yverdun. — De Grandson on aperçoit des vues délicieuses sur la rive méridionale du lac, laquelle est couverte de villages et de châteaux. La petite ville d'Estavayer et le château de Grandcourt, qu'on y remarque, sont surtout magnifiquement situés. (*V.* Estavayer, Grandson, et Yverdun.)

NEUCHATEL (le lac de). Sa longueur est de 9 lieues, sa largeur de 2, sa hauteur de 1,328 pieds au dessus de la mer, et sa plus grande profondeur de 400. Il est alimenté par l'Orbe qui s'y jette sous le nom de Thièle, l'Arnon, la Reuse, le

Seyon, la Broye et la Mantua; par la Thièle, il verse ses eaux dans le lac de Bienne. Il est très-poissonneux; on y pêche la lotte, la palée, le saumon, l'anguille, le salut dont on en a pris du poids de 150 livres. Ce lac est assez orageux, surtout le soir, quand le vent d'ouest, appelé Uberra par les bateliers, s'y précipite par rafales. Il est rare qu'il gèle en entier; cela s'est vu cependant en 1573, 1656, 1795 et 1830. Cette dernière année, quelques personnes le traversèrent. L'encadrement du lac de Neuchâtel n'est ni aussi varié ni aussi majestueux que celui d'autres lacs de la Suisse. De vastes marais aboutissent aux deux extrémités. La rive septentrionale, couronnée par le Jura, est plus animée et plus pittoresque que la rive méridionale, bordée par une ramification du Jura.

Quant on contemple d'une certaine élévation ce lac, ceux de Morat et de Bienne, ainsi que les contrées plates environnantes, on est conduit à reconnaître que cette étendue de terrain ne formait jadis qu'un vaste bassin duquel le Vuilly, le Jolimont, etc., s'élevaient comme des îles. Il arrive encore, comme en 1816, que les trois lacs confondent leurs rivages. On trouve au fond du lac de Neuchâtel des amas considérables de troncs d'arbres du plus beau noir d'ébène, et qui paraissent provenir de chênes et de châtaigniers. Ce bois est recherché pour la marqueterie; il est dur, compacte et très-dense; il s'enflamme facilement, et donne un charbon friable qui tache les doigts comme la plombagine; ses cendres sont très-riches en fer.

SERVICE DU BATEAU A VAPEUR L'INDUSTRIEL.

A dater du 6 mai, le bateau commencera ses courses régulières comme suit :

Départ de Neuchâtel pour Yverdon, à 6 heures 10 minutes précises du matin.
— d'Yverdon à Neuchâtel, à 9 heures ½ précises du matin.
— de Neuchâtel à Morat, à 1 heure ¼ après midi.
— de Morat à Neuchâtel, à 4 heures après midi.

Le prix des places est fixé comme suit :

	Premières.	Secondes.
De Neuchâtel à Yverdon,	28 batz.	18 batz.
à Morat,	21	14

Le prix des stations intermédiaires est indiqué ci-dessous.

PRIX DES PLACES.

	Premières.	Secondes.
De Neuchâtel à Cortaillod,	6 batz.	4 batz.
à Saint-Aubin,	12	8
à Concise,	18	12
à Yverdun,	24	15
au pont de Thièle,	6	4
à la Neuveville,	12	10
à l'île de Saint-Pierre,	18	12
à Nidau,	24	15
à la Sauge,	7	5
à Sugi,	10	7
à Morat,	15	10

Le bateau fait des promenades qui sont annoncées, quelques jours avant, par une affiche particulière.

A l'arrivée du bateau, il part de Neuchâtel des voitures pour la Chaux-de-Fonds, pour Pontarlier, par le Val-de-Travers;

D'Yverdun, pour Lausanne et Ouchy;

De Morat, pour Berne et pour Fribourg;

De Nidau, pour le Val de Saint-Ymier, pour Soleure et Bâle.

Les voyageurs allant à Genève, à Vevey ou à Villeneuve, arriveront à temps à Ouchy pour profiter des bateaux qui font journellement le trajet entre ces endroits.

VOITURES EN CORRESPONDANCE AVEC LE BATEAU.

A leur arrivée à Yverdun, les voyageurs trouveront de bonnes voitures pour Lausanne, où ils arriveront une heure avant le départ de la diligence pour Genève.

Une voiture partira de Neuchâtel pour Bienne après l'arrivée du bateau venant d'Yverdun, et correspondra avec la diligence de Berne à Bâle.

Les voyageurs arrivant à Morat pourront profiter de la diligence venant de Lausanne pour Berne, qui passe à Morat à 4 heures et demie.

Le bateau ne repart de Morat qu'après l'arrivée de la diligence de Berne.

A Morat on trouve la diligence partant le soir pour Fribourg.

§ 1er. De Berne a Neuchatel, 9 h. 20 m. 10 h. à pied.

Bierhübeli,	10 m.
Beaulieu,	5
Neubrück,	20
Stukishaus,	10
Borne milliaire,	15
Pont,	20
Ortschwaben,	15
Chemin de Soleure,	20
Meykirch,	5
Frienisberg,	30
Hauteur,	5
Seedorf,	25
Thiergarten (maison),	25
Aarberg,	15
Siselen,	1 h. 15
Treiten,	45
Anet,	45
Gampelen,	35
Pont,	20
Thièle,	5
Montmirail,	5
Marin,	35
Saint-Blaise,	10
Hauterive,	15
La Coudre,	5
Monruz,	15
Neuchâtel,	30

Nous avons déjà décrit cette route au canton de Berne.

§ 2. De Neuchatel au Locle, 6 h.

Vallengin,	1 h.	
Boudevilliers,		30 m.
Les Loges,	1	30
La Chaux-de-Fonds,	1	30
Les Esplatures,		30
Sur le Crêt,		15
Le Locle,		45

Vallengin, bourg de 400 h., dans une gorge sauvage; le Seyon baigne les murs de son antique château.

Les Loges, localité neuchâtelloise, où l'on compte une trentaine de maisons. Elle n'a de remarquable que sa belle vue.

Chaux-de-Fonds, incendiée en mai 1794. La modeste chapelle de Saint-Hubert a fait place à un beau temple ovale qui domine le village et la contrée; les maisons jadis couvertes en bois ont été remplacées par de vastes et grands édifices, disposés en rues alignées et annonçant au premier coup d'œil les demeures du commerce et de l'industrie. La Chaux-de-Fonds est le grand marché du commerce de fabrication.

De belles routes conduisent au Locle et à la Chaux-de-Fonds. Depuis la montagne de la Tourne, après avoir traversé une grande vallée tourbeuse, on arrive aux Ponts, village dont les habitants, privés d'agriculture, sont principalement occupés d'ouvrages en horlogerie et de la fabrique des cadrans de montres en émail. Après avoir traversé la montagne qui ferme la vallée du côté du N., on entre dans le vallon de la Chaux-du-Milieu, triste et pauvre contrée qui touche au territoire français, et qu'on parcourt de l'ouest à l'est pour arriver sur les hauteurs du Locle.

Locle. La longue ligne de maisons grandes et élevées de cette

petite ville occupe tout le fond d'une vallée fort étroite parcourue par un ruisseau. Un incendie terrible dévora, en 1835, 40 maisons qui se sont relevées depuis cette époque comme par enchantement.

Les principales maisons de commerce en horlogerie et un grand nombre d'ouvriers habitent le Locle. Cet endroit possède une maison de travail, un hospice fondé en 1834, et l'institut philanthropique de Mlle Calame, auquel Mlle Dupaquier a légué une somme de 50,000 francs.

A un quart de l. à l'O., le ruisseau se perd dans une profonde ouverture de la montagne. Pour profiter de sa chute, on a suspendu sur cet abîme trois moulins; l'exubérance des eaux qui réduisait en marais fangeux la prairie entre le Locle et les moulins, a été évacuée par une trouée de 1,000 p. de longueur percée dans un roc vif.

Du Locle et par une suite de petites vallées, on arrive aux Brenets, village que le Doubs sépare de la Franche-Comté. Ici la rivière a l'aspect d'un lac : elle remplit au dessous des Brenets plusieurs bassins, formés par des parois de rochers à pic de plus de 1,000 p. d'élévation, jusqu'à un lieu où elle fait une chute de 80 p.

Près du Locle est une éminence appelée le *Crêt vaillant*, où, l'an 1476, 300 hommes et femmes battirent une forte colonne de Bourguignons, enlevèrent leur bannière et les chassèrent de la vallée.

Le Val-de-Ruz, l'une des plus belles vallées de la Suisse, est encaissé entre deux chaînes du Jura, depuis le pied du Chasseral jusqu'à Vallengin, sur une étendue de 4 l. Il est parcouru par le Seyon dans presque toute sa longueur. Les habitants tirent leurs principales ressources de l'agriculture et du produit des bestiaux. L'horlogerie a été introduite depuis peu à Fontaine-Melon, près de Fontaine. Le terrain est bien cultivé; aussi compte-t-on vingt-quatre villages et beaucoup d'habitations éparses dans cette vallée qui, vue des hauteurs environnantes, présente un coup d'œil ravissant.

§ 3. de Neuchatel a l'île St-Pierre, 3 h. 50 m.

Menruz,	30 m.
La Coudre,	15
Hauterive,	5
Saint-Blaise,	15
Cornaux,	40
Cressier,	20
Landeron,	25
Neuveville,	30
Ile Saint-Pierre,	50

St-Blaise, au bord du lac de Neuchâtel, beau village paroissial, où l'on a trouvé quelques antiquités romaines. Il s'étend, au milieu de vignes, de prés et de champs, jusqu'au sommet d'une colline d'où se déploie une vue magnifique. Il renferme 150 maisons et 1,000 hab. On y remarque une vieille église et plusieurs instituts d'éducation. La vigne y produit un vin blanc estimé. Une grande fabrique d'indiennes est dans les environs.

Cornaux, village paroissial près de la Thièle, contenant 80 maisons et 500 habitants. Il possède une belle église très-ancienne et qui mérite d'être visitée.

Montmirail, institution de frères moraves où, depuis nombre d'années, existe un célèbre pensionnat de jeunes demoiselles.

Cressier, village paroissial catholique, contenant une centaine de maisons et 800 habitants. A dix minutes de distance, on trouve sur une hauteur l'église qui présente un fort beau site, ainsi que la maison de campagne appelée Bellerue. Dans un bois voisin on exploite une carrière dont la pierre approche de la finesse du marbre.

LANDERON, NEUVEVILLE, ILE SAINT-PIERRE (voir à la table).

§ 4. DE NEUCHATEL A PONTARLIER, 8 h. 1/2.

Peseux,	30 m.
Corcelles,	15
Rochefort,	45
Noiraigue,	1 h. 15
Travers,	15
Couvet,	30
Boveresse,	30
Saint-Sulpice,	45
Les Verrières suisses,	1 30
Les Verrières de Joux,	30
Saint-Pierre,	1
La Cluse,	15
Pontarlier,	30

ROCHEFORT, village neuchâtelois que précède la route conduisant à la gorge étroite où la Reuse s'est frayé un passage. A l'entrée de ce défilé, une saillie de rochers porte les ruines pittoresques du château de Rochefort, dont les possesseurs faisaient le métier de détrousser les passants. Le dernier seigneur qui se livrait à ce noble exercice, fut exécuté à Neuchâtel, en 1412. Sa femme et ses enfants se vengèrent en incendiant cette ville presque en entier. C'est à Rochefort qu'en 1831 les patriotes neuchâtellois concertèrent le mouvement dont le résultat fut la prise du château de Neuchâtel.

VAL-TRAVERS. Le Val-Travers est une vallée du Jura, qui s'étend le long de la Reuse jusqu'à la vallée des Verrières qui en est la continuation, dans la direction est et ouest. La Reuse est une rivière dont les débordements causent de fréquents dommages. La route de Neuchâtel à Pontarlier parcourt cette vallée dans toute sa longueur. Le sol, fertile et bien cultivé, nourrit beaucoup de bétail. La population est industrielle ; elle fabrique des montres, des gants et des dentelles. On trouve en quelques endroits des pyrites aurifères et une mine d'asphalte.

BROT, village dans une situation romantique. On trouve dans le voisinage une source ferrugineuse et sulfureuse, et la Reuse fait près de là une belle cascade. Bientôt après la gorge s'agrandit, et l'on arrive à la *Clusette*, passage difficile où la route, construite avec beaucoup de hardiesse, longe les parois perpendiculaires d'un rocher, au dessus d'un abîme effrayant.

NOIRAIGUE, endroit qui compte beaucoup de cloutiers et de charbonniers.

TRAVERS, beau village, et paroisse de 950 habitants, dont le château seigneurial a donné son nom à la contrée.

COUVET, le plus beau village de la vallée, fort bien situé sur la rive gauche de la Reuse, dans la partie la plus riante du Val-de-Travers. On y fabrique d'excellent extrait d'absinthe. Lors de l'expédition de décembre 1831, les patriotes y opposèrent une vigoureuse résistance à l'armée royaliste ; aussi ce village ne fut pas épargné par l'artillerie du général prussien de Pfuel. Dans le voisinage est le *moulin de la Roche*, suspendu sur un abîme, à l'ouverture d'un gouffre étroit et obscur. Couvet est le lieu de naissance de Ferdinand Berthoud, célèbre mécanicien attaché au bureau des longitudes de France et inventeur des horloges marines.

MOTIERS-TRAVERS, joli village. L'*Hôtel-de-Ville* est une bonne auberge. Depuis le château, situé sur un rocher escarpé et ancienne demeure des barons de Travers, on a une belle vue sur la vallée et le cours de la Reuse. C'est à Motiers que Jean-Jacques écrivit ses *Lettres de la Montagne*. On montre encore à Motiers la chambre du philosophe dans l'état à peu près où il la laissa quand il partit pour l'île de Saint-Pierre, après avoir été banni de Paris et de Genève.

Particularités. A Motiers plus

que partout ailleurs dans les vallées de Neuchâtel, on trouve une grande quantité de faiseuses de dentelles. Près de ce lieu sont situés les villages de Boveresse et de Fleurier, ainsi qu'une source minérale dont les eaux contiennent du soufre et du fer. Non loin des ruines d'un vieux château dont on ignore l'âge, on voit une cascade pittoresque, et à peu d'éloignement l'ouverture d'une caverne qu'on dit avoir 1,000 pieds de profondeur. A Saint-Sulpice, qui est à 1 lieue de Motiers, on va voir la belle et abondante source de la Reuse, dont les eaux limpides sortent en six bras du pied d'une montagne escarpée; il est probable que cette source n'est autre chose que l'écoulement du lac d'Étalières, près de la Brévine.

La vallée de la Brévine a deux lieues d'étendue et renferme le petit lac d'Etalières, formé à la suite du tremblement de terre de 1356; ses eaux se perdent sous terre et vont, dit-on, à deux lieues de là, former la source de la Reuse, près du village de Saint-Sulpice, au Val-Travers. On a pratiqué des moulins souterrains dans les enfoncements des rochers par où ce lac s'écoule.

Le village de la Brévine est le lieu le plus élevé du canton : sa paroisse renferme 1,050 habitants. A peu distance on exploite une mine de charbon de terre végétal, provenant, à ce qu'on croit, de forêts englouties en 1356, lors du tremblement de terre qui renversa la ville de Bâle et bouleversa une grande partie de la chaîne du Jura. Il y a près de la Brévine des bains très-fréquentés, dont les eaux sont imprégnées de fer et de soufre.

La vallée des Buttes, Caverne, le Moulin d'Enfer. A l'O. de St-Sulpice, et à $^1/_2$ lieue de distance, est située l'étroite vallée des Buttes, arrosée par le ruisseau du même nom. Pendant trois mois de l'année une partie de ses habitants demeurent privés de l'aspect du soleil. On trouve à $^1/_4$ de lieue plus haut un autre vallon que traverse la Longeaigue, rivière qui se précipite dans un gouffre où l'on a pratiqué un moulin connu dans le pays sous le nom de Moulin d'Enfer. De la vallée des Buttes à la grotte du Temple-des-Fées, 1 lieue.

Chemins. Pour descendre le long de la vallée du côté de l'est à Yverdun, 4 lieues; on ne peut faire la route qu'à pied ou à cheval. Deux chemins différents mènent à la Brévine : la grande route qui passe par Saint-Sulpice, par le défilé de la chaîne (au sortir de ce défilé on voit dans les rochers un enfoncement connu sous le nom de la Combe à la Vuira), et par les Bayards à Verrières, 3 lieues. Un sentier va par Boveresse, 2 lieues, et par St-Sulpice à Brévine, 2 l. $^1/_2$. Sur la sommité du Jura, que l'on passe en suivant ce sentier, on voit un torrent se précipiter dans une gorge au haut de laquelle on a construit un moulin qui semble suspendu en l'air, et que l'on nomme le moulin de la Roche.

Glacière naturelle dans une caverne du Jura. Cette glacière remarquable est située sur la montagne, à peu de distance du sentier de la Brévine, dans une caverne spacieuse et profonde. Des buissons en cachent l'entrée, et l'on ne peut pas la trouver sans guide. On y descend au moyen d'une forte échelle. Le sol de la caverne est couvert d'une épaisse couche de glace, de laquelle on voit s'élever verticalement, dans des espèces de canaux formés dans le roc, 5 ou 6 belles colonnes de glace. Cette caverne et celle qu'on voit à 1 l. de Saint-George, au dessus de Rolle, sont les seuls endroits du mont Jura dans lesquels la glace se conserve pendant toute l'année.

VERRIÈRES (la vallée des) est située à l'extrémité occidentale du canton de Neuchâtel, sur les confins de la France; elle est étroite et

en partie couverte de forêts. Cette vallée compte parmi ses habitants un grand nombre d'horlogers, de faiseuses de dentelles, d'ouvriers en fer, etc. On y élève aussi beaucoup de bestiaux. A l'ouest des Verrières, on voit les maisons éparses qui forment la commune de la Côte-aux-Fées, dans le voisinage de laquelle il y a plusieurs grottes. La plus fameuse, connue sous le nom de Temple-des-Fées, s'ouvre au-delà de la cabane du Crêt : l'entrée en est si étroite, qu'on n'y peut entrer qu'en se traînant sur le ventre; mais bientôt elle s'élargit et forme trois galeries dont celle du milieu a 200 pieds de long sur 6 de largeur ; elle aboutit à une ouverture d'où l'on découvre la vallée de Ste-Croix, située dans le district d'Yverdun. Cette grotte est incontestablement la plus belle qu'il y ait en Suisse. On prépare, dans le pâturage des montagnes voisines, des fromages qui valent presque ceux de Gruyères, et se vendent communément sous ce nom en France. A une demi-lieue du village des Verrières, du côté de l'ouest, s'élève le château de Joux, qu'habitaient autrefois les nobles de même nom. Ce château offre un aspect pittoresque; non loin de là coule le Doubs, qui n'est encore qu'un petit ruisseau. Le défilé de la Cluse, que l'on observe aussi à peu de distance, est si étroit qu'il est facile de défendre la Suisse de ce côté-là ; ce défilé est situé sur la frontière de la France, à un quart de lieue de Pontarlier. Le grand chemin de Neuchâtel à Pontarlier traverse la vallée ainsi que le pas de la Cluse; il en est de même de la route qui de Bâle va en France par les vallées de Saint-Ymier, de la Chaux-de-Fonds, de Locle et de la Brévine. On trouve dans les rochers calcaires du voisinage un grand nombre de pétrifications, telles que des coraux, des ostracites, des turbinites, des nautilites, des buccardites, des pectinites, etc.

PONTARLIER, petite ville française du département du Doubs, chef-lieu de sous-préfecture. Elle est située au milieu du Jura, sur le Doubs, et l'une des grandes voies de communication entre la France et la Suisse. Sa population s'élève à 5,000 h. Elle est très-ancienne et a souvent été incendiée. Les rues sont larges, les maisons bien bâties; tout y respire la propreté et l'aisance. Il y règne une grande activité industrielle et commerciale. L'abord du côté de la Suisse est protégé par le fort de Joux, distant de demi-lieue. On trouve dans son arrondissement une source intermittente appelée la fontaine ronde.

§ 5. De Neuchatel a Yverdun, 7 h.

Serrières,	30 m.
Auvernier,	25
Colombier,	25
Areuse,	15
Boudry,	20
Bévaix,	35
Gorgier,	1 h.
Saint-Aubin,	15
Saudé,	15
Vaumarcus,	15
La Raisse,	25
La Lance,	15
Concise,	20
Corcelles,	5
Onens,	30
Poissine,	20
Grandson,	25
Tuilerie,	10
Yverdun,	15

SERRIÈRES, beau village neuchâtellois. Il se compose en grande partie d'établissements industriels parmi lesquels une papeterie que le propriétaire, M. Ehrard Borel, vient de reconstruire sur un nouveau plan. Le ruisseau la Serrière prend naissance à très-peu de distance et passe sous un pont magnifique qui rappelle la domination du maréchal de France Berthier, ex-prince de Neuchâtel. La situation

pittoresque de ce village s'embellit encore du château de Bauregard qui s'élève sur un coteau de vignes.

Auvernier et Colombier, grands villages sur la route d'Yverdun, près des rives du lac. Les environs du premier produisent des vins blancs très-estimés; le dernier renferme de beaux bâtiments et un vaste et vieux château encore habitable.

Boudry (1,500 hab.), petite ville, agréablement située sur une hauteur; son territoire produit d'excellent vin rouge. Dans la plaine voisine sont les fabriques d'indiennes des Iles, du Bied et de Grandchamp, près de l'embouchure de la Reuse.

Bévaix, grand village de 700 h. On y voit plusieurs belles maisons de campagne et un ancien prieuré supprimé à l'époque de la réformation.

Gorgier, village neuchâtellois, situé sur le flanc méridional du Jura. Pop. 800 hab. On y remarque un château d'où l'on embrasse une grande partie du lac de Neuchâtel.

St-Aubin, canton de Neuchâtel. Ce village, à égale distance de Neuchâtel et d'Yverdun, est situé dans une exposition salubre, sur les bords du lac de Neuchatel. Il mérite, sous plusieurs rapports, de fixer l'attention des voyageurs : les châteaux de Gorgier et de Vaumarcus se trouvent dans le voisinage; l'un et l'autre offrent des points de vue variés et un but de promenade agréable. Le Montaubert, sommité du Jura, digne d'être visité, à une lieue de St-Aubin; une route facile y conduit : de là on découvre les quatre lacs de Genève, de Neuchâtel, de Bienne et de Morat, et toutes les contrées baignées par leurs eaux. Le voyageur n'a à parcourir qu'un court espace pour se rendre de cette sommité au Creux-du-Vent; ce creux est formé de rochers d'une hauteur immense, et présente un écho très-remarquable : sa circonférence est de plus d'une lieue. Les botanistes surtout ne regretteront pas leurs peines, car ils trouveront de nombreuses plantes rares. En redescendant, le voyageur pourra visiter le reste d'une ancienne voie romaine et deux pyramides granitiques intéressantes par leurs formes. St-Aubin est un relais de poste, où les diligences s'arrêtent deux fois par jour, 20 minutes à chaque passage. Le voyageur trouvera à la *Couronne*, auberge très-bien desservie par le propriétaire, des logements excellents, du vin rouge de Neuchâtel, dont le cru de St-Aubin est l'un des plus réputés; les eaux de cerises sont aussi d'une bonne qualité très-supérieure dans cette localité. Depuis peu de temps divers établissements, formés à l'ouest de ce village, méritent quelque intérêt.

Vaumarcus, village du canton de Neuchâtel, contenant 40 maisons et 300 hab. On y remarque un château avec de beaux jardins. Le siége de ce manoir par les confédérés fut le prélude de la bataille de Grandson.

Lance (la), ancienne chartreuse, bâtie en 1320 par Othon de Grandson. Elle appartient aujourdhui à M. le comte Pourtalès, qui en a fait une magnifique maison de campagne. On a trouvé dans les environs des médailles romaines du Bas-Empire.

Concise est un grand et beau village paroissial, situé sur le bord du lac, entouré de campagnes agréables et d'un vignoble qui est le meilleur du district. Ce village, qui est le plus voisin de la frontière du canton de Neuchâtel, a un poste de gendarmerie.

Grandson, chef-lieu de district, est une petite ville dont les rues sont peu larges, mais fort agréablement située sur le lac. On voit dans son port un rocher qu'on croit avoir été consacré autrefois au culte de Neptune.

L'église, située dans le haut de

la ville, et qui, avant la réformation, appartenait à un prieuré de bénédictins, est remarquable par son architecture fort ancienne, et par les chapiteaux curieux que l'on voit au dessus de ses colonnes d'un seul bloc. On montre encore des figures qui datent du règne du paganisme.

Grandson possède une bibliothèque populaire, fondée en 1829, et composée de 300 vol.

Le château de Grandson, situé dans une position qui domine la ville et le lac, était l'ancien manoir des sires ou barons de Grandson. Il est célèbre par la défense de la garnison suisse et par la perfidie de Charles le Téméraire, quelques jours avant la bataille à laquelle Grandson a donné son nom, bataille qui se livra le 11 mars 1476, à une lieue et demie de cette ville.

Pop. 1,100 hab.

On fera bien de visiter les villages de Provence et de Fontainizier, situés à peu de distance de la route; ils méritent d'être remarqués.

Provence est une paroisse agreste située sur une ramification du Jura qui s'avance entre des portions du territoire neuchâtellois jusqu'au Creux-du-Vent. Ce beau village vaudois contient 200 bâtiments et 1,100 hab. On y a fondé en 1833 une bibliothèque populaire.

Fontainizier est un beau village qui abonde en sources, ainsi que son nom l'indique. Mutruz, Vullierens, la Poissine et Corcelles sont de jolis hameaux. Onens est un beau village paroissial situé sur la grande route, à quelque distance du lac, et où tout annonce, de même que dans celui de Bonvillars qui en est peu éloigné, le travail et l'aisance des habitants. Ces deux villages, ainsi que Corcelles et la Poissine, occupent le terrain sur lequel eut lieu la grande débâcle de l'armée du duc de Bourgogne, le 11 mars 1476. Ce prince, ayant fait déployer sa nombreuse armée, s'avança jusqu'à Concise, village à côté duquel les Suisses commencèrent à faire usage d'une de leurs batteries qu'ils avaient placée au dessus de l'abbaye de la Lance. Celles que les Bourguignons avaient établies entre Concise et Corcelles ne produisirent aucun effet, et ne purent arrêter les Suisses qui, profitant du désordre de leurs ennemis, continuèrent leur attaque avec la plus grande vigueur. A trois heures, les troupes d'Uri et d'Unterwald ayant joint les autres Suisses, en longeant le pied de la montagne jusqu'à Bonvillars, décidèrent entièrement de leur succès.

Trois énormes bornes en granit que l'on voit dans un bas-fond, entre le village de Corcelles et la montagne, ainsi qu'une quatrième qui existe dans une vigne de M. de Meuron, en dessous du village de Bonvillars, sont les seuls monuments que les braves Suisses érigèrent sur ce champ de bataille, et probablement dans les deux endroits où eurent lieu les chocs les plus forts. Les trois bornes plantées près de Corcelles forment un triangle dont le plus petit côté, tourné vers le sud-est, a environ six pieds, mesuré entre les deux pierres; les deux autres côtés ont de trente-cinq à trente-six pieds; les bornes sortent de terre de six à dix pieds et en ont douze à seize de circonférence. La quatrième, qui est à Bonvillars, s'éloigne peu de ces dimensions. Ces pierres, entièrement brutes et recouvertes de lichens, ne peuvent être regardées par un vrai Suisse qu'avec un sentiment religieux d'admiration et de joie.

Yverdun (en allemand *Iferten*), jolie petite ville du canton de Vaud, très-agréablement située au bord du lac de Neuchâtel; elle est environnée par les rivières de l'Orbe et de la Thièle. Pop. 3,300 habit. *Hôtels* : de Londres, maison estimée. On y trouve un bel établissement de bains; le service s'y fait remarquer. — La Maison-Rouge,

vaste établissement, parfaitement tenu. Il est situé dans un des plus beaux quartiers de la ville, et renferme des appartements meublés avec soin. Il y a un grand jardin.

Yverdun contient 350 bâtiments et 3,500 hab. Elle présente trois grandes rues parallèles qui aboutissent à une très-belle place entourée de divers édifices construits, ainsi que les autres bâtiments, en un beau grès jaune. Plusieurs ponts la font communiquer avec les faubourgs.

Curiosités. Le château, bâti au XIIe siècle; il est flanqué de quatre tours. Ce bâtiment, qui appartient à la ville, est occupé par une branche de l'institut du célèbre Pestalozzi, dirigé par MM. Rauck et Kreis. On y a établi en 1832 le culte catholique. L'hôtel-de-ville et l'église, qui datent du siècle dernier.

On trouve à Yverdun plusieurs maisons d'éducation qui, dans leur ensemble, offrent toutes les ressources désirables pour les deux sexes. Le gouvernement vient d'élever l'institut des sourds et muets au rang d'une institution cantonale. L'institut Niederer est connu par la réputation bien méritée de sa direction. M. Niederer s'est dévoué au développement du système pédagogique de Pestalozzi. La bibliothèque de la ville contient une collection d'antiquités. On voit aussi, à l'entrée de la promenade, des monuments, plusieurs pierres trouvées sous les fondements de l'ancienne église d'Yverdun, et sur lesquelles existent des inscriptions romaines assez bien conservées. Les habitants se distinguent par leur goût pour les sciences, par leur urbanité et leurs mœurs sociables qui attirent beaucoup d'étrangers dans leurs murs. La ville est assez commerçante; l'industrie de ses habitants a été une source de prospérité pour eux. Son beau port offre souvent une grande activité par l'expédition des vins du pays pour la Suisse allemande, ainsi que par le transit des marchandises de Bâle à Genève, le Piémont et le midi de la France. A dix minutes de la ville on trouve des bains d'eaux sulfureuses qui sont fréquentés dans la belle saison.

C'est à tort qu'on croit Yverdun malsain à cause de ses marais; l'air y est au contraire très-salubre et constamment renouvelé, la vallée étant tournée dans le sens des vents dominants. Depuis le milieu du siècle passé, on n'a remarqué aucune maladie qui pût tenir à des influences locales.

Points de vue, Promenades. On trouve entre la ville et le lac de superbes promenades situées sur un sol qu'on a gagné sur les eaux; on y découvre le lac de Neuchâtel dans toute sa longueur. Plusieurs maisons de campagne magnifiquement situées, et une grande variété de promenades et de superbes points de vue d'où l'on découvre les Hautes-Alpes.

La partie du Jura qui s'élève au dessus du commencement du lac porte le nom de Chaperon; elle a, selon les mesures de M. Traller, 3,625 pieds au dessus du niveau du lac. La vue la plus renommée des environs est celle de l'Aiguille de Baume, à 4 lieues d'Yverdun, d'où l'on découvre les lacs de Bienne, de Morat, de Neuchâtel et de Genève; les cantons de Vaud, de Fribourg et de Berne; le passage et la chaîne des Alpes, depuis le St-Gothard jusqu'au mont Blanc.

§ 6. D'YVERDUN A ORBE, 2 h.

Chamblon,	15 m.
Treycovagnes,	20
Suscevaz ou Sussère,	20
Mathod,	15
Chemin de Pontarlier,	25
Orbe,	25

CHAMBLON, village vaudois, contenant 30 bâtiments et 200 habitants. Il occupe un petit mont formé de rochers de grès jaunâtre. La vue dont on jouit depuis son

château est l'une des plus étendues du pays.

Suscevaz, village vaudois du cercle de Champvent. Il contient 20 maisons et 200 habitants. On trouve diverses pétrifications sur son territoire. C'est la patrie du doyen de Coppet, qui fut l'ami du grand Haller et son collaborateur pour l'histoire des plantes de la Suisse.

Mathod, village vaudois, contenant une cinquantaine de bâtiments, y compris un château, et 400 habitants. On a trouvé dans une vigne du voisinage des médailles romaines de divers empereurs.

Orbe, petite ville du canton de Vaud, située sur l'Orbe, au débouché de la vallée que traverse cette rivière, et sur le grand chemin d'Yverdun à Genève. Pop. 2,000 h. *Hôtel de la Poste aux chevaux*, arrivée des diligences, bon hôtel.

Beaux points de vue, *Sites remarquables.* Orbe est située sur une colline, de sorte que ses rues sont assez en pente. La situation de la ville au bord de cette rivière qui bouillonne, resserrée dans un lit très-profond qu'elle s'est creusé dans les rochers, au centre d'une riante vallée remplie de vignobles et de jardins, et entourée des montagnes du Jura, est infiniment romantique. On remarque dans la ville des points de vue superbes, entre autres dans les jardins de l'ancienne abbaye où les Alpes offrent un coup d'œil magnifique. Rien de plus frappant, de plus pittoresque que les vues dont on jouit près du moulin et sur le pont qu'on trouve au sortir de la ville, du côté de Lassara. L'église est remarquable par son architecture et les sculptures fantastiques qui la décorent. On en fait remonter la fondation au VI^e^ siècle, sous le patriciat de Vaudelin, par les soins du missionnaire irlandais Columban. Les ruines du vieux château sont immenses et du nombre des plus belles qu'il y ait en Suisse. Les deux ponts sur l'Orbe méritent une mention particulière. L'ancien pont a été construit au VII^e^ siècle par Theudelinde, sœur cadette du roi Thierri, qui gouvernait alors la Transjurane. Le nouveau pont, qui date de 1823, est construit hardiment sur des rochers et se compose d'une seule arche en plein cintre de 120 pieds de diamètre. Du haut de la plus haute croupe des montagnes que l'on voit au sud de la ville, on découvre une vue très-étendue jusque sur les Alpes. La situation et les vues du château de Saint-Barthélemi (à 1 lieue $^1/_2$ d'Orbe) sont superbes. On trouve près du village d'Agi une grotte remarquable située vis-à-vis celle des Fées; des sentiers qui traversent la forêt vont aboutir à une station d'où l'on découvre la belle chute de l'Orbe. On peut aller en voiture jusqu'à Agi. A la Grotte aux Fées, près Montcharand, $^1/_2$ lieue.

Chemins. Du côté du lac de Genève, à Lausanne ou à Morges, 4-5 lieues; à Valorbe, 3 l.; à Romain-Motiers, 1 l. $^1/_2$.

Minéralogie. Sur la rive méridionale de l'Orbe, à $^1/_4$ de lieue de là, on voit à découvert un banc d'asphalte de 9 pieds d'épaisseur, des fentes duquel découle du pétrole.

Source de l'Orbe. Cette superbe source est située à l'extrémité de la vallée, où la rivière sort du pied d'une paroi de rochers nus et coupés à pic, de 200 pieds de hauteur, sur les saillies desquels on voit croître quelques sapins, et dont les bords sont couverts de forêts. Au sortir du rocher, l'Orbe a 17 pieds de largeur sur 4 de profondeur; ses eaux sont transparentes comme le cristal, et coulent paisiblement sur un lit de mousses aquatiques du plus beau vert; bientôt après on les voit franchir des quartiers de rochers et se perdre dans le lointain d'une sombre forêt dont les teintes noirâtres contrastent agréablement avec la riche verdure des hêtres,

Cette partie la plus élevée du vallon de l'Orbe, qui semble vouloir se dérober aux regards des hommes, est d'une beauté ravissante. La rivière d'Orbe, qu'on voit sortir des rochers, est certainement l'écoulement des lacs de la vallée de Joux. La source est située à $^3/_4$ de l. du village de Valorbe, l'un des plus grands et des plus riches de tout le canton de Vaud ; il est entouré d'une multitude de prairies, où l'on voit de toutes parts des maisons isolées et peuplées d'habitants également industrieux et laborieux. On va par un chemin passable de Valorbe à la grotte de Valorbe, $^1/_2$ l., et à la source de l'Orbe, $^1/_4$ de l. La grotte se subdivise en plusieurs bras qui ont chacun leur nom particulier, comme le *salon*, la *cuisine*, etc.; elle est remplie de stalactites. En partant de Valorbe, il faut 3 h. de temps pour visiter la grotte, la source de l'Orbe et les forges. De Valorbe à Montcharand, 2 l. $^1/_2$.

Valorbe, ancien prieuré, bourg bâti sur les deux rives de l'Orbe, à 3 lieues ouest de la ville de ce nom. Il contient 210 bâtiments et 1,500 habitants. C'est un des foyers industriels du canton : fabrication du fer, d'outils aratoires, de clous, de limes d'horlogerie, de poids, balances et romaines, de coutellerie, de planches, et de miel.

Montcharand, village vaudois du district d'Orbe, à demi-lieue de cette ville, sur la route de France. Il contient 40 bâtiments et 200 h. On y remarque un beau château moderne.

La Grotte aux Fées. Pour s'y rendre de Montcharand, on suit un bois de chênes situé au sud de ce village, jusqu'au bord d'un rocher coupé à pic qui, à 20 pas de l'entrée de la grotte, forme une terrasse au pied de laquelle l'Orbe coule avec fracas dans un lit très-resserré. La grotte a 30 p. de diamètre sur 15 p. de hauteur ; l'entrée en est d'une beauté remarquable par la grandeur de son portail ; on n'y voit pas beaucoup de stalactites. Elle est située un peu au dessus d'une belle chute de l'Orbe, et s'ouvre du côté de la rivière et en face de la grotte d'Agi. On peut aller et revenir de cette grotte à Montcharand en 1 h. $^1/_2$.

Chemins. De Valorbe par Balaigue, Lignerolles, Albergement et Montcharand, à Orbe, 3 lieues. Ce chemin est le plus convenable quand on va d'Orbe à Valorbe ; au retour, on ira d'abord de Valorbe à Albergement, d'où l'on se rendra par Valeire, Mathod, Sussère, Treycovagnes, à Yverdun, 3 l. $^1/_2$. On laisse le bourg des Clées sur la gauche.

Clées (les), village vaudois du district d'Orbe, à 1 l. $^1/_2$ N. de cette ville. Pop. 200 hab. Ce village est pittoresquement situé sur l'Orbe et dominé partout par des hauteurs. Il ne reste plus de son ancien fort qu'une tour habitée depuis quelques années par un Anglais.

Minéralogie. Au sortir de la vallée de l'Orbe, on aperçoit les Alpes au travers d'une lacune que forme la chaine méridionale du Jura, près de Balaigue et de Montcharand. C'est là que l'on commence à observer des cailloux roulés provenant des montagnes primitives.

Joux (la vallée du lac de), située dans la chaine du mont Jura, s'étend de l'O. à l'E. sur une ligne de 6 l. de longueur, dont une moitié est située au canton de Vaud sur le territoire de la Suisse, et l'autre sur celui de France. Elle est fermée de tous cotés, et n'offre aucun débouché ; car, quoiqu'elle renferme plusieurs petits lacs dans lesquels il se jette un bon nombre de ruisseaux, toutes ces eaux n'ont aucun écoulement apparent. La partie supérieure de la vallée appartient à la France, et s'appelle vallée des Rousses : on y voit un petit lac qui porte le même nom ; elle communique avec la vallée du lac de Joux proprement dite,

par la petite vallée du bois d'Amont, qui est également située sur le territoire de France, et presque entièrement couverte de beaux bois de sapins : le long de cette dernière coule la rivière de l'Orbe, qui sort du lac des Rousses et va se jeter dans celui de Joux.

Auberges. On en trouve de bonnes au Brassu, chez M. Renaud, à l'hôtel de *la Lande*, maison ancienne ; au Chanil, au Lieu, au Pont et à l'Abbaye.

Particularités. A quelque distance du village des Rousses on rencontre la maison de la Cure, située sur la frontière de la Suisse, du côté du lac de Genève. La grande route de Paris passe à côté, et mène, par une pente le plus souvent assez roide, à St-Cergues et à Nyon. Le lac des Rousses peut avoir $^1/_2$ l. de long. Les plus hautes sommités du Jura forment un rempart autour de la vallée des Rousses; on y distingue entre autres le Noirmont, la Dôle et le Montendre, dont les hauteurs sont couvertes de neige pendant neuf mois de l'année. Au N.-E. des Rousses est situé le bois d'Amont, où l'on fabrique quantité de petites boîtes de sapin. A 2 l. au dessous des Rousses, du côté du N.-O., on trouve la vallée de Grand, qu'arrose la Bienne ; on y remarque les villages de Bellefontaine, de Foncine et de Morbier, où il y a plusieurs fabriques de pendules et de tournebroches.

La haute vallée du lac de Joux, dans laquelle il ne croît point d'arbres fruitiers, est à 1,902 p. au dessus du lac de Genève, et à 3,054 p. au dessus de la mer. Elle est très-peuplée, et la nature s'y montre sous des formes douces et gracieuses, dont le cristal de trois petits lacs relève et multiplie les beautés. Le plus petit est Tar (*lacus Tertius*) ou lac Ter, qui n'a guère que dix minutes de tour ; il est remarquable par sa profondeur. Le lac de Joux a 2 l. de longueur sur $^1/_2$ de largeur. Le lac Brenet communique avec celui de Joux par l'écoulement de ce dernier ; cet écoulement forme un canal très-court, sur lequel est pratiqué le pont pittoresque qui a donné son nom au village du Pont. Le lac de Brenet n'a qu'une lieue de circonférence ; on n'en voit sortir ni rivière ni ruisseau. Au sortir de la vallée d'Amont, l'Orbe va se jeter dans le lac de Joux, d'où elle s'écoule dans le lac de Brenet. Au village de l'Abbaye, à $^1/_2$ l. de celui du Pont, le lac de Joux a 80 pieds de profondeur. Les trois lacs de la vallée sont très-poissonneux ; on y trouve de fort gros brochets.

Écoulement extraordinaire des lacs de la vallée. Entre le Pont et les Charbonnières on voit, au bord du lac Brenet, des trous carrés que les habitants nomment les Entonnoirs, et qui sont pour eux de la plus grande importance. La partie la plus basse de la vallée est située au N. et à l'E., et entourée d'un rempart de montagnes qui ne laissent aucun passage pour une rivière. Heureusement que les eaux trouvent une issue souterraine. Le plus grand des entonnoirs est l'ouvrage de la nature ; il est situé au N.-O. du lac Brenet, à peu près au milieu de sa longueur. Comme l'eau du lac se précipite avec impétuosité dans cet enfoncement, on a construit dans ce lieu des moulins à scie qui travaillent avec une grande vitesse ; ils sont connus sous le nom de Moulins Bon-Port. Non contents des entonnoirs naturels, les habitants en pratiquent d'artificiels dans la proximité des premiers. On donne la plus grande attention à entretenir ces entonnoirs propres, et à les renouveler de temps en temps.

Source de l'Orbe. Toutes les eaux des vallées des Rousses et de Joux se perdent, comme on vient de voir, entre les fentes verticales des rochers situés sur la rive septentrionale du lac Brenet. Ces eaux en ressortent 680 pieds plus bas, au pied d'une haute paroi de ro-

chers, sous la forme d'une rivière de 17 pieds de largeur et de 4 p. de profondeur. Elles sont de la plus grande limpidité, et donnent naissance à l'Orbe, qui poursuit son cours au travers de la vallée gracieuse à laquelle elle a donné son nom. On peut descendre en $^3/_4$ d'heure de la vallée du lac de Joux au bord de cette superbe source, qu'une nature singulièrement romantique se plaît à embellir des charmes les plus touchants.

La Chaudière d'enfer, près de la source de la Lionne, présente aux curieux qui y pénètrent jusqu'à une certaine profondeur, un aspect digne du nom qu'elle porte.

Points de vue magnifiques. On monte du village du Pont en 1 heure $^1/_2$ à la

DENT DE VAULION, montagne qui sépare la vallée de Joux de celles de Vaulion et de Romain-Motier. Elle s'élève à 2,342 pieds au dessus du lac de Genève, et à 4,476 pieds au dessus de la mer. On y découvre une vue d'une beauté inexprimable sur toute la chaîne des Alpes.

FIN DU GUIDE EN SUISSE.

GUIDE

DU VOYAGEUR

DANS LE TYROL.

INDICATIONS.

PASSE-PORTS. *Police,* rue de Jérusalem, de 10 à 3 h.; *Ministère* des affaires étrangères, rue Neuve-des-Capucines. On va le chercher le jour même ou le lendemain : moyennant une légère rétribution, on le rapporte à la demeure du voyageur.

Ambassade autrichienne, rue St-Dominique-St-Germain, n° 107.

Bavière, rue du Faubourg-St-Honoré, 23.

Bade, rue Lepelletier, 2.

Suisse, rue Neuve-des-Mathurins, 23.

Wurtemberg, idem, 15.

Diligences jusqu'à Strasbourg. Grandes Messageries, rue Notre-Dame-des-Victoires, 18; Lafitte et Caillard, rue St-Honoré, 130. *Départs tous les jours.*

Hôtels. A Strasbourg, de Paris, la Maison-Rouge; prix : dîner 3 fr., chambre 1 fr. 50.

En *Allemagne.* Prix des diligences : 75 c. la lieue. Hôtels, 2 fr. 50 c. à 3 fr. le dîner, chambre 1 à 2 fr., déjeuner 1 fr. 50 c. à 2 fr.

Dans le *Tyrol.* Dîner 2 fr. 50 c., chambre 1 fr. à 1 fr. 50 c. Guides, la journée, de 3 à 5 fr.

TABLEAU DES MONNAIES.

AUTRICHE ET BOHÊME.

Or.

Souver. à 6 fl. 40 kreutz. $^1/_2$ en prop.	17	38
Ducat de l'empereur.	11	86
Ducat de Hongrie.	11	90
Demi-souverain.	17	58
Quart.	8	79

Argent.

Risdale ou species thaler const. avant 1753.	5	60	8
Ecu ou risdale de convention depuis 1753.	5	19	5
Risdale de François II, de 1800.	5	11	2
Demi-risdale ou florin.	2	59	75
Risdale de Hongrie.	5	19	02
Vingt kreutzers.	0	86	50
Pièce de dix-sept kreutzers.	0	73	55
Dix kreutzers.	0	43	25

N. B. A Vienne est une monnaie connue sous le nom de *Wiener Wahrung* qui perd beaucoup : les $^3/_8$; il faut donc y faire attention, de peur d'être trompé.

ALLEMAGNE. MAYENCE.

Ont cours (en monnaie française pour)			
Ducat d'Autriche ou Hollande.	11	85	18
Gros écu de Brabant.	5	81	81
Demi-écu (quart en proportion).	2	90	90
Ecu de convention.	5	17	17
$^1/_2$ écu.	2	58	58
Ecu de Prusse.	3	77	10
$^1/_3$ d'écu.	1	25	70
Frédéric d'or.	20	68	68
Florin.	2	15	145
Kreutzer.	3	59	
28 kreutz.	1		

4 pfenning valent un kreutz.
60 kreutz. 1 fl.

BADE. CARLSRUHE.

Or.

Ducat.	10	45	80
Pièce de 10 florins.	21	04	
— de 5 florins.	10	52	

Argent.

Risdale ou species thaler à 2 fl. 42 kreutz.	5	15	
Pièce de 2 florins.	4	18	
— de 1 florin.	2	09	

MANHEIM.

Or.

Carolin, $^1/_2$ et $^1/_4$ en propor.	25	51	
Pistole.	20	58	21
Ducat.	11	77	36

Argent.

Risdale fin.	5	70	52
Gulden ou florin.	2	85	26
Risdale de convention.	5	16	34

BAVIÈRE.

Or.

Carolin.	25	66	
Maximilien.	17	18	
Ducat.	11	77	6

Argent.

Couronne ou risdale de convention de 1780.	5	66	
Risdale de 1800.	5	10	
Demi-risdale.	2	55	
Teston ou kopfstück.	0	86	

AUGSBOURG.

Ducat d'or.	11	61	72

NUREMBERG.

Ducat (double en propor.).	11	72	96

Argent.

Risdale constitution.	5	78	45
— de convention.	5	16	34
Kopfstück.	0	86	

LOMBARD-VÉNITIEN (royaume).

Pièce de 20 livres italiennes.	20	0	0

MILAN.

On compte à Milan en livres autrichiennes et lires milanaises.
1 fr. de France équivaut à 1 lire 15 c. autrich., 1 liv. 6 s. de Milan.
1 lire milanaise vaut 76 c. de France.
100 lires autrich. correspondent à 87 fr. de France.
100 lires de Milan correspondent à 76 fr. de France.

Or.

Souverain depuis 1823.	35	15	
Demi ou 20 liv. d'Autriche.	17	57	
Sequin.	12	04	
Doppia ou pistole de Marie-Thérèse.	19	71	27
Doppia ou pistole de Joseph II.	19	87	
Pièce de 20 lires italiennes.	20	0	0
Pièce de 40 lires italiennes.	40	0	0

Argent.

Écu de 6 liv. d'Autriche.	5	20	
Demi-écu ou 1 florin.	2	60	
Livre d'Autriche.	0	86	6
Lire nouvelle.	0	8	
Lire vieille.	0	76	01

Pièce de 30 soldi de l'empereur François II et de la république Cisalpine.	1	11	03
Écu de la république Cisalpine.	4	64	
Pièces de 5, 2, 1, 1/2, 1/4, livres qui équivalent à celles de France :			
Livre courante de Milan.	0	76	408
Livre impériale de Milan.	1	08	125

VENISE.

Or.

Sequin.	11	95	21
Doppia ou pistole.	21	36	
Ducat d'or.	7	49	
Osella.	47	83	27

Argent.

Ecu scudo della croce.	6	70	
Ducaton ou giustino.	5	91	
Ducat effectif de 8 liv. piccoli.	4	18	
Pièce de 30 soldi ou lirrazza.	0	44	68
Tallaro (et demi en proportion).	5	27	98
Osella.	2	04	68
Scudo ou écu de 10 livres, 1797.	5	25	20
1 lira ou 12 kreuz. 1800 (1/2 en prop.).	0	48	
1 lira ou monnaie provinciale de 1808 (1/2 en proportion).	0	47	17
1 lira 1800, 1/2 et 1/4 en proportion.	0	43	77

TABLEAU DES ROUTES.

DE STRASBOURG A MUNICH, 99 l., 49 p. 1/2.	
Kelh,	2
Bischofsheim,	4
Stollhofen,	4
Rastadt,	4
Carlsruhe,	6
Wilferdingen,	4
Pforzheim,	3
Illingen,	5
Schwieberdingen,	4
Stuttgart,	4
Polchingen,	6
Goeppingen,	4
Geislingen,	4
Luizhausen,	4
Ulm,	4
Günzbourg,	6
Burgau,	3
Zusmarshausen,	5
Augsbourg,	6
Eurasbourg,	5
Schwabhausen,	6
Munich,	6

D'AUGSBOURG A MUNICH, 8 milles 1/2, 17 l.	
Eurasbourg,	2 1/2
Schwabhausen,	3
Munich,	3

AUTRE ROUTE PAR MERCHING, 2 m. 1/2.	
Fuerslenfeldbruck,	3
Munich,	3 (8 m. 1/2, 17 l.).

D'AUGSBOURG A SALZBOURG, 25 m. 1/2, 51 l.	
Munich,	8 m. 1/2

Zornolding,	1 m.	1/2
Steinhœring,	1	1/2
Wasserbourg,	2	
Frabertsheim,	2	
Stein,	2	
Waging,	2	
Schœnrein,		1/2
Salzbourg	2	1/2

De Heidelberg a Stuttgart, 14 m., 28 l.

Wisloch,	2
Brouchsal,	3
Bretten,	2
Illingen,	3
Schwieberdingen,	2
Stuttgart,	2

De Salzbourg a Radstatt, 11 m. 1/2, 22 l.

Lallein,	2
Golling,	2
Werfen,	3
Stuttau,	2 1/2
Radstatt,	2

De Schaffhouse a Stuttgart, 19 m. 1/2, 39 l.

Hilzing,	2
Engen,	1 1/2
Tuttlingen,	3
Aldingen,	2
Balingen,	3
Hechingen,	1/2
Tubingen,	2 1/2
Waldenbuch,	2
Stuttgart,	2

De Brégenz a Augsbourg, 27 h. 15 m.

Herbranz,	1 h.	15 m.
Leutenhofen,		45
Hohenweiler,		25
Staufen,		25
Opfenbach,		40
Limites,		50
Wangen,		15
Leutkirch,	3	15
Laupen,	1	
Altmannshofen,		25
Aichstetten,		25
Tritrach,	1	05
Pont sur l'Ill,		15 m.
Volkertshofen,		15
Memmingen,	1 h.	
Ungershausen,	1	20
Heiligkreuz,		25
Erkheim,		50
Mindelheim,	2	25
Schwabmünchen,	5	
Augsbourg,	5	

D'Inspruck a Salzbourg, 23 m. 1/2, 47 l.

Volders,	2
Schwatz,	2
Rattenberg,	2 1/2
Voergl,	2
Sœll,	2
Elmau,	2
St-Johann,	2
Waidring,	2
Unken,	2 1/2
Reichenhall,	2 1/2
Salzbourg,	3

De Coire a Inspruck, 46 h.

Masans, v.		15 m.
Hinter-Rusthaus,		45
Vorder-Rusthaus,		15
Zizers, v.		45
Igis, v.		10
Pont de péage,		25
Mayenfeld, p. v.	1 h.	
Auberge,		35
Défilé de Luziensteig,		15
Valzers, v.		45
Treizen, v.	1	
Badutz, b.		30
Schan, v.		30
Nendlen, v.	1	20
Feldkirch, p. v.	1	5
Gœsis, v.		25
Satteins, v.		35
Bludesch, v.	1	10
Dürigen, v.		30
Pont de Walser,		10
Laudesch, v.		5
Niziders, v.		35
Bain,		20
Bludenz, p. v.		10
Auberge,		15
Nieder-Bratz, v.		50
Ober-Bratz, v.		15
Pont d'Alfenz,	1	20

Pont,		15 m.
Auberge,		5
Pont,		15
Dalis, v.		10
Pont,		20
Forêt,		10
Kloster, v.		45
Zur Seuben, v.	1 h.	
Amberg, h.		10
Haut. de l'Adlerberg,	1	25
St-Antoine, v.	1	30
St-Jacob, v.	1	
Patnay, v.		50
Fliersch, v.		50
Strengen, v.	1 h.	
Bianz, v.		50 m.
Landeck, p. v.	1	
Zambs, b.	1	
Imst, p. v.	3	
Heminigen, v.	4	
Sils, v.	1	
Stams, b.	1	
Nieds, v.	1	
Telfs, b.	1	
Pattnau, v.	2	
Zierl, b.	2	
Inspruck,	3	

CHAPITRE Ier.

De Manheim a Stuttgart.

Pour aller visiter le Tyrol et le Salzbourg, en parcourant le sud de l'Allemagne (le Wurtemberg et la Bavière), et même pour gagner l'Italie par cette voie, l'on peut quitter le Rhin à Manheim, et mieux à Mayence, afin d'y prendre la route dite Bergstrasse *, et aller d'Heidelberg à Stuttgart par Heilbronn. Une route riante conduit d'abord le voyageur d'Heidelberg à Sinshein, 6 l., ville municipale entourée de prairies, située à peu près à moitié chemin entre Heildelberg et Heilbronn ; elle a une collection d'antiquités germaniques digne d'être vue, qu'une société a recueillie en grande partie des tombeaux des anciens Germains, tout près de l'endroit, au milieu d'autres vestiges d'établissements romains. Il est certain que c'était là autrefois le siége principal du culte des anciens Germains, ainsi que le prouve suffisamment le nom de l'endroit : Sunnenheim ou Sunnesheim (c'est-à-dire ville du Soleil) **. *Auber-*

* La route de Darmstadt à Heidelberg a à sa gauche des montagnes qui s'élèvent de 1,000-1,800 p. au dessus du niveau du Rhin ; elles sont plantées, jusqu'au milieu, de vignes et d'arbres fruitiers, plus haut de châtaigniers, et au sommet de forêts ; elles ont à droite la plaine du Rhin, et à une distance de 7-8 lieues les montagnes de l'autre côté du fleuve.

** Pour de plus amples détails, voyez *les anciens tombeaux germaniques à Sinsheim, près d'Heidelberg, grand duché de Bade, leur ouverture, et la description des antiquités qu'on y a trouvées* Extrait de l'ouvrage allemand par M. Wilhelmi ; avec 4 figures lithographiées. *Guide à l'Odenwald ;* Heidelberg, chez J. Engelman, relié 2 fl. 1 thlr. 8 gr.

ges : les Trois-Rois, le Lion-d'Or. — A quelques lieues de Sinsheim est la frontière du Wurtemberg, d'où l'on descend dans la riante vallée du Necker, couronnée de charmants coteaux, et à peu de distance de laquelle se trouve

Heilbronn, ancienne ville impériale, 12 l. Ses habitants se distinguent par le commerce et l'industrie, principalement dans la fabrication d'argenteries fines et pleines de goût, et la navigation du Necker, qui, par la construction d'un canal qui s'étend jusqu'à la ville, en facilite le trafic. L'ancienne église cathédrale avec sa tour gothique se fait remarquer parmi les vieux édifices de cette ville, de même que le Diebsthurm (Tour des Voleurs), dans lequel fut enfermé, en 1525, Gœtz de Berlichingen à la main de fer.

Il y a d'agréables excursions dans ces riantes contrées : on peut aller à Wimpfen, dans la vallée du Necker, non moins remarquable par sa situation que par les événements historiques ; aux salines de Friedrichshall, situées vis-à-vis ; à Weinsberg et à Weibertreue, ancien château situé tout auprès sur une hauteur si connue par la bal-

lade de Bürger ; on n'en voit plus, il est vrai, que quelques restes, à la conservation desquels veille une société de dames ; mais la vue dont on jouit de la hauteur sur les vastes contrées environnantes est ravissante. Près d'Heilbronn est situé le Warthurm, principal lieu de divertissement des habitants de la ville, également avec une vue très-étendue. *Hôtels :* le Soleil, le Faucon, la Rose.

D'Heilbronn la route passe par des hauteurs entrecoupées de vallons bien cultivés, à travers une des contrées les plus fertiles du Wurtemberg, et traverse Laufen, dont le site sur le Necker est romantique ; ensuite on arrive par Besigheim et Bietigheim à Luisbourg, qui maintenant ne mérite plus que comme ville de garnison l'attention qui lui était accordée à juste titre lorsqu'elle servait de résidence au roi Frédéric Ier. Cependant le château et les jardins qui l'environnent, notamment l'Emichsbourg, méritent encore la visite du voyageur. *Hôtels :* le Cor-de-Chasse, l'Ours.

A côté de la route s'élève, sur une montagne conique et entièrement isolée, la forteresse de Hohenasperg, où se trouve maintenant une maison de correction, et où les prisonniers d'État sont enfermés.

STUTTGART est situé dans un large bassin, cerné de tous côtés par des hauteurs couronnées de forêts et par de riants coteaux de vignobles, ce qui lui donne un aspect ravissant. Cette capitale du royaume de Wurtemberg a une population d'environ 30,000 âmes. Parmi les édifices dignes d'être vus, voici les principaux : le vieux château, qui porte encore à l'extérieur l'empreinte d'une vieille forteresse autrefois entourée de fossés qui sont maintenant comblés ; tout près de là, l'église collégiale, bâtie dans le style gothique (de 1419 à 1531) : elle possède un excellent jeu d'orgues ; sous le chœur se trouvent les tombeau de la famille régnante de Wu temberg. Le théâtre de la cour e l'hôtel de la chambre des députés dont l'intérieur est orné avec goût datent du temps moderne. Le nou veau château royal, qui fait l'or nement de la ville, achevé par l roi Frédéric Ier en 1806 : c'est u édifice à deux ailes, d'une symétri rigoureuse ; il a un caractère grandiose ; toutes ses parties sont parfaitement en harmonie ; l'ameublement riche et plein de goût de l'intérieur répond à cette majesté du dehors : ornements d'art de tout genre, ouvrages de sculpture, d'architecture, de peinture, ouvrages en métaux. Les bâtiments qui sont joints au château, à l'est, contiennent les habitations des officiers de la cour, des chancelleries, les écuries royales et la bibliothèque privée du roi. Outre les cours suprêmes de l'État et les corps d'administration, il y a à Stuttgart de nombreux établissements d'instruction, ainsi que des sociétés scientifiques. Les collections qui méritent le plus l'attention du voyageur sont : 1° la bibliothèque du roi, dont nous venons de parler ; elle renferme environ 44,000 volumes : il s'y trouve beaucoup de grands ouvrages de luxe, de géographie, de voyages, des ouvrages sur l'histoire des arts et sur l'art de la guerre, et 800 vieux manuscrits. 2° La bibliothèque publique (rue du Necker, n° 8), qui possède environ 160,000 volumes, dont quelques mille sont incunables ; plus 137,000 dissertations et petits écrits, 1,800 manuscrits, dont plusieurs sont très-rares et ornés de peintures : la collection de Bibles est unique dans son genre ; elle renferme 8,544 exemplaires dans plus de soixante langues. 3° Les archives royales. 4° Le cabinet de monnaies et de médailles (rue du Necker, n° 10), contenant 16,330 pièces de monnaies de tout genre et de tous les temps. 5° Le cabinet des arts (*ibid*).

6° Le cabinet des antiquités (dans le même local), composé de monuments du temps des Romains, d'autels, d'ex-voto en pierre, de statues de dieux, etc., que l'on a trouvés dans différents endroits du Wurtemberg; il a été considérablement augmenté dans les derniers temps. 7° La galerie de tableaux dans le palais du roi; outre quelques autres collections précieuses d'ouvrages d'art, il s'y trouve encore plusieurs sculptures de Dannecker, une collection de vases et autres objets de ce genre. 8° La collection privée du roi d'estampes et de dessins. 9° Le cabinet royal d'histoire naturelle, qui renferme des collections considérables d'objets de zoologie, d'ostéologie, d'anatomie, de botanique, de minéralogie, et qui n'est pas moins riche en pétrifications. 10° Les collections d'histoire naturelle du comité central d'économie rurale, contenant entre autres un herbier complet des plantes du Wurtemberg, une collection de pétrifications et de géognosie. En outre, il y a à Stuttgart de nombreuses collections d'une étendue et d'une valeur plus ou moins grandes. L'atelier du célèbre Dannecker, avec les modèles et les plâtres d'antiques célèbres, mérite sans doute la visite du voyageur.

Un musée vous procure les plaisirs de la société et les amusements littéraires; chaque étranger peut facilement y être introduit. Pour la musique il existe une société particulière, le Liederkranz. Stuttgart possède un théâtre. *Auberges*: le Roi-d'Angleterre, l'Aigle-Noir, le Grand-Duc, le Cor-de-Chasse, le Cerf-d'Or, le Roi-de-Wurtemberg, la Croix-d'Or, etc.

Environs. Les environs de Stuttgart présentent beaucoup de promenades. Il faut mettre au premier rang les promenades du jardin du château royal; elles s'étendent du château jusqu'à Cannstadt, et joignent ainsi la ville à ces bains fréquentés en été. Excursion au château de Rosenstein, qui est tout proche. Nous conseillons à l'amateur d'économie rurale d'aller à Weil (2 l.), où se trouve le haras du roi, et de visiter l'institut d'économie rurale et l'école forestière à Hohenheim. Celui qui veut jouir d'une vue plus étendue sur toute la contrée doit monter sur le Rothenberg (1 l. $^1/_2$), sur le sommet duquel était autrefois la résidence primitive des ducs de Wurtemberg; dans les derniers temps, elle a été remplacée par une chapelle qui renferme la dépouille mortelle de la reine Catherine, première épouse du roi. Cette chapelle a été destinée au culte grec; elle est desservie par un prêtre de ce culte, nommé à cet effet, et qui y a sa demeure.

CHAPITRE II.

De Stuttgart a Ulm.

La route de Stuttgart à Ulm (22 l.) traverse en partie les riantes vallées du Necker et du Fils, ensuite elle monte sur les montagnes arides de l'Alp de la Souabe. Le premier endroit intéressant est l'industrieux Esslingen, situé sur le Necker, jadis ville libre impériale; ce qui rappelle son état passé, c'est l'église paroissiale de style gothique, et l'église de Notre-Dame, bâtie en 1440, avec sa petite tour gothique élancée, des reliefs à l'entrée et des vitres peintes. — La route conduit de là par Blochingen à l'entrée de la vallée dite Filsthal, à Gœppingen (10 l.). A côté s'élèvent les montagnes de l'Alp, semblables à d'énormes cônes, parmi lesquelles se distinguent principalement le Rechberg (2,600 pieds de haut) avec le château de résidence primitive de la famille des comtes du même nom, encore florissante de nos jours, et le Hohenstaufen, montagne conique, entièrement isolée (2,133 pieds de haut). Le château situé autrefois sur le sommet de cette montagne, qui était la résidence primitive de cette famille célèbre, ayant été entièrement détruit, en 1525, dans la guerre des paysans, il n'en reste plus que quelques débris de murailles. Sur le revers oriental de cette montagne est situé le village de Hohenstaufen avec une église qui mérite d'être vue à cause de quelques monuments antiques : on veut ériger un monument, au moyen de dons gratuits, aux Hohenstaufen. A 2 l. de Gœppingen, en se dirigeant sur le côté, on trouve les bains sulfureux de Boll, qui sont très-fréquentés; ils sont situés sur le revers septentrional de l'Alp, dont on atteint les sommets derrière Geisslingen par une chaussée commode; là s'ouvre une vaste vue sur les plaines arrosées par le Danube et l'Iller, bornées au S. par les montagnes du Tyrol et par celles du Vorarlberg, qui se dessinent dans de faibles contours. Ulm, situé sur la rive gauche du Danube qui commence ici à devenir navigable, forme la frontière du Wurtemberg. Au bout du pont du Danube est Neu-Ulm, le premier endroit bavarois; il a une bonne auberge. Des bateaux plats et d'une construction légère naviguent ici sur le fleuve; pendant l'été il part régulièrement toutes les semaines un bateau pour Vienne; on paie jusqu'à cette ville la modique somme de 5 à 15 fl.; le voyage dure en tout 8 à 9 jours.

Ulm, qui était jadis une des villes libres impériales, et qui est devenue célèbre dans l'histoire des dernières guerres par la capitulation de 1805, était autrefois fortifiée. Les objets les plus remarquables de la ville sont : la cathédrale, un des monuments

les plus grandioses de l'architecture gothique. La construction de l'église fut commencée en 1337 et continuée jusqu'en 1494. La tour qui, d'après le plan original, devait avoir 500 p. de hauteur, n'en a que 337 ; on y jouit d'une vue magnifique sur les environs de la ville. Plusieurs belles peintures sur verre et quelques tableaux de l'ancienne école allemande ornent l'intérieur de cet édifice. Parmi les environs de la ville nous citerons le Michelsberg, et la ci-devant abbaye impériale d'Elchingen, située sur la rive gauche du Danube, sur une hauteur escarpée qui offre une vue étendue ; ce fut là que le maréchal Ney remporta, le 14 octobre 1805, une victoire qui lui valut le titre de duc d'Elchingen. *Auberges* : le Cerf, le Bœuf-Noir, la Roue (poste).

Une route directe conduit d'Ulm au Tyrol ; elle passe par Memmingen (13 l.) et Kempten (9 l.). En quittant Neu-Ulm la route prend une direction à peu près directe vers le S., en remontant l'Iller, et traversant une campagne fertile et charmante qui possède plusieurs vestiges d'établissements romains. Les principaux endroits par où l'on passe avant d'arriver à Memmingen sont : Illertissen, bourg considérable, dans les environs duquel on élève beaucoup de chevaux ; Kellmunz, probablement le *Cœlius Mons* des Romains, bourg également considérable, à l'E. duquel s'étend la grande forêt de Kellmunz, tandis qu'à l'O. l'Iller serpente à travers de riantes prairies. De loin on voit s'élever dans les airs le château qui appartient maintenant au prince de Schwarzenberg ; à côté de Fellheim et de Heimertingen, que la route longe, est Babenhausen, chef-lieu de la seigneurie de Fugger, avec le château du prince Fugger, ainsi que de beaux jardins et de vastes établissements d'économie. *Auberges* : l'Ours, le Soleil.

Memmingen, autrefois ville libre impériale, compte à peu près 7,000 habitants ; elle se distingue par ses rues larges et propres, et par des édifices considérables qui sont en partie peints à l'extérieur, selon la coutume des anciens. On y trouve des fonderies de cloches, des forges pour le cuivre et le fer ; il s'y fait un commerce considérable en toiles, en grains, etc. *Auberges* : le Cheval-d'Or, bonne maison, bien tenue. Les appartements y sont convenables, et la table ne laisse rien à désirer. Les prix sont très-modérés. La Cour-de-Bavière. Le Bœuf-Blanc. Dans les environs de la ville nous citerons la ci-devant abbaye impériale d'Ottobeuern, située dans une belle et fertile contrée : les bâtiments en sont grandioses, et l'église, digne d'être vue, possède d'excellentes orgues.

De Memmingen la route conduit à Kempten, en suivant une direction assez droite dans la plaine ; les terres labourables disparaissent peu à peu et font place à de riantes prairies sur lesquelles le bétail bondit ; on voit des demeures isolées, entourées de bosquets ; dans le fond, de petites hauteurs couvertes de forêts. La contrée prend un caractère toujours plus agréable et plus riant, tandis que devant nous les montagnes du Tyrol, semblables à d'énormes géants, élèvent dans les airs leurs cimes couvertes de neiges et de glaces perpétuelles, et nous montrent dans le lointain le pays même, semblable à une forteresse enfermée dans des murailles de rochers qu'il est impossible d'escalader. L'endroit le plus considérable sur cette route est le bourg de Dietmannsried.

Kempten est situé sur l'Iller, à l'endroit où était autrefois une ville romaine (*Campodunum*) ; quelques débris de murailles, de nombreuses monnaies romaines attestent son antiquité ; c'était là, comme aujourd'hui, que la route qui traversait le Tyrol en venant d'Italie entrait en Allemagne.

Kempten était autrefois la résidence d'un abbé qui y avait le rang de prince, et qui régnait sur toute la contrée formant un territoire de 16 milles carrés. En effet, le voyageur aperçoit de tous côtés les traces de la domination qu'exerçaient ces paisibles prélats sur cette seigneurie; la ville et la campagne portent encore l'empreinte des vieux temps; il y a quelque chose de particulier dans les demeures et les habillements du peuple. La ville, qui compte plus de 6,000 âmes, est le siége de plusieurs cours du gouvernement; elle se partage proprement en deux parties, la vieille ville impériale, et la ville neuve du chapitre. Les édifices les plus considérables sont : le château avec des jardins; l'église du chapitre, ornée de beaux tableaux et de statues. *Auberges :* le Cerf, la Couronne (dans la ville neuve), la Cour-de-Bavière, l'Arbre-Vert.

De Kempten il y a 9 lieues jusqu'à Fussen, et 10 jusqu'à Reutte. Derrière Kempten la route commence à monter; elle passe à travers des coteaux entrecoupés de vallons; on atteint Nesselwang en vue des Alpes du Tyrol, 5 lieues; derrière, vers le sud, s'élève la montagne dite Edelsberg, haute de 5,500 pieds. Environ 2 l. plus loin est située la paroisse de Pfronten, qui doit tirer son nom du romain (*frons Rhetia secunda*); on y a trouvé les restes de fortifications romaines. Ici la route se partage : une de ses directions traverse un pays très-riant et une campagne très-animée et très-variée, et conduit à la petite ville de Fussen, où aboutit la route qui conduit d'Augsbourg au Tyrol. Les environs sont attrayants : à l'ouest, est le lac dit Weissensee; au nord, celui de Hopfensee; à l'est, le Lech a creusé son lit à travers des rochers au milieu de la vallée. Au sommet de ces rochers domine un vieux château avec des ornements antiques, il date du XIV^e^ siècle; la magnifique salle des chevaliers, le plafond orné de peintures, la chapelle, méritent la visite du voyageur. L'église du chapitre ne mérite pas moins d'être vue; elle est du commencement du siècle dernier, de style grandiose; elle a une haute coupole, de beaux autels, des tombeaux et des colonnes à l'intérieur; on y voit aussi quelques tableaux à l'huile et à fresque de Pellegrini. Fussen était autrefois le siége d'une riche abbaye de bénédictins, qui portait le nom de son fondateur, saint Magnus (VIII^e^ siècle). Les laborieux habitants de Fussen vivent en partie du commerce d'expédition, en partie de la fabrication d'instruments de musique, d'ouvrages en bois fins, etc. Il y a aussi dans le voisinage des carrières de marbre, de plâtre et de chaux; sur les hauteurs et dans les prairies on élève beaucoup de bétail. Fussen formant l'entrée du Tyrol, il en est souvent fait mention dans l'histoire des anciennes guerres et de celles du XIX^e^ siècle. Ce fut à la poste, à Fussen, que fut signée le 22 avril 1735 la paix entre Marie-Thérèse et l'électeur de Bavière Maximilien III. D'ici la route se dirige vers le sud, sur la rive droite du Lech, et conduit à Reutte, où elle se joint près de St-Ulrich à l'autre route moins longue, qui, en s'écartant de Pfronten, passe dans la vallée du Fils, près de St-Ulrich, et conduit dans celle du Lech, à Reutte, où se trouvent le bureau principal de la douane autrichienne et une poste.

REUTTE, sur le Lech, présente une vue pittoresque; il est au fond d'une gorge entourée de montagnes dont la cime touche les nues. A $^3/_4$ de lieue de là est le Rœubi, la plus grande cataracte du Tyrol, où l'Ache, qui sort du lac de Plan, se précipite d'un rocher escarpé. Un peu plus haut, sont le lac de Haiterwang, près du village du même nom, et le lac de Plan, qui est joint à l'autre par un canal.

Derrière Reutte la route commence à monter. C'est là que se trouve le défilé connu sous le nom d'Ehrenberger-Klause, défendu autrefois par le fort d'Ehrenberg (ruiné aujourd'hui), et dont il est souvent parlé dans l'histoire des guerres anciennes et modernes jusqu'en 1809. Ce fut par là que passa Maurice de Saxe en 1552, lorsqu'il surprit Charles-Quint à Inspruck. La contrée s'élève toujours davantage, et la route devient toujours plus attrayante et plus imposante, surtout depuis Leermoos jusqu'à Nassereit, où dans le fond on aperçoit plusieurs lacs remarquables par leurs eaux d'un vert particulier, ainsi que plusieurs ruines de vieux châteaux (celles de Fernstein et de Siegmund). Cette contrée peut être comparée aux contrées les plus renommées de la Suisse. A la station de poste de Miemingen on s'approche de la vallée de l'Inn, dans laquelle on descend pour arriver à Inspruck, par Platten et la petite ville de Zirl.

CHAPITRE III.

D'Augsbourg a Munich.

Retournons à Ulm, et suivons la chaussée qui conduit à Augsbourg, 20 lieues, et de là à Munich, 17 lieues. D'Ulm à Augsbourg, la route traverse en grande partie des campagnes bien cultivées et fertiles, entrecoupées çà et là par de verdoyantes prairies et par des forêts, ce qui donne ainsi à l'ensemble un riant aspect. Les principaux endroits situés sur cette route sont : Gunzbourg, 6 lieues, sur la rive droite de la Gunz, qui se jette ici dans le Danube. Gunzbourg était déjà connu du temps des Romains sous le nom de *Guntia*; plus tard, il devint une possession de la maison d'Autriche. La ville, dont le nombre des habitants passe 3,000, est très-vivante et a beaucoup de commerce ; les maisons, principalement dans la grande rue, qui est large et forme l'endroit en grande partie, sont assez grandes et bien bâties. *Auberges* : le Soleil, la Couronne, la Croix, la Poste. Ensuite on arrive à Burgau, 3 lieues, qui appartenait également autrefois à l'Autriche, avec un château ; ensuite au bourg de Zusmarshausen, 5 lieues, bonne auberge. Il y a ici un établissement (pour occuper les pauvres) à filer du lin, à le tisser, puis à blanchir et à teindre la toile. De là il y a encore 6 lieues jusqu'à Augsbourg ; le dernier endroit est Steppach, connu par le passage du Lech, que les Français effectuèrent de vive force, l'an 1796 ; il est en grande partie habité par des juifs.

Augsbourg, fondé par les Romains (*Augusta Vindelicorum*) sur la rive gauche du Lech, à peu près 1,500 p. au des. du niveau de la mer, est une des villes commerçantes les plus célèbres et les plus anciennes de l'Allemagne, riche en souvenirs historiques par les nombreuses assemblées et diètes qui ont eu lieu dans cette ville libre et impériale, et qui étaient d'une si grande importance pour la constitution de l'Allemagne et le libre exercice de la religion. Ce fut là qu'en 1530 fut remise à Charles-Quint la déclaration des députés et des princes allemands protestants, déclaration connue sous le nom de *Confession d'Augsbourg*. A cette époque (les XV^e^ et XVI^e^ siècles), la ville était au comble de sa gloire et de sa prospérité. Son commerce s'étendait d'Italie en Orient, et jusque dans les Indes. Augsbourg était alors l'entrepôt des marchandises du Levant. Les principales maisons de commerce accumulèrent d'immenses richesses, se distinguèrent par leur amour pour les sciences et les arts. Nous ne citerons ici que les Fugger, les Haller, les Peutinger, les Welser, famille qui s'allia à la maison d'Autriche par le mariage de l'archiduc Ferdinand avec la belle Philippine Welser. Les guerres de religion des XVI^e^ et XVII^e^ siècles et leurs tristes suites,

mais surtout le changement de communications avec les Indes et l'Orient, changement causé par la découverte du cap de Bonne-Espérance, ôtèrent peu à peu à la ville son éclat et son importance; elle occupe encore un rang distingué parmi les villes commerciales de l'Allemagne, rang que lui assurent sa situation et son trafic avec l'Italie. Il y a encore un grand nombre de banquiers, une industrie considérable en orfévrerie et argenterie (seethaler), en toiles, laines, etc. La ville, qui compte environ 37,000 hab. (dont les deux tiers à peu près sont catholiques et un tiers luthérien), et environ 4,000 maisons, est entourée de murailles et de fossés; l'intérieur n'est pas très-régulier. La ville ne manque cependant pas de belles places et de jolies rues; au premier rang est la rue Maximilien, large et bordée des deux côtés d'édifices considérables; c'est là que se trouvent les fontaines d'Hercule et de Mercure. Ce qui mérite d'être vu, c'est l'ancien et magnifique hôtel-de-ville, avec la salle d'or et la galerie de tableaux qui renferme de nombreux chefs-d'œuvre de l'école italienne, de Carlo Dolci, du Tintoret, etc. et plusieurs d'Albrecht Dürer. Le château ou palais épiscopal, dans la salle duquel fut remise en 1530 la confession d'Augsbourg. Parmi les églises : celle du Chapitre, qui a quelques beaux tableaux; l'église des Carmes déchaussés. L'arsenal; une superbe douane; le réservoir (dit Ablass), machine qui fournit à la ville de l'eau fraîche. Augsbourg est le siége du gouvernement du cercle bavarois du haut Danube, de plusieurs autres branches d'administration (entre autres d'un tribunal pour les affaires de banque et de commerce) et d'un évêché. Il y a différents établissements pour l'instruction : un lycée, un gymnase catholique et un protestant, plusieurs écoles élémentaires, une école supérieure de dessin, une école spéciale des arts, une école pour les pauvres, une école polytechnique, un institut des sourds et muets, etc.; plusieurs librairies, la grande imprimerie de Cotta. *Auberges :* les Trois-Maures (nègres), le Raisin-d'Or, l'Agneau-Blanc, le Cheval-Blanc, la Cour-Verte, etc.

La route d'Augsbourg à Munich (17 l.) présente au voyageur des points intéressants, entre autres Friedberg, à 2 lieues d'Augsbourg, situé sur une hauteur d'où s'ouvre une vue étendue sur la vallée du Lech et vers Augsbourg; c'était autrefois une ville libre impériale, avec un château; on y fabrique beaucoup d'horloges. On traverse Schwabhausen, bourg avec une bonne auberge, et on atteint Dachau, situé sur une hauteur sur laquelle passe maintenant une bonne route; c'est là que se présente la dernière perspective. Après avoir fait quatre lieues à travers un terrain marécageux et stérile, appelé le Dachauen-Moos, on arrive à

MUNICH, située dans une vaste plaine en grande partie stérile, sur les deux rives de l'Isar, à plus de 1,700 p. au dessus du niveau de la mer, ce qui fait que la température en est souvent rude et froide. Au douzième siècle il est déjà fait mention de cet endroit sous le nom de Mœnchen, Munichen; le moine qui se trouve dans les armoiries de la ville nous rappelle encore aujourd'hui son nom primitif. Otto V de Wittelsbach, fondateur de la famille actuellement régnante, l'entoura de murailles et de fossés, et le duc Louis le Sévère le choisit pour sa résidence, en 1255. Louis le Bavarois, qui monta après sur le trône impérial, lui accorda des priviléges. Sous les princes suivants qui y firent leur résidence, et principalement sous le prince Maximilien Ier, la ville s'agrandit et fut ornée d'édifices considérables; ce fut alors aussi que furent commencées les collections, qui sont

devenues si considérables dans la suite. Sous Charles-Théodore, en 1791, les vieilles murailles furent abattues et les fossés comblés; mais sa splendeur commença proprement avec le gouvernement du roi Maximilien, à l'époque où l'électorat du Palatinat et de Bavière fut érigé en royaume. On ne doit donc pas s'étonner que la ville, qui en 1801 n'avait que 40,000 habitants, en compte maintenant plus de 90,000. Dans l'espace de quelques années, elle a reçu un aspect qui permet de la mettre au nombre des plus grandes capitales de l'Europe. Six faubourgs entourent l'Au (le plus considérable, jouissant d'une administration particulière), habité par près de 10,000 âmes; les faubourgs de Louis, de Max, de Sainte-Anne, de l'Isar et de Schœnfeld. Les rues, surtout les nouvelles, sont en général spacieuses et larges; dans l'intérieur de la ville on a eu soin de les élargir, pour les rendre plus régulières; les plus belles sont: la rue du Pranger, de Charles et de Kaufling, surtout la rue neuve de Louis, qui s'étend depuis celle des Théatins jusqu'à l'extrémité septentrionale de la ville, et présente sur ses deux côtés une suite de superbes palais et le Bazar. Il y a deux ponts sur l'Isar; celui qui est nouvellement construit (ayant 347 pieds de long, 40 de large, 5 arches) mérite d'être vu. Les principales places de Munich sont: la place dite Schrannenplatz, avec une statue en bronze de la Ste Vierge, érigée par l'électeur Maximilien Ier, en mémoire de la victoire qu'il remporta en 1620 à la montagne Blanche, près de Prague; la place de Max-Joseph, devant le théâtre, avec la statue du roi Maximilien Ier; la place de la Promenade; la place de Maximilien, où les doultes ou foires sont tenues; la place du Marché, derrière l'église du Saint-Esprit; la place dite Wittelsbacherplatz; la place de l'Odéon; la place Caroline, au milieu de laquelle est l'obélisque servant de monument aux 30,000 Bavarois morts en Russie, etc.

Parmi les édifices de Munich qui méritent d'être vus, nous citerons premièrement la résidence royale, bâtie en 1610 et les années suivantes par l'électeur Maximilien Ier, élargie dans la suite, et finie par le roi actuel, Louis Ier, qui y a fait ajouter le magnifique bâtiment royal formant l'aile méridionale; il n'est pas encore entièrement achevé: il est destiné à la demeure du roi et de sa famille. Cet édifice, avec trois portes sur la façade principale, s'élève à une hauteur de 105 p., et est couvert d'un toit en forme de terrasse, où l'on place des jardins d'hiver, et où l'on jouit d'une charmante vue sur les plaines voisines jusqu'aux montagnes du Tyrol. Cet édifice vraiment royal a été construit par M. de Klenze, sur le plan du palais Pitti à Florence; les matériaux sont des pierres de taille verdâtres; il présente une façade imposante de 660 p. de long. Les arrangements intérieurs répondent parfaitement à la majesté du dehors: le rez-de-chaussée contient, outre les pièces nécessaires pour la demeure des officiers de la cour, une suite de chambres voûtées, ornées de peintures à fresque de la main du professeur Schnorr; les sujets sont tirés de la fable des Nibelungen. Deux escaliers en marbre conduisent au premier étage, habité par le roi et la reine; le second étage est principalement destiné aux petites fêtes de la cour, aux bals, aux concerts. Les murailles des appartements de la reine sont ornées de peintures dont les sujets sont tirés des poëtes allemands anciens et modernes; ceux du roi représentent des événements tirés des auteurs grecs; toutes ces peintures sont encaustiques d'après la manière connue des Grecs et des Romains, qui se perdit plus tard et qu'on a retrou-

vée de nos jours. La salle du trône est ornée de superbes bas-reliefs de Schwanthaller. Tout porte l'empreinte d'un caractère de simplicité ; on admire surtout les vitres peintes. L'autre côté (septentrional) de cette nouvelle résidence a 900 p. de longueur ; elle contiendra les appartements des audiences solennelles. M. de Klenze en a fait le plan.

Nous quittons maintenant le palais du roi pour entrer dans l'ancienne résidence, qui a quatre grandes cours : la cour de l'empereur (Kaiserhof), la cour des chapelles (Kapellenhof), la cour des cuisines (Küchenhof) et la cour des fontaines (Brunnenhof). La façade principale regarde l'église des Théatins ; au milieu de la façade s'élève la statue colossale de Marie avec l'enfant Jésus. Le bassin qui repose sur des marches de marbre, dans la cour des fontaines, mérite d'être vu ; il est orné d'un charmant groupe de statues. Dans l'intérieur, voyez l'escalier de l'empereur, de 56 marches, dont chacune a 14 pieds de large et est faite d'une seule pièce ; en le montant, on arrive aux appartements de l'empereur, qui sont meublés avec la plus grande magnificence ; ils datent de Charles VII. La première salle renferme le trône ; la seconde était destinée aux audiences des ambassadeurs, la troisième aux conférences ; le quatrième appartement, qui est la chambre à coucher, renferme le précieux lit d'or (dont l'or et les broderies sont d'une valeur de 800,000 florins) ; le cinquième est celui des miroirs ; le sixième contient d'excellents tableaux en miniature et d'autres ouvrages de peintres célèbres. Outre les beaux appartements meublés par feu le roi Maximilien, et les magnifiques appartements royaux habités par le roi actuel, ce qui mérite encore particulièrement d'être vu, c'est la riche chapelle, dans laquelle on ne voit qu'or, argent et pierreries ; le pavé même est marqueté d'améthystes, de jaspes, de lazuli ; les tuyaux d'orgues sont d'argent, sans parler d'autres ornements magnifiques : sur le portail est l'Annonciation, par Candid. Tout cela est surpassé par la trésorerie, fondée par Albert V l'an 1551, et depuis ce temps enrichie par tous les princes régnants de cette maison. La valeur des trésors qui y sont entassés, en ouvrages de luxe, en brillants bijoux et pierres précieuses de toute espèce, parmi lesquels la couronne royale, le sceptre, le globe de l'empire, etc., en vases précieux de calcédoine, d'agate, etc., est estimée à plusieurs millions. Au rez-de-chaussée se trouve la collection d'antiquités, fondée par l'électeur Maximilien 1[er], dans une salle imposante de 300 pieds de long. Il s'y trouve des objets d'art, d'antiquités romaine et germanique, des statues, des bustes, des vases, etc. ; plusieurs pièces ont été transférées à la glyptothèque.

Auprès de la résidence est situé le théâtre royal ouvert en 1818, devenu quelques années après (1823) la proie des flammes, mais reconstruit à neuf d'après le plan du premier architecte, M. de Fischer, et rouvert le 2 janvier 1825. Il est construit en style romain et occupe tout le côté oriental de la place Max-Joseph ; sa longueur est de 340 p., sa largeur de 190 ; il est couvert en cuivre ; l'arrangement intérieur est plein de goût ; il peut contenir 2,400 spectateurs. Le bâtiment d'une grandeur moins considérable, qui lui est joint par une arcade, est le ci-devant théâtre de la Résidence.

Parmi les autres édifices de Munich, il faut encore nommer : le vieux Herzog-Maxbourg, bâti en 1570, maintenant la résidence d'hiver de la reine douairière Caroline ; le palais du duc de Leuchtenberg ; le palais du duc Max, édifice distingué par sa simplicité et sa gran-

deur extérieure et ses ameublements pleins de goût; la Monnaie, bâtiment d'une forme simple. De là le chemin conduit, en traversant une porte, à la vieille cour, remarquable pour avoir été la première résidence des ducs de Bavière; c'est ici que se trouve la caisse générale de l'Etat, avec plusieurs bureaux; ensuite l'hôtel de la chambre des députés; le Musée; l'Odéon, destiné aux concerts et aux bals : il a été construit sous le gouvernement actuel; la grande salle des concerts, qui peut contenir 4 à 5,000 personnes, et dont l'intérieur est arrangé avec goût, mérite surtout d'être vue; vis-à-vis, le Bazar, long bâtiment dont le rez-de-chaussée forme une rangée de boutiques, tandis que l'étage supérieur est destiné à des logements; sur le derrière de ce bâtiment, vers les jardins de la cour, où conduit une belle porte en forme d'arc de triomphe, sont les arcades avec les tableaux à fresque dont nous parlerons plus bas. La nouvelle porte de l'Isar mérite aussi d'être vue : ses trois vieilles tours isolées menaçaient ruine, lorsque le roi Louis forma le dessein de les réunir de la manière dont elles le sont actuellement, pour ne former qu'un bâtiment, dont l'entrée ressemble à celle d'un château du moyen-âge; des peintures à fresque ornent cet édifice. A droite, à côté de la porte, est le ci-devant théâtre de la Porte de l'Isar, converti actuellement en une école polytechnique. Bientôt on atteint, en passant près de la belle caserne des cuirassiers, le nouveau pont de l'Isar. C'est un des plus beaux points de vue, parce qu'ici se développent, dans le lointain, les vastes chaînes des Alpes du Tyrol avec leurs neiges et leurs glaciers. Nous citerons encore quelques autres édifices destinés aux sciences et aux arts, quand nous aurons fait mention des églises les plus considérables. Parmi celles-ci nous nommerons premièrement l'église métropolitaine actuelle de Notre-Dame (depuis que Munich est devenu le siége d'un archevêché), dont la pierre fondamentale fut posée par Sigismond l'an 1468; la construction en fut achevée, dans l'espace de vingt ans, par un artiste allemand, George Gangloffer de Haselbach. Cette église, construite en briques qui ont maintenant presque la dureté de la pierre, a 236 p. de longueur, 128 de largeur et 115 de hauteur jusqu'à la voûte du plafond; la hauteur des deux tours est de 333 p.; 450 marches conduisent dans l'intérieur à la coupole hexagonale, par l'ouverture de laquelle on jouit d'un vaste coup d'œil. Cette église possède 25 chapelles, 30 autels et 30 fenêtres hautes de 70 p. qui sont ornées de peintures sur verre; les retables, la chaire, les orgues, méritent l'attention, mais surtout le tombeau de l'empereur Louis le Bavarois; élevé devant le chœur sur des degrés de marbre, et érigé l'an 1603 par l'électeur Maximilien Ier; dans le sarcophage creux se trouvent la pierre sépulcrale de cet empereur (ses ossements, ceux de son épouse, ainsi que ceux de plusieurs autres princes de la maison de Bavière, sont réunis dans le caveau de l'église), sa statue de grandeur naturelle, excellent ouvrage de 1347. Du côté du sud de l'église il y a un cadran solaire remarquable. L'église de la cour de St-Cajetan, appelée aussi l'église des Théatins parce que les Cajetans s'appellent aussi Théatins, avec une belle coupole et deux tours, bâtie par un architecte de Bologne, Agostino Barella. L'intérieur est orné de plusieurs tableaux remarquables, parmi lesquels on distingue celui du maître-autel, exécuté par le Vénitien Zanchi; il représente l'électeur Ferdinand rendant grâce au Sauveur, avec son épouse et la cour, pour l'héritier qui lui a été accordé. Le maître-autel est dressé sous la coupole. L'église possède 8 autels latéraux, et à droite une chapelle de Lorette;

deux sacristies, dont une est très-grande et ornée de tableaux de Rubens, de Paul Véronèse, etc.; derrière le maître-autel est le caveau des princes. L'église de la cour, dédiée à St Michel, ou l'église des Jésuites, construite par Wolfgang Müller, et consacrée le 6 juillet 1597 : c'est un bâtiment d'une construction aussi hardie que magnifique. Outre plusieurs tableaux remarquables de Rubens, Candid, Viviani, etc., et un grand nombre de statues, on y voit le monument du duc Eugène de Leuchtemberg, ouvrage de Thorwaldsen, ainsi que le caveau des princes morts depuis 1602-1706.

La vieille église de Saint-Pierre possède aussi quelques tableaux d'autel dignes d'être vus, ainsi que l'église de St-Jean, surchargée de tableaux et d'ouvrages de stuc. L'église de Tous-les-Saints, nouvellement bâtie, qui est immédiatement jointe au château, dans le style byzantin, produit un effet très-agréable par la finesse du travail et l'harmonie des proportions; mais ce qui est surtout fait pour piquer la curiosité, c'est son curieux portail. La ci-devant église de Saint-Salvator, bâtie en 1494 sous le duc Albert IV, a été cédée au culte grec et consacrée le 18 décembre 1829. — Dans la nouvelle église paroissiale protestante, les objets qui méritent d'être vus sont le grand tableau à fresque au plafond, le tableau d'autel, présent du roi Louis, les ornements de l'autel et de la chaire, etc. L'église de Louis : le plan en a été fait par le professeur Gærtner, en style byzantin dans sa pureté, ou vieux style des églises italiennes, avec deux flèches et trois portes derrière un portique; la longueur de la nef est de 250 pieds, la largeur de 150. A côté de cette église s'élève le nouveau bâtiment de la bibliothèque centrale et de la cour, entièrement construit en pierre, et les archives du royaume, du même architecte et en style byzantin. Vis-à-vis la bibliothèque est l'institut des aveugles. La nouvelle église paroissiale dans le faubourg de l'Au, sur la place de Notre-Dame-de-bon-Secours : le plan est de M. Ohlmüller, vieux style allemand; les fenêtres sont ornées de peintures sur verre.

Parmi les établissements consacrés aux sciences et aux arts, l'université tient le premier rang : elle fut fondée l'an 1472 à Ingolstadt, transférée de là en 1800 à Landshut, et de là en 1826 à Munich. Le local de l'université occupe la partie postérieure de l'ancien collége des Jésuites, vers le palais ducal de Max; c'est aussi là que se trouve au second étage la bibliothèque de l'université, contenant 160,000 volumes. La bibliothèque de la cour et de l'Etat est séparée, quoiqu'elle soit provisoirement encore dans le même local : ce fut Albrecht V qui en jeta les fondements dans les années 1550-1579; elle a été depuis augmentée par chaque prince, mais elle a reçu son agrandissement principal au commencement de notre siècle, des trésors de tant de couvents sécularisés, des abbayes et de plusieurs autres domaines échus au royaume de Bavière. Cette bibliothèque, qui occupe plus de 60 salles plus ou moins grandes, possède près de 300,000 volumes, sans compter 100,000 dissertations et un nombre encore plus considérable de petits écrits. Parmi les ouvrages imprimés, il y a plus de 20,000 incunables, plus de 100 ouvrages imprimés sur parchemin, et d'autres raretés, ainsi que de nombreux ouvrages de luxe. Les manuscrits, dont le nombre surpasse 16,000, méritent surtout l'attention; parmi ces manuscrits se trouvent les plus grandes raretés, soit par leur âge, soit par les riches décorations et les cadres en or, en argent, en pierres précieuses de tout genre, ou par les superbes peintures dont ils sont embellis. De ce

nombre sont plusieurs manuscrits orientaux : un Coran, écrit sur parchemin en lettres d'or; plusieurs poëmes persans avec des miniatures; des manuscrits de Bramins et de Malabar, sur des feuilles de palmier; des manuscrits grecs, des Évangiles écrits en lettres onciales, qui datent des VIII^e^ et IX^e^ siècles, ainsi que de nombreux manuscrits latins, qui sont de la même époque, et même d'une époque plus reculée; ensuite, de vieux manuscrits allemands, comme l'histoire évangélique, écrite en rimes au IX^e^ siècle par Otfried; de plus, le Parcival et Tristan, le poëme des Nibelungen, etc.; de superbes missels, etc.; des autographes de Luther, Melanchton, Calderon, etc.; les trois livres des Évangiles, ornés de pierreries, de perles et de peintures, et un missel dont l'empereur Henri IV fit présent à l'église cathédrale de Bamberg; les Évangiles écrits en lettres d'or, par l'ordre de l'empereur Charles le Chauve, le livre des tournois du duc Guillaume IV; les Psaumes de la pénitence d'Orlando Lasso (qui fut maître de chapelle à Munich), avec des marges peintes par Jean Mulich de Munich, l'an 1568, etc. Les archives générales du royaume, qui se trouvent encore jusqu'à présent au rez-de-chaussée du même bâtiment, possèdent aussi des documents très-rares, importants pour l'histoire du royaume; ils y ont en partie été transportés lors de la sécularisation des chapitres ecclésiastiques et des couvents, ou ils proviennent d'autres endroits échus à la couronne de Bavière. A côté des appartements de la bibliothèque de l'Etat se trouve aussi le riche cabinet d'estampes, qui contient entre autres une collection de 10,000 portraits.

Outre ces collections, le bâtiment est encore le siége de l'académie des sciences, fondée l'an 1759, laquelle reçut, en 1807, du roi Maximilien, une organisation nouvelle et plus étendue, et forma en même temps le point central des différentes collections mises sous sa direction, mais qui, depuis 1827, ont reçu une administration particulière. L'académie est composée de trois classes : la classe philologico-philosophique, physico-mathématique, et historique; le président est le célèbre conseiller privé M. de Schelling. L'académie des beaux-arts, fondée en 1759, occupe le rez-de-chaussée et un bâtiment sur le derrière; elle se partage en 4 écoles principales, de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure, et compte parmi ses maîtres et directeurs les plus célèbres artistes de l'Allemagne : Cornélius, Schnorr, Olivier, Hess, etc. Tous les 3 ans il y a une exposition publique des ouvrages d'art. L'académie possède aussi une collection excellente et très-complete de plâtres des antiques les plus célèbres. Le conservatoire général, au rez-de-chaussée du ci-devant collége des Jésuites, renferme les collections suivantes : 1° le cabinet des monnaies et des médailles, un des plus considérables en Europe; il compte plus de 10,000 pièces de monnaies grecques et romaines, dont beaucoup d'une extrême rareté; 2° la collection d'antiquités, au château du roi; 3° les collections de mathématiques et de physique, dans six salles; 4° le cabinet zoologique et zootomique, dans trois salles; 5° la collection brésilienne réunie par MM. Spix et Martius dans leur voyage au Brésil, riche en objets les plus variés de la nature et de l'art de ce pays; 6° le cabinet de minéralogie (très-riche); 7° l'herbier; 8° le jardin botanique et le laboratoire de chimie (tous les deux devant la porte Charles); 9° le théâtre anatomique, devant la porte dite Sendlingerthor; 10° et l'observatoire, à Bogenhausen, à 1 l. de la ville.

Dans le Herzog-Max-Bourg, qui touche au collége des Jésuites, se trouve le cabinet de dessins à la plume et au crayon, réuni à celui des ouvrages en ivoire : le premier, contenant en tout près de 9,000 dessins, possède des croquis originaux de Raphaël, Michel-Ange Buonarotti, Corrége, Dürer, Rembrand, etc.; le dernier renferme ce que la Bavière a depuis plusieurs siècles fourni de plus parfait en ouvrages d'ivoire ciselés, ou en émail, miniature, etc.; on y voit un crucifix de Michel-Ange, un autre de Dürer, etc.

Nous nous hâtons d'arriver à la Glyptothèque, édifice magnifique exécuté par ordre du roi Louis Ier, sous la direction de M. Klenze, et destiné à recevoir dans ses enceintes de marbre, aussi magnifiques que pleines de goût, les ouvrages de sculpture ancienne rassemblés par le prince. Une rangée de colonnes nous conduit dans un vestibule sur les deux côtés duquel sont 12 salles où se trouvent exposés les chefs-d'œuvre de la sculpture ancienne. D'un côté, à gauche, est la salle égyptienne, qui est remplie d'ouvrages de l'art égyptien de différents âges et de différents genres. On entre dans la salle des incunables, qui ne renferme que des monuments de l'art grec le plus ancien, et de celle-ci dans la salle Eginète, sans contredit la plus remarquable de toutes, parce qu'elle renferme les ouvrages de l'art grec qui précéda immédiatement l'époque florissante de Phidias; ces ouvrages ont été trouvés dans l'île d'Égine, et ils sont parfaits dans leur genre : ce qu'il y a surtout de surprenant, c'est la vie que l'artiste inconnu a su leur donner. Ensuite vient la salle d'Apollon, remplie de différentes représentations qui se rapportent à ce dieu; la salle de Bacchus; la salle des Niobides (avec plusieurs statues remarquables); la salle des dieux jointe à la salle de Troie par un petit portique; aux plafonds on voit des tableaux à fresque, ouvrage de Cornélius et de ses élèves, qui doivent être mis au nombre des ouvrages d'art les plus distingués de notre époque. En sortant de la salle troyenne on entre dans la salle des héros; de là dans la salle des Romains, la plus longue et la plus magnifique de toutes, où se trouvent les ouvrages des temps romains; la dernière est la salle des objets de peinture coloriée et des modernes; de là on rentre dans le vestibule.

Un édifice magnifique est la Pinacothèque, où on a rassemblé (d'après le plan de M. de Klense) 1,600 tableaux de toutes les écoles, choisis entre les 7,000 qui se trouvent dans les différentes collections royales de Munich, Schleissheim, Nymphenbourg, etc. Les salles sont éclairées du haut et ont 50 p. La première salle renferme les tableaux de l'école moderne; la seconde, de l'ancienne école allemande; les troisième, quatrième et cinquième et 9 cabinets, de l'école flamande; la sixième, de l'école française; la septième, de l'école espagnole; la huitième et la neuvième, avec trois cabinets, de l'école italienne.

La galerie royale de tableaux proprement dite se trouve dans les arcades septentrionales du jardin de la cour; elle a été formée en partie de la collection faite par Albert V, appelée la salle des tableaux, en partie des collections des ci-devant galeries de Dusseldorf, de Manheim et de Deux-Ponts, qui ont été transportées ici : on y a joint plus tard, sous le gouvernement du roi Maximilien Ier, plusieurs objets précieux des cloîtres et abbayes supprimés; quelques autres ont été achetés. Là se trouve une collection d'ouvrages d'art, sur lesquels un catalogue imprimé donne des détails précis et étendus; on voit des chefs-d'œuvre de l'école italienne (de Masaccio, Pérugin, Guido Reni, Ghirlandajo, Michel-

Ange, de Raphaël même et de Léonard de Vinci) ; ainsi que de l'ancienne école allemande, des tableaux de Jean Holbein, d'Albrecht Dürer ; un grand nombre de l'école flamande, mais surtout un grand trésor de tableaux de Rubens, provenant de la galerie de Dusseldorf, et tels qu'on n'en peut trouver de semblables dans aucune autre collection. L'entrée est gratuite.

Après ces collections royales, auxquelles il faut joindre celles de Schleissheim et de Nymphenbourg, la galerie de tableaux du duc de Leuchtemberg tient certainement le premier rang : elle fut fondée par feu le duc Eugène de Leuchtemberg ; elle se trouve dans son palais mentionné ci-dessus, dans des salles éclairées d'en haut, et contient particulièrement, outre plusieurs excellentes pièces des maitres italiens (Raphaël, Léonard de Vinci, Paul Véronèse, Salvator Rosa, etc.), plusieurs morceaux de Murillo, des tableaux des artistes modernes, plusieurs ouvrages du célèbre Canova (le charmant groupe des Grâces, une Madeleine), et quelques autres sculptures. L'entrée de cette galerie est ouverte au public à des jours et à des heures fixes.

Munich possède encore plusieurs collections privées, celle de M. le professeur Hauber, qui renferme un trésor de chefs-d'œuvre de l'école italienne et de l'ancienne école allemande, d'environ 400 pièces ; on y trouve des morceaux de Guido Reni, Lucas Giordano, Titien, Paul Véronèse, Dominichino, Correggio, Velasquez, Van Eyk, Breughel d'Enfer, Claude Lorrain, Gaspard Poussin, etc. Vient ensuite la collection de M. le conseiller d'Etat de Kirschbaum, contenant 300 tableaux par Guido Reni, Caracci, Dominichino, Titien, Murillo, Peeters, Molenaer, Ruysdael, Raphael Mengs, Martin Schœn, Albrecht Dürer, Holbein ; on y trouve une collection considérable de dessins au crayon et à la plume, d'estampes, de gravures sur bois, des pierres ciselées, etc. La collection de M. le conseiller privé de Klenze possède en grande partie des paysages, et contient de précieuses pièces de Rottmann, des deux Hess, Koch, Dillis, Schnorr, Fries, etc. La collection de M. le chanoine Speth renferme des tableaux de l'école flamande et de vieux maitres italiens. Les ateliers de MM. les professeurs Hess, Zimmermann et Eberhard, de M. Stieler et du sculpteur Schwanthaler, méritent aussi la visite de l'ami de l'art. Nous appellerons aussi son attention sur la manufacture royale de porcelaine de Nymphenbourg, dans la rue Kaufinger : de superbes vases ornés soit de beaux portraits, soit d'excellents paysages de tout genre, forment la partie la plus digne d'être vue de ce dépôt. C'est aussi là que se trouve l'atelier de peinture sur verre, qui florissait déjà au moyen-âge, et qui se perdit plus tard, mais qui a été de nouveau découverte par M. Franc de Nuremberg. Nous devons déjà à cette nouvelle découverte plusieurs excellentes peintures qui ne le cèdent nullement à celles des anciens artistes.—Parmi les autres établissements, ceux qui méritent encore d'être cités sont : la fonderie royale de bronze et d'airain, dans le faubourg Max ; l'institut mathématico-mécanique d'Oertel ; l'institut d'optique d'Utzschneider (dans le Müllerstrasse), qui jouit avec droit d'une réputation étendue ; la maison des travaux forcés à l'extrémité méridionale du faubourg Au, avec sa filature de laine et sa fabrique de draps, etc.— Parmi les établissements destinés aux plaisirs de la société, il faut compter le Musée, situé dans la rue de la Promenade, dans un hôtel bâti dans le vieux genre français. Cette société, qui compte plus de 900 membres, a un cabinet de lecture où se trouve un riche choix de journaux politiques et lit-

téraires de l'Allemagne et de l'étranger, ainsi que tout ce qu'il y a de plus nouveau en littérature, etc. Le musée sert aussi pour les bals, les concerts. La Réunion littéraire, sous les arcades du jardin de la cour, présente un choix varié de journaux. Le Frohsinn (la Gaîté), dans la rue neuve de Charles, a la même destination que le musée; il est fréquenté par les différentes classes des habitants qui ont reçu une certaine éducation, de même que l'Harmonie, qui est dans la rue dite Windenmachergasse, n° 3. Les différents jardins de Munich présentent assez d'occasions pour se distraire et s'amuser. — Les hôtels principaux sont: *le Cerf-d'Or*, *l'Aigle-Noir*, *la Croix-d'Or*, *le Coq-d'Or*, *le Lion-d'Or*, *le Jardin-de-Stachus* (Stachusgarten), etc. Outre ces auberges, il y a encore des cafés-restaurants, où on peut, à un prix très-modique, trouver à dîner et à souper; tels sont: le *Café-Anglais*; ceux de *Scheidel*, de *Findel*, de *Hoffmann*, de *Finch*; les deux aux extrémités du Bazar, le café de *Stimpfig* et de *Tambosi*.

Parmi les jardins de Munich, nous citerons d'abord le jardin de la cour, derrière la résidence, au nord, planté de marronniers, dans le genre hollandais-français, par Maximilien Ier, l'an 1614. Les quatre grands bassins avec des jets d'eau, et la belle statue de bronze représentant la Bavière, datent de notre époque. Les peintures à fresque dont est ornée une partie des arcades qui entourent le jardin, ont été exécutées par des élèves de Cornélius, sous la direction de ce grand maître; elles représentent en partie des faits historiques du pays (il y en a 16 de ce genre), en partie des paysages d'Italie. Les distiques qui sont joints aux tableaux sont tirés des poésies du roi.

En sortant par la porte septentrionale du jardin de la cour, on arrive au jardin anglais, qui a une lieue et demie d'étendue, et présente différents lieux de repos agréables, des prairies, des groupes d'arbres, etc.; les objets les plus remarquables sont : le pavillon royal, le temple d'Apollon, la tour chinoise avec son escalier en hélice, le jardin du Paradis, le Tivoli, Neuherghausen, avec une belle vue sur la contrée de Salzbourg. Parmi les environs il faut citer la prairie de Thérèse (Theresienwiese), à droite du chemin qui conduit à Sendling, sur laquelle on célèbre tous les ans la grande fête d'octobre; ensuite Bogenhausen, à une lieue, avec l'observatoire; Harlaching (1 l.) où demeura longtemps le célèbre paysagiste Claude Lorrain. Le voyageur ne doit pas oublier surtout de visiter les deux châteaux royaux de Schleissheim et de Nymphenbourg.

Schleissheim, éloigné de 2 l., bâti par l'électeur Maximilien-Emmanuel dans les années de 1701-1703, à trois étages, et long d'environ 500 pieds, est surtout remarquable par sa galerie de tableaux, d'environ 1,700 pièces, distribuées dans 45 appartements, qui fut augmentée par l'empereur Charles VII, et qui a été enrichie dans les derniers temps par des tableaux provenant des couvents supprimés, et en particulier par l'acquisition de la célèbre collection de Boisserée. On est étonné de la richesse des tableaux qui y sont conservés; ils sont de la main des plus célèbres maîtres de l'école flamande, de l'Allemagne et de l'Italie; il suffit de citer les noms de Cimabué, Giotto, Van Eyk, Schorel, Albrecht Dürer, Holbein, Cranach, etc. Derrière le château est un jardin dans l'ancien goût français. Il existe aussi à Schleissheim un établissement d'économie rurale pour servir de modèle, que l'amateur ne doit point manquer de visiter.

Nymphenbourg, autre château

royal de plaisance, à une petite lieue de Munich, fut commencé en 1663, mais ne fut achevé que plus tard par l'électeur Maximilien-Emmanuel. Il consiste en cinq pavillons, liés ensemble par des galeries, avec de nombreux appartements remarquables par leur ameublement. Dans l'avant-cour du Palais, ainsi que sur la terrasse qui est derrière, se trouvent deux fontaines qui jettent l'eau à 90 pieds de haut. Le jardin adjacent au château est très-étendu et d'une circonférence d'un mille; la Wurm lui fournit l'eau qui forme, entre autres, le grand lac et plusieurs autres bassins. Les points dignes d'être vus dans ce jardin sont : le Pagodenbourg, avec des ornements de porcelaine chinoise ; le petit château Badenbourg, avec la salle des bains en marbre blanc; le magnifique Amalienbourg (château d'Amélie), bâti par Charles-Albrecht en l'honneur de son épouse; la manufacture royale de porcelaine, un des premiers et des plus célèbres établissements de ce genre en Europe (son dépôt est à Munich). Dans le voisinage se trouve Blutenbourg, bâti dans le goût du moyen-âge, avec la chapelle du château, digne d'être vue; ensuite le fossé des Cerfs, joint à Nymphenbourg par une allée. Il y a un parc qui renferme des daims apprivoisés.

Tout près de Munich, vers le sud-ouest, est situé le village de Sendling, un des endroits les plus anciens de toute la contrée, remarquable par le combat des paysans bavarois contre les forces supérieures de l'Autriche, l'an 1705. On a élevé dans le cimetière de Munich un monument à ceux qui tombèrent dans ce combat.

CHAPITRE IV.

De Munich a Partenkirchen.

En quittant Munich par la porte de Sendling, on gagne le petit village de Unter-Sendling, agréablement situé. Sur l'un des murs extérieurs de l'église de ce village, on remarque une peinture à fresque représentant la bataille que les Autrichiens livrèrent, en 1705, aux Bavarois, et dans laquelle ceux-ci succombèrent après des efforts inouïs de courage.

A la sortie du village, deux routes se présentent : l'une conduit à Wolfrathause, l'autre à Starnberg; en suivant cette dernière, on parcourt cette belle et longue allée qui mène au château de plaisance de Furstenried, actuellement peu fréquenté. A quelque distance et avant d'arriver à ce château, la route tourne vers le sud et vous conduit au parc royal, appelé Parc-aux-Cerfs, et sur les hauteurs du Buchofs, d'où la vue s'étend sur le magnifique lac de Wurmsée; quelques instants après vous êtes à Starnberg même, très-beau château de la haute Bavière, bâti sur les bords du lac, orné de jardins magnifiques, et situé à 6 l. S.-O. de Munich.

Après avoir passé les villages de Pæcking, Wieling, Traubing et Monatshausen, on arrive à Weilheim, petite ville de la haute Bavière, sur le bord du lac Amper, à 9 l. S.-O. de Munich.

Weilheim compte aujourd'hui environ 2,000 âmes; ce n'est que vers le x^e^ siècle que le duc Arnolf l'éleva au rang de ville. Un habitant de Munich, de l'ancienne et noble famille de Bitterich, y fonda dans le XIV^e^ siècle, et sous les auspices de Louis de Brandebourg, le superbe hôpital que l'on y voit et auquel il donna son nom. Le château et l'église paroissiale possèdent quelques tableaux d'Ulrich Loth. L'hôtel-de-ville est bâti sur une vaste et superbe place.

Weilheim, outre l'hôpital Bitterich, en possède un second, et de plus un riche hospice où étaient jadis reçus les lépreux.

Cette ville a beaucoup souffert pendant la guerre; mais l'activité de ses habitants, qui sont extrêmement laborieux, y a toujours ramené en peu de temps la prospérité.

De Weilheim à Murnau, la route traverse une contrée charmante, semée de hauteurs boisées, de villages et de sites pittoresques; on passe, avant d'arriver, par le hameau de Længenlaich et les villages d'Etting, Spatzenhausen et Waltersberg.

Murnau, à 4 postes 1/4 de Munich, compte 200 maisons et environ 1,000 habitants; il est célèbre par ses peintures sur verre et à la plume, dont il se fait un commerce considérable, et qu'on exporte à l'étranger et même jusqu'en Amérique. Il s'y trouve un entrepôt royal de sel.

Sur une hauteur près de Murnau est un vieux château d'où l'on découvre les montagnes des environs d'Ohlstadt, le lac Kochelsée, le l'Ettaler, le Wetter-Steingebirge, Zugspitz. Sur la droite on aperçoit l'Aufackerberg, près de Kohlgrub, le lac Staffelsée, et plus loin, dans la même direction, le Peissenberg. A une petite heure de Murnau est la verrerie de Kleinaschau, qui, manquant de quartz pur, ne fournit au commerce qu'un verre noir de qualité inférieure.

A un quart de lieue ouest de Murnau, le lac de Staffelsée présente le miroir de ses eaux limpides. Il a à peu près 3 l. de circuit, et contient sept îles, dont la plus grande était jadis jointe à la terre ferme par un pont. A une époque reculée, cette île possédait aussi un couvent qui fut détruit par les Hongrois ; depuis on a bâti sur son emplacement l'église et le presbytère de Seehausen. La petite rivière d'Ach, dont le cours est très-rapide, traverse le lac qui est très-poissonneux.

En suivant toujours la grande route qui court vers le S., on arrive à Oberau, après avoir passé par Hechendorf et Eschenlohe. Près de ce dernier endroit, où la vallée se resserre, la route passe près du Hengenstein (rocher pendant), ainsi nommé parce que le roc menace ruine depuis longtemps. On compte environ 4 lieues du port de Murnau à Oberau.

Oberau est un charmant petit village qui n'a que vingt-deux maisons ; les voyageurs y trouvent une excellente auberge. Sur les bords du Giessenbach on voit plusieurs moulins à plâtre et autres : les environs fournissent beaucoup de plâtre.

A peu de distance d'Oberau et à l'ouest, dans une vallée romantique, se trouve

Ettal. Cet ancien couvent et son temple furent fondés en 1332 par l'empereur Louis de Bavière. Le temple est bâti dans le style italien ; il a la forme d'une rotonde élevée, et, avec son dôme surmonté de la couronne impériale et ses colonnes de marbre brut, il fait l'effet, à une certaine distance, d'une imposante et belle ruine. L'église possède quelques tableaux, la plupart excellents, de J.-J. Zeiler, Martin Knoller, Hermann, Wink et Scheffler ; les murs sont revêtus de marbre. Ce que l'on voit de plus remarquable dans ce temple est une petite madone artistement sculptée en une espèce de pierre blanche. L'empereur Louis l'apporta de Rome, et dans la suite en fit présent au couvent.

A 1 l. d'Oberau, et sur la route qui conduit à Inspruck, se trouve le petit village de Farchant ; la chaussée suit un charmant vallon arrosé par le Loisach. Entre Oberau et Farchant on trouve des restes de fortifications que Maximilien-Emmanuel fit élever pendant sa retraite du Tyrol, en 1703. Non loin de Farchant se trouve la chute d'eau remarquable appelée Kuhschlucht. Au sud de Farchant, et près de la route, on voit sur une hauteur couverte de broussailles les belles ruines du bourg de Werdenfels, qui, à une époque reculée, appartenait aux comtes d'Eschenloh. Après avoir passé le pont jeté sur le Loisach, la contrée prend un caractère de plus en plus intéressant, et plus on avance, plus les sites sont romantiques et pittoresques. On aperçoit vers le S.-O. le bourg de Garmisch, dont les deux tours semblent adossées contre le haut Kramenberg. Les cantons du gigantesque Zugspitz et du Waxenstein, entre lesquels se trouve l'immense et profonde gorge de Hœllenthal, commencent à se dessiner d'une manière plus marquée, et l'on aperçoit déjà plus loin et sur la droite, dans le Tyrol, le Utberg.

La route s'éloigne du Loisach, tourne davantage vers l'E. et conduit à Partenkirchen.

Partenkirchen est à 28 l. de

poste de Munich ; c'est, d'après l'opinion la plus générale, l'ancien *Partenum* des Romains. Il a 210 feux et plus de 1,000 âmes. C'est un relais de poste. Ce bourg est d'une haute antiquité : les Romains y passèrent en se dirigeant vers l'ancienne Vindélicie, et dès lors Partenkirchen fut regardé comme une station importante sur la route d'Italie en Allemagne ; plus tard son importance augmenta encore à l'époque de la splendeur commerciale de Venise et de Gênes.

Partenkirchen est le rendez-vous de nombreux baigneurs, qui viennent prendre les eaux de la source minérale nommée Kaizenbad, à $^1/_2$ l. de Partenkirchen, dans le vallon qui longe la grand'route conduisant dans le Tyrol. Ces eaux jouissent d'une grande réputation, et passent pour être souveraines contre les maladies du sang, et principalement les hystéries et les hémorrhoïdes. La haute société de Munich y vient en foule tous les ans. Les baigneurs prennent ordinairement leur repas à la Poste, où l'on est parfaitement servi et à un prix modéré ; mais la plupart louent des appartements garnis à Partenkirchen ou à Garmisch.

Excepté sa haute antiquité, Partenkirchen n'a du reste rien de remarquable.

L'empereur Frédéric Barberousse y donna rendez-vous à Henri le Lion, duc de Bavière ; mais celui-ci lui ayant refusé le secours qu'il sollicitait de lui dans la guerre contre l'Italie, Frédéric le dépouilla de ses états.

Les baigneurs de Partenkirchen vont toujours visiter la source de la Partenach et le lac Eibsée, sur les confins du Tyrol ; il faut consacrer une journée à chacune de ces courses.

De la chapelle St-Antoine, près de Partenkirchen, la vue s'étend dans la charmante et célèbre vallée de Loisachthal. La chapelle possède un superbe autel par Vetterini.

On arrive à Garmisch, à $^1/_2$ l. de Partenkirchen, en voyageant au milieu de riantes prairies qu'arrose le Kankerbach (ruisseau des Ecrevisses).

Garmisch compte 247 maisons et 1,300 habitants. Il est le siége d'un tribunal et de la chambre des finances du bailliage de Werdenfels. Situé dans la vallée de Loisach, et bâti sur les deux rives du Loisach, il est entouré des plus hautes montagnes, entre autres du Ædlerspitze et du mont Daniel. Sa position est extrêmement pittoresque. Vers le sud de Garmisch, la vallée s'étend l'espace de 7 l. à travers des montagnes escarpées et des rochers à pic, principalement du N.-E. au S.-O., et est bornée par le Zugspitz, la plus haute montagne de la chaîne qui règne le long de cette vallée. Les sites pittoresques et les scènes romantiques qu'offre à chaque pas la vallée de Rheinthal y rendent une excursion bien attrayante ; mais il faut prendre garde de s'y laisser surprendre par les orages qui y sont fréquents, car on ne trouve pas un toit pour se mettre à l'abri dans cette gorge.

La Partenach se précipite avec fracas du haut d'un rocher après avoir passé sur un éternel lit de glaces.

On voyage ensuite avec la plus grande facilité à travers de nombreux villages pour aller visiter le joli lac de *Eibsée*, situé à environ 1 l. $^1/_2$ au S.-O. de Garmisch. De nombreuses îles couvertes d'arbres et de bosquets donnent un aspect tout-à-fait pittoresque à ce lac, dont les eaux limpides reflètent les hautes montagnes qui l'avoisinent.

CHAPITRE V.

De Partenkirchen a Inspruck.

En quittant Partenkirchen, la grand'route qui conduit au Tyrol court vers l'E. en passant par des hauteurs très-élevées. La contrée est silencieuse et solitaire; et après avoir passé quelques villages insignifiants, on atteint le bourg de Mittenwald, à 5 l. de Partenkirchen.

Mittenwald est très-près de la frontière du Tyrol; non loin de là s'élèvent les rochers escarpés et inaccessibles du Karwendel. 264 feux et 1,700 âmes composent ce bourg; il est bâti sur les bords de l'Isar, qui là commence déjà à être navigable avec des radeaux. Ce doit être l'ancien *Inutrium* des Romains. Les Tyroliens le saccagèrent en 1703. Mittenwald est vivifié par le commerce de l'Italie : la culture y est de peu d'importance; la principale ressource des habitants est le commerce de bois. Les amateurs estiment fort les violons et autres instruments à cordes qui s'y fabriquent. Les femmes s'occupent à tricoter des bourses de soie. Il se fait dans le pays et à l'extérieur un fort commerce de ces deux articles.

Mittenwald est la patrie de Georges Diefenbroner, peintre d'histoire estimé, qui y naquit en 1718 et mourut en 1786.

Mittenwald est un relais de poste; deux routes y passent : l'une de Munich et Augsbourg, passant par Partenkirchen, et l'autre de Munich allant à Wolfratshausen et Benedictbeuern, et passant entre les lacs de Kochelsée et de Walchensée.

A une forte l. S. de Mittenwald se trouve Scharnitz, village du Tyrol, et l'ancienne *Scarbia* des Romains. Pendant la guerre de 30 ans, l'archiduchesse Claudia, pour protéger le Tyrol contre les courses des Suédois, fit élever les fortifications de *Porta-Claudia*, que plus tard l'empereur Léopold fit réunir par d'autres ouvrages, et dont il fit une forteresse que les Français prirent en 1805 et qu'ils détruisirent. Un peu au dessous de Scharnitz, l'Isar dirige ses eaux dans la Bavière. Cette rivière va se jeter dans le Danube près Deckendorf, après avoir passé à Tœlz, Munich, Freising, Moosbourg, Landshut, Dingolfing, Landau et Plattling; elle prend sa source en Tyrol dans le Heisenkopf (seigneurie de Tauer), entre Hall et Inspruck.

Il n'est pas sans intérêt d'avertir les voyageurs que dans le Tyrol, comme dans la Bavière, le florin est compté sur le pied de 24 au marc.

En partant de Scharnitz la route suit la direction du S. et conduit à Zierl; elle n'a rien de remarquable. A côté du village de Seefeld est situé le joli bourg de Zierl, agréablement bâti sur les bords de l'Inn, dans la vallée de ce nom. De Mittenwald à Zierl on compte 2 postes $^1/_4$.

Près de Zierl et sur la gauche de

la route s'élève à pic l'inaccessible Martinswand (rocher de Martin), que les voyageurs ne manquent jamais d'aller visiter à cause des souvenirs intéressants qui s'y rattachent.

L'empereur Maximilien Ier, l'ayant gravi pendant une chasse au chamois, s'y égara et était infailliblement perdu sans un chasseur de profession nommé Zips, qui entendit ses cris et vint guider ses pas : d'autres chroniques du pays rapportent que ce fut un ange descendu du ciel qui vint à son secours. Prosper, comte d'Arco, y perdit la vie et reçut dans la poitrine la balle destinée à son maître Maximilien-Emmanuel. Plus tard, en 1809, un autre courageux et brave comte d'Arco, petit-fils du précédent, fut tué sur les rochers, dans un combat sanglant, en défendant son prince et sa patrie.

De Zierl la route suit la direction de l'est et parcourt les campagnes fleuries qu'arrose l'Inn, et on arrive à Kranewitten, auberge à 3/4 de lieue de la capitale du Tyrol.

Inspruck, à 9 milles allemands de Partenkirchen, est agréablement bâti au milieu d'une étroite vallée, entourée de champs couverts de blés, de riantes prairies et de nombreux jardins anglais. Au sud, une chaine de collines partant des sombres forêts de Nadel borde la jolie vallée de l'Inn, d'où s'échappe avec bruit la charmante Sill, qui vient mêler ses eaux à celles de l'Inn un peu au dessous de la partie basse de la ville. Au nord apparaissent les sommets couverts de neige qui envoient dans la vallée un vent froid et chargé de brouillards, ce qui est cause que le climat n'est pas aussi sain à Inspruck qu'on pourrait le croire.

Inspruck est à 1,754 pieds au dessus du niveau de la mer, et entouré de monts sauvages d'une élévation de 7 à 8,000 pieds. En 1832, cette ville avait 574 maisons et 12,000 habitants, sans compter les militaires et les étudiants, y compris 7 familles juives. Son étendue comporte 1/4 de mille carré; ses rues, au nombre de 26, sont assez larges; ses maisons hautes et étroites, et dont la bâtisse, à partir du premier étage, fait saillie et est supportée par des colonnes, ont l'apparence des habitations italiennes, leurs toits étant masqués par la bâtisse qui les dépasse. Parmi les bâtiments les plus dignes d'être cités, on distingue le château impérial, remarquable par sa hauteur, sa largeur et la beauté de sa construction. Élevé en 1494 par l'empereur Maximilien, ce ne fut que sous Marie-Thérèse, en 1766, qu'il prit la forme qu'il a actuellement. La grande salle renferme les portraits de la famille de Marie-Thérèse. Cette princesse fit élever la chapelle à l'endroit même où François Ier son époux tomba frappé d'une apoplexie foudroyante entre les bras de Joseph II son fils. Le bâtiment connu sous le nom de Hofkammergebaude (chambre des finances de la cour) fut dans l'origine la résidence de Frédéric IV, surnommé *à la poche vide*, et a été bâti par ce prince; il est remarquable par son toit d'or couvert de feuilles de cuivre dont la dorure, d'après la tradition, a dû coûter plus de 200,000 ducats. Frédéric IV voulut montrer par là à ceux qui se moquaient de lui que sa bourse était mieux garnie qu'ils ne voulaient bien le dire. L'église des franciscains, dédiée à la sainte Croix, est un monument digne de remarque : on y voit le magnifique mausolée de l'empereur Maximilien Ier; il est entouré de 28 superbes statues gigantesques coulées en bronze par Grégoire Lœffler et son fils. Elles représentent : Chlodwig Ier (Louis Ier), roi des Francks; Philippe II, roi d'Espagne; Rudolf de Habsbourg; Albert II, duc d'Autriche; Ernest, duc d'Autriche; Théoberd, duc de Bourgogne; Arthur, roi des Bretons; Sigismond, duc d'Autriche; Blanka-Maria, duchesse de Milan; Marguerite d'Au-

triche; Eimburgis, épouse d'Ernest, duc d'Autriche; Charles le Téméraire, duc de Bourgogne; Philippe de Bourgogne; Jeanne d'Espagne; Ferdinand V d'Espagne; Cunégonde, épouse d'Albert de Bavière; Éléonore, épouse de l'empereur Frédéric; Marie de Bourgogne; Elisabeth, princesse de Hongrie et de Bourgogne; Godefroy de Bouillon; Albert d'Autriche; Frédéric IV d'Autriche; Léopold III d'Autriche; Rodolphe IV de Habsbourg; Léopold IV d'Autriche; Frédéric III d'Autriche (empereur romain), et Albert, empereur romain. Il y a en outre 23 autres petites statues qui dépendent du monument et qui ne sont pas sans mérite. Un escalier près de l'entrée de l'église conduit à la chapelle d'argent, qui tire son nom d'une madone d'argent et d'une grande quantité d'ornements de même métal dont elle est ornée; on voit dans cette chapelle le monument du grand duc Ferdinand et de son épouse Philippine Welser, fille d'un riche négociant d'Augsbourg. Ce monument, qui est en marbre blanc, est dû, ainsi que les bas-reliefs pareillement en marbre blanc, au ciseau savant de Collin. La figure sculptée en pied de Philippine est couchée sur le sarcophage; de jolies têtes d'anges la considèrent. Parmi les onze autres églises de la ville, on distingue celles de Saint-Jacques et de la Trinité pour la richesse de leur architecture et les tableaux précieux qu'elles renferment. On admire surtout dans la première ses fresques, son grand autel, et la célèbre image de Maria Hülf (Notre-Dame de bon secours); l'église de Saint-Jean de Népomucène possède une très-belle statue de ce saint et de belles fresques par Schœpf. On admire encore à Inspruck la porte triomphale, la colonne d'Anne ou de Marie, et la statue équestre du grand-duc Léopold V sur le Rennplatz (champ de Mars), moulée par Gaspard Gras et coulée en bronze vers le milieu du XVII^e^ siècle par Henri Reinhard; enfin le tombeau d'André Hofer.

Inspruck est le siége du gouvernement du pays, et le lieu où s'assemblent les états du Voralberg.

Outre les édifices mentionnés plus haut, nous citerons encore comme méritant d'être vus par les voyageurs, le palais du gouverneur, l'hôtel-de-ville, l'opéra, la maison pénitentiaire de la province, l'école d'équitation, et la maison religieuse de femmes. Inspruck possède en outre une école supérieure fondée par Léopold I^er^ en 1782, avec une bibliothèque et la collection de toutes les inscriptions romaines et de toutes les antiquités trouvées dans le Tyrol; un gymnase, une école normale, le musée Ferdinand, des écoles de filles, un conservatoire de musique, un couvent d'ursulines, et un couvent de dames nobles laïques. L'industrie y est très-active et s'occupe principalement du commerce des soieries, rubans, cuirs, draps, laines, coutellerie, et fabriques de cire à cacheter. Le commerce de transit entre l'Allemagne et l'Italie est très-animé à Inspruck.

Les voyageurs trouvent à l'hôtel de *l'Aigle-d'Or* une bonne table et un service parfait : le *Soleil-d'Or* est une autre auberge située au milieu de la nouvelle ville, et d'où l'on découvre la vallée de l'Inn; on y est bien servi et les prix sont modérés : un excellent café très-fréquenté est joint à cet établissement.

Outre le parc et les jardins du palais, les rues offrent un lieu de promenade agréable sous leurs arcades, et plus loin on va par partie de plaisir visiter le joli village du Wilten, qui tire son nom de l'ancien couvent des prémontrés de Wiltau, et plus anciennement de la station romaine nommée *Veldidena*. On y voit le tombeau du géant Heymann, père des enfants d'Heymann (les enfants d'Heymann sont, dans le Tyrol, le sujet

d'une fable dans le genre de celle des quatre fils Aymon), et une précieuse copie de la madone de Foligno, de Raphaël.

Au sud de la ville s'élève l'Isel, montagne qui en 1809 fut le théâtre de plus d'un combat sanglant.

Du Lanserkopf on découvre les détours pittoresques de l'Inn.

Au château de Weiern, ancienne résidence de Maximilien, on montre le trône de ce prince.

Après avoir visité les curiosités d'Inspruck, les étrangers vont ordinairement voir, à une lieue de la ville, le château d'Ambras. Il est agréablement situé en haut d'une pente peu rapide, et de ses galeries la vue s'étend dans la haute et basse vallée de l'Inn, suit les détours pittoresques de cette rivière, et jouit du spectacle imposant des nombreux groupes de montagnes que l'on découvre de loin.

C'est dans les murs de ce château que vivait Philippine Welser, après vingt ans de l'union la plus heureuse avec le duc son époux, et cette intéressante particularité suffit seule pour assurer à Ambras les nombreuses visites des belles qui sont sensibles et des admirateurs de l'amour romanesque.

Un avant-corps de logis renferme, entre autres choses curieuses, des portraits de famille, et le cheval empaillé qui, portant le cavalier qui devait aller donner à Inspruck la nouvelle de l'heureux mariage de la belle Philippine, fit, à ce que l'on assure, un saut de 16 pieds de haut. On y voit encore la chambre de bain de Philippine, et son portrait en pied : elle est peinte à l'âge de 16 ans, habillée comme la fille d'un riche bourgeois, et telle qu'elle était quand, pour la première fois, le duc la vit et en devint amoureux. C'était la plus belle femme de son temps.

CHAPITRE VI.

D'Inspruck a Salzbourg.

On compte d'Inspruck à Salzbourg 11 postes $^3/_4$; la distance entre ces deux villes est de 23 milles $^1/_2$ d'Allemagne.

La route, en quittant Inspruck, suit la direction de l'E. sur la rive gauche de l'Inn, et conduit à Hall. Au N. de cette ville s'élève le Rümer-Joch, et au S. le Grun-Bühl.

Hall a 462 feux et 4,109 habitants ; c'est le siége du tribunal de la province, de la direction des mines et des salines, et de la chambre qui essaie les monnaies ; il s'y trouve un gymnase, un couvent de franciscains, une école militaire, et un hôpital de fous nouvellement bâti.

Une chose digne des remarques et de toute l'admiration des voyageurs, ce sont les salines, qui depuis 1236 livrent annuellement au commerce 300,000 quintaux de sel. La source salée est à environ un mille au N. et à 5,088 p. d'élévation.

Quand on visite la vallée inférieure de l'Inn, qui étale à chaque pas les beautés les plus variées et les plus pittoresques que puisse offrir la nature, on se demande en quoi peuvent être supérieures à ces belles vallées les contrées si renommées de la Suisse, qui ont trouvé tant de plumes pour les décrire et tant de pinceaux pour les peindre, quand on parle à peine de celles-là. Nulle part on ne rencontrera des masses de rochers plus effrayantes, des ruines offrant davantage l'image du chaos et du bouleversement : où trouver des précipices plus affreux, des torrents se précipitant avec plus de fracas, des rochers élevant leur cime plus haut vers les cieux ? Aucune contrée n'est plus riche que le Tyrol en bocages, en riantes campagnes et en vertes montagnes, comme les Alpes.

Entre Hall et Volders se trouve un pont ; la route passe sur l'autre rive de l'Inn, qu'elle longe seulement alors. Volders est un village insignifiant : c'est le premier relais de poste depuis Inspruck; le second se trouve à Schwatz, autrefois gros bourg très-commerçant, qui fut réduit en cendres pendant la retraite de 1809, mais qui n'a été depuis rebâti qu'en partie et imparfaitement relevé. En face de Schwatz, et sur la rive gauche de l'Inn, est Viecht, abbaye de bénédictins. A une lieue de Schwatz était jadis une mine des plus riches ; on l'exploite aujourd'hui encore quelque peu ; on rencontre encore souvent un minerai assez riche en argent; on tire aussi de cette mine du fer que l'on transporte pour être fondu aux forges d'Ennbach, sur la rive gauche de l'Inn.

Après avoir passé quelques hameaux de peu d'importance, on arrive à Brixleck, qui n'est remar-

quable qu'à cause de sa fonderie d'argent et une forge où l'on travaille le cuivre ; c'est le siége d'une juridiction des mines et d'une direction des forêts. Ce village est aussi le passage du bois qui vient des montagnes du N. de la Bavière, et que l'on transporte par eau au moyen de la fameuse écluse nommée Kaiserklause.

Rattenberg, petite ville de peu d'importance, à trois postes d'Inspruck, et le siége d'un tribunal, compte 190 feux et 900 habitants. Le relais de poste suivant est Wœrgel, village où la route se sépare en deux branches, dont l'une, celle de gauche, conduit en Bavière par Kufstein, et la droite à Salzbourg. Ici l'Inn change de direction et coule vers le N.; la grand'route de Salzbourg quitte ses rives et se dirige vers l'E. Après avoir passé Sœll et Elmau, on gagne le petit mais joli village de St-Jean, où l'on trouve une excellente auberge. Ce village est à 14 milles $^1/_2$ d'Allemagne.

De St-Jean on se rend à Lofer en passant Waidring et Strub. Lofer est un endroit qui compte environ 400 habitants et 49 maisons disséminées. La route de St-Jean à Reichenhall offre à chaque pas les scènes les plus variées et les plus imposantes : ce ne sont que rochers escarpés et torrents roulant avec fracas dans de profonds précipices ; les rochers paraissent entassés les uns sur les autres, et l'œil peut à peine trouver une issue pour la route. Souvent au dessus des pics moins élevés, le glacier de Berchtesgaden montre ses cimes neigeuses. La Salach se précipite avec bruit et sans interruption à travers les gorges sauvages de cet horrible et imposant labyrinthe.

Lofer est situé dans un vallon entouré de roches calcaires, et arrosé par la Salach et le ruisseau nommé Lofer.

De Lofer la route passe à Kniepass dans la direction du N. sur la rive gauche de la Salach, et l'on gagne le relais de poste au village d'Unken. Ce village fut en 1809 le théâtre d'un combat sanglant ; il fut réduit en cendres, et depuis n'a été rebâti qu'en partie.

De cet endroit on passe par Steinpass, et l'on arrive par un pont de pierre à Melleck, hameau sur la frontière de Bavière, où est un bureau de douanes et où l'on trouve une hôtellerie. Ici les montagnes s'abaissent successivement, la contrée devient moins montagneuse, et plus loin on voit s'élever au N. à l'horizon la large croupe de l'Anterberg, au pied duquel Salzbourg paraît reposer.

De Melleck on arrive, après avoir passé Rissfeicht près des montagnes de Wendel et Kuhberg, au petit hameau de Schneizelreuth, éloigné d'une l. de Melleck et situé au pied du pic de Risfeicht (5,283 p. au dessus du niveau de la mer); et la route, abandonnant alors la Salach, passe au pied du Mulnerberg (4,599 p. au dessus du niveau de la mer), et l'on gagne en moins d'une demi-heure le point où passe la chaussée de Traunstein, à Inzel et à Neuweg, à laquelle se joint alors la grand'route, et qui conduit, après avoir de nouveau traversé la Salach, à

Reichenhall. Le bassin étroit, au pied du Hohenstaufen et de l'Untersberg, dans lequel est cette ancienne ville, présente plutôt un aspect sauvage qu'agréable. Plusieurs sources salées plus ou moins riches y jaillissent, et depuis bien longtemps y attirèrent des habitants qui y élevèrent des établissements ; on y compte actuellement trente sources, parmi lesquelles celle nommée *Gnadenquelle* (source de Grâce), à cause de sa bonté, est une des premières de toute l'Allemagne : elle fournit, année commune, de 180 à 190 mille quintaux de sel (23 à 24 p. 0/0). Les étrangers vont ordinairement visiter aux flambeaux et accompagnés de musique le Gra-

benbach (canal souterrain); ils vont voir encore le puits, les endroits où l'on fait bouillir l'eau salée, la maison de garde des salines, la maison de graduation, la grande scierie, les forges à marteau, celles où l'on fait le fer-blanc, etc., etc.

Les voyageurs admirent aussi la pompe et l'aqueduc qui conduisent la source salée, pendant un trajet de 7 l., par-dessus les montagnes et les vallées de Reichenhall, à Traunstein. Ce travail gigantesque fut entrepris et exécuté, sous Maximilien Ier, par un maître charpentier bavarois nommé Jean Reifersthul. Les connaisseurs y examinent avec non moins d'intérêt les ingénieuses machines inventées par Reichenbach.

Reichenhall compte environ 3,000 habitants et est d'une antiquité reculée.

De Reichenhall à Salzbourg, on n'a plus à franchir qu'un relais de poste.

A un quart de lieue de Reichenhall est St-Zeno, fondation de chanoines avec un magnifique couvent bâti dans le style gothique; il a 300 p. de long sur 90 de large. Il fut fondé par Charles le Grand. Le duc Wilhelm V fit présent à son église de plusieurs tableaux précieux des premiers artistes bavarois, entre autres de Christophe Schwarz et d'Ulric Loth; plusieurs anciennes familles de Bavière ont choisi cette église pour le lieu de leur sépulture.

De St-Zeno sur la rive droite de la Salach, la route traverse les villages de Froscham et de Weisbach; on laisse à droite le château de Marzoll, on gagne le hameau de Schwarzbach, on s'éloigne des rives de la Salach, et l'on arrive, après avoir passé la frontière, à

Salzbourg. Cette ville, la capitale de la haute Autriche, est fort belle; elle est située dans une contrée charmante et très-saine (1,400 p. au dessus de la mer). Bâties sur les deux rives de la jolie rivière de la Salzach, les deux parties de cette ville sont jointes par un pont en pierre de 370 p. de long sur 40 de large; elle comptait, avant le grand incendie de 1818, 713 maisons y compris les faubourgs, et 12,000 habitants, non compris les militaires, les étudiants et les étrangers; mais le 30 avril 1818, 74 bâtiments, parmi lesquels 4 églises, furent la proie des flammes: parmi les bâtiments incendiés se trouvaient le superbe palais Mirabell, les deux palais de Lodron, le couvent de Ste-Lorette, une caserne, la maison des pages, et les églises de la Trinité et de St-Sébastien.

Salzbourg, du temps des Romains, se nommait *Juvavium*; elle fut saccagée en 451 et en 477. Le pieux Rupert y prêcha l'Évangile dans le VIIe siècle.

Aujourd'hui Salzbourg est entourée de murailles et de fortifications; elle a huit portes et trois faubourgs nommés Mœlln, Nonnthal et Stein; les maisons sont hautes et bâties dans le goût italien, mais les rues sont généralement étroites.

Parmi les 26 églises et bâtiments religieux que possède Salzbourg, on distingue la magnifique cathédrale élevée au XVIIe siècle par Solari de Côme: l'architecture est dans le style pur italien; elle a deux tours, est bâtie partie en pierres de taille, partie en marbre, et couverte en cuivre. Ce chef-d'œuvre d'architecture, dans le goût du Vatican, possède de précieux tableaux. Il est situé sur la grande place où l'on voit aussi la statue de l'Immaculée Conception, par Hagenauer.

L'église des franciscains se distingue par la voûte magnifique de son chœur; l'église Saint-Pierre possède le tombeau de Haydn. On remarque encore l'église collégiale, bâtie dans le goût moderne, et l'église sur le Honnenberg, avec ses 9 tableaux sur verre de 1450,

placés derrière le maître-autel.

Les autres principaux édifices sont : le palais de la résidence, le *Neubau* avec son carillon qui se fait entendre trois fois par jour ; le château fort de Hohensalzbourg et son arsenal, bâtis sur un rocher à 600 p. d'élévation au dessus de la rivière ; les anciennes écuries avec leurs deux manéges ; le chapitre et le palais canonical, le théâtre, le musée, le palais Küerburgisch, appelé la Longue-Cour, le *Lomnndsburg* (château) ; et enfin dans le faubourg de Mœlln, le palais Mirabell, résidence d'été, réédifié après l'incendie de 1818, par ordre de l'empereur.

Nous citerons encore comme dignes d'être vues, la nouvelle porte taillée dans le rocher de Monchsberg, sur 22 p. de hauteur et 36 de large, et la chapelle de Maximilien, également taillée dans le roc, avec cette inscription sur leur auteur, l'archevêque Sigismond von Schrattenbach : « *Te saxa loquuntur.* » Près de là se trouve aussi un manége d'été dont les loges sont pareillement prises dans le roc.

Salzbourg est la résidence d'un archevêque, de la chambre directoriale du cercle (*Kreisamt*), de la commission et du tribunal des mines pour Salzbourg, Steiermarck et Kœrnthen. Il s'y trouve une fondation de bénédictins sous l'invocation de St Pierre, une bibliothèque, un cabinet de médailles, un couvent de bénédictins, un grand lycée qui a remplacé l'ancienne université, un gymnase, une école, une école de chirurgie, un séminaire, plusieurs bibliothèques particulières, un cabinet de mathématiques et de physique, un cabinet d'histoire naturelle, et dans le jardin de Rozenegger, situé sur le Burgelstein, une intéressante collection d'antiquités romaines.

L'ancien archevêché de Salzbourg a tiré son nom de la ville ; il avait 180 milles carrés, 190,000 habitants et 1 million $^1/_2$ de florins de revenu.

La population avait été beaucoup plus forte ; mais à l'époque où les protestants se virent persécutés, il en émigra environ 40,000, la plupart sous l'archevêque Firmian, de 1729 à l'année 1733. En 1802 l'archevêché de Salzbourg fut sécularisé, et échut au grand-duc Ferdinand de Toscane. En 1805 il tomba en partage à l'Autriche, en 1809 à la Bavière, et revint à l'Autriche à la paix de 1814.

Salzbourg est la patrie de l'immortel Mozart. Cette ville possède 36 établissements de bienfaisance, entre autres trois hôpitaux, trois dépôts de mendicité, une maison d'asile pour les orphelins, et une maison de malades.

On fabrique dans cette ville du fil de fer et autres marchandises de fer, des limes, des cartes, de la poterie blanche, des étoffes de laine, de la cire à cacheter, de l'amidon, des toiles de coton, du cuir, etc., etc. ; il y a dans les environs des carrières de marbre et de pierre, plusieurs fours à chaux et à plâtre, des scieries et des moulins à tan. Le commerce y est assez animé ; il s'y tient deux grands marchés par an. La consommation de toute espèce de vivres y est très-importante.

La promenade la plus proche et la plus agréable aux Salzbourgeois est le jardin de Mirabell ; on jouit aussi d'une vue magnifique du haut du Monchsberg, du Capucinerberg, du Nonnberg et de l'Untersberg (montagnes).

On trouve d'excellentes *auberges* à Salzbourg, entre autres celles du Bœuf-d'Or, de l'Éléphant, du Pigeon-d'Or, du Vaisseau-d'Or, etc. : cette dernière est située sur la place de la Cathédrale ; de ses fenêtres on aperçoit le majestueux dôme et la plus belle fontaine de l'Allemagne.

Dans les environs et non loin de Salzbourg, se trouvent trois châteaux de plaisance qui méri-

tent d'être visités, savoir : Léopoldkron, qui a une intéressante collection de tableaux, de gravures, de dessins à la main, et de merveilles de l'art et de la nature; Hellebrunn, avec de beaux jardins et des rochers; enfin Kleishelm, château de chasse impérial, avec une faisanderie, de beaux jardins et de belles eaux.

Près de Salzbourg se trouve encore Aigen, village du prince de Schwarzenberg, avec un beau château, un jardin et un bain froid. Cet endroit a une fort belle vue et une situation charmante au pied du Geisberg.

CHAPITRE VII.

Course a Berchtesgaden.

A un mille et au sud de la ville de Salzbourg, la route de Berchtesgaden suit une vallée étroite resserrée entre l'Untersberg et le Gœhl, et arrosée par l'Albe qui s'y précipite. Non loin du grand village nommé Grœdig, on aperçoit le solitaire St-Léonard, le château de Gartenau, et peu après les défilés du *Rocher-Pendant* et de la Tour; c'est là que commence le territoire bavarois. Dans le premier de ces défilés on rencontre une croix avec cette inscription : *Pax intrantibus et inhabitantibus!*

Schellenberg est situé sur les rives de l'Albe; ce torrent, qui fait un coude au milieu de l'endroit, y est souvent très-dangereux. Schellenberg est depuis longtemps, comme Hallein, habité par des sauniers (fabricants et commerçants de sel): ces deux endroits ne subsistent que par les salines de Tuval; mais Schellenberg n'a jamais pu soutenir la concurrence avec Hallein.

En 1830 une partie de la montagne de Glock se sépara et glissa à environ 50 pas. Il est à craindre que tôt ou tard un pareil éboulement ne se renouvelle, et que la rivière se trouvant enfermée, Schellenberg ne soit englouti par les eaux.

Le bourg de Berchtesgaden, à 6 bonnes lieues environ de Salzbourg, et plus élevé de 500 pieds, compte 1,500 âmes et 150 maisons; il est situé sur une hauteur agréable dont le pied est baigné par l'Albe. A côté on découvre de vertes collines sur lesquelles sont bâtis les châteaux de Lustheim, d'Adel et de Fursteinstein et d'autres jolies habitations ; derrière s'élève le Watzmann avec ses deux pics élevés.

Le *Leuthaus* est la meilleure auberge de l'endroit.

Ce bourg compte deux églises et un couvent; il est le siége de la juridiction de la province, d'une direction des forêts et des salines : c'est à cette direction que doivent s'adresser les voyageurs pour obtenir une permission de voir les salines, et ils doivent avoir soin de faire mettre sur ce permis qu'ils pourront visiter les machines et la pompe, sans cela on ne les laisserait pas approcher. A $^1/_4$ de lieue du bourg est l'entrée de la saline, à la montagne nommée *Liebfrauenberg* qui a le principal canal.

Berchtesgaden est renommé par ses ouvrages en bois et en os qui s'expédient jusqu'en Amérique et dans les Indes orientales. Tous les paysans, ouvriers et journaliers, outre leurs travaux, s'occupent à travailler les bois, les os et l'ivoire, et font non-seulement des jouets d'enfants, mais encore des instruments d'art et des ustensiles de ménage faits avec beaucoup de goût, et les femmes ne se montrent pas moins industrieuses que les hommes dans ces sortes d'ouvrages. Le grand magasin nommé

Walnersche mérite d'être visité, et les voyageurs n'en sortent guère sans se laisser aller à y faire quelques emplettes.

L'ancienne principauté de Berchtesgaden a une étendue de 8 milles carrés et plus de 9,000 habitants. Du haut de l'Unterberg, qui est sa limite septentrionale, on peut la découvrir tout entière. Les rochers, les Alpes et les monts absorbent près des $^3/_4$ de cette étendue, de sorte que la partie labourable n'est guère plus d'un $^1/_2$ mille carré. Les monts qui entourent cette principauté sont pour la plupart d'une nature calcaire, et le Gœhl, le plus grand d'entre eux, est élevé de 7,800 pieds au dessus de la mer.

Les petites rivières qui arrosent ce pays sont charmantes. Le Schreibach, qui avant de se jeter dans le lac Kœnigssée a percé un rocher et a ainsi construit au dessus de lui un pont naturel, se perd au dessus de Triftklause (l'Ermitage), et ressort de la terre à environ 400 pas de là. Le territoire de Berchtesgaden contient six lacs et plusieurs rivières, parmi lesquelles l'Albe ou Ache est la plus forte. Les professions d'aubergiste et d'éleveur de bestiaux sont très-lucratives dans les Alpes : on s'y occupe peu d'agriculture ; les montagnes qui entourent le pays comme d'une ceinture, les nombreux lacs et marais qui le couvrent, ainsi que la grande quantité de hauteurs qui s'y trouvent, contribuent beaucoup à cet état de choses. On y élève aussi avec succès les abeilles ; mais le principal produit est le sel, dont on tire annuellement au moins 150,000 quintaux. La chasse, quoiqu'elle n'ait plus l'importance qu'elle avait autrefois, en a cependant encore beaucoup : on y tue annuellement beaucoup de loups-cerviers, de loutres, de cerfs et surtout de chamois. Le roi de Bavière vient presque tous les ans passer dans le pays la saison des chasses.

Une des plus jolies excursions à faire de Berchtesgaden est d'aller visiter

Le *Kœnigssée*. En 1 h. $^1/_2$ environ on atteint ce lac, qui porte aussi le nom de Bartholomeussée ; sa longueur est de 2 l., sa largeur de 1 l. $^1/_2$, et sa profondeur varie de 28 à 160 brasses. Au nord le Kœnigsbach se précipite dans le lac d'une hauteur de 400 brasses ; on trouve là un défilé auquel un bourgeois de Berchtesgaden a donné l'air d'un jardin anglais, et cet endroit s'appelle Walnerich en l'honneur de celui qui l'a embelli et qui portait le nom de Walner. Les voyageurs trouvent une bonne table à la maison de chasse St-Barthélemy. A 1 l. de là est la célèbre chapelle de glace ; c'est une espèce de voûte en glace, de 200 pieds de longueur, jetée au dessus du Eisbach qui passe dessous avec fracas. De St-Barthélemy le lac s'étend à une demi-lieue vers l'ouest jusqu'à l'Alpe-Sallet. En se rendant de ce côté, on voit encore à l'ouest se précipiter à travers la vallée formée par le Hackelkopf et le Simetberg, le Schreibach qui, ainsi que le Kœnigsbach, est garni de belles écluses. Sa chute du haut d'énormes rochers est accompagnée d'un bruit épouvantable. La rivière, dans cette chute qui a la rapidité de l'éclair, forme une pluie fine comme de la poussière, qui s'étend à une assez grande distance. Au milieu du lac les voyageurs entendent, des rochers qui s'élèvent à droite, un étonnant écho répondant à leurs cris. Une étroite langue de terre, que l'on peut traverser en moins de dix minutes, sépare le Kœnigssée de

L'*Obersée*, qui a $^1/_2$ lieue de long, presque autant de large, et 150 pieds de profondeur. Des rochers calcaires s'élèvent presque perpendiculairement à une hauteur prodigieuse, et de l'un d'eux se précipite dans une gorge du

Fischunkel le Rœthsbach, qui après cela est à sec. De l'Obersée un chemin assez difficile à travers les montagnes conduit au château de chasse de Blühnbach. Par un temps favorable on gravit sans peine et sans danger le Rossfeld, d'où l'on découvre un point de vue ravissant. Un sentier difficile au sud du Kœnigssée conduit à travers le Sagereckerwand vers deux lacs nommés Grünsée et Funtensée, et la beauté des lieux rachète bien les difficultés du voyage. Ces deux lacs sont plus petits que l'Obersée; ils sont séparés par une montagne. Le premier verse ses eaux dans le second; ils sont entourés d'une ceinture de rochers escarpés. Le Grünsée est à 3 l. et le Funtensée à 4 de Kœnigssée. Ces lacs abondent en saumons, truites, brochets et autres poissons excellents.

Du lac Kœnigssée sort le Watsmann qui élève orgueilleusement ses deux pics comme deux tours énormes et se perd dans les nuages; il est à 8,250 p. au dessus de la Méditerranée. Les deux pics sont séparés par un sommet hérissé d'aspérités nommé Scharte, et éternellement couvert de neige; le pic le plus élevé se sépare en deux pointes. Sur la cime orientale de la montagne est une chapelle nommée Rhote-Capelle; de là la vue découvre au sud de longues chaînes de montagnes jusqu'au Weisbachhorn, et au nord et à l'ouest elle plonge sur les contrées arrosées par l'Isar, l'Inn et le Danube.

Après 2 h. de marche à travers une gorge entièrement boisée, on atteint Ramsau, village composé de maisons éparses, et de là on gagne le joli vallon de Taubensée, qui tire son nom d'un lac d'un quart de lieue de long et du même nom. Dans le trajet pour se rendre à Ramsau, on rencontre des machines hydrauliques remarquables, parmi lesquelles la plus intéressante est celle près du moulin Ilsang. Le chemin au dessous de Ramsau conduit au lac Hintersée, qui a $^1/_2$ lieue de long et environ 15 brasses de profondeur.

Les voyageurs qui désirent connaître plus en détail les environs de Berchtesgaden peuvent aller visiter les deux beaux monts du Kaltenbrunn et de Diesbach; ils verront près de ce dernier une cascade magnifique. Ces monts sont à environ 4 lieues de Ramsau. La vallée de Wimbachthal, appelée Jardin des Bêtes (Thiergarten), à cause des bêtes féroces que l'on rencontrait fréquemment autrefois, s'étend à 3 lieues au sud de Ramsau, entre le Steinberg et le Watsmann.

CHAPITRE VIII.

De Salzbourg a Gastein.

De Salzbourg, la route dans la direction du S. passe à Hellebrun, et conduit à

Hallein, la seconde ville du duché de Salzbourg, située sur la rive gauche de la Salzach; elle compte 200 maisons et 4,000 habitants, et, comme le style de son architecture l'indique, doit être ancienne; elle était sans doute très-peuplée du temps des Romains, qui lui donnèrent le nom de Hall, tiré du grec *alst* (sel), à cause de la richesse de ses mines de sel.

Le Thürnberg, près de Hallein, portait autrefois le nom de Tuval; il nourrit depuis 500 ans une grande partie des habitants du duché de Salzbourg et du Berchtesgaden; la quantité de sel que l'on dit en avoir été extraite pendant cette période est incroyable.

Les deux endroits où descendent ordinairemment les voyageurs sont la Poste et le Schwarzbrunn.

Les personnes qui veulent aller visiter les mines doivent demander des permissions.

A un mille de Hallein on rencontre Kuchel, et de là on gagne le bourg de Golling, à 6 lieues de Salzbourg, et composé de 82 feux et de 600 âmes.

La meilleure auberge de l'endroit est la Poste.

Il ne faut pas quitter cet endroit sans visiter la célèbre chute d'eau de Gurin, et la masse de rochers nommée OEfen, qui sont jetés pêle-mêle les uns sur les autres, et à travers lesquels passe la Salzach à une profondeur effrayante.

A 1 lieue S. de Golling est la majestueuse porte de Pongau, nommée Pass-Lueg : c'est une ouverture entre les deux monts Hagen et Taennengebirge; les rochers sont coupés à pic sur une hauteur de 60 à 70 p. La route n'offre de place que pour une voiture; elle est défendue par un blockaus bâti au haut du rocher. Au bas de ces rochers, la Salzach roule ses eaux à travers une gorge sauvage, espèce d'abîme qu'elle semble s'être ouvert elle-même; l'espace compris entre les deux parois de rochers, et que se partagent la route et la rivière, est à peine de 45 pas.

A 3 lieues de là, on atteint Werfen; les 85 maisons de ce bourg logent plus de 1,100 habitants. Cet endroit est entouré, à une petite distance, de monts élevés; par exemple, au N. du Hagen, à l'E. du Taennengebirge (5,703 pieds au dessus de la mer), au S. du Rasengebirge-Gründeck, et à l'O. du Ilmgebirge. Après avoir parcouru le long et ennuyeux défilé de Lueg, on trouve d'autant plus de plaisir dans le charmant point de vue que l'on aperçoit de Werfen, qui est dans une position très-agréable; la vue s'étend tout le long de la vallée, au milieu de laquelle s'élève le fort de Hohen-Werfen, bâti sur une hauteur; et sur la gauche on aperçoit le Taennengebirge, qui

de loin fait l'effet d'une monstrueuse muraille. Werfen est environ à 400 p. au dessus de Salzbourg, et le château est de 500 p. plus élevé que le bourg ; sa construction date de 1076 : c'est l'archevêque Gebhard qui le fit élever.

Les voyageurs trouvent une excellente auberge à Werfen.

La route se divise en deux branches près de Werfen : l'une, celle de gauche, conduit par Radstadt à Steyermark et à Kærnthen, l'autre à Gastein. En suivant cette dernière on gagne St-Johann (Saint-Jean), bourg de 120 feux et de 800 âmes : cet endroit est un relais de poste.

Les montagnes, qui déjà à Bischofs-Hofen (entre Werfen et St-Johann) commencent à s'abaisser, s'éloignent de plus en plus, et font place à de vastes plaines et à de riantes collines ; ce n'est que dans un lointain horizon que l'on découvre de hautes montagnes, et le Schnéeberg au N.-O. de Goldeck. Le climat est beaucoup plus doux à St-Johann qu'à Werfen, et les environs, ainsi que ceux de Veit et de Goldeck, produisent de très-beaux blés.

Les deux intéressantes vallées de Kleinarl et de Grossarl se prolongent parallèlement entre elles, au sud de St-Johann, jusqu'à la haute chaîne de Tauern.

De St-Jean, en côtoyant la Salzach, on passe à Schwarzach et l'on gagne Lend. En 1731, il y eut dans l'auberge du village de Schwarzach une dernière réunion de paysans protestants, et dans cette assemblée on prit la résolution d'abandonner plutôt la patrie que les nouvelles croyances : en effet ils abandonnèrent la contrée ; et les missionnaires envoyés par l'archevêque firent, par leur zèle inconsidéré pour étouffer les doctrines de Luther, un mal irréparable à ce pays, dont la prospérité commença dès lors à décroître.

La contrée où s'élève aujourd'hui le beau village de Lend était jadis couverte d'épaisses forêts infestées de bêtes sauvages. Le pays de Lend compte plusieurs maisons et bâtiments de style différent, depuis les fonderies et les forges construites en 1550, jusqu'aux huttes de charbonniers ; on y apporte, pour les travailler, les minéraux d'or et d'argent du Rathhausberg dans le Gastein et de différents autres endroits.

Près de Lend, la rivière d'Ache se jette dans la Salzach, sur laquelle sont bâtis plusieurs jolis ponts. Cette chute d'eau est digne d'être remarquée.

De Salzbourg jusqu'ici (4 relais de poste) on monte toujours d'une manière plus ou moins sensible ; maintenant on descend et l'on abandonne la grand'route, pour en prendre une à gauche, la seule praticable pour les voitures, qui mène à Gastein en suivant la rive droite de la Salzbach ; on a souvent besoin sur cette route de prendre des chevaux de supplément. De Lend à Hofgastein on compte une poste $^1/_2$, et de là à Wildbad $^3/_4$ de poste.

A une demi-lieue de Lend, on atteint le long défilé de Klamme. A droite et à gauche s'élèvent à pic de noirs et énormes rochers, à travers lesquels l'Ache s'est frayé une route. Ces énormes masses de rocs, entre lesquels est resserré le chemin, l'obscurcissent parfois d'une manière effrayante. En 1539, l'archevêque Mathias fit construire sur un côté de ces rocs une route bizarre et dangereuse ; cette route passe quelquefois sur de simples poutres supportées par une bâtisse en pierre, et n'offre de place que pour une voiture ; d'un côté la vue plonge dans d'épouvantables précipices. Les cochers descendent ordinairement de leurs siéges, et conduisent avec précaution les chevaux au pas ; les voyageurs préfèrent aussi aller à pied que de rester en voiture sur cette route périlleuse.

Au bout de quelque temps de marche sur ce terrible chemin,

cette sombre gorge se resserre encore davantage, et l'on rencontre un endroit où se voient encore quelques restes de fortifications : on le nomme aussi Klamme. Non loin de cette place, la route traverse l'Ache sur un pont nommé Landbrücke.

Ici on atteint l'extrémité nord de la vallée de Gastein.

CHAPITRE IX.

La vallée de Gastein.

Cette magnifique vallée, que les premiers habitants (les Celtes) nommaient *Jastun*, et que les Romains appelaient *Gastuna*, dont on a fait *Gastein*, son nom actuel, est située à l'extrémité est des montagnes du duché de Salzbourg, entre Grossarl et Rauris, et court, comme ces deux vallées, du nord au sud. Elle est sous 30° 32' et 30° 50' longitude est, et sous 46° 50' et 47° 19' latitude nord.

Le principal bassin de cette vallée avec ses ramifications comprend environ 5 milles $^1/_2$ carrés; sa longueur est à peu près de 5 milles, et sa largeur d'un $^1/_2$ mille.

Les montagnes qui entourent de tous côtés le Gastein deviennent de plus en plus élevées à mesure qu'elles vont vers le sud. Le bourg de Hof, situé dans cette vallée, est 2,939 p. au dessus de la Méditerranée.

La rivière d'Ache prend sa source dans le Weisbachkar, reçoit entre Hof et le village de Gastein tous les ruisseaux de la vallée, et va se jeter, à 6 l. de sa source, près de Lend, dans la Salzach.

Le terrain est en partie calcaire, en partie argileux et granitique; ce dernier état est celui des rocs du sud de la vallée. La nature et la forme du terrain se croisent en mille variétés particulières. Ici une terre argileuse d'un vert foncé, à côté une terre quartzeuse, plus loin des masses de pierres calcaires; d'un côté des couches de serpentine, plus haut du talc et de la chlorite schisteuse. Les stercatites, marnes, bérils (aigues-marines), topazes, grenats, asbeste, (amiante), porphyres, spath changeant, etc., se trouvent pêle-mêle avec d'autres fossiles. L'or (principalement dans les couches quartzeuses), l'argent, le cuivre et l'étain s'y rencontrent aussi.

Quant à la végétation, elle est à peu près la même que celle de la Scandinavie et de l'Helvétie.

Les différentes espèces de terre, mélangées de granit et de schiste, expliquent la quantité et la variété de mousses et de lichens dans cette vallée. Le Gastein se distingue aussi des autres contrées voisines par les différentes espèces de plantes marécageuses qu'il renferme.

Parmi les plantes utiles que l'on y trouve, il faut mettre en première ligne celles propres à faire d'excellents fourrages; elles sont très-nombreuses. Quant aux arbres forestiers, la richesse du Gastein à cet égard est bien déchue de ce qu'elle était autrefois : les hêtres et les chênes ont disparu; on ne trouve plus que des pins, des sapins, des mélèzes, des pinastres nains, des érables et des aunes.

Sur quelques montagnes on rencontre encore des chamois, mais peu de gibier, des lynx, des chats sauvages, quelques ours et quelques loups qui viennent de la Carinthie. Quelques rivières fournissent d'excellentes truites, mais la plupart des lacs sont dépeuplés depuis longtemps.

La population de la vallée de Gastein est d'environ 3,850 habitants et 608 maisons ; le climat inconstant et souvent rude est peu favorable à l'agriculture, à laquelle s'opposent aussi les fonds marécageux de la vallée et les avalanches qui descendent des montagnes. L'activité des habitants lutte parfois avec succès contre tous ces obstacles, et ils parviennent à force de travail à récolter pour leurs besoins ; mais le plus souvent ils sont obligés de tirer leurs grains de la Carinthie (Kærnthen). La culture des arbres fruitiers n'a jusqu'à présent fait que des progrès à peu près insignifiants, mais cependant elle avance. Le jardinage est très-arriéré et ne rapporte que peu et de mauvais légumes. L'éducation des bestiaux est extrêmement productive dans cette vallée ; du reste, il n'y a aucun commerce, aucune industrie.

On ne trouve de volaille que dans les auberges, et encore est-elle renfermée avec soin, car en liberté et même dans les cours elle serait enlevée par les vautours et autres oiseaux de proie.

Les chevaux ont la tête trop forte ; ils sont cependant très-recherchés à cause de leur bonté et de leur longue durée. On ne laisse point sortir les juments de la vallée.

Le Gastein a peu de cochons et de bœufs ; il lui manque, pour élever ces derniers, et de la place et des capitaux.

Les habitants sont pauvres, mais bons, honnêtes et gais. La nature les a doués d'une santé robuste, que fortifie encore l'habitude d'un travail pénible. Ils tiennent fortement à leurs usages, à la religion de leurs pères et aux anciennes coutumes ; mais ils ont bien des préjugés.

De 1614 à 1615, les persécutions pour les nouvelles croyances firent émigrer plus de 500 habitants du Gastein, qui passèrent en Autriche, en Styrie et en Carinthie; les persécutions religieuses et les nouvelles émigrations en Prusse, en Hollande et plus loin, continuèrent jusque vers le milieu du siècle dernier ; le Gastein se dépeupla sensiblement.

Une foule de vagabonds et de gens démoralisés et sans aveu vinrent de la Souabe, du Tyrol et d'autres contrées, s'établir dans le Gastein, et principalement dans le duché de Salzbourg, pour remplacer les émigrés; mais il est facile d'apercevoir une différence frappante entre ces nouveaux venus et les anciens habitants du pays : on reconnaît ces derniers à leurs fronts élevés, à leurs nez aquilins, à leur physionomie sérieuse, et à leurs traits expressifs ; les femmes surtout se distinguent à leurs figures pleines de charme, à leur sourire gracieux et aimable, ainsi qu'à leurs tailles élégantes et souples, à leurs formes gracieuses et à leur esprit naturel.

On rencontre peu de gens affligés de goîtres dans le Gastein, et les crétins (*sexen*) y sont beaucoup plus rares que dans la Styrie et la Carinthie.

Le costume dans le Gastein est, à peu de chose près, le même que celui généralement connu des habitants des montagnes voisines.

Une vieille tradition donne au Gastein pour premiers habitants une peuplade de Celtes. Les Romains y étendirent leurs conquêtes (on trouve encore les restes d'une voie romaine) ; plus tard les Ostrogoths s'y établirent pendant un siècle environ, et enfin les Francs.

A une époque reculée, trois étrangers vinrent dans le pays et apprirent aux habitants quelles richesses renfermaient leurs montagnes ; ceux-ci les regardèrent comme des envoyés de Dieu, et en ont conservé un souvenir de reconnaissance. On voit encore aujourd'hui, entre Klamstein et le Bævenkogel, une chapelle avec cette inscription : *Aux trois pèlerins.*

Le bourg de Hof a dû être construit à la fin du IXe siècle, et deux cents ans après la vallée était très-peuplée.

L'église de Saint-Nicolas fut bâtie en 1389.

C'est en 680, sous Tibère, que fut découverte la célèbre source minérale qui a donné son nom à la ville de Wildbad.

Le profit de l'exploitation des mines d'or est, comme partout ailleurs, bien diminué dans le Gastein, et les temps sont loin où une mine (la Couronne) rapportait annuellement plus de 80,000 ducats.

CHAPITRE X.

Nouvelle route.

En sortant de Hof, la nouvelle route appelée Fürstenweg se dirige vers la rivière d'Ache et passe sur un pont à la rive gauche. A droite et non loin de la route, sont le village et château de Huntsdorf, le village de Lietersdorf et le hameau de Lavern.

Ici se présente un sentier qui conduit à Bucheben dans la vallée de Rauris, après avoir traversé les vallées d'Angerthal, de Gadauner-Mahde, et le Stang près des Dirchelwænde. Indépendamment de ce sentier, il y en a plusieurs autres qui conduisent dans le Rauris et à Grossarl.

On peut se rendre à Venise en 3 ou 4 jours avec un guide qui prend dans les montagnes les chemins les plus courts.

La nouvelle route (Fürstenweg) dont nous venons de parler longe pendant une lieue le Schnéeberg; la vallée s'élargit de plus en plus, présente à l'œil, de quelque côté que l'on se tourne, les sites et les points de vue les plus charmants et les plus pittoresques, jusqu'à ce qu'un bruit de tonnerre vous avertisse du voisinage du torrent nommé Heilbad.

Le petit village de Gastein est situé sur la pente rapide du Graukogels, dans une gorge étroite formée par ce dernier mont, qui a 9,000 pieds d'élévation, et le Schnéeberg qui en a 6,000. Il est composé de 18 maisons; l'église est au milieu, et l'hôpital à l'extrémité.

L'auberge nommée Straubengerhaus est la meilleure de l'endroit. A 40 pas environ est le château seigneurial bâti en 1794 sous Jérôme, prince-évêque de Salzbourg; le médecin des bains y demeure. Des cinq sources minérales de Gastein, 4 seulement sont utilisées et fournissent des bains aux malades. On peut consulter, sur la vertu curative des bains de Gastein, la brochure publiée à Linz en 1831, par le docteur Wenceslas Streinz, intitulée : *Les bains de Gastein et leurs effets admirables dans les maladies les plus désespérées.*

On calcule qu'année commune 400 personnes viennent prendre les bains à Gastein : c'est dans les mois de mai, juin et juillet que l'affluence est la plus considérable. Il est prudent aux voyageurs, avant de se rendre à Gastein, de s'assurer d'avance d'un logement et d'un bain; ceux qui veulent habiter le château et y prendre leurs bains doivent en faire la demande par lettre affranchie au bailliage (landgericht) de Hofgastein, ou adresser une semblable lettre aux aubergistes chez lesquels ils ont l'intention de loger. Les voyageurs qui négligent de prendre cette précaution vont ordinairement chercher à se loger à l'hôtel nommé Straubengerhaus; s'il n'y a plus de place, ils vont à l'auberge du Grabenwirth; et en dernier ressort, quand ils trouvent partout les places prises, ils sont obligés d'aller au Mitterwirth, au-

berge où descendent les voyageurs peu riches ou qui veulent économiser : on n'y est pas logé très-commodément à la vérité, mais on y paye un prix très-modéré.

L'hôpital a été fondé en 1489 par Conrad Strochner, banquier à Hofgastein. Le revenu de cette maison est assez considérable.

Les bains de Gastein ne sont fréquentés que par les curieux ou les malades qui ont réellement besoin de bains : l'absence de bals, de concerts, de spectacles, de roulette et de toute espèce de jeux de hasard, fait que ces bains ne sont pas le rendez-vous de la société brillante.

L'aspect de la vallée de Gastein, ses riantes prairies, ses moissons ondoyantes que l'on découvre même sur les penchants les plus rapides, ses tapis de verdure étalés sur les cimes les plus élevées, dans le fond de ce tableau les masses gigantesques qui élèvent jusqu'aux nues leurs têtes neigeuses, éveillent dans l'âme des sensations qu'aucune expression ne peut rendre, et surpassent de beaucoup les émotions factices que l'on achète parfois fort cher, et qu'ici la nature prodigue pour rien.

CHAPITRE XI.

Environs de Gastein.

1° Hofgastein. Ce bourg était déjà cité à une époque reculée pour la beauté de ses ruines et sa richesse ; aujourd'hui Hof est encore le lieu le plus considérable et le plus important du Gastein, quoiqu'à différentes époques il ait beaucoup souffert soit par l'éboulement de la montagne, soit par des incendies, des inondations ou des tremblements de terre.

Il est à 2,718 p. au dessus de la mer, et de 1,468 p. plus élevé que Salzbourg ; il présente la forme d'une croix de St-André et est coupé de l'E. à l'O. par la Kirchbach qui descend du Radiezen ; il compte 114 maisons et 688 habitants parmi lesquels sont une cinquantaine de bourgeois. Il est le chef-lieu du bailliage ; il y a un bureau de poste.

Hof est assez bien bâti ; on distingue l'auberge nommée Strasserhof, une brasserie, et une maison bâtie en pierre de taille appartenant à l'archevêque Pyrker, et renfermant un beau jardin. En l'absence de l'archevêque, les baigneurs trouvent à se loger dans cette jolie maison.

Hof compte plusieurs établissements de bains, entre autres le Badhaus, qui est le plus considérable, le Nothbad et les Wannenbæder.

2° Hundsdorf. Le château, qui tombe chaque jour de plus en plus en ruine, était jadis la résidence de la famille Weitmosern, propriétaire de mines, qui le fit bâtir ; c'était à cette époque un séjour de luxe, où les Weitmosern donnaient souvent une somptueuse hospitalité aux princes, aux ducs et aux comtes de la contrée. En 1604 ce château et quelques autres propriétés furent vendus à Jean Leykofer, qui plus tard, obligé de fuir les persécutions religieuses, s'expatria, et Hundsdorf passa à la famille bavaroise Schweikard. Depuis 1640 il appartient à la famille Scharfetter. Des ruines et le silence de la solitude ont succédé à l'opulence et au bruit des fêtes des Weitmosern, dont le nom vit toujours dans le souvenir des habitants de la vallée, qui soupirent, mais en vain, après le retour de cette époque de prospérité. Quelques écussons armoriés et un vieux tableau qui date de 1556 rappellent seuls le nom des riches Weitmosern.

Hundsdorf est situé sur les bords de l'Ache, en face de Hof ; de là, en suivant la rive gauche de la rivière, on peut aller à Heizing, Widen, Breitenberg, Stein et Lugnau, au pied des Drei-Waller (les Trois-Pèlerins). Passant là la rivière et poursuivant sa route, on gagne les ruines à peine visibles aujourd'hui du bourg de Klamstein, et l'on revient dans le Wildbad par Brandstatt, Meierhofen et Mühlbach.

3° La vallée de Kœtschah. Une course dans cette vallée est extrêmement pénible, mais intéressante au plus haut degré. Cette

vallée est de toutes les ramifications de la vallée de Gastein la moins connue et cependant la plus belle. Aux environs du haut pont et non loin du Schrekbrüke (le Pont-Terrible), un chemin à gauche du château conduit à travers la forêt à la chute d'eau du Kesselalpel et du Rauchzagel, et à 4 lieues de là environ sur le Prossau-Alpe. La nature offre ici des sites sauvages et romantiques qui rappellent le pinceau de Salvator Rosa.

4° Bœckstein. En passant sur le Schrekbrüke à l'autre rive, on suit dans la vallée un joli chemin à travers de riantes prairies entrecoupées de jolis bocages, et l'on arrive par la vallée de Hinterbaden à Bœckstein. Au milieu de cette vallée que ferme le Badhausberg, est bâtie au haut d'un rocher une jolie église dans le style italien. La madone du maître-autel passe pour être le portrait de l'épouse du fameux sculpteur de Vienne Hagenauer, peint par lui-même.

5° Le Radhausberg. Cette célèbre mine d'or a dû être exploitée même dès le temps des Romains; elle a donné encore de riches résultats dans le XVI^e^ siècle. Les voyageurs peuvent aller la visiter. Les deux lieues que l'on parcourt dans le Kniebiess et le Wildenkahn pour atteindre son entrée, sont sans doute pénibles à faire, mais ne sont point dangereuses. Si l'on veut y descendre, on peut traverser toute la montagne, et à la sortie on se trouve dans le

6° Nassfeld (Champ-Mouillé). Cette admirable et grande vallée, située dans les Alpes à 5,000 p. au dessus de la mer, a tiré son nom de la grande quantité d'eau, de torrents, de sources et de cascades qu'elle renferme. En s'y rendant, on rencontre en chemin les chutes d'eau de Kesselfall, les deux Bœrenfœlle et le Schleierfall. Rien de plus pittoresque que ces cascades qui sont à peu de distance l'une de l'autre, et dont les eaux se précipitent de différentes manières. Dans les parties élevées de la vallée, paissent des troupeaux de chevaux, de bœufs, de chèvres et de moutons que l'on y amène de la Carinthie et du Gastein.

De Nassfeld on peut en moins de deux heures atteindre la cime du Pokhart. Là se trouvent deux lacs sans poissons et peuplés seulement d'insectes, de salamandres et de couleuvres. Non loin de là coule la source nommée Poppel ou Giftbrunnen (Fontaine-de-Poisson), qui sort d'un ancien conduit de mine. Un troisième lac nommé grand Pokhartsée, d'où s'échappe la chute de Schleierfall, a un quart de lieue de long, 300 pas de large, et trois quarts de lieue de circuit; ses eaux sont pures et claires.

Des plongeurs italiens sont venus à différentes reprises explorer les lacs, comme ceux des Alpes, de la Carinthie, et ont emporté chaque fois de riches récoltes. En regardant au bord des lacs, on aperçoit au fond de l'eau des paillettes d'or et d'argent, du cristal et des grenats, mais aussi une forêt d'arbres renversés les uns sur les autres, ce qui annoncerait quelque ancienne et violente convulsion de la nature, puisqu'à une assez grande distance tout autour des lacs, on n'aperçoit ni arbres ni buissons. Leurs eaux passent pour être empoisonnées, mais c'est un préjugé populaire: cette croyance n'a de fondement qu'en ce qui concerne les fontaines de Popel ou Giftbrunnen.

On jouit de là d'une vue magnifique.

7° La vallée d'Anlaufthal. Non loin de Bœckstein, sur la rive droite de l'Ache où cette rivière se réunit à l'Anlauf, est un charmant sentier qui finit par se perdre en un intéressant défilé dans la vallée d'Anlaufthal. Au bout d'une demi-heure de marche, on rencontre trois huttes de vachers, et

après, un gouffre dans lequel le Hœkarbach se précipite avec fracas du haut d'un rocher. Le Tauernfall se trouve plus avant dans la vallée.

8° Hochtauern. Après avoir traversé la vallée d'Anlaufthal, on arrive au pied de l'Ankogel. Un voyageur, M. Thurwieser, a gravi cette montagne et en a atteint le sommet en 7 h. de marche. Son élévation au dessus du niveau de la mer est de 10,500 p. viennois. On rencontre plus loin les restes d'une ancienne route pour l'exploitation des mines, que l'on a prise souvent par erreur pour une voie romaine. Lorsque la vallée et les hauteurs ne sont point enveloppées de brouillards, il n'y a point d'aspect plus intéressant que les profondeurs de cette gorge et les cimes de l'Ankogel, du Bankarlspitzl, du Feursenkogel et du Plattenkahrspitze.

De la vieille route dont nous venons de parler on est encore à 1 l. du Hochtauern; mais, lorsqu'on a gravi la Scharte, une vue magnifique et d'une beauté inexprimable se déroule à vos yeux : vous apercevez à gauche les hauteurs du Tauern qui se lient à la pente du Scheinbret et de l'Ankogel, et à droite le Tauern de Malnitz avec la tour pointue de son église, tandis que le Kolbenkahr, le Wiesbachorn, et plus loin le Grossglockner et le Duc-Ernest, sur les confins de la Carinthie et de l'Italie, étalent leurs majestueuses hauteurs.

9° Le Graukogel. Près de Bækstein on prend le chemin du Wildbad; près de l'Alpenhütte (Chaumière des Alpes) est la cascade de la jolie rivière de Bachrol. Après une petite heure de marche on atteint le Grünsée, lac d'un quart de lieue de long sur une demi-lieue de large. Dans son voisinage se trouve le Goldlacke, marais; de là les voyageurs se font ordinairement conduire dans la jolie vallée d'Angerthal. La plaine a environ deux lieues d'étendue; elle aboutit à la vallée de Gastein, à une demi-lieue de Hof et à une lieue et demie de Wildbad.

10° Le Thronegg. En quittant Wildbad la route passe sur le pont de Badbrucke, ou sur celui de Sauserbrucke, par lequel on sort de la vallée de Kœthschachthal, près de la métairie de Krügel; de ce lieu, par une pente assez rapide, elle conduit à la Mahder; de là, par une grande prairie nommée Passer, à l'alpe Zitrauer, et de là au Thronegg, où une vue charmante et très-étendue vous dédommage des fatigues du voyage.

11° Le Flugkopf près de Wildbad, et le Tisch près Bœckstein. Ces deux montagnes, malgré leur peu d'élévation (environ 6,000 pieds), présentent cependant à l'œil un superbe panorama. De Wildbad, on gagne en 3 heures tout au plus le haut de l'alpe Zitrauer, et l'on arrive sur le Thronegg, sur la double cime de la montagne qui est voisine du Tofernkogel. De là on découvre une immense couronne d'alpes et de rochers : au nord la vue plane sur la vallée de Grossarl et ses environs; au nord-ouest, on découvre derrière le défilé de Lueg, près Gollin, le Schnittenstein qui a 4,800 pieds d'élévation, et le petit Gaisberg près de Hallein; au nord-est se déroule la longue chaîne de montagnes du Lungau; au sud-est l'Ankogel élève sa cime au dessus du Gletcher-Tischelkar. Non loin du glacier, le petit lac de Red présente le miroir de ses eaux, et un peu plus loin on aperçoit l'Elendscharte; au sud et au sud-ouest s'élèvent les monts Plattenkogel, Stuhlkogel, Radhausberg, Tauern de Malnitz, le Duc-Ernest et le Rauris; plus loin, toujours au sud, le Bluttauern, et plus à l'ouest, le Sonnenblick et le Hohe-Aar. Plus près vers le sud s'étendent les vallées de Bœkstein et de Gastein; le Grossglockner et le

Weissbachhorn apparaissent comme deux brillantes pyramides de glace. On aperçoit aussi de là la vallée d'Angerthal et le Fisch près de Bœckstein.

De Bœckstein on peut atteindre le sommet du Tisch en 2 heures. La route pour s'y rendre est pénible, mais la vue magnifique. Du haut de la montagne on a sous les yeux trois jolies vallées : à l'ouest l'Angerthal; à l'est l'Erzwiese, la gorge de Kessel, le Radhausberg et le Schareck; au nord-est, la belle partie de la vallée de Gastein, la vallée d'Anlaufthal, le Hœchkarkogel, à droite le Hoctauern, à gauche le Stuhlkogel, et dans le fond l'Ankogel. On voit se dessiner nettement les montagnes du Gastein, le Gemskarl, le Flughopf, le Taferukogel, le Karthauneralpe, le Dorferalpe et le Lungaueralpe; on n'aperçoit qu'une petite partie des montagnes du Lungau. Les gigantesques masses du Tauris et du Grossglockner se dressent en face.

Le Tisch est, sans contredit, le point le plus beau et le plus commode pour découvrir d'un seul coup d'œil le Gastein et toutes les vallées d'embranchement qui en dépendent. On trouve des chevaux et des mulets à louer pour gravir cette montagne.

Les voyageurs se procurent facilement à Wildbad et dans le Gastein des voitures de retour à un prix très-modéré, pour se rendre à Salzbourg.

CHAPITRE XII.

Le Salzkammergut (*domaine salin de l'Etat*).

Trois principales routes conduisent dans le Salzkammergut : l'une de Vienne ou de Linz, qui passe à Kloster-Lambach et à Gmunden ; l'autre de Græz traverse Aussée, et la troisième de Salzbourg par Saint-Gilgen ou Saint-Egidi.

Le Salzkammergut sur l'Ens, nommé aussi Suisse autrichienne, forme la pointe sud-ouest du Salzkammergut. Il est situé entre les lacs de Traurisée, Attersée, Mondsée et Saint-Wolfgangs, a une étendue de 11 milles carrés, et 16,500 habitants dans 72 communes ; sur ce nombre sont 5,100 luthériens (la plus grande partie dans les villages de Goissern et Obertraun) ; le reste professe la religion catholique.

Le Salzkammergut est situé par 47° 29' et 47° 51' latitude nord, et 31° 8' et 31° 30' longitude est. La partie sud est élevée, et le climat en est en conséquence peu doux. La Traun coule du sud au nord, dans une vallée de 10 l. de long ; cette rivière, dans laquelle viennent se jeter d'autres ruisseaux, est très-remarquable tant à cause de ses chutes qu'a cause de ses belles écluses.

Le Salzkammergut, outre la ville de Gmunden, compte plusieurs lieux principaux, tels que Halldstadt, Ischl, Ebensée et Laufen, ainsi que plusieurs autres grands villages. Dans les trois premiers de ces endroits sont des sauneries qui fournissent annuellement de 5 à 6,000 quintaux de sel qui sont expédiés plus loin par la navigation de la Traun.

Les habitants, s'adonnant à l'agriculture et tirant presque tous leurs moyens de subsistance des salines, sont pauvres.

L'ouverture de la grande route commerciale de Salzbourg n'a pas peu contribué à encourager les éleveurs de bestiaux, et principalement de chevaux et de bœufs, le prix de transport des marchandises étant assez élevé.

Quant aux moutons, on en élève peu : le manque de prairies et les moyens pécuniaires bornés des habitants ont toujours mis obstacle à ce genre d'industrie, qui dans les derniers temps est encore tombé davantage.

Le commerce du plâtre et des meules de grès à repasser est le seul dont des particuliers s'occupent.

Au reste, les habitants de ce pays sont laborieux, sensés, bons, simples et francs ; leur costume, leurs usages et leur dialecte ne diffèrent en rien de ceux des habitants du reste du Salzkammergut. Comme tous les montagnards, ils sont excessivement attachés à leur patrie, et parmi les jeunes gens que le service militaire enlève à leurs montagnes, il en est beaucoup qui meurent du mal du pays. Un louable esprit de tolérance règne entre les catholiques et les luthériens ; ils vivent à côté les uns des autres dans la plus grande paix et

la plus grande union. L'instruction y est très-peu avancée, la fréquentation des écoles étant la plupart du temps, et principalement en hiver, très-pénible et même dangereuse pour les enfants.

Un certain luxe dans les vêtements s'est introduit depuis peu dans ces tranquilles et paisibles vallons, au milieu de ces hommes de la nature, et, comme partout ailleurs, il a trouvé accès principalement chez le sexe féminin : rien de plus joli que les chapeaux ronds et blancs, ornés de larges rubans, que portent les jeunes filles, qui sont remarquablement belles; rien de plus gracieux que la manière dont elles les portent. La nuit, les jeunes gens vont chanter à voix basse certaine chanson sous les fenêtres de leur belle, qui l'écoute et laisse entrer l'amoureux sans s'inquiéter des suites.

La danse styrienne est un des plaisirs favoris des habitants de cette contrée. Les hommes sont d'excellents tireurs à la carabine, à l'arc et à l'arbalète; ils se rendent assidûment aux tirs privilégiés d'Ebensée, d'Ischl, de Goisern et de Hallstadt.

Il y a outre cela, dans le Salzkammergut, plusieurs anciens usages en vigueur, et que l'on ne pratique plus dans les contrées voisines.

Au nouvel an, par exemple, ils figurent ce que l'on appelle les quatre états : ainsi quatre hommes se promènent déguisés en gentilhomme, en guerrier, en bourgeois et en paysan; chacun discute longuement pour prouver que l'état qu'il représente est le plus utile à la république, jusqu'à ce qu'à la tous les quatre, d'accord et réciproquement persuadés de leur mérite, se tendent la main et finissent par danser une ronde.

A Noël, les Sternsænger (chanteurs de l'étoile) promènent une étoile brillante et chantent la naissance du Christ.

Le carnaval est l'occasion de parties de plaisir et de mascarades très-plaisantes.

Outre la danse styrienne, les habitants du Salzkammergut en ont d'autres que l'on nomme danse de la noce, danse du tir, danse du glaive, etc.

Une nature riche, pittoresque et grandiose, distingue cette contrée, et lui assigne un rang supérieur parmi les autres pays du sud de l'Allemagne, et les admirateurs de la belle nature préfèrent la Suisse autrichienne à la Suisse proprement dite; le Salzkammergut a comme elle ses belles vallées, ses Alpes couvertes de bruyères odoriférantes, ses chutes d'eau pittoresques, ses lacs immenses, ses monts gigantesques et ses glaciers couverts de neiges éternelles, qui presque tous ont de 5,000 à 8,000 p. d'élévation au dessus du niveau de la mer. Il n'y a pas sur tout le globe un pays montagneux, circonscrit dans un aussi petit espace, possédant autant et d'aussi beaux lacs que cette contrée. Une partie de ces lacs est entièrement renfermée dans le Salzkammergut, et l'autre est au-delà des frontières : on n'en compte pas moins de trente. Nous n'avons parlé que des plus grands et des plus importants : nous y reviendrons plus tard, ainsi que sur les montagnes et leur hauteur.

Les Celtes, et après eux les Romains, séjournèrent dans le Salzkammergut comme dans le Gastein. On sait que les premiers utilisèrent les sources salées et s'efforcèrent de tirer du sel de leur eau, en la versant sur des charbons ardents; les Romains apportèrent un perfectionnement en la faisant bouillir dans de petites chaudières. A l'époque des grandes migrations des peuples, le manque de bras fit que les salines furent abandonnées, jusqu'au moment où les populations, en paix et mieux assises, reprirent cette industrie, qui a pris depuis un grand essor et atteint le

plus haut degré possible de perfectionnement.

Pour la première fois, en 1192, il est question d'une saunerie à Aussée, en Styrie, en commun avec Ischl, et, en partie au moins, au compte de l'empereur.

CHAPITRE XIII.

GMUNDEN.

Gmunden est bâti sur le rivage nord du lac de Traun ou Gmundner-Sée, avec ses six petits faubourgs, Seestad, Graben, Lehen, Pinsdorf, Kranawed et Traundorf; il compte 437 feux et 3,226 habitants. Cinq autres petits endroits, Mühlwang, Tastelberg, Schlagen, Weyer et Traunstein, dépendent aussi de la paroisse de Gmunden, et comptent 209 maisons et 1,259 habitants.

Déjà sous les Romains se trouvait une saunerie sur l'emplacement qu'occupe actuellement la ville, que les antiquaires regardent comme étant l'ancienne *Laciacum*, et le lac comme l'ancien lac de Vénus.

Du temps de Rodolf de Habsbourg, Gmunden était déjà un bourg libre; des documents authentiques en font foi. En 1188, Gmunden devint un entrepôt de sel et fut élevé au rang de ville. En 1465 l'empereur Frédéric IV, et en 1493 Maximilien 1er reconnurent et ratifièrent ses anciennes franchises. Albert lui permit de tenir deux marchés ou foires, le jour de la Saint-Laurent et le jour de la Saint-Léopold, qui, avec trois autres marchés de bestiaux, subsistent encore aujourd'hui.

Gmunden était jadis entouré de fortifications respectables : plusieurs fois il fut la proie de violents incendies. En 1626, pendant la guerre des paysans, il fut très-maltraité : 10,000 insurgés vinrent camper sous ses murs. Godefroi-Henri, comte de Papenheim, général de Maximilien de Bavière, les attaqua, et malgré une résistance opiniâtre les tailla en pièces; 4,000 de ces malheureux restèrent sur le champ de bataille, le reste fut pris ou dispersé.

L'année 1825 fut pour le saunage de Gmunden une ère nouvelle et importante, l'empereur ayant accordé, comme cela existait depuis longtemps en Styrie, la liberté du commerce sur le sel dans le Salzkammergut.

Gmunden, bâti en amphithéâtre sur les bords du lac, présente un aspect imposant. Derrière la ville et au dessus de ses maisons, apparaissent quelques hauteurs en partie ensemencées et en partie couvertes de bois et de jolis jardins. Parmi ces hauteurs, le Kalvarienberg se distingue par la vue magnifique dont on jouit. Les rues sont étroites et inégales; mais le quai est spacieux, vaste et orné de quelques beaux bâtiments. Ce que Gmunden possède de plus beau, c'est sa position et sa vue. Il s'y trouve un couvent de capucins, un couvent de nonnes nouvellement fondé, un hôpital, une maison d'orphelins, un grand magasin à sel, un cabinet très-bien monté d'objets d'art et d'histoire naturelle, appartenant à M. Hœrner, un établissement de bains sur le lac, un autre établissement de bains salins, mais qui est bien inférieur à celui d'Ischl, un cabinet-modèle, une écluse qui avec ses dépendances peut être regar-

dée comme un des plus beaux ouvrages hydrauliques qui existent. La ville est entourée de jardins charmants qui prouvent le bon goût des habitants.

Le cabinet-modèle est la propriété de la province et est placé dans les bâtiments de l'administration du saunage; les étrangers qui vont le visiter en sortent tous très-satisfaits, et y trouvent un tableau de toutes les productions salines. C'est à l'administration qu'il faut s'adresser pour obtenir la permission de voir cet intéressant cabinet.

La bibliothèque de l'un des administrateurs des salines (M. Hœrner, dont nous avons parlé plus haut) est très-curieuse et mérite d'être citée.

L'église paroissiale n'a rien de bien remarquable.

Les points les plus intéressants dans les environs de Gmunden sont le Kalvarienberg (mont Calvaire), le Wunderbourg, le Bauernfeindgütl, le Kogel, la Weyer-Wiese (prairie), le Tuchschauze (fort), le Maxhügel (colline), et le Tastelberg, plusieurs jolis jardins, et entre autres celui de l'auberge du Vaisseau-d'Or.

A une distance plus éloignée, Pinsdorf, Baumgarten, Altmünster, Traunkirchen, Ohlstorf et Rindmühle, offrent des sites intéressants.

La première excursion que les étrangers entreprennent hors de la ville dans les montagnes, c'est d'aller visiter le Himmelreichsberg, petite montagne non loin de Gmunden, sur la rive E. du lac. Sur la première rive et près du Himmelreichsberg, est le haut et escarpé Traunstein, que les montagnards de profession ont peine à gravir; aussi nous ne conseillons pas aux étrangers d'entreprendre ce périlleux et pénible voyage, d'autant plus que l'on peut jouir d'une aussi belle vue sur le Feuerkogel, et cela sans courir les dangers que présente la montée du Traunstein.

Le lac Gmundner ou Traunsée. De l'aveu de tous les étrangers qui ont visité le Salzkammergut, ce lac est le plus beau et le plus riche en beautés de la nature de toute la Suisse autrichienne. Un écrivain allemand (Schultes) a dit : « La nature a jeté une épo- » pée sur le lac de Traunsée. » Que l'on considère ce lac par un jour brillant ou obscur, lorsque ses vagues sont agitées ou que le plus léger vent vienne rider sa surface tranquille, en hiver ou en été, pendant la saison de la végétation ou pendant celle de la chute des feuilles, toujours et en tout temps l'admirateur de la nature sentira à son aspect les plus douces émotions de l'âme. Son étendue est de 4 grandes lieues de longueur, et dans beaucoup d'endroits de 2 lieues de large. Nulle part on ne rencontre une nature qui unisse autant de charme et autant de grandeur. Le Traunsée réunit autour de lui des montagnes gigantesques et tout le gracieux des rivages italiens. Si l'on regarde vers le sud-est, la vue ne rencontre partout qu'accidents grandioses de la nature, que rochers énormes, escarpés, et perdant leurs cimes dans les cieux, enfin le grand et l'effrayant sous toutes les formes, tandis qu'au nord et à l'ouest se montrent de belles campagnes et de jolies collines.

Le lac tire encore un grand charme des nombreux châteaux et maisons de campagne qui l'entourent au nord, et au milieu desquels la ville de Gmunden s'élève en amphithéâtre. Les autres lacs voisins n'ont pas cet avantage : le Hallstadtersée est solitaire, aucune habitation n'anime ses bords, et le Volfgangssée est encore plus isolé.

De nombreux vaisseaux sillonnent en tous sens les eaux du Traunsée qui sont d'un vert foncé, qui deviennent noires quand il s'élève une tempête, et qui même par un beau temps sont toujours

beaucoup plus agitées que celles des autres lacs.

Un des grands plaisirs des étrangers, quand l'occasion s'en présente, est d'assister à de grandes pêches que l'on nomme *schweb*. Ces parties sont tout-à-fait divertissantes ; le grand nombre de spectateurs qui y assistent dans des barques les rendent très-animées, et le plaisir est au comble quand les pêcheurs ont le bonheur de faire une pêche heureuse.

Le Kammergut possède une grande quantité de chantiers de construction pour les vaisseaux. Le bâtiment dit vaisseau impérial qui est sur le lac de Traunsée mérite d'être visité : c'est une belle gondole destinée au service de la maison impériale ; elle est armée d'un gouvernail dans le genre des bâtiments de mer, et de douze rames ; au milieu se trouve une cabine richement ornée, avec un tableau sur lequel sont inscrits les noms des hauts personnages qui ont parcouru le lac sur ce bateau.

Lambach, nommé dans le pays Ébensée par les habitants, à cause d'un grand village portant ce nom, dont la ville n'est séparée que par un pont sur la Traun, est divisé en haut et bas Lambach. Cet endroit est composé de 155 feux et de 1,614 âmes. Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les deux sauneries et celle dite saunerie tyrolienne, qui est moderne. On en éleva une quatrième en 1822, mais elle n'a pas été achevée et n'est par conséquent pas en activité.

On voit ici, et non loin de l'endroit où la Traun se jette dans le lac, la scie de Schazl (Schazlsæge), ainsi nommée du nom de celui qui l'a inventée. Elle sert actuellement à scier le bois pour confectionner les tonneaux à sel que l'on expédie à Gmunden. A Ebensée il y a une école de natation pour les enfants que l'on destine à la profession de mariniers.

CHAPITRE XIV.

Le bourg d'Ischl. Le Kalvarienberg, le Postbuchl, le Sirius-Kogel, etc.

En sortant de Gmunden, et en se dirigeant vers le S. à travers la vallée de Gebirgsthal, on gagne le pont St-Jean (Johannisbrücke); on traverse la rivière d'Ischl, et l'on arrive enfin à

Ischl. Ce joli établissement de bains, qui date de 1823, est situé sur les deux rives de la Traun, qui est navigable; il se compose de 248 maisons et de 1,809 habitants. Ischl est très-fréquenté pendant la belle saison, tant par les habitants du pays que par les étrangers; il possède plusieurs beaux édifices et bâtiments, parmi lesquels on distingue le magasin à blé, la nouvelle saunerie, le nouveau théâtre élevé en 1827, la belle maison de M. Séauer, riche saunier, pied-à-terre ordinaire des baigneurs de distinction, le café, la maison nommée Heuschobersche sur la route de Salzbourg, et enfin la nouvelle poste avec ses bâtiments servant d'auberge, où se trouve réunie la poste aux lettres. Les voyageurs trouvent dans cette maison toutes les commodités désirables à un prix modéré. Beaucoup de baigneurs viennent chaque jour y dîner et y souper; on y mange à la carte.

On ne connaît pas bien l'ancienneté d'Ischl; c'était jadis un village qui prit le rang de bourg en 1466, sous Frédéric IV. Ses habitants se sont de tout temps distingués par leur attachement et leur fidélité à la maison impériale régnante. En 1715, quand le château de Alt-Wildenstein fut incendié, on transporta à Ischl le siége du gouvernement de la province; depuis il a été transféré à Goisern, dans le château nouvellement construit de Neu-Wildenstein. En 1771 un incendie réduisit en cendres une grande partie du bourg, ainsi que l'église, qui fut rebâtie dans un style remarquable; dans le mur de la vieille tour de cette église est scellée une pierre d'une haute antiquité portant cette inscription :

ROMANVS MATERNI. F. VIVVS.
Sibi et Eromnæ. Arcenoniæ.
Con. O. *An.* LXXX. B. M.

Cette pierre est vraisemblablement une pierre sépulcrale, un des anciens monuments romains dont la contrée est si riche.

Ischl est situé, pour ainsi dire, au milieu d'un jardin de montagnes qui forment la jonction d'un joli pays de collines avec les masses grandioses des Alpes. La Traun partage le bourg en deux du S. au N. Au levant une vallée charmante conduit à 2 l. de là aux sources salées et à de jolies chutes d'eau; au couchant une sombre vallée couverte de forêts s'étend jusqu'au lac St-Wolgangssée; la rivière d'Ischl la parcourt dans toute sa longueur en bouillonnant, et va se jeter dans la Traun. A une certaine distance du bourg et dans toutes les directions, des chaînes de montagnes élèvent leurs cimes couvertes de prairies et de bois.

Le Kalvarienberg, le Postbüchl et le Sirius-Kogel se font remarquer au milieu de toutes ces belles collines par leur aspect attrayant et plein de charme.

Ischl est le plus bel endroit, le mieux bâti de la province ; il est situé à peu près au milieu du Kammergut. C'est plutôt une petite ville qu'un bourg : on y compte deux établissements de bienfaisance, un hôpital pour les bourgeois, et une maison d'asile pour les pauvres ; l'hôpital a dans les derniers temps été agrandi d'une manière notable et avec beaucoup de goût. Dans la saunerie on voit encore une chaudière construite à la manière ancienne. Ischl possède, en outre, un établissement par actions pour l'éducation des abeilles.

En 1562 on découvrit dans les environs une source saline (le Salzberg) que l'on a exploitée sans interruption depuis cette époque jusqu'à ce jour ; les étrangers qui vont visiter cette saline y descendent par la galerie nommée Maria Ludovica (Marie-Louise), à l'entrée de laquelle sont deux belles pyramides en granit que l'on a élevées en souvenir des deux empereurs qui y descendirent en 1808. Les fossiles que l'on rencontre dans le Ischler-Salzberg sont de l'argile calcaire durcie, du gypse laminaire, du gypse filandreux, de la pierre de chaux commune, du spath rhomboïdal, de l'anhydrite, de la roche cornée, de l'argile schisteuse et de la glaise durcie.

D'après des calculs approximatifs, on estime que la source saline du Salzberg fournit annuellement aux chaudières d'Ischl et d'Ebensée environ 600,000 seaux.

Les étrangers, en sortant de la saline, ont soin d'inscrire leurs noms ou des pensées dans un registre très-intéressant qui a plus d'un siècle.

L'établissement de bains tenu à Ischl par M. Tœnzl ne laisse rien à désirer à MM. les étrangers qui le visitent. On trouve à louer des chambres et appartements garnis chez presque tous les habitants du bourg.

Le cabinet d'histoire naturelle et des productions de l'art de la Styrie et du Salzkammergut, appartenant à M. Stœger, mérite d'être vu.

Quoique les environs d'Ischl ressemblent à un vaste jardin, il y a néanmoins autour du bourg une grande quantité d'endroits nommés lieux de repos et lieux de conversations. Ces endroits sont tenus avec beaucoup de goût et d'élégance, et entretenus par les fonds destinés aux embellissements.

Nous allons donner la liste de ces endroits, ainsi que le temps nécessaire pour s'y rendre ; un second tableau indiquera les lieux qui méritent d'être visités dans les alentours d'Ischl, le chemin et le temps pour s'y rendre ; un troisième, le prix des bains, du linge, etc. ; enfin un quatrième indiquera le jour et l'heure de l'arrivée du courrier de Gmunden, de la Styrie et de Salzbourg, et de son départ pour ces lieux.

NOMS DES ENDROITS.	LEUR SITUATION.	Heures de marche.
Protokcas Erbaung. (Bâtiment de Protokas.)	Sur la route d'Ebensée, vis-à-vis le Kohlenstein. .	1/4
Theresens-Hutte. (Chaumière de Thérèse.)	En passant par le Hofsmidgütel.	1/4
Comtessen Platz. (Place de la Comtesse.)	Parallèlement avec la Theresenz-Hütte au Jainzenberg.	1/4
Malfatis Himmel. (Ciel de Malfatis.)	Devant le Jainzenberg. . .	1/4
Elisens Ruhe. (Repos d'Elisa.)	Dans le jardin Schmalnauer.	1/4
Magyarenbank.	Sur le chemin de Sophiens platz.	1/4
Sophiens Platz. (Lieu de Sophie.)	A droite et un peu plus haut que le Elisens Rühe. . .	1/4
Dolca's Abendsitz. (Séjour du soir de Dolca.)	Dans le Ramsau de Jainzen.	3/4
Hohenzollerns Wassersall. (Chute d'eau de Hohenzoller.)	*Idem.*	3/4
Maximilians Ahorn. (Le Platane de Maximilien.)	A droite, sur la route de Salzbourg.	1/4
Le Belvédère.	Sur le Kalvarienberg. . .	1/4
Eleonorens Einsamkeit. (Retraite d'Eléonore.)	*Idem.*	1/4
Staudenheims Uebersicht. (Observatoire de Staudenheim.)	Dans le Kaltenbach, sur le chemin de la Place du Prince.	1/2
Sterzens Bûche. (Le Hêtre de Sterzen.)	Sur la hauteur de Kaltenbach.	1/2
Fürsten Platz. (Place du Prince.)	Sur la route de Kaltenbach.	1/4
Kaiserin Platz. (Place de l'Impératrice.)	*Idem.*	1/2

NOMS DES ENDROITS.	LEUR SITUATION.	Heures de marche.
Ernestinens Wahl. (Le Choix d'Ernestine.)	Sur la route de Kaltenbach.	1/2
Ugartes Andenken. (Souvenir d'Ugarte.)	*Idem.*	1/2
Erzherzog Rudolphs Brunnen. (Fontaine du grand-duc Rodolphe.)	*Idem.*	1/2
Princessinen Platz. (Place des Princesses.)	Sur le chemin de Fürsten Platz.	»
Volksgarten. (Jardin du Peuple.)	Sur la grand'route. . . .	»
Kaiser Franzens Alpenberg. (Alpe de l'empereur François.)	Derrière le Volksgarten. .	»
Suzannens Erholung. (Délassement de Suzanne.)	Près du Prater.	1/4
Henriettens Schirm. (Le Couvert de Henriette.)	Sur la route du bocage de Wirers, à droite sur la hauteur.	3/4
Le Prater.	Au pied du Hundskogel. . .	1/4
Wirers Hain. (Bocage de Wires.)	Derrière le Hundskogel. . .	1/2
Octogon.	A la pointe du Sirius. . . .	3/4
Freundschafts Sitz. (Séjour de l'Amitié.)	A gauche, sur la route de Laufen.	1/2
Gustav's Platz. (Place de Gustave.)	Contre le Poschbüchel. .	1/2
Sophiens Thal. (Vallée de Sophie.)	Au pied du Katterberg. . .	1
Hochstokwiese. (Prairie de Hochstok.)	Dans l'Obereck.	3/4

NOTA. Tous ces lieux doivent leur fondation ou sont dédiés à de grands personnages dont presque tous ils portent le nom.

Excursions en voiture aux environs d'Ischl.

POINT PRINCIPAL de l'excursion.	LIEUX ENVIRONNANT le point principal.	LIEUES en voiture.
CMUNDNERSÉE.	Ebensée.	2
	Par Ebensée à Offensée.	3 1/2
	Id. Reinbachstrub.	3
	Id. Karbachmühle.	2 1/2
	Id. Gmunden.	4
	Id. Traunkirchen.	2 3/4
	Id. devant le Langbathsée.	3
	Id. derrière le Langbathsée.	3 1/2
ATTER, OU KAMMERSÉE.	Weissenbach Klause.	1 1/2
	Hofschmid Alpe.	2
	Holzaufzug.	1 3/4
	Aeussern Weissembach.	2 1/2
	Par *id.* à Kammer.	5 1/2
	Id. *id.* à Unterach.	3 1/2
WOLFGANGERSÉE.	Saint-Wolfgang.	2
	Par *id.* à Falkenstein.	3
	Id. *id.* à Schafberg.	5
SCHWARZENSÉE.	Wirers Wasserfall.	2
STROBLSÉE.	Jusqu'au Wolfgangersée.	1 1/2
	Capitel-Alpe.	2 1/2
	Saint-Gilgen.	3
	Par St-Gilgen à Seharfling au Mondsée.	4
	Par St-Gilgen à Mondsée.	5
HALLSTÆDTERSÉE	Steg.	1 1/2
	Gosaumühle.	2
	Hallstadt.	2 1/2
	Par Hallstadt à Obertraun.	3
	Id. à Koppenbrütterloch.	4 1/2
	Kœssl.	3
	Hirschbrunnen.	2 3/4
	Waldbachstrub.	3 1/2
	Rudolphs-Thurm.	4 1/2
	Salzberg.	5
GOSAU-THAL.	Gosauzwang.	2
	Gosau.	3 1/2
	Par Gosau à la partie antérieure du Gosausée.	4 1/2
	Par Gosau à la partie postérieure du Gosausée.	6

POINT PRINCIPAL de l'excursion.	LIEUX ENVIRONNANT le point principal.	LIEUES en voiture.
CHORINSKY-KLAUSE, LAUFEN, GOISERN, AUSSÉE.	. . . . .	1 1/2
	. . . . .	1/2
	. . . . .	1
	. . . . .	3 1/2
	Jainzenthal.	1
	Perneck.	1
	Par Perneck à Salzberg. . . .	1 1/2
	Id. Reinfalz-Alpe. .	2
	Heintersteinthal.	3/4
	Rettembach-Wildniss. . . .	1
	Id. Mühle	3/4
	Id. Alpe.	3
	Zimiss-Thal.	1 1/2
	Id. Wildniss. . . . , .	1 1/2
	Id. Schneid.	3
	Wildensteins-Ruine.	1
	Nussen-Sée.	1
	Katter-Alpe.	3

TARIF des Bains et accessoires.

		fl.	k.
LINGE.	Pour un sac de baignoire. . .	»	3
	Pour un drap.	»	2
	Pour un peignoir.	»	2
	Pour une serviette.	»	1
PETIT-LAIT.	Pour une chopine préparée avec du lait frais des Alpes. . .	»	6
	Id. *id.* *id.* et des herbes.	»	8
BAINS.	Pour un bain chaud d'eau douce dans une baignoire. . . .	»	14
	Id. complet. . .	»	24
	Id. avec douches.	»	36
	Pour un seau d'eau saline. . .	»	6
	Id. d'eau sulfureuse. .	»	6
	Pour bain de pieds d'eau saline.	»	6
	Pour un bain de vase. . . .	»	36
	Bain de vapeur dans un cabinet, le jour.	»	10
	Id. *id.* la nuit.	»	15
	Id. dans la galerie, le jour.	»	5
	Id. *id.* la nuit.	»	7
	Transport d'un bain de baignoire dans une maison particulière.	»	8

TARIF des Chaises à porteurs.

		fl.	k.
FAUTEUILS A PORTEURS.	Pour aller au bain, le jour. .	»	6
	Id. la nuit. .	»	12
	Course pour affaires particulières, jour.	»	12
	Id. nuit.	»	16
CHAISES A PORTEURS.	Courses à Fursten Platz, Staudenheims, Ubersicht. . . .	»	30
	Courses à Kaiserin Platz, Ernestinens Wahl, Ugarthes Andenken, Elisens Ruhe, Kalvarienberg, Gustav's Platz. .	»	40
	Courses à Rudolphs Brunnen, Wirers Hain, Sophien's Platz, Hohen Zollern, Wasser fall, Hintersteinthal, Rettenbach Wildniss, Rettenbach Mühle.	»	48
	Course à Sonnenschirm. . .	1	20
	Id. Hochstokwiese. . .	1	30
	Id. Wildensteins ruine. .	1	40
	De Perneck à Lidlrath. . . .	1	»
	Du pied de la montagne, au lac Schwarzenzée.	3	»

INDICATION des jours et heures de l'arrivée et du départ du Courrier.

JOURS.	ARRIVÉE de GMUNDEN.	ARRIVÉE de LA STYRIE.	ARRIVÉE de SALZBOURG	DÉPART pour GMUNDEN.	DÉPART pour LA STYRIE.	DÉPART pour SALZBOURG
DIMANCHE.	»	»	»	midi.	»	»
LUNDI. .	10 h. m.	»	9 h s.	»	9 h. s.	»
MARDI. .	»	6 h. m.	»	midi.	»	6 h. m.
MERCREDI.	10 h. m.	»	»	»	»	midi.
JEUDI. . .	*idem.*	»	»	midi.	»	»
VENDREDI.	»	6 h. m.	9 h. s.	midi.	9 h. s.	6 h. m.
SAMEDI. .	10 h. m.	»	»	»	»	»

CHAPITRE XV.

Voyage a travers le Kammergut.

En quittant le bourg d'Ischl et en suivant la direction du sud, on entre dans la belle et agréable vallée d'Ischl-Thal. On aperçoit au pied du Kattergebirg les ruines éminemment romantiques de Alt-Wildenstein ; en suivant sur la rive droite de la Traun la grande route, on passe par Reiterndorf, Sulzbach et Brunleiten, et l'on atteint enfin le très-ancien bourg de

Laufen, qui ne forme qu'une seule paroisse et contient 71 maisons et 391 habitants. A une époque très-ancienne, Laufen portait le nom de *Maria-Schatten*. C'est le bourg le plus ancien du Kammergut ; l'église paroissiale est dans le style gothique. Laufen était jadis un lieu de pèlerinage très-fréquenté.

Il n'y a rien de curieux à voir ici que le périlleux passage de la Traun.

En quittant Laufen, la route passe au moulin d'Anzenau, non loin du Teufelsloch (Trou du Diable), caverne dans les rochers, dont on ne connaît pas bien l'intérieur et où maint curieux a perdu la vie. De là la route traverse l'endroit nommé Krœss, et l'on arrive au village de

Goisern, composé de 122 maisons et de 725 habitants. Ce village est le siége d'un tribunal dont la juridiction s'étend sur tout l'intérieur du Salzkammergut. A côté de l'église catholique est un temple protestant parfaitement bâti.

Le commerce de Goisern consiste en draps, épicerie, coutellerie, etc.

Cet endroit est agréablement situé dans une plaine au milieu de la vallée, et dominé par le château de Neuwildenstein ; on y tient annuellement deux marchés.

De Goisern on se rend, en s'éloignant un peu de la grande route qui mène à Aussée par un chemin de traverse, à Steg près du lac de Hallstædtersée, à l'endroit où la Traun en sort. On y voit une belle écluse construite en 1573.

Lac Hallstædtersée. Ce lac, situé au sud du Kammergut, a 4,260 brasses de longueur sur 1,130 de large ; il s'étend en longueur du sud au nord, et sa plus grande profondeur est de 300 brasses ; il est entouré de hautes montagnes extrêmement rapprochées les unes des autres, principalement au sud. Ces montagnes, assez stériles du côté du lac, s'élèvent pour la plupart à pic à une hauteur immense.

Les autres lacs du Salzkammergut sont généralement entourés de verdure et d'habitations ; mais celui-ci, solitaire et sombre, ne possède autour de lui pour toute végétation que quelques rares bruyères, et ses bords sont tellement escarpés, qu'une nacelle pourrait à peine trouver dans un temps d'orage une place où l'on pût descendre et se mettre en sûreté. Il serait difficile de rencontrer un lac plus solitaire ; mais en même temps peu présentent un aspect aussi grandiose et aussi imposant.

Les monts qui entourent le Hallstædtersée sont : l'Arkogel, le Scharstein, le Wehrkogel, le Kop-

pen, le Hinschberg, le Krippenstein, le Zwælferkogel, le Hierlatz, le Mitterwand, le Echerwand, le Siegkogel, le Salzberg avec la tour de Rodolphe, le Schneidkogel, le Gosaukogel, le Gosauhals et le Gspizet.

Sur la rive occidentale du lac, au pied du Salzberg, est le bourg de HALLSTADT, long et étroit; sa population est de 1,038 habitants renfermés dans 165 maisons. La paroisse entière, qui comprend six communes, y compris Hallstadt et Obertaun, a 1,784 h. parmi lesquels 722 protestants.

On ne connaît pas précisément l'antiquité de ce lieu; mais il est très-vraisemblable que dans ses environs était Traunau, que l'empereur Albert Ier fit construire, et qu'un évêque de Salzbourg fit détruire et raser entièrement en 1750, à cause de prétendus droits communs de saunage.

On voit dans la saunerie de Hallstadt une chaudière qui a près de 76 toises carrées. On consomme annuellement dans cette saunerie à peu près 406,000 seaux d'eau saline, qui rendent environ 150,000 quintaux de sel; on y brûle par an près de 7,000 cordes de bois.

Il se tient 4 marchés privilégiés à Hallstadt; il y a un hôpital pour les pauvres et une maison d'orphelins.

Les meilleures auberges de l'endroit sont: *Deublersche*, *Gasthof*, *Heuschobersche* et *Controllor*; on y est bien traité et à un prix modéré.

Les promenades les plus agréables sont à la chute du Waldbach et sur la route pittoresque d'Échernthal. Cette route serpente à travers de monstrueuses masses de rochers; un joli ruisseau qui murmure sur un tapis de verdure, et de beaux ombrages, lui prêtent un charme de plus. Il est difficile de s'égarer, car on entend de loin et on est guidé par le bruit du Waldbach. Quand on est arrivé près de la chute, on jouit de l'aspect d'un torrent qui, sur un espace de 40 toises, se précipite avec violence au travers et du haut des rochers, dans une gorge profonde où, avant d'en atteindre le fond, il forme encore plusieurs petites cascades.

A une demi-lieue de là, au sud du lac, le Hirschbrunnen et le Kersel offrent un spectacle encore plus imposant et plus admirable. Pendant quelques mois de l'été, et à certaine heure du jour, ordinairement de 2 h. à 4 h., de ces deux gouffres jaillit avec une force effrayante une eau souterraine qui va se jeter dans le lac. Le plus effrayant de ces deux gouffres est le Kersel: il forme au milieu de masses de rochers une ouverture de plusieurs toises; sa profondeur est inconnue; il est ordinairement plein jusqu'aux bords. Quand il lance ses eaux, on entend un bruit épouvantable; l'eau s'élève avec fureur et renverse souvent d'énormes blocs de pierre. Non loin de là se trouve un autre gouffre, mais beaucoup moins important.

Le lac n'est pas moins terrible pendant les orages que causent ordinairement deux vents contraires, qui dans leur lutte bouleversent ses flots de fond en comble; en 1822, 39 personnes y perdirent la vie.

On craint qu'un jour Hallstadt et tout le rivage sur lequel il est bâti ne disparaissent sous les eaux du lac; plusieurs maisons à différentes époques furent écrasées sous des quartiers de rochers qui se détachèrent. On ne peut arriver au bourg que par le lac ou par un chemin étroit et difficile; un jour un prêtre, ayant tenté de le franchir à cheval, tomba du haut des rochers dans le lac, et jamais on ne retrouva des traces ni de l'homme ni du cheval.

En face de Hallstadt, sur la rive S.-E. est le joli village d'Obertraun, situé à l'affluent de la Traun dans le lac. 70 maisons et 365 habitants

parmi lesquels on compte plus de 300 protestants, composent ce village. De là on va visiter la caverne de Koppenbrüller et la gorge de Brüller-Graben.

Près de cet endroit, et sur la rive occidentale du Gosaubach, est le Gosauzwang, aqueduc bâti en 1757, et destiné à conduire les eaux salines directement d'une montagne à l'autre; il traverse une vallée de 70 toises de profondeur pour se rendre de Hallstadt à Ischl.

A l'ouest du lac, on rencontre la vallée de Gosauthal, une des plus belles des environs.

Gossau, long village dont les 194 maisons de bois éparpillées sur les collines renferment 1,295 âmes, parmi lesquelles 1,164 protestants; ses habitants n'ont d'autre commerce que de vendre des meules à repasser, qu'ils extrayent avec beaucoup de peine de deux toises environ sous terre.

L'agriculture est insignifiante dans la vallée de Gosauthal; on s'y occupe davantage d'élever des bestiaux et principalement des chevaux. Les habitants se distinguent par leur activité, leur esprit de justice, leur tolérance et leur franche cordialité.

On ne peut quitter cette vallée sans aller visiter les deux intéressants lacs de Gosausée, dont l'un (le plus élevé) est de 150 toises plus haut que le Hallstætdersée. De l'un de ces lacs on se rend en moins d'une heure et demie au Grubstein, d'où l'on peut en peu de temps, mais avec beaucoup de peine et avec un bon guide, atteindre le glacier du fameux Thor ou Dachstein. Peu de voyageurs peuvent jouir de la vue magnifique que présentent les glaciers, qu'il est très-dangereux de gravir, attendu que, pour atteindre leurs cimes, il faut traverser des nuages et des brouillards épais qui ordinairement les enveloppent.

Non loin des ruines du château de Alt-Wildenstein dont nous avons parlé plus haut, est le lac de Neussensée, situé dans le fond d'un bassin. Ce lac a 305 toises de long sur 75 de large; le Nussenbach s'en échappe. Il faut absolument un guide pour trouver ce lac.

De ce lac on peut se rendre en peu de temps à pied sur le Kratenberg, du sommet duquel on découvre les plaines de la Bavière, la Bohême et ses noires forêts, l'Autriche, la Styrie, les masses de montagnes du Salzbourg, les vallées d'Ischl et Wolgangsthal, et les lacs qui les environnent.

De cette vallée on peut retourner à Lambach, et de là gagner Traunkirchen, paroisse de 77 feux et de 442 hab.

Ce village est situé sur les bords du Gmundnersée. La Fête-Dieu, comme à Hallstadt, se célèbre par une procession sur le lac; c'est un coup d'œil curieux.

Ebenzweier. De Traunkirchen, la route conduit au château d'Ebenzweier, duquel dépend un hameau de 24 maisons et 133 habitants. Le château est remarquable par sa belle position, ses jardins et sa vue magnifique sur le lac. D'Ebenzweier on gagne par une très-bonne route, en moins d'un quart d'heure,

Altmunster, paroisse qui, avec les 22 hameaux qui en dépendent, compte 967 maisons et 6,087 habitants. Cet endroit est très-ancien; on voit dans le presbytère quelques vieux tableaux historiques intéressants, et ornés d'inscriptions latines. L'église renferme le tombeau en marbre rouge d'un comte de Herberstorf: ce monument a été élevé à l'époque de la révolte des paysans. En suivant toujours la rive occidentale du lac on atteint les deux châteaux de

Orth, siége d'un tribunal criminel dont la juridiction s'étend sur un territoire de 36 l. et 16,318 habitants. Le château du Lac est bâti dans une petite île, et com-

munique avec le château de terre-ferme au moyen d'un pont ; il est d'une grande antiquité : il en était déjà question dans le commencement du XIIIe siècle.

CHAPITRE XVI.

Excursions hors du Salzkammergut proprement dit, en partant de Gmunden.

La première course doit avoir pour objet d'aller visiter la chute de la Traun, à trois petites lieues dans la direction du nord de Gmunden, et dans le voisinage du village de Roitham. De la route on aperçoit de belles campagnes, de jolis jardins, quelques villages et le château de Scharnstein. La chute se fait entendre de loin; le chemin pour y arriver devient difficile, traverse un taillis fort épais, et descend dans une gorge profonde et très-sombre. Près d'un moulin est un pont sur lequel on traverse le canal pour gagner une île entre les deux chutes; un autre pont sert à communiquer de là avec la rive occidentale. On trouve dans l'île une chapelle et une auberge. Les deux chutes, dont l'une commence à 200 toises environ plus haut que l'autre, et dont le saut est de 40 à 50 pieds, se réunissent à l'extrémité de l'île et ne forment plus qu'un seul torrent. Sur la rive occidentale est une belle écluse de 10 toises environ de large. A l'issue de l'une des chutes est un canal qui reçoit un tiers environ des eaux de la rivière, et sur lequel de gros bateaux peuvent naviguer. On ne peut sans le voir se faire une idée de la rapidité des eaux de ce canal. Les bateaux parcourent en une minute sa longueur, qui est de 230 toises.

St-Wolfgang (en partant d'Ischl). Deux routes conduisent d'Ischl à cet endroit, visité jadis par de nombreux pèlerins. On y arrive en suivant la grand'route jusqu'à Strobl, et de là en traversant le lac, ou bien en quittant la grand'route à Pfandl et prenant une route de commerce à quelque distance de cet endroit. La population de ce bourg est de 516 habitants dans 93 maisons. L'architecture de ces maisons annonce une haute antiquité. St-Wolfgang, qui appartenait jadis au couvent de Mondsée, fut déclaré bourg libre par Maximilien II, en 1567.

A côté de l'église gothique de St-Wolfgang, est une fort belle fontaine en marbre et en bronze, qui porte plusieurs inscriptions en caractères gothiques signifiant qu'en 1515 elle fut élevée en l'honneur de St Wolfgang par un abbé de ce nom.

Le lac St-Wolfgangsée. Non loin du bourg à l'ouest de Salzkammergut, et dans la direction de l'est au nord-ouest, se trouve ce lac qui a 2 l. de large sur 3 de long. Le haut du Kalvarienberg est l'endroit le plus convenable pour bien le voir. Il est entouré de tous côtés par de charmantes collines, derrière lesquelles s'élèvent des rochers monstrueux et des monts gigantesques. Les étrangers qui vont se promener en bateau sur le lac s'amusent beaucoup de l'écho que l'on entend près du rocher de Falkensteinwand. Rien n'est plus doux, plus agréable et plus charmant que l'aspect de ce lac.

Deux autres petits lacs, le Schwarzen et l'Abersée, dépendent du Wolfgangsée : ils méritent sous tous les rapports d'être visités ; les étrangers ne doivent pas s'éloigner sans les avoir vus.

Mondsée (sur les bords du lac du même nom), bourg de 188 feux, et chef-lieu de la seigneurie de ce nom, dont l'étendue est de 3 milles carrés. De la même juridiction dépendent 18 autres communes qui, avec Mondsée, comptent 1,170 feux et environ 6,800 âmes.

Il est vraisemblable, et les anciennes pierres tumulaires que l'on y trouve le confirment, que Mondsée était une colonie romaine. Le lac était l'ancien *Lunæ lacus*, nom que lui fit donner sa forme, et que plus tard on appela en allemand *Mondsée* (lac de la Lune). Le grand et célèbre couvent de Mondsée, fondé par le duc Utilo, fut en 1505 abandonné, ainsi que Wolfgang, pour payer des frais de guerre, par le duc Albert à Maximilien Ier. L'empereur Napoléon donna en 1810 cette seigneurie au général bavarois comte de Wrede, qui depuis l'a embellie à grands frais et en a fait un séjour délicieux.

Le lac Mondsée a une l. de long, et dans plusieurs endroits est plus large que le Wolfgangsée. D'imposantes montagnes l'entourent ; dans son voisinage sont plusieurs belles vallées et forêts ; du milieu on découvre la pointe de Traustein.

Attersée. En très-peu de temps on atteint du Mondsée la pointe S. de ce lac, qui est le plus vaste de tous ceux du Salzkammergut et de ses environs. Sa longueur est de 5 l. 1/3 et sa largeur de 10,300 toises, du S. au N.; comme le précédent, il est entouré de rochers et de hautes montagnes. Etant placé à l'extrémité S., c'est à peine si l'œil peut découvrir le château de Kammer et le bourg de Schœrfling situés à l'extrémité N.

Aussée. En partant d'Ischl et en suivant sans interruption la grand'route, on gagne Ste-Agathe; on arrive au pied du Pœtschen à l'endroit nommé Schmaranz. Là on monte la route qui sépare l'Autriche de la Styrie, et l'on gagne enfin l'étroit et profond bassin au fond duquel est le bourg d'Aussée. Ce joli et charmant endroit possède une grande saunerie, et appartient au Salzkammergut styrien.

154 maisons et 1,176 habitants le composent. Dans son voisinage se trouve près d'un lac le village nommé Alt-Aussée; à une l. plus loin se présentent le beau lac Grundelsée et ses deux jolis et pittoresques voisins, les lacs Toplitz et Kammersée. Une inexprimable et mélancolique tranquillité règne sur ce lac. Son bassin ovale, d'une 1/2 l. de large sur une 1/2 l. de long, voit toujours ses eaux limpides doucement agitées. Du côté du S. l'œil rencontre un magnifique amphithéâtre : on aperçoit dans l'éloignement une chute d'eau qui descend sans bruit des rochers, et à côté un romantique et solitaire village sur les bords d'un second lac. Nulle part on ne peut rencontrer un plus ravissant panorama ; on se croirait dans un pays de fées.

Dans tous les lacs on pêche de superbes saumons.

TABLEAU des hauteurs des montagnes dans le Salzkammergut, au dessus du niveau de la mer, calculées en pieds de Vienne.

Le pic le plus haut du Traunstein,	5,248
Le pic à côté de Traunkirchen,	4,918
Erlakogel et Spitzenstein,	4,870
Sonnensteinspitz,	2,828
Eibenberg,	4,924
Steinbergthern,	4,432

Le Rinnerkogel, frontière de la Styrie dans les environs de l'Offensée,	6,148
Le Feuerkogel ou Kranawedsattl,	4,990
Le Rothenkogel,	5,370
Le Sægebaumkogel,	5,247
Le grand Hœllkogel (chaîne des Hœllengebirge),	5,548
Le petit Hœllkogel,	5,308
Le Trattenspitz, près de l'Ebensée et St-Wolfgang,	4,534
La Hohe-Schrott,	5,488
Le Looskogel,	5,067
Le Mittagkogel (territoire de Rettenbach),	5,608
Le Speigkogel,	5,428
Le Kahrkogel,	5,670
Le Wildenkogel (territoire de Rettenbach),	6,267
Le Leonsbergzinken,	5,188
Le Gartenzinken,	4,888
Le Gespranggupf,	4,049
Le Hochjoch,	3,490
Le Rœttelstein (frontière de Salzbourg dans le haut Weissenbach),	7,005
Le Katterberg,	4,588
Le Haintzen,	5,189
Le Laufnerberg-Sieg,	4,588
Le Hohe-Plasson ou Plankerstein,	6,286
Le Zwœlferkogel,	6,144
Le Rauhe-Kogel,	5,290
Le Mittag-Kogel,	5,085
Le Hirlaz,	6,508
Le Krippenstein,	6,712
Le Dæümel,	6,223
Le Hohe-Koppen,	5,704
L'endroit le plus élevé sur le Sarstein, au Steinhüttelgrad,	6,328
Le Pœtschehœhe, près du Kreuzsaüle,	3,238
Le Sandlingberg,	5,428
Le Raschberg,	4,769
Le Hutteneckeralpen,	4,048
Le Thœrlwand,	4,120
Le Schafeckkogel,	3,848
L'Obere-Shafeckalpen,	4,259
Le Hohe-Gyaidstein,	8,657
Le Taubenkar,	5,673
Le Dachstein ou Thorstein,	9,448
Le Hohe-Kreuz,	8,747
Le Ochsenkogel,	6,887
Le Schœberl,	7,487
Le Speigberg,	6,808
Le Kuhschædl,	5,152
Le Koppenkarstein,	7,787
Le Berghaus, près Hallstadt,	3,652
Le Rudolphs-Thurm,	2,848
Le Kahlenberg (chaîne du Ramsau),	5,849
Le Donnerkogel (derrière le Gosau),	6,507
Le bourg d'Ischl,	1,588
Le lac Hallstadtersée,	1,606
Le bourg de Hallstadt,	1,763
La vallée de Gosauthal,	2,368
Le lac Gosausée (Hintere),	3,567
Le Lipplesgraben, près Ischl,	3,057

Montagnes du dehors.

Le Schafberg (territoire de Wolfgang),	5,522
St-Gilgen, sur le Wolgangersée,	1,794
Le Gross-Klockner,	11,807
Le Fischbachhorn dans le Salzbourg,	11,125
Le Watsmann,	8,285
Le Hohe-Narr,	10,926
Le Radstætter-Tauern,	9,762
Le Priel (entre l'Autriche et la Styrie),	8,636
Le Griming (haute Styrie),	7,748
Le lac Attersée,	1,579
Le lac Mondsée,	1,608
Le lac Krœttensée,	1,920

	MESURES en toises de Vienne, de la		SUPERFICIE carrée.	
	longueur la plus grande.	largeur la plus grande.	arpents.	toises.
Le Gmundner ou Traunsée.	6,310	1,570	4,309	429
L'Offensée.	480	400	101	122
Le Vordere-Langbathsée.	570	225	65	230
Le Hintere-Langbathsée.	340	225	22	1,263
Le Wildensée.	220	130	12	177
Le Nussensée.	305	75	14	475
Le Hallstættersée.	4,260	1,130	1,495	»
Le Vordere-Gosausée.	840	250	89	»
Le Hintere-Gosausée.	400	230	43	»
L'Albensée.	800	330	128	1,370
Le Landachsée.	260	170	20	456
L'Alter ou Kammersée.	10,300	1,745	8,121	»
Le Mondsée.	5,600	1,070	2,469	778
Le Wolfgangersée.	2,200	156	214	80
Le Schwarzensée.	735	233	79	1,073
Le Minnigsée.	104	72	4	1,088
Le Mittersée.	50	57	1	250
Le Halleswiessée.	112	50	3	800

Longueur du cours des rivières.

Le *Traunfluss*, depuis le Füdlgraben jusqu'à ½ la Steegklause, en comprenant le trajet du lac Hallstætersée, 7700

De la Steegklause au Laufnerbrücke, 4770

Du Laufenbrücke à la Gmundner-Hauptklause, 18360

De la Gmundner-Hauptklause à la Falklause, 7210

De la Falklause au Stadlbrücke, 5538

Du Stadlbrücke au Klosterlambachbrucke, 1050

Du Klosterlambachbrücke au Welserbrücke, 8600

Du Welserbrücke à l'Ebelsbergerbrücke, 13880

De l'Ebelsbergerbrücke au Danube (Donau), 1720

TOTAL du cours de la Traun, 68828

Le *Gosaubach*, de la Vordereséeklause jusqu'au lac Hallstædtersée, 9230

L'*Ishlfluss*, depuis le Wolgangersée jusqu'à la Traun, 6380

Le *Langbathbach*, depuis le lac jusqu'à la Traun, 4440

L'*Offensée* ou *Frauenweissenbach*, jusqu'à la Traun, 4800

Le district administratif de l'Ebensée, dans le Kammergut, a 32,000 arpents carrés.

Le district administratif d'Ischl, dans le Kammergut, 28,593 arpents et 691 toises carrés.

Le district administratif de Hallstadt, dans le Kammergut, 56,387 arpents et 1,270 toises carrés.

Le Gosauzwang (aqueduc de Gosau) a 70 toises de long; il repose sur 7 colonnes en pierre de

taille, dont la plus haute a 21 toises 4 pieds 9 pouces de haut.

La longueur du Salzkammergut, depuis Thorstein jusqu'à l'affluent de la Traun dans le Gmundnersée, est de 20,580 toises.

Sa largeur, depuis le Rotzhenkogel jusqu'à Moosau, est de 11,050 toises;

Depuis Dürrenbach, dans le district d'Ischl, jusqu'au Fludergraben, frontière de Styrie, de 7,570 toises; et de Hallstadt aux Gosauerkogels, de 10,570 toises.

CHAPITRE XVII.

De Munich au chateau de Brannenburg.

En quittant Munich, et en suivant la route qui court dans la direction du S.-E., on rencontre le joli bourg de Rosenheim, à 15 l. de poste de la capitale de la Bavière; on passe successivement Perlach, Peis, Helfendorf et Feldkirchen, et on atteint

Aibling. Ce bourg compte 200 maisons et 1,300 habitants; il s'y trouve une chambre des finances et un bureau de poste. Sur le Hofberg, d'où l'on découvre un horizon magnifique, est un château royal à moitié démoli.

Aibling est vraisemblablement l'*Albanium* des Romains, qui était située sur la voie romaine qui conduit aujourd'hui d'Happing, près Rosenheim sur l'Inn, à Augsbourg : de vieux restes de murailles, des tombeaux, et une fontaine située à l'endroit nommé Galgenleite, viennent encore le confirmer.

En 855, le roi Louis, fils de l'empereur Louis II, y tint un lit de justice. La guerre et des incendies lui ont fait beaucoup de mal. L'église renferme les tombeaux de plusieurs seigneurs bavarois. La pêche que l'on fait dans la petite rivière de Glan et dans la Mangfall est peu importante. La Mangfall est le débordement du lac Legernsée : on a depuis longtemps fait bien des efforts, au moyen de digues et de palissades, pour contenir et arrêter les inondations que cause ce lac; mais presque toujours inutilement. Le terrain des environs est continuellement humide et bourbeux, et couvert de plantes marécageuses. Aibling est à $^3/_4$ de poste de

Rosenheim, joli endroit qui a plutôt l'aspect d'une belle petite ville que d'un bourg; situé sur l'Inn, à l'endroit où la Mangfall s'y jette. Il compte 2,000 habitants et 236 maisons; il est le siége d'un tribunal, d'une direction forestière, et d'une direction des salines. En 1811, on y amena par un conduit les eaux salines de Traunstein, ce qui, avec son commerce de vins, de granit, de chaux et de meules de moulins, en a fait un endroit très-vivant et très-animé. Aux portes de Rosenheim est une fabrique de laiton, la seule que possède la Bavière; elle fut montée en 1717. A une lieue de ce bourg sont les bains d'eau minérale, dont la source se nomme Kupferling; près de ces bains on trouve fréquemment des urnes et autres vases romains.

Rosenheim possède plusieurs églises et établissements de bienfaisance, des métiers et plusieurs beaux bâtiments, dont une partie à l'italienne, avec des toits plats et des arcades; le bourg est, en outre, embelli de jolies places publiques et d'auberges agréablement situées.

Deux ponts à l'E. de Rosenheim servent à traverser l'Inn et la Mangfall; sur la rive de l'Inn est un château qui se nommait jadis Tyroler-Pass, et qui était le point fortifié qui, du temps des Romains, défendait l'Innbrücke (*pons Æni*). La route, en sui-

vant cette direction, passe à Hemhof, et de là à Weissham, relais de poste, d'où l'on gagne le petit village de Séebrücke, situé sur la rive septentrionale du lac Chiemsée.

Lac Chiemsée. Ce lac, le plus grand que renferme la Bavière, a, depuis Séebrücke jusqu'à l'embouchure de la rivière d'Ach, 36,000 p. bavarois de long; sa circonférence est de 180,000 p. ou 14 l., sa plus grande profondeur est de 480 à 504 p. Il abonde en poissons de toutes espèces. Au milieu sont trois îles nommées Herrenwœrth, Frauenwœrth et Krautinsel. La première, la plus grande et couverte de champs bien cultivés, possède un couvent de bénédictins, la seconde un couvent de femmes, et la troisième, qui se trouve entre les deux autres, tire son nom de la grande quantité de jardins potagers qu'elle renferme.

Le lac fait vivre 35 communes environnantes. La pêche, la navigation, le commerce de fruits et de légumes, et l'éducation des bestiaux, occupent les habitants, qui mènent une vie simple et frugale, et sont de temps immémorial cités pour leur probité.

De Séebrücke la route nous conduit en quelques heures, en suivant la direction du sud, par Alaching et Erlstætt, à

Traunstein, charmante petite ville de 3,000 h., située sur la rive gauche de la Traun, et siége d'un tribunal. Les édifices les plus remarquables de l'endroit sont : le château, l'église paroissiale, le petit château de Schaumburger, la maison de ville, et les bâtiments de la saline royale hors de la ville. Maximilien Ier fit établir un conduit qui y amène la source salée de Reichenhall. La ville a deux principales portes d'entrée et un aubourg sur la Traun. On fabrique beaucoup de toiles sur le territoire de Traunstein. Le bois que consomment les salines est amené par la navigation de la Traun.

En quittant Traunstein et se dirigeant vers l'E., la route conduit à Salzbourg par Teisendorf, joli bourg qui possède une forge.

De Rosenheim, un chemin de traverse vous conduit par un charmant pays de montagnes à Frasdorf, et de là à la vallée de Prienthal et au village de Niederaschau. A une certaine distance de ce village on trouve la citadelle de Hohenaschau, bâtie sur la pointe d'un rocher élevé et isolé. Ce château commande sur toute la contrée; de ses fenêtres la vue plane sur le lac Chiemsée; et sur le premier plan, à droite de Hohenaschau, s'élèvent d'une manière pittoresque les trois Kampen. Le château mérite d'être visité, ainsi que les bâtiments au pied du rocher.

Le minerai que l'on rencontre ici est très-abondant. Les mines de fer de Kampen furent exploitées il y a très-longtemps, abandonnées, et reprises en 1513.

On compte 5 l. $^1/_2$ de Rosenheim à la vallée de Prienthal, qui tire son nom de la petite rivière appelée la Prien, qui prend sa source non loin de Hohenaschau.

A droite du hameau de Schwaig, sur la route de Munich et avant d'arriver à Rosenheim, est un chemin qui conduit à Kufstein; et sur la droite de ce chemin, non loin de Degerndorf, est le château du Brannenberg, situé sur une éminence au pied du Brannenberg. De ce château la vue plane sur des montagnes, de jolies vallées, et sur les pittoresques contours de l'Inn; les jardins du château sont remarquablement beaux. Un petit village d'une vingtaine de maisons dépend de Brannenberg.

Ce château date du moyen-âge.

CHAPITRE XVIII.

Excursions en partant du lac de Starnbergersée.

Peissenberg. Cette montagne, située au S.-O. du lac Starnbergersée, s'élève comme une quille gigantesque au milieu de la plaine, et domine toute la contrée environnante. Sa hauteur perpendiculaire, à partir du pied, est de 1,220 p. de France; son élévation au dessus du niveau de la mer est de 2,848 p. de France. Sur son sommet est une église où l'on se rend en pèlerinage, et un observatoire. Ce lieu est admirablement situé pour les observations astronomiques. La vue dont on y jouit est d'une beauté ravissante; on aperçoit au loin les plaines de la Bavière et une partie de la Souabe.

Le Peissenberg, pendant la belle saison, est très-fréquenté par les étrangers et les habitants de Munich. Au pied de cette montagne est le village d'Unterpeissenberg, dans lequel on trouve une assez bonne auberge. A une $^1/_2$ l. de là sont les bains d'eau minérale nommés Sulzerbrunnen; ces bains depuis quelque temps sont beaucoup en vogue. Un peu plus loin sont deux endroits nommés Pecting et Schongau. Le premier a dû être une colonie romaine; dans le moyen-âge il fut érigé en comté; depuis le XVI^e^ siècle on y extrait du charbon de terre dont la plus grande partie s'expédie à Augsbourg.

Schongau (l'ancienne *Esconova* des Romains) est une jolie ville de 1,200 âmes; il s'y trouve un entrepôt de sel, et une célèbre blanchisserie de cire; on y fabrique aussi des instruments de musique de différentes espèces. On y remarque le château royal, la maison de ville, et la belle fontaine surmontée d'une madone.

La ville renferme sept églises; deux autres sont hors des murs.

Schongau et son château appartenaient jadis à la famille des Hohenstaufen; la Bavière en a pris depuis possession.

Le lac Ammersée. A l'ouest du Starnbergersée, et du sud au nord, s'étend l'Ammersée son plus proche voisin. Sa circonférence est de 10 l. $^1/_4$, sa longueur de 4 l. $^1/_2$, sa largeur de $^1/_2$ l., et sa profondeur de 269 p. de Bavière.

La navigation sur ce lac est beaucoup plus dangereuse que sur le Starnbergersée, se trouvant peu abrité par les montagnes; il est beaucoup moins visité que l'autre. Il a tiré son nom de la petite rivière d'Amper, qui le traverse du sud au nord.

A l'extrémité sud, est le bourg nommé Diessen, que les uns regardent comme l'ancienne *Damassia*, les autres comme *Pontes Festenii*. 900 âmes et 225 feux composent cet endroit. Les habitants sont généralement dans l'aisance.

Les villages de St-Alban, Bierdorf, Niederau, Rieden, Holshausen, Utting, Schondorf, et la chapelle St-Nicolas, sont situés sur la rive occcidentale du lac.

Andechs. A l'ouest de l'Ammersée on rencontre le château d'An-

dechs, situé sur une hauteur de 2,415 pieds de Bavière; de ce château on découvre le lac et les montagnes dans l'éloignement. Sur cette hauteur était jadis le château fort de l'ancienne et puissante famille des Andechs; il fut saccagé et détruit après qu'un des membres de cette famille eut pris part, en 1208, au meurtre de l'empereur, commis par Otto de Wittelsbach. On trouve dans l'église d'intéressants tableaux de cette famille.

Séefeld. Plus au nord, dans une délicieuse contrée qui ressemble à un paradis terrestre, s'élève sur les bords du lac Pilsensée le beau château de Séefeld, d'où l'on jouit d'une vue d'une beauté inexprimable.

Dans les environs se trouve le lac Wœrthsée.

Le théâtre et l'arsenal du château méritent d'être vus.

CHAPITRE XIX.

De Munich a Mittenwald, Bayerbrunn, Schoftlarn, etc.

On compte quatre milles d'Allemagne de Munich à Wolfrathshausen; la route parcourt des campagnes charmantes, et passe à Sendling et à Bayerbrunn. Après avoir traversé ce dernier endroit où l'on voit les ruines d'un ancien château, on laisse sur la droite l'ancien couvent de Schœftlarn, fondé en 780 et sécularisé depuis longtemps. L'église de ce couvent renferme plusieurs tableaux estimés de Zimmermann, d'Albert et de Straub. Les anciens bâtiments du cloître ont été convertis en logements pour les baigneurs. La source d'eau minérale de Schœftlarn possède toutes les qualités, et jouit de la même réputation que celle du célèbre établissement nommé Schlangenbad. Sur une hauteur près du couvent est une auberge très-fréquentée par les habitants de Munich et les baigneurs.

Wolfrathshausen. Ce bourg, de 207 feux et de 1,000 habitants, et situé sur les bords de la Loisach, a toute l'apparence d'une petite ville; il est le siége d'un tribunal, d'une direction forestière et d'une chambre des finances.

L'ancien château fort, sur la montagne qui domine le bourg, sauta en l'air en 1734, la foudre ayant tombé sur le magasin à poudre.

Wolfrathshausen a beaucoup souffert pendant les guerres, principalement de la part des Suédois. Le principal commerce et presque le seul moyen d'existence des habitants est le commerce de bois, au moyen de la navigation de la Loisach et de l'Isar.

De Wolfrathshausen, après avoir passé Kœnigsdorf où l'on voit les ruines d'un château détruit pendant la guerre, on gagne

Benedictbeuern, ancien et célèbre couvent fondé en 740, saccagé plusieurs fois, rétabli chaque fois, et enfin sécularisé dans les derniers temps.

Les fresques de l'église sont d'Asam, et le chœur de Wolf. La bibliothèque du couvent, qui était très-riche, a servi à augmenter celle de la cour de Bavière et la bibliothèque centrale. Il y a à Benedictbeuern une fabrique de verre dont les produits rivalisent avec tout ce que l'Angleterre peut offrir de plus précieux en ce genre. On y voit aussi des ateliers de tabletterie et d'ouvrages en marbre où sont confectionnés des objets du meilleur goût et à un prix modéré. La source minérale nommée Heilbrunn mérite aussi d'être visitée.

L'air de Benedictbeuern est pur et salutaire; les habitants de la contrée atteignent ordinairement un âge avancé.

Le Benedictenwand (rocher), dont la hauteur est de 5,500 p., est à 6 h. de marche de Benedictbeuern; cette montagne tout-à-fait pittoresque est riche sous le rapport botanique.

De Munich à Benedictbeuern on compte 8 milles d'Allemagne; de là la route se dirige dans la direction du S. vers Mittenwald, et passe entre les lacs de Kochelsée et de Walchensée.

Le Kochelsée. Ce lac, qui a la forme d'un fer à cheval, a une l. de long sur $^1/_2$ l. environ de large. Il est constamment trouble, et doit, comme tous les habitants des environs l'assurent, porter dans son sein la cause des orages qui l'agitent souvent. En effet ses flots sont souvent bouleversés, sans qu'aucun vent, sans qu'aucun orage extérieur se manifeste, ce qui ne peut s'expliquer que par la présence de sources souterraines qui, se faisant jour avec violence sous le lac, le mettent en mouvement.

A quelque distance de la rive orientale est le village de Kochel, qui compte 200 habitants; la route le traverse. Dans son voisinage, sur le Sonnensteig, était jadis un couvent de religieuses.

Du lac on gravit le Kesselberg, à la moitié duquel est la pittoresque et sauvage chute du Jochbach, d'où l'on découvre les lacs de Kochelsée et de Walchensée. En 1492, un habitant de Munich fit construire à ses frais la belle route qui passe sur la montagne; un tableau en marbre avec des vers en perpétuele souvenir.

Du haut du Jochberg la vue plane sur les lacs de Kochel, Karpfen, Staffel, Rieg, Ammer, Pilsen, Wœrth, Starnberg et Walchensée. Cette montagne est divisée en deux parties entre lesquelles se trouve une gorge profonde; elle renferme une carrière de plâtre le plus estimé de toute la Bavière. Plus loin le chemin conduit aux monts de Koth et Haustattalpe, d'où l'on peut gravir le Benedictenwand et le Kirchstein.

Du Benedictenwand on jouit d'un des plus beaux points de vue de toute la Bavière : l'œil embrasse les vastes plaines de la Bavière, une partie de la Souabe, et découvre sept lacs.

Le Kirchstein, qui a 2,130 pieds d'élévation, est principalement intéressant pour les géologues.

Le Walchensée. Ce lac, que les habitants nomment Wallersée, du latin *Lacus Vallensis*, a dans plusieurs endroits 80 toises de profondeur, et est de 154 p. plus élevé que le Kochelsée, dont cependant il n'est éloigné que de 7,000 p. Sa plus grande largeur de l'ouest à l'est est de 1 l. $^5/_8$, sa longueur de 1 l. $^7/_{16}$. En 1755, lors du tremblement de terre qui renversa Lisbonne, le Walchensée fut agité violemment au même moment. L'endroit le plus commode pour bien voir le lac est son rivage nord.

Sur les bords est une commune du même nom où il y a un relais de poste.

A l'ouest du lac est la belle vallée de Jachenau, qui mérite d'être visitée.

De Walchensée à Mittenwald on compte 3 l. et de Munich 14.

Nous ne terminerons pas ce chapitre sans recommander aux voyageurs le lac d'Achensée, situé à 5 l. des bains de Kreuth, dans la belle vallée d'Achenthal, qui est très-fréquentée par les baigneurs.

CHAPITRE XX.

D'Inspruck a Venise.

En quittant Inspruck il se présente différentes directions : l'une pour l'Allemagne, pour la Souabe d'abord par Reutte et Fussen, ou pour le Vorarlberg et le lac de Constance, ou bien pour l'Italie par Milan d'abord; l'autre par dessus le mont Brenner pour Vérone, dans les plaines de la Lombardie.

Prend-on la première direction sur le chemin qui conduit au Vorarlberg, on n'a qu'à suivre la route de Zirl, et de là on se dirige plus loin vers Telfs, où l'on quitte la vallée de l'Inn sur la route de Reutte, laquelle monte d'une manière très-rapide et passe à Obermiemingen, 5 l., et de là à Nassereith, 3 l. Ce n'est qu'alors qu'on quitte la route pour aller vers l'Inn à Imst, 3 l., bourg qui depuis l'incendie de 1822 a été presque entièrement rebâti à neuf, et connu par l'étendue de son commerce en serins de Canarie. Du reste on peut aussi arriver à Imst, depuis Inspruck, en suivant la rive droite de l'Inn, par Pfaffenhofen et Stams; mais la route, quoique beaucoup plus courte, est bien moins commode pour les voitures. D'Imst le chemin passe en partie sur des rochers le long de l'Inn vers Landeck, lieu très-romantique situé au pied du vieux fort, 4 l. $^1/_2$. La vallée devient toujours plus étroite, la contrée plus sauvage et moins fertile; la population diminue, et l'agriculture est presque totalement abandonnée. Près de Landeck, où il y a un très-beau pont sur l'Inn, la route se partage à droite dans la direction méridionale vers l'Italie, et se sépare de la route des montagnes qui va au Vorarlberg, et qui fut construite sous Joseph II. Si c'est celle-là qu'on prend, on abandonne la vallée de l'Inn et l'on entre dans le val de Stanz qui s'étend vers le mont Arlberg, et où le fougueux torrent de la Rosana fait retentir ses mugissements. Ce qu'il y a principalement de remarquable ici, c'est le Schnanner-Klamm, gouffre effroyable entre des rochers. Sur le sommet de l'Arlberg (nommé par le peuple *Adlerberg*), dont les cimes sont presque toujours couvertes de neige, se trouve St-Christophe. En regardant derrière soi, dans le Stanzerthal, ou vers le Vorarlberg, on jouit d'un coup d'œil surprenant. On commence alors à descendre la montagne, et on arrive à Stuben, 10 l. de Landeck. On se trouve maintenant dans le Klosterthal. La route en longeant la rive de l'Ill passe près du couvent de femmes de St-Pierre, où s'ouvre la vallée remarquable de Montafun, dont l'entrée est formée par un défilé entre des rochers, mais qui conduit bientôt dans une vallée des plus charmantes, riche en cerises, qui plus haut devient plus rude, et se trouve enfermée par les glaciers de l'Engadine. De là la route redescend dans la vallée vers la petite ville de Pludenz, 7 l., avec un château sur une montagne, d'où

l'on gagne, en traversant une vallée pittoresque, Feldkirch, 5 l. 1/2, après avoir passé le défilé de l'Ill, où cette rivière s'est fait un chemin à travers des rochers dans le Rheinthal. De Feldkirch on suit la route qui vient du pays des Grisons, en passant près le vieux Rankwies, par Gœtzis, Hohenems, et l'industrieux Donbirn, et on arrive à Bregenz, sur le lac de Constance, 8 l. A deux lieues de là est située, sur une île jointe à la terre ferme par un pont, la ville bavaroise de Lindau, avec une charmante vue sur le lac et sur les bords opposés qui appartiennent à la Suisse. C'est sans contredit un des plus beaux points de tout le lac, et il mérite en conséquence d'être visité de préférence à tout autre. La ville, qui dans les derniers temps a été entourée de fortifications, est très-ancienne : c'était autrefois une ville libre impériale. Le commerce et la navigation sur le lac la rendent vivante et active. *Hôtels :* le Soleil, la Couronne, l'Oie, l'Agneau, la Cigogne.

Avant de parler du chemin qui conduit directement d'Inspruck à Milan, suivons la grande route qui conduit d'Inspruck, par-dessus le mont Brenner, dans le Tyrol méridional et de là en Italie. Depuis le temps des Romains et pendant tout le moyen-âge, cette route a formé la principale communication entre l'Italie et l'Allemagne, avant même que les autres passages à travers les Alpes eussent été frayés et rendus praticables. Bientôt la route, en passant près de l'abbaye de Wildau, longe l'Iselberg, qui est connu dans l'histoire de la guerre de 1809, et on arrive à Schœnberg, dont les maisons sont dispersées (3 l.), et où s'ouvre sur le côté la vallée de Stubbey, célèbre par les beautés de la nature qu'elle renferme, ainsi que par son industrie (surtout en bijoux fins et en étoffes). La route passe ensuite par la vallée de Sill en faisant plusieurs sinuosités, et elle se dirige sur la hauteur de Matrey, où s'ouvre la plus belle vue sur la vallée de Stubbey, près de la petite église de Heiligenwaser. Alors la contrée s'élargit de nouveau, et on arrive à travers des campagnes bien cultivées à Steinach (3 l.), d'où le chemin recommence à monter insensiblement jusqu'à ce qu'on ait atteint la hauteur du Brenner, laquelle, comparativement aux autres passages des Alpes, est la moins élevée et présente de moindres difficultés. Le sol devient toujours plus sauvage, la beauté et l'abondance de la végétation diminuent peu à peu, à mesure qu'on approche des cimes arides ; et après avoir passé à côté du lac du Brenner, on arrive sur la hauteur (3 l.), où il y a une poste, d'où la route descend en partie à travers une vallée très-resserrée, et conduit à Stersing, déjà connu des Romains (4 l.). Un sentier praticable pour les chevaux conduit d'ici, en remontant sur le côté le rapide Jauffen, dont la descente de l'autre côté n'est pas moins roide, dans la vallée de Passeyer, à St-Léonard am Sand, dont on voit l'église au dessus de soi du sommet du Jauffen. La beauté du paysage, les perspectives qui s'ouvrent dans toutes les directions, nous récompensent de la fatigue de la montée et de la descente. De St-Léonard, un sentier conduit à l'auberge de la Couronne du célèbre *André Hofer*, le long du bruyant et désastreux torrent de Passeyer, dans une vallée entourée de montagnes qui s'élèvent jusqu'au ciel ; ensuite au charmant Méran, où les frayeurs des Alpes se mêlent aux délices du ciel d'Italie. Le passage à Sterzing, qu'on ne peut, il est vrai, conseiller qu'à ceux qui sont bons piétons, est de 9-10 l. Le grand chemin, au contraire, conduit de Sterzing, en passant près des ruines de Sprechenstein et de Reifenstein, à Mittewald, situé dans un sombre défilé (4 l.), où la route devient un peu plus

large ; on entre dans la vallée fertile dans laquelle est situé

Brixen (3 l.), environné de riantes prairies. Brixen doit devenir par les fortifications des hauteurs voisines une forteresse formidable, située au centre du Tyrol, où se croisent les routes qui viennent de l'Allemagne, de l'Italie et de la Carinthie. Cette petite ville peu importante est le siége du prince-évêque, et possède une église collégiale et plusieurs couvents. Depuis Brixen le chemin redevient très-romantique : des deux côtés s'élèvent des pentes de rochers escarpés, à travers lesquels l'impétueuse Eisak s'est creusé son lit. Cependant il se trouve çà et là des vignes ; les nombreux villages, les châteaux bâtis sur la cime ou sur la pente des rochers, les nombreuses églises et chapelles, donnent à la vallée un air riant et animé. Arrivé à la petite ville de Klausen, dans un défilé étroit, sur un rocher haut et escarpé s'élève au dessus de la vallée le couvent de femmes Seben, de l'ordre de St-Benoît, qui doit avoir été fondé en 1140. Derrière Klausen commencent les montagnes de porphyre et le vignoble. A côté est situé Dreikirchen, bain et séjour favori des riches marchands de Botzen. Près du village de Kollmann (4 lieues $^1/_2$ de Brixen), avec l'antique Trostbourg bâti sur un rocher, est l'entrée de la vallée de Grœdner, qui s'étend sur le côté dans une longueur de plusieurs lieues, où l'on fait les petits ouvrages de sculpture en bois de micocoulier qui se répandent dans toute l'Europe ; une langue particulière, inintelligible pour l'étranger, distingue ses laborieux et vigoureux habitants, connus par leur observance fidèle des anciennes coutumes. En traversant cette vallée, on arrive aux bains très-fréquentés de St-Pierre, et aux eaux thermales de Ratzes, qui jouissent d'une grande réputation, et où il y a une source d'eau sulfureuse et une autre d'eau ferrugineuse.

De Kollmann à Botzen (5 l. $^1/_2$), le défilé à travers lequel la route est pratiquée, à côté de l'impétueuse Eisak, est presque partout très-étroit ; il varie de différentes manières ; mais, près de Blumau, la vallée prend un caractère plus riant, et on voit des vignes suspendues aux rochers en forme de terrasse, lesquelles nous rappellent toujours davantage le voisinage du ciel d'Italie.

Botzen (*Bolsano*), dont la population est de plus de 7,000 âmes, est situé dans un bassin enfermé dans les montagnes, ce qui fait que, protégé contre les vents froids, il a un climat doux ; mais, par la même raison, en été la chaleur y est insupportable ; ainsi ceux qui en ont les moyens se retirent dans les endroits plus élevés, plus ou moins loin dans les montagnes, pour y passer, comme on dit, les jours frais de l'été. La ville a des rues étroites et de hautes maisons bâties dans le genre italien. Parmi les édifices on distingue l'ancienne église principale, en style gothique, sur le Johannisplatz (place St-Jean), avec le nouveau cimetière situé derrière l'église. C'est l'entrepôt principal du commerce entre l'Allemagne et l'Italie, commerce favorisé par les quatre grandes foires qui se tiennent ici par an. On entend déjà parler italien, quoique le Tyrol italien ne commence qu'à quelques lieues au dessous de Botzen, où cessent la langue et les mœurs allemandes. *Hôtels :* la Couronne, la Poste.

Les environs de la ville offrent une quantité de points charmants pour faire d'agréables promenades ; des vignobles et des vergers, ornés des maisons de campagne des riches négociants de Botzen, environnent la ville. Du côté méridional de la vallée du Schrœckbuhel, non loin du château de Siegmundskron qui a remplacé un ancien château fort, on jouit d'une belle vue. A deux lieues vers le N.

est situé Oberhaus, sur l'escarpé Rittenberg; c'est un endroit très-fréquenté; outre cela, plusieurs bains où l'on passe principalement les beaux jours d'été; puis les eaux thermales de Weisslan (2 l.), dans l'Eisthal, près de Blumau; Wœls situé plus avant dans les montagnes, et dans le voisinage le château de Pressl; ensuite le bain minéral à Thurmbach. Au dessus de St-Michel (2 l.), dans une situation charmante, l'ermitage voisin de Gleif est un des points les plus ravissants. Un peu plus loin est le chemin qui passe près de Siegmundskron, traverse l'Adige et conduit dans la charmante vallée de Kalter; elle possède une église paroissiale qui mérite d'être vue à cause des tableaux. Toute la contrée ressemble à un grand jardin; c'est ici que croît, près de St-Joseph au Kaltersée, le meilleur vin du Tyrol.

On sera satisfait si l'on fait une excursion à Méran (7 l.), en traversant la vallée romantique de l'Adige. Le chemin conduit à travers une plaine riante, et longe de hauts rochers qui portent sur leurs cimes les ruines de vieux châteaux et forts, dont nous ne citerons que Greifenstein, sur un rocher isolé à peine accessible (appelé par le peuple le *Saubourg*), les ruines de Maultasch, Brandis, etc. On atteint enfin

MÉRAN, regardé comme un paradis, à cause de ses environs, de sa situation et de son climat. Cette petite ville est située au confluent du ruisseau de Passeyer et de l'Adige, à l'endroit où un établissement romain appelé Maja fut englouti par l'écroulement d'une montagne et par le fougueux Passeyer. Les hautes montagnes au N. arrêtent les vents froids, de sorte que les fruits du Midi y mûrissent; sur les hauteurs qui s'élèvent immédiatement derrière la ville croît un excellent vin. Les habitants, d'une race robuste et vigoureuse, se distinguent par un costume particulier et par la simplicité de leurs mœurs. C'est l'ancienne capitale du Tyrol. A une lieue, en tirant vers le N., est le vieux château de Tyrol, encore assez bien conservé, bâti sur les fondements d'un fort romain (*Teriolis*); on y monte par un chemin entièrement bordé de vignobles, et qui passe près du petit village de Tyrol. De cette ancienne demeure des comtes du Tyrol, qui a donné son nom à tout le pays, et qui est encore maintenant administrée par un capitaine de château de la famille d'André Hofer, on a une vue charmante sur les délicieuses vallées de l'Adige et du Vintschgau, ainsi que sur les Alpes voisines, couvertes de neige et de glace. On trouve peu de points qui réunissent tout ce qui se développe ici aux regards dans un seul coup d'œil. La contrée est riche en bains minéraux : Egart sur la Tœll, à 1 l. $^1/_4$, déjà connu des Romains, situé sur une hauteur qui offre une vue ravissante sur Méran et sur tout le Vintschgau; ensuite Oberhaus (3 l.); le bain minéral près de Lœvenberg, dans le voisinage de Tscherne; le bain de Mitterbad (5 l.), situé dans un désert effrayant, fréquenté tous les ans par des milliers de personnes, à cause de l'efficacité de ses eaux. On peut entreprendre une excursion plus éloignée dans le Passeyerthal, jusqu'à St-Léonard am Sand (*v.* plus haut), ou de là au val d'Oetz, par des sentiers qui traversent les glaciers. La route qui de Méran traverse le Vintschgau, en remontant l'Adige, se joint à celle qui conduit d'Inspruck à Milan, près de Pradt, où on commence à monter sur le Stilfserjoch (*v.* plus bas).

De Botzen la route d'Italie suit la vallée de l'Adige, qui s'élargit toujours davantage; les montagnes sauvages et désertes disparaissent, et font place à d'autres couvertes de vignes et d'arbres fruitiers, qui bordent la vallée de l'Adige; les

grenades, les olives et les autres fruits du Midi y fleurissent en pleine campagne; des plantations superbes et des campagnes fertiles couvrent la vallée, là où les eaux rapides et destructives de l'Adige, à laquelle l'art n'a pas encore fixé de lit, ne rendent pas toute culture impossible. La douceur de l'air et l'azur du ciel indiquent au voyageur qu'il se trouve sur le sol d'Italie. On entend encore quelques mots allemands à Leifers, Branzoll (3 l.), au bourg de Neumarck (3 l.) et à Salurn (3 l.), premiers endroits derrière Botzen par lesquels la route passe. Près de Lavis (3 l. 1/2), la campagne devient toujours plus riche et plus fertile; vis-à-vis, à l'entrée du Val di Non, une des vallées les plus remarquables du Tyrol méridional, à cause de son caractère romantique et pittoresque (3 l. au dessus de Trente), sont situés les deux villages Mezzo Lombardo et Mezzo Tedesco, frontières entre l'Allemagne et l'Italie. La langue allemande a disparu. Dans cette vallée, sur l'Adige, est située (2 l. 1/2 de Lavis) la ville de

Trente (*Trento*), enfermée dans les montagnes, ce qui fait qu'en été la chaleur y est souvent insupportable; les rues en sont étroites, les maisons bâties dans le genre italien; les habitants (au nombre d'environ 12,000) vivent en partie des métiers et des fabriques, en partie du commerce. Parmi les édifices qui méritent d'être cités sont: la grande cathédrale de style gothique, avec une coupole haute de 192 p. et plusieurs beaux tableaux; ensuite l'église de Ste-Marie, avec des orgues et un grand tableau qui représente les membres du concile œcuménique qui y fut tenu en 1545-1563; le vieux castel; la résidence épiscopale, fortifiée comme une citadelle, etc. *Hôtels*: la Rose, l'Europe.

De Trente la route conduit, en longeant toujours l'Adige, par le défilé de Castello della Pietra, où l'archiduc Siegmond remporta, en 1487, une victoire sur les Vénitiens, à

Roveredo (5 l.), situé sur la rive gauche de l'Adige qu'on traverse sur un pont, et de là dans l'agréable vallée de Lagarin. Les rues de la ville sont étroites; parmi les bâtiments, le vieux castel entouré de murailles, sur la place du Podestat, mérite d'être vu. Ses 8,000 habitants vivent en partie du commerce, mais principalement de la culture des vers à soie; les environs produisent beaucoup de citrons, d'oranges et de pommes de la Chine et autres fruits de ce genre, qui forment un article considérable d'exportation et de commerce. *Hôtels*: la Rose, la Couronne.

En quittant Roveredo on passe entre des murs de jardins, ensuite près de St-Marco, par-dessus les débris d'une montagne écroulée qui a couvert toute la vallée de blocs de rochers et de tas de pierres, et l'on arrive à Ala (3 l.), petite ville peu importante avec de nombreuses fabriques de velours; de là on passe le défilé de Chiusa entre des pentes de rochers qui s'élèvent perpendiculairement, ensuite l'Adige, et on arrive dans les vastes et fertiles plaines de la Lombardie qui s'ouvrent près de Polargni, et enfin à Vérone (15 l.).

De Roveredo il faut faire une excursion au lac de Garda, le plus vanté et le plus célèbre des lacs d'Italie. Une bonne route conduit de Roveredo au bourg Mori, après avoir passé l'Adige. On y nourrit beaucoup de vers à soie, et les environs sont couverts de vignes; de là, en passant à côté du lac sombre mais poissonneux de Loppio, qui est entouré de rochers escarpés, on arrive à la hauteur de Nago, où s'ouvre à nos regards la vue la plus surprenante sur le lac, enfermé dans des masses de rochers: sur le penchant de cette colline, près du lac de Garda, est pittores-

quement situé le village de pêcheurs de Torbole, à l'endroit où la Sarca a son embouchure ; cette rivière vient de la vallée du même nom, dans laquelle est située, à quelques lieues plus haut, la petite ville d'Arco, entourée d'oliviers, et qui possède un vieux château. A Torbole on prend ordinairement un bateau pour parcourir le lac et ses charmantes rives, ou bien on se fait conduire à la ville de Riva, située dans le coin septentrional du lac, au milieu de plantations d'orangers et d'oliviers (5 l. de Roveredo) ; Riva a un port et fait un commerce assez considérable entre le Tyrol et l'Italie. Avant d'arriver à Riva, il ne faut pas négliger de voir près de Ponal la magnifique chute d'eau du Lédro qui, outre plusieurs petites cascades, se précipite d'un rocher escarpé de 200 p. de hauteur. Le lac de Garda a près de 17 l. dans sa plus grande longueur, et 7 l. de largeur ; il est très-poissonneux et couvert de bateaux : depuis quelque temps il y a aussi un bateau à vapeur *. Parmi les points principaux qui se trouvent sur ce lac, si riche en beautés de la nature, nous ne citerons que Peschiera, à sa pointe méridionale ; la presqu'île de Sirmione, où Catulle avait une maison de campagne, dont les restes doivent encore exister aujourd'hui. Cette délicieuse contrée, si fréquentée, riche en antiquités de toute espèce et de tout âge, des temps payens-romains et chrétiens-germains, possède les restes d'un château de l'empereur Charlemagne, qui, comme Frédéric de Hohenstaufen, aimait à y séjourner ; ensuite Malsésine, avec un port et un castel où demeuraient les capitaines du Lac (*capitani del Lago*), etc.

* Tous les jours, excepté le dimanche, ce bateau fait le trajet de Desenzano à Riva, et retourne par Torbole et Peschiera. Prix : 2 fl. et 1 fl.

Le chemin le plus court d'Inspruck à Milan conduit d'abord sur la route qui se dirige vers le Vorarlberg jusqu'à Landeck (*v.* plus haut), où la route tourne au S., en remontant l'Inn, qui s'est percé ici un chemin à travers les rochers dans une vallée étroite. La contrée est très-pittoresque et romantique, et presque partout la route taillée dans le roc. Pour arriver à Ried, station de poste, on passe par le village et le château de Fliess, et par Prutz, entouré de hautes montagnes, dans le voisinage duquel (1 l. $^1/_2$) il y a des eaux minérales, avec une vue vers la vieille forteresse de Lotis qui plane au dessus du village du même nom, où il y a une source minérale et un bain sulfureux. De Ried on gagne Pfunds (6 l. $^1/_2$ de Landeck), et Stuben, à l'entrée du célèbre défilé de Finstermunz, qui doit aussi être à présent fortifié par l'art. La vallée est très-étroite ; l'impétueux Inn se précipite au travers, par-dessus des amas de rochers ; un pont est bâti sur la rivière, au milieu de laquelle s'élève une tour massive servant en même temps de pilier et de défense, à travers laquelle la route passe. L'ensemble a un caractère romantique et effrayant, de sorte que peu de contrées de la Suisse et du Tyrol peuvent lui être comparées. On quitte l'Inn, et on monte vers St-Nicolas qui ferme la vallée ; ensuite, après avoir passé par Nauders (3 l.), Reschen, sur le lac du même nom, duquel sort l'Adige, on arrive sur les bruyères pierreuses de Malser, auprès de plusieurs petits lacs, ayant à côté le petit Furstenbourg et l'abbaye de Marienberg, dont le prieur est membre des états du Tyrol, et de là à Mals, petite ville assez importante, avec plusieurs églises (5 l. $^1/_2$). C'est là le point de départ le plus propre à escalader le mont Orthler ; on aperçoit la cime de l'auberge du Cerf, dont le propriétaire, M. Stecher, peut donner les

meilleures instructions pour le gravir, ainsi que les autres montagnes voisines. On passe près des ruines de plusieurs vieux châteaux et de plusieurs villages dont la situation est pittoresque, vis-à-vis la petite ville de Glurns enfermée dans de hautes murailles et environnée de tours ; on arrive à Schlunders, en descendant la vallée de l'Adige et en s'approchant de la route qui conduit à Méran et à Botzen. Mais auparavant on prend une autre direction : en traversant l'Adige on vient à Pradt (3 l. $^1/_2$), qui est situé avec Azunsà l'entrée du défilé à travers lequelon a fait passer la nouvelle route qui conduit, pardessus le Wormserjoch ou le Stilfserjoch, dans la Valteline et à Milan. Il n'y a aucune route dans l'ancien et le nouveau monde qui puisse être comparée à celle-ci ; elle s'élève, au point le plus élevé, à une hauteur de 8,850 p. au dessus du niveau de la mer ; par conséquent elle est plus haute de quelques mille p. que toutes les autres routes qui traversent les Alpes (la route du Simplon, du Splügen, du St-Bernard et du St-Gothard), sans qu'elle leur cède en rien en sûreté. Cette route a été construite par l'ordre du gouvernement autrichien, pour avoir un point de communication plus immédiat avec la capitale du royaume d'Italie ; les travaux, dirigés par l'ingénieur Dominigani de la Valteline, furent achevés en 1824. Cependant la route est à peine praticable pendant les mois rigoureux d'hiver, parce que les neiges excessives, et de terribles avalanges poussées par la violence des ouragans, rendent le passage dangereux. De forts pieux de bois soutiennent la route des deux côtés, et nous donnent en même temps la direction du chemin. Derrière Stilfs et Gomaya, où est la douane de la frontière, on remonte le Sudenbach jusqu'aux deux Wæssern, où ce ruisseau se joint au Trafoibach, dans la vallée duquel on entre ici, et de là à la maison de poste de Trafoi, avec une petite chapelle et quelques pauvres chaumières (3 l.). Ici la route s'élève sur de rapides pentes, en formant des sinuosités appelées Wandeln, dont on aperçoit plusieurs les unes au dessus des autres ; la contrée devient toujours plus silencieuse et plus monotone, mais d'autant plus effrayante et plus sauvage. En passant tout près des pentes de glaces du Monte Cristallo, au dessus duquel s'élève majestueusement la cime de l'Ortler, la montagne la plus élevée du Tyrol, dont la hauteur égale presque celle du mont Blanc et du mont Rosa, on arrive au point le plus haut qui soit habité, appelé Franzeshœhe (hauteur de François, 2 l.), où on a bâti une poste (qui en 1826 fut entraînée dans le précipice avec les habitants par une avalanche) ; on y change de chevaux. De là on atteint en peu de temps le point le plus élevé de la route, qui forme la frontière entre le Tyrol et la Valteline, appelé le Wormserjoch ou le Stilfserjoch (Umbrail), qui a donné son nom à la route. Ce point ne présente pas une vue bien étendue, quelque riche que soit du reste la route en perspectives. Un silence de mort règne dans ce désert effrayant, silence qui n'est interrompu que par le fracas des avalanches, et par le craquement des glaciers, semblable aux roulements du tonnerre. Toute espèce de végétation est morte, toute vie est éteinte. La route descend par des pentes peu rapides, la contrée perd peu à peu ce qu'elle avait de terrible, la végétation recommence et augmente à vue d'œil. Dans les endroits les plus dangereux, on a muré des galeries dans les rochers ; il y en a sept, lesquelles fournissent un abri et un asile contre le mauvais temps, les tempêtes ainsi que les avalanches. On a aussi établi de chaque côté de la route, de distance en distance, ce qu'on appelle des *cantonieras*, pour la sûreté du voyageur ; deux

de chaque côté servent de maisons de poste pour y changer les chevaux. On atteint bientôt la ville de Bormio (9 l. $^1/_2$ de Franzeshœhe), et on se trouve maintenant dans la riante Valteline, à travers laquelle la route conduit, en descendant, vers le lac de Côme et de là à Milan.

FIN DU GUIDE EN TYROL.

NOTES.

—

Nous n'avons pas cru, en traduisant cet Itinéraire, devoir franciser les noms de lieux ; nous avons presque partout laissé les noms allemands ; et, bien que nous ayons généralement mis entre parenthèses les étymologies, nous pensons qu'il ne sera pas sans utilité pour les voyageurs de compléter notre traduction par un vocabulaire de quelques mots fréquemment employés pour former des noms de lieux, ainsi que le nom français de plusieurs lieux mis en allemand.

A

ALT, vieux, ancien.

B

BERG, montagne.
BACH, ruisseau.
BURG, château fort, citadelle.
BLOCKHAUS, fortin, petit fort.
BRUNNEN, fontaine.
BAYERN, rivière.
BAD, bain.
BODEN, terrain.

D

DONAU, Danube.
DORF, village.

F

FELS, rocher.
FELD, champs.
FLÆCHE, plaine.
FALL, chute.
FURST, prince.
FLUREN, contrées, campagnes.
FLUSS, rivière.

G

GROSS, grand.
GEBIRGE, chaîne de montagnes.
GRUN, vert.
GAST-HOF, auberge, hôtellerie.
GLETSCHER, glacier.
GRABEN, fossé, ravin.
GRAUBUNDTEN, le pays des Grisons.

H

HALL. Ce mot est le signe caractéristique de tous les endroits où l'on trouve du sel ; il est mis quelquefois seul, ou ajouté au nom de l'endroit, comme : Reichen-Hall, Frideriks-Hall, etc.
HOHEN, haut, élevé.
HOCH, *idem.*
HOEHE, hauteur, élévation.
HORN, littéralement *Corne.* Il signifie, en parlant des rochers, pic.
HOF, cour, hôtel.
HOEHLE, caverne, antre.
HINTER (adverbe), derrière, dans le fond.
HEIM, demeure, chez soi.
HAUS, maison.

I

ITALIEN, l'Italie.

K

KŒNIG, roi.

KLEIN, petit.
KIRCH, église.
KÆRNTHEN, la Carinthie.
KLOSTER, couvent, cloître.
KESSEL, bassin entouré de monts.
KLAUSE, ermitage et écluses.
KAMMERGUT, domaine de l'Etat.

L

LAND, pays.
LAND-STRASSE, grand'route.

M

MEILEN, mille (mesure itinéraire).
MOND, lune.
MUHL, moulin.
MANN, homme.
MARKT, bourg.
MUNCHEN, Munich.

N

NEU, nouveau.
NIEDER, bas.

O

OBER, haut.

P

PASS, défilé, gorge.
PFAD, sentier.

R

REICH, riche.
ROTH-HOLZ, bois rouge, de *roth* rouge, et de *holz* bois.

S

SÉE, lac.
STADT, ville.
SALZ, sel.
STEIN, pierre.
SCHLOSS, château.
STRASSE, route.
SCHARTE, brèche, ouverture.
STEIERMARK, la Styrie.
SWABEN, la Souabe.
STROM, torrent.
SCHNÉE, neige.
SPITZE, pointe, cime, sommet.
SOLL, octroi.
SCHWEIZ, la Suisse.

T

THAL, vallée,
THÆLCHEN, vallon.
THURM, tour.

V

VORDER (adverbe), devant.

W

WAND, en parlant des rochers, masse qui s'élève à pic.
WEG, chemin.

TABLE

DES ROUTES ET ITINÉRAIRES

Du Guide en Suisse.

D'Aarau à Bâle (1re route par Olten). 434
— — (2e route par Ballstall). 435
— à Mellingen. 429
— à Zofingue. 430
D'Aigle à Genève (par la Savoie). 67
— — (par le canton de Vaud). *ib.*
— à Thun (par les Ormonts). *ib.*
— au Valais. 66
D'Airolo à Domo-d'Ossola. 342
D'Altorf au St-Gothard. 247
D'Andermatt à Dissentis. 254
— à Hospital. 251
D'Appenzell au Sentis. 408
D'Arberg à Tavannes. 226
D'Art à Altorf. 262
— à Lucerne. 273
De Baar à Cham. 290
De Bade à Dornach. 447
De Bâle à Aarau. 449
— à Bienne. 450
— à Délemont. 457
— à Laufenburg. 447
— à Liestall. 455
— à Schopfeim. 448
— à Soleure. 456
De Bellinzone à Airolo. 387
— à Locarno. 382
— à Lugano. 378
— à Magadino. 385
De Berne à Aneth. 226
— à Bienne. 180
— à Burgdorf. 228
De Berne au Guggisberg. 230
— au Gurnigel. 229
— à Neuchâtel. 181
De Berne à Thun. 223
— — (par Belp). *ib.*
— aux bains de Weissenburg. 227

De Bienne à Neuchâtel. 465
— à Tavannes. 181
De Bonneville à Cluse. 96
Du Boveret à Villeneuve. 61
De Breven à Chamouni. 110
De Brieg au Simplon. 145
De Brienz à Lungern. 232
De Brunnen à Altorf. 244
— à Gersau. 240
— au Grutli. 340
— à Schwytz. 256
Du Buet au Breven. 118
De Bulle à Fribourg. 160
— à Saanen. *ib.*
De Cham à Honau. 290
De Chamouni aux Aiguilles. 113
— à la source de l'Arveyron. 111
— au sommet du Breven. 109
— au Chapeau. 111
— à Courmayeur. 112
— au hameau du Glacier et à Courmayeur. 118
— au Jardin. 111
— à Martigny, par le col de la Balme. 116
— à Martigny, par Valorsine. *ib.*
— au Montanvert. 109
— au sommet du mont Blanc. 114
De Coire à Airolo. 341
— à la vallée d'Avers. 350
— à Bellinzone. 367
— à Bormio (1re route par l'Albula). 346
— — (2e route par le Streta et Scaletta). 364
— à Davos. 356
— à Dissentis. 335
— à Fideris. 345
— à Inspruck (1re route par Vaduz). 370
— — (2e route par Scanf). *ib.*
— à Lenz. 356
— à Pfeffers (1re route à char). 350
— — (2e route à pied ou à cheval). *ib.*
— — (3e route par Waettis). *ib.*
— — (4e route par Feldberg). *ib.*
— à St-Moritz. 361
— à Séévis. 345
— au Splugen. 351
— à Thusis (1re route par Bonadutz). 357
— — (2e route par Vogelsang). *ib.*
De Constance à Schaffhouse. 413
De Courmayeur à Aoste. 126
— à Martigny. 121
De Davos à Fluela. 359
— à Klosters. 361
De Dissentis à Plata. 339
De Fideris à Klosters. 351
De Frauenfeld à Constance. 404
— à Schaffhouse. 441

De Fribourg à Berne. 165
— à Morat. 163
De Genève à Bâle. 75
— à Bonneville. 95
— au Boveret. 58
— à Chamouni. 94
— à Lausanne. 77
— à Lyon. 74
De Genève à Milan. 75
— à Paris. 74
— à Sion. 133
De Kandersteg à Thun. 143
— à Turin. 74
De Glaris au Pantenbrucke. 323
De Grindelwald à Lauterbrunnen. 224
De Kussnacht à Lucerne. 278
De Langnau à Berne. 433
De Lausanne à Bâle. 86
— à Berne. *ib.*
— à Chamouni. 85
— à Fribourg. 87
— aux Dents d'Oche. *ib.*
— à Château-d'OEx. 86
— à Pontarlier. *ib.*
— à Vevey. 89
— à Yverdon. 86
De Lauterbrunnen au Schmadribach (1re route par Ste-Chelberg). 224
— — (2e route par Wintereck). *ib.*
— au Staubbach. *ib.*
De Lecco à Bergamo. 389
De Loëche (les bains) à la Gemmi. 141
— à Kandersteg. 142
De Lucerne à Altorf. 285
— à Berne (1re route par l'Entlibuch). *ib.*
— — (2e route par Sarnen, Kaisersthul, etc.). 282
— — (3e route par Sursée, Sumiswald, etc.). *ib.*
— à Einsiedeln. 283
— à Kussnacht. 280
— à Munster. 278
— au mont Pilate. 283
— au Rigi. 280
— à Sursée. *ib.*
à Zug (1re route par Cham). 289
— — (2e route par Kussnacht). 290
— à Zürich. 288
De Lugano à Mendrisio. 381
De Lungern à Sarnen. 233
De Martigny à la vallée d'Aoste. 125
— au grand St-Bernard. 123
— à la Forclaz. 132
— Sion. *ib.*
De Mendrisio à Côme. 389
De Meyringen à Brienz. 211
— au Grimsel. 225
— à Grindelwald (1re route). 224

De Meyringen à Grindelwald (2e route). 224
— à Lungern. 232
De Neuchâtel au Locle. 475
— à l'île de St-Pierre. 476
— à Pontarlier. 477
— à Yverdun. 479
De Nidau à Erlach. 469
De Payerne à Estavayer. 89
De Rapperschwyl à Richterschwyl. 312
— à Utznach. 314
— à Wedenschwyl. 312
Du Riggisberg au Guggisberg. 230
De Ruvis au Pantenbrucke. 340
De Saint-Gall à Altstœtten. 400
— à Appenzell (1re route par Teufen). 405
— — (2e route par Hérisau). *ib.*
— à Arbon. 403
— à Bischoffzell. 405
— à Frauenfeld. *ib.*
— au Gæbris. 399
— à Gais. *ib.*
— à Hérisau. 398
— à Lichtensteig. 401
— à Rorschach. 403
— à Wyl. 401
De Saint-Martin à Servoz. 102
De Saint-Maurice à Bex. 126
— à Martigny. *ib.*
De Saint-Moritz à Bormio. 365
De Sarnen à Alpnach. 234
— à Stanz. 235
De Schaffhouse à Aarau. 426
— à Bade. 421
— à Blumenfeld. 426
— à Eglisau. 420
— à Kaisersthul. 421
— à Rheinau. 420
De Schwytz à Art. 261
— à Einsiedeln. 258
— à Glaris. 260
— au Breven et Chamouni. 118
De Servoz au Buet ou Mortine. 117
— au prieuré de Chamouni. 104
Du Simplon à Domo-d'Ossola. 148
De Sion à Brieg. 144
— à Leuck ou Loëche. 137
— aux bains de Leuck. 138
De Soleure à Aarberg. 462
— à Berne. *ib.*
Du Splugen au Bernardin. 355
— à Hinter-Rhein. 356
De Stanz à Brunnen. 240
— à Engelberg. 237
De Sursée à Zofingue. 281
De Thun à Grindelwald. 225

De Thun à Sion. 215
— à Unterséen (1re route par Gunten). 225
— — (2e route par Gwatt et Leisingen). *ib.*
D'Unterséen au Faulhorn. 221
— à Meyringen (1re route par Brienz.) 223
— — (2e route par Iseltwald). *ib.*
— à Tracht. 224
D'Utznach à Wésen. 315
De Valorsine au Buet ou Mortine. 117
De Vevey à Bulle. 158
— à la Dent de Jaman. 92
De Villeneuve à Genève. 67
De Wallenstadt à Coire. 328
De Wésen à Glaris. 318
— à Lachen. 316
De Wésen à Wallenstadt. *ib.*
De Wintherthur à Frauenfeld. 439
— à St-Gall. *ib.*
D'Yverdun à Fribourg. 88
— à Orbe. 482
De Zug à Zürich (1re route par Baar). 293
— (2e route par Cappel). *ib.*
De Zürich à Berne. 311
— à Einsiedeln (1re route par Schindellegi). 309
— — (2e route par Zug). *ib.*
— au lac de Grifensée. 310
— à Rapperschwyl. 311
— au Rigi. 309
— à Schaffhouse. *ib.*
— à Wintherthur. 440
De Zurzach à Schinznach. 425

FIN DE LA TABLE DES ROUTES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

Cantons, Villes, Bourgs, Villages, Hameaux, Châteaux, etc.,

CITÉS DANS LE GUIDE EN SUISSE.

Aarau. 428
Aarberg. 180
Aarburg. 431
Adelboden (vallée d'). 144
Adlischwyl. 294
Aesch. 450
Aeschi. 193
Affers (vallée d'). 351
—— (torrent d'). *Ibid.*
Agno. 381
—— (vallée d'). *Ibid.*
Aigle. 65
Airolo. 341
Albis (mont). 289
Albula (montagne). 347
—— (rivière). 348
Allaman. 70
Alpnach. 234
Als-Molins. 362
Altorf. 244
Altstœtten. 401
Alveneu. 347
Alzelen. 238
Amphion. 60
Amsoldingen. 187
Amsteg. 248
Andeer. 354
An-der-Lenk. 144
Andermatt. 251
Aneth. 226
Aoste. 126
Ardon. 132
Appenzell. 407
—— (canton d'). 406
Arbon. 403
Arch. 462
Ardetz. 371
Argentière. 116
Argovie (canton d'). 427
Arlesheim. 447
Arnex. 88
Art ou Arth. 261
Attinghausen. 245
Attiswyl. 457
Auvernier. 480
Avenches. 164
Avers (vallée d'). 351
Avry. 160
Baar. 294
Bach. 313
Bade (Argovie). 422
—— (bains de). 423
Bâle. 443
—— (campagne). 455
—— (canton). 443
Balerna. 389
Ballstall. 436
Basel-Augst. 447
Beckenried. 237
Bédretto (vallée de) 342
Belfaux. 157
Belfort (château de). 347
Bellach. 462
Bellinzone. 377
Belmont. 465
Berg. 403
Bergame. 389
Bergünerstein (défilé de). 348
Bernardin (montagne). 367
Bernardino. 368
Berne. 168
—— (canton de). 167

Bernina (vallée de). 363
Berschis. 329
Berthoud. 228
Bettlach. 463
Bévaix. 480
Bévers. 364
Bévillard. 452
Bex. 64
—— (salines de). 128
Bienne. 463
—— (lac de). 464
Bildhaus. 314
Bipp (château de). 456
Bipp-Dessous. *ib.*
—— Dessus. *ib.*
Bischoffzell. 405
Bivio. 362
Blatten. 286
Blonay (château de). 68
Blumenstein. 187
Bœrenbourg. 354
Bolligen. 314
Bonadutz. 352
Bonigen. 197
Bonneville. 96
Bonvillars. 481
Bossonnens. 158
Bormio. 366
Bouchet (le). 103
Boudry. 480
Bourgistein. 191
Boveret (le). 61
Braglio (col de). 365
Bramois. 221
Brégenz. 411
Breil. 341
Bremgarten. 430
Bressonnaz. 158
Bret. 61
Breven (le). 109
Brévine. 478
Brévine (vallée de la). *ib.*
Brezon (le). 97
Brieg. 145
Brienz (canton de Berne). 212
—— (lac de). 213
—— (canton des Grisons). 347
Brigels. 341
Brocard. 122
Brot. 477
Bruck. 425
Bruggen. 398
Bruglingen. 447
Brunadern. 402
Brundlen-Alpe (montagne). 284
Brunig. 233
Brunnen. 240
Bubendorf (bains de). 437
Buchsiten (Ober-). 435
Bulach. 310
Bulle. 159
Buochs. 237
Buhler. 399
Bure. 462
Burgdorf. 228
Burglen. 247
Büttishalz. 281
Cabiolo. 369
Cadenazzo. 385
Cadenobbia. 391
Camogast. 348
Camorino. 378
Cantines de Lugano (les). 379
Capo-Lago. 381
Cappel. 294
Carouge (canton de Genève). 52
— (canton de Fribourg). 158
Castagnola. 379
Célérina. 365
Centovalli (vallée de). 384
Cerlier. 468
Cernetz. 360
Cervin (montagne). 145
Cevio. 383
Cham. 289
Chamblon. 482
Chamouni. 104
— (vallée de). 107
Chapiu. 119
Chasseral. 453
Châtel-St-Denis. 159
Châtelard (château de). 68
Chaudière-d'Enfer. 486
Chaumont (montagne). 473
Chaux-de-Fonds (la). 475
Chède. 103
Chesne. 95
Chiggiogna. 388
Chillon (château de). 67
Choex. 63
Churwalden. 356
Chyppis. 220
Cinuscal. 391
Clarens. 68
Claro. 387
Clées (les). 484
Cluse. 96
Coire. 333
Colombier. 480
Colonnes-Juliennes. 352

Côme. 389
— (lac de). 390
Concise. 480
Constance. 412
— (lac de). 410
Conters. 362
Copet. 71
Cornaux. 476
Courmayeur. 120
Courrendlin. 451
Court. *ib.*
Courtepin. 163
Couvet. 477
Crans. 71
Cresciano. 387
Cressier. 476
Cresta. 355
Crévola. 148
Crissier. 88
Croisettes (les). 158
Cully. 69
Dachsfelden (vallée de). 452
Daoube (lac de). 218
Davos. 357
Dazio-Grande. 389
Délemont. 457
Dent-de-Vaulion (montagne). 486
Dentsburen. 450
Diable (pont du). 250
Diablerets (les). 131
Diesbach. 185
Diessenhoffen. 414
Dillingen. 446
Dissentis. 337
— (abbaye de). *ib.*
Dœdi (montagne). 325
Domasa. 390
Domleschg (vallée de). 359
Domo-d'Ossola. 344
Donatyre. 165
Dornach. 447
Dottinwyl (château). 404
Dotzigen. 462
Douanne. 467
Douvaines. 59
Dufendorf. 311
Dungo. 391
Durrenboden. 365
Durrenroth. 282
Ebi. 356
Ebikon. 288
Echallens. 88
Egéri (vallée d'). 293
Egerkinden. 435
Eglisau. 421
Einsiedeln. 258
— (abbaye d'). 259
Elblingen. 214
Elgg. 440
Emmenthal (vallée de l'). 287
Ems. 335
Engadine (vallée de l'). 364
Engelberg. 238
Engistein (bains d'). 433
Ennéda. 325
Ennetlinth. 323
Enney. 161
Entlibuch. 287
— (vallée de l'). 286
Ergelz (vallée d'). 452
Erlach. 468
Erlenbach. 227
Erlibach. 308
Ermatingen. 413
Erstfeld. 248
Eschenz. 414
Eschine (lac d'). 217
Escholzmatt. 287
Essertines. 88
Ettiswyl. 282
Etzel (l'). 260
Evian. 61
Evionnaz. 64
Fahr. 282
Faido. 388
Faoug. 164
Faren. 139
Faulhorn. 222
Fées (la grotte aux). 484
Feldbach. 312
Ferney. 54
Ferréra. 355
Fettan. 361
Fideris. 345
— (bains de). 346
Filisur. 347
Flins. 336
Fluela (vallée de la). 359
Fluelen. 246
Flumenthal. 457
Fontainizier. 481
Frauenfeld. 439
Frenay. 120
Frendenberg (château). 329
Fribourg. 152
— — (canton de). 150
Frick. 449
Frickthal (le). 450
Frienisberg. 180
Frinvilliers. 181

Froutigue. 216
Frutigen. 143
Gadmen (vallée de). 211
Gœbris (montagne). 400
Gais. 399
Gamoghé (montagne). 378
Gemmi. 141
Genève. 34
—— (canton de). 33
—— (lac de). 57
Genthod. 72
Gerolfingen. 468
Gersau. 240
Gessenay. 162
Gestinen. 250
Giarsun. 371
Giessbach (le). 214
Giornico. 387
Glacier (le). 120
Glaris. 321
—— (canton de). 320
Glérolles (château de). 68
Glœrnisch (montagne). 324
Glyss. 144
Goldau. 261
Goldern. 212
Gordola. 382
Gorgier. 480
Gossau. 404
Gottlieben. 413
Gournigel (bains de). 191
Gourze (tour de). 69
Grafenort. 238
Grand-Hœchstetten. 433
Grandson. 480
Grandvillard. 160
Granges (canton de Berne). 220
—— (canton de Soleure). 463
Gravédona. 391
Grianta. *Ibid.*
Grellingen. 451
Grenechen. 463
Griès (montagne). 342
Grifensée. 310
—— (lac de). *Ibid.*
Grimsel (le). 206
Grindelwald. 200
Grion. 128
Grisons (canton des). 327
Groley. 165
Grono. 359
Grusch. 345
Grütli (le). 240
Gruyères. 159
Gsteigwyler. 198
Guarda. 371
Guggisberg. 157
Giubiasco. 378
Guminen. 226
Gunten. 194
Gurnigel (bains). 229
Gurtnellen. 249
Guttanen. 206
Gwatt. 143
Habsbourg (château de). 425
Hainau (île de). 413
Halwyl (lac de). 430
Handeck (la). 206
Hard (forêt). 455
Hasli. 287
Hasli-im-Grund. 205
Hasli (vallée de). 210
Hauenstein supérieur et inférieur (montagnes). 434
Hauptwyl. 405
Heizenberg (montagne). 353
Henniez. 88
Herblingen. 417
Hérisau. 398
Hermance. 60
Herzigenacker. 194
Herznach (dessus et dessous). 450
Hilterfingen. 187
Hindelbank. 179
Hinter-Rhein. 356
Hirsboden. 144
Hœgendorf. 435
Hœllstein. 437
Hofwyl. 179
Holderbank. 426
Horghen. 294
Hospital. 252
Hunzenschwyl. 429
Huttens-Grab. 313
Huttwyl. 282
Ibach. 256
Iffenthaler. 434
Igis. 333
Ilanz. 336
Immensée. 273
Ingenbahl. 256
Interlaken. 196
Intragna. 384
Iseltwald. 214
Isenthal. 278
—— (vallée d'). *ib.*
Ittengen (chartreuse). 439
Jaman (la dent de). 92
Jonen. 312
Joux (vallée du lac de). 484

Julier (montagne). 362
Jungfrau (la). 203
Jura (bailliages du). 454
—— (chaine du). 453
Kœtzis. 352
Kaiser-Augst. 447
Kaisersthul (Argovie). 421
— (Unterwald.) 233
Kaltbrunn. 315
Kamor (chemin du). 410
Kandersteg. 142
Kehrbœchi. 342
Kerenzen. 316
Kerns. 235
Kienholz. 213
Kiesen. 185
Kilchberg. 307
Klausen (le). 248
Klosters. 361
Kloten. 310
Klus (gorge du Jura). 435
Klus (extérieur). *ib.*
— (intérieur). *ib.*
Knonau. 288
Knutwyl (bains de). 281
Kœnigsfelden. 425
Krienz. 283
Kublis. 351
Kussnacht (Schwtyz). 273
— (Zürich). 311
Kuttingen. 450
Lachen. 316
Lance (la). 480
Landeron (le). 468
Langenbruck. 436
Langenthal. 432
Langnau. *ib.*
Langwiesen. 357
Laufen (Berne). 451
Laufenburg. 448
Laupen. 180
Lausanne. 80
Lausen. 435
Lauterbrunnen. 200
Lavin. 360
Lavizzara (vallée de). 384
Lavorco. 388
Leissigen. 193
Lengnau. 463
Lenz. 356
Lenzburg. 429
Lichtensteig. 402
Liddes. 123
Liestall. 455
Lindau. 411
Lindenhof (le). 301
Linthal. 323
Littau. 285
Livino (vallée de). 349
Locarno. 383
Locle. 475
Loêche. 137
— (bains de). 139
Lœufelfengen. 434
Loges (les). 475
Lohn. 417
Lowerz (lac de). 257
Lucens. 88
Lucerne. 274
— (canton de). 272
— (lac de). 277
Lucmanier (montagne). 340
Lugano. 378
— (lac de). 380
Lungern. 233
Luscherz. 468
Lutry. 69
Luzein. 346
Madulein. 348
Mœnnedorf. 312
Magadino. 385
Maglans. 98
Majeur (lac). 385
Maladers. 357
Malans. 333
Malesco. 385
Malix. 347
Malters. 286
Mamershofen (château de). 403
Mammern. 414
Marin. 181
Marmels. 362
Maroggia. 381
Marschlins (château de). 334
Martigny. 122
Martinsbrucke. 372
Masans. 333
Massagno. 378
Massongier. 59
Massongy. 63
Mathod. 483
Matt. 324
Matten. 221
Mauen (lac de). 281
Mayenfeld. 333
Médels (vallée de). 339
Meilen. 311
Meillerie. 61
Mélano. 371
Melchthal (vallée de). 235

Mélide. 381
Mellingen. 430
Mendrisio. 381
Merlingen. 194
Mettmestetten. 289
Meyringen. 210
Misocco. 369
Misox (vallée de). 368
Mitlœdi. 323
Mittholz. 143
Mœhlin. 448
Mœnchenstein. 447
Moléson (le). 160
Mollis. 319
Monetier. 53
Montaubert (montagne). 480
Montbovon. 161
Montcharand. 484
Monte-Carasso. 382
Monthey. 62
Montmirail. 476
Montreux. 68
Mont-Vauthier. 118
Morat. 163
— (lac de). 164
Morges. 69
Motiers-Travers. 477
Moudon. 87
Moutiers-Grandval. 466
Muhlehorn. 316
Muhlinen. 215
Münsingen. 184
Munster. 280
Muotta. 258
Muraz. 62
Murg. 316
Muri. 180
Muttathal (vallée de). 258
Mythen (les). 259
Nettstall. 318
Neuchâtel. 471
— (canton de). 470
— (lac de). 473
Neudorf. 280
Neuforn (dessus et dessous). 442
Neuhaus. 184
Neuhausen. 417
Neukirck. 280
Neustadt. 467
Neuveville. *ib.*
Nidau. *ib.*
Nœfels. 318
Noiraigue. 477
Notre-Dame-des-Neiges. 266
Nottwyl. 280
Nufenen. 356
Nydelbad (bains). 303
Nyon. 71
Oberdof. 462
Oberghestelen. 208
Oberkirck. 281
Oberland bernois. 182
Oberriéden. 294
Ober-Sax. 336
Ober-Witrach. 185
Oensigen. 435
Oertli. 194
Oex (château d'). 161
Olgia. 385
Ollon. 65
Olten. 431
Onens. 481
Orbe. 483
— (source de l') *ib.*
Orsières. 122
Ortschwaben. 180
Osogna. 387
Ouches (les). 104
Ouchy. 85
Pantenbrucke (pont). 324
Paradis (le, *couvent*). 414
Parpan. 356
Passy. 102
Payerne. 87
Péglio. 391
Perroi. 70
Péterzell. 402
Petit-Colombey. 62
Pfeffers. 331
— (abbaye de). *ib.*
— (bains de). *ib.*
— (chemins de). 330
Pfeffingen. 451
Pierre-Pertuis. 452
Pilate (mont). 283
Pisse-Vache (cascade). 63
Plata. 340
Poleggio. 387
Pommat. 343
Pontarlier (France). 479
Pontrésina. 365
Ponts (les). 475
Porrentruy. 466
Praz-le-Fort. 122
Prieuré (le). 104
Provence. 481
Pully. 69
Puntajlas (vallée de). 337
Quartino. 385
Rœzins. 352

Ragatz. 329
Ralligen. 194
Rapperschwyl. 312
Raudenberg. 417
Reichenau. 335
Reichenbach. 143
— (hôtel et bains de). 210
Reinach. 451
Remus. 371
Renan. 452
Rennaz. 66
Reuchenette. 181
Reudlen. 216
Rhéalt (château). 352
Rheinau. 420
Rhin (chute du). 417
Rhineck. 410
Rhinfelden. 448
Rhinwald (vallée de). 368
Richterschwyl. 312
Riehen. 448
Riggisberg. 229
Rigi (le). 262
Ringgenberg. 215
Roche (canton de Berne). 451
— (canton de Genève). 66
Rochefort. 477
Rolle. 70
Rondchâtel. 181
Rorschach. 403
Roseggio (glacier). 364
Rossinière. 161
Rotels. 358
Rothen. 357
— (bains de). 279
Rothenbourg. *ib.*
Rothenthurm. 283
Rougemont. 161
Roveredo. 369
Rubigen. 184
Ruti. 323
Saanen. 161
Saas. 351
— (vallée de). 145
Sadrun. 254
Saillon. 132
Saint-Aubin. 480
— Béat. 194
— Bernard (grand). 124
— — (petit). 126
— Bernardin. 368
— Blaise. 476
— Branchier. 122
— Gall. 397
— — (canton de). 395
Saint-Georges. 399
— Gervais (bains de). 99
— Gingolph. 61
— Gothard. 252
— — (hospice du). 252
— — (vallon du). *ib.*
— Jacques. 446
— Jost. 286
— Léonard. 221
— Martin. 99
— Maurice. 126
— Moritz. 363
— Nicolas (cant. de Berne). 180
— — (val. de Chamouni). 119
— — (vallée de). 145
— Pierre. 123
— — (île de). 464
— Prex. 70
— Rocco. 340
— Saphorin. 68
— Urbain (abbaye). 432
— Vittore. 369
— Wolfgang. 436
— Ymier (vallée de). 452
Sainte-Catherine (*couvent*). 414
— (hôpital). 457
Salgetsch. 139
Sallenches. 99
Samaden. 364
San-Giacomo. 369
San-Lorenzo. 392
San-Salvador (montagne). 379
Sargans. 329
Sarnen. 283
Sattel. 283
Saxeln. 234
Scamfs. 349
Scanfs. 365
Schaffhausen (Schaffhouse). 416
— (canton de). 415
Scharans. 358
Schelems. 336
Schiersch. 345
Schinznach (bains de). 426
Schlossamberg (château de). 467
Schmadribach (le). 203
Schmérikon. 314
Schindellegi. 309
Schœnenwerth. 431
Schœnis. 315
Schuols. 361
Schwanden. 323
Schwellbrunn. 401
Schwytz. 257
— (canton de). 255

Sciez. 59
Scopi. 340
Sécheron. 72
Séedorf. 180 et 246
Séevis. 345
Séewen. 256
Séglingen. 310
Seltzach. 462
Sémentina. 382
Sempach. 276
— (lac de). 279
Semsales. 159
Sentis (montagne). 408
Serrières. 479
Servoz. 103
Seyon (trouée du). 472
Shil (vallée de la). 260
Sichellauenen. 202
Siders. 137
Sierres. 220
Signau. 433
Sigriswyl. 194
Silbruck. 294
Silenen. 248
Sils. 363
Silvaplana. 362
Simmenthal (vallée de). 227
Simpeln. 146
Simplon (le). *ib.*
Sins. 371
Sion. 135
Siongier. 96
Siselen. 181
Sissach. 434
Soazza. 369
Soleure. 459
— (canton de). 458
Sommerhaus (bains de). 228
Sonceboz. 452
Sonceloz. 181
Soyhière. 451
Speicher. 400
Spiez. 193
Splugen. 355
— (montagne). *ib.*
Stæfa. 307
Stalvédra (montagne). 389
Stanz. 236
Starkirck. 431
Staubbach (le). 201
Steckborn. 414
Stein. *ib.*
Steinen. 257
Stellen. 282
Stockhorn. 188
Straetligen. 193
Straleck. 351
Sumiswald. 282
Sumwix. 337
Sursée. 281
Sus. 260
Suscevaz. 483
Suz. 468
Tamina (gorge de la). 331
Tavanasca. 336
Tavannes. 465
— (vallée de). 452
Tellebourg (château de). 216
Tenero. 383
Tessin (canton du). 373
Teufen. 399
Thalwyl. 294
Thié. 79
Thièle (pont de). 465
Thiérachern. 187
Thonon. 59
Thun. 185
— (lac de). 192
Thurgovie (canton de). 438
Thusis. 352
Tiefen-Kasten. 362
Titlisberg (le). 238
Toffen. 229
Toggenburg (vallée de). 402
Tomils. 358
Tour-de-Brême. 160
Tour-de-Peilz. 68
Tourtemagne. 144
Tracht. 213
Trimbach. 434
Trins. 336
Trogen. 400
Trons. 337
Tschangnau. 433
Twann. 467
Uetikon. 311
Uetliberg (montagne). 303
Uffhausen. 282
Unspunnen. 198
Unterséen. 195
Unterwald (canton d'). 231
Uri (canton d'). 242
Urnen. 316
Ursern (vallée d'). 253
Utznach. 314
Vaduz. 370
Valais (canton du). 133
Vallengin. 475
Val-Magia (vallée de). 383
Val-Muggia (vallée de). 382

Valorbe. 484
Valorsine. 117
Val de Ruz (vallée). 476
Val-Travers (vallée). 477
Val-Vigezza (vallée). 385
Varon. 220
Vaud (canton de). 77
Vaumarcus. 480
Vauvrier. 62
Vazérol. 361
Vernex. 68
Verreries (les). 54
Verrières (les, *vallée*). 478
Versoix-le-Village. 71
— -la-Ville. *ib.*
Vevey. 89
Vézia. 378
Via-Mala (défilé). 353
Vidy. 85
Viège. 144
Villeneuve. 66
Vionnaz. 62
Visp. 144
— (vallée de). 145
Vouvray (voyez Vauvrier). 62
Vuippens. 160
Waldenbourg. 436
Wallenstadt. 317
—— (lac de). *ib.*
Walstenburg. 340
Wangen. 311
Wasen. 249
Wattingen. *ib.*
Wattwyl. 315
Weissenburg. 227
—— (bains de). *ib.*
Weissenstein (montagne). 460
Wésen. 315
Wietlisbach. 457
Wiggis (montagne). 322
Wilderwyl. 198
Wildkirchlein (le). 409
Wimmis. 187
Windisch. 424
Wintherthur. 440
—— (Ober). 441
Wœdenschwyl. 307
Wœggis. 280
Wolfenschiess (château de). 236
Wolfenschiessen. 287
Wolfsberg (château de). 419
Wolfshalden. 410
Wollishofen. 294
Worb. 433
Wufflens (château de). 70
Wurenlingen. 422
Wurmspach. 314
Wyl (canton d'Appenzell). 401
— (canton d'Unterwald). 237
Yverdun. 481
Yvonand. 88
Yvorne. 66
Zell. 282
Zillis. 353
Zizers. 333
Zœziwyl. 433
Zofingue. 431
Zollikon. 311
Zug. 291
— (canton de). *ib.*
— (lac de). 293
Zürich. 297
— (canton de). 296
— (lac de). 305
Zurzach. 422
Zutz. 348
Zweylutschinen. 199
Zwingen. 451

FIN DE LA TABLE.

TABLE

DES ROUTES

DU GUIDE DANS LE TYROL.

D'Augsbourg à Munich.
1re route par Eurasbourg. 490
D'Augsbourg à Munich.
2e route par Merching. *ib.*
D'Augsbourg à Salzbourg. *ib.*
De Brégenz à Augsbourg. 491
De Coire à Inspruck. 491
De Heidelberg à Stuttgart. *ib.*
D'Inspruck à Salzbourg. *ib.*
De Salzbourg à Rastadt. *ib.*
De Schaffhouse à Stuttgart. *ib.*
De Strasbourg à Munich. 490

FIN DE LA TABLE DES ROUTES.

TABLE

DES

Villes, Bourgs, Villages, Châteaux, Lacs, etc.,

CITÉS DANS LE GUIDE DU VOYAGEUR DANS LE TYROL.

Aibling. 560
Ala. 570
Algen. 522
Alt-Aussée. 556
Altmunster. 553
Ambras (château). 517
Ammersée (lac). 562
Andechs (château). *ib.*
Anlaufthal (vallée d'). 535
Altersée (lac). 556
Augsbourg. 500
Aussée. 556
Babenhausen. 497
Berchtesgaden. 523
Bénédictbeuren (ancien couvent). 564
Bœckstein. 535
Boll (bains de). 496
Botzen. 568
Brannenberg (château). 561
Brixen. 568
Brixlech. 518
Burgau. 500
Chiemsée (lac). 561
Diessen. 562
Ebensée. 543
Ebenzweier. 553
Esslingen. 496
Ettal. 512
Flugkopp (le). 536
Friedberg. 501
Fussen. 498
Garda (lac). 571
Garmisch. 513
Gastein. 532
— (vallée). 529
Gmunden. 541
Gmundner (lac). 542
Goisern. 551
Golling. 526
Gossau. 553
Graukogel (le). 536
Gunzbourg. 500
Hall. 518
Hallein. 526
Hallstadt. 552
Hallstœdtersée (lac). 551
Heilbronn. 493
Hellebrunn (château). 522
Hochtauern. 536
Hofgastein. 534
Hohenaschau (citadelle). 561
Hohenstaufen. 496
Hundsdorf. 534
Illertissen. 497
Imst. 566
Inspruck. 515
Ischel. 544
— (bains d') *ib.*
Kellmunz. 497
Kempten. *ib.*
Klamme (défilé). 527
Klausen. 568
Kleishelm (château). 522
Kochel. 565
Kochelsée (lac). *ib.*
Kœnigssée (lac). 524
Kœtschach (vallée de). *ib.*
Kreuth (bains de). 565
Lambach. 543
Landeck. 566
Laufen. 551
Lend. 527
Léopoldkron (château). 522
Lofer. 519
Luisbourg. 494
Mals. 571
Memmingen. 497

Méran. 569
Mittenwald. 514
Mondsée. 556
— (lac). *ib.*
Mori. 570
Munich. 501
Murnau. 511
Nassfeld (vallée). 535
Nymphenbourg (château). 509
Oberau. 512
Oberhaus. 569
Obersée (lac). 524
Obertraun. 552
Orth. 553
Partenkirchen. 512
Peissenberg (montagne). 562
Pfronten. 498
Radhausberg (mine d'or). 535
Ramsau. 525
Rattenberg. 519
Reichenhall. *ib.*
Reutte. 498
Riva. 571
Rosenheim. 560
Rovérédo. 570
Saint-Jean. 519
— Johann. 527
— Zeno. 520
— Wolfgang. 555
— Wolfgangsée (lac). *ib.*
Salzbourg. 520
Salzkammergut (le). 538
Scharnitz. 514
Schellenberg. 523
Schleissheim (château). 509
Schœnberg. 567
Schongau. 562
Schwabhausen. 501
Schwarzach. 527
Schwatz. 518
Séefeld (château). 563
Sendling. 510
Sinsheim. 493
Starnberg (château). 511
Steg. 551
Steppach. 500
Stuttgart. 494
Teisendorf. 561
Thronegg (le). 536
Tisch (le). *ib.*
Torbole. 571
Traunkirchen. 553
Traunstein. 560
Trente. 570
Ulm. 496
Unken. 519
Unterpeissenberg. 562
Untersendling. 511
Volders. 518
Walchensée (lac). 565
Warthurm. 494
Weilheim. 511
Werdenfels (ruines). 512
Werfen. 526
Wilten. 516
Wimpfen. 493
Wolfratshausen. 564
Zierl. 514
Zusmarshausen. 500

FIN DE LA TABLE.

POITIERS. — IMPRIMERIE DE F.-A. SAURIN.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
914.94 Eb32aFa C001
Manuel du Voyageur en Suisse et en Tyrol
3 0112 089214578